BIBLIOTECA POPULAR

Estante..... 4
Tabla..... 1
Número..... 420

Biblioteca Universitaria
Estante 16
Tabla 2
Número 932
177
2
928

567

GÉOGRAPHIE
UNIVERSELLE

TOME TROISIÈME

BIBLIOTECA POPULAR
VALLADOLID

T. 1320766
C. 71871724

567

CORBEIL. — TYPOGRAPHIE DE CRÉTÉ.

R. 2032

GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE

DE

MALTE-BRUN

ENTIÈREMENT REFONDUE ET MISE AU COURANT DE LA SCIENCE

PAR

TH. LAVALLÉE

PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE ET DE STATISTIQUE
A L'ÉCOLE MILITAIRE DE SAINT-CYR.

TOME TROISIÈME

PARIS

FURNE ET Cie, ÉDITEURS

(se réservant le droit de traduction et de reproduction à l'étranger)

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS.

MDCCCLXIII

R.1952

GÉOGRAPHIE
UNIVERSELLE.

LIVRE DIXIÈME.

CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE[1].

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE DE LA SUISSE.

§ Ier. Limites. — Orographie. — Jura et Jorat. — La *Confédération helvétique* ou la *Suisse* (Schweizerland) est comprise entre 45° 50′ et 47° 48′ de latitude nord, et 30° 44′ et 7° 36′ de longitude est. Elle est bornée au nord-est et au nord par les États de Bavière, de Wurtemberg et de Bade, à l'ouest par les départements français du Haut-Rhin, du Doubs, du Jura et de l'Ain, au sud par les États sardes et le royaume Lombard-Vénitien, à l'est par le Tyrol et le Vorarlberg (empire d'Autriche). Ses frontières sont en beaucoup de points naturelles, mais très-irrégulièrement : au nord, c'est le Rhin avec le lac de Constance; à l'ouest, c'est le Jura avec le cours du Doubs; au sud, c'est la grande chaîne des Alpes; à l'est, c'est encore le Rhin. Sa plus grande longueur du nord au sud est d'environ 225 kilomètres; sa plus grande largeur de l'est à l'ouest est de 350 kilomètres. Sa superficie est de 39,500 kilomètres carrés, dont les trois quarts susceptibles de culture, le reste occupé par les montagnes, les glaciers et les eaux. Sa population est de 2,392,000 habitants, ce qui donne à peu près 60 habitants par kilomètre carré.

La Suisse occupe tout le bassin supérieur du Rhin (rive gauche), lequel renferme près de 19 des 22 cantons de la Confédération; les trois autres sont compris, le Valais et Genève dans le bassin du Rhône, le Tessin dans le bassin du Pô. Malgré la faiblesse de sa population et le peu d'étendue de son territoire, c'est un des pays les plus importants de l'Europe. Possédant les plus hautes montagnes de cette partie du globe, ayant les sources de ses plus grands fleuves, il sert de barrière ou de passage à la France, à

[1] Ce livre est, à l'exception de quelques lignes qui appartiennent à l'ancien texte, entièrement l'œuvre de M. Théophile Lavallée.

l'Italie, à l'Allemagne, dont il semble tenir les clefs : aussi tous les États ont-ils reconnu et garanti sa perpétuelle neutralité. De cette constitution physique si originale découle une organisation politique non moins étrange, et qui fait de la Suisse une exception en Europe : c'est une république fédérative et démocratique, placée au milieu des monarchies et des aristocraties continentales, et qui, depuis des siècles, soutient cette situation privilégiée sans conteste comme sans danger. La Suisse, partie de l'ancienne Gaule, est encore remarquable à un autre point de vue : c'est en quelque sorte une annexe de la France, qui couvre et défend la partie la plus vénérable de ses frontières. Nous verrons en effet que, grâce à l'alliance perpétuelle qui l'unit à ce pays, elle a été pendant longtemps, sous le rapport militaire et intellectuel, une sorte d'extension et de prolongement de la France.

La charpente orographique de la Suisse est formée : 1° par le faîte de partage des eaux de l'Europe, qui dans cette contrée se compose du *Jura*, du *Jorat*, des *Alpes Bernoises*, des *Alpes Centrales* et des *Alpes Grises ;* 2° par les contre-forts détachés de ce faîte de partage.

Le Jura a été décrit en partie dans la géographie de la France (voir t. II, p. 329 et suiv.) ; mais ses murailles principales et les plus hautes appartiennent à la Suisse. On peut en distinguer quatre principales. La plus orientale et la plus élevée court au nord-est du lac de Genève pendant environ 70 kilomètres : c'est celle qui sépare la Valserine de ce lac, et où nous avons signalé en France le Grand-Crédo, le Reculet, le Colombier ; elle entre en Suisse avec la *Dôle* (1,681 m.), se prolonge par le *Noirmont* (1,099 m.), le *mont Tendre* (1,690 m.), et se termine au nord-est par les hauteurs de *Lionne*, au nord-ouest par la *Dent de Vaulion* (1,493 m.). — La deuxième muraille qui court à l'est du Doubs, et sert de frontière entre la France et la Suisse, a environ 45 kilomètres de longueur, et côtoie toute la rive droite de la Reuse pour finir au lac de Neufchâtel : on y distingue le *Chasseron* (1,610 m.), la *Roche-Blanche* (1,185 m.) et le *Creux du Vent* (1,503 m.). — La troisième muraille commence vers les sources du Doubs et s'étend sur une longueur de 145 kilomètres jusqu'au confluent de l'Aar avec le Rhin. On y remarque la *Côte aux Fées*, la *Crête de Travers*, la *Tête de Rang* (1,422 m.) et les *Loges*, entre la Chaux de Fonds et Vallengin. Au delà des Loges, la chaîne se bifurque : le rameau oriental qui longe la rive droite de la Suze a son point culminant dans le mont *Chasserale* ou *Getsler* (1,610 m.), qui se termine vers le confluent de la Suze. Quant au rameau occidental qui prolonge réellement la chaîne principale, et qu'on appelle spécialement *Jura helvétique* ou *Leberberg*, il présente d'abord l'*Erguel* ou montagne de *Saint-Imier* (1,302 m.), sur la rive gauche de la Suze ; puis le *Montoz* (1,338 m.), entre la Birse et l'Aar. Au nord-ouest de Soleure, il se bifurque de nouveau : la branche méridionale sépare l'Aar de la Dünern, et culmine à l'*Hasenmatte* (1,456 m.) et au *Röthifluh* (1,405 m.) ; la branche septentrionale forme le *Graitery* (1,308 m.) et le *Raimeux* (1,313 m.), sur la rive droite de la Birse, dans le Münsterthal ; le *Rothmatte* (1,214 m.), d'où part un contre-fort qui court à l'ouest vers Soyhière ; le *Passwang* (1,203 m.), le *Vogelberg* (1,165 m.), sur la limite des cantons de Soleure et de Bâle ; puis le long de la rive gauche de la Dünern et de l'Aar, le *Vannenfluh* (1,292 m.), le *Wysenberg*, le *Geisfluh* (961 m.), aux sources de la vallée de Liesthal ; enfin le *Botzberg* (900 m.) et le *Geissberg*, dont les

ramifications expirent en éventail sur le Rhin et l'Aar, entre Lauffenbourg, Waldshut et Brugg. Cette chaîne paraît se prolonger entre l'Aar et la Glatt par le massif du *Lagern* (1,010 m.), qui s'étend jusque vers Kayserstuhl, sur le Rhin, et qui, par sa constitution géologique, appartient au Jura.

La quatrième chaîne du Jura appartient à la ligne de partage des eaux de la France, dont elle accompagne la frontière sur la rive droite du Doubs, depuis Pontarlier jusqu'au mont Terrible : c'est le *Jura septentrional,* décrit en partie avec la Franche-Comté (voir le 2e vol., page 332). On y trouve d'abord en Suisse le *Freybergen,* qui jette à l'est le rameau de la *Sale* et du *Moron* entre la Birse et la Sorne, puis le mont *Terrible* (500 m.), au nord-est de Sainte-Ursanne, qui force le Doubs à tourner au sud-ouest. Il s'abaisse encore jusqu'au col de Valdieu, et s'efface dans les hautes plaines de la trouée de Béfort. Du mont *Repais,* au sud de Miécourt, s'en détachent les montagnes *Bleues,* qui courent entre l'Ill supérieur et le Luzel, affluent de la Birse, et qui vont se terminer sur le Rhin.

§ II. Jorat et Alpes Bernoises. — Le *Jorat,* qui continue la ligne de partage des eaux de l'Europe, n'est qu'une série de fortes collines et de plateaux, dont les plus considérables sont situés au nord de Lausanne, et qui se dirigent en arc de cercle de l'ouest à l'est au nord du lac de Genève. Il se relie à l'ouest par des hauteurs peu sensibles avec les dernières pentes orientales du mont Tendre, entre la Vénoge au sud et le Nozon au nord. Son élévation croît de l'ouest à l'est depuis 5 et 600 mètres jusqu'à 1,200 mètres. La seule route importante qui le traverse est celle de Berne à Lausanne, qui se bifurque le long du lac vers Genève ou vers Martigny.

Le Jorat se prolonge à l'est par le *Niremont* (1,481 m.), entre les sources de la Broye et de la Vevaise ; le *Moléson* (2,007 m.), la *Dent de Lys* (1,805 m.), qui envoie à l'ouest les *Corbettes* (1,415 m.) ; la *Dent de Jaman* (1,949 m.), au nord-est de Villeneuve ; la *Tour d'Ay* (2,214 m.), celle de *Mayen* (2,335 m.), la *Tête de Moine* (2,357 m.), enfin par l'*Oldenhorn* (3,124 m.), sur la limite du Valais, entre les cantons de Vaud et de Berne. Toutes ces montagnes, qu'on appelle aussi Alpes Bernoises, ne donnent passage qu'à une route, celle du col de la *Dent de Jaman* (1,485 m.), entre le lac de Genève et la vallée de la Saanen. A l'Oldenhorn, le faîte européen atteint les véritables *Alpes Helvétiques* ou *Bernoises,* qui commencent dans le coude du Rhône au nord de Martigny par le contre-fort de la Dent des Morcles. Ces montagnes, qui s'étendent jusqu'au Saint-Gothard, constituent une des masses les plus épaisses et les plus élevées de l'Europe. Avec elles commencent les grandes Alpes avec leurs cimes couvertes de neiges perpétuelles, leurs énormes glaciers, leurs gorges impénétrables, leurs vallées sauvages et pittoresques. Le faîte continue, à partir de l'Oldenhorn, en montant légèrement à l'est-nord-est, par le *Sanetsch* (2,950 m.), aux sources de la Saane ; l'*Arbelhorn* (3,042 m.), le *Wildhorn* (3,268 m.), le *Schneidelhorn* (2,942 m.), le *Rawilhorn* (2,908 m.), le *Weisshorn* (3,012 m.), le *Räzli,* aux sources de la Simmen, le *Wildstrubel* (3,346 m.), la *Gemmi* (2,257 m.), l'*Altels* (3,713 m.), le *Tschingel* (3,566 m.), la *Jungfrau* (4,181 m.), ainsi nommée poétiquement par les pâtres des Alpes, à cause de la robe de neige dont elle est perpétuellement couverte, et parce que sa cime, disent-ils, n'a jamais été atteinte ; le *Mönch* (4,114 m.), à partir duquel les Alpes Bernoises décrivent un arc de cercle rentrant

vers le sud-est; le *Finster-Aaar-Horn* (4,400 m.), pyramide de granit qui domine les glaciers où naît l'Aar, et le *Grimsel*, dont la plus haute sommité est le *Siedelhorn* (2,809 m.), au fond de la vallée de l'Hasli; de là, les Alpes Bernoises, contournant les sources du Rhône, viennent rejoindre au *Gallenstock* le massif du Saint-Gothard.

Quelques chemins seulement traversent cette section des Alpes; ce sont : 1° le col de *Geltenhorn*, entre l'Arbelhorn et le Wildhorn, de Sion à Saane par les vallées de la Sione (Rhône) et du Lauibach (Saane); 2° le col de *Gemmi* (2,257 m.), entre Leuk (Rhône) et Thun (Aar); 3° le col de *Grimsel* (2,561 m.), des sources du Rhône à celles de l'Aar. Tous ces passages sont fort élevés, impraticables pour des corps d'armée, et n'ont été suivis dans aucune guerre, parce qu'ils n'ouvrent pas de route directe entre la Suisse et l'Italie ou réciproquement.

Le versant méridional des Alpes Bernoises n'est marqué que par des contre-forts très-courts qui serrent de près le Rhône à sa naissance; voici les principaux: 1° de l'Oldenhorn descend vers le sud-ouest un court chaînon très-élevé qui comprend le massif des *Diablerets* (3,106 m.), le *Mövran* (3,061 m.), et se termine au nord de Martigny par la *Dent de Morcles* (2,974 m.); 2° entre la Jungfrau et le Finster-Aar-Horn se détache au sud-ouest un contre-fort considérable, qui comprend le mont *Aletsch*, et qui ferme la vallée de Lötchen, où coule la Lonza.

Du versant septentrional partent au contraire de nombreux et importants contre-forts, qui descendent dans le bassin supérieur du Rhin et qui constituent la plus grande partie des montagnes de la Suisse. Les plus remarquables se détachent de la ligne principale aux points suivants : 1° de la Tête de Moine part au nord-ouest le mont *Corion*, entre le Hongryn et la Tourneresse, et au nord le *Gümfluh* (2,473 m.) et le *Rublihorn* (2,540 m.), entre la Tourneresse et la Saane. — 2° Du Schneidelhorn un contre-fort se dirige au nord entre la Saane et le Simmen, culmine au mont *Schlundi* (1,000 m.) au nord de Saanen, de là, se prolonge entre les cantons de Fribourg et de Berne, et atteint le *Gantrisch* (2,200 m.), d'où il s'abaisse par le *Gurnigel* (1,560 m.) et le *Bütscheleck* (1,060 m.) jusqu'au *Gurtenberg* (900 m.), au sud de Berne. De ce contre-fort se détachent plusieurs rameaux. Le plus remarquable part au sud du lac d'Omeinaz, entre la Jogne et la Sense-Chaude, sous le nom de *Körhlifluh* (1,930 m.), et forme le massif de la *Berra* (1,800 m.), dont les ramifications s'étendent dans tous les sens et surtout vers le nord, entre la Saane et la Sense. — 3° Du Strubel un contre-fort, par l'*Amerten* et le *Hahnenmoss* (1,930 m.), se dirige au nord sur le mont *Alhrist* (2,660 m.) et le mont *Gsür* (2,750 m.); là il se bifurque: le bras occidental sépare les vallées de Simmen et de Diemtigen, et comprend le *Niederhorn* (2,610 m.); le bras oriental court au nord-est, comprend le *Bodezengrat* (2,110 m.) et le *Manlifluh* (1,060 m.), et se termine entre la Simmen et la Kande par le *Niesen* (1,350 m.). — 4° Du Tschingelhorn un contre-fort sépare les bassins de la Kande et de la Lütschine blanche; il comprend d'abord le *Blumlisalpe*, dont le sommet central est la *Frau* (3,700 m.), et à l'ouest duquel s'élève le *Doldenhorn* (3,600 m.), source de la Kande. De la Frau partent deux branches : l'une vers le nord, où elle finit par le *Gerihorn* (2,100 m.); l'autre, beaucoup plus considérable, se dirige sur le lac de Thun, et renferme les sommets du *Schilthorn* (3,000 m.), du *Schwalmern* (2,600 m.) et du *Mergenberg* (2,330 m.). — 5° Du mont Mönch un rameau très-court culmine à l'*Eiger* (3,986 m.), et sépare le

cours des deux Lütschine. — 6° Du Finster-Aar-horn un contre-fort considérable culmine au *Schreckhorn* (4,080 m.) et au *Wetterhorn* (3,914), et se continue au nord par la *grande Scheidek* (2,000 m.) et par le *Schwarzhorn ;* de là partent en éventail une foule de rameaux qui couvrent tout le pays compris entre la Lütschine, le lac de Brienz et l'Aar ; le plus occidental prend le nom de *Faulhorn* (2,500 m.). Un autre rameau se détache de ce contre-fort entre le Schreckhorn et le Wetterhorn ; il court au nord-est et sépare la vallée d'Urbach de l'Oberhasli (Aar supérieur) : on y trouve le *Rizli* (3,300 m.). — 7° Du Gallenstock part une dernière chaîne qui se dirige au nord entre la Reuss et l'Aar par le *Sustenhorn* (3,500 m.), d'où se détache à l'est le *Spitzliberg* (3,444 m.), sur la rive droite de la Mayen ; elle atteint le *Titlis* (3,479 m.), groupe gigantesque, situé sur la frontière des trois cantons de Berne, d'Uri et d'Unterwalden. Là elle se bifurque en deux branches que nous allons suivre : la chaîne occidentale se prolonge entre les cantons d'Unterwalden et de Berne par le *Joch* (2,200 m.), le *Hochstollen* (2,500 m.), le *Rothhorn* (2,356 m.) et le *Tannhorn* (2,122 m.), qui envoie au sud-ouest le *Riedergrath* et le *Harder* vers Unterseen. Le Tannhorn se continue dans le canton de Berne par le *Hohgant* (2,220 m.), dont les ramifications se prolongent au nord-ouest entre l'Aar et la grande Emmen par des hauteurs sans connexion, où l'on remarque le *Sattel* (2,680 m.). Ce contre-fort forme lui-même plusieurs rameaux secondaires : 1° entre le Brienzergrath et le Hohgant se détache une chaîne qui sépare la grande Emmen et la petite Emmen, se dirige à peu près du nord au sud, culmine au *Schrattenfluh* (2,090 m.), et se ramifie à l'infini dans les cantons de Berne, Lucerne et Argovie, entre les vallées des affluents et sous-affluents de l'Aar ; 2° du Rothhorn part vers le nord-est un contre-fort qui sépare la vallée d'Entlibuch de celle de Sarnen ; il prend d'abord le nom de *Sorenberg* (1,170 m.), envoie à l'est le *Tragenstock,* au nord-ouest le *Schafmatte,* et se continue jusqu'au mont *Pilate* (2,150 m.), montagne composée de plusieurs pics, qui se termine en plateaux vers Lucerne au nord, et se prolonge à l'ouest jusque sur l'Emmen ; 3° enfin entre la vallée de Melch et celle d'Engelberg s'élève le chaînon du *Kerwald,* qui s'avance au nord vers Stanz, et le lac des Quatre-Cantons, où il se termine par le *Burgenstock* (1,220 m.). — Quant à la branche orientale qui part du *Titlis,* elle se dirige au nord-est vers le confluent de la Reuss par le *Spanörter* (3,239 m.), le *Schlossberg* (3,172 m.), le *Sutenberg* et le *Gutschen,* que couronne au nord-ouest le sommet de l'*Urirothstock* (3,150 m.) ; le Sutenberg se prolonge à l'ouest par le *Blakenstock* (3,098 m.) et par le *Wallenstock* (2,625 m.) au nord d'Engelberg. Un de ses embranchements, qui sépare la vallée de l'Isen du cours inférieur de l'Aa, contient l'*Hohe-Brisen* (2,471 m.), et se termine au nord-ouest par le *Buaschserhorn* (1,796 m.), tandis qu'il se prolonge au nord-est jusqu'au lac des Quatre-Cantons, non loin du *Grütli,* si célèbre dans l'histoire de la Suisse. Un rameau qui se détache à l'est du Spanörter a son point culminant dans le *Kröntlet* (2,980 m.), qui s'épanouit sur la Reuss.

§ III. Alpes Centrales. — Le massif du Saint-Gothard est l'origine des Alpes dites *Centrales*[1], qui s'étendent dans une longueur de 90 kilomètres jusqu'au massif du Maloïa ; elles se dirigent presque parallèlement à l'équateur, et comprennent, sinon

[1] On les appelle aussi *Lépontiennes,* mais cette dénomination est appliquée à la partie comprise entre le Simplon et le Bernardino.

les cimes, du moins les plateaux les plus élevés et la masse la plus imposante des montagnes de l'Europe. C'est d'elles que descendent les cours d'eau les plus remarquables, et que se détachent les quatre grandes chaînes qui constituent la charpente de l'Europe méridionale. Du Saint-Gothard, en effet, descendent le Rhône, le Tessin (Pô) et le Rhin antérieur; et du même mont se détachent les Alpes du nord-ouest ou françaises, qui vont rejoindre les Pyrénées, ainsi que les Alpes du sud-ouest ou italiques, qui vont rejoindre les Apennins; du Maloïa descendent l'Inn (Danube), l'Adda (Pô) et le Rhin postérieur, et du même mont se détachent les Alpes du sud-est ou helléniques, qui vont rejoindre les Balkans, ainsi que les Alpes du nord-est qui parcourent toute l'Allemagne.

Le massif du Saint-Gothard, auquel viennent aboutir les Alpes Bernoises, figure une sorte de rectangle dont les quatre côtés regardent les quatre points cardinaux, les grands côtés allant du nord au sud et la ligne générale de partage des eaux le traversant de l'est à l'ouest. Dans le côté du nord, on remarque le pic de *Gallenstock* (3,804 m.), la plus haute sommité du massif; dans le côté de l'est, le mont *Néra* (3,000 m.); dans le côté du sud, le mont *Ravina* (3,200 m.); dans le côté de l'ouest, le mont *Furka* (3,200 m.). La ligne générale de partage des eaux traverse le massif par les pics suivants : le *Gallenstock*, la *Furka*, le *Mutthorn* (3,323 m.), la *Prosa* (2,978 m.), au pied de laquelle passe la route du Saint-Gothard, la *Sella* (3,254 m.), le *Néra*, le *Coronero*, le *Luckmanier* (1,865 m.). Dans l'enceinte du Saint-Gothard sont comprises deux grandes vallées séparées par le faîte général de partage des eaux et fermées par un défilé : vallée supérieure de la Reuss ou vallée d'Urseren, limitée au trou d'Uri et au pont du Diable; vallée supérieure du Tessin ou val Levantine, limitée au défilé du Plattifer ou du Piottino.

Au delà du Luckmanier, le faîte général contourne le val Blegno au nord par le *Bernätsch*, la *Graina*, le *Munterasch*; il redescend un peu au sud avec le *Plattenberg*, le *Rheinwaldhorn* et le *Moschelhorn* (3,294 m.) qui appartient au massif du *Vogelberg* (3,313 m.), se redresse vers l'est entre le Rhin postérieur et l'Averserbach par le *Bernhardino* (2,139 m.), le *Tombohorn* (3,181 m.), et le *Splugen* (3,198 m.); de là, il redescend au sud pour atteindre le massif du *Maloïa* (3,500 m.), extrémité orientale des Alpes Centrales.

Ce massif a, comme celui du Saint-Gothard, la forme d'un rectangle, dont les quatre côtés regardent les quatre points cardinaux; les grands côtés vont de l'est à l'ouest, et les petits côtés du nord au sud : dans le côté du nord, on remarque le *Septimer* (2,429 m.); dans le côté de l'est, le *Cinnols* (2,640 m.); dans le côté du sud, le *Bernina* (2,970 m.); dans le côté de l'ouest, la *Forcola di Mezzo*. La ligne de partage des eaux traverse le massif par le *Septimer*, le *Maloïa*, le *Bernina*; dans son enceinte se trouvent deux vallées fermées par un défilé, mais inverses de celles du Saint-Gothard : vallée de la Maira ou val Brigaglia, haute vallée de l'Inn ou Engadine.

Les Alpes Centrales n'offrent qu'un très-petit nombre de passages, ce sont : 1° le col du *Saint-Gothard* (2,232 m.), de Hospital sur la Reuss à Airolo sur le Tessin, et de là par le val Levantine à Bellinzona; c'est par cette route que Souwarow traversa les Alpes en 1799 : c'était alors un sentier effroyable, qui est devenu une très-belle

chaussée, construite de 1820 à 1832, et la principale communication de la Suisse avec l'Italie; 2° les cols du *Plattenberg*, de la *Graina*, du *Luckmanier* (1,865 m.), mauvais sentiers aujourd'hui peu pratiqués et menant du Rhin antérieur au val Levantine; 3° le col du *San-Bernhardino* (2,138 m.), de Splügen, où il se croise avec la route précédente, dans le val Misocco, et de là à Bellinzona; c'est encore une belle route joignant l'Allemagne méridionale à l'Italie; 4° le col du *Splugen* (2,077 m.), de Splügen sur le Rhin postérieur à Chiavenna sur la Maira : c'est la route de Constance à Milan. Ce col, un des plus anciennement pratiqués, était au commencement de ce siècle réputé le plus redoutable de toute la chaîne : Macdonald le traversa en 1800, pendant l'hiver, avec des difficultés et des travaux inouïs. On en a fait, de 1818 à 1823, une magnifique chaussée qui n'appartient que dans une petite partie à la Lombardie; elle est remarquable surtout à la descente du côté de l'Italie par de longues galeries qui mettent à l'abri des avalanches.

Les Alpes Centrales jettent de nombreux contre-forts sur le versant septentrional : le plus remarquable est celui que nous allons décrire avec ses appendices, et dont l'origine est dans l'Oberalp, à l'angle nord-est du massif du Saint-Gothard. De là part la chaîne orientale de la Suisse, qui pendant 100 kilomètres sépare le canton des Grisons des cantons d'Uri et de Glaris; elle se compose de montagnes sauvages d'une hauteur prodigieuse, et que couronnent 240 glaciers; leurs flancs sont couverts de prairies dans les parties supérieures et boisés dans les pentes extrêmes. Cette chaîne commence par le *Krispalt*, entre la vallée du Rhin antérieur et celle de la Reuss, se continue par le *Dodiberg* (3,686 m.), aux sources de la Linth; le *Hausstock* (2,699 m.), aux sources de la Sernft (vallée d'Engi), le col de *Panix* (1,840 m.), qui va d'Ilanz à Glaris; le *Scheibe* (3,096 m.), entre le val Tamina et Reichenau, et se termine par la *Galanda* (2,857 m.), sur la rive gauche du Rhin, au sud de Mayenfeld. De cette longue muraille qui serre le Rhin sur sa rive gauche et ne lui envoie que des torrents partent, au nord-ouest et au nord, d'importants contre-forts, qui composent presque toute la Suisse orientale.

1° Du Dodiberg se détache au nord une chaîne longue et confuse qui sépare les eaux de la Reuss et celles de la Limmat, et qui se distingue par les sommités suivantes : le *Claridengrat*, qui envoie à l'ouest le *Scheerhorn* (3,313 m.), et le *Ruchi* (3,118 m.), dont les vastes glaciers séparent les vallées de Maderan et de Schächen; le *Stachelberg*, vers les sources de la Muotta, qui détache à l'ouest un contre-fort courant entre les vallées de Schächen et de Muotta : ce contre-fort culmine au *Rosstockhorn* (2,530 m.) au nord-est d'Altorf, et se termine sur le lac des Quatre-Cantons, au sud-est de Brunnen, par les *Frohn-Alpe* (1,754 m.). Après le Stachelberg, on trouve le *Reiselstock* (2,803 m.), d'où partent au nord-est le *Hinter-Glarnisch* (2,908 m.) et le *Vorder-Glarnisch* (2,280 m.), dont les dernières pentes expirent à Glaris, sur la Linth; le *Pfannenstock* (2,580 m.) et le *Bragel* (1,660 m.), source du Sihl, où le contre-fort se divise en trois chaînons. L'oriental court entre le Wäggithal et le Klöenthal, culmine au *Kupfenstock* (1,750 m.), et se termine par le *Hirzlihorn* (1,647 m.), sur la Linth. Le chaînon du milieu court au nord-est, entre le Sihl et le Wäggithal, culmine au *Fluhbrig* (2,052 m.), et se prolonge sur la rive méridionale du lac Rapperschwyl par le *Limmerberg* et le *Hirzel*. Enfin la branche occidentale se dirige à l'ouest par le

Mythen (1,950 m.), le *Haken* (1,490 m.), au nord de Schwyz, le *Ruffi* ou *Roszberg* (1,583 m.), et se termine par une chaîne élevée qui borde le lac des Quatre-Cantons, entre Kussnacht et Brunnen, et dont le point culminant est le *Righi* (1,875 m.). Du Haken part un rameau qui se dirige au nord entre le Sihl et les eaux du lac de Zug : il culmine au *Sattelalp* (1,372 m.), se relie par le *Baarberg* au mont *Albis* (847 m.), qui longe la rive gauche du Sihl jusqu'à Zurich, et se termine par le *Hutliberg*. Toutes ces montagnes, et surtout celles qui sont comprises entre le Dodiberg, le Bragel, la Muotta et la Linth, sont célèbres par la marche et la défaite de Souwarow en 1799.

2° Du Hausstock se détache au nord dans le canton de Glaris le mont *Freyberg*, qui sépare les vallées de la haute Linth et du Sernft, et dont le point culminant est le *Kärfenstock* (2,730 m.)

3° Du mont Scheibe, une chaîne se dirige au nord en séparant les eaux de la Linth de celles du Rhin : elle est marquée par le col de *Krauschkmann* (2,177 m.), le *Spizmailen* (2,500 m.), et se termine au sud du lac Wallenstadt par le *Mürtschenstock* (2,420 m.). Celui-ci s'épanouit sur le lac par diverses branches, dont la plus occidentale et qui longe la Linth culmine au *Schiltberg* (2,405 m.).

4° Du même mont Scheibe, un autre contre-fort se dirige au nord-est, qui forme la ceinture occidentale du Rhin; il se dirige entre les vallées de Weisstannen et de Tamina, culmine dans le *Graue-Hörner* (2,920 m.), et s'efface dans la plaine au sud de Sargans; il se relève ensuite au nord de cette ville avec le *Schollenberg*, et contourne le lac Wallenstadt par les monts *Kurfürsten* (2,255 m.). Là il se bifurque: la partie occidentale forme le *Kreuzberg* (1,904 m.), remonte au nord-ouest entre la Thur et la Toss par le *Schnebell* (1,235 m.) et le *Hornli* (1,149 m.); elle se ramifie en une infinité de hauteurs entre les divers affluents de la Toss et de la Thur. La partie orientale continue la ceinture occidentale du Rhin par le *Hoh-Säntis* (2,491 m.), et par l'*Altman* (2,144 m.), qui envoie au nord le *Kamor* (1,766 m.), puis elle se prolonge au nord-est par le *Fähnern* (1,518 m.), et se termine enfin sur le lac Boden à l'ouest de Rheineck; ses dernières ramifications courent au nord-ouest entre la Thur et le Rhin, où elles forment le *Hoherhein*, au sud-ouest de Constance.

Les autres contre-forts détachés des Alpes Centrales sont beaucoup moins importants que celui que nous venons de décrire. Ils composent tout le pays compris entre les trois grandes sources du Rhin et leurs affluents. Leurs sommités s'élèvent de 3,000 à 3,500 mètres, et elles sont tellement âpres et sauvages qu'elles ne se trouvent traversées par aucun sentier. Le plus remarquable de ces contre-forts est celui qui part du Rheinwaldhorn, et encaisse la rive gauche du Rhin postérieur par le pic de *Valrhein* ou *Vogelberg* (3,413 m.), et le pic *Tomil;* là il se bifurque en deux branches : l'une qui court au nord entre les vallées de Lugnetz et de Savien; l'autre qui continue à suivre le Rhin postérieur, entre la vallée de Savien et les vallées de Rheinwald et de Schamps.

§ IV. Alpes Pennines, Alpes Rhétiques, Alpes Grises. — Sur leur versant méridional, les Alpes Centrales jettent divers contre-forts qui appartiennent à la géographie de la région italique. Les plus importants sont ceux qui à l'ouest et à l'est, sous les noms d'Alpes Occidentales et d'Alpes Orientales, enveloppent la partie septentrionale de l'Italie.

Les *Alpes Occidentales* n'appartiennent à la Suisse que par leur première chaîne, connue sous le nom d'*Alpes Pennines,* et dont la crête forme à peu près la frontière méridionale du canton du Valais, qu'elle sépare du Piémont. Cette chaîne court suivant une direction générale du nord-est au sud-ouest, depuis le massif du Saint-Gothard jusqu'à celui du mont Blanc, sur une longueur de 160 kilomètres. Sa direction est à peu près parallèle à celle des Alpes Helvétiques, avec lesquelles elle semble, tant elles sont rapprochées du Rhône, ne former qu'une seule et même chaîne où le fleuve se serait creusé une vallée. Ce sont les montagnes les plus considérables de toute l'Europe par leur élévation, leur masse, leurs glaciers, qui sont les plus vastes des Alpes, et dont quelques-uns ont 32 à 36 kilomètres d'étendue.

La crête des Alpes Pennines, que nous décrirons avec plus de détails en Italie, part du Saint-Gothard et court d'abord au sud-ouest par le *Gerenhorn,* les glaciers du *Gries,* aux sources de la Toccia (Tessin), le *Simplon,* au nord-est du col de même nom, le *Fletschorn* (2,990 m.), sur le flanc oriental de la vallée de Saas, la *Cima di Jazi* (4,290), le massif du mont *Rosa,* dont le sommet principal a 4,618 mètres, et qui est la montagne d'Europe la plus haute après le mont Blanc, le *Cervin* ou *Matterhorn* (4,522 m.), le *Grand-Combin* (4,305 m.), le *Velan* (3,372 m.), et le grand *Saint-Bernard* (3,571 m.), qui par le mont *Géant* (4,206 m.) va hors de Suisse rejoindre le mont *Blanc* (4,795 m.).

Nous détaillerons les passages des Alpes Pennines dans la description de l'Italie; mais nous devons dès à présent indiquer le col du *Simplon,* le plus remarquable de cette chaîne, parce qu'il appartient par ses deux revers à la Suisse, la frontière du Valais dépassant la crête dans cet endroit aux dépens du versant italien. Ce col (2,005 m.) fait communiquer Brigg sur le Rhône avec Domo d'Ossola dans le bassin du Tessin. Une chaussée magnifique y a été construite de 1801 à 1807 par les soins de Napoléon; elle est praticable à toute voiture et aplanit la muraille des Alpes. C'est la grande route de Genève à Milan. Elle a coûté 18 millions, et l'on y remarque 22 ponts, de nombreux ouvrages d'art, rampes, terrasses, galeries, etc.

Les Alpes Pennines envoient au nord vers le Rhône de nombreux contre-forts, qui séparent entre eux les divers affluents de gauche de ce fleuve; ils sont beaucoup plus importants, quant à leur longueur, que les contre-forts méridionaux des Alpes Bernoises. Un des premiers quitte la chaîne principale au Cervin; il se dirige au nord-est par les glaciers du *Breithorn* (4,000 m.), et du *Weisshorn* (4,000 m.); là il se bifurque pour séparer la vallée de Turtman de celles du Visp et d'Einsfisch; la branche occidentale se termine en face de Siders par la *Cauquella* (2,620 m.). Un second contre-fort sépare le Valais de la Savoie; il quitte le faîte à l'ouest du col de Ferret, et court au nord par le col de *Balme,* le mont *Tenevreyes* (2,420 m.), le col d'*Abondance* et la *Dent d'Oche* (2,434 m.), jusque sur le lac Léman; il jette à l'est, vers la Dranse-Valaisane, deux rameaux principaux : le premier quitte le faîte au glacier du Tour, sépare l'Isert de la Trient et se termine au mont *Catogne;* le deuxième part du Roc-di-Roan, sépare le Trient de la Vièze et culmine dans la *Dent du Midi* (3,185 m.), au sud-ouest de Saint-Maurice. — Nous trouverons les contre-forts méridionaux des Alpes Pennines dans la description de l'Italie.

A l'autre extrémité des Alpes Centrales, vers le mont Bernina, commencent les

Alpes Orientales, qui sous le nom d'*Alpes Rhétiques, Carniques* et *Juliennes*, ferment par un arc de cercle au nord-est et à l'est l'Italie septentrionale. Les *Alpes Rhétiques* forment une longue et âpre chaîne, qui se dirige à l'est pendant 280 kilomètres jusqu'au *Pic des trois Seigneurs*, mais dont l'extrémité occidentale seulement appartient à la Suisse tantôt par la crête, tantôt par les deux revers, tantôt seulement par un contre-fort. Nous les décrirons en détail dans la géographie de l'Italie. Il nous suffit de dire pour le présent qu'elles courent d'abord au nord-est serrant de près la rive droite de l'Inn, et fermant ainsi au sud-est la vallée de l'Engadine, jusqu'à la hauteur de Nauders (Tyrol), vers le défilé de Finstermunz, par où l'Inn sort de la Suisse. Cette chaîne couvre de rameaux épais et confus les hautes vallées de l'Inn et de l'Etsch (Adige). Les cols principaux des Alpes Rhétiques en Suisse seront aussi décrits dans l'Italie.

Du mont Septimer, extrémité septentrionale du massif du Maloïa, se détache une masse très-épaisse et très-élevée, qui continue la ligne de partage des eaux de l'Europe et que l'on désigne sous le nom d'*Alpes Grises* ou des *Grisons*. Elle appartient encore à la Suisse et se dirige au nord-ouest entre le Rhin et l'Inn par le mont *Julier* (2,479 m.), le mont *Albula* (2,351 m.), la *Scaletta* et le mont *Selvretta* (sources de la Landquart), où commencent les Alpes d'*Algau*, qui appartiennent à l'empire d'Autriche. De cette chaîne se détachent de nombreux contre-forts, qui courent sur le Rhin. Le plus considérable est celui qui sépare les vallées du Plessur et de la Landquart, et dont la sommité la plus remarquable est le *Hochwang* (2,170 m.). Au mont Selvretta, les Alpes Grises se divisent en trois branches; celle du milieu continue vers le nord la ceinture du Rhin, ainsi que la ligne de partage des eaux de l'Europe, sous le nom d'Alpes d'*Algau* ou du *Vorarlberg*. La branche orientale se prolonge au nord-est entre l'Inn et les premiers affluents du Danube : ce sont les monts de l'*Innthal*, dont une petite partie seulement appartient à la Suisse; on y remarque le défilé de Finstermünz, dont nous venons de parler. Enfin la branche occidentale, sous le nom de *Rhäticon*, sépare la vallée de la Landquart de la vallée de Montafun (Ill), puis se dirige au nord-ouest par le *Scesa-Plana* (2,990 m.), jusqu'au *Falknis* (2,469 m.) en face de Sargans.

Les Alpes Grises n'offrent qu'un petit nombre de passages très-difficiles, à savoir : ceux du mont *Julier* (2,479 m.), du mont *Albula* (2,351), de la *Scaletta* entre les vallées de l'Albula et de l'Inn. Nous reviendrons sur ces passages et sur les Alpes dans la géographie de l'Allemagne.

§ V. Géologie. — Glaciers, etc. — D'après l'analyse que nous venons de faire, on voit que la Suisse est la contrée de l'Europe la plus montagneuse, et si l'on excepte le mont Blanc, celle qui renferme les plus hautes sommités. Son inclinaison générale est du sud-est au nord-ouest, c'est-à-dire des Alpes Pennines, Centrales et Grises vers le Jura. D'après cette inclinaison on distingue ses montagnes d'une manière assez confuse en trois gradins parallèles et s'élevant du nord-est au sud-est, et qu'on appelle *grandes, moyennes* et *basses Alpes*. Les premières s'étendent entre le mont Blanc et l'Ortler par le Rosa, le Saint-Gothard, le Splügen et le Maloïa; les deuxièmes partent de la Dent de Morcles, et se dirigent vers le Rhin par les Diablerets, la Jungfrau, le Gallenstock, le Crispalt et le mont Scheibe; enfin les basses Alpes suivraient la ligne

tracée depuis le lac Léman jusqu'au lac Boden, en passant par la Dent de Jaman, le Schlundi, le Stockhorn, le lac de Thun, le Hohgant, le Brienzergrat, le Pilate, le Righi, le Haken, le Bragel, le Glarnisch, les Kürfursten et le Hoh-Säntis : cette dernière ligne n'est pas continue ; chacun des points indiqués appartient au contraire à des contre-forts différents détachés des moyennes Alpes. Au delà de cette ligne fictive se trouve la haute plaine de l'Aar (Hoch-Ebene), l'un des plateaux les plus considérables de l'Europe, qui s'étend du sud-ouest au nord-est, le long du Jura et du Rhin, de Genève jusqu'à Constance. Son inclinaison est la même que celle de toute la Suisse, et sa hauteur moyenne au-dessus du niveau de la mer varie de 250 mètres à 400 en s'élevant du Jura vers les Alpes. Cette plaine est loin d'être unie : elle est mamelonnée en tous sens par des collines et des montagnes, qui sur quelques points offrent des sommets encore fort élevés (1,000 m.).

La chaîne du Jura est formée principalement par le calcaire particulier dit *jurassique*. Ce calcaire est grisâtre, passant au cendré et au bleuâtre ; on y remarque un grand nombre de corps organisés, tels que les coquilles nommées gryphées et les bélemnites. Les bancs de cette roche alternent avec des lits de sable fin jusqu'à la hauteur de 600 mètres ; ils sont quelquefois séparés par des couches de cailloux qui ne peuvent avoir été réunis par le ciment calcaire qui les enveloppe qu'au sein même de l'Océan. Sur les pentes du Jura, du côté de la Suisse, à 700 mètres au-dessus de la surface du lac de Genève, on voit des blocs de granit et de protogyne qui doivent y avoir été entraînés de quelques sommités plus élevées appartenant aux Alpes, à l'époque du soulèvement de ces hautes montagnes.

Nous donnerons la constitution géologique des Alpes dans la description générale de l'Italie ; disons seulement pour le présent qu'à partir du grand Saint-Bernard jusqu'à l'extrémité des Alpes Helvétiques, les roches qui les constituent présentent une suite de bandes parallèles dirigées du sud-ouest au nord-ouest, et composées de granit, de gneiss, de micaschistes et de dolomies ou calcaires magnésifères. Ces bandes sont toutes transversales et parallèles aux différents rameaux des Alpes.

Le Saint-Gothard, depuis Amsteg jusqu'à Airolo, présente du côté occidental une alternance de gneiss, de granits et de micaschistes dont les couches sont d'abord inclinées de 70 degrés, puis deviennent verticales, et près d'Airolo s'inclinent de 50 degrés, tandis que vers le point central le granit du Gallenstock se déploie en forme d'éventail entre deux massifs de gneiss. Ces granits, ces gneiss et ces micaschistes paraissent être supportés par des calcaires à débris organiques. On trouve, subordonnés à ces trois principales roches, des dolomies, des calcaires grenus, du gypse et de la serpentine. Cette disposition en forme d'éventail se fait remarquer également dans plusieurs autres parties des hautes Alpes.

Dans les grandes chaînes des Alpes, les neiges s'accumulent pendant l'hiver sur les sommets et dans les cavités des montagnes où le soleil ne peut atteindre, puis se fondant à moitié lorsque la température devient moins rude, pour se congeler presque aussitôt, elles y forment ces vastes amas de glaces connus sous le nom de *glaciers*, et dont le nombre s'élève en Suisse à plus de 600. Ces glaciers, qui souvent ont une forte inclinaison, lors des premières chaleurs, se détachent de leur base et se mettent en mouvement, glissant ainsi avec un bruit pareil à celui du tonnerre ;

ils marchent lentement (quelques mètres seulement par année), imprimant de fortes commotions aux masses de neiges environnantes, qui se précipitent alors avec fracas dans les vallées, renversant et entraînant tout sur leur passage; c'est là ce qu'on appelle les *avalanches*. On estime qu'en Suisse la superficie couverte par les glaciers, dont quelques-uns n'ont pas moins de 20 kilomètres de long sur 3 de large, est d'environ 2,750 kilomètres carrés. La limite des neiges perpétuelles dans les Alpes est en général de 2,900 mètres.

Les montagnes de la Suisse sont abondantes en marbre, albâtre et porphyre; on y trouve encore d'autres minéraux, mais généralement en petites quantités, tels que le fer qu'on exploite sur divers points, le plomb, le cuivre, le zinc et l'étain (Davos), le cobalt, le bismuth, l'antimoine, l'arsenic, le sel gemme (Bex en Valais et Bâle-Campagne), la houille (cantons de Berne, Soleure, Zurich et Saint-Gall), le cristal de roche en abondance. Le Rhin, l'Aar et la Reuss roulent quelques paillettes d'or; et dans certaines vallées on exploite la tourbe et les lignites. Les sources minérales sont plus nombreuses qu'en aucun pays; les plus célèbres sont celles de *Pfeffers* dans le canton de Saint-Gall, de *Leuk* (Louëche), et de *Saint-Maurice* dans le Valais, de *Gurnigel* dans le canton de Berne, etc.

§ VI. Cours d'eau. — Le Rhin et ses affluents. — D'après son système orographique, on voit que la Suisse semble le noyau central d'où sont descendues dans l'Europe méridionale avec les grands cours d'eau du Rhin, de l'Inn, du Tessin, du Rhône, la vie, la population, la fertilité, la civilisation.

Le *Rhin* (voir tome Ier, page 165) est formé de nombreuses sources descendant des Alpes Centrales, et dont les principales sont le Rhin antérieur et le Rhin postérieur. Le *Rhin antérieur* (Vorder Rhein) descend du petit lac de *Toma* situé dans les cavernes glacées du Sixmadun ou mont Baduz (2,351 m.), un peu au sud du col d'Ober-Alp, situé à 2,558 mètres d'élévation dans la masse du Saint-Gothard. Il arrose la vallée de Tavetsch, où il reçoit sur sa droite le Rhin de *Cornara*, et sur la gauche le Rhin du *Kœmer*, qui descend du Krispalt; puis il arrive à Disentis, où il reçoit à droite le *Mittel-Rhein* (Rhin du milieu), qui naît au lac Dim et arrose la vallée de Medels. Il continue à couler au nord-est, reçoit à droite le *Sumvix*, qui descend du mont Graina, arrose Ilanz au débouché du val de Lugnetz, qu'arrose le *Glenner*; puis il passe entre Sagens et Valendas, reçoit à droite le *Rabiusa* ou *Savien*, qui descend du Lochliberg, et atteint Reichenau. Là il se réunit au *Rhin postérieur* (Hinter-Rhein).

Celui-ci descend du Rheinwald, à 1,800 mètres de hauteur, il arrose Splügen et traverse le défilé de Roffla, où il fait plusieurs chutes et où il reçoit à droite l'*Avaserbach*, issu du Septimer; il tourne au nord, traverse la *Via-Mala*, vallée affreuse suivie par Macdonald en 1800, et arrive à Tusis. Au-dessous de cette ville, il reçoit à droite l'*Albula*, issu du mont Albula, et grossit du *Landwasser* sorti du lac Davos; puis il arrose le val de Domlesch et finit à Reichenau.

Le Rhin, n'ayant plus qu'un seul cours, continue à couler au nord-est dans un lit tortueux et resserré par les montagnes; il reçoit le *Plessur*, qui descend du Lenzerhorn et arrose Coire, passe près de Mayenfeld, où il reçoit le *Landquart*, laisse Sargans à gauche et forme la limite entre la Suisse d'une part, la principauté

de Lichstenstein et le Vorarlberg d'autre part. Au-dessous de Rheineck, il tombe dans le lac *Boden* ou de *Constance* après 120 kilomètres de cours. Ce lac, élevé de 398 mètres au-dessus de la mer, a 80 kilomètres de longueur et sépare la Suisse de Vorarlberg, de la Bavière, du Wurtemberg, du grand-duché de Bade. Il a une très-grande importance militaire et commerciale. Une langue de terre divise sa partie occidentale en deux lacs plus petits, celui de *Ueberlinger* au nord, celui de *Zell* au sud : ce dernier ne communique avec le grand lac que par un détroit traversé par le Rhin et sur lequel se trouve la ville de Constance ; il se resserre lui même en deux bras inclinés l'un au nord-ouest, l'autre au sud-ouest ; c'est par celui-ci que sort le Rhin.

Le fleuve remonte vers le nord-ouest, atteint Schaffhausen, et au-dessous de cette ville rencontre un chaînon inférieur des Alpes, qui se croise sur son cours avec un des rameaux méridionaux de la Forêt-Noire, ce qui explique la formation du lac Boden ; il ne parvient à les franchir qu'en faisant une cascade de 15 à 20 mètres près du château de Laufen. Il tourne alors au sud-sud-ouest avec une grande rapidité, forme sur lui-même un repli dans lequel il enveloppe Rheinau, et atteint le confluent de la Töss, au-dessous duquel il reprend une direction générale vers l'ouest ; il passe à Églisau et court dans un défilé très-resserré entre les montagnes des deux rives en séparant les cantons d'Argovie, de Bâle et de Zurich, du grand-duché de Bade ; il passe à Kayserstuhl, fait une chute à Lauffenbourg, forme un tournant dangereux à Rheinfelden et arrive enfin à Bâle, où il quitte la Suisse. La largeur du Rhin à Reichenau est de 50 mètres, à Schaffhausen, de 110 mètres, à Bâle, de 250 mètres ; sa profondeur ne dépasse pas 3 mètres.

Nous avons vu, chemin faisant, les torrents qui affluent sur sa rive droite, l'*Albula*, le *Plessur*, le *Landquart*, etc. A sa gauche, la grande chaîne, partie du Dodiberg et qui l'encaisse jusqu'au lac de Constance, l'empêche de recevoir dans cette partie d'autres cours d'eau que des torrents ; mais au-dessous du lac, les grands affluents commencent :

1° La *Thur* est formée de deux sources : l'une au nord vient du mont Säntis, l'autre au sud vient des monts Kurfürsten. Elle coule d'abord au nord-ouest à travers le canton de Saint-Gall, s'infléchit au nord-est, entre dans le canton de Thurgovie, tourne au nord-ouest à Bischofszell, et va rejoindre le Rhin au-dessous de Rheinau. C'est une rivière torrentueuse et sujette à de fréquents débordements. Elle reçoit le *Zitter*, qui passe à Appenzell, laisse Saint-Gall à droite et finit au-dessous de Bischofszell.

2° La *Töss* est une rivière torrentueuse comme la Thur et moins importante qu'elle, qui coule dans une vallée étroite et difficile ; elle passe près de Winterthur, et se jette dans le Rhin au-dessous d'Eglisau.

3° La *Glatt* traverse les lacs de Pfäffikon et de Greiffen, court au nord-ouest, laisse à gauche Bulach, coule dans une plaine basse et marécageuse, et finit entre Eglisau et Kayserstuhl. — La Thur, la Töss et la Glatt ne sont pas navigables. Les Français ont fait des opérations militaires sur leur cours en 1799.

4° L'*Aar* est l'affluent le plus considérable du Rhin dans la Suisse ; il apporte au fleuve une masse d'eau plus grande que le Rhin lui-même. Il descend des glaciers du Finster-Aar-Horn par deux sources élevées de 1,700 à 1,900 mètres, coule

en arc de cercle vers le nord-ouest jusqu'au lac de Brienz à travers les vallées de Hasli, fait à Handeck une chute de 60 mètres, passe à Meyringen, et entre dans le lac de *Brienz*. Ce lac est à 580 mètres au-dessus de la mer; sa longueur est de 11 kilomètres, sa largeur de 1,400 mètres, sa plus grande profondeur de 160 mètres. L'Aar sort du lac au-dessous de Böningen, arrose Unterseen, et atteint le lac de *Thun*, qu'il traverse. Ce lac, élevé de 578 mètres, a 15 kilomètres de longueur, 1,600 mètres de largeur et 234 mètres de plus grande profondeur. L'Aar quitte ce lac auprès de Thun; il est alors navigable, et court au nord-ouest jusqu'à Berne à travers le pays pittoresque et montagneux qu'on appelle l'*Oberland*. A Berne, après un coude vers le nord, il tourne à l'ouest jusqu'au confluent de la Saane. De là, il se redresse au nord, arrose Aarberg et Büren, se dirige au nord-est en passant à Soleure, à Morgenthal, à Olten, à Aarau, où sa largeur est de 160 mètres, à Bruck, à Klingnau; enfin il se termine dans le Rhin, presque en face de Waldshut par un courant très-rapide, dans un lit embarrassé de rochers, et dont les rives sont fortement escarpées. Son cours forme un arc de cercle de plus de 400 kilomètres de développement. Son bassin, qui comprend la plus grande partie de la Suisse, est enceint à l'ouest par le Jura, le Jorat et les Alpes Helvétiques, à l'est par les montagnes qui encaissent le Rhin jusqu'à Sargans, et de là par celles qui séparent la Limmat de la Thur.

L'Aar reçoit d'abord à gauche des torrents: le plus impétueux est la *Lütschine*, formée de deux sources issues des glaciers du Grindelwald et du Tschingel; elle se jette dans le lac de Brienz. Puis vient la *Simmen*, qui naît au glacier du Razli, a un cours très-tortueux, et finit à l'extrémité occidentale du lac de Thun. Elle se grossit de la *Kander*, torrent impétueux qui descend des glaciers du Lange, et reçoit lui-même de nombreux affluents. Après la Simmen on trouve la *Sarine* ou *Saane*, qui vient du mont Saanetsch, au nord des Diablerets, traverse la vallée de Gsteig, passe à Saanen, tourne à l'ouest en laissant à droite Oex; elle remonte au nord directement, passe près de Gruyère, arrose Fribourg et Laupen, et se termine à Wyler-Ottingen, après un cours de 110 kilomètres. Nous nommerons parmi les nombreux affluents de la Saane, à gauche: la *Tourneresse*, qui descend de la Tête de Moine et arrose la vallée d'Etivaz; le *Hongryn*, qui naît dans le lac Lioson et finit au-dessous de Montbavon; la *Trème*, qui descend du Molesson; la *Glane*, qui afflue en amont de Fribourg; à droite: le *Jaun*, qui arrose les vallées de Bellegarde et de Charmey; la *Sense*, formée de plusieurs torrents, qui passe à Neuenek et finit à Laupen: ce dernier cours d'eau, dont le cours est parallèle à celui de l'Aar, est bordé de hauteurs où les Suisses furent battus par les Français en 1798.

Après la Saane, l'Aar reçoit la *Zilh* ou *Thiele*, déversoir de plusieurs lacs, dont l'origine est dans le Jura, près de Jougne, par la petite rivière de l'*Orbe*, qui, grossie du *Veyron* et du *Talent*, se jette dans le lac de *Neufchâtel* à Yverdun. — Ce lac, situé à une hauteur de 432 mètres, a une longueur de 27 kilomètres, une largeur de 6 et une profondeur de 150 mètres. On trouve sur sa rive droite Etavayer, et sur sa rive gauche Granson et Neufchâtel. Il reçoit à gauche la *Reuse*, qui traverse la vallée de Travers; à droite, il reçoit la *Broye*, qui naît dans le Jorat, se grossit de la *Mérine* et de la *Glane*, et traverse ou forme le lac de *Morat*. Ce lac, élevé de 432 mètres, a de longueur 8 kilomètres et de largeur 4, avec une profondeur de 50 mètres. — La

Thiele sort du lac de Neufchâtel, passe à Landeron et entre dans le lac de *Bienne*, élevé de 425 mètres, long de 13 kilomètres, large de 4, profond de 70 mètres, et qui renferme l'île de Saint-Pierre, où J. J. Rousseau séjourna en 1765; elle en sort à Bienne, où elle reçoit la *Suze*, passant à Saint-Imier, et finit dans l'Aar à Meyenried.

Les affluents de droite de l'Aar sont plus importants et plus considérables que les affluents de gauche. On remarque, après plusieurs torrents, la *grande Emmen*, qui naît dans les montagnes de Brienz, passe à Eggiwyl et à Burgdorf, et finit à Soleure. Sa vallée, étroite et fertile, est sujette à des crues considérables. Ensuite viennent le *Langeten*, qui passe à Hutwyl et finit à Morgenthal; le *Wigger*, qui passe près de Zofingen et finit au-dessus d'Aarburg; le *Suren*, qui sort du lac *Sempach* et finit au-dessous d'Aarau; l'*Aa*, qui traverse les lacs *Baldegg* et *Hallweil*, etc. On trouve ensuite la *Reuss*, qui est formée de trois sources : la première descend du versant septentrional de la Furka, à 2,506 mètres de hauteur, à travers la vallée d'Urseren; la deuxième sort du lac *Luzendro*, à l'ouest du Saint-Gothard, et se joint à la première à Hospital, débouché de la route du Saint-Gothard. A Andermatt afflue la troisième source, qui descend du lac d'Oberalp. La Reuss se dirige alors vers le nord dans des abîmes effroyables, passe au Trou d'Uri, caverne de 80 mètres qu'il faut traverser pour arriver au Pont du Diable, lequel joint deux rochers à pic. Cette caverne fut franchie par Souwarow en 1799, après un violent combat. La rivière continue sa course avec fracas à travers la gorge de Schœllenen, où elle se fraye un chemin entre des murailles de rochers, passe à Amsteg, où le Bristentock semble vouloir lui barrer passage, et atteint Erstfeld, où sa vallée commence à s'élargir; elle laisse Altorf à droite, et entre au-dessous de Seedorf dans le lac tortueux des *Quatre-Cantons* (Vier Waldstättersee). Ce lac, ainsi appelé des quatre cantons d'Uri, d'Unterwalden, de Lucerne et de Schwyz qui le bordent, est le plus beau de l'Europe. Il est situé à une hauteur de 457 mètres; sa plus grande longueur est de 38 kilomètres; sa plus grande largeur, de 5 kilomètres; sa plus grande profondeur, de 360 mètres. Sa forme, très-irrégulière, est à peu près celle d'une croix dont la grande branche, placée du nord-ouest au sud-est, serait brisée à sa partie inférieure et repliée vers le sud. On remarque dans sa plus grande longueur deux rétrécissements, qui le partagent en trois lacs : d'*Uri* au sud, de *Buochs* au milieu et de *Lucerne* au nord-ouest; les deux bras de la croix sont formés par le golfe de *Küssnacht* au nord, et celui de *Stanzstadt*, terminé par celui d'*Alpnach*, au sud. Ce lac gèle quelquefois dans sa partie occidentale, mais presque jamais dans le golfe d'Uri. La navigation y est assez difficile à cause des fortes tempêtes qui y éclatent soudainement. La Reuss en sort à Lucerne; sa largeur, qui n'est guère que de 60 mètres dans la ville, atteint bientôt 100 mètres; elle coule au nord-ouest dans une assez large vallée, où elle arrose Bremgarten, et finit dans l'Aar, en aval de Brugg. Cette rivière coupe la Suisse presque par le milieu, et se trouve longée pendant tout son cours par la route du Saint-Gothard à Lucerne et de Lucerne sur le Rhin; elle ouvre la principale et la plus courte communication entre l'Allemagne et l'Italie; resserrée presque continuellement par des rochers escarpés, elle n'est guère accessible que par les sentiers qui débouchent des vallées latérales.

La Reuss n'a pour affluents que des torrents. On remarque parmi eux à gauche :

l'*Aa*, qui traverse la vallée d'Engelberg, laisse Stanz sur sa gauche, et finit dans le lac des Quatre-Cantons; la *Sarnera*, qui traverse le lac de *Sarnen* et finit dans le golfe d'Alpnach; la *petite Emmen*, qui arrose le Marienthal, se grossit de plusieurs torrents et finit en aval de Lucerne. A droite on peut citer : la *Muotta*, qui sort du petit lac de *Glatt*, laisse à droite Schwyz et finit dans le lac des Quatre-Cantons; la *Lorze*, qui sort du lac d'*Égeri*, et traverse le lac de *Zug*, qui a 10 kilomètres de long sur 8 de large, avec une profondeur de 300 mètres.

Le dernier affluent de l'Aar est la *Limmat*. Cette rivière descend sous le nom de *Linth* du mont Dodiberg, et se trouve formée des trois ruisseaux de *Staffel* à l'ouest, de *Bifferten* au centre et de *Limern* à l'est; elle coule d'abord du sud au nord à travers le canton de Glaris, en formant de nombreuses sinuosités, passe à Schwanden, à Glaris, à Mollis, où elle est canalisée, et reçoit par la droite les eaux du lac *Wallenstadt*, auquel elle se joint par un canal. Ce lac a 17 kilomètres de long sur 4 de large; sa plus grande profondeur est de 160 mètres, et son élévation de 440 mètres; il est serré de près par les montagnes au nord et au sud, et sur plusieurs points de sa surface l'on voit percer les sommets de rochers nus et coupés à pic. Il reçoit un grand nombre de torrents, et sa rive septentrionale présente de nombreuses cascades. La Linth, après avoir reçu les eaux de ce lac, tourne au nord-ouest par un cours rapide et des bords marécageux, sépare le canton de Saint-Gall au nord de ceux de Glaris et de Schwyz au sud, et atteint l'extrémité orientale du lac de Zurich : cette partie de son cours a été considérablement améliorée par le canal de la Linth, creusé sur une longueur de plus de 27,000 mètres entre Wesen et Grynau. Le lac de Zurich est à une hauteur de 400 mètres, et appartient en majeure partie au canton de *Zurich*, qu'il sépare du canton de Saint-Gall; sa longueur est de 44 kilomètres, et sa largeur de 5 à 6; sa plus grande profondeur atteint 194 mètres. On le distingue en lac de *Rapperschwyl* à l'est et lac de *Zurich* à l'ouest; le premier gèle tous les ans, le deuxième très-rarement; ils sont grossis par une soixantaine de ruisseaux ou torrents. A sa sortie du lac de Zurich, la rivière, dont la largeur est de 290 mètres, prend le nom de *Limmat*, et coule au nord-ouest; au-dessous de Baden, elle se resserre dans un lit étroit et encaissé, et finit dans l'Aar, un peu en aval du confluent de la Reuss. Tout le pays entre cette rivière et la Glatt est coupé de montagnes ravineuses, de collines boisées, de vallées marécageuses. La Limmat forme avec la haute Reuss, à laquelle elle se lie par la masse du mont Bragel, une redoutable ligne de défense, dont Masséna se servit avec avantage en 1799. Ses affluents de gauche sont : le *Löntsch*, qui descend du Bragel, traverse le lac et la vallée de *Klön*, et finit au-dessous de Glaris; le *Sihl*, qui naît dans le Bragel et coule du nord au sud jusqu'au Pont du Diable: là il tourne au nord-ouest, parallèlement à la rive gauche du lac de Zurich; puis il passe entre le lac et l'Albis, et se jette dans la Limmat à sa sortie de Zurich. Nous n'avons à nommer parmi les affluents de droite que le *Serfnt*, qui traverse l'affreuse vallée d'Engi, célèbre dans la marche de Souwarow.

Si nous revenons maintenant aux affluents du Rhin, nous nommerons encore la *Birz* ou *Birse*, qui descend du Jura par deux sources. Après avoir coulé quelque temps à l'est, elle se recourbe vers le nord à travers la vallée de Moutiers, arrose Dele-

mont, fait une chute en amont de Laufen, et finit au-dessus de Bâle, à l'est des plaines de Saint-Jacques. Elle est longée dans tout son cours par la route de Neufchâtel à Bâle. Ses affluents sont la *Sorne* et le *Luzel.*

§ VII. Cours d'eau. — Le Rhône. — Le *Rhône* naît dans le massif du Saint-Gothard, à la base des glaciers de la Furka ; sa source la plus septentrionale est dans la montagne de Saas, à 1,754 mètres de hauteur. Il se précipite de chute en chute dans une vallée étroite et profonde, où il coule au sud-ouest, serré et enveloppé des deux côtés par les énormes murailles des Alpes Bernoises et Pennines. Cette vallée, si remarquable par ses beautés sauvages et pittoresques, longue de 144 kilomètres et large de 24 à 48, est le Valais. Le Rhône y conserve tous les caractères d'un torrent jusqu'à Oberwald, où il entre dans une petite plaine. Il forme quelques marécages à Munster et arrive à Brigg, débouché de la route du Simplon, où sa fougue diminue ; en même temps commence la partie moyenne, cultivée et fertile du Valais. De Brigg, le fleuve continue son cours au sud-ouest en passant à Visp, Sierre, Sion, et arrive à Martigny, où il remonte presque directement au nord pendant une soixantaine de kilomètres ; il est alors serré sur sa gauche par le contre-fort qui sépare la Savoie du Valais, et sur sa droite par l'extrémité occidentale des Alpes Helvétiques. Le fleuve passe ainsi près de Morcles, où il commence à servir de limite entre les cantons du Valais et de Vaud, à Saint-Maurice, à Bex, et, après 160 kilomètres de cours, ses eaux limoneuses s'écoulent dans le lac Léman, au sud-ouest de Villeneuve, par deux branches principales qui forment un delta fangeux et couvert de roseaux. La vallée du Rhône, depuis Martigny, est très-pittoresque ; elle va toujours en se rétrécissant jusqu'à Bex, où la Dent du Midi à gauche et celle de Morcles à droite semblent vouloir lui fermer la route ; puis sa largeur augmente de nouveau jusqu'à ce qu'elle atteigne 8 kilomètres à l'embouchure du Rhône. Sur sa rive droite, les vignes et les champs cultivés alternent avec des murailles de marbre gris qui s'élèvent à pic, et d'où tombent de nombreuses cascades. Sur sa rive gauche, la Dent du Midi, couverte de neige et d'un ton rosâtre, se détache des montagnes qui séparent la Suisse de la Savoie, dont les flancs sont couverts de forêts de sapins et de vastes pâturages. Des clochers qui sortent çà et là d'entre les cimes des arbres ou des rochers annoncent l'existence de petits villages suspendus dans les airs comme des nids d'aigles aux flancs des montagnes. Le lac *Léman* ou de *Genève* a la forme d'un croissant dont les extrémités sont tournées vers le sud ; sa longueur de l'est à l'ouest est de 70 kilomètres, sa largeur de 4 à 12, sa hauteur au-dessus du niveau de la mer de 410 mètres, sa plus grande profondeur de 350 mètres. Il se divise en grand lac et petit lac, ce dernier occupant la corne occidentale du croissant. Il reçoit les eaux de 40 petites rivières qui viennent la plupart du midi, et sert de limite entre la Savoie et la Suisse (Valais, Vaud et Genève). On trouve sur ses bords appartenant à la Suisse *Villeneuve, Chillon, Vevey, Lausanne, Morges, Rolle, Nyon, Coppet, Versoix ;* à gauche : *Saint-Gengouph* et *Hermance.* Deux routes contournent le lac au sud et au nord, entre Saint-Maurice et Genève. Le Rhône sort du lac à Genève, où il est navigable, et au-dessous de Chancy il quitte la Suisse, qu'il vient de séparer un instant de la France pour servir de limite entre celle-ci et la Savoie (voir t. Ier, p. 568, et t. II, p. 144.)

Avant d'entrer dans le lac Léman, le Rhône se grossit à droite des eaux de plus

de 140 torrents, parmi lesquels le *Viesch*, le *Mund*, le *Lonza*, le *Dala*, qui passe aux bains de Louëche, la *Sione*, la *Morge*, l'*Avançon*, etc. Le lac ne reçoit que de très-petits cours d'eau : la *Vervaise*, issue du Molesson; la *Venoge*, qui descend du mont Tendre; l'*Aubonne*, etc. Les affluents de gauche du Rhône sont plus importants. On trouve d'abord le *Wisp*, qui descend du Matterhorn, se grossit de la *Saas* et finit près de Wisp; puis le *Turtman*, l'*Einfisch*, la *Borgne*, la *Dranse*, qui descend du grand Saint-Bernard, arrose Saint-Pierre, se grossit de nombreux torrents, et finit au-dessous de Martigny; enfin vient la *Trient*, qui finit au-dessous de Vernayaz. Quant au lac de Genève, ses affluents de gauche appartiennent à la Savoie, et il n'y a plus à nommer que l'*Arve*, qui arrose une petite partie du canton de Genève,

Nous devons cependant ajouter que le *Doubs*, sous-affluent de droite du Rhône, appartient en partie à la Suisse. Il sert en effet de limite entre elle et la France depuis les Brenets jusqu'aux Pommerats; il pénètre sur son territoire par un coude où il arrose Sainte-Ursanne; enfin il se grossit de deux petits affluents appartenant à la Suisse, le *Bied*, qui passe à Locle, et l'*Alleine*, qui passe à Porentruy.

§ VIII. Cours d'eau. — Le Tessin, l'Adige, l'Inn, etc. — Nous terminerons l'hydrographie de la Suisse par la portion des bassins du Tessin, de l'Adige et de l'Inn qui appartient à son territoire.

Le *Tessin* (Ticino) est formé de deux sources, l'une qui descend du Saint-Gothard et traverse le val Tremolo, l'autre qui descend du mont Gries et traverse le val Bedretto; il coule au sud-est, arrose Airolo, reçoit à gauche les eaux du lac *Piora*, franchit le défilé du Plattifer, puis s'inclinant au sud, traverse le val Levantine et atteint Bellinzona; là il tourne au sud-ouest et entre dans le lac *Majeur*. Ce lac, que nous décrirons en Italie, n'appartient à la Suisse que sur une longueur de 16 kilomètres : on trouve Locarno sur sa rive droite. Il reçoit à droite la *Verzasca*, qui descend du pic Forno, et la *Maggia*, qui se grossit de la *Peccia*, de la *Bavona*, de la *Malezza*, et finit près de Locarno; il reçoit à gauche la *Tresa*, qui sous le nom d'*Agno* a déjà traversé le lac *Lugano*. Ce lac, qui appartient en grande partie au canton du Tessin, a 13 kilomètres de long sur 3 de large, avec une profondeur de 175 mètres. On trouve Lugano sur son bord septentrional. Le Tessin reçoit à gauche plusieurs affluents : le *Blegno*, qui descend du Luckmanier et finit à Osogni; la *Maësa*, qui descend du Bernhardino, traverse le val Misocco ou Misox et finit près de Bellinzona, etc.

Deux petits affluents de l'Adda appartiennent par leurs sources seulement à la Suisse : ce sont la *Maira* et le *Poschiavino;* nous les retrouverons en Italie. Il en sera de même du *Rambach*, petit affluent de l'Adige. Quant à l'Inn (bassin du Danube), il appartient à la Suisse par un plus long cours. L'*Inn* (Œnus) naît dans le canton des Grisons, sur le mont Maloïa, à une hauteur de 1,802 mètres; il coule du sud-ouest au nord-est, à travers les petits lacs de *Lugni*, de *Sils*, de *Siva-Plana* et de *Saint-Möriz*. Il traverse ainsi entre les Alpes Grises et Rhétiques une vallée très-étroite et très-profonde appelée l'*Engadine*, subdivisée en *haute* et *basse*, longue de 72 kilomètres sur une largeur de 2, sauvage et déserte dans sa partie haute, riche et peuplée dans sa partie basse; il entre dans le Tyrol au-dessous de Martinsbruck (Grisons). Il reçoit en Suisse une foule de torrents, parmi lesquels nous citerons, à droite, le *Feetbach*, qui se jette dans le lac de Silva-Plana et le *Spöl*, qui arrose le Val-del-Forno.

§ IX. Climat. — Productions. — Un pays où le sol est aussi accidenté doit présenter les différences les plus notables dans sa température; celle-ci varie en effet, non pas seulement en raison de l'altitude des lieux, mais aussi des circonstances locales et de l'influence produite par le voisinage des glaciers, et par l'exposition à tel ou tel vent. La température moyenne pour une altitude de 250 mètres, qui est celle de la plupart des vallées, est de 8° 33′ dans l'été, et de 17° pendant l'hiver. Les vallées italiennes jouissent naturellement d'un climat plus doux. Les orages sont nombreux et violents; la grêle est fréquente et on peut en dire autant des tremblements de terre, car depuis le dixième siècle on en a compté plus de 600, tant généraux que locaux. Il règne en Suisse plusieurs vents auxquels les habitants donnent des noms particuliers; le plus terrible est celui du sud-ouest ou *fœhn*, analogue au sirocco pour son ardeur desséchante et qui occasionne souvent de redoutables tempêtes. Sauf quelques localités, on peut dire toutefois qu'en Suisse l'air est très-pur et très-sain.

Sous le rapport de la végétation, la Suisse se divise en plusieurs zones, donnant des produits divers suivant leur altitude; c'est d'abord la vigne, qui se plaît au bord des lacs et sur les rives des cours d'eau, et ne dépasse pas 550 mètres; viennent ensuite les chênes jusqu'à 900 mètres, les hêtres jusqu'à 1,300, les sapins jusqu'à 1,800. Au-dessus, commencent ces magnifiques pâturages dont l'herbe courte et forte est si favorable au bétail, et qui s'élèvent jusqu'à 2,300 mètres; ils sont dominés par la région alpine supérieure, qui va jusqu'à 2,900 mètres, et dans laquelle les neiges demeurent une grande partie de l'année, mais ne persistent que dans les anfractuosités abritées contre le soleil; enfin à partir de 3,000 mètres, l'on trouve les neiges perpétuelles et les glaciers.

Parmi les animaux sauvages de la Suisse on peut citer la belette, la fouine, l'écureuil, le furet, le renard, le lynx, le hamster et la marte, la marmotte, le chamois, qui devient plus rare chaque jour, l'ours et le sanglier. Les plus remarquables des oiseaux sont le grand aigle ou griffon des Alpes, l'aigle royal, plusieurs espèces de vautours et le milan. Les principaux poissons que nourrissent les lacs sont le brochet, la truite, la carpe, le saumon, plusieurs espèces d'ables, le lavaret, la lotte estimée des gastronomes, le salmone ou l'ombre chevalier, à la chair grasse et délicate. Parmi les animaux domestiques, les bœufs du Jura, dont le poids atteint quelquefois 1,200 kilogrammes, les vaches d'Unterwalden et de Fribourg, dont le lait sert à faire d'excellents fromages, les porcs, entièrement noirs, et les chevaux, qui sont forts et d'une taille élevée, sont généralement renommés. Ce sont les bestiaux qui forment la principale richesse de la Suisse. On peut en évaluer approximativement le nombre à 100,000 chevaux, 1,000,000 de moutons, 500,000 chèvres, 350,000 cochons, 1,200,000 bêtes à cornes. Quant aux produits de la terre, la récolte des céréales est insuffisante presque partout; dans certains cantons, on y supplée par les châtaignes, dans d'autres par des pommes de terre. Les arbres fruitiers réussissent bien dans certaines localités; il y en a dans presque tous les cantons, mais ceux où ils viennent le mieux sont les cantons du sud-ouest (Genève, Vaud, Valais, Tessin). On cultive la vigne dans 20 cantons, surtout dans ceux de Vaud, Zurich et Saint-Gall; la superficie plantée en vignobles est d'environ 30,000 hectares, ce qui donne une production de près de 1,400,000 hectolitres; néanmoins, bien que la Suisse exporte quelques mil-

liers d'hectolitres, sa récolte est insuffisante, et les pays voisins, la France surtout, y importent encore 200 à 250,000 hectolitres. Les meilleurs vins de la Suisse sont ceux du canton de Vaud, où l'on cite ceux de *Lavaux*, de la *Côte*, d'*Yvonne*, puis les vins malvoisie de *Sion* et de *Siders*, les vins rouges de *Tully* et de *Salgues*, les vins blancs de *Marque* et d'*Esquimpey*, etc.

§ X. Voies de communication. — Dans un pays aussi montagneux, les voies de communication ont une plus grande importance et sont plus difficiles à construire que dans les autres contrées : néanmoins la Suisse, pays laborieux, solide, éclairé, en est richement pourvu. Depuis trente années on a canalisé l'Aar entre Thun et Berne, l'Emmen et la Simmen à leurs embouchures, la Glatt et la Linth dans certaines parties de leur cours; le canal de l'Orbe entre les lacs de Neufchâtel et de Genève se continue, et des travaux sont commencés pour améliorer le lit de la Thiele. Le grand nombre de lacs que possède le pays facilite d'ailleurs le commerce, surtout depuis que la vapeur est employée à la navigation. Quant aux routes, les plus remarquables sont celles qui conduisent en Italie par les cols du grand Saint-Bernard, du Simplon, du Saint-Gothard, du Bernhardino et du Splügen. On peut les compter parmi les plus beaux et les plus utiles travaux qui soient sortis de la main des hommes. Voici, après ces routes, le canevas des grandes lignes qui parcourent le pays :

1° De *Bâle à Pontarlier*, par Laufen, Délémont, la Chaux de Fonds et le fort de Joux (France);

2° De *Bâle à Genève*, par la vallée de la Birse, le passage de Pierre Pertuis, Bienne, Neufchâtel, Yverdun et Lausanne;

3° De *Bâle au Simplon*, par Liestal, Soleure; de là à Fribourg, directement par Berne ou par Aarberg et Morat, puis à Lausanne par Moudon, ou à Martigny en Valais, par Bulle et Vevay; de Martigny à Aoste et Turin, par le grand Saint-Bernard, ou bien à Milan, par Sion, Brigg et le Simplon;

4° De *Bâle aux Alpes*, par Aarburg, Lucerne, Altorf, Hospital et le Saint-Gothard;

5° De *Schaffhausen* ou de *Constance à Zurich*, la première par Églisau et Bulach ou par Andelfingen et Winterthur, la deuxième par Frauenfeld et Winterthur; de Zurich part un embranchement sur Lucerne par l'Albis et Kronau, et une route qui longe la rive méridionale du lac, par Horgen, d'où elle se dirige sur Schwyz;

6° De *Constance à Coire*, par le bord du lac jusqu'à Rheineck, d'où elle remonte le Rhin sur sa rive gauche par Sargans, traverse le fleuve et arrive à Coire; de là par la vallée du Rhin postérieur, elle atteint Splügen, d'où elle se dirige par le Bernhardino et le val Misocco, sur Bellinzona ou par le Splügen et le val Saint-Giacomo sur Chiavenna.

Ces routes principales sont coupées par des routes transversales qui joignent la vallée supérieure du Rhin aux divers passages du Jura vers Porentruy, Morteau ou Pontarlier et Genève. Telles sont celles de Rheineck à Bâle, de Feldkirch (Vorarlberg) à Neufchâtel, de Coire à Genève, etc. La plupart de ces routes ne sont pas en général praticable aux voitures dans toute leur étendue; certains parcours ne sont possibles que pour les bêtes de somme.

Les chemins de fer, dans un pays accidenté, présentent de grandes difficultés : néanmoins la Suisse s'est mise à l'œuvre; un réseau complet de lignes ferrées a été entrepris, et quelques tronçons sont déjà en exploitation. Nous citerons entre autres

ceux d'Yverdun à Morges et à Lausanne, de Baden à Zurich, Winterthur et Saint-Gall, de Winterthur à Romanshorn, de Lucerne à Bâle, etc. Au 1er octobre 1856, 1,570 kilomètres de lignes de fer étaient concédés, et sur ce chiffre, 340 étaient en exploitation, et 510 en construction; on estime qu'en 1861 les lignes entreprises aujourd'hui se relieront aux chemins de fer français, sardes et autrichiens, à travers les Alpes et le Jura.

§ XI. Histoire. — Les premiers peuples de la Suisse dont l'histoire fasse mention sont les *Rhæti* et les *Helvetii*, de race celtique; plus tard vinrent s'y joindre quelques débris des hordes cimbres défaites par Marius, et c'est à celles-ci que l'on attribue la fondation de la ville de Schwyz. Vers le milieu du dernier siècle avant Jésus-Christ, l'Helvétie subit la conquête romaine; des villes y furent alors fondées, des routes construites, des vallées cultivées, et le christianisme y répandit ses lumières. Malgré le caractère belliqueux de ses habitants, les Barbares en firent assez facilement la conquête. Les Alamani, les Huns, les Bourguignons et les Goths y dominèrent tour à tour; enfin vers le milieu du sixième siècle, le pays tomba au pouvoir des Francs, et il y resta avec des phases diverses jusqu'au démembrement de l'empire de Charlemagne. Alors l'Helvétie se divisa en deux parties, orientale et occidentale, séparées à peu près par la Reuss; la première fut comprise dans l'empire germanique, la seconde dans le royaume de Bourgogne transjurane, puis dans le royaume d'Arles jusqu'en 1032, époque à laquelle ce royaume fut réuni à l'empire d'Allemagne par Conrad le Salique. Mais en Helvétie, comme en Allemagne et en France, les seigneurs s'étaient rendus indépendants, et l'autorité impériale ne fut que nominale jusque dans le treizième siècle, où un petit seigneur de l'Argovie, Rodolphe de Hapsbourg, fut élu empereur d'Allemagne. Sous lui et ses successeurs, les gouverneurs ou baillis essayent de rétablir l'autorité impériale; mais en 1308 les montagnards des cantons de *Schwyz*, d'*Uri* et d'*Unterwalden*, cantons les plus sauvages de la Suisse et alors presque entièrement couverts de forêts, se révoltent, mettent en déroute les troupes impériales à Morgarten (1315), et forment la ligue perpétuelle de Brunnen, à laquelle viennent successivement s'adjoindre les cantons de *Lucerne* en 1332, de *Zurich* en 1351, de *Zug*, de *Glaris* en 1352, de *Berne* en 1353. Les trois victoires de Laupen en 1339, de Sempach en 1386, de Näfels en 1388, affermissent cette ligue, qui prend l'offensive dans le siècle suivant, et conquiert en 1417 l'Argovie, et en 1460 la Thurgovie.

Les batailles de Saint-Jacques (1444), de Granson et de Morat (1476), par lesquelles les Suisses défendirent héroïquement leur liberté contre les attaques de Charles VII et de Charles le Téméraire, apprirent à l'Europe la puissance de la confédération des huit cantons et la valeur de ses habitants. Enfin l'empereur Maximilien ayant vu ses troupes subir jusqu'à huit défaites, signa le traité de Bâle par lequel il renonça aux anciens droits de l'empire sur la Suisse. Aux 8 cantons vinrent alors se joindre, en 1481 *Fribourg* et *Soleure*, en 1501 *Bâle* et *Schaffhausen*, en 1513 *Appenzell*, et la Confédération se trouva ainsi constituée en 13 cantons.

A cette époque, une nouvelle ère commença pour la Suisse par son alliance perpétuelle avec les rois de France, alliance qui faisait rentrer ce pays dans sa condition géographique en formant de lui une sorte d'annexe militaire de la France. Cette alliance fut scellée du sang de 20,000 Suisses qui servaient continuellement dans l'armée fran-

çaise, et ont glorieusement partagé ses victoires et ses revers. Cet état de choses dura près de trois siècles, et à l'époque de la révolution française, la Confédération helvétique avait à peu près les mêmes limites qu'elle a de nos jours; mais elle se composait de trois éléments : 1° les 13 cantons, qui n'étaient pas égaux en droits et qui étaient régis par des oligarchies très-fières et souvent oppressives; 2° les alliés des 13 cantons, indépendants et liés volontairement pour la défense commune, à un ou à plusieurs cantons : ces alliés étaient les villes de Saint-Gall, de Neufchâtel, de Genève, de Mulhouse, les ligues Grises, le haut Valais, l'évêque de Bâle, etc.; 3° les sujets des 13 cantons, pays conquis par eux, non possédés en commun et gouvernés despotiquement : ces sujets étaient la Thurgovie, l'Argovie, le pays de Vaud, les villes du Tessin, etc.

On sait comment, à l'appel des sujets des 13 cantons, la république française intervint en Suisse, et comment cette confédération aristocratique devint la *république helvétique*, une et indivisible. C'était une organisation contre nature pour un pays tel que la Suisse; aussi la constitution nouvelle n'engendra que des troubles, qui furent apaisés en 1803 par l'*acte de médiation* que Napoléon imposa au pays : on forma de la Suisse 19 cantons, en ajoutant aux anciens les *Grisons, Argovie, Thurgovie, Saint-Gall, Vaud* et le *Tessin;* chaque canton reprit son indépendance et eut sa constitution particulière; une diète fédérale fut chargée des relations extérieures et des intérêts généraux de la Confédération. Mais on réunit à l'empire français le Valais, Genève, Neufchâtel, etc., et le protectorat exercé par Napoléon fit réellement de la Suisse une annexe de la France. En 1814 les aristocraties ouvrirent le pays aux armées de la coalition, et reprirent leurs anciens pouvoirs; la constitution de 1803 fut détruite, et l'on donna un nouveau pacte fédéral à la Suisse, qui fut alors composée de 22 cantons, au moyen de l'annexion du *Valais,* de *Genève* et de *Neufchâtel.* Le traité de Paris en 1815 reconnut la neutralité perpétuelle de la Suisse, et garantit l'intégrité et l'inviolabilité de son territoire. Le pays recouvra son calme jusqu'en 1830, où des luttes s'engagèrent entre les aristocraties et le parti populaire, qui voulait la révision de la constitution : ce dernier l'emporta; chaque canton reprit successivement son organisation démocratique; enfin en 1848 une nouvelle constitution fédérale a été donnée à tout le pays.

§ XII. Constitution politique. — Par cette constitution qui subordonne la souveraineté cantonale à l'autorité fédérale, cette autorité est confiée à une *diète* qui siége alternativement pendant deux années à Zurich, Berne et Lucerne, et se partage en deux sections : le *conseil national,* composé de 120 députés élus directement par le peuple à raison de 1 pour 20,000 âmes[1]; il se renouvelle tous les trois ans; le *conseil*

[1] D'après ces bases, voici comment se répartissent entre les divers cantons les 120 membres du conseil national :

Zurich	13	Glaris	1	Schaffhausen	2	Grisons	4
Berne	23	Zug	1	Saint-Gall	8	Argovie	10
Lucerne	7	Fribourg	5	Vaud	10	Thurgovie	4
Uri	1	Valais	4	Appenzell (Rhodes intérieures)	1	Tessin	6
Schwyz	2	Soleure	3	Appenzell (Rhodes extérieures)	2	Neufchâtel	4
Unterwalden (haut)	1	Bâle-ville	1			Genève	3
Unterwalden (bas)	1	Bâle-campagne	2				

des États élu par les assemblées des cantons et composé de 2 membres par canton. Cette diète a la direction et l'exécution des grandes mesures qui intéressent tout le pays, comme relations extérieures, composition de l'armée fédérale, construction des routes nationales, etc.; elle s'oppose aux coalitions particulières des cantons, intervient dans leurs démêlés, donne enfin à la Suisse le moyen de défendre efficacement sa neutralité. Elle nomme le *conseil fédéral,* composé de 7 membres, sorte de pouvoir exécutif dont les attributions sont fort restreintes et qui remplace la diète lorsque celle-ci n'est pas en session; elle nomme encore le *tribunal fédéral,* composé de 11 membres; le général en chef de l'armée fédérale, etc. Tout citoyen suisse âgé de vingt ans est électeur; tout citoyen laïque ayant droit de voter est éligible. La constitution fédérale reconnaît et garantit les libertés de culte, de presse et d'association.

Les 22 cantons ont chacun une constitution particulière, et forment en réalité 25 républiques, 3 d'entre eux (Appenzell, Bâle et Unterwalden), étant eux-mêmes subdivisés en deux États distincts. Ils peuvent être classés en deux groupes avec des nuances qui sont principalement relatives au mode d'élection, aux conditions d'éligibilité, au nombre des élus : 7 démocraties pures (les 2 Unterwalden, les 2 Appenzell, les Grisons, Uri et Glaris), et 18 démocraties représentatives. Dans les démocraties pures, tout le peuple est censé exercer lui-même et directement le pouvoir souverain dans une assemblée générale (Landsgemeinde), qui se réunit une fois l'année et où il nomme le conseil exécutif, dont le président s'appelle *landammann,* vote les lois cantonales, approuve ou rejette les comptes de l'État, etc. Outre cette assemblée générale, il y a des assemblées de communes où l'on nomme le conseil cantonal (landrath), lequel a l'initiative des lois, veille à leur exécution et exerce les fonctions judiciaires. Dans les démocraties représentatives, le pouvoir législatif est exercé par un *grand conseil* élu par le suffrage universel, et le pouvoir exécutif par un *conseil d'État* nommé par le grand conseil. Le nombre des membres de ces deux conseils varie d'un canton à l'autre, et la durée des fonctions est de deux à quatre ans.

La justice est organisée à peu près de même dans chaque canton, et modelée en partie sur l'organisation judiciaire de la France, c'est-à-dire qu'on trouve en Suisse des tribunaux civils, des tribunaux d'appel et un tribunal suprême. Dans les démocraties pures, les juges sont nommés par l'assemblée générale; dans les démocraties représentatives, par les grands conseils : ils sont renouvelés périodiquement. Quelques cantons seulement, Genève, Vaud, Berne, ont l'institution du jury.

Dans la plupart des cantons, l'organisation municipale est très-forte, date de plusieurs siècles, et a conservé de nombreuses coutumes féodales : elle se compose en fait de bourgeoisies héréditaires, jouissant de certains droits, percevant de certaines redevances, ayant certains revenus, possédant en commun des domaines très-considérables. Ainsi la fortune communale des bourgeois de Berne est estimée à 16 ou 18 millions, celle des bourgeois de Zurich à 23 millions, etc. On achète le droit de bourgeoisie.

§ XIII. Finances et armée. — La Confédération a son budget et sa fortune particulière. Ce budget était évalué en 1856 pour les recettes à 16,250,000 francs [1], et pour les dépenses à 16,083,000 francs. Les recettes proviennent de : contributions des

[1] Le *franc* est depuis 1850 l'unité de monnaie de la Confédération.

cantons, 830,000 francs; douanes, 6,500,000 fr.; postes, 8,100,000 fr.; produits divers, 653,000 fr. Les dépenses se répartissent ainsi : dette, 87,000 francs; administration générale, 718,000 fr.[1]; armée, 1,674,000 fr.; douanes, 3,224,000 fr.; postes, 8,057,000 fr.; télégraphes, 314,000 fr.; monnaies, 1,533,000 fr.; divers, 416,000 fr. La fortune de la Confédération était au 1er janvier 1855 de 12,545,212 francs, consistant en immeubles, capitaux placés, créances, mobilier, etc. Son passif était à la même époque de 1,794,000 francs, occasionnés par l'emprunt fédéral, la dette hypothécaire, etc. Enfin l'on estime qu'au 31 décembre 1856 il y a dû avoir en caisse une somme de 9,178,000 francs. Chaque canton a son budget et pourvoit à ses dépenses particulières : l'ensemble des revenus de tous les cantons s'élève à 14,291,000 francs[2].

Il n'y a pas d'armée permanente; chaque canton ne peut avoir constamment sur pied que des troupes de police; mais il y a une armée fédérale formée des contingents de tous les cantons, dont les soldats sont ordinairement dans leurs foyers, mais dont les cadres généraux sont permanents. Tout citoyen en âge de porter les armes est astreint à des exercices militaires dont la durée varie suivant son grade et l'arme dans laquelle il sert. Suivant les besoins de la Confédération, on appelle sous les armes une fraction plus ou moins grande de ces citoyens. L'armée fédérale, qui est généralement très-instruite et plus compacte que son organisation ne semble l'indiquer, se divise en deux parties : 1° l'armée régulière, composée des hommes de vingt à trente-quatre ans fournis par chaque canton à raison de 3 hommes sur 100 âmes de toute la population, cela donne un total de 66 à 70,000 hommes partagés en deux bans dont le premier est appelé *élite fédérale* (*bundes aus zug*); 2° la réserve, dont l'effectif est égal à celui de l'élite, et qui comprend les hommes de trente-quatre à quarante ans ayant fait leur temps de service dans l'armée régulière. A ces 105,000 hommes il faut ajouter, dans les grands dangers, le *landsturm* ou la levée en masse, qui peut donner 50,000 hommes. L'armée fédérale est ainsi répartie : infanterie régulière, 74 bataillons et 10 demi-bataillons; infanterie de réserve, 31 bataillons et 10 demi-bataillons; tirailleurs réguliers, 45 compagnies; tirailleurs de réserve, 26 compagnies; cavalerie régulière, 22 compagnies de dragons et 7 compagnies de guides; cavalerie de réserve, 13 compagnies de dragons et 8 compagnies de guides; artillerie régulière, 40 compagnies, dont 6 compagnies de parc, avec 2 batteries de montagnes et 4 batteries à fusées; artillerie de réserve, 35 compagnies, dont 6 compagnies de parc, avec 2 batteries de route et 4 batteries à fusées; génie régulier, 6 compagnies de sapeurs et 3 compagnies de pontonniers; génie de réserve, 6 compagnies de sapeurs et 3 compagnies de pontonniers. L'état-major fédéral se compose de 44 colonels, de 37 lieutenants-colonels, de 50 majors, de 106 capitaines et lieutenants. Le général en chef est choisi par la diète dans le nombre des colonels.

§ XIV. Population, caractère, costumes, etc. — La population de la Suisse appartient à trois races principales : *germanique* ($\frac{13}{20}$), *française* ($\frac{5}{20}$) et *italienne* ($\frac{2}{20}$).

[1] Le traitement du président figure dans ce chiffre pour 8,700 francs, et celui des conseillers pour 7,250 francs chacun.

[2] Voir le tableau statistique page 29.

On y parle quatre langues, l'allemand, le français, l'italien, le roman ou romanche. Le français se parle dans les cantons occidentaux (Genève, Vaud, Neufchâtel) et dans une partie de ceux du Valais, de Fribourg, de Berne et de Soleure; l'allemand se parle dans presque tout le reste de la Suisse, excepté dans les cantons méridionaux et sur les deux revers des Alpes Rhétiques, où l'on parle l'italien et le romanche. D'après le dernier recensement, le chiffre total de la population serait de 2,393,000 habitants. Il se subdivise de la manière suivante : 2,162,000 citoyens suisses résidant dans leurs cantons; 157,000 citoyens suisses résidant dans d'autres cantons; 74,000 étrangers. On estime, d'autre part, que le chiffre des Suisses vivant en pays étrangers est de 73,000.

Les Suisses sont généralement actifs, laborieux, patients, durs à la fatigue, habitués aux plus durs travaux; ils ont des mœurs simples et pures, surtout dans les campagnes; mais ils ont une réputation d'ivrognerie qui semble justifiée par le nombre scandaleux de cabarets que renferme le pays [1]. Leur esprit est plus solide que brillant, et ils se distinguent plutôt dans les travaux de l'industrie que dans les œuvres d'imagination. Ils ont un profond sentiment de patriotisme et un vif attachement aux libertés et aux coutumes de leur pays. Les propriétés sont très-divisées en Suisse; les grandes fortunes, comme les grands domaines, y sont assez rares; certains cantons, ceux où l'instruction est le plus répandue, ont un air d'aisance et de bonheur devenu proverbial; mais en général la Suisse est un pays pauvre, comme tous les pays montagneux. Aussi les idées radicales et socialistes y ont fait de grands progrès dans ces dernières années, et l'état moral et religieux du pays s'en est ressenti. On sait que les Suisses sont d'excellents soldats, et qu'ils faisaient jadis métier de s'engager au service des puissances étrangères : la France n'oubliera jamais qu'elle les a eus ainsi glorieusement à sa solde pendant trois siècles. Cette habitude mercenaire semble se perdre à mesure que l'industrie fait des progrès dans le pays, et il n'y a plus que le roi de Naples et le pape qui aient encore des Suisses à leur solde. La plupart des constitutions cantonales interdisent même aux citoyens le service militaire à l'étranger.

Des costumes particuliers distinguent la plupart des cantons; mais ces costumes ne se conservent que chez le peuple, et même les femmes seules y sont restées fidèles. On reconnaît la paysanne du canton de Berne, tantôt à sa petite calotte de paille chargée de fleurs comme une corbeille, tantôt à son bonnet de dentelle noire, ou dans les jours de fête à son bonnet de velours noir garni d'une sorte de dentelle roide de la même couleur faite avec des crins de cheval, et à son corset brodé d'or et garni de chaînes en argent qui pendent sur les épaules; l'éclat de ce corset est relevé par des manches empesées, larges, blanches, et qui descendent jusqu'au coude. C'est dans le même canton que l'on voit des femmes qui portent des jupons qui ne dépassent pas le genou. Dans le canton de Fribourg, la coiffure des paysannes consiste en un grand chapeau de paille parfaitement plat, garni de fleurs et de rubans, et posé sur le front. Dans le canton de Schaffhausen, elles vont tête nue, mais ornée de lon-

[1] En 1848 on en comptait déjà 14,500 dans toute la Suisse, c'est-à-dire 1 pour 160 habitants; la proportion était même de 5 pour 75 à 90 habitants dans quelques cantons, comme ceux de Neufchâtel, Genève, Thurgovie.

gues tresses de cheveux qui descendent jusque sur leurs talons. Dans l'Unterwalden, la tête d'une jeune fille se pare de nattes roulées sur le sommet et ornées de rubans de soie et de lames ou de feuilles d'argent, tandis que la femme mariée se reconnaît à un double morceau de mousseline empesé et plissé comme un jabot qui s'élève en forme de crête depuis la nuque jusqu'au sommet de la tête. La Vaudoise porte un grand chapeau de paille pointu, et terminé par un prolongement en forme de gros tube qui sert à prendre et à mettre cette coiffure. La paysanne du canton de Soleure cache une partie de ses blonds cheveux sous une coiffe noire ornée d'un ruban froncé de même couleur, dont les deux bouts viennent se nouer sur la poitrine; enfin la Valaisanne couvre sa tête d'un petit chapeau, dont le bord arrondi est entouré d'un ruban, tandis qu'un autre ruban froncé ou une rangée de plis ronds entoure la forme du chapeau, sous lequel descendent ses cheveux relevés en chignon. A toutes ces coiffures si variées ajoutez l'éclat du reste des vêtements : le jupon bordé, le tablier rayé de diverses couleurs, les bas rouges, les cravates de velours noir, et mille autres petits détails qui varient selon le goût ou le caprice de chacune de ces coquettes villageoises, et vous pourrez vous les représenter avec assez d'exactitude. Quelques cantons sont soumis à des lois somptuaires. Les jeux de hasard y sont défendus, mais les exercices d'adresse et de gymnastique, comme la lutte, la course et le tir, sont les amusements journaliers de la jeunesse. Bien que les Suisses ne soient point une nation poétique, de tous les arts qu'ils cultivent, celui dont le goût paraît le plus répandu, c'est la musique.

§ XV. Religion, instruction publique, etc. — Le catholicisme et le calvinisme se partagent la Suisse; les catholiques sont au nombre de 972,000, les protestants au nombre de 1,417,000. Les juifs, qui sont peu nombreux, ne jouissent d'aucun droit politique. La constitution fédérale a consacré le principe de la liberté religieuse; malheureusement la tolérance est loin de prévaloir dans la pratique, et il est en Suisse peu de questions politiques que l'antagonisme religieux ne vienne envenimer. Néanmoins dans certains endroits les deux religions vivent en bonne intelligence, et les églises sont même communes aux deux cultes. L'administration des intérêts religieux est abandonnée aux gouvernements particuliers des cantons, qui pour le catholicisme traitent directement avec Rome. Il y a pour le culte catholique 5 évêchés, savoir : Bâle, Coire, Saint-Gall, Lausanne et Genève, Sion; quant au canton transalpin, il relève des évêchés de Côme et de Milan. L'Église réformée a une organisation démocratique; dans certains cantons, le pasteur est élu par le suffrage universel; dans d'autres, c'est le conseil d'État qui choisit entre les candidats présentés par le clergé ou par les paroisses.

L'instruction publique est très-développée dans la plus grande partie de la Suisse, c'est-à-dire dans les cantons de l'ouest et du nord-ouest : Neufchâtel, Bâle, Argovie, Schaffhausen, Zurich, Berne, Vaud et Genève, les quatre derniers surtout, peuvent rivaliser sous ce rapport avec les pays les plus éclairés du monde; mais il n'en est pas tout à fait de même de ceux de Lucerne, d'Appenzell, d'Uri, de Glaris, de Schwyz, d'Unterwalden, des Grisons, du Tessin et du Valais, qui sont généralement les plus pauvres et les moins policés. On peut dire néanmoins que, sous le rapport de l'instruction publique, la Suisse est au rang des États les plus civilisés; les agitations révolu-

tionnaires ont pu nuire aux études supérieures, mais l'instruction primaire a pris du développement; elle est gratuite dans la plupart des cantons, et dans quelques-uns même elle est obligatoire. On estime qu'il y a en Suisse près de 6,000 écoles primaires, fréquentées par plus de 350,000 élèves, c'est-à-dire 1 pour 6 habitants. Quant à l'instruction secondaire, elle est donnée par des colléges, des gymnases, des écoles cantonales, dont le nombre s'élève jusqu'à 240 avec 10,000 élèves; enfin, pour l'instruction supérieure, la Suisse possède 3 universités, celles de Bâle, de Zurich et de Berne, et les 2 Académies de Genève et de Lausanne. Celle de Bâle, qui date de 1460, a eu un très-grand éclat, mais elle est aujourd'hui peu fréquentée.

Les journaux sont très-nombreux en Suisse : on n'en comptait pas moins de 204 en 1855, dont 157 en allemand, 47 en français, 5 en italien.

On sait quelle part glorieuse a la Suisse dans l'histoire de la littérature, des arts et des sciences : sous ce rapport, et plus encore que sous le rapport militaire, on peut la regarder comme une annexe de la France : c'est ce que témoignent les noms de J. J. Rousseau, Saussure, Necker, Staël, Sismondi, Léopold Robert, Calame, Pradier, Bernouilli, Euler, Haller, etc.

§ XVI. Industrie et commerce. — La principale branche de l'industrie agricole en Suisse consiste dans l'élève des bestiaux : le lait est employé à la fabrication de beurre et de fromages estimés dont le produit s'élève chaque année à une somme d'au moins 25 millions de francs. L'industrie minérale est peu considérable et ne suffit pas à la consommation du pays. Quant à l'industrie manufacturière, c'est dans le nord et dans l'ouest qu'elle est le plus développée; elle consiste surtout en toiles, cotonnades et soieries; en objets d'horlogerie, de bijouterie ou d'orfévrerie; enfin en poudre, armes et peaux préparées. Les villes où l'industrie est la plus active sont : pour les soieries, Zurich, qui a 20,000 métiers, et produit des étoffes unies et façonnées rivalisant avec nos manufactures de Lyon; Bâle, dont les rubans font concurrence à Saint-Étienne et à Saint-Chamond; pour les cotonnades, Saint-Gall, Zurich, Winterthur, Glaris, qui ont d'importantes filatures et des fabriques de tissus. Hérisau, Gaïs, Wallenstadt et Hundweil fabriquent les meilleures mousselines, mais ne peuvent lutter avec les produits français pour la beauté du tissu, ni avec l'Écosse pour le bas prix de la main-d'œuvre; Saint-Gall et Appenzell rivalisent avec tous les marchés pour la perfection de leurs mousselines et batistes brodées, qui s'exportent dans toute l'Europe et dans le nouveau monde. La teinture et l'impression des étoffes sont pratiquées avec succès à Berne, Zurich, Glaris, Saint-Gall et Winterthur; le tissage du lin, pour lequel la Suisse était autrefois célèbre, a conservé encore une certaine importance dans les cantons de Lucerne, de Berne et d'Argovie. L'horlogerie est la troisième des grandes industries de la Suisse; elle prend place immédiatement après l'industrie cotonnière et celle de la soie : Genève, Locle, Chaux-de-Fonds, Neufchâtel tiennent sous ce rapport le premier rang. Dans le canton de Neufchâtel seulement, on estime qu'il se travaille annuellement 100 à 120,000 montres, sans compter les appareils à répétition et les instruments d'horlogerie. Les produits de Genève sont surtout remarquables pour la qualité; il s'y fabrique annuellement 70 à 80,000 montres. En résumé, on évalue à 300,000 le nombre des montres qui se fabriquent par an dans la Suisse occidentale, et qui occupent 30,000 ouvriers.

Coire et Genève sont les principaux centres du commerce de transit de la Suisse avec l'Italie; Bâle, Schaffhausen et Saint-Gall, de la Suisse avec l'Allemagne. Les tableaux dressés par les douanes suisses n'indiquant pas la valeur des marchandises entrées ou sorties, nous ne connaissons des transactions extérieures de la Confédération que ce qui est relatif à la France, et qui se résume, pour 1853, par les chiffres suivants :

Commerce spécial. . .	Importations	43,230,000 francs.
	Exportations.	57,600,000 —
		100,830,000 francs [1].

Le commerce général, importations et exportations, s'élève à 318,200,000 francs, et dans ce chiffre le transit provenant de Suisse entre pour 143,000,000 fr., le transit allant en Suisse pour 58,000,000 fr. Les importations de France (commerce spécial) consistent principalement en tissus de coton, de laine et de soie, soies moulinées, vins, outils et métaux, garance, effets à usage, bestiaux, horlogerie, grains et farines, papier et livres, mercerie, etc. La Suisse nous envoie en échange des tissus de soie et de coton, des soies écrues et de la bourre de soie, de l'horlogerie, des bois communs, des laines, des peaux brutes, des fromages, un peu de bétail, etc.

Nous allons maintenant faire la description particulière des cantons et des villes de la Confédération. On sait que la Suisse est le pays le plus curieux, le plus pittoresque, le plus visité de l'Europe : il en est devenu, pour ainsi dire, la promenade publique. Tant de voyageurs l'ont explorée, tant d'artistes l'ont décrite, qu'il reste peu de chose à dire sur ses lacs, ses glaciers, ses sites, ses paysages, ses beautés sauvages, ses horreurs sublimes. Nous nous abstiendrons donc de toute description poétique, que notre cadre d'ailleurs ne comporte pas. Disons seulement que la Suisse est un des pays de l'Europe où le caractère agreste et féodal du moyen âge s'est le mieux conservé : il est dans les habitudes et les mœurs des habitants, dans leur instinct belliqueux, dans leurs amusements, dans ces tirs à l'arc et au fusil qui leur font des solennités si chères; il est dans les détails des constitutions, dans l'enchevêtrement des territoires, dans les coutumes bourgeoises; il est dans la situation des villes, qui sont presque toutes petites, peu peuplées, mais qui occupent des positions délicieuses, les unes cachées au fond de frais vallons, les autres pendues au flanc des montagnes, celles-ci se mirant dans des lacs, celles-là baignant leurs pieds dans de vertes rivières. Toutes ont eu aussi la sagesse ou la coquetterie de garder leurs vieilles constructions du moyen âge, leurs vieilles murailles, leurs vieux châteaux, leurs vieilles églises, dont l'aspect s'harmonise si heureusement avec l'horizon majestueux des Alpes.

Pour faciliter et abréger notre description politique, nous la faisons précéder par un tableau d'ensemble de la superficie, de la population, des contingents en hommes et en argent, etc., de tous les cantons.

[1] M. Kindt, dans un rapport adressé au gouvernement belge, évalue la somme des affaires que la Suisse fait avec les pays autres que la France à cinq ou six fois le chiffre de son commerce avec la France. Soit au total et très-approximativement environ 7 à 800 millions.

Tableau statistique de la Confédération Helvétique.

CANTONS.	LANGUES.	SUPERFICIE en kilomètres.	POPULATION absolue.	CATHOLIQUES	PROTESTANTS.	CONTINGENT FÉDÉRAL (élite fédérale). HOMMES.	CHEVAUX.	CONTRIBUTION fédérale.	REVENU cantonal.	CHEFS-LIEUX.
Genève	Français.	230	64,146	29,836	34,212	880	71	33,000	1,000,000	Genève.
Vaud	Français.	3,060	199,575	6,962	192,225	2,964	197	90,000	1,000,000	Lausanne.
Fribourg	Français-allemand.	1,460	99,891	87,753	12,133	1,240	62	24,000	407,000	Fribourg.
Neufchâtel	Français.	725	70,753	5,570	64,952	960	57	28,000	400,000	Neufchâtel.
Berne	Allemand	6,640	458,301	54,044	403,769	5,824	328	150,000	3,912,000	Berne.
Soleure	Allemand	656	69,674	61,556	8,097	904	72	20,000	410,000	Soleure.
Bâle. ville	Allemand	477	29,698	5,508	24,083	918	93	21,000	300,000	Bâle.
Bâle. campagne	Allemand		47,885	9,052	38,818			12,000		Liestal.
Argovie	Allemand	1,300	199,852	91,096	107,194	2,410	159	72,000	750,000	Aarau.
Zurich	Allemand	1,775	250,698	6,690	243,928	3,700	217	110,000	2,000,000	Zurich.
Schaffhausen	Allemand	300	35,300	1,411	33,880	466	12	30,000	300,000	Schaffhausen.
Thurgovie	Allemand	696	88,908	21,921	66,984	1,520	72	33,000	222,000	Frauenfeld.
Saint-Gall	Allemand	1,950	169,625	105,370	64,192	2,630	118	58,000	935,000	Saint-Gall.
Appenzell. Rhodes intér.	Allemand	395	43,621	875	42,746	972	63	12,000	80,000	Hérisau.
Appenzell. Rhodes extér.	Allemand		11,272	11,230	42			2,000	50,000	Appenzell.
Glaris	Allemand	723	30,213	3,932	26,281	182	22	5,500	103,000	Glaris.
Schwyz	Allemand	877	44,168	44,013	155	602	24	4,500	70,000	Schwyz.
Zug	Allemand	220	17,461	17,336	125	250	12	1,850	90,000	Zug.
Lucerne	Allemand	1,524	132,843	131,280	1,563	1,734	87	38,000	300,000	Lucerne.
Uri	Allemand	1,090	14,505	14,493	12	236	10	1,700	7,000	Altorf.
Unterwalden. Haut	Allemand	680	13,799	13,783	16	382	8	28,000	70,000	Sarnen.
Unterwalden. Bas	Allemand		11,339	11,327	12				30,000	Stanz.
Grisons	Allem.-ital.-rom.	7,700	89,895	38,039	51,855	1,600	54	17,000	875,000	Coire.
Tessin	Italien.	2,680	117,759	117,707	50	1,804	43	24,000	900,000	Lugano.
Valais	Français-allemand.	4,300	81,559	81,128	430	1,280	59	15,000	400,000	Sion.
TOTAUX		39,458	2,392,740	971,840	1,417,754	33,458	1,840	830,550	14,271,000	

CHAPITRE DEUXIÈME.

DESCRIPTION DES CANTONS SUISSES.

§ Ier. Canton de Genève. — Ce canton, qui n'a que 230 kilomètres carrés de superficie et 64,000 habitants, est un des plus petits de la Suisse, mais l'un des plus importants par sa richesse territoriale et industrielle, le caractère de sa population, ses souvenirs historiques et littéraires. Il occupe l'extrémité inférieure du lac Léman, et le Rhône coupe en deux parties la plaine ondulée dont il est formé. Il confine à la France, à la Savoie et au canton de Vaud. Son sol n'est pas d'une grande fertilité, mais la culture y est très-habilement dirigée; il ne produit en céréales que la moitié de sa consommation; mais la vigne donne de bons produits, et l'on y exploite des forêts. Son industrie et son commerce sont à peu près concentrés dans Genève.

Dans ce canton, le pouvoir législatif est confié à un conseil de 274 représentants élus par le peuple dans une assemblée unique, et qui se renouvelle partiellement chaque année. Le pouvoir exécutif appartient à un conseil d'État choisi par le peuple dans le conseil des représentants. La justice est administrée par un tribunal de première instance, une cour supérieure civile et criminelle et un tribunal de recours. Les établissements d'instruction publique sont l'Académie de Genève et les deux colléges de Genève et de Carouge.

Genève, chef-lieu du canton, est située sur la rive gauche du Rhône à sa sortie du lac Léman, et elle a sur la rive droite un faubourg dit de Saint-Gervais, auquel elle est reliée par cinq ponts; elle renferme 28,000 habitants: c'est la ville la plus peuplée de la Suisse. L'aspect en est magnifique du côté du lac; mais resserrée dans ses anciennes murailles, elle ne peut s'étendre, et n'a que des maisons trop élevées, des rues étroites et tortueuses. On y remarque la place *Bélair,* ornée de beaux édifices; le musée *Rath;* la cathédrale ou temple de Saint-Pierre, avec le tombeau d'Agrippa d'Aubigné; les maisons de Calvin et de J.-J. Rousseau, etc. Elle possède en outre une bibliothèque de 60,000 volumes, une université ou académie fondée par Calvin, un gymnase libre pour les études classiques, un conservatoire de musique, un bon observatoire, un jardin botanique et plusieurs sociétés savantes et littéraires. Il est peu de villes où l'instruction soit plus répandue et plus estimée. Genève est une des plus industrieuses cités de la Suisse; elle fabrique surtout de l'horlogerie, de la bijouterie, de l'orfévrerie, des tissus de soie et de laine, etc. Son commerce est très-actif. On sait que cette ville a été la Rome du calvinisme, et a joué ainsi un rôle historique de premier ordre. C'était une république indépendante et placée sous le protectorat de la France, qui avait ainsi garanti l'une des parties vulnérables de sa frontière [1]. Son importance n'a pas été moins grande comme foyer littéraire et scientifique, car de là sont sortis J.-J. Rousseau, Necker, Saussure, madame de Staël, Tronchet, Sismondi, etc.

Les autres villes du canton sont peu importantes; on peut citer: *Carouge,* cédée à

[1] Voir les traités signés par les rois de France avec la république de Genève en 1579, 1584, 1782.

la Suisse par la Savoie en 1816, et située sur l'Arve, qu'on y traverse sur un beau pont; elle renferme 4,000 habitants; *Versoix,* sur la rive occidentale du lac Léman, etc.

§ II. Canton de Vaud. — Ce canton, qui a 3,060 kilomètres carrés de superficie et 200,000 habitants, en grande partie protestants, est divisé administrativement en 19 districts, 60 cercles et 388 communes. Il est limitrophe de la France à l'ouest, séparé au sud de la Savoie par le lac Léman, dont il borde la rive septentrionale, et borné par les cantons de Neufchâtel, de Fribourg et de Berne. C'est un pays montagneux, surtout au nord-ouest, où s'étend la principale muraille du Jura, et au sud-est, où commencent les Alpes Bernoises. Nous avons vu que le Jorat, qui relie ces deux grandes masses, n'était composé que de plateaux et de fortes collines. L'air y est doux et le sol fertile dans la plaine, surtout près du lac Léman; le climat est plus rude et variable dans les montagnes. La récolte des céréales ne suffit à la consommation que dans les bonnes années. On cultive en grand le tabac, la vigne, qui donne les vins les plus estimés de la Suisse, le lin, le chanvre, etc. On récolte une grande quantité de fourrages, de plantes médicinales, de fruits, et l'on exploite de belles forêts dans le Jura. Le canton est très-riche en bestiaux. L'industrie consiste en cuirs et peaux préparés, en cotons teints ou filés, etc.; on exporte des vins, cuirs, tabacs, chevaux, etc. Le gouvernement est une démocratie représentative, mais il n'y a rien à remarquer sur les pouvoirs politiques et judiciaires. L'instruction publique est très-répandue : il y a une Académie et un collége supérieur à Lausanne, des colléges à Vevay, Morges, Yverdun, des écoles primaires dans toutes les communes. Les Vaudois sont renommés pour leur civilisation, leur amour des lettres et des sciences, leurs mœurs toutes françaises.

Lausanne, capitale du canton, est bâtie dans une admirable situation au confluent de deux ruisseaux, à 4 kilomètres de la rive septentrionale du lac Léman, sur les premières pentes du Jorat. Elle est assez mal construite, et ses rues sont montueuses et irrégulières; on y remarque la cathédrale, l'une des plus belles de la Suisse, fondée, dit-on, en l'an 1000, et l'église Saint-François, où se termina le concile de Bâle. La ville possède un vieux château fort, un arsenal, un hôtel des monnaies, un pénitencier, une bibliothèque, une Académie, etc. Sa population est de 15,000 habitants.

Dans le nord du canton sont les cités les plus remarquables : *Avenches,* au sud du lac de Morat, est une petite ville de 1,500 habitants, dont les environs renferment les ruines d'*Aventicum,* ancienne capitale des Helvetii, détruite par les Barbares. *Moudon,* ville ancienne, peuplée de 2,000 habitants, est située à l'entrée d'une vallée fertile, au confluent de la Broye et de la Mérine, qui la partagent en trois parties : le château, relié à la ville par un pont; la ville basse, entre les deux rivières; la ville haute ou le bourg, bâtie sur des hauteurs que dominent les châteaux de *Canonge* et de *Rochefort. Yverdun* (3,500 hab.), que l'on croit avoir été fondée par les Gaulois, est située sur le lac de Neufchâtel, à l'embouchure de l'Orbe; elle se compose d'une place et de trois belles rues parallèles qui y aboutissent. Ses principaux édifices publics sont : l'église, l'hôtel de ville et son vieux château, qui date de 1135. On y trouve un collége, une bibliothèque, un hôpital et un institut de sourds et muets. *Granson* est une petite ville de 1,100 habitants, située sur une colline à l'extrémité sud-ouest du lac de Neufchâtel. Elle est célèbre par la victoire des Suisses sur Charles le Téméraire en 1476. *Orbe,* sur une colline qu'entoure la rivière de ce nom, est

peuplée de 1,800 âmes; on y voit les ruines d'un vieux château auquel se rattachent plusieurs faits historiques remarquables.

Dans le midi du canton on trouve un grand nombre de petites villes et de bourgs qui se pressent sur les bords du lac Léman, où ils occupent tous des positions charmantes. *Coppet* n'a que 500 habitants, mais son château, habité par Necker et par madame de Staël, sera éternellement célèbre. *Nyon,* jolie ville bâtie en amphithéâtre, est dominée par un château gothique; on y remarque une manufacture de porcelaine et des antiquités romaines. Sa population est de 2,500 habitants. *Rolle* est renommée pour ses vins et peuplée de 1,300 habitants; elle a un vieux château bâti en 1261 et des bains fréquentés. *Aubonne,* située sur la rivière du même nom, près de son embouchure dans le lac Léman, a une admirable position et une vue magnifique sur le lac; on y compte 1,600 habitants, et ses environs produisent de bons vins. Dans l'église est le tombeau de Duquesne. *Morges,* avec 2,900 habitants, est bien bâtie et l'un des ports les plus actifs du lac Léman; elle possède un beau château qui sert d'arsenal, une église assez remarquable et une école d'artillerie. *Vevay* est une jolie ville de 4,500 habitants, propre et bien bâtie, à l'embouchure de la Vevaise dans le lac de Genève; elle est remarquable par l'activité de ses habitants, qui fabriquent de l'horlogerie et de la bijouterie. A 10 kilomètres de Vevay se trouve le vieux château de *Chillon,* construit sur un rocher qui s'avance dans le lac. *Bex,* sur la Grionne, à peu de distance du Rhône, petite ville de 2,850 habitants, est importante par ses salines, dont l'exploitation dépasse aujourd'hui 1,500,000 kilogrammes. Elle est située dans une vallée charmante et d'une fertilité remarquable.

§ III. Canton de Fribourg. — Ce canton, qui a une superficie de 1,460 kilomètres carrés et 100,000 habitants, est borné au sud par le canton de Vaud, à l'est par le canton de Berne, au nord-ouest par le canton de Neufchâtel. Il est montagneux au sud et à l'est, où s'élèvent les contre-forts des Alpes Bernoises, mais il n'est composé que de collines et de vallées peu profondes à l'ouest et au nord. Il comprend une grande partie de la vallée de la Saane. Son sol est assez fertile : on y cultive les céréales, mais en quantité insuffisante pour la consommation; on y trouve de riches prairies qui nourrissent de beau bétail, des forêts, des vignes, etc. L'industrie est principalement agricole : il se fait une grande fabrication de fromages dits de Gruyère, dont on exporte annuellement pour une valeur de 1,800,000 francs.

Il n'y a rien à remarquer dans la constitution politique, si ce n'est que les élections au grand conseil se font à deux degrés. Le pays est presque entièrement catholique, et l'instruction publique est entre les mains des jésuites, qui ont un collége célèbre et très-fréquenté à Fribourg.

Le chef-lieu du canton est *Fribourg,* située sur la Saane, dans un détour formé par la rivière : une partie se trouve dans une petite plaine, pendant que le reste s'élève sur le flanc d'un rocher très-escarpé, ce qui lui donne un aspect très-pittoresque. Elle est entourée de vieilles murailles flanquées de tours et de portes bien conservées. Au milieu de ses rues tortueuses et grimpantes s'élèvent : la cathédrale, qui date du douzième siècle, et à laquelle est attenante une tour haute de 84 mètres; l'établissement des jésuites, qui ont une église bâtie comme une citadelle dans une superbe position; la maison cantonale de correction, etc. Fribourg possède

encore un lycée théologique, un gymnase, un séminaire, un hôtel des monnaies, une bibliothèque et un musée. Elle a cinq ponts sur la Saane : le plus remarquable est le pont de fil de fer, suspendu à 50 mètres au-dessus de la rivière et long de 196 mètres, sur lequel passe la route de Berne. L'industrie de Fribourg consiste en tanneries et brasseries. A 6 kilomètres de cette ville est l'ancienne et célèbre abbaye de *Hauterive,* qui renferme aujourd'hui une école normale primaire avec une bibliothèque et des archives historiques.

Voici les autres villes du canton : *Morat* (2,000 hab.) est bâtie en amphithéâtre sur la rive orientale du lac du même nom; on remarque ses vieilles murailles, son ancien château et son hôtel de ville, où l'on trouve quelques antiquités bourguignonnes; elle possède un hôpital et plusieurs établissements scientifiques. Dans ses environs s'est livrée la bataille de 1476, où Charles le Téméraire fut défait par les Suisses. Sur le lieu du combat, les vainqueurs avaient élevé un ossuaire avec les ossements des vaincus : cet ossuaire fut détruit par les Français en 1799; il a été remplacé en 1822 par une colonne. *Estavayer,* chef-lieu d'un district enclavé dans le canton de Vaud, est une jolie petite ville de 1,400 habitants, située au bord du lac de Neufchâtel; elle est entourée de vieilles murailles et possède un séminaire. *Bulle* (1,500 hab.), située dans une plaine élevée au pied du Molesson, non loin de la Saane, est importante par ses entrepôts de fromages et de planches, ses foires et son vieux château. *Gruyères,* située près de la Saane, n'est qu'une bourgade de 900 habitants; mais elle est très-remarquable par sa fabrique et son commerce de fromages, ainsi que par son vieux château et son église Saint-Thomas. *Romont,* sur la Glane, est entourée de vieilles murailles, a un château fort du dixième siècle, une église du treizième, un hospice, etc.; il s'y tient de grands marchés de chevaux et de bestiaux.

§ IV. Canton de Neufchatel. — Ce canton, qui a une superficie de 725 kilomètres carrés et une population de 71,000 habitants, la plupart protestants, est borné au nord par le canton de Berne, à l'est et au sud par ceux de Fribourg et de Vaud, à l'ouest par la France. C'est un pays très-montueux, surtout dans la région du Jura, dont les principales chaînes y forment du sud-ouest au nord-est cinq à six vallées parallèles : les plus remarquables sont celles de Travers et de la Bied. Le sol, généralement calcaire, n'est fertile que dans les vallées : aussi la récolte en céréales est-elle insuffisante; en revanche, la vigne, les arbres fruitiers et le chanvre y réussissent très-bien. Le canton est également riche en forêts, en prairies et en pâturages, qui favorisent l'élève des bestiaux. Le climat est très-doux dans la zone qui avoisine le lac; l'air devient plus vif quand on a franchi les premières chaînes de montagnes; c'est alors la région des céréales et des pâturages; enfin sur la frontière française l'hiver dure 7 ou 8 mois; mais pendant l'été on est exposé à de fréquentes sécheresses. La population est éclairée et industrieuse; des vallées entières, telles que celles de Locle et de Travers, sont remplies par une population active qui s'adonne à la fabrication de l'horlogerie, de l'orfévrerie, de la bijouterie, des dentelles, des toiles imprimées et de l'absinthe. L'exportation en ce genre, ainsi qu'en vins, bestiaux, chanvre et fruits, est considérable.

Le canton de Neufchâtel formait autrefois une principauté féodale qui, après avoir appartenu à plusieurs maisons, advint en 1702 à la maison de Brandebourg, dans la

personne de Frédéric Ier, roi de Prusse. Celui-ci, ainsi que ses successeurs, laissa à la principauté ses libertés, ses alliances avec les cantons helvétiques, enfin tout ce qui faisait d'elle une annexe à demi indépendante de la couronne de Prusse. Napoléon, en 1806, se fit céder ce pays et le donna en souveraineté au maréchal Berthier. En 1814, le roi de Prusse le recouvra, et le congrès de Vienne en fit un des 22 cantons de la Confédération helvétique, mais en le laissant sous l'autorité de son souverain : de sorte que le canton ou la principauté de Neufchâtel devint une sorte de monarchie constitutionnelle, dans laquelle le pouvoir législatif appartenait à une assemblée élue en partie par les citoyens, en partie par le roi; le pouvoir exécutif était exercé par un gouverneur assisté d'un conseil d'État. Cet état de choses dura jusqu'en 1848, où le canton s'insurgea contre l'autorité royale, en chassa les délégués et se donna une constitution démocratique analogue à celle des autres cantons. En 1857, le roi de Prusse, après une vaine tentative pour reprendre son autorité, a abdiqué toute prétention à la souveraineté de Neufchâtel, qui jouit aujourd'hui de toute son indépendance.

Neufchâtel, chef-lieu du canton, et peuplée de 6,500 habitants, est bâtie en amphithéâtre sur la rive occidentale du lac auquel elle donne son nom. Elle se divise en deux parties : l'une ancienne, qui s'élève entre deux collines, au milieu desquelles coulent les eaux torrentueuses de la rivière; l'autre moderne, construite sur les terres que celle-ci a amoncelées à l'entrée du lac. On y remarque quelques belles rues, un vieux château où résidaient les gouverneurs, la cathédrale, deux hôpitaux, une académie, un gymnase, deux bibliothèques et un muséum d'histoire naturelle. Sa position sur le lac favorise son commerce. Il y a aux environs des papeteries, des distilleries et des fabriques d'horlogerie.

Les villes les plus importantes du canton sont celles qui se trouvent dans la vallée du Doubs : cette vallée est le centre d'une fabrication très-active d'horlogerie, de bijouterie et de dentelles, surtout à la *Chaux-de-Fonds* et au *Locle.* Le premier de ces bourgs, situé à 1,000 mètres de hauteur, dans une vallée sauvage qu'arrose le Bied, à 4 kilomètres du Doubs, sur l'une des routes de Neufchâtel en France, n'a pas moins de 8,000 habitants. C'est une localité très-riante, avec des maisons bien bâties. Elle est célèbre par la naissance de Léopold Robert. — Le Locle, situé dans la même vallée, se fait remarquer également par son air d'aisance et son activité : on y compte 7,000 habitants. — A ces deux grands centres de fabrication, il faut ajouter : *Motier-Travers,* sur la Reuse, qui n'a que 800 habitants, et où l'on remarque un vieux château servant aujourd'hui de prison; *Vallengin,* à 4 kilomètres de Neufchâtel, dans une gorge étroite qu'arrose le Seyon : on y trouve aussi un vieux château servant de prison; *Couvet,* sur la Reuse, qui a 1,200 habitants, etc. *Boudry,* aussi sur la Reuse, à la sortie du val Travers, est autrement remarquable : ses environs sont fertiles en vins estimés, et l'on y exploite des carrières de gypse.

§ V. Canton de Berne. — Ce canton, le plus peuplé de la Suisse, a de superficie 6,640 kilomètres carrés, et une population de 458,000 habitants, la plupart protestants. Il est borné au nord par la France et le canton de Bâle, à l'est par les cantons de Soleure, d'Argovie, de Lucerne, d'Unterwalden et d'Uri, au sud par le Valais, à l'ouest par les cantons de Vaud, de Fribourg et de Neufchâtel. C'est un pays très-montagneux, surtout

au midi, où il s'appuie sur les Alpes Bernoises, entre les monts Diablerets et le Saint-Gothard : il renferme les sites les plus célèbres, les cascades les plus pittoresques, et quelques-uns des plus effrayants glaciers de la Suisse. Les Alpes Bernoises envoient dans ce canton de nombreux contre-forts qui se ramifient à l'infini, et couvrent de leurs escarpements et de leurs neiges éternelles toute la partie méridionale : c'est ce qu'on appelle l'*Oberland* ou haut pays, si célèbre par ses beautés sauvages, ses glaciers, ses vallées, ses lacs. Le centre du canton, qu'on appelle le *haut Plateau*, est une suite de petites plaines interrompues par des hauteurs isolées. Enfin la partie septentrionale comprend le *Liberberg*, que nous avons déjà décrit, et qui se compose de vallées peu profondes et de longues collines : c'est un pays qui ressemble à la Franche-Comté ou à l'Alsace. Le climat est sain, mais variable. La température est douce dans la région centrale ; mais l'air devient vif et même froid dans le Liberberg, et surtout dans l'Oberland, où les hivers sont longs et rudes. La nature des produits varie avec le pays : dans les vallées inférieures, où le sol est fertile, la culture est bien soignée, mais la récolte en grains, chanvre, lin, est trop faible ; celle des pommes de terre est plus abondante ; les vergers prospèrent ; on cultive la vigne avec succès aux environs des lacs. Il y a dans les montagnes de belles forêts de hêtres et de sapins, et de beaux pâturages ; les vallées renferment aussi de magnifiques prairies qui favorisent l'élève des troupeaux, surtout dans l'Emmenthal. Les richesses minérales sont considérables, surtout en fer, dont on fait une grande exportation dans le Jura. On trouve des eaux thermales à Frutingen, Gurnigel, Blumenstein et Weissenburg. L'industrie consiste dans la fabrication de toiles de coton, de lainages, de cuirs et peaux préparées, d'objets de fer et de cuivre, de fromages et de kirschenwasser : ces deux derniers articles forment avec les bestiaux la principale branche d'exportation. Ce canton est l'un des plus éclairés de la Suisse ; on compte dans les campagnes plus de 800 écoles, dont la fréquentation est obligatoire pour la jeunesse. Le canton est divisé en 28 *amtbezirks* ou districts, administrés par un premier magistrat ou préfet, et subdivisés en communes, ayant à leur tête un bourgmestre.

Berne, chef-lieu du canton et l'un des trois *vororts* ou résidences de la diète fédérale, est une ville de 25,000 habitants, bâtie sur un promontoire élevé de 543 mètres, et que l'Aar entoure de presque tous les côtés ; elle est défendue par des fossés et des murailles percées de belles portes, où l'on arrive par de superbes avenues. Elle est, en général, propre et bien bâtie, avec des galeries de chaque côté des rues, et de nombreuses fontaines ; mais elle est peu animée. Les principaux édifices sont : la cathédrale, dont le clocher a 100 mètres d'élévation, et qui est aujourd'hui transformée en temple protestant ; l'église des prédicateurs, affectée au culte romain, et où Zwingle prêcha la réforme en 1528 ; l'hôtel de ville, dont la façade est décorée de tous les écussons de la Suisse ; les fontaines, la monnaie, la halle au blé, 2 hôpitaux et l'arsenal. Berne possède en outre une université fondée en 1834, un lycée académique, une académie militaire, une école des sourds et muets, une école polytechnique, une bibliothèque, un musée, etc. Cette ville est la résidence des envoyés de toutes les puissances étrangères, excepté le nonce, qui réside à Schwyz. C'est la patrie de Haller.

Au sud et à quelques kilomètres de Berne, on trouve plusieurs localités qui ont une

célébrité historique : *Laupen,* sur la Sense, bourgade de 1,000 habitants, fameuse par la bataille gagnée par les Bernois sur la noblesse ; *Neueneh,* sur la Sense, petite ville de 2,000 habitants, dont les escarpements furent défendus par les Suisses en 1798.

Dans le nord du canton et sur la frontière de France, nous remarquons : *Delemont* ou *Delsberg,* sur un affluent de la Birse : c'est une petite ville de 1,500 habitants, située dans une grande et fertile vallée, et importante par ses fabriques d'horlogerie et de toiles peintes. *Porentruy* ou *Pruntrut,* ville de 3,000 habitants, est située sur le flanc d'une éminence qui domine l'Alleine : c'est une ville assez bien bâtie, qui a quelques beaux édifices, un hôpital, une manufacture d'armes, une fabrique de draps et un grand nombre de tanneries. C'était jadis la résidence des princes-évêques de Bâle, et, par un traité conclu avec eux, les rois de France avaient le droit de mettre garnison dans la ville quand la frontière française était menacée. *Bienne* (Biel), au nord du lac de même nom, a près de 5,000 habitants, et une vieille enceinte flanquée de tours; ses maisons sont bâties en arcades, ses places sont ornées de fontaines, mais tout cela est de mauvais goût. Elle possède un hôpital et un château transformé en hôtel de ville. Un peu au nord se trouve l'arche de *Pierre Pertuis,* ouverture naturelle agrandie par la main des hommes; elle livre passage à la route de Bienne à Porentruy.

Au nord-est de Berne, on trouve : *Langenthal,* beau village de 3,500 habitants, l'un des plus florissants de la Suisse par son commerce et son industrie, qui consiste principalement en fabriques de toiles et rubannerie. *Burgdorf,* jolie petite ville de 2,500 habitants, sur la rive gauche de la grande Emmen, est remarquable par son hôtel de ville et son vieux château fort, qui date du septième siècle. On y fabrique des draps, des rubans, du tabac; elle sert d'entrepôt aux toiles et aux fromages de l'Emmenthal. Dans cette vallée, l'une des mieux peuplées de la Suisse, on trouve encore : *Langnau,* sur l'Ilfis, bourg de 5,000 habitants, qui a des foires très-fréquentées. On y fait un commerce actif de cotonnades, de toiles et de draps, qui se fabriquent dans l'Emmenthal.

La partie méridionale du canton renferme l'Oberland et des localités plus célèbres par leurs sites pittoresques que par leurs richesses et leur industrie. *Thun* (5,000 hab.) est bâtie dans une position délicieuse sur l'Aar, près du lac de Thun. Son industrie consiste dans la fabrication de toiles, de tabatières et d'ouvrages en bois peint. Cette ville possède un hôpital, une bibliothèque et l'école fédérale d'artillerie. Elle est dominée par un vieux château. Les environs, et surtout les bords du lac, renferment les sites les plus variés et des villages bien peuplés. *Unterseen,* située sur l'Aar, entre les lacs de Thun et de Brienz, renferme 1,200 habitants. Son industrie consiste en cristaux taillés et ouvrages de bois sculpté. Elle a un faubourg sur la rive gauche de l'Aar, *Interlaken,* qui est principalement habité par des étrangers. *Meyringen,* bourg de 4,000 habitants, est situé près de l'Aar, sur la pente du Hasliberg, 628 mètres d'altitude. Dans ses environs se trouvent les magnifiques chutes de l'*Alpbach,* du *Mühlbach* et du *Reichenbach. Grindelwald,* bourg de 2,000 habitants, est situé à 1,140 mètres d'altitude, dans une vallée longue de 16 kilomètres, large de 6, qui a son origine dans deux glaciers célèbres séparés par le Mettenberg. Cette

vallée est célèbre par ses beautés pittoresques, ses pâturages, ses chalets et ses fromages. *Lauterbrunnen,* village de 1,700 habitants, est situé sur la Lütschine, dans une vallée profonde, longue de 26 kilomètres et large à peine d'un kilomètre, où le soleil ne peut pénétrer que le matin. Près de là se trouve la cascade de *Staubach,* qui se précipite verticalement de 300 mètres de hauteur. *Frutingen,* village de 1,000 habitants, situé dans la vallée d'Entsgligen, est l'un des plus beaux et des plus riches du canton. Son église date du dixième siècle.

§ VI. Canton de Soleure. — Ce canton, qui a 656 kilomètres de superficie et une population de 70,000 habitants, la plupart catholiques, se divise en 5 districts ou bailliages subdivisés en 135 communes. Il est en grande partie entouré par le canton de Berne et limitrophe du canton de Bâle. C'est un pays très-montagneux, couvert par les ramifications du Jura helvétique et arrosé par l'Aar, la grande Emmen, etc. Il présente à peu près tous les genres de culture et tous les produits du reste de la Suisse; le sol y est très-fertile, et la récolte des céréales dépasse les besoins de la consommation. Les prairies abondent dans les vallées et sur le flanc des montagnes, qui sont riches également en forêts de chênes et de hêtres; on trouve aussi sur les collines des arbres fruitiers. Le climat est généralement très-doux, cependant la vigne ne réussit qu'au sud sur les bords de l'Emmen, et au nord-ouest à Büren et à Dornach, dont les vins sont estimés. La culture du mûrier y a été récemment introduite. On s'y adonne à l'élève des abeilles et des bestiaux. Les richesses minérales consistent en mines de fer, marbres, pierres meulières, gypse, marnes et sources ferrugineuses. L'industrie manufacturière consiste en fonderies de fer, bonneterie de laine et de coton, soieries et cotonnades. L'instruction est très-répandue et même obligatoire : toute commune ayant 40 enfants de sept ans est forcée d'avoir une école.

Soleure (Solothurn), chef-lieu du canton et siége de l'évêché de Bâle, est située sur les deux rives de l'Aar, que réunissent deux ponts de bois. C'est une jolie ville de 5,000 habitants, assez bien bâtie, entourée de murailles bastionnées, en partie abattues depuis 1830, et protégée par quelques ouvrages extérieurs assez faibles. On remarque la cathédrale, qui est la plus belle église de toute la Suisse; l'arsenal, avec une belle collection d'armures; l'hôtel de ville, vieil édifice flanqué de tours; la place du marché, avec ses belles fontaines. Soleure possède en outre un lycée académique, une école de théologie, une bibliothèque, etc. C'est une ville très-commerçante, qui exporte des soieries, des papiers, des cotonnades, des marbres, beaucoup de grains, des chevaux et des bestiaux, des fromages et des fers ou fontes travaillés.

Les autres villes du canton sont peu remarquables. Nous citerons *Olten,* près du confluent de la Dünern et de l'Aar et peuplée de 1,500 habitants; elle est importante à cause du passage des routes qui y convergent de plusieurs points vers Bâle, et qui rendent son commerce de transit considérable; on y fabrique surtout de la bonneterie de laine et des cotonnades. *Balsthal,* au pied de l'Obe-Hauenstein, a une population industrieuse de 950 habitants; près de là se trouve la cascade du *Steinbach* et les mines de fer d'*Erzmatta. Dornach,* sur la rive droite de la Birse, est célèbre par la dernière victoire remportée par les Suisses sur les Autrichiens en 1499. Ses vins sont très-renommés.

§ VII. Canton de Bale. — Ce canton, qui a une superficie de 477 kilomètres carrés

et une population de 77,000 habitants, est borné au nord par le grand-duché de Bade, dont il est séparé par le Rhin, à l'est et au sud par les cantons d'Argovie et de Soleure, à l'ouest par le canton de Berne et la France. Il est fortement accidenté par les derniers rameaux du Jura et arrosé par le Rhin, la Birse et ses affluents. Le sol est fertile, et la culture des céréales, qui se fait principalement dans la vallée de l'Ergolz et sur les bords du Rhin, suffit à la consommation. Le canton est riche d'ailleurs en forêts et en pâturages. Dans la vallée de la Birse la vigne réussit, et les vins de Saint-Jacques sont estimés. Les richesses minérales consistent en houille, grès, fer et sel. L'industrie a pour objets principaux les rubans de soie, les taffetas, les cotonnades, la quincaillerie, le tabac, etc. Le commerce est très-florissant à cause du voisinage de la France et de l'Allemagne.

Depuis 1833 le canton forme deux États séparés, ayant chacun sa constitution et son administration particulières, *Bâle-ville* et *Bâle-campagne*. Le premier ne comprend que la ville de Bâle avec sa banlieue, et se divise en deux districts; sa population est de 29,678 habitants, dont 5,508 catholiques et 24,083 réformés. Le second a pour chef-lieu Liestal, et se divise en 4 districts subdivisés en 74 communes; sa population est de 47,885 habitants, dont 9,052 catholiques et 38,818 réformés. Les constitutions et administrations des deux demi-cantons sont à peu près les mêmes.

Bâle occupe une belle position sur le Rhin, qui la divise en *grand Bâle* sur la rive gauche et *petit Bâle* sur la rive droite, les deux parties communiquant par un pont de quatorze arches. C'est une assez belle ville de 22,000 habitants, fermée par des remparts et des murailles. Ses principaux édifices sont la cathédrale, où se tint le concile de 1431; la bibliothèque, riche de 50,000 volumes; l'hôtel de ville et l'arsenal. On y trouve une université, fondée en 1460, et plusieurs autres établissements d'instruction. C'est l'une des villes les plus industrieuses et les plus commerçantes de la Suisse; elle exporte des rubans de soie, des gants, des cuirs, du tabac, etc. Bâle a une très-grande importance militaire : située sur la rive gauche du Rhin, elle est par son pont la porte de la France quand la neutralité de la Suisse est violée. C'est pour conjurer ce danger que Louis XIV avait fait bâtir Huningue, dont les canons pouvaient battre le pont de Bâle [1].

Dans le demi-canton de Bâle-campagne on trouve : *Liestal,* le chef-lieu, petite ville de 2,600 habitants, située sur l'Ergolz, et dont les environs sont très-fertiles; on y remarque des forges et des fabriques de fil de fer; *Sissach*, sur l'Ergolz, importante par ses papeteries; *Eptingen,* célèbre par ses eaux minérales, qui sont très-fréquentées; *Waldenbourg,* où l'on fait un grand commerce de bestiaux, etc.

§ VIII. Canton d'Aargau ou d'Argovie. — Ce canton, qui a une superficie de 1,300 kilomètres carrés et une population de 200,000 habitants, catholiques et protestants, est borné au nord par le Rhin, à l'ouest par les cantons de Bâle, de Soleure et de Berne, au sud par celui de Lucerne, et à l'est par celui de Zurich. Il est parcouru en tous sens par les dernières ramifications du Jura helvétique, qui s'y terminent en longues collines, et il est arrosé par l'Aar et ses principaux affluents de droite. C'est une des parties les plus fertiles de la Suisse; excepté dans les collines et les montagnes du Jura, qui sont entièrement boisées, le sol donne à peu près toutes les productions de sa latitude;

[1] Voir la *Géographie physique, historique et militaire,* page 204.

l'agriculture y est du reste dans un état prospère, et les récoltes sont abondantes en céréales, fruits, vins, fourrages, etc. De belles prairies engraissent de nombreux troupeaux. Les produits minéraux consistent en grès, calcaires, gypse et albâtre; on y trouve quelques sources renommées. L'industrie, favorisée par la facilité des communications, est très-active; elle consiste principalement en fabriques de tissus de soie, fil et coton. La plus belle foire de toute la Suisse se tient dans l'Argovie, à *Zurzach,* près de la rive gauche du Rhin.

Aarau, chef-lieu du canton, avec 4,000 habitants, est une ville ancienne et mal bâtie, située sur la rive droite de l'Aar, qu'on y traverse sur un beau pont. Elle renferme une belle église, une bibliothèque, une fonderie de canons, un collége cantonal, etc. C'est une ville commerçante dont l'industrie consiste en coutellerie, instruments de précision, rubans, cotonnades, etc.

Au sud-ouest d'Aarau, sur l'Aar, se trouve une petite ville de 1,700 habitants, qui renferme l'arsenal fédéral de la Suisse, et en réalité est la seule ville fortifiée de la Confédération; c'est *Aarburg,* qui est d'ailleurs industrieuse et commerçante. L'arsenal est renfermé dans un vieux château fort dont les défenses ont été complétées. Les autres villes du canton sont : *Zofingen,* sur la Wigger, avec 3,000 habitants, et qui a deux édifices remarquables dans son église Saint-Maurice et son hôtel de ville; *Lenzbourg,* petite ville de 1,800 habitants, avec un vieux château transformé en collége; *Schinznach,* village de 1,300 âmes sur l'Aar, dont les environs renferment les ruines du château de *Hapsbourg,* berceau de la maison d'Autriche; *Baden,* petite ville de 1,900 âmes située sur la Limmat, dans une vallée profonde, remarquable par ses bains et par son hôtel de ville, où Villars et Eugène signèrent le traité de 1714; *Bruck,* sur l'Aar, bourg de 1,000 habitants, où est né Zimmermann; *Klingnau,* sur l'Aar, renommé par ses vins; *Lauffenbourg,* bourg de 700 habitants, où le Rhin forme une chute, et où se trouve un pont qui unit le canton au grand-duché de Bade; *Rhinfelden,* bourg de 1,300 habitants, sur le Rhin, et où les Impériaux battirent le duc de Weymar en 1638. Dans ses environs, près du confluent de l'Ergolz, est *Augst,* village bâti sur les ruines d'*Augusta Rauracorum.* Lauffenbourg et Rhinfelden occupent les extrémités du *Frickthal,* riche et beau pays compris entre le Jura et le Rhin, peuplé de 20,000 habitants catholiques et très-laborieux. Ces deux villes, avec *Seckingen, Waldshut, Églisau* et autres qu'on trouve sur le Rhin, sont appelées *forestières,* parce qu'elles sont situées au pied de la forêt Noire; elles ont une grande importance militaire comme facilitant les passages de la Suisse dans le haut bassin du Danube. Aussi ont-elles joué un grand rôle dans les campagnes de 1638, 1799, 1800, etc. [1].

§ IX. Canton de Zurich. — Ce canton, qui a 1,775 kilomètres carrés de superficie et 251,000 habitants, la plupart protestants, est limité au nord par le grand-duché de Bade, et le canton de Schaffhausen, à l'est par les cantons de Thurgovie et de Saint-Gall, au sud par ceux de Schwyz et de Zug, à l'ouest par celui d'Aargau. Ses montagnes sont généralement peu élevées et forment trois chaînons dirigés du sud-est au nord-ouest : l'Albis sur la rive gauche du Sihl, le Limmerberg et le Hirzel sur la rive gauche du lac de Zurich, enfin la chaîne où se trouve le Schnebelhorn, point culminant du

[1] Voir la *Géographie physique, historique et militaire,* page 199.

pays. Le nord est mamelonné de collines boisées ou couvertes de cultures. Le canton est arrosé par un grand nombre de cours d'eau, dont le principal et seul navigable est la Limmat. C'est l'un des plus importants de la confédération par son étendue, sa population et aussi sa richesse. L'agriculture y est florissante, quoique le sol soit naturellement peu fertile : la récolte des céréales est à peu près suffisante pour la consommation ; les pommes de terre, les arbres à fruit et les vignes viennent très-bien. Les forêts consistent surtout en chênes et en hêtres. L'élève du gros bétail est importante ainsi que celle des abeilles. Le sol est riche en terres calcaires, marnes, terres à potier ; on y trouve un peu de houille. L'industrie et le commerce sont très-développés : les principales fabriques sont celles de cotonnades et de soieries. L'exportation consiste en cotons filés et tissés, étoffes de soie, machines pour les filatures, vins, kirsch, cuirs, bétail et bois.

Zurich, chef-lieu du canton et l'un des trois *vororts,* ou résidences de la diète fédérale, est une ville de 14,000 habitants, située sur la Limmat, à sa sortie du lac de Zurich ; cette rivière la partage en deux parties inégales que trois ponts en bois mettent en communication. La ville est entourée par d'assez vastes fortifications, mais qui sont rendues inutiles par les hauteurs qui la dominent ; aussi a-t-on commencé de les détruire. Le Zurichberg domine la rive droite, tandis que les collines de Lindenhof et de Saint-Pierre commandent la rive gauche, que traversent plusieurs canaux alimentés par les eaux du lac et du Sihl. L'ancienne ville aux rues étroites et tortueuses est fort sale et fort laide, mais les nouveaux quartiers sont généralement bien bâtis. Parmi ses édifices on peut citer la cathédrale, lourd et massif édifice datant du dixième siècle ; l'hôtel de ville, où siége la diète ; les deux arsenaux, dont l'un contient une belle collection d'armures ; de grands hôpitaux, une poudrerie, une belle bibliothèque (60,000 volumes). Zurich possède en outre une université, une école supérieure cantonale, etc. C'est une des rivales de Lyon pour l'industrie des soieries, et de Mulhouse pour celle des cotonnades. On y trouve encore des filatures, des teintureries, des fonderies de caractères, des typographies, des tanneries, etc. Gessner, Lavater, Pestallozzi, y sont nés. C'est une position stratégique de la plus grande importance, comme renfermant le meilleur passage de la Limmat et comme point de convergence des routes de Suisse et d'Allemagne. Masséna y livra en 1799 les deux batailles de Zurich, dont la seconde sauva la France d'une invasion.

La deuxième ville du canton est *Winterthur,* située sur l'Eulach, dans une plaine entourée de coteaux, qui donnent des vins estimés ; elle renferme 5,000 habitants. On y remarque son église, l'hôtel de ville, les bains de Loehrli, la bibliothèque, etc. Son industrie consiste principalement en cotonnades. Au nord-est, le village d'*Ober-Winterthur* occupe l'emplacement de l'ancien *Vitodurum.* Les autres villes sont : *Kloten,* qui a 1,500 habitants ; *Bulach,* renommée par ses vins ; *Andelfingen,* qui a 1,700 habitants, et surtout *Wadenschwyl,* sur la rive méridionale du lac de Zurich, ville industrielle de 5,000 habitants, qui fabrique des draps, des toiles et des mousselines.

§ X. Canton de Schaffhouse ou Schaffhausen. — Ce canton, l'un des plus petits de la Confédération, a 300 kilomètres de superficie et 35,000 habitants, la plupart protestants. Il est tout entier sur la rive droite du Rhin, ce qui donne à la Confédération un

saillant sur le territoire allemand, saillant très-remarquable sous le rapport militaire, et qui correspond à celui que forme en Italie le canton du Tessin. Il est entouré au nord par le grand-duché de Bade, et avoisine au sud les cantons de Zurich et de Thurgau. Son territoire est peu montagneux : ses hauteurs, ses collines, ne sont que les dernières pentes des Alpes de Constance; on y trouve néanmoins le *Randon*, élevé de 630 mètres. Le climat est assez doux et le sol fertile; l'industrie agricole est très-avancée, et les vignes donnent des vins estimés. Le canton possède aussi des forêts et de nombreuses prairies. On exploite du fer, du grès, du gypse, de la houille, et l'exportation consiste en plâtre, fer, bois, vins et céréales.

Schaffhouse ou *Schaffhausen*, chef-lieu du canton, est une jolie ville de 7 à 8,000 âmes, bâtie sur la rive droite du Rhin, qu'on y traverse sur un pont de bois; c'est une de celles qui ont le mieux conservé l'aspect du moyen âge. Elle est entourée de murailles flanquées de hautes et vieilles tours; les maisons sont construites en bois avec des tourelles et des façades peintes. On remarque la cathédrale, fondée en 1052; le fort *Munsth*, construit, dit-on, par les Romains, et dont les murs ont 6 mètres d'épaisseur; l'hôtel de ville, le lycée académique, etc. C'est aussi une ville industrielle et commerçante : on y trouve des fabriques d'acier et de coutellerie, de cotonnades et de soieries. Un peu au sud de Schaffhouse se trouve la fameuse chute de *Laufen*, située au nord du château de ce nom : le fleuve, resserré entre le Bohnenberg et le Kohlfirst, se précipite d'une hauteur de 20 mètres environ pour reprendre ensuite momentanément un cours tranquille. Les vins de Laufen sont estimés. Le canton ne renferme que des bourgades peu importantes : on peut nommer *Stein* (1,300 hab.), sur la rive droite du Rhin, à sa sortie du Zellersee. Ses environs sont riches en vignobles. Au nord-ouest de ce bourg, au pied du Schienerberg, se trouvent les carrières d'ardoises d'*OEningen*.

§ XI. Canton de Thurgau ou de Thurgovie. — Ce canton, qui a 696 kilomètres carrés et 89,000 habitants, est borné au nord par le canton de Zurich et le lac de Constance, au sud par les cantons de Zurich et de Saint-Gall. C'est une sorte de plateau incliné au nord-ouest vers le Rhin, et qui est mamelonné par des lignes de hauteurs boisées, parallèles entre elles, élevées de 4 à 500 mètres et qui comprennent la vallée de la Thur et celles de ses affluents. Le climat y est assez froid et l'on y trouve de belles forêts et de beaux pâturages. La partie haute est d'une grande fertilité : on y fait deux récoltes par an de lin, de chanvre et de céréales; la partie basse est surtout riche en prairies, en vignobles et en pommiers. On élève de nombreux bestiaux. L'industrie est très-active, surtout en toiles dites de Constance, soieries, cotonnades, etc. On exporte, outre ces toiles, du cidre, des fruits, des eaux-de-vie, des bestiaux, des cuirs, des bois de construction, etc. Le canton possède la plus grande partie de la rive méridionale du lac de Constance, et l'on y fait une pêche très-active.

Les villes de ce canton ne sont que des bourgades peu importantes, mais qui empruntent au beau pays où elles sont situées un air d'aisance et de prospérité. Le chef-lieu est *Fraunfeld*, jolie ville de 3,000 habitants, située dans une contrée riche en prairies et en vignobles, près de la rive droite de la Murg. On y trouve des fabriques de soieries et des filatures de lin et de coton. Son vieux château est très-remarquable,

ainsi que son hôtel de ville. Les autres localités sont *Usslingen* sur la Thur, où se trouve un riche couvent; *Diessenhofen*, sur le Rhin, où se tiennent de grandes foires de bestiaux; *Bischofszell*, au confluent de la Thur et de la Sitter. On trouve encore dans ce canton le château d'*Arenenberg*, où est morte la reine Hortense Beauharnais.

§ XII. Canton de Saint-Gall. — Ce canton, qui a une superficie de 1,950 kilomètres carrés avec 170,000 habitants, dont la majorité est catholique, est borné au nord par le lac de Constance et le canton de Thurgovie, à l'est par le Rhin, qui le sépare du Vorarlberg, au sud par le canton d'Appenzell, enclavé dans son territoire, et par le canton des Grisons, à l'ouest par les cantons de Glaris, de Schwyz et de Zurich. C'est un pays montagneux, surtout dans sa partie méridionale, où quelques sommités atteignent la limite des neiges perpétuelles : on y remarque les *Grauc-Hörner*, qui se prolongent au nord par les *Kurfürsten*, et le *Hoh-Säntis*, dont les ramifications occidentales forment les monts du *Tockenburg*. Les principales rivières sont le Rhin, la Thur, la Sitter, la Seez, la Linth. Le sol est assez fertile dans le nord, qui est composé de collines et de vallées peu profondes; on y récolte des céréales, des fruits et du vin; il l'est beaucoup moins dans la partie montagneuse, où les pâturages sont nombreux : aussi l'élève des bestiaux est la principale industrie du pays. Le canton possède encore de belles forêts, et la pêche est active sur les rives des lacs Wallenstadt et Boden. Les produits minéraux ne consistent qu'en tourbe et pierres meulières. Les principales industries sont les broderies, les dentelles, les toiles et les cotons. Malgré cela le pays est généralement pauvre, plus pauvre que les cantons voisins; la population y est moins intelligente et moins laborieuse; c'est un de ceux où dominent les opinions extrêmes de la démocratie et du catholicisme.

Le chef-lieu du canton est *Saint-Gall*, situé sur un petit affluent du lac Boden, dans un beau pays, à 677 mètres d'altitude. C'est une ville de 10,500 habitants, l'une des plus importantes de la Suisse, et le siége d'un évêché. Elle était jadis entourée de fortifications, et se fait remarquer par la largeur de ses rues, la propreté de ses maisons et ses nombreuses fontaines. On distingue parmi ses édifices les églises très-anciennes de Saint-Laurent et de Saint-Mangen, l'hôtel de ville, la cathédrale, reste de la célèbre abbaye souveraine, qui a donné naissance à la ville et qui sert aujourd'hui de résidence au gouvernement cantonal : on y trouve encore une bibliothèque, un gymnase catholique, etc. On fabrique à Saint-Gall de l'orfévrerie, des mousselines et des toiles de lin. C'était autrefois une ville libre et impériale : son abbaye fut fondée par saint Gall, Irlandais, l'un des apôtres de l'Allemagne.

Les autres villes sont : *Rorsbach* (2,000 hab.), bâtie sur la pente d'une colline près du lac de Constance, où elle a un port très-fréquenté : on y fait un commerce de vins et de grains; *Rheineck* (1,500 hab.), sur le Rhin, près du lac Boden, bourg commerçant et où l'on fabrique des cotonnades; *Sargans* (900 hab.), située entre le Rhin et la Seez, et importante par sa position sur la route d'Allemagne en Italie; *Wallenstadt* (1,800 hab.), sur la Seez et le lac Wallenstadt, dans un pays pittoresque et malsain; *Rapperschwyl* (1,600 hab.), sur le lac du même nom, dans une position charmante : son port est assez actif.

§ XIII. Canton d'Appenzell. — Ce canton, dont la superficie est de 395 kilomètres carrés et la population de 51,000 âmes, est entièrement enclavé dans le canton de

Saint-Gall. Le sol y est très-montueux, couvert par les ramifications du mont Säntis, et arrosé par la Sitter et ses affluents. Son climat est rude, surtout dans la partie méridionale, qui est agreste et infertile. Il se subdivise en deux États dont la séparation date de la réforme : les *Rhodes extérieures,* qui sont protestantes et ont 40,000 habitants; les *Rhodes intérieures,* qui sont catholiques et n'ont que 11,000 habitants. Les premières occupent la partie septentrionale du canton et entourent les dernières : elles ont un territoire assez fertile, et l'agriculture, l'industrie, l'instruction y sont très-développées. Quant aux Rhodes intérieures, elles occupent la partie sud-est, sont pauvres, de mœurs très-simples, et n'ont d'autre industrie que l'élève des bestiaux. Nous avons vu que le gouvernement de ces deux petits États était complétement démocratique, l'assemblée générale des citoyens y exerçant la souveraineté. Cette assemblée se réunit pour les Rhodes intérieures à Appenzell, et pour les Rhodes extérieures à Trogen et à Herisau. Dans les deux États, la justice et l'administration sont confiées aux mêmes mains. Ainsi les Rhodes extérieures se divisent en deux districts subdivisés en 20 communes ou *Rhodes :* chaque district est gouverné par un conseil qui fait l'office de tribunal d'appel, et chaque commune par un conseil municipal qui juge en première instance. Quant à la haute cour de justice, c'est le grand conseil chargé du pouvoir exécutif dans tout l'État qui en fait les fonctions. Il en est de même dans les Rhodes intérieures, qui sont subdivisées seulement en 7 communes.

Dans un tel pays les villes sont peu considérables : la seule qui existe dans les Rhodes intérieures, c'est *Appenzell,* peuplée seulement de 1,500 âmes, et située dans une belle vallée sur la Sitter. On y remarque son église, son hôtel de ville et son arsenal. Le chef-lieu des Rhodes extérieures est *Herisau,* qui a 7,000 habitants, des fabriques importantes de soieries, de mousselines, de dentelles, des blanchisseries, des teintureries; elle est située sur un petit affluent de la Sitter. On remarque son église, qui a une tour du septième siècle. Dans ses environs sont les bains sulfureux d'*Heinrichstad,* et les ruines des châteaux de *Rosenburg* et d'*Urstein.* Les autres villes sont : *Hundwyl,* qui a 1,500 habitants industrieux et adonnés à l'élève des bestiaux; *Trogen,* qui a 2,500 habitants et se trouve située sur le versant du Gäbris, à 867 mètres d'altitude : elle est, alternativement avec Herisau, le siége du grand conseil, et l'on y trouve l'institut cantonal; *Gaïs,* célèbre par ses bains, ses fabriques, et qui a 2,600 habitants; *Heiden,* qui a des sources sulfureuses et des fabriques de broderies, etc.

§ XIV. Canton de Glaris. — Ce canton, qui n'a que 723 kilomètres carrés et 30,000 habitants, la plupart protestants, est borné à l'ouest par les cantons de Schwyz et d'Uri, au sud par celui des Grisons, à l'est et au nord par celui de Saint-Gall. C'est un pays entièrement montagneux, coupé de vallées courtes et profondes, d'escarpements sauvages, de petits lacs, de glaciers, de torrents. Il est compris au sud-ouest entre les deux branches qui se détachent du Dodiberg, et dont nous avons décrit les sommités principales, et il est formé par les deux vallées supérieures de la Linth, le Linththal et le Sernfthal ou Engithal, auxquelles viennent aboutir d'autres vallées encore plus étroites et plus agrestes. Le canal *Escher,* qui conduit la Linth dans le lac Wallenstadt, lui appartient ainsi qu'une partie du canal dit de la Linth, entre le lac Rapperschwyl et celui de Wallenstadt. C'est un pays de pâturages;

l'âpreté des montagnes et la rudesse du climat ne laissent guère qu'un cinquième des terres à la culture; les céréales font défaut : on y supplée en partie par les pommes de terre. Sur la Linth inférieure et près du lac Wallenstadt, on cultive quelques arbres fruitiers. Le sol, qui est en grande partie calcaire, est riche en ardoises, en grès et en eaux sulfureuses. Les principales ressources des habitants consistent dans l'exploitation des forêts et l'élève des bestiaux. L'industrie manufacturière est peu active, et consiste en tissage de fil et de coton, teintureries, etc. Nous avons vu ailleurs que le gouvernement était une démocratie primitive, et il est ainsi organisé depuis plusieurs siècles.

Glaris, chef-lieu du canton, est une ville qui semble sortir toute vivante du moyen âge, avec ses maisons, qui datent de cinq à six cents ans, bâties en bois, sombres, profondes, peintes sur la façade. Elle est située à une altitude de 483 mètres sur la Linth, qu'on y franchit sur deux ponts, et elle occupe le fond d'un entonnoir formé par les montagnes qui l'entourent et dont la principale est le Glärnisch; le soleil y pénètre à peine pendant quatre heures par jour. C'est néanmoins une ville industrieuse, qui a 7,600 habitants et où l'on trouve des filatures de coton, des fabriques de draps et d'indiennes, etc. On remarque sa belle église du moyen âge, son hôtel de ville, ses écoles, etc.

Les autres villes sont peu importantes. A *Schwanden,* située sur la Linth, et qui a 3,000 habitants, on exploite des ardoises, on fabrique des étoffes et l'on élève des bestiaux. Dans ses environs sont les ruines du château de *Bænzingen. Linththal,* au confluent de la Dornach et de la Linth, a 1,600 habitants, et près d'elle sont les bains de *Stachelberg,* au pied du mont Braunwald. *Näfels,* sur la Linth, au pied du Rautiberg, d'où tombe la belle cascade du même nom, a 2,000 habitants commerçants et industrieux. On remarque son église, et sur une hauteur un couvent élevé sur les ruines d'un château où les Français battirent les Russes en 1799. En face de Näfels est *Mollis,* bourg de 2,500 habitants, célèbre par plusieurs combats dans la même campagne.

§ XV. Canton de Schwyz. — Ce canton est borné au nord par ceux de Saint-Gall et de Zurich, à l'ouest par ceux de Zug et de Lucerne, au sud par ceux d'Unterwalden et d'Uri, à l'est par celui de Glaris. Il n'a, avec une superficie de 877 kilomètres carrés, que 44,000 habitants, presque tous catholiques : c'est dire qu'il est très-montagneux et qu'il peut à peine suffire à la nourriture de ses habitants. En revanche, c'est l'un des plus pittoresques, des plus fertiles en beautés naturelles; c'est l'un des trois pauvres cantons qui secouèrent les premiers le joug de l'Autriche; enfin c'est celui qui a donné son nom à la Confédération. Il s'étend entre la masse du mont Bragel et la chaîne qui contourne le lac des Quatre-Cantons. Ses montagnes sont célèbres et visitées continuellement par toute l'Europe : nous avons nommé les principales. La moitié du canton appartient au bassin du lac de Zurich par la vallée du Sihl, et l'autre moitié au bassin du lac de Lucerne par la vallée de la Muotta. La culture y est assez soignée, mais le sol n'est fertile que dans les vallées inférieures. Les principales richesses du pays consistent en forêts de sapins, qui couvrent le tiers du territoire, et en bestiaux. On exporte des bois, fromages, fruits, pommes de terre, etc. Les habitants sont des montagnards robustes, courageux, ignorants, très-attachés

au catholicisme. Nous avons vu quelle est la forme primitive et patriarchale de leur gouvernement.

Schwyz, chef-lieu du canton, est situé un peu au nord de la Muotta, au pied des monts Mythen et Haken, en face des derniers gradins du Rigi. C'est une ville de 5,000 habitants avec des rues étroites et des maisons anciennes; elle n'a point d'industrie et possède une église de Saint-Martin très-remarquable par son architecture et ses tableaux, un couvent de dominicains, un arsenal renfermant des armes et des trophées du moyen âge, un hôpital, une bibliothèque, etc. A 13 kilomètres au nord de Schwyz est *Einsiedeln,* bourg de 2,500 habitants, célèbre par son abbaye de bénédictins, datant du dixième siècle, et qui est le lieu de pèlerinage le plus vénéré de toute la Suisse. Le bourg possède en outre un haras, des fabriques de lainage et des teintureries. On y fait un grand commerce d'images, de chapelets et autres objets de dévotion.

A l'extrémité méridionale du lac de Zug, et à l'entrée de la vallée de Goldau se trouve *Arth,* bourg de 2,500 habitants, qui se livrent à l'élève des bestiaux. C'était dans ce bourg qu'étaient gardés les drapeaux gagnés par les Suisses sur les ennemis de leur indépendance, principalement à Granson et à Morat : ces drapeaux furent brûlés par les Français en 1799. Dans la même vallée de Goldau, à 2 kilomètres d'Arth, se trouvait jadis, sur la route de Schwyz à Lucerne, le bourg de *Goldau,* qui a été détruit en 1806 par l'éboulement des montagnes voisines; sur son emplacement est une chapelle. *Gersau,* sur le bord septentrional du lac des Quatre-Cantons, bourg de 1,300 habitants, a été jusqu'en 1798 une petite république indépendante et alliée des 13 cantons. *Brunen,* sur le bord du même lac, près de l'embouchure de la Muotta, est située dans une plaine fertile et semée d'arbres fruitiers; elle possède des filatures de soie. C'est le port de Schwyz et l'entrepôt du commerce de l'Allemagne avec l'Italie par la route du Saint-Gothard. C'est près de là, au village de *Lätze,* que fut conclue, en 1315, l'alliance contre le duc d'Autriche entre les 3 cantons de Schwyz, d'Uri et d'Unterwalden.

§ XVI. Canton de Zug. — C'est le plus petit de la Confédération : il n'a que 220 kilomètres carrés et 17,500 habitants, presque tous catholiques. Il est entouré par les cantons de Zurich, d'Argovie, de Lucerne et de Schwyz. Sa partie septentrionale est formée de plaines et de collines, sa partie méridionale de montagnes peu élevées : leur point culminant est le *Kossberg,* entre le lac de Zug et celui d'Égeri. Il appartient tout entier au bassin de la Reuss. Le climat y est assez doux et le sol assez fertile : on y cultive des céréales, la vigne, qui donne de mauvais produits, et surtout les arbres à fruit. Le canton possède aussi de belles forêts. On y élève des abeilles et surtout des bestiaux. L'industrie est peu variée et consiste en fabriques de papier, filatures et tanneries. C'est une république purement démocratique.

Zug, chef-lieu du canton, est une petite ville de 3,000 habitants, située agréablement à l'extrémité nord-est du lac de même nom, sur la dernière pente du Zugerberg, montagne d'un aspect riant et d'une grande fertilité. Ses environs ne présentent que de belles prairies, de riches vergers au milieu desquels s'étagent le long du lac de charmants villages et de jolies maisons. Zug est assez bien bâtie : on y remarque l'église Saint-Oswald avec de beaux tableaux, l'hôtel de ville, la bibliothèque, etc. Elle fait commerce de bois, de kirsch, de bestiaux et de fruits.

Après Zug, on ne trouve dans le canton que *Baar,* ville de 2,200 habitants, située au sud de la Lorze, et dont les environs sont très-fertiles en arbres fruitiers.

§ XVII. Canton de Lucerne. — La superficie de ce canton est de 1,524 kilomètres carrés, et sa population de 133,000 habitants, presque tous catholiques. Il est compris entre le canton d'Argovie au nord-est et au nord, celui de Berne à l'ouest, et au sud ceux d'Unterwalden, de Schwyz et de Zug à l'est. C'est un pays très-accidenté, coupé d'agréables vallées, mais où l'on ne rencontre de montagnes élevées que sur la limite méridionale : telles sont le *Tomblihorn,* le *Pilate,* le *Napt,* etc. Ce canton est un des plus importants de la Suisse par sa position centrale et sa fertilité. Il appartient au bassin de la Reuss par ses affluents, la Wigger, le Suren, la Weynen, etc., et l'on y trouve les lacs de Sempach, de Baldegg et de Lucerne. C'est un pays essentiellement agricole : il produit des céréales plus qu'il n'en consomme, ainsi que des pommes de terre, des fruits et des légumes. On y élève beaucoup de bestiaux, surtout dans la vallée de la petite Emmen. L'industrie manufacturière est presque nulle : elle consiste en tissage de toiles. Le gouvernement est une démocratie représentative, où le clergé a une très-grande influence.

Lucerne, chef-lieu du canton et l'une des trois résidences de la diète fédérale, est une jolie ville de 9,000 habitants. Elle est située sur la Reuss, à sa sortie du lac des Quatre-Cantons, et se trouve divisée par elle en deux parties, qui communiquent par trois ponts de bois. Sa position est magnifique, près du lac, entre les pentes du Rigi au nord et du Pilate au sud, en face des sommets neigeux des montagnes de Schwyz. De loin, elle présente un aspect très-pittoresque, avec ses murailles crénelées, ses clochers, ses ponts et ses vieilles tours gothiques. L'intérieur ne répond pas à l'extérieur, mais quelques monuments méritent d'être cités : l'arsenal, où se trouvent des trophées conquis à Sempach; l'hôtel de ville, siége des réunions du grand conseil et de la diète; l'église paroissiale du Hof ou de Saint-Léger, le collége des jésuites, où se tient le lycée académique du canton. L'industrie consiste en fabrication de draps légers, de fil de lin et de chanvre et d'ouvrages de paille. Lucerne fut prise par les Français en 1798, et pendant 8 mois fut la capitale de la Suisse.

Les autres villes du canton ont peu d'importance. *Munster,* qui doit son nom et son origine à une célèbre abbaye fondée en 850, est située sur une hauteur qui domine la rive gauche de la Weynen; on y compte 1,200 habitants. *Sursée* est agréablement située sur le Suren, à l'extrémité du lac Sempach; on y compte 1,600 habitants, et dans ses environs sont les bains de *Knutwyl. Sempach,* sur le lac du même nom, est entourée d'une vieille enceinte, et a 1,200 habitants; elle est célèbre par la victoire que remportèrent les Suisses sur Léopold d'Autriche en 1386.

§ XVIII. Canton d'Unterwalden. — Ce canton, qui a 680 kilomètres carrés de superficie et 25,000 habitants, est encore un de ces petits cantons pauvres, montagneux et forestiers, qui ont été le berceau de la Confédération, et qui ont conservé leurs mœurs simples et grossières, leur attachement au catholicisme, leurs vertus patriarchales. Il est compris entre ceux de Lucerne, de Zug, d'Uri et de Berne. Il est entièrement montagneux, et couvert des ramifications très-contournées et très-confuses du mont Titlis. La principale, formée des hauteurs boisées du *Kernwald,* domine presque tout le pays, et le partage en deux districts qui forment deux États distincts :

l'*Ob-walden* ou *haut Unterwalden* à l'ouest, et le *Nid-walden* ou *bas Unterwalden* à l'est. Le premier occupe la vallée de l'Aa, le second celle de la Melcha, où se déversent les petits lacs de Lungern et de Sarnen, et toutes deux viennent aboutir sur la rive méridionale du lac des Quatre-Cantons. Le sol est généralement rocheux, rebelle à la culture, et couvert seulement de beaux pâturages et de grandes forêts; pourtant, dans les vallées inférieures, il est fertile et couvert de vergers productifs ou de riches prairies. L'élève des bestiaux et des abeilles est l'unique industrie agricole; l'industrie manufacturière est presque nulle, et le commerce d'exportation ne consiste qu'en bestiaux, fromages et ouvrages en bois. Chaque district compose un petit État qui se gouverne à part, et forme depuis des siècles une démocratie primitive : Ob-walden renferme 6 paroisses; Nid-walden en a 7. Les assemblées du peuple se tiennent en plein air, dans le premier sur le mont Landenberg, dans le deuxième sur le mont Engelberg. L'instruction publique est fort arriérée.

Le chef-lieu de l'Ob-walden est *Sarnen,* située sur la rivière et le lac du même nom, au pied du mont Landenberg : c'est une vieille ville qui n'offre rien de remarquable, et qui compte 3,000 habitants. Les autres localités de ce demi-canton sont *Sachseln,* village sur le lac de Sarnen, distingué par sa belle église; *Lungern,* sur le lac du même nom, etc. Le chef-lieu du Nid-walden est *Stanz,* située sur l'Aa, dans une profonde et fertile vallée. On y compte 1,700 habitants, et l'on y trouve quelques fabriques et des teintureries. Son église et son hôtel de ville sont assez remarquables. Pendant 82 jours avant et après le solstice d'hiver, le soleil n'est visible dans cette ville que pendant quelques minutes du matin, entre les sommets du Brisenberg et du Stanzerhorn, qui ferment la vallée. On trouve encore dans cette vallée *Engelberg,* petite ville célèbre par son ancienne abbaye de bénédictions.

§ XIX. Canton d'Uri. — Ce canton, situé entre ceux de Schwyz, de Glaris, des Grisons, du Tessin, du Valais, d'Unterwalden, a 1,070 kilomètres carrés de superficie, et une faible population de 15,000 habitants, qui a tous les caractères des populations d'Unterwalden et de Schwyz, Uri étant aussi un des berceaux de l'indépendance helvétique. C'est un pays entièrement montagneux, et qui occupe principalement la profonde et étroite vallée de la Reuss jusqu'au lac des Quatre-Cantons. Cette vallée s'appuie au sud sur le Saint-Gothard, et se trouve fermée à l'est par le Krispalt et le Dodiberg, à l'est par le Gallenstock et le Titlis. La température est assez douce depuis le lac jusqu'à Amsteg; mais au delà de ce point elle s'abaisse rapidement à mesure qu'on s'élève rapidement dans les hautes vallées : là l'hiver dure huit mois, et le sol est presque partout couvert de neiges éternelles. Un tel pays doit être stérile : aussi un huitième seulement des terres est cultivé et donne quelques céréales, des légumes et des fruits. Les flancs des montagnes offrent de belles forêts et de médiocres pâturages. L'élève des bestiaux et la fabrication des fromages forment la principale industrie des habitants. Il n'y a pas de fabriques, mais le commerce de transit est assez actif à cause de la route du Saint-Gothard. Le canton se partage en deux districts, et le gouvernement est une démocratie complète; les assemblées populaires se tiennent à Botzlingen. Le chef-lieu du canton est *Altorf,* pauvre bourgade de 2,000 habitants, située sur la Reuss, à une altitude de 500 mètres, au pied du mont Grünberg, qui la menace souvent par ses éboulements. On n'y trouve rien de remarquable, quoiqu'elle

serve d'entrepôt aux marchandises qui suivent la route du Saint-Gothard. C'est la patrie de Guillaume Tell. On peut citer encore *Fluelen*, qui sert de port à Altorf sur le lac des Quatre-Cantons; *Seedorf*, sur la Reuss, au pied du Hartenberg; *Geschinen*, où la route du Saint-Gothard commence à serpenter pour arriver dans la gorge affreuse du *Schöllenen*, d'où l'on sort par le pont du Diable et le trou d'Uri.

§ XX. Canton des Grisons ou Graubunden. — Ce canton, le plus vaste de la Suisse, a 7,700 kilomètres carrés de superficie et 90,000 habitants, dont la majorité est protestante. Il forme l'extrémité sud-est de la Suisse, et avoisine à l'est le Tyrol, au sud le royaume Lombard-Vénitien et le canton du Tessin, à l'ouest les cantons du Valais, d'Uri et de Glaris, au nord le canton de Saint-Gall et le Vorarlberg. Il est entièrement situé dans le massif des grandes Alpes, et possède ainsi les Alpes Centrales, moins le Saint-Gothard, les Alpes Grises, une partie des Alpes Rhétiques, et le grand contre-fort qui, par les monts Krispalt, Dodiberg et Scheibe, sépare le haut Rhin des grands affluents de l'Aar. Le canton des Grisons est compris ainsi dans la vallée supérieure du Rhin et dans une très-petite partie des vallées du Tessin et de l'Inn. Presque toutes les montagnes de ce pays, l'un des plus tourmentés, l'un des plus sauvages de l'Europe, conservent des neiges pendant huit mois de l'année; car beaucoup d'entre elles dépassent la limite des neiges perpétuelles et sont couvertes de glaciers. Aussi le climat y est-il très-rude, et il ne devient un peu doux que dans les vallées inférieures. Le sol ne présente que très-peu de parties cultivables: la récolte des céréales y est insuffisante; les pommes de terre, le lin, le chanvre, réussissent assez bien, et dans certaines expositions on trouve des arbres fruitiers, même de la vigne, même des mûriers. La principale richesse du pays est dans ses belles forêts, et surtout dans ses magnifiques pâturages, où l'on élève plus de 250,000 bêtes à cornes, moutons, etc. Les productions minérales consistent en plomb, fer, cuivre, granit, ardoises, marbres; mais elles sont peu considérables et peu exploitées. L'industrie est presque nulle. La population ressemble à celle des petits cantons, pauvre, agreste, simple, ignorante, robuste, indolente. L'instruction publique y est fort arriérée. Les villes sont très-rares, bâties en bois, sans commerce, ayant encore toutes les laideurs et les saletés pittoresques du moyen âge. Presque tous les flancs des montagnes sont encore hérissés de vieux châteaux.

Le canton des Grisons est une démocratie fédérative qui se subdivise en trois *ligues* (Bund) : *ligue grise*, chef-lieu Disentis ; *ligue cadée*, chef-lieu Coire, et *ligue des dix juridictions*, chef-lieu Davos. Ces ligues forment ensemble 26 *juridictions* ou *droitures*, et chacune de ces juridictions est une espèce de petite république indépendante, ayant une constitution et une administration particulières, qu'elle peut modifier à son gré en ce qui ne touche pas à la constitution cantonale. Coire est le centre des autorités cantonales, qui sont toujours prises deux tiers parmi les calvinistes, et un tiers parmi les catholiques. Les assemblées populaires, dans chaque juridiction, votent ou rejettent les lois, et délèguent une partie de leur pouvoir à un *grand conseil* élu par toutes les juridictions et composé de 65 membres. Ce grand conseil nomme les fonctionnaires du canton, a la haute police, juge les conflits entre les juridictions, enfin nomme le *petit conseil*, qui est chargé en réalité du pouvoir exécutif dans le canton. Pour la justice, il y a un tribunal civil dans chaque juridiction, un tribunal d'appel

dans chaque ligue, et un tribunal suprême pour tout le canton; tous ces magistrats sont élus. Il y a un évêque catholique à Coire. L'instruction publique est dirigée par deux écoles cantonales.

La capitale du canton des Grisons est *Coire,* chef-lieu de la *ligue Cadée,* située sur la Plessur, dans une jolie vallée fermée par de très-hautes montagnes. Elle renferme 6,000 habitants, et se divise en ville haute et ville basse: la première est entièrement une cité du moyen âge avec murailles et fossés; c'est la résidence de l'évêque; la deuxième est plus active, plus moderne, et l'on y remarque l'hôtel de ville, l'église Saint-Martin, le château Sainte-Marguerite, etc. Coire fait un commerce de transit avec l'Italie, et a quelques fabriques.

Les autres villes sont : *Disentis,* sur la rive gauche du Rhin, à 1,186 mètres d'altitude, avec 1,500 habitants, et une abbaye célèbre de bénédictins, fondée au septième siècle; *Ilanz,* bourgade fort laide de 600 habitants, au confluent du Rhin avec le Glenner; *Tusis,* sur la Nolla, bourg de 800 habitants, où se fait un commerce important de bestiaux; *Davos,* chef-lieu des *dix Juridictions; Luciensteig,* qui occupe un passage étroit et fortifié sur la rive droite du Rhin; *Meyenfeld,* etc.

§ XXI. Canton du Tessin. — Ce canton, situé en Italie sur le revers méridional des Alpes, a 2,680 kilomètres carrés et 118,000 habitants catholiques. On le partage en 8 districts et 256 communes. Il est borné au nord par les cantons d'Uri et des Grisons, à l'est et au sud par le royaume Lombard-Vénitien, à l'ouest par le Valais. Il s'appuie aux Alpes Centrales entre le Saint-Gothard et le Rheinwald, et il est couvert entièrement par les contre-forts méridionaux de ces montagnes, entre lesquels s'ouvrent de profondes et fertiles vallées : nous avons déjà nommé les principales. Le climat, généralement assez doux sur les lacs, devient âpre et dur à mesure qu'on remonte au nord ou qu'on s'enfonce dans les montagnes; vers le sud, on est exposé à des chaleurs excessives qui font quelquefois, en été, périr la végétation. Le sol est généralement fertile dans les vallées: on y cultive les céréales, la vigne, dont les produits sont estimés, les arbres fruitiers, et dans le midi l'olivier et l'oranger. Les prairies abondent, et les montagnes sont couvertes de forêts magnifiques (chênes, hêtres, bouleaux, pins, etc.). L'élève des bestiaux est très-importante dans les hautes vallées; on s'adonne aussi à celle des vers à soie dans le midi. Malgré ces avantages naturels, et à cause de l'indolence de ses habitants, ce canton est un des plus pauvres et l'un des moins éclairés de la Suisse. L'industrie y est peu active, et consiste en filatures de soie, tanneries, forges, etc. Le commerce de transit est assez prospère, surtout par les lacs. Un grand nombre d'habitants (12,000) émigrent annuellement en Italie, en France et en Allemagne. Ce canton forme une démocratie représentative, et les autorités siégent alternativement chaque année à Lugano, Bellinzona et Locarno.

Lugano, située sur la rive septentrionale du lac de Lugano, et sur le versant d'un coteau, a un aspect ravissant, au milieu de jardins, de vignes, de maisons de campagne, d'oliviers et de citronniers. C'est une ville déjà tout italienne, et la plus belle du canton. Ses rues sont larges et propres, ses places spacieuses et ses maisons bien construites; on remarque ses couvents, l'église cathédrale de Saint-Laurent, l'église Sainte-Marie des Anges, l'hôpital, qui date du treizième siècle; enfin le palais de l'évêque de Como. C'est d'ailleurs une ville commerçante et industrielle; elle possède

plusieurs fabriques de cuirs, de papiers, de tabac, des filatures de soie, des forges de fer et de cuivre. Il s'y tient une foire pour le bétail, et elle fait, au moyen du lac qui porte son nom, un commerce de transit très-actif.

Bellinzona, sur la rive gauche du Tessin, est une assez jolie ville, qui n'a que 1,500 habitants. Elle est défendue par de hautes murailles qui servent à relier trois forts, dont deux sont en mauvais état; le troisième ou château d'Uri sert actuellement d'arsenal et de maison de force. On remarque son église collégiale, le cloître des Ursulines, le collége. Sa position à l'entrée du val Levantine et à la croisée des quatre routes du Saint-Gothard, du Bernhardino, de Lugano et de Locarno, lui donne de l'importance. L'industrie y consiste dans la filature de la soie et les tanneries. Elle fait un commerce de transit assez actif.

Locarno (1,600 hab.), située à l'extrémité nord-ouest du lac Majeur, est assise en partie dans une plaine malsaine et en partie sur une hauteur; elle est assez bien bâtie, et possède quelques édifices publics. Hors de ses murs se trouve l'église de la *Madona del Passo,* qui est fort ancienne, et où l'on fait des pèlerinages. La culture de la vigne et des arbres fruitiers est très-soignée dans ses environs; la terre est d'ailleurs si fertile et le climat si doux qu'on obtient deux récoltes par an. Le commerce de transit consiste surtout en blés, vins, bois et charbon.

§ XXII. Canton du Valais. — Ce canton est borné au nord par celui de Berne, et limité presque de tous les autres côtés par les États sardes. Sa superficie est de 4,300 kilomètres carrés, et sa population de 82,000 habitants, presque tous catholiques. Il occupe tout le bassin supérieur du Rhône, que nous avons décrit précédemment, et, étant enveloppé au nord par les Alpes Bernoises, il n'a que des communications peu nombreuses et peu faciles avec le reste de la Suisse. Le climat est généralement rigoureux dans la partie supérieure, où l'hiver dure sept à huit mois, et chaud dans la partie inférieure. Les richesses minérales consistent en fer, marbre et pierre; les eaux thermales sont nombreuses : les plus fréquentées sont celles de Louesche et de Brigg. Le sol, très-tourmenté et coupé partout de ravins et de torrents, ne présente que peu de parties planes et cultivables, où prospèrent la vigne, les arbres fruitiers et les céréales. Les flancs des montagnes sont riches en prairies et en forêts; mais l'élève des bestiaux est négligée. Les habitants sont pauvres, indolents, de mœurs simples et grossières : la plupart sont affligés de goîtres, et le nombre des malheureux idiots ou *crétins* est considérable. L'industrie et le commerce du Valais ont peu d'activité.

Ce canton forme un État fédératif composé de 13 *dizains,* dont 6 pour le haut Valais, 7 pour le bas Valais, ces derniers ayant été soumis aux premiers jusqu'en 1840. Chaque dizain est subdivisé en communes et administré par un conseil composé des premiers magistrats des communes. Le canton forme d'ailleurs une république démocratique et représentative : il est gouverné par un *grand conseil* élu par le suffrage universel, et qui a le pouvoir législatif, et par un *conseil d'État* délégué du grand conseil pour exercer le pouvoir exécutif. Il forme un diocèse dont l'évêque réside à Sion. L'instruction publique est peu répandue, quoiqu'il y ait trois colléges, à Sion, à Brigg, à Saint-Maurice, et un séminaire à Sion.

Le Valais, si remarquable par ses beautés sauvages et pittoresques, est très-impor-

tant sous le rapport militaire comme occupant le haut bassin du Rhône et possédant route du Simplon : c'est pourquoi Napoléon l'avait annexé à son empire.

Sion ou *Sitten*, chef-lieu du canton, est située sur la Sionne, près de son confluent avec le Rhône ; elle est bâtie sur les flancs de deux rochers isolés que couronnent les ruines d'anciens châteaux, et se trouve protégée par une vieille enceinte flanquée de tours, et par des fossés. Son aspect est très-pittoresque, mais ses rues sont irrégulières, étroites, sales, mal pavées. On remarque son hôtel de ville, la cathédrale, l'hôpital, l'arsenal, etc. Cette ville n'a que 2,600 habitants, et manque de commerce et d'industrie. Ses mœurs sont moitié germaniques, moitié italiennes. Elle a été assiégée et prise plus de trente fois depuis les Romains jusqu'en 1798.

Saint-Maurice est située sur la rive gauche du Rhône, qu'on y traverse sur un pont de pierre, au pied du versant septentrional de la Dent du Midi. Elle n'a que 1,200 habitants. On y remarque son église, son hôtel de ville, son vieux château, où l'on a établi une fabrique d'acier; enfin son ancienne abbaye, fondée, dit-on, dans le quatrième siècle par le premier évêque du Valais: c'est là que Rodolphe Ier, en 888, se fit couronner roi de la Bourgogne transjurane; elle renferme de riches reliques, une belle bibliothèque et de nombreux manuscrits. Saint-Maurice a quelques fortifications. C'est là, suivant la tradition, qu'auraient été massacrés les 6,000 soldats de la légion thébaine.

Martigny ou *Martinach*, l'ancienne *Octodurum*, est située sur la rive droite de la Dranse, à son confluent avec le Rhône, et n'a que 1,000 habitants. Elle est assez bien bâtie, et a une grande importance à cause de sa situation au débouché de la route du grand Saint-Bernard.

Louesche ou *Leuk* (950 hab.) est bâtie sur la rive gauche de la Dala, un peu au-dessus de son confluent dans le Rhône: on y arrive par un beau pont couvert. Son aspect extérieur est pittoresque; elle possède 2 églises du moyen âge, et un hôtel de ville flanqué de tourelles. C'est l'un des principaux entrepôts de commerce du canton. Louesche est située à l'entrée de la gorge où passe la route du col de Gemmi : c'est l'une des vallées les plus grandioses de la Suisse; la rivière y forme une foule de chutes, et se grossit du tribut d'un grand nombre de cascades qui tombent de roches verticales. Des deux côtés s'élèvent de sombres forêts de sapins et de beaux pâturages, au milieu desquels se trouvent de petits villages perchés à de grandes hauteurs; on arrive ainsi, en remontant cette vallée, à *Leukerbad* ou *Bains de Louesche*, village construit en bois, qui s'étend dans une prairie à l'extrémité inférieure des glaciers du Blumhorn.

Brieg ou *Brigg*, l'un des plus jolis villages du Valais, se trouve sur la rive gauche du Rhône, et est peuplé de 1,200 habitants. Il a une grande importance comme débouché de la route du Simplon : c'est un entrepôt considérable pour le commerce de transit. Malgré les neiges dont sont toujours couvertes les montagnes environnantes, le climat y est assez doux, et la vigne y prospère.

LIVRE ONZIÈME.

ITALIE [1].

CHAPITRE PREMIER.

GÉNÉRALITÉS.

§ Ier. Position, limites, côtes. — L'Italie, cette contrée célèbre qui a si longtemps dominé le monde par les armes, qui l'éclaire encore par la religion et les arts, n'est pas un État politique : c'est une région physique nettement déterminée. En effet, des Alpes Centrales se détachent au sud-ouest et au sud-est deux grandes chaînes demi-circulaires, qui enveloppent une vaste vallée et l'isolent du nord de l'Europe. Cette vallée continentale, une longue et étroite péninsule qui s'y rattache au midi, trois grandes et quelques petites îles situées à l'ouest, constituent l'*Italie*. Elle est comprise entre 35° 45′ et 47° 10′ de latitude nord, depuis la pointe méridionale de l'île de Malte jusqu'au pic des Trois-Seigneurs, et entre 4° 15′ et 16° 10′ de longitude orientale, depuis le mont Tabor jusqu'au port d'Otrante [2].

L'Italie appartient tout entière au bassin de la Méditerranée. Sa partie septentrionale, qui comprend tout le versant méridional des Alpes, est séparée de la région française par les Alpes Occidentales, et de la région germanique par les Alpes Orientales : c'est une plaine demi-circulaire qui a 240 kilomètres de rayon et 1,000 myriamètres carrés de superficie. Cette plaine, encadrée de trois côtés par les Alpes et l'Apennin septentrional, s'ouvre à l'est sur l'Adriatique. Le Pô la traverse dans toute sa longueur.

La partie péninsulaire de l'Italie est une sorte de trapèze, dont la plus grande dimension est du nord-ouest au sud-est, et qui est compris entre la Méditerranée à l'ouest, l'Adriatique à l'est, la mer d'Ionie au sud. Ses deux grands côtés ont de 800 à 840 kilomètres de longueur, et les deux autres de 240 à 320 kilomètres. Sa superficie est de 1,200 myriamètres carrés. Elle est traversée dans toute sa longueur par la chaîne de l'Apennin, qui se bifurque vers le 41e degré de latitude, et forme ainsi à son extrémité méridionale deux presqu'îles secondaires. On a souvent comparé sa forme à celle d'une botte dont la pointe, tournée sur le détroit de Messine, en face

[1] Ce livre, moins quelques lignes conservées de l'ancien texte, est entièrement l'œuvre de M. Théophile Lavallée.

[2] Il est bien entendu que nous ne comprenons pas dans l'Italie la Savoie et le comté de Nice, qui appartiennent à la région française, et néanmoins nous mettons la description de ces deux pays dans l'Italie, pour ne pas les isoler du reste des États sardes.

de la Sicile, est marquée par les deux caps *dell' Armi* et *Spartivento*, voisins l'un de l'autre, tandis que le talon est indiqué par le cap *Santa-Maria di Leuca*, à l'ouest duquel le canal d'Otrante fait communiquer la mer Ionienne et la mer Adriatique; sur la rive occidentale de cette dernière, le vaste promontoire du *monte Gargano* semble former l'éperon de la botte italienne.

Quant à la partie insulaire, elle se compose principalement de la *Sicile*, de la *Sardaigne* et de la *Corse*; puis, au sud de la Sicile, des îles de *Malte*, *Gozzo* et *Pantellaria*; puis, entre la Sicile et le continent, des îles d'*Éole* ou de *Lipari*; à l'entrée du golfe de Naples, des îles d'*Ischia* et *Capri*; enfin de l'île d'*Elbe*, entre la Toscane et la Corse. Sa superficie est estimée à 800 myriamètres carrés.

La superficie totale de la région italique est donc de 3,000 myriamètres carrés environ, ou un peu plus de la moitié de celle de la France. Sa population est d'à peu près 26 millions d'habitants.

« Aucune partie de l'Europe, dit Napoléon, n'est située d'une manière plus avantageuse que l'Italie pour devenir une grande puissance maritime. Le développement des côtes de terre ferme est d'environ 2,300 kilomètres; les deux îles de Sardaigne et de Sicile ont 1,400 kilomètres de côtes. L'Italie, y compris ses grandes et petites îles, peut donc avoir 3,900 kilomètres de côtes; la France n'en a que 2,400, et l'Espagne 3,200. »

Le littoral compris entre l'embouchure du Var et le cap dell' Armi, sauf les parties où se trouvent les Maremmes et les marais Pontins, est généralement élevé et accidenté. La partie occidentale du golfe de Gênes, où se jettent la Roya, la Taggia, l'Aroscia, ainsi que l'étroite lisière qu'elles parcourent entre les montagnes et la mer, s'appelle *riviera di Ponante* depuis le Var jusqu'à Gênes; elle est traversée entre cette ville et Nice par une route magnifique dite de la *Corniche*. Le littoral, depuis Gênes jusqu'au golfe de la Spezia, par opposition à la section précédente, s'appelle *riviera di Levante*[1]; on y trouve peu de cours d'eau, et l'Apennin semble suspendu presque à pic sur la mer. On y remarque plusieurs petits ports et le magnifique golfe de la Spezia. Entre l'Arno et le Tibre, la côte est un pays pestilentiel, appelé *la Maremme*, inculte, inondé, sans habitants; on vient d'y faire passer un canal qui y porte les eaux de l'Ombrone pour l'assainir. Entre le Tibre et le Garigliano, la côte est un des pays les plus malsains de l'Europe; la fièvre y semble acclimatée, et les rares habitants des marais Pontins sont chétifs et misérables. Sur tout le reste du littoral, les dernières pentes de l'Apennin projettent des caps nombreux : *Circeo*, au sud-ouest de Terracine; *Misène*, à l'ouest de Pouzzoles; *Campanella*, au sud de Sorrente; *Licosa*, au sud-ouest de Pesto; *Vaticano*, au nord-ouest de Nicotera. La mer y creuse sur la côte Tyrrhénienne les baies de *Gaëte*, de *Naples*, de *Salerne*, de *Policastro*, de *Sainte-Euphémie* et de *Gioja*. Entre les caps dell' Armi et Santa-Maria di Leuca, la côte présente les mêmes caractères que la côte napolitaine de la mer Tyrrhénienne: dans la Calabre, elle est élevée; au delà de Tarente, dans toute la presqu'île d'Otrante, elle est basse

[1] L'ensemble des deux *riviera* se nomme *riviera di Genoa*, qu'on traduit très-improprement par *rivière de Gênes*. Le mot italien *riviera* signifiant ici pays attenant à la rive ou *littoral*, il faudrait donc traduire *littoral de Gênes*, *littoral du Ponant*, *littoral du Levant*. On donne la même appellation de *riviera* aux rives des lacs Majeur, Como, Garda, etc.

et sablonneuse. On y trouve les caps suivants : *dell' Armi* au sud de Reggio, et *Spartivento* au sud-ouest de Brancalzone, *Rizzuto* au sud-est d'Isola, *Nau* ou des *Colonnes*, les pointes d'*Alice* et de *Trionto*, enfin le cap *Santa-Maria di Leuca*. Elle ne présente que deux golfes, celui de *Squillace* entre la pointe de Stilo et le cap Rizzuto, et celui de *Tarente*, qui la creuse profondément entre la pointe d'Alice et le cap di Leuca : c'est au fond de ce golfe que se trouvent les seules parties marécageuses du littoral ionien. Du cap di Leuca à la presqu'île d'Istrie, le littoral est régulier et peu sinueux; la seule saillie importante qu'on y rencontre est celle du *monte Gargano*, et les seuls golfes sont ceux de *Manfredonia*, de *Venise* et de *Trieste*. Les côtes sont d'abord basses et sablonneuses de Leuca à Manfredonia. Entre Manfredonia et Rimini, et surtout dans la presqu'île du monte Gargano, elles sont rocheuses et assez élevées. Au nord de Rimini, depuis l'embouchure de la Marecchia, elles sont très-basses et bordées de marais et de lagunes. Au nord du Pô, tout le littoral, sur une longueur de 160 kilomètres, n'est ni la mer ni la terre : c'est la *lagune*, espace de 12 à 16 kilomètres de largeur, rempli de bas-fonds et de fange, couvert de 1 à 2 pieds d'eau, et coupé par des canaux qu'entretient la main de l'homme. Au milieu de ces canaux tortueux et étroits s'élèvent une centaine d'îles, les unes qui ne sont que des bancs de sable, les autres qui ressemblent à des bastions; les plus considérables forment l'enceinte de la lagune et la séparent de la vraie mer; on les appelle *aggere*, et elles figurent une ligne de terre étroite et parallèle au rivage, laquelle est coupée par des canaux en face de l'embouchure de chaque fleuve. Au delà de ces îles et des digues ou *muracci* dont on les fortifie, la mer est profondément calme, et les vaisseaux trouvent dans les canaux une route certaine et un ancrage sûr.

§ II. Aspect général. — L'Italie septentrionale, qui est bornée au nord par un majestueux rempart de montagnes, est un des plus beaux et des plus fertiles pays du globe; elle ressemble à un vaste jardin bien cultivé, bien arrosé, bien peuplé, presque complétement plat, et dont le niveau général surpasse à peine de 8 à 10 mètres celui de la mer; son climat est tempéré et généralement sain, excepté dans le voisinage des côtes de l'Adriatique. Les communications y sont faciles, nombreuses; et elle est coupée dans le voisinage des fleuves par une infinité de canaux, mais qui ne servent ordinairement qu'à l'agriculture. On n'y voit presque point d'autres arbres que ceux des vergers; pas de forêts; c'est là ce qui produit la situation singulière des cours d'eau qui sont élevés au-dessus des terres voisines, encaissés dans des digues artificielles et coulant comme sur la crête d'une muraille. En effet, les Alpes Italiques ayant leur versant méridional si rapide et si abrupte qu'elles semblent former un rempart au-dessus du plan presque horizontal de la vallée, les cours d'eau en descendent brusquement et par torrents; comme les pentes ne sont pas boisées, ils dépouillent les montagnes de leur terre végétale et même de quelques parties de rocs qu'ils entraînent dans les plaines, et là, leurs lits étant exhaussés par ces matières étrangères, ils débordent. Alors les hommes ont dû arrêter les ravages de ces cours d'eau par des digues, et leur faire des lits artificiels qui se comblent sans cesse par les mêmes causes; de sorte que les rivières forment à leur embouchure des atterrissements qui les forcent à s'infiltrer dans les terres voisines, et elles transforment ces terres en marais.

Dans la Péninsule, le pays, admirable par son ciel et son sol, ne présente pas les

mêmes caractères sur les deux versants. Le versant occidental est chaud, fertile, coupé par de grandes rivières, couvert de vignes et d'oliviers, malsain sur les côtes: c'est un pays plein des merveilles de l'antiquité, mais mal cultivé, mal peuplé, qui compte peu dans les destinées de l'Europe, et ne vit que de ses ruines et de ses souvenirs. On y trouve une belle plaine, celle de *Campanie*, qui s'étend entre le golfe de Naples, le Vésuve et les Apennins, et qui, moins vaste que celle de Lombardie, est également admirable par sa richesse et sa fertilité. Le versant oriental, moins fertile et plus froid, n'est arrosé que par des torrents qui vont d'un bond à la mer; il a de grandes forêts, des vallées sauvages, quelques grandes plaines, et présente dans son aspect et son sol des ressemblances avec le pays qui est de l'autre côté de l'Adriatique. Les mêmes caractères physiques se reproduisent dans les îles, ainsi que nous avons déjà pu le voir dans la description de la Corse.

L'Italie est l'une des régions les plus célèbres du globe par les grands événements dont elle a été le théâtre. Placée pour ainsi dire au centre de la Méditerranée, elle a, tant que cette mer fut l'unique mer européenne, dominé l'Europe et une partie de l'Afrique et de l'Asie; mais depuis que la puissance politique et guerrière a passé aux régions océaniques, elle a été souvent envahie et conquise par les peuples du Nord, et elle n'a jamais pu constituer à ses habitants une patrie indépendante. C'est qu'il y a dans sa situation physique un défaut qui neutralise la richesse de son sol, le caractère de ses peuples, l'excellence de ses frontières naturelles : elle est trop longue pour sa largeur, et les habitants du continent, de la péninsule et des îles, séparés par de grandes distances et des différences d'intérêts et de mœurs, n'ont jamais pu se regarder comme compatriotes, et se sont toujours combattus. Dans les temps anciens, elle était partagée en trois populations qui n'avaient rien de commun entre elles : les Gaulois au nord, les Italiens au centre, le Grecs au midi; au moyen âge, elle était divisée en une multitude de petits États, républiques, principautés, royaumes, toujours rivaux, toujours ennemis; aujourd'hui les Italiens regrettent que toutes ces libertés locales dont leurs pères se sont glorifiés n'aient pas été englouties dans une domination monarchique, qui leur aurait donné cette unité politique sans laquelle il n'y a pour les peuples ni vie ni grandeur; aussi leur belle patrie est encore morcelée en plusieurs États, que domine directement ou indirectement la maison d'Autriche, et pour lesquels l'avenir cache les voies et les espérances d'une réunion que semblent réprouver les lois de la géographie physique[1].

§ III. Orographie. — Alpes. — D'après ce que nous avons dit dans l'orographie générale de l'Europe, les montagnes qui constituent la région italique sont : 1° les *Alpes Centrales*, noyau orographique de toute l'Europe méridionale, et qui appartiennent au faîte général de partage des eaux; 2° les *Alpes Occidentales*, grand appendice des Alpes Centrales, qui sépare la région italique de la région française, et se compose des *Alpes Pennines*, *Grées*, *Cottiennes* et *Maritimes*; 3° les *Apennins*, prolongement des Alpes Occidentales, qui s'y rattache par le col de Cadibone, et forme la charpente de la péninsule italique; 4° les *Alpes Orientales*, grand appendice des Alpes Centrales qui sépare la région italique de la région germanique, et se compose des *Alpes Rhétiques*, *Carniques* et *Juliennes*, jusqu'au mont Kernicza, vers le fond du golfe

[1] *Géographie physique, historique et militaire*, page 319.

de Fiume. Nous allons décrire ces montagnes en prenant l'ensemble de la chaîne demi-circulaire qui enveloppe l'Italie septentrionale depuis le col de Cadibone jusqu'au mont Kernicza, c'est-à-dire les Alpes Maritimes, Cottiennes, Grées, Pennines, Centrales, Rhétiques, Carniques et Juliennes; puis nous décrirons les Apennins. Nous ferons précéder cette description par quelques considérations sur la hauteur des Alpes empruntées à l'*Orographie de l'Europe* par Bruguière.

« Sous le rapport de la hauteur, les Alpes présentent trois rangs de montagnes : 1° les *hautes Alpes,* celles qui constituent le faîte ou qui en sont voisines : c'est une chaîne de rochers sans végétation composant les plus hautes cimes, et couverts de neiges perpétuelles quand leur pente n'est pas trop rapide; elles forment une zone qui a 2,200 mètres de largeur et 2,800 à 4,800 mètres de hauteur. 2° Les *Alpes moyennes;* en général, elles sont situées entre les vallées qui descendent du faîte dont les pics se voient par-dessus ces montagnes de deuxième ordre; la plupart de leurs sommets sont encore dépourvus de végétation; mais leurs flancs sont émaillés de fleurs, couverts d'excellents pâturages et quelquefois de belles forêts. 3° Les *basses Alpes;* elles ont de 1,000 à 1,600 mètres, et cette élévation paraît d'autant moindre qu'elles laissent mieux apercevoir derrière elles les montagnes sourcilleuses qui les dominent; leurs roches sont d'une formation plus récente que celles des deux autres divisions, et elles sont aussi plus riches en prairies et en bois que les Alpes moyennes. Si l'on a seulement égard à l'élévation du faîte, on voit que la chaîne augmente de hauteur depuis la Méditerranée jusqu'au mont Blanc, et que cette hauteur diminue depuis ce colosse jusqu'à l'extrémité des Alpes Juliennes. Comme les neiges ne fondent plus dans les Alpes au-dessus de 2,800 mètres, les plus hauts sommets de ces montagnes en sont constamment couverts. Dans les Alpes de la Suisse, Wahlenberg a trouvé la limite des neiges perpétuelles à 2,750 mètres, et d'Aubuisson a reconnu que cette ligne s'élève jusqu'à 3,000 mètres sur le revers méridional de la chaîne par 45° 30′ de latitude. Ce terme inférieur des neiges a été quelquefois confondu avec la limite des glaciers. Celle-ci descend beaucoup plus bas; les avalanches qui tombent des hautes sommités, roulant dans des vallées où la chaleur de l'été n'a pas toute sa force, mais où le froid n'est plus continuel, éprouvent alternativement des fontes ou des congélations qui leur donnent une grande consistance. Ces glaces, dont l'épaisseur est quelquefois de plusieurs centaines de pieds, comblent des vallées, recouvrent les pentes des montagnes bien au-dessous de la limite inférieure des neiges, et descendent quelquefois jusqu'au milieu des bois et des pâturages. Les Alpes, étant situées à une latitude moyenne entre le pôle et l'équateur, ne doivent qu'à leur élévation le grand nombre de glaciers qui s'y forment. Depuis le mont Blanc jusqu'aux frontières du Tyrol, Ébel en compte environ 400 dont les moindres ont une lieue de long, tandis qu'il en est une multitude qui ont 6 à 7 lieues de long sur une demi-lieue ou trois quarts de lieue de large. Ces masses d'eau congelée donnent naissance à trois des plus grands fleuves de l'Europe, le Pô, le Rhône et le Rhin, et fournissent au Danube plusieurs de ses principaux affluents, tels que l'Isar, l'Inn et la Drave. »

§ IV. Alpes Maritimes. — Les *Alpes Maritimes* commencent au col de Cadibone et s'étendent jusqu'au mont Viso sur une longueur de 200 kilomètres; elles forment un arc de cercle dont la convexité est tournée vers la France, et qui, dans sa partie sud-

est, longe la mer en laissant entre elles et la côte une lisière qui s'élargit progressivement; leur hauteur croît rapidement en s'éloignant de la mer, depuis le col de *Cadibone* (490 m.), où se trouve la plus grande dépression des Alpes, jusqu'au mont *Longet*, leur point culminant, où elles atteignent 3,153 mètres de hauteur. Les montagnes les plus hautes sont celles qui entourent les sources de la Stura; elles perdent leur neige pendant l'été, c'est-à-dire pendant deux ou trois mois; aussi ce n'est guère que vers leur extrémité septentrionale qu'on y rencontre les neiges perpétuelles. Les principaux cours d'eau auxquels elles donnent naissance sont le Var et le Verdon sur le versant français, les Bormidas, le Tanaro et la Stura sur le versant italien.

La crête des Alpes Maritimes est signalée par le mont *Settepani* (900 m.), vers l'une des sources des Bormidas; le mont *Calvo* (890 m.), point de la chaîne le plus rapproché de la côte; le col de *Nava*, le col de *Tende*, le col de *Sabione*, où elle se dirige au nord-ouest; le col de *Finestre* et le mont *Lausanier*, vers les sources de la Stura, sous-affluent du Pô, et celles de la Tinea, affluent du Var : c'est là que se rattache le contre-fort des Alpes de Provence, et que la frontière de France vient rejoindre la crête (voir t. II, p. 88). Celle-ci se dirige alors au nord-est par le col de l'*Argentière*, longe la rive gauche de l'Ubaye jusqu'au pic de *Rioburent*, vers les sources de cette rivière; puis, contournant les sources de la Vraita par le mont *Longet* et le mont *Saint-Véran*, elle atteint le mont Viso.

Les principaux passages sont : 1° le col de *Cadibone* (490 m.), de Savone sur le littoral à Carcare sur la Bormida. C'est le passage par lequel Bonaparte tourna les Alpes en 1796; c'est aussi celui par lequel les Autrichiens percèrent en 1800 l'armée française. On a construit par ce col une belle route, qui fait communiquer la grande chaussée du littoral avec Alexandrie. — 2° Le col de *Settepani* (850 m.), allant de Finale sur la côte à Millesimo sur la Bormida occidentale. — 3° Le col de *San-Bernhardo*, d'Albenga à Garessio (Tanaro), et de là à Ceva. — 4° Le col de *Nava* (954 m.), d'Onéglia sur le littoral à Ormea sur le Tanaro. — 5° Le col de *Tende* (1,795 m.), de Tende sur la Roya à Limone, sur l'un des affluents de la Stura : c'est un des plus importants des Alpes; il livre passage à la route de Nice à Turin. — 6° Les cols de *Sabione* (1,871 m.), de *Finestre* (2,288 m.), de *Ferro*, etc., mauvais chemins conduisant du bassin du Var dans celui de la Stura. — 7° Le col de l'*Argentière* (2,013 m.), de Barcelonnette et de Glaizolles à Vinadio, Demonte et Coni sur la Stura; c'est la communication la meilleure pour aller du département des Basses-Alpes dans le Piémont. — 8° Les cols *Sautron*, *Maurin*, *Lautaret*, etc., qui font communiquer la vallée de l'Ubaye avec celles de la Maira et de la Vraita. — 9° Le col *Longet*, de Mont-Dauphin sur le Guil à Castel-Delfino sur la Vraita. — 10° Le col d'*Agnello*, du fort Queyras sur le Guil à Castel-Delfino : il est pratiqué sur le flanc méridional du mont Viso, et c'est par là que François Ier pénétra en Italie en 1515.

Les Alpes Maritimes ont de nombreux contre-forts : ceux du sud ont généralement une pente plus abrupte et des escarpements plus prononcés que ceux du nord; ils sont d'ailleurs, surtout à l'est, très-courts, et viennent pendre jusque sur la mer. Les principaux sont : 1° celui qui sépare la vallée de la Roya de celle de la Vesubia (Var); il se détache du mont *Clapier*, à l'ouest du col de Tende, et va finir près de Nice; un de ses rameaux est coupé au col de *Braus* (978 m.) par la route de Nice à Tende;

2° les *Alpes de Provence*, qui se détachent des Alpes Maritimes vers le mont Lausanier, et se dirigent entre le Var et le Verdon : nous les avons décrites tome II, page 88. De ces Alpes de Provence, qui forment à leur origine la limite entre la France et les États sardes se détache, au mont *Brasseitta*, un contre-fort qui court au sud-est entre la Tinea et le Var, et renferme des cimes assez élevées et des groupes très-confus.

Les contre-forts septentrionaux ont une assez grande importance : ils composent la charpente du pays très-remarquable qu'on appelle le *Montferrat*, le seul par lequel on puisse pénétrer en Italie sans avoir à franchir de grandes montagnes. Ces contre-forts sont beaucoup moins élevés, beaucoup moins âpres que ceux du sud ; ils se prolongent jusque sur le Tanaro, sont nombreux, serrés, parallèles, et se terminent par des collines. Le pays qu'ils parcourent n'est pas montagneux, mais très-accidenté, difficile, fertile et bien peuplé. Les principaux de ces contre-forts sont : d'abord celui qui sépare les deux Bormidas, et qui a été l'un des théâtres de la campagne de 1796 ; puis celui qui sépare la Bormida occidentale du Tanaro, et dont la partie appelée *Montezemoto* est célèbre par la marche des Français en 1796 : « Après avoir, dit Napoléon, battu et séparé les Autrichiens et les Piémontais à Montenotte, Millesimo et Dego, et pendant que les premiers se retiraient sur Acqui et les autres sur Mondovi, l'armée française arriva sur les hauteurs de Montezemoto, entre Millesimo et Ceva. De là elle découvrit les immenses et fertiles plaines du Piémont ; le Pô, le Tanaro, une foule d'autres rivières, serpentaient au loin ; cette ceinture, blanche de neige et de glace, d'une prodigieuse élévation, cernait à l'horizon ce riche bassin de la terre promise. Ces gigantesques barrières qui paraissaient les limites d'un autre monde, que la nature s'était plu à rendre si formidables, auxquelles l'art n'avait rien épargné, venaient de tomber comme par enchantement : Annibal a forcé les Alpes, dit Napoléon en fixant ses regards sur ces montagnes ; nous, nous les avons tournées[1]. »

De tous les contre-forts septentrionaux des Alpes Maritimes, le plus considérable est celui qui sépare les vallées du Tanaro et de la Stura, en se ramifiant en plusieurs branches qui encaissent la Corsaglia, l'Ellero, le Pesio, etc. Quant à ceux qui séparent la Stura des premiers affluents du Pô, ils sont beaucoup plus courts, et la plaine commence dans cette partie du Piémont, à quelques lieues seulement des montagnes de la crête.

§ V. Alpes Cottiennes. — Les *Alpes Cottiennes* s'étendent du mont Viso au mont Cenis, sur une longueur de 100 kilomètres, dans la direction du sud au nord, et en formant un angle dont la convexité est tournée vers la France. Le mont *Viso*, où commence cette chaîne, est une pyramide haute de 3,836 mètres, qui s'élève entre Saluces et Mont-Dauphin, à égale distance de ces deux villes, à la limite des deux départements des Basses et des Hautes-Alpes, mais sur le territoire piémontais, auquel elle appartient tout entière ; ses flancs occidentaux s'abaissent progressivement vers la France, tandis que ses pentes orientales tombent presque à pic sur la vallée du Pô. Elle est entourée de trois autres sommités : le *Viso di Vallanta*, qui se dresse à l'est dans la vallée de la Vraita ; le *Visolotto* (3,336 m.), pointe aiguë qui s'élève à son extrémité nord, et une troisième pyramide, haute de 3,312 mètres, qui s'élève au sud. Quant à la constitu-

[1] *Mémoires de Napoléon*, tome III, page 187.

tion géologique de ce massif, elle consiste surtout en roches primitives, en serpentine, euphotide, etc., dont il se détache de nombreux fragments qui en obstruent les abords.

A partir du mont Viso la crête des Alpes Cottiennes, qui sert de limite entre la France et le Piémont, est marquée, comme nous l'avons dit t. II, p. 141, par les cols d'*Abriès*, de *Ronduret*, des *Thures*, le mont *Genèvre* et le mont *Tabor*. Là, la limite de la France et du Piémont abandonne la crête des Alpes Cottiennes, et celle-ci tourne sensiblement à l'est jusqu'au mont *Ambin* (3,372 m.) au nord d'Exilles; elle remonte un peu au nord par le col du *petit mont Cenis* jusqu'au *grand mont Cenis*, où le col du même nom livre passage à la grande route de France à Turin. Au mont Cenis se termine la chaîne des Alpes Cottiennes.

Les contre-forts des Alpes Cottiennes, sur le versant occidental, appartiennent généralement à la France, où ils couvrent une partie de la haute Provence et le Dauphiné, en se prolongeant jusqu'au Rhône. Un seul d'entre eux, celui des *Alpes de Maurienne*, qui sert de limite entre le Dauphiné et la Savoie, appartient aux États sardes par ses pentes orientales; comme les autres contre-forts de ce versant, il a déjà été décrit. (Voir t. II, p. 143.) Les contre-forts du versant oriental sont courts, abruptes, serrés, confus et généralement très-élevés. Le plus remarquable est celui qui sépare la Clusone de la Doria Riparia, et se trouve coupé par plusieurs cols allant de Fénestrelle sur la Clusone à Exilles, Suse, etc. Il a des sommités qui atteignent 3,000 mètres.

Les passages qui traversent la crête des Alpes Cottiennes entre le Viso et le Tabor mettent en communication le Piémont et le département des Hautes-Alpes, et appartiennent moitié à la France sur le versant occidental, moitié aux États sardes sur le versant oriental. Quant à ceux que l'on rencontre entre le Tabor et le Cenis, ils sont tout entiers sur le territoire sarde, et unissent la Savoie et le Piémont. Voici les principaux de ces passages : 1° Le col du *Viso* ou de la *Traversette* (3,040 m.), d'Abriès par Ristolas à Paësana, près des sources du Pô; il est très-difficile et peu fréquenté. — 2° Le col d'*Abriès*, de Mont-Dauphin par Queyras et Abriès, dans la vallée de la Clusone, à Perosa et à Pignerol. — 3° Le col de *Thures*, à l'est du mont Glaisa, menant d'Abriès à Thures dans le val de même nom (Doria), et de là à Césanne : c'est un mauvais sentier. — 4° Le col du mont *Genèvre* (2,000 m.), de Briançon à Césanne, sur la Doria Riparia. De Césanne, la route en Piémont se bifurque : au sud par le col de *Sestrières* (2,069 m.), on gagne la vallée de la Clusone, Fénestrelle et Pignerol, et de là Turin; au nord par Oulx sur la Ripa, et de là par la Doria Riparia on arrive à Exilles (1,166 m.), Suse (503 m.) et Turin. Cette magnifique route fut construite depuis Grenoble par ordre de Napoléon, et un obélisque en conserve la mémoire (1807). Quelques auteurs pensent que c'est là qu'Annibal a traversé les Alpes, malgré la contradiction qui existe entre les récits de Polybe et de Tite-Live. Charles VIII prit cette route lors de son expédition en Italie. — 5° Du mont Genèvre au mont Tabor, les Alpes Cottiennes présentent un grand nombre de petits passages, parmi lesquels nous citerons : le col de *Désertes*, entre le vallon de Neuvache (Clairet) et la vallée d'Oulx (Doria), puis les cols de la *Grande Coche*, des *Chaux d'Acles*, de la *Muanda* ou *Chardonnet*. Celui-ci est le dernier entre la France et le Piémont. — 6° Entre le mont Tabor et le mont Cenis, la crête des Alpes Cottiennes présente encore plusieurs passages difficiles, tels que les cols *della Rône*, de *Pelouse*, de l'*Am-*

bin, qui conduisent de la vallée de l'Arc à Bardonnèche, Exilles, Suse, dans les vallées de Bardonnèche et de la Doria. — 7° Vient ensuite le col du mont *Cenis* (2,065 m.), qui ouvre la grande route de Lyon à Turin par Chambéry et Suse. On y arrive par la Maurienne ou vallée de l'Arc, en passant par Modane, où aboutit le sentier du col de la *Vanoise* ou de *Chavières*, qui vient de Moutiers, et par Lans-le-Bourg. Le point culminant du passage est à 2,100 mètres; puis on redescend en longeant un grand lac (1,917 m.), gelé six mois de l'année, d'où sort au sud la Cenise. Impraticable aux voitures avant 1800, aujourd'hui une des plus sûres des Alpes et des plus praticables en hiver, cette belle route, d'après les ordres de Napoléon, fut commencée en 1803 et finie en 1810; elle a coûté 7,500,000 fr. On estime qu'il y a 37 kilomètres de Lans-le-Bourg à Suse. L'ancienne route, située plus à l'est, par Ferrera et Novalesa, et exposée à des avalanches, est entièrement abandonnée.

§ VI. Alpes Grées. — Les *Alpes Grées* s'étendent du mont Cenis au mont Blanc sur une longueur de 100 kilomètres, en faisant un rentrant dont la convexité est tournée vers l'Italie; elles renferment les points culminants de la chaîne des Alpes, ses glaciers les plus vastes, ses gorges les plus sauvages, et séparent le bassin de l'Isère de celui de la Doria Riparia. A partir du mont Cenis, la crête descend au sud-est par des glaciers jusqu'à la *Roche-Melon* (3,493 m.), source méridionale de la petite Stura; de là, se redressant au nord le long de la rive gauche de l'Arc, qu'elle remonte par les cols de *Lautaret*, d'*Arnaz*, du *Colbrin*, d'*Insea* et *Girard*, elle atteint, vers les sources de l'Arc et du bras septentrional de la Stura, la *Levanna*, extrémité sud-est des glaciers du mont *Iseran* (4,045 m.), qui se dirigent au nord-est entre les sources de l'Arc, de l'Isère et de l'Orco, affluent du Pô. De là, la crête continue à se diriger au nord par le col de *Galésia* (3,000 m.), entre les sources du val de Tignes et celles de l'Orco, par le col de *Goletta*, au nord duquel est l'aiguille de la *Sassière* (3,763 m.), par les glaciers et le col du *Clou*; puis elle s'infléchit au nord-est par les glaciers du *Ruitors* (3,332 m.), par le mont du *petit Saint-Bernard* et le col du même nom, par le pic de *Lansbranlette*, par le col de la *Seigne*, origine du val de l'Allée Blanche (Doria Baltea), au nord duquel se dresse le *petit mont Blanc*; enfin par l'*Aiguille du Glacier*, où elle tourne au nord-est pour atteindre la cime du *mont Blanc* (4,795 m.).

Les contre-forts des Alpes Grées sont assez nombreux, et sont particulièrement importants sur le versant occidental, où ils couvrent la Savoie; en effet : 1° du mont Iseran, sous le nom d'*Alpes de la Vanoise*, se détache un contre-fort considérable qui sépare l'Isère de l'Arc son affluent. Il court d'abord à l'ouest par le col d'*Iseran*, entre Bonneval sur l'Arc et Tignes sur l'Isère, jusqu'au col de la *Leissa*, qui va de Termignon sur l'Arc à la vallée du Doron. Il incline alors au sud-ouest par l'*Aiguille de la Vanoise* (3,863 m.), au sud de laquelle est le col de la *Vanoise*, de Termignon à Bozel, et de là à Moutiers; puis par les glaciers de la *Vanoise*, que termine au sud la *Roche-Chevrière*, située à l'ouest de Termignon. Longeant alors de près le cours demi-circulaire de l'Arc qu'elle encaisse à droite jusqu'à son confluent avec l'Isère, cette crête tourne d'abord à l'ouest par le mont et le col de *Chavières*, de Modane sur l'Arc à Bozel sur le Thoron; puis au nord par le *Perron des Encombres* (2,814 m.), à l'est de Saint-Jean de Maurienne; par le mont *Bellachat* (2,489 m.), à l'est d'Aiguebelle (Arc);

enfin par le col de *Balmont* et la *Dent du Corbeau,* au nord de la même ville. Les Alpes de la Vanoise jettent elles-mêmes au nord de gros contre-forts qui courent entre les premiers affluents de l'Isère, et sont composés de très-hautes montagnes et de vastes glaciers.

2° Du petit mont Blanc, sous le nom d'*Alpes de Savoie,* se détache un vaste contre-fort qui couvre de ses ramifications tout le pays compris entre l'Arve, le Rhône et l'Isère. Il descend d'abord au sud jusqu'à la cime du *Four* (2,721 m.), à l'ouest de laquelle est le col du *Bonhomme* (2,446 m.), du bourg Saint-Maurice à Sallenches sur l'Arve; puis il tourne au sud, se prolonge le long de la vallée du Bonnant ou de Saint-Gervais par les *Aiguilles,* qui jettent au sud-ouest, entre l'Arly et le Doron, un important rameau, et contournant les sources de l'Arly sans cimes bien marquées, au nord de Megève, il atteint au sud-ouest de Sallenches la *Grande Crête,* où les Alpes de Savoie se bifurquent en deux grandes branches : l'une, méridionale, entre Fier et Isère, couvre de ses ramifications tout l'espace compris entre l'Isère et le Rhône; l'autre, septentrionale, sépare le Fier de l'Arve. La branche méridionale, en quittant la Grande Crête, descend au sud-ouest en séparant l'Arly, dont elle longe la rive droite, du bassin du Fier. Au mont *Charvin* (2,415 m.), elle se dresse au nord-ouest jusqu'au mont de la *Tournette* (2,296 m.) à l'est du lac d'Annecy; puis elle redescend au sud-est par Faverges, et vient former au nord-ouest d'Albertville une muraille coupée par le col de *Talmie,* de Faverges à Tournon sur l'Isère; à l'ouest de ce col se rattachent les monts *Trelod* (2,174 m.), entre le Chézan et le lac d'Annecy. Alors, sous le nom spécial de *Bauges,* la branche méridionale longe la rive droite de l'Isère jusque vers Montmélian, atteint à l'ouest de cette ville, vers les sources du Guiers-Vif, le mont *Granier* (1,939 m.), enfin se prolonge en France le long de l'Isère par le massif des montagnes de la *Grande-Chartreuse,* que nous avons déjà décrit (t. II, p. 144). De ce massif part vers le nord-ouest un autre rameau qui accompagne la rive droite du Guiers jusque vers les Échelles, remonte ensuite au nord par le mont *Grelle,* le long de la rivière et du lac du Bourget, et forme la *Molarne du Chat* (1,617 m.) au nord-ouest du Bourget. — La branche septentrionale des Alpes de Savoie est moins importante : elle court entre la Borne et le Fier, et vers la source du torrent des Usses, forme les monts *Salèves* (1,000 m.), qui s'épanouissent entre les Usses et le Rhône et se terminent par le mont *Vouache* (1,118 m.) sur le fleuve. Ce mont se relie au *Grand Credo* dans le Jura par-dessus le cours du Rhône, qui, comme nous l'avons vu, s'est frayé un passage à travers la muraille de jonction du Jura et des Alpes.

Le versant oriental des Alpes Grées n'a que des contre-forts courts, abruptes, élevés généralement de 15 à 1800 mètres. Le plus considérable est celui qui se détache du mont Iseran, et sépare l'Orco et les affluents de la Doria Baltea; il longe par ses escarpements ce dernier cours d'eau, et le force à couler dans un défilé presque continu entre Châtillon et Ivrée.

Les cols des Alpes Grées sont généralement très-sauvages, très-âpres, peu praticables; c'est tout ce qu'on peut dire des cols de *Lautaret,* d'*Arnaz,* d'*Insea,* de *Girard,* etc., qui mènent de la vallée de l'Arc à celle de la petite Stura. Le col de *Galesia* (3,000 m.), présente à peu près les mêmes caractères, ainsi que le col du *Clou.* Le plus facile, mais qui n'est fréquenté que par les habitants de la Tarentaise

et du val d'Aoste, c'est le col du *petit Saint-Bernard* (2,192 m.), qui conduit de Saint-Maurice sur l'Isère à la Thuile, sur la Doria, et de là à Aoste. Enfin vient le col de la *Seigne* (2,462 m.), qui va de Chamonix, en faisant le tour du mont Blanc, à Courmayeur sur la Doria. Ce chemin, très-difficile et remarquable par ses tortuosités, va d'abord dans le val Monjoie qu'arrose le Bonnant, franchit le col du Bonhomme dans les Alpes de Savoie, arrive dans le val Chapiu (bassin de l'Isère), franchit la crête des Alpes Grées et atteint par le val de l'Allée Blanche Courmayeur.

§ VII. Alpes Pennines. — Les *Alpes Pennines* que nous avons déjà décrites en partie dans la Suisse (voir page 9), s'étendent sur une longueur de 160 kilomètres entre le mont Blanc (45° 55′ latitude nord et 4° 28′ longitude est), et le mont Saint-Gothard (46° 33′ latitude nord et 6° 15′ longitude est). Leur crête est jalonnée par le *petit mont Blanc*, l'*Aiguille du Glacier* et le *grand mont Blanc* (4,795 m.), la plus haute montagne de l'Europe et l'une des plus imposantes du globe par sa position, sa masse, ses glaciers, ses profondes déchirures, ses sauvages vallées. A l'est de cette montagne, plusieurs fois gravie jusqu'à son sommet et d'où l'on a un horizon de 400 kilomètres, la crête se continue par le col du *Géant*, puis par le *Géant* (4,206 m.), que le *Triolet* relie au mont *Crapillon*, dont le flanc oriental livre passage au col de *Ferret*. Le versant méridional de cette partie de la chaîne domine à pic les vallons opposés de l'Allée Blanche et du Ferret, qui se réunissent à Entrèves en une seule vallée, celle de Courmayeur, laquelle va rejoindre la Doria Baltea. Le versant septentrional, plus large, descend vers la vallée de Chamonix, dont il forme la ceinture méridionale et présente ces glaciers si justement célèbres que les voyageurs viennent admirer. Sur ce versant nous citerons de l'ouest à l'est le *Dôme du Goûté* (3,717 m.), qui prolonge le grand mont Blanc à l'ouest-nord-ouest, et duquel descendent vers les villages des Houches et des Bossons les trois glaciers du *Bourget*, de *Taconay*, des *Bossons* ou des *Buissons*; à l'est de ce dernier s'élève l'*Aiguille du Midi* (3,884 m.), rattachée vers le sud au grand mont Blanc, et prolongée au nord-est par l'*Aiguille Charmoz* (à l'est de Chamonix) et par le *Montanvert* (1,869 m.). Du Géant descendent les glaciers de *Tacul* et la *Mer de glace*, que termine le glacier *des Bois* au nord de Montanvert; c'est le long de ces glaciers que serpente le chemin qui mène de Chamonix par Montanvert au col du Géant. Enfin, du Triolet se détache un chaînon à l'extrémité duquel se dressent l'*Aiguille du Dru* (3,793 m.) et l'*Aiguille de l'Argentière* (3,707 m.), entre la Mer de glace à l'ouest et les glaciers de l'*Argentière* à l'est, séparés eux-mêmes par l'*Aiguille du Chardonnet* des glaciers de *la Tour*.

Du col de Ferret, la crête des Alpes Pennines se dirige à l'est-nord-est par le *Dronaz* (2,925 m.), le *grand Saint-Bernard* (3,571 m.), avec le col du même nom, le mont *Barasson* (2,982 m.) et le mont *Vélan* (3,372 m.); puis par le glacier de *la Valsorey* (2,510 m.), d'où descend la source orientale de la Dranse Valaisane, par le *Grand Combin* (4,305 m.), par le col de *la Fenêtre* ou *della Balma* (2,648 m.), entre le val de Bagne et le val Pellina. De là, par le col de *Collon* ou d'*Oren*, la *Dent d'Erron* (3,250 m.), origine du val Pellina, la *Pointe de Zinal*, elle atteint le mont *Cervin* ou *Matterhorn* (4,522 m.), pyramide gigantesque la plus remarquable de toutes les Alpes, à l'est de laquelle se trouve le col du *Cervin* ou de *Matterjoch*.

De l'autre côté de ce passage commence la chaîne du mont *Rosa*, le *mons Sylvius*

des anciens, groupe immense compris entre les deux passages du Matterjoch et du Weissthor (de Zermatt à Macugnaga), qui forme les deux côtés d'un angle tourné vers le sud-est ; son sommet est marqué par le mont *Rosa* proprement dit, qui divise tout naturellement le groupe en deux parties. Dans la première, à partir du col du Cervin, le faîte est jalonné par une série de hauts sommets, couverts de glaciers sur les deux versants. On y trouve tout d'abord le *Breithorn*, situé sur le versant septentrional de la chaîne, et dont les deux sommets principaux, désignés par Saussure sous les noms particuliers de *Cime brune* (3,902 m.) et de *Cime large* (4,100 m.), sont confondus par divers observateurs sous le nom unique de *petit Cervin*. Ces montagnes dominent de vastes amas de neiges et de glaces, qui au nord s'étendent en Suisse vers les glaciers de Gorner et de Zermatt, et qui au sud s'abaissent vers les vallées piémontaises d'Ayas et de Gressonay, au fond desquelles s'entassent de gigantesques glaciers, dont le plus remarquable est celui du *Lesa* ou du *Lys*. Au-dessus de ce dernier se dresse la troisième sommité principale de cette première section, la *Lyskamm* (crête du Lys), à laquelle succèdent de vastes plaines neigeuses s'étendant jusqu'à la *Pyramide de Vincent* (4,218 m.), où finit la première partie de la chaîne du Rosa, longue de 11,665 mètres. La deuxième partie, qui s'étend sur une longueur de 6,660 mètres, commence avec cette pyramide, pointe la plus méridionale du massif du *Rosa* proprement dit; elle se redresse du sud au nord, dominant à l'est la vallée de Macugnaga (Toccia), et où l'on distingue neuf sommités[1] qui sont : la *Pyramide de Vincent;* le *Pic sans Nom*, bloc de rochers situé à l'ouest et un peu en arrière du précédent, qu'il égale en hauteur; la *Corne Noire* (Schwarzhorn), à l'est du Pic sans Nom et formé de roches noirâtres; la *Pointe de Louis* (Ludwig's Höhe), haute de 4,325 mètres, et gravie par Welden en 1822; le *Pic de Parrot* (4,434 m.), dont l'ascension eut lieu en 1817; le *Dôme du Signal* (4,553 m.), dont les roches descendent à pic sur le val Macugnaga; le *Pic de Zumstein* (4,557 m.), gravi plusieurs fois par Zumstein; le *Pic Supérieur* (Höchste Spitze), la plus haute montagne d'Europe après le mont Blanc, car il a 4,619 mètres suivant les uns, et même 4,636 mètres suivant les autres; il est séparé du précédent par un abîme, et a été gravi pour la première fois en 1848 par Melchior Ulrich et deux guides; enfin le *Nord-End*, qui termine au nord le Rosa; il a 4,598 mètres, et par conséquent est la deuxième sommité du massif. A partir de cette dernière hauteur, la chaîne se prolonge par une longue crête inclinée au nord, qui se termine brusquement par des roches à pic jusqu'au *Weissthor* (Porte blanche), vaste dépression ou plateau de glace qui termine de ce côté la chaîne du mont Rosa, et au nord-ouest de laquelle les glaciers de *Findelen* et de *Gorner* descendent par étages successifs dans la vallée de Zermatt.

Malgré ses magnifiques glaciers qui rivalisent avec les plus vantés du mont Blanc, malgré ses autres beautés de tout genre, cet immense groupe montagneux est resté longtemps inconnu. Saussure, qui l'explora le premier, en mesura deux ou trois sommets. Après lui il fut successivement exploré par Meynard en 1813, par Parrot et Zumstein en 1817, par Zumstein et Vincent en 1819, 1820 et 1821, par Zumstein en 1822, enfin par un officier autrichien, Welden, qui a publié en 1824 une *monographie* du mont Rosa. Cette partie des Alpes, dont la crête a été traversée ou gravie

[1] Ad. Joanne, *Itinéraire de la Suisse.*

dans toutes les directions sur une longueur de 18,330 mètres, est donc exactement connue pour le versant valaisan, mais le versant italien n'a pas été suffisamment exploré.

C'est au massif du mont Rosa que beaucoup de géographes terminent les Alpes Pennines, dont le prolongement reçoit alors le nom d'*Alpes Lepontiennes*. Quoi qu'il en soit, la crête se continue par la *Cima di Jazi* et ses glaciers (4,290 m.), le *monte Moro*, avec le passage de ce nom, et le pic de *Sonnoberg;* elle se redresse alors directement au nord dans la direction de Brigg par le pic de *Bottarello*, aux sources du val d'Antrona, et par le *Parabianco* au sud-est de Saas. Elle quitte pendant quelques kilomètres la frontière sarde, et pénètre en Suisse (Valais) avec le *Fletschhorn* (2,990 m.) au sud-ouest du village de Simpione, et le *Glishorn* au sud-ouest de Brigg; puis redescendant au sud-est par le col du *Simplon*, elle vient atteindre le *monte Leone* ou *Simplon* (3,518 m.) où elle rejoint la frontière sarde; elle reprend alors sa direction générale du nord-est par le *Madrehorn*, au sud-est de Brigg, le pic *del Rossa*, source du Deveria, le pic *del Moro* ou l'*Albrun* (2,470 m.), aux sources de la Binna, le *Gries* et ses glaciers (3,074 m.), enfin par le col de *Nefenen*. Là elle cesse d'appartenir au territoire italien, et se dirige sur le territoire suisse par le *Gerenhorn*, et enfin par le Saint-Gothard, fin des Alpes Pennines et origine des Alpes Centrales.

La plupart des passages des Alpes Pennines sont très-difficiles et très-dangereux. Voici les principaux : 1° Le col du *Géant* (3,405 m.), entre le grand mont Blanc et le mont Géant, conduit de Chamonix à Entrèves. Il gravit le versant septentrional des Alpes par Montanvert, la Mer de glace et le glacier de Tacul. — 2° Le col de *Ferret* (2,329 m.), sur la limite du Valais et du Piémont, conduit de Martigny (Valais) à Courmayeur (1,215 m.), dans la vallée d'Entrèves. — 3° Le col du *grand Saint-Bernard* (2,428 m.), entre Martigny et Aoste, remonte le cours de la Dranse Valaisane et le val d'Entremont; il franchit la crête à l'hospice du Saint-Bernard, situé entre les montagnes de *la Chanalette* (2,734 m.) et de *la Montmort;* on descend alors par une pente rapide dans le vallon du grand Saint-Bernard (1,643 m.), et par Étroubles, la Cluse, où le passage était jadis fermé par une porte, on gagne Aoste sur la Doria. Cette route traverse la partie la plus épaisse et la plus aride des Alpes; pendant 40 kilomètres, elle est même impraticable pour les mulets. Elle a néanmoins été suivie plusieurs fois par des armées, en 69 par les Romains, en 547 par les Lombards, en 773 par les Francs sous Charlemagne, en 1106 par les Allemands sous Frédéric Barberousse, enfin en 1800 par Bonaparte lorsqu'il marcha en Italie pour tourner l'armée autrichienne. — 4° Le col de *la Fenêtre* ou *della Balma* (2,878 m.) conduit de Martigny à Aoste. Le chemin remonte le val de Bagnes, où est la source orientale de la Dranse Valaisane, franchit la crête entre les glaciers de Durand et le mont Gelé, et descend par Ollemont dans le val Pellina (933 m.), dont les eaux affluent dans la Doria un peu au-dessous d'Aoste. — 5° Le col de *Collon* (3,230 m.) mène de Sion sur le Rhône à Aoste par le val d'Herens (Erinerthal), qui s'ouvre en face de Sion, par le glacier d'Arola et le val Pellina. — 6° Le col de *Saint-Théodule* ou du *Cervin* (3,383 m.), nommé *Matterjoch* par les Allemands, mène de Visp sur le Rhône par la belle vallée de Saint-Nicolas et Zermatt jusqu'au pied du Matterhorn, au sud duquel on franchit le faîte; puis de là, par le val Tournanche (1,549 m.), à Châtillon sur la

Doria. C'est la voie la plus directe de Turin dans le Valais et dans la Suisse centrale; c'est d'ailleurs une route pittoresque, assez facile et aujourd'hui très-fréquentée. — 7° Le col du *monte Moro* (2,641 m.) mène de Viége sur le Rhône par la vallée de Visp et celle de Saas (Valais) dans la vallée de l'Anza, et de là à Vogogna sur la route du Simplon. — Entre les deux routes du Matterjoch et du monte Moro, c'est-à-dire entre le val Tournanche et le val Anzasca, il y a une suite de communications parallèles à la crête principale, par-dessus les vallées intermédiaires du val Challant, du val Lesa et du val Sesia. Ces routes traversent des cols voisins de la crête, et qui n'ont pas moins de 2,200 à 2,800 mètres d'élévation. — 8° Le col du *Simplon*, que nous avons décrit page 9. — 9° Le col de l'*Albrun* n'est qu'un mauvais chemin de mulets, qui conduit du Rhône par le Binnenthal dans la vallée de la Toccia. — 10° Le col du *Gries* (2,383 m.) est aussi un chemin de mulets qui mène de Munster sur le Rhône par l'Eginenthal sur la Toccia. — 11° Le col de *Nufenen* se détache du précédent vers les sources de l'Eginenthal, et descend à Airolo par le val Bedretto.

Les contre-forts septentrionaux des Alpes Pennines appartiennent à la Suisse, et nous les avons décrits. Le plus important et le plus considérable est celui des *Alpes de Savoie et Valais*, qui se détache du mont Crapillon à l'ouest du col de Ferret et va se terminer sur le lac Léman, en séparant le canton du Valais de la Savoie. Ainsi que nous l'avons vu dans la description de la Suisse (page 9), il se dirige au nord-ouest par le col de *Balme*, entre les vallées de Chamonix et de Trient, par la *Tête Noire* (2,360 m.), par les *Aiguilles*, qui jettent elles-mêmes au sud-ouest, entre l'Arve et la Grosa, la chaîne du *Brevant*, fermant sur la rive droite la vallée de Chamonix. Il se redresse avec le mont *Buet*, source de la Giffre, est jalonné par la montagne et le col de *Teneverges* (2,420 m.), par le *Roc di Roan*, qui jette au nord-est la *Dent du Midi* (3,185 m.), par la *Pointe de Bellegarde*, entre les deux sources de la Vièze, le col de *Coux* (1,963 m.), entre Champéry sur la Vièze et Mont-Riond sur la Dranse, le mont des *Hauts-Forts*, entre Morzine et Val-d'Illiers, le col d'*Abondance*, entre la source septentrionale de la Dranse et la Vièze, les *Cornettes* (2,530 m.), enfin les *Dents d'Oche* (2,434 m.), au sud-ouest de Saint-Gengouph près du lac Léman. Cet important contre-fort, qui serre de près la Dranse valaisane et le Rhône, vers lesquels il ne peut envoyer que des rameaux fort courts, jette au contraire sur son versant occidental des rameaux nombreux et prolongés qui couvrent les provinces savoyardes du Faucigny et du Chablais. Le plus considérable est celui qui sépare la Dranse de l'Arve, en se ramifiant entre leurs affluents : il se termine par les monts *Voirons*.

Les contre-forts méridionaux des Alpes Pennines sont, comme presque tous les contre-forts méridionaux des Alpes, courts, abrupts, sauvages, mal explorés. L'un des plus remarquables se détache du mont Rosa, donne source à la Sesia, qu'il sépare de la Doria Baltea; il se bifurque en deux grands rameaux qui vont se perdre en collines dans le voisinage du Pô. Le point culminant de ce contre-fort est le mont *Ollen*, qui a 2,152 mètres d'altitude. Un autre qui se détache du même massif, mais au sud-est, sépare le bassin de la Sesia de celui de l'Anza, et a pour point culminant le mont *Carnera* (2,738 m.). Nous nommerons encore l'important contre-fort qui se détache du Grieshorn et sépare la Toccia du Tessin; il se bifurque en deux rameaux qui encais-

sent la Maggia, affluent du lac Majeur : l'occidental sépare la Maggia de la Toccia, et sert en partie de limite au Piémont et au canton du Tessin ; l'oriental sépare la Maggia du Tessin, et a pour point culminant le mont *Ravina* (2,920 m.).

§ VIII. Alpes Centrales. — Alpes Rhétiques. — Les Alpes Centrales ont été décrites précédemment, ainsi que leurs passages et leurs contre-forts septentrionaux (voir page 5) ; il ne reste donc qu'à décrire les contre-forts méridionaux. Nous n'en nommerons qu'un seul, qui se détache du Tombohorn et sépare d'abord par une muraille peu épaisse, mais très-haute, très-abrupte, dénuée de tout passage, la Maesa de la Maira, dans les bassins du Tessin et de l'Adda ; il sert aussi, dans cette partie, de limite entre le canton du Tessin et la Lombardie. Au mont *Jörisberg*, il se bifurque pour encaisser le lac Lugano, et sépare ainsi les eaux du lac Majeur de celles du lac de Como ; le bras occidental se prolonge jusque sur le lac Varèse par des hauteurs de même nom qui ont 1,250 mètres d'altitude ; le bras oriental se continue par le pic *Vachero* (2,920 m.), longe le lac de Como par des montagnes qui ont 1,700 mètres d'élévation, et finit par des collines qui donnent source à l'Olona et au Lambro, entre les deux branches du lac de Como. Ces collines sont assez sauvages, ravinées, couvertes de bruyères ou de chétives cultures.

Au mont Maloïa, point d'intersection des bassins du Rhin, du Danube et du Pô, commence la chaîne des *Alpes Orientales*, qui n'appartiennent pas à la ligne de partage des eaux de l'Europe, et forment une courbe tortueuse de 640 kilomètres de développement, symétrique de l'arc formé par les Alpes Occidentales. Elles présentent en partie les mêmes caractères, vont graduellement en s'abaissant jusqu'à l'Adriatique, et ont leur inclinaison plus rapide au midi qu'au nord ; toutefois, les rameaux qui s'en détachent sont plus longs que ceux des Alpes du sud-ouest ; ils ne donnent pas ici à la chaîne l'aspect d'une muraille abrupte sur les plaines d'Italie, mais ils ouvrent des vallées parallèles à la crête et très-considérables. En ce qui concerne la région italique, elles se composent : 1° des Alpes Rhétiques ; 2° des Alpes Carniques ; 3° des Alpes Juliennes.

Les *Alpes Rhétiques* commencent dans le pays des Grisons, traversent par leur masse centrale la partie septentrionale du Tyrol, qu'elles divisent ainsi en Tyrol allemand et Tyrol italien, et vont se terminer au pic des Trois-Seigneurs (Drey-Herrn-Spitz) par 9° 55′ de longitude est. Elles forment ainsi pendant 280 kilomètres une longue et âpre chaîne, dont la direction générale est du sud-ouest au nord-est, et dont les points culminants atteignent jusqu'à 4,000 mètres. Leur aspect général est le même que celui des Alpes Occidentales, et néanmoins on trouve que ces montagnes, tantôt granitiques, tantôt schisteuses, affectent des formes plus agrestes, des pentes plus rudes, des glaciers moins étendus, mais plus inaccessibles, des murailles plus gigantesques et qui surplombent leurs bases, des pyramides plus aiguës, et où la végétation ne commence que dans les basses zones.

Dans la première partie de cette section, c'est-à-dire du Septimer aux sources de l'Adige, les pentes méridionales descendent d'une manière très-abrupte sur la haute vallée de l'Adda, dont le cours est ici parallèle à la chaîne, et sont creusées perpendiculairement au faîte par une foule de petites vallées : ces vallées ou ces ravins ouvrent autant de sentiers par-dessus la crête pour passer de la Valteline dans cette longue et profonde dépression formée par les deux vallées de l'Engadine (Inn) et du

val Bregaglia (Maira), qui, opposées par le sommet, semblent se faire suite l'une à l'autre presque sans interruption à travers le massif du Maloïa. Dans la partie orientale, surtout à l'est du col du Brenner, la chaîne présente un aspect analogue, mais seulement sur le versant septentrional que sillonnent une foule de petites vallées tombant brusquement en pentes roides et escarpées dans le Zillerthal (Inn) ou le Pinzgau supérieur (Salza), pays marécageux, et par suite malsain et mal peuplé. Le versant méridional de cette extrémité des Alpes Rhétiques est loin d'être aussi rapide; le sol y est moins âpre, et les vallées qui descendent vers le Pusterthal (Rienz) sont, comme celui-ci, assez bien cultivées et peuplées.

La crête principale des Alpes Rhétiques commence au mont *Septimer* (2,429 m.), dans le massif du *Maloïa* (3,500 m.), où se terminent les Alpes Centrales, et au sud-est duquel se trouve une étroite dépression, le col du *Maloïa;* de ce passage, elle se relève immédiatement et remonte au nord-est entre la haute Engadine et la Valteline (haut Adda), avec les cimes neigeuses de la chaîne du *Bernina,* qui s'étend du *monte dell' Oro* (3,212 m.), source méridionale de la Maira, jusqu'au mont *Vago.* Cette chaîne présente dans sa partie orientale le col de *Bernina* (2,333 m.), à l'ouest duquel se trouvent sur le versant septentrional trois hautes montagnes, le *Munterasch* (3,066 m.), le *Rosso di Dentro* et le *Piz Rosetsch* (3,968 m.). Du mont Vago, elle jette au nord, entre l'Inn et le Livigno, son affluent, un contre-fort qui suit la frontière des Grisons, et où l'on remarque la *Serena* (1,890 m.), au sud-ouest de Livigno, le *Motto,* au nord de la même ville, et le mont *Buot,* qui envoie ses dernières ramifications sur l'Inn jusque vers Cernetz. Après avoir séparé le val Livigno du val Poschiavo (Adda), la crête des Alpes Rhétiques se contourne au nord-est par la chaîne du mont *Foscagno,* dont le point culminant atteint 3,000 mètres. Elle se continue ensuite par le mont *di Fraele,* d'où se détache la masse si imposante des monts Ortler, que nous décrirons plus tard, puis par la *Buffalora,* que traverse le col de *Tschierfs,* entre Cernetz et Glürns. Tournant alors un moment à l'est, la crête se dirige par le *Piz Pisoc* (3,525 m.), entre Tarasp (Inn) et Lü (val de Tschierfs); elle remonte alors directement au nord entre l'Inn et le cours supérieur de l'Etsch (Adige), en formant la frontière entre la Suisse et le Tyrol par le *Maipitsch* (3,162 m.), le *Cristanes* (3,120 m.), le plateau du *Sursas* (2,357 m.), le *Vermunys* (2,953 m.), et le *Gruberjoch,* au nord-ouest de Reschen, d'où un contre-fort la prolonge au nord par le *Piz Lat* jusqu'au défilé de Finstermünz (Inn). Du Gruberjoch, la crête, contournant les sources de l'Etsch, s'incline vers l'est à travers le Tyrol par le *Reschener-Scheidek,* dont le versant septentrional présente des masses de rochers hautes de 2,000 mètres, que traverse la route de Landeck à Glürns, par le *Klopaier* et le *Schafberg,* au sud-est de Nauders; puis, par-dessus le sentier d'Hinterkirch à Pfunds, elle atteint les glaciers de la chaîne du *Brenner,* qui décrit une sorte d'S incliné vers le nord-est.

Cette chaîne, qui s'étend pendant plus de 80 kilomètres depuis le col d'Hinterkirch jusqu'au col du Brenner, entre l'Etsch et l'Eysack au sud, l'Inn et la Sill au nord, commence avec les glaciers du *Gebatsch* (3,732 m.), situés aux sources de deux vallées tributaires de l'Inn, le Kaunserthal et le Pizthal; elle se continue par les glaciers et le col du *Hochjoch* (3,003 m.), lesquels relient le Gebatsch au grand glacier de

l'*OEtzthal.* C'est la partie moyenne et la plus importante de toute la chaîne du Brenner; on comprend effectivement sous le nom de glacier de l'OEtzthal toute cette mer de glace qui décrit un arc convexe au sud, et s'étend presque sans interruption, sur une longueur d'environ 25 kilomètres de l'est à l'ouest, entre les sources de l'OEtz (Inn) et celles du Passeyer (Adige). Il se subdivise lui-même en une foule de glaciers, dont quelques-uns atteignent 3,600 mètres de hauteur. A l'est des glaciers de l'OEtzthal, la chaîne du Brenner se relève par le *Beil-Kogel,* au nord duquel, entre les sources opposées de l'Eysack et du Stubbay, elle forme les glaciers du *Stubbay* (3,110 m.); puis, tournant à l'est par les glaciers de *Pflersch* et par le *Kreuz Joch,* elle vient former le mont *Brenner* proprement dit (2,066 m.), extrémité orientale de la chaîne à laquelle il donne son nom; à l'est de ce mont se trouve dans le faîte une forte dépression, celle du col de *Brenner* (1,450 m.), qui fait dos entre les deux vallées opposées de la Sill (Inn) et de l'Eysack (Adige).

A la suite de ce col, la chaîne des Alpes Rhétiques continue à se diriger au nord-est en séparant le Sill de l'Eysack, du Rienz, qui est son affluent, de l'Ahren et de plusieurs autres torrents, affluents de la Rienz. Elle conserve le même caractère, se couvre également sur sa crête et ses pentes d'énormes glaciers, se jalonne par le *Norn Berg,* le *Zemmer,* le *Rauchen,* et n'est traversée que par de très-mauvais sentiers. Enfin elle atteint le *Krimler-Tauern,* hautes montagnes couronnées de glaces, qui séparent à leur origine les deux vallées de l'Ahren et de l'Achen (source méridionale de la Salza), et se termine par le *Drey-Hern Spitz* ou pic *des Trois-Seigneurs*[1] (3,150 m.), point culminant d'un vaste massif de glaciers qui marque l'extrémité orientale des Alpes Rhétiques; c'est un nœud de montagnes fort remarquable, qui envoie au nord la Salza (Inn), à l'est la Drave (Danube), à l'ouest l'Ahren et autres sous-affluents de l'Eysack (Adige).

Les passages des Alpes Rhétiques sont : 1° Le col du *Maloïa,* entre Silva-Plana, aux sources de l'Inn, et Chiavenna sur la Maira. C'est une route carrossable qui vient d'Innsbruck en remontant tout le cours de l'Inn supérieur, ou la vallée dite *Engadine,* qui n'a pas moins de 1,500 à 1,800 mètres d'élévation. Après avoir franchi le col, on redescend par le val Bregaglia, qu'arrose la Maira, et de là on se dirige par Chiavenna sur Milan. Du val Bregaglia partent d'ailleurs de nombreux sentiers qui vont dans la Valteline. — 2° Le col de *Bernina* (2,333 m.), route carrossable, de Saint-Moritz sur l'Inn à Tirano sur l'Adda. Elle remonte par Pontresina, passe le faîte à l'ouest du mont Bernina, et redescend par le val Poschiavo et les bords du lac de ce nom jusqu'à Tirano. — 3° Le col de *Tschierfs* (2,105 m.) conduit de Cernetz dans la haute Engadine, par le val di Forno, dans la vallée de Tschierfs et de Munster (Adda), et de là, par-dessus la frontière suisse, on atteint Taufers et Glürns sur l'Etsch. — 4° Le col de *Rescha* ou *Reschen* (1,420 m.) mène de Landeck sur l'Inn par Nauders à Reschen, puis en descendant la vallée de l'Etsch supérieur sur Glürns. Les quatre routes du Maloïa, du Bernina, de Tschierfs et de Rescha sont très-importantes pour les opérations militaires, parce qu'elles mènent sur le flanc occidental du Tyrol; la dernière seule appartient à l'Autriche, qui partage les autres avec le canton des

[1] Ainsi nommé parce qu'il marquait la triple frontière des États du comte de Tyrol, de l'archevêque de Salzburg et du seigneur de Gœrz.

Grisons. — 5° Les sentiers qui traversent la masse des glaciers du Brenner sont affreux et praticables seulement pour les piétons dans la belle saison : les plus remarquables sont ceux qui font communiquer l'Œtzthal avec le haut Adige. — 6° Le col du *Brenner* (1,450 m.) est traversé par la grande route d'Innsbruck sur l'Inn, en remontant le Wipthal (Sill), à Brixen sur l'Eysack : c'est l'un des passages les moins élevés des grandes Alpes ; mais au point de vue militaire, c'est le plus important des Alpes du Sud-Est, parce qu'il fait communiquer l'Italie avec le centre des États autrichiens, et que de l'Allemagne il tourne toutes les rivières qui se rendent dans l'Adriatique au nord du Pô ; des travaux considérables en ont fait une route praticable aux charrois en toute saison. Cette grande route, depuis Brixen, descend l'Eysack jusqu'à Botzen, où elle est rejointe par celle qui longe l'Adige depuis Glürns, puis elle descend le long de la rive gauche du fleuve à Trente, Roveredo et Vérone. — 7° A l'est du col du Brenner, le faîte des Alpes Rhétiques présente peu de passages ; le moins mauvais est le col du *Krimler-Tauern*, à l'ouest du pic des Trois-Seigneurs ; il va de Brunecken en remontant l'Ahrenthal, puis en descendant le cours de l'Achen et de la Salza, à Mittersill dans le Pinzgau supérieur.

Les contre-forts septentrionaux des Alpes Rhétiques appartiennent à l'Allemagne, et c'est là que nous les décrirons ; quant aux contre-forts méridionaux, ils sont d'abord courts et abrupts, comme dans les autres parties des Alpes ; puis l'un d'eux prend une grande extension et couvre de ses ramifications une partie du bassin du Pô : c'est là seulement que la grande plaine de l'Italie septentrionale se trouve interrompue et hérissée de hautes masses montagneuses qui séparent le bassin du Pô de celui de l'Adige, et enveloppent les bassins de la Mella, de l'Oglio, de la Chiese, de la Nos, de la Sarca, du Mincio, etc.

Ce contre-fort, auquel on peut donner les noms d'*Alpes de l'Ortler et du Tonal*, se détache du faîte, entre les sources de l'Adda et de l'Etsch, au mont *di Fraële ;* il court d'abord au sud-est en séparant le canton des Grisons du Tyrol par le mont *Braglio* (2,980 m.), par le *Wormser Joch* ou col de *Bormio* (2,419 m.), par le *Stilfser Joch* ou col du *Stelvio* (2,797 m.), où passe une route de premier ordre qui joint Vienne à Milan. Là il n'appartient plus par ses deux revers qu'aux États autrichiens, et il atteint le massif de l'*Ortler*, vaste amas de glaciers, dont la principale sommité a 3,917 mètres. A l'Ortler succèdent, au fond de la vallée de Sulden, le *Königspitz* (3,781 m.) et le *Zufallspitz* (3,778 m.), qui dominent au sud-ouest les glaciers du *Cristallo*, du *Martello*, du *Forno*, lesquels descendent successivement du nord-ouest au sud-est dans le val Furva (Adda). De ce mont Zufallspitz se détache au nord un long contre-fort qui sépare la Nos des premiers affluents de l'Estch, et a des sommités de 2,000 mètres. De ce même mont, la crête des monts Ortler tourne directement au sud par les glaciers du *Confinale* (3,376 m.), du *Tresero* (3,617 m.) et de la pointe *des Trois-Seigneurs* [1], source de la Nos, où la chaîne se divise en deux grandes branches : *Alpes de la Valteline* à l'ouest, que nous décrirons tout à l'heure ; *Alpes du Tonal* à l'est. Celle-ci continue le partage des eaux entre les bassins du Pô et de l'Adige, et, en se dirigeant au sud, atteint la masse du *Tonal*, dont la sommité

[1] Cette montagne se trouvait à la limite des territoires de Venise, du pays des Grisons et de l'Autriche.

principale, haute de 3,345 mètres, s'élève entre les sources opposées de l'Oglio, de la Sarca (Mincio) et d'un affluent de la Nos. Cette chaîne du Tonal est une muraille énorme, couverte de glaciers, qui présente des positions inexpugnables, barre le chemin de la Valteline dans les bassins de l'Adige et du Mincio, sépare la Sarca et le lac de Garda du bassin de la Chiese ou du bassin de l'Adige, et par sa branche occidentale forme la limite du Tyrol. Macdonald, en 1800, aborda le Tonal pour gagner le haut Adige, mais il essaya vainement de franchir ce rempart de glaces et de granit, et il fut obligé de le tourner avec des peines et des travaux presque incroyables. Au sud du mont Tonal, la chaîne se partage en deux branches : l'une, sous le nom d'*Alpes de la Chiese*, court au sud-ouest, et nous en reparlerons; l'autre, à l'est, court entre la Nos et la Sarca, se dirige au sud-est, sépare la Sarca de l'Adige par des hauteurs qui n'ont pas moins de 1,800 mètres, et se prolonge entre l'Adige et le lac de Garda; elle finit par le *Monte-Baldo*, dont les principaux sommets sont : le *Nago* (2,078 m.), en face de la pointe septentrionale du lac de Garda; la *Finestra* (2,150 m.); le *Monte-Maggiore* (2,228 m.), point culminant de la chaîne. Ce Monte-Baldo, dont les dernières hauteurs viennent mourir entre Peschiera et Vérone, borde le lac de Garda d'une muraille à pic, forme à l'est de Garda le plateau de *Rivoli*, et se termine sur l'Adige par des roches nues et abruptes, qui forcent ce fleuve à couler dans un long défilé. Cette partie des montagnes subalpines est riche en végétaux et en minéraux : on y trouve de belles forêts et de bons pâturages, où paissent annuellement 10,000 têtes de bétail.

Voyons maintenant les deux principaux contre-forts de cette longue chaîne, que nous n'avons fait que nommer en passant, c'est-à-dire les Alpes de la Valteline et les montagnes de la Chiese.

Les *Alpes de la Valteline* courent au sud-ouest en séparant le bassin de l'Adda (Valteline) des bassins de l'Oglio (val Camonica), du Serio, du Brembo, etc.; elles sont marquées d'abord par le mont *Gavio*, près duquel est un col allant de Bormio à Ponte-di-Legno, puis par le *Scalino* (2,329 m.), le col d'*Apriga*, de Tirano sur l'Adda à Edolo sur l'Oglio; le mont *Cocca* (2,525 m.), à l'ouest duquel est un passage qui mène de Sondrio sur le Serio; le pic d'*Ambria* (2,914 m.), point culminant de la chaîne; le mont *Legnone* (2,600 m.); enfin le mont *Legnoncello* (1,731 m.), par lequel elles se terminent sur le lac de Como, au sud de Colico. Ces Alpes étant très-rapprochées de l'Adda, sur lequel elles tombent en pentes escarpées, elles n'ont pas de contre-forts de ce côté; mais du côté du sud elles en ont un grand nombre, qui séparent les vallées du Dezzo, de la Gleza, de l'Oglio, du Serio, du Brembo et de l'Adda : leurs dernières hauteurs viennent mourir doucement dans les plaines de la Lombardie. Le principal est celui qui continue les Alpes de la Valteline le long du lac de Como jusqu'à Brivio : il est marqué par les monts *Resegone* (1,877 m.) et *Godeno* (2,413 m.).

Les *Alpes de la Chiese* se détachent du massif du Tonal dans la partie appelée mont *Piscanna;* elles descendent au sud entre l'Oglio et la Sarca par les glaciers du *Mandrio* et du *Levado* (3,100 m.), qui encaissent les sources de la Sarca. Vers les sources de la Chiese, elles se bifurquent pour enceindre cette rivière entre deux longs rameaux : le rameau oriental court entre la Chiese et la Sarca; il se prolonge entre les lacs d'Idro et de Garda par des montagnes qui ont 1,800 mètres d'élévation, mais qui se

terminent par des hauteurs très-secondaires au sud du lac de Garda, entre Calcinato, Castiglione, Volta, Borghetto, Lonato, localités illustrées par des batailles qui témoignent que là seulement commencent les grandes plaines de l'Italie. Quant au rameau occidental, il descend entre les sources de la Chiese et le val Camonica par le mont *Frerone* (2,815 m.), et vers les sources de la Mella il se partage en deux branches, qui enceignent le val Trompia ou bassin de la Mella.

Il nous reste encore, pour achever la description de la chaîne de l'Ortler et du Tonal, à indiquer les passages importants de cette chaîne.

1° Le plus septentrional est le col du *Stelvio :* c'est une magnifique route, qui de Prad, sur le haut Adige, par la vallée de Stilfs et celle de Trafoï, conduit par-dessus le Stilfserjoch, que domine au sud-est le massif de l'Ortler, dans la vallée de Braglio, d'où l'on descend par Bagni et Bormio sur l'Adda. Cette route, très-élevée (2,797 m.), fut construite de 1820 à 1825 avec des peines et des dépenses considérables par le gouvernement autrichien. Comparable à celles du Simplon et du Cenis, elle a une importance stratégique incalculable, car elle ouvre, d'Innsbruck dans le Tyrol par le Brenner, le haut Adige, la Valteline et l'Adda, une communication directe avec Milan; elle tourne par conséquent non-seulement les sept rivières qui se jettent dans l'Adriatique au nord-est du Pô, mais aussi le Mincio, l'Oglio et l'Adda, et sans toucher le territoire helvétique, permet aux armées autrichiennes de déboucher au centre de l'Italie pour prendre à revers, par la vallée de l'Adda, l'ennemi qui se serait avancé dans les plaines de la Lombardie. Son entretien est très-dispendieux, à cause des énormes dégâts qu'y causent chaque année les avalanches; la neige y persiste presque toujours, même en juillet. Au nord de cette grande route se trouve le col du *Wormser-Joch,* qui appartient au canton des Grisons, et joint le val Muranza (Adda) au val Munster (Adige) : il est moins élevé et moins dangereux que le Stelvio, et pendant longtemps il a été la seule communication entre le Tyrol et la Valteline; il sert encore quand le Stelvio est impraticable.

2° Le col de la *pointe des Trois-Seigneurs* mène de Bormio, à travers les vallées de Sole et de Non, qu'arrose la Nos, jusqu'à Trente, sur l'Adige.

3° Le col du *Tonal* est traversé par une route qui quitte le val de Sole en aval de Pejo, laisse à l'ouest le mont Tonal, et débouche sur Ponte-di-Legno, dans le val Camonica. Cette route, moins belle que celle du Stelvio, mais non moins importante et encore plus directe sur Milan, fait communiquer Trente avec Bergame par les vallées de la Nos et de l'Oglio : elle a été construite récemment, et a pour but, comme celle du Stelvio, de prendre à revers la rive gauche du bassin du Pô.

4° Le col de *Vezzano* est la route de Trente à Alle-Sarche sur la Sarca; de là, en descendant la rivière, on gagne Arco et Riva sur le lac de Garda; cette route, achevée en 1846, traverse la chaîne par une gorge étroite et sauvage. D'Alle-Sarche s'en détache au sud-ouest une autre route vers Tione (Sarca), d'où, par le col de *Rancon,* on descend dans la vallée de la Chiese, et de là sur Brescia ou Mantoue; son importance, quoique plus limitée, est aussi très-grande, car elle tourne le lac de Garda : aussi l'a-t-on fermée par la Rocca d'Anfo. C'est par elle que déboucha un des corps de Wurmser en 1796 pour prendre à revers Napoléon occupé au siége de Mantoue.

Si nous retournons maintenant aux Alpes Rhétiques, nous avons encore à examiner les contre-forts méridionaux de ces Alpes à l'est de la grande chaîne de l'Ortler; mais comme les deux sources de l'Adige, l'Etsch et l'Eysack, ont une direction parallèle à la crête, ces contre-forts ne peuvent qu'être assez courts; ils se distinguent d'ailleurs par leur élévation, qui dépasse 3,000 mètres, leurs glaciers, leurs gorges sauvages et mal explorées. Le plus considérable est celui qui part des sources de l'Eysack, sépare cette rivière de la Passeyer, et encaisse par deux branches le Surenthal.

§ IX. Alpes Carniques. — Si l'on examine les Alpes Orientales, abstraction faite du rôle hydrographique de ces montagnes, on remarque qu'à l'est du pic des Trois-Seigneurs le vrai prolongement des Alpes Rhétiques, et par conséquent de toute la grande crête des Alpes, consiste dans la chaîne qui court au nord-est dans la direction de Vienne, sous les noms d'*Alpes Noriques* et *Styriennes,* tandis qu'au sud de ce même pic l'arc de cercle montagneux qui enveloppe l'Italie à l'est semble presque interrompu entre les vallées de l'Ahren et de la Rienz d'une part, celles de l'Isel et de la Drave supérieure d'autre part, de sorte que les vallées de la Rienz et de la Drave se succèdent pour ainsi dire sans interruption de Botzen à Villach, et que les Alpes Carniques et Juliennes forment au sud un massif presque entièrement séparé de celui des Alpes Rhétiques et Noriques.

Telle est en effet la véritable disposition de cette partie des Alpes : les Alpes Carniques forment réellement une chaîne parallèle aux Alpes Rhétiques et Noriques, qui s'étend, sur une longueur de 190 kilomètres de l'ouest à l'est, depuis l'Adige, près de Trente, jusqu'au col de Tarvis (route d'Udine à Villach); elles ont pour prolongements, d'une part, les monts Lésiniens, qui descendent au sud le long de l'Adige; d'autre part, les Alpes de Carinthie, entre la Drave et la Save; enfin la dépression montueuse, qui s'étend du pic des Trois-Seigneurs aux sources de la Rienz, n'est qu'un appendice des Alpes Carniques.

Mais, comme faîte de partage des eaux, les Alpes Carniques doivent être autrement considérées, et c'est ainsi que nous les décrirons : l'appendice qui s'étend du pic des Trois-Seigneurs aux sources de la Rienz, quelque déprimé qu'il soit, forme la séparation des eaux entre l'Adige et la Drave, et constitue de ce côté la limite septentrionale de l'Italie; il se continue par les vraies Alpes Carniques dans la partie comprise entre le col de Toblach et le col de Tarvis; enfin nous regarderons les Alpes Carniques, comprises entre Trente et le col de Tarvis, comme un contre-fort, ainsi que les Alpes de Carinthie.

La chaîne des Alpes Carniques, considérée ainsi, se dirige d'abord du nord au sud depuis le pic des Trois-Seigneurs jusqu'aux sources de la Rienz, puis elle se recourbe de l'ouest au sud-est jusqu'au mont Terglou, où l'on limite ordinairement cette chaîne. La première partie ne se compose que de hauteurs secondaires qui séparent les vallées de l'Ahren et de la Rienz d'une part, des vallées de l'Isel et de la Drave supérieure d'autre part. On y remarque le pic de *Rosshuf,* le *Lengstein,* le *Pfauhorn,* qui ont plus de 1,500 mètres d'élévation, le *Hochhorn,* le col de *Toblach,* le *Popera,* aux sources de la Rienz et d'un affluent de la Piave, où la crête prend la direction à l'est, et devient plus élevée et plus sauvage; elle est marquée alors par le *Königswand,* l'*Antola* (2,665 m.), qui se dresse à l'une des sources de la Piave, le mont *Ladino* (2,046 m.),

enfin le col de *Tarvis,* au delà duquel la crête tourne au sud, et l'on y remarque le mont *Brédil;* puis, contournant les sources de l'Isonzo, qu'elle sépare de celles de la Save, elle joint enfin le mont *Terglou,* qui atteint 3,113 mètres.

On ne trouve que quatre passages importants dans les Alpes Carniques: 1° le col de *Toblach* (1,310 m.), de Brunecken sur la Rienz à Lienz sur la Drave : les deux vallées opposées s'y rencontrent comme dans un même plan, et se continuent si bien l'une l'autre qu'on donne le nom commun de *Püsterthal* au pays compris entre Mulhbach sur la Rienz et Lienz sur la Drave; 2° le col de *Santa-Croce* (1,656 m.), de Zuglio (Tagliamento) sur le Geil et de là à Lienz : ce chemin, aujourd'hui peu fréquenté, était autrefois une voie romaine; 3° le col de *Tarvis* (869 m.), d'Osopo (Tagliamento) par la Fella sur Tarvis, et de là à Villach (Drave) : c'est une des grandes routes d'Italie en Allemagne; 4° le col de *Brédil,* de Chiusa di Pletz sur l'Isonzo, par les sources du Geilitz, à Tarvis, où l'on rejoint la route précédente. Les cols de Toblach, de Tarvis et de Brédil, qui mènent directement d'Italie à Vienne par le Muhr et le Semering, ont été suivis par les Français en 1797, 1805, 1809.

Les pentes des Alpes Carniques sont généralement assez douces sur leur versant oriental; sur leur versant occidental, elles sont plus abruptes, et néanmoins jettent de longs contre-forts. Le principal est la partie des Alpes Carniques dont nous avons déjà parlé, qui s'étend des bords de l'Adige au mont Popera, où elle se continue par la crête de partage des eaux. On appelle ce contre-fort *Alpes Cadoriques,* et il sépare le bassin de l'Adige des bassins de la Piave et de la Brenta; il forme aussi en grande partie la limite du Tyrol et du territoire vénitien. Il se compose d'abord de montagnes peu élevées, qui séparent les premiers affluents de la Piave (Anseio, Boita, Cordevole), de la Rienz et de la Gader; on y remarque le col d'*Ampezzo,* où passe une grande route qui, de Cadore par Cortina, en remontant la Boita, va rejoindre le col de Toblach : c'est un des grands chemins d'Italie en Allemagne. Puis la chaîne se relève en continuant à se diriger au sud-ouest; elle atteint 2,035 mètres dans le mont *Feidaja,* où naît l'Avisio, et se compose alors de massifs de glace où sont les points culminants, la *Marmolatta* (3,508 m.) et le *Sasso-Vernale* (3,450 m.). De là, elle se prolonge entre l'Avisio et le Cordevole, diminue d'élévation, et sépare l'Avisio des premiers affluents de la Brenta par des montagnes qui ont encore de 1,600 à 2,000 mètres; elle atteint même 2,600 mètres dans la *Cima di Lagorei,* vers les sources de la Fersina (Adige), sépare cette rivière des petits lacs où la Brenta prend naissance, et finit ainsi sur l'Adige par des sommets boisés, ou plus exactement se continue sur la rive gauche de ce fleuve par les monts *Lésiniens,* dont nous parlerons plus loin. Ainsi qu'on le voit, les Alpes Cadoriques se terminent en face d'un des principaux contre-forts des Alpes du Tonal, lequel semble les continuer sur l'autre rive de l'Adige; de sorte que les Alpes Cadoriques, les Alpes du Tonal et les Alpes Rhétiques forment un vaste triangle montagneux, dont le sommet est à Trente et la base aux Alpes Rhétiques : ce triangle, c'est le Tyrol italien.

La chaîne des Alpes Cadoriques est très-âpre, très-difficile, et n'est coupée que par une seule route que nous avons citée; tous les autres sentiers traversent des gorges si affreuses qu'ils sont à peine praticables dans la belle saison. Quant à ses contre-forts,

ceux du nord sont très-rudes, rocheux, sauvages, et leurs escarpements découpent profondément les petites vallées qui vont tomber dans les bassins de la Rienz et de l'Eysack. Le plus remarquable est celui qui sépare l'Avisio de l'Adige, et dont les sommités atteignent 2,500 mètres. Sur le versant méridional, les Alpes Cadoriques ont des revers moins âpres, et leurs contre-forts, qui séparent tous les affluents de la Piave, sont moins prolongés. Le plus considérable est celui qui sépare la Brenta de son affluent, le Cismone, et dont une sommité, la *Cima d'Asta,* atteint 2,800 mètres.

Nous venons de dire que les Alpes Cadoriques se prolongeaient au sud sur la rive gauche de l'Adige, et qu'elles serraient de très-près ce fleuve en le séparant de la Brenta et du Bacchiglione : elles prennent alors le nom de monts *Lésiniens,* et descendent par leurs derniers escarpements jusqu'au nord de Vérone. Leur crête commence au col de *Pergine* (639 m.), où passe la route de Trente à Bassano par le val Fersina et les gorges affreuses du val Sugana, route suivie en 1796 par Wurmser et par Napoléon ; elle se continue par le *Scanupio* (2,130 m.), près duquel passe le sentier de Calliano à Levico ; par la *Folgaria* (1,393 m.), au sud des sources de la Brenta ; par le col de *Fugazze* (1,142 m.), qui va de Roveredo aux sources du Bacchiglione, etc. Elle se rapproche de plus en plus du fleuve par des pentes escarpées, et l'enferme ainsi dans un étroit et long défilé, célèbre dans la campagne de 1796, et qui est fermé sur l'autre rive par les hauteurs du Monte-Baldo. Les contre-forts orientaux de ces montagnes ont de l'importance : l'un d'eux sépare la Brenta de l'Astico, affluent du Bacchiglione, et forme la ceinture méridionale du val Sugana ; il a des sommités qui dépassent 2,300 mètres, et ses derniers rameaux forment le plateau ou territoire des *Sette-Communi,* élevé de 1,000 mètres. Un autre sépare l'Astico du Bacchiglione, et atteint 2,230 mètres dans le mont *Pasubio.* Enfin les derniers et les plus bas de ces contre-forts se terminent par des collines entre les divers cours d'eau parallèles qui arrosent le pays au nord de la route de Vérone à Vicence.

Au sud de cette route s'élèvent les groupes isolés des monts *Berici,* au sud de Vicence, des monts *Euganéens,* à l'est de Padoue, lesquels ne paraissent pas avoir avec les Alpes de connexion, et sont d'origine volcanique. Leur point culminant, le mont *Venda,* entre Este et Teolo, a 471 mètres de hauteur. Les pentes de ces montagnes, au-dessus desquelles se dressent plusieurs cônes de basalte, sont couvertes d'une riche culture et parsemées de fermes et de villas.

Outre le grand contre-fort des Alpes Cadoriques et Lésiniennes, les Alpes Carniques envoient encore d'autres rameaux sur leur versant méridional : le plus remarquable est celui qui encaisse la rive gauche de la Piave, qu'il sépare des premiers affluents du Tagliamento ; il est moins élevé, moins âpre que les Alpes Cadoriques, et prend le nom de *Causéjo* dans la partie comprise entre la Piave et la Cettina : ce sont des montagnes boisées, dont les pentes méridionales forment la région des *Tra-Monti,* entre la Zellina et le Tagliamento.

§ X. Alpes Juliennes ou de Carniole. — Les Alpes Juliennes s'étendent sur une longueur de 160 kilomètres, du mont Terglou au mont Kernicza, et l'inclinaison vers le sud-est qu'on a remarquée déjà dans le faîte des Alpes Carniques augmente encore dans cette partie des Alpes, dont la crête complète ainsi le demi-cercle de montagnes qui entoure l'Italie septentrionale. Cette crête, qui présente quelques g'a-

ciers, descend d'abord au sud-ouest par des cimes rocheuses jusqu'au *Comena-Berg* et au *Zucha-Berg*, où elle atteint 3,300 mètres environ, à l'ouest du lac de Wochein. Elle tourne ensuite un moment à l'est par le *Wocheiner Gebirge*, chaîne nue et rocheuse d'une élévation moyenne de 2,370 mètres; puis elle se recourbe vers le sud-est, et forme entre Idria et Adelsberg la chaîne boisée du *Birnbaumer-Wald*, qui, au nord de la dernière de ces deux villes, se termine par la dépression du col d'*Adelsberg*. Dans cette première partie de la chaîne, les Alpes Juliennes descendent en pentes assez douces vers le bassin de la Save, où elles envoient quelques contre-forts peu élevés. Quant aux flancs occidentaux, ils sont très-âpres, et tombent en revers abrupts et escarpés sur les vallées de l'Isonzo, de l'Idria et de la Wippach. Au sud du col d'Adelsberg, la crête se relève par le mont *Javornik*, court au nord-est par le *Krimberg* et le *Mokritz*, situés au nord et au sud de Czirknitz, puis elle tourne au sud avec le *Schneeberg* ou mont *Kernicza*, que l'on peut regarder comme la fin des Alpes Juliennes, et qui jette à l'ouest le contre-fort des monts des *Uscoques*, entre le Gurk et la Kulpa. Quant à la ligne de partage des eaux entre l'Adriatique et le bassin du Danube, ligne qui limite naturellement la région italique à l'est, elle est composée des monts *Previak*, qui séparent la Kulpa des rivières de l'Istrie jusqu'au nord du golfe de Fiume. Nous verrons dans l'empire d'Autriche que la chaîne des Alpes Juliennes se continue le long du littoral par les *Alpes Dinariques*. Les revers orientaux de toutes ces montagnes vers la Gurk et la Kulpa sont assez praticables, tandis que les flancs occidentaux, sur la Wippach et le golfe de Quarnero, sont arides, stériles, difficiles à gravir et presque impraticables aux chevaux. On y trouve des cordons de roches calcaires qui s'étendent souvent parallèlement les uns aux autres et enferment de petites plaines fertiles. De grandes cavernes, des canaux d'écoulement souterrains, des lacs situés sur les hauteurs, forment le caractère spécial de ces montagnes, où l'on ne rencontre que de petits groupes de forêts, et où, à l'est de Fiume, surgissent de hautes cimes isolées.

Les Alpes Juliennes ne renferment d'autre passage remarquable que le col d'*Adelsberg*, qui fait communiquer Trieste avec Laybach et forme la grande route, accompagnée aujourd'hui d'une voie ferrée, qui unit Vienne avec l'Adriatique. A ce col d'Adelsberg viennent converger les routes secondaires qui partent de Gorizia sur l'Isonzo, ou de Fiume sur le golfe de Quarnero.

Les contre-forts des Alpes Juliennes sur le versant occidental sont peu nombreux, et nous n'avons à décrire que celui qui forme la charpente orographique de la presqu'île d'Istrie. Il part du mont *Javornik*, court d'abord au sud-ouest par le mont *Grabri* (922 m.), entre le bassin inférieur de la Poyk et les sources de la Wippach, en envoyant sur la rive gauche de cette rivière le chaînon du *Karst-Berg* (483 m.); puis il se recourbe du nord-ouest au sud-est, de Gradiska à Castua (au fond du golfe de Fiume), barrant ainsi l'entrée de la presqu'île d'Istrie; puis tournant au sud, par le sommet assez élevé du *Monte-Maggiore* (1,394 m.), au sud-ouest du port de Laurona ou Lovrano, il longe toute la côte occidentale de la presqu'île; enfin il se termine à son extrémité méridionale en hauteurs peu marquées, après avoir jeté entre les petits bassins côtiers une foule de rameaux composés de collines rocheuses et calcaires. Entre ce contre-fort et la crête principale se trouve une espèce de plateau qui contient

à l'ouest le bassin sans écoulement de la *Poyk* et à l'est celui du lac de *Czirknitz*, séparés entre eux par une suite de hauteurs qui courent du nord au sud, depuis le mont Javornik jusqu'au mont Previak.

§ XI. Inclinaison générale, constitution géologique, productions minérales, végétation des Alpes. — Nous terminerons la description des Alpes par quelques considérations empruntées à l'*Orographie de l'Europe* par Bruguière.

« Les plus grandes vallées des Alpes courent dans le sens de la chaîne ou à peu près dans la même direction; les vallées transversales sont moins larges. La plus remarquable de ces dernières est celle qui en partant du Brenner se dirige au sud-sud-ouest et sert de bassin à l'Adige. Elle a plus de 160 kilomètres de long, mais les autres vallées de ce genre ne sont pas à beaucoup près aussi étendues. Parmi les vallées longitudinales, aucune n'est comparable à la vallée de la Drave; en la supposant terminée aux plaines qui se trouvent à l'est de Warasdin, elle aurait encore plus de 320 kilomètres; celle de l'Inn en a 220, depuis le lac de Sils jusqu'à Kupfstein, et les vallées longitudinales du Rhin antérieur, de la Valteline et du Valais n'ont dans leur ligne la plus directe que 80 à 100 kilomètres.

» La partie des Alpes qui court dans le sens de l'équateur ou qui fait avec ses parallèles des angles de petite ouverture, descend plus rapidement au sud que du côté du nord. Cette différence d'inclinaison entre les deux versants est très-remarquable dans les Alpes Maritimes, Pennines, Helvétiques, Rhétiques et Noriques. Les montagnes dépendantes des Alpes Maritimes, mais situées à l'ouest du Tanaro, ainsi que les Alpes Cottiennes et Grées, inclinent plus fortement à l'est que vers la Provence et le Dauphiné. Au mont Cenis, les rochers qui sont sur la pente orientale descendent presque à pic, et le mont Blanc, qui est accessible du côté de la Savoie, présente, quand il est vu de l'Italie, un mur perpendiculaire d'environ 4,000 mètres de hauteur. Il résulte de cette plus forte déclivité vers le Piémont que les vallées des Alpes, dont l'ouverture est de ce côté, sont moins élevées que celles de la France et de la Suisse. D'après les observations de d'Aubuisson [1], l'inclinaison générale de la chaîne, si l'on regarde son versant comme une surface plane descendant uniformément, depuis le faîte qui supporte les hautes cimes du mont Blanc et du mont Rosa, jusqu'aux plaines du Piémont et de la Lombardie, serait de 3 degrés trois quarts.

» Si l'on considère les Alpes d'une manière générale, on trouve qu'elles appartiennent aux trois grandes formations, granitique, schisteuse et calcaire, que le faîte est granitique, et qu'il y a peu de ressemblance entre les deux versants. Sur celui du sud et de l'est, les roches primitives descendent jusqu'aux plaines de l'Italie, tandis que du côté de l'ouest et du nord les montagnes sont presque toutes calcaires, tant dans la Provence et le Dauphiné que dans la Suisse, le Tyrol et l'Autriche. Les grandes masses situées au nord du Valais, dans le canton de Berne, sont granitiques depuis le Saint-Gothard jusqu'au Lœtschental; mais à l'ouest de cette vallée, la chaîne qui se prolonge du nord-est au sud-est, entre le Wetterhorn et la Dent de Morcle, se compose de montagnes calcaires très-élevées, dont les couches horizontales reposent sur le schiste, le gneiss et le granit. La croupe méridionale des Alpes Rhétiques et Noriques ne laisse guère apercevoir que des roches schisteuses et calcaires, et cette dernière

[1] *Traité de géognosie*, tome Ier, page 74.

formation constitue avec le grès bigarré la presque totalité des Alpes Carniques et Juliennes. Le calcaire des Alpes Juliennes est remarquable par la grande quantité de grottes qu'il renferme : on en compte plus de mille depuis les bords de l'Isonzo jusqu'aux frontières de la Bosnie ; beaucoup de rivières coulent dans ces cavernes. On prétend qu'il existe dans cette contrée autant de cours d'eau au-dessous de la terre qu'à la surface du sol.

» Les Alpes Carniques présentent des roches dont l'origine ignée ne saurait être révoquée en doute. On a reconnu des montagnes basaltiques dans le Tyrol méridional, on en voit également dans le Véronais, dans le Vicentin et dans les deux petits groupes de collines connus sous le nom de monts *Berici* et monts *Euganei*, au sud de Vicence et à l'est de Padoue. Les montagnes de la basse Provence offrent aussi plusieurs traces d'anciens feux volcaniques.

» Le nombre des mines qu'on exploite dans les Alpes est loin de correspondre à l'étendue de la chaîne. Le fer et le plomb s'y trouvent cependant avec assez d'abondance : la Styrie, la Carinthie et la Carniole fournissent annuellement 300,000 quintaux métriques de fer ; les mines de plomb de Pesey et de Macot, à 28 kilomètres de Moutiers en Savoie, donnent des produits considérables, et celle du mont Bleyberg dans la Carinthie livre au commerce le plomb le plus pur de l'Europe. Le sel gemme est très-abondant vers le nord de la chaîne ; les salines de Bex, dans le canton de Vaud, celles de Hall, dans le Tyrol, de Hallein et de Berchtesgaden, dans le pays de Salzbourg, méritent d'être citées. Le mercure existe principalement dans la partie orientale ; la richesse de la mine d'Idria, au nord-ouest de Trieste, est généralement connue. Indépendamment de ces principaux produits, on exploite encore dans les Alpes des mines d'or, d'argent, de cuivre, de zinc, d'alun et de charbon de terre.

» D'après les observations faites par Ebel, Wahlenberg et Kasthofer sur les limites de la végétation dans les Alpes, l'oranger, l'olivier et le figuier croissent en plein air au pied des Alpes, sur les bords du lac de Lugano, à 300 mètres au-dessus du niveau de la mer. La vigne prospère à 500 mètres ; et, lorsqu'elle est dans une position favorable, il n'est pas rare de la voir croître à peu de distance du pied des glaciers. Le châtaignier et le noyer parviennent jusqu'à 900 mètres, le cerisier à 960, le noisetier à 1,100. A cette hauteur, on peut encore cultiver les céréales. Le chêne croît jusqu'à 1,200 mètres ; l'orme et le frêne arrivent à 1,300, l'aune et l'if à 1,400, le hêtre à 1,500, le pin d'Écosse à 1,600, l'érable à 900, le bouleau blanc à 1,760, le pin commun, le pin mugho et le mélèse à 1,800, le sapin à 1,900, et le cèdre de Sibérie (pinus Cembra) à 2,000. A ces derniers arbres succèdent les bruyères et les riches pâturages qui s'étendent jusqu'à la lisière des neiges. Cette ligne n'est pas encore la limite supérieure de la végétation, puisqu'on trouve des lichens sur les plus hauts rochers. Saussure a même cueilli à la hauteur de 3,560 mètres, au mont Blanc, et à 3,600, sur le mont Cervin, l'*aretia helvetica*, le *geum montanum* et les *saxifraga bryoïdes*. »

§ XII. Chaine des Apennins. — Apennin septentrional. — Nous revenons au col de Cadibone, où commence la grande chaîne demi-circulaire des Alpes que nous venons de décrire : c'est là, avons-nous dit, que se trouve la plus grande dépression de la chaîne alpique ; c'est là qu'il faut placer l'origine des *Apennins*.

Cette chaîne parcourt la péninsule italique, qu'elle couvre de ses rameaux, dans toute sa longueur, depuis la vallée de Savone jusqu'aux caps Spartivento et Santa-Maria di Leuca. Sa direction générale est du nord- ouest au sud-est, comme celle de la péninsule dont elle forme la charpente. Sa longueur mesurée en ligne droite de Savone au cap Spartivento est de 1,150 kilomètres environ; avec les détours et les principales sinuosités du faîte, elle n'est pas moindre de 1,430 kilomètres; sa largeur, au contraire, est généralement peu considérable : son maximum, qui est de 265 kilomètres environ, se trouve entre Ancône et Piombino; au nord et au sud de ces points, elle se rétrécit et atteint un minimum de 30 kilomètres environ entre Voltri et Gavi, entre Sainte-Euphémie et Squillace. La chaîne des Apennins n'est formée que de montagnes secondaires. Elle a une hauteur moyenne de 1,600 mètres, et n'offre pas de glaciers. Ses formes sont douces, mais l'aspect en est triste à cause de la nudité des flancs. Les vallées auxquelles elle donne naissance sont généralement perpendiculaires au faîte, et par conséquent très-courtes et fortement encaissées. Les plaines qui s'étendent dans ces vallées sont nécessairement petites et rares. Nous reviendrons sur ces caractères généraux de l'Apennin, quand nous aurons fait l'analyse de cette chaîne.

L'Apennin peut se diviser en trois sections : 1° Apennin *septentrional,* du col de Cadibone aux sources du Tibre; 2° Apennin *central,* des sources du Tibre aux sources du Sangro; 3° Apennin *méridional,* comprenant le reste de la chaîne jusqu'aux caps qui terminent la péninsule italique. L'Apennin septentrional s'étend depuis le col de Cadibone et les sources du Litimbro, par 44° 22′ 30″ de latitude nord, sur une longueur directe d'environ 300 kilomètres, jusqu'au mont Cornaro, source du Tibre. Sa direction générale est de l'ouest à l'est. On le divise en deux sections séparées par les sources du Taro et de la Magra : Apennin *ligurique,* dont la hauteur moyenne est de 1,000 à 1,200 mètres; Apennin *toscan,* dont la hauteur moyenne est de 1,600 à 2,000 mètres. A partir du col de Cadibone, le faîte de l'Apennin court parallèlement au littoral du golfe de Gênes, dont il est peu éloigné, et se dirige d'abord au nord-est par le mont *San-Giorgio,* à la source de l'Erro, le mont *Ermetta,* à la source de l'Orba, le mont *Penello,* au nord-est de Voltri; puis, remontant vers le nord, il atteint le mont *Lecco,* à l'est duquel se trouve immédiatement le col de la *Bocchetta* (777 m.), passage de la plus haute importance qui mène de Gênes à Alexandrie, et qui est le prolongement dans le bassin du Pô de la belle route de la Corniche. Jusqu'à ce col, le faîte de l'Apennin a diminué successivement de hauteur, mais à partir de là il se relève peu à peu en même temps qu'il augmente de largeur. Après avoir franchi la nouvelle route de Gênes à Novi par le col de *Giovi* (480 m.), il se dirige au sud-est, entre le bassin de la Polcevera et celui de la Scrivia, par le mont *Sella;* puis contournant les sources de la Scrivia, qu'il sépare des torrents du Bisagno et de la Lavagna, il se dirige vers l'est d'abord par le col de *Monte-Bruno,* qui mène de Gênes à Plaisance au moyen de la vallée de la Trebbia, puis par le mont *Corsica,* aux sources opposées de la Scrivia et de la Trebbia, enfin par le mont *Airetta,* source d'un affluent de la Trebbia. Il remonte alors un peu au nord en décrivant un demi-cercle autour du bassin supérieur de la Penna, et va atteindre le mont *Penna,* d'où descendent la Penna et le Taro. Au delà de ce mont, la crête formant la frontière entre

le duché de Gênes et le duché de Parme, descend au sud-est jusqu'au mont *Gottero*, source d'un affluent du Taro et d'un affluent de la Vara; là finit l'Apennin ligurique, et l'on quitte les États sardes.

A partir du mont Gottero, où commence l'Apennin toscan, le faîte forme la limite du duché de Parme et de la Toscane; il contourne le bassin supérieur de la Magra, qu'il sépare du Taro et de la Parma; puis il s'abaisse dans le col de *Pontremoli*, qui mène à Fornovo sur le Taro, et qui est célèbre par la marche de Charles VIII; il atteint ainsi le mont *Orsaro*, vers les sources de la Parma. Alors il pénètre dans le duché de Modène qu'il traverse du nord-ouest au sud-est, et l'on remarque sur sa crête le mont *Jorame*, source de la Secchia, le mont *San-Pelegrino* (1,573 m.), le mont *Saletto*, source d'un affluent du Panaro, le *Boscolungo* (1,357 m.), qui traverse le col de *Fiumalbo*, grande route de Pistoja à Modène, le mont *Cimone* (2,026 m.). Il continue à se diriger tortueusement au sud-est en séparant le Reno de l'Ombrone, et aux sources opposées d'affluents du Reno et de l'Arno, il atteint le mont *Piano*, près duquel est le col de *Pietra-Mala* (1,004 m.), grande route de l'intérieur de la presqu'île qui conduit de Florence à Bologne. Puis il sépare le bassin de l'Arno des bassins du Santerno, du Senio, du Ronco, et rejoint d'abord le mont *Falterona*, source de l'Arno, puis le mont *Cornaro* (2,092 m.), source du Tibre et du Savio, qui est à la fois le terme et le point culminant de l'Apennin septentrional.

L'Apennin septentrional n'offre pas le même aspect sur ses deux versants: tandis qu'au sud ses flancs se dressent en murailles verticales au-dessus du littoral, ses pentes septentrionales, aux formes arrondies, s'abaissent progressivement sur la vallée du Pô. Creusé, déchiré par une foule de ravins où coulent des torrents tumultueux mais insignifiants, le versant méridional, surtout dans l'Apennin ligurique, laisse peu de place à la culture; l'Apennin toscan, il est vrai, est plus éloigné du littoral, mais ses flancs méridionaux ne sont pas moins abrupts, et les rameaux qu'il envoie vers les vallées du Serchio et de l'Arno sont également très-âpres et peu praticables. Sur tout ce versant, le climat est généralement délicieux, grâce aux montagnes qui l'abritent contre le vent du nord; il est, en revanche, exposé à la brûlante ardeur du sirocco; les neiges y séjournent peu et disparaissent souvent avec le mois de février. Sur l'autre revers, au contraire, les eaux s'écoulent avec lenteur vers le Pô, où elles terminent leur cours; la neige y persiste généralement jusqu'à la fin d'avril.

De nombreux contre-forts descendent de l'Apennin septentrional. Au nord, on trouve d'abord des séries parallèles de petites montagnes et de collines semblables à celles que nous avons trouvées dans les Alpes Maritimes: elles séparent les Bormidas, la Lemme, la Scrivia, etc. Puis du mont Corsica, aux sources opposées de la Scrivia et de la Trebbia, part un contre-fort très-épais qui encaisse à l'est le bassin de la Trebbia comme par une longue muraille, et à l'ouest jette entre les affluents de la Scrivia, entre la Staffora, le Tidone, de longs rameaux qui aboutissent sur la route de Plaisance à Tortone, et font de cette route une sorte de long défilé parallèle au Pô. Dans ce défilé dit de la *Stradella*, on trouve les positions de Casteggio et de Montebello, célèbres dans la campagne de 1800. D'autres contre-forts ayant à peu près la même direction séparent la Trebbia, la Nura, le Taro, la Parma, etc.

Ils s'étendent entre ces cours d'eau par des hauteurs allongées, boisées, aux contours arrondis. Ceux qui séparent les derniers affluents du Pô et les rivières qui tombent directement dans la mer Adriatique deviennent de plus en plus courts, et vont se terminer généralement sur l'ancienne voie Émilienne, de Plaisance à Rimini, qui n'est éloignée de la crête de l'Apennin que de 50 kilomètres. Nous ne remarquerons parmi ces contre-forts que celui qui sépare la Secchia du Panaro, et qui renferme dans le voisinage de la crête le mont *Barigazzo* (1,206 m.), d'origine volcanique.

Sur le versant méridional, l'Apennin ligurique longe de très-près le littoral sur lequel il dresse à pic ses murailles rocheuses, ne laissant à ses pieds qu'une étroite plage, dont la plus grande largeur dépasse à peine 7 à 8 kilomètres, et qui est encore rétrécie par les rameaux qui pendent sur ses flancs ou par les débris qu'entraînent les torrents. Les contre-forts ne sont donc pas considérables dans cette partie, et l'on ne peut y remarquer que les trois qui encaissent le bassin très-irrégulier et très-épanoui de la Magra. Le premier part des sources du Taro et de la Vara, se dirige au sud-est parallèlement au littoral, qu'il sépare du bassin de la Vara, est coupé par la route de Gênes à la Spezia, et finit à l'extrémité du golfe de ce nom. Le deuxième, qui a même direction, forme l'encaissement septentrional de la Vara et la sépare de la Magra; il va finir sur cette rivière au confluent de l'Aulla. Le troisième et le plus important s'appelle *Alpes Apuanes,* et se relie assez mal au faîte principal près des sources du Serchio. En effet, ces montagnes forment réellement un massif isolé, composé de rochers qui tombent par des pentes abruptes sur le littoral entre les embouchures de la Magra et du Serchio. Leur crête s'élève à une hauteur qui dépasse celle de l'Apennin : elle atteint plus de 2,000 mètres.

A l'Apennin toscan se rattachent de nombreux contre-forts : ils sont assez élevés, mais peu étendus, et finissent promptement en plaine. Il faut en excepter le *Subapennin toscan,* qui se détache du faîte au mont Cornaro et se dirige d'abord au sud jusque vers le lac de Perugia qu'il entoure, puis il étend dans tout l'intervalle compris entre l'Arno et le Tibre de nombreuses ramifications, dont les deux principales sont : 1° celle qui court au nord-ouest entre l'Arno au nord, l'Ombrone et la Cecina au sud; elle se termine près de Pise; 2° celle qui court au sud-est entre le Tibre au nord, la Fiore, la Marta au sud; elle se termine près de Rome : le mont *Soracte,* au nord du lac Bracciano, en fait partie. Chacune d'elles se subdivise en une foule de rameaux plus ou moins importants, qui courent entre les vallées larges et peu profondes des affluents de gauche de l'Arno et des affluents de droite du Tibre, ainsi qu'entre celles de l'Ombrone et de ses affluents. Ces montagnes se terminent généralement en pentes assez douces qui ne se prolongent pas jusqu'à la mer, et se fondent le plus souvent dans les plateaux déserts des maremmes ou dans des bas-fonds marécageux, ou aussi dans de petites collines boisées, comme le littoral en présente presque sans interruption entre Piombino et Corneto. Au milieu des vastes plaines couvertes de sables ou de marais que l'on rencontre aux bouches des principaux cours d'eau, ce n'est que sur un petit nombre de points que ces montagnes viennent toucher la mer, où leur présence est alors fréquemment signalée par les masses rocheuses qui constituent certains promontoires, ou par quelques îles.

§ XIII. Apennin central. — L'Apennin central est compris entre le mont Cornaro, source du Tibre (43° 47′ lat. nord et 9° 46′ long. est), et le mont *Forcone* ou *Furchio,* situé vers les sources du Sangro (par 41° 52′ de lat. nord et 11° 25′ de long. est), sur une longueur d'environ 260 kilomètres; sa direction générale est parallèle à la côte de l'Adriatique, c'est-à-dire du nord-ouest au sud-est. On peut le subdiviser lui-même en deux sections: 1° l'*Apennin romain,* compris dans l'État de l'Église, depuis le mont Cornaro jusqu'aux monts Teja et Calvo, vers les sources du Tronto; 2° le *plateau des Abruzzes,* qui, entre les sources du Tronto et celles du Sangro, s'étend sur le territoire napolitain. Dans sa première partie, l'Apennin Central diminue considérablement de hauteur; mais il se relève dans le plateau des Abruzzes, auquel appartiennent les principales sommités de la chaîne péninsulaire.

A partir du mont Cornaro, la crête, séparant le bassin du Tibre des petites rivières de l'Adriatique, atteint d'abord le col de *Scheggia,* route de Nocera à Urbino, puis le mont *Pennino* (1,575 m.), source de la Potenza, et un peu plus loin le col de *Serravalle,* route de Foligno à Tolentino. Contournant alors les sources du Chienti, elle atteint, vers les sources de la Nera, la montagne *della Sibilla,* dont la plus haute cime a 2,198 mètres, et au sud de laquelle se dresse immédiatement le mont *Vetora* (2,479 m.), près de Castelluccio, ville la plus élevée de l'Apennin. De là, elle va se relier au plateau des Abruzzes par une muraille rocheuse qui court d'abord directement au sud le long de la rive gauche du Tronto supérieur, puis incline au sud-est par le mont *Teja* jusqu'au mont *Calvo,* où se termine l'Apennin romain. Là, le faîte se divise en deux grandes branches, dont l'élévation est sensiblement la même, et qui comprennent entre elles le plateau des Abruzzes ou bassin de la haute Pescara: l'une s'étend à l'est d'Aquila, de Popoli et de Solmona, formant à l'est de cette rivière comme un mur vertical, à travers lequel celle-ci est obligée de s'ouvrir une brèche, tandis que l'autre, qui prolonge le faîte italique, descend plus à l'ouest, vers le lac Celano, séparant ainsi la Pescara du bassin du Liri et du Garigliano. Le plateau des Abruzzes, qui occupe le nord-est du royaume des Deux-Siciles, est, tant par son élévation que par sa forme, la partie la plus curieuse et la plus intéressante de toute la chaîne des Apennins. C'est une espèce de bassin ovale, que les deux sources de la Pescara, l'Alterno et le Gizio, parcourent en sens inverse; il est fermé de tous côtés par une haute ceinture de montagnes difficiles et escarpées, dont les flancs abrupts descendent vers l'intérieur en dessinant, surtout dans la partie septentrionale, une foule de vallons âpres et sauvages. Nous allons décrire cette ceinture.

La branche orientale des monts des Abruzzes court vers le sud-est parallèlement à la côte de l'Adriatique, dont elle est plus rapprochée qu'aucune autre partie du faîte italique; elle borde la rive gauche de la Genga (Alterno), et vient former le *Gran Sasso d'Italia,* région montagneuse la plus élevée de tout l'Apennin, et que domine le mont *Corno* (2,902 m.), sommité culminante de la presqu'île italienne; sa cime est d'un abord difficile, et la neige, qui n'est pas permanente sous cette latitude, y persiste néanmoins le plus souvent jusqu'au mois de juillet. Après avoir ensuite formé sur son versant septentrional le mont *Elvino,* qui se prolonge au sud-ouest de Civita di Penna, la crête se continue par la *Forca di Penna,* source du Buscio, et vient se terminer par la *Pietra Solida* et le monte *Alto,* sur la rive gauche de la brèch

par laquelle la Pescara fait irruption vers l'Adriatique. Sur l'autre rive se dresse le mont *del Moirone*, par lequel la chaîne orientale du plateau se continue vers le sud, pour aller se rattacher à la crête générale dans la partie appelée la *Serra-Longa*. Les revers orientaux de ces montagnes des Abruzzes composent un pays très-difficile, montueux, sauvage, surtout entre la Pescara et le Sangro; le monte *Amaro* en est le point culminant. La branche occidentale, qui prolonge la ligne de partage des eaux de la Péninsule, court au sud-ouest jusqu'au col d'*Antrodocco*, route de Rieti, par le Velino, à Aquila sur la Pescara, et jusqu'au *Colle di Corno*, source de l'Alterno; de là, se détournant au sud-est, la crête atteint au nord d'Alba le mont *Velino*, point culminant de ce côté du plateau. C'est une montagne calcaire et schisteuse, dont la pointe occidentale a 2,494 mètres d'élévation, et la pointe orientale 2,428 mètres. De là, la crête forme la *Forca Carosa*, défilé où passe la route de Tagliacozzo à Solmona, puis, séparant le lac Celano ou Fucino de la source méridionale de la Pescara, elle atteint la *Serra-Longa*, à l'extrémité occidentale de laquelle s'élève le mont *Furchio* ou *Forcone*, source du Sangro.

Voyons maintenant quels sont les contre-forts de l'Apennin central. Sur le versant septentrional, ils sont nombreux, et le plus souvent dirigés au nord-est : ce ne sont guère que des rameaux étroits et peu étendus, qui deviennent de plus en plus courts et abrupts à mesure qu'on avance vers le sud. Leur élévation ne dépasse pas 12 à 1400 mètres. Ils se terminent en général sur le littoral, qu'ils bordent à une petite distance, et quelquefois même de si près qu'ils laissent à peine un passage suffisant pour la route qui longe toute la Péninsule de Rimini à Otrante.

Sur le versant méridional, les contre-forts sont d'abord courts et peu élevés; puis on remarque celui qui sépare la Nera du Velino: il a une hauteur moyenne de 1,600 mètres, et son point culminant, le mont *Terminillo*, s'élève à 2,144 mètres. Enfin vient un contre-fort beaucoup plus important, détaché du versant occidental des Abruzzes, et dont les ramifications couvrent toute la partie méridionale des États pontificaux : c'est ce qu'on appelle le *Subapennin romain*. Il se compose de toutes les hauteurs plus ou moins considérables comprises entre les cours du Salto et du Tibre, du Liri et du Garigliano, et forme en avant du plateau des Abruzzes plusieurs gradins ou chaînes secondaires parallèles entre elles et au faîte principal, lesquelles s'étendent jusque vers la campagne de Rome, les marais Pontins et le littoral de la Méditerranée. On en distingue deux principales et nettement indiquées : la première sépare le Liri, le Teverone et le Tibre du lac Celano, du Salto supérieur et du Turano, dont elle accompagne la rive gauche, ainsi que celle du Velino inférieur, jusqu'au confluent de ce dernier dans la Nera. Ce premier gradin se rattache au faîte principal par une ligne de hauteurs qui descendent du mont Velino par Alba et Avezzano, à l'ouest du lac Celano, jusqu'au mont Salviano, en même temps qu'il s'appuie également sur le faîte à l'extrémité méridionale du mont Forcone. Il s'en détache de nombreux contre-forts au sud, dont le principal court sur la rive droite du Teverone, et prend le nom de *monts de Tivoli*.

La deuxième chaîne subapennine commence par les faibles élévations qui s'étendent vers Frascati et Albano. Elle court généralement du nord-ouest au sud-est parallèlement à la côte tyrrhénienne, depuis le lac d'Albano jusqu'à l'embouchure du

Garigliano, séparant le cours inférieur de ce fleuve, puis le cours entier du Sacco, qu'elle serre souvent de fort près, des bassins côtiers de la Méditerranée et des marais Pontins. Seule d'entre toutes les montagnes subapennines, elle vient toucher le littoral sur plusieurs points, au mont Circeo, vers Terracine et vers Gaëte, en face de l'archipel Pontin. Elle forme deux groupes, l'un méridional, situé au nord-est et à l'est des marais Pontins, et que l'on désigne habituellement sous le nom de montagnes *Lépiniennes;* l'autre septentrional, situé vers Frascati, Albano et Velletri, qui se compose de hauteurs très-pittoresques, et qu'on appelle *montagnes d'Albe.* Les points culminants de toutes ces montagnes ne dépassent guère 900 mètres.

§ XIV. Apennin méridional. — Cette troisième partie de la chaîne des Apennins commence au mont Forcone, et s'étend tortueusement dans la direction générale du sud-est jusque vers le lac de Pesole, au sud de Venosa, où il se bifurque en deux grandes branches qui vont, l'une au sud, l'autre à l'est-sud-est, former la charpente des deux presqu'îles par lesquelles se termine la péninsule italienne. La première est la plus importante, et constitue véritablement la continuation du faîte, qui, à travers les Calabres, va se terminer au cap dell' Armi, au-sud de Reggio, sur le détroit de Messine. La seconde, que nous décrirons comme un contre-fort de la première, traverse les Terres de Bari et d'Otrante; au nord de Tarente, elle commence à diminuer considérablement de hauteur jusqu'au mont Idra, à l'est de Gallipoli, et de là va par une pente douce se terminer au cap Santa-Maria di Leuca. La longueur totale de l'Apennin méridional, depuis le mont Forcone jusqu'au cap dell' Armi, est d'environ 530 kilomètres.

La crête de l'Apennin méridional part donc du mont Forcone, et tourne aussitôt au sud-est le long du val Regia (Sangro supérieur), qu'elle ferme sur sa rive droite par le mont *Ortasco,* source de la Melfa. De là, elle contourne au nord les sources du Volturno, qu'elle sépare de celles du Trigno par le mont d'*Azo,* qui ferme à droite le val Lucida; elle continue par le mont *Janipro,* que traverse la route d'Isernia à Castel di Sangro, et de là à Solmona; par le mont *Sangio,* aux sources du Trigno et de l'un des bras du Volturno, par le mont *San-Angelo.* Ensuite la crête, enveloppant à l'ouest les sources du Biferno, atteint le *Matese,* remarquable massif situé au sud-ouest de Bojano, et dont la plus haute sommité a près de 2,000 mètres. A partir de là, elle décroît rapidement, et tombe à une hauteur de 800 mètres, que dépassent seulement quelques sommités. Elle remonte alors au nord entre les sources du Biferno et celles du Tamaro jusqu'au monte *Verde;* puis elle redescend entre le Tamaro et le Fortore par le mont *Gizzio;* puis par les sommets boisés du *Decorato* et du *Mazzocco,* elle va atteindre le mont *Chilone,* un peu au sud duquel est le col de *Crepa-Cruore,* route de Benevente à Troja. Après avoir envoyé au sud quelques petits contre-forts entre le Tamaro et le Calore, la crête continue à s'incliner au sud par le mont *Sabletta,* au sud duquel est le col d'*Ariano,* qui ouvre la route de Naples à Manfredonia par Avellino et Foggia; puis, se recourbant au sud-ouest, elle atteint le mont *Gatello,* source occidentale de l'Ofanto. Elle se dirige alors directement à l'est, en séparant les sources de l'Ofanto de celles du Sele jusqu'au petit lac de Pesole, où elle se bifurque, ainsi que nous l'avons dit, après avoir jeté au nord-ouest le mont *Voltore,* qui se dresse sur la rive droite du Calore.

La branche occidentale ou *montagnes des Calabres* descend d'abord directement au sud jusqu'au golfe de Policastro, où ses pentes semblent tomber dans la Méditerranée; ses sommités les plus remarquables ou les plus agrestes sont dans les monts de la *Maddalena,* au nord desquels est le col de la *Serra-Alta,* qui ouvre la route de Tarente à Salerne; puis elle se recourbe à l'est pendant 20 kilomètres, s'abaisse, est bordée presque sur la crête par la grande route de Naples à Reggio, culmine dans le mont *Pollino*, qui a 1,700 mètres, et au sud duquel la route dont nous venons de parler traverse l'Apennin et passe sur le versant oriental. Depuis ce mont, le faîte se dirige droit au sud en se rapprochant de plus en plus de la Méditerranée; son revers oriental s'abaisse en pentes douces vers le golfe de Tarente; son revers occidental descend au contraire sur la Méditerranée par des pentes très-escarpées, surtout dans la partie comprise entre le mont *Campizzo* et le mont de la *Montea.* Il se recourbe encore un peu à l'est vers les sources du Crati, s'abaisse dans le col de *Marzi,* où la grande route déjà citée repasse les montagnes pour suivre leur pente occidentale, culmine dans les monts *della Sila,* enfin reprend sa direction au sud-sud-ouest en traversant la partie la plus étroite de la presqu'île, dont elle occupe presque toute la largeur. Sa partie la plus remarquable est l'*Aspromonte,* massif de granit et de gneiss, dont le point culminant atteint 1,335 mètres, et qui s'épanouit en tous sens par des hauteurs qui constituent l'extrémité de la Calabre. De ces hauteurs on peut remarquer le mont *Cerasio,* qui va former le cap Spartivento, et les monts *Zambelli* et *Peripoli,* qui vont former le cap dell' Armi.

Nous allons retrouver la branche orientale de l'Apennin méridional dans les contre-forts de cet Apennin.

Nous ne citerons qu'un seul de ces contre-forts sur le versant méridional : c'est celui qui se détache de la crête vers les sources du Sele et de l'Ofanto, au mont Gatello. On l'appelle *Subapennin napolitain,* et il sépare le bassin du Volturno des cours d'eau qui tombent dans le golfe de Salerne. Le Vésuve semble appartenir aux contre-forts de cette chaîne; mais ceux-ci ne font que l'entourer, et cette montagne est réellement et entièrement isolée de l'Apennin : nous en parlerons plus loin. Au reste, les contre-forts du Subapennin napolitain sont très-prolongés et très-importants : on remarque celui qui s'étend sur la rive droite du Calore, et que traverse la route d'Acerra à Benevente par le col des *Fourches Caudines,* si célèbre dans l'histoire romaine.

Sur le versant oriental, nous remarquerons d'abord le contre-fort des monts *Gargani,* qui part du mont *Chilone,* vers les sources du Fortore; il se dirige au nord-est en longeant cette rivière et en enveloppant la grande plaine de la Capitanate, que parcourent le Candelaro et ses affluents. Arrivé près de la mer, au nord du lac de Lesina, il se recourbe à l'est, s'épanouit dans la presqu'île de Gargano, presqu'île posée de telle sorte qu'elle figure l'éperon de la botte de l'Italie. Il y forme un groupe quasi circulaire de montagnes qui rayonnent en tous sens jusqu'à la mer, et dont le point culminant est le mont *Calvo* (1,614 m.), au nord de Manfredonia.

Vient ensuite la branche orientale de l'Apennin méridional, qu'on regarde comme un contre-fort, vu sa faible élévation et son peu d'importance. Elle se dirige d'abord de l'ouest à l'est en séparant la grande plaine qu'on appelle Terre de Bari des rivières du golfe de Tarente; puis elle incline au sud-est jusqu'à la fin de la presqu'île d'Otrante.

Son élévation, dans les monts *San-Augustino* et *Lupolo*, est de 5 à 600 mètres; puis elle descend jusqu'à 300, enfin elle ne se compose plus que de collines isolées, où la ligne de partage des eaux est à peine sensible. Ses dernières ondulations vont constituer le cap Leuca.

Enfin nous remarquerons le vaste épanouissement montagneux qu'on appelle *monts della Sila*, et qui remplit de ses contre-forts tout l'éperon compris entre l'embouchure du Crati et le golfe de Squillace, dans les Calabres. C'est une sorte de plateau sauvage, hérissé de hauteurs très-âpres, couvert de sites pittoresques, dont la plus haute sommité s'élève à 1,800 mètres environ, et reste couverte de neige une grande partie de l'année. Il s'étend sur près de 80 kilomètres, depuis Cosenza jusqu'à Catanzaro, et livre passage à divers cours d'eau tributaires de la mer Ionienne. On trouve sur ses sommets des forêts de sapins et de pins, auxquels sur les pentes inférieures succèdent des chênes, des hêtres et des châtaigniers; on y trouve aussi de riches pâturages. Ces forêts, qui fournissent aujourd'hui des bois de construction à la marine napolitaine, étaient bien plus considérables jadis; les Siciliens et les Athéniens les exploitaient déjà pour construire leurs vaisseaux.

§ XV. Généralités sur les Apennins. — Nous empruntons à l'*Orographie de l'Europe* par Bruguière les détails suivants sur la structure, l'inclinaison, les formes et la composition géognostique de la chaîne de l'Apennin.

« Si l'on considère les Apennins dans leur coupe transversale, on voit que les montagnes subapennines diffèrent de celles du centre non-seulement par leurs formes, mais encore par leur nature géognostique. On peut faire cette même remarque dans toute la partie de la chaîne qui penche vers la Lombardie et la mer Adriatique. Au côté opposé, les montagnes secondaires manquent fréquemment, surtout dans les endroits où la base du faîte s'étend jusqu'à la mer. Sur quelques autres points du même côté, par exemple, dans les marais Pontins, on trouve une plaine parfaite entre la mer et le rang inférieur des montagnes.

» Partout où la chaîne inférieure se lie à des collines, l'inclinaison diffère peu sur l'un et sur l'autre versant; mais lorsque les montagnes subapennines manquent, la section transversale a toujours un côté plus incliné que l'autre. C'est ce que l'on observe dans les montagnes de la Ligurie, dont la pente est bien plus rapide vers la mer que vers les plaines du Piémont. Il en est de même dans la Calabre : les montagnes y descendent brusquement à l'ouest, tandis que la pente est beaucoup plus douce du côté opposé.

» On ne retrouve dans les Apennins ni les cimes pyramidales des Alpes ni les pics sourcilleux des Pyrénées; on n'y voit presque pas non plus de murs escarpés et de lignes horizontales comme dans le Jura. La chaîne apennine doit à la nature de ses roches des formes agréables que l'œil se plaît à contempler. La partie centrale, n'ayant pas la même composition géognostique que les montagnes sous-apennines, n'a point aussi le même aspect. Ces dernières rappellent, par la douceur de leurs contours, les vagues ondoyantes de l'Océan lorsqu'il a été légèrement troublé; tandis que, par des traits beaucoup plus prononcés, le centre de la chaîne ressemble aux flots d'une mer que la tempête agite encore. Malgré le charme de ces formes, la vue de l'Apennin n'est pas aussi belle que celle des montagnes du premier ordre. Privé de glaciers, à

cause de son peu d'élévation, ses flancs sont rarement couverts de prairies, et ses sommets ne présentent que des rochers nus et décharnés. Ses vallées, constamment resserrées, ressemblent à de grands ravins d'un aspect âpre et sauvage.

» Les pins, les chênes et les hêtres sont les arbres qui y croissent à la plus grande élévation. En s'approchant des plaines, on commence à voir sur les collines, grâce à une exposition avantageuse et à l'influence d'un climat méridional, des oliviers, des noyers, des cyprès, des arbousiers, des lauriers, et à mesure que l'on s'avance vers le midi, des orangers, des citronniers, des caroubiers et des palmiers, dont la verdure contraste avec la couleur grise des hautes montagnes. Dans la Ligurie, l'observateur qui part du littoral ne retrouve plus sur les premiers coteaux le rosier et l'oranger, qui fleurissent toute l'année au bord de la mer; mais il voit l'olivier jusqu'à 250 mètres de hauteur. Le mûrier n'atteint pas cette élévation, qui est aussi la limite des chênes-verts. Les châtaigniers cultivés prospèrent jusqu'à 600 mètres. Les taillis de la même espèce d'arbres et les forêts de hêtres se montrent plus haut, et sont suivis de sapins et de mélèzes, qui croissent depuis 1,000 jusqu'au delà de 1,600 mètres.

» La constitution géognostique de la partie centrale des Apennins est d'une simplicité remarquable. Ces montagnes ne sont formées que de calcaire blanc sans couches étrangères, et dans lequel on rencontre rarement des parties hétérogènes ou des pétrifications. C'est ce qui se voit principalement dans l'endroit où la chaîne atteint sa largeur la plus remarquable, et en même temps sa plus grande élévation. Cette simplicité de composition n'existe pas dans toute la longueur de l'Apennin : depuis son point de connexion avec les Alpes jusqu'au pays de Florence, la chaîne est composée de masses calcaires ou schisteuses et d'une roche serpentineuse que l'on nomme en Toscane *gabbro* et *granitello*. Les sommités des montagnes du pays de Gênes, qui dominent le golfe de la Spezia, sont principalement formées de cette dernière substance (l'*euphotide* des minéralogistes français). On considère généralement cette partie de l'Apennin septentrional comme appartenant aux formations primitives; mais quelques géologues n'y voient qu'un terrain de transition dans lequel on trouve en grande quantité les dépôts arénacés connus sous le nom de *grauwacke*. Un calcaire analogue à celui du Jura constitue toutes les montagnes qui s'étendent depuis Florence jusqu'aux Abruzzes, et depuis les Abruzzes jusqu'en Calabre. C'est seulement dans cette dernière province que la partie centrale de la chaîne est formée de roches primitives (granit, gneiss et micaschiste), sur lesquelles reposent çà et là quelques dépôts secondaires.

» Les collines subapennines appartiennent aux terrains tertiaires, et sont composées de marnes, d'argiles schisteuses, de graviers, de sables et de conglomérats. On voit aussi dans ces collines, mais moins généralement, des gypses, des tufs calcaires et des tufs volcaniques. On trouve abondamment aux environs de Rome un calcaire de formation moderne que l'on connaît sous le nom de *travertino*, et qui a servi à la construction de la plupart des monuments de cette ville.

» Les anciens volcans ne se rencontrent point dans la partie centrale des Apennins. Les plus remarquables sont : les groupes de Santa-Fiora et de Viterbe, celui du Latium, ceux de Santa-Agata et de Rocca Monfina, vers Sessa; enfin celui de Naples, que nous détaillerons tout à l'heure. Il n'existe de volcan en activité que dans ce dernier

groupe. Le tuf volcanique compose en grande partie le sol de Rome, et principalement la montagne du Capitole, les monts Pincio, Quirinal, Viminal, Esquilin, Celio, Aventin et Palatin. La plupart des lacs qui entourent Rome, tels que celui d'Albano, de Nemi, etc., sont formés par d'anciens cratères.

» Les environs de Modène présentent un grand nombre de ces petits volcans de boue que la salure de l'eau qu'ils répandent a fait appeler *salses ;* leur hauteur n'est que de quelques pieds. Ces sortes de volcans dégagent quelquefois du gaz hydrogène carboné, qui s'enflamme accidentellement et constitue des terrains ardents ou feux naturels, comme à Velleja, Pietra-Mala et Barigazzo. Ces dégagements d'air inflammable ne doivent pas être confondus avec les véritables phénomènes volcaniques.

» Les Apennins sont peu riches en métaux. Les mines les plus remarquables sont celles de fer, qui se trouvent dans la Toscane et principalement dans l'île d'Elbe dépendant de la chaîne italique. Les mines de houille de cette chaîne ont très-peu d'importance ; mais il y a de grands dépôts salifères dans la province de Cosenza. Les substances pierreuses sont la principale richesse de l'Apennin : tout le monde connaît la beauté de ses marbres, parmi lesquels ceux de Carrare, de Seravezza et de Sienne ont une juste célébrité. »

§ XVI. Constitution géologique de l'Italie. — L'Italie est pauvre en métaux, mais elle offre aux observations du géologue une foule de localités intéressantes. Le terrain jurassique commence au nord de Bellune : il montre dans sa partie supérieure les calcaires oolithiques en couches horizontales, d'où l'on voit sortir le grès rouge. Dans la vallée de Cadore, les calcaires donnent issue à des sources imprégnées d'hydrogène, et les montagnes renferment du plomb argentifère, de l'oxyde de fer et du plomb sulfuré : on connaît dix-neuf mines dans cette vallée. Sur le territoire de Vicence, on voit des calcaires analogues à la craie, des dépôts de sédiment supérieur et des roches volcaniques anciennes : ces derniers produits renferment des globules de calcédoine remplis d'air et d'eau. Des grès verts forment le noyau de toutes les collines calcaires qui s'étendent dans le Frioul et les collines basses des bords de la Piave. Le Véronais présente la même disposition : ses calcaires sont remplis de corps organisés fossiles. Au pied des Apennins s'étendent, dans les duchés de Parme et de Plaisance, des montagnes coquillières dont les sommets s'élèvent jusqu'à 500 mètres, et dont les couches sont inclinées au nord de 10 à 20 degrés ; elles dominent le cours du Pô. Ce fleuve, qui traverse une grande étendue de terrains supercrétacés supérieurs, charrie, comme tous les grands fleuves, les débris des montagnes qui l'entourent et du sol qu'il sillonne. L'action journalière de ses eaux accumule à son embouchure des dépôts qui chaque jour reculent les limites de la mer, et dont nous reparlerons.

En descendant du mont Rosa au val de Sésia, la principale roche que l'on remarque est la serpentine. Dans la vallée de Macugnaga, en Piémont, on trouve des schistes aurifères. Dans la vallée de la Doire, près d'Ivrée, et dans celle de Biella, on remarque le granit, le porphyre, le calcaire jurassique, la craie et le terrain supercrétacé supérieur. Le mont Blanc montre dans le groupe qu'il forme des alternances de granit et de roches à débris organiques qui appartiennent au terrain jurassique. Non loin de Turin, la montagne de Superga présente un exemple frappant du terrain supercrétacé

qui a été soulevé et redressé par la même cause qui a fait surgir les crimes du mont Blanc. Sur les bords de la Scrivia, près de Tortone, on voit des dépôts de terrains supercrétacés moyen et inférieur, et dans celui-ci se trouve du gypse qui l'a pendant longtemps fait confondre avec les terrains parisiens.

Le sol de la Lombardie et celui du Piémont abondent en coquilles fossiles, mais les terrains meubles qui recouvrent les dépôts marins sont remplis d'ossements de mastodontes, d'éléphants, de rhinocéros et d'autres grands quadrupèdes; dans les collines des environs de Plaisance, et principalement au val d'Arno, on a trouvé des os de cétacés. Des animaux aujourd'hui perdus habitaient donc les versants des Alpes et des Apennins avant que l'homme y eût établi son empire.

Nous avons vu quelle était la constitution géognostique de l'Apennin : à cet ensemble, nous ajouterons quelques détails. Les bords de la Méditerranée, depuis Vintimiglia jusqu'au bourg d'Alassio, présentent des dépôts arénacés et calcaires appartenant au terrain jurassique supérieur; d'Alassio à Savone le même terrain, mais modifié par l'action des feux souterrains; à Cadibone, des poudingues et des lignites, avec des ossements d'*anthracothère*, animal perdu. A Gênes, on voit le terrain jurassique supérieur renfermant des plantes marines fossiles, et recouvert par le terrain supercrétacé supérieur. A la base de l'Apennin central s'étendent les mêmes terrains tertiaires; ils forment des collines composées en grande partie de marne argileuse, de sable calcaire et siliceux, dans lesquels on trouve du soufre, de la poix minérale et du sel. Le nombre de dépouilles organiques y est si considérable qu'il surpasse peut-être celui des animaux qui peuplent la mer. Les roches granitiques de l'Apennin méridional, depuis les montagnes de Conegliano jusqu'à l'extrémité de l'Italie, sont plus visibles que dans le reste de la chaîne : leur couleur est jaune, et leur texture grenue est demi-cristalline; elles paraissent faire partie de la formation intermédiaire. Près du bord de la mer, les collines calcaires qui s'élèvent çà et là appartiennent aux dépôts de sédiment supérieur. Dans la Calabre orientale, au bas des pentes de l'Aspromonte, on trouve de grands dépôts salifères.

Sur le versant occidental de l'Apennin central, le séjour des mers, auxquelles ont succédé des lacs d'eau douce, est attesté par la nature du sol, et les produits volcaniques s'y sont amoncelés à une époque antérieure aux temps historiques. Là sont des *macignos*, ici les plus modernes des roches calcaires appelées *travertins*, dont la formation paraît être due à des sources minérales contenant de l'acide carbonique. Les eaux qui descendent de la chaîne du mont Velino tiennent en suspension du carbonate de chaux qui se dépose dans le lac Velino, aux cascades de Terni et à celles de Tivoli. « Les chutes d'eau ou cascades célèbres de Tivoli ne sont pas dues à des escarpements du calcaire compacte qui forme la masse des montagnes qui dominent Rome, mais à un barrage de la vallée, produit par les dépôts des eaux qui en sortent, et qui étaient dans les derniers temps beaucoup plus chargées de calcaire qu'elles n'en contiennent actuellement. Cette agitation des eaux donne à ce dépôt des ondulations qu'on ne lui voit pas dans la plaine, et sa précipitation, moins abondante, permet au calcaire de prendre une texture et un aspect cristallins qui l'éloignent du travertin pour le rapprocher des albâtres. Cette même disposition, due aux mêmes causes, s'observe dans tous ses détails aux belles cascades de Terni. On trouve d'abord dans

les environs et dans les parties basses du travertin un calcaire d'eau douce et compacte, et après Rieti, au confluent du Velino et de la Nera, cette petite rivière se précipite en cascade d'un barrage de calcaire concrétionné cristallin, formé par la même voie et sur le même sol fondamental de calcaire compacte qu'à Tivoli [1]. » Ce calcaire est fortement coloré, sa teinte est d'un brun rougeâtre; quelquefois on y trouve des coquilles d'eau douce, mais dans d'autres localités il est de la plus grande blancheur.

Des bords du Pô jusqu'aux extrémités de l'Italie, on a reconnu deux traînées de matières volcaniques : l'une s'étend sur le versant oriental des Apennins, depuis le territoire de Ferrare jusque dans les Abruzzes, non loin des rives du Sangro; l'autre, sur le versant opposé, se prolonge jusque dans la Sicile. Aux deux extrémités de ces produits des feux souterrains se développe le phénomène des *salses*, dont nous avons parlé. Au bas du versant des Apennins qui se dirige vers le golfe de Naples, des cratères de diverses dates se sont accumulés sur le sol même que l'homme foule aujourd'hui, et la décomposition des laves a contribué à fertiliser ses champs. Toute la plaine de la Campanie est couverte de déjections volcaniques ; Naples est bâtie sur des courants de laves; les lacs *Averno*, *Lucrino* et *Agnano* étaient d'anciens cratères.

Cette plaine, qui s'étend depuis les bords du Sebato et du Sarno jusqu'à la Méditerranée, est connue depuis les temps anciens sous la dénomination de *champs Phlégréens :* tout y retrace en effet les ravages des feux souterrains. L'Averne, que les Grecs nommaient *Aornos*, parce que les oiseaux fuyaient ses rives, d'où s'exhalaient des vapeurs pestilentielles, les attire aujourd'hui par l'abondante nourriture qu'il leur offre. Il a dans certains endroits 60 mètres de profondeur, mais il n'offre plus l'aspect sombre et lugubre sous lequel nous le peignent les historiens et les poëtes de l'antiquité. On remarque encore sur ses bords, d'un côté les restes d'un temple d'Apollon, de l'autre la célèbre grotte de la Sibylle de Cumes; enfin rien n'est plus romantique que l'aspect de ce lac, que les anciens regardaient comme l'entrée des enfers.

Le lac *Lucrino* ou *Licola* (*Lucrinus lacus*), voisin du précédent, avec lequel il communiquait par un canal que fit construire Agrippa, gendre d'Auguste, pendant que d'un autre côté il communiquait aussi à la mer, ne nourrit plus les huîtres qui le rendaient célèbre chez les anciens. L'éruption du 29 septembre 1558 forma dans son sein un petit volcan qui, pendant sept jours, rejeta des matières enflammées, et dont la lave forme aujourd'hui une colline de 2,700 mètres de circonférence à sa base, et de 130 de hauteur; il est connu sous le nom de *monte Nuovo*. Depuis l'éruption subite de cette colline, le lac Lucrino, considérablement diminué, n'est plus qu'un étang.

Le lac *Agnano* a 2 kilomètres de circonférence; ses eaux sont poissonneuses; ses rives et son fond sont formés de pépérine ponceuse renfermant des fragments de lave; on n'y découvre aucun filon : ce qui fait présumer que ce cratère n'a produit que des éruptions boueuses. Malgré la beauté du site, l'œil ne découvre aux environs que des habitations éparses; les habitants riverains sont faibles et languissants. Sur ses bords se trouve la *grotte du Chien*, qui a beaucoup perdu de sa réputation depuis que l'on connaît d'autres cavernes d'où s'exhale l'acide carbonique. Sur le côté

[1] Al. Brongniart, *De quelques terrains d'eau douce, postérieurs au calcaire grossier hors du bassin de Paris*, tome II, seconde partie, page 552.

opposé à celui où l'on voit cette grotte, on remarque les *étuves de San-Germano* et la célèbre source des *Pisciarelles*, dont on vante les effets salutaires. Sur le côté sud-ouest du lac, on voit la célèbre *Solfatare*, connue jadis sous le nom de vallée de *Phlegra* et de *Forum Vulcani*, reste d'un cratère de forme elliptique, dont le grand axe est de 400 mètres; elle est environnée de collines formées de laves, qui furent jadis les parois de cet entonnoir volcanique, et son fond est à 100 mètres au-dessus du niveau de la mer. Aux environs, le sol caverneux retentit sous les pas du voyageur. Le soufre et l'alun que l'on en retire sont une inépuisable richesse pour l'industrie. Il est à remarquer que les exhalaisons sulfureuses de la Solfatare ne cessent que lorsque le Vésuve est en éruption.

Non loin du lac Agnano est *Astroni*, autre cratère formé en même temps que celui d'Averne: il est rempli d'arbres grands et majestueux, formant le seul bois des environs de Naples qui rappelle les belles forêts du Nord. L'Achéron ou le lac *Fusaro*, qui communique avec la mer, est au milieu d'un sol alluvial. Au sud s'élève le mont de *Procida*, composé d'un conglomérat porphyrique; il contient des fragments de granit et de syénite, et se termine dans la mer par le *Rocher des pierres brûlées*, qui est formé d'une roche de rétinite couverte de lave terreuse. Enfin toute la partie des champs Phlégréens, depuis le château de l'Œuf, près de Naples, jusqu'au cap Misène, à l'extrémité occidentale de la baie de Pouzzole, est composée de roches volcaniques. Le mont Pausilippe est formé de pépérine ponceuse, qu'il a été facile de percer pour la route souterraine appelée Grotte de Pouzzole. Dans la caverne de Misène, creusée dans une roche analogue à celle de Pouzzole, on voit des efflorescences d'hydrochlorate d'alumine en tapisser continuellement les parois.

Le Vésuve est le chef de tous les petits volcans modernes du territoire de Naples. Aussi actif qu'il y a dix-huit siècles, il passe pour être le seul en Europe qui rejette des roches de différentes natures sans les altérer. Dans l'éruption qu'il éprouva en 1822, sa hauteur diminua d'environ 30 mètres; le point le plus septentrional de sa cime a 1,270 mètres d'élévation absolue; les parois de son cratère offrent la succession d'un grand nombre de couches de lave qui pourraient presque servir à calculer celui de ses éruptions. Dans cette cavité conique, on a plusieurs fois observé des laves prismatiques presque aussi régulières que les plus belles colonnes de basalte. Le mont *Somma*, qui était le sommet du Vésuve au temps de Strabon, l'entoure aujourd'hui en partie, et n'en est séparé que par la colline volcanique de *Cantaroni;* la longue ceinture qu'il forme paraît être composée de roches d'origine ignée qui, au lieu d'avoir été vomies par un cratère, sont sorties par l'effet d'un soulèvement ancien. La hauteur appelée *Padimentina*, qui à l'est se rattache à la Somma, et à l'ouest au Cantaroni, complète la ceinture de la cime du Vésuve. Près du cratère, la lave retentit sous les pas : des vapeurs brûlantes sortent d'un grand nombre de petites crevasses tapissées de soufre en efflorescence, et dans lesquelles la flamme se manifeste lorsqu'on y présente une matière combustible. Quant à la base, elle présente des cratères et des vallons plus ou moins considérables. Il serait inutile de décrire le cône du Vésuve, car sa forme change à chaque éruption; nous nous bornerons à rappeler que depuis l'an 79, que date la première dont les hommes aient conservé le souvenir, on en compte déjà 86.

Cette montagne volcanique est isolée au milieu d'une plaine ; elle n'est formée que de matières vomies du sein de la terre, en sorte que sa masse donne la mesure exacte de la cavité d'où elles sont sorties. Sa base est divisée en propriétés de peu d'étendue, mais très-fertiles, et occupée par une population nombreuse, bien que continuellement menacée d'une destruction subite et complète ; mais chaque éruption est annoncée à l'avance par un bruit sourd et d'autres indices certains : la terre est ébranlée, les puits tarissent, et les animaux errent épouvantés. Averti du danger, l'homme a le temps de s'échapper, et de mettre à l'abri ce qu'il a de plus précieux. Dans les intervalles de ses éruptions, ce volcan rejette sans cesse des tourbillons de fumée. Le Vésuve est le seul volcan en activité que renferme la péninsule italique ; mais la région de ce nom en compte quatre autres : l'*Etna*, le *Stromboli*, le *Vulcano* et le *Vulcanello*, dans la Sicile et les îles qui en dépendent.

La richesse minérale de l'Italie consiste plutôt en substances pierreuses qu'en substances métalliques ; toutefois elle n'est pas sans importance. On y trouve, en effet, la serpentine du revers méridional des Alpes, le porphyre des Apennins, le marbre de Carrare, l'albâtre de Volterra, le marbre brèche de Stazzema, composé d'une réunion de fragments de diverses couleurs ; le marbre noir de Pistoja, le vert de Prato, les brocatelles de Piombino, la pierre calcaire de Florence, dont les plaques polies représentent des ruines ou d'élégantes arborisations, formées de molécules de manganèse ; la baryte sulfatée du mont Paderno, dont on fait par la calcination la pâte appelée phosphore de Bologne ; les jaspes de Barga, les calcédoines de la Toscane, le lapis-lazuli des environs de Sienne, le jargon du Vicentin, le grenat du Piémont, l'hyacinthe du Vésuve et les mines de la Sicile et de la Sardaigne, qui fournissent un peu d'or, quelques centaines de kilogrammes d'argent, quelques milliers de quintaux de plomb, et 5 ou 600,000 quintaux de fer.

§ XVII. Hydrographie. — Cours d'eau de la Savoie. — Les montagnes de la région italique divisent naturellement cette contrée en trois versants [1] : versant *occidental* ou de la mer Tyrrhénienne, versant *méridional* ou de la mer Ionienne, versant *oriental* ou de l'Adriatique. Ce dernier se subdivise lui-même en deux parties : l'une méridionale, depuis le cap Leuca jusqu'aux bouches du Pô, et comprenant le versant oriental de la péninsule italienne ; l'autre septentrionale, qui comprend le grand bassin du Pô et les bassins secondaires des fleuves tributaires de l'Adriatique, situés au nord de ce fleuve. C'est par cette dernière partie que nous commencerions la description des eaux de l'Italie, si, à cause de la Savoie, nous n'avions pas auparavant à décrire les eaux de ce fragment séparé de la région française.

Les cours d'eau de la Savoie appartiennent tous au bassin du Rhône, mais le Rhône n'arrose ce pays que par le lac Léman sur la rive méridionale et par une petite partie de son cours, depuis le lac Léman jusqu'au confluent du Guiers. Nous avons suffisamment décrit ce fleuve, soit en France, soit en Suisse ; nous allons donc donner de suite ses affluents :

1° La *Dranse*, torrent dont les inondations sont redoutables, descend du col d'Abondance dans le contre-fort des Alpes qui limite la Savoie et le Valais ; il n'arrose aucune ville remarquable, et finit dans le lac Léman à Ripaille. Il reçoit le *Brevan*.

[1] Non comprise la partie des États sardes qui est sur le versant français.

2° L'*Arve* descend du col de la Balme à 1,115 mètres de hauteur, et traverse au sud-ouest la profonde et pittoresque vallée de Chamonix ou Chamouny, fermée à droite par la muraille du mont Brevan, à gauche par les glaciers du massif du mont Blanc; il tourne à l'ouest jusqu'à Sallanches, remonte au nord-ouest, arrose Cluses et Bonneville, sort de Savoie au confluent du Foron, et va finir dans le Rhône au-dessous de Genève. C'est une rivière impétueuse qui change souvent de lit et transforme en lac sa vallée. Son bassin, qui forme la petite province de Faucigny, est enceint au nord par le contre-fort des monts Voirons, et au sud par la partie la plus épaisse des Alpes de Savoie. Ses affluents sont nombreux : on remarque à droite la *Giffre*, la *Ménoge*, le *Foron;* à gauche le *Bonnant*, la *Borne*, le *Vinson*, toutes rivières torrentueuses qui n'arrosent pas de lieu remarquable.

3° Le *Fier* naît près du col de Tamie, traverse du sud au nord le lac d'*Annecy*, en sort à Annecy, d'où il tourne à l'ouest jusqu'à son confluent en aval de Seyssel. Il reçoit le *Thone*, qui passe à Annecy-le-Vieux, et le *Cheran*, qui passe à Chatelard.

4° La *Laysse* arrose Chambéry, traverse du sud au nord le lac de *Bourget*, en sort sous le nom de *canal de Savière*, et après quelques kilomètres se jette dans le Rhône.

5° Le *Guiers*, qui sert en partie de limite entre la France et la Savoie, a été décrit tome II, page 145.

6° L'*Isère* naît dans les glaciers du mont Iseran; elle coule d'abord au nord-ouest à travers la province de Tarentaise, arrose le val de Tignes, descend au sud-ouest jusqu'à Moutiers, où elle a 30 mètres de largeur, puis elle remonte au nord-ouest jusqu'à Albertville, redescend au sud-ouest par Montmélian et quitte la Savoie à Fort-Barraut (voir tome II, page 140). Elle reçoit à droite l'*Arly*, grossie du *Doron*, à gauche l'*Arc*. Celle-ci est une grande rivière torrentueuse qui descend du col d'Iseran et décrit un demi-cercle saillant au sud, étant enceinte par les Alpes Cottiennes et les Alpes de Maurienne; elle arrose Lans-le-Bourg, Fort-l'Esseillon, Modane, Saint-Jean de Maurienne, Aiguebelle, et afflue entre Gresy et Saint-Pierre d'Albigny. Sa largeur est de 40 mètres à Saint-Jean de Maurienne et de 80 à Aiguebelle. Sa vallée, appelée *Maurienne*, est très-montagneuse et d'une grande importance, puisqu'elle ouvre la route du mont Cenis. Ses affluents ne sont que des torrents très-courts et très-impétueux.

§ XVIII. Bassin du Pô. — Le bassin du Pô forme, avec les bassins des autres petits fleuves qui se rendent dans l'Adriatique au nord-est de son embouchure, un espace demi-circulaire ouvert seulement du côté de l'Adriatique, et enveloppé de tous les autres côtés par une épaisse arête de montagnes qui le sépare des bassins du Rhône, du Rhin et du Danube. Il est formé : 1° sur sa rive gauche par le revers oriental des Alpes Cottiennes et Grées, par le revers méridional des Alpes Pennines, Centrales et Rhétiques, enfin par le revers occidental des Alpes Carniques et Juliennes; 2° sur sa rive droite par les pentes septentrionales des Alpes Maritimes et de l'Apennin septentrional jusqu'aux sources du Ronco. Nous avons décrit toutes ces montagnes, ainsi que les contre-forts qui s'en détachent dans le bassin du Pô.

Le *Pô* (Padus ou Eridanus) naît par deux sources des deux côtés du mont Viso à une hauteur de 2,000 mètres, derrière l'un des affluents de la Durance; il court alors vers le sud-est dans une courte vallée, puis passant entre Revel et Saluces, qu'il laisse à quelque distance, il débouche dans la plaine et coule tranquillement à pleins bords

BIBLIOTECA DE LA UNIVERSIDAD SC. CRUZ

dans un large lit bordé d'arbres. Il décrit ainsi un grand arc de cercle du sud-ouest au nord-est, en arrosant Villafranca, Carignano, Moncalieri, et à 72 kilomètres de ses sources, il arrive à Turin, où quelques rameaux des Alpes descendent jusqu'à sa rencontre. De là, il tourne à l'est jusqu'à son embouchure dans l'Adriatique à travers les belles plaines du Piémont et de la Lombardie par Chivasso, Crescentino, Verrua, laisse à gauche Trino, baigne Casal, puis Frassinetto, où il incline un moment au sud jusqu'à Valenza. Son cours se dirige alors presque directement à l'est en formant de nombreux coudes, et à travers un pays d'une admirable fertilité; il remonte pourtant d'abord un peu au nord-est par Bassignano et Mezzano-Corte jusqu'au confluent du Tessin, où il quitte le Piémont; il sert alors jusqu'à son embouchure de limite méridionale au royaume Lombard-Vénitien, qu'il sépare successivement des États de Parme, de Modène et du Pape. Il passe ainsi entre Belgiojoso et la Stradella, arrose Plaisance, laisse à gauche Cremone et Casal-Maggiore, atteint Guastalla, où il se redresse au nord jusqu'au confluent de l'Oglio; alors il reprend sa course à l'est en baignant sur sa gauche Borgoforte, Governolo, Ostiglia, Mellara, où il incline fortement au sud-est par Stellata jusqu'à Ponte di Lagoscuro. De là, il remonte au nord-est sans y être contraint par aucune hauteur de la rive droite, car il coule à travers un terrain plat, malsain, inondé, sur une chaussée artificielle. Il jette alors de nombreuses dérivations, et, poursuivant son cours sous le nom de *Pô Grande,* il vient finir dans l'Adriatique à Osteria par le *porto del Pô* ou *porto della Maestra.*

Du Pô Grande se détachent successivement sur la rive droite : le *Poatello,* qui le quitte au-dessous de Stellata, et par Bondeno gagne Ferrare; nous en reparlerons tout à l'heure; le *Pô di Goro,* qui part entre Serravalle et Santa-Maria, et arrose Ariano et Goro, en aval de laquelle il finit au *porto di Goro;* le *Pô di Donzella* ou *della Gnocca,* qui se détache un peu à l'ouest de Forsetti et forme le *porto della Gnocca;* le *Pô di Camello,* un peu à l'est du précédent, formant le *porto di Camello;* enfin le *Pô delle Tolle,* qui part de Casa-Venier, et se subdivise lui-même en sept branches, dont la principale au sud aboutit au *porto di Tolle.* Sur la rive gauche, le Pô Grande détache d'abord un bras qui va d'Ochio-Bello à Polesella; puis de Polesella, il jette au nord sa dérivation la plus remarquable qui se joint bientôt au *Canal Blanc,* cours d'eau artificiel formé des rivières entre le Mincio et l'Adige, qui arrose Adria, située jadis sur la mer et éloignée d'elle aujourd'hui de plus de 30 kilomètres. Ce canal forme lui-même quelques lagunes à son embouchure, et se termine dans l'Adriatique par trois bouches principales qui sont du nord au sud le *porto di Caleri,* le *porto di Pozzatini* et le *porto di Levante,* la plus importante des trois.

Tout ce pays des bouches du Pô a été presque entièrement formé par les terres que le fleuve entraîne, ou par celles qu'il a conquises sur la mer. Dans l'antiquité, il suivait son inclinaison naturelle au sud-est, et s'écoulait par la dérivation (Poatello) qui se détache aujourd'hui en aval de Stellata; il passait ainsi à Ferrare; cette ville est aujourd'hui à plus de 4 kilomètres du Pô, dont le niveau dépasse le sommet de ses clochers; là, il se séparait en deux branches qui embrassaient un delta aquatique, appelé *Septem Maria,* et dont les deux extrêmes existent encore, mais canalisées et totalement séparées du fleuve, sous les noms de *Pô di Volano* au nord, et de *Pô di Primaro* au sud. Au douzième siècle, toutes les eaux du Pô coulaient encore dans ces deux branches, qui

embrassent aujourd'hui les lagunes de Comacchio, restes des *Septem Maria*. Il paraît que des travaux humains portèrent le fleuve dans son lit actuel, qui n'était jadis qu'un canal de dérivation; les deux branches de Volano et de Primaro s'appauvrirent, et l'on commença à diguer le fleuve. C'est alors que de grands défrichements furent opérés sur les Alpes et les Apennins : les atterrissements augmentèrent, l'embouchure s'éloigna progressivement, les promontoires formés par les premières bouches se réunirent en un seul, dont la pointe actuelle se trouve à 30 kilomètres d'Adria. Le rivage a gagné 15,000 mètres depuis 1604, ce qui fait 60 à 70 mètres par an. Ce n'est qu'en ouvrant au fleuve de nouveaux lits dans les parties basses qu'il a déposées autrefois qu'on pourra prévenir les désastres dont il les menace maintenant; ce danger est surtout imminent dans les crues qui ont lieu deux ou trois fois l'année, durent trente à quarante jours, quadruplent la hauteur du fleuve, et se combinent souvent avec les vents du nord-est; alors la population des deux rives se porte sur les digues pour les renforcer; mais ses efforts deviendront un jour insuffisants, et la partie basse du bassin du Pô ne sera qu'un vaste lac marécageux où le fleuve perdra son embouchure. Ces bas-fonds ont déjà 60 kilomètres du nord au sud, et 40 kilomètres de l'est à l'ouest; les lagunes de Comacchio, qui en sont la partie la plus malsaine, ne sont séparées de la mer que par une mince digue de sable que les flots ont amoncelée; mais elles pourraient être facilement nettoyées en faisant couler le fleuve au milieu d'elles. Une route circule sur cette digue et va de Ravenne à Venise en traversant le Pô et l'Adige, et en passant près de la ville de Comacchio.

Le cours du Pô est d'environ 550 kilomètres. Dans sa vallée supérieure en amont de Plaisance, il déborde souvent au printemps, et forme des îles sablonneuses et boisées, ainsi que de nombreuses dérivations qu'on n'a pu contenir qu'à l'aide de digues assez éloignées du fleuve, dont elles sont séparées par des taillis ou de beaux pâturages. En aval de Plaisance, la largeur du Pô ne varie pas moins : elle est de 900 mètres à Cremone, de 1,500 mètres vers le confluent du Taro, de 475 mètres à Casal-Maggiore, de plus de 1,300 mètres à Guastalla, où commencent à apparaître dans le voisinage du fleuve les marécages de la fin de son cours; elle est enfin de 600 mètres à Borgoforte, de 1,200 mètres à Ponte di Lagoscuro et de 1,100 mètres à l'embouchure du Pô della Maestra. Les diverses bouches du Pô ont également une largeur très-variable : ainsi la largeur moyenne du Pô della Gnocca est de 150 mètres seulement, celle du Pô di Goro et du Pô di Volano est d'environ 230 mètres, celle du Pô di Primaro est d'environ 40 mètres à son origine. La pente du fleuve est de 2 mètres par myriamètre, et sa profondeur moyenne varie entre 2 et 3 mètres; mais dans les grandes crues, elle atteint jusqu'à près de 20 mètres.

On n'y trouve de ponts permanents qu'au-dessus de Turin; il y a des ponts de bateaux à Casal et à Plaisance. Sur ses 550 kilomètres de cours, le Pô est navigable pour bateaux et steamers sur 450 kilomètres, dont 90 dans les États sardes. En aval de Polesella, il peut porter des bâtiments de 120 tonneaux. Quoique la bouche della Maestra soit la plus considérable du fleuve, comme elle est sujette à s'ensabler, elle n'est accessible qu'à de petits bâtiments; les autres doivent remonter par le Pô della Gnocca, qui est le bras le plus navigable.

§ XIX. Affluents de droite du Pô. — Ces affluents ne sont que des torrents, dont

un petit nombre descend des Alpes Maritimes, tandis que les autres viennent de l'Apennin septentrional. Nés dans des montagnes secondaires, ils ne sont pas entretenus par la fonte des neiges, et, par suite, ne sont importants que dans la saison des pluies, pendant laquelle ils prennent subitement un accroissement considérable et rendent tout passage impossible d'un bord à l'autre; mais à mesure que l'été s'avance, leur impétuosité se ralentit : ils n'offrent plus au milieu des sables, des graviers ou des pierres entraînés par eux dans les grandes eaux, qu'un lit étroit dont les berges presque effacées et les rives solides facilitent le passage de la rivière. Voici les principaux de ces cours d'eau :

1° La *Vraita* descend par deux sources des cols d'Agnello et de Lautaret; elle arrose Château-Dauphin, décrit un arc de cercle saillant au sud et finit près de Pancalieri.

2° La *Maira*, torrent sans importance comme le précédent, auquel elle est parallèle à très-petite distance, naît au sud du col de Lautaret, traverse d'abord de l'ouest à l'est une étroite vallée, entre en plaine, puis courant au nord par Savigliano et Racconigi, elle vient affluer un peu au-dessous de la Vraita. Elle reçoit à droite la *Grana*.

3° Viennent ensuite quelques cours d'eau encore moins considérables que les précédents, et qui naissent dans le long contre-fort qui ferme à l'ouest le bassin du Tanaro; tels sont : la *Meletta*, la *Banna*, la *Grana*, etc.

4° Le *Tanaro* naît dans les Alpes Maritimes par deux sources venant du col de Tende, et qui se réunissent au sud de Pornasino; son cours décrit une sorte d'S parallèlement aux deux arcs de cercle que décrit le Pô, depuis sa source jusqu'à Valenza. Il baigne ainsi Ormea, Garessio, Ceva, Cherasco, Alba et Asti; de là, il tourne directement à l'est et atteint Alexandrie, d'où il s'infléchit au nord-est jusqu'à son confluent au-dessous de Bassignano. Il n'est pas navigable. Sa vallée supérieure est très-encaissée jusque vers Carrù; au-dessous de ce point, les hauteurs se prolongent sur la rive droite jusqu'au confluent du Belbo; mais la rive gauche est dégagée jusqu'au delà de Cherasco.

Il reçoit à gauche : 1° la *Corsaglia*, qui naît au nord du mont Gioie et se grossit de plusieurs torrents; 2° l'*Ellero*, qui baigne Mondovi et se jette en amont de Carrù; 3° le *Pesio*, qui naît à l'est du col de Tende, reçoit de nombreux torrents et va finir au sud de Carrù; 4° la *Stura*, beaucoup plus importante que les précédentes, qui descend du col de l'Argentière, coule à l'est par Vinadio et Demonte dans une belle vallée, entre en plaine par Coni et Fossano jusqu'à son confluent, un peu en aval de Cherasco. Elle reçoit de nombreux affluents : le principal est le *Gesso*, qui finit à Coni.

Le Tanaro reçoit à droite plusieurs torrents, dont le plus important est le *Belbo*, qui naît près de Millesimo et finit en amont d'Alexandrie; puis il se grossit de la *Bormida*, formée de deux principales branches. La plus occidentale naît au nord-ouest du col de Cadibone, coule au nord et arrose Millesimo; la plus orientale naît au mont Settepani, coule au nord, arrose Carcare, Cairo, Dego et Spigno. Elles se réunissent à l'est de Bubbio, après avoir reçu d'autres torrents qui portent également le nom de Bormida. Alors la Bormida court au nord-est par Bistagno et Acqui; puis elle devient large et rapide, passe près du champ de bataille de Marengo et va finir en aval d'Alexandrie. Elle reçoit à droite : 1° l'*Erro*, qui passe à Montenotte et finit en face de Terzo; 2° l'*Orba*, qui vient de l'Apennin et se grossit de la *Lemme*, laquelle descend

de la Bocchetta et arrose Gavi. Tous ces cours d'eau ne sont que des torrents facilement guéables; leur cours est rapide, leur lit vaseux, leurs bords couverts de buissons. Ils n'en sont pas moins très-importants dans les opérations militaires, comme couvrant des routes à travers la grande dépression des Alpes et des Apennins. On sait que c'est par là que pénétra Napoléon en 1796.

5° La *Scrivia* descend de l'Apennin, coule au nord en arrosant Arquata, laisse Novi à quelques kilomètres sur sa gauche, passe près de Tortone et va finir à l'est de Sele en formant plusieurs îles. Ses inondations sont fréquentes et redoutables. Son principal affluent est la *Borbora*.

6° Viennent maintenant plusieurs torrents qui descendent du contre-fort qui encaisse la Trebbia, et n'ont qu'une faible importance : la *Staffora*, qui passe près de Voghera; le *Coppo*, qui passe près de Montebello et à Casteggio, célèbres dans la campagne de 1800; le *Tidone*, qui arrose Nibbiano, et avant celui-ci l'*Aversa*, la *Bardonezza*, la *Carona*, etc. Le pays que traversent toutes ces rivières, qui n'ont d'eau que dans la saison des pluies, est fertile et bien cultivé.

7° La *Trebbia* naît à l'ouest du col de Montebruno, se dirige au nord-est par Bobbio, Rivalta et va finir en amont de Plaisance. Elle coule sur un lit de gravier, entre des rives bordées de broussailles, est guéable partout, et a 500 mètres de largeur; mais elle est à sec en été, et au temps des crues elle inonde et ravage ses bords. Sa vallée a de l'importance militaire, parce qu'elle se trouve au milieu de la rive droite, à l'entrée de la presqu'île, entre Gênes et Plaisance; aussi les Romains, d'après le plan d'invasion d'Annibal, s'en servirent pour couvrir la Péninsule après le passage du Pô, et c'est auprès de Plaisance qu'ils furent battus par les Carthaginois. Deux autres batailles se sont livrées sur son cours : ce sont celles de 1746, où les Franco-Espagnols furent battus par les Impériaux, et de 1799, où Macdonald lutta contre les Russes pendant trois jours.

8° Viennent ensuite des rivières sans importance qui descendent du contre-fort entre Trebbia et Taro : la *Nura*, qui passe à Bettole; la *Chiavenna*, qui passe à Fontana; le *Larda*, qui passe à Fiorenzuola, etc.

9° Le *Taro* descend du mont Penna, coule au nord-est, arrose Borgo-Taro, Fornovo, où il reçoit le *Zeno*, qui vient aussi du mont Penna; il finit en amont de Torricelle, après avoir reçu encore le *Stiddone*. Cette rivière, très-importante par la route qu'elle ouvre dans l'Apennin, a d'abord un lit sablonneux, plat, peu profond, et jette un grand nombre de dérivations; puis elle devient vaseuse, plus profonde et se trouve contenue par des digues.

10° La *Parma* descend de l'Apennin au mont Orsaro, coule au nord, arrose Parme, se rapproche du Pô, et alors se recourbe à l'est pour aller tomber dans le fleuve à Bresello. C'est dans cette dernière partie de son cours qu'elle reçoit l'*Enza*, qui forme la limite entre les duchés de Parme et de Modène. La Parma et l'Enza présentent les mêmes caractères que les rivières précédentes : elles sont à sec en été.

11° Le *Crostolo* arrose Reggio et finit à Guastalla.

12° La *Secchia* naît dans l'Apennin, près du mont Jorame, laisse à droite Modène, reçoit la *Rossena*, arrose Concordia et Sabioncelle, et finit en face du confluent du Mincio; son cours est de 150 kilomètres, sa largeur de 50 à 100 mètres, sa profon-

deur de 3 à 6 mètres. D'après cela, elle est navigable depuis Concordia pour des bateaux de 25 tonneaux. Elle est unie aux rivières voisines par plusieurs canaux : les principaux à droite et à gauche sont ceux de Modène et de Carpi.

13° Le *Panaro* descend de l'Apennin près du mont Cimone, coule au nord-est par Marano, Buon-Porto, où débouche le canal de Modène, Santa-Bianca, et va finir à Bondeno, dans la dérivation du Pô qu'on appelle di Primaro. Il est navigable depuis Buon-Porto. Son affluent principal est la *Scoltena*.

Les derniers affluents du Pô tombent, comme le Panaro, dans la branche di Primaro ; mais le pays qu'ils traversent est tellement plat et marécageux, qu'il a fallu canaliser et diguer leur cours. Les travaux hydrauliques entrepris à cet effet, et qui datent du moyen âge, sont très-remarquables. Ils font de cette contrée, que les inondations du Pô et de ses affluents auraient rendue inhabitable, un réseau très-compliqué de canaux, de fossés, de coupures, de rigoles, de digues, de murs, de remparts.

14° Le *Reno* descend de l'Apennin. près du col de Pistoja, coule au nord-est, laisse à 4 kilomètres à droite Bologne, passe à Cento et se bifurque en deux canaux : celui du nord ou canal de *Cento,* porte ses eaux au-dessus de Ferrare ; celui de l'est ou *Fossé-Bénédictin,* porte ses eaux à Traghetto dans le Pô di Primaro, et absorbe toutes les rivières qui se dirigeaient vers celui-ci, telles que le *Scorsuro,* la *Savena,* l'*Idice*.

15° Les dernières rivières parallèles qui vont tomber dans le Pô di Primaro sont le *Silaro,* qui arrose San-Pietro ; le *Santerno,* qui arrose Imola ; le *Senio,* qui arrose Lugo, etc.

§ XX. Affluents de gauche du Pô. — Ces affluents descendent de la grande chaîne demi-circulaire des Alpes ou de ses contre-forts. Les premiers sont courts, peu importants et présentent le caractère torrentiel des affluents de droite ; mais depuis le Tessin, ce sont des rivières considérables, navigables, et qui ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'Italie.

1° Le *Clusone* ou *Chisone* naît au sud du mont Genèvre, coule du nord-ouest au sud-est, arrose Pragelas, Fenestrelles et Perosa, laisse à gauche Pignerol, reçoit la *Pelice,* qui arrose le val Luzerna, et finit près de Pancalieri après un cours de 75 kilomètres. Il est suivi par la route du mont Genèvre à Coni. Toute sa haute vallée est très-montagneuse, surtout au nord, où se dresse un contre-fort, dont nous avons déjà parlé, et qui est traversé par les cols fortifiés de l'*Assiette,* de la *Valette,* de la *Fenestre,* etc., lesquels mènent sur Turin. Elle est célèbre dans les guerres de Louis XIV.

2° La *Chisola,* torrent qui finit en face de Moncalieri, reçoit le *Noce,* qui passe à la Marsaille, célèbre par la victoire de Catinat.

3° La *Doria* ou *Dora Riparia* naît dans les Alpes Cottiennes par deux sources qui descendent du col d'Abriès et du col d'Ambin, et se réunissent à Oulx ; elle passe à Ambin, Exilles et Suze, où elle reçoit la *Cenise,* torrent qui descend du col du Cenis et ouvre ce grand passage ; elle finit un peu en amont de Turin, après un cours de 105 kilomètres. Dans sa partie supérieure, ce n'est qu'un torrent fortement encaissé entre des rochers ; mais dans sa partie inférieure, elle a 30 mètres de largeur, coule dans un lit plat, et néanmoins n'est pas navigable.

4° La *Stura* descend des Alpes Grées par trois sources qui se réunissent à Travos; ce n'est qu'un torrent sans importance, qui arrose Lanzo, et finit en face de la Superga.

5° L'*Orca* ou l'*Orco* descend du mont Iseran, arrose Locana, se grossit de la *Soana*, et finit en amont de Chivasso. Elle coule dans un lit profond entre des rives presque partout boisées, mais elle n'a pas d'importance.

6° La *Doria* ou *Dora Baltea* descend par deux sources du petit Saint-Bernard et du mont Blanc. La première naît dans les glaciers de Ruitors et du pic de Lansbranlette; la deuxième est formée de deux torrents descendus l'un du mont Blanc et courant au nord-est dans le val de l'Allée-Blanche, l'autre du col de Ferret et courant au sud-ouest par le val Ferret. Ces deux torrents s'étant réunis en aval d'Entrèves, la branche septentrionale de la Doria passe par Courmayeur, et va se joindre à la branche méridionale à Pré-Saint-Didier. Alors la Doria tourne au sud-est, arrose Aoste, Châtillon, le fort de Bard, qui défend et ferme l'étroite et âpre vallée où jusque-là la rivière a coulé; elle passe encore à Ivrée, et vient confluer un peu à l'ouest de Crescentino. Son cours est d'environ 150 kilomètres. Sa vallée est presque partout, et principalement dans la partie supérieure, étroite, montagneuse, difficile, boisée. Sa largeur est de 50 à 60 mètres dans sa partie inférieure, et néanmoins elle n'est pas navigable. Ses affluents ne sont que des torrents; mais quelques-uns sont importants et traversent des vallées profondes et sauvages, surtout ceux qui viennent à gauche et des Alpes Pennines, tels que le *Bultier,* qui descend du mont Cervin et traverse le val Pellina, le *Tournanche,* qui finit à Châtillon, le *Lesa,* qui traverse le val Gressoney et finit à Donas. A droite les torrents sont aussi nombreux, mais plus courts. Nous ne nommerons que la *Chiusella.*

Entre le confluent de la Doria et celui de la Sesia, un faible renflement du terrain parallèle au Pô force les rivières qui se dirigeaient au sud vers ce fleuve à tourner à l'est vers la Sesia, et celle-ci à éloigner son confluent. Il y a donc dans le pays voisin du Pô et pendant environ 80 kilomètres absence de rivières; mais ce pays est sillonné de canaux, dont le plus considérable va d'Ivrée par Santhia à Verceil. Ce canal limite au sud la région de collines qui forme les dernières pentes alpines.

7° La *Sesia* descend des contre-forts du mont Rosa par trois sources qui se réunissent à peu près à Varallo, après avoir traversé des vallées très-profondes et très-âpres. Alors elle tourne au sud-est par Borgo-Sesia et Romagnano, passe près de Gattinara et de Verceil, et va confluer entre Candia et Frassinetto après 170 kilomètres de cours. Cette rivière est très-rapide et a quelquefois un kilomètre de largeur, mais elle est peu profonde, souvent à sec et nullement navigable. En aval de Romagnano, elle traverse un pays plat et coupé de canaux célèbres dans l'histoire militaire de l'Italie. Elle reçoit peu d'affluents sur sa rive gauche et un grand nombre sur sa rive droite: parmi ceux-ci il faut nommer le *Cervo,* torrent très-rapide qui arrose Biella, le val d'Andorno, et se grossit lui-même de nombreux cours d'eau.

8° Entre la Sesia et le Tessin coulent quelques petites rivières qui naissent dans les derniers contre-forts des Alpes, et ne servent qu'à fertiliser le pays par leurs dérivations. Telle est l'*Agogna,* qui descend du mont Motterone entre les lacs d'Orta et Majeur, passe à Borgo-Manero, laisse à l'est Novare et Mortara, arrose Laumello et confluе à Alliazza. Telle est encore le *Terdoppio,* parallèle à l'Agogna et au Tessin,

dont il est à peine éloigné de quelques kilomètres, qui laisse sur sa gauche Vigevano, et finit entre les confluents du Staffora et du Coppo.

9° Le *Ticino* ou *Tessin*, dont nous avons décrit les sources dans la Suisse (voir page 18), descend du massif du Saint-Gothard, traverse le val Levantine et arrive dans le lac *Majeur*. — Ce lac, le *Verbanus* des anciens, dont la partie septentrionale appartient à la Suisse, et qui sert de limite entre le Piémont et la Lombardie, a une longueur de 84 kilomètres et une plus grande largeur de 9 kilomètres; son circuit est de 150 kilomètres. Sa plus petite profondeur est de 60 mètres et sa plus grande de 800. La navigation y est active et facile. Il est remarquable par la beauté de ses rives, et surtout par ses îles, appelées *Borromées*, qui sont situées sur la côte occidentale, au sud de l'embouchure de la Toccia. La plus célèbre est l'*Isola-Bella*, formée de dix terrasses superposées et ayant 32 mètres de hauteur. On trouve sur la rive piémontaise du lac Canobio, Intra et Arona, sur la rive lombarde Luino, Laveno, etc. Outre les affluents que nous avons décrits en Suisse, il reçoit la *Toccia*, qui descend des glaciers du Gries par le val Formazza. Cette rivière importante se grossit de la *Diveria*, qui descend du col du Simplon, et ouvre ce grand passage; elle passe à Domo d'Ossola, reçoit encore l'*Anza*, qui descend du massif du Rosa et traverse le val Macugnaga; enfin elle se termine dans l'anse du lac où se trouvent les îles Borromées, anse dans laquelle tombe encore la *Strona*, déversoir du petit lac d'*Orta*.

Le Tessin sort du lac Majeur à Sesto-Calende et coule dans une vallée, d'abord resserrée entre des collines boisées, ensuite qui s'élargit entre des prairies, enfin qui s'étale entre des rizières coupées de levées et de digues. Son cours est rapide, et néanmoins s'embarrasse d'îles et de dérivations. Le pays qu'il traverse est admirablement fertile et ressemble à un grand verger. Il passe ainsi près de Borgo-Ticino, de Turbigo, de Buffalora, de Vigevano, arrose Pavie, et finit à quelques kilomètres en aval de cette ville. Il sert de limite depuis le lac Majeur entre le Piémont et la Lombardie. C'est une excellente ligne de défense contre les agressions venant de la France, et qui a joué un grand rôle dans toutes les opérations militaires. Sa profondeur varie entre 1 et 4 mètres dans les temps ordinaires. Dans sa partie supérieure, il a de 60 à 100 mètres de largeur, à Buffalora de 150 à 200, et, plus bas encore, dans les grandes eaux, de 300 à 600 mètres. On y trouve peu de ponts, et les gués sont incertains et difficiles. Il est navigable depuis le lac Majeur, pendant les grandes eaux, pour des bateaux de 300 à 600 tonneaux. Deux canaux principaux l'unissent à Milan : le *Naviglio de Pavie*, qui va à Milan par Binasco; le *Naviglio Grande*, qui commence à Tornavento, longe la rive gauche de la rivière jusqu'à Abbiate-Grosso et tourne ensuite à l'est sur Milan : celui-ci, qui date du douzième siècle, porte des bateaux de 600 tonneaux. Il se joint au *Naviglio interno*, ancien fossé de la vieille ville de Milan, qui traverse cette ville pendant 6 kilomètres, et qui lui-même s'unit au canal de la *Martesana*, venant de l'Adda; de sorte que la ligne navigable est complète entre cette rivière et le Tessin. Depuis sa sortie du lac Majeur, le Tessin ne reçoit aucun affluent.

10° L'*Olona* est un grand ruisseau sans importance qui naît dans les montagnes qui séparent le lac Majeur du lac Lugano. Il passe près de Varèze et coule au sud-est jusqu'à Milan, où il se grossit de la *Sevesa*, qui descend des hauteurs situées au sud du

lac de Como. Au-dessous de Milan, il se partage en plusieurs bras ou canaux très-confus : le principal arrose Corte-Olona, et afflue dans le Pô à San-Zenone.

11° Le *Lambro,* autre ruisseau sans importance, naît entre les deux pointes méridionales du lac de Como; il arrose Monza, laisse à droite la Bicoca et Milan, incline au sud-est par Melegnano ou Marignan, célèbre par la victoire de François Ier, enfin afflue à Corte San-Andrea. Il jette des dérivations nombreuses qui se confondent en plusieurs endroits avec celles de l'Olona.

12° L'*Adda* naît au sud-ouest du massif de l'Ortler par deux sources : l'une, à l'ouest, arrose le val *di Fraële;* l'autre, à l'est, descend des glaciers du Zebru et du Zufall, traverse le val *Furva,* et se réunit à la première au-dessous de Bormio. Alors la rivière parcourt la Valteline en arrosant Tirano, Sondrio, Morbegno, etc. Cette vallée, qui est longue de 80 kilomètres et large de 4 à 32, est très-célèbre par sa fertilité et le rôle historique que lui a donné sa position géographique. Sa direction étant parallèle à la crête des Alpes, elle sert de communication entre le Milanais et le Tyrol; c'est ce qui a fait son importance surtout dans les seizième et dix-septième siècles, la maison d'Autriche convoitant sa possession pour unir ses États d'Italie à ceux d'Allemagne. Aujourd'hui elle appartient au royaume Lombard-Vénitien, ce qui a permis à l'Autriche d'établir la route du Stelvio et lui donne la clef des Alpes Rhétiques. Au sortir de la Valteline, l'Adda entre dans le lac de *Como* entre Sorico et Fuentès. — Ce lac, appelé autrefois *Larius,* se dirige d'abord à peu près du nord au sud jusqu'à Bellaggio, où il se bifurque en deux pointes : l'une au sud-ouest jusqu'à Como, l'autre au sud-est jusqu'à Lecco. Sa longueur est d'environ 68 kilomètres, sa plus grande largeur de 4 à 6 kilomètres. Son altitude est de 210 mètres, et sa plus grande profondeur de 590. Il est renommé par la beauté de ses rives bordées de montagnes de 1,000 à 1,200 mètres, et couvertes de villages et de cultures. La navigation y est assez active. On trouve sur la rive occidentale Sorico, Menaggio, Tremezzo et Como, sur la rive orientale Fuentès, Dervio, Varenna et Lecco.

L'Adda suit la branche de Lecco, en sort à Lecco, devient navigable et forme encore les petits lacs de *Pescaronico,* d'*Olginate,* de *Brivio,* qui ne sont que des dilatations de la rivière; il est alors bordé de montagnes, et sa vallée n'a pas plus d'un kilomètre de largeur. Au-dessous de Brivio, il entre en plaine, mais ses rives restent très-escarpées; sa rapidité est très-grande; sa largeur est de 90 à 100 mètres. Il arrose ainsi Trezzo, devient plus calme à Vaprio, forme de nombreuses îles, traverse des prairies boisées; il passe ensuite à Cassano, laisse à gauche le pays appelé Ghiara d'Adda, et atteint Lodi, où il s'infléchit au sud-est; il reprend alors un seul lit, qui, dans les grandes eaux, a de 300 à 600 mètres de large, passe à Pizzighettone et afflue dans le Pô, près de Castelnovo. On y trouve peu de ponts : les plus célèbres sont à Cassano et à Lodi. Dans la dernière partie de son cours sa rive gauche est bordée de monticules, sa rive droite est nue et ouverte. C'est une ligne très-importante dans les opérations militaires, ce que démontrent les nombreuses batailles livrées pour la traverser.

Les affluents de l'Adda, dans la Valteline, sont des torrents très-courts, qui ouvrent des chemins ou des sentiers à travers les Alpes Rhétiques ou les Alpes de la Valteline. Nous avons déjà cité dans la description de la Suisse le *Poschiavino,* et nous

avons aussi nommé la *Maira*, dont les sources appartiennent au canton des Grisons. Ces sources, qui viennent du Septimer et du mont dell'Oro, se réunissent au pied du col du Maloïa, d'où la rivière coule à travers une vallée profonde et bien peuplée qu'on appelle val *Bregaglia*, par Vico Soprano, Bondo, Chiavenna; puis elle pénètre au sud-ouest de Riva dans le lac de *Mezzola*, qui se décharge dans l'Adda en amont de son entrée dans le lac de Como.

Les affluents de l'Adda, dans le lac de Como, ne sont que des torrents sans importance venant des montagnes qui enveloppent le lac; mais ils sont au nombre de 60 et forment de belles cascades. Ce n'est que dans la partie inférieure de son cours, et par sa rive gauche, que l'Adda reçoit des rivières assez longues et venant des Alpes de la Valteline. 1° Le *Brembo* traverse le val *Brembilla*, arrose Piazzalonga et Zogno, laisse à gauche Bergame, et afflue au-dessous de Trezzo; il coule dans un large lit et a des gués presque partout. — 2° Le *Serio* traverse le val *Seriana*, passe à Albino, où il entre en plaine, laisse Bergame à droite, arrose Crema et finit au-dessus de Vinzasca.

Tout l'intervalle entre l'Adda et l'Olona est rempli de canaux de dérivation et d'irrigation, dont quelques-uns sont navigables. Le principal est la *Martesana*, qui va de Milan par Gorgonzola à Cassano, d'où elle remonte l'Adda jusqu'à Trezzo. Le quadrilatère formé par le Pô, le Tessin, l'Adda et les lacs Majeur, Lugano et Como, est très-remarquable; c'est une des plaines les plus belles et les plus riches du monde; Milan, qui en occupe le centre, est défendue par ces quatre lignes. Les montagnes qui enveloppent les lacs présentent une masse redoutable, qui n'est traversée que par une grande route, celle de Bellinzona à Milan.

L'Adda et l'Adige prenant leurs sources l'un derrière l'autre, et ayant la partie supérieure de leur cours parallèle à la crête des Alpes, les rivières qui leur sont intermédiaires ne peuvent naître que dans la masse ou les contre-forts du Tonal, ce qui leur ôte une partie de leur importance. D'ailleurs leur cours inférieur est presque parallèle au Pô, et cette direction est causée par une contre-pente des Alpes symétrique de celle qui courbe dans le bassin du Danube les cours de l'Iser et de l'Inn, comme nous le verrons plus loin.

13° L'*Oglio* naît par deux sources venant du mont Gavio et du col du Tonal, et qui se réunissent en avant de Ponte-di-Legno; il arrose Edolo, est encaissé par de très-hautes montagnes et traverse le val *Camonica*, qui sur une longueur de 85 kilomètres est très-peuplé, fertile, abondant en mines de fer; il arrose dans cette vallée Breno, et pénètre dans le lac d'*Iseo*, qui a environ 26 kilomètres de long sur 3 à 5 de large, une altitude de 220 mètres et une profondeur de 300. On trouve sur sa rive occidentale Lovere et Sarnico, sur sa rive orientale Pisogne et Iseo. L'Oglio sort de ce lac à Sarnico, laisse à gauche Chiari, passe à Urago, Sancino, Orci-Novi, tourne au sud-est parallèlement au Pô par Pontevico, où il devient navigable, par Marcaria, Bozzolo, etc., et finit au-dessus de Borgo-Forte. C'est une rivière peu rapide, peu profonde, formant de nombreuses îles; sa largeur varie de 60 à 120 mètres; elle peut porter des bateaux de 50 à 60 tonneaux. Ce n'est pas une ligne militaire, à cause des défauts que nous avons signalés dans sa source et sa direction. Villeroy essaya vainement de la défendre contre le prince Eugène en 1701. L'Oglio, dans

sa partie supérieure et dans le lac d'Iseo, reçoit un grand nombre de torrents, mais qui n'ont qu'une médiocre importance. Dans sa partie inférieure, il reçoit au contraire de grandes rivières, surtout par la rive gauche, et qui sont parallèles à son cours. Parmi celles de la rive droite on ne peut nommer que le *Chorio,* qui sort du petit lac *Spinone,* et a sur ses affluents Mologne et Trescorrio. Les affluents de gauche sont la *Mella* et la *Chiese.* La première naît dans un des contre-forts du mont Tonal, arrose la riche et étroite vallée dite val *Trompia,* entre en plaine, laisse à gauche Brescia, qui est sur l'un de ses affluents, et finit au-dessous d'Ostiano. La deuxième naît dans le mont Tonal par deux sources, passe à Storo, reçoit les eaux du petit lac de *Vaja* par le *Caffaro,* et traverse le lac d'*Idro,* qui a 10 kilomètres de long sur 3 kilomètres de large. On trouve sur ses bords la forteresse de la Rocca d'Anfo, qui ferme la route de Trente à Brescia. De là la Chiese traverse le val *Sabbia* jusqu'à Gavardo, où elle se dégage des montagnes. Elle coule alors directement au sud en laissant à gauche Calcinato, Montechiaro, Castiglione, et finit dans l'Oglio un peu au-dessous de Bizzolano. Un grand nombre de canaux unissent l'Oglio et ses affluents au bassin de l'Adda.

14° Le *Mincio* a pour origine la *Sarca,* qui se jette dans le lac de Garda. Celle-ci descend des Alpes du Tonal par deux sources qui traversent, l'une le val di *Genova,* l'autre le val *Nambino,* et se réunissent au-dessous de Caresol; elle coule alors au sud à travers le val *Rendena,* incline au sud-est par Tione, où elle reçoit le torrent de l'*Arno,* qui ouvre la route de Trente à Brescia. De là elle passe à Stenico, tourne directement au sud dans une vallée fertile où elle arrose Alle-Sarche, Dro, Arco, et vient terminer son cours rapide dans le lac de Garda, à l'est de Riva.

Le lac de *Garda* est le plus vaste de l'Italie. Il s'étend du nord au sud, entre Riva et Peschiera, sur une longueur d'environ 60 kilomètres; sa largeur varie de 4 à 16 kilomètres. Son altitude est de 110 mètres, et sa plus grande profondeur de 275 mètres. Il ne reçoit que la Sarca. Ses eaux sont très-limpides, très-poissonneuses; elles montent de 5 mètres à l'époque de la fonte des neiges. Les montagnes qui l'enveloppent étaient jadis couvertes de bois; leurs sommets sont aujourd'hui nus, mais leurs pentes sont cultivées, et leurs rives se trouvent bordées entre les rochers à pic de jolis jardins disposés en terrasses. La navigation est très-active sur cette belle nappe d'eau, qui devient de plus en plus la grande voie de communication entre le Tyrol et l'Italie. Sur sa rive occidentale, dite *riviera bresciana,* on trouve Riva, Gargnano, Bogliaco et plusieurs autres villes cachées dans des masses d'orangers et de citronniers, Maderno, que domine le mont Pizzocolo, Salo, dans un canton très-fertile, Desenzano, port fréquenté. Sur la rive orientale, dite *riviera veronese,* on trouve Malcesine, Garda et Peschiera.

Le Mincio sort du lac à Peschiera, et court au sud entre les derniers contre-forts subalpins, qui lui forment des berges hautes et cultivées; puis commence un pays plat, boisé ou couvert de prairies où il baigne Borghetto, Valeggio, Pozzolo, Mozambano, Goïto; ses bords deviennent marécageux, ce qui lui fait prendre une largeur de 16 à 1800 mètres; il forme les trois lacs malsains et bordés de roseaux dans lesquels est située Mantoue, incline au sud-est à travers de vastes marais qu'il traverse entre des digues élevées, et afflue dans le Pô à Governolo. Cette rivière est

rapide, mais peu large, si ce n'est dans sa partie marécageuse. Sa profondeur varie de 2 à 5 mètres, mais elle n'est navigable que depuis Mantoue. On y trouve des ponts presque partout. C'est une ligne militaire de premier ordre, ce que témoignent les siéges de Mantoue et les nombreuses batailles livrées sur ses bords, et dans son voisinage, à Pozzolo, à Borghetto, à Saint-Georges, à Lonato, à Castiglione, etc.

§ XXI. Bassin de l'Adige. — Les rivières qui descendent des Alpes à l'est du Mincio sont interceptées par l'Adige ou tombent directement dans l'Adriatique. L'*Adige* est formé de trois sources : l'une, occidentale, est l'*Etsch*, qui vient du col de Rescha ou Reschen, et coule de l'ouest à l'est; l'autre, centrale, est l'*Eysack*, qui descend du Brenner, coule du nord au sud, et afflue dans la première en aval de Botzen, après avoir elle-même reçu à gauche la troisième source, la *Rienz;* celle-ci naît au sud du col de Toblach et coule de l'est à l'ouest. L'ensemble de ces diverses sources compose le bassin supérieur de l'Adige; il est renfermé dans le triangle de montagnes qui constitue le Tyrol italien. A Trente, commence le bassin moyen, qui est une vallée étroite, serrée par les derniers rameaux des deux côtés du triangle; enfin au-dessous de Vérone, est le bassin inférieur, qui est complétement plat et pressé par les deux bassins parallèles du Pô et du Bacchiglione.

L'*Etsch* ou *Adige* naît près du col de Rescha, traverse d'abord en coulant du nord au sud les petits lacs de *Rescha*, de *Graun*, de *Heide*, puis arrive à Glürns, où il tourne à l'est pour arroser Prad, Schlanders, Tschars; puis il s'infléchit au sud par Meran et Burgstall, jusque vers Saint-Michel, où afflue l'Eysack. Toute cette vallée supérieure de l'Adige est d'abord très-âpre, très-sauvage, bordée de pics et de glaciers; puis elle s'élargit, prend le nom de *Vintschgau*, et se trouve bordée de montagnes couvertes de broussailles, et même de marécages. Elle est très-importante pour communiquer du Tyrol dans la Valteline. La route de Landeck à Botzen, par le col de Rescha, la parcourt sur la rive gauche de l'Etsch, et sur elle s'embranchent à Prad la route du Stelvio ou de la Valteline, et à Botzen la route qui vient du Brenner. Un grand nombre de torrents affluent dans l'Etsch par sa droite : ils sont très-importants à cause des communications qu'ils ouvrent dans les montagnes; les principaux sont : 1° le *Rammbach*, qui descend du col de Tschirfs, traverse le Munsterthal, arrose Taufers et finit à Glürns; 2° le *Stilfserbach*, qui descend du col de Stelvio par Trafoï, Stilfs et Prad, et qui est longé par la route du Stelvio. Les affluents de gauche de l'Etsch sont aussi des torrents, mais qui viennent des Alpes Rhétiques ou de la chaîne du Brenner : le premier et le plus redoutable est le *Karlinbach*, qui roule dans une vallée très-sauvage par Hinterkirch, et va finir dans le lac Graun. On peut citer encore le *Matscher*, qui descend des vastes glaciers du Weisskogel, coule entre des montagnes qui ont 3,200 mètres de hauteur, traverse une vallée riche en pâturages et finit au-dessous de Schluderns. Le plus considérable est le *Passeyer*, qui descend de la chaîne du Brenner, coule dans une profonde vallée par Moos et Saint-Leonhardt, et va finir au-dessous de Méran.

L'*Eysack* descend du Steinjoch à l'est du col de Brenner; il coule d'abord au sud-ouest jusqu'à Sterzing, où il rencontre la route du Brenner, qui le longe ensuite pendant tout son cours; puis il se dirige au sud-est dans une vallée profonde jusqu'à Brixen. Là il reçoit la Rienz, coule au sud-ouest dans une gorge de porphyre par Saubach

et Blaumann, et arrive à Botzen, au-dessous duquel il se réunit à l'Etsch. Les nombreux affluents de l'Eysack ne sont que des torrents: le plus remarquable est la *Rienz,* qui forme la source orientale de l'Adige. Cette rivière descend du col d'Ampezzo, coule à l'ouest par Toblach, traverse le *Pusterthal,* grande vallée où l'on trouve Welsberg, Brunecken, Mühlbach, enfin se termine en face de Brixen. Son principal affluent de gauche est le *Gader,* qui descend des Alpes Cadoriques, arrose Saint-Leonhardt ou Badia, et traverse une vallée très-remarquable comme faisant communiquer le Pusterthal avec le bassin de la Piave. Son principal affluent de droite est l'*Ahren,* qui naît dans les glaciers du Krimler-Tauern, et descend dans le Pusterthal par une vallée formant trois gradins successifs et habitée par une population d'origine antique et très-industrieuse. On peut encore citer parmi les affluents de l'Eysack, au-dessous du confluent de la Rienz, le *Grœdner,* qui arrose une vallée très-froide et bien peuplée.

Après avoir reçu l'Eysack, l'Adige se dirige du nord au sud en formant dans son cours sinueux une multitude de petites îles; son fond est vaseux; ses bords, peu élevés, sont sujets à être inondés. Il coule ainsi entre Branzoll et Kaltern, et baigne Neumarkt et Saint-Michel. Ses bords commencent alors à s'escarper, sa vallée devient plus saine et plus peuplée; il passe ainsi près de Lavis, qu'il laisse à gauche, et arrive à Trente. Au-dessous de cette ville il continue à descendre vers le sud à travers une belle vallée assainie par d'importants travaux; serré ensuite par le Monte-Baldo et les monts Lésiniens, il traverse d'affreuses gorges, où, sur sa rive gauche, il baigne Calliano, Roveredo et Serravalle. Il passe ensuite à Chizzole, d'où part une route qui descend la rive droite, à Ala, à Borghetto, à Ceraino, où il atteint la *Chiusa di Verona;* c'est un défilé long de 1,600 mètres environ, formé par des roches calcaires qui ne laissent qu'une largeur de 120 mètres pour le lit du fleuve et le passage de la grande route qui borde sa rive gauche. L'Adige en sort vers Volargne, où il entre en plaine, et il laisse à droite Pastrengo et Bussolengo, où il est entièrement dégagé des dernières pentes du Monte-Baldo. Il tourne ensuite au sud-est en arrosant Vérone, où les derniers contre-forts des montagnes Lésiniennes descendent jusque sur ses bords. Sa largeur est alors de plus de 100 mètres. Il continue son cours sinueux dans une direction générale parallèle à celle du Pô, passe au sud de la position de Caldiero, à Ronco, à Albaredo, à Legnago, à Carpi, à Castagnaro, où il tourne directement à l'est par Castel-Baldo et Anguillara, à travers un pays inondé; enfin il va se terminer dans l'Adriatique au *Porto Fossone,* à travers des marais et des atterrissements qui rendent ses bouches indistinctes et qui lui donnent tous les caractères et les accidents du Pô. L'Adige, dans la dernière partie de son cours, donne de nombreuses dérivations, parmi lesquelles nous distinguerons au sud : 1° le bras qui se détache de Castagnaro par Villa-Canda, où il reçoit à droite le Tartaro et prend alors le nom de *Canal Blanc.* Il passe par Bosara et Adria, où sont ses principaux points de passage, et va se terminer, sous le nom de *Pô di Levante,* à Levante. — 2° L'*Adigetto,* qui commence un peu au-dessous de Castel-Baldo, baigne Badia, Lendinara, Rovigo, la Fanfana, où il est très-peu éloigné de l'Adige, puis, redescendant au sud-est, il va finir dans le Canal Blanc, en face de Rotinella. — Divers canaux mettent aussi la rive gauche de l'Adige en communication avec les cours d'eau qui sont plus au nord ou à l'est, principale-

ment avec le Bacchiglione, auquel l'unit le *Canal di Valle,* qui va de Cavanella sur l'Adige à Saint-Michel di Brondolo.

Le pays entre le bas Mincio, le Pô et l'Adige, est noyé de marais et de rizières, très-fertile et très-malsain; au moyen de quelques coupures dans les digues, il pourrait être complétement inondé. Des ruisseaux canalisés, à cours très-variable, le traversent, dont les uns se rendent dans le Pô, les autres dans l'Adige, et qui sont importants par les nombreux ponts qu'ils possèdent.

L'Adige, dans son cours inférieur, reçoit peu d'affluents. Le principal, à droite, est la *Nos* ou *Noce,* qui descend de la Corne des Trois-Seigneurs; elle arrose le val de *Sole,* sauvage et infertile, arrive à Male, où elle reçoit le torrent de *Rabbi,* qui traverse une vallée abondante en bois et en eaux ferrugineuses; puis elle traverse le val de *Non,* série de gorges profondes où elle est à peine visible entre les collines qui la pressent sur ses deux bords, mais qui est célèbre par ses riches cultures et ses beaux villages. Elle arrose ainsi Cles, où elle reçoit la *Novella,* dont la vallée prolonge au nord le val de Non, laisse à droite Zenone, traverse le défilé de la Rocchetta, et finit par un lit bien endigué à Zambana en face de Lavis.

On peut encore regarder comme affluent de gauche de l'Adige le *Tartaro,* grand ruisseau qui descend du Monte-Baldo, et coupe l'espace entre le Mincio et l'Adige; il arrose Villafranca et Nogara, tourne à l'est parallèlement au Pô, se réunit à l'Adige par plusieurs dérivations, et va finir dans le Canal Blanc. Il se grossit de la *Molinella,* ruisseau canalisé qui part du Mincio, arrose Castellaro et passe près de Villimpenta.

Le principal affluent de droite de l'Adige est le *Lavis* ou *Avisio,* qui descend des Alpes Cadoriques, et longe d'abord cette chaîne en courant au sud-ouest et en se grossissant de plusieurs torrents; il passe à Vigo dans le val *Fassa* et à Predazzio, au-dessous duquel il reçoit le *Travignolo,* qui traverse une vallée riche en forêts et en pâturages; il arrive ensuite à Cavalese dans le val *di Fiemma,* remarquable par sa fertilité, puis il passe à Cembra dans le val *Cembro,* qui est sillonné de ravins et de collines couvertes de vignobles. Il se termine à Lavis.

On peut encore nommer : la *Fersina,* torrent dangereux qui traverse le val *Canezza* et finit au-dessous de Trente; l'*Alpon,* qui traverse des marais où il baigne Villanova et Arcole, et finit en aval de Ronco. Les marais de l'Alpon sont coupés par deux chaussées partant de Ronco sur l'Adige; l'une remonte le fleuve par Porcil jusqu'à Vérone, l'autre traverse l'Alpon à Arcole, et aboutit à Villanova sur les derrières de Caldiero et la route de Vérone à Vicence. Ces deux chaussées, principalement la deuxième, furent le théâtre de la bataille de 1796.

§ XXII. Cours d'eau au nord-est de l'Adige. — 1° Le *Bacchiglione* descend des montagnes Lésiniennes, et a d'abord le nom de *Leogro;* il traverse le val très-accidenté qu'on appelle *des Seigneurs,* pénètre ensuite dans la plaine du Vicentin, se grossit du *Timonchio,* de l'*Igna,* du *Lorolo,* et traverse Vicence. Au-dessous de cette ville il est navigable, incline au sud-est parallèlement à l'Adige, arrive à Padoue, d'où part le canal de *Piovego,* qui va rejoindre la Brenta; il tourne alors au sud-est, et, traînant ses eaux jaunâtres à travers les lagunes, va se perdre vers le Porto-Brondolo, au sud de Chioggia. Cette rivière reçoit à droite la *Frassina,* qui porte dans sa partie supérieure le nom d'*Agno,* et dans sa partie moyenne celui de *Gua;* elle vient des Alpes Lésiniennes,

traverse une vallée très-accidentée, arrose Lonigo, Cologna, Este, où elle forme le canal d'*Este,* qui se réunit lui-même au canal de *Monselice,* lequel aboutit à Padoue. Le Bacchiglione, vers son embouchure, reçoit encore le *Gorzone,* sorte de canal qui lui amène les eaux de la *Frotta.* A gauche, il n'a d'autre affluent que l'*Astico,* torrent considérable qui passe à Arsiera et finit au-dessous de Vicence, après s'être grossi de plusieurs affluents qui traversent et composent avec lui le curieux pays des *Sette Communi.*

2° La *Brenta* naît non loin de Trente, au sud du col et du plateau de Pergine, par deux sources qui alimentent les deux lacs de *Coldonazzo* et de *Levico;* elle coule alors de l'ouest à l'est dans des gorges redoutables, à travers le val *Sugana;* elle y baigne Borgo, au sud duquel se dressent deux sommets de 2,000 mètres; Castelnuovo, où elle s'infléchit au sud-est; Tezze, où elle tourne tout à fait au sud pour entrer sur le territoire vénitien; Primolano, où commence un remarquable défilé que défend la forteresse de Cismone; Campese, où elle sort de ce défilé pour entrer dans la plaine du Vicentin. Aux montagnes à parois stériles et tourmentées qui bordaient les gorges qu'elle vient de traverser succèdent des collines couvertes d'arbres et de verdure, qui s'écartent de plus en plus de ses rives et viennent enfin mourir vers Bassano. De là, la rivière descend au sud-est et passe près de Cittadella, située sur un petit affluent, la *Brentella;* puis elle roule ses eaux troubles et dormantes sur une chaussée très-élevée, où elle devient navigable; enfin elle se dirige vers l'est par Stra, Oriago, Fusina, et se termine sans embouchure dans les *lagunes de Venise,* où les terres finissent, sans qu'on s'en aperçoive, par se confondre avec la mer. La Brenta donne de nombreuses dérivations sur sa rive droite : on trouve d'abord le canal *Brentella,* qui de Limena va rejoindre le Bacchiglione à l'ouest de Padoue; puis la *Nova-Ossia* et le *Taglio-Novissimo,* qui descendent tous les deux vers le sud-est, en se rapprochant de plus en plus du Bacchiglione, avec lequel ces deux canaux s'unissent pour se jeter dans la mer Adriatique à Saint-Michel di Brondolo. Sur sa rive gauche, on trouve d'abord les canaux qui amènent les eaux du Musone, puis ceux qui partent d'Oriago ou de Fusina en longeant les lagunes au nord-ouest, et vont aboutir dans le canal de *Mestre.* Les affluents de droite de la Brenta n'ont pas d'importance. A gauche on remarque le *Cismone,* qui coule dans un long défilé en se grossissant de plusieurs torrents, dont le principal est le *Vanoi.*

3° A l'est de la Brenta, plusieurs petits cours d'eau viennent encore se perdre dans les lagunes de Venise, et leurs lits sont en partie artificiels : le *Marzenego,* qui naît dans la plaine, au sud-est de Castel-Franco, coule au sud-est en passant à Mestre, et par Malghera il se prolonge jusque dans Venise; le *Desse,* qui se grossit du *Zero* et finit à l'extrémité orientale du canal *dell' Oselin,* dérivation du canal de Mestre, qui forme au nord la limite de cette partie des lagunes; le *Sile,* plus considérable, qui arrose Trévise, où il est déjà navigable pour des bateaux de 50 tonneaux, et Basinella, d'où il se termine par plusieurs bras qui se confondent avec ceux du Zero et du Desse; mais la majeure partie de ses eaux est détournée par le canal ou *Taglio del Sile,* qui vient se décharger dans l'ancien lit de la Piave.

4° La *Piave* descend des Alpes Carniques, et se trouve séparée des bassins précédents par la masse des Alpes Cadoriques. Elle coule généralement du nord-est au sud-ouest,

à travers une vallée profondément découpée, par Sapada, Campolungo, Pieve di Cadore, Longarone et Bellune, où cette vallée commence à s'élargir; elle laisse à droite Feltre, s'infléchit au sud-est, et dans cette nouvelle direction arrose Narvesa à l'entrée de la plaine; Ponte di Piave, où commencent les travaux d'endiguement; Zenon, où elle devient navigable pour des bateaux de 50 tonneaux, enfin Santa-Dona, d'où elle va finir à Cortelazzo, au nord des lagunes. L'ancienne embouchure, située plus au sud, reçoit les eaux du Sile, et finit au porto d'Iesolo.

La Piave coule dans un vaste lit de gravier, où elle forme de nombreux bras jusqu'à Ponte di Piave; cependant, malgré sa largeur, elle est partout guéable, excepté dans les crues. Elle n'a pas d'affluents de gauche, mais elle en reçoit plusieurs sur sa rive droite, qui descendent des Alpes Cadoriques, à travers lesquelles ils ouvrent des passages : 1° l'*Anseio,* qui vient à l'est du col d'Ampezzo et, par le val Auronzo, finit au-dessus et en face de Pelos; 2° la *Boita,* qui descend du col d'Ampezzo, baigne d'abord Ospedale, tourne au sud dans une gorge étroite et boisée, qui s'élargit à Cortina ou Ampezzo; puis, inclinant à l'est, va se terminer en aval et près de Piave di Cadore; elle est longée dans toute sa longueur par la route d'Allemagne, qui passe au col de Toblach; 3° le *Cordevole,* qui arrose Buchenstein, en aval duquel afflue l'*Andras,* torrent qui circule dans une gorge étroite et boisée; puis il traverse le petit lac d'*Allegha*, incline au sud-est par le val d'*Agardo,* et finit au-dessous de Sedego. Cette rivière ouvre des routes importantes dans les Alpes Cadoriques.

5° La *Livenza* naît au sud-est de Bellune, dans les montagnes qui encaissent la rive gauche de la Piave, par plusieurs sources dont l'une arrose Sacile; elle coule au sud-est, devient navigable à Porto-Buffale, et finit à Caorle, dans les lagunes, par plusieurs bras endigués. Cette rivière est peu large et a des bords marécageux. Son principal affluent est, à gauche, la *Meduna,* qui se grossit de la *Zettina,* grand torrent traversant la campagne d'Aviano, et du *Noncel,* qui passe à Pordenone. Plusieurs canaux mettent la Livenza en communication avec la Piave.

6° Le *Lemene* n'est qu'une petite rivière marécageuse et néanmoins navigable, qui passe à Concordia, et finit dans les lagunes à Falconera.

7° Le *Tagliamento* sort de plusieurs petits lacs au nord-est de Cadore, coule au sud-est dans une étroite vallée, où il arrose Tolmezzo, Venzone, où les montagnes s'éloignent de la rive gauche, Osopo, Spilimbergo, où il débouche en plaine, et roule ses eaux avec fracas sur un fond de gravier, en formant de nombreuses îles et en se partageant en plusieurs bras; il passe ensuite à Valvasone, à Fra-Forcano, où commencent les endiguements, à Latisana, où il est plus calme et navigable; enfin il se termine à l'ouest des lagunes de Marano. Il ne reçoit pas d'affluents importants par sa rive droite, mais à gauche il absorbe une partie des eaux des Alpes Carniques. On trouve d'abord le *San-Pietro,* qui descend du mont Santa-Croce, ouvre l'ancienne voie romaine qui traversait les Alpes, arrose Zuglio et finit à Tolmezzo. Vient ensuite la *Fella,* torrent très-impétueux qui descend du col de Tarvis, coule à l'ouest par Malborghetto, traverse la gorge de Thalawar, atteint Ponteba; tournant alors au sud-ouest, elle traverse une vallée nue et désolée, arrose Chiusa-Veneta, et vient se terminer au nord de Portis.

8° Ici se placent divers torrents moins considérables, presque à sec en été, mais

assez gros dans la saison des pluies : tels sont : 1° la *Stella,* qui sort d'un petit lac au nord-est de San-Daniele, coule au sud par Codroïpo, et vient se terminer au porto Lignan, dans les lagunes de Marano ; 2° l'*Ausa,* rivière canalisée, qui baigne Cervignano, et finit au porto Busso ; elle reçoit à droite la *Roja,* fort ruisseau qui vient du nord par Udine, Palmanova, et afflue vers Cervignano ; 3° la *Natisa,* qui naît un peu au nord d'Aquileja, et finit au porto di Grado.

9° L'*Isonzo* naît au nord-ouest du mont Terglou par deux sources, et coule d'abord au sud-ouest par Coritaza, où il reçoit à droite la *Corienza,* petit torrent issu du col de Bredil, qui baigne Chiusa di Pletz, et ouvre la route du col de Bredil. Il tourne au sud-est par Serpenitza, Caporetto, Tolmino, incline au sud-ouest par Sella, Plava, située dans un beau défilé, Gorizia, Gradisca, Casseliano, où il est traversé sur un pont de bateaux par la route de Palmanova à Monfalcone ; il se recourbe au sud jusqu'à San-Marco, en aval duquel il va finir dans les lagunes par plusieurs bouches, dont la plus occidentale descend au sud jusqu'au porto Primeiro, tandis que la plus orientale va se jeter à l'est dans le golfe de Trieste.

Large, rapide et profond, l'Isonzo forme la première ligne de défense de l'Italie du côté de l'Autriche. Il est grossi à droite du *Natisone,* qui naît dans les montagnes, à l'ouest de Caporetto, et coule au sud par Cividale jusqu'au confluent du *Torre,* grand ruisseau qui passe un peu à l'est d'Udine ; puis, tournant au sud-est par Privano, il vient finir dans l'Isonzo au-dessous de Casseliano, après avoir reçu sur la gauche le *Iudri,* autre ruisseau qui forme en partie la frontière de l'Illyrie et du territoire vénitien. Sur la rive gauche, l'Isonzo reçoit : 1° l'*Idria,* qui naît au sud de la ville de même nom, coule d'abord au nord jusque vers Ottales, puis s'infléchit à l'ouest, et va finir en face de Sella ; 2° la *Wippach,* qui descend du col d'Adelsberg, près du fort de Prewald, coule au nord jusqu'à Vippaco, tourne à l'ouest par Santa-Croce et Dorenberg, et se jette dans l'Isonzo entre Gorizia et Gradisca.

10° Enfin au versant occidental des Alpes Juliennes appartiennent encore quelques petits cours d'eau, à savoir : sur la côte occidentale de l'Istrie, la *Drogagna,* qui naît par deux sources, coule à l'est et finit au fond de la baie de Siciole, au sud de Pirano ; le *Quieto,* qui naît près de Castel di Rozze, coule au sud-ouest, et afflue à Città-Nuova ; la *Draga,* qui arrose Due-Castelli, et finit dans le canal di Lemo ; puis, sur la côte orientale de l'Istrie, l'*Arsa,* rivière qui descend du mont Maggiore, coule au sud parallèlement à la côte, arrose Barbana, et se jette par un assez large estuaire au porto dell' Arsa.

Nous avons vu, chemin faisant, la grande quantité de canaux qui sillonnent la rive gauche du Pô et les pays qui sont au nord-est de ses embouchures. Nous devons ajouter qu'il n'est pas de contrée où le système de distribution des eaux d'irrigation soit plus complet et mieux entendu. Les Italiens y ont employé des sommes énormes, des siècles, un génie tout spécial, une patience, une industrie, une science, qui ont fait d'eux pendant longtemps les premiers hydrauliciens du monde. Rien de plus merveilleux, surtout dans la partie comprise entre l'Adda et le Tessin, que ce réseau inextricable de canaux, de fossés, de rigoles, d'aqueducs, de digues, qui se mêlent, se séparent, s'entre-croisent, passent tantôt par-dessus, tantôt par-dessous les autres, et utilisent ainsi toutes les eaux du sol et du ciel. Il est probable que

des travaux de ce genre existaient dans l'antiquité; ils ont été repris dès le douzième siècle, et depuis cette époque n'ont pas été interrompus; les gouvernements, les villes, les particuliers s'y sont employés avec un égal zèle. Rien ne démontre mieux la richesse et la civilisation des petites républiques italiennes du moyen âge que ces travaux gigantesques. Aussi la Lombardie leur doit son exubérante fécondité, et certaines parties du sol donnent jusqu'à huit récoltes par an. Une législation particulière garantit les droits de tous les propriétaires à avoir de l'eau, en règle la distribution, la vente, l'écoulement, assure l'entretien des canaux, etc. Nous reviendrons sur ce sujet dans la description du Piémont et de la Lombardie.

§ XXIII. Cours d'eau du golfe de Gênes et de la mer Tyrrhénienne. — Dans la partie du littoral comprise entre l'embouchure du Var et celle de la Magra, et qu'on nomme *riviera di Genoa*[1], les premiers cours d'eau qu'on rencontre ont à peu près le même caractère : ce sont des torrents non navigables, à sec dans l'été, courts, dangereux, bordés de hautes montagnes, traversant des vallées étroites, rocheuses, infertiles, dénudées, dont quelques pentes se couvrent d'arbres fruitiers. On trouve d'abord le *Var,* qui a déjà été décrit en France : aussi nous n'avons plus qu'à parler de ses affluents de gauche qui appartiennent au Piémont. Ces affluents sont : 1° la *Tinea,* qui descend des Alpes de Provence, passe dans une vallée profonde par San-Stefano, Isola, San-Salvator, Claus, et finit en avant de Villar; 2° la *Vesubia,* qui laisse Utelle à droite, Levenzo à gauche, et finit en face de Bonsone.

La *Roya* descend du col de Tende, arrose Tende, Saorgio et Breglio, tourne au sud et finit à Vintimiglia. Elle a pour affluent le *Bevera,* qui passe à Sospello. Ce torrent est célèbre dans les opérations militaires de 1793 et 1795.

L'*Aroscia* descend des Alpes maritimes, coule à l'est et finit à Albenga, après s'être grossie de la *Nerva.*

Nous ne faisons que nommer le *Letimbro,* qui afflue à Savone, la *Cerusa,* qui se jette à l'est de Voltri, la *Polcevera* et le *Bisagno,* qui finissent l'un à l'est, l'autre à l'ouest de Gênes, la *Lavayna,* qui se termine dans le golfe de Rapallo après avoir reçu la *Penna,* etc. Tous ces torrents, très-courts, descendent de l'Apennin septentrional.

La *Magra* naît dans l'Apennin par plusieurs sources qui se réunissent à Pontremoli; elle coule au sud-est dans une belle vallée par Villafranca, Aulla, Albiano, laisse Sarzane à gauche et finit à l'est du golfe de la Spezia. Son bassin, dont la configuration est très-remarquable, est enveloppé ou hérissé des Alpes Apuanes, que nous avons décrites. Elle a pour affluents, à gauche l'*Aulla,* qui passe à Fivizzano et finit à Aulla, à droite la *Vara,* qui coule parallèlement à la côte dans une vallée fertile, par Varèse et Borghetto, se grossit de plusieurs torrents et finit à Vezzano en formant de nombreuses îles.

Le *Serchio* descend de l'Apennin, coule du nord au sud dans la Garfagnana, partie du duché de Modène, passe dans le duché de Lucques, et y arrose la ville de ce nom; puis il traverse un défilé pour s'infléchir au sud-ouest, passe à travers une vaste plaine qui s'étend jusqu'à la mer et devient marécageuse, entre sur le territoire toscan et finit dans le voisinage de l'embouchure de l'Arno. Cette rivière, peu

[1] Voir la note de la page 53.

profonde et non navigable, a 100 kilomètres de cours; elle fertilise merveilleusement la riche vallée qu'elle arrose; on l'a endiguée dans sa partie basse. Ses affluents de gauche ne sont que des torrents; le plus important de ses affluents de droite est la *Lima,* qui descend du col de Fiumalbo.

L'*Arno* naît au mont Falterona, dans l'Apennin toscan, et coule d'abord au sud-est à travers le val *Casentino*, remarquable par ses prairies et ses forêts, et que borne à l'ouest le contre-fort du Prato-Magno. Après avoir passé près de Bibbiena et de Subbiena, il se recourbe à l'ouest à travers la plaine d'Arezzo, laissant la ville de ce nom un peu au sud, passe près de Laterina, et, au confluent de la Sieve, tourne définitivement vers l'ouest; il traverse alors Florence, laisse à gauche Empoli, à droite Fucecchio, arrose Pise, et vient finir dans la Méditerranée, après un cours de 250 kilomètres. La vallée de l'Arno se divise en vallée supérieure et vallée inférieure. La première (*val di sopra*) ne commence qu'en aval de Subbiano, et s'étend jusqu'en aval de Florence : c'est la seule partie de son cours où le fleuve ait une pente rapide. Cette vallée est large et fertile jusqu'à Incisa, en amont de laquelle l'Arno est souvent rectifié et contenu par des digues qui cessent vers ce point, lorsqu'il est serré de plus près par les flancs adoucis des montagnes de sa ceinture. La largeur de cette vallée n'est cependant pas moindre de 7 kilomètres entre Pontassieve et Florence; mais en aval de cette ville elle diminue sensiblement, surtout après le confluent de l'Ombrone, à cause du mont Albano et du Subapennin toscan, qui le premier sur la rive droite, le deuxième sur la rive gauche, envoient près du fleuve leurs rameaux inférieurs formés de basses collines cultivées ou boisées; puis la vallée s'élargit de nouveau vers le confluent de l'Elsa, où commence sa partie inférieure (*val di sotto*). Néanmoins, sur la rive droite, les hauteurs de ceinture ne s'éloignent pas immédiatement : ainsi, de Fucciano à Pontedera, l'Arno est longé par une série de faibles collines qui viennent finir vers Monte Calvoli, sur la rive du fleuve qu'elles séparent du lac de *Bientina,* dont le canal *Imperiale* lui amène les eaux. Sur la rive gauche, au contraire, les montagnes de ceinture, à partir d'Empoli, s'éloignent de plus en plus, et bientôt font place à une vaste plaine qui s'étend de l'Era à la mer, et de Livourne à Pise. Aux environs de cette dernière ville, le pays ne présente en quelque sorte qu'une vaste étendue de landes, aux rares habitations, parsemée de bois, de marais, de sables stériles, entrecoupée de vertes prairies où vivent en liberté, et à moitié sauvages, de grands troupeaux de porcs, de chevaux, de bœufs et de buffles. Dans cette deuxième partie de son cours, l'Arno n'a qu'une faible pente; aussi décrit-il de nombreuses sinuosités auxquelles on a remédié à l'aide de digues servant à rectifier son cours; on les rencontre surtout dans les positions les plus plates, à Florence, à Pise, vers son embouchure. D'ailleurs, ses rives ne sont nulle part bien élevées; ce qui, partout où il n'y a pas de levées, en facilite et en multiplie les abords. Grâce à la solidité de son fond, les gués y sont assez fréquents, surtout dans la vallée inférieure; mais les ponts sont peu nombreux. La largeur du fleuve varie souvent dans l'étendue de son parcours : elle est déjà de 100 mètres au confluent de la Chiana, de plus de 200 à Florence et de 175 seulement à Pise. Son altitude est de 1,350 mètres à ses sources; elle n'est plus que de 480 mètres à Stia, de 118 mètres à Figline et de 44 à Florence. Il est navigable sans interruption sur 130 kilomètres depuis Florence;

mais à son embouchure, qui est presque entièrement obstruée par les sables, le peu de profondeur de ses eaux n'en permet la navigation qu'à de très-petits bâtiments. On a créé entre Livourne et Pise un canal, le *Fosso dei Navicelli*, qui a accru l'importance de la navigation de l'Arno, en permettant aux bateaux d'éviter sa partie basse.

Ce fleuve reçoit un assez grand nombre d'affluents; ceux de droite sont : 1° le *Sieve*, qui naît dans l'Apennin, non loin des sources du Santerno; il coule du nord-ouest au sud-est jusqu'à Dicomano à travers le val *Mugello*, vallée ouverte dont les flancs assez doux sont boisés ou cultivés; puis il coule au sud-ouest jusqu'à son confluent à Pontassieve, dans une vallée resserrée par des pentes assez escarpées; 2° le *Termine* coule au sud par Prato, et finit au-dessus de Signa; 3° l'*Ombrone* coule au sud-est en laissant à gauche Pistoja, et finit en aval de Signa après un cours de 50 kilomètres; 4° la *Pescia* traverse le lac de *Fucecchio*, et par un canal parallèle à l'Arno finit en face de Pontedera. L'affluent de gauche le plus important est la *Chiana*, sous-affluent naturel du Tibre, dont la vallée était jadis marécageuse et très-malsaine; dans le douzième siècle, ses eaux en partie stagnantes ayant pris un écoulement vers l'Arno, on entreprit des travaux pour favoriser cet écoulement, travaux souvent interrompus et qui n'ont été terminés qu'en 1823. Une digue de partage établie à 6 kilomètres au sud-est de Chiusi divise la Chiana en deux parties : la partie méridionale, qui est canalisée, profonde, navigable, et longue de 60 kilomètres, traverse les lacs de Chiusi et de Montepulciano, et afflue dans l'Arno à 12 kilomètres au nord d'Arezzo; la partie méridionale est l'ancienne et naturelle Chiana; elle appartient au bassin du Tibre, a 50 kilomètres de cours, et n'est navigable qu'en hiver. La vallée de la Chiana est aujourd'hui desséchée, assainie, et plus de 12,000 hectares de marais ont été rendus à l'agriculture. Les autres affluents de gauche de l'Arno sont : la *Greve*, qui finit au-dessous de Florence ; la *Pesa*, qui passe à San-Casciano, et finit près de Montelupo; l'*Elsa*, qui passe à Poggibonzi, et finit à l'est de Fucecchio; l'*Era*, qui naît au nord de Volterra, laisse à droite Peccioli et afflue à Pontedera.

Entre l'embouchure de l'Arno et celle du Tibre se trouvent des rivières peu importantes : la *Cecina* et la *Cornia*, qui limitent au nord et au sud la *maremme* de Volterra; la *Bruna*, qui se jette dans la lagune de Castiglione; l'*Ombrone*, qui naît dans un contre-fort du Subapennin, et a un cours de 170 kilomètres : il coule du nord au sud par Asciano et Buon-Convento, passe près de Paganico et de Grossetto, et vient se jeter dans la mer en face de l'île Formiche. Sa vallée, d'abord étroite, s'élargit en aval de Buon-Convento, et dans sa partie basse elle devient marécageuse et mortellement malsaine : c'est la *maremme* de Sienne, qui s'étend sur le littoral de la Bruna à l'Osa. L'Ombrone reçoit à droite, l'*Arbia*, grossie à gauche de la *Tressa*, qui passe près de Sienne; la *Mersia*, qui passe par Montieri et laisse à droite Monteciano; à gauche, l'*Orcia*, qui finit en amont de Paganico, etc.

Au sud de l'embouchure de l'Ombrone, on trouve l'*Osa*, qui limite la maremme de Sienne; l'*Albegna*, qui reçoit les eaux du petit lac de Bagni, et finit au nord de la lagune d'Orbitello; le *Fiore*, qui baigne Labadia et Montalto, et finit au-dessous de cette ville; la *Marta*, qui sort du lac *Bolsena*, lequel a 20 kilomètres de long sur

15 de large; elle laisse à droite Toscanella, à gauche Osteria, reçoit l'*Arcone*, qui a dans son bassin Viterbe; puis tournant au sud par Corneto, elle se jette dans la mer. On peut nommer encore le *Mignone*, qui finit au nord de Cività-Vecchia, et l'*Arrone*, qui sort du lac de *Bracciano*.

Tous les cours d'eau compris entre l'Arno et le Tibre, sauf l'Ombrone, ne sont que des torrents qui coulent, partout où il n'y a pas de digues, dans des lits sablonneux, larges, sans profondeur, qui sont à sec dans l'été et débordent dans l'hiver.

Le *Tevere* ou *Tibre* naît en Toscane, au mont Cornaro, et coule d'abord au sud-est par Anghiari; un peu en aval de cette ville, il pénètre sur le territoire romain, par Città di Castello et Fratta, jusqu'à la hauteur de Perugia (Pérouse), à l'ouest de laquelle est le lac de ce nom (ancien lac Trasimène). Toute cette vallée supérieure, resserrée d'abord entre les contre-forts appelés *Alpe della Luna* et *Alpe della Catenaja*, est étroite, âpre, impraticable, et très-peu cultivée; elle devient encore plus difficile entre Città di Castello et Perugia, et le fleuve, étreint dans de hautes rives bordées de rochers, précipite son cours avec impétuosité. En aval de Perugia, la vallée, toujours étroite, présente des flancs plus accessibles, malgré les nombreux défilés formés par tous les affluents du fleuve, qui incline alors au sud-ouest en laissant sur sa droite Monte-Castello, et à gauche Todi, jusque vers le confluent du Paglio, où il reprend sa première direction vers le sud-est; il passe alors près d'Orte, d'Otricoli et de Magliano, et baigne Torrita, au confluent de la Farfa. Dans toute cette partie de son bassin, on rencontre à peine sur ses bords quelques plaines étroites avant le confluent de la Nera; les hauteurs qui accompagnent la rive droite s'écartent alors vers l'ouest jusqu'à Viterbe, pour se rapprocher de nouveau au nord du lac de Bracciano, et former entre Cività-Castellana et Torrita le mont Saint-Oreste, qui les termine de ce côté du fleuve. Mais sur la rive opposée, la vallée ne s'élargit réellement qu'à partir de Torrita; les montagnes de la ceinture orientale s'éloignent au delà de Monte-Leone, de Tivoli et d'Albano; le monte Rotondo seul, à l'ouest de Tivoli, s'avance jusqu'au bord du fleuve, et l'on ne rencontre plus guère sur ses rives que quelques petites collines boisées. De Torrita, le Tibre, devenu plus tranquille, se dirige au sud-ouest jusqu'à Rome, qu'il traverse, puis, tournant définitivement au sud-ouest par Magliano et Vignola, il vient finir dans la mer par deux bouches, le *Fiumicino* au nord, la *Fiumara* au sud, qui se séparent à Capo-di-Rame, et comprennent entre elles l'*Ile-Sacrée*. La bouche septentrionale seule est navigable; sur l'autre se trouve *Ostia*, l'ancien port de Rome situé entre la bouche de Fiumara et l'étang *di Levante*, qui se déverse dans la mer au nord de Sacchetti. Dans cette dernière partie de son cours, les rives du fleuve sont d'abord boisées, et sur le littoral deviennent marécageuses. On n'y trouve pas de pont, et les débordements n'y sont pas rares.

Le Tibre est le plus grand fleuve de la presqu'île; son cours, de 300 kilomètres, est généralement étroit, profond et rapide; ses eaux, le plus souvent, sont troubles et limoneuses. On dit habituellement qu'il est navigable sur 270 kilomètres depuis Perugia, mais en réalité il ne le devient qu'un peu en amont de Rome, où il est capable de porter de petits bateaux. Sa plus grande largeur est vers Ponte-Molle, où elle atteint 144 mètres, tandis que sa profondeur est de $1^{m},35$. Au pont Saint-Ange, à son entrée

dans Rome, elle n'est plus que de 108 mètres, et en aval de cette ville elle n'a qu'une moyenne de 75 mètres.

Ce fleuve ne reçoit pas moins de quarante affluents; nous citerons seulement sur la rive gauche : 1° le *Topino,* issu du faîte principal au sud de Nocera par plusieurs sources, qui se réunissent vers Foligno; dégagé alors des montagnes à travers lesquelles il s'est frayé un passage, il entre dans un populeux bassin, fertile en vignes et oliviers; il y reçoit d'abord à gauche la *Maroggia,* et a dans son bassin Spoleto; puis il suit sa direction générale vers l'ouest, arrose Cannara et finit dans le Tibre en aval de Perugia, après avoir reçu à droite le *Chiascio :* celui-ci coule au sud-ouest à travers une vallée tourmentée où il laisse sur sa gauche Assisi, au pied du versant occidental du mont Subasio. — 2° La *Nera,* le plus abondant de tous les affluents du Tibre, naît au mont Sibilla, et coule généralement vers le sud-ouest; il arrose Visso près de ses sources, Cerreto, Terni, Narni, et finit dans le Tibre un peu au-dessus et en face d'Orte. Sa vallée supérieure, au-dessus de Terni, comprise entre deux crêtes de montagnes, est étroite, rocheuse et inculte, mais elle s'élargit ensuite peu à peu sur la gauche, et des bois de châtaigniers et d'oliviers bordent ses rives. La Nera reçoit elle-même à gauche le *Corno* et le *Velino.* Le premier naît par plusieurs sources au mont Sassatello, coule au nord parallèlement à la Nera, en arrosant Leonessa et Cascia, et afflue au-dessous de Cerreto. Le second descend de l'extrémité nord-ouest du plateau des Abruzzes par deux sources; il coule d'abord au sud, tourne ensuite vers l'ouest autour du mont Sassatello, par Cività-Ducale et Rieti, d'où il se redresse au nord et va finir dans la Nera un peu en amont de Terni. Le Velino reçoit lui-même à gauche le *Salto* et le *Tutano,* qui prennent leurs sources dans les montagnes qui s'élèvent à l'ouest du lac Celano. Le Salto naît sur le revers oriental du mont Lamata, et coule un instant au sud-est en arrosant Tagliacozzo, puis il se redresse au nord-est par Scurcola, Magnano, Borgo-San-Pietro, et finit entre Cività-Ducale et Rieti. Le Tutano descend de l'extrémité nord-ouest du mont Lamata, arrose Carsoli, Coll' Alto, et se jette au-dessous de Rieti. — 3° Le *Teverone* naît, sous le nom d'*Anione,* sur le revers occidental du mont Cantaro à l'ouest du lac Celano; il coule d'abord au nord-ouest, dans une vallée assez étroite et médiocrement peuplée, où il arrose Subiaco et Vicovaro, puis se recourbant au sud-ouest, il baigne Tivoli; là, dégagé des montagnes qui gênaient son cours, il se précipite par une célèbre cascade dans la plaine de Rome, et va finir son cours au-dessus de cette dernière ville, après avoir reçu plusieurs petits ruisseaux qui naissent dans les montagnes albanaises. Leurs vallées, comme celle du Teverone lui-même, forment un pays montueux, l'un des plus fertiles de la Péninsule.

A droite, le Tibre reçoit le *Paglio,* qui prend ses sources entre l'Orcia et le Fiore, non loin de Radicofani; il descend d'abord au sud-est jusque vers Acqua-Pendente, puis, tournant à l'est, il passe au nord du lac de Bolsena, près d'Orvieto, et finit dans le Tibre à Torre-Maseo, après avoir reçu à gauche la *Chiana,* dont nous avons déjà parlé, qui finit en face d'Orvieto.

C'est la vallée inférieure du Tibre, depuis Torrita jusqu'à la mer, qui forme ce qu'on appelle la *Campagne de Rome.* Cette célèbre contrée s'étend sur les deux rives du fleuve, et principalement sur la rive gauche, où elle est limitée aux montagnes

pittoresques d'Albano; sur le littoral, elle se prolonge au sud-est jusque vers Nettuno. C'est une vaste plaine faiblement ondulée, dont la nudité et la monotonie sont à peine interrompues çà et là par de petites collines à pentes douces, quelques buissons ou bouquets d'arbres épars. La végétation n'y consiste qu'en pâturages où paissent de nombreux troupeaux. A l'exception de Rome, qui en occupe le centre, et de quelques villages bâtis sur la lisière au milieu de jardins et de vignes qui en font comme autant d'oasis, on ne rencontre pas un hameau dans tout ce désert; à peine y trouve-t-on quelques cabanes servant d'abris aux pâtres ou de magasins aux rares cultivateurs.

Le littoral des États pontificaux n'est pas plus sain que celui de la Toscane, et la *mal'aria,* qui y sévit, en a fait aussi un désert. On y trouve cependant au sud du Tibre, quelques petits cours d'eau dont le principal est la *Conca,* rivière canalisée, qui naît dans les montagnes au sud d'Albano par plusieurs sources, dont l'une arrose Velletri et une autre Cisterna; elle coule au sud-est, passe entre les bois de Nettuno et la *macchia* (maquis) de Cisterna, et finit à Porto-Antico, un peu à l'est d'Astura. A l'est de cette rivière commence la région marécageuse connue sous le nom de *paludi Pontine* ou *marais Pontins,* qui s'étend sur une largeur d'environ 32 kilomètres, du nord-ouest au sud-est jusqu'à Terracine, et sur une largeur de 7 à 15 kilomètres, entre la chaîne Lépinienne au nord-est et le littoral, dont la sépare une série de hauteurs boisées qui se relient immédiatement au mont Circello, vers le cap du même nom. Ces terrains marécageux, couverts de roseaux ou d'oseraies, ont été à bien des reprises l'objet de travaux de desséchement qui n'ont réussi qu'imparfaitement à entraîner les eaux stagnantes, d'où se dégagent les miasmes pestilentiels. On y a creusé du nord-ouest au sud-est dans toute leur longueur un vaste canal, le *Naviglio Grande,* que longe au nord la Via Appia, et qui vient déverser ses eaux dans la mer au sud de Terracine. Ce canal, auquel on a tracé d'autres canaux parallèles reliés à lui et entre eux par des tranchées transversales, reçoit les eaux de quelques petits cours d'eau qui ont dans leurs bassins les villes de Sesse et Piperno. On est ainsi parvenu à dessécher quelques terrains où la culture est très-riche, notamment en arbres fruitiers et en vignes le long des canaux; mais cela n'a pas suffi à assainir le pays, même dans les parties rendues à la culture, et cette contrée reste toujours déserte : l'on n'y trouve, comme dans la Campagne de Rome, que des cabanes ou des huttes disséminées à de grands intervalles, et servant d'abri aux pâtres nomades qui viennent l'hiver y faire paître leurs troupeaux de buffles, de bœufs et de chevaux.

Le *Garigliano* est formé de deux rivières, le *Liri* et le *Sacco.* Le *Liri* naît au sud-ouest du lac Fucino, dont nous parlerons bientôt, dans un contre-fort détaché du plateau des Abruzzes. Il sort d'une gorge, le val di *Nerfa,* au fond de laquelle est Petrella, et coule au sud-est à travers l'étroit défilé du val di *Rovetto*, où il arrose Capistrello, Balzerano et Sora; là il tourne au sud; il passe alors à Isola, où il forme de belles cascades, reçoit à gauche un petit affluent qui baigne Arpino, et, à partir de ce confluent, sert un moment de frontière à l'État pontifical; il reçoit ensuite à droite l'*Amasone*, petit ruisseau qui a dans son bassin Veroli, baigne Ceprano, où il a environ 40 mètres de large, et un peu au-dessous de cette ville se réunit au *Sacco.* Celui-ci

naît vers Palestrina, dans les montagnes d'entre Tibre et Garigliano ; il coule du nord-ouest au sud-est, passe entre Anagni et Segni, à Ceccano et près de Falvaterra, non loin de son confluent. Sa vallée est fermée au sud par les montagnes Lépiniennes, qui lui envoient quelques petits affluents sans importance. Ceux de la rive gauche en ont davantage, à cause des villes qu'ils arrosent : telle est la *Cosa,* qui passe par Alatri, Frosinone, et finit un peu au-dessus de Ceccano.

Après la réunion de ses deux sources, le Garigliano entre en plaine sur le territoire napolitain ; les montagnes de ceinture, qui jusqu'alors ont serré de près le Sacco et surtout le Liri, dont la vallée n'est qu'un long couloir, s'éloignent alors de ses bords, surtout sur la rive gauche, et lui forment une espèce de bassin, dans lequel il traverse du nord-ouest au sud-est une plaine fertile, où il baigne Ponte-Corvo ; il en sort au confluent de la Peccia, en tournant au sud dans un nouveau défilé qui, sur la rive droite, se prolonge jusque vers Sujo, et, inclinant enfin définitivement au sud-ouest, il va se jeter, à 17 kilomètres de Gaëte, dans le golfe de ce nom, non loin du lieu où s'élevait jadis Minturnes. Son cours, long de 60 kilomètres environ, est très-tortueux et présente quelques endroits malsains. Il coule généralement sur un lit de sable, et sa pente est rapide, surtout dans la vallée du Liri ; il ne devient guère navigable qu'à Ponte-Corvo, où il commence à porter de petites barques. Ses affluents, pour la plupart fort torrentueux, inondent souvent leurs bords en automne et au printemps. On trouve à droite : l'*Ausente,* qui descend du mont Ravarossa, passe près de Ventosa, et finit à la hauteur de Trajetto ; à gauche : la *Melfa,* impétueux torrent qui descend du faîte principal par deux sources, en arrosant Alvito et Atina ; le *Rapido,* qui arrose San-Germano ; la *Peccia* ou *Vandra,* qui naît au mont San-Croce, coule au nord par Mignano, se recourbe ensuite à l'ouest, et finit au nord-ouest de Rocca-d'Evandro.

Nous avons dit que le fleuve avait ses sources au sud-ouest du lac *Fucino* ou *Celano.* Ce lac occupe, à ce qu'on croit, le fond d'un ancien cratère ; il est entouré d'une haute ceinture de montagnes calcaires et nues ; ses bords sont plats et marécageux ; il offre cependant quelques beautés pittoresques à l'est et au sud, et est fort poissonneux. Sa forme est à peu près celle d'une ellipse qui aurait 16 kilomètres de long sur 8 de large. Il est sujet à des débordements périodiques qui causent de grands ravages ; l'empereur Claude, pour y remédier, avait fait creuser un canal qui déversait le trop-plein du lac dans le cours du Liri ; mais ce canal est en partie comblé ou insuffisant. On a entrepris de le reconstruire. Il a aussi été question de faire du lac Fucino un réservoir destiné à alimenter un canal de jonction entre les deux mers.

Le *Volturno* naît par plusieurs sources entre les monts Sele et Sangia, au sud de Castel-di-Sengro. Il coule d'abord au sud-ouest, laissant à gauche Isernia, puis à droite Venafro ; il incline ensuite au sud-est, en passant à quelque distance de Presenzano, d'Alife, d'Avignano ; puis, après son confluent avec le Calore, il tourne à l'ouest dans la plaine de Campanie, passe au sud de Cajazzo, au nord de Caserta, traverse ensuite Capoue, et va finir dans la mer, à Castel-Volturno. Son cours, d'environ 180 kilomètres, est très-sinueux ; on n'y trouve qu'un petit nombre de ponts, mais il est facilement guéable au-dessus du confluent du Calore ; plus bas, il est profond ; ses berges sont assez élevées, et le plus souvent boisées ;

son lit est d'un beau fond de sable, mais sa vallée présente plusieurs endroits malsains.

Ce fleuve est grossi d'un grand nombre d'affluents, qui ne sont que des torrents. On peut nommer à gauche la *Sava,* qui finit en face de Venafro; le *Titerno,* qui finit à la hauteur d'Avignano; enfin le *Calore,* le plus important de tous, qui naît au mont San-Donato. Il arrose Bagnuoli, Bénévent, et vient finir dans le Volturno, à 8 kilomètres à l'est de Cajazzo. Il reçoit lui-même, à droite, le *Tamaro,* qui descend du mont Verde, à l'est de Bojano, et finit en amont de Bénévent; à gauche, il se grossit du *Sabbato,* qui vient du Monte-Corvino, arrose Atripalda, laisse au sud-ouest Avellino, et finit en aval de Bénévent.

Un peu au sud du Volturno se trouve le *Lagni,* petit cours d'eau issu du mont Vergine, qui parcourt la Terre de Labour, où il passe près d'Acerra, et, laissant Aversa plus au sud, va se jeter dans la Méditerranée à travers le lac *di Patria.* Tout son bassin a été canalisé, et, sous le nom de *Regii-Lagni,* on entend une double ou triple ligne de canaux parallèles entre eux dans presque toute leur longueur et séparés par des digues. Ces canaux reçoivent les eaux du *Pantana dell' Acerra* et autres marais entretenant la mal'aria, ou bien recueillent le trop-plein des eaux pluviales qui pourraient inonder le pays; ils aboutissent dans le golfe de Gaëte, entre le Volturno et le lac di Patria, et conservent la fertilité de l'*heureuse Campanie,* plaine jadis marécageuse et stérile, que recouvrent aujourd'hui plus de 20,000 hectares de terres à blé.

A partir de Naples, l'Apennin et ses contre-forts, étant très voisins du littoral, ne donnent plus naissance qu'à des cours d'eau torrentueux et très-courts. On remarque le *Sarno,* qui arrose Sarno et finit dans le golfe de Naples; le *Sele,* qui a 90 kilomètres de cours, coule d'abord dans une vallée fortement encaissée, puis dans une *maremme,* où ses bords marécageux ne peuvent être franchis; enfin il se termine au nord des ruines de Pestum. Cette rivière reçoit à gauche le *Negro,* qui coule au nord à travers une vallée profonde et parallèle à l'Apennin; à droite le *Bianco,* qui naît près d'Avigliano, et se grossit du *Platano.* Au sud du Sele, les cours d'eau appartiennent à la Calabre, et sont encore plus courts; on peut nommer : le *Lao,* le *Lamato,* qui passe au nord de Maïda; le *Mesima,* qui a dans son bassin Mileto; le *Marro,* dont deux affluents passent, l'un à Sainte-Euphémie, l'autre à Seminara, etc.

§ XXIV. Cours d'eau de la mer Ionienne. — Les cours d'eau qui sillonnent le versant méridional des Apennins gardent le caractère des cours d'eau précédents : ce sont des torrents à sec dans l'été, et qui arrosent généralement des vallées ouvertes. On peut nommer dans la Calabre : le *Stillaro,* qui finit à la pointe de Stilo; le *Corace,* qui se termine entre Squillace et Catanzaro; le *Tacina,* qui finit à l'ouest du cap Rizzuto.

Dans le golfe de Tarente, les cours d'eau sont un peu plus longs. On trouve d'abord le *Neto* ou *Nietor,* qui descend des monts della Sila, et va finir au nord de Cotrone; puis le *Crati,* qui est plus important : il descend des mêmes montagnes, passe par Cosenza, reçoit le *Mucone,* qui arrose Bisignano, coule dans une vallée étroite et rocheuse, reçoit le *Coscile,* qui a dans son bassin Castrovillari, enfin se termine après 90 kilomètres de cours. Après le Crati, on rencontre : le *Sinno,* qui

baigne Francavilla; l'*Agri,* qui descend des monts de la Madeleine, et arrose Marsico et Tursi; la *Sallandrella,* qui a une vallée tout ouverte, et arrose Sallandra; le *Basiento,* dont un affluent passe à Potenza; le *Bradano,* dont les diverses sources baignent Acerenza, Oppido et Tolve, et qui a 70 kilomètres de cours; le *Lato,* qui baigne Castellaneta; le *Galeso* et le *Lavandara,* qui se jettent dans la baie appelée *Mare-Piccolo,* sur laquelle est Tarente, etc. La côte occidentale de la terre d'Otrante, basse et marécageuse, ne reçoit presque aucun cours d'eau.

§ XXV. Cours d'eau de la mer Adriatique. — Les rivières de ce versant n'ont généralement qu'un cours très-borné, torrentueux, non navigable, surtout dans le royaume de Naples; ce n'est que sur le revers de l'Apennin toscan qu'ils prennent un peu plus de développement.

L'*Ofanto* (Aufidus) descend du mont Gatello, passe à Conza, coule au nord-est en laissant à droite le champ de bataille de Cannes, et à gauche celui de Cerignola; il coupe les plaines de la Pouille par un cours fort lent dans un lit vaseux, et finit au sud de l'étang de Salpi, après un cours de 150 kilomètres. Sa rive droite est seule bordée de montagnes, qui lui envoient quelques affluents, dont un passe à Venosa.

Le *Cervaro* passe à Bovino, et se jette par plusieurs branches dans les lagunes de Pontano-Salso et de Salpi, après un cours de 90 kilomètres. Il est longé au sud par la *Carapella,* dont un affluent baigne Ascoli, et qui confond ses embouchures avec les siennes dans la lagune de Salpi.

Le *Candelaro* descend des monts Gargani, coule du nord-ouest au sud-est, étant bordé par ces montagnes, dont il ne s'éloigne qu'en approchant de la mer; il traverse la Capitanate, et forme à son embouchure la lagune de Pontano-Salso. Il reçoit de nombreux affluents de l'Apennin; le principal est le *Cesone,* qui passe près de Troja et de Foggia.

Le *Fortore* est formé de deux sources, l'une qui descend du mont Verde par Campo-Basso, et l'autre du mont Chilone par Calanza; il coule au nord-est, devient marécageux, et finit, après 80 kilomètres de cours, à l'ouest de la lagune de Lesina.

Le *Biferno* a plusieurs sources, dont l'une descend du mont Tagliaferro par le val del Ferno; il arrose Baronello, et se termine à quelques kilomètres au sud de Termoli.

Le *Trigno* descend du mont San-Angelo, reçoit un ruisseau qui passe à Molise, passe par Trivento et finit après 100 kilomètres de cours.

Le *Sangro* descend du mont Forcone par une gorge sauvage et profonde, où il arrose Castro di Sangro; il se dirige au nord-est, laisse à droite Atesca, et finit après un cours de 130 kilomètres.

La *Pescara* est formée de deux branches qui se réunissent à Popoli. La plus importante, l'*Aterno,* naît près du mont Velino, coule au sud-est par Aquila, traverse le plateau des Abruzzes, où elle a un cours très-fougueux, et se réunit au *Gizio,* qui descend du sud-ouest par plusieurs sources, dont une passe à Solmona. Après Popoli, la Pescara franchit une grande brèche par laquelle elle s'échappe du plateau, passe à Chieti et se jette dans la mer à la place forte de Pescara, après un cours de 140 kilomètres. Son embouchure est embarrassée de marécages très-malsains.

On ne peut que nommer le *Salino,* le *Vomano,* le *Tordano,* qui passe à Teramo, etc. Ensuite vient le *Tronto,* qui sert en partie de limite entre le royaume de Naples et

l'État pontifical; il passe à Amatrice, à Arquata, à Ascoli, et finit après un cours de 80 kilomètres. On trouve ensuite la *Menocchia,* l'*Aso,* la *Leta,* qui passe près de Fermo; la *Chienti,* qui laisse à gauche Camerino, arrose Tolentino, et a un cours de 80 kilomètres, remarquable parce qu'il est longé par la route de Rome à Ancône. Puis viennent la *Potenza,* qui laisse au sud Macerata et au nord Loreto; l'*Esino,* qui passe par Matelica, reçoit le *Sentino,* qui baigne Sasso-Ferrato, arrose Iesi et finit au nord-est d'Ancône, après un cours de 65 kilomètres.

En continuant à remonter le littoral, nous trouvons la *Mesa,* qui finit à Sinigaglia; le *Metauro,* qui laisse à gauche Urbino, baigne Fossombrone et se termine au sud-ouest de Fano, après un cours de 70 kilomètres; la *Foglia,* qui finit au nord-ouest de Pesaro; la *Marecchia,* qui se jette dans la mer à Rimini; le *Fiumesino,* qui n'est autre que l'ancien Rubicon, séparant chez les Romains l'Italie propre de la Gaule Cisalpine; c'est un mauvais torrent qui arrose Savignano.

Les derniers cours d'eau de l'Italie péninsulaire viennent de l'Apennin septentrional. On trouve d'abord le *Savio,* qui descend du mont Cornaro, arrose Sarsina, Cesena, et finit au nord des marais de Cervia; puis le *Ronco,* qui descend du mont Falterona, arrose Meldola, laisse à droite Forlimpopoli, se divise en deux bras, dont l'un passe à Ravenne, où il se grossit du *Mentone* arrosant Forli; enfin le *Lamone,* qui arrose Faenza, longe le Pô di Primaro, et se termine auprès de son embouchure.

§ XXVI. Climat, agriculture, productions. — Le climat de l'Italie est généralement doux et agréable, si l'on excepte les âpres régions des Alpes et des Apennins; dans les basses vallées, dans les plaines, sur le littoral, on y jouit pour ainsi dire d'un printemps continuel, et l'hiver n'est guère marqué que par de longues et abondantes pluies. A mesure qu'on s'avance vers le sud, surtout dans le royaume de Naples, ainsi que dans la Sicile et les îles environnantes, la chaleur est excessive, et serait accablante si elle n'était tempérée par la brise de mer. Ce climat est sain, mais avec de nombreuses exceptions; ainsi dans l'Italie septentrionale, où les lagunes et les rizières du bassin du Pô jettent des exhalaisons qui engendrent des fièvres; dans l'Italie méridionale, où les maremmes de Toscane, la Campagne de Rome et les marais Pontins, les environs du Volturno, produisent des miasmes qui infectent l'air, surtout pendant la nuit. Nous entrerons dans quelques détails à ce sujet en décrivant chaque État.

Bien qu'elle renferme une assez grande quantité de mauvais terrains, marais, landes, sables, l'Italie possède un sol essentiellement fertile. On trouve dans ses productions la plus grande diversité, depuis les lichens des pays glacés jusqu'à la canne à sucre des contrées tropicales; mais c'est surtout sur le versant méridional de l'Apennin que la flore est le plus variée. Sous le rapport de la culture comme de la température, la région italique peut être divisée du nord au sud en quatre zones et quatre climats différents. La zone septentrionale, qui comprend tout le bassin du Pô, et qui règne depuis les Alpes jusqu'aux Apennins, est souvent exposée à des froids rigoureux : quelquefois le thermomètre y descend jusqu'à 10 degrés; les lacs et une partie des lagunes de Venise gèlent en hiver. Elle jouit cependant en général d'un climat tempéré comme la France, et ne produit ni l'olivier, ni le

citronnier, ni les différentes espèces de ce genre, si ce n'est dans quelques localités abritées contre les vents. Dans la seconde, qui est comprise entre 43° 30′ et 41° 30′, et s'étend jusqu'au cours du Sangro, l'hiver est sans âpreté : l'olivier et l'oranger sauvages lui résistent, mais l'arbre qui porte l'orange douce n'y prospère point en pleine terre. C'est dans la région suivante, qui s'étend jusqu'au 39e degré de latitude et qui se termine vers les bords du Crati, qu'il réussit presque sans culture, à côté du cédratier et du bigarradier. Il y gèle pourtant quelquefois, mais rarement, dans les lieux un peu élevés. La dernière zone enfin, qui comprend la Calabre, la Sicile et les îles avoisinantes, jouit d'un climat brûlant ; le thermomètre n'y descend point au-dessous de zéro ; le palmier, l'aloès et le figuier d'Inde y croissent, surtout dans les plaines et sur le bord de la mer, car les cimes les plus élevées se couvrent de neige en hiver ; en un mot, on y trouve la culture des tropiques.

Rien n'égale la fertilité de la première région, qui occupe toute la vallée du Pô ; c'est là, surtout dans le Piémont, le Milanais, les duchés de Parme et de Modène, enfin dans la partie des États pontificaux qui touche au fleuve, que se trouvent les terres les mieux cultivées de la région italienne. On y récolte une grande quantité de riz, diverses espèces de grains, et surtout celle qui sert à faire les pâtes et les macaronis. C'est aussi dans cette vallée et dans celles qui y aboutissent que l'on voit les plus belles prairies de l'Italie et les bestiaux les plus gras. Ses fromages sont un objet considérable de commerce ; ses vins sont estimés, principalement ceux du Frioul, du Vicentin, du Bolonais et du Montferrat. La seconde région, que l'Apennin toscan sépare de la précédente, a peu de prairies et peu de champs de blé ; ceux-ci ne se rencontrent guère que sur les points les plus fertiles du littoral ou dans quelques fertiles vallées de l'intérieur. Ses terres cultivées s'élèvent sur les pentes du Subapennin, soutenues par des murs de gazon, dont la verdure, sur laquelle se détachent des arbres couverts de fruits et le pâle olivier, donne aux coteaux l'aspect le plus riant et le plus riche. Les arbres fruitiers proprement dits commencent à disparaître sur le revers méridional de l'Apennin toscan pour faire place à l'olivier, au châtaignier, au cyprès, à l'yeuse. La troisième région, que plusieurs parties malsaines ont fait appeler pays de *mauvais air* (*mal'aria*), est couverte de vastes pâturages, de coteaux et de vergers. On y cultive le figuier, l'amandier, le cotonnier, la canne à sucre et la vigne, qui donne les vins brûlants de la Calabre. La végétation rappelle celle des plus belles contrées de l'Afrique. Le bombyx qu'on y élève produit une soie moins fine et moins brillante que dans les autres parties de l'Italie ; on en attribue la cause à sa nourriture, qui consiste principalement en feuilles de mûrier noir.

L'Italie produit tous les arbres fruitiers des contrées tempérées de l'Europe, et de plus quelques végétaux qui ne peuvent croître qu'à la faveur d'une haute température. Tels sont : le plaqueminier (*diospyros lotus*), l'azédarac bipenné (*melia azedarach*), dont les fleurs, d'un bleu tendre et d'une odeur suave, tombent en grappes élégantes ; le grenadier, apporté de Carthage par les Romains ; l'azerolier (*crotægus azarolus*), espèce de néflier ; le caroubier (*ceratonia siliqua*), dont la gousse est aimée des Napolitains ; le pistachier lentisque, qui fournit une huile bonne à brûler et à manger ; enfin le frêne à feuilles rondes (*fraxinus rotundifolia*), arbre précieux de la Calabre, dont l'écorce entaillée suinte la manne.

L'état de l'agriculture ne répond pas à la fécondité du sol; le bassin du Pô est en général admirablement cultivé, et nous verrons les merveilles qu'y produit le système des irrigations; mais on n'en saurait dire autant de la Péninsule. Ici, la culture est dans un état d'infériorité voisin de l'abandon, sauf dans les légations romaines au sud des bouches du Pô, la vallée de l'Arno et certains cantons du royaume de Naples. Cependant, l'Italie récolte ordinairement assez de grains pour sa consommation, parce que ses habitants sont d'une grande sobriété, et que ses pâturages suffisent presque exclusivement à la nourriture des bestiaux. La Sardaigne et la Sicile peuvent même exporter des quantités assez notables de blé. Quelques parties, au contraire, du littoral méditerranéen, où le sol trop montagneux n'offre pas assez de place pour la culture, ne peuvent jamais suffire aux besoins des habitants. Ainsi les pays de Nice, de Gênes, de Lucques importent chaque année une certaine quantité de grains.

Les produits de l'agriculture italienne sont en première ligne les céréales, à savoir : le froment et le maïs, dont la culture est la plus générale, surtout dans le bassin du Pô, puis le seigle et l'orge, qui sont moins répandus, et servent seulement de fourrage dans diverses contrées, enfin l'avoine et le blé noir, qui sont encore plus rares. Vient ensuite le riz récolté dans le bassin du Pô, dont les rizières sont les seules vraiment importantes en Europe; puis la vigne, l'olivier, le châtaignier, le mûrier et les arbres fruitiers, dont les produits sont généralement très-bons dans les lieux où le climat permet de les cultiver, et surtout dans la région septentrionale de l'Italie. Quant au mûrier, la culture en est très-répandue par toute l'Italie, et avec elle l'élève des vers à soie, qui forme la branche principale de l'industrie agricole. Les arbres forestiers proprement dits appartiennent aussi à l'Italie septentrionale. A partir de l'Apennin central, on ne trouve plus guère que des bois isolés et très-clairs, mais les vallées sont parsemées de chênes et de châtaigniers qui s'élèvent au milieu de belles prairies, dont les herbes odoriférantes font d'excellents pâturages.

L'élève des bestiaux est assez considérable, mais elle n'est pas bien entendue, et les produits sont généralement considérés comme inférieurs; la race chevaline, jadis renommée, est aujourd'hui très-abâtardie, et, dans les pays de montagnes, on la néglige même pour donner plus de soins aux ânes et aux mulets. La race ovine prospère dans le royaume de Naples, l'État pontifical et la Savoie; les chèvres et les porcs sont nombreux, surtout dans les États sardes et romains. Dans la Sardaigne, une grande partie du bétail vit en plein air et presque à l'état sauvage.

D'après les renseignements les plus récents, on estime la récolte générale à un total de 80 millions d'hectolitres de grains de tout genre. On porte à 11,500,000 hectares la superficie totale des terres cultivées, dont : 7,000,000 d'hectares de terre de labour, 2,000,000 de vignobles, oliviers et arbres fruitiers, 2,500,000 de forêts et prairies. Les terres cultivées, la Lombardie exceptée, occupent à peine les deux cinquièmes de la superficie; encore les deux tiers de ces terres restent-ils en jachère en Sicile et en Sardaigne, tandis que les vastes maremmes de la Toscane et des États romains sont presque entièrement en friche. Le produit de l'élève des animaux serait de 1,500,000 chevaux et mulets, 3,500,000 bêtes à cornes, 6,500,000 moutons.

La faune de l'Italie diffère peu de celle des autres contrées de l'Europe situées sous la même latitude. Cependant elle comprend quelques animaux particuliers à son climat et à ses montagnes : celles-ci servent de retraite au lynx, au chamois, à la chèvre sauvage, au furet, au loir et au *lemming*, petit rat de Norvége célèbre par ses migrations. Dans les Apennins on trouve communément le porc-épic. Un bœuf auquel on donne le nom de *buffle* vit apprivoisé dans le midi de la contrée. Les oiseaux sont très-nombreux. Quelques reptiles du Midi appartiennent à la partie septentrionale de l'Afrique: on trouve aussi deux grandes couleuvres, l'aspic et la vipère. Les poissons et les mollusques sont aussi très-nombreux. Les profondeurs de la Méditerranée sont habitées par les *alépocéphales*, les *pomatomes*, les *chimères* et les *lépidolèpres*. Dans la région supérieure se trouvent les *molves*, les *merlans*, les *castagnolles*, etc.; à 300 mètres au-dessous de la surface des eaux, les *raies*, les *lophies*, les *pleuronectes* et tous les poissons à chair molle. A 150 mètres plus haut s'étend la région des coraux et des madrépores; au milieu d'eux vivent les *balistes*, les *labres*, les *trigles* et autres poissons. Au-dessus végètent des *algues* et des *caulinies;* cette région est fréquentée par les *murènes*, les *vives*, les *stromatées*, etc. Au-dessus s'élèvent les rochers, couverts de varecs et de fucus, qui servent de retraite aux *blennies*, aux *clines*, aux *centrisques* et à tous les poissons de rivage. Enfin les plages couvertes de galets et de sables sont la résidence ordinaire des *spares*, des *anchois*, des *muges* et de divers *mollusques*[1]. C'est au sein de la Méditerranée qu'habite la *sèche commune*, qui rejette, lorsqu'on la poursuit, une liqueur noirâtre dont on fait une couleur appelée *sepia;* c'est là que demeure également ce mollusque de la famille des *poulpes*, connu sous le nom d'*argonaute papiracé*, singulier animal dont la coquille transparente et fragile, en forme de nacelle élégante, semble avoir donné à l'homme l'idée des premiers navires, comme il paraît lui avoir donné les premières leçons de navigation.

Nous avons suffisamment parlé des productions minérales dans l'esquisse géologique que nous avons tracée des montagnes; d'ailleurs, nous y reviendrons en décrivant chaque État. Il ne nous reste plus qu'à indiquer les sources minérales. La beauté du climat de l'Italie a contribué à rendre plusieurs de ces sources aussi célèbres que celles de l'Allemagne. Aux environs de Pise, les sources gazeuses de *Saint-Julien*, les bains de *Montecatini*, les sources de *Saint-Cassian*, et les célèbres bains de *Lucques* attirent une foule d'étrangers en Toscane. Cette principauté possède d'ailleurs des lacs uniques en Europe : ce sont ceux dont les eaux renferment de l'acide borique. Ils s'étendent sur une superficie d'environ 104 kilomètres, et de là s'élèvent des colonnes de vapeur qui imprègnent l'air d'une odeur forte et légèrement sulfureuse. Dans leur voisinage on ressent une chaleur insupportable. Le sol, brûlant, est couvert çà et là de magnifiques cristallisations de soufre et d'autres minéraux. Dès la plus haute antiquité la contrée où s'étendent ces lacs était regardée comme l'entrée de l'enfer; le volcan voisin des principaux de ces lacs porte encore le nom de mont de *Cerbère*. Dans le royaume de Naples, on trouve à chaque pas des sources gazeuses, comme si elles étaient la conséquence des phénomènes volcaniques : les eaux de *Santa-Lucia*, celles de *Pisciarelli*, de *Pouzzoles*, et les quatre

[1] *Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale*, par M. Risso, t III.

sources d'*Ischia;* dans le royaume Lombard-Vénitien, les bains d'*Albano,* près de Padoue; ceux de *Recoaro,* dans le val d'Agro, aux environs de Vicence; les sources thermales d'*Acqui,* celles de *Vinadio* et d'*Oleggio,* dans les États sardes; enfin les sources minérales des environs de *Parme,* prouvent que l'Italie est, sous le rapport des moyens curatifs, abondamment favorisée.

§ XXVII. POPULATION, LANGUE, INDUSTRIE, COMMERCE, ROUTES. — La population de la région italique appartient presque tout entière à la race gréco-latine. Sur ses 26 millions d'habitants, il n'y a guère que 40,000 juifs et 24,000 chrétiens dissidents, tout le reste est catholique; parmi ces dissidents, nous citerons particulièrement les *vaudois,* secte protestante qui habite les vallées de Luzerna, d'Angrogna et de Saint-Martin en Piémont.

Les Italiens forment une belle race : ils ont les cheveux noirs, le teint brun, la figure animée, mobile, pleine d'expression. Les femmes sont plutôt belles que jolies, plus robustes que gracieuses. Comme tous les peuples méridionaux, ils sont vifs à l'excès, faciles à exalter ou à irriter, et, quoi qu'on ait pu dire, font d'excellents soldats lorsqu'ils sont bien commandés. Ils sont d'ailleurs très-sobres. Mais on leur reproche leur duplicité, leur inconstance, leur manque de dignité, et dans le midi de la péninsule, leur nonchalance, leur paresse, leur amour du *far niente,* qui d'ailleurs s'expliquent par la nature du climat presque brûlant sous lequel ils vivent, par l'extrême fertilité du sol, qui rend à peine le travail nécessaire, enfin par le petit nombre et la médiocrité de leurs besoins.

Sauf quelques rares exceptions, le seul idiome parlé en Italie est l'*italien;* mais les dialectes sont très-nombreux; c'est en Toscane, dit-on, que la langue est la plus pure, mais c'est à Rome qu'elle est le mieux parlée. Tout le monde connaît l'adage italien : « *lingua toscana in bocca romana.* »

L'Italie est longtemps restée la patrie des beaux-arts, et elle compte encore quelques grands artistes, quelques grands musiciens surtout; mais, à ce point de vue, elle a cessé de marcher à la tête des peuples civilisés. Quant à son industrie, elle est loin d'être ce qu'elle était au moyen âge. Les Italiens, dont l'habileté et l'activité industrielles étaient alors partout reconnues, sont aujourd'hui en arrière des nations occidentales de l'Europe. Cependant le Piémont et la Lombardie font exception, ainsi que quelques villes des États pontificaux et du royaume de Naples. L'industrie manufacturière donne pour produits des soieries, des lainages, des gazes, des pâtes, des poteries, de la chapellerie, des instruments de musique, etc. Quant au commerce, sa splendeur a duré du douzième au quinzième siècle; mais après la découverte de l'Amérique et du cap de Bonne-Espérance, il n'a plus fait que décroître; le commerce maritime, sauf dans deux ou trois villes, a perdu toute son ancienne importance, et, quant au commerce intérieur, il languit au milieu des obstacles et des entraves de toute espèce. Nous entrerons dans les détails en décrivant chacune des parties de l'Italie; mais, pour le présent, nous devons dire que les principaux de ces obstacles proviennent : 1° des lignes de douanes qui séparent les États : cependant l'Autriche pousse depuis longtemps à la suppression de ces lignes et à l'égalisation des tarifs; déjà elle a obtenu des États de Rome, de Parme et de Modène un traité (1850) pour la libre navigation du Pô; mais les autres États craignent que cette union commerciale ne soit

le commencement d'une union politique, et ne consolide la domination autrichienne; 2° De l'état des routes et des chemins de fer. La plupart des routes de l'Italie septentrionale sont magnifiques; mais au centre, elles sont peu nombreuses, mal entretenues, sans ponts et deviennent impraticables dans la mauvaise saison : aussi est-ce à dos de mulets que se font la plupart des transports de marchandises. Dans le Midi, où les montagnes rendraient de belles routes si nécessaires, on en trouve à peine trois ou quatre praticables aux charrois; on n'y trouve même que rarement ces sentiers ou chemins de bêtes de somme si nombreux dans l'Apennin central. Nous avons déjà indiqué les principales routes qui traversent soit les Alpes, soit les Apennins; nous indiquerons dans la description des États, les plus importantes qui se trouvent en plaine. Quant aux chemins de fer, ils sont encore peu nombreux, et voici ceux qui étaient exploités en 1857.

Dans les États sardes : 1° de *Turin à Gênes,* par Asti, Alexandrie, Novi et Saint-Pierre d'Arena, sur une longueur de 165 kilomètres; 2° de *Turin à Suse,* sur 53 kilomètres de longueur; ce chemin mène à la descente du mont Cenis, et doit être prolongé à travers la masse des Alpes jusqu'en Savoie, où il se réunirait aux chemins de la France; 3° de *Turin à Pignerol,* sur une longueur de 31 kilomètres; 4° de *Turin à Coni,* par Truffarello, Carmagnola, Racconigi, Savigliano, Fossano; 5° d'*Alexandrie à Novare* (66 kilomètres), par Mortara, sur une longueur totale de 104 kilomètres. — De Mortara part au nord-est un embranchement sur Vigevano.

Dans les possessions autrichiennes : 1° de *Milan à Monza et Camerlata,* se dirigeant de là sur Como; 2° de *Milan à Venise,* par Treviglio, Brescia, Lonato, Peschiera, Vérone, Vicence, Padoue et Mestre; 3° de *Vérone à Trente,* se dirigeant vers Botzen.

En Toscane : 1° de *Florence à Livourne,* par Empoli, Pontedera et Pise; 2° de *Florence à Pise,* par Prato, Pistoja et Lucques; 3° de *Florence à Sienne,* s'embranchant sur le premier à Empoli, et de là se dirigeant au sud par Castel-Fiorentino et Poggibonsi.

Dans le royaume de Naples : 1° de *Naples à Capoue,* par Cancello et Caserta; 2° de *Naples à Nocera,* par Portici, Torre dell' Annunziata, Castellamare, Pompeï et Nocera, d'où il se prolonge vers Salerne.

§ XXVIII. Histoire de la géographie de l'Italie. — Les trois races qui se partageaient l'Italie dans les temps anciens se divisaient en une multitude de peuples indépendants. Les Gaulois cisalpins habitaient principalement la vallée du Pô; un peuple de race ibérique, les Liguriens, habitait les deux revers des montagnes qui longent le golfe Ligustique ou de Gênes; enfin il y avait, entre les Alpes Tridentines et le golfe Adriatique, les Vénètes, les Carniens, les Istriens, etc. La partie haute de la Péninsule comprenait la Tuscie ou Étrurie, l'Ombrie, le Picenum, les Sabins, les Vestins, les Marucins, les Latins, les Samnites, etc. Dans la partie basse ou la Grande-Grèce, on trouvait la Campanie, l'Apulie, la Lucanie et le Bruttium. Rome soumit d'abord les peuples d'origine italique; elle s'attaqua ensuite à ceux de la Grande-Grèce, puis à ceux des îles, enfin aux Gaulois cisalpins, après la soumission desquels l'Italie, réunie en une seule domination, se porta à la conquête de tous les pays riverains de la Méditerranée. Dans l'organisation de l'empire romain elle fut divisée en seize provinces, et fit partie de l'empire d'Occident.

Les premiers barbares qui l'envahirent furent des Germains à la solde des empereurs; l'un d'eux, Hérule de nation, prit (476) le titre de roi d'Italie, et alors se trouva détruit le nom de l'empire d'Occident. Les Ostrogoths, sous leur roi Théodoric, chassèrent (493) ces envahisseurs, et fondèrent une domination plus régulière, qui dura soixante ans. Les empereurs d'Orient parvinrent à conquérir sur eux l'Italie, qui reçut pendant deux cents ans des lois de Constantinople. Mais les Lombards arrivèrent et s'établirent dans l'Italie continentale; les évêques de Rome, qui cherchaient à se créer une puissance temporelle, appelèrent contre eux les Francs. Ceux-ci, sous Pépin et Charlemagne, renversèrent la domination des Lombards, et créèrent un royaume qui s'étendit au Midi jusqu'au Vulturne et à l'Aufide. Le reste de la presqu'île obéissait au duc de Bénévent, tributaire des empereurs d'Orient; les îles furent conquises par les Sarrasins et disputées par les Francs. Bientôt Charlemagne rétablit l'empire d'Occident, et l'Italie crut avoir retrouvé son existence romaine; mais après la bataille de Fontanet, elle devint un royaume particulier, et, pendant soixante-treize ans de guerres et d'anarchie, dix princes régnèrent sur elle, qui portèrent presque tous la couronne impériale. Enfin Othon le Grand, roi d'Allemagne, conquit l'Italie, en prit le titre de roi, et se fit donner la dignité impériale qu'il transmit à ses successeurs au trône d'Allemagne et d'Italie. Les Italiens résistèrent pendant plusieurs siècles à la domination teutonique; et les papes, qui se mirent à leur tête, parvinrent à rendre presque nulle la puissance des empereurs.

Cependant l'Italie méridionale était restée sous la domination des Grecs; mais les Sarrasins y faisaient des incursions. Quelques aventuriers normands arrivèrent dans ce pays, chassèrent les Sarrasins, conquirent la Calabre, la Pouille, la Sicile, et fondèrent (1053) le royaume des Deux-Siciles, tributaire des papes, et dont ceux-ci se servirent avec succès pour résister aux empereurs. Ce royaume ayant passé (1194) par héritage à la maison de Hohenstauffen, qui portait la dignité impériale, les pontifes romains firent à cette maison une guerre d'acharnement jusqu'à ce qu'ils l'eussent détruite. A la faveur de cette lutte entre le saint-siége et l'empire germanique, un grand nombre de villes d'Italie se formèrent en républiques qui eurent une existence glorieuse; ce furent d'abord Venise, Gênes, Pise, Florence, et bientôt après Milan, Pavie, Lodi, Mantoue, Parme, Plaisance, etc. Vainement les empereurs envahirent l'Italie pour rétablir leur autorité, ils furent vaincus et obligés de reconnaître la liberté de ces républiques. Mais à peine furent-elles délivrées de la crainte des étrangers, qu'elles se déchaînèrent les unes contre les autres; Venise, Milan, Florence, mirent sous leur domination plusieurs des villes voisines; et, à la faveur de ces discordes, quelques hommes parvinrent à obtenir le pouvoir absolu dans ces républiques riches, instruites, mais livrées à des agitations perpétuelles; c'est ainsi que la maison d'Este s'empara de Modène, de Reggio, de Ferrare, que les Gonzague régnèrent à Mantoue, les Visconti à Milan et bientôt après sur toute la Lombardie, etc. Florence, la reine des républiques italiennes du moyen âge, finit par tomber elle-même sous la domination d'une de ses familles patriciennes, les Médicis; Venise et Gênes conservèrent seules les formes républicaines.

Les papes avaient appelé (1266) la maison d'Anjou pour remplacer celle de Hohenstauffen sur le trône de Naples; mais cette maison perdit, par le massacre des

Vêpres siciliennes, la Sicile, qui passa à la maison d'Aragon; et elle s'éteignit à Naples en 1382. Un frère du roi de France Charles V fut appelé au trône de Naples, et devint la tige de la seconde maison d'Anjou; mais cette maison ne put prendre possession de la couronne, qui lui fut disputée par une branche bâtarde de la maison d'Aragon. Les rois de France Charles VIII et Louis XII héritèrent des droits de cette maison d'Anjou et cherchèrent à les faire valoir; mais ils furent traversés dans leur conquête de Naples par Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, qui, maître déjà de la Sicile et de la Sardaigne, parvint encore à s'emparer de Naples, et transmit toutes ces couronnes à son petit-fils Charles-Quint. Enfin, celui-ci ayant acquis le duché de Milan, dont les Visconti avaient été dépouillés par les Sforze, et ceux-ci par Louis XII et François Ier, les Espagnols furent la puissance dominante en Italie.

Ce fut pendant ces guerres entre les Espagnols et les Français que les papes parvinrent à consolider leur puissance temporelle dans le centre de l'Italie, et à se créer un État qui s'étendit sur le versant de l'Adriatique depuis le Pô jusqu'au Tronto, et sur le versant de la mer Tyrrhénienne, dans le bassin du Tibre. Parme et Plaisance, conquêtes de Jules II, furent démembrées, en 1545, de l'État de l'Église par Paul III, et données à son fils Farnèse, dont la maison les a possédées jusqu'en 1731. Un autre État s'éleva aussi à l'ombre de ces querelles : ce fut le Piémont, possédé depuis le douzième siècle par la maison de Savoie, laquelle s'était agrandie de plusieurs acquisitions successives au delà des Alpes, telles que Nice, le comté de Genève, etc. Ce petit État, placé entre l'Autriche et la France, dut par cette position acquérir une grande influence; et, alternativement allié des deux rivales, il sortit de toutes leurs guerres avec un accroissement de puissance.

L'Italie resta dans cette situation jusqu'à l'extinction de la branche espagnole d'Autriche; alors elle subit de nouveaux changements : la maison allemande d'Autriche s'empara du duché de Mantoue, et elle acquit, par le traité de Rastadt, Naples, le Milanais, la Sardaigne. Elle fut alors prédominante en Italie.

En 1731, la maison de Farnèse s'étant éteinte, Parme et Plaisance furent cédées à la maison d'Autriche, et ensuite à un infant d'Espagne; la maison de Médicis étant venue à finir dans le même temps, le grand-duché de Toscane fut donné à François, duc de Lorraine, et ensuite empereur; enfin les royaumes de Naples et de Sicile furent adjugés par le traité de Vienne (1735) à don Carlos, infant d'Espagne.

Tel était donc l'état de l'Italie à la fin du dix-huitième siècle : le royaume des Deux-Siciles gouverné par une branche espagnole de Bourbon; l'État de l'Église comprenant la partie centrale de la Péninsule et de la côte de l'Adriatique jusqu'au Pô; le grand-duché de Toscane appartenant à une branche de la maison d'Autriche, les duchés de Parme et de Plaisance à une branche espagnole de Bourbon, le Milanais à l'Autriche, le Piémont à la Savoie; enfin Gênes et Venise, républiques indépendantes, mais bien déchues, possédaient le reste de l'Italie.

La révolution française bouleversa tous ces États. En 1797, le général Bonaparte fit du Milanais, de Modène, de Bologne, de Ferrare, de la Romagne et d'une partie des États vénitiens, la république cisalpine; en 1802, il réunit le Piémont à la France, fit de la Toscane un royaume d'Étrurie, agrandit la république cisalpine, qui devint la république italienne; en 1805, la république de Gênes, changée depuis 1798 en répu-

blique ligurienne, fut incorporée à la France; Parme et Plaisance eurent le même sort; Piombino et Lucques devinrent de petits États souverains. En 1806, le royaume de Naples passa à un prince de la famille de Napoléon; les provinces vénitiennes furent réunies à la république italienne, devenue royaume d'Italie; le royaume d'Étrurie fit partie de l'empire; enfin, en 1809, les États du pape ayant été incorporés au grand empire, l'Italie entière se trouva sous la domination de la France.

Cet état de choses dura jusqu'en 1814, où l'Italie fut divisée ainsi qu'il suit : le Piémont, le Montferrat et l'État de Gênes au roi de Sardaigne; le Milanais et les États de Venise à l'empereur d'Autriche, qui en forma le royaume Lombard-Vénitien; Parme et Plaisance à l'archiduchesse Marie-Louise; Modène à un prince autrichien; Lucques à la branche de Bourbon, qui possédait jadis Parme et Plaisance; le grand-duché de Toscane à un prince autrichien; l'État de l'Église au pape; le royaume des Deux-Siciles à la maison de Bourbon [1].

Depuis cette époque quelques modifications seulement sont survenues dans l'état de l'Italie : à la mort de l'archiduchesse Marie-Louise, en 1847, le duc de Lucques (Bourbon) entra en possession des duchés de Parme et Plaisance; le duché de Lucques passa alors au grand-duc de Toscane, sauf quelques parties qui furent annexées aux duchés de Parme et de Modène. Les événements de 1848, qui ont si violemment agité et bouleversé la Péninsule, n'ont pas laissé de traces dans la situation respective des États de la région italique.

CHAPITRE DEUXIÈME.

MONARCHIE SARDE. — ÉTATS DE TERRE FERME.

§ Ier. SITUATION, LIMITES, ETC. — Les possessions de la couronne de Sardaigne se divisent en *États de terre ferme* et *États d'outre-mer*. Les premiers comprennent les provinces au delà et en deçà des monts, c'est-à-dire : 1° le *duché de Savoie*, le *comté de Nice*, le *duché de Gênes;* 2° le *Piémont*, les *duchés d'Aoste* et de *Montferrat*, le *Vercellais*, le *Novarais*, les parties détachées de l'*ancien Milanais*, etc. Les États d'outre-mer se composent du *royaume de Sardaigne*, qui comprend la grande île avec les îlots voisins. Nous décrirons à part ces deux différentes parties de la monarchie sarde.

La partie continentale des États sardes est comprise du sud au nord entre 43° 39′ 22″ et 46° 24′ 29″ lat. nord, de l'embouchure du Var à la *Cima-Rossa* (source de la Toccia), et de l'ouest à l'est entre 3° 29′ 7″ et 7° 43′ 04″ long. est, du mont *Grelle*, à l'est de Pont-de-Beauvoisin, au mont *Bastion*, près de Sarzane. Elle est bornée au nord par la Suisse (cantons du Tessin, du Valais, de Vaud et de Genève), à l'ouest par les départements français de l'Ain, de l'Isère, des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes et du Var; au sud par la Méditerranée, depuis l'embouchure du Var jusqu'au ruisseau de Parmignola, à l'est de la Magra; à l'est par le duché de Modène, le grand-duché de Toscane, le duché de Parme et la Lombardie. Sa plus grande longueur est

[1] *Géographie physique, historique et militaire*, page 324.

d'environ 360 kilomètres du nord au sud, sa plus grande largeur de 295 kilomètres, et sa superficie de 51,215 kilomètres carrés.

§ II. Description physique, agriculture, productions. — Les États continentaux du roi de Sardaigne sont compris : la Savoie, dans le bassin du Rhône; le comté de Nice et le duché de Gênes, dans les petits bassins de la *rivière* de Gênes, depuis le Var jusqu'à la Magra; le Piémont, le Montferrat, le Vercellais, etc., dans le bassin du Pô. Ils renferment : 1° la crête des Alpes Pennines, qui les sépare de la Suisse, avec le versant méridional de ces montagnes; 2° la crête des Alpes Grées avec le versant méridional de ces montagnes, et aussi avec le versant septentrional, lequel compose la Savoie; 3° la crête des Alpes Cottiennes avec ses deux versants, depuis le mont Cenis jusqu'au mont Tabor, et depuis le mont Tabor jusqu'au mont Viso, avec le versant oriental seulement, cette crête servant de limite avec la France; 4° la crête des Alpes maritimes avec son versant oriental, depuis le mont Viso jusqu'au mont Lausanier, et depuis le mont Lausanier avec ses deux versants; 5° la crête et les deux versants de l'Apennin septentrional jusque vers les sources du Taro. Nous renvoyons pour la description de ces montagnes et de leurs contre-forts à l'orographie générale de l'Italie (page 56 et suiv.). Nous renvoyons de même à l'hydrographie générale pour la description : 1° de la Dranse, de l'Arve, du Fier, de la Laysse, du Guiers, affluents du Rhône, dont les bassins composent la Savoie avec une partie du bassin de l'Isère (voir page 92); 2° du cours du Pô, qui traverse les États sardes depuis ses sources jusqu'à un point pris entre le confluent du Tessin et celui du Tidone (voir page 93); 3° des affluents de droite du Pô jusqu'au Coppo (voir page 95); 4° des affluents de gauche du Pô jusqu'au Tessin (voir page 97); 5° des cours d'eau de la *rivière* de Gênes depuis le Var jusqu'à la Magra (voir page 109).

La partie des États sardes comprise dans le bassin du Rhône se compose de la Savoie, pays essentiellement montagneux, couvert en tous sens par les contre-forts des Alpes Grées ou Cottiennes, et qui ne présente guère de sol fertile que dans certaines vallées : aussi est-il généralement pauvre. Dans le bassin du Pô, le Piémont comprend une grande plaine, au delà de laquelle se dressent à l'ouest ou au nord les Alpes Cottiennes, Grées et Pennines. Cette plaine s'incline d'abord vers le nord sur une étendue de 80 kilomètres; puis elle s'infléchit à l'est avec le fleuve en s'élargissant sur la rive gauche jusqu'au Tessin et à la frontière lombarde. Sur la rive droite, elle est beaucoup plus restreinte, parce que les Alpes maritimes et les Apennins ne se terminent pas au nord en pentes aussi abruptes que les autres parties des Alpes orientales, et, comme nous l'avons vu ailleurs, envoient de nombreux et longs contre-forts qui descendent jusque sur le fleuve. Les plaines du Piémont sont généralement très-fertiles, bien arrosées, et produisent surtout beaucoup de riz. Quant au littoral du golfe de Gênes, il est entièrement occupé par les pentes et les contre-forts méridionaux des Alpes maritimes et de l'Apennin, qui ne laissent à la culture qu'une lisière étroite, mais d'une fertilité prodigieuse. Cette lisière s'élargit dans la partie orientale, où la chaîne apennine s'éloigne davantage du littoral. Ces provinces maritimes sont riches en vins et fruits du Midi.

La température varie suivant la position et surtout l'élévation du sol; ainsi elle est de + 15° à 16° Réaumur dans la *rivière* de Gênes, de + 11° 7′ dans les plaines du

Piémont; enfin elle diminue à mesure qu'on s'enfonce dans les vallées alpestres. Le sol est généralement fertile dans les États sardes, et ses productions sont très-variées; elles fournissent au delà des besoins de la consommation, excepté le blé, dont on tire une partie de l'étranger. Cette fertilité est principalement due à l'industrie agricole des habitants, et surtout aux irrigations, dont ils font un habile usage.

Nous avons vu que la partie septentrionale de l'Italie, principalement le Piémont et le Milanais, était sillonnée par d'innombrables canaux. Distribuées par ces canaux, les eaux naturelles sont employées à inonder les champs de riz, à arroser les prairies et les pâturages, à entretenir la fraîcheur et l'humidité dans les terres ensemencées de maïs, de lin, etc. La culture du riz rapporte de gros profits, mais elle est très-nuisible à la santé, surtout pour la population agricole, qui vient de la montagne pour aider à rentrer les moissons à l'époque où les fièvres sévissent souvent avec une grande intensité. L'arrosement des prairies et des pâturages se fait soit en disposant le champ en une longue pente, au haut de laquelle on amène un canal d'irrigation, soit plus généralement en le préparant en sillons, sur la partie bombée de chacun desquels on conduit un petit canal alimentaire, tandis que des tuyaux de drainage occupent la ligne creuse qui forme le fond de chaque sillon. Le constant passage de l'eau sur les racines de l'herbe en stimule singulièrement la séve, de sorte que certaines prairies donnent jusqu'à six récoltes par an. Ces eaux d'irrigation ont deux origines différentes : 1° les canaux dont nous venons de parler; 2° les sources naturelles du pays, qui offrent aussi une abondante alimentation d'eau. En effet, la base de toute la vallée du Pô consiste en un lit de gravier reposant immédiatement sur la roche primitive, et recouvert lui-même sur une profondeur plus ou moins grande par des couches de sable, d'argile et d'autres matières fluviales. Les cours d'eau qui, sur chaque rive, descendent des montagnes, se perdent en partie à travers ce tamis de cailloux et descendent au fond de la vallée, de telle sorte que ce fond paraît reposer sur une nappe d'eau qu'on atteint à des profondeurs variables suivant les localités. La quantité d'eau tamisée s'accumule ainsi dans le gravier d'année en année, et pendant l'été emprunte au sol et à l'air une partie de la chaleur, dont ils sont alors fortement imprégnés. De là jaillissent, soit naturellement et à cause d'une pression supérieure, soit artificiellement en creusant des puits à travers les couches d'argile et de gravier, des volumes d'eau considérables, qu'on recueille dans des tubes de bois et qu'on réunit dans un même canal; et ce sont ces sources que l'on emploie à l'irrigation, surtout pendant l'hiver, où, grâce à leur chaleur, elles entretiennent la pousse de l'herbe alors que toute autre verdure a disparu. On donne à ces sources le nom de *fontanili*, et celui de *marcite* aux prairies d'hiver qu'on obtient à l'aide de leurs eaux. Dans la partie orientale du Piémont, les petits canaux alimentés par elles sont au nombre de 94; ils ont une longueur totale de 752 kilomètres, et arrosent plus de 22,000 hectares. On estime qu'ils ont augmenté de 750,000 francs par an le loyer de la terre. Nous retrouverons ces canaux dans la Lombardie. Quant à la plaine piémontaise tout entière, on estime que sa contenance est de plus de 525,000 hectares, dont 360,000 sont susceptibles de culture. La surface totale de l'irrigation comprend 197,000 hectares. La somme d'eau employée monte à 2,500 mètres cubes par seconde, et le revenu des canaux est d'environ 625,000 francs par an, dont les quatre cinquièmes à

l'État et l'autre cinquième à des particuliers. La plus-value donnée à la terre par l'irrigation représente une somme annuelle de 7,250,000 francs, ou en moyenne 16 francs 25 centimes par arpent.

Les 525,000 hectares dont nous venons de parler ne représentent pas toute la partie arable des États sardes. Cette partie arable est de plus de 3 millions d'hectares répartis ainsi : terres de labour, 1,400,000 hectares; vignes, 70,000; prairies, 385,000; rizières, 64,000; oliviers, 60,000; pacages, 930,000; jardins, 280,000. Il y a en outre 504,000 hectares de bois et 170,000 de châtaigneraies. Enfin la valeur de la propriété est d'environ 4,900 millions, et elle supporte un impôt de plus de 20 millions. Les récoltes (année moyenne) présentent les chiffres suivants : blé, seigle, etc., 6 millions d'hectolitres; maïs, 3,100,000 hect.; riz, 670,000 hect.; vin, 3,400,000 hect. (d'une valeur de 69 millions); légumes, 1,800,000 hect.; soie, 600,000 kilogr., estimés à 32 millions; huile d'olive, de noix et de lin, 50,000 hect.; fruits de tout genre, estimés à 4 millions.

Les forêts de l'Apennin et de l'île de Sardaigne fournissent le chêne vert, le pin, le hêtre, le sapin, le peuplier et le châtaignier, employés dans les constructions de la marine. Les Alpes, les Apennins et les bords des rivières produisent le bois de chauffage et le charbon nécessaire aux besoins de la population. L'olivier se cultive sur les pentes méridionales de l'Apennin et en Sardaigne.

L'élève des bestiaux n'a de l'importance qu'en Savoie et dans les provinces montagneuses. On n'évalue pas à plus de 110,000 têtes le nombre des animaux de race chevaline, et à 790,000 le nombre des animaux de race bovine.

L'industrie minérale est assez active dans les États de Terre ferme; on exploite l'argent dans les mines de Pessey, Macot, Hermillon; le plomb à Vinadio, le fer à Gressom, dans le val de Cogne, le cuivre en Savoie, la houille en Savoie et près de Savone, le soufre dans la Tarantaise, le sel, qui est abondant, presque partout; le marbre dans plus de vingt carrières, etc. L'exploitation du fer ne suffit pas aux besoins du pays. On trouve en outre du manganèse, du cobalt, de l'albâtre, de la serpentine et un grand nombre de sources minérales, pour la plupart sulfureuses, dont les principales sont celles de Chambéry, Aix, Evian, Courmayeur, Acqui, Valdieri, Vinadio.

§ III. Industrie, commerce, routes. — La monarchie sarde, sous le rapport industriel, est dans une voie de progrès très-marqué, mais elle n'occupe pas encore le rang auquel l'appellent l'intelligence et l'activité de sa population. Les manufactures suffisent à la majeure partie des besoins locaux, mais elles n'offrent pas encore d'éléments sérieux au commerce d'échange avec l'extérieur. Néanmoins, depuis quelques années, les fabriques de tissus de soie, de laine, de lin, de coton, ont pris un développement considérable; la ville de Gênes expédie annuellement environ dix mille douzaines de fez en laine rouge pour le Levant; elle est aussi renommée pour ses ouvrages de corail et ses filigranes d'or et d'argent. Turin et quelques autres villes fabriquent des instruments d'optique, de chirurgie et de musique. La préparation des peaux occupe un grand nombre d'ouvriers, et peut compter parmi les industries les plus florissantes du pays. Enfin la fabrication du papier, autrefois très-active en Ligurie, paraît reprendre de l'importance, et Gênes en exporte déjà

d'assez notables quantités. Quant au commerce, voici quelle a été son importance dans ces dernières années :

COMMERCE GÉNÉRAL (c'est-à-dire transit compris).		COMMERCE SPÉCIAL.	
Moyenne de 1851 à 1854	485,317,563	Moyenne de 1851 à 1854	268,960,020
En 1854.	499,171,363	En 1854.	315,684,653
En 1855.	543,641,820	En 1855.	344,823,310

Pour le commerce spécial, ces chiffres se partagent ainsi :

IMPORTATIONS.		EXPORTATIONS.	
Moyenne de 1851 à 1854	168,560,795	Moyenne de 1851 à 1854	100,399,225
En 1854.	201,118,584	En 1854.	114,566,069
En 1855.	210,467,875	En 1855.	134,315,435

On voit d'après ces chiffres que la situation industrielle et commerciale du pays présente cette circonstance défavorable que l'exportation est de 50 pour 100 au-dessous de l'importation. Or le développement que peut prendre la sortie des marchandises indigènes paraît être limité presque exclusivement aux produits de l'agriculture. Si l'on ajoute à cela que le transit devient de plus en plus considérable, à cause de l'achèvement du réseau des chemins de fer, qui relie Gênes par la Suisse à l'Allemagne méridionale, on voit d'abord que les ressources commerciales de la Sardaigne sont assez bornées, et que le progrès de ce côté ne peut pas être rapide; ensuite que le transit et la réexportation sont pour les États sardes plus considérables que le commerce propre du pays. On se l'explique aisément; c'est à travers la frontière piémontaise, comme par l'entremise de Gênes, que se fait une bonne partie du commerce français et aussi de tout le commerce maritime étranger avec les États de la haute Italie. La somme des marchandises qui traversent ainsi les États sardes pour gagner d'autres pays est annuellement d'environ 200 millions.

Les importations (commerce spécial) consistent principalement en cotons (34 millions de francs), denrées coloniales (23 millions), céréales (21 millions), laines (19 millions), métaux (11 millions), puis mercerie et quincaillerie, vins, esprits, huiles, soies, etc. Les exportations consistent en soies (41 millions), vins et huiles (14 millions), froment et riz (9 millions), bestiaux, corail, papier, peaux brutes, cordages, fruits, etc. La France figurait dans les opérations du commerce sarde en 1856 pour les valeurs suivantes : commerce général (valeurs réelles), importation : 117,644,000 francs; exportation : 87,141,000 francs; total : 204,785,000 francs. Les deux tiers de ce commerce s'effectuent par la voie de terre. L'intercourse entre nos ports et ceux des États sardes a été de 3,105 navires jaugeant 218,000 tonneaux (entrés et sortis); sur ces chiffres, notre pavillon a figuré pour 1,268 navires et 127,000 tonneaux. La part de l'Angleterre dans les échanges des États sardes est de 39 millions; celle du royaume Lombard-Vénitien, de 22 millions; de la Suisse, 18 millions; de la Russie, 16 millions, etc.

La majeure partie du commerce maritime de la Sardaigne s'effectue par le port de Gênes, qui exporte ou importe pour une valeur de 400 millions, et présente un mouvement de 8,000 navires. Néanmoins, les échanges qui ont lieu par Nice et Port-Maurice,

ont de l'importance : ils consistent surtout en huiles et en farines, et s'élèvent pour Nice à 28 millions; pour Port-Maurice, à 30 millions. Le développement du commerce sarde par la voie de terre, et surtout du commerce de transit, est favorisé par de belles routes. Voici les principales : de Turin, par Ivrée, à Aoste et au col du Grand-Saint-Bernard ou du Petit-Saint-Bernard; de Turin à Suse, et aux cols du mont Cenis et du mont Genèvre; de Turin à Nice, par le col de Tende; de Turin à Oneglia, par Mondovi ou par Cherasco, et le col de Garessio à Albenga; de Turin à Savone, par le col de Cadibone; de Turin à Gênes, par Asti, Alexandrie, Novi et la Bocchetta; de Turin à Milan, 1° par Alexandrie, Tortone et Pavie, 2° par Verceil et Novare, 3° par Casale; de Turin au lac Majeur et au Simplon par Arona et Domo d'Ossola; enfin la route déjà citée de la Corniche, de Nice à Gênes, et de Gênes à la Spezia. En Savoie, nous citerons la route qui, venant de Lyon, se prolonge de Pont-de-Beauvoisin par les Échelles à Chambéry, et de là par Saint-Jean-de-Maurienne au mont Cenis; les deux routes de Chambéry à Genève, par Aix et Rumilly ou par Annecy; la route de Genève à Chamouny, par Bonneville et Sallenche, etc.

Quant aux chemins de fer, bien que le gouvernement n'ait commencé à s'en occuper que depuis 1848, une étendue de 711 kilomètres était déjà livrée à la circulation au 1er janvier 1857. Le réseau complet devant comprendre environ 1,300 kilomètres, on voit que cette grande entreprise est en bonne voie d'achèvement. La ligne principale est celle de Turin, par Alexandrie, à Gênes d'une part, et d'autre part à Arona sur le lac Majeur. Toutes doivent converger à Turin, point central du territoire, soit directement, soit par des embranchements. La ligne de Modane à Genève (140 kilomètres), séparée du chemin de Turin à Suse (54 kilomètres) par le mont Cenis, sera également reliée à cette dernière ligne par un tunnel qui franchira la chaîne des Alpes.

§ IV. Population, langue, histoire, etc. — La population des États sardes, estimée aujourd'hui à 4,916,084 âmes, dont 4,368,972 pour les États de Terre ferme, est d'origine italienne avec un mélange d'éléments français et germains; elle professe en grande majorité la religion catholique, qui est la religion de l'État; les autres cultes y sont tolérés. Les *Vaudois*, qui, au nombre de 22,000, habitent quelques vallées de la province de Pignerol, depuis douze siècles professent un culte analogue au culte réformé; ils ont subi plusieurs fois des persécutions et ne sont entrés que depuis quelque temps en possession des droits civils et politiques. L'Église vaudoise a un collége supérieur à Torre, des écoles dans chaque paroisse, des hôpitaux, etc. Les juifs, au nombre de 7,000 environ, sont encore privés de la faculté d'acquérir des propriétés foncières; relégués dans les villes, ils ne peuvent exercer leur industrie que dans un quartier particulier.

Les diverses parties des États sardes diffèrent par leurs idiomes. Le savoisien et le vaudois sont des dialectes de la langue romane, qui est une des branches de la langue italique. Dans le comté de Nice on parle le provençal, qui est un autre dialecte de la même langue. L'italien en usage dans les autres provinces sardes est loin d'être pur : le piémontais et le génois sont remplis de mots français. Dans la Sardaigne on parle un italien mêlé de mots latins, castillans, grecs, français et même allemands : ce sont autant de traces des différents peuples qui se sont établis dans l'île.

Longtemps avant notre ère, les pays qui relèvent aujourd'hui de la couronne de Sardaigne étaient habités par divers peuples sur lesquels on n'a que des notions incertaines. Ainsi les bords de la Doria étaient occupés par les *Salassi,* peuple celte qui fut détruit par Auguste; des Romains vinrent peupler le pays, où ils fondèrent la ville d'*Augusta,* qui a donné son nom à la vallée d'*Aoste.* Les *Taurini* habitaient entre les Alpes, le Pô et la Doria; ils étaient d'origine celtique comme les précédents. Les *Statielli* occupaient la rive droite du Tanaro; à l'ouest de ces peuples, et au pied des Alpes, étaient placés les *Vagienni, Vageni* ou *Bageni.* Au sud de ceux-ci, sur le versant méridional des Alpes, la petite nation des *Intemelii* s'étendait jusqu'à la mer. Enfin sur le versant méridional des Apennins, dans l'espace compris entre Gênes et la Spezia, le petit peuple des *Apuani* portait le nom de la ville d'*Apua,* aujourd'hui Pontremoli. Le territoire de ces quatre derniers peuples constituait la province romaine de *Ligurie.* Les autres étaient compris dans la *Gaule viennoise* et dans la *Gaule cisalpine.* Parmi les premiers, il faut citer les *Nantuates,* qui occupaient les bords méridionaux du lac Léman, et surtout les *Allobroges,* dont le pays reçut, vers la fin du quatrième siècle, le nom de *Savoie* (*Sapaudia*) [1]. Cette contrée, beaucoup plus considérable alors qu'aujourd'hui, comprenait le Genevois, le pays de Vaud, etc. Elle fut successivement soumise par les Romains, les Vandales, les Ostrogoths et les Bourguignons; ceux-ci l'incorporèrent dans leur premier royaume de Bourgogne, qu'ils fondèrent vers l'an 408; mais en 532, ce royaume ayant été conquis par Childebert, roi des Francs, la Savoie appartint à la France jusqu'à l'époque du partage des États de Charlemagne; alors elle échut à Lothaire et devint un fief impérial. Un nouveau royaume de Bourgogne s'étant constitué en 888, la Savoie y fut incorporée vers l'an 930. Rodolphe III, dit *le Fainéant,* qui mourut vers l'an 1031, donna son royaume à l'empereur Conrad le Salique, après avoir érigé la Savoie et la Maurienne en comté, en faveur d'un seigneur nommé Berthold, qui est la tige de la maison de Savoie. Cette possession fut confirmée par Conrad au fils de Berthold, Humbert *aux blanches mains.* Othon, fils de Humbert, y adjoignit le Piémont par un mariage. Ses successeurs continuèrent à s'agrandir : en 1223, Pierre Ier acquit la Bresse, le Bugey, le pays de Gex, le Faucigny, le Genevois, etc. En 1313, Philippe Ier reçut de l'empereur Henri VII le comté d'Asti; Amédée VI joignit à ses États, en 1347, Chieri, Chivasso, Mondovi, Savigliano, plus tard Fossano et Coni; Amédée VII acquit le comté de Nice; Amédée VIII, en 1416, obtint de l'empereur Sigismond le titre de duc, et acquit, en 1427, le Vercellais. Pendant la lutte entre Charles-Quint et François Ier, les agrandissements de la maison de Savoie se trouvent suspendus : en 1536, et sous le règne de Charles III, tous les États de cette maison sont conquis par le roi de France, et ils restent occupés par les Français jusqu'en 1559, où le traité de Cateau-Cambrésis les rend à ses anciens possesseurs, sauf le Genevois, le marquisat de Saluces et quelques autres villes. En 1601, Charles-Emmanuel reprend le marquisat de Saluces, donne en échange au roi de France la Bresse, le Bugey et le pays de Gex, et en 1603 il reconnaît l'indépendance de Genève. En 1613, une longue guerre com-

[1] Le plus ancien auteur qui emploie ce nom est Ammien Marcellin, qui vécut jusqu'en 390. Quelques historiens prétendent que *Sapaudia* ou *Sabaudia* dérive de la langue celtique, et signifie *pays montagneux.*

mence entre les ducs de Savoie et le roi de France pour l'héritage du Montferrat; elle se termine par le traité de 1631, par lequel une partie du Montferrat est donnée au duc de Savoie, mais le Piémont est ouvert par la cession de Pignerol à la France. Depuis ce traité, les États de Savoie, troublés d'ailleurs par la guerre civile, restent sous l'influence française jusqu'en 1690, où les ducs, profitant de leur position de *gardiens des Alpes*, commencent ce système de bascule entre la France et l'Autriche qu'on leur a tant reproché, et qui leur vaut à chaque changement d'alliance de nouveaux agrandissements. Victor Amédée entre dans la ligue d'Augsbourg, et il est récompensé au traité de Ryswyck par la possession de Pignerol et de Casal. Dans la guerre de la succession d'Espagne, il prend d'abord parti pour la France, puis pour l'Autriche, et au traité d'Utrecht, il obtient quelques parcelles du Milanais, le titre de roi et la possession de la Sicile, possession qui est échangée sept ans après contre celle de la Sardaigne. Dans la guerre de 1732, le nouveau roi prend parti pour la France contre l'Autriche et à la paix de 1736, il reçoit en récompense la province de Tortone, le bas Novarais, etc. Dans la guerre de la succession d'Autriche, le roi de Piémont prend parti pour Marie-Thérèse contre la France, et à la paix d'Aix-la-Chapelle il obtient le haut Novarais. Cette politique de bascule ne fut plus de mise avec la révolution française: Charles-Emmanuel IV, entré dans la coalition contre la France, fut d'abord, par la paix de 1796, forcé de céder la Savoie et le comté de Nice à la république française, puis en 1798 il fut dépouillé de tous ses États continentaux, qui furent réunis à la France, et il chercha un refuge dans la Sardaigne. La maison de Savoie semblait avoir disparu et n'avait plus de ressources que dans la protection de l'Angleterre, lorsque les événements de 1814 firent sortir de l'exil Victor-Emmanuel V, qui fut remis en possession de tous ses États; on y ajouta même l'ancien territoire de la république de Gênes, les fiefs impériaux de la Ligurie, le protectorat de la petite principauté de Monaco, etc. Avec ces agrandissements le royaume sarde fut établi comme un avant-poste continental et maritime de la coalition, comme une citadelle placée au sud de la France pour la contenir, et analogue à celle qu'on avait établie dans le Nord par la création du royaume des Pays-Bas. Mais les événements de 1848 ont changé cet état de choses, enlevé le Piémont à l'influence autrichienne pour le placer sous l'influence française; enfin ils ont fait de cette monarchie l'honneur et l'espoir de l'Italie, qui compte par son moyen recouvrer son indépendance, et en partie au moins son unité politique.

§ V. GOUVERNEMENT, JUSTICE, CULTE, INSTRUCTION PUBLIQUE. — Le gouvernement des États sardes était, avant 1848, une monarchie absolue qui s'appuyait sur un clergé et une noblesse jouissant de droits très-étendus. Aujourd'hui, d'après le *statut* fondamental donné par Charles-Albert le 4 mars 1848, c'est une monarchie constitutionnelle[1], modelée en grande partie sur la monarchie française de 1830. Le corps législatif est composé d'un sénat, dont les membres sont nommés à vie par le roi, et d'une chambre de députés élus par certaines classes de citoyens. Le roi est assisté de 8 ministres, d'un conseil d'État, ordinairement composé de 14 membres, et d'une cour des comptes qui est un tribunal suprême administratif.

[1] Le monarque prend les titres de roi de Sardaigne, de Chypre et de Jérusalem, prince de Piémont, duc de Savoie et de Gênes, marquis de Montferrat, comte de Nice, etc.

Le royaume est divisé en 14 *intendances générales*, dont 11 pour les États de Terre ferme, chacune ayant à sa tête un intendant général, assisté d'un *conseil d'intendance*, analogue à nos conseils de préfecture. Ces intendances générales sont subdivisées en 50 provinces, dont 39 pour les États de Terre ferme. Chaque province est administrée par un *intendant*, qui a, sous la direction de l'intendant général, le même pouvoir, les mêmes attributions, et qui est assisté par un *conseil provincial* permanent et élu. Les provinces sont subdivisées en *mandamenti* ou districts, et ceux-ci en *villes* (73) et en *communes rurales* (2,781), ayant à leur tête des magistrats analogues à nos maires, et nommés pour les premières *podestas*, pour les deuxièmes *syndics*. Les uns et les autres sont assistés de *conseils municipaux* élus par les habitants. Tous ces agents administratifs relèvent du ministre de l'intérieur, qui a en outre dans ses attributions la police, les postes, les ponts et chaussées, les eaux et forêts, les hôpitaux, etc. (Voir le tableau des divisions administratives, page 156.)

L'organisation judiciaire est modelée sur celle de la France, et se compose de : 1° tribunaux de district (*giudicature di mandamento*), analogues à nos justices de paix, et qui sont au nombre de 420 dans les principales localités; 2° tribunaux de première instance ou *di preffettura*, qui sont institués dans chaque chef-lieu de province; 3° cinq cours royales, à Chambéry, Turin, Casal, Nice et Gênes, qui reçoivent les appels des jugements de première instance; 4° une cour suprême de révision ou de cassation.

Il y a dans les États de Terre ferme 30 diocèses, dont 4 archevêchés : Chambéry, Turin, Verceil, Gênes. L'archevêque de Chambéry a pour suffragants les évêques d'Annecy, d'Aoste, de Maurienne et de Tarantaise; l'archevêque de Turin a pour suffragants les évêques d'Acqui, d'Alba, d'Asti, de Coni, de Fossano, d'Ivrée, de Mondovi, de Pignerol, de Saluces, de Suse; l'archevêque de Verceil a pour suffragants les évêques d'Alexandrie, de Biella, de Casal, de Novare, de Vigevano; l'archevêque de Gênes a pour suffragants les évêques d'Albenga, de Bobbio, de Nice, de Sarzane, de Savone, de Tortone, de Vintimiglia. Les 30 diocèses comprennent 3,782 paroisses.

L'île de Sardaigne comprend 11 diocèses, dont 3 archevêchés : Cagliari, Sassari et Oristano. L'archevêque de Cagliari a pour suffragants les évêques de Castelli-Nuovo, d'Iglesias et d'Ogliastra; l'archevêque de Sassari a pour suffragants les évêques d'Alghero, d'Ampurino, de Boas, de Bisarcio; l'archevêque d'Oristano a pour suffragant l'évêque d'Ales.

Durant l'annexion des États sardes à l'empire français, les couvents avaient été supprimés : ils furent rétablis en 1814, et on leur rendit leurs biens, estimés à plus de 100 millions. Une loi du 2 mars 1855 a prononcé de nouveau la suppression des corporations religieuses, excepté celles qui ont pour objet l'instruction publique, la prédication, l'assistance des malades; elle a prononcé aussi l'aliénation des biens de ces corporations au profit des établissements de bienfaisance.

L'instruction publique est dirigée par un ministre qui a dans ses attributions toutes les écoles, moins les écoles spéciales de théologie, d'agriculture, d'arts et métiers, des forêts, du génie civil, etc. Il est assisté d'un conseil supérieur composé de 14 membres, choisis par le roi parmi les professeurs et les savants. L'enseignement secondaire est dirigé dans chaque université et chaque faculté par un *conseil universitaire*, qui choisit dans son sein une commission permanente pour la surveillance des

établissements d'enseignement. L'instruction élémentaire est dirigée par un conseil général pour tout le royaume, et dans chaque province par un conseil d'instruction élémentaire que préside un *provéditeur royal.*

Il y a dans les États sardes 4 universités : Turin, Gênes, Cagliari et Sassari; 2 universités secondaires : Nice et Chambéry. En 1854, ces universités comptaient 176 professeurs et 3,090 étudiants, dont près de la moitié pour Turin seul. Au-dessous de ces universités viennent : 37 écoles de théologie, 43 écoles d'éléments de droit civil et de procédure dans les chefs-lieux de province, 2 chaires de clinique d'accouchement, 4 chaires de géométrie pratique, etc. A la même époque, on comptait 116 écoles secondaires ou colléges, et 64 écoles de grammaire donnant l'instruction à 12,000 élèves.

De tous les États de l'Italie, le Piémont est aujourd'hui celui où se montre le plus sensiblement un travail intellectuel. C'est là que se sont réfugiés, à la suite des événements politiques, un grand nombre d'Italiens remarquables par leur intelligence, et c'est à Turin ou à Gênes que se publient leurs ouvrages. La presse littéraire même commence à prendre rang à côté de la presse politique.

Les États sardes se distinguent par le grand nombre des établissements de bienfaisance; et si, là comme dans toutes les autres branches de l'administration, le gouvernement prend l'initiative des institutions, c'est la charité privée qui en fait les frais. Sur une population qui, les îles non comprises, ne dépasse guère 4 millions d'âmes, on compte 1,727 établissements de charité publique, outre de nombreux établissements appartenant à des corporations religieuses. Ces établissements se subdivisent en hôpitaux et hospices, maisons d'orphelins et asiles, maisons d'éducation, congrégations de charité ou bureaux de bienfaisance, legs pieux, etc. Ils ne reçoivent pas comme en France des subventions des communes, celles-ci n'ayant à leur charge que les aliénés et les enfants trouvés : les libéralités privées accumulées par le temps, les dons annuels, auxquels le roi contribue pour une forte part, telles sont leurs principales ressources. Environ 325,000 personnes reçoivent l'assistance publique, et, sur ce nombre, 260,000 sont assistées à domicile. Les secours distribués annuellement dépassent 5 millions.

§ VI. Finances, armée et marine. — L'administration des finances est en partie modelée sur celle de la France, ainsi que la répartition et la collection de l'impôt. Le tableau suivant du budget de 1857 donne les principales sources de revenus et les principaux objets de dépenses.

RECETTES.	Francs.
Douanes et contributions indirectes.	52,489,690
Contributions directes, enregistrement et domaines	62,664,860
Direction générale du trésor (produits divers)	2,420,008
Fabrication des monnaies, droits de marque des objets d'or et d'argent.	225,900
Postes	3,700,000
Chemins de fer	13,205,000
Produits des télégraphes, des manufactures, des prisons, etc.	1,261,862
Total	135,967,320

DÉPENSES.		Francs.
Finances.	Dotations	4,747,691
	Dette publique	40,289,919
	Dette viagère	9,794,581
	Frais de perception	21,320,919
Justice et cultes		4,323,562
Affaires étrangères		1,296,305
Instruction publique		2,003,599
Intérieur		7,276,870
Travaux publics		10,937,901
Guerre		32,899,993
Marine		4,302,392
		139,193,732
Dépenses extraordinaires		4,533,128
Total		143,726,860

Dette au 1er janvier 1857.

Rentes perpétuelles à 5 pour 100	48,800,217 francs.
Rentes rachetables à 5 et 3 pour 100	532,116,586 —
Obligations de l'État à 4 pour 100	50,067,000 —
Emprunt anglais à 3 pour cent	49,621,235 —
TOTAL	680,605,038 francs.

La monarchie sarde, placée au pied des Alpes, entre les deux empires de France et d'Autriche, occupe une position stratégique de premier ordre; aussi, dans tous les temps, a-t-elle eu un état militaire considérable, plus considérable même que ne semblent comporter son territoire et sa population. Les ducs de Savoie ont eu presque tous une existence belliqueuse, et leurs sujets ont été habitués, par les longues et continuelles guerres où ils ont été engagés, au métier des armes. Aussi l'armée piémontaise est aujourd'hui l'une des plus solides, l'une des mieux organisées de l'Europe. Sous le rapport de la composition, de l'instruction, de la discipline, du service, elle ne diffère presque en rien de l'armée française, dans les rangs de laquelle elle a servi glorieusement pendant les douze ou quatorze années du règne de Napoléon. On peut ajouter aujourd'hui que c'est la seule armée *italienne* proprement dite, et qu'elle est, comme le gouvernement sarde, l'espoir de l'Italie.

La monarchie sarde est partagée en cinq divisions militaires, qui ont pour chefs-lieux : Turin, Gênes, Alexandrie, Chambéry et Cagliari. Chaque division est commandée par un commandant général, qui a sous ses ordres toutes les troupes de la division, et elle est décomposée en autant de subdivisions qu'il y a de provinces, lesquelles sont commandées par un officier supérieur. Tout sujet piémontais doit le service militaire dès l'âge de vingt ans. L'armée se recrute au moyen d'enrôlements volontaires et de levées ordinaires qui s'effectuent par le tirage au sort. Le remplacement est admis. Le contingent annuel est d'environ 10,000 hommes, qui se partagent en deux catégories : les hommes d'*ordinanza,* pour lesquels le service est permanent et dure huit ans; les *provinciali,* qui en réalité ne sont sous les armes que pendant un an [1], mais qui, mis en congé, peuvent être appelés à tout moment pendant sept ans, et de plus composent pendant huit autres années une réserve qu'on n'appelle que dans les temps de guerre. L'infanterie, sauf les cadres, est composée presque entièrement de *provinciali;* la cavalerie, l'artillerie et le génie sont composés presque entièrement d'hommes d'*ordinanza.* Aussi met-on dans cette catégorie les enrôlés volontaires, les remplaçants et les jeunes gens dont les familles peuvent se passer, pendant qu'on met dans l'autre catégorie les hommes mariés, les soutiens de famille, etc. D'après cela, l'armée piémontaise se compose : 1° d'hommes présents sous les armes ou armée active; 2° d'hommes en congé, formant une première réserve; 3° d'hommes libérés et formant une deuxième réserve.

Les principales places fortes des États sardes sont : Gênes et Alexandrie, places de premier ordre; les citadelles de Turin et de Casal, qui couvrent le Pô; les forts de l'Esseillon, de Fénestrelles, d'Exilles, de Bard, de Vinadio, de Coni, qui défendent les Alpes; la Spezia, Savone, Vado, Vintimiglia, San-Remo, Montalban, Villafranca, qui défendent le littoral.

[1] Un an dans l'infanterie, trois ans dans la cavalerie et l'artillerie.

L'administration militaire est en partie modelée sur l'administration française; il en est de même de la justice militaire, du service de santé, etc. Il y a à Turin une académie militaire destinée à élever et à fournir les officiers de toutes les armes; elle renferme ordinairement 200 élèves, qui y restent cinq à six ans. Il y a à Gênes une école de marine destinée à élever et fournir les officiers et les ingénieurs de la marine; elle renferme ordinairement 30 élèves, qui y restent cinq ans. A Racconigi est le collége militaire des enfants de troupe, pépinière des sous-officiers de l'armée, qui renferme 300 enfants, fils de militaires de tous grades, et élevés aux frais de l'État: ils y restent sept ans. A la Veneria-Reale sont une école d'équitation, une école vétérinaire et un dépôt d'étalons.

Armée sarde d'après le budget de 1857.

États-majors : généraux, officiers supérieurs et inférieurs		225
Infanterie.	20 régiments formant 80 bataillons, au total de	26,410
	10 bataillons de *bersaglieri* (tirailleurs)	3,627
	Chasseurs-francs	517
Cavalerie : 9 régiments (4 de ligne, 5 légers)		5,175
Artillerie : 3 régiments, y compris l'état-major		4,357
Génie : 1 régiment, y compris l'état-major		1,087
Train des équipages		462
Carabiniers royaux (gendarmerie)		3,901
Maison militaire du roi, etc.		211
Vétérans et invalides		1,388
Ouvriers d'administration		659
Service de santé		204
TOTAL		48,223

La marine dépend du ministère de la guerre et se trouve dirigée, sous les ordres du ministre, par un amiral résidant à Gênes, et dont relèvent les trois départements maritimes de Gênes, Villafranca et Cagliari. La hiérarchie est la même que dans la marine française. Le corps de la marine royale, outre l'état-major et le génie maritime, comprend : le corps des *équipages*, formant 9 compagnies, qui se recrutent comme en France par l'inscription maritime; le bataillon des *regie-navi* ou troupes de marine; l'artillerie de côte, troupe sédentaire et composée de vétérans. Les rôles de l'inscription maritime renferment 20,000 inscrits, qui peuvent être appelés depuis l'âge de vingt jusqu'à quarante ans. Les ports militaires sont : Gênes, Nice, Cagliari, la Spezia, Villafranca et Savone. L'arsenal est à Gênes, et doit être transféré à la Spezia. Le personnel de la flotte se compose de 2,860 hommes, dont : 1 vice-amiral, 2 contre-amiraux, 7 capitaines de vaisseau, 8 capitaines de frégate, 8 capitaines de corvette. Le matériel se compose de 4 frégates à voiles et 4 à vapeur, 4 corvettes, 14 autres petits bâtiments, en tout 40 navires portant 900 canons.

Quant à la marine marchande, le personnel se compose de 31,987 hommes, et le matériel de 2,934 bâtiments jaugeant 197,924 tonneaux.

§ VII. DESCRIPTION DES VILLES. — INTENDANCE DE CHAMBÉRY. — La Savoie forme aujourd'hui les deux intendances générales de Chambéry et d'Annecy, subdivisées elles-mêmes en sept provinces. L'intendance de Chambéry comprend 4 provinces : *Chambéry, Haute-Savoie, Tarantaise* et *Maurienne*.

Chambéry (15,000 hab.), capitale de l'ancien duché de Savoie et aujourd'hui chef-lieu d'intendance générale, est située au confluent de la Leysse et de l'Albane, au milieu d'une riante et fertile vallée entourée de hautes montagnes. Son intérieur n'est pas beau; mais il offre néanmoins quelques rues larges et bien alignées. La plus remarquable est celle qu'a fait bâtir le général de Boignes, auquel la ville doit également le bel hospice de Saint-Benoît. On peut citer encore les débris de l'ancien château ducal; la cathédrale, édifice du quinzième siècle; la chapelle royale, remarquable par ses vitraux; la caserne, où l'on peut loger, dit-on, 4,000 hommes. Quoique toute française par les mœurs, Chambéry est une ville triste et ennuyeuse. C'est le siége d'un archevêché et de la société académique de Savoie qui s'occupe de commerce, d'industrie et d'agriculture. On y trouve une bibliothèque qui renferme quelques beaux manuscrits, un musée qui possède de bons tableaux et 12,000 médailles antiques, etc. C'est la patrie de Xavier de Maistre. Les environs, pittoresques et bien cultivés, sont couverts de magnifiques mûriers. On y trouve les *Charmettes*, habitation célèbre par le séjour de J.-J. Rousseau et de madame de Warens.

Les villes de la province de Chambéry sont toutes remarquables par leur situation, les beautés pittoresques de leurs environs, leurs souvenirs historiques; mais elles sont généralement petites, pauvres, mal bâties et sans industrie. Voici les principales :

Montmélian (2,000 âmes) est située sur la rive droite de l'Isère, qu'on y franchit sur un pont, à l'intersection des routes de Chambéry, de Turin, de Grenoble et d'Aoste. Elle était jadis très-bien fortifiée, et l'on regardait son château comme le boulevard de la Savoie du côté de la France; assiégé et pris plusieurs fois par les armées françaises, il fut rasé en 1705. En amont de cette ville, à l'angle des vallées du Grésivaudan et de Chambéry, est le mont *Grenier* (1,926 m.), dont une partie s'écroula en 1248 et engloutit treize villages; ses débris ont formé divers monticules connus sous le nom d'*abîmes de Myans*.

Pont-de-Beauvoisin (4,500 hab.), sur la frontière de France et la route de Lyon à Turin, est séparée par le Guiers du village français du même nom, avec lequel il communique par un pont très-hardi d'une seule arche.

Les *Échelles-de-Savoie* forment aujourd'hui un village très-fréquenté, et situé au sud du précédent sur la rive droite du Guiers-vif, dans une étroite vallée suivie par la route de Lyon à Chambéry, ce qui fait de ce village une position militaire très-importante. Ce défilé n'offrait jadis qu'un sentier taillé dans le roc, à travers une caverne qu'on franchissait à l'aide d'échelles superposées. On y a construit une route sûre et commode en perçant à travers les rochers un tunnel de 335 mètres de longueur, qui n'a été achevé qu'en 1817.

Aix-les-Bains (2,900 hab.) est bâtie près du lac du Bourget, dans une délicieuse situation au fond d'une espèce d'entonnoir fermé par de hautes montagnes. Elle est célèbre par ses sources sulfureuses thermales, déjà très-fréquentées du temps des Romains, et appelées alors *Aquæ Gratianæ;* aussi y remarque-t-on des restes d'antiquités. Le bâtiment actuel des bains, vaste et bien distribué, a été construit en 1772 par Victor Amédée III. Les environs offrent un grand nombre de promenades intéressantes. On y remarque sur la rive nord-ouest du lac l'abbaye de *Haute-Combe*, fondée en 1225 par Amédée III, et destinée à la sépulture des princes de Savoie. Le lac a

20 kilomètres de long, du nord au sud, sur 5 kilomètres de large; sa profondeur est d'environ 80 mètres, et il est à 228 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il s'écoule dans le Rhône par le canal de *Savières*, long de 2 kilomètres environ.

La province de *Haute-Savoie* a pour chef-lieu *Albertville* (3,000 hab.), formée en 1835 par la réunion des deux communes de *Conflans* et de *l'Hôpital*, situées toutes deux sur la rive droite de l'Isère et séparées seulement par un pont. Conflans possède une école des mines et une fonderie royale, où l'on élabore les produits des mines d'argent et de plomb de *Pessey* et de *Macot*, situées dans le voisinage. En aval d'Albertville est le bourg de *Saint-Pierre d'Albigny*, sur l'Isère, qui a dans son voisinage le fort de *Miolans*, lequel couvre la vallée de Tarantaise.

La province de *Tarantaise* comprend la haute vallée de l'Isère, et a pour chef lieu *Moutiers* (2,000 hab.), sur l'Isère, à 588 mètres d'altitude. C'est le siége d'un évêché et l'ancienne *Darantasia*. Elle est d'un abord difficile et mal bâtie. On y trouve un collége, une fonderie de plomb de chasse et une école de mineurs, où l'on voit une riche bibliothèque et une belle collection de minéraux. Elle a d'abondantes sources thermales salées et des bains à 1 kilomètre de distance; aux environs, il y a de belles salines. C'est le débouché de la route du Petit-Saint-Bernard. — On ne trouve plus dans la Tarantaise d'autres localités remarquables, à part les villages qui sont aux débouchés des montagnes, que *Bourg-Saint-Maurice*, sur l'Isère, où l'on fait commerce de fromages et de bestiaux.

La province de *Maurienne*, qui occupe la profonde vallée de l'Arc, est âpre, infertile, couverte de forêts, marécageuse et malsaine. Elle renferme beaucoup de goîtreux et de *crétins*. Son chef-lieu est *Saint-Jean de Maurienne*, situé sur l'Arc, au milieu de la vallée, siége d'un évêché: c'est une petite ville de 2,500 habitants, triste et mal bâtie; Charles le Chauve y mourut empoisonné.

On trouve dans la province de Maurienne peu de localités importantes: l'*Esseillon*, située sur l'Arc, a été récemment fortifiée pour garder sur le versant septentrional le passage du mont Cenis, dont la route longe le cours de l'Arc. Elle a trois étages de casemates, un fort casematé sur la route même et deux autres sur le prolongement des rochers qui empêchent de tourner la position. — *Lans-le-Bourg* est un grand village de 1,100 âmes environ, situé sur la rive droite de l'Arc, en face du mont Cenis; c'est le point de départ de la magnifique route que l'on voit s'élever en zigzag sur le versant septentrional de la montagne, et dont nous avons parlé. On peut arriver en voiture au point le plus élevé du col, c'est-à-dire à plus de 2,100 mètres. On y trouve un hospice avec deux casernes, dont la route traverse l'enceinte fortifiée. La descente du col du mont Cenis, avant la construction de cette nouvelle route, se faisait en traîneau ou à *la ramasse*, et l'on franchissait en quelques minutes, au milieu des neiges et des précipices, tout l'espace qui s'étend jusqu'à la *Novalèse*, village aujourd'hui ruiné.

§ VIII. Intendance d'Annecy. — Cette intendance renferme trois provinces: *Annecy*, *Chablais* et *Faucigny*. Le chef-lieu est *Annecy*, siége d'un évêché, ville ancienne de 6,500 habitants, agréablement située sur le Fier, à la sortie du lac d'Annecy. On y remarque l'ancien château des comtes de Genève, la cathédrale, où l'on conserve les reliques de saint François de Sales, et l'église du couvent de la Visitation. L'industrie

y est assez active : on y trouve des filatures de coton, une importante verrerie, des usines pour le fer qu'on exploite aux environs, et il s'y tient annuellement plusieurs grandes foires. A quelque distance du lac, sur la rive orientale, se trouve le château de *Menthon,* où naquit saint Bernard, fondateur des hospices du Grand et du Petit-Saint-Bernard; plus loin est le bourg de *Talloires,* patrie de Berthollet. Le lac d'Annecy a environ 12 kilomètres de long sur 4 de large.

On trouve encore dans la province d'Annecy *Cruseille,* bourg de 1,500 âmes, situé sur le revers méridional du mont Salève, et dominé par les ruines d'un ancien château fort. Non loin de là se trouve le pont de la *Caille,* où la route d'Annecy à Genève traverse le défilé de l'Usses; ce magnifique pont suspendu, inauguré en 1839, est à 200 mètres au-dessus du torrent; il a 192 mètres de long sur 6 mètres de large.

La province de *Chablais* occupe la vallée de la Dranse, et a pour chef-lieu *Thonon,* ville ancienne de 4,000 habitants, située sur la rive méridionale du lac Léman. Elle est mal bâtie, et se divise en basse ville, ayant un port sur le lac, et haute ville, où l'on remarque une belle église, un collége et l'hôtel de ville. Dans ses environs se trouve le château de *Ripaille,* ancienne chartreuse fondée par Amédée V, premier duc de Savoie, qui, après avoir abdiqué sa couronne, vint s'y retirer en 1434. Cinq ans après il en sortit, et fut élu pape sous le nom de Félix V par le concile de Bâle. Il revint à Ripaille en 1449, et y mourut.

La deuxième ville du Chablais est *Evian,* située sur le lac, dans une position délicieuse : elle possède un collége, 1,800 habitants, et fait commerce de châtaignes et d'huile de noix. Dans ses environs, on trouve le joli village d'*Amphion,* important par ses eaux ferrugineuses, les rochers de la *Meillerie,* rendus célèbres par Jean-Jacques Rousseau, etc.

La province de *Faucigny* occupe la vallée de l'Arve, la plus riche des États sardes en beautés naturelles; elle a pour chef-lieu *Bonneville,* bourg de 1,200 habitants, situé sur l'Arve, qu'on y traverse sur un beau pont. On y remarque une colonne surmontée de la statue du roi Charles-Félix, et dans ses environs les ruines du château de Faucigny. La seconde ville est *Cluse* (2,300 âmes), située sur la rive droite de l'Arve, au pied de la montagne de Châtillon. Elle était jadis renommée pour ses fabriques d'horlogerie, et l'on y fait encore une grande quantité de mouvements de montres. Dans ses environs se trouve la belle cascade appelée le *Nant-d'Arpenaz,* qui tombe d'une hauteur de 260 mètres le long d'une paroi de rochers verticaux, mais qui n'a d'importance qu'après de longues pluies.

Sallenche (1,600 hab.) est située sur la rive gauche de l'Arve, à son confluent avec un torrent fougueux, dont la vallée offre des sites pittoresques connus sous le nom d'*Horreurs de la Fresque.* C'est une petite ville de construction moderne, rebâtie près de l'ancienne cité, qu'un violent incendie détruisit en 1840. Près du hameau de *Chède,* on voit l'emplacement d'un petit lac de ce nom, détruit en 1837 par un éboulement. En face de ce hameau, sur la rive gauche de l'Arve, se jette un petit torrent, dans la vallée duquel se trouve le village de *Saint-Gervais,* célèbre par sa magnifique cascade, ses sites pittoresques et ses eaux thermales, qui attirent chaque année une foule d'étrangers. *Servoz,* à 2 kilomètres de Chède, s'enrichissait jadis par l'exploitation des mines de plomb argentifère et de cuivre, aujourd'hui abandonnées.

Chamouny ou *Chamonix* est situé à 1,023 mètres au-dessus de la mer, au pied du Brevent; naguère encore c'était un pauvre hameau, aujourd'hui c'est un bourg qui renferme de magnifiques hôtels. La vallée de Chamouny est devenue le rendez-vous des *touristes* de toutes les nations. Située à 1,000 mètres de hauteur, elle est traversée par l'Arve du nord-est au sud-ouest dans une longueur de 25 kilomètres environ, sur une largeur de 1 à 2 kilomètres. Ses habitants, actifs et laborieux, savent presque tous lire et écrire; ils récoltent sur ce sol ingrat des pommes de terre, du lin et du miel, et cultivent aussi un peu de froment, d'orge et d'avoine. On ne saurait voir sans admiration cette longue vallée profondément encaissée entre deux rangées de montagnes; à gauche est le Brevent, à droite le mont Blanc, qui forme une suite d'obélisques élancés dans les airs, et entre ces deux ceintures l'Arve, qui serpente en roulant avec fracas ses eaux écumeuses dans un lit rempli des débris des montagnes. Sur la rive gauche de cette rivière, en la remontant vers Chamonix, on rencontre les énormes glaciers des *Buissons* ou des *Bossons* qui s'appuient aux sommets voisins du mont Blanc; puis le grand glacier des *Bois*, qui descend en se recourbant contre la vallée de Chamouny, et plus loin encore vers l'est celui de l'*Argentière*, au bas de l'aiguille de ce nom; ces vastes amas de glaces, qui commencent dans la région des neiges perpétuelles, s'étendent jusqu'au fond de la vallée au milieu des prairies et des champs en culture. C'est le glacier des Bois qui forme ce qu'on appelle la *Mer de glace*, longue de 8 kilomètres et large de 2 vers l'extrémité supérieure du *Montant-vert*, pâturage situé à 1,859 mètres au-dessus du niveau de la mer et à 825 au-dessus de Chamouny. Au bas de ce même glacier, et au-dessus du village des Bois, se trouve une voûte creusée naturellement dans la glace, qui a quelquefois 30 mètres de large sur 20 de hauteur, et d'où s'échappe en bouillonnant l'Arveiron, torrent considérable, qui afflue dans l'Arve.

§ IX. Intendance de Turin. — Cette intendance, la plus peuplée et la plus importante des États sardes, renferme trois provinces: *Turin*, *Pignerol* et *Suse*. Le chef-lieu est Turin.

Turin (*Torino*), capitale de la monarchie sarde, siége d'un archevêché, d'une cour d'appel, etc., renferme 135,000 habitants. C'est une des plus belles villes d'Italie. Elle est située dans une riche plaine, entre la rive gauche du Pô et la rive droite de la Doria Riparia, a environ 10 kilomètres de circuit, 2 kilomètres de diamètre, et se trouve entourée de plusieurs faubourgs. Elle avait jadis des remparts et des fossés qui ont fait place à de jolies promenades, et de toutes ses défenses il ne lui reste que sa vaste citadelle, qui date du seizième siècle et a été souvent assiégée. Elle a deux ponts sur la Doria et trois sur le Pô, qui l'unissent à ses faubourgs. On la divise en deux parties séparées à peu près par les places du Château et Saint-Charles: le vieux Turin, à l'ouest, tortueux, mal bâti, mal aéré, ressemble à toutes les vieilles villes; le nouveau Turin, à l'est, a toute l'élégance des villes modernes, mais ses rues larges, bien alignées, bien construites, sont tristes et peu animées. L'abondance des eaux qui nettoient et rafraîchissent ces rues en fait la plus propre des cités d'Italie. On y compte 13 places: la principale est celle du *Château*, entourée d'édifices réguliers, ayant au nord le palais du roi, à l'est le grand théâtre, au milieu le palais *Madame*. La place Saint-Charles est la plus belle et la plus régulière; elle est ornée de palais et

décorée de la statue équestre d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, œuvre distinguée de Marochetti. Turin n'offre qu'un petit nombre de monuments remarquables, et ses palais sont en général d'assez mauvais goût. Nous citerons toutefois le palais du roi, grand édifice bâti par Charles-Emmanuel II, bizarre dans son ordonnance, mais imposant et digne de sa destination. Dans ses dépendances se trouvent la bibliothèque du roi avec 40,000 volumes et 1,800 manuscrits, le musée royal des armures et un cabinet de 18,000 médailles. Le palais des ducs de Savoie, réuni à celui du roi par une galerie, rappelle certaines parties du Louvre par la seule de ses façades qui soit terminée. Le palais *Madame,* qui fut bâti en 1416, est aujourd'hui affecté aux séances du sénat; il renferme une belle galerie de tableaux et un observatoire très-riche en instruments d'astronomie. Le palais *Carignan,* ancienne résidence des princes royaux, est un vaste édifice en briques, servant aujourd'hui aux séances de la chambre des députés. On compte à Turin 110 églises ou chapelles : la plus vantée est celle de Saint-Laurent, entièrement revêtue de marbre et surmontée de deux belles coupoles; la plus remarquable est celle du Saint-Suaire, attenante à la cathédrale et au palais du roi : on y conserve dans une châsse d'argent ornée de pierreries le linceul de Jésus-Christ, relique très-vénérée et regardée comme authentique. On cite encore la cathédrale, l'église Sainte-Christine, décorée d'un beau portail, l'église Saint-Charles-Borromée, celle du *Corpus Domini,* remarquable par la profusion des décorations intérieures, celle de Saint-Philippe de Néri, la plus vaste de toutes, celle de la Mère de Dieu, commencée en 1818, et qui semble une copie du Panthéon de Paris. Les établissements de bienfaisance sont nombreux et bien tenus : nous citerons seulement les hôpitaux, au nombre de neuf : le plus ancien est celui de Saint-Jean-Baptiste, qui renferme 500 lits.

Parmi les établissements scientifiques et littéraires, on remarque l'université royale, dont la fondation remonte aux premières années du quinzième siècle, et qui a ordinairement 2,000 étudiants; elle comprend 4 facultés, de théologie, de droit, de médecine et chirurgie, de sciences et lettres; ses bâtiments forment l'un des édifices les plus remarquables de Turin; on y entre par une grande cour carrée entourée d'un rang d'arcades à double étage, dont les murs sont incrustés de bas-reliefs et d'inscriptions antiques. Sa bibliothèque contient 112,000 volumes et 2,000 manuscrits; parmi ceux-ci se trouvent plusieurs palimpsestes de Cicéron qui ont été publiés. Nous citerons ensuite l'académie des sciences, avec un riche cabinet de minéralogie, la collection zoologique, le *médaillier* ou collection numismatique renfermant 15,000 pièces environ, la collection d'antiquités réunie au musée égyptien, qui est dans son genre la plus belle collection qui existe. Turin possède encore un collége royal, 3 colléges particuliers, un institut de sourds-muets, un institut d'aveugles, des académies des beaux-arts, et sous le nom d'*édifice hydraulique* un laboratoire d'expériences sur le mouvement des liquides, établissement unique dans son genre, et dont l'importance est démontrée par le système d'irrigations du Piémont. On trouve aussi des laboratoires de chimie, un jardin botanique, un jardin expérimental destiné à des expériences d'agronomie, etc. A tous ces établissements il faut ajouter ceux qui regardent l'armée : l'académie militaire, où l'on élève les jeunes officiers, et qui possède un beau manége; l'arsenal, qui renferme

une école d'artillerie, une école de métallurgie, une fonderie de canons, une manufacture d'armes, etc. Les théâtres sont au nombre de dix : le Grand-Théâtre, voisin du palais du roi, est l'un des plus beaux de l'Italie; le plus fréquenté est le théâtre Carignan. Parmi les promenades, on cite le *jardin du roi,* qui a été dessiné par le Nôtre; le *Valentin,* château royal, situé hors de l'enceinte au bord du Pô, et précédé de plusieurs allées plantées de grands arbres; les boulevards, etc.

L'industrie de Turin est assez active; on y fabrique du fil et des tissus de soie, des lainages, des cotons, de la coutellerie, des armes, du papier, de la poterie, de la verrerie, des liqueurs, etc. Il s'y trouve également des typographies importantes. Son commerce de transit avec la France est très-considérable.

On doit citer dans ses environs le palais de *Stupinis,* rendez-vous de chasse du roi, et regardé comme l'un des plus splendides qu'il y ait en Europe. Sur le sommet de la montagne de la *Superga,* on aperçoit la magnifique église de ce nom, que Victor-Amédée Ier fit élever en 1706 en commémoration de la bataille de Turin. Les caveaux de ce temple servent de sépulture aux rois. A 7 kilomètres nord-ouest de Turin, près de la Stura, on trouve encore *Veneria-Reale,* ville de 3,000 habitants, avec un haras, une école d'équitation et une maison royale de plaisance.

Les villes de la province de Turin étaient autrefois presque toutes fortifiées. Aujourd'hui elles sont remarquables par leur population, qui est partout très-serrée, leur activité agricole et leur industrie manufacturière.

Chivasso (7,000 hab.), située près du Pô, non loin du confluent de l'Orco, était autrefois l'une des places les plus fortes du Piémont. On y remarque aujourd'hui un haras royal.— *Rivoli* (5,200 hab.) est située près de la rive droite de la Doria Riparia; on y trouve quelques fabriques de drap et un château royal, où fut enfermé Victor-Amédée après son abdication. Les environs renferment de nombreuses villas. — *Moncalieri* (7,300 hab.) n'a de remarquables que son château et sa belle situation sur le Pô. — *Carignano* (8,000 hab.) possède des raffineries de sucre et des filatures pour la soie récoltée aux environs; ses confitures sont renommées. Non loin de là est *Cerisola,* célèbre par une victoire des Français sur les Espagnols en 1544. Carignano a donné son nom à la branche de la maison de Savoie aujourd'hui régnante. — *Carmagnola,* peuplée de 12,000 habitants, fait un commerce important en soie, chanvre, toiles, grains et bestiaux. Il ne reste aujourd'hui de ses anciennes fortifications qu'une tour, qui sert de clocher à l'église de San-Filippo. Le célèbre Pierre Bussone, plus connu sous le nom de *Carmagnola,* y naquit en 1390.— *Chieri,* autrefois fortifiée, et qui a subi plusieurs siéges, n'est plus importante que par sa population, qui est de 12,000 âmes.

La province de Pignerol occupe la vallée du Clusone : elle ne renferme que deux villes remarquables, et qui ont une grande célébrité militaire.

Pignerol (Pinerolo), située près du Clusone, sur le flanc d'un coteau que domine un vieux château, est une ville qui a joué un rôle de premier ordre dans l'histoire du Piémont et dans celle de la France. Elle était jadis très-bien fortifiée et considérée comme la clef principale des Alpes. De François Ier à Louis XIV, elle appartint presque continuellement à la France, qui, au moyen de cette ville, de la possession de Casal et de l'alliance du duc de Mantoue, était maîtresse du bassin du Pô, donc de toute

l'Italie. Louis XIV fut obligé de la céder au duc de Savoie en 1696, et alors l'influence française sur la Péninsule disparut. C'est dans son château que furent enfermés Fouquet, Lauzun et le personnage romanesque qu'on a appelé le Masque de Fer. Pignerol a été démantelée en 1796, et ses fortifications n'ont pas été rétablies : c'est Fénestrelles qui la remplace. Aujourd'hui c'est un chef-lieu de province, le siége d'un évêché, et elle renferme 15,000 habitants, qui fabriquent des lainages, des soieries, des papiers, et font un commerce assez actif de grains, de vins et de bois. Dans les vallées voisines de Pignerol se trouvent les communes vaudoises de *Luzerna, Perosa, Saint-Martin, Clusone,* comprenant 22,000 habitants, la plupart agriculteurs et bergers.

Fénestrelles, située sur le Clusone, au débouché du col du mont Genèvre, n'a que 1,200 habitants; mais c'est une place très-forte et très-importante à cause de sa position. Sur la rive droite du Clusone, un fort nouvellement construit ferme la vallée de Pragelato, et il est dominé sur la rive gauche par les forts *Saint-Charles, Tredenti* et de *Valli,* bâtis sur la crête d'une montagne très-escarpée que termine le camp de Catinat. Ce camp est lui-même une position remarquable, sur laquelle s'élève le fort *Saint-Elme,* lequel domine tous les autres ouvrages.

Dans la province de Suse, on trouve des villes non moins célèbres qui occupent la vallée de la Doria.

Suse (3,000 hab.), chef-lieu de la province et siége d'un évêché, est située au pied du mont Cenis, au confluent de la Cenise et de la Doria Riparia, au débouché des routes du mont Cenis et du mont Genèvre. Elle commande l'entrée du défilé fameux sous le nom de *Pas de Suse,* qui fut forcé par Louis XIII en 1629, et qui était autrefois défendu par la forteresse de la *Brunette.* Cette forteresse, dont la construction avait coûté 15 millions, fut cependant prise par les Français en 1690, 1704, 1796. Elle fut alors démantelée, et telle était son étendue que sa démolition causa une dépense de plus de 600,000 francs. Elle n'a pas été rétablie, et ce sont les fortifications de l'Esseillon et d'Exilles, au delà et en deçà du mont Cenis, qui remplacent celles de Suse. Cette ville n'est plus remarquable que par sa position, qui en fait un débouché commercial très-important. Elle renferme un collége royal et quelques antiquités romaines.

Exilles, située sur la Doria Riparia, dans la vallée d'Oulx, ne renferme que 1,000 habitants; mais c'est une forteresse importante, qui couvre la route du mont Genèvre. Elle possède un arsenal.

Avigliana, sur la Doria Riparia, est une ville de 3,000 habitants, remarquable par son église, ses filatures de soie et ses fabriques de drap commun. Près de là se trouve, sur le mont Picchiriano, le bourg de *Saint-Ambroise,* célèbre par son couvent, dont les caveaux transforment, dit-on, les cadavres en momies naturelles.

§ X. Intendance d'Ivrée. — Cette intendance occupe la vallée de la Doria Baltea, et renferme deux provinces, Ivrée et Aoste. *Ivrée* (8,500 hab.), chef-lieu de province et siége d'évêché, est une ville fort laide, située sur la rive gauche de la Doria Baltea, qui y est traversée par un pont romain. Elle a de mauvaises fortifications, un vieux château transformé en prison, un collége royal, des fabriques de soie et de coton. On y fait un assez grand commerce de fromages, de bétail et de minerai de fer, qu'on exploite à Cogne et aux environs. C'est une ville d'origine romaine, et qui a été prise

dans toutes les guerres des Français en Italie. Elle est importante à cause de sa position sur la route du Grand-Saint-Bernard à Turin.

Aoste (7,000 hab.), chef-lieu de province et siége d'évêché, est située sur la rive droite de la Baltea, au débouché des routes du Grand et du Petit-Saint-Bernard. On y remarque la cathédrale, qui est d'architecture gothique. Sa situation au centre de plusieurs vallées est favorable à son commerce, qui consiste surtout en vins estimés, fromages, chanvres et cuirs. C'est l'ancienne *Augusta Prætoria,* ainsi nommée d'une colonie envoyée par Auguste : aussi l'on y trouve des débris d'un arc de triomphe, d'un amphithéâtre, de temples, etc. C'est aussi la patrie de saint Anselme, archevêque de Cantorbéry.

Bard, sur la rive gauche de la Baltea, est un petit bourg, défendu par un fort bâti au sommet d'un rocher escarpé et qui commande la route. Ce fort a eu une grande illustration dans la campagne de 1800, puisqu'il faillit arrêter la marche de Bonaparte descendant du Grand-Saint-Bernard.

§ XI. Intendance de Verceil. — Cette intendance se divise en trois provinces : *Verceil, Biella, Casal,* qui n'ont de remarquable que leurs chefs-lieux. *Vercelli* ou *Verceil,* chef-lieu d'intendance et siége d'un archevêché, est une importante ville de 18,000 habitants, agréablement située sur la rive droite de la Sesia, près du confluent du Cervo ; elle est bien bâtie, entourée de boulevards et renferme une magnifique cathédrale fondée dans le seizième siècle, et qui conserve, avec les reliques de saint Eusèbe, un Évangile copié, dit-on, de la main de cet évêque. On y remarque encore l'église Saint-André, qui date du treizième siècle, celles de Saint-Christophe et de Sainte-Marie, où l'on voit de belles peintures, etc. Verceil possède en outre un collége royal, une école de médecine, un hôpital, un musée, un jardin botanique, etc. Elle a des filatures et tisseries de soie, et fait le commerce de soies, grains, vins et riz. Cette ville passe pour avoir été fondée par le Gaulois Bellovèse, six siècles avant notre ère. C'est dans ses environs que Marius défit les Cimbres. Elle est fortifiée et a été prise souvent par les Français. — On trouve dans la province de Verceil, près de la rive gauche du Pô, *Crescentino* et *Trino,* villes de 4 à 5,000 habitants, autrefois fortifiées, et qui font un commerce assez actif de grains et de riz. On y trouve encore *Santhia,* sur le canal d'Ivrée à Verceil, et qui a joué un grand rôle dans les guerres d'Italie.

Biella, sur le Cervo, chef-lieu de province et siége d'un évêché, est une ville de 8,000 habitants. On y remarque le palais du prince de Cisterna. Elle a des fabriques de lainages, et fait commerce de soies, d'huiles et de châtaignes. A deux heures de marche, au nord, au sommet du Mucrone, se trouve l'église de *Santa-Madonna-d'Oropa,* lieu célèbre de pèlerinage.

Casal, ancienne capitale du Montferrat, aujourd'hui siége d'un évêché et d'une cour d'appel, occupe une position remarquable sur la rive droite du Pô, à la rencontre des routes de Milan et de Plaisance sur Turin, ce qui lui donne une grande importance militaire. Elle a 20,000 habitants, un collége royal et plusieurs beaux édifices, entre autres la cathédrale de *San-Evasio,* d'architecture lombarde, et le palais *della Valle,* où l'on voit des fresques de Jules Romain. C'était dans le seizième et le dix-septième siècle une des places les plus fortes de l'Europe, et celle qui don-

nait, avec Pignerol et Mantoue, la possession de l'Italie. Le plus célèbre siége qu'elle ait subi est celui de 1630. En 1640 le comte d'Harcourt battit les Espagnols sous ses murs. Elle resta dans la possession de la France jusqu'à la paix de Ryswyck. En 1696 ses fortifications furent démolies, et quand Napoléon fut maître de l'Italie, il remplaça la place de Casal par celle d'Alexandrie, qui est mieux située pour servir de refuge aux armées repoussées de la rive gauche du Pô. Cependant depuis 1854 le gouvernement piémontais travaille à restaurer cette place.

§ XII. Intendance de Novare. — Cette intendance occupe la partie la plus orientale des États sardes, et renferme les provinces de *Novare*, de *Lomellina*, de *Pallanza*, d'*Ossola* et de *Val-Sesia*. Le chef-lieu est *Novare*, vieille ville située sur une hauteur entre la Mora et l'Agogna, et qui renferme 20,000 habitants. C'est le siége d'un évêché, et l'on y trouve un collége royal, une école secondaire de droit, une bibliothèque et de belles églises : la principale est la cathédrale, qui date, dit-on, du cinquième siècle, et a un portique qui forme comme un musée lapidaire. Sur la place du théâtre est une statue de Charles-Emmanuel III. Novare a une enceinte bastionnée et une grande citadelle. C'est une ville assez animée et industrieuse : on y fabrique des soieries, des toiles, des cuirs, etc. Ses environs ont été rendus fameux par plusieurs batailles : les Français, en 1513, y furent défaits par les Suisses, et en 1849 les Piémontais y ont été battus par les Autrichiens.

Les villes de la province de Novare sont peu remarquables. On peut citer : *Oleggio*, célèbre par ses bains; *Borgo-Manero*, qui a 6,000 habitants; *Orta*, qui donne son nom au joli lac sur lequel elle est située; *Arona* (5,000 hab.), sur le lac Majeur, ville ancienne et fortifiée, avec un petit port qui fait un commerce de transit assez actif. C'est la patrie de saint Charles Borromée, dont la statue colossale, haute de 22 mètres, sur un piédestal de 15, couronne une éminence qui domine le lac.

Dans la *Lomellina*, on trouve : *Mortara*, chef-lieu de la province, qui a des fabriques de toiles, 4,000 habitants, et dans ses environs d'importantes rizières; *Cambio*, *Candia*, *Gravellona*, bourgs bien peuplés; enfin *Vigevano*. Cette ville, de 16,000 habitants, siége d'un évêché, est très-ancienne et entourée de murs avec un vieux château. On y trouve un collége et des fabriques de soieries, de bonneterie, de chapeaux, de savon, etc.

Dans la province de *Pallanza*, on ne peut remarquer que la petite ville de *Pallanza*, qui a 1,300 habitants, avec un port sur le lac Majeur, et celle de *Vogogna*, voisine du val Anzasca, qu'enrichit encore l'exploitation de mines d'or déjà connues du temps des Romains.

L'*Ossola* a pour chef-lieu *Domo-d'Ossola*, située au débouché de la route du Simplon, sur la rive droite de la Toccia, ce qui lui donne une grande importance. C'est une petite ville de 1,500 habitants, d'un aspect riant, et qui a une manufacture de cristaux.

Le *Val-Sesia* a pour chef-lieu *Varalle*, ville de 3,500 habitants, située au confluent de la Sesia avec la Mastellone. On y trouve des usines à fer et à cuivre.

§ XIII. Intendance d'Alexandrie. — Cette intendance, située sur la rive droite du Pô, se divise en cinq provinces, *Alexandrie*, *Asti*, *Voghera*, *Tortone* et *Bobbio*. Le chef-lieu est *Alexandrie*, siége d'un évêché, qui renferme 45,000 habitants, un collége

royal, une bibliothèque publique, plusieurs sociétés littéraires, etc. Elle est située dans une plaine fertile et en partie marécageuse, sur les deux rives souvent inondées du Tanaro, au point de rencontre de toutes les routes qui viennent des Alpes et des Apennins. Elle est grande, mais laide et triste; ses rues sont pourtant droites et assez larges, mais elles ne sont pas animées; on y trouve peu de monuments, si ce n'est le palais *Ghilino,* bâti par Alfieri, l'hôtel de ville, le théâtre, l'hôpital et les casernes. Ses remparts et sa grande place sont ses seules promenades. Il s'y fait un commerce assez important, et l'on y fabrique des toiles, des soieries, des draps, des bougies, etc. C'est surtout une position militaire de premier ordre; elle commande tout le sud-ouest de l'Italie continentale, tient la clef du Pô et des principaux passages du fleuve, ne peut être évitée sur la rive droite, et sert éminemment de refuge aux armées chassées de la rive gauche. Napoléon avait dépensé 25 millions à la fortifier. « Je considère cette place comme toute l'Italie, disait-il; le reste est affaire de guerre, cette place est affaire de politique. » Mais ces fortifications furent démolies en 1814 par les Autrichiens, et il ne reste que la citadelle, située sur la rive gauche du Pô, et qui communique à la ville par un pont couvert de 200 mètres : c'est un hexagone elliptique à fronts bastionnés, défendu en avant par plusieurs ouvrages détachés et qui peut renfermer 6,000 hommes avec un arsenal, des magasins, etc. On travaille à rétablir les autres fortifications de la ville.

Alexandrie fut fondée au douzième siècle par les Milanais pour défendre le passage du Tanaro et du Pô contre Frédéric Barberousse; on l'appelait alors *Césarée,* avec le surnom *della paglia,* à cause du limon et de la paille dont elle était bâtie. Elle prit le nom d'Alexandrie du pape Alexandre III, qui l'érigea en évêché. Elle a été assiégée et prise plusieurs fois par les ducs de Milan, les Impériaux, les Français, etc. En 1800, après la bataille de Marengo, on y signa un armistice, qui livrait l'Italie continentale aux Français.

A 4 kilomètres de la ville, sur la route de Plaisance, dans une grande plaine qu'arrose le ruisseau de Fontanone, est le village de *Marengo* (2,000 hab.), célèbre par la bataille du 14 juin 1800.

On trouve dans la province d'Alexandrie : *Bosco,* bourg de 1,200 habitants, patrie de Pie V, avec un couvent de dominicains fondé par ce pontife. — *Bassignano,* ville de 4,000 habitants, est située sur la rive droite du Pô, dans une position remarquable pour le passage du fleuve; aussi était-elle autrefois fortifiée, et il s'y est livré plusieurs batailles : la plus célèbre est celle de 1745, où les Français défirent les Piémontais. — *Valenza,* près de la rive droite du Pô, est une ville assez commerçante de 7,500 habitants, et qui est célèbre comme lieu de passage du fleuve. Elle était autrefois fortifiée.

La province d'*Asti* n'a d'autre ville remarquable que son chef-lieu, l'ancienne *Asta Pompeïa,* siége d'un évêché, qui renferme 22,000 habitants. C'est une grande et vieille cité, située sur le Tanaro, et qui était célèbre au moyen âge par ses murailles flanquées de cent tours, lesquelles aujourd'hui tombent en ruines. On y trouve une école secondaire de droit, un collége royal, et l'on y remarque sa belle cathédrale et la maison où naquit Alfieri. Ses habitants fabriquent des étoffes de soie et font un grand commerce de vins, les environs étant remplis de vignobles renommés.

Dans la province de *Voghera,* le chef-lieu est une ville de 12,000 habitants, située sur la Staffora. Elle possède une belle église, un collége, des fabriques de soie. Son commerce consiste en grains, vins et soieries. Les autres localités qu'on peut citer sont: la *Stradella,* bourg de 3,000 habitants et position militaire que nous avons déjà remarquée; *Casteggio,* bourg de 2,000 habitants, situé sur le Coppo, et célèbre par le combat du 9 juin 1800.

Les provinces de *Tortone* et de *Bobbio* n'ont de remarquable que leurs chefs-lieux. *Tortone,* située sur la Scrivia, est le siége d'un évêché, et renferme 12,000 habitants; on y trouve un collége et des fabriques de soieries. Elle était autrefois bien fortifiée, et gardait la route de Plaisance à Alexandrie. *Bobbio,* sur la Trebbia, a 4,000 habitants, un évêché, une bibliothèque, etc.

§ XIV. Intendance de Coni. — Cette intendance, comprise principalement dans le bassin du Tanaro, se subdivise en quatre provinces: *Coni, Mondovi, Alba, Saluces.* Le chef-lieu, *Coni* (20,000 hab.), siége d'un évêché, est situé au confluent de la Stura et du Gesso, dans une position remarquable, au principal débouché des Alpes maritimes. On y trouve un arsenal militaire, une école secondaire de droit, un collége, des fabriques de soie, et l'on y fait un commerce de transit considérable. C'est une ville forte, qui a été assiégée et prise plusieurs fois par les Français, principalement en 1744. Ses fortifications, détruites pendant la domination française, ont été rétablies.

La province de Coni renferme les villes suivantes: *Fossano* (20,000 hab.), située sur la Stura, siége d'un évêché, et place de guerre. On y trouve un arsenal de construction, des filatures de soie, des tanneries, des eaux minérales. Les Français la prirent plusieurs fois et furent battus sous ses murs en 1799. — *Limone,* située sur la Vennegnana, au pied du col de Tende, à 682 mètres d'altitude, est importante par le passage des Alpes; ses habitants, au nombre de 3,000, ont pour principale industrie le transit, qui se fait à dos de mulets. — *Vinadio* et *Demonte* sont deux petites villes fortes, situées sur la Stura, et qui gardent l'entrée de cette vallée par le col de l'Argentière: la première a été fortifiée récemment, la deuxième n'a qu'une faible citadelle.

Dans la province d'*Alba,* le chef-lieu, surnommé *Pompeïa* à cause du père de Pompée, qui bâtit ou restaura cette ville, est situé sur le Tanaro. C'est le siége d'un évêché; elle renferme 8,000 habitants, et fait un commerce considérable de bestiaux. C'est aussi l'industrie d'une autre ville de cette province, *Bra,* sur la Stura, peuplée de 8,000 habitants.

La province de *Saluces* formait autrefois un marquisat dépendant du Dauphiné et qui était important à cause de sa position dans les Alpes. François Ier s'en empara et le réunit à la couronne de France; Henri IV le donna au duc de Savoie en échange de la Bresse, du Bugey, etc. Le chef-lieu, situé au pied d'une colline, entre Pô et Vraita, se divise en deux parties, la haute ville, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur les Alpes et la plaine du Piémont, la basse ville, qui possède des fabriques de soieries, de cuirs, de chapeaux, et fait commerce de vins, grains et bétail. Elle renferme 15,000 habitants; c'est le siége d'un évêché. On y trouve une grande maison centrale de détention pour tout le royaume.

On remarque encore dans cette province : *Racconigi,* ville de 14,000 âmes, située non loin de la Maira, dans une plaine très-fertile. Elle renferme le collége militaire pour les enfants de troupe, des filatures de soie, et un beau château royal où la cour réside pendant l'été. — *Savigliano,* située près de la Maira, est une ville mal fortifiée, qui renferme 19,000 habitants. Elle a des rues larges et bien bâties. On y remarque un bel arc de triomphe, les églises et les casernes. Son industrie consiste en draps, toiles, soieries, et l'on y fait commerce de bestiaux. Sous ses murs les Français furent battus en 1799.

Mondovi, chef-lieu de la province de même nom, est située près de l'Elero, sur une colline, à 585 mètres d'altitude, dans une position très-pittoresque. C'est une ville forte, siége d'un évêché, et qui renferme 20,000 habitants. On y trouve une école secondaire de médecine, un collége, des filatures de soies, des fabriques de lainages, des tanneries et des forges. Son commerce est très-actif. Elle est célèbre par la victoire des Français en 1796.

Dans cette même province on remarque : *Cherasco* (12,000 hab.), au confluent de la Stura et du Tanaro, ville importante par sa position et jadis très-forte. Elle est régulièrement bâtie, renferme quelques beaux édifices, et fait un commerce assez actif en vins et soieries. Elle est célèbre par l'armistice de 1796. A cette époque, ses fortifications furent démolies. — *Ceva,* très-ancienne ville fondée par les Romains, est située sur le Tanaro, et renferme 4,000 habitants. Elle était autrefois très-forte; mais elle n'a plus que quelques ouvrages avancés, les Français ayant démoli la citadelle. — *Garessio,* sur le Tanaro, a 5,000 habitants, et dans ses environs de belles carrières de marbre. — *Ormea,* sur le Tanaro, a aussi 5,000 habitants, et des fabriques de toiles et de draps : c'est le débouché du col de Nava, et elle est médiocrement fortifiée.

§ XV. Intendance de Nice. — Cette intendance occupe la partie occidentale de la Rivière de Gênes, et se subdivise en trois provinces : *Nice, Oneglia, San-Remo.* — *Nice* (Nizza), chef-lieu de l'intendance, siége d'un évêché et d'une cour d'appel, est assise sur la Méditerranée à l'embouchure du torrent de Paglione, dans une contrée délicieuse, abritée contre les vents du nord et de l'est par les dernières ramifications des Alpes maritimes. Sa situation est une des plus heureuses qui soient en Europe, son climat un des plus doux, son sol un des plus fertiles : le citronnier et l'oranger y abondent; son ciel semble exempt de toutes les vicissitudes des saisons; l'hiver y est sans frimas, et l'été sans orages. Aussi de tous les coins de l'Europe, les malades y viennent prendre séjour. Sa population est de 35,000 habitants. On y trouve une école secondaire de droit et de médecine, un collége de jésuites, une manufacture de tabacs, etc. C'est une ville plus française qu'italienne par l'aspect général, les mœurs, la langue et les plaisirs. Elle est bien bâtie, surtout la nouvelle ville, dont les maisons à toits plats supportent de larges terrasses. On y remarque peu de monuments : la cathédrale, l'hôtel du gouverneur, la bibliothèque, l'arc de triomphe élevé en l'honneur de Victor-Amédée III, le jardin des plantes, etc. Il faut indiquer encore le faubourg de la Croix de Marbre, habité surtout par les Anglais. L'industrie de Nice consiste en soieries, parfumeries, papiers, fruits confits, pêche de thons et d'anchois. Son port, qui était autrefois beaucoup plus actif, exporte de l'huile, des oranges, des soies, et importe des grains de la mer Noire, des denrées

coloniales, etc. Ses transactions s'élèvent de 25 à 30 millions, et le mouvement général de sa navigation est de 3,500 navires et de 150,000 tonneaux. La France y entre pour les deux tiers. Une partie de ce commerce s'effectue par la fameuse route de la *Corniche*, qui longe le littoral jusqu'à Gênes, en suivant la crête des rochers qui dominent la mer. Nice était autrefois très-forte, et est encore entourée d'une vieille muraille que dominent les ruines d'une citadelle; elle a été prise par les Français en 1542, 1691, 1706, 1744, 1792. C'est la patrie de Vanloo, Cassini et Masséna.

On ne trouve dans la province de Nice que peu de villes remarquables. *Villafranca* ou *Villefranche* (3,000 hab.), ville forte et port militaire, est située sur le golfe de Gênes, et a une rade magnifique où stationne une partie de la flotte sarde. On y trouve une forte citadelle, un arsenal et des chantiers de construction, une école de navigation, etc. Son port fait commerce d'huiles, d'olives, d'oranges, de soies, de poissons, de vins et de grains. — *Sospello* (3,200 hab.) est située près de la Roya, dans une vallée fertile et fortement encaissée. On y trouve un collége et des fabriques de soie. — *Tende* est un bourg important par sa situation au pied de la route de Nice à Coni.

Dans la province d'*Oneglia*, le chef-lieu, situé sur le golfe de Gênes, est une jolie ville fortifiée de 4,500 habitants, avec un petit port de commerce, qui exporte pour 300,000 francs d'huiles et de savons. Son territoire produit la meilleure huile d'olives de tout le littoral de Gênes. C'est la patrie d'André Doria. La ville la plus importante est *Port-Maurice* (6,500 hab.), qui a acquis dans ces derniers temps une grande prospérité. Son port, qui est sûr et profond, exporte des huiles, des pâtes, des pierres lithographiques qu'on extrait des environs. Le chiffre de ses transactions s'élève à 30 millions, et le mouvement de sa navigation à 3,500 navires.

La province de *San-Remo* a pour chef-lieu une ville de 10,000 habitants, située à l'embouchure de la Taggia, et qui a un port militaire et médiocrement fortifié. Ses marins sont réputés les meilleurs de tout le littoral de Gênes. Elle fait un commerce assez actif avec la France. Ses environs sont très-fertiles, surtout en vignes et en oliviers. La seule ville remarquable de la province est *Vintimiglia*, à l'embouchure de la Roya, dans une jolie situation. C'est le siége d'un évêché. Elle renferme 6,000 habitants, un arsenal, un collége, et se trouve défendue par une forteresse. Son petit port est peu actif.

§ XVI. Principauté de Monaco. — A 14 kilomètres à l'est de Nice se trouve la petite ville de *Monaco*, chef-lieu de la petite principauté de ce nom, qui existe depuis le dixième siècle et appartient à la maison de Grimaldi. Son territoire, qui a 18 kilomètres de côtes sur le golfe de Gênes, occupe une superficie de 30 kil. carrés. C'est un pays montagneux, qui jouit d'un climat délicieux, et dont la population, qui s'élève à 6,800 habitants, vit du produit de ses oliviers, de ses vergers et de ses vignes. La principauté de Monaco a été sous la protection de la France depuis 1641 jusqu'en 1793, époque à laquelle elle devint partie intégrante de la république. Les traités de 1815 ont reconnu son indépendance en la mettant sous le protectorat militaire de la Sardaigne, qui y entretient une petite garnison. Le prince confie l'administration du pays à un gouverneur assisté d'un conseil d'État, et reçoit environ 250,000 francs

sur les 350,000 qui forment les revenus de son petit État. La principauté est divisée en trois communes, *Monaco, Menton* et *Roquebrune*. Depuis quelques années, le roi de Sardaigne a pris possession de ces deux dernières.

Monaco, capitale de la principauté (12,000 hab.), est bâtie sur un rocher qui s'avance dans la mer. Elle est le siége d'un vicaire général de l'évêché de Nice et du tribunal supérieur de la principauté. Son seul édifice remarquable est un beau palais autrefois fortifié. Le port a des relations assez actives avec la France. — *Menton,* à 9 kilomètres de Monaco, dans une délicieuse situation, a des chantiers de construction et un petit port, qui commerce avec Gênes et Cette.— *Roquebrune* n'est qu'un village.

§ XVII. Intendance de Savone. — Cette intendance forme trois provinces : *Savone, Albenga, Acqui.* — Le chef-lieu est *Savone,* ville de 13,000 habitants, siége d'un évêché avec un arsenal, une école de navigation et un port qui peut recevoir des bâtiments de guerre. Elle est défendue par une enceinte, une citadelle et deux forts. On remarque sa belle cathédrale et l'église des dominicains. Son port exporte beaucoup de fruits, dont il se fait une grande culture dans les environs. C'est la patrie des papes Sixte IV et Jules II.

La province renferme de petites villes intéressantes, surtout par leurs souvenirs historiques : *Millesimo,* sur la Bormida, célèbre par la victoire des Français en 1796; *Cairo* (4,500 hab.), célèbre par la victoire des Français en 1794; *Montenotte,* sur la Bormida, célèbre par la victoire des Français en 1796; *Noli,* avec un petit port et 2,000 habitants; *Vado,* dont la rade peut abriter des bâtiments de haut bord; *Albissola,* au milieu de riches cultures de vignes et d'arbres fruitiers.

Dans la province d'*Acqui,* le chef-lieu, situé sur la Bormida, est le siége d'un évêché, avec un collége et 7,000 habitants. On y fait une fabrication active de soieries, et l'on y trouve des sources thermales très-fréquentées et que les Romains connaissaient sous le nom d'*Aquæ statiellæ*. Les environs sont fertiles en soies et en vins.— *Dego* (2,600 hab.), sur la Bormida, est célèbre par la victoire des Français en 1796.

La province d'Albenga a pour chef-lieu *Albenga,* siége d'un évêché, avec 4,000 habitants. C'est une vieille et laide ville, située à l'embouchure de la Centa, au fond d'un golfe formant un petit port, et qui renferme quelques antiquités romaines. On récolte de l'huile et du chanvre dans ses environs. — *Alassio* a 6,000 habitants et un petit port, qui fait un commerce assez actif. — *Loano* est célèbre par la défaite des Autrichiens en 1795 : c'est un petit port de 2,700 habitants.

§ XVIII. Intendance de Gênes.— Cette intendance, qui occupe la *rivière du Levant,* a une importance de premier ordre, et se subdivise en quatre provinces : *Gênes, Chiavari, Novi, Levante.*

Gênes (Genoa), l'une des villes les plus célèbres de l'Europe, autrefois capitale d'une puissante république maritime, aujourd'hui la deuxième ville des États sardes, son principal port militaire et de commerce, siége du conseil d'amirauté, d'un archevêché, d'une cour d'appel, etc., est située au fond du golfe qui porte son nom. Elle renferme 120,000 habitants, et s'élève en forme de demi-cercle et dans une étendue de 4 kilomètres sur les gradins arides des premières sommités de l'Apennin, entre les deux petites vallées de la Polcevera et du Bisagno. Peu de villes d'Europe ont un aspect aussi misérable que certaines parties de Gênes, telles que les *bas*

portiques, ignobles échoppes qui règnent sous une partie des maisons du port, ou que la *Sibérie,* long et obscur passage qui se trouve derrière les magasins du port de France. La plupart des rues sont tortueuses, étroites, sombres, mal bâties et mal pavées; mais quelques-unes forment une admirable exception, telles que la *strada Nuova,* formée d'une réunion de palais magnifiques, les rues *Balbi, Nuovissima, Carlo-Felice,* etc. Rien ne produit un plus singulier effet, surtout vues de loin, que les terrasses couvertes de jardins remplaçant la toiture des palais et des maisons. Elles sont construites de manière à pouvoir supporter une épaisse couche de terre, d'où s'élancent dans les airs des orangers de 8 mètres de hauteur. A l'exception de plusieurs riches habitations, telles que les palais *Philippe Durazzo, Carrega, Maximilien Spinola, André Doria, Balbi, Brignole, Lercari-Imperiale* et plusieurs autres, on ne peut citer comme monuments que l'ancien palais ducal, le palais royal et quelques édifices religieux. Le premier de ces palais est réellement monumental; le second est remarquable par la richesse de ses ornements; le troisième se distingue par l'heureuse proportion des portiques de la cour et l'originalité de ses voûtes en arcs de cloître; celui d'André Doria porte sous l'entablement des croisées une longue inscription qui rappelle que cet intrépide marin fut amiral du pape, de Charles-Quint, de François Ier et de Gênes; le palais Balbi se distingue par ses portiques et ses jardins; le palais Brignole, par sa belle galerie de tableaux; le palais Lercari-Imperiale passe pour l'une des plus élégantes constructions de Galéas Alessi. Le palais ducal, ancienne résidence des doges, est le plus vaste de Gênes. Le palais royal est le magnifique palais *Marcel Durazzo;* c'est le seul dans lequel les voitures peuvent entrer. Les églises sont nombreuses, mais trop chargées d'ornements et encombrées de richesses qui leur enlèvent la majesté du caractère religieux. L'église de Saint-Laurent est néanmoins l'une des plus belles de l'Italie : l'extérieur est revêtu de marbre blanc et noir en assises alternatives. Dans la sacristie, l'on voit le fameux *Sacro Catino,* large cuvette hexagone taillée, dit-on, dans une énorme émeraude et regardée comme un don de Salomon à la reine de Saba; c'est un trophée de la conquête de Césarée par les Génois en 1101. L'église de l'*Annonziada* fait regretter que sa façade ne soit pas terminée : dans son intérieur l'œil est fatigué de la profusion des dorures. Celle de *San-Cyro,* l'ancienne cathédrale, est ornée de fresques et de marbres de différentes couleurs. L'*Assomption de Carignan* est, en petit, Saint-Pierre de Rome; enfin l'église de *Sainte-Marie de la Consolation* renferme quelques peintures et sculptures estimées.

Parmi les nombreux établissements de bienfaisance, l'hôpital des pauvres se fait remarquer par sa magnifique façade; 2,000 individus y trouvent asile. L'hôpital de *Pammatone,* pour 700 malades, est une admirable fondation de la charité chrétienne et un des plus beaux monuments qui soient en Italie. « Jamais, dit Valery, la douleur physique n'eut un plus magnifique séjour. » L'hôpital militaire, dans le faubourg Saint-Théodore, peut recevoir jusqu'à 1,000 malades. Le conservatoire des *Fieschine* et celui des *Brignole* sont à la fois des couvents et des maisons de travail. L'institut des sourds-muets est un des plus remarquables que l'on connaisse. On cite encore l'hôpital des Incurables, l'hôpital de la Marine, et, en dehors de la ville, le *Manicome* ou hospice des aliénés; il est circulaire; les bâtiments sont disposés en éventail avec des jardins dans les intervalles.

Les théâtres sont au nombre de six. Nous ne nommerons que celui de *Carlo-Felice*, qui contient 2,000 spectateurs, et le théâtre *Falcone* ou *de la Cour*, bâti par la famille Durazzo, dans le palais qui est aujourd'hui le palais royal. Parmi les établissements publics, l'on remarque encore le palais de l'Université, dont les portiques, les colonnes et les escaliers sont en marbre blanc; le nombre des élèves ne s'élève qu'à 400. La bibliothèque renferme 45,000 volumes. La ville possède quatre autres bibliothèques, au nombre desquelles celle dite *Berio*, présent d'un particulier, compte 15,000 volumes et 1,500 manuscrits. Les autres établissements d'instruction sont l'école de marine, celle de navigation et l'académie ou musée des beaux-arts, fondée par la famille Doria. La *Loggia de banchi*, ou la Bourse, est un édifice remarquable surtout par la hardiesse de la voûte formée de simples mâts de navires. Dans le bâtiment de la douane, on admire les belles proportions de la grande salle de Saint-Georges. L'enceinte desséchée qui sert de bagne à 700 galériens est l'ancien arsenal où furent construites les fameuses galères de la république; le nouvel arsenal est situé dans l'ancien couvent du Saint-Esprit.

Gênes n'a qu'un petit nombre de places, encore sont-elles peu remarquables. Les vraies promenades de la ville sont les murailles du port, les quais, les môles, le beau pont de *Carignano*, jeté par-dessus des maisons de six étages à une hauteur de 35 mètres, et qui réunit deux quartiers de la ville. Le port, en forme de demi-cercle, est vaste et abrité par le vieux môle à l'est, le nouveau môle à l'ouest. Près de ce dernier, à l'extrémité du cap San-Benigno, s'élève un phare de 76 mètres, dont la lanterne est à 118 mètres au-dessus de la mer. A l'est se trouve le port franc, réunion de huit beaux édifices uniformes, enfermés dans une enceinte de murailles où l'on emmagasine, sans leur imposer aucun droit, toutes les marchandises qui arrivent de l'étranger. C'est un véritable entrepôt; il fait la richesse du commerce génois. Les seuls portefaix qu'on y emploie sont connus sous le nom de *cavarani;* ils se recrutent dans les communes de Piazza et de Zugno, aux environs de Bergame. L'organisation de cette corporation remonte à l'an 1340; depuis 1832, le nombre en est fixé à 200.

Le port de Gênes est un des plus actifs, un des plus heureusement situés de la Méditerranée. Son commerce s'élève annuellement à plus de 400 millions, et comprend tous les produits qui font l'objet des échanges de la monarchie sarde, produits que nous avons énumérés ailleurs. Son mouvement maritime n'est pas moindre de 8,000 navires. Les produits de la douane sont estimés à plus de 18 millions. Enfin le développement du commerce génois est devenu tel, que les établissements militaires de cette ville, son arsenal, ses chantiers de construction, son école de marine, sont devenus un obstacle et un embarras : les navires marchands sont en effet si nombreux, qu'ils doivent mouiller en rade pendant que les navires de guerre occupent une place considérable à leur détriment. Aussi a-t-il été récemment décidé que la marine militaire de la Sardaigne serait transportée à la Spezia, pour que le port de Gênes, donné tout entier au commerce, puisse reprendre la prospérité prodigieuse qu'il avait au moyen âge.

L'industrie de Gênes a pris, comme son commerce, un si grand développement, que cette ville est devenue la première cité manufacturière des É ats sardes. On y trouve, en effet, des manufactures de soieries, velours, papiers et tabacs; l'orfévrerie

y est portée à un haut degré de perfection; la fabrication des produits chimiques, des essences et parfumeries, des conserves de fruits, des peaux, des fleurs artificielles, des pâtes, des chapeaux, de la bonneterie, etc., s'y fait sur une grande échelle, sans parler des nombreux ouvrages de corail, de marbre et d'albâtre qu'on y confectionne. On est frappé à Gênes de l'extérieur d'aisance et de propreté du peuple, de l'obligeance et de la politesse de la classe supérieure, des manières simples de la noblesse. Les femmes mettent beaucoup de recherche et d'élégance dans leur toilette; elles portent avec une grâce particulière, quand elles vont à pied, un ample voile blanc, appelé *mezzaro,* dont elles couvrent plutôt qu'elles ne cachent une partie de leur visage, les épaules et les bras, et qui descend jusqu'aux pieds. L'amour des arts, la culture de l'esprit, une grande liberté dans les idées, distinguent les Génois.

Gênes est une des places les plus fortes de l'Italie. Située dans un bassin dominé de toutes parts, elle n'a pu être fortifiée qu'en renfermant dans son enceinte les hauteurs qui s'élèvent successivement depuis le rivage jusqu'à la montagne du Diamant (1,000 m.). Cette enceinte, composée de 60 bastions, forme un triangle isocèle, dont le port est la base et le fort de l'Éperon le sommet; enfin la ville est immédiatement couverte par une seconde enceinte intérieure composée de 40 bastions.

Gênes eut peu de célébrité sous les Romains; ravagée par les Barbares et rétablie par Charlemagne, elle eut des comtes pour souverains jusqu'au douzième siècle, où elle se constitua en une république qui subit de perpétuelles révolutions. Les Génois n'en profitèrent pas moins de leur admirable position pour se créer une marine qui disputa longtemps à Venise l'empire de la mer, et pour faire un commerce immense; ils eurent des établissements dans la Grèce, possédèrent le faubourg de Péra à Constantinople, des comptoirs en Asie, des colonies en Crimée; ils acquirent la Corse, la Sardaigne, les Baléares, Malte, Chypre, etc. Cette puissance maritime tomba avec la découverte du cap de Bonne-Espérance. Las de leur tumultueux gouvernement, les Génois se mirent successivement sous la protection des rois de France, des ducs de Milan, des empereurs d'Allemagne. Enfin, en 1528, André Doria établit dans sa patrie un gouvernement aristocratique qui dura jusqu'en 1797. A cette époque, Bonaparte fit changer la constitution génoise, et donna à la république, qu'il appela *ligurienne,* des formes plus populaires. En 1799, l'armée française, chassée de l'Italie, se réfugia dans Gênes et y soutint un mémorable siége. La ville tomba alors au pouvoir de l'Autriche; elle retomba sous la domination de la France après Marengo; enfin, en 1805, elle fut réunie à l'empire français, et forma avec son territoire le département de Gênes. En 1814, elle redevint un moment république indépendante; puis, en 1815, elle fut annexée aux États du roi de Sardaigne, dont la puissance se trouva ainsi doublée. En effet, bien que déchue de sa splendeur, Gênes est encore la ville la plus importante des États sardes, l'une des plus importantes de l'Europe par son admirable situation qui commande l'entrée de l'Italie, par le génie commercial de ses habitants, par sa population de marins, par sa position militaire et la grandeur de ses fortifications.

Nous n'avons à nommer dans la province de Gênes que : *Voltri,* jolie ville de 8,000 habitants, qui renferme de belles églises, des papeteries, des fabriques de

draps et de pâtes ; *Sestri di Ponante*, qui a 6,000 habitants ; *Recco*, qui fait le commerce d'huiles et de fruits, etc.

La province de *Chiavari* a pour chef-lieu une ville industrieuse et bien bâtie sur le golfe de Rapallo, à l'embouchure de la Sturla. Chiavari compte 10,000 habitants, et fait un commerce actif d'huiles, de vins, de soies. On y trouve des tréfileries de soie, des fabriques de toiles et de dentelles. Les autres villes de la province sont : *Porto-Fino*, sur le golfe de Rapallo, qui n'a que 1,200 habitants, mais peut recevoir des bâtiments de guerre ; *Rapallo*, port très-actif de 2,500 habitants, qui s'occupent principalement de la pêche du thon et du corail ; *Sestri di Levante*, qui a 4,000 habitants, et où l'on exploite des carrières de marbre.

Dans la province de Novi, on trouve *Novi*, ville de 12,000 habitants, située dans une belle plaine, où les Français furent battus par les Russes en 1799 ; *Gavi*, située sur le Lemme, au débouché de la route de la Bocchetta ; elle n'a que 1,600 habitants, et a gardé ses vieilles murailles.

La province du *Levant* a pour chef-lieu la *Spezia*, port excellent et très-sûr au fond d'un des plus beaux golfes de la Méditerranée. Il est défendu par plusieurs forts et batteries qu'y fit construire Napoléon à l'époque où il voulut faire de ce golfe un grand port militaire. La ville renferme 8,000 habitants, qui font un commerce assez actif ; elle est bâtie sur un promontoire de marbre. Ses destinées vont être changées, depuis la décision qui y transporte tous les établissements militaires de Gênes, et fait de la Spezia l'arsenal principal de la monarchie sarde. Le golfe est défendu à l'est par le fort *Santa-Maria* et à l'ouest par la petite ville de *Porto-Venere*, qui a 1,000 habitants.

On trouve encore dans la province du Levant *Sarzane*, siége d'un évêché, et peuplée de 8,000 habitants.

Divisions administratives des États sardes.

INTENDANCES GÉNÉRALES.	PROVINCES formant aussi LES SUBDIVISIONS MILITAIRES.	SUPERFICIE en kilomètres carrés.	POPULATION.
I. États de Terre ferme.			
Chambéry	Chambéry	1,641 59	152,468
	Haute-Savoie	974 28	50,872
	Maurienne	2,067 07	64,239
	Tarantaise	1,827 27	45,723
Annecy	Annecy	1,605 73	107,474
	Faucigny	2,035 25	105,474
	Chablais	922 83	57,562
Turin	Turin	2,892 67	411,959
	Pignerol	1,535 21	133,233
	Suse	1,395 70	81,834
Ivrée	Ivrée	1,453 94	168,564
	Aoste	3,194 04	81,232
Verceil	Verceil	1,224 00	121,806
	Biella	971 44	130,691
	Casal	866 12	120,428
Novare	Novare	1,381 00	178,069
	Lomellina	1,242 35	139,649
	Pallanza	809 00	64,030
	Ossola	1,348 00	36,331
	Val-Sesia	755 00	35 879
Alexandrie	Alexandrie	888 73	117,870
	Asti	909 38	136,065
	Voghera	797 35	101,695
	Tortone	665 00	58,853
	Bobbio	636 96	37,833
Coni	Coni	2,597 75	179,636
	Mondovi	1,758 45	148,450
	Alba	1,056 05	118,844
	Saluces	1,609 94	153,942
Nice	Nice	3,054 53	118,377
	Onéglia	451 24	60,072
	San-Remo	685 64	64,541
Savone	Savone	806 29	78,906
	Acqui	1,151 22	101,202
	Albenga	681 78	59,993
Gênes	Gênes	926 95	285,230
	Chiavari	915 66	116,077
	Novi	747 49	65,013
	Levante	672 21	78,859
11 intendances générales	39 provinces	51,215 11	4,368,972
II. Iles de Sardaigne et de Capraja.			
Cagliari	Cagliari	3,381 58	106,388
	Iglesias	2,195 80	42,598
	Isili	2,006 44	48,958
	Oristano	2,523 40	78,189
Nuoro	Nuoro	3,586 88	58,882
	Cuglieri	1.081 31	37,522
	Lanusei	2,270 32	27,530
Sassari	Sassari	1,915 16	65,821
	Alghero	1,131 55	34,108
	Ozieri	1,865 30	24,456
	Tempio	2,138 32	22,660
Iles. . . . . 3 intendances gles.	11 provinces	24,096 06	547,112
Terre ferme. 11 —	39 —	51,215 11	4,368,972
TOTAUX . . . 14 intendances gles.	50 provinces	75,311 17	4,916,084

CHAPITRE TROISIÈME.

MONARCHIE SARDE. — ÉTATS D'OUTRE-MER.

§ Ier. Description physique. — L'*île de Sardaigne* (*Ichnusa* ou *Sardinia* des Latins) est située à l'ouest de la péninsule italique et au sud de l'île de Corse, dont la sépare le détroit de Bonifacio, large de 11 kilomètres. Elle est comprise entre 40° 15′ et 38° 52′ de latitude nord, 5° 48′ et 7° 35′ de longitude est. Sa plus grande longueur est de 268 kilomètres, sa largeur de 144, sa superficie de 23,670 kilomètres carrés. Les îlots adjacents n'occupent que 253 kilomètres carrés. La population de cette partie des États sardes s'élève à 547,000 habitants.

Les côtes de la Sardaigne ont un périmètre de 1,468 kilomètres. Elles sont très-sinueuses, et présentent un grand nombre de golfes et de caps, parmi lesquels nous citerons seulement le cap de *la Testa* ou de *Santa-Reparata*, le plus septentrional, qui forme avec le cap *Falcone*, terminé par l'île de l'*Asinara*, le vaste golfe qui porte ce dernier nom; puis sur la côte occidentale le golfe d'*Oristano*, au sud le golfe de *Palmas*, entre l'île de *San-Antioco* et le cap *Teulada*, le golfe de *Cagliari*, enfin sur la côte orientale le golfe d'*Orosci*.

La Sardaigne est toute montagneuse, et cependant elle ne présente pas de véritables chaînes de montagnes; car on ne saurait donner ce nom même à son arête centrale, qui offre, il est vrai, dans son ensemble, un relief de terrain assez élevé, et renferme les points culminants de l'île, mais qui est interrompue à plusieurs reprises par de profondes coupures transversales, par des plateaux assez étendus et de larges plaines basses. Cette arête centrale, qui semble appartenir au système de la Corse, commence au cap Longo-Sardo, sur le détroit de Bonifacio, et se termine au cap Carbonara, s'étendant ainsi entre les deux extrémités nord-est et sud-est de l'île. Elle comprend les monts *Cucuron*, *Limbara*, *Lerno*, *Acuto*, de *Gennargentu* (Janua-Argenti), de la *Barbagia*, qui forment la partie centrale, de *Villa-Salto* et de *Sette-Fratelli*. En outre, une série de montagnes qui se rattache ou se confond plus ou moins avec le faîte central s'étend dans toute la partie orientale de l'île sur une largeur totale de 45 kilomètres; elle borde presque toute la côte d'une ceinture de hauteurs abruptes et assez élevées. De l'autre côté de l'île, au contraire, bien que le pays soit également montagneux, la côte n'est pas partout élevée, et l'on trouve au fond des golfes des plages basses et marécageuses, qui se prolongent en plaines plus ou moins avant dans l'intérieur. De ce côté, les montagnes semblent isolées, et leur connexion avec le faîte est mal déterminé; c'est ainsi que du nord au sud les monts *della Nurra*, *del Marghine*, d'*Arbus* et *di Guspine*, *Linas* et *Severa*, apparaissent comme autant de groupes parfaitement isolés; ces derniers surtout semblent ne se rattacher aucunement aux montagnes de la Barbagia et au contre-fort sud-est de l'île, dont ils sont séparés par les terrains bas connus sous le nom de *Campidani*, qui s'étendent d'Oristano à Cagliari.

Entre la chaîne assez bien dessinée de l'est et les massifs isolés de l'ouest, le centre

de l'île, du nord au sud, est occupé, outre les groupes montagneux que nous avons indiqués, par une espèce de plateau interrompu çà et là par des hauteurs escarpées. Ce plateau ne renferme d'ailleurs que fort peu de plaines, parmi lesquelles on doit citer le *Campo d'Ozieri,* l'une des principales de l'île. Quant à leur altitude, les montagnes de la Sardaigne sont très-inférieures à celles de la Corse, quoiqu'elles semblent en être le prolongement. Ainsi les points culminants qui appartiennent au massif du Gennargentu, région la plus élevée de toute l'île, ne dépassent pas 1,917 mètres; les monts de Limbara, au nord de l'île, ont 1,320 mètres, et les monts del Marghine, sur la côte occidentale, n'atteignent guère que 700 à 1,000 mètres.

La partie la moins connue, la plus sauvage des montagnes ou plateaux de la Sardaigne, est le canton de la *Barbagia,* situé à l'ouest du Gennargentu, et dont les habitants sont appelés *barbaricini.* C'est le refuge de tous les *bandits* ou *fuorusciti,* mis hors la loi à cause de la *vendetta*, qui est aussi fréquente ici que dans la Corse. On le divise en quatre parties : la *Barbagia,* le *Sculo,* le *Belvi* et l'*Ollolaï.* On n'y trouve que des forêts, des étangs, quelques pauvres villages et peu de culture.

La charpente géologique de la Sardaigne est formée de granit qui contient des couches et des filons de quartz, de syénite et de diorite, et que recouvre le schiste micacé; ces roches, qui constituent principalement le mont Gennargentu, se montrent également à l'extrémité nord-est dans les monts della Nurra. Les parties méridionales et septentrionales, composées de dépôts appartenant au terrain schisteux et au terrain jurassique, sont souvent recouvertes de trachytes qui supportent des roches postérieures à la craie et sur lesquelles reposent des basaltes, ainsi qu'on le remarque dans les monts del Marghine. Ces masses volcaniques semblent avoir été dégradées par des courants aqueux agissant dans la direction du nord au sud. Les eaux douces n'ont point été étrangères à ces grandes catastrophes, puisqu'il existe auprès de Cagliari un terrain formé de brèches osseuses contenant des débris de petits animaux rongeurs, des dents de ruminants et des coquilles terrestres. Près de Giave on voit un petit volcan moderne que caractérisent des pouzzolanes et des scories.

La Sardaigne est arrosée par de nombreux cours d'eau qui la sillonnent en tous sens, excepté dans son extrémité sud-ouest. Le plus considérable est le *Tyrso* ou *Oristano,* dont le cours est de plus de 100 kilomètres; les autres ne dépassent pas 60 kilomètres, et nous ne nommerons que le *Coghinas,* le *Fiumendosa,* l'*Utta,* etc. Toutes ces rivières ont généralement le caractère de torrents dans leur partie supérieure; mais lorsqu'elles atteignent le pays plat, leurs eaux, faute de pente, débordent d'un lit à peine tracé, et inondant leurs rives, n'offrent plus qu'une série de mares d'eau stagnante. Il y a en outre sur les côtes et dans les pays de plaines une foule d'étangs ou de lagunes dont les eaux dormantes sont plus ou moins salées, qualité qu'elles doivent au voisinage de la mer ou aux terrains de formation salifère qu'elles traversent. Le grand nombre et l'étendue de ces étangs sont même un des caractères particuliers de l'île. Il y en a qui communiquent avec la mer par des coupures artificielles, comme le grand étang de *la Scaffa,* près de Cagliari. Leurs eaux sont basses, et lorsque les vents du nord viennent à souffler, ces eaux refoulées ne permettent pas même aux bateaux plats d'y naviguer; d'autres étangs, dont le niveau est plus bas que celui de la mer, ont probablement avec elle une communi-

cation souterraine; d'autres enfin, placés au pied de grandes masses de trachyte, doivent leur origine à des circonstances purement géologiques et locales.

§ II. Climat et productions. — Le climat de la Sardaigne est tempéré dans les vallées de la partie septentrionale, mais les étés sont brûlants dans les Campidani. L'île est souvent exposée aux funestes effets d'un vent du sud-est, le *levante*, qui est le *sirocco* des Napolitains. Les pluies y sont rares, mais tropicales, et tombent surtout de février en mars. Les changements de température y sont très-brusques et très-fréquents, ce qui engendre des maladies. Les régions sèches et élevées sont seules salubres pendant toute l'année; le reste du pays est généralement malsain dans les parties humides et basses : les miasmes qui s'en exhalent, surtout après les premières pluies ou pendant les chaleurs de l'été, engendrent des fièvres intermittentes endémiques fort dangereuses. L'*intemperia* sarde a d'ailleurs beaucoup d'analogie avec la *mal'aria* ou l'*aria cattiva* d'Italie. En dehors des causes très-capricieuses qui l'aggravent ou l'éloignent, on peut dire que là, comme ailleurs, elle se dissipe sous l'influence du desséchement des marécages et de la culture des terres. Peut-être est-ce à des causes analogues qu'il faut attribuer la naissance de ces singulières affections nerveuses assez fréquentes dans les parties insalubres de l'île, et qu'on appelle le *rire sardonique* et la *timoria*, violente terreur panique accompagnée de la prostration des forces physiques et morales, et attribuée par les habitants à l'influence pernicieuse d'une chose ou d'une personne.

Le sol de la Sardaigne est très-fertile, mais il est mal cultivé, et c'est à peine si le quart des terres arables est utilisé par l'agriculture. Des terres magnifiques qui pourraient donner les plus riches moissons sont livrées à des troupeaux demi-sauvages, qui en toute saison y errent en liberté. Cet abandon tient à l'insalubrité du climat, au chiffre restreint de la population, et surtout au caractère même des habitants. Aussi les produits agricoles de l'île sont peu importants, excepté dans les Campidani, où la récolte consiste en une grande quantité d'excellent blé, en orge, maïs, vins que l'on cultive presque partout, et qui dans certaines localités donnent des produits estimés. Les arbres fruitiers, tant de l'Europe centrale que des contrées les plus chaudes du Midi, sont abondants, mais ils sont mal entretenus ou livrés à eux-mêmes. La culture du tabac est très-répandue dans la partie septentrionale. Enfin la principale richesse de l'île consiste dans les magnifiques forêts qui couvrent les montagnes, et occupent ainsi environ un cinquième du sol. Les principales espèces sont le chêne commun, l'yeuse, le chêne-liége, l'érable, le peuplier, le frêne, l'orme, l'if, le pin, le sapin, le caroubier, le myrte, le laurier rose, le lentisque, le palmier nain, etc. On trouve encore une foule de plantes tinctoriales ou médicinales, et la *berle*, connue des anciens sous le nom de *sardonia*, et qui provoque, dit-on, ce rire convulsif appelé *sardonique*.

L'île ne renferme aucune bête féroce; mais ses régions solitaires sont peuplées de gibier de toute espèce. Parmi les animaux sauvages, les plus importants par leur taille sont le cerf, le daim, la chèvre et le sanglier; ils sont cependant plus petits que sur le continent. Le mouflon se distingue de celui de la Corse par la forme de ses cornes, qui se rapprochent de celles du bélier. La Sardaigne nourrit aussi la plupart de nos petits quadrupèdes. On y élève des chèvres et surtout des poneys dits *achettes*, race

petite, mais sobre et vigoureuse. Les autres animaux domestiques se distinguent aussi par des caractères particuliers : l'âne est petit et couvert de longs poils ; le bœuf, comme celui de Hongrie, est vif, agile, fougueux et muni de cornes d'une grandeur extraordinaire ; les moutons ont une laine commune, mais une chair excellente. Les porcs, qui vivent dans les forêts, sont très-nombreux, ainsi que les chèvres, dont le lait est plus estimé dans ce pays que celui des vaches ; ces chèvres sont les seuls animaux domestiques qui n'offrent pas cette dégradation de taille remarquable chez les mammifères de la Sardaigne. Les oiseaux sont également très-nombreux ; on trouve l'aigle sur les sommets des montagnes, le vautour dans les plaines ; la fauvette, le merle et la grive habitent les champs et les guérets ; la perdrix de roche se tient dans les broussailles et sur les sommets arides. Les flamants arrivent d'Afrique vers le milieu du mois d'août ; deux mois plus tard, les cygnes, les canards et les oies, sortis des régions septentrionales, les joignent, et sont suivis des hérons, des foulques et des cormorans. La marche tardive de la végétation, le desséchement subit de la plupart des plantes, rendent les insectes plus rares ici que dans les autres contrées méridionales de l'Europe. On y trouve cependant la tarentule, une espèce de scorpion peu dangereuse et une grande quantité de cousins. L'abeille fournit un miel excellent, qui dans quelques contrées prend une amertume qui n'est point désagréable et que l'on attribue aux fleurs de l'arbousier. La plupart de nos poissons peuplent les eaux douces et marines ; les seuls amphibies remarquables que l'on trouve sur les rivages sont deux espèces de phoques.

La Sardaigne était jadis célèbre par ses productions minérales ; on y trouve encore d'abondants gisements de galène, d'excellent fer et de l'anthracite ; mais l'argent, le cuivre et le mercure y sont fort rares, et l'existence de l'or dans les montagnes est fort incertaine. Quant à l'exploitation, elle se borne à un peu d'argent, du plomb, de l'alun en petite quantité, du sel des lagunes et quelques matériaux de construction.

§ III. Histoire, population, commerce. — La Sardaigne renferme de nombreuses antiquités. « On y a trouvé, comme en Espagne, aux Baléares et à Malte, des pierres *levées* ou *menhirs*, des murs de construction cyclopéenne en blocs irréguliers, des grottes taillées dans le roc, de nombreuses statuettes d'idoles en bronze avec des inscriptions en caractères orientaux, et présentant toutes un caractère spécial ; mais de toutes les antiquités sardes, les plus curieuses et les plus nombreuses sont les *nurhags* [1]. » Ces *nurhags* sont un véritable sujet de perplexité pour les antiquaires, qui ne sont pas d'accord sur leur ancienne destination : étaient-ce des temples, des forteresses, des habitations ou des tombeaux? toujours est-il qu'ils offrent le même caractère de construction que les monuments dits *cyclopéens*, dont on trouve de nombreux exemples en Italie, et entre autres que ce tombeau de Porsenna à Clusium, décrit par Varron et découvert de nos jours presque pièce à pièce au milieu des villes ensevelies de l'Étrurie ; aussi Petit-Radel les attribue-t-il aux Pélasges, et les fait-il remonter à environ quinze siècles avant l'ère chrétienne : ce seraient donc les plus anciens de tous les monuments antiques que renferme l'île. Quoi qu'il en soit des créateurs de ces monuments, les premiers habitants de la Sardaigne paraissent avoir été des Phéniciens et des Étrusques ; plus tard

[1] *Encyclopédie moderne*, Sardaigne.

vinrent des Grecs, auxquels on attribue la fondation de quelques villes, telles que *Olbia, Caralis, Thesbia,* etc. A la fin du sixième siècle avant Jésus-Christ, les Carthaginois s'emparèrent de l'île ; ils furent chassés par les Romains, qui y envoyèrent des colonies. Elle devint alors très-prospère : c'était l'un des greniers de Rome, et l'on y comptait jusqu'à 42 villes. A la chute de l'empire romain, elle fut successivement conquise par les Vandales, les Goths, les Francs ; puis les Sarrasins y dominèrent de 711 à 1050, époque à laquelle les Génois et les Pisans s'en disputèrent la possession. En 1326, elle fut cédée à Jayme II, roi d'Aragon, et jusqu'au dix-huitième siècle elle fit partie de la monarchie espagnole. En 1713, la Sardaigne fut cédée à la maison d'Autriche; puis elle fut donnée en échange de la Sicile au duc de Savoie, Victor-Amédée.

L'habitant de la Sardaigne est d'une constitution robuste, d'un caractère gai, d'un courage qui va jusqu'à la témérité ; mais il est paresseux, ennemi de tout progrès et de tout changement. Exalté dans ses passions, doué d'une imagination vive, enthousiaste dans ses goûts, ami du merveilleux, il se livre avec ardeur à la poésie, à la musique et à la danse. On est même étonné de l'imagination poétique et de la facilité à versifier qui distinguent les gens de la campagne : ils charment leurs travaux ou leurs voyages par des chants improvisés, dans lesquels ils célèbrent les événements du pays, ou la bienvenue d'un étranger, ou les plaisirs de la campagne. La langue parlée est dérivée du latin et forme un dialecte très-distinct de l'italien, surtout dans les montagnes du centre. L'italien est la langue officielle, celle des villes et de la société.

La Sardaigne est aussi arriérée sous le rapport industriel que sous celui de l'agriculture ; on peut même dire que l'industrie y est complétement nulle, puisqu'elle ne consiste que dans la préparation de quelques produits naturels du sol. Dans ces conditions, le commerce ne peut pas avoir une grande importance : à l'intérieur, le manque de routes ou leur mauvais état entrave les transactions, et les relations avec l'étranger se bornent à quelques échanges peu considérables. Ce commerce d'ailleurs est presque exclusivement entre les mains des Français, des Toscans, des Napolitains et des Autrichiens. L'importation consiste en denrées coloniales, tissus, métaux bruts ou travaillés, articles de luxe, papiers, cordages, poissons salés, etc. ; l'exportation comprend les céréales, l'huile d'olive, le liége, l'alquifoux, le porc salé, le thon, le sel, le vin, les laines, les peaux, le corail, le plomb, les bois, les plantes de teinture ou médicinales. Les seuls ports importants pour le commerce extérieur sont ceux de Cagliari et de Torres. On évalue le commerce extérieur de l'île à 20,645,000 francs, dont 10,865,000 à l'exportation. Le mouvement général de la navigation est de 2,160 navires jaugeant 149,000 tonneaux, dont pour la France 443 navires et 12,900 tonneaux.

§ IV. Administration. — Description des villes. — Avant 1848 l'île de Sardaigne était gouvernée par un vice-roi revêtu de prérogatives presque illimitées, et elle jouissait d'un parlement ou assemblée des trois ordres (clergé, noblesse, communes), qui votait librement l'impôt direct, nommé ici *impôt donatif,* par opposition à l'impôt établi et réglé par le roi. Sous le rapport administratif l'île était divisée en deux gouvernements : *capo di Cagliari* et *capo di Sassari,* ainsi que l'indiquent encore la plu-

part de nos cartes. Aujourd'hui l'organisation administrative de l'île de Sardaigne ne diffère pas de celle des États de Terre-Ferme. Le pays comprend trois intendances générales : Cagliari, Nuoro et Sassari, divisées en provinces, *mandamenti* (districts), et communes, administrées de la même manière que sur le continent.

L'intendance générale de *Cagliari* comprend quatre provinces : *Cagliari, Iglesias, Isili, Oristano.* Le chef-lieu est *Cagliari* (30,000 hab.), ancienne capitale de la Sardaigne et siége d'un archevêché. Elle est située sur la côte méridionale, à l'embouchure de la Mulargda et au fond d'un golfe magnifique. C'est une ville aux rues étroites et tortueuses, aux maisons mal construites, et qu'on divise en deux parties : le *Castello* ou la haute ville, entourée d'une enceinte bastionnée, et habitée par les autorités et la noblesse; la *Marina,* ou quartier du port assis au bas de la colline, et centre du commerce. Il y a, en outre, deux faubourgs occupés par les classes pauvres. Parmi ses édifices, on doit citer le palais des vice-rois, puis la cathédrale, fondée en 1312, et les trois tours de *San-Pancrazio,* de l'Éléphant et de l'Aigle, bâties par les Pisans. On y trouve, en outre, 38 églises, 21 couvents, un séminaire, une université fondée en 1720, une bibliothèque publique de 15,000 volumes, un musée, un hôtel des monnaies et des antiquités romaines. Cagliari a aussi quelques établissements militaires, entre autres un arsenal de construction, un hôpital et une belle caserne. L'industrie se borne à la fabrication de pâtes alimentaires, de cotons, de savons et de cuirs. Aux environs, il y a de riches marais salants. Le port, un des plus vastes et des plus sûrs de la Méditerranée, est précédé d'une rade magnifique, où les bâtiments de toute grandeur peuvent se réfugier. Le commerce y est assez actif, surtout en sel, grains, légumes secs, huile, vins, peaux.

Les localités les plus remarquables de l'intendance de Cagliari sont : *Iglesias* (Ecclesiæ), chef-lieu de province, siége d'un évêché, ville de 5,000 habitants, qui fait le commerce de vin, de grains et d'autres produits agricoles; *Oristano* ou *Oristagni* (5,500 hab.), chef-lieu de province, siége d'un archevêché, située à l'embouchure du Tirso, au fond du golfe du même nom; elle possède une belle cathédrale, des magnaneries, et un port militaire au fond d'une bonne rade, mais dans un endroit insalubre. Son commerce est peu important, et consiste surtout en thon, poisson qui abonde dans les parages.

L'intendance générale de *Nuoro* comprend trois provinces : *Nuoro, Cuglieri, Lanusei.* Le chef-lieu, *Nuoro,* est une petite ville de 4,000 habitants, située dans l'intérieur, et qui est le siége d'un évêché. Les autres villes sont : *Cuglieri* (2,400 hab.), chef-lieu de province, où l'on fait une récolte importante d'huile; *Bosa* (6,000 hab.), siége d'un évêché, située sur la côte occidentale, dans une position très-insalubre, à l'embouchure du Terno; elle a un petit port qui exporte des fromages, du blé et des vins; on y pêche du corail.

L'intendance de *Sassari* comprend quatre provinces : *Sassari, Alghero, Ozieri, Tempio.* Le chef-lieu, *Sassari* (20,000 hab.), est situé dans une belle vallée au nord-ouest de l'île, et ses environs couverts d'arbres fruitiers, son site pittoresque, son climat très-salubre en font un séjour très-agréable. C'est le siége d'un archevêché, d'une université, d'un collége des arts, etc. Elle est entourée d'une muraille gothique, et dominée par un vieux château. Ses maisons sont assez bien bâties,

mais elle est mal pavée et manque d'eau. Ses plus beaux édifices sont le palais du gouvernement, celui de l'archevêché et la cathédrale, dont on admire le portail. Sa bibliothèque publique est assez belle. La population de cette ville est industrieuse; on y fait un assez grand commerce, principalement en huile d'olive et en tabac. Parmi les belles promenades qui entourent la ville on cite celle de Rosello, ornée d'une fontaine que l'on compare aux plus belles de l'Italie.

Torres ou *Porto-Torres* est considéré comme le port de Sassari, dont il est éloigné de 14 kilomètres. C'est une station de la flotte sarde, et l'on y fait un commerce assez actif. — *Castel-Sardo* (2,000 hab.), siége d'un évêché, est bâtie au bord de la mer sur un rocher escarpé; elle est entourée de vieilles murailles et défendue par quelques petits forts. Son port fut construit, dit-on, par les Génois en l'an 1200. — *Alghero* (7,000 hab.), chef-lieu de province et siége d'un évêché, est située vers le milieu de la côte occidentale de l'île. Elle fait la pêche du corail, et exporte du blé, des vins, d'excellents raisins, de l'huile, de la laine, des peaux, du tabac. Son port ne peut recevoir que de petits bâtiments. — Au fond d'une baie, située au nord-ouest du golfe d'Alghero, est le port de *Porto-Conte,* vaste et bien défendu, le plus sûr de l'île, et pouvant donner asile à des flottes considérables. — *Ozieri* (8,000 hab.), chef-lieu de province et siége d'un évêché, est bâtie dans une vaste plaine, sur la rivière du même nom. C'est plutôt un grand village composé de masures qu'une ville. — *Tempio,* chef-lieu de province et place forte, a une population d'environ 7 à 8,000 habitants. On s'y occupe de la salaison des viandes.

§ V. Iles adjacentes. — Parmi les petites îles qui entourent la Sardaigne, on remarque : *Asinara,* à 4 kilomètres nord-ouest du cap Falcone, c'est l'*insula Herculis* des anciens. Sa longueur est de 20 kilomètres, sa largeur de 10; le sol est fertile; les montagnes renferment d'excellents pâturages. Elle a un bon port, celui de *Trabuccato.* Jadis bien peuplée, elle n'a plus guère aujourd'hui que quelques cabanes de bergers et de pêcheurs. — *San-Pietro,* à l'extrémité sud-ouest de la Sardaigne, a une superficie de 42 kilomètres carrés, une population d'environ 3,000 habitants, qui s'occupent de la pêche du corail, de la sardine ou de l'anchois. Elle renferme des salines. — *San-Antioco,* séparée de la Sardaigne par le canal de Palmas, a une superficie de 70 kilomètres carrés, et une population de 2,200 habitants. Le sol en est fertile. Elle renferme des marais salants. Son chef-lieu, *San-Antioco,* est fortifié et a un petit port qui peut recevoir des bâtiments de guerre. — *Tavolara,* au sud du golfe de Terra-Nova, est un bloc énorme de roche calcaire qui a 18 milles de tour; ses flancs sont coupés à pic et quelquefois même en talon renversé, ce qui la rend inaccessible de tous les côtés. Elle n'est pas habitée. Les anciens allaient y pêcher les mollusques dont ils tiraient la pourpre. — Enfin, au sud des bouches de Bonifacio, est le groupe des *Isole Intermedie,* où l'on remarque surtout Caprera et la Maddalena. *Caprera* renferme 2,700 habitants, et abonde en pâturages. La *Maddalena,* au nord-est et à l'embouchure de la Liscia, a une superficie de 54 kilomètres carrés et une population de 1,800 habitants. Elle renferme un port vaste et sûr, et elle est défendue par les forts de *Maddalena* et de *San-Steffano.*

A toutes ces îles, il faut ajouter l'île de *Capraja,* récemment annexée à la province de Gênes (la *Capraria* et l'*OEgilon* des anciens). Cette île est située à 200 kilomètres

de Gênes, à 30 de la Corse et à 35 de l'île d'Elbe. Volcanique, montagneuse et d'un accès difficile, elle a 24 kilomètres carrés de superficie; son chef-lieu, *Capraja*, défendu par un fort, possède un petit port. Elle a une population de 2,500 habitants environ. On y récolte des vins, et, comme jadis, elle renferme un grand nombre de chèvres sauvages.

CHAPITRE QUATRIÈME.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN [1].

§ Ier. DESCRIPTION PHYSIQUE, AGRICULTURE, PRODUITS. — Le royaume Lombard-Vénitien, partie de la monarchie autrichienne, est situé entre 44° 47′ 10″ et 46° 40′ 25″ de latitude nord, 6° 12′ et 11° 21′ 5″ de longitude est. Il est borné: à l'ouest par le Tessin et le lac Majeur, qui le séparent des États sardes; au nord-ouest par le contre-fort entre Maesa et Maira, qui le sépare du canton du Tessin; au nord par les Alpes Rhétiques, qui le séparent du canton des Grisons; au sud-est et au nord-ouest par les monts Ortler et Tonal, une ligne de convention coupant l'Adige, enfin les Alpes Cadoriques, qui le séparent du Tyrol; au nord-est par les Alpes Carniques, qui le séparent de la Carniole; à l'est par une ligne de convention, qui le sépare de l'Istrie; au sud-est par la mer Adriatique, depuis l'embouchure de la Roja jusqu'à celle du Pô di Goro; enfin au sud par le cours du Pô, depuis son confluent avec le Tessin jusqu'à l'embouchure du Pô di Goro, ce fleuve le séparant des États de Parme, de Modène et de l'Église. Il occupe une superficie de 45,412 kilomètres carrés; sa longueur de l'est à l'ouest est de 375 kilomètres, et sa largeur moyenne de 132. Ce royaume est compris dans le bassin du Pô (rive gauche) et dans les bassins de l'Adige, de la Brenta, de la Piave, etc. C'est en général une grande et magnifique plaine inclinée au sud-ouest, adossée vers son extrémité nord-ouest à une partie des Alpes centrales et Rhétiques, vers son milieu aux Alpes du Tonal et Cadoriques, enfin vers son extrémité orientale aux Alpes Carniques et Juliennes. Nous renvoyons pour toutes ces montagnes, ainsi que pour les cours d'eau qui sillonnent cette riche contrée, à la description que nous en avons faite dans les généralités sur l'Italie. (Voir pages 66 à 76, et pages 99 à 108.)

Excepté dans les montagnes du Nord, on peut dire que l'hiver ne dure ordinairement que deux mois dans le royaume Lombard-Vénitien, mais il est quelquefois assez rigoureux pour que les lagunes de Venise soient prises par les glaces. La température moyenne est de 9° 4′ à Milan et de 10° 4′ à Venise. Les pluies sont abondantes en automne, et en hiver lorsque le froid n'est pas rigoureux. Elles sont plus abondantes dans la partie occidentale que dans l'orientale: dans la première il tombe annuellement 43 pouces d'eau, et 33 dans la seconde. L'air est sain dans la plus grande partie du pays; cependant les rizières établies sur plusieurs points produisent des miasmes

[1] On ne saurait scinder de la description de l'Italie cette partie de la monarchie autrichienne; mais nous renvoyons à la géographie de l'empire d'Autriche la partie du Tyrol et l'Istrie, qui appartiennent naturellement à la région italique, et dont nous avons fait la description physique.

putrides; les environs de Mantoue et de Rovigo sont exposés à des exhalaisons malfaisantes, et les lagunes sont dangereuses surtout pour les étrangers.

La majeure partie du royaume se compose de vastes plaines grasses et fécondes, terminées à l'est par des marécages, auxquels succèdent les lagunes de l'Adriatique. La vallée du Pô est remarquable par ses dépôts marins et ses terrains d'alluvion. « Rien n'est magnifique comme l'aspect de la plaine immense qui s'étend autour de Mantoue, du pied des Alpes jusqu'à Parme, et d'Alexandrie jusqu'à Brescia. Au lieu d'une moisson comme en France, la Lombardie offre en quelque sorte trois récoltes superposées, l'une de blé, de maïs ou de riz, au-dessus de laquelle de nombreux mûriers supportent de longs festons de vignes. La végétation de ces riches campagnes rappelle les parcs anglais par la fraîcheur qu'elle conserve même en été sous un ciel comparativement plus chaud que celui du midi de l'Italie [1]. » Cette prodigieuse fertilité du sol et ce luxe de verdure sont dus principalement au système d'irrigation, dont nous avons déjà parlé dans le Piémont, et qui est pratiqué sur une vaste échelle, surtout dans les provinces de Milan, Lodi et Pavie. Les routes qui traversent cette contrée sont bordées à droite et à gauche de larges canaux, auxquels viennent aboutir perpendiculairement d'autres rigoles plus étroites qui portent l'eau jusque dans les champs les plus reculés. Environ un cinquième de la surface cultivée est irrigué. L'étendue adaptée à l'irrigation d'été est de 430,000 hectares environ; celle d'hiver en comporte 50,000, total : 480,000 hectares de surface irriguée. La quantité d'eau consommée s'élève à 4,595 mètres cubes par seconde, dont 772 proviennent des sources ou *fontanili,* qui sont encore plus nombreuses que dans le Piémont. Ainsi, la Lombardie consacre à l'irrigation près de deux fois autant d'eau que le Piémont, et distribue cette eau sur une surface de plus du double. Une autre circonstance à noter dans le système d'irrigation de cette province, c'est que les grands canaux artères forment ensemble une longueur de 214 kilomètres; les embranchements principaux (au nombre de 353) représentent une longueur de 5,679, plus 11 ou 1200 kilomètres au delà de l'Adda; soit un total de 8,240 kilomètres pour les canaux principaux et embranchements de première classe. On évalue la construction de ces vastes travaux à au moins 1 milliard de francs, répartis, il est vrai, sur une période de 700 ans. La plus-value attribuée au revenu est de 14 millions de francs, représentant seulement un capital de 350 millions. Il semble donc au premier abord que, sous le rapport de l'économie, la canalisation de la Lombardie ait été une déception, mais il faut se rappeler que, outre le rôle joué par eux dans l'irrigation, ces canaux ont été en même temps des instruments de développement pour toutes les autres ressources du pays; ils ont empêché les inondations, desséché les marais, couvert des déserts arides d'une verdure perpétuelle, converti en jardins des maremmes naturelles et donné des abris salutaires à 2,500,000 habitants. C'est, en effet, à ces magnifiques résultats de la persévérance humaine qu'il faut attribuer la densité de la population, qui est telle dans le district de Milan, qu'on compte 507 habitants par kilomètre carré. Nous verrons que l'état d'aisance de cette population trop pressée ne répond point à la richesse du sol.

La Lombardie, s'étalant en amphithéâtre depuis le sommet des Alpes jusqu'aux

[1] *Annuaire de la Revue des Deux-Mondes,* 1853-1854.

rives du Pô et aux bords de l'Adriatique, offre trois zones distinctes de productions, suivant l'élévation du sol et de la température. La région des Alpes présente d'excellents pâturages et de belles forêts où abondent le bouleau, l'if, le mélèze, le sapin, le hêtre et le chêne; plus bas, dans la région des collines, le génie de l'homme n'a pour ainsi dire laissé aucun coin du sol improductif : des châtaigniers couvrent le sommet des coteaux, les pentes sont garnies de mûriers et de vignobles, et à leurs pieds s'étalent dans les vallées de riches guérets; enfin les plaines de la partie basse et irriguée du pays sont couvertes de belles cultures de céréales, de mûriers, de vignobles et de rizières : celles-ci occupent de vastes plaines unies, s'étendant à perte de vue, sans ombrages, sans habitations, et elles sont divisées en un nombre infini de carrés par les digues et les canaux qui les immergent jusqu'à la récolte. On les rencontre principalement entre l'Adige et le Mincio, où elles couvrent des étendues considérables au sud de Roverbello et de Villa-Franca, jusque vers Legnago et Mantoue. On en trouve aussi sur une grande surface à l'est de l'Adige et à l'ouest des *valli grandi* de Vérone. Dans toute cette région de plaines, les rivières et les canaux, les routes et les chemins, les lisières mêmes des champs sont bordés d'arbres auxquels grimpent les vignes plantées dans les intervalles, et suppléant en même temps au bois qui fait défaut dans le pays, car cette vallée du Pô, qui du temps de Polybe était une contrée marécageuse ombragée par d'antiques forêts, peut à peine aujourd'hui fournir assez de bois pour ses habitants. Toutes ces plantations donnent à la contrée l'aspect d'une forêt éclaircie, et si l'on ajoute que le pays, déjà coupé de canaux et de digues, est encore rempli de clôtures en pierre, on trouvera qu'en dehors des voies frayées la circulation y est très-difficile. Les villages y sont rares; en dehors des villes ou des bourgs, on ne rencontre plus que des maisons, des *villas* isolées, entourées de jardins fermés d'arbres ou de haies touffues qui bornent singulièrement la vue, de sorte qu'on peut traverser tout le royaume de l'est à l'ouest, de Milan à Gorizia, sauf les parties des rizières, sans avoir un horizon de plus d'un kilomètre, et souvent même d'une centaine de mètres.

En descendant le Pô, on trouve un sol de plus en plus humide et couvert de prairies; les arbres deviennent de plus en plus rares, et ils disparaissent entièrement à mesure qu'on approche du delta du fleuve. Si de là on pénètre dans celui de l'Adige, on ne trouve plus que des pâturages coupés de larges fossés et bordés de digues, des habitations isolées, des marais dans le voisinage de la côte. Enfin, on arrive aux bouches du Bacchiglione et de la Brenta, et l'on est en plein dans les *lagunes* de Venise.

Ces lagunes comprennent un ensemble de bas-fonds et de marais salés, qui s'étendent de la Brenta-Nova au Sile. Leur superficie est de 600 kilomètres carrés, leur longueur de 60 kilomètres et leur plus grande largeur de 15 kilomètres. On y trouve une multitude d'îlots couverts de cultures et d'habitations, et séparés par des canaux qu'alimentent les eaux de la terre ferme. La lagune est protégée contre la mer par une langue de terre, à peine large de 900 mètres, et défendue par des dunes de sable ou par des ouvrages appelés *muracci*. A marée haute elle est submergée, et le sol des îles est seul à découvert. Toute la partie ainsi inondée constitue la *lagune vive;* dans sa plus grande largeur, là où est bâtie Venise, elle a 7 kilomètres et demi.

La *lagune morte* comprend les terres élevées, qui sont couvertes seulement dans les très-hautes marées. La hauteur des eaux dans la lagune, à marée ordinaire, est d'environ 0m,80; dans les marées extraordinaires, elle est quelquefois de 2 mètres. Plusieurs parties de Venise sont alors inondées. Les lacs salés, compris dans la *lagune morte,* offrent une pêche excessivement abondante. Des canaux qui sillonnent la lagune, six seulement pouvant porter des bateaux chargés, mettent en communication avec la terre, et deux, aboutissant au canal *Giudecca,* donnent accès aux vaisseaux venant de la haute mer; 20,000 balises ou pieux en chêne, qui s'élèvent à près de 2 mètres au-dessus des eaux à marée haute, tracent le chenal que doivent suivre les navires. La mer entre dans la lagune par cinq passages ou porti, et le littoral se trouve ainsi partagé en îles ou *lidi,* qui sont du sud au nord : les *lidi* de *Chioggia,* de *Palestrina,* où se trouve le porto offrant la plus grande profondeur; le *lido* de *Malamocco* ou simplement le *Lido,* en face de Venise, et enfin le *lido* de *Cavallino.* L'entrée des passages ou porti est commandée par des forts; tous ne sont pas également accessibles aux navires, quelques-uns sont ensablés [1].

Le sol du royaume Lombard-Vénitien est divisé, d'après ses produits, ainsi qu'il suit : 1,127,000 hectares de terres cultivées, 57,000 hectares de jardins, 120,000 hectares de vignobles, 350,000 hectares de prairies, enfin 900,000 hectares de forêts. On récolte environ 12 à 13 millions d'hectolitres de céréales, 400,000 hectolitres de riz, plus de 3 millions d'hectolitres de vin et 2,500,000 kilogrammes de soie. Parmi les autres productions, on doit citer le lin, le tabac, l'huile d'olive, les fruits, etc. Le royaume n'est pas riche en bestiaux; cependant sur divers points, où se trouvent d'excellents pâturages, de nombreux troupeaux de vaches, tirées en partie de la Suisse, entretiennent une importante fabrication de fromages renommés, tels que le *stracchino* et le *parmesan* ou *grana,* dont il se fabrique annuellement 16 millions de kilogrammes d'une valeur moyenne de 32 millions de francs. Ces fromages sont consommés presque en totalité dans le pays.

Les produits minéraux sont assez abondants, mais ils sont mal exploités. Les principaux sont : le cuivre, le plomb et le fer, qui se trouvent principalement en Lombardie, dans les délégations de Como, Bergame et Brescia. On exploite de beaux marbres dans les provinces de Bergame et de Vérone, du plâtre et de la pierre à chaux vers le lac d'Iseo. Les combustibles fossiles abondent dans la province de Bergame, qui alimente les usines du Bergamasque et du Milanais par son lignite de *Seffe.* Le pays de Como et le Milanais ont aussi d'importantes tourbières. Dans le Vicentin, près du val d'Agno, il existe une mine abondante de lignite; enfin on trouve de l'anthracite dans le Véronais.

§ II. Histoire. — Les pays qu'on appelle aujourd'hui *Lombardie* et *Vénétie* étaient occupés dans les temps les plus reculés par des peuplades de race étrusque, qui furent expulsées, vers le septième siècle avant Jésus-Christ, par des populations gauloises, lesquelles donnèrent à tout le bassin du Pô le nom de *Gaule cisalpine.* Les principales de ces populations étaient les *Orobii,* vers le lac de Como; les *Insubres,* qui occupaient la plus grande partie du Milanais; les *Lævi,* voisins du Tessin; les *Cenomani,* entre l'Oglio et l'Adige; les *Euganei,* voisins de l'Adige, et auxquels succé-

[1] Dictionnaire d'Adrien Guibert.

dèrent les *Veneti;* les *Carni,* voisins des Alpes Carniques, etc. On sait quelles longues guerres elles firent contre Rome, et comment elles furent enfin soumises par elle vers le troisième siècle avant Jésus-Christ. La Gaule cisalpine partagea les destinées de toute l'Italie jusque vers le douzième siècle, c'est-à-dire qu'elle fit partie de l'empire romain, du royaume des Ostrogoths, du royaume des Lombards, de l'empire des Francs, du royaume d'Italie né du démembrement de la monarchie de Charlemagne, enfin de l'empire germanique. A la faveur de la lutte entre les papes et les empereurs, Milan, Lodi, Pavie, Mantoue, Vérone, etc., se formèrent en républiques et s'unirent entre elles pour leur défense commune, sous le nom de *ligue lombarde.* Elles se rendirent ainsi indépendantes des césars germaniques; mais, livrées à des dissensions intestines, elles tombèrent sous la domination de familles puissantes. Vers le quatorzième siècle, Milan et presque toute la Lombardie appartenaient aux Visconti, qui firent ériger ce pays en duché par l'empereur Venceslas, et les Visconti eurent pour successeurs les Sforza; Vérone appartenait à la famille de la Scala, Padoue à celle de Ferrare, Mantoue à celle de Gonzague. A l'extinction des Sforza, Charles-Quint parvint à s'emparer du Milanais, qui appartint à ses successeurs les rois d'Espagne jusqu'en 1713, où ce duché fut donné à la branche allemande de la maison d'Autriche. Nous avons dit ailleurs quelles révolutions il subit depuis 1797 jusqu'en 1814, où il fut de nouveau annexé à la monarchie autrichienne. Quant à Vérone, Padoue et les autres petits États de l'Italie continentale, la plupart furent conquis par Venise; Mantoue resta un duché jusqu'en 1708, où il fut confisqué par les empereurs.

La Vénétie eut des destinées moins agitées et plus glorieuses. Les Veneti, chassés par Attila vers le milieu du cinquième siècle, allèrent se réfugier dans les îles des lagunes. Ils y fondèrent *Venise,* qui se composa d'abord des îles de Rialto et de Malamocco, et sembla vouée par sa position à une existence toute maritime. Au dixième siècle commença la grandeur de cette république par les immunités commerciales qu'elle obtint des empereurs d'Allemagne, des césars d'Orient et des califes d'Égypte; alors elle se lança sur la Méditerranée comme sur son domaine, et fit tout le commerce du Levant. Les croisades accélérèrent son agrandissement. Déjà maîtresse de l'Istrie et de la Dalmatie, elle convoitait la possession de la Grèce quand elle entra activement dans la quatrième croisade, qui fut suivie du démembrement de l'empire d'Orient, et elle eut pour sa part l'Albanie, la Morée, les îles Ioniennes, la Crète, etc. Son gouvernement jusqu'alors avait été démocratique : le pouvoir législatif appartenait à un sénat dont les membres étaient choisis tous les ans par le peuple; le pouvoir exécutif était aux mains d'un duc ou doge aussi élu; en 1298, le doge Gradenigo fit passer une loi qui abolit les élections annuelles, et fixa irrévocablement dans le sénat tous les membres de cette année et leurs descendants à perpétuité. Ainsi fut établie la redoutable aristocratie de Venise, qui soutint sa puissance pendant cinq siècles au moyen de la terreur. La république atteignit au quinzième siècle le faîte de sa grandeur : elle faisait tout le commerce de l'Europe, et avait étendu sa domination en Italie par des acquisitions successives sur tous les États voisins : Padoue, Vicence, Vérone, Bergame, Brescia, Rovigo, Feltre, Bellune, Cadore, etc., lui étaient soumises; elle dominait toute la Méditerranée, dont elle possédait presque toutes les côtes depuis les bouches du Pô jusqu'à Candie; elle avait à sa solde plus de 50,000 hommes, tenait

garnison dans plus de 100 villes fortes, et avait toujours en mer 30 bâtiments de guerre. La découverte du cap de Bonne-Espérance lui porta un coup mortel ; la ligue de Cambrai la mit à deux doigts de sa perte ; les Ottomans lui enlevèrent successivement la plupart de ses possessions de la Grèce ; elle tomba peu à peu dans une décadence complète, et elle ne vivait plus que de ses souvenirs quand la révolution de 1789 amena les Français en Italie. Le sénat vénitien favorisa en secret les Autrichiens, et Napoléon s'en vengea dans le traité de Campo-Formio en rayant des puissances de l'Europe cette république de treize siècles : Venise et ses États jusqu'à l'Adige furent cédés à l'Autriche, et le reste de ses possessions fut donné à la république cisalpine. La guerre de 1805 et le traité de Presbourg amenèrent la réunion des États vénitiens au royaume d'Italie ; alors Napoléon entreprit d'immenses travaux au port de Venise, la couvrit du côté de la terre de forts et de redoutes, et voulut faire d'elle une grande place d'armes et l'entrepôt du commerce du Levant. Le traité de 1814 la ramena, avec tous ses anciens États, sous la domination autrichienne.

D'après ce que nous venons de dire, on voit que le royaume Lombard-Vénitien, créé en 1815, se compose des anciens duchés de Milan et de Mantoue, des anciens États de Venise, de la Valteline, etc. Ces possessions si importantes par leur position géographique et par leurs richesses naturelles ont donné à l'Autriche la domination de l'Italie, mais elles ne lui ont pas donné les sympathies des populations lombardes et vénitiennes. Malgré les rigueurs d'une politique ombrageuse, ces populations ont fait d'héroïques efforts pour reprendre leur indépendance : en 1848, elles ont été sur le point d'atteindre le but ; mais la discorde qui a perdu les Lombards du moyen âge a perdu encore leurs descendants, et le *royaume d'Italie*, créé avec les États sardes, le Milanais et la Vénétie en faveur de Charles-Albert, a succombé moins sous les armes autrichiennes que dans l'anarchie générale de l'Italie.

§ III. Administration. — La constitution politique du royaume Lombard-Vénitien et la forme de son gouvernement sont les mêmes que celles des autres pays de la couronne d'Autriche ; l'autorité du souverain n'y est gênée par aucune entrave constitutionnelle ; cependant toutes les classes de citoyens sont égales devant la loi ; de plus, la nation est représentée dans les diverses circonscriptions territoriales par des commissions consultatives, espèces d'états provinciaux qui ont quelque analogie avec les conseils généraux des départements de la France. La nomination de leurs membres est soumise à l'approbation de l'empereur, et leurs fonctions se réduisent à la répartition des impôts et à l'exercice des droits municipaux ; ils peuvent aussi émettre des vœux et adresser des réclamations au souverain.

Le royaume est administré par un vice-roi, résidant à Milan, qui représente l'empereur, nomme à tous les emplois et prend de lui-même toutes les décisions d'urgence. Il est partagé en deux gouvernements, Milan et Venise, ayant à leur tête des gouverneurs, à côté desquels siége une commission centrale. Chaque gouvernement se subdivise en *provinces* ou *délégations*, correspondant aux cercles des autres provinces autrichiennes et administrées en particulier chacune par un commissaire ou *délégat* relevant du gouverneur. Ce délégat est assisté par une commission provinciale dont nous venons de parler. Le nombre des délégations est de 9 pour Milan et de 8 pour Venise. On en trouvera le tableau ci-après. Ces 17 délégations forment

217 districts, administrés chacun par un commissaire ou chancelier de la taxe, et les districts se subdivisent à leur tour en communes dirigées par un *podesta* et un conseil municipal.

Divisions administratives du royaume Lombard-Vénitien.

DÉLÉGATIONS.	SUPERFICIE en kilomètres carrés	POPULATION.	SUBDIVISIONS.
Gouvernement de Milan.			
Milan.	1,944	610,000	16 districts et 388 communes.
Pavie.	1,360	264,000	8 — 193 —
Lodi.	1,197	245,000	9 — 197 —
Crémone	1,364	203,000	9 — 186 —
Brescia.	3,393	368,000	15 — 232 —
Mantoue	2,355	290,000	10 — 210 —
Bergame.	4,196	371,000	22 — 380 —
Como	2,843	380,000	26 — 530 —
Sondrio.	3,278	114,000	7 — 79 —
	21,930	2,845,000 [1]	122
Gouvernement de Venise.			
Venise.	2,856	312,000	8 districts et 56 communes.
Padoue	2,123	318,000	12 — 103 —
Rovigo	979	156,000	5 — 78 —
Vicence.	2,897	345,000	13 — 131 —
Vérone.	3,040	321,000	13 — 115 —
Trévise.	1,460	302,000	10 — 104 —
Udine.	6,710	420,000	22 — 304 —
Bellune.	3,217	156,000	12 — 112 —
	23,482	2,330,000 [2]	95

[1] Ce chiffre appartient à l'année 1847; la population actuelle est 3,009,000 habitants.
[2] La population, en 1857, est de 2,494,000 habitants.

La cour suprême de justice est à Vienne; à cette cour ressortissent les deux cours d'appel de Milan et de Venise; au-dessous de ces dernières se trouvent les tribunaux civils et criminels de Milan et de Venise, le tribunal de commerce de Milan, le tribunal maritime et de commerce de Venise, et 15 tribunaux provinciaux de première instance, siégeant dans les chefs-lieux de délégation. Enfin, au degré inférieur, sont 145 justices de paix.

Pour l'instruction publique, il y a 2 universités à Pavie et à Padoue, 13 lycées ou colléges, 45 gymnases, 9 internats, une centaine d'écoles supérieures, 4,700 écoles

primaires, et 150 maisons d'éducation. L'instruction primaire est très-répandue, grâce surtout aux *écoles du dimanche,* ouvertes aux enfants que leurs travaux empêchent de fréquenter les autres écoles. Le nombre des écoliers est de 1 sur 2 1/2 enfants. Au premier rang des nombreux établissements scientifiques se place l'Institut impérial de Milan, qui a des sections à Venise, Padoue et Vérone. Le royaume possède en outre 24 bibliothèques publiques.

Pour l'administration du culte, le royaume comprend 3 archevêchés, Milan, Venise et Udine, avec 18 évêchés suffragants; il y a de plus un patriarche arménien dans l'île de *San-Lazaro,* près Venise.

§ IV. Population, langue, mœurs, etc. — La population du royaume Lombard-Vénitien appartient à la famille italienne. La très-grande majorité des habitants professe la religion catholique. C'est le pays le plus peuplé d'Europe, car on y compte 176 habitants par kilomètre carré, tandis que la moyenne en Belgique n'est que de 154. Le total des habitants du royaume est aujourd'hui de 5,503,473, dont 3,009,505 pour la Lombardie et 2,493,968 pour la Vénétie. Toute cette population est répartie dans une quarantaine de villes, environ 200 bourgs et près de 6,000 villages et hameaux. La langue parlée dans les campagnes est un dialecte remarquable par la rudesse de ses sons, et où l'on trouve la trace des tribus celtiques qui ont occupé le pays.

Quelques coutumes de l'antiquité se sont conservées dans les campagnes du Milanais : ces chars pesants, à roues basses et massives, traînés par plusieurs paires de bœufs dont les longues cornes sont ornées de boules de fer poli, et dont la queue est assujettie de côté par des rubans ou des guirlandes; ces paysannes, dont les cheveux relevés en tresse sont attachés avec une flèche d'argent; ces bergers portant, au lieu de houlette, un bâton en forme de crosse, et dont l'épaule gauche est élégamment drapée d'un manteau; ces moutons, dont le nez arqué, les oreilles pendantes et les pattes minces et élancées rappellent certains bas-reliefs antiques, annoncent l'Italie et ses poétiques souvenirs.

Avec un sol si riche et un si beau ciel, il semble que la population des campagnes lombardes et vénitiennes devrait vivre dans l'abondance : malheureusement il n'en est pas ainsi, et là, comme dans la plupart des contrées de l'Italie, la pauvreté est très-grande, et ne se trouve atténuée que par la douceur du climat et l'insouciance des habitants. Sur les pentes des montagnes, le cultivateur est propriétaire du sol, et il serait dans l'aisance s'il était plus laborieux et sa terre plus fertile. Dans certaines hautes vallées, comme le val Levantine, le district de Bormio, etc., le bien-être est encore moins grand et le travail moins actif, parce que c'est la communauté qui possède tout, pâturages, forêts, mines. Quant à ces plaines si fécondes, si bien arrosées, si productives, dont nous avons parlé, elles appartiennent presque entièrement à des familles aristocratiques, et les paysans qui les afferment ou les cultivent vivent généralement dans une grande misère, à cause de leur défaut d'énergie et d'activité, de l'accumulation extrême de la population, de l'absence de toute industrie. Ils sont mal logés, et ne se nourrissent que d'une espèce de bouillie de maïs, *la polenta,* dont l'usage continuel est très-malsain et engendre la maladie appellée *pellagre :* c'est une affection cutanée dont le caractère extérieur consiste en

taches brunâtres ou noirâtres qui se développent sur toutes les parties du corps, excepté au visage. Ceux qui en sont atteints sont maigres, faibles, tristes, accablés par l'effet d'une funeste hypocondrie et par des douleurs qu'ils ressentent le long de la colonne vertébrale; elle développe chez quelques individus les symptômes alarmants de la démence ou du délire. Cette maladie, qui est souvent mortelle et qui porte au suicide ceux qui en sont atteints, paraît au printemps, augmente pendant les chaleurs de l'été et disparaît aux approches de l'hiver.

§ V. Industrie et commerce. — Les classes industrielles et commerçantes sont importantes, mais peu nombreuses, et concentrées dans les grandes villes. Cependant la principale industrie est la production de la soie, qui se fait dans toutes les habitations agricoles, et dont on exporte plus de 1,800,000 kilogrammes. Le quart est acheté par la France. Une petite partie alimente les métiers du pays, et occupe environ 70,000 ouvriers. Ceux-ci, travaillant pour la plupart isolément et sans capitaux, n'arrivent à produire que des tissus de qualité inférieure, qui trouvent néanmoins un débouché en Allemagne et en Italie à cause de l'infériorité de leur prix. En dehors de cette branche d'industrie, on trouve des raffineries de sucre dans quelques grandes villes; Padoue fabrique des draps assez recherchés, des velours, des rubans, des porcelaines, et possède un important marché de chevaux; Brescia a des fabriques d'armes blanches, de coutellerie, de quincaillerie, de tissus de lin et de coton; Milan est renommée pour sa carrosserie, ses velours, ses soies, ses tapis, ses bronzes dorés, ses cristaux, ses glaces, ses instruments de mathématiques et de physique, et surtout pour ses faïences imitant la porcelaine anglaise; elle possède une quarantaine de typographies. Venise est encore le centre d'importantes verreries, d'une fabrication d'émaux dont la valeur est estimée à 6 millions, de perles fausses qui occupent principalement les habitants des îles; mais la fabrication de ses célèbres glaces est aujourd'hui presque abandonnée. L'art céramique, jadis si célèbre dans la Lombardie, occupe aujourd'hui un rang peu important; la fabrication des tissus de laine est également en décadence; l'industrie du coton, au contraire, a pris de grands développements: elle donne par an 30,000 quintaux de coton filé, et elle occupe environ 15,000 métiers distribués dans la campagne. Il faut encore indiquer des fabriques de toiles, de papiers, de chapeaux, etc.

Quant au commerce, il est très-actif à l'intérieur, tant à cause de la densité de la population qu'à cause de la facilité des communications. Toutefois, les principales places de commerce ont perdu beaucoup de leur importance; les plus considérables aujourd'hui sont Venise, Milan, Brescia, Bergame, Padoue et Vérone. Les principaux articles d'importation sont les cotons, les denrées coloniales, la poterie d'étain, la coutellerie fine, la porcelaine, la librairie, etc. L'exportation, considérable en céréales et surtout en soies, consiste en outre en riz, maïs, huile, fromages, beurre, miel, bois, marbre, etc.

§ VI. Description des villes. — Le gouvernement de Milan renferme 9 provinces, 13 villes, 135 bourgs et 2,500 villages. La délégation de Milan est la plus importante du royaume Lombard-Vénitien, non-seulement à cause de la capitale, mais à cause de ses nombreuses villes, de sa population et de son industrie.

Milan, capitale du royaume, résidence du vice-roi, siége d'un archevêché, d'une

Rouargue del et sc.

MILAN.

cour d'appel, etc., est située dans une belle plaine près de l'Olona, et se trouve coupée par le canal de la Martesana en deux parties : la vieille ville, qu'enveloppe le canal, la nouvelle ville construite, autour de la première, sur l'emplacement des anciens faubourgs; elle a 12 kilomètres de circuit, et 170,000 habitants. En outre, ses faubourgs s'étendent jusqu'à 5 kilomètres au delà des portes et renferment 40,000 habitants. C'est une des plus anciennes cités de l'Europe, puisque sa fondation remonte à 600 ans avant notre ère; elle porta d'abord le nom de *Mediolanum*, et acquit une grande importance sous la domination romaine. On sait le rôle qu'elle joua dans le moyen âge. Aujourd'hui encore, c'est une des premières villes de l'Italie par le nombre et la beauté de ses édifices, par son industrie, sa richesse, sa civilisation, ses établissements scientifiques et littéraires. Elle était autrefois très-forte, surtout par son château, mais ses fortifications ont été détruites en 1801, et il n'en reste que ses murailles bastionnées et percées de onze portes, dont quelques-unes forment des arcs de triomphe : telles sont la porte *Romana*, la porte *Comasina* et, sur la grande place d'armes, la porte du *Simplon*. Les places publiques sont peu nombreuses, généralement petites et presque toutes irrégulières; nous citerons néanmoins la place des Marchands, sur laquelle se trouve la Bourse, dominée par la tour de l'horloge, qui date du treizième siècle; au centre de la place est le *Ragione*, vieil édifice bâti en 1233 pour le conseil des 800, et où l'on conserve aujourd'hui de précieuses archives; la place *Saint-Fidèle* est petite, mais régulière et entourée de beaux édifices, tels que l'église Saint-Fidèle, l'hôtel des douanes ou palais *Marini* et le palais du cadastre; enfin la place d'armes (ancien *foro Bonaparte*), l'une des plus grandes de l'Italie, se prolonge du côté de la ville par une agréable promenade plantée d'arbres. Les rues (*contrade*), jadis étroites et tortueuses, s'améliorent, s'embellissent de jour en jour, et sont éclairées en partie par le gaz. Elles sont pavées de cailloux roulés, sur lesquels sont posées longitudinalement plusieurs bandes de dalles de granit, les unes formant trottoirs, les autres, au milieu de la chaussée, traçant la voie que doivent suivre les roues des voitures. De ces rues, les plus spacieuses sont nommées *corsi* ou *cours* : elles sont le rendez-vous des promeneurs et le lieu où se font les courses de chevaux. La plus célèbre part de la place des Marchands, traverse celle du Dôme et conduit à la porte orientale.

Au premier rang des monuments de Milan figurent les églises, qui sont au nombre de vingt-quatre, et dont quelques-unes sont fort remarquables. Nous citerons d'abord : la cathédrale ou le *Dôme*, sur la place de ce nom; c'est l'édifice en marbre le plus vaste peut-être que l'on connaisse, et le plus magnifique de l'Italie après la basilique de Saint-Pierre de Rome. Il fut commencé en 1386, et n'est pas achevé. Sa façade triangulaire est bordée comme d'une dentelle de marbre, et derrière elle se dresse une forêt d'aiguilles en marbre blanc, dont la plus remarquable est haute de 112 mètres, et que surmonte la statue colossale de la Vierge. Il est peu d'édifices gothiques dont les ornements soient plus multipliés : dans toutes les niches, sur toutes les consoles, au-dessus de chaque tour, sur toutes les flèches, s'élèvent des statues en marbre blanc au nombre de plus de trois mille, mais la plupart sont placées si haut qu'elles se trouvent hors de la portée de la vue. L'aspect intérieur de la cathédrale contraste avec celui du dehors par sa simplicité noble et majestueuse. Aucun détail apparent

ne surcharge et ne dérange l'ensemble. Cinquante-deux piliers de marbre de 28 mètres de hauteur et de 8 de circonférence supportent ce vaste édifice. La porte principale, de style romain, est ornée de deux colonnes monolithes gigantesques en syénite rouge. Dans l'intérieur, on admire les huit statues qui décorent les chaires en bronze doré, les dix-sept bas-reliefs du chœur, le grand et riche tabernacle du maître-autel, surmonté d'un brillant reliquaire, les sacristies qui renferment les restes de l'antique trésor de la cathédrale, la chapelle souterraine où se trouve le corps de saint Charles Borromée dans un sarcophage en cristal, des mausolées, des chapelles dues à d'éminents artistes italiens.

Après la cathédrale, on doit citer la basilique de Saint-Ambroise, assemblage bizarre de tous les styles d'architecture chrétienne, depuis le quatrième siècle jusqu'au quinzième. Sa façade offre un vaste atrium sur le modèle des *pronaos* des temples grecs. On remarque à l'intérieur l'autel où saint Augustin abjura ses erreurs, une chaire de marbre datant du douzième siècle, une colonne surmontée d'un serpent d'airain que l'on a prétendu être celui que Moïse éleva dans le désert, un pilastre décoré du portrait de saint Ambroise fait d'après nature, ainsi que l'indique l'inscription, et dont le visage est en marbre noir; enfin des mosaïques, des fresques et des tableaux précieux. L'église Sainte-Marie de la Passion est peut-être la plus riche en tableaux; celle de Saint-Antoine est remarquable par ses belles fresques; celle de Saint-Sébastien, fondée par saint Charles Borromée sur les dessins de Pellegrini, est un des monuments d'architecture les plus complets de Milan; celle de Saint-Alexandre *in Zebedia* est riche de peintures et magnifique d'ornements; celle de Saint-Eustorge est une des plus anciennes : à l'entrée, en dehors, on remarque une chaire en pierre d'où, selon l'inscription, saint Pierre martyr réfutait les manichéens; celle de Saint-Victor est belle et majestueuse; celle de *Santa-Maria del Carmine* est gothique et présente un portail d'une riche composition; enfin celle de Saint-Fidèle, quoique inachevée, est un splendide monument de Pellegrini. C'est dans cet édifice que les empereurs d'Allemagne allaient jadis recevoir la couronne de fer. L'ancien couvent des dominicains, appelé *Sainte-Marie des Grâces,* est célèbre par le beau tableau de Léonard de Vinci représentant la Cène, et peint à l'huile sur les murs du réfectoire. Il a 30 pieds de long sur 15 de hauteur; le temps, la fumée et l'humidité l'ont tellement endommagé, qu'il est à craindre que bientôt il n'en reste plus de traces.

Milan offre quelques beaux palais : celui de l'archevêché, d'une noble architecture, possède des tableaux précieux; le palais dit *de la Cour,* bâti vers 1330, et reconstruit au dix-huitième siècle dans une forme nouvelle, est remarquable par la richesse des appartements. On y voit une petite église dédiée à saint Gothard, et dont l'élégant clocher de briques est un curieux spécimen de l'architecture du quatorzième siècle en Italie. Le palais de la *Villa-Reale,* ancienne villa Bonaparte, est aujourd'hui la maison de plaisance de la cour. On peut citer encore : le vaste palais *Marini,* occupé par le ministère des finances et l'administration des douanes; le palais *della Contabilita,* le plus parfait sous le rapport de l'art; l'hôtel de la monnaie, curieux par sa belle collection de médailles et de monnaies d'Italie. Ces édifices ne sont cependant point à comparer à la magnifique caserne que fit bâtir le vice-roi Eugène, et que l'on regarde comme la plus belle du monde. Indépendamment de ces édifices, il existe

encore une douzaine de palais appartenant à des particuliers et attestant, par la beauté de leur architecture et la richesse de leurs ornements, l'opulence de quelques familles; tels sont : les palais *Belgiojoso* et *Archinti; Borromeo,* converti en hôpital militaire depuis 1848; *Litta,* converti en caserne en 1853; *Trivulzi,* renfermant de précieux manuscrits et des éditions rares. Des quatre ou cinq théâtres de Milan, les deux plus fréquentés sont l'Opéra et le spectacle de *Girolamo.* Le premier, appelé la *Scala,* est vaste, sonore et décoré avec élégance : il peut contenir 4,000 spectateurs, et ses six rangs de loges présentent un aspect imposant. Quant au spectacle de Girolamo, c'est un célèbre théâtre de marionnettes, et la meilleure société de Milan va y entendre les lazzis de *Girolamo,* personnage burlesque, qui est à la fois le *polichinelle* napolitain, l'*arlequin* de Venise et le *gianduja* de Turin. On doit citer encore l'*amphithéâtre* ou *arena,* sur un des côtés de la place d'armes, monument du règne de Napoléon, qui par sa grandeur rappelle ceux des Romains; c'est une ellipse de 250 mètres sur 120 : les gradins peuvent contenir 30,000 spectateurs, et l'arène est destinée à des courses, à des jeux publics : on peut même la transformer en naumachie. Cet édifice n'est pas terminé : il sert aujourd'hui de dépôt d'artillerie.

Milan possède de nombreux établissements d'instruction : 2 lycées ou écoles supérieures, un séminaire, des gymnases, des colléges, la haute école militaire du royaume, une école de cadets, une école polytechnique élémentaire, une belle école vétérinaire, un institut de sourds-muets, un conservatoire de musique, une académie des beaux-arts et plusieurs bibliothèques, dont deux très-célèbres : celle du palais de *Brera* et la bibliothèque *Ambroisienne.* Le palais de Brera, devenu aujourd'hui le palais des sciences et des arts, est un magnifique bâtiment qui renferme un observatoire, un jardin botanique, un musée de tableaux, un cabinet de médailles et une bibliothèque riche de 200,000 volumes. On a également réuni dans cet édifice l'école des beaux-arts et l'Institut. Quant à la bibliothèque Ambroisienne, elle fut fondée par le cardinal Frédéric Borromée; on y compte près de 100,000 volumes et 10,000 manuscrits. Parmi ses richesses, on distingue le fameux Virgile de Pétrarque, dix lettres de Lucrèce Borgia au cardinal Bembo, un manuscrit de Josèphe, traduit par Ruffin, les célèbres manuscrits palimpsestes des plaidoyers de Cicéron pour Scaurus, Tullius et Flaccus, enfin les lettres de Marc-Aurèle et de Fronton. Parmi les sociétés savantes, nous ne citerons que l'Institut royal et impérial et l'Institut militaire géographique, fondé en 1801, et qui a publié de très-belles cartes. Milan a toujours tenu un rang distingué dans les lettres et dans les arts : Virgile y étudia, et Valère-Maxime y prit naissance. Dans les temps modernes elle vit naître le savant Ferrari, le jurisconsulte André Alciat, le protestant Jean-Paul Alciati, le géomètre Bonaventure Cavalieri, la célèbre Marie-Gaetane Agnesi, qui occupa la chaire de mathématiques à Bologne, les papes Pie IV et Urbain III, et l'illustre Beccaria.

Les hôpitaux sont nombreux : le plus remarquable, dit *grand hôpital,* bâti en 1456, peut renfermer 2,200 lits et a contenu jusqu'à 2,600 malades. L'hôpital militaire, établi dans un ancien monastère, est aussi un bel édifice. Mentionnons encore le lazaret, immense bâtiment, situé en dehors de la ville à la porte orientale, l'hospice des aliénés et l'hôpital Trivulzi.

Nous avons déjà vu quelles étaient les industries de Milan. Quant à son commerce,

il est très-important, soit en produits agricoles, soit en produits manufacturiers, et l'on peut dire que, grâce à sa position au centre de nombreuses routes et de plusieurs grands canaux, cette ville est l'entrepôt général de toute l'Italie septentrionale.

Dans les environs de Milan, on remarque : le village de *Garignano,* dont l'ancienne chartreuse renferme de belles fresques, et, près de là, une petite maison ayant appartenu à Pétrarque; le bourg de *Saronno,* qui possède des fresques de Bernardin Luini; le château de *Castellazzo,* où l'on voit les restes du mausolée de Gaston de Foix, ouvrage du Bambaja.

La plus importante ville de la province ou de la délégation de Milan est *Monza,* située sur le Lambro, qui renferme 16,000 habitants, avec des fabriques de soieries, de draps, de cuirs et de chapeaux. C'était la résidence des rois lombards. On y remarque la cathédrale, fondée dans le septième siècle par la reine Théodelinde; le trésor de cette église renferme la fameuse couronne de fer dont on ignore l'origine, et qui porte pour inscription : *Guai a chi la tocca,* gare à qui la touche. On y admire aussi des peintures à fresque, des tableaux et la voûte, qui est ornée de médaillons représentant les princes qui ceignirent la couronne de fer, depuis Agisulphe jusqu'à Charles-Quint. Près de Monza est une villa impériale, magnifique résidence du vice-roi, et où l'on remarque la chapelle, les jardins, le parc traversé par le Lambro, etc.

Les autres localités de la province de Milan ne sont que des bourgs bien peuplés et peu industrieux. On peut nommer *Sesto-Calende,* à l'extrémité du lac Majeur, qui fait un important commerce de transit avec la France et avec la Suisse; *Gallarate,* qui a 6,000 habitants et des fabriques de coton; *Legnano,* sur l'Olona, célèbre par une victoire des Milanais sur l'empereur Barberousse; *Bicocca* ou la Bicoque, près de l'Olona, fameuse par la défaite des Français en 1522; *Melegnano* ou *Marignan,* sur le Lambro, célèbre par la victoire de François Ier sur les Suisses; *Cassano,* sur l'Adda, importante par son pont, et illustrée par les deux batailles de 1705 et de 1799; *Vaprio,* sur l'Adda, qui a 2,000 habitants et des environs délicieux; *Vimercato,* chef-lieu de la contrée appelée *Brianza,* qu'on appelle le jardin de la Lombardie, à cause de ses lacs, de ses eaux vives, de son beau climat, de ses coteaux fertiles.

Dans la délégation de *Pavie,* le chef-lieu, ancien *Ticinum,* est situé sur la rive droite du Tessin, qu'on traverse sur un beau pont. C'est le siége d'un évêché, et l'on y compte 26,000 habitants. Cette ville, très-importante par sa position et qui est la clef du Tessin, n'a que de mauvaises fortifications. Elle est triste, quoique bien bâtie et ayant de belles places, de belles églises, des palais, etc. On remarque sa cathédrale, restaurée de telle sorte que l'ancien gothique se perd dans les constructions nouvelles, l'église *del Carmine,* qui est vaste et majestueuse, celle de *Santa-Maria Coronata,* qui est d'une architecture simple et noble, les palais *Brambilla, Maino, Malaspina,* les cent colonnes de granit du pont couvert, le théâtre, etc. L'université de Pavie est très-célèbre et remonte à l'époque de Charlemagne : elle compte encore 1,400 étudiants, et renferme le cabinet d'anatomie le plus complet de l'Italie, une bibliothèque de 50,000 volumes, un muséum, un cabinet de physique, un beau jardin botanique. Cette ville possède en outre trois colléges, dont le plus beau a été fondé par saint Charles Borromée : c'est un véritable palais. Citons enfin le *Castello,* ancien palais de Galéas Visconti, aujourd'hui transformé en caserne, et célèbre par la

résistance que 300 Français y opposèrent en 1796 contre 4,000 soldats et toute la population. L'industrie de Pavie est peu considérable; on y fabrique seulement quelques soieries, mais on y fait un commerce assez important de soie, riz, vin, lin. Nous ne devons point passer sous silence l'ancienne chartreuse de Pavie, située entre cette ville et Milan : c'est une des merveilles de l'Italie. La façade de l'église est ornée de sculptures exquises des premiers maîtres du quinzième siècle, les murs intérieurs et extérieurs sont couverts de fresques remarquables, le pavé de la nef et tous les autels sont en mosaïque de pierres fines; on y remarque le magnifique mausolée de Jean-Galéas Visconti, fondateur de ce couvent.

On ne trouve dans la délégation de Pavie que des localités peu importantes : *Abbiate-Grosso,* sur le Naviglio-Grande, qui a 4,000 habitants et des moulineries de soie; *Buffalora,* qui a 1,500 habitants et un beau pont sur le Tessin; *Binasco,* qui a 4,200 habitants, etc.

Lodi, chef-lieu de la délégation du même nom et siége d'un évêché, est située sur la rive gauche de l'Adda, qu'on y passe sur un beau pont de pierre, long de 200 mètres et célèbre par la victoire des Français en 1796. C'est une ville de 18,000 habitants, entourée de murs, assez triste, et où l'on trouve des fabriques de la fameuse faïence appelée *majolica,* de soieries, de fromages célèbres, dits *parmesans.* On y remarque un vieux château transformé en caserne, un grand hôpital, la cathédrale, l'église de l'*Incoronata,* édifiée par Bramante, un beau théâtre et quelques palais particuliers.

La deuxième ville de la délégation est *Crema,* située sur la rive droite du Serio et défendue par un château fort. Elle renferme 9,000 habitants, et c'est le siége de l'administration des haras du royaume. On y fait un commerce et une fabrication assez importante de toiles et de fil, ses environs produisant du lin d'une excellente qualité. On retrouve la même industrie à *Codogno,* ville de 9,000 habitants, où l'on fabrique aussi des fromages *di grana.* Enfin, on peut nommer encore : *San-Colombano,* près du Lambro, qui a 5,000 habitants et était autrefois fortifiée; *Agnadel,* qui a 1,600 habitants, et dont les environs ont été le théâtre de la victoire de Louis XII sur les Vénitiens, etc.

Dans la délégation de *Crémone,* le chef-lieu, peuplé de 28,000 habitants, et siége d'un évêché, est bâti dans une situation agréable entre le Naviglio dit *della Città,* et la rive gauche du Pô, qu'on traverse sur un pont de bateaux. Cette ville est entourée de fossés, de murailles bastionnées, et défendue par une citadelle. Elle a une circonférence de plus de 9 kilomètres; ses rues sont larges, bien alignées et bien bâties. On y trouve de grands palais construits dans le style du moyen âge : le plus remarquable est le palais municipal. En face de ce palais est le dôme ou cathédrale, dont le baptistère, de style lombard, date du dixième siècle, et près de laquelle est le *Campo-Santo,* qui lui sert aujourd'hui d'archives. Une suite de portiques joint le dôme à la tour dite *Torrazzo,* campanile le plus élevé de l'Italie septentrionale (125 mètres), commencé, croit-on, au huitième siècle et terminé en 1283. La forme allongée de Crémone l'a fait comparer à un navire dont cette tour serait le grand mât. Cette ville a des fabriques de toiles, de soieries, de poteries, de verreries estimées, et elle a joui d'une grande réputation pour ses instruments de musique, notamment ses violons. Elle fait un commerce actif de grains, lin, fromages, huile, cire, miel et soie. C'est une des

villes d'Italie dont l'existence a été le plus agitée par les guerres des Guelfes et des Gibelins; elle forma même à cette époque deux cités distinctes et ennemies. Elle est célèbre par la surprise des Français en 1702.

On ne compte que deux villes importantes dans la délégation de Crémone. *Pizzighettone* (4,000 hab.), située au confluent de l'Adda et du Serio-morto, est célèbre par ses fortifications et les siéges qu'elle a subis; elle servit de prison à François Ier après la défaite de Pavie. — *Casal-Maggiore,* sur la rive gauche du Pô, compte 15,000 habitants et possède de grandes verreries, des fabriques de faïence et de poterie, des moulins à farine, des tanneries. Son territoire est fertile en grains, vins, chanvre et fourrages.

La province de *Brescia* est très-importante par les nombreux centres de population qu'elle renferme. Le chef-lieu est une belle ville de 30,000 habitants, siége d'un évêché, et située dans une plaine fertile sur la Garza, à l'intersection de routes nombreuses. Elle a la forme d'un quadrilatère entouré de remparts et de fossés, et est défendue par un vieux château qui la domine au nord. Ses rues, un peu tristes, sont belles, larges, ornées de fontaines; au centre, se trouvent des portiques qui servent de promenades. Brescia possède un grand nombre d'églises : la vieille cathédrale, *il Duomo Vecchio* ou *la Rotonda,* au centre de la ville, est remarquable par la hardiesse de sa voûte, ses tableaux, ses statues et ses riches autels. La nouvelle cathédrale est un magnifique temple de marbre; sa coupole est une des plus grandes de l'Italie. Son palais de justice se distingue à l'extérieur par un mélange d'architecture gothique et moderne, et à l'intérieur par des peintures à fresque et des tableaux précieux. Le palais municipal ou la *Loggia* est magnifique, le palais épiscopal, le palais *Martinengo,* bâti par le Palladio, et divers autres palais méritent d'être cités. Le grand théâtre nouvellement construit se fait remarquer par son beau péristyle; la galerie *Tosi* renferme quelques chefs-d'œuvre. La bibliothèque publique est riche de 30,000 volumes; on y conserve un célèbre manuscrit des quatre évangélistes du sixième ou du septième siècle, et une grande croix enrichie de camées antiques, qui fut donnée par Didier, dernier roi des Lombards, à sa fille Ansberg. L'établissement de charité, appelé *Pio luogo,* est très-bien tenu et remonte à près de trois siècles. Le *Campo-Santo,* commencé en 1815, est un grand et beau monument. Brescia a de nombreuses antiquités romaines : la plus importante est l'aqueduc qui fournit d'eau presque toute la ville, et qui a été construit par Tibère. On y a découvert en 1822 un temple attribué à Vespasien et plusieurs statues, dont une en bronze, représentant la Victoire : ce temple, depuis sa restauration, a été transformé en un musée d'antiquités. L'industrie de la ville consiste surtout dans la fabrication d'armes de toute espèce, quincaillerie, chapeaux de feutre, toiles, soieries, cotons et bougies. Aux environs, de nombreux canaux ou cours d'eau alimentent une foule de moulins et d'usines. Il s'y tient des foires considérables, et son commerce est fort étendu. Cette ville fut prise d'assaut par Gaston de Foix et livrée au plus affreux pillage. C'est la patrie du réformateur Arnaud de Bresse ou Brescia.

Les villes de la délégation de Brescia sont généralement remarquables par leurs industries. *Iseo,* sur le lac du même nom, a 2,000 habitants, des filanderies de soie, des fabriques de draps et de couvertures de laine.— *Chiari* est une ville de 8,000 âmes,

située sur la rive gauche de l'Oglio; elle a des manufactures importantes, des tanneries et des filanderies pour la soie. Elle était jadis fortifiée, et Villeroy y fut défait par le prince Eugène en 1701. — *Orci-Novi,* sur la route de Lodi à Brescia, a de vieilles fortifications et 4,700 habitants. — *Ponte-Vico,* avec 5,000 habitants, possède un large pont sur l'Oglio. — *Gardone,* dans le val Trompia, a 1,400 habitants, des fabriques d'armes à feu renommées et de riches mines de fer. — *Pieve, Lumezzane* et *Santa-Apollonia,* situées dans le val Trompia, ont des fabriques d'armes blanches. — *Bagolino,* sur le Caffaro, a 3,650 habitants, possède des mines de fer, des forges, des fabriques de quincaillerie. Aux environs, se trouvent les sources sulfureuses thermales de *San-Giacomo.* — La *Rocca d'Anfo,* sur la rive occidentale du lac d'Idro, est une forteresse très-importante fermant le dangereux défilé du val Sabbia, que traverse la route de Brescia à Trente. — *Calcinato,* sur la rive gauche de la Chiese, est une localité de 3,500 habitants, célèbre par deux victoires des Français en 1706 et 1796. — *Monte-Chiari,* sur la Chiese, a 6,000 habitants et des filatures de soie. Les Autrichiens y furent défaits par les Français en 1796. Il s'y trouve un camp où chaque année se font de grandes manœuvres. — *Lonato,* bourg de 6,000 habitants, près du lac de Garda, a des filatures de soie. Il est célèbre par deux victoires des Français en 1796. — *Desenzano,* sur la rive sud-ouest du lac de Garda, est un bourg de 3,600 habitants, qui possède un port fréquenté. — *Salo,* ville de 5,000 habitants et jadis fortifiée, est située au fond d'un petit golfe de la rive occidentale du lac, dans un pays couvert d'orangers, de citronniers, de mûriers et de vignes. Elle possède quelques édifices remarquables, des filatures de soie et de fil, et fait un commerce actif en fruits. — *Toscolano,* à l'embouchure d'une petite rivière, sur la rive occidentale du lac de Garda, est peuplée de 3,000 habitants, tous employés dans les nombreuses papeteries des environs.

La délégation de *Mantoue* comprend l'ancien duché de ce nom, si célèbre dans toutes les guerres d'Italie et principalement dans la campagne de 1796. Mantoue, siége d'un évêché et peuplée de 30,000 habitants, est une des plus fortes places de l'Europe. Elle est située sur la rive droite et dans un coude du Mincio, au milieu d'une dilatation marécageuse de cette rivière et qu'on partage en trois lacs : le lac supérieur et le lac inférieur, en amont et en aval de la ville; le lac du milieu, en face d'elle et traversé par deux ponts qui la joignent à la rive gauche : celui du nord va à la citadelle de *Porto* ou de la *Favorite,* et ouvre la route de Vérone; celui de l'est va au fort *Saint-Georges,* et ouvre la route de Legnago. Une grande dérivation du Mincio sur la rive droite isole Mantoue de la terre ferme, et cette dérivation traverse de vastes marais qui sont défendus, dans le voisinage de la ville, par les ouvrages de *Pradella,* le château du *Té,* ancienne résidence des ducs, œuvre de Jules Romain, les redoutes de *Migliaretto;* ces divers ouvrages défendent les routes de Crémone, de Borgo-Forte, de Governolo. Mantoue a une forme presque circulaire, et se trouve partagée du nord-ouest au sud-est en deux parties par un canal dont la sortie forme dans le lac inférieur un petit port, où abordent les bateaux venant du Pô. Elle a des rues larges, bien bâties, des places grandes et régulières, dont la principale est celle de Virgile, et des monuments remarquables. Sa cathédrale, dont l'intérieur a été refait sur les dessins de Jules Romain, peut être mise au nombre des plus belles de l'Italie.

L'église Saint-André est un des plus purs ouvrages de la renaissance : les meilleurs peintres de Mantoue l'ont décorée de leurs plus beaux ouvrages. L'église de Saint-Barnabé renferme le tombeau de Jules Romain. Le château, les ponts, les portes de la ville sont des monuments : celle qui porte le nom de Virgile est ornée de son buste ; celle du pont de *Mulini* est l'œuvre de Jules Romain. On remarque encore à Mantoue le gymnase, la bibliothèque, le musée, etc. L'industrie de cette ville est peu active : elle ne consiste qu'en fabriques de soieries et tanneries.

Nous avons vu que Mantoue forma un État indépendant depuis le treizième siècle jusqu'à la guerre de la succession d'Espagne. Elle fut alors confisquée par l'empereur Joseph Ier et annexée aux États autrichiens jusqu'en 1797. On sait quel siége mémorable la fit tomber aux mains des Français. Elle a été rendue en 1814 à l'Autriche, qui a augmenté ses fortifications, assaini ses marais, mais qui a transporté à Vérone, par les grands établissements qu'elle y a formés, l'importance militaire qui avait jusque-là appartenu à Mantoue par sa position prédominante dans le nord-est de l'Italie supérieure.

Dans les environs de Mantoue se trouvent *Pietola*, village regardé comme l'*Andes* des Romains et le lieu de naissance de Virgile ; l'église *Sainte-Marie des Grâces*, qui renferme une image de la Vierge, peinte, dit-on, par saint Luc, et qui est l'objet d'un pèlerinage très-fréquenté.

Les villes de la délégation de Mantoue sont peu importantes par leur population ou leur industrie, mais elles sont presque toutes célèbres par des batailles. On trouve sur le Mincio : *Peschiera*, près du lac de Garda, petite ville de 2,000 habitants, très-bien fortifiée, avec un arsenal et des ouvrages avancés sur les deux rives du fleuve. Elle a subi de nombreux siéges, principalement en 1796, 1799, 1849. Dans ses environs sont les grottes de Catulle, et l'on montre sur le roc de Sermione des ruines qu'on croit être celles de la maison habitée par le poëte. — *Mozambano* et *Borghetto*, sur la rive droite de la rivière, sont célèbres par les passages des Français en 1796 et 1800. — *Pozzolo*, sur la rive gauche, a été le théâtre d'une bataille gagnée par les Français en 1800. Entre le Mincio et l'Oglio on trouve : *Castiglione della Stiviere*, ville de 5,000 habitants, célèbre par la victoire des Français en 1796 ; *Sabbionetta*, ville de 6,000 habitants, qui a encore de vieilles murailles. Enfin sur le Pô nous remarquons *Borgo-Forte*, qui est défendu par un château fort ; *Viadana*, qui a 4,000 habitants avec des fabriques de toiles, etc.

La délégation de *Bergame* a pour chef-lieu une ville de 30,000 habitants, siége d'un évêché, qui est située entre le Brembo et le Serio, et divisée en haute et basse ville. Elle a une forte enceinte de vieilles murailles et quatre faubourgs. On y remarque la cathédrale, édifice très-ancien, dont on admire la belle coupole ; les églises de Sainte-Marie-Majeure, de Saint-Alexandre, de *Santa-Grata*, remarquables par leur architecture et leurs tableaux ; le vaste bazar dit *la Fiera*, renfermant 600 boutiques ; le *Ragione*, ancien palais de justice inachevé, 2 théâtres, une bibliothèque publique de 45,000 volumes, l'académie ou musée *Carrara*, une collection de tableaux, des établissements d'instruction et de bienfaisance, etc. L'industrie et le commerce de cette ville sont importants, et consistent surtout en soie, soieries, fer, puis en toiles, laines, quincaillerie, vins, grains, huile, pierres à aiguiser et confitures. Il s'y

ouvre chaque année une foire célèbre pour les soieries, les fers et les draps; on y fait quelquefois pour 25 millions d'affaires. Les habitants jouissent d'une réputation méritée d'activité, d'industrie et de gaieté : c'est à Bergame qu'a pris naissance l'*Arlequin*, ce personnage comique de l'ancienne comédie italienne, que l'on dit être la caricature des habitants de la vallée de Brembo. Cette ville a, dit-on, été fondée par les Étrusques. Depuis l'an 1420 elle fit partie du territoire de Venise jusqu'en 1797, où elle suivit les destinées de toute l'Italie supérieure.

Les villes de la délégation de Bergame sont presque toutes remarquables par leur industrie. *Canonica*, sur la rive gauche de l'Adda, à son confluent avec le Brembo et à l'origine du canal de la Martesana, est un gros bourg de 12,000 habitants, entrepôt d'un commerce très-actif de transit. — *Treviglio*, sur le chemin de fer de Milan à Brescia, possède 6,200 habitants, et des fabriques de draps et de soieries. — *Calcio*, sur la rive droite de l'Oglio, compte 4,000 habitants, et fait le commerce de draps et eaux-de-vie. — *Gandino* et *Clusone*, dans le val Seriana, ont d'importantes fabriques de draps et de soieries; elles font un commerce actif de grains, fer et soie grége. — *Lovere* (4,000 hab.), à l'extrémité nord du lac d'Iseo, possède des fabriques de draps. Enfin on peut citer encore la patrie de Michel-Ange et d'Amerighi, dit le Caravage, *Caravaggio*, petite ville de 5,000 habitants.

La province de *Como* est principalement importante par ses sites pittoresques, ses petites villes de plaisance, ses nombreuses villas. Le chef-lieu, *Como*, siége d'un évêché, est bâti dans une situation délicieuse, à l'extrémité de la branche sud-ouest du lac de même nom; mais cette ville est mal construite, et n'a que des rues étroites et tortueuses. On y remarque : la cathédrale bâtie en marbre, vaste et beau monument de la renaissance; l'église Saint-Fidèle, curieuse par son antique architecture; l'ancien palais du *Broletto*, servant aujourd'hui de maison commune; l'*Ædes Joviæ*, ancienne demeure de Jean-Baptiste Giovio, qui offre sous le vestibule une riche collection d'inscriptions antiques; le lycée, fondé en 1824; le théâtre, construit en 1813 avec les beaux débris d'un ancien château; enfin la statue du physicien Volta, sur la place de ce nom. Como, qui a 20,000 habitants, possède des fabriques de draps, soieries, bougies et savons renommés, d'instruments d'optique et des filatures de coton; elle fait un commerce important en riz, soie et soieries, surtout avec la Suisse et l'Allemagne. C'est la patrie des deux Pline, du poëte Cecilius, des papes Clément XIII et Innocent XI, de Paul Jove, de Volta, etc. Ses environs présentent un grand nombre de blocs erratiques, quelques antiquités romaines, de nombreuses et magnifiques villas, parmi lesquelles on cite celles d'*Odescalchi*, d'*Este*, etc. La villa *Pliniana* tire son nom de la célèbre fontaine intermittente dont Pline le Jeune a donné la description. Le lac de Como, dont les bords enchanteurs donnent tant d'agrément au séjour de cette ville, offre les aspects variés de la Suisse.

Les localités les plus importantes de la délégation de Como sont sur le lac et dans ses environs. *Lecco*, à l'extrémité méridionale du lac et près de la sortie de l'Adda, est une petite ville industrielle, qui possède des filatures de coton et fait un commerce de transit assez important. — *Tremezzo*, village qui donne le nom de *Tremezzine* à la partie centrale du lac, est renommé pour la douceur de son climat, les beautés pittoresques de ses promenades et ses nombreuses villas, dont la plus remarquable est la villa

Sommariva, où l'on admire des statues de Canova et des bas-reliefs de Thorwaldsen. — *Menaggio,* à l'embouchure de la Senagra, est la patrie du sculpteur Leone Leoni. — *Gravedona,* bourg d'origine très-ancienne, est le plus considérable des bords du lac: il a 6,000 habitants. A l'entrée de l'Adda dans le lac est le fort de *Fuentès,* bâti au seizième siècle par les Espagnols pour dominer le débouché de la Valteline; démantelé en 1797, il a été rétabli par les Autrichiens.

On trouve encore dans la délégation de Como, et sur un beau lac, *Varèse,* ville de 8,000 habitants, où l'on fabrique des soieries, et dont les environs sont riches en vins et en bestiaux. Enfin, sur la rive orientale du lac Majeur, à l'entrée de la large vallée qu'arrose la Tresa, est *Luino,* bourgade commerçante et peuplée de 4,000 habitants.

La délégation de Sondrio comprend la *Valteline,* haute vallée de l'Adda, dont nous avons dit l'importance politique et militaire. Le chef-lieu, *Sondrio,* est agréablement situé sur l'Adda, à l'entrée du val Malenco : c'est une petite ville industrieuse de 4,000 habitants, et qui est médiocrement fortifiée. — *Morbegno* a 2,500 habitants et des moulineries de soies. — *Tirano,* située au débouché du val Poschiavo, a 4,000 habitants; elle est bien bâtie et a une belle église, qui est le lieu d'un pèlerinage très-fréquenté; ses environs sont fertiles en bons vins. — *Bormio* est située non loin des sources de l'Adda, à une hauteur de 1,300 mètres; on récolte du très-bon miel dans les environs, et l'on trouve à *Molina* des sources thermales renommées dès l'antiquité et très-fréquentées.

La vallée de la Maira, qui a fait partie de la république des Grisons depuis le septième siècle jusqu'à fin du dix-huitième, est comprise aussi dans la délégation de Sondrio. Sa principale ville est *Chiavenna,* qui a 3,000 habitants, et des fabriques renommées de vases et ustensiles en pierre ollaire, avec des filatures de soie, des papeteries, etc. Le commerce de transit y est assez considérable, à cause de la position de la ville au débouché des routes du Splugen et du Maloïa.

§ VII. Description des villes. — Gouvernement de Venise. — La province de Venise comprend une partie des lagunes avec les îles qui y sont situées; elle a surtout une grande importance maritime. — *Venise* (*Venezzia*), chef-lieu du gouvernement, siége d'un archevêché, d'une cour d'appel, du commandant général de la marine autrichienne, est peuplée de 120,000 habitants. C'est l'une des plus célèbres villes du monde, l'une des plus intéressantes par ses monuments, ses souvenirs historiques, et surtout par sa position singulière, qui en fait encore la merveille de l'Italie. Lorsqu'on s'approche des côtes du golfe Adriatique, les lagunes s'étendent, et leurs eaux verdâtres et stagnantes répandent leur malfaisante influence sur les habitations dispersées qui les entourent. Bientôt les lagunes et l'Adriatique paraissent se confondre, et l'on aperçoit Venise sortant du sein de la mer, principal élément de sa richesse et de son antique puissance. Au milieu d'un vaste marais, plus de 80 îles qui, réunies par plus de 300 ponts, semblent n'en faire qu'une, forment le sol de la ville. Sa circonférence est de près de 12 kilomètres; un grand canal sur lequel est jeté le pont du Rialto, le plus beau de Venise, la divise en deux parties égales, et 146 autres canaux bordés de maisons forment ses rues, dans lesquelles le bruit monotone des rames remplace le fracas des voitures. Entre ces canaux, les groupes des maisons sont divisés aussi par des rues, mais tellement étroites que

ce ne sont que des ruelles ou plutôt des passages découverts à l'usage des piétons. On porte le nombre de ces ruelles à plus de 2,000. Malgré sa position, Venise ne se ressent point de la maligne influence des lagunes : le mouvement continuel des flots divise l'air et l'assainit. Son sol sablonneux ne renferme point de sources; quelques citernes particulières et 160 citernes publiques fournissent de l'eau à ses habitants. Les lagunes et les canaux de Venise font sa principale sûreté; les vaisseaux de guerre ne peuvent l'attaquer; aussi, avant l'expédition française qui eut lieu en 1797, nulle armée ennemie n'y était entrée. Malgré la décadence où est tombée cette ville, appelée jadis avec raison la reine de l'Adriatique, ses monuments sont encore si nombreux, ils sont remplis de tant de curiosités et de richesses, qu'il faudrait un livre pour les décrire : nous citerons seulement les principaux. Au premier rang il faut mettre l'église de Saint-Marc, qui n'est cependant ni la plus belle ni la plus grande de Venise, mais qui est la plus riche en ornements, et ne ressemble à aucune autre. Sa façade, longue et écrasée, présente cinq grandes arcades fermées par des portes de bronze; au-dessus et tout autour règne une tribune qui, sur la face principale, supporte les quatre fameux chevaux d'airain qu'on prétend avoir été fondus à Corinthe, d'où ils furent transportés à Athènes; ils servirent ensuite d'ornement aux arcs de triomphe élevés à Néron et à Trajan à Rome; ils accompagnèrent Constantin à Byzance; ils furent transportés de Constantinople à Venise au treizième siècle; sous le règne de Napoléon ils ornèrent la place du Carrousel à Paris, d'où en 1815 ils retournèrent à celle qu'ils occupent. L'église de Saint-Marc, monument où brillent l'élégance grecque et le luxe byzantin, remonte au commencement du dixième siècle. Un portique soutenu par 288 colonnes l'environne. Le faîte de l'édifice est hérissé de pyramides et de statues, dont l'ensemble est bizarre et de mauvais goût; l'intérieur est sombre et surchargé de colonnes, de statues et de dorures; le grand autel est, dit-on, celui de Sainte-Sophie, rapporté de Constantinople avec les chevaux de Corinthe. Dans le trésor de l'église, on conserve un manuscrit que l'on dit être celui de l'Évangile de Saint-Marc, avec d'innombrables reliques et divers objets précieux, trophées du pillage de Constantinople.

La place de Saint-Marc, la plus belle de Venise, vue de la mer, offre un coup d'œil magnifique. Près du quai, deux colonnes de granit, provenant, dit-on, du temple de Saint-Saba à Saint-Jean d'Acre, mais qui sont égyptiennes, et dont l'une supporte la statue de saint Théodore, l'autre le lion ailé de saint Marc; à droite le palais ducal, dont la lourde architecture a quelque chose du style mauresque; à gauche le palais royal, édifice moderne orné d'arcades et de colonnes; l'église de Saint-Marc, la monnaie, la bibliothèque et plusieurs beaux bâtiments, ouvrages de l'architecte Lansorino, forment l'enceinte de cette belle place, qui est à la fois une promenade fréquentée et le théâtre des fêtes publiques. Sous quelques-unes de ses arcades se succèdent les boutiques les plus brillantes. L'ancienne résidence du doge, le palais ducal ou de Saint-Marc, où siégeaient jadis les redoutables inquisiteurs d'État, fut plus d'une fois ensanglanté par les têtes que l'on y exposait à la balustrade extérieure : nous n'essayerons pas d'en décrire l'intérieur. Les statues colossales qui ornent l'escalier, les galeries que décorent les chefs-d'œuvre du Tintoret, du Titien, de Paul Véronèse, du Corrége et d'Alberti; la bibliothèque, composée de 650,000 volumes

et de 5,000 manuscrits, plusieurs belles statues antiques, donnent à cet édifice le plus grand intérêt. C'est dans la bibliothèque placée dans l'immense salle de ce palais, où s'assemblait jadis le grand conseil, que l'on conserve la célèbre mappemonde de Fra Mauro, dessinée en 1460, et le précieux manuscrit des lois lombardes dit de Trévise. Dans une autre salle de ce palais on voit les grandes cartes de Marco Polo. Parmi les autres édifices de Venise, on cite et l'on admire le beau portail de Sainte-Marie de Nazareth, la façade de l'église de Saint-Jérémie, qui ressemble plutôt à un palais qu'à un temple; le péristyle de celle de Saint-Simon, et la noble architecture de l'église de la confrérie de Saint-Roch. L'église de Saint-Georges Majeur est une des merveilles de Palladio, et celle du Rédempteur en est le chef-d'œuvre. Dans celle de *Frari,* où reposent, dit-on, les restes du Titien, s'élève une large pyramide qui renferme le cœur de Canova. C'est dans ce couvent que sont établies les archives générales de Venise, l'une des curiosités les plus remarquables de cette ville, et l'une des plus énormes masses de papier écrit qui aient été jusqu'ici rassemblées. Cette collection, distribuée dans un ordre parfait, se compose de 298 salles, salons et corridors, dont les murs sont couverts de haut en bas de rayons, et contiennent 8,664,709 volumes ou cahiers. Le plus ancien des documents qu'ils renferment remonte à l'année 887.

Les théâtres portent presque tous le nom de quelque saint : l'un des plus grands est celui de Saint-Luc; celui de Saint-Benoît est consacré aux opéras, celui de Saint-Ange à divers genres de productions dramatiques. Celui de *Fenice* est le plus beau; il peut contenir environ 3,000 personnes. Parmi les nombreux palais dont Venise s'enorgueillit, les principaux sont le palais *Trévisani,* d'une élégante architecture de la renaissance; les palais *Pisani* et *Giustiniani-Lolin,* qui renferment tous deux de bons tableaux et le premier une bibliothèque choisie; le palais *Grimani,* un des plus élégants de Venise; le palais *Manfrini,* célèbre par sa riche galerie de tableaux des diverses écoles et ses curiosités; enfin le palais *Vendramini-Calergi,* qui ne le cède à aucun des précédents pour le goût, la richesse et la magnificence.

L'arsenal de la marine, situé à l'extrémité orientale, a près de 4 kilomètres de pourtour, est enceint de hautes murailles crénelées, et renferme 4 grands bassins, 5 fonderies de canons, des salles d'armes, des collections de modèles, 87 cales, de magnifiques chantiers couverts, une immense corderie et d'autres vastes ateliers de tout genre. Il occupe un millier d'ouvriers, et conserve encore une partie de l'importance qu'il avait autrefois; mais ce n'est plus cet établissement qui, à l'époque de Dante, occupait 16,000 ouvriers. Les deux grands lions de marbre blanc placés à son entrée du côté de la ville sont encore une conquête de Venise : ils ont été apportés d'Athènes. L'intérieur de cet édifice renferme plusieurs curiosités : c'est là que se trouvent un casque en cuir et un harnais qu'on prétend avoir appartenu à Attila, des étendards turcs, trophées de la bataille de Lépante, et l'armure donnée par Henri IV à la république.

Le port de Venise est aujourd'hui le plus considérable de la monarchie autrichienne, et le siége de toute sa marine militaire, mais son entrée est difficile à cause des sables qui l'obstruent; le large canal qui sépare la ville du continent tend sans cesse à se combler par les terres qu'amène la Brenta, et l'on peut prévoir l'époque où la reine de l'Adriatique sera entièrement réunie au continent. Les canaux qui la découpent sont

menacés du même sort, malgré le soin qu'on prend de les débarrasser de leurs boues et de leurs sables, et l'on peut dire au physique comme au moral que Venise rentre aujourd'hui dans le limon dont elle est sortie. Son importance commerciale lui a été enlevée par Trieste; cependant son port a repris un peu d'activité depuis 1828, époque à laquelle le gouvernement l'a déclaré franc. Elle a des fabriques de verrerie, verroterie et perles fausses, de thériaque estimée, de crème de tartre, de savon, d'orfévrerie, de rosolio renommé, des manufactures de dentelles, de soieries, de chapeaux de paille. Son port reçoit des grains, de l'huile d'olive, des denrées coloniales, des cotons et de la quincaillerie, etc. Il exporte des chanvres et cordages, des peaux, des soies grèges et des soieries, des lainages, des verreries, des fruits, des vins et liqueurs. « Venise, dit Guibert, revendique l'invention du papier, des écluses, des bastions; elle a vu sortir de ses presses le premier livre imprimé en Italie, la première Bible imprimée en hébreu, et les premiers journaux qui parurent au commencement du dix-septième siècle. Ce fut son célèbre imprimeur, Alde Manuce, qui introduisit l'usage du caractère typographique dit *italique*, et l'un de ses premiers peintres celui de la peinture à l'huile; enfin c'est par cette ville qu'a été importée d'Orient la culture du millet et du mûrier. Mais ce qui fait surtout sa gloire, c'est d'avoir encouragé l'essor du génie et des talents qui se produisirent dans son sein, et particulièrement ceux des illustres peintres de l'école de son nom, dont les chefs-d'œuvre sont encore le plus bel ornement des musées de l'Europe. »

Cette ville renferme de nombreux établissements d'instruction : un lycée, 2 gymnases, un séminaire, une école normale de navigation, le collége des cadets de marine, l'académie des beaux-arts, etc. De plus, les artisans, qui forment à Venise plusieurs corporations, entretiennent des écoles, au nombre de 16 à 18, la plupart réunies dans des bâtiments somptueux; aussi presque tous savent lire et écrire. D'ailleurs si les vertus de la noblesse ont disparu avec sa puissance, les événements héroïques de 1848 ont témoigné que les souvenirs de gloire et d'indépendance du peuple vénitien ne sont pas effacés, que son dévouement est à la hauteur de sa mauvaise fortune, et que, malgré le grand crime dont elle fut victime en 1797, Venise mérite encore d'être une patrie.

Ses environs sont formés d'un grand nombre d'îles, généralement couvertes de vergers ou de jardins; les plus remarquables sont celles qui forment la digue naturelle entre la lagune et la pleine mer, digue que nous avons décrite et qu'on appelle le littoral ou le *lido*. Le lido di Malamocco ou *Lido* proprement dit est le plus voisin de Venise. C'est là que se trouve la passe la plus profonde pour les gros navires qui pénètrent dans la lagune. A son extrémité méridionale est le port de *Malamocco*, première capitale des Vénètes; à l'autre extrémité s'élève le château de *Saint-André*, chef-d'œuvre d'architecture militaire construit cependant sur un sol marécageux. C'est au Lido que, dans la belle saison, les Vénitiens vont prendre les bains de mer. Quant aux îles ou îlots qui sont en deçà du Lido, voici les principales au nord de Venise : l'île de *Torcello*, à 12 kilomètres vers l'est, renferme une ville épiscopale jadis opulente. Sa cathédrale, monument du onzième siècle, est enrichie de mosaïques et de peintures. On y montre les restes d'un palais habité, dit-on, par Attila, et le trône en pierre sur lequel il rendait la justice. Cette ville, qui pendant

l'hiver a environ 9,000 habitants, est presque déserte en été : c'est l'époque où l'air y devient très-malsain.— L'île de *Burano* est habitée par des pêcheurs, dont les femmes fabriquent de la dentelle et des chapeaux de paille. — L'île de *Murano,* au sud de la précédente, a pour capitale une ville de même nom, peuplée de 4,000 âmes, et qui renferme plusieurs belles églises; la plus remarquable est celle de Saint-Donat, monument d'architecture grecque-arabe, orné d'élégantes mosaïques. Murano a conservé les manufactures de glaces qui firent jadis la réputation de l'industrie vénitienne, mais elles sont bien déchues; cependant elle a toujours la même supériorité dans la fabrication des perles fausses que l'on vend sous le nom de perles de Venise. — L'île de *San-Michiele* renferme une église où se trouve le tombeau de Pierre Sarpi, célèbre sous le nom de *Fra Paolo.* — Dans l'île de *Lazzaretto* fut créé au quinzième siècle l'établissement sanitaire qui a donné son nom à tous ceux du même genre établis depuis dans le monde entier. Au sud de Venise, on doit citer l'île de *San-Servolo,* avec un hôpital pour les blessés et les aliénés, et la pharmacie centrale des hôpitaux de Venise; celle de *Poveglia,* où est établi le nouveau lazaret; celle de *San-Lazzaro,* située à 1 mille environ de Venise, qui possède un couvent de *méchitaristes* ou arméniens catholiques, dont l'abbé a le titre de patriarche. Ce couvent renferme un collége, une bibliothèque d'environ 10,000 volumes et 400 manuscrits orientaux. Enfin, au delà du port de Malamocco, s'étend l'île ou lido de *Palestrina,* qui renferme une population de 7,000 âmes, avec une petite ville du même nom. C'est là surtout qu'on peut admirer ces murailles massives construites de 1744 à 1782 pour protéger les dunes et Venise contre les flots; cette magnifique digue, bâtie sur pilotis, et formée d'énormes blocs de marbre cimentés avec de la pouzzolane, a coûté 20 millions de livres vénitiennes; on en a commencé une autre en 1838 qui, partant du sud de Malamocco, s'avance à plus de 2 kilomètres, et a pour but de forcer la mer à y creuser un canal plus profond.

La deuxième ville de la délégation de Venise est *Chioggia* ou *Chiozza,* située dans les lagunes, près de l'embouchure de la Brenta, et unie par un pont de 43 arches à la plage de Brondolo. C'est une ville de 22,000 âmes, siége d'un évêché, et qui est formée d'une grande rue où aboutissent à droite et à gauche quelques petites ruelles. Elle est bien bâtie, possède deux belles églises, de riches salines, des chantiers et un bon port défendu par plusieurs batteries. Ses habitants sont presque tous pêcheurs; ils sont robustes, ont une belle prestance, le teint brun, la physionomie grave et intelligente : c'est un type dont le Titien et Léopold Robert se sont inspirés.

Il ne reste plus à nommer que *Mestre,* située à la jonction de plusieurs canaux communiquant avec Venise. Cette ville compte 5,000 habitants, la plupart pêcheurs; c'est le point de passage ordinaire pour arriver à Venise, et la dernière station du chemin de fer qui mène à cette ville à travers les lagunes.

La délégation de Padoue a pour chef-lieu *Padoue,* ville de 50,000 habitants, qui est le siége d'un évêché. Elle est assise au milieu d'une plaine fertile, sur le Bacchiglione, qui s'y partage en deux bras : le canal de *Piovego* et le canal de *Roncafette.* Son enceinte, de forme triangulaire, a 12 kilomètres, et n'est défendue que par de mauvaises fortifications. Elle renferme plusieurs grandes places et de beaux édifices; mais ses rues, mal alignées et mal pavées, sont sales et étroites; quelques-unes sont

bordées d'arcades sombres et basses. Ici, comme dans toutes les villes d'Italie, les monuments les plus remarquables sont les églises, et, dans les églises, les objets les plus précieux sont les tableaux. Celle de Saint-Antoine prétend posséder le corps de son patron; c'est la plus ancienne et la plus belle de la ville. La chapelle du saint est une des plus riches du monde; le chœur et le maître-autel sont ornés des chefs-d'œuvre des plus grands maîtres; la voûte de la sacristie est décorée d'une admirable fresque de Liberi qui représente l'apothéose de saint Antoine; l'intérieur renferme de beaux mausolées; le trésor, immense amas de reliques, a perdu une grande partie de ses richesses à l'époque de l'invasion française en 1797 : cependant on y montre encore le recueil manuscrit des sermons de saint Antoine, corrigés par lui-même. La cathédrale, édifice achevé dans le siècle dernier, est d'une architecture médiocre; mais le palais épiscopal, voisin de cette église, est intéressant sous le rapport de l'art. L'église de Sainte-Justine avec ses huit coupoles à jour, dont la plus élevée est surmontée de la statue de la sainte, est un superbe monument. Padoue est une ville lettrée; son université, établie dans le palais *del Bô,* jouit d'une réputation méritée : elle remonte au commencement du treizième siècle, et se trouve encore fréquentée par un millier d'étudiants. Elle a compté parmi ses élèves Dante, Pétrarque, le Tasse, et parmi ses professeurs Galilée, dont on conserve une vertèbre dans un cabinet de physique. La bibliothèque renferme 70,000 volumes; le jardin botanique est le plus ancien de l'Europe; le séminaire ou le collége est célèbre par sa bibliothèque de 55,000 volumes et par son imprimerie; l'Académie des sciences, lettres et arts jouit d'une grande estime. Sur la place de l'église Saint-Antoine, on remarque la statue en bronze du *condottiere* Guatamelata par Donatello, la première qui ait été fondue par les modernes. Padoue renferme plusieurs palais remarquables : le *Ragione,* autrefois palais de justice, ressemble à la Bourse de Paris; le palais *del Capitanio* est d'une architecture majestueuse. Le *Prato della Valle,* la plus vaste des places et des promenades de la ville, est orné des statues de la plupart de ses grands hommes, depuis Anténor jusqu'à Canova, qui cependant n'était pas Padouan. Padoue a des fabriques de soieries et de rubans, de cordes à boyaux, de draps et de cuirs; elle fait le commerce de vins, huile, bétail, grains, draps et rubans. L'antiquité de son origine n'est pas douteuse : Tite-Live naquit dans ses murs, Virgile attribue sa fondation à Anténor; elle portait le nom de *Patavium.* Saccagée par Alaric et Attila, détruite par les Lombards, elle fut restaurée par Charlemagne et devint indépendante sous ses successeurs. Après avoir formé un petit État sous les Carrare, elle fit partie en 1404 des États vénitiens. Au sud-ouest de Padoue, le village d'*Arqua* est célèbre par sa position pittoresque, par la maison de Pétrarque, dont on conserve avec soin les meubles et la distribution, et par le tombeau de ce poëte.

Les villes de la délégation de Padoue sont peu remarquables. Cependant on peut citer *Battaglia,* au confluent du canal de ce nom avec celui de Monselice; elle compte 3,000 habitants, et est célèbre par les sources thermales de *Santa-Elena* (+ 56° R.), où sont des bains fréquentés.— *Monselice,* sur le canal du même nom, est une ville industrielle de 8,000 habitants.— *Este,* sur le canal de ce nom, au pied des monts Euganéens, a une population de 9,000 habitants, un beau château, des fabriques de poteries, des moulineries pour la soie récoltée aux environs, et des eaux

minérales renommées. C'est le berceau de la maison d'Este, à laquelle appartient la maison de Brunswick. — *Montagnana* (8,000 hab.), sur la route de Mantoue à Venise, a des fabriques de laines et de cuirs, et fait un commerce important de chanvre.

La province de Rovigo ou la *Polésine* a pour chef-lieu *Rovigo,* siége d'un évêché, avec un tribunal, un gymnase, une bibliothèque et 9,000 habitants; elle est située dans un pays fertile, sur l'Adigetto, est entourée de murs et possède un vieux château; on y remarque l'hôtel de ville, sur une grande place, au centre de laquelle s'élève une colonne où l'on voyait jadis le lion de Saint-Marc. Rovigo a des fabriques de cuirs, des raffineries de salpêtre, et fait un grand commerce de grains; il s'y tient chaque année une foire importante.

Les villes de la Polésine sont toutes remarquables par leur position insalubre et leur commerce de grains. *Adria,* sur le canal Bianco, jadis port de mer, s'en trouve aujourd'hui à 30 kilomètres par suite des atterrissements du Pô. Elle possède des tanneries et poteries, et fait commerce de grains, chevaux, bétail et cuirs. Les environs sont marécageux, et le climat y est très-insalubre. On y trouve de nombreuses ruines et antiquités. *Lendinara* (5,000 hab.), sur l'Adigetto, *Badia* (4,000 hab.), sur l'Adige, font aussi le commerce de grains, soies et cuirs.

La délégation de Vicence a pour chef-lieu *Vicenza* ou *Vicence* (30,000 hab.), siége d'un évêché, au confluent du Bacchiglione et du Retrone, qui y deviennent navigables; elle a une double enceinte, de vieilles murailles en partie détruites, avec des fossés et un vieux château. Ses quatre quartiers sont reliés entre eux par quatre ponts. Ses rues sont irrégulières; mais sous le rapport de la construction et de l'architecture des édifices, c'est une des villes les plus remarquables de la haute Italie. Elle est la patrie du célèbre architecte Palladio qui s'est plu à l'embellir. C'est à cet artiste que Vicence doit la restauration du palais de l'hôtel de ville, appelé la basilique, vieille construction gothique qui, par ses soins, est devenue dans le même style un chef-d'œuvre de goût. Le théâtre olympique du même architecte est un monument élégant et noble, construit sur le modèle des théâtres antiques. On remarque, en outre, la cathédrale, d'architecture gothique; l'église *Santa-Corona,* qui a de belles peintures; un musée de création récente; la bibliothèque, appelée la *Bertoliana,* du nom de son fondateur, le célèbre jurisconsulte Jean Bertolo, et qui renferme 36,000 volumes. On trouve encore à Vicence quelques antiquités, de belles places et la promenade du champ de Mars. L'industrie y est active : on y fabrique des soieries, de la faïence, de la porcelaine, des cuirs, et l'on en exporte des légumes et des fruits. Les environs de Vicence présentent plusieurs curiosités : le casino *Capra,* chef-d'œuvre de Palladio; *Cricoli,* villa bâtie sur le plan du poëte Trissino, etc.

La seconde ville de la délégation est *Bassano* (12,000 âmes), qui occupe une délicieuse position au bord de la Brenta. On y fabrique des soieries, des draps, des tissus de laine, des chapeaux de paille, des papiers, et l'on y fait le commerce de soie, de bois, de fers et de grains. Bonaparte y battit les Autrichiens le 9 septembre 1796. Cette ville a vu naître le Bassan et l'ingénieur Ferracino, qui l'a ornée d'un des plus beaux ponts de l'Italie. Après Bassano, on trouve *Asiago,* bourg de 4,500 âmes, bien bâti et orné de nombreuses fontaines : c'est le chef-lieu du district des *Sept-Communes,* petit pays d'environ 270 kilomètres carrés, couvert de belles forêts et d'ex-

cellents pâturages. Ses habitants sont célèbres par les dissertations dont ils ont été le sujet, relativement à leur origine. Ils se distinguent des Italiens par un langage et des mœurs qui attestent qu'ils sont originaires du Nord. Ils se rassemblent encore pour pleurer sur la tombe d'un parent ou d'un ami, et élisent leurs prêtres comme aux premiers temps du christianisme. On y fabrique des tresses de paille, dont on estime la valeur annuelle à 3 millions de francs, et l'on y trouve des teintureries estimées. *Recoaro,* village situé dans la riche et belle vallée de l'Agno, est célèbre par ses bains et ses sources minérales connues depuis longtemps, mais dont la renommée s'est accrue depuis quelques années. La contrée où ils sont situés est très-pittoresque. Au nord et à l'ouest du village se dresse une grande muraille de dolomie, où l'on distingue les pics du *Campo-Grosso* et de la *Cima delle Tre-Croci,* à l'est du passage de *Revella.* On remarque encore dans la province de Vicence : *Citadella, Schio, Tiene, Lonigo,* villes de 5 à 6,000 habitants, qui fabriquent des draps et font commerce de soies.

La délégation de Vérone est la plus importante de la monarchie lombarde sous le rapport militaire : c'est aussi l'une de celles qui ont été le plus illustrées par des batailles. *Vérone,* chef-lieu de cette délégation, siége d'un évêché et d'une cour de justice, est aujourd'hui la principale place d'armes des Autrichiens, le siége du commandement militaire de la province vénitienne, enfin l'une des villes les plus fortes de l'Europe. On y compte 60,000 habitants. Elle est située sur l'Adige, au débouché du Tyrol et du Frioul, et elle occupe les deux rives du fleuve et la croupe du dernier contre-fort des Alpes, ce qui l'empêche d'être tournée par le nord. Cette croupe est défendue par sept forts; le reste de la rive gauche n'est protégé que par une forte muraille du moyen âge; mais à la rive droite, la fortification est régulière et composée de sept fronts bastionnés, destinés principalement à faciliter les sorties, Vérone étant moins une place susceptible de supporter un siége qu'un camp de refuge pour une armée. On sait quel rôle elle a joué dans toutes les guerres d'Italie, et principalement dans les campagnes de 1796 et de 1848. Les cinq portes qui la décorent, ses longues et larges rues, ses ponts, ses palais, la plupart construits par l'architecte San-Micheli, annoncent une grande ville. Elle compte plus de cinquante églises : les principales sont celle de Saint-Zénon et la cathédrale. La première, bâtie au neuvième siècle, est remarquable par ses portes en bronze surchargées de figures grotesques, par son portail, par le tombeau de son patron, couvert d'ornements bizarres, et par un mausolée curieux, regardé à tort comme celui de Pepin, fils de Charlemagne. Dans la cathédrale, on remarque le tombeau du pape Léon III et le fameux tableau de l'Assomption par le Titien. Les églises de Sainte-Anastasie, de Sainte-Hélène, de Sainte-Euphémie, de Saint-Bernardin, de Saint-Georges, de Saint-Étienne et de Saint-Sébastien, offrent aux amateurs des arts chacune son genre de beauté; mais la plus ancienne est celle de Saint-Nazaire et Saint-Celse : on croit qu'elle remonte au sixième siècle; les grottes qui l'avoisinent servirent de retraite aux premiers chrétiens. Vérone est remplie de palais, dont les plus remarquables sont ceux de *Canossa,* de *Gran-Guardia,* de *Guasta-Verza* et de *Pompei.* La douane est un édifice tout à fait monumental. La place aux herbes est décorée d'une statue représentant la ville de Vérone, et d'une colonne qu'il suffisait autrefois de toucher pour être à l'abri des poursuites des créanciers. Le théâtre mérite d'être visité : sous son péristyle, ouvrage de Palladio, on voit la belle

collection des inscriptions étrusques et des bas-reliefs grecs et romains, formés par le marquis de Maffei. La bibliothèque de la ville ne renferme que 10,000 volumes et n'a point de manuscrits, mais celle du chapitre en possède plusieurs, entre autres les commentaires des *Institutes* de Gaïus, qui étaient cachés sous des épîtres et des méditations de saint Jérôme. A côté des richesses modernes que possède Vérone subsistent encore de vénérables témoins de son antique splendeur : les plus remarquables sont un amphithéâtre d'une belle conservation et un arc de triomphe dit *arco del Gallieno.* A la vue de ces monuments, on se rappelle que l'on est dans la patrie de Catulle, de Pline l'Ancien et de Cornelius Nepos. Vérone a aussi donné le jour à un peintre célèbre, Paul Véronèse, dont cependant elle possède très-peu d'ouvrages. Elle a une industrie active, des fabriques de soieries, de toiles, de draps, de tissus de laine, de cordages, des tanneries et teintureries. Son commerce est important en soie, vins, grains et huile.

La deuxième ville de la délégation est *Legnago,* sur l'Adige, place forte de 10,000 habitants, importante par son pont, et célèbre dans la campagne de 1796. Cette place achève le quadrilatère formé par Peschiera, Mantoue et Vérone, où les armées autrichiennes doivent trouver un refuge inexpugnable.

Si nous cherchons dans la province les localités illustrées par des batailles, nous trouverons : *Bussolengo,* un peu au nord-ouest de Vérone, ville de 3,000 habitants, où Schérer, en 1799, battit les Autrichiens; *Magnano,* un peu au sud de la même ville, où le même général, la même année, fut complétement défait; *Caldiero,* village de 1,600 âmes, avec des sources thermales, qui occupe une position très-importante sur la route de Vicence, et a été illustré par des batailles en 1796 et en 1805; *Arcole,* sur l'Alpon, célèbre par la victoire de Bonaparte en 1796; *Carpi,* sur l'Adige, où Eugène battit Catinat en 1701; *Rivoli,* plateau du Montebaldo, dont les pentes escarpées dominent la rive droite de l'Adige, et qui est célèbre par la victoire de Bonaparte en 1797; la *Corona,* lieu de pèlerinage dans le Montebaldo, illustré par la victoire de Joubert en 1797.

Les autres localités sont : *Garda,* sur le lac auquel elle donne son nom, ville de 3,000 habitants, dont les environs sont riches en oliviers; *Cologna,* sur le canal Fressine, qui a 6,000 habitants, fait un grand commerce de chanvre et fabrique des cordes et des cuirs; *Badia-Calavena,* village de 2,000 habitants, où l'on exploite de beaux marbres.

La province de Trévise ne renferme qu'un petit nombre de villes remarquables. La principale est *Trévise,* chef-lieu de la province et siége d'un évêché, bâtie à la fois sur le Sile, la Siletta et le Bottenigo; elle possède quelques beaux palais et de belles églises; mais ses rues ne sont pas régulières; la plupart de ses places sont vastes et entourées d'arcades; le théâtre est beau, ainsi que l'hôtel de ville; la cathédrale est richement ornée et remplie de bons tableaux; le mont-de-piété et l'hôpital offrent plusieurs peintures remarquables. Cette ville, de 20,000 habitants, s'est fait un nom littéraire par son athénée, qui publie de savants mémoires. L'industrie y est assez active; on y trouve des fabriques de soieries, de tissus de laine et de faïence très-estimée, des papeteries, une grande usine à fer et à cuivre, des poudreries, etc. C'est aussi un des grands ateliers de construction du train des équipages militaires.

Voici les villes qu'on peut citer dans la délégation : *Asolo,* ville pittoresque du moyen âge, peuplée de 3,500 habitants, et entourée d'anciennes fortifications. Près de là est le joli village de *Bano,* célèbre par le séjour de la belle reine de Chypre, Catherine Cornaro, que les Vénitiens détrônèrent en 1489. — *Conegliano,* située entre la Piave et le Montegnano, dans une agréable position, possède 5 à 6,000 âmes, et des fabriques de draps et de soieries. — *Possagno* ou *Passagno,* à 45 kilomètres de Trévise, est un village qui a vu naître Canova, et ce grand artiste y a élevé un temple en marbre dont le portique est imité du Parthénon, et qui, par ses dimensions colossales et la richesse de ses ornements, peut être cité au nombre des plus beaux édifices de l'Italie; c'est dans cette magnifique église que ses cendres ont été déposées. — *Ceneda,* siége d'un évêché, possède un séminaire, des tanneries, des papeteries et près de 5,000 habitants; aux environs se trouvent des sources sulfureuses. — *Serravalle,* sur le Mischio, compte 5,000 habitants.

Le *Frioul* forme une délégation qui a pour chef-lieu *Udine* (20,000 hab.), siége d'un archevêché, d'un tribunal provincial, d'un lycée et de plusieurs établissements littéraires. Bâtie au bord du canal de la Roja, cette ville, qui a une enceinte de murailles crénelées et de fortifications modernes, a dans ses monuments quelques traits de ressemblance avec Venise; son édifice le plus curieux est la *Grand'Garde,* ancien château orné de statues et qu'avoisine le *Giardino,* belle promenade établie par les Français. Le cimetière est considéré comme un des plus beaux de l'Europe. On peut citer encore le palais de l'archevêché, la bibliothèque, riche en manuscrits précieux et éditions rares, le théâtre, etc. Udine a des fabriques de toiles et de cuirs, des filatures de soie, des tanneries.

Le Frioul est bien peuplé et renferme de nombreuses villes; mais elles sont peu importantes, et l'on commence à sentir le voisinage des provinces illyriennes par le petit nombre de leurs monuments. *San-Vito,* sur le Lemene, est une ville de 4,500 âmes, qui a un collége célèbre. — *Portogruaro,* sur le Lemene, et siége d'un évêché, est peuplée de 6,000 habitants; elle possède un gymnase, un séminaire et des moulineries de soie. — *Sacile,* située sur la Livenza et sur la route de Trévise à Udine, compte 4,500 âmes; elle est célèbre par la bataille du 16 avril 1809, livrée près de là à *Fontana-Fredda,* et où les Français furent battus par les Autrichiens. — *Pordenone* (*Portus Naonis*) tire son nom du Naone, qui l'arrose : c'est une petite ville de 5,000 habitants, intéressante par son commerce et son industrie; on y trouve des fabriques de toiles, des filatures de soie, des chaudronneries et de grandes papeteries. C'est la patrie de Jean-Antoine Licino, dit le Pordenone. — *Codroïpo,* ville de 3,000 habitants, est située sur la route de Trévise à Trieste. — *Campo-Formio,* à 8 kilomètres d'Udine, est une petite localité de 1,500 habitants, rendue illustre par le traité signé entre la France et l'Autriche le 17 octobre 1797. — *Chiusa-Veneta,* avec un fort, défend un défilé que forme la vallée de la Fella, et qui est suivie par la route de Ponteba et du col de Tarvis. — *Osopo,* sur le Tagliamento, est une place importante, avec une citadelle et de grands retranchements, pour la défense de la route d'Italie en Autriche par le col de Tarvis. — *Valvasone,* sur le Tagliamento, est célèbre par la victoire remportée en 1797 sur le prince Charles par Napoléon, qui força le passage du fleuve. — *Palma-Nova,* sur la Roja, est une petite place forte,

peuplée de 2,350 habitants; elle a des filatures de soie. — *Cividale del Friuli,* sur la Nartisane, affluent de l'Isonzo, est une ville de plus de 6,000 habitants, qui attire l'attention des antiquaires par les nombreuses inscriptions, les médailles, les armes que l'on y trouve, et par ses importantes constructions, qui attestent le rang qu'occupait l'antique *Forum Julii.*

La dernière province du gouvernement de Venise est celle de *Bellune.* Le chef-lieu, siége d'un évêché, est une ville de 10,000 âmes, entourée de vieilles murailles, bâtie près de la Piave, sur une hauteur d'où elle domine une belle contrée. Elle est d'ailleurs peu remarquable; nous citerons toutefois l'aqueduc, qui y amène les eaux d'une source située à 2 kilomètres; la cathédrale, qui date du quatorzième siècle, le palais de la préfecture, l'hôtel de ville et la bibliothèque. On y trouve des filatures de soie, des blanchisseries de cire, des fabriques de poteries et de cuirs. Bellune fait un grand commerce de fruits, de vins et surtout de bois avec Venise. Il en est de même de *Longarone* et de *Perarolo,* autres localités situées plus au nord sur la route d'Allemagne. Cette partie de la contrée renferme le fameux *bosco di Cansiglio,* la plus grande des forêts de la haute Italie.

Les autres villes de la province sont : *Feltre* (5,000 âmes), située sur la Colmeda, qui possède un gymnase, un séminaire, des tanneries, des mines de fer, et fait le commerce de vins, huile et soie. — *Cadore* ou *Pieve di Cadore,* sur la rive droite de la Piave, compte 2,000 habitants, et a de nombreuses forges aux environs. Les Français y battirent les Autrichiens en 1797. — *Auronzo,* sur l'Anzière, l'une des sources de la Piave, fait un grand commerce de bois de construction tirés d'une forêt d'où la marine militaire autrichienne extrait aussi ses mâts. — *Agordo,* sur le Cordevole, a 3,500 habitants; on y exploite une mine de cuivre sulfuré, la plus riche de l'Italie. — *Alleghe,* sur le petit lac de même nom que forme le Cordevole, possède des mines de fer.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DUCHÉ DE PARME ET PLAISANCE.

§ Ier. DESCRIPTION PHYSIQUE ET POLITIQUE. — Le *duché de Parme et Plaisance* est borné au nord par le royaume Lombard-Vénitien, dont il est séparé par le Pô; à l'est et au sud-est par le duché de Modène, dont il est séparé en partie par l'Enza; au sud et à l'ouest par les États sardes, dont il est séparé par une limite de convention. Sa superficie totale est de 6,165 kilomètres carrés, et sa population de 495,000 habitants.

Ce petit État occupe principalement le revers septentrional de l'Apennin ligurien, depuis les sources du Taro jusqu'à celles de l'Enza, c'est-à-dire les petits bassins du Tidone, de la Trebbia, de la Nura, du Taro, de l'Enza; il n'occupe sur le revers méridional que le haut bassin de la Magra. C'est un pays généralement froid, excepté dans sa partie méridionale, où l'Apennin jette de nombreux contre-forts boisés s'étendant doucement vers le nord jusqu'aux plaines fertiles qui bordent le Pô. Le climat est assez rude dans les montagnes, et l'on n'y trouve qu'un sol pierreux et aride; aussi une partie de la population (20,000 individus) émigre-t-elle chaque année pour

aller dans la Toscane ou la Lombardie s'employer aux travaux agricoles ou pour faire transhumer les troupeaux pendant l'hiver. Mais la plaine, qui est bien arrosée, rappelle la Lombardie par sa bonne culture, la fertilité et la douceur de son climat. D'ailleurs le gouvernement favorise l'industrie agricole par divers encouragements, et surtout par les écoles d'agriculture qu'il a créées à Parme et à Plaisance. Les récoltes consistent principalement en céréales, dont on exporte 80,000 quintaux par an, en tabac, lin, chanvre, huile, vins, châtaignes, olives; les rizières occupent environ 2,000 hectares. Mais le pays tire sa principale richesse de l'élève du bétail et surtout des porcs, dont on exporte 30,000 par an. Les fromages dits parmesans sont aussi l'objet d'un grand commerce. La récolte de la soie ne paraît pas dépasser 40,000 kilogrammes, dont les cinq sixièmes sont exportés. Les salines de Salso-Maggiore produisent annuellement 35,000 quintaux, ou à peu près la consommation du duché. On exploite aussi un peu de cuivre, du fer (13,000 quintaux mét.), du vitriol, du pétrole, etc.

L'industrie est peu avancée. On ne compte, outre les fabriques nécessaires à la consommation locale, que des papeteries, des verreries, des imprimeries, une fabrique de machines, deux poudrières, etc.; aussi le commerce est-il peu actif, et en échange des denrées coloniales et des produits manufacturés qu'il reçoit de l'étranger, le pays ne peut exporter que quelques-unes des productions naturelles du sol, du fer, du cuivre, des marbres, du bois, des blés, des porcs, etc. Une union douanière a été conclue il a quelques années entre le duché et l'Autriche.

Le manque de voies de communication contribue à entraver ici, comme dans presque toute la péninsule, le développement de l'industrie et du commerce. La plus belle route est celle qui va de Plaisance par Parme sur Reggio et Modène : c'est la *voie Émilienne,* parallèle à la crête des Apennins, et qui semble connue de toute antiquité. Une autre, perpendiculaire à celle-ci, vient de Mantoue par Guastalla, et de là par Parme et Pontremoli, elle traverse tout le duché du nord-est au sud-ouest, en se dirigeant sur Sarzane par les vallées opposées du Taro et de la Magra. La construction de quelques lignes ferrées a été concédée à la compagnie des chemins de fer lombards-vénitiens, mais aucune n'est encore en exploitation.

Le duc de Parme et Plaisance est un souverain à peu près absolu, assisté d'un conseil privé, d'un conseil d'État et de cinq ministres. Le pays est divisé en 5 provinces, qui se subdivisent en 105 communes.

Provinces.	Superficie.	Population.
Parme	150,717 hectares.	144,000 habitants.
Borgo San-Donino	154,642 —	129,000 —
Plaisance	161,567 —	140,000 —
Val di Taro	107,693 —	50,500 —
Lunigiana-Parmense	41,825 —	31,500 —
TOTAUX	616,444 hectares.	495,000 habitants.

Les provinces sont administrées par des gouverneurs ou préfets, assistés par un conseil d'*anciens,* formé des députés des communes. Chaque commune a son *podesta* avec un ou plusieurs syndics ou adjoints et un conseil municipal.

La justice est rendue d'après un code emprunté en grande partie au code français.

Elle est exercée par une cour de révision siégeant à Parme, par 2 cours d'appel siégeant à Parme et à Plaisance, par 4 tribunaux civils et correctionnels siégeant à Parme, Plaisance, Pontremoli et Borgo di Taro, et par 40 justices de paix.

La religion catholique est la religion de l'État; les autres cultes sont seulement tolérés. Le duché forme 4 diocèses : *Borgo San-Donino, Parme, Plaisance* et *Pontremoli*. L'enseignement supérieur est gratuit, et, depuis la suppression de l'université, en 1832, se donne dans deux écoles spéciales : celle de Parme pour la théologie, la médecine et la philosophie, celle de Plaisance pour le droit. Il y a en outre 8 écoles latines ou colléges, 4 colléges d'internes ou couvents d'hommes enseignants, et environ 400 écoles primaires avec 10,000 élèves. On trouve à Parme un collége militaire, une académie des beaux-arts, une école de chant et une école de sourds-muets. Plaisance possède une école de peinture et de sculpture.

Les forces militaires du duché se composent de 6,140 hommes sur le pied de guerre, et de 4,130 en temps ordinaire. Sur ce chiffre, on compte 3 bataillons d'infanterie montant à 1,750 hommes, 400 hommes de gendarmerie, 275 hommes de gardes du corps, etc. Le budget de l'État s'élevait en 1857 à 9,533,000 francs pour les recettes, et à 9,380,000 francs pour les dépenses. La dette est de 13,300,000 francs, et on évalue à 20 millions de francs les propriétés de l'État.

Le territoire qui forme les duchés de Parme et de Plaisance était jadis occupé en grande partie par les *Anamani*, peuplade d'origine celtique, qui habitait entre le Pô, la Trebbia et la Parma. Longtemps indépendant, ce pays fut soumis par les Romains avec le reste de la Gaule cisalpine. A la chute de l'empire romain, il tomba successivement au pouvoir des Goths et des Lombards. Charlemagne s'empara à son tour de Parme et de Plaisance; mais il n'est pas prouvé qu'il en ait fait donation au saint-siége, cependant la cour de Rome fut longtemps en possession de ces deux villes. Pendant les guerres des papes et des empereurs, elles s'érigèrent en républiques; mais les querelles des Guelfes et des Gibelins les firent passer tour à tour au pouvoir des Corrége, des Scaliger, des Visconti, des Sforce et des papes. Lorsque Jules II eut organisé, en 1512, la grande ligue contre la France, il se fit donner par l'empereur Maximilien les duchés de Parme et de Plaisance. En 1547, Paul III en disposa en faveur de son fils Louis Farnèse, dont les descendants en jouirent jusqu'à l'époque où Élisabeth Farnèse les porta en dot dans la maison de Bourbon en épousant Philippe V, roi d'Espagne. Les infants don Carlos, don Philippe et le fils de ce dernier en furent successivement possesseurs; mais en 1796 les duchés furent conquis par les Français, et réunis d'abord à la république cisalpine, puis au royaume d'Italie. Napoléon en détacha le duché de Guastalla, qu'il donna à sa sœur Pauline; puis il conféra le titre de duc de Parme à Cambacérès, et celui de duc de Plaisance à Lebrun. En 1814, les anciens duchés de Parme et de Plaisance furent donnés en toute souveraineté par le congrès de Vienne à l'archiduchesse Marie-Louise, pour passer après elle aux princes de Lucques, issus des anciens Bourbons de Parme. Dans cette nouvelle disposition, on céda au royaume Lombard-Vénitien Bozzolo et Sabionetta, situés sur la rive gauche du Pô. A la mort de Marie-Louise, en 1847, le duc de Lucques entra effectivement en possession des duchés de Parme et de Plaisance; mais le duché de Guastalla passa, d'après les stipulations du congrès de Vienne, au duc de Modène; en revanche,

l'État de Parme et Plaisance s'accrut d'une partie de la *Lunigiane* (Pontremoli), qui lui fut cédée par le grand-duc de Toscane, lequel hérita du duché de Lucques.

§ II. Description des villes. — *Parme,* la *Julia Augusta* des Romains, capitale du duché, siége du gouvernement, de la cour suprême de justice, d'un évêché, etc., est située dans une plaine bien cultivée, sur la Parma, qui la divise en deux parties inégales; elle est de forme circulaire, entourée de vieilles murailles bastionnées, grande, bien bâtie; mais ses rues larges, ses places spacieuses, sont tristes et désertes : on n'y compte que 36,000 habitants. A l'exception de la cathédrale, bâtiment dans le style gothique et d'un aspect imposant, les églises et les palais sont aussi simples dans leur construction, aussi modestes dans leurs ornements qu'ils sont riches en tableaux précieux. On admire dans la cathédrale la coupole peinte par le Corrége, et dans la chapelle de Sainte-Agathe un riche cénotaphe élevé à Pétrarque, qui était chanoine de cette église. Une simple pierre indique la sépulture d'Augustin Carrache. Un monument non moins remarquable que la cathédrale est un baptistère construit vers la fin du douzième siècle, et dont les sculptures présentent un singulier mélange du sacré et du profane : Diane et Apollon y sont représentés non loin de saint Jean, des prophètes et des apôtres. L'*Annunziata* est une des grandes et belles églises de Parme : on y voit une Annonciation peinte à fresque par le Corrége. La *Steccata* est un beau monument de la renaissance; une chapelle souterraine y a été construite en 1823, afin d'y recevoir les tombeaux des anciens ducs de Parme, placés précédemment dans l'église des Capucins. On y voit de belles fresques du Parmesan. Le vieux palais ducal ou Farnèse, construit en briques, ressemble plus à un couvent qu'à la demeure d'un prince; il renferme l'académie des beaux-arts, un musée d'antiquités, de belles fresques de Carrache, la bibliothèque et le plus vaste théâtre de l'Italie, chef-d'œuvre de Vignole, qui frappe d'étonnement par sa majestueuse construction et par les belles proportions de toutes ses parties : il peut contenir 4,500 spectateurs. On regrette qu'un si bel édifice soit devenu une espèce de ruine : on n'y joue plus depuis près d'un siècle, et dans une autre partie de la ville on a construit, depuis peu d'années, une salle moins grande, mais d'une belle dimension. La bibliothèque publique renferme plus de 80,000 volumes et de 4,000 manuscrits : on y remarque le Coran, qui fut pris à la levée du siége de Vienne dans la tente du vizir Kara-Mustapha; le livre d'Heures de Henri II, le Psautier hébreu de Luther, un *Virgile* manuscrit du douzième siècle, et une collection de plus de 20,000 médailles antiques. L'école supérieure, autrefois l'université, occupe un grand et majestueux édifice orné de belles fresques. La ville est peu commerçante. On y trouve néanmoins quelques fabriques de draps et de soieries et plusieurs typographies, dont une, établie en 1765 par Bodini, jouit d'une certaine célébrité.

Les seules villes remarquables de la province de Parme sont : *Fornovo* ou *Fornoue,* près du Taro, célèbre par la victoire de Charles VIII; on y trouve quelques antiquités romaines. — *Fiorenzuola,* avec 3,000 habitants, compte plusieurs établissements religieux. — *Calorno* (2,000 hab.) est la résidence d'été de la cour. — *Salso-Maggiore* n'est important que par ses salines et ses sources de pétrole que l'on utilise dans le pays.

Plaisance est bâtie au confluent du Pô et de la Trebbia. On franchit le premier

sur un pont de bateaux, la deuxième sur un beau pont de pierre de construction moderne, et qui a pour tête de pont une forte citadelle construite en 1833, et ayant garnison autrichienne. Entourée, comme Parme, de remparts et de fossés, elle est mieux bâtie; les palais y sont plus nombreux; mais sa population, de 30,000 habitants, est trop faible pour son étendue; ses rues sont larges, droites et désertes. Depuis le pillage de cette cité par François Sforze, en 1448, elle n'a pu se relever. Le palais ducal ou Farnèse a été construit en briques sur les dessins de Vignole; mais il est resté inachevé. La place du palais est décorée de deux statues équestres en bronze, représentant Alexandre Farnèse et son fils Ranuccio. Le palais public, bâti vers la fin du treizième siècle, est un majestueux édifice gothique. La cathédrale, reconstruite au commencement du douzième siècle, est un beau monument dans le même style : on y remarque des ouvrages de Louis Carrache et du Corrége. La plupart des autres églises, telles que Saint-François-le-Grand, Saint-Antoine, Saint-Augustin, Saint-Sixte, Saint-Savin, sont plus ou moins remarquables. La bibliothèque publique renferme 34,000 volumes. Parmi ses manuscrits se trouvent un palimpseste du neuvième siècle et le psautier de l'impératrice Engelberge, femme de Louis II, écrit de sa propre main en 847 ou 857. On croit que Plaisance dut à sa situation agréable et à la salubrité de l'air qu'on y respire le nom de *Placentia*. Deux siècles avant notre ère, elle était une des cités les plus importantes de l'empire romain. Il n'y reste aucun vestige d'antiquité. Elle fut ravagée pendant les guerres d'Othon et de Vitellius. Le siége qu'elle soutint en 545 contre Totila est mémorable. Cette ville a donné naissance à Ferrante Pallavicini, ecclésiastique célèbre au dix-septième siècle; à Laurent Valla, qui contribua, au quinzième siècle, à faire renaître dans toute sa pureté la langue latine en Italie, et au pape Grégoire X. Elle a été le siége de deux conciles, en 1076 et en 1095. Ses environs ont été le théâtre de plusieurs batailles : celle où Annibal défit les Romains se livra près du bourg de *Campre-Moldo* ou *Campo-Morto*.

A 25 kilomètres de la ville, on a découvert en 1760 les restes de la cité de *Vellia*, qui paraît avoir été détruite par un tremblement de terre, et qui est recouverte de plus de 7 mètres de roches et de terre. Le grand nombre d'ossements, de médailles et d'objets précieux déterrés jusqu'à ce jour prouve que les habitants, comme ceux d'Herculanum, n'eurent pas le temps de fuir, et furent engloutis avec leurs richesses. Cette cité était le chef-lieu de plus de 30 villes ou bourgs, dont les noms, inscrits sur une table de bronze conservée à Parme, sont encore la plupart semblables à ceux d'un grand nombre de villages des environs.

Les autres villes du duché sont : *Borgo San-Donino* (4,000 hab.), bâtie sur le bord du Stirone; elle possède quelques édifices remarquables, tels que la cathédrale et le palais ducal, qui est dominé par un vieux château que les Guelfes et les Gibelins se sont longtemps disputé. — *Borgo-di-Taro* (1,500 hab.) est le chef-lieu du district montagneux de Val-di-Taro. — *Pontremoli* (4,000 hab.) est le chef-lieu de la Lunigiana; bâtie au confluent de la Magra avec le Verde, elle est importante par le passage qu'elle ouvre dans l'Apennin, ses anciennes fortifications et ses fabriques de poudre.

CHAPITRE SIXIÈME.

DUCHÉ DE MODÈNE.

Ier. DESCRIPTION PHYSIQUE ET POLITIQUE. — Le *duché de Modène* est borné au nord par le royaume Lombard-Vénitien, dont il est séparé par le Pô, à l'est par les États du pape, dont le sépare une ligne de convention voisine du Panaro, au sud par le duché de Toscane et une petite partie du golfe de Gênes, à l'ouest par le duché de Parme. Il a environ 98 kilomètres de longueur sur 58 de largeur, avec une superficie de 6,030 kilomètres carrés. Sa population est de 598,000 habitants.

Ce petit État, qui s'étend de la rive droite du Pô à la mer, est divisé par l'Apennin en deux parties inégales. Le versant septentrional, à part les vallées supérieures de la Secchia, du Panaro et de leurs affluents, qui sont bordées de contre-forts assez élevés et boisés, est plan et même marécageux, coupé de rivières, de ruisseaux, de canaux, de fossés et de digues. Il est très-bien cultivé et produit abondamment des blés et des fourrages. Le versant méridional est en partie montueux, en partie plan : la partie montueuse est couverte de bois, et surtout de châtaigniers; la partie plane, composée de terrains d'alluvion et arrosée par le Serchio, le Frigido, le Carrione, est une des plus fertiles de l'Italie. Le climat est généralement doux et sain. Le pays est spécialement agricole; il produit du blé, dont on exporte un million d'hectolitres, du maïs et du riz pour la consommation des habitants, des légumes secs, des fruits, du vin, du chanvre, de l'huile, des plantes tinctoriales, etc. Une partie de ces productions est exportée dans les pays voisins. Le duché possède de belles forêts, et l'on fait une abondante récolte de châtaignes, qui sont la principale nourriture des paysans. On élève un peu de bétail, un grand nombre de vers à soie et d'abeilles. Le pays tire aussi un grand revenu de ses usines et de ses carrières. On exploite du fer, et les mines de Garfagnana en donnent annuellement plus de 1,000 quintaux, du soufre, du pétrole, du plâtre, et surtout des marbres, la principale richesse et la principale industrie du pays : les plus célèbres sont ceux de Carrare. Les sources minérales sont assez nombreuses; les plus fréquentées sont celles d'*Aquaria*. On n'a pas encore utilisé le gaz hydrogène qui se dégage des *salses* qu'on trouve en si grand nombre dans les environs de Modène.

L'industrie est presque nulle, sauf l'exploitation des marbres, et bornée à la fabrication de soieries et de toiles communes, de papiers, de cuirs, de poteries, etc. Ces produits sont d'ailleurs consommés dans le pays ou dans les pays voisins. Quant au commerce, la valeur totale des importations et des exportations s'élève ordinairement à 22 millions. Les dernières portent principalement sur les marbres et les bestiaux. Les routes sont nombreuses et bien entretenues; mais il n'y a pas encore de chemins de fer. Le littoral du duché s'étend pendant 14 kilomètres, depuis la Magra jusqu'au lac de Porta. On n'y trouve que deux très-mauvais petits ports : *Saint-Joseph*, près de Massa; *Avenza*, près de Carrare, où l'on embarque néanmoins des marbres sur de

petits bâtiments qui n'ont aucun abri. Les navires modenais, au nombre de dix-sept, jaugent seulement 503 tonneaux. Le littoral est gardé par cinq petits forts.

Le gouvernement du duché est une monarchie absolue, dont le souverain est assisté d'un conseil d'État et de cinq ministres. Le pays est divisé en six provinces administrées par des gouverneurs ou des délégués.

Provinces.	Superficie.	Population.
Modène	1,587 kilomètres carrés.	210,000 habitants.
Reggio	1,898 —	166,000 —
Guastalla	317 —	50,000 —
Frignano	1,052 —	58,000 —
Garfagnana	543 —	38,000 —
Massa-Carrara. Lunigiana.	635 —	76,000 —
TOTAL	6,032 kilomètres carrés.	598,000 habitants.

Les provinces se subdivisent en communes : les unes, de première classe (ayant plus de 7,000 habitants), administrées par un *podesta;* les autres, de deuxième classe, administrées par un syndic; il y a à côté du podesta ou du syndic un conseil municipal. L'organisation judiciaire diffère peu de celle du duché de Parme; mais le code français n'est pas en usage. Les habitants sont presque tous catholiques, et le duché forme cinq diocèses, subdivisés en 689 paroisses : 1 archevêché, celui de *Modène,* et 4 évêchés : ceux de *Guastalla,* de *Carpi,* de *Reggio* et de *Massa.* L'enseignement est donné par les facultés de droit et de médecine de Modène, la faculté de droit de Reggio, 12 colléges, 3 écoles de philosophie, quelques écoles spéciales, 3 écoles de beaux-arts, à Modène, Reggio et Carrare, etc. Quant à l'instruction élémentaire, elle est généralement très-négligée.

Le duché de Modène a une petite armée de 3,500 hommes, composée principalement d'un régiment d'infanterie; mais son effectif peut être porté à 14,000 hommes. Le budget de 1856 s'est élevé à 8,413,000 francs en recettes, et à 8,728,000 francs en dépenses.

Le duché de Modène était occupé dans les temps anciens par les *Lirgones,* sur la rive droite du Pô, les *Boii,* sur le versant septentrional de l'Apennin, les *Ligures,* sur le versant méridional des mêmes montagnes. Il fut conquis par les Romains, et subit les destinées de toute l'Italie jusqu'au onzième siècle, où plusieurs petits tyrans s'en disputèrent la possession. Modène parvint cependant à se rendre indépendante; mais, en 1290, elle fut contrainte de se mettre sous la protection de la maison d'Este, qui régnait à Ferrare, et dont les seigneurs finirent par la réunir à leur duché. En 1597, Alphonse II étant mort sans postérité, le pape Clément VIII s'empara de Ferrare comme fief de Saint-Pierre, mais l'empereur Rodolfe investit du duché de Modène un bâtard de la maison d'Este. Ce duché demeura à cette maison jusqu'en 1796, où il fut conquis par les Français, et annexé successivement à la république cisalpine et au royaume d'Italie. Il fut rendu en 1814 à François IV, de la maison d'Este, avec la condition de réversibilité à l'Autriche. Cet État se composa alors des duchés de Modène et de Reggio, des seigneuries de Mirandole et de Garfagnana, des principautés de Correggio et de Carpi, etc. Il s'est agrandi en 1829 par héritage du duché de Massa-Carrara, et en 1847, après la mort de l'archiduchesse Marie-Louise, de quelques

districts toscans et lucquois, cédés par le duc de Toscane, qui devint alors possesseur du duché de Lucques.

§ II. Description des villes. — *Modène,* capitale du duché, est située entre la Secchia et le Panaro, dans une plaine fertile et humide. On y compte 30,000 habitants. Elle est entourée de vieux remparts, et défendue par une forteresse. Ses rues sont bien bâties et ornées d'arcades, mais la plupart sont irrégulières; la principale est l'ancienne voie Émilienne, qui aboutit à la grande place où est la cathédrale. Le plus important de ses monuments est le palais ducal, très-vaste et d'une grande magnificence; il renferme une belle galerie de tableaux et une bibliothèque, riche de 90,000 volumes et de 3,000 manuscrits. La cathédrale est un monument d'architecture lombarde, de la fin du onzième siècle; elle est remarquable par sa tour, l'une des plus hautes de l'Italie. L'église de Saint-Augustin renferme les tombeaux de deux célèbres érudits, Sigonio et Muratori. L'industrie et le commerce de Modène sont peu actifs : ils consistent en soieries, toiles, draps, cuirs et instruments d'optique. C'est la patrie du poëte Tassoni, de l'architecte Vignole et de l'anatomiste Fallope.

Les villes principales de la province de Modène sont : *Sassuolo* (1,500 hab.), où est le palais d'été des ducs; *Carpi,* qui a une belle cathédrale, des fortifications et 5,000 habitants; *Mirandola,* ou la Mirandole, qui a 8,000 habitants, une école de droit, des fortifications importantes et mal entretenues, des fabriques de soieries et de toiles. Cette ville est célèbre par son dernier seigneur, Pic de la Mirandole, qui était, dit-on, un prodige de science, et par le siége qu'elle subit en 1511 de la part du pape Jules II.

Reggio, située sur le Crostolo, est une belle ville de 18,000 habitants, dominée à l'intérieur par une citadelle et entourée d'une épaisse muraille. Ses rues sont régulières et bien bâties. La principale est la *Maestra,* qui fait partie de l'ancienne voie Émilienne. Les principaux édifices sont : le palais ducal; la cathédrale, bâtie sur le modèle de Saint-Pierre de Rome; la bibliothèque, qui renferme 30,000 volumes; le musée d'histoire naturelle, formé en grande partie avec celui de Spallanzani; un obélisque en granit élevé en 1842, etc. C'est la patrie de l'Arioste. A 10 kilomètres au sud-ouest de Reggio est le château de *Canossa,* où s'était enfermé le pape Grégoire VII lorsque l'empereur Henri IV vint s'humilier devant lui.

Guastalla, petite ville de 4,000 habitants, située près du Pô, a été longtemps la capitale d'un duché souverain, qui fut réuni au duché de Parme en 1746. Il redevint sous l'empire de Napoléon un petit État qui fut donné à l'une des sœurs du conquérant; puis il fut réuni de nouveau au duché de Parme en 1814, et en 1847 a été donné, d'après les stipulations du traité de Vienne, au duc de Modène. Cette ville n'a d'autre monument remarquable que la statue de Gonzague Ier par Leone Leoni.

La province de *Frignano* est presque entièrement montagneuse et a pour chef-lieu le bourg de *Pieve-Pelago,* situé au pied de l'Apennin sur la Scutenna, et qui compte 1,500 habitants. La province de *Garfagnana,* importante par ses richesses minérales, a pour chef-lieu *Castel-Nuovo,* petite ville de 3,000 habitants, sur le Serchio, qui a un collége et d'importantes tanneries.

La province de *Massa-Carrara* était autrefois un petit État souverain qui, après avoir appartenu aux familles Malaspina et Cibo, fut réuni au duché de Modène

en 1743. Napoléon l'incorpora à la principauté de Lucques, qu'il donna à sa sœur Élisa. En 1814, le duché de Massa-Carrara fut restitué à l'héritière de la maison d'Este, l'archiduchesse Marie-Béatrix, dont le fils, duc de Modène, en a hérité en 1829. Ce petit pays est un des plus beaux de l'Italie. La vallée du Frigido, torrent qu'alimente la fonte des neiges, est délicieuse : dans sa partie la plus élevée, elle est étroite, pleine de beaux pâturages, et ombragée de bosquets touffus qui y entretiennent la fraîcheur; dans sa partie inférieure, elle est large, fertile, pleine de villages et de maisons dont les sites sont charmants. C'est dans cette vallée et celle du Carrione que sont les carrières de marbre dit de Carrare.

Massa, chef-lieu du duché, est située près de la mer sur le Frigido, dans une belle plaine qu'encadrent au loin de vertes collines. C'est une jolie ville, siége d'un évêché, peuplée de 9,000 habitants, qui fait un commerce assez actif en fruits, et surtout en marbres, plus variés que ceux de Carrare, mais qui sont d'une exploitation difficile. Elle a une bonne enceinte de murailles. La deuxième ville est *Carrare,* petite ville fortifiée qui renferme une école des beaux-arts et 6,000 habitants. On y remarque plusieurs beaux édifices, entre autres la Collégiale, église du treizième siècle, les églises de la Madone et *delle Parrie,* un théâtre en marbre blanc et le palais ducal. Cependant Carrare ne doit son importance qu'à ses inépuisables carrières de marbre, exploitées depuis plus de 2,000 ans; la plus grande partie des montagnes de ses environs ne sont composées que de marbre, sur une longueur de 8 kilomètres et sur une hauteur d'environ 7 à 800 mètres. C'est surtout au *Monte-Sacro* qu'on l'exploite. Le plus beau et le plus blanc est uni à celui qui n'est destiné que pour la construction des édifices. Plus de 2,000 ouvriers sont employés à l'exploitation de ces carrières. On en exporte annuellement environ 42,000 tonnes, dont 19 pour l'Amérique du nord, 10 pour la France, 5 pour l'Angleterre. Les droits de sortie de cette matière recherchée pour le ciseau du statuaire forment une partie importante des revenus du duché. La difficulté que présente le choix du marbre, et principalement celle du transport, engagent plusieurs sculpteurs à y séjourner, et font de cette petite cité un rendez-vous d'artistes. De plus, elle a une Académie des beaux-arts qui est riche en modèles de sculpture antiques et modernes; et à cette Académie est jointe une école, où les enfants sont admis. Aussi Carrare a-t-elle produit un grand nombre de sculpteurs, parmi lesquels on cite Danese Cattaneo, Ghirlanda et les deux Tecca.

A 5 kilomètres au sud-ouest de Carrare, sur le Carrione, l'on trouve *Avenza,* petit bourg de 2,000 âmes, qui était autrefois le port d'embarquement des marbres de Carrare, mais l'embouchure du Carrione par suite des atterrissements en est aujourd'hui éloignée de 2 kilomètres, et le port se trouve au village de *Marina* ou *Spiaggia d'Avenza.*

A la province de Massa-Carrara est annexée une partie de la *Lunigiana,* pays qui appartenait jadis à la famille Malaspina, et qui a été ensuite partagé entre les États voisins. Le chef-lieu est *Fosdi-Novo,* bourg de 1,800 habitants, et la localité la plus importante est *Fivizzano,* dans le val de Magra, petite ville fortifiée.

CHAPITRE SEPTIÈME.

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

§ Ier. Description physique. — Les maremmes. — Le *grand-duché de Toscane* est borné à l'ouest par la mer Tyrrhénienne, au sud, à l'est et au nord-est par les États du pape, au nord-ouest par le duché de Modène. Il n'est séparé de ces deux États que par des limites de convention. Il a environ 200 kilomètres de longueur sur 160 de largeur, et une superficie de 22,000 kilomètres carrés, y compris les îles qui avoisinent ses côtes. Ces côtes ont un développement de 260 kilomètres; elles sont sinueuses, et présentent les caps de *Piombino* et du *monte Argentaro,* avec les golfes ou baies de *Piombino,* de *Grosseto,* d'*Orbitello* et de *Porto-Ercole.* Les îles qui les avoisinent sont : *Elbe,* la plus grande et la plus importante, *Gorgona, Pianosa, Giglio,* etc.

L'Apennin septentrional compose la charpente du grand-duché depuis les sources du Scutenna, affluent du Panaro, jusque vers les sources du Metauro. A part les vallées supérieures du Ronco, du Santerno, du Senio, on peut dire que la Toscane occupe le versant méridional de cette chaîne et principalement le bassin de l'Arno. Nous avons décrit l'Apennin toscan avec ses contre-forts (voir pages 79 et 80), principalement l'ensemble des montagnes comprises sous le nom de Subapennin toscan, qui couvrent tout l'espace entre l'Arno et le Tibre. Nous pouvons donc dire que le relief général du pays se compose de quatre parties différentes et parallèles : 1° de la contrée des maremmes, voisine du littoral, basse, plane, sablonneuse, marécageuse, malsaine, parcourue, sauf l'Ombrone, par de courtes rivières; du renflement épais et confus dont se compose le Subapennin toscan; de la vaste dépression occupée par la vallée supérieure de l'Arno, la vallée entière de la Chiana, la vallée supérieure du Tibre, lesquelles semblent se continuer l'une l'autre; enfin de la masse de l'Apennin. Il faut ajouter à ces quatre parties la portion du versant septentrional de la chaîne occupée par les vallées supérieures du Ronco, du Montone, du Santerno, du Senio, de l'Idice, lesquelles sont comprises aussi dans le grand-duché.

Les rivières de la Toscane sont, outre celles que nous venons de nommer, le Serchio, l'Arno, la Cecina, la Cornia, la Bruna, l'Ombrone, le Fiore. Nous les avons décrites avec leurs affluents (voir pages 110 et 111). Nous avons indiqué aussi les principaux canaux qui les joignent, celui de Pise à Livourne, de Pise au Serchio, de la Chiana, dérivé du bassin du Tibre, etc.

Les lacs sont assez nombreux, mais peu importants. Nous avons nommé ailleurs ceux de Chiusi, de Montepulciano, de Bientina, etc. On peut leur ajouter les *lagoni* du territoire de Volterra. Le littoral présente, en outre, les flaques d'eau ou marécages qui couvrent les vastes solitudes appelées *maremmes* de Volterra et de Sienne, et que désole la mal'aria. Ce sont des terrains bas, bordés à l'est par des collines et s'étendant le long du littoral, depuis Livourne jusqu'à la frontière romaine, sur une longueur de 190 kilomètres et une largeur de 16 à 25 kilomètres. La population y

est à peine de 15 habitants par kilomètre carré. Ces maremmes ont été formées par les nombreux cours d'eau qui descendent du Subapennin, et qui, après avoir eu d'abord un cours rapide, arrivent tout à coup dans un terrain tout à fait plat; ils y déposent des sédiments de gravier et de vase qui forment barrage et les forcent à changer de cours, à s'étaler de toutes parts, à errer à l'aventure, enfin à former des lacs ou marais qui deviennent pestilentiels. Ces régions avaient été assainies du temps des *Tusci* ou *Rhasenæ :* c'était même une des parties les plus peuplées de l'Italie; là florissaient les cités de *Rosella, Saturnia, Populonia, Cossa, Ancedonia,* dont il reste encore quelques vestiges. On y trouvait des maisons de campagne et des jardins délicieux. Il faut croire que sous les empereurs romains les travaux d'assainissement furent négligés et disparurent, puisque Pline parle déjà des maremmes de l'Étrurie. Les invasions des barbares augmentèrent le mal; les guerres continuelles des villes de la Toscane pendant le moyen âge ne permirent pas d'y remédier, enfin ce n'est que sous les derniers Médicis que des efforts ont été tentés pour dessécher et repeupler ces marécages. Ces efforts ont été en grande partie impuissants jusqu'à ces dernières années, où de notables étendues de pays ont été rendues à l'agriculture. Ainsi, le plus considérable de ces étangs marécageux est celui de *Castiglione,* formé par l'Ombrone, la Bruna et la Sovata; il couvre une surface de 170 kilomètres carrés : en 1828, le système de desséchement appelé *colmata* ou comblement lui a été appliqué, et après vingt-trois ans de travail et 600,000 francs de dépenses, 110 kilomètres carrés ont été recouverts et donnent de riches moissons. Les maremmes ne sont pas d'ailleurs partout incultes et arides. Les parties les moins inondées sont livrées tous les trois ou quatre ans à une foule de travailleurs, qui, avec des charrues traînées par des bœufs sauvages, se hâtent de les labourer et de les ensemencer; puis on les laisse sans y reparaître jusqu'au temps de la moisson, où, avec une rapidité encore plus grande, une armée de moissonneurs fait en quelques jours la récolte et s'enfuit devant la mal'aria. La maremme, ainsi abandonnée, redevient alors un vaste pâturage où les troupeaux descendus de l'Apennin vont chercher leur nourriture d'hiver, sous la conduite de pâtres nomades, pâles, chétifs, que la maladie consume.

§ II. Climat et productions. — A part les maremmes, le climat de la Toscane est généralement très-sain, surtout dans les parties élevées. Il est plus égal que celui du Piémont ou de la Lombardie. Le froid persiste dans les hautes vallées jusqu'au printemps; la chaleur dans les vallées basses, à Florence surtout, est accablante; mais dans les parties intermédiaires le thermomètre ne descend pas au-dessous de zéro, et il ne monte pas au delà de 35°. Grâce à ce doux climat, grâce à son heureuse position au pied des Apennins, qui la garantissent des vents du nord, la Toscane a mérité le nom de jardin de l'Italie. Elle le mérite aussi par l'abondance, la variété de ses productions, par l'activité de sa culture, principalement dans le val Nevole, le val d'Elsa, le val de Chiana, et sur tout le versant septentrional du Subapennin, où les villages respirent l'aisance et le bien-être. Le val d'Arno inférieur est aussi très-bien cultivé et très-fertile; c'est un des pays les plus coupés de l'Italie à cause de son genre de culture, de ses nombreux canaux d'irrigation, de l'extrême division des propriétés, closes de murs ou d'arbres, du grand nombre de maisons dont il est parsemé. Les routes et les chemins s'y croisent dans tous les sens, mais les animaux

manquent pour les transports, à cause de l'absence des prairies. C'est surtout le froment et le maïs qu'on y cultive.

Malgré cette abondance, la population est presque partout si dense que la récolte des céréales n'est pas partout suffisante pour la consommation. Dans les hautes vallées, on y supplée par la châtaigne, qui est la nourriture ordinaire des habitants. Près des principales villes, on récolte beaucoup de légumes et de fruits, qui, avec l'huile d'olive et le vin, forment les principales productions du grand-duché. Les vins sont mal faits; le meilleur est celui de Montepulciano. L'île d'Elbe a également quelques bons crus; mais là, comme dans le reste du pays, la culture de la vigne est mal entendue. Le chanvre prospère dans le val de Chiana et aux environs de Pise; on y récolte encore un peu de tabac, de l'iris et de l'anis; enfin les mûriers blancs sont nombreux dans les vallées de la Chiana et de l'Arno. Sauf la partie du revers septentrional tournée vers Florence, les hauteurs du Subapennin toscan ne sont guère susceptibles d'une bonne culture; mais, en revanche, on y trouve de superbes futaies et de beaux pâturages. Outre les maremmes, les parties les plus tristes du duché sont, dans le Subapennin, les régions montagneuses inférieures de Sienne et de Volterra. Sur ces hauteurs presque absolument nues, on ne trouve qu'un sol argileux où s'élèvent seulement quelques petits bois de cyprès et de chênes; les habitations y sont rares, et les villages dispersés.

La partie la plus petite et la mieux cultivée de la Toscane est l'ancien duché de Lucques. Suivant un dicton populaire, si la Toscane est le jardin de l'Italie, le duché de Lucques passe pour le jardin de la Toscane. En effet, « il est difficile, dit Valery, de traverser ce pays sans être frappé de la variété, de l'agrément des sites, de la richesse des collines couvertes de vignes, de mûriers, d'oliviers, de châtaigniers, et sans admirer surtout l'intelligence laborieuse des Lucquois, gens madrés, subtils, bons cultivateurs, et qu'on pourrait surnommer les Normands de l'Italie. Chaque année, pendant les mois d'hiver, quand la culture des terres reste suspendue, la cent cinquantième partie de cette population émigre et va se livrer à de rudes et lucratifs travaux dans la maremme ou dans les îles de Corse et de Sardaigne, d'où elle rapporte de nouveaux capitaux qui ajoutent à l'aisance des familles. » Les produits principaux du pays sont la soie et l'huile d'olive, qui sont exportées, les céréales, qui sont insuffisantes, les légumes secs, les châtaignes, les vins, etc.

Malgré la fertilité de la Toscane, malgré l'opiniâtreté laborieuse des cultivateurs, la population agricole est généralement pauvre, et l'agriculture ne fait pas de grands progrès. Cela tient d'abord à la densité extrême de la population, puis à l'absence de capitaux chez les paysans, enfin à la division du sol en trop petites propriétés. Chacun demande à son champ non ce qu'il est le plus propre à produire, mais tout ce qui est nécessaire aux besoins de la famille. De là, la variété et le nombre des travaux auxquels le paysan est soumis; et, quoique le produit soit considérable par rapport au sol, il est faible relativement au travail. Aussi les salaires sont-ils peu élevés, et dépassent rarement un franc par homme. D'ailleurs, le paysan toscan est frugal : le pain et les fèves sont sa principale nourriture; il mange rarement de la viande, et il boit de l'*aquarello* ou de la piquette [1].

[1] *Itinéraire de l'Italie*, par Dupays.

Le sol de la Toscane est ainsi distribué :

		Revenus
Terres cultivées en vignobles.	219,060 hectares.	12,239,000 lires [1].
Oliviers.	157,145 —	7,196,000 —
Terres arables.	339,215 —	4,622,000 —
Forêts.	564,994 —	2,972,000 —
Châtaigneraies	122,847 —	1,145,000 —
Prairies.	27,168 —	865,000 —
Pâturages.	636,046 —	1,462,000 —
Jardins, chenevières.	25,067 —	604,000 —
Habitations.	9,769 —	13,242,000 —
Maremmes	161,000 —	»
Autres terrains improductifs	968,515 —	»
TOTAL.	3,230,825 hectares.	44,347,000 lires.

Tous ces biens sont répartis entre les mains de 133,000 propriétaires, non compris l'État et le grand-duc.

Le territoire toscan est riche en métaux, mais le manque de capitaux ou d'esprit d'association en a jusqu'à présent restreint l'exploitation. Ainsi, pour le cuivre, la seule mine productive est celle du *monte Cattini,* dans le val Cecina, qui fournit environ 1,200,000 kilogrammes de minerai; la mine de plomb argentifère de *Bottino,* près de Seravezza, donne 1,400,000 kilogrammes de plomb. Il existe plusieurs exploitations de mercure, dont les principales sont celles de *Castel-Arazza, Giano* et *Seravezza;* leur produit annuel est de 12,000 kilogrammes. On trouve le manganèse en abondance à Prata, à Campiglia, à San-Casciano. La seule mine d'antimoine en activité est située aux environs d'Orbitello, dans les basses maremmes, et ne fournit que 200 tonnes de minerai brut. Peretta possède une mine de soufre qui pourrait rendre facilement 4 à 500 mille tonnes par an, mais dont l'exploitation languit. Quant aux mines de fer de l'île d'Elbe, propriété du gouvernement, elles sont d'une richesse incalculable, et fournissent chaque année près de 4 millions de kilogrammes d'excellent fer. L'île contient en outre de riches dépôts de cuivre et d'aimant naturel à Calamita et la plage de Porto-Ferrajo produit 2,500,000 kilogrammes de sel marin. Le duché possède enfin des gîtes de sel gemme à Volterra, de houille à Burano, d'alun, etc. Les carrières donnent les plus belles variétés de marbres, l'albâtre le plus fin, le travertin, le *gabbro,* le gypse, le granit, etc. On trouve aussi de la pouzzolane et toutes les déjections volcaniques.

Dans l'Apennin et les collines subalpines les fossiles abondent. La Toscane possède des sources minérales froides et thermales de toute espèce : nous avons nommé ailleurs les principales. Il faut leur ajouter les *lagoni,* espèce de volcans vaseux à éruption de gaz et de vapeurs d'acides borique et hydrosulfurique, situés dans les bassins de la Cornia, de la Cecina et de la Mersia. On en retire environ 1,500,000 kilogrammes d'acide borique et 1,100,000 kilogrammes de borax.

§ III. HISTOIRE, GOUVERNEMENT, POPULATION, ETC. — La Toscane ou l'Étrurie, après avoir joui d'une grande prospérité et d'une civilisation très-avancée sous ses anciens habitants, les *Tusci,* fut conquise par les Romains, et suivit les destinées de leur empire jusqu'au sixième siècle. Elle tomba successivement au pouvoir des Goths,

[1] La *lire* vaut 84 centimes.

des Lombards et des Francs; puis elle forma une seigneurie indépendante sous les marquis ou ducs de Tuscie jusqu'au commencement du douzième siècle. Alors la plupart des villes, Florence, Pise, Sienne, Lucques, etc., se formèrent en républiques qui devinrent très-puissantes, et acquirent par le commerce des richesses considérables. Des guerres très-acharnées éclatèrent entre ces petits États, et Florence finit par les absorber presque tous. Elle-même tomba sous la domination d'une famille patricienne, les Médicis, qui prirent le titre de grands-ducs. Cette famille s'étant éteinte en 1737, la Toscane fut donnée au duc de Lorraine, qui venait de céder ses États à la France. En 1796, elle fut conquise par les Français, et en 1801 Napoléon l'érigea en royaume d'Étrurie en faveur des Bourbons de Parme. En 1808, elle fut réunie à l'empire français, et en 1810 rétablie en grand-duché pour Élisa Bonaparte. En 1814, la famille de Lorraine rentra en possession de la Toscane, qui s'est agrandie en 1847 du duché de Lucques, moyennant, comme nous l'avons déjà vu, la cession d'une partie de la Lunigiane.

Sous les princes de la maison de Lorraine, la Toscane avait acquis une grande célébrité par les lois sages et les réformes de ces princes, par la prospérité dont elle jouissait, par l'impulsion donnée à l'industrie, à l'agriculture, aux travaux d'utilité publique; c'était le seul pays de l'Italie où les rapports de l'Église et de l'État fussent nettement réglés, où le pouvoir exorbitant du clergé eût été restreint dans de justes limites. Les lois dites *léopoldines*, pendant la domination de Napoléon, firent place à la législation française; elles furent rétablies en 1814, mais avec des restrictions qui amenèrent les Toscans à prendre part au mouvement libéral de l'Italie en 1847. Le grand-duc donna une constitution au pays; puis le mouvement révolutionnaire le força à abandonner le trône, et il ne rentra en Toscane qu'à la suite des Autrichiens en 1849. Depuis cette époque, le grand-duché est redevenu une monarchie absolue, dont le chef est assisté d'un conseil d'État et de cinq ministres. Le territoire toscan est divisé en 6 *compartimenti* ou préfectures, dont 3 se subdivisent en cercles ou sous-préfectures, outre Livourne et l'île d'Elbe, qui forment des gouvernements particuliers. Les préfectures et sous-préfectures se subdivisent en communes, gouvernées par un *gonfalonier* et un *tribunat* formé des propriétaires les plus imposés.

Préfectures et gouvernements.	Superficie en kilomètres carrés.	Population en 1857.
Florence	5,841	691,572
Lucques	1,323	259,077
Pise	3,052	229,730
Sienne	3,783	189,913
Arezzo	3,289	218,458
Grosseto	4,445	82,748
Livourne	99	111,781
Elbe	250	21,668
TOTAL	22,082	1,783,279 [1]

L'organisation judiciaire de la Toscane ne diffère pas sensiblement de celle des États voisins. Elle se compose d'une cour de cassation, de 2 cours d'appel, à Florence et à Lucques, et de tribunaux inférieurs. Pour l'administration du culte, on compte

[1] Il faut ajouter 2,003 protestants et 7,688 juifs, qui ne sont pas compris dans les documents officiels.

4 archevêchés, Florence, Lucques, Pise et Sienne, avec 18 évêchés. L'archevêque de Florence a cinq suffragants, les évêques de Pistoja, de Fiesole, de Colle, de San-Miniato et de San-Sepolcro; l'archevêque de Lucques n'en a pas; l'archevêque de Pise n'en a qu'un, l'évêque de Livourne; l'archevêque de Sienne en a quatre, Chiusi, Sovana, Grosseto et Massa. Enfin six évêques relèvent directement de Rome : ce sont ceux d'Arezzo, de Cortona, de Volterra, de Montalcino, de Montepulciano, de Pescia. Les lois léopoldines qui restreignaient le pouvoir du clergé ont en partie disparu, et le gouvernement toscan s'est distingué dans ces dernières années par son intolérance religieuse. L'instruction publique est donnée par l'université de Pise, par celle de Florence, qui est seulement théologique, par les facultés de théologie et de droit de Sienne, l'école académique de Lucques, etc. Il y a en outre plusieurs écoles spéciales, telles que : à Florence, les écoles des beaux-arts, de chirurgie et de médecine, d'accouchement, le lycée militaire, l'institut technique, etc.; à Pistoja, l'école de médecine; à Sienne, l'école de cavalerie, etc. L'instruction secondaire est donnée par des colléges qui sont dirigés par des religieux ou annexés à des couvents. Pour l'instruction primaire, il y a des écoles dans chaque commune, et conduites aussi par le clergé. Néanmoins on n'évalue pas à plus de 30,000 le nombre des enfants qui fréquentent les écoles sur un chiffre total de 300,000.

La Toscane renferme de belles collections scientifiques, dont les plus importantes sont celles de Florence et de l'université de Pise; de nombreuses bibliothèques à Florence, Arezzo, Cortona, Empoli, San-Miniato, Pistoja, Prato, Volterra, de riches archives à Florence, des muséums d'histoire naturelle avec jardins botaniques à Florence et à Pise, des observatoires à Florence, à Pise et à Sienne. Elle compte de nombreuses sociétés académiques, dont plusieurs très-célèbres, à Florence surtout, à Pise, Sienne, Arezzo, Pistoja, Cortona. Enfin elle est au premier rang en Europe pour ses collections d'antiquités, ses musées de tableaux, ses nombreux et beaux monuments de toutes les époques. Les établissements d'utilité publique et de bienfaisance sont d'ailleurs assez nombreux. Les principales villes possèdent des banques d'escompte, des caisses d'épargne et des monts-de-piété. Il y a 3 ou 4 maisons de travail, 14 asiles pour l'enfance, 2 instituts de sourds-muets, 5 orphelinats et 50 hôpitaux.

La Toscane est un des rares États qui n'ont pas de dette publique. Ses recettes s'élevaient pour 1857 à 38,048,000 lires (31,960,300 fr.), dont 27 millions de contributions indirectes, 7 millions et demi de contributions directes; à peu de chose près, elles balançaient les dépenses. Le ministère de la guerre absorbe seul près de 7 millions de francs, au moyen desquels le duché entretient 14,000 hommes de troupes et 18 places ou forts, qui sont : Florence, Livourne, Pise, Sienne, Arezzo, Prato, Pistoja, Volterra, Piombino, Grosseto, Orbitello, San-Stefano, Giglio, Porto-Ferrajo, Fort del Falcone, Porto-Longone, enfin Lucques et Viareggio, dans l'ancien duché de Lucques. Le recrutement s'opère suivant les mêmes bases qu'en France, si ce n'est que les non catholiques sont exclus du service militaire, et obligés néanmoins à se faire remplacer. Les forces militaires de la Toscane se composent principalement de 4 régiments d'infanterie formant 6,833 hommes, de 8 bataillons de chasseurs volontaires de la frontière formant 4,512 hommes, de 1,800 hommes de gendarmerie, de 2,500 hommes de cavalerie et d'artillerie, etc.

Quant à la marine, malgré l'étendue des côtes toscanes, elle est presque nulle, et se compose de 3 bateaux à rames de 10 hommes d'équipage, d'un petit bâtiment à vapeur et d'une goëlette de 70 tonneaux. Le personnel de ce matériel dérisoire est de 147 hommes.

Sauf un petit nombre de juifs, toute la population de la Toscane est italienne, et la religion dominante est le catholicisme. La population, qui en 1745 n'était que de 890,000 habitants environ, était en 1820 de 1,160,000 ; elle est aujourd'hui de 1,783,279. La population agricole est d'environ 79 sur 100 de la population totale.

La langue parlée en Toscane est le dialecte italien le plus pur : *idioma gentil sonante e puro ;* c'est un axiome admis partout; toutefois on reconnaît que l'accent toscan est moins agréable que celui de Rome. Dans la formation de l'italien classique, le toscan a eu la principale part, parce qu'au quatorzième siècle, époque où cette langue s'est fixée, les plus grands poëtes et prosateurs étaient Toscans. Les principaux sous-dialectes de la Toscane sont ceux de Florence, de Sienne, de Pise, de Lucques et d'Arezzo.

§ IV. Industrie et commerce. — La Toscane n'est pas un pays manufacturier, et cependant son industrie lui fournit le plus important de ses articles d'échange avec l'étranger, bien que les produits agricoles et minéraux constituent la principale richesse du pays. C'est que la population agricole de la Toscane a une fabrication spéciale au pays, et dans laquelle elle est sans rivale : cette fabrication est celle des tresses de paille avec lesquelles on fait principalement des chapeaux. La paille de froment et de seigle du val d'Arno est celle qu'on préfère pour cette fabrication. Ce sont les femmes de la campagne, dont c'est l'occupation la plus lucrative, qui façonnent cette paille en tresses étroites, avec lesquelles on confectionne dans une trentaine de fabriques des chapeaux et mille autres objets recherchés : en 1855, la Toscane en a exporté pour 20 millions de francs, ce qui fait le tiers de son exportation totale. Il n'existe pas de grandes magnaneries dans le pays; la production de la soie y est pourtant assez considérable, mais la majeure partie s'exporte à l'étranger à l'état de soie grége; la seule fabrication indigène un peu importante est celle des étoffes en soie légère nommées *florences*. Les fabriques de lainages, florissantes sous Côme de Médicis, sont aujourd'hui bien déchues : Stia et Prato font néanmoins encore quelques bonnes étoffes. L'industrie des cotons filés et tissés tend à prendre du développement, mais on n'emploie le lin et le chanvre qu'à la fabrication de tissus grossiers ou fort ordinaires. Les tanneries sont nombreuses, principalement à Florence, Empoli, Livourne et Pescia; leurs produits le cèdent à peine à ceux de l'étranger. L'industrie céramique est celle qui a fait le plus de progrès : Livourne, Pise, Pescia, produisent des poteries de toute sorte, des faïences et des porcelaines estimées; on peut citer encore la sculpture sur bois, dans laquelle les Toscans se montrent très-supérieurs, les ouvrages en mosaïque de Florence, qui sont sans rivaux, la fabrication de bronzes, de pâtes alimentaires, d'acide borique, de parfumerie; enfin on compte une trentaine d'établissements miniers ou métallurgiques.

En 1855, le commerce toscan (commerce spécial) s'élevait à 159,894,000 lires, ou 134,290,000 francs (non compris l'île d'Elbe). L'importation, qui était de 90,197,000 lires, consistait surtout en céréales (28 millions), cotons (12 millions),

denrées coloniales (10 millions), vins, huile, esprits, bestiaux (8 millions), chanvre et lin, laine, métaux (6 millions), tabac, etc. Les exportations, qui étaient de 69,697,000 lires, consistaient en chapeaux et tresses de paille (23 millions), soie (6 millions et demi), bois (4 millions et demi), papiers (3 millions et demi), corail, cuirs, minéraux bruts ou travaillés, liquides, borax, fruits, etc. La France figure dans le commerce général de la Toscane pour 44,770,000 francs (valeurs réelles), dont moitié environ à l'importation. Les soies, les métaux, le chanvre, les peaux brutes, l'huile d'olive, le froment, les nattes et chapeaux de paille, sont les articles principaux que nous demandons au grand-duché. Notre navigation générale avec la Toscane est de 1,080 navires jaugeant 107,000 tonneaux. La marine de commerce de la Toscane compte 940 bâtiments jaugeant 59,027 tonneaux, dont 528 bâtiments et 37,472 tonneaux pour Livourne, 230 bâtiments et 12,120 tonneaux pour l'île d'Elbe, 182 bâtiments et 9,434 tonneaux pour Viareggio. Le personnel est de 6 à 7,000 hommes.

Le commerce intérieur est facilité par de belles routes, qui rayonnent de Florence sur Pise, Livourne, Sienne, Pérouse, Ravenne, Faenza, Bologne, etc. Nous avons indiqué ailleurs les chemins de fer et les canaux. Il se tient annuellement en Toscane 597 foires; la plus importante est celle de *Prato,* où il se fait pour 5 millions d'affaires.

§ V. Description des villes. — Préfecture de Florence. — La préfecture de Florence est la plus importante de tout le grand-duché par la population, les villes, les monuments qu'elle renferme, et par sa position au pied des Apennins, dans la vallée de l'Arno. On la subdivise en quatre sous-préfectures : *Florence* (450,000 hab.), *Pistoja* (97,000 hab.), *San-Miniato* (104,000 hab.), *San-Casciano* (40,200 hab.).

Florence (*Firenze* ou *Fiorenza*), capitale du grand-duché, chef-lieu de préfecture, siége d'un archevêché et de la cour suprême, est située sur l'Arno, dans une vallée délicieuse, dont nous avons décrit les principaux accidents et qu'encadrent de riches collines. Elle est entourée de murs, défendue par deux forteresses, a un périmètre de 10,000 mètres et compte 112,700 habitants. C'est une des plus célèbres villes du monde par le rôle qu'elle a joué dans le moyen âge, par les grands hommes qui sont nés dans son sein, par les beaux-arts et les lettres, dont elle a été le plus éclatant foyer. C'est encore aujourd'hui l'une des plus belles et des plus intéressantes villes de l'Europe par le nombre et la magnificence de ses édifices.

Les rues de Florence sont peu larges et généralement tortueuses; mais les maisons sont belles et solidement bâties; les quais sont aussi réguliers que ceux de Paris; le *corso,* destiné aux courses de chevaux, a 2 milles de longueur; enfin les places publiques sont belles, et l'on y compte plus de 150 statues. Celle de Sainte-Marie-Nouvelle est ornée de deux obélisques, autour desquels on fait tous les ans des courses de chars à la manière des anciens. Sur celle du *Grand-Duc* s'élèvent le *Palazzo vecchio,* monument aussi curieux que gigantesque, jadis habité par les Médicis, et la *Loggia dei Lanzi,* superbe portique où l'on voit de très-belles statues, le groupe de l'enlèvement des Sabines, par Jean Bologna, le Persée de Benvenuto Cellini, la Judith de Donatello, et le lion de Flaminius Vocca. Devant le palais on admire trois statues colossales en marbre : le groupe représentant Hercule assommant Cacus, par Bacchio Bandinelli, et un David, par Michel-Ange. On remarque aussi sur cette place une

Rouargue del. et sc.

Imp. A. Chardon aîné, 30 r. Hautefeuille, Paris.

FLORENCE.

Publié par Furne, Paris.

BIBLIOTECA DE SANTA CRUZ DE T

statue équestre en bronze de Côme de Médicis, et une fontaine de l'Ammanato, surmontée d'une statue gigantesque de Neptune; mais cette fontaine manque d'eau. On peut encore citer à Florence le pont *Santa-Trinita,* l'un des plus élégants et des plus légers qu'il y ait en Europe; le fameux groupe d'Hercule et du Centaure de Jean Bologna, qui orne une fontaine reléguée dans un carrefour à la descente du pont vieux, etc. Les églises, au nombre de 240, en y comprenant celles des couvents, sont toutes remarquables, soit par leur architecture, soit par les objets d'art qu'elles renferment. La cathédrale, Sainte-Marie *del Fiore,* commencée au treizième siècle, continuée par Giotto et Brunellesco, avec sa coupole haute de 117 mètres, est d'une architecture si simple et si magnifique que Michel-Ange disait qu'il ne croyait pas qu'il fût possible d'en construire une plus belle; le *Campanile,* tour isolée qui s'élève auprès d'elle et qui lui sert de clocher, est si riche d'ornements qu'elle rappelle le mot de Charles-Quint : on devrait la mettre dans un étui. Les trois portes en bronze de l'église du Baptistère ou ancienne cathédrale de Saint-Jean, monument lombard élevé par la reine Théodelinde, sont travaillées avec tant de goût que Michel-Ange disait qu'elles étaient dignes de fermer l'entrée du paradis. L'église de *Santa-Croce,* dont la brique attend depuis longtemps le marbre destiné à la revêtir, renferme les tombeaux de Galilée, de Michel-Ange, d'Alfieri, sculpté par Canova, de Machiavel, qui est représenté balançant le poids d'une épée avec celui d'un rouleau de papier. L'ancienne église de Saint-Laurent, qui fut reconstruite en 1425, offre dans ses 24 chapelles de beaux tableaux de peintres florentins; au milieu de la nef, un large pavé en mosaïque ferme le tombeau de Côme l'Ancien, qui fut surnommé le père de la patrie. La sacristie de cette église est l'un des premiers ouvrages de Michel-Ange, et les tombeaux de Julien de Médicis et de Laurent, duc d'Urbin, sont deux de ses chefs-d'œuvre. Derrière le chœur, la chapelle royale ou le tombeau des Médicis, commencée il y a trois siècles, et qui ne sera probablement jamais achevée, est l'un des monuments les plus remarquables de l'Italie : le jaspe, le lapis, le granit, le porphyre, l'albâtre et les marbres les plus rares y sont rassemblés avec tant de profusion que c'est moins un monument sépulcral qu'une magnifique mosaïque. Nous citerons encore la belle église et le couvent de *San-Giovannino,* le couvent et l'église de Saint-Marc, l'église de l'Annonciade, surmontée d'une belle coupole ornée de peintures; celle de Saint-Ambroise, l'une des plus anciennes de Florence; enfin celle de Sainte-Marie-Nouvelle, si intéressante par ses peintures et ses sculptures; elle est desservie par des dominicains, dont les préparations pharmaceutiques et la parfumerie sont un objet de commerce.

Parmi les palais appartenant à de riches particuliers, il en est plusieurs qui mériteraient d'être décrits : tels sont le palais *Riccardi,* dont la galerie sert aux séances annuelles de l'académie de la Crusca; les palais *Pandolfini, Borghèse, Peruzzi* ou *Cellesi, Corsini,* enfin le palais *Strozzi,* regardé comme un chef-d'œuvre d'architecture florentine. Tous sont ornés de sculptures et de tableaux des plus grands maîtres. Le palais ducal, appelé *Pitti,* du nom du gentilhomme florentin qui le fit construire en 1460, porte un caractère de solidité qui lui promet encore des siècles de durée. Il se compose de trois étages élevés; on y compte 900 appartements; l'intérieur est chargé de dorures et décoré des marbres les plus précieux; il renferme une belle collection de tableaux,

ainsi qu'un grand nombre de tables en mosaïques de Florence, qui diffèrent des autres mosaïques d'Italie par les larges plaques ou les morceaux en relief dont elles sont formées. C'est dans l'une des salles de ce palais que l'on voit la voluptueuse Vénus de Canova. La bibliothèque se compose de 80,000 volumes précieux ou rares, et de manuscrits italiens d'un grand intérêt, parmi lesquels on en distingue du Tasse, de Machiavel et de Galilée. On y remarque aussi une collection de cartes géographiques, la plus belle peut-être qui ait été formée. Derrière le palais Pitti, les jardins appelés *Boboli* sont admirés des Florentins, qui n'ont point encore perdu le goût des arbres et des charmilles que les ciseaux ont transformés en murailles de verdure. Au nord de cet édifice se trouve la fameuse galerie de Florence, à laquelle on communique par un corridor de 600 pas de longueur; c'est là que l'on peut juger de la magnificence des Médicis; c'est là qu'on peut contempler la célèbre Vénus qui porte leur nom, l'admirable groupe de Niobé, et d'autres statues antiques; c'est là que sont réunis quelques-uns des chefs-d'œuvre des plus grands peintres de l'Italie, de bons tableaux des écoles française et flamande, environ 15,000 médailles antiques et 4,000 camées tant anciens que modernes; enfin une magnifique suite d'antiquités étrusques, grecques et romaines.

La bibliothèque *Laurentienne* est un établissement unique dans son genre : elle renferme environ 11,000 manuscrits qui, suivant un usage du seizième siècle, époque à laquelle elle fut complétement organisée, sont posés sur des pupitres auxquels ils tiennent par une chaîne de fer. On y remarque un Virgile du quatrième ou du cinquième siècle : c'est le plus ancien que l'on connaisse. Une précieuse collection des premières éditions des classiques grecs et latins complète les richesses de cette bibliothèque, qui ne possède pas d'autres livres. La bibliothèque *Riccardiana,* devenue propriété de la ville, se compose de 23,000 volumes et de 3,500 manuscrits. La bibliothèque *Marucelli,* voisine de la Laurentienne, est regardée comme une dépendance de celle-ci; elle a 45,000 volumes. Enfin la *Maglia Becchiana*, fondée par Maglia Becchi, qui, après avoir été quarante ans orfévre, devint bibliothécaire du grand-duc Côme III, renferme 120,000 volumes et 12,000 manuscrits. A ces anciens dépôts littéraires, Florence joint plusieurs autres collections d'études, telles qu'un musée de physique et d'histoire naturelle enrichi de la belle suite d'objets anatomiques exécutés en cire sous la direction du célèbre Fontana; un jardin d'horticulture, qui appartient à l'académie des Georgofili; un observatoire, que possède la société des *Scuole Pie,* et l'établissement de la taille des pierres dures, annexé à l'académie impériale et royale des beaux-arts. Outre la société que nous venons de nommer, on remarque encore l'académie de la Crusca, l'athénée italien et la société Colombaria. Les établissements d'instruction publique sont d'ailleurs très-nombreux : nous citerons seulement l'université, fondée en 1438 et réduite aujourd'hui à la faculté de théologie, les écoles de langue hébraïque, de médecine, d'accouchement, des beaux-arts, d'agriculture des Georgofili, le lycée militaire, l'institut technique, fondé en 1854 pour l'étude des sciences appliquées à l'industrie, etc. Les 8 théâtres de Florence n'offrent rien de remarquable, du moins sous le rapport de la construction : celui de la Pergola est un des plus vastes de l'Italie.

Les établissements de bienfaisance sont très-nombreux; nous nous bornerons à

indiquer : l'hôpital de *Santa-Maria-Nuova*, celui de *Bonifazio*, celui de *San-Giovanni di Dio*, la *Casa pia di lavoro*, dépôt de mendicité qui renferme 800 personnes; les deux maisons d'orphelins, etc. Il existe depuis le treizième siècle une confrérie de la Miséricorde, dans laquelle se font recevoir les philanthropes zélés et même les plus grands seigneurs.

L'industrie et le commerce de Florence sont aujourd'hui bien déchus; néanmoins il s'y fabrique encore des soieries légères dites florences, des ouvrages en albâtre, en pierre dure, en mosaïque, des chapeaux de paille recherchés dans le monde entier, des papiers, des essences, du rosolio, des peaux mégissées, de la cire, de la bijouterie, des tapis, de la porcelaine. Les imprimeries y sont assez nombreuses, mais la fabrication des lainages, qui occupait 30,000 ouvriers il y a 500 ans, est tout à fait abandonnée.

Florence est la ville d'Italie qui a produit le plus de grands hommes, surtout dans les lettres et les arts, notamment Galilée, Machiavel, Guichardin, Dante, Michel-Ange, Andrea del Sarto, Benvenuto Cellini, Villani, le Giotto, Lulli, Améric Vespuce, Côme et Laurent de Médicis, les papes Léon X, Léon XI, Clément VII et bien d'autres encore.

Les environs de Florence sont tellement parsemés de nombreuses et riches habitations que l'Arioste dit : « Si elles étaient réunies dans une enceinte et sous un même nom, il y aurait de quoi faire deux Rome. » Nous citerons entre autres la villa *del Poggio imperiale*, appartenant au grand-duc et que domine la colline d'*Arietri*, couverte de nombreuses maisons, dans l'une desquelles Galilée fut relégué pendant dix années; la *Certosa in val d'Emo*, chartreuse célèbre bâtie en 1341; les *Cascine*, ferme du grand-duc, dont les belles allées bordées de bois de haute futaie sont le rendez-vous des équipages et des promeneurs de Florence; *Poggio a Cajano*, superbe villa du grand-duc, à 10 kilomètres de Florence, près de l'Ombrone, sur lequel a été jeté un beau pont suspendu; un vaste parc sert aux chasses de la cour; dans le château bâti par Laurent de Médicis, on voit quelques fresques; c'est là que mourut en 1587 la célèbre Bianca Capello. Il faut mentionner encore *Careggi*, village situé dans une position délicieuse, à 3 kilomètres de Florence, et rempli de villas, dont la plus remarquable est celle qui fut bâtie par Côme l'Ancien, et servit de résidence aux premiers Médicis; enfin les couvents de *Valombreuse* et des *Camaldules*, placés sur des cimes boisées de l'Apennin, et d'où l'on jouit d'une vue magnifique, etc.

La province ou la préfecture de Florence est remplie de villes intéressantes, soit par leurs souvenirs, soit par leur population, soit par leur importance actuelle. Nous allons énumérer les principales. *Fiesole* (2,000 hab.), siége d'un évêché, à 5 kilomètres nord-est de Florence, est une ville d'une haute antiquité, qui possède quelques ruines romaines et des murs cyclopéens; ses fabriques de glaces et de cristaux ont quelque activité, ainsi que ses exploitations de carrières de grès. — *Campi* (2,400 hab.), sur le Bisenzio, est le centre d'une fabrication très-importante de chapeaux de paille. — *Prato*, peuplée de 15,000 habitants, est bâtie sur le Bisenzio; c'est une ville industrieuse, dont le marché est un des plus fréquentés de la Toscane. Elle est célèbre par sa cathédrale gothique, son élégante église de la *Madonna delle Carceri*, le palais du tribunal, qui était jadis une forteresse, et son collége de jésuites. On y fabrique de

beaux draps, des bérets, des chapeaux de paille, dont la fabrication occupe 800 ouvriers, et des tissus de fil et de soie ; ses teintureries et ses papeteries sont estimées. On exploite dans les environs une variété de marbre vert.

Pistoie ou *Pistoja,* chef-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, est bâtie sur la Bronia, au pied des Apennins, et renferme 12,000 habitants. Il est peu de villes en Italie dont les rues soient aussi larges et aussi droites. Elle formait autrefois une république; aujourd'hui elle est connue par ses canons de fusil, son commerce de soie et de chapeaux de paille. Son antique cathédrale est riche en objets d'art très-précieux; dans la chapelle Saint-Jacques, on remarque un autel en argent du quatorzième siècle. L'évêché est un palais somptueux. La magnifique église de Sainte-Marie de l'Humilité offre une des plus belles coupoles de l'Italie. L'origine de Pistoie est très-ancienne. C'est au nord de cette ville que Catilina livra le combat où il périt. — *Pieve-à-Nievole,* petit village au pied du mont Cattini, a des bains très-fréquentés. — *Pescia*, sur la rivière de son nom, siége d'un évêché, peuplé de 6,500 habitants, possède une industrie assez active : on y trouve des verreries, des moulins et des filatures de soie, des forges, plusieurs papeteries, des tanneries, des fabriques de chapeaux et de pâtes d'Italie. — *Brozzi,* sur la rive droite de l'Arno, renferme 2,000 habitants; ses chapeaux de paille fine sont très-estimés. — *Empoli,* sur la rive gauche de l'Arno, a 5,500 habitants; il s'y fait un commerce assez important de paille pour chapeaux. — *San-Miniato,* siége d'un évêché et chef-lieu de sous-préfecture, n'a que 2,500 habitants. La cathédrale est assez belle. Cette petite ville fut le berceau des familles Borromée et Bonaparte. — *San-Casciano,* avec 2,000 habitants, est également chef-lieu de sous-préfecture; elle a des fabriques de draps, de poterie et de chapeaux de paille. — *Figline,* 3,600 habitants, près de la rive gauche de l'Arno, récolte du vin, de l'huile et de la soie. La vallée de l'Arno renferme, au nord de Figline, des fossiles nombreux de mastodontes, d'éléphants et d'hippopotames.

§ VI. Préfecture de Lucques. — *Lucques* (*Lucca*), ancienne capitale d'un duché souverain, chef-lieu de préfecture, siége d'un archevêché, d'un tribunal d'appel, etc., est une ville de 25,000 habitants, située à 5 kilomètres de la mer sur l'un des bras du Serchio, dont les eaux sont fort utilement employées en irrigations. Ses anciens remparts, garnis de beaux arbres, forment une magnifique promenade; ses maisons à toits pointus, ses rues irrégulières et tortueuses, mais bien pavées, lui donnent plutôt l'aspect d'une ville du Nord que d'une cité italienne. On est surpris de trouver au milieu de cette ville, si mal bâtie, quelques édifices réellement remarquables : tel est le palais ducal, l'un des plus vastes de l'Italie; l'intérieur est orné avec un luxe et un goût exquis; la galerie de tableaux offre des chefs-d'œuvre des premiers maîtres. La cathédrale, dédiée à saint Martin, est vaste et ancienne; elle date du onzième siècle, et sa façade de la fin du douzième. On y remarque plusieurs beaux morceaux de sculpture. L'église de Saint-Jean et son beau baptistère sont probablement du temps des Lombards; celle de Saint-Alexandre est ornée à l'intérieur de colonnes qui paraissent avoir appartenu à un temple antique; la façade de celle de Saint-Christophe est intéressante pour l'histoire de l'art, comme transition de la première à la seconde époque gothique; mais la plus caractéristique est celle de Saint-Frédian,

ancienne basilique des Lombards. Lucques possède de riches collections historiques : les archives du chapitre renferment plus de 4,000 diplômes sur parchemin, dont le plus ancien remonte à l'an 774; celles de l'archevêché en possèdent plus de 10,000, dont deux du septième siècle et plus de 300 du huitième. La bibliothèque ducale compte 25,000 volumes et de beaux manuscrits, dont un Évangéliaire grec du dixième siècle; la bibliothèque publique est belle et occupe un local spacieux. Le lycée, organisé en 1819, réunit les différentes branches de l'enseignement; le collége *Carlo-Lodovico* est un établissement mi-parti laïque et ecclésiastique; l'Académie des sciences, des lettres et des arts, appelée jadis des *Oscuri,* est connue par les mémoires qu'elle publie. L'une des constructions les plus utiles que possède Lucques est l'aqueduc, qui se compose de 459 arcades. Cette ville renferme encore quelques monuments antiques, tels qu'un théâtre romain, d'une petite dimension, et un vaste amphithéâtre assez bien conservé.

A quelques kilomètres se trouve un château de plaisance appelé *Marlia,* et situé dans une position délicieuse, au pied d'un contre-fort des Apennins, à peu de distance des bains de Lucques. Ceux-ci sont célèbres et très-fréquentés; leur température est de 54° : leurs eaux sont ordonnées contre les rhumatismes et les obstructions.

Lucques fut fondée par les Tyrrhéniens ou les Lydiens. C'est là que César, Pompée et Crassus formèrent le premier triumvirat. Au moyen âge, elle devint l'une des républiques guelfes de la Toscane et passa sous la domination de Pise en 1342. L'empereur Charles IV la délivra en 1365; et malgré la longue lutte qu'elle eut à soutenir avec Florence, elle garda son indépendance jusqu'en 1805, où elle fut réunie aux États de la princesse Élisa Bacciochi, sous le titre de grand-duché de Lucques et de Piombino. En 1815, elle fut donnée comme indemnité aux Bourbons de Parme, qui l'ont cédée à la Toscane en 1847, quand ils ont pris possession des duchés de Parme et de Plaisance.

Viareggio (5,700 hab.), petite ville fortifiée sur la mer Tyrrhénienne, est le port de Lucques, dont elle est éloignée de 26 kilomètres. On y fabrique des toiles à voiles. Son commerce est fort actif.

§ VII. Préfecture de Pise et gouvernement de Livourne. — La préfecture de Pise renferme deux sous-préfectures, *Pise* (181,000 hab.) et *Volterra* (48,400 hab.). — *Pise*, chef-lieu de préfecture et siége d'un archevêché, d'une cour d'appel, etc., est peuplée de 22,000 habitants et située sur l'Arno, à 4 kilomètres de son embouchure; c'est une ville grande et bien bâtie; ses rues sont larges et garnies de trottoirs, mais presque désertes, excepté quand le grand-duc vient y résider. Au treizième siècle, époque de sa splendeur, lorsque, rivale de Gênes, elle formait une république puissante, sa population était de 120,000 âmes. Son *dôme* ou sa cathédrale en marbre est dans le style gothique : c'est un monument du onzième siècle. On admire les trois portes en bronze de son portail, et les 74 colonnes qui soutiennent la nef, dont 62 sont en granit oriental. L'intérieur est un peu sombre; on y voit encore suspendue, au milieu d'un grand nombre de tableaux et de sculptures remarquables, la lampe de métal qui, mise en mouvement par le choc d'une échelle que transportaient quelques ouvriers, donna à Galilée l'idée du pendule. L'église du Baptistère remonte à l'an 1152; la chaire est un chef-d'œuvre de sculpture. Le plus singulier édifice de

Pise est le *Campanile torto* ou la *Tour penchée :* sa base, ornée de colonnes, supporte six rangs d'arcades surmontés d'une tour d'un diamètre moins considérable que la base; sa hauteur est de 63 mètres; son inclinaison, depuis le pavé de la place sur laquelle elle s'élève, est de 5 mètres jusqu'au sommet. A la vue de ce monument, qui date de 1274, il est difficile de décider si l'intention des architectes, comme on le croit communément dans le pays, a été de le construire avec cette étonnante inclinaison, ou si, comme le pensent quelques personnes de l'art, cet effet n'est que le résultat de l'affaissement du sol. Cependant l'opinion la plus probable est que le sol s'est affaissé lorsqu'elle était à moitié de sa hauteur, et qu'ensuite elle fut continuée sur le même plan et dans la même inclinaison. Non loin de cet édifice, se trouve le *Campo-Santo,* vaste cour rectangulaire environnée d'un portique et de 24 galeries, dont les murs sont ornés de 41 fresques des quatorzième et quinzième siècles, et très-curieuse pour l'histoire de l'art : des maîtres fameux y ont travaillé. Plus de 600 tombeaux, la plupart en marbre de Paros, ornent cette religieuse enceinte qui date de l'an 1278. Elle renferme, dit-on, sur une superficie de 1,000 mètres carrés, une épaisseur de 3 mètres de terre apportée de Jérusalem à l'époque de la troisième croisade.

Pise possède une université très-célèbre fondée en 1343, et qui a des facultés de théologie, de droit, de médecine, des sciences physiques, avec une bibliothèque de 50,000 volumes, un jardin botanique, des collections. Elle possède encore des écoles latines, une académie des beaux-arts, une école de sourds-muets, des établissements de bienfaisance, etc. Le commerce et l'industrie de Pise sont peu importants. On y fabrique cependant des objets d'ébénisterie, des poteries fines, des chapeaux de paille, des savons, quelques étoffes de coton et des ouvrages en corail. Les vestiges de constructions cyclopéennes qu'on trouve dans cette ville témoignent de sa haute antiquité. C'était du temps des Romains une station navale, et elle garda sa puissance maritime jusqu'au treizième siècle, où ses vaisseaux furent détruits par les Génois. République longtemps indépendante, elle lutta avec héroïsme contre les Florentins, fut conquise par eux en 1406, délivrée par les Français en 1494, reprise par les Florentins en 1509, et depuis cette époque elle a suivi les destinées de toute la Toscane.

Dans les environs se trouve la superbe chartreuse connue sous le nom de *Certosa di Pisa,* fondée en 1366, la plus belle de l'Italie après celle de Pavie.

La préfecture de Pise renferme des villes importantes : *Ponte d'Era,* sur l'Arno, au confluent de l'Era, a 5,500 habitants et de grandes manufactures de toiles. — *Volterra* (4,500 hab.), siége d'évêché et chef-lieu de sous-préfecture, est bâtie sur une montagne au pied de laquelle coulent l'Era au nord et la Cecina au sud. C'était une des douze principales cités de l'Étrurie. Les énormes murailles cyclopéennes, c'est-à-dire sans chaux ni ciment, qui l'entourent encore; ses portes antiques, dont une appelée l'*Arco* rappelle le temple d'Hercule qui en était voisin; sa grande cathédrale, du seizième siècle; le palais *del Pubblico,* qui date du treizième, et dans lequel on a établi la bibliothèque et le musée d'antiquités, riche en monuments précieux qui attestent l'éclat de la civilisation étrusque; enfin les thermes, qui paraissent avoir précédé ceux des Romains, donnent un grand intérêt à Volterra. Au moyen âge, lorsqu'elle formait une républi-

que indépendante, elle eut une importance qu'elle a perdue en tombant sous la domination de Florence. C'est la patrie de Perse et du pape saint Lin. Ses fabriques d'armes, ses ouvrages en marbre et en albâtre ont quelque réputation. Aux environs se trouvent les *Moje Volterrane*, salines renommées, situées dans le val Cecina; les mines de cuivre du mont Cattini, contrée abondante en serpentine, stéatite, *gabbro rosso*, etc.; les *lagoni*, curieuses éruptions gazeuses, dans le voisinage du mont Cerboli, et d'où provient une grande partie du borax employé en Europe : elles sont l'objet d'une ingénieuse exploitation qui consiste à employer les vapeurs brûlantes qui s'échappent du sol au chauffage des appareils.

Livourne est le chef-lieu d'un gouvernement particulier qui comprend la ville et son territoire, peuplés tous deux de 112,000 habitants, dont 90,000 pour la ville. Elle est située sur la mer, à l'extrémité méridionale du delta formé par les embouchures de l'Arno. C'est une des villes les plus commerçantes, les plus animées de l'Europe, où abondent les gens de négoce, les étrangers et les aventuriers. Elle a fort peu l'aspect italien, et ne renferme presque aucune de ces œuvres d'art semées à chaque pas dans l'Italie. Ses rues sont droites et bien bâties; ses principaux édifices sont ses magasins, l'arsenal, trois lazarets, dont l'un est surtout important par son étendue et sa bonne tenue, et la synagogue, qui est grande et magnifique, la population juive étant dans cette ville de 7,000 âmes. Un bel aqueduc, long de 12 milles, amène les eaux des collines de Colognola. Le seul monument d'art qui soit digne d'attention est la statue en marbre du duc Ferdinand Ier. Indépendamment du dôme et de quatorze églises, Livourne possède des temples et des cimetières de presque tous les cultes. Celui des Anglais est remarquable par les monuments qu'il renferme. Le port, long de 600 mètres et profond de 36 brasses, est étroit et peu sûr : il serait encombré par les atterrissements ou les galets, sans les soins que l'on prend de les enlever au moyen de pontons destinés à cet usage. Il se prolonge par plusieurs canaux qui permettent de débarquer les marchandises devant les magasins. Un môle long de 500 mètres le protége du côté de la mer. L'industrie de Livourne est très-active, et consiste en produits chimiques, tanneries, savons, cordages, ébénisterie, ouvrages en corail ou en albâtre, liqueurs, verreries et cristaux, peignes d'ivoire, chandelles, etc. On y trouve aussi plusieurs fonderies de cuivre et de bronze, des typographies et des fonderies de caractères. La construction des navires y occupe un grand nombre d'ouvriers; la moyenne des navires construits est par an de 30 à 35. Le port, déclaré franc, est un des plus importants de la Méditerranée, surtout comme entrepôt du commerce avec le Levant. En 1855, les importations étaient de 101,515,000 francs et les exportations de 70 millions. Le mouvement de la navigation est de plus de 10,000 navires jaugeant 1 million de tonneaux. Livourne, qui n'était en 1120 qu'une misérable bourgade, doit sa prospérité au grand-duc Côme Ier, qui affranchit son port et invita les étrangers à s'y établir, en leur accordant des priviléges et la liberté des cultes. Aussi, sur les 293 maisons de commerce de premier ordre que renferme la ville, en compte-t-on 100 israélites. Les fortifications ont été en grande partie construites par Ferdinand Ier, qui confirma et augmenta les priviléges des étrangers. La population est affligée d'ophthalmies, qu'on attribue à la fraîcheur des nuits et à l'humidité produite par les canaux intérieurs.

§ VIII. Préfecture de Sienne. — La préfecture de Sienne renferme deux sous-préfectures : *Sienne* (125,000 hab.), *Montepulciano* (64,500). — *Sienne,* chef-lieu de préfecture et siége d'un archevêché, est bâtie près d'un affluent de l'Ombrone, sur une des pentes orientales du Subapennin, dans une situation élevée et très-salubre. C'est une ville fortifiée qui avait une très-ancienne université réunie aujourd'hui à Pise, et qui a encore des facultés de droit et de théologie, des écoles latines, une école de cavalerie, une école des beaux-arts, une bibliothèque riche de 50,000 volumes et de 6,000 manuscrits, un hôpital qui date du neuvième siècle. « Déchue de l'ancien rang qu'elle occupait comme république comptant 150,000 habitants, à celui d'une petite ville de province qui n'en a pas plus de 20,000, Sienne ne présente pourtant aucun des symptômes de la décadence, mais au contraire ceux d'une active industrie. On y voit à peine un mendiant; les rues sont bien pavées et fort propres, les boutiques en grand nombre; les femmes surtout y sont d'une beauté remarquable et d'une tournure très-gracieuse. La cathédrale, édifice qui n'appartient à aucun genre, date du treizième siècle, époque à laquelle le style gothique, dominant au delà des Alpes, ne pénétrait qu'avec difficulté en Italie. Mais ce qu'il y a de plus bizarre dans cet édifice, c'est l'aspect de ses rayures extérieures provenant de marbres de deux couleurs en assises alternatives brunes et blanches comme la peau du zèbre. En revanche, le pavé de l'église, fait en 1460, est fort beau et du meilleur goût[1]. » La pièce appelée la bibliothèque, où se conservent d'anciens livres de chœur, est avec le pavé ce que la cathédrale offre de plus beau. Elle est ornée de dix belles fresques exécutées par Pinturrichio, sur les dessins de Raphaël. Il n'y a à Sienne qu'une seule place, celle *del Campo;* onze rues y aboutissent : elle est creusée en forme de bassin, ornée d'une belle fontaine et bordée de palais dans le goût gothique; c'était jadis le lieu des assemblées populaires : c'est aujourd'hui le cirque où se font les courses de chevaux, qui tous les ans au mois d'août attirent une foule d'étrangers. Les aqueducs souterrains qui fournissent de l'eau à la ville sont remarquables par leur étendue et leur construction : ils ont 5 milles de longueur. Sienne a été l'une des républiques les plus florissantes de l'Italie. Elle fut conquise par Charles-Quint en 1555, et donnée à Côme de Médicis. Elle a pour patronne sainte Catherine, dite de Sienne, née au quatorzième siècle, et qui a joué un rôle important dans les affaires ecclésiastiques de l'Italie : c'est elle qui engagea Grégoire XI à quitter Avignon, et à rétablir le trône pontifical à Rome. Sienne est encore la patrie de Socin et de plusieurs papes. Les habitants sont gais, instruits et spirituels; c'est la ville de Toscane où l'on parle l'italien le plus pur. Son industrie est active : la fabrication des draps, des soieries, de la passementerie et des chapeaux de paille occupe un grand nombre d'ouvriers. On y fait aussi des ouvrages d'ébénisterie et des instruments de musique. Aux environs de la ville se trouvent de belles carrières de marbre jaune et de brocatelle.

La préfecture de Sienne comprend une partie des maremmes, et n'a qu'un petit nombre de localités remarquables. *Buon-Convento,* au confluent de l'Arbia et de l'Ombrone, se distingue par son vieux château où mourut en 1313 l'empereur Henri VII, empoisonné, dit-on, par une hostie que lui avait donnée un moine. — *Colle* (3,000 hab.), siége d'un évêché, est située dans le val d'Elsa et possède des fabriques

[1] *Voyage en Italie,* par Simond, tome II, page 335.

importantes de papiers déjà célèbres au quatorzième siècle. On y trouve aussi des verreries, des poteries et des tanneries. — *Montepulciano* (4,000 hab.), chef-lieu de sous-préfecture et siége d'un évêché, est placée dans une situation pittoresque entre les vallées de la Chiana et de l'Orcia. La cathédrale et surtout l'église de la *Madonna di San-Biagio* sont remarquables. Le palais *Buccelli* renferme une belle collection d'antiquités étrusques. Les vins des environs sont les meilleurs de la Toscane.

§ IX. Préfecture d'Arezzo. — *Arezzo,* l'antique *Arretium,* est agréablement située dans le val Chiana, sur une élévation qui domine une plaine fertile; c'est le siége d'un évêché, et sa population s'élève à 10,000 habitants. Elle est bien bâtie, avec des rues larges et bien tracées; l'air y est frais et sain. Son plus bel édifice est la *Loggia,* qui comprend la douane, le théâtre et un portique de 400 pieds de longueur. On cite encore sa majestueuse cathédrale, monument du treizième siècle, qui possède de belles archives. Arezzo renferme des manufactures importantes de draps pour l'armée. On y trouve encore des tanneries et des fabriques de peignes; mais le commerce le plus actif consiste en bétail et en grains. Cette ville était célèbre chez les Étrusques par ses poteries, son vin et la fontaine qui rendait des oracles. C'est la patrie de Mécène, du martyr saint Laurent, de Pétrarque, de Guy ou Guido, qui inventa ou retrouva les notes de musique, et de Concini, maréchal d'Ancre.

Chiusi (2,200 hab.), le *Clusium* des Romains, siége d'un évêché, est bâtie sur une colline au pied de laquelle coule la Chiana. La cathédrale, qui date du douzième siècle, renferme dix-huit colonnes de marbres différents et de grosseurs diverses. On y trouve plusieurs collections très-riches en curiosités étrusques. La ville possède, en outre, de nombreuses antiquités romaines. C'était l'une des douze métropoles de l'Étrurie. Porsenna en fit la capitale de ses États. Elle fut presque abandonnée dans le moyen âge à cause des marécages formés par la Chiana. Depuis le desséchement de ces marais, elle a repris quelque importance. Dans ses environs on trouve de nombreux tombeaux étrusques, principalement au *Poggio Cajella.*

Cortona (3,500 hab.) est située dans le val Chiana, sur le penchant d'une montagne qui domine une belle plaine, bordée par les agréables rivages du lac de Pérouse ou de Trasimène. Elle est, dit-on, bâtie sur les ruines de *Corythum* dont parle Virgile. On y voit encore des murailles dites cyclopéennes, et qui furent élevées par les plus anciens peuples de l'Étrurie. L'enceinte paraît être la même que celle de la ville antique. Quoique très-petite, Cortone possède depuis l'année 1726 une académie étrusque qui s'est rendue utile par ses travaux et par ses riches collections. Sa cathédrale, qui date du dixième ou du onzième siècle, et ses cinq églises possèdent plusieurs tableaux et sculptures remarquables de Pierre de Cortone, Fiesole, Niccolo, etc. La bibliothèque *Ponbucci* conserve un beau manuscrit du Dante.

San-Sepolcro, siége d'un évêché, est située vers les sources du Tibre et possède 3,400 habitants. Une forteresse bâtie sur un rocher la domine et la protége. On y trouve plusieurs églises décorées de magnifiques tableaux et des fabriques de clous. Cette ville a eu fréquemment à souffrir des tremblements de terre.

§ X. Préfecture de Grosseto. — Cette préfecture, qui comprend la plus grande partie des maremmes, n'a que de petites villes sans industrie et sans importance. Le chef-lieu, *Grosseto,* situé près de la lagune à demi desséchée de Castiglione, dans

un territoire très-malsain, ne renferme que 3,000 habitants. C'est le siége d'un évêché et d'une cour d'appel. On y trouve quelques fortifications servant à défendre le littoral. — *Massa-Maritima,* siége d'un évêché, avec 2,000 habitants, est bâtie sur une hauteur d'où l'on jouit d'une très-belle vue. — *Piombino,* petite ville fortifiée, peuplée de 1,800 habitants, a été longtemps la capitale d'une seigneurie puissante ; bien que l'air y soit très-malsain, on y trouve un palais, un arsenal et un hôpital militaire. Aux environs était située l'ancienne ville étrusque de *Populonia,* qui fut détruite au neuvième siècle par le patrice Nicée, et dont on voit encore quelques restes de murailles. A quelque distance on aperçoit des ruines considérables que l'on croit être celles de l'antique *Vetulonia.*

Orbitello est le chef-lieu des anciennes *présides* de Toscane, c'est-à-dire de la partie du littoral toscan que se réservèrent les rois d'Espagne en abandonnant aux Médicis le territoire de Sienne. Ces présides étaient des forteresses aujourd'hui en partie détruites, et qui furent plusieurs fois assiégées par les flottes françaises. Orbitello, petit port fortifié, avec 3,000 habitants, est bâtie sur le bord d'une lagune de 8 kilomètres de long. Elle a dans ces dernières années acquis de la célébrité par les tombeaux étrusques qu'on y a découverts.

Le compartimento de Grosseto renferme en outre les ruines de deux cités étrusques, l'une, *Soana* ou *Sovana,* dans la vallée de la Fiore, et l'autre, *Saturnia,* sur la rive gauche de l'Albegna. Cette dernière possède des eaux thermales sulfureuses et acidulées.

§ XI. Ile d'Elbe et iles voisines. — L'*île d'Elbe,* la plus grande et la seule vraiment importante de toutes les îles qui s'étendent entre la Corse et la Toscane, est séparée de la côte italienne par le canal de Piombino ; elle a 26 kilomètres de l'est à l'ouest, une superficie de 73 myriamètres carrés, et environ 18,000 habitants. Elle est toute montagneuse, et le mont *Capanna,* son point culminant, a 1,017 mètres de hauteur. Les côtes, en général très-élevées et très-sinueuses, sont fréquentées par le thon, dont la pêche forme une des grandes ressources des habitants. Le climat est doux et salubre, malgré quelques marais infects et les changements brusques des vents. Les pluies sont rares, mais les sources qui abondent partout ne tarissent jamais. Le sol paraît être d'une grande fertilité ; cependant il n'y a qu'un huitième de l'île qui soit cultivé, le reste est en grande partie couvert de bois. Les châtaignes suppléent au manque de céréales, dont la récolte ne suffit pas à la consommation ; on cultive aussi quelques fruits, figues, oranges, citrons, dattes, etc. ; mais la vigne, bien qu'elle ne rapporte que 75,000 hectolitres de vin chaque année, forme la principale richesse agricole du pays ; quelques-uns de ces vins sont même d'excellente qualité. L'île est célèbre par ses richesses minérales, mais qui sont mal exploitées. On ne tire pas des mines de fer le cinquième de ce qu'elles devraient produire ; celle de Rio, qui est la principale, donne cependant 22 millions de kilogr. de minerai. On exploite encore du calcaire, de l'argile, du travertin ; mais de riches gisements de cuivre et d'aimant, de belles carrières de granit, de marbre blanc et de serpentin, sont presque entièrement négligés. Les salines de Rio sont productives, et les marais salants fournissent du sulfate de magnésie. Les bois, le sel, le vin, le poisson salé et le minerai de fer, forment à peu près les seuls articles d'exportation de l'île. L'industrie ne

consiste qu'en fabrication de plâtre, de tresses de paille, de petits bâtiments pour la pêche, etc.

L'île d'Elbe, après avoir longtemps appartenu aux Pisans, devint en 1400 la propriété des Appiani, seigneurs de Piombino. En 1537, Côme Ier, duc de Toscane, acheta Porto-Ferrajo et le fortifia. Les rois d'Espagne s'emparèrent au seizième siècle d'une autre partie de l'île, et en 1759 les rois de Naples leur succédèrent dans cette possession. Napoléon, en 1802, se fit céder toute l'île et la réunit à la Toscane. En 1814, elle lui fut donnée en souveraineté, et c'est de là qu'il partit, le 25 février 1815, pour revenir en France. Enfin le congrès de Vienne donna l'île d'Elbe au grand-duché de Toscane.

Le chef-lieu de l'île est *Porto-Ferrajo,* située sur la côte septentrionale, au fond d'une belle baie qui forme l'un des meilleurs ports de la Méditerranée, pouvant recevoir des flottes de guerre. On y compte 4,200 habitants, et l'on n'y peut remarquer que le palais du gouverneur, agrandi par Napoléon en 1814. C'est une ville très-forte, et qui a pour principales défenses les forteresses du *Falcone* et de la *Stella.* — *Porto-Longone* ne renferme que 1,600 habitants. Les fortifications, qui tombaient en ruines, ont été détruites en 1815. Le port est très-beau, et la navigation y est très-active. — *Rio,* petit port à 10 kilomètres à l'est de Porto-Ferrajo, avec 3,000 habitants, est le point d'embarquement des minerais de fer extraits dans les environs. Près de là sont des sources ferrugineuses renommées.

Les îlots qui avoisinent l'île d'Elbe sont peu remarquables et la plupart inhabités. *Giglio* a 20 kilomètres carrés de superficie et 1,800 habitants; elle est très-montueuse et fournit de beau granit, ainsi que des vins estimés. — *Pianosa,* boisée, plate et fertile, a 8 kilomètres de long, et depuis 1835 compte quelques habitants. — *Gorgona* est un rocher de 259 hectares de superficie, avec 70 habitants, qui vivent de la pêche. — *Gianuti, Monte-Cristo,* les *Formicole,* etc., ne sont que des rochers stériles et inhabités.

CHAPITRE HUITIÈME.

ÉTATS PONTIFICAUX.

§ Ier. Description physique. — Les *États pontificaux* (Stati pontifici), appelés aussi *États romains, États du pape, États de l'Église,* comprennent une grande partie de l'Italie centrale, et sont situés entre 41° 20′ et 45° latitude nord, et entre 8° 25′ et 11° 20′ longitude est. Ils sont bornés à l'ouest par une ligne de convention très-tortueuse, qui les sépare des États de Toscane et de Modène, depuis l'étang de Burano, près de la mer Tyrrhénienne, jusqu'à un point voisin du confluent du Panaro; au nord par le cours du Pô, qui les sépare du royaume Lombard-Vénitien, depuis un point voisin du confluent du Panaro jusqu'à l'embouchure du Pô di Goro; au nord-est par la mer Adriatique, depuis l'embouchure du Pô di Goro jusqu'à celle du Tronto; à l'est par une ligne de convention qui les sépare du royaume de Naples, au sud-ouest par la mer Tyrrhénienne, depuis Terracine jusqu'à l'étang de Burano. Leur plus

grande longueur est de 420 kilomètres; leur plus grande largeur, d'Ancône à Cività-Vecchia, de 207 kilomètres; les côtes ont un développement de 550 kilomètres, dont 308 sur la mer Adriatique; enfin ils occupent une superficie de 41,295 kilomètres carrés.

La charpente de ce pays est formée : 1° par la crête de l'Apennin romain, depuis les sources du Metauro jusqu'à celles du Tronto; 2° par les contre-forts détachés de cette crête sur les deux versants, et dont le plus remarquable est l'ensemble de montagnes qu'on appelle Subapennin romain. L'État de l'Église occupe donc sur le versant sud-ouest de l'Apennin le bassin de la Marta, celui du Tibre, sauf ses sources, une partie du bassin du Garigliano; sur le versant nord-est, les bassins de toutes les rivières qui tombent dans l'Adriatique, depuis le Pô di Goro jusqu'au Tronto. Nous connaissons toutes ces montagnes et toutes ces rivières que nous avons décrites (pages 81 et suiv., pages 112 et suiv., pages 117 et suiv.).

D'après sa constitution orographique, l'État romain est tout montagneux au centre, et ce n'est que dans les parties voisines de la mer que se trouvent les plaines. Ces plaines sont surtout considérables aux deux extrémités, c'est-à-dire au nord dans les pays de Bologne et de Ferrare, au sud dans la Campagne romaine; à ces deux extrémités se trouvent aussi les parties les plus insalubres, c'est-à-dire les lagunes de Comacchio et les marais Pontins. Les plaines du nord sont dans leur partie supérieure très-fertiles et bien cultivées; elles produisent en abondance des céréales et du chanvre; dans leur partie inférieure, elles sont entrecoupées de collines de sable et de grands marécages que séparent des pâturages ou de vastes roselières, et qui prennent une largeur continue de 3 à 4 kilomètres tout le long du littoral. Ces marécages ne sont séparés de la mer que par une lisière étroite ou *lido,* qui s'élargit et se raffermit à mesure qu'on marche vers le sud. Ainsi, lorsqu'on a franchi le Savio, les maremmes de Cervio sont déjà isolées de la mer par des bouquets de bois et des terrains plus solides. A l'époque des pluies, toute cette contrée est défoncée, et les communications y sont très-difficiles. Dans les Marches, le pays est beaucoup plus accidenté, et les vallées sont presque partout fortement encaissées; elles sont bien cultivées jusqu'à leur origine. Les vignes, les bois d'oliviers ou de châtaigniers y abondent, et les flancs des montagnes sont couverts de riches pâturages. On cite surtout les vallées de la Potenza et du Chienti comme étant très-fertiles.

Sur l'autre versant de l'Apennin, l'aspect est moins riche; une partie du Subapennin est aride et inhabitée; le sol est également pauvre au sud-est, dans le bassin du Garigliano; sur la rive gauche du Tibre, la vallée de Foligno, celle de la Nera, les hauteurs de Tivoli et d'Albano, ont une apparence plus fertile; l'olivier, la vigne y prospèrent; mais dans un pays aussi accidenté les parties propres à la culture sont rares; aussi y a-t-il peu de céréales, et les flancs découverts des hauteurs n'offrent que de mauvais pâturages. Les villages, les hameaux, les fermes isolées sont en petit nombre, et les chemins ne sont praticables que pour les mulets et les chariots à bœufs. Au nord-ouest s'étend un pays encore plus triste : c'est la *Campagne de Rome,* que nous avons déjà décrite, ainsi que les *marais Pontins* (voir pages 113 et suiv.). Nous ajouterons seulement cette remarque : ces marais étaient autrefois un pays très-fertile, qu'habitaient et cultivaient les Volsques. C'est à la conquête romaine qu'on

doit leur état actuel. Les colons envoyés pour remplacer les vaincus négligèrent d'entretenir les canaux et les rivières, laissèrent les embouchures s'encombrer, et le *palus d'Anxur,* autrefois très-étroit, prit successivement les proportions que nous lui voyons aujourd'hui.

§ II. Climat, productions. — Sur le versant septentrional, et surtout au nord de Rimini, le climat rappelle celui de la Lombardie. Le versant méridional se rapproche beaucoup plus du climat napolitain. A Rome, la chaleur moyenne est de 15 à 16° centigrades. Il tombe à peu près une quantité égale de pluie sur les deux versants. La neige persiste sur le sommet des montagnes d'octobre en avril, mais se montre peu dans la plaine. En général, toute cette contrée jouit d'un climat sain, surtout dans la partie montagneuse; mais il faut en excepter les côtes, principalement de la mer Tyrrhénienne, où règne le malaria et où souffle souvent le *sirocco.*

L'État pontifical est de tous les pays de l'Italie celui où l'agriculture est le plus négligée; aussi est-il tributaire des autres contrées pour la plupart des articles de première nécessité. Ce pays, essentiellement agricole par sa position topographique, n'a pas une école, pas une société d'agriculture, pas de fermes modèles pour les expériences d'utilité générale, point de haras pour améliorer les races chevalines. Aucune loi, aucune mesure administrative ne pourvoit à l'entretien des anciennes routes ni au tracé de nouvelles lignes, qui, en rendant plus facile et moins coûteux le transport des denrées, augmenteraient la production et faciliteraient la consommation. Ainsi un petit nombre de routes fait communiquer par-dessus l'Apennin les deux moitiés des États romains, et comme ces routes sont généralement impraticables aux charrois, il y a peu ou point de rapports commerciaux entre les deux versants. Aussi les provinces du nord, qui récoltent des céréales en abondance, échangent leurs grains à l'étranger contre l'huile qui leur manque, tandis que les provinces méridionales, riches en huiles, font venir de l'extérieur les grains qui leur sont nécessaires et auxquels suppléent mal les légumes secs et les châtaignes que produit le pays.

« Il y a une différence dans les conditions de la propriété de l'un et de l'autre côté des Apennins. Sur le flanc occidental, dans les environs de Rome, le système des grandes propriétés concentrées dans un petit nombre de mains prédomine, tandis que sur le flanc oriental, dans les Légations et les Marches, c'est le système des petites fermes qui prévaut. Ces vastes domaines des environs de Rome, propriétés ecclésiastiques ou laïques, se ressentent de l'inertie particulière aux grandes familles romaines, comme à la population des champs. Ce n'est pas à Rome seulement que les biens des corporations dépérissent; l'agriculture ne prospère réellement dans aucun des pays où subsiste encore le système des propriétés de mainmorte. Quant aux terres semi-féodales que les grandes familles ou les banquiers de Rome se plaisent à ajouter l'une à l'autre, on semble leur demander des titres plutôt que des revenus, et on les laisse dépérir, ou du moins on ne fait rien pour les relever de l'état d'abandon dans lequel elles languissent depuis de longues années. Dans les Légations ou les Marches, où peut-être la sollicitude du propriétaire est plus grande et l'activité du cultivateur plus virile, les fermes sont divisées à l'infini, et les grandes propriétés ne sont formées que d'un ensemble de petites possessions qui la plupart du temps ne sont pas contiguës. Bien que l'agriculture soit dans des conditions meilleures à l'est

qu'à l'ouest de l'Apennin, des deux côtés les populations agricoles gémissent dans le dénûment. Dans la Romagne et les Marches, il y a peu de pâturages et peu de forêts, partant peu de bestiaux, peu de viande, point de gibier, peu de combustible. A l'exception de l'Irlande, il n'y a pas de pays peut-être où la classe qui accomplit tous les travaux des champs soit plus mal nourrie et plus mal vêtue. Dans la partie occidentale des États romains, la misère des populations vient d'une autre cause; malgré leur vaste étendue, les terres ne peuvent fournir de travail aux bras inoccupés, tant sont nombreux les terrains que la négligence des capitalistes romains laisse incultes [1]. »

On estime que dans tout l'État un tiers seulement des terres est cultivé. Le produit le plus important est le chanvre, dont la culture est très-répandue, surtout dans la Romagne, et dont on exporte pour 14 à 15 millions de francs. Ensuite viennent les céréales, dont la récolte annuelle est de 12 millions d'hectolitres, dont 7 millions de blé. La vigne est fort négligée, et la récolte ne suffit pas à la consommation intérieure; ses meilleurs produits sont les vins muscats d'*Orvieto*, de *Montefiascone* et de *Velletri*. La culture de l'olivier est assez bien entendue, et fournit chaque année un excédant en huile pour l'exportation; celle du mûrier blanc est répandue, surtout dans la Romagne et la Marche d'Ancône; là se trouvent les plus importantes magnaneries; mais la majeure partie de la soie s'exporte, faute de manufactures pour la travailler. Parmi les autres produits agricoles, les principaux sont les bois, le riz, le lin, le tabac, la gaude, la soude, etc. Les documents officiels divisent ainsi le territoire :

Terres arables	1,003,457	hectares.
Arbres et vignes	701,257	—
Oliviers	94,156	—
Chènevières	65,770	—
Prés	127,249	—
Pâturages boisés	914,896	—
Forêts	772,417	—
Châtaigneraies	28,940	—
Vignobles	39,630	—
Jardins et potagers	6,986	—
Rizières	3,410	—
Marais et oseraies, etc.	66,828	—
Étangs et lacs	92,219	—
Landes	65,665	—
Places publiques, routes, etc.	146,620	—
TOTAL	4,129,500	hectares.

La race des chevaux, renommée jadis, est dégénérée; les plus estimés viennent des haras du duc de Braschi, dans les marais Pontins; bon nombre de ces chevaux se vendent pour la Lombardie ou pour le royaume de Naples. Les bœufs et les buffles sont moins nombreux relativement que les moutons, qui sont de race perfectionnée, et que les chèvres ou les porcs. La pêche est assez considérable sur les côtes; sur le littoral Tyrrhénien, elle est entre les mains des Génois et des Napolitains, et sur le rivage de l'Adriatique, elle est faite par des Dalmates.

Le sol des États romains, volcanique en beaucoup d'endroits, surtout dans la Campagne de Rome, argileux et calcaire dans la plus grande partie du pays, est en

[1] *Annuaire de la Revue des Deux-Mondes*, 1851-1852.

général, et si l'on peut se fier aux recherches peu nombreuses faites sur cette matière, peu abondant en métaux. Toutefois on a trouvé du fer dans quelques localités; des gisements considérables de lignite d'une qualité supérieure existent à Sogliano, et viennent d'être concédés; les mines d'alun de Tolfa sont également abondantes, mais peu exploitées; les environs de Viterbe fournissent du vitriol; enfin le soufre est très-abondant, et l'on en exporte 35 à 40,000 quintaux. On trouve des marbres, de l'albâtre, de la pouzzolane dans les contrées volcaniques, d'excellente pierre à bâtir, le *travertin,* qui a été employé dans la construction du Colisée et de la basilique de Saint-Pierre; du *peperin,* pierre plus poreuse et moins belle que la précédente. Les salines sont très-nombreuses et productives; celles de Corneto donnent annuellement près de 6 millions, et celles de Cervia plus de 25 millions de kilogrammes.

§ III. Population, histoire, etc. — La population des États romains était en 1857 de 3,126,000 habitants, non compris 30,000 israélites, et y compris 30,000 personnes de population flottante. La superficie du territoire étant de 41,295 kilomètres carrés, la population spécifique est de 73 à 74 habitants par kilomètre carré. Toute cette population est de race italienne, et se subdivise en quatre classes : clergé, noblesse, bourgeoisie, paysans. C'est le clergé qui occupe les plus hauts emplois et a les plus grands priviléges. La noblesse forme trois classes : la *haute noblesse* (ducs et princes), les *nobles* ou *sénateurs,* dont les familles ont leur nom sur les registres du sénat au Capitole; enfin la *petite noblesse,* nombreuse et sans influence. La bourgeoisie, souvent confondue avec la petite noblesse, jouit de certains droits municipaux dans quelques villes; les paysans ont la même liberté individuelle que les autres classes : ils sont pour la plupart pasteurs ou métayers des nobles et du clergé, qui possèdent le sol.

Dans les temps anciens, le pays qui forme aujourd'hui l'État pontifical était habité par les peuplades gauloises des *Lingones,* qui occupaient le Ferrarais; des *Boii,* établis dans le Bolonais; des *Senones,* établis dans les terres de Saint-Marin, de Rimini et de Pesaro. Ces divers peuples se rendirent célèbres par leur coopération à l'expédition des Gaulois, qui incendièrent Rome. Près d'eux, les *Picenii* habitaient les pentes des Apennins qui comprennent aujourd'hui les territoires d'Ancône, de Macerata et d'Ascoli : ces peuples étaient Sabins d'origine. L'*Ombrie,* située sur le versant occidental des Apennins, entre le Tibre et la Nera, était habitée par un peuple descendu des Gaulois. Les *Sabini,* leurs voisins, occupaient les pentes et les cimes des Apennins; l'histoire des origines de Rome prouve que ces peuples furent puissants : les *Hernici,* les *Lucani,* les *Samnites* et les *Brutii* n'en étaient que des colonies. Le territoire compris entre l'embouchure du Tibre et celle du Liris portait le nom de *Latium,* et s'étendait à l'est jusqu'au lac Lucrino. On sait comment le petit peuple du Latium fonda Rome, fit la conquête de toute l'Italie et créa l'empire le plus merveilleux qui ait jamais existé; on sait comment cet empire, après dix siècles de grandeur, se divisa en deux parties : l'empire d'Orient, l'empire d'Occident, dont Rome resta la capitale; comment celui-ci fut détruit par les barbares, comment Rome devint le centre du royaume des Hérules, puis du royaume des Ostrogoths et tomba sous la domination des empereurs d'Orient. Alors les évêques de cette ville, reconnus depuis six siècles comme les successeurs de saint Pierre et les chefs de l'Église univer-

selle, songèrent à faire succéder à l'empire romain temporel un empire romain spirituel : menacés dans Rome par les Lombards, ils appelèrent à leur aide Pépin, roi des Francs. Celui-ci vainquit les Lombards, prit le titre de patrice de Rome et donna l'*exarchat de Ravenne* au pape et à la république romaine. Ce fut le commencement des *États de l'Église*. Cette donation fut confirmée par Charlemagne, qui rétablit l'empire d'Occident, mais qui, tout en augmentant le domaine de Saint-Pierre, tint les évêques de Rome dans sa dépendance. Ceux-ci pendant longtemps furent plus occupés à étendre et à consolider leur puissance spirituelle qu'à agrandir leurs États; mais au onzième siècle, ils reçurent de l'empereur Henri III le duché de Bénévent, et, dans le siècle suivant, de Mathilde d'Este, le pays qu'on appela le patrimoine de Saint-Pierre, et qui se composait principalement de Bolsena, Montefiascone, Viterbe, Cività-Castellana, Corneto, Cività-Vecchia, Bracciano; dans le treizième siècle, ils acquirent la Marche d'Ancône et le duché de Spolète; dans le quatorzième, ils devinrent les maîtres de Rome, qui avait conservé jusqu'à cette époque les formes et le titre de république. Toutes ces acquisitions furent compromises pendant le séjour des papes à Avignon : les feudataires du saint-siége se rendirent alors indépendants, et fondèrent une multitude de petites principautés dans la Romagne et le patrimoine de Saint-Pierre; mais ils furent détruits par les papes Alexandre VI, Jules II et leurs successeurs, qui consolidèrent et agrandirent par les armes l'État pontifical. C'est ainsi que furent acquis en 1500 Ravenne, en 1504 Imola, Faenza, Forli, en 1512 Bologne, en 1522 Rimini, en 1529 Perugia, en 1538 Camerino, en 1598 Ferrare et Comacchio, etc. A cette époque, l'État pontifical avait à peu près les limites qu'il possède aujourd'hui, et il les garda sans secousse pendant près de deux siècles. Mais en 1795, la cour de Rome étant entrée dans les coalitions contre la France, elle fut obligée de subir des traités humiliants; Rome même devint temporairement une république; puis, en 1808 et en 1810, les États pontificaux furent réunis à l'empire français et le pape transféré en France. Les événements de 1814 rétablirent Pie VII; mais depuis cette époque, l'État pontifical est le pays de l'Italie qui a été le plus souvent agité par des conspirations, la guerre civile et les révolutions; il faut ajouter qu'il n'en est pas de plus mal gouverné, où les abus soient plus nombreux, où l'esprit clérical du moyen âge soit plus rétrograde et plus tyrannique. Les réformes tentées par Pie IX en 1847 ont eu de déplorables résultats : comme il n'y a pas dans le pays de classe moyenne influente et éclairée, il n'y a pas d'intermédiaire entre la théocratie et la démagogie, et de là l'assassinat du ministre Rossi, la fuite du pape, la proclamation de la république, le siége et la prise de Rome par une armée française. Cette armée occupe encore la capitale, pendant que des troupes autrichiennes gardent Bologne et Ancône; le pape a été rétabli dans tout son pouvoir, mais son gouvernement est resté à peu près tel qu'il était avant les événements, tel qu'il était il y a deux siècles.

§ IV. Gouvernement. — L'État pontifical est une monarchie théocratique élective. L'élection appartient aux cardinaux de toute l'Église catholique réunis en *conclave*. Le candidat doit être Italien, cardinal, âgé au moins de cinquante-cinq ans, et n'être attaché par aucun lien à un souverain étranger. Le corps des cardinaux est composé de trois ordres : évêques, prêtres, diacres. Il ne jouit comme corps d'aucun pouvoir politique, mais ses membres exercent les principales fonctions du ministère,

gouvernent les provinces, sont à la tête des *congrégations* auxquelles sont soumises les affaires de l'Église, président les tribunaux apostoliques, etc. Les cardinaux résidents sont pris parmi des fonctionnaires particuliers à l'État pontifical, et qu'on appelle *prelati* ou *monsignori :* ce sont des gens de la noblesse, reçus docteurs, jouissant d'un certain revenu, et qui ne reçoivent les ordres que lorsqu'ils prennent des fonctions ecclésiastiques : ce sont les chefs de l'administration dans les ministères et le gouvernement des provinces, etc. Cette classe de fonctionnaires a perdu néanmoins une partie de son influence depuis l'édit de Pie IX qui rend les laïques susceptibles d'arriver à tous les emplois civils.

Le pape, souverain absolu, est assisté d'un conseil de cinq ministres, qui était autrefois composé uniquement de cardinaux, mais qui aujourd'hui peut se composer de laïques. Le président de ce conseil est un cardinal qui a le titre de secrétaire d'État, et exerce en réalité tout le pouvoir temporel. Puis vient le *conseil d'État,* chargé d'élaborer, d'élucider les actes du gouvernement; il est composé de onze membres laïques nommés par le pape, mais il est présidé par le cardinal secrétaire d'État et n'a que voix consultative. Enfin, la *consulte des finances* est chargée de préparer le budget, de reviser les comptes de dépenses et de recettes; elle est composée de 20 membres laïques (un par province) et de 6 ecclésiastiques, tous révocables à volonté et nommés par le pape.

En dehors de ces assemblées par lesquelles la cour pontificale essaye de donner une ombre d'administration laïque à ses États, il faut placer des institutions qui regardent tout le monde catholique et sont des espèces de tribunaux religieux. La *chambre apostolique,* composée de dix ecclésiastiques, est chargée de l'administration générale des revenus pontificaux; elle a pour président le cardinal *camerlingue,* qui exerce l'intérim du pouvoir pontifical dans les vacances du saint-siége; la *pénitencerie* est chargée des absolutions; la *daterie,* des nominations aux bénéfices, des indulgences, dispenses, etc.; la *chancellerie,* des bulles pontificales, etc.

L'État romain est partagé en cinq grandes légations, administrées chacune par un *cardinal légat* et un conseil de 4 membres. Ces légations se subdivisent en 20 provinces ou *délégations,* administrées par un *délégat,* ordinairement pris parmi les *prelati,* et qu'assiste aussi un conseil de 4 membres. Les délégations se subdivisent en 180 districts et ceux-ci en 832 communes. Les communes sont administrées par un *gonfalonier,* assisté d'*anciens,* nommés par le gouvernement, et d'un conseil municipal élu par certaines classes de citoyens, et dont doivent faire partie deux ecclésiastiques. A Rome et à Bologne, le gonfalonier et les anciens ont les titres de *sénateur* et de *conservateurs.*

Divisions administratives.

LÉGATIONS.	PROVINCES.	SUPERFICIE en MILLES CARRÉS géographiques.	POPULATION en 1857.
Romagne. . . .	Ferrare.	823	244,524
	Bologne.	1,023	375,631
	Ravenne	528	175,944
	Forli.	541	218,433
Marches. . . .	Urbino et Pesaro. . . .	1,064	257,751
	Ancône.	332	176,519
	Macerata.	673	243,104
	Camerino.	241	42,991
	Fermo	253	110,321
	Ascoli	358	91,916
Ombrie.	Perugia.	1,170	234,533
	Spolète.	885	134,939
	Rieti.	400	73,803
Rome.	Orvieto.	238	29,047
	Viterbe.	872	128,324
	Cività-Vecchia. . . .	286	20,701
	Rome.	1,319	316,507
Campanie. . . .	Velletri.	430	62,013
	Frosinone.	555	154,559
	Bénévent.	46	23,176
	20 provinces.	12,040	3,124,668

§ V. Finances, armée, justice, instruction publique. — Les finances romaines sont mal administrées et en mauvais état, encore bien que, depuis l'avénement de Pie IX, les budgets soient rendus publics, et que la *consulte* ait réformé le tarif des douanes et mis de l'ordre dans la comptabilité de la dette. Voici le budget des recettes de 1857 :

Impôts directs	3,195,674 *scudi* [1].
Douanes.	7,767,228 —
Timbre et enregistrement.	1,056,706 —
Postes.	351,756 —
Loteries.	1,032,902 —
Monnaies	17,801 —
Patentes.	150,000 —
Divers.	364,625 —
Recettes extraordinaires	365,994 —
Total.	14,302,686 *scudi*.

Les dépenses s'élèvent à 14,754,995 scudi, dont : 5,076,018 pour la dette publique. Cette dette se décompose en dette consolidée : 56,559,069 scudi, et en dette flottante : 7,674,680.

[1] Le scudo vaut 5 francs 45 centimes.

L'armée pontificale, dissoute dans les événements de 1848, se rétablit lentement, une partie du territoire étant occupée par des troupes étrangères. D'après les documents officiels, elle serait ainsi composée en 1857 :

Ministère et état-major	183
Infanterie (2 régiments)	3,193
Chasseurs	956
2 régiments étrangers	3,432
1 régiment de dragons	670
1 régiment d'artillerie	802
Gendarmerie	4,823
Bataillons sédentaires	1,303
Divers	384
TOTAL	15,244

Le territoire est partagé en 3 divisions militaires, dont les chefs-lieux sont : Rome, Ancône et Bologne. Les places fortes sont : Ferrare, Ancône, le château Saint-Ange, Cività-Vecchia, Comacchio, Cività-Castellana et San-Leo. La marine militaire ne consiste qu'en une goëlette et 13 chaloupes armées pour le service de la douane, plus 2 bateaux à vapeur naviguant sur le Tibre. Le personnel est de 810 hommes. Les ports militaires sont Ancône et Cività-Vecchia.

L'administration de la justice est confiée : à des tribunaux de paix dans chaque district, à des tribunaux de première instance dans chaque chef-lieu de province, à 3 cours d'appel siégeant à Bologne, Macerata et Rome. La première a dans son ressort les 4 provinces de la Romagne; la deuxième les 6 provinces des Marches; la troisième les 3 autres légations. Cette troisième cour est appelée la *Rote*, et, par son ancienneté et sa réputation, c'est le plus respecté des tribunaux pontificaux. Le nombre de ses membres est de 12. Elle devient tribunal extraordinaire lorsqu'elle est consultée sur l'interprétation à donner aux décrets pontificaux, et lorsqu'il s'agit d'affaires concernant les pays étrangers. Au-dessous de cette cour est un autre tribunal d'appel, mais pour les affaires inférieures à une valeur de 500 écus : c'est le tribunal dit *auditor camerœ*. Au-dessus de toutes ces cours est le tribunal suprême de *signature*, sorte de cour de cassation qui se compose d'un cardinal, de 7 prélats et de plusieurs autres prélats référendaires. La plupart des tribunaux sont également composés d'ecclésiastiques, et tous sont dominés par un tribunal particulier, juge des délits moraux et religieux, et qu'on appelle le tribunal criminel du vicariat.

Les États pontificaux sont divisés en un très-grand nombre de diocèses : on trouve des siéges d'évêchés jusque dans les villages; la plupart ne confèrent que des titres sans fonctions ecclésiastiques. Il y a 8 archevêchés : Ferrare, Bologne, Ravenne, Urbino, Camerino, Fermo, Spolète, et 59 évêchés, sans compter Rome, dont le siége épiscopal, occupé par le pape, est à Saint-Jean de Latran. Nous verrons, dans la description des villes, les principaux siéges de ces évêchés. Le nombre des paroisses est de 4,055.

L'instruction publique est très-arriérée. Ce n'est pas que les établissements d'instruction ne soient très-nombreux, mais ils n'ont aucun lien entre eux et sont dominés par un esprit exclusivement ecclésiastique. Il y a des écoles primaires dans presque

toutes les paroisses, et l'enseignement y est gratuit; mais cet enseignement est tellement limité ou peu suivi, qu'on ne trouve qu'un petit nombre de paysans qui sachent lire et écrire. Les principales villes ont des écoles latines ou des colléges, mais qui sont entièrement dirigées par les prêtres. Il y a quatre universités fréquentées, à Rome, Ravenne, Bologne et Macerata. Enfin Rome, où sont concentrés tous les établissements d'instruction supérieure, a 24 colléges ou séminaires. Nous en parlerons plus loin. En général, l'ignorance est répandue dans toutes les classes de la société : les femmes surtout n'ont pour lecture que des ouvrages frivoles ou superstitieux.

§ VI. Industrie et commerce. — L'industrie manufacturière est fort peu avancée, et ne donne que des produits suffisants pour les besoins de la consommation intérieure. Les principaux établissements sont des fabriques de tissus communs de laine à Rome, Spolète, Matelica; de chapeaux de feutre et de soieries communes à Rome, Bologne, Camerino, Pérouse; des tanneries, des ganteries, des fabriques de cordes à boyaux, de bougies, de colle forte, de parchemins, de cordages, de papiers, de savons, de crème de tartre. On trouve encore quelques raffineries de sucre, des hauts fourneaux, des affineries de fer, des manufactures de limes et de râpes, des verreries, des fabriques de produits chimiques, etc.

Le commerce intérieur est peu important, surtout à cause de l'état des routes; cependant il y a dans les États du pape quelques foires très-fréquentées; la plus remarquable est celle de Sinigaglia. Le commerce extérieur se fait surtout avec Marseille, Gênes, Livourne, Naples, Venise, Trieste, et les ports de la Dalmatie ou de la Grèce. Les principaux ports des États romains sont Cività-Vecchia sur la côte occidentale, Ancône et Sinigaglia sur la côte orientale; tous trois sont des ports francs. La marine marchande et de pêche est presque nulle sur la mer Tyrrhénienne, où elle est suppléée par les marines napolitaine, toscane et sarde; le nombre des bâtiments romains est plus grand sur la côte de l'Adriatique, mais cependant le cabotage même y est fait presque en entier par des bâtiments autrichiens; on estime que le nombre des bâtiments de commerce appartenant aux États du pape est d'environ 1,900 jaugeant 32,000 tonneaux, avec 9,800 hommes d'équipage. Quant au commerce extérieur, il varie peu depuis 1840; les chiffres de cette époque ne présentent pas de grandes différences avec ceux de 1855, qui se résument ainsi : importations, 52,712,000 francs; exportations, 52,107,000 francs; total, 104,819,000 francs. Le mouvement général de la navigation a été pendant la même année de 12,404 navires (entrées et sorties) jaugeant 902,500 tonneaux. Les principales exportations consistent en chanvre (14,135,000 fr.), céréales (7,350,000 fr.), bétail (3,902,000 fr.), laine (2,065,000 fr.), bois (1,230,000 fr.,) soufre (648,000 fr.), tartre de potasse (293,000 fr.), soies gréges (5,650,000 fr.), peintures, sculptures, mosaïques. Les denrées coloniales, les tissus, les métaux, le poisson salé, le tabac, la mercerie, sont les principaux articles importés. Le commerce général de la France avec les États romains s'élève à près de 10 millions, dont 6,550,000 francs à l'exportation; le sucre et les tissus de soie forment plus du tiers de ce chiffre, tandis que les États de l'Église nous envoient pour 3,400,000 de merrains, marbres, peaux brutes, soies, etc.

Les routes de l'État pontifical sont peu nombreuses et mal entretenues. Les principales sont : 1° celle qui va de Florence à Naples parallèlement au littoral, et en

passant par Viterbe, Rome, Terracine ; 2° celle de Florence à Rome, par Pérouse et Spolète. Sur celle-ci s'embranchent à Foligno les deux seules routes praticables de l'Apennin, la route de Camerino à Ancône, la route du monte Corno à Pesaro. Sur le versant de la mer Adriatique, la grande route est la continuation de la voie Émilienne par Bologne, Forli, Rimini, et en longeant le littoral jusqu'à Pescara. Un seul chemin de fer est en exploitation : c'est celui de Rome à Frascati, mais il n'a que 17 kilomètres ; d'autres sont en construction, principalement celui de Rome à Cività-Vecchia. On a le projet d'en construire un qui irait de Rome à Ancône, et un autre qui irait à Bologne et rejoindrait les chemins de fer autrichiens.

§ VII. Description des provinces. — La Romagne. — La *Romagne* comprend la partie la plus septentrionale des États de l'Italie. C'est la plus éclairée, la mieux cultivée, la plus industrieuse, et celle qui supporte avec le plus d'impatience la mauvaise administration du gouvernement pontifical. Elle renferme une population active, laborieuse, remuante, et qui s'élève à 1,014,582 habitants : on la subdivise en 4 provinces ou délégations : Ferrare, Bologne, Ravenne, Forli.

Ferrare, ancienne capitale d'un duché souverain, aujourd'hui siége d'un archevêché et chef-lieu de délégation, avec 31,000 habitants, dont un tiers appartient à la race juive, est située dans une plaine marécageuse, près de la rive gauche du Pô di Primaro ; elle est fortifiée et possède une bonne citadelle, occupée aujourd'hui par une garnison autrichienne. C'est une ville triste et abandonnée, mais qui a encore un aspect de grandeur et un air de magnificence : on sent qu'elle a été le séjour de la cour la plus éclairée de l'Italie. Ses rues sont larges et étroites, mais presque désertes. L'édifice le plus curieux est le palais gothique des anciens ducs ; l'extérieur seul rappelle l'illustre maison d'Este et les beaux vers de l'Arioste et du Tasse, car l'intérieur est entièrement moderne. Les cendres du premier de ces poëtes reposent au Lycée, et dans l'hôpital Sainte-Anne on montre encore la place où le second, sous prétexte de folie, fut enfermé pendant sept ans par Alphonse, duc de Ferrare. Le palais *del Magistrato* offre d'admirables peintures : c'est là que s'assemble l'académie *degli Ariostei.* On remarque la cathédrale, qui est d'un beau style gothique, l'église de Saint-François, qui possède un écho répétant seize fois les sons, l'église et le monastère de Saint-Benoît. La bibliothèque publique contient environ 80,000 volumes et 1,000 manuscrits, parmi lesquels se trouvent quelques chants de l'*Orlando furioso* de l'Arioste, la *Jérusalem* du Tasse et le *Pastor fido* de Guarini. La maison de l'Arioste est aussi un des monuments de Ferrare. Le *Campo-Santo,* ancienne chartreuse, renferme plusieurs beaux mausolées. La grande place, qui fut décorée d'abord de la statue du pape Alexandre VII, puis de celle de Napoléon, est aujourd'hui ornée de celle de l'Arioste, dont elle porte le nom. Les juifs sont relégués dans un quartier séparé, aujourd'hui le plus beau de la ville. L'industrie et le commerce sont peu actifs. On y trouve cependant quelques fabriques de rubans de soie, des cireries, des tanneries et des ateliers de chaudronnerie. Ferrare a été fondée au cinquième siècle sur les ruines du *Forum-Alieni.* Au treizième siècle, elle devint la propriété de l'illustre famille d'Este. Au quinzième siècle, elle était l'une des plus florissantes villes de l'Italie, avait 80,000 habitants, et était renommée par son amour pour les arts, son luxe, sa cour, qu'ont immortalisée les chants de l'Arioste et de Tasse. En 1598,

le pape Clément VIII, profitant de la faiblesse de César d'Este, déclara ce prince illégitime, et réunit ses États à ceux de l'Église.

Les villes de la délégation de Ferrare sont nombreuses, mais n'ont qu'une médiocre importance. *Cento,* petite ville de 4,500 habitants, près du Reno, sur un canal qui la relie au Pô di Volano, est la patrie de Barbieri, dit le Guerchin. On y voit la maison de ce peintre célèbre toute couverte de ses œuvres, ainsi que l'église du Rosaire, connue sous le nom de *la Galerie.* — *Ponte-di-Lagoscuro* (5,000 hab.), située sur le Pô, est reliée à Ferrare par un canal; elle tire une grande importance de son port franc, où se fait un commerce considérable de transit. — *Comacchio* (5,500 hab.), siége d'un évêché, s'élève au milieu des lagunes qui portent son nom, à 4 kilomètres de l'Adriatique. Son climat est fort insalubre; on y exploite des marais salants produisant annuellement 1 million de kilogrammes de sel; on y trouve aussi de grandes pêcheries. Elle a d'importantes fortifications, qui commandent tout le littoral et sont occupées par les Autrichiens. — Sur le Senio on trouve *Lugo,* petite ville de 3,000 habitants, et *Bagnacavallo,* qui en a 9,000, et fait un commerce assez important de soie et de chanvre.

Bologne, chef-lieu de délégation, siége d'un archevêché et d'une cour d'appel, est la seconde capitale des États de l'Église. C'est une grande et belle ville de 80,000 habitants, située dans une plaine fertile, entre la Savena et le Reno, et entourée d'une forte muraille en briques; elle renferme un grand nombre d'églises, et deux vieilles tours fort remarquables : l'une, celle des *Asinelli,* est la plus haute de l'Italie; l'autre, la *Garisenda,* encore plus penchée que celle de Pise, semble menacer de destruction les maisons voisines. Son université, la plus ancienne de l'Italie; son jardin botanique, l'un des plus beaux de l'Europe méridionale, et qui fut fondé vers l'an 1568; ses musées d'histoire naturelle et d'antiquités, sa galerie de peinture et de sculpture, où l'on admire les chefs-d'œuvre de l'école bolonaise et ceux de plusieurs grands peintres, tels que la sainte Cécile de Raphaël, le Martyre de sainte Agnès et la Madone du Rosaire par le Dominiquin; sa bibliothèque, qui renferme 150,000 volumes et 6,000 manuscrits; son observatoire, où l'on a tracé une belle méridienne; ses deux académies, celle des beaux-arts et celle des jurisconsultes (*filodicologi*), mettent cette ville au rang des plus célèbres et des plus lettrées de l'Italie. Parmi les belles églises de Bologne, on peut citer celle de Saint-Pétrone, bâtie à la fin du quatorzième siècle; la cathédrale, l'église de Saint-Jacques Majeur, celles de *San-Salvatore,* du *Corpus-Domini* ou *della Santa,* de Saint-Dominique, de Saint-Étienne, formée de la réunion de sept chapelles, etc. A ces somptueux édifices il faut ajouter l'ancien palais du podestat, le palais *del Pubblico,* les palais particuliers *Magnani, Bentivoglio, Ranuzzi,* les bâtiments des écoles et la salle de l'opéra. Bologne est l'une des villes les plus industrieuses et les plus commerçantes de l'Italie. On y trouve de nombreuses fabriques de soieries, de velours, de gazes et de crêpes, de draps communs; ses chapeaux de paille, ses fleurs artificielles, ses bijoux, ses toiles, ses cordages, ses bougies, sont recherchés à l'étranger, ainsi que ses produits chimiques. Sa charcuterie est renommée.

C'est une ville fort ancienne. Prise par les Lombards au huitième siècle, elle fit ensuite partie de l'empire des Francs. Vers la fin du dixième siècle, elle reprit son

indépendance, eut une existence très-agitée, et fut disputée par les papes, les Vénitiens, les ducs de Milan. Enfin Jules II la soumit définitivement au saint-siége. C'est la ville la plus éclairée des États de l'Église, celle qui s'est le plus souvent soulevée contre l'administration pontificale. En 1848, elle prit une part très-active à l'insurrection italienne, fut prise par les Autrichiens après une lutte de dix jours, et aujourd'hui encore est occupée par leurs troupes. Bologne a donné naissance à une foule d'hommes célèbres : Benoît XIV et sept autres papes, le Guide, le Dominiquin, l'Albane, les trois Carrache, Galvani, Marsigli, etc.

La délégation de Bologne, quoique très-peuplée, ne renferme que de petites villes : *Lojano* (3,000 hab.), bâtie dans une belle position, sur la route de Florence à Bologne; la *Poretta* (2,000 hab.), qui possède des eaux thermales estimées; *Castel San-Pietro* (3,500 hab.), sur le Silaro, avec des fortifications du moyen âge.

Ravenne, ville très-ancienne et très-célèbre, aujourd'hui chef-lieu de délégation et siége d'un archevêché, est située près du Montone, qui était autrefois navigable pour de gros bâtiments. Les atterrissements de cette rivière ont éloigné la ville de 7 à 8 kilomètres de la côte, et comblé le port qu'Auguste avait fait construire, et qui était la station de la flotte romaine dans l'Adriatique. Ravenne, quoique renfermant encore 18,000 habitants, est aujourd'hui presque entièrement ruinée. Son commerce et son industrie sont presque nuls; mais elle possède de beaux monuments. La cathédrale, refaite en 1749, renferme quelques parties qui datent du sixième siècle; dans la basilique de Saint-Vital, qui servit de modèle à Charlemagne pour la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, on admire une vaste mosaïque représentant Justinien et l'impératrice Théodora avec leurs courtisans; elle renferme le mausolée de Galla Placidia, fille de Théodose et mère de Valentinien III, et le tombeau d'Honorius II. L'église de Saint-François a été bâtie vers le milieu du cinquième siècle; celle de Saint-Onuphre renferme le tombeau de Dante, auquel un beau mausolée a été érigé près du cloître des frères mineurs de Saint-François. Ravenne possède une université et un musée d'antiquités; la bibliothèque est riche de 40,000 volumes et 700 manuscrits. Hors de ses murs antiques s'élève un beau monument surmonté d'une coupole : c'est le tombeau que se fit élever Théodoric, et qui est devenu l'église de Sainte-Marie de la Rotonde. Sous les murs de Ravenne s'est livrée en 1512 une bataille célèbre, où Gaston de Foix, vainqueur des Espagnols, fut tué.

Imola, siége d'un évêché, sur un des bras du Santerno, est une ville sans importance, mais qui renferme 10,000 habitants. Sa position est remarquable sur la grande voie Émilienne. C'est une conquête de Jules II. — *Faenza,* siége d'un évêché, avec un collége, une école de peinture et 18,000 habitants, est une ville importante, bâtie sur le Lamone, à la jonction du canal Zanelli, qui met la mer en communication avec le Pô di Primaro. On y remarque la cathédrale, la maison de ville, le théâtre et plusieurs palais particuliers. Le canal facilite son commerce, qui est fort actif. Cette ville a des fabriques de soieries et de papiers; elle passe pour avoir donné son nom aux poteries que l'on appelle *faïences,* et dont elle possède des fabriques; elle est la patrie adoptive du physicien Torricelli. — *Cervia* (4,000 hab.), petit port sur l'Adriatique, possède les marais salants les plus considérables des États romains, et dont la production annuelle s'élève à 25 millions de kilogrammes.

Forli (*Forum Livii*), chef-lieu de délégation et siége d'un évêché, a 16,000 habitants, et se trouve située entre le Montone et le Ronco. Ses rues sont larges et bien alignées; sa cathédrale est remarquable, et dans l'hôtel de ville on voit une salle entièrement peinte par Raphaël. Elle renferme quelques fabriques de soieries, de cire, d'huile et des raffineries de soufre. Son commerce est assez actif.

Cesena, siége d'un évêché, avec 14,000 habitants, est bâtie sur le Savio, dans une situation agréable. On y remarque la rue principale, ornée de portiques, le *Campo-Santo* et le palais public. Sur la façade du Casino des nobles, on a placé une statue de Pie VI, qui naquit dans cette ville, ainsi que Pie VII. L'industrie consiste en filatures de soie, et il s'y tient des foires importantes. Les environs produisent du chanvre, des vins, et l'on y trouve des mines de soufre. — *Rimini* (*Ariminium*), siége d'un évêché, avec 17,000 habitants, est bâtie avec élégance sur le bord de la mer, à l'embouchure de la Marecchia, où elle possède un petit port ensablé, fréquenté seulement par les bateaux de pêche. C'était là que se terminaient la voie Flaminienne et la voie Émilienne. On y voit plusieurs antiquités, entre autres un arc de triomphe érigé à Auguste, et un pont commencé par cet empereur et terminé par Tibère. L'église de Saint-François, bâtie en 1450, est l'un des premiers édifices dans lesquels l'architecture romaine remplaça le style gothique. La bibliothèque publique, dite *Malatestiana,* renferme 30,000 volumes. La fabrication du vert-de-gris, des acides sulfurique et nitrique, la verrerie, le raffinage du salpêtre, forment les principales industries de Rimini. Il y a de riches exploitations de soufre aux environs. — *Cesenatico,* bourg de 3,500 habitants, près de la côte, est célèbre par la défaite des troupes napolitaines par les Autrichiens le 21 avril 1815.

§ VIII. République de Saint-Marin. — Entre la Marecchia et la Conca, sur la limite des délégations de Forli et d'Urbino, se trouve le dernier débris des nombreuses républiques italiennes. C'est le petit État de *Saint-Marin,* indépendant sous la protection du pape; il n'a que 62 kilomètres carrés de superficie et 7,500 habitants. Son territoire se compose du mont Titano, haut de 700 mètres, et de quelques collines environnantes; le sol en est rocailleux, peu fertile, et produit néanmoins des fruits, du vin, des céréales, de l'huile. La population, simple, rustique, laborieuse, est très-attachée à ses libertés. Les principales localités sont la ville de *Saint-Marin,* le *Borgo* ou faubourg de cette ville, et 6 villages, dont 3 décorés du nom de châteaux. La capitale, peuplée de 1,000 habitants, est située sur le sommet du Titano, entourée de murs et protégée par trois petits forts. On y trouve un collége avec chaires de droit et de philosophie, une riche collection de monnaies anciennes, etc. Cette ville doit son origine au tombeau de saint Marin, dont l'ermitage était placé sur la montagne. Elle date du dixième siècle, ainsi que la petite république, qui a traversé, sans grands bouleversements, grâce à la protection d'abord des ducs d'Urbin, puis des papes, toutes les agitations du moyen âge. Elle est gouvernée par un conseil appelé *il principe,* élu par tous les habitants, composé de 45 membres nommés à vie, et qui confie le pouvoir exécutif pour six mois à deux capitaines, l'un pour la ville, l'autre pour la campagne, lesquels remplissent aussi les fonctions de juges de paix. La justice est administrée par un jurisconsulte étranger, nommé pour trois ans; on appelle de ses décisions à un tribunal composé de 12 membres élus. Le revenu de l'État est de

30,000 francs. Toutes les fonctions publiques sont gratuites, excepté celles de ce jurisconsulte. La force militaire se compose d'une garde permanente de 24 hommes, de 40 gendarmes recrutés au dehors, et de 1,260 hommes de milices. La république possède 4 canons, qui lui ont été donnés par Bonaparte en 1797. Elle entretient deux chargés d'affaires à Paris et à Turin, pour se ménager la protection de la France et de la Sardaigne.

§ IX. Légation des Marches. — Les *Marches*, qui tirent leur nom de leur ancienne position sur la frontière du duché d'Urbin et du royaume de Naples, comprennent la partie la plus étroite du versant de la mer Adriatique. La population s'élève à 922,602 habitants. Cette population est plus agricole, moins industrieuse, plus paisible, moins éclairée que celle de la Romagne; mais elle fait ordinairement cause commune avec celle-ci pour réclamer des réformes de la part du gouvernement pontifical. On partage la légation en 6 provinces très-inégales en étendue : Urbino et Pesaro, Ancône, Macerata, Fermo, Camerino, Ascoli.

Urbino, chef-lieu de délégation, siége d'un archevêché et peuplée de 6 à 7,000 habitants, est située entre la Foglia et le Metauro, sur une montagne isolée, entourée d'autres collines d'un aspect triste et sévère; sa cathédrale possède quelques bons tableaux de Baroccio, et son ancien palais ducal est remarquable par la beauté de son architecture. Urbino possède un collége qui date de 1671. Elle a donné le jour à Raphaël. C'est aussi dans les environs, à *Castel-Durante*, qu'est né Bramante.

Le territoire d'Urbino appartenait, au treizième siècle, à la famille Montefeltro, en faveur de laquelle il fut érigé en duché vers 1474. Les premiers ducs d'Urbin se sont rendus célèbres par la protection qu'ils accordèrent aux arts et aux lettres. En 1508, les Montefeltri s'étant éteints, le duché passa à la famille de la Rovère, qui le posséda jusqu'en 1626, époque à laquelle il fut légué par le dernier duc aux États de l'Église.

Pesaro, siége d'un évêché, renferme 15,000 habitants, et possède un petit port de commerce assez actif à l'embouchure de la Foglia. Le palais des seigneurs de Pesaro était au seizième siècle un des foyers littéraires de l'Italie. Ses églises, autrefois riches en œuvres d'art, ont été dépouillées de leurs meilleurs tableaux, qui ornent aujourd'hui le Vatican. Cette ville est la patrie de Rossini. — *Fano* (*Fanum Fortunæ*), siége d'un évêché, avec 9,000 habitants, est bâtie à l'embouchure du Metauro, dans une situation très-salubre. On y trouve un arc de triomphe élevé en l'honneur d'Auguste et une belle bibliothèque. Le collége *Folfi* possède le beau tableau du Dominiquin : David portant la tête de Goliath. Son petit port fait un commerce assez actif de produits agricoles. — *Sinigaglia*, l'antique *Senagallia* fondée par les *Senones*, est située à l'embouchure de la Misa, et peuplée de 9,000 habitants. C'est aujourd'hui un siége d'évêché; mais, malgré sa cathédrale, son hôtel des monnaies et son théâtre, elle n'est remarquable que par la foire qui s'y tient depuis le 20 juillet jusqu'au 10 août, et qui est l'une des plus importantes de l'Europe. On estime à 50 millions la valeur des marchandises apportées à cette foire. — *Fossombrone* (*Forum Sempronii*), siége d'un évêché, avec 5,000 habitants, est bâtie sur la rive gauche du Metauro, que l'on y traverse sur un beau pont d'une seule arche. On y fait un important commerce de soie. — *Gubbio*, l'ancienne ville ombrienne d'*Iguvium*, est située sur le revers occidental de l'Apennin, dans le bassin du Chiascio. C'est le siége d'un évêché, et elle renferme

4,500 habitants. Elle est bâtie dans une jolie situation, sur le penchant d'une montagne, et renferme quelques monuments intéressants, surtout des tables de bronze trouvées dans les environs en 1444. On y fabrique des étoffes de laine.

Ancône, située sur la mer Adriatique, est un chef-lieu de délégation, dont la population, active et industrieuse, s'élève à 35,000 âmes, en y comprenant les faubourgs et 5,000 juifs; elle est bâtie sur le penchant d'une montagne, et du côté de la mer offre un bel aspect. Sur deux mamelons aux deux extrémités de la ville s'élèvent, d'un côté, une très-forte citadelle, et de l'autre la cathédrale, ancien temple de Vénus. Le port a la forme d'un demi-cercle; le môle, qui s'avance dans la mer, a 23 mètres de hauteur et 670 de longueur; les rues de la ville sont étroites et tortueuses. On y remarque un bel arc de triomphe élevé à Trajan, et un autre érigé en l'honneur de Benoît XIV, qui fit construire le môle et le lazaret. Ancône est la place de commerce la plus importante de toute la côte orientale de l'Italie. Son port, qui s'encombre, a été déclaré franc en 1732, et fait un commerce de 14 à 16 millions, dont moitié à l'exportation, qui consiste surtout en grains et soies gréges. Fondée vers 400 ans avant Jésus-Christ par des Syracusains, cette ville devint au moyen âge la capitale d'une république jusqu'en 1532, où Clément VII s'en empara. Les Français y ont subi un siége mémorable en 1799. En 1831, ils s'en sont emparés par surprise, et l'ont gardée jusqu'en 1836. Les Autrichiens l'ont bombardée en 1849, et y tiennent aujourd'hui garnison.

Les villes de la province d'Ancône sont peu nombreuses. On peut nommer : *Osimo,* l'ancienne *Auximum,* peuplée de 7,000 habitants, et située sur une hauteur; elle conserve dans son palais public de nombreuses antiquités; *Jesi,* qui compte 6,000 habitants et quelques fabriques de soieries.

Macerata, chef-lieu de délégation, siége d'un évêché et d'une cour d'appel, est située dans un pays d'une fertilité admirable et sur le sommet d'une montagne, d'où l'on aperçoit la mer Adriatique : on y compte 8,000 habitants. C'est une ville assez bien bâtie, mais peu commerçante; ses églises renferment quelques bons tableaux de Lanfranc et du Pérugin; son théâtre est un bel édifice, situé sur la grande place. Son université, peu fréquentée, a une bibliothèque de 20,000 volumes.

Lorette ou *Loreto* (9,000 hab.) est une ville moderne, située non loin du Musone, à 3 kilomètres de la mer, sur une hauteur; elle est fortifiée par une bonne muraille bastionnée, et a une grande célébrité à cause de la *Santa-Casa* ou maison de la sainte Vierge, qu'elle possède. Suivant la tradition, les anges enlevèrent à Nazareth, en 1291, cette maison, et la déposèrent à Tersato en Dalmatie; trois ans après, les mêmes anges la transportèrent sur les côtes de l'Italie, à 1,000 pas de la mer, aux environs de Recanati. Huit mois après, la maison fit encore 1,000 pas vers cette ville, et quelques mois plus tard elle vint se placer sur le terrain d'une dame de qualité appelée Lauretta, à l'endroit même où la ville s'est élevée. Cette maison, que 200,000 pèlerins viennent visiter tous les ans, était jadis un simple bâtiment en briques; aujourd'hui brillante et somptueuse, elle est incrustée de marbres de Carrare, et le plancher est revêtu de marbre rouge et blanc. Dans la muraille, du côté de l'orient, on voit la cheminée : au-dessus on a placé une statue de la Vierge que l'on dit être en bois de cèdre. Une armoire renferme les robes dont on habille

cette image ; l'un de ces vêtements, qui est en camelot rouge, est, dit-on, la robe que portait la sainte Vierge. Un peu plus loin, une autre armoire contient les vases de terre dont se servait la sainte famille ; enfin vis-à-vis de la cheminée est la fenêtre par laquelle entra l'ange Gabriel. Cette maison est placée au milieu d'une église dont le trésor a été longtemps le plus riche du monde, et dont les autels sont encore chargés d'or et de pierreries. Du reste, cette église, qui fut construite par Sixte-Quint, annonce par son architecture la décadence du goût, malgré ses trois superbes portes en bronze, sa belle coupole et les mosaïques qui décorent ses diverses chapelles. La célèbre madone de Lorette fut enlevée par l'armée française en 1796, et transportée à Paris, où elle fut conservée dans le cabinet des médailles de la bibliothèque nationale ; Napoléon la rendit au pape en 1801.

Recanati, siége d'un évêché, avec 7,000 habitants, est située près du Musone et à 6 kilomètres de l'Adriatique, où elle a un petit port. La campagne qui l'environne est très-fertile. — *Tolentino,* sur le Chienti, est une petite ville de 3,000 habitants, qui renferme quelques fabriques ; elle est célèbre par le traité que Bonaparte y conclut avec le pape en 1797, et par la bataille qu'y perdit Murat en 1815.

Les trois délégations de Camerino, de Fermo et d'Ascoli n'ont de remarquable que leurs chefs-lieux. *Camerino,* ville fort ancienne, chef-lieu de délégation et siége d'un archevêché, est bâtie sur une montagne, près du Chienti. Elle renferme 12,000 habitants, et l'on y trouve un beau palais et des fabriques de soieries importantes. — *Fermo,* chef-lieu de délégation et siége d'un archevêché, est peuplée de 7,000 habitants. C'est une petite ville fermée de murailles et située à quelques kilomètres de la côte de l'Adriatique. Elle renferme des galeries de tableaux et de sculptures. Son commerce est assez actif en grains, soies et lainages, grâce au petit bourg de *Porto-Fermo,* qui lui sert de port. Fermo est la patrie de Lactance et de Galéas Sforze. — *Ascoli* (Asculum), chef-lieu de délégation et siége d'un évêché, s'élève sur une montagne entre le Tronto et le Castellano ; elle est entourée de vieilles murailles et défendue par une citadelle. Sa population est de 12,000 habitants. On y trouve des fabriques de draps communs, de crème de tartre, de faïence, de papiers et des verreries. Il s'y tient des foires importantes ; mais l'entrepôt de son commerce est à 28 kilomètres, à l'embouchure du Tronto, à *Porto-d'Ascoli,* petit bourg défendu par deux forts.

§ X. Légation de l'Ombrie. — Cette légation, qui tire son nom des anciens peuples qui l'habitaient, occupe les premières pentes occidentales de l'Apennin et les hauts bassins du Tibre, du Topino et du Velino. Sa population est de 443,335 habitants, population peu active, peu industrieuse, qui s'occupe principalement de l'élève du bétail. On divise la légation en trois provinces : Perugia, Spolète, Rieti.

Pérouse (Perugia), chef-lieu de légation et siége d'un évêché, est située sur une colline haute de 300 mètres, non loin de la rive droite du Tibre, sur la route de Florence à Spolète. C'est une ville de 18,000 habitants, d'un aspect pittoresque, mais dont l'intérieur est fort triste. Elle est défendue par une citadelle, du haut de laquelle on jouit d'une vue magnifique ; l'eau y est amenée du mont Pacciano par des tuyaux qui descendent dans la vallée et remontent à la hauteur de 130 mètres. Elle a plusieurs académies, entre autres celle des beaux-arts, dont la galerie est riche en tableaux des maîtres nés à Pérouse. Son université, fondée en 1320, est l'une des

plus distinguées de l'Italie. Le jardin botanique renferme plus de 2,000 espèces de plantes; le cabinet de minéralogie est assez riche, mais le musée archéologique est surtout remarquable par ses antiquités étrusques; enfin la bibliothèque, qui se compose d'environ 30,000 volumes, est riche en manuscrits curieux. Pérouse a plusieurs églises remarquables, parmi lesquelles nous citerons surtout la cathédrale, dans le style gothique et d'une grande hardiesse. La bibliothèque du chapitre possède plusieurs manuscrits précieux, tels qu'un Évangile du huitième siècle et un bréviaire du neuvième. On y voit des peintures de Raphaël, du Pérugin, du Guide et de Baroccio. Le palais public est un beau monument gothique; la bourse est décorée de fresques du Pérugin; la place du Pape offre une belle statue en bronze de Jules III; celle de *Grimana* présente de beaux restes de l'enceinte étrusque de la ville; enfin la porte appelée l'Arc d'Auguste paraît être un monument d'une grande antiquité. Pérouse renferme quelques fabriques de tapis communs, de feutres, de crème de tartre, des tanneries, des cireries et des savonneries. Les vins et l'huile forment aussi une des branches de son commerce. C'est une ancienne ville étrusque qu'on nommait *Perusia;* elle était célèbre longtemps avant Rome; Annibal en fit vainement le siége. Dans ses murs naquit le Pérugin (Vanucci), le maître de Raphaël. Elle donne son nom à un lac situé à quelques kilomètres à l'ouest, et célèbre dans l'histoire sous le nom de *Trasymène*. Il a 193 kilomètres carrés, est très-poissonneux, et sans écoulement visible : c'est probablement le cratère d'un ancien volcan.

Les villes les plus remarquables de la délégation de Perugia sont Assise et Foligno. *Assise* ou *Assisi* est bâtie sur une montagne, dans le bassin du Chiascio. C'est une petite ville de 5,000 habitants, presque déserte, fort triste, entourée de murailles et dominée par une vieille citadelle. On y remarque surtout le couvent des franciscains, chef-lieu de l'ordre, vaste construction élevée sur un rocher et qui ressemble à une forteresse. C'est là qu'a été fondé en 1206 l'ordre des frères mineurs par saint François, né à Assise, et qui est enterré dans la cathédrale. On remarque encore dans cette ville l'église de Sainte-Marie, qui était un temple dédié à Minerve, des aqueducs, des tombeaux, les restes d'un théâtre antique. Assise est la patrie de Métastase. — *Foligno*, siége d'un évêché, est située sur le Topino, au débouché des deux principales routes de l'Apennin, celles d'Urbin et d'Ancône, à la rencontre des routes de Pérouse et de Spolète; c'est donc une ville importante par sa position, et elle avait autrefois une industrie et un commerce fort actifs, avec une population de 16,000 âmes. Mais le tremblement de terre de 1832 l'a presque détruite, et elle n'est pas encore entièrement rétablie. Elle n'a plus que 8,000 habitants. On y remarque sa belle cathédrale.

On trouve encore dans la délégation de Perugia : *Città di Castello,* ville de 6,000 habitants, située près de la frontière de Toscane et de la rive gauche du Tibre; *Gualdo* (4,500 hab.), sur le Chiascio, où Narsès battit Totila; *Nocera* (900 hab.), sur le Topino, siége d'un évêché et importante par ses eaux minérales; *Spello* (3,000 hab.), importante par son collége et ses antiquités, ravagée souvent, surtout en 1854, par les tremblements de terre; *Todi,* près de la rive gauche du Tibre, siége d'un évêché, avec 3,500 habitants, et une cathédrale dont la coupole a été élevée par Bramante.

Spolète, chef-lieu de délégation et siége d'un archevêché, avec 7,000 habitants, est

située près de la Mareggia, sur une hauteur que domine une citadelle, dont on a fait une prison d'État. C'est une ville assez triste, entourée de vieilles murailles, et dont l'industrie consiste en draperies et tanneries. On y remarque son pont romain, élevé de 200 mètres, les restes de murs cyclopéens, d'un théâtre, de plusieurs temples. La cathédrale et la maison publique contiennent quelques peintures estimées. Spolète a été pendant plusieurs siècles le chef-lieu d'un duché souverain, qui fut légué au saint-siége par Mathilde d'Este.

Norcia, située près de la Nera, est le siége d'un évêché et renferme 3,000 habitants. On y fabrique des draps communs et des lainages. C'est une vieille cité étrusque : on trouve dans son voisinage des tombeaux antiques, ornés de bas-reliefs remarquables. — *Terni* (Interamna des Romains) est située dans une île de la Nera et renferme 6,000 habitants. C'est le siége d'un évêché. On y trouve quelques fabriques de draps communs Elle est célèbre par la cascade du Velino, qui se précipite dans la Nera d'une hauteur de 330 mètres. — *Narni* est située sur la pente d'une colline qui domine la Nera. Elle a 3,000 habitants. Son aspect est très-pittoresque, mais son intérieur est sale et laid. On y remarque la cathédrale et les ruines d'un beau pont romain.

Dans la délégation de *Rieti,* on ne peut nommer que le chef-lieu, ville de 10,000 habitants, située sur le Velino, siége d'un évêché et que domine une vieille citadelle. On y fabrique des cuirs et des draps. Dans son voisinage sont des ruines nombreuses de cités pélasgiennes.

§ XI. Légation de Rome. — Cette légation est le centre politique des États pontificaux : c'est la partie la moins fertile, la moins peuplée de ces États, mais la plus importante par la capitale, les antiquités, les œuvres d'art et les souvenirs. Elle occupe le bassin inférieur du Tibre, les pentes du Subapennin romain et le littoral de la mer Tyrrhénienne. On la divise en quatre provinces très-inégales en étendue : Orvieto, Viterbe, Cività-Vecchia et Rome. La population est de 504,581 habitants.

Dans la délégation d'*Orvieto,* qui n'a pas 30,000 habitants, la seule ville importante est le chef-lieu, siége d'un évêché, qui renferme 6,000 habitants. Orvieto est située sur un rocher escarpé, près du Tibre, au confluent de la Paglia et de la Chiana. On y voit un puits dans lequel les mulets descendent par un escalier éclairé par cent petites fenêtres, et remontent par un autre. Cette jolie petite ville, célèbre par son excellent vin blanc, possède une cathédrale fondée en 1290, et qui est remarquable pour l'histoire de l'architecture : elle indique le passage en Italie du style gothique à celui de la renaissance. La chapelle Notre-Dame de San-Brizio renferme de nombreux tableaux et les fresques de Signorelli, dont Michel-Ange s'est inspiré pour son Jugement dernier.

Viterbe (13,000 hab.), chef-lieu de délégation et siége d'un évêché, est située au pied du mont Cimino, près de l'Arcone, affluent de la Marta, sur la route de Sienne à Rome. On l'a surnommée la ville aux belles fontaines et aux jolies filles. Le palais communal, commencé en 1264, renferme une collection d'antiquités étrusques et romaines; de beaux tableaux ornent la cathédrale; l'ancien palais épiscopal, monument du treizième siècle, rappelle le fameux conclave, qui dura trente-trois mois, pour l'élection du pape Martin IV; le couvent de Sainte-Rose conserve le corps intact et momifié de la jeune fille dont il porte le nom, et qui au treizième siècle souleva le

peuple contre la domination de l'empereur Frédéric II. Le palais San-Martino renferme un escalier en spirale qui permet aux voitures de parvenir jusqu'aux étages supérieurs. Dans les environs se trouvent des eaux thermales assez estimées et le château de *Caprarola,* œuvre capitale de Vignole.

Toscanella, située sur la Marta, est une ancienne cité étrusque qui renferme 3,000 habitants. On y voit une cathédrale assez remarquable par l'assemblage des fragments antiques qui ont servi à sa construction. Autour de Toscanella et de Viterbe se trouvent les ruines d'anciennes cités étrusques : *Vulci, Castellaccio* (*Castellum Axia*), *Biéda, Falérie, Veïes,* etc.

Cività-Castellana (4,000 hab.) est située sur une hauteur, près du rio Maggiore, qu'on traverse sur un pont de 50 mètres de haut. Elle est bâtie sur l'emplacement d'une ancienne cité étrusque. Dans ses environs les Napolitains ont été battus par les Français en 1799. — *Acquapendente,* petite ville de 3,400 habitants, tire son nom des cascades qui se précipitent des hauteurs sur lesquelles elle est située. — *Bolsena,* sur le bord d'un lac qui a 43 kilomètres de circonférence, est peuplée de 1,700 habitants, c'est la patrie de Sejan. Dans les environs se trouvent les ruines de la riche cité étrusque de *Vulsini.* Les rives du lac, qui sont riantes et pittoresques, sont infestées par la mal'aria et à peu près inhabitées.— *Montefiascone,* siége d'un évêché, avec un séminaire célèbre, renferme 5,500 habitants. Elle est bâtie sur une hauteur à l'extrémité sud-est du lac de Bolsena. On récolte dans les environs un vin muscat qui est fort estimé. — *Ronciglione* (4,000 hab.) est située sur un rocher près du Ricano, à sa sortie du petit lac de Vico. C'est là que commence la région déserte de la *Campagne de Rome.* Dans son voisinage est *Sutri,* l'ancienne *Sutrium,* qui renferme encore un amphithéâtre de mille pas de circonférence, creusé dans le roc.

Cività-Vecchia, chef-lieu de délégation et siége d'un évêché, est peuplée de 9,000 habitants et située sur la mer à 55 kilomètres de Rome. On y trouve un arsenal militaire, des chantiers de construction et des fortifications importantes. L'empereur Trajan y fit creuser un port, et Clément XII lui accorda sa franchise. La citadelle commencée sous Jules II, d'après les dessins de Michel-Ange, fut terminée sous Paul III. C'est le seul port important que les États de l'Église possèdent sur la Méditerranée : ses transactions atteignent le chiffre de 20 à 25 millions de francs, dont 8 à 10 millions avec la France ; le mouvement général de la navigation est de 12 à 1400 navires jaugeant 100,000 tonneaux. C'est un point de relâche entre Marseille, Naples et le Levant.

Corneto, l'ancienne *Tarquinii,* située sur la Marta, à 4 kilomètres de la mer, a dans ses environs des marais salants, mais elle est surtout remarquable par les importantes antiquités étrusques qu'on y a découvertes dans ces dernières années. On y a reconnu 5 à 600 hypogées, 3 temples avec leurs sanctuaires, et des thermes; et l'on en a retiré un grand nombre de vases, d'armures en bronze ornées d'or, des bijoux du même métal, des figurines en terre cuite, etc.; quelques-uns de ces tombeaux sont décorés de peintures encore très-bien conservées, représentant des jeux et des cérémonies funèbres. Ces peintures, de l'avis des antiquaires, sont antérieures de plus de 400 ans aux beaux siècles de la Grèce, et remontent bien au delà de la fondation de Rome.

§ XII. Rome. — *Rome,* capitale des États pontificaux et du monde chrétien, est

Rouargue del. et sc.

Imp. P. Charlon aîné, 30, r. Montmorency. Paris.

ROME.

Publié par Furne, Paris.

située sur le Tibre, qui la divise en deux parties très-inégales, dans une grande plaine ondulée et stérile, qui s'étend au pied des dernières montagnes subapennines jusqu'à la mer Tyrrhénienne, distante de 25 kilomètres. La rive gauche est beaucoup plus considérable que la rive droite : elle renferme douze des quatorze quartiers. La ville moderne et habitée n'occupe pas complétement l'emplacement de la ville ancienne : celle-ci s'étendait plus à l'occident et au midi, et se trouve d'ailleurs, quoique presque entièrement déserte et couverte de ruines, comprise dans l'enceinte de la ville moderne, qui s'est principalement étendue au nord et au nord-est dans l'ancien champ de Mars. Cette enceinte a près de 23 kilomètres de développement, mais un quart à peine est habité, et la ville renferme seulement 177,000 habitants. Le sol de Rome moderne est généralement plat, ce qui l'expose aux inondations du Tibre; mais le sol de Rome ancienne est accidenté par sept collines célèbres : le *Quirinal*, le *Viminal*, l'*Esquilin*, le *Cœlius*, l'*Aventin*, qui forment une petite chaîne circulaire sur la rive gauche du fleuve, et enferment entre elles les collines isolées du *Palatin* et du *Capitolin*. Le terrain occupé par ces sept monticules, que séparent de petites dépressions, composait l'ancienne Rome et était enveloppé par l'enceinte de Servius Tullius. Sous Aurélien, cette enceinte fut étendue au nord, à l'ouest et au sud, et l'on y comprit au nord le mont *Pincius*, ainsi que la hauteur factice et composée de tessons qu'on appelle le *Testaccio* (Testacæus). Quant aux collines de la rive droite, qui sont le *Vatican* et le *Janicule*, elles n'ont été comprises dans l'enceinte actuelle que dans les temps modernes, comme les quartiers qu'elles forment, c'est-à-dire la *cité Leonine* et le *Trastevere*. Les parties les mieux habitées aujourd'hui sont l'ancien champ de Mars, l'espace compris entre le Pincius, le Quirinal, le Viminal, le Capitolin et le Tibre. On ne trouve sur les autres monts que de rares habitations, des jardins et des vignes. Quant au Trastavere, il est habité par une population rude, grave, laborieuse, et c'est là que se trouvent les principales fabriques de la ville. L'enceinte actuelle est bastionnée, mais en mauvais état, et percée de douze portes, dont la principale est celle *del Popolo*, ouvrant la voie Flaminienne. Quatre ponts seulement relient les deux rives du fleuve, ce sont : les ponts Saint-Ange (Ælius), Sisto ou du Janicule, San-Bartolomeo (Cestius), sur l'île du même nom (*insula Tiberina*), Rotto ou Palatin. Le Tibre a deux ports : la *Ripetta*, sur la rive gauche, à l'entrée du fleuve dans la ville; la *Ripa-Grande*, sur la rive droite et à sa sortie.

La Rome des papes ne répond nullement, au premier aspect, à l'idée qu'on se fait de la Rome des Césars. Cela tient surtout à l'exhaussement du sol. La ville nouvelle recouvre, pour ainsi dire, la ville ancienne; les sept collines ont perdu près de la moitié de leur hauteur; la roche Tarpéienne, qui était l'un des sommets du mont Capitolin et d'où l'on précipitait les traîtres à la patrie, n'a plus que 10 mètres d'élévation; le pavé d'une petite église, bâtie au pied du mont Palatin, est juste au niveau du faîte du temple antique élevé à la place où l'on prétendait que Rémus et Romulus avaient été allaités par une louve. Il a fallu creuser une vingtaine de pieds pour mettre à découvert la base de la colonne Trajane; il a fallu déterrer plus de la moitié du piédestal de l'arc de Constantin, pour pouvoir juger dans son entier ce monument si peu dégradé. Un bel obélisque égyptien, taillé treize siècles avant notre ère, était recouvert de seize pieds de terre au milieu des ruines du grand cirque,

lorsque Sixte-Quint le fit déterrer et en orna la place de Saint-Jean de Latran. L'arc de Septime-Sévère était enterré jusqu'à la moitié de la hauteur de la porte principale. Presque tous ces édifices ont été dégagés par l'administration française, qui, en quelques années, a fait plus pour rendre à l'admiration des artistes les antiques constructions de Rome que la plupart des papes.

Rome, quand on arrive par le pont Saint-Ange, présente un affreux fouillis de ruelles étroites, tortueuses, sales, où les maisons, mal tenues, semblent placées au hasard; mais quand on arrive par la voie Flaminienne ou la porte du Peuple, les trois grandes rues du Corso, du Babuino et de Ripetta présentent une belle perspective. La ville, prise dans son ensemble, a un aspect fort triste : elle n'a ni l'animation, ni le mouvement, ni l'air de fêtes et d'affaires que présentent les capitales modernes; c'est une ville unique, la ville du passé et des souvenirs, la ville qui a été deux fois la métropole de l'Occident par les armes romaines et par la foi chrétienne.

Les antiquités de Rome sont peu nombreuses : à l'exception de quelques monuments, presque toutes les ruines ont disparu. Il ne reste de l'époque des rois que la *Cloaca maxima,* prodigieux égoût construit par Tarquin l'Ancien, et qui remplit encore sa première destination; de l'époque de la république, que quelques substructions de temples et des vestiges de voies militaires; de l'époque impériale, que les monuments que nous allons succinctement décrire.

Le *Forum,* ce centre de la Rome antique qui occupait l'espace entre le Capitolin et le Palatin, est aujourd'hui méconnaissable. On l'appelle *Campo-Vaccino.* On ignore même comment il était orienté : les ruines des nombreux monuments qui le décoraient sont tellement entassées, qu'on ne sait quels noms leur attribuer; enfin le champ qui le remplace, couvert pendant des siècles d'immondices et devenu marché aux bestiaux, est de 8 à 9 mètres au-dessus du terrain qu'il occupait. On y voit encore les ruines de l'arc de Septime-Sévère, dégagées en 1803; celles du temple d'Antonin et Faustine, sur lesquelles s'élève l'église de Saint-Laurent in Miranda; celles de la basilique de Constantin, celles de l'arc de Titus, situé au point le plus élevé de la voie Sacrée et érigé en l'honneur de la prise de Jérusalem, etc. Au nord du Forum est le mont Capitolin, qui était jadis orné du temple de Jupiter Tonnant et défendu par une citadelle, le palladium de Rome. Le mont Capitolin n'est plus qu'une petite colline ornée de palais municipaux que nous décrirons plus loin. A la place du temple de Jupiter est l'église *Ara-Cœli,* et à la place de la citadelle le palais Caffarelli.

Dans le voisinage et au sud-est du Forum se trouve le *Colisée,* vaste cirque qui a de circonférence à l'extérieur 530 mètres, et dont le grand axe a 94 mètres et le petit axe 60. Sa hauteur est de 52 mètres; le nombre des arcades servant de portes d'entrée est de 80. Il y avait trois étages ayant 24, 16 et 10 gradins. Le tout pouvait contenir 87,000 spectateurs. Cet amphithéâtre fut commencé par Vespasien après sa guerre contre les Juifs, et ce furent les prisonniers de cette nation qui le construisirent. Titus l'acheva et l'inaugura par des fêtes qui durèrent cent jours, et où furent tués 5,000 bêtes féroces, outre les gladiateurs. L'arène devint aussi quelquefois un lac où l'on donnait des combats nautiques. Il fut en partie miné par Robert Guiscard, devint une forteresse dans le moyen âge, et fut exploité comme carrière pendant deux siècles pour construire les palais des cardinaux. Pie VI fit élever

au milieu de l'arène une croix et quinze autels à la mémoire des martyrs qui ont péri dans son enceinte. Pie VII et Léon XII firent construire de grands contre-forts à l'est et à l'ouest pour soutenir les murs extérieurs; leurs successeurs ont continué ces réparations, et l'on peut monter maintenant jusqu'au troisième étage des portiques.

Les vestiges des temples sont assez nombreux, mais fort incomplets. Il faut indiquer seulement celui d'Antonin le Pieux, dont onze colonnes servent de façade à la douane. Le mieux conservé est le *Panthéon,* qui est aussi le monument le plus parfait que nous possédions de l'ancienne Rome. Il est situé sur la place de la *Rotonda.* Érigé par Agrippa, gendre d'Auguste, 26 ans avant J.-C., il a été restauré par Adrien et plusieurs autres empereurs, et, depuis le septième siècle, a été transformé en église. C'est un édifice circulaire ayant de diamètre 44 mètres et une hauteur égale à son diamètre. Il est éclairé seulement par une ouverture circulaire pratiquée dans le milieu de la voûte et dont le diamètre est de 27 mètres. On y monte par un escalier de 190 marches. Le pavé, composé de marbres et de porphyres, présente une dépression au milieu et des ouvertures par lesquelles s'écoule l'eau tombant du ciel. L'intérieur est de l'aspect le plus imposant. Le pourtour est garni d'autels et de chapelles sous lesquels sont enterrés Raphaël, Balthazar Peruzzi, Annibal Carrache, etc. En avant du Panthéon est un beau portique de 34 mètres de largeur sur 20 de profondeur, décoré de seize colonnes d'un seul bloc de granit, et qui ont 13 mètres de hauteur et près de 5 de circonférence. L'entablement et le fronton ont les plus belles proportions. Ce dernier était autrefois orné d'un bas-relief de bronze, que le pape Urbain VIII fit enlever pour en faire fondre les quatre colonnes du maître-autel de l'église Saint-Pierre et 80 pièces de canon. Le métal pesait 450,000 livres. La place du Panthéon est arrosée par une fontaine que surmonte un petit obélisque. Derrière le monument sont les ruines splendides des thermes d'Agrippa.

Des palais il ne reste rien que des vestiges informes sur le mont Palatin. Le palais d'Auguste est remplacé par une villa moderne du plus mauvais goût. Il ne reste absolument rien du grand cirque situé entre les monts Aventin et Palatin, qui, dit-on, avait été fondé par Romulus, et qui pouvait contenir 250,000 spectateurs : des vignes et des jardins occupent son emplacement. On voit encore les belles arcades inférieures du théâtre de Marcellus, commencé par César et qui était voisin de l'île Tibérine. Quant aux nombreuses colonnes élevées en l'honneur des empereurs, deux seules sont encore debout. La colonne *Trajane,* composée de blocs de marbre blanc unis par des crampons de bronze, est élevée au milieu du *forum Trajanum,* le plus régulier des forums antiques; elle a 44 mètres de hauteur. On y monte par un escalier de 182 marches. Elle présente extérieurement un bas-relief en spirale où l'on compte 2,500 figures de 65 centimètres de hauteur, représentant les expéditions de Trajan contre les Daces. Elle était surmontée d'une statue de cet empereur, qui a été remplacée par un Saint Pierre ayant près de 3 mètres de hauteur. L'autre colonne est celle qui fut élevée à Marc-Aurèle, et qu'on appelle *Antonine;* elle est située sur la place Colonna, composée aussi de blocs de marbre, et très-inférieure à la colonne Trajane. La statue de Marc-Aurèle a été remplacée par celle de saint Paul.

Les obélisques transportés d'Égypte par les empereurs à Rome sont plus nombreux : on remarque ceux de la place du Vatican, de Saint-Jean de Latran, de Sainte-Marie

Majeure, de la place du Peuple, de la place Navone, etc. La plupart ont été redressés et mis en place sous Sixte V par l'architecte Fontana. Il faut y ajouter l'obélisque en syénite rouge du monte Citorio, qui fut transporté à Rome par Auguste pour servir de gnomon sur le champ de Mars; il fut érigé de nouveau par Pie VI en 1787.

Il ne reste que des ruines informes des thermes de Caracalla, de Titus, de Dioclétien, etc., mais ces ruines attestent l'étendue et la magnificence de ces constructions. Les premiers contenaient 1,600 siéges de bain, les derniers 3,200. C'est dans les thermes de Caracalla qu'on a trouvé au seizième siècle l'Hercule Farnèse, le torse du Belvédère, la Vénus Callipyge et une foule d'autres statues. C'est dans les thermes de Titus, bâtis sur l'emplacement des jardins de Néron, qu'on a découvert les peintures des *Noces aldobrandines* et des fresques qui ont servi à Raphaël pour ses loges du Vatican. De tous les mausolées il ne reste que celui d'Adrien, qui fut le tombeau des empereurs jusqu'à Septime-Sévère, et se conserva intact jusqu'en 537. Il devint une forteresse dans le moyen âge, et a été transformé en château Saint-Ange. Le tombeau des Scipions, le mausolée d'Auguste, etc., ne présentent que des vestiges souterrains.

Il reste un mot à dire des *catacombes*, si célèbres du temps des chrétiens. Elles sont voisines de la basilique de Saint-Sébastien hors des Murs. Elles portent tous les caractères d'une antique carrière de tufa volcanique ou de pouzzolane, dans laquelle sont disposées des niches latérales, les unes au-dessus des autres. Les galeries ont 5 à 7 mètres de largeur et de hauteur, sur environ 8 kilomètres de longueur. Elles forment des rues qui communiquent entre elles. Le luxe de la métropole pénétra même au fond de ces souterrains; plusieurs parties sont ornées de fresques remarquables.

Les monuments modernes de Rome sont très-nombreux. On y compte 4 basiliques patriarcales : Saint-Pierre, Saint-Jean de Latran, Sainte-Marie Majeure, Saint-Paul; 6 basiliques secondaires, 46 paroisses, 10 chapitres, 284 églises ou chapelles, 11 bibliothèques, 23 galeries de peinture ou de sculpture, 84 palais, 36 fontaines, 22 villas, 24 colléges ou séminaires, 35 hospices ou hôpitaux, etc.

Le plus beau monument de Rome moderne est la basilique de Saint-Pierre, le plus vaste temple qui soit dans le monde. Il est situé sur la rive droite du Tibre, dans la cité Léonine, près du Vatican. Sur cet emplacement étaient autrefois des jardins, où les premiers chrétiens reçurent le martyre. Saint Pierre y fut, dit-on, enterré. On y éleva en 326 une basilique qui dura onze siècles, et à la place de laquelle a été construite de 1503 à 1606, principalement sur les dessins de Bramante, de Michel-Ange et de Bernin, la magnifique église que l'Europe vient admirer, avec ses avant-portiques et ses places. La dépense s'est élevée, dit-on, à 250 millions. On arrive à la basilique par la place Saint-Pierre, de forme elliptique, ayant 246 mètres de longueur sur 163 de largeur, et enveloppée sur les côtés par un portique colossal formé par quatre rangs de 284 colonnes ayant 20 mètres de hauteur et portant une balustrade couronnée par des statues de 3 mètres d'élévation. Au milieu de la place est un obélisque transporté à Rome par Caligula, et qui a 24 mètres de hauteur. La place Saint-Pierre se prolonge par une seconde place en forme de trapèze, flanquée de galeries à pilastres surmontées de statues. Enfin, on arrive, par un vaste escalier à trois rampes, à la façade, qui est la partie défectueuse du monument : elle ressemble

à la devanture d'un palais percé de fenêtres, et orné seulement de huit colonnes colossales. Elle a 123 mètres de long sur 50 de hauteur. L'attique est couronné de treize statues de 6 mètres de haut, représentant Jésus-Christ et les apôtres. On entre par cinq portes dans un magnifique portique de 16 mètres de largeur et de 146 de longueur, où l'on voit les statues équestres de Constantin et de Charlemagne par Bernin et Cornacchini. Cinq portes communiquent du portique avec la basilique, qui transporte et écrase par la grandeur de ses dimensions et la simplicité de ses formes. Elle est à croix latine et à trois nefs. Sa longueur est de 192 mètres; la largeur de la nef transversale est de 139 mètres. Au centre des trois nefs s'élève une coupole qui a 43 mètres de diamètre, et une hauteur totale de 142 mètres, y compris la croix qui surmonte tout l'édifice : elle semble jetée dans les airs. Au-dessous de cette coupole est le maître-autel, élevé de 30 mètres sous un majestueux baldaquin, que supportent quatre colonnes torses de bronze hautes de 11 mètres. Au-dessous est la *confession* ou tombeau de saint Pierre, placée dans une église souterraine qui renferme de belles mosaïques et les tombeaux de plusieurs papes. En arrière du maître-autel, au fond de la grande nef, est une tribune soutenue par quatre figures colossales de saint Ambroise et de saint Augustin, de saint Athanase et de saint Chrysostome. Au milieu de cette tribune, faite avec le bronze antique du Panthéon, on voit un fauteuil en bois orné d'or et d'ivoire, que l'on appelle la chaire de saint Pierre. Parmi les magnifiques mausolées que renferme cette église, on place en première ligne celui de Paul III, par Guillaume della Porta. Celui d'Urbain fait honneur au ciseau du Bernin; celui de Christine de Suède est splendide, mais maniéré; le monument Rezzonico est un chef-d'œuvre de Canova; enfin la chapelle Clémentine renferme le tombeau de Pie VII, ouvrage de Thorwaldsen. Nous ne pouvons qu'indiquer les nombreuses chapelles, statues, œuvres d'art, qui décorent cette basilique; ces ornements sont trop abondants, trop éblouissants et distribués avec plus d'ostentation que de goût. On peut aussi reprocher à l'édifice une trop grande clarté.

Saint-Pierre est dans Rome comme une ville à part, tant elle a d'étendue, d'accessoires, de bâtiments qui semblent s'étager les uns sur les autres. Pour en juger complétement, il faut monter sur sa coupole, que termina Michel-Ange à l'âge de quatre-vingt-sept ans. La boule de bronze qui la couronne et porte la croix est si grosse, qu'elle peut contenir jusqu'à seize personnes assises. De ce point où l'on semble suspendu dans l'air, on jouit de la plus magnifique vue sur le monument, la ville, la campagne, les Apennins et la mer. Une population habite même la plate-forme, ce sont les ***San-Petrini,*** ouvriers chargés des travaux de réparation et de conservation de l'édifice, et qui forment une corporation.

La plupart des autres églises de Rome offrent un grand intérêt. Il faut nommer d'abord Saint-Jean de Latran, à l'extrémité sud-ouest et dans la partie la plus déserte de la ville. C'est le siége de l'évêché de Rome, et, comme le dit l'inscription de sa façade, « la mère et la tête de toutes les églises de la ville et du monde. » Elle est très-ancienne, ayant été fondée par Constantin, très-vaste, composée de cinq nefs et ornée de chapelles, de statues, d'objets d'art avec une grande magnificence. Elle est bordée d'un palais qui a été la résidence des papes jusqu'au treizième siècle, et où se sont tenus plusieurs conciles : on y trouve un musée d'antiquités. Sur la place est le

saint escalier, formé de 28 marches en marbre blanc, que la tradition donne comme ayant appartenu au palais de Pilate à Jérusalem : on ne le monte qu'à genoux.

Sainte-Marie Majeure, située entre l'Esquilin et le Viminal, est une basilique qui date du quatrième siècle, et qui est aussi grande que magnifique. On y remarque les tombeaux de Sixte-Quint, de Pie V et de Clément VIII. La basilique de Sainte-Croix de Jérusalem a été érigée par sainte Hélène sur les restes des jardins d'Héliogabale. Celle de Saint-Paul hors des Murs, qui datait de Constantin, a été détruite par un incendie en 1823 et reconstruite en 1847. L'église d'*Ara-Cœli* est bâtie sur l'emplacement du temple de Jupiter Capitolin ; on y monte par un escalier de 124 marches. On y conserve une statuette très-vénérée, le *Santissimo Bambino,* qu'on dit avoir été taillée d'un arbre du jardin des Oliviers, et coloriée par saint Luc. Le *Gesù,* sur la place de même nom, est une église des jésuites, œuvre de Vignole, remarquable par son étendue et ses riches ornements, et qui renferme le tombeau du cardinal Bellarmin. Sainte-Marie des Anges a été bâtie par Michel-Ange sur les ruines des thermes de Dioclétien. Sainte-Marie *sopra Minerva,* bâtie sur l'emplacement d'un temple de Minerve, est un édifice gothique qui renferme les tombeaux de Léon X, de Clément VII, du cardinal Bembo, de Paul Manuce. A cette église est attenant un couvent de dominicains, qui est le siége de l'ordre. Saint-Onuphre, sur le Janicule, renferme le tombeau de Tasse, qui mourut dans le couvent attenant à cette église. Saint-Pierre *in Vincoli,* sur l'Esquilin, renferme le Moïse du Michel-Ange. Saint-Étienne le Rond, sur le mont Celio, est regardé comme un ancien temple converti en église vers le cinquième siècle.

Le nombre des palais de Rome est encore plus grand que celui des églises. Le principal est le *Vatican,* résidence des papes depuis le treizième siècle, qui est attenant à l'église Saint-Pierre : il n'a pas de façade, et présente un ensemble plus vaste que beau d'édifices irréguliers, et renfermant 20 cours avec leurs portiques, 8 grands escaliers, 200 petits, 1,200 appartements, 11,000 salles, des galeries, des chapelles, des corridors, une bibliothèque, un musée, un jardin, etc. Le Vatican est surtout riche en objets d'art, qui sont sans égaux dans le monde. C'est là que se trouvent, dans la chapelle Sixtine, les fameuses fresques et le Jugement dernier de Michel-Ange, les galeries ou *logge* de Raphaël, ornées de 52 peintures ; les *stanze* ou chambres du même peintre, une galerie (pinacoteca) ornée de 40 tableaux de premier ordre, parmi lesquels la Transfiguration de Raphaël et le Saint Jérôme du Dominiquin ; enfin un musée, le plus riche du monde, subdivisé en 20 parties, et qui renferme les plus beaux restes de l'art antique, l'Apollon, l'Antinoüs, le torse, le Laocoon, etc. La bibliothèque du Vatican possède 23,500 manuscrits et 30,000 imprimés. Parmi les manuscrits, on remarque des palimpsestes de Cicéron, des autographes de Pétrarque, de Henri VIII, de Luther, etc. Les jardins renferment des curiosités nombreuses, et la villa Pia, élégante construction, élevée par le pape Pie IV.

Le Vatican est séparé par le *Borgo* du *château Saint-Ange,* mais il y communique par un passage souterrain. Ce château, qui est la citadelle de Rome, est mal fortifié : c'est un arsenal, une prison d'État et le dépôt des archives pontificales.

Le palais *Quirinal* était autrefois la résidence d'été du pape. C'est là que se tiennent aujourd'hui les conclaves. La forme en est irrégulière, mais la beauté de son

intérieur, ses magnifiques points de vue et ses jardins, en font une demeure aussi splendide qu'agréable. On donne aussi à ce palais le nom de *Monte-Cavallo*, parce que devant sa façade on voit deux beaux groupes en marbre représentant chacun un cheval de proportion colossale, conduit par un jeune homme qui semble le dompter. Entre ces deux groupes s'élève un obélisque égyptien de porphyre rouge. Une belle fontaine, dont les eaux retombent dans un bassin de granit oriental de 27 mètres de circonférence et taillé dans un seul bloc, occupe le centre de la place.

Nous avons dit que le *Capitole* n'était plus cette montagne où les maîtres du monde allaient rendre grâces à Jupiter Tonnant, et près duquel s'élevait le *Tabularium*, édifice sacré renfermant les décrets du sénat, gravés sur des tables de bronze. Ce n'est qu'une petite colline occupée par une place qu'entourent trois palais municipaux. On y monte par un escalier construit par Michel-Ange et bordé de deux balustrades, au bas desquelles deux lions en basalte jettent de l'eau par la gueule. Le sommet de ses rampes est garni de deux groupes représentant Castor et Pollux, tenant chacun un cheval par la bride. Près de ces groupes on voit deux beaux trophées, dits de *Marius*; puis deux statues des fils de Constantin. Les deux côtés de la balustrade sont terminés par deux bornes miliaires : celle de gauche était la première sur la voie Appienne. En arrivant sur la place du Capitole, on voit le palais du *sénateur* en face; à droite celui des *conservateurs*, et à gauche le musée de la ville. Ces bâtiments sont aussi l'ouvrage de Michel-Ange, qui fit mettre au milieu de la place la statue de Marc-Aurèle, la plus belle statue équestre antique, et la seule grande statue de bronze qui ait été trouvée à Rome. On arrive au palais du sénateur par un beau perron à deux rampes de Michel-Ange, au bas desquelles figurent les deux colosses couchés du Nil et du Tibre, et la statue mutilée de Minerve, dite Rome triomphante. La grande salle sert aux séances du tribunal sénatorial; à l'étage supérieur se réunit l'académie des nouveaux *Lyncei*, la plus ancienne des sociétés des sciences physiques et mathématiques : elle date du commencement du dix-septième siècle. Sous le portique du palais des conservateurs on remarque une statue antique de César, la seule qui passe pour authentique. Le musée du Capitole offre un grand nombre de tableaux du Titien, de Guerchin, du Guide, de l'Albane, de Tintoret, du Dominiquin, de Poussin, de Rubens, des deux Carrache et de Paul Véronèse; mais la plupart de ces tableaux sont de second et même de troisième ordre. Du haut de la tour du palais sénatorial, on voit, à l'opposé de l'escalier qui conduit au Capitole, le *Campo Vaccino* ou *Forum Romanum*.

L'architecture des palais particuliers a plutôt le caractère de la solidité que de l'élégance; on en compte au delà de 60 qui méritent d'être vus; il en est peu qui n'offrent à côté des livrées de l'orgueil les dehors de la gêne, et même de la misère. Le délabrement de la plupart des palais de Rome est une conséquence naturelle de la décadence du pouvoir des papes : au temps de leur splendeur, ces somptueuses demeures étaient habitées par des familles puissantes, telles que les Colonna, les d'Este, les Doria, etc., et leur intérieur, occupé par de nombreux domestiques, répondait à la beauté de l'extérieur; aujourd'hui les propriétaires, réduits à l'indigence, ne sont plus que les concierges des palais de leurs ancêtres. On va souvent admirer les chefs-d'œuvre de l'école italienne dans une vaste habitation dont les vitres

sont cassées, et comme l'entrée en est publique, le dessous de la porte devient le réceptacle de toutes les ordures. « Le noble possesseur d'un palais romain occupe un recoin de sa vaste étendue : il y vit simplement, familièrement, avec sa *famiglia*, c'est-à-dire ses affidés, protégés et serviteurs. Les grands appartements ne sont point habités ; il n'y reçoit pas ses amis, mais il les laisse voir à tout le monde ; c'est le seul usage qu'il en fasse [1]. » Cependant on peut citer le palais *Ruspoli*, dont l'escalier de 115 marches en marbre blanc passe pour le plus beau de Rome ; le palais *Gighi*, dont la cour et le vestibule sont magnifiques, et dont l'intérieur renferme des tableaux précieux et une riche bibliothèque ; le palais *Sciarra*, dont la porte en marbre est digne de Vignole, et qui possède aussi une très-belle galerie ; l'immense palais *Doria*, le palais *Colonna*, dont la galerie est une des premières de Rome ; le palais *Barberini*, remarquable par son architecture, qui fait honneur au Bernin, et par ses sculptures et ses peintures ; le palais *Corsini*, dans lequel on conserve la chambre où mourut la reine Christine ; le beau palais *Massimi*, dont les maîtres prétendent descendre des Fabius de l'antique Rome ; le palais *Farnèse*, le plus beau peut-être de l'architecture civile, que Vignole et Michel-Ange ont contribué à embellir, et dans lequel on admire une galerie peinte par Annibal et Augustin Carrache ; la *Farnésine*, décorée des belles fresques de Raphaël ; enfin l'immense palais *Borghèse*, célèbre par ses portiques et sa riche galerie.

Parmi les 46 places que renferme Rome, 5 ou 6 méritent d'être mentionnées. Celle du *Peuple* est située près de la porte de ce nom, laquelle est décorée d'un bel arc de triomphe ; elle est ornée d'un superbe obélisque égyptien, qui fut élevé à Héliopolis par le roi Rhamsès Ier, et qui fut transporté à Rome par Auguste. La place de *Saint-Jean de Latran* n'est remarquable que par la belle façade de cette église et par un des plus beaux obélisques connus, qui fut érigé à Thèbes par Thoutmosis II. La place *Navone*, où se tient le principal marché, est embellie par une magnifique fontaine. La place d'*Espagne* est décorée par le palais de la cour d'Espagne, par le magnifique escalier qui conduit à l'église de la Trinité du Mont, et par la fontaine *Barcaccia*.

Rome possède de nombreux établissements d'instruction. Le collége de la *Sapienza* est une sorte d'université fondée en 1245, et qui a ordinairement 800 à 1,000 étudiants. Les professeurs sont, les uns laïques, les autres ecclésiastiques, et les jeunes gens qui étudient les sciences religieuses se trouvent mêlés à ceux qui poursuivent les carrières civiles. Le collége *Romain*, dirigé par les jésuites, enseigne gratuitement les lettres et les sciences ; il confère les grades de docteur ès arts et de docteur en théologie. L'institut de perfectionnement créé en 1851 est une école ecclésiastique où sont envoyés des jeunes gens de tous les diocèses pour y perfectionner leurs études théologiques. Le collége de la *Propagande* est une institution où se forment les jeunes ecclésiastiques, la plupart étrangers, qui veulent se vouer à la propagation de la foi dans les pays lointains : c'est un établissement plein de grandeur et d'un caractère essentiellement catholique, par lequel l'Église étend ou maintient son empire chez les peuples barbares de l'Asie. A ces grandes institutions il faut ajouter l'Académie des nobles ecclésiastiques, une école de sourds-muets, une école militaire, une école d'arts et métiers, une école vétérinaire, l'Académie de peinture dite de Saint-Luc,

[1] Simond, *Voyage en Italie.*

outre les académies étrangères entretenues par la France, l'Autriche, l'Angleterre, etc. Enfin il faut ajouter 272 écoles primaires fréquentées par plus de 15,000 enfants. Rome possède un grand nombre de sociétés littéraires et artistiques ; elles jouissent d'une faible renommée, excepté l'académie des Arcades. Les bibliothèques sont aussi riches que nombreuses ; les plus remarquables sont, après celle du Vatican, la bibliothèque de la Minerva, qui possède 120,000 volumes ; celles de la Sapienza, Barberini, Gighi, Corsini, etc. Nous avons indiqué les principaux musées.

Les établissements de charité sont les plus riches et les mieux entretenus qu'on connaisse. On compte plus de 45 hôpitaux, 25 instituts pour les enfants trouvés, les orphelins, les vieillards, les filles repentantes, 26 établissements et confréries de charité, etc. Nous citerons seulement les hospices Saint-Michel, du Saint-Esprit, Saint-Jacques, Saint-Jean, dont 2 reçoivent chaque année plus de 1,500 enfants trouvés ou orphelins. Tous les ordres religieux comptent l'exercice de la charité dans leurs attributions, et ils rivalisent de zèle à cet égard. Nous ne devons pas oublier de mentionner que le premier mont-de-piété a été fondé à Rome par Léon X.

Si Rome est la première ville du monde par les souvenirs qui s'y rattachent, son rôle dans la chrétienté, ses richesses artistiques et archéologiques, elle n'occupe qu'un rang bien inférieur sous le rapport de l'industrie et du commerce. Ses fabriques de lainages et de tissus de soie, d'étoffes brochées et lamées, ont néanmoins une réputation méritée ; ses perles fausses, ses mosaïques, ses camées, ses ouvrages en corail, sont également fort recherchés, et forment avec la fabrication du parchemin, de la céruse et des savons, les branches principales de son industrie.

Nous avons dit que cette grande cité, qui pourrait contenir aisément 400,000 habitants, avait un aspect triste avec ses rues mal tenues et sans mouvement, ses places spacieuses, ses nombreuses églises, les ecclésiastiques et les religieux de tous les ordres qu'on y rencontre, les ruines que l'on aperçoit à chaque pas. Il n'est point jusqu'aux marchés qui ne présentent le même calme. Mais ce silence se change tout à coup en une joie bruyante à l'époque du carnaval : Rome n'est plus la même ville, tant elle acquiert d'activité ; tous les rangs sont alors confondus, tous les temples deviennent déserts, et les rues peuvent à peine contenir une population qui s'empresse de courir après la joie et le plaisir. Le Corso devient le rendez-vous d'une foule tumultueuse, les équipages s'y succèdent, les balcons sont couverts de tentures, une pluie de dragées couvre les piétons et les équipages, aux acclamations d'un peuple de masques de toutes couleurs. A un signal donné, le milieu du Corso devient libre ; des chevaux en liberté s'élancent de la place du Peuple et parcourent l'espace. Aux folies du carnaval, qui rappellent les lupercales de l'antique Rome, succèdent le soir du mardi gras les *moccoletti*, petites bougies allumées dont chacun porte un faisceau, et avec lesquelles on se poursuit pour les faire éteindre ou les rallumer. Cette coutume est un reste de la fête que l'on célébrait en l'honneur de Cérès cherchant sa fille Proserpine. A ces saturnales succèdent un carême rigoureusement pratiqué, et les fêtes de la semaine sainte, qui se font avec une pompe, une solennité, un luxe dont on n'a nulle idée dans les pays occidentaux. Ces fêtes attirent à Rome un grand nombre d'étrangers.

Les environs de Rome sont remplis des souvenirs de l'antiquité. Le plus remarquable est la voie *Appia*, qui était pavée de gros blocs de basalte jusqu'à Capoue : on

en voit de nombreux débris, ainsi que des tombeaux qui bordaient cette voie. Près de la porte Saint-Paul est la pyramide ou tombeau de Caïus Cestius, remarquable par sa masse et ses peintures. On voit à peu de distance la grotte et la fontaine où Numa s'entretenait avec la nymphe Égérie. Parmi le grand nombre de villas qui décorent les environs, on remarque la villa *Borghèse;* qui est en quelque sorte la promenade de Rome : on admire ses jardins, son lac, son temple, son hippodrome, son musée, riche en chefs-d'œuvre antiques. La villa *Albani* surpasse la précédente par les trésors de son musée, qui prend rang après ceux du Vatican et du Capitole. La villa *Médicis* est le séjour de l'académie de France, c'est-à-dire des artistes que ce pays entretient à Rome pour y achever leurs études. La villa *Panfili,* près de la porte Saint-Pancrace, a joué un grand rôle dans le siége de 1849.

§ XIII. Campagne et province de Rome. — La partie la plus pittoresque de la Campagne de Rome est celle qui occupe les pentes occidentales des monts Albains. Du monte Cavo, qui en est le point culminant, et que décorait jadis le temple de Jupiter Latialis, on découvre toute cette Campagne, les lacs d'Albano et de Nemi et jusqu'à la mer. On y trouve des villes charmantes, qui ont conservé quelque chose de leur aspect antique.

Frascati est le *Tusculum* où Cicéron, César, Crassus fuyaient le bruit et les intrigues de Rome. C'est une ville de 5,000 habitants, siége d'un évêché, renommée par ses nombreuses et magnifiques villas. La plus célèbre est la villa *Aldobrandini,* avec ses jardins en amphithéâtre, ses cascades, ses statues antiques.

Autour du lac Albano on trouve : *Castel-Gandolfo,* où est une villa pontificale avec une église construite par le Bernin; *Marino,* ville de 4,500 habitants, bâtie dans une situation très-salubre, et qui domine une vallée boisée, où les peuples du Latium tenaient leurs assemblées; *Pallazuola,* village bâti sur les ruines d'*Alba-Longa; Albano* (5,000 hab.), siége d'un évêché, séjour des riches familles romaines pendant l'été. On y voit le palais Doria, qui renferme les ruines de la villa de Pompée, des ruines de l'amphithéâtre de Domitien, des thermes, le tombeau d'Aruns, fils de Porsenna, etc. Ses vins et ses femmes, comme au temps d'Horace, jouissent d'une grande célébrité. Le lac présente les plus beaux sites; il a 8 kilomètres de tour et 140 mètres de profondeur. On croit qu'il occupe un ancien cratère. Ses eaux s'écoulent par un canal souterrain de près de 2 kilomètres de longueur, qui fut creusé par les Romains pendant le siége de Veïes.

Entre le lac Albano et le lac Nemi on trouve *Aricia,* village de 1,200 habitants, qui a succédé à la ville latine de même nom, bâtie 1200 ans avant Jésus-Christ. On y remarque un beau viaduc tout moderne et un débris de la voie Appienne, construit en blocs de peperin et ayant 13 mètres d'épaisseur.

Le lac *Nemi* (Vulcanus), qui occupe un ancien cratère, a 6 kilomètres de tour, et présente de très-beaux sites. On trouve sur ses bords *Genzano,* petite ville de 4,500 habitants.

Si nous passons des monts Albains dans le bassin du Teverone, nous trouvons aux sources d'un ruisseau qui tombe dans cette rivière *Palestrina,* siége d'un évêché, avec 4,500 habitants. C'est l'antique *Preneste,* ville pélasgienne, bâtie longtemps avant la fondation de Rome, et qui fut plusieurs fois détruite. La ville actuelle est

construite sur l'emplacement du temple de la Fortune. On y trouve un grand nombre d'antiquités.

Tivoli, sur le Teverone, siége d'un évêché, avec un collége et 6,800 habitants, était célèbre dès l'antiquité : c'était la campagne favorite des Romains. Aujourd'hui cette ville est bien déchue ; ses rues sont sales ; Horace n'y reconnaîtrait pas le *Tibur* qui fit ses délices ; le temple d'Hercule a été remplacé par la cathédrale de Saint-Laurent ; la villa de Mécène est devenue une manufacture de fer ; mais il retrouverait les restes des deux petits temples de la Sibylle et de Vesta ; il admirerait encore la situation de la ville et ses belles cascades toujours dignes des chants du poëte. Dans ces lieux qui furent habités par tant de personnages antiques célèbres, on ne remarque que la villa d'Este, le seul monument moderne qui puisse rivaliser avec les riches habitations d'autrefois. Près de Tivoli, l'on voit les ruines de l'immense villa *Adriana,* détruite, dit-on, par Totila.

Nous venons de voir les localités les plus importantes de la Campagne romaine. Pour achever la description de la délégation ou province de Rome, il nous reste à nommer plusieurs villes peu remarquables aujourd'hui, mais qui rappellent presque toutes des souvenirs. Sur le Teverone et dans une gorge de l'Apennin est *Subiaco,* ville de 5,000 habitants, qui s'élève d'une manière pittoresque sur les flancs du Monte-Cavo. On y remarque un château pontifical et un beau couvent de bénédictins. Son nom latin *Sublacum* lui vient des lacs artificiels que Néron fit construire dans une villa qui dominait la ville et dont on voit encore des restes. — A l'autre extrémité de la province est *Bracciano,* petite ville de 1,800 habitants, située sur une hauteur à quelque distance du lac de son nom. Elle possède un beau château seigneurial, ayant appartenu aux Orsini. Dans les environs se trouvent des sources d'eaux thermales. Le lac a plus de 15 kilomètres de tour et 300 mètres de profondeur. Les hauteurs qui l'environnent sont couvertes de magnifiques forêts. On trouve encore sur ses bords *Anguillara*, ville de 7,000 habitants, qui possède un grand nombre de débris d'antiquités romaines.

Sur le littoral romain on rencontre 3 petits ports. *Ostia,* près de la rive gauche du Tibre, est une ville que la *mal'aria* a si complétement ruinée qu'il n'y reste qu'une centaine d'habitants. On y trouve néanmoins un palais épiscopal, une belle cathédrale, un fort, etc. Cette ville fut fondée par Ancus Martius, quatrième roi de Rome. Sous l'empire, elle comptait plus de 80,000 habitants. *Porto-d'Anzio* (Antium), sur la Méditerranée, fut la capitale du royaume des Volsques. C'est là qu'ont été trouvés l'Apollon du Belvédère et le Gladiateur. Son port n'est accessible qu'aux bâtiments d'un très-faible tonnage. Dans son voisinage est *Nettuno*, bourg maritime, peuplé de 2,000 habitants, qui n'est remarquable que par le costume oriental de ses femmes. Il appartient à la famille Borghèse.

§ XIV. Délégation de la Campanie. — Cette délégation, voisine du royaume de Naples, est la moins étendue et la moins importante des États pontificaux. Elle ne renferme que 216,572 habitants, en n'y comprenant pas la province annexe de Bénévent. On la divise en trois provinces : Velletri, Frosinone et Bénévent.

Velletri (Velitræ), chef-lieu de délégation et siége d'un évêché, est située sur le versant méridional des monts Albains, à l'entrée des marais Pontins, sur la route de

Rome à Terracine. C'est une ville mal bâtie, aux rues étroites et tortueuses. On y compte 12,000 habitants. La maison de ville a été construite sur les dessins de Bramante. C'est la patrie d'Auguste.

On ne trouve dans la délégation que *Cisterna,* ville de 3,000 habitants, au milieu d'une belle forêt; *Cora,* ville des Volsques, qui a des restes de murs cyclopéens, etc.

Frosinone, chef-lieu de délégation, avec un collége et 6,000 habitants, est située sur le Cosa, au pied d'une montagne. Il s'y tient des foires très-fréquentées. Les autres villes sont bien peuplées, mais ont une faible importance. *Alatri,* siége d'un évêché, avec 9,000 habitants, a des murs et une citadelle d'origine pélasgique. On récolte dans ses environs du vin et de l'huile. — *Anagni,* ancien chef-lieu des Herniques, siége d'un évêché qui date du cinquième siècle, renferme 5,000 habitants : c'est la patrie de Boniface VIII, qui s'y réfugia en 1303, et y fut maltraité par les envoyés de Philippe le Bel. — On peut nommer encore *Ferentino* (7,000 hab.), *Sezza* (6,000 hab.), *Piperno,* près de *Vrivernium,* l'une des capitales des Volsques.

Terracina (l'*Anxur* des Volsques), siége d'un évêché, avec 4,000 habitants, est située d'une manière pittoresque à l'extrémité des marais Pontins et des États romains, sur la route de Rome à Naples, qui lui donne seule quelque importance. Son port n'est plus qu'une station de pêcheurs. Sa cathédrale, de style byzantin, est construite sur les ruines d'un ancien temple. La ville est dominée par les ruines d'un château ou d'un temple. Au delà de Terracine, la route, serrée entre la mer et les rochers, forme un défilé fameux dans les guerres des Romains et des Samnites.

De la délégation de la Campanie dépendent deux principautés enclavées dans le royaume de Naples, Ponte-Corvo, située dans la Terre de Labour; Bénévent, dans la Principauté Ultérieure. Leur population n'est que de 23,176 habitants. *Ponte-Corvo,* bâtie sur le Garigliano, a 4,000 habitants : c'est le siége d'un évêché. On y trouve de nombreux vestiges d'antiquités. *Bénévent,* située au confluent du Sabato et du Calore, est entourée de vieilles murailles et défendue par une mauvaise citadelle. On y compte 16,000 habitants. C'est le siége d'un archevêché. Sa cathédrale, qu'on croit bâtie sur l'emplacement d'un temple païen, est ornée de 54 belles colonnes antiques. On y voit aussi un arc de triomphe en marbre élevé en l'honneur de Trajan.

CHAPITRE NEUVIÈME.

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

§ Ier. Description physique. — Le *royaume des Deux-Siciles,* borné au nord par les États romains, à l'est par la mer Adriatique et la mer Ionienne, au sud par la mer Tyrrhénienne, s'étend entre 36° 38′ et 42° 55′ de latitude nord, et entre 10° et 16° 12′ de longitude est. Il se compose d'une partie continentale ou *royaume de Naples,* et d'une partie insulaire que forme principalement la grande île de *Sicile.* La première partie constitue les *possessions d'en deçà du Phare,* la deuxième les *possessions d'au delà du Phare,* par rapport au détroit ou *phare* de Messine, qui sépare l'extrémité sud de l'Italie de l'île de la Sicile. La superficie totale du royaume est de

133,000 kilomètres carrés, dont 104,000 pour la partie continentale : nous nous occuperons plus spécialement de cette partie dans ce chapitre.

Les côtes du royaume de Naples sont généralement hautes et escarpées, principalement au sud-ouest et au sud; elles présentent un assez grand nombre de caps et de golfes, parmi lesquels nous citerons : sur le versant occidental, le golfe de *Gaëte,* le cap *Misène,* le golfe de *Naples,* la pointe *della Campanella,* le golfe de *Salerne,* la pointe *della Licosa,* le cap *Palinure,* le golfe de *Policastro,* le golfe de *Santa-Eufemia,* le cap *Vaticano,* le golfe de *Gioja* et les caps *dell' Armi* et *Spartivento;* sur le versant méridional, de l'ouest à l'est, le golfe de *Squillace,* les caps *Rizzuto, Nau* ou des *Colonnes,* d'*Alice,* de *Trionto;* le golfe de *Tarente* et le cap *Santa-Maria di Leuca;* enfin, sur le versant oriental, du sud au nord, le golfe de *Manfredonia,* le promontoire et le cap *del Gargano.* Sur la côte occidentale se trouvent les îles *Ponza,* au sud du mont Circeo; les îles *Ischia, Procida* et *Capri,* à l'entrée du golfe de Naples, et, sur la côte orientale de l'archipel, les *Tremiti.*

La charpente orographique du royaume de Naples est formée par l'Apennin central, depuis le mont Vetora jusqu'au mont Forcone, et par l'Apennin méridional tout entier, depuis le mont Forcone jusqu'aux caps dell' Armi et di Leuca. Nous avons décrit ces montagnes avec leurs plateaux, leurs contre-forts, leurs volcans (voir p. 81 à 90). Cette grande chaîne de l'Apennin, avec sa bifurcation méridionale, partage le royaume de Naples en trois versants, que nous avons aussi décrits avec les cours d'eau qui les arrosent (voir p. 115 à 117), et dont les principaux sont : sur le versant occidental, le Garigliano, le Volturno, le Sarno; sur le versant méridional, le Crati, l'Agri, le Brandano; sur le versant oriental, l'Ofanto, le Candelaro, le Sangro, la Pescara, le Tronto.

Sur ces trois versants, les aspects sont très-divers et très-variés. Dans l'Apennin, et surtout sur le plateau si remarquable des Abruzzes, le sol est très-âpre, déchiré par des ravins et des gorges profondes, sillonné de torrents, n'offrant que des parcelles de terre à la culture, par conséquent très-pauvre; mais on y trouve des bois et des pâturages. Les habitants sont sobres, braves, farouches, infatigables; ils s'occupent presque uniquement de bestiaux. Les vallées inférieures du Garigliano et du Volturno offrent un pays plus ouvert et très-fertile, surtout dans la partie appelée *Campanie,* la *Campania felix* des Romains, riche plaine de 90 kilomètres de long sur 30 de large, qui borde le littoral et s'étend jusqu'aux montagnes de Castellamare. Cette plaine est d'une fécondité qui surpasse celle de la Lombardie et de la vallée de l'Arno; elle produit presque sans travail, car les habitants, renommés par leur paresse, ne s'inquiètent que du strict nécessaire, et sont d'une sobriété égale à leur indolence; enfin elle donne jusqu'à quatre et cinq récoltes par an. La vallée supérieure du Volturno et celles de ses affluents sont également fertiles, mais avec plus de travail : partout où le peu de roideur des pentes et la nature du sol permettent la culture, on y trouve du maïs, du blé, des plantes potagères. Mais en s'avançant au sud au delà des montagnes de Castellamare, sur les bords des golfes de Salerne et de Policastro, cet aspect riant disparaît pour faire place à une région insalubre, qui rappelle les marais Pontins; le bassin du Sele offre surtout ce caractère; la solitude la plus profonde y règne : on n'y trouve plus même les *casali* de la Campagne

romaine. A peine çà et là, au milieu de vastes prairies couvertes de hautes herbes où errent des troupeaux nomades, aperçoit-on quelque méchante hutte de pâtre. Plus au sud s'étend la région de la Calabre, qui occupe toute la presqu'île sud-ouest de la péninsule italique, et qui, malgré son caractère montagneux, a été renommée de tout temps pour la fertilité et la variété de ses produits. Le sol y est couvert d'une épaisse couche de terre végétale, et si certaines parties des côtes sont devenues totalement incultes et désertes par l'incurie de la population, la richesse naturelle du sol se manifeste avec la plus grande puissance dans les vallées intérieures qui brillent d'une végétation tropicale, et dont les flancs sont couverts de produits dont nous parlerons plus loin, tandis que de superbes forêts occupent les croupes de l'Apennin.

Sur le versant oriental, au sud des Abruzzes, le pays est difficile, coupé de nombreux contre-forts et d'un grand nombre de torrents; il est peu fertile et mal habité. Au sud de la chaîne du monte Gargano, dont les croupes, revêtues d'épaisses forêts, ferment au nord le golfe de Manfredonia, on pénètre dans la Pouille, vaste plaine sablonneuse, aride, desséchée, traversée seulement par quelques torrents qui disparaissent en été, laissant à leurs places des marécages dont les exhalaisons engendrent des fièvres pernicieuses. La chaleur y est extrême, et ce n'est qu'autour des villes que l'on rencontre une culture un peu soignée; dans le reste de cette immense steppe, on ne trouve guère que des champs de maïs qui suffisent à la nourriture des sobres habitants de ce pays, et des prairies, dont la monotonie est à peine rompue çà et là par de petits bouquets d'oliviers et de châtaigniers. Là paissent de nombreux troupeaux de moutons et de robustes chevaux. Ce caractère se conserve dans les provinces du sud-est, dans les Terres de Bari ou d'Otrante, où la plaine, légèrement ondulée, est généralement nue, sans eau, peu cultivée; les montagnes, sans connexion certaine, aux croupes larges, aux pentes douces, comprennent entre elles de grands enfoncements en forme de bateaux; on n'y trouve de forêts que dans la partie la plus confuse de ces hauteurs, entre Bari et Tarente.

Les communications sont rares et difficiles dans tout le royaume, mais surtout dans les Abruzzes et les Calabres. Dans ces régions si âpres, si montagneuses, coupées partout de défilés, les chemins ne peuvent être accessibles qu'aux bêtes de somme; nous avons nommé ailleurs ceux qui joignent les deux versants. Dans les plaines, les chemins sont plus nombreux; mais avec le sol sablonneux ou pierreux de la Pouille, des Terres de Bari et d'Otrante, ils sont le plus souvent mauvais et généralement mal entretenus. Ce n'est que dans le voisinage de Naples qu'on trouve de bonnes routes; c'est là aussi qu'on a ouvert quelques chemins de fer : ceux de Capoue à Naples, et de Naples à Castellamare sont en activité, et l'on en construit deux d'une grande importance : celui des Pouilles, qui ira de Naples à Brindisi, en traversant sept provinces; celui des Abruzzes, qui ira de Naples à Tronto.

§ II. Climat et productions. — Le climat du royaume de Naples varie avec l'élévation du sol; la zone supérieure comprend les parties voisines de la crête de l'Apennin, et surtout le plateau des Abruzzes; le froid y est vif, l'hiver quelquefois long; la neige y persiste jusque vers le mois d'avril. La zone inférieure comprend les plaines et le littoral, où la température est douce, souvent chaude, et où la végétation n'est jamais interrompue; enfin la zone intermédiaire comprend la région

subapennine, où la neige tombe quelquefois, mais sans séjourner. En resume, le climat est généralement sain, sauf quelques parties marécageuses du littoral, sauf les plaines basses où croupissent des eaux stagnantes qui en éloignent pendant l'été les habitants, sauf encore les côtes des Calabres exposées au vent d'Afrique, ou sirocco, qui pendant quatre mois, de juin à octobre, produit des maladies et flétrit la végétation. Les tremblements de terre sont fréquents et causent souvent de grands ravages, surtout dans les Calabres. Celui de 1783 fit périr plus de 60,000 habitants. Les premières secousses se firent sentir le 5 février à midi trois quarts, et se renouvelèrent à de courts intervalles pendant plusieurs mois. Elles ne furent précédées par aucun des symptômes ordinaires : en deux minutes toutes les plaines montueuses de la Calabre ultérieure furent ravagées. Ceux qui observèrent cette affreuse catastrophe disent que les oscillations furent si violentes et si diversifiées, que rien ne leur résista, ni les plus solides ouvrages de l'homme, ni les monuments de la nature. Les édifices furent renversés et leurs débris dispersés au loin; les matériaux de la petite ville de Sciglio, bâtie sur le promontoire de Scylla, écrasèrent 2,700 personnes rassemblées sur la côte; des villages en ruines roulèrent du haut des montagnes; quelques-unes de celles-ci s'ouvrirent; d'autres s'affaissèrent; la terre soulevée forma de nouvelles collines. Ici, des plaines se transformaient en lacs, dont les eaux anéantissaient les récoltes; là, des rivières sortaient de leurs lits et changeaient la direction de leur cours. En quelques endroits la terre agitée offrait à sa surface les mobiles ondulations des flots; ailleurs, de violentes commotions soulevaient des morceaux de terrains, les détachaient, et ils retombaient comme s'ils avaient été minés et dispersés par la poudre; sur certaines plages, la mer sortie de son lit engloutit les malheureux qui cherchaient un refuge sur le rivage ou sur les vaisseaux. Dans les Calabres, plus de 300 villes ou villages furent renversés, 40,000 individus périrent et 20,000 furent victimes des maladies contagieuses que causèrent les exhalaisons des cadavres dispersés dans les eaux ou sous les décombres; et, pour comble de malheur, le feu resté dans les maisons renversées, se communiquant aux matières combustibles, l'incendie acheva de détruire ce que le tremblement de terre avait épargné. Enfin ce qui échappa à ces deux fléaux devint la proie des brigands qui, au milieu de l'effroi général, égorgeaient les habitants et pillaient tous les lieux où ils pouvaient pénétrer.

La flore du pays est la même que celle du reste de l'Italie, cependant elle comprend en plus quelques productions tropicales, telles que le coton, la canne à sucre, le dattier et le pistachier. Sur les 10 millions d'hectares dont se compose la superficie du sol, la moitié est employée en pâturages; 1 million est couvert de forêts, 2 millions restent en jachère ou en marais; il ne reste donc que 2 millions d'hectares cultivés, et qui sont généralement mal cultivés. Mais telle est la richesse naturelle du sol, que ses produits sont la principale source de prospérité du royaume. Un même système de culture, auquel on a donné le nom de *campanien*, prévaut de Gaëte à Sorrento. Il consiste à faire venir les céréales à l'ombre des arbres : le sol, ainsi protégé, produit des grains et de l'herbe d'une meilleure qualité que s'il était exposé aux rayons directs du soleil, et si la quantité du produit est moindre, la perte est plus que compensée par la facilité qu'a le fermier d'y joindre la culture de la vigne, de l'olivier, du mûrier et de l'oranger. Autour de Naples,

les cultures se succèdent sans relâche et rappellent par l'assiduité du travail les jardins maraîchers des environs de Paris, avec la différence toutefois d'un sol infiniment plus riche, dont la fécondité est développée par l'irrigation. Le système *apulien* ou du *tavoliere* forme un contraste complet avec le précédent. Il rappelle l'état pastoral des sociétés primitives. On appelle *tavoliere* une plaine occupant, dans la Capitanate et une partie de la province de Bari, une étendue de 70 milles de long sur 30 de large. Desséchée en été, elle se couvre d'herbages en hiver, et les bestiaux des provinces voisines, au nombre de 1,500,000, viennent y pâturer. Déjà dans l'antiquité les bergers du Samnium y conduisaient chaque année leurs troupeaux. Varron nous apprend que ce droit de pâture rapportait un riche tribut à Rome. Cet usage continua sous les Grecs et les Normands. Au quinzième siècle, Alphonse Ier d'Aragon, pour augmenter les profits de son trésor, rendit obligatoire la migration des troupeaux, qui jusqu'alors avait été libre, transportant ainsi de la sierra Nevada dans les plaines de l'Apulie la *mesta* espagnole, avec tous ses inconvénients politiques, économiques et moraux. Ce déplorable système, qui était la ruine de l'agriculture et démoralisait les montagnards, lesquels passent facilement de leur vie nomade à des actes de brigandage, fut aboli sous la domination française et rétabli en 1817, avec cette restriction que la migration n'est plus obligatoire[1]. Malgré le système du tavoliere, on n'estime le bétail du royaume de Naples qu'à 4,000,000 de moutons, 600,000 chèvres, 600,000 ânes et mulets, 300,000 bœufs et vaches, 60,000 chevaux, 40,000 buffles. La vigne est cultivée généralement dans la plaine ou sur les coteaux; elle n'occupe pas seule le sol, mais s'appuie sur les arbres, formant guirlande de l'un à l'autre, et l'espace intermédiaire est semé de céréales. Ses produits sont les meilleurs de l'Italie; quelques-uns ont de la réputation, tels que le *lacryma-christi,* récolté sur le Vésuve et appartenant à la couronne, le *falerne,* les vins des territoires de *Pouzzoles,* de *Procida,* de *Capri.* Quelques-uns de ces vins servent à faire de l'eau-de-vie. Les oliviers sont cultivés presque partout, particulièrement dans les provinces d'Otrante et de Bari, où ils occupent les deux tiers du sol, et dans la Calabre. Une grande partie de l'huile qu'ils produisent est de qualité inférieure et exportée à Livourne, Gênes et Marseille, pour les fabriques de savons. Les huiles de table les plus estimées sont celles de Vico, Sorrento, Massa, etc. Le figuier est également très-répandu et donne d'excellents fruits, qui font une partie de la nourriture des habitants. Les fruits des amandiers et des noisetiers sont en partie exportés, ainsi que ceux des orangers et citronniers, qu'on cultive surtout dans la Capitanate. Le riz est abondant dans les contrées humides et les provinces de l'Adriatique. L'Abruzze citérieure produit le safran, que l'on cultive aussi dans la Basilicate et la Calabre ultérieure. Le coton, d'un excellent rapport, est cultivé dans la province de Naples, dans les Calabres, la Basilicate, les Terres de Bari, d'Otrante et de Labour. Le lin et le chanvre se trouvent partout et en assez grande quantité. Les plantations de mûriers, gênées par les impôts excessifs dont la production de la soie était frappée au siècle dernier, sont moins considérables qu'elles ne devraient l'être; toutefois cette culture est assez répandue dans la Terre de Labour, les Principautés et les Calabres; son produit est estimé à 500,000 kilogrammes par an.

[1] *Itinéraire d'Italie,* par Dupays.

La partie la plus curieuse, la plus variée du royaume de Naples, sous le rapport de la végétation, est la Calabre. Nous venons de parler de ses mûriers, de ses orangers, de ses cotonniers, de ses vignes en guirlandes qui s'étalent au fond des vallées et sur les pentes des montagnes; il faut encore citer la réglisse hérissée (*glycyrrhiza echinata*), qui y croît naturellement; l'olivier est si fécond et l'huile si abondante, qu'on la conserve dans de vastes citernes; le frêne à manne (*fraxinus rotundifolia*), indigène de ces provinces, se multiplie sans culture dans tous les bois et sur le penchant des collines. Des mélèzes et d'autres arbres résineux, qui produisent une poix célèbre dès la plus haute antiquité, sous le nom de *brétiane,* occupent encore sur la crête des Apennins l'emplacement de cette forêt de Sila, à laquelle Strabon donne sept cents stades de longueur [1]. L'aloès couronne les rochers arides; le laurier-rose ombrage les rivières et mêle ses fleurs d'une nuance tendre, son feuillage d'un vert mat, aux longues feuilles de l'*arundinaria,* utile graminée dont on tresse des cordages, des nattes, des filets et des paniers. Des chevaux pleins d'ardeur, des mulets d'une belle race, d'immenses troupeaux de gros et de menu bétail, une grande quantité de porcs, des bois remplis de gibier et de buffles sauvages : voilà les avantages qu'offrent les deux Calabres. Les anciens disaient que la rosée de la nuit y faisait renaître l'herbe que les troupeaux avaient broutée pendant le jour. La métaphore n'est point aussi outrée qu'on serait disposé à le croire, lorsqu'on ignore que la nature y fait plus que la main de l'homme. Ce qui ajoute encore aux richesses naturelles de la Calabre, ce sont ses côtes poissonneuses peuplées de thons et d'espadons (*xiphias gladius*). Les Calabrois ne négligent point les coraux qui tapissent les baies, et que leur belle couleur fait rechercher pour la parure des dames; ni la *pinna nobilis* ou la pinne marine, le plus grand de tous les mollusques bivalves, qui porte cette longue soie rougeâtre, si douce, si fine, avec laquelle on tisse à Reggio des étoffes d'une légèreté admirable.

Comme dans toute l'Italie méridionale, les produits minéraux du royaume de Naples sont abondants; c'est ce que démontre la constitution géologique des Apennins, mais ils sont à peine exploités. On trouve des carrières de marbre, de pierre à bâtir, d'argile, de gypse dans presque toutes les provinces; du fer excellent dans les Calabres et la Basilicate, du sel et du nitre dans la Terre de Bari et la Capitanate, du soufre dans la Calabre et la Molise, de la pouzzolane à Pouzzoles et à Naples, etc. Nous parlerons plus loin des produits méridionaux de la Sicile.

§ III. Histoire. — Seize siècles avant notre ère, des peuples sortis des montagnes de l'Illyrie suivirent le littoral du golfe Adriatique, et s'établirent depuis l'embouchure du Chienti jusqu'à l'extrémité de la Calabre. Ces peuples étaient les *Liburnii,* nation dont les *Pœdiculi,* les *Apuli,* les *Calabri* formaient les trois principales souches, et à laquelle appartenaient aussi les *Marsi,* les *Peligni,* les *Marrucini* et les *Frentani,* peu nombreux, mais pleins de courage : tous opposèrent une longue résistance au joug des Romains. Dans les montagnes et sur les flancs de l'Apennin, s'étendait le *Samnium,* pays des *Samnites,* auquel Strabon donne pour ancêtres les *Sabini.* A l'est du Samnium, la *Campanie,* après avoir été habitée par les *Opici* et les *Ausones,* fut conquise par les *Osci,* puis par les *Cymæi,* peuplade grecque venue de

[1] Strabon, liv. VI, ch. II, § 2.

l'Éolie douze siècles avant notre ère; ceux-ci, après y avoir fondé douze villes, dont la capitale était Capoue, se soumirent aux Samnites, qu'asservirent les Romains. Au sud-ouest de la Campanie, la *Lucanie* se prolongeait depuis le golfe de Salerne jusqu'à celui de Tarente; les *Lucani*, qui l'habitaient, étaient une colonie de Samnites. A l'époque de leur établissement, les côtes de l'Italie occidentale étaient, comme la Sicile, peuplées de colonies grecques qui lui valurent la dénomination de *Grande-Grèce*. Les plus voisines de la Lucanie luttèrent contre ces nouveaux habitants. Enfin le territoire de la Calabre était appelé *Bretium* ou *Brutium* par les anciens, nom qui provient, dit-on, des arbres résineux qu'il produit encore.

Après la chute de l'empire romain, les provinces qui composent aujourd'hui le royaume de Naples furent dévastées par les Ostrogoths, puis conquises par les empereurs de Constantinople, puis occupées par les Lombards, qui en firent le duché de Bénévent. Dans le neuvième siècle, ce duché se divisa en plusieurs États, que se disputaient des seigneurs lombards, les empereurs byzantins et des bandes sarrasines. En 1016, quarante aventuriers Normands, revenant de la terre sainte, abordèrent à Salerne au moment où cette ville se rachetait d'une incursion de pirates sarrasins : ils se firent ouvrir les portes, tombèrent sur les infidèles et les mirent en déroute. Cette prouesse donna aux Normands une telle renommée que les seigneurs de tous les partis les appelèrent à leur solde. Les fils de Tancrède de Hauteville amenèrent une colonie de leurs compatriotes, s'allièrent aux Lombards, chassèrent les Grecs de la Pouille, formèrent de leurs conquêtes un État, et forcèrent le pape Léon IX de leur en donner l'investiture. Le quatrième fils de Tancrède, Robert Guiscard, prit le titre de duc de Pouille et de Calabre; son frère conquit la Sicile; son fils prit le titre de roi. En 1194, la dynastie normande fut détrônée par l'empereur Henri VI, de la maison de Hohenstauffen. Cette maison fut dépossédée à son tour par Charles d'Anjou, frère de saint Louis, en 1265. Dix-sept ans après, la Sicile fut enlevée à la dynastie française par les Vêpres Siciliennes; mais le royaume de Naples lui demeura jusqu'en 1382. Alors la branche de Durazzo s'empara de ce royaume, qui lui fut vainement disputé pendant un demi-siècle par la deuxième maison d'Anjou, dont la tige est l'un des frères du roi de France Charles V. A l'extinction de la maison de Durazzo (1435), la maison d'Aragon, déjà maîtresse de la Sicile, le devint aussi du royaume de Naples, qui lui fut encore disputé par la deuxième maison d'Anjou. Les rois de France Charles VIII et Louis XII, héritiers de cette maison, s'emparèrent du royaume de Naples; mais cette conquête ne fut que temporaire, et en définitive la maison d'Aragon, dont hérita la maison d'Autriche, resta en possession des deux royaumes. En 1701, la maison de Bourbon acquit, avec le trône d'Espagne, la couronne des Deux-Siciles; mais, par les traités d'Utrecht et de Rastadt, elle fut obligée d'abandonner Naples à la maison d'Autriche et la Sicile au duc de Savoie. La guerre de 1735 rendit les deux royaumes à une branche de la maison espagnole de Bourbon, et cette maison les garda jusqu'en 1799. Alors une armée française conquit le royaume de Naples et y établit la république parthénopéenne. Cette république ne subsista que quelques mois; la maison de Bourbon rentra à Naples, mais elle en fut chassée de nouveau par une armée française en 1806. Alors le trône de Naples fut donné par Napoléon à son frère Joseph, puis à Murat. La Sicile demeura aux Bourbons. Murat fut dépossédé de son

royaume en 1814, et, ayant essayé de le reprendre en 1815, il fut fusillé. La maison de Bourbon est aujourd'hui en possession des deux royaumes, qui ont été souvent agités par des troubles politiques, surtout en 1820 et en 1848.

§ IV. Gouvernement, administration, population. — Malgré les constitutions données à ces deux époques, le royaume des Deux-Siciles est en fait une monarchie absolue. Le roi est assisté d'un conseil d'État, qui n'a que des fonctions consultatives, et il est représenté dans la Sicile par un lieutenant général assisté d'une *consulte* administrative. Chacun des deux royaumes a son administration distincte, sa cour des comptes, sa cour de justice, etc.

La monarchie est divisée en 22 provinces (*vallées* en Sicile), dont 15 pour le royaume de Naples et 7 pour la Sicile, subdivisées en districts, cantons et communes. Ces divisions sont administrées à peu près comme en France, par des fonctionnaires dépendants les uns des autres, et qu'on appelle intendants, sous-intendants, syndics; ils sont assistés de conseils provinciaux, conseils de district, conseils communaux, dont les membres sont nommés par le roi.

Divisions administratives de la monarchie napolitaine (1857).

PROVINCES.	SUPERFICIE.	DISTRICTS.	CANTONS.	COMMUNES	POPULATION.
1. Naples	481		44	69	855,722
2. Terre de Labour	9,795	5	50	236	774,523
3. Principauté ultérieure	5,144	3	34	134	375,313
4. Principauté citérieure	8,233	4	44	165	583,979
5. Calabre citérieure	7,516	4	43	152	456,018
6. Calabre ultérieure 2e	4,008	4	37	153	393,584
7. Calabre ultérieure 1re	6,104	3	28	108	338,180
8. Basilicate	10,812	4	44	124	517,354
9. Terre d'Otrante	12,520	4	44	130	431,949
10. Terre de Bari	6,095	3	37	55	545,252
11. Capitanate	8,209	3	32	64	334,878
12. Molise	7,110	3	33	142	381,212
13. Abruzze citérieure	4,141	3	25	121	323,823
14. Abruzze ultérieure 1re	4,811	2	18	75	238,589
15. Abruzze ultérieure 2e	9,406	4	32	125	335,683
	104,385	53	545	1,853	6,886,030
1. Palerme	4,472	4	34	75	541,326
2. Messine	3,822	4	29	98	384,664
3. Catane	4,635	4	33	62	411,832
4. Noto	4,012	3	22	31	254,593
5. Caltanisetta	3,967	3	19	29	185,531
6. Girgenti	4,207	3	23	41	250,795
7. Trapani	3,491	3	15	21	202,279
	28,606	24	175	357	2,231,020
Total général	132,991	77	720	2,210	9,117,050

Les tribunaux sont organisés sur le modèle des tribunaux français. Il y a dans chaque canton un *conciliatore* ou juge de paix, dans chaque district un tribunal de justice correctionnelle, dans chaque province un tribunal de première instance et un tribunal criminel. Les cours d'appel siégent à Naples, Aquila, Catanzaro pour le royaume de Naples; à Palerme, Messine et Catane pour la Sicile. Enfin il y a 2 cours de cassation, l'une à Naples, l'autre à Palerme.

Les deux royaumes sont divisés en 99 diocèses, dont 24 archevêchés. Pour l'instruction publique, il y a des universités à Naples, Palerme, Messine et Catane; des académies ou lycées à Naples, Salerne, Aquila, Catanzaro, Messine, Catane, Syracuse, Trapani, Arci-Reale, Caltagirone, des colléges dans chaque chef-lieu de province, 52 écoles secondaires, des écoles primaires dans la plupart des communes. Malgré cette organisation très-régulière, l'instruction publique est peu répandue : les écoles primaires et les colléges sont dirigés par le clergé; il en est à peu près de même des établissements d'instruction supérieure, qui ne jouissent d'aucune liberté et sont généralement défectueux.

Les finances des Deux-Siciles sont bien administrées et dans un état satisfaisant; quoique les événements de 1848, les troubles qui les ont suivis et la nécessité d'avoir sur pied une forte armée leur aient causé une grande perturbation, cependant le budget présente rarement un déficit. L'État tire ses revenus les plus importants des contributions directes et indirectes, des douanes, des sels, des tabacs, de la loterie, de la vente de la poudre et des cartes. La perception de ces impôts est irréprochable, sauf les contributions indirectes, qui sont affermées à des compagnies. La Sicile est exemptée des impôts sur le sel, le tabac et le timbre. Les recettes du royaume s'élevaient en 1856 à 27,662,000 ducats, et la dette à 122 millions.

Le développement de la force militaire est pour le royaume de Naples une charge hors de proportion avec son revenu. L'armée se subdivisait ainsi en 1856 : infanterie, 74,814; cavalerie, 8,570; artillerie, 6,322; génie, 2,880 : total, 92,586. Il y a en outre une réserve de 51,000 hommes, ce qui peut porter les forces du royaume à 143,000. L'armée se recrute par la conscription; mais le remplacement est admis. La durée du service est de cinq ans pour l'infanterie et de huit ans pour les autres armes. La marine est, comme l'armée, l'objet des soins les plus attentifs du gouvernement. La flotte se compose de 16 bâtiments à voiles portant 600 canons, et de 32 navires à vapeur, d'une force de 6,600 chevaux. Il y a en outre une cinquantaine de bombardes et chaloupes canonnières, armées de 70 canons. Le personnel de la flotte comprend 96 officiers de marine, plus 2 bataillons d'infanterie, 3,000 artilleurs, 6,000 matelots, etc. En somme, la marine napolitaine est une marine de deuxième ordre très-respectable.

Avec une étendue de près de 3,000 kilomètres de côtes, le royaume n'a qu'un petit nombre de ports militaires : celui de Castellamare est le seul important; ceux de Naples, de Messine et de Palerme n'offrent pas aux navires un abri suffisant, ou ne sont que des ports de relâche ou de ravitaillement. Le royaume de Naples achetait autrefois ses navires à vapeur en Angleterre, mais aujourd'hui l'usine royale de *Pietrarca* fournit à la marine royale ses bâtiments et ses machines.

La population, qui en 1822 ne s'élevait qu'à 5,052,261 habitants pour tout le

royaume, était estimée en 1857 à 6,886,030 pour la partie continentale, et 2,231,020 pour la Sicile, en tout 9,117,050 habitants. Toute cette population est catholique, sauf 2,000 juifs, sauf encre 70,000 Albanais établis dans la Pouille, et qui suivent la religion grecque. Elle est généralement spirituelle, gaie, animée, superstitieuse, ignorante, paresseuse, sobre, sans dignité, sans prévoyance, sans besoins comme sans désirs. Elle était renommée autrefois pour son penchant à la mendicité et au brigandage. Mais depuis que le gouvernement a mis de l'ordre dans la législation et l'administration, depuis que l'agriculture, le commerce, l'industrie ont pris du développement, les défauts du peuple napolitain se sont singulièrement amoindris; et, grâce à la fertilité du sol, à la douceur du climat, ce peuple, malgré sa pauvreté et son amour du *far niente*, est relativement un des moins malheureux de l'Europe.

Parmi les diverses populations du royaume de Naples, une des plus intéressantes est celle de la Calabre. Le Calabrois se plaît dans une oisiveté complète : son œil vif, son teint brun, le large manteau dont il s'enveloppe, lui donnent beaucoup de ressemblance avec l'Espagnol. Soupçonneux et vindicatif, il ne marche jamais sans être armé. On voit rarement chez ce peuple des hommes d'une belle taille et des femmes d'un physique agréable. Celles-ci, mariées de bonne heure, ont bientôt perdu leur fraîcheur : elles sont d'ailleurs très-fécondes. L'existence des paysans, autrefois malheureuse, lorsque toutes les terres appartenaient à la noblesse et au clergé, s'est fort améliorée depuis l'entière abolition de la féodalité. Les mœurs s'adoucissent chaque jour davantage, et l'industrie agricole est aujourd'hui très-florissante en Calabre. C'est à l'impulsion donnée par l'administration française que ce pays doit ces heureux changements.

Le peuple d'origine incertaine dont nous avons parlé en Espagne et en France, où on lui donne les noms de *Gitanos* et de *Bohémiens*, se trouve en Calabre, où il est connu sous celui de *Zingari*. Au milieu d'une population pauvre, on le reconnaît encore à ses haillons, à sa misère et à sa malpropreté. Sans demeures fixes, habitant sous des tentes où ils s'entassent pêle-mêle, hommes, femmes, enfants et animaux, les Zingari ne contractent jamais d'alliance avec les Calabrois, et se marient toujours entre eux. Leur idiome particulier indique par certains mots une origine orientale, mais ils parlent aussi l'italien; leur religion est un mélange de pratiques superstitieuses et de croyances chrétiennes.

§ V. Industrie et commerce. — L'industrie manufacturière laisse beaucoup à désirer; les populations de Naples et de la Sicile semblent pour longtemps encore destinées à rester presque exclusivement agricoles; d'ailleurs l'absence de bonnes voies de communication s'oppose au développement des échanges; cependant, quoique peu importante, l'industrie a pris quelque activité depuis une vingtaine d'années. Les principales manufactures sont celles de lainages, surtout à Naples, à Sora, à Isola; de soieries à Naples et à Caserta, de papiers dans presque toutes les provinces. Les savons et les parfumeries de Naples sont renommés, ainsi que les gants et les ouvrages en corail, les camées en pierres du Vésuve, montés en or à un bas titre, dit *or de Naples*. La Basilicate et les Terres d'Otrante et de Bari fabriquent une grande quantité de cotonnades et de lainages communs. Certaines localités, telles que Torre del Greco et Amalfi, sont renommées pour leur *macaroni*, un des aliments les plus répandus

dans le pays. Brindisi en fournit la plus grande partie de la côte occidentale. On trouve encore dans le royaume des fabriques de produits chimiques, des verreries, des tanneries, des forges, des teintureries. La pêche maritime occupe une partie de la population sur les côtes, et fournit à son alimentation pendant toute l'année, mais on n'exporte pas ses produits. Les poissons dont la pêche est le plus profitable sont le thon, qui entre dans la Méditerranée entre juin et août; l'espadon, l'anchois, le mulet, etc. La Calabre, qui se livrait à un commerce étendu de bois de charpente, a souffert, comme d'autres provinces, des imprévoyantes dévastations des forêts, qui ont eu les conséquences les plus fâcheuses sur le sol et sur les conditions sanitaires du pays.

Le royaume des Deux-Siciles est un des États dont le commerce extérieur est le plus faible relativement à son étendue et à sa population. En 1855, la valeur des exportations de la partie continentale était de 55 millions de francs, dont 29 pour la France, 15 pour l'Angleterre, 6 pour la Russie, etc. Les huiles entraient dans les exportations pour 24 millions, les soies pour 17,500,000 francs, les amandes et fruits secs pour 4 millions, la garance pour 3 millions, puis les laines, la crème de tartre, la réglisse, le chanvre et le lin ensemble pour environ 7 millions. Les importations, qui s'élevaient à 66 millions, consistent en sucre, café, denrées diverses, houille, poissons salés, tissus, etc. La France envoie pour 12,800,000 francs de ses produits, l'Angleterre pour 18,900,000 francs, les Pays-Bas pour 6,600,000 francs, les États-Unis et les États sardes pour 5 millions chacun, etc. Le port de Naples a été fréquenté par 7,713 navires jaugeant 1,500,000 tonneaux. La France entre dans ce chiffre pour 534 navires (dont 392 vapeurs) jaugeant 153,000 tonneaux, et la marine napolitaine pour 5,170 navires et 970,000 tonneaux, y compris le cabotage. Le royaume des Deux-Siciles a d'ailleurs une marine marchande assez considérable, puisqu'en 1855 elle s'élevait, pour le royaume de Naples, à 10,683 navires jaugeant 202,318 tonneaux, et pour la Sicile à 2,031 navires jaugeant 47,438 tonneaux; total: 12,894 navires jaugeant 249,756 tonneaux. Ces chiffres ont doublé depuis 1825.

§ VI. Province de Naples. — Cette province, la plus petite du royaume, est la plus importante à cause de la capitale et des nombreuses villes qu'elle renferme.

Naples, la *Néapolis* des Romains, la *Parthénope* des Grecs, aujourd'hui capitale du royaume des Deux-Siciles, est située au fond d'une baie qui a 73 milles de tour, depuis le cap Minerve jusqu'à la pointe du Pausilippe. Avec ses faubourgs, elle occupe 10 milles de circonférence, et renferme 418,000 habitants. La largeur et la beauté des quais, le château de l'Œuf, isolé sur le haut d'un rocher escarpé, celui de Saint-Elme, au sommet d'une colline derrière la ville; l'île de Caprée, qui sort de l'onde comme un rocher stérile; la couleur noirâtre du Vésuve, qui semble menacer la ville de ses feux destructeurs, et dont les flancs, couverts de verdure, sont tachetés de points blancs qui sont autant de maisons de campagne; les montagnes bleuâtres dont l'extrémité forme le promontoire de Massa, à leurs pieds Castellamare, au bord de la mer Sorrento, forment un point de vue dont la magnificence surpasse les plus belles descriptions. Outre le *château de l'Œuf* et le *fort Saint-Elme*, la ville est défendue par le *Torrione del Carmine* et le *château Neuf*, qui protégent aussi le port et la rade. Son sol est volcanique, inégal, pavé de dalles en laves noires du Vésuve; ses places

BIBLIOTECA DE SANTA CRUZ

Rouargue del. & sc.

Imp. F. Chardon aîné, 30 r. Bonaparte, Paris.

NAPLES.

sont irrégulières et peu remarquables, ses rues étroites, mais le plus souvent bien alignées; ses maisons très-élevées, avec des balcons et des toits en terrasses. La principale rue est celle de *Tolède,* qui a 2 kilomètres de long, et semble résumer tout Naples ainsi que ses habitants criards, bouffons, mendiants, paresseux. C'est, de toutes les rues du monde, celle où se passent les scènes les plus bizarres et les plus variées. L'*aquaiolo* y distribue sa boisson rafraîchissante et glacée, le *focchino* y vend ses figues, le bateleur y dresse ses tréteaux, le *lazzarone* y dort sur les dalles de lave.

La ville se divise en 12 quartiers, généralement ornés de fontaines qu'alimentent de beaux aqueducs : le plus populeux est celui du Marché; le plus beau est celui de *Chiaja,* qui s'étend à l'ouest et que décorent de riches hôtels. Il est terminé par un long quai ou plutôt une promenade plantée d'orangers et de citronniers, ornée de fontaines et de gazons. Naples renferme un grand nombre de beaux édifices. Le *Palais-Royal,* bâti sur les plans de Fontana, est un des plus vastes. La façade présente une étendue de 200 mètres, et a trois portes ornées de colonnes de granit : sa position est merveilleuse, et ses appartements sont ornés de tableaux de grands peintres. Aux extrémités de cet édifice s'élèvent, d'un côté le palais que le roi destine pour le logement des princes étrangers, de l'autre le palais du prince de Salerne. Ces constructions font de la place du Palais-Royal l'une des plus belles de Naples. On y remarque deux belles statues équestres : celle de Charles III par Canova, qui devait être primitivement celle de Napoléon, et celle de Ferdinand Ier, ouvrage du même statuaire. Le *Castel-Nuovo,* bâti par Charles d'Anjou, est un grand et lourd édifice qui ressemble à la Bastille de Paris; mais l'entrée offre le bel arc de triomphe élevé à Alfonse Ier d'Aragon, ouvrage du quinzième siècle. La *Villa Reale,* bordée par la mer, avec ses vases, ses fontaines, ses allées d'acacias, ses bosquets de myrtes et d'orangers, son temple circulaire de marbre blanc, sa vue admirable, est peut-être la plus délicieuse des promenades publiques. A la place du célèbre *Taureau Farnèse,* on y voit depuis 1826 un bassin de 6 mètres de diamètre d'un seul bloc de granit oriental. Le théâtre Saint-Charles, qui communique au palais du roi, est un des plus vastes qui existent : on ne doit vanter ni son architecture ni ses ornements intérieurs, mais la salle offre un aspect enchanteur les jours de grandes représentations, lorsqu'elle est complétement illuminée. Le joli théâtre *del Fondo* est un diminutif de celui de Saint-Charles; celui des Florentins est le plus ancien des théâtres de Naples; enfin celui de *San-Carlino* ou de Polichinelle est surtout fréquenté par le peuple.

Naples renferme 257 églises ou chapelles : leur architecture est généralement peu remarquable. La cathédrale porte les noms de *Vescovado* et de *San-Gennaro,* ou de saint Janvier, personnage en grande vénération parmi les Napolitains, et dont le sang, conservé dans deux petites fioles, excite la joie ou le désespoir du peuple, selon qu'il se liquéfie ou qu'il reste coagulé le 19 septembre, jour de la fête patronale. L'église, d'une architecture gothique, est bâtie sur les ruines et avec les restes d'un temple d'Apollon. On y remarque le tombeau de Charles d'Anjou et celui du roi André, l'époux de la célèbre Jeanne de Naples. L'église de *Gesù-Novo* est l'une des plus belles de Naples. Celle du couvent de Sainte-Claire ressemble, dit-on, à une salle de bal plutôt qu'à un temple; elle est destinée à recevoir les dépouilles des membres de la famille royale. Celle de Saint-François de Paule, malgré les défauts de son architec-

ture, surpasse toutes les autres sous plusieurs rapports. La chapelle de *San-Severino* possède plusieurs morceaux précieux de sculpture, entre autres un Christ dans son linceul et une statue voilée de la Pudeur. Naples possède 52 couvents d'hommes et 24 couvents de femmes. L'édifice appelé les *Studj* (les Études) est à la fois l'un des plus vastes et l'un des plus dignes d'être visités; c'est là que se trouvent la bibliothèque royale et le musée Bourbon, où sont réunies toutes les antiquités provenant des fouilles d'Herculanum et de Pompéia. On y remarque la *Vénus callipyge*, l'*Hercule* colossal de Glycon, le *Taureau Farnèse*, qui ne lui est point inférieur; mais surtout l'*Aristide*, regardé comme l'une des plus belles statues connues. Le *Musée des petits bronzes* est le plus complet qui existe en meubles, instruments et ustensiles: la collection des verreries s'élève à 1,200 objets, et celle des vases en diverses matières à 2,500; les ustensiles de cuisine ont à peu près la forme des nôtres. Les aliments antiques, parmi lesquels se trouve un pâté, sont parfaitement conservés. On remarque aussi une masse de cendre solidifiée par l'eau, qui présente l'empreinte gracieuse et parfaite de la partie antérieure d'un corps de femme sur lequel elle s'est moulée. Ce musée possède plus de 2,000 peintures antiques, ainsi qu'un nombre considérable de manuscrits sur papyrus, dont près de 1,400 ont été déroulés, mais dont une soixantaine seulement sont entiers. La collection des médailles et des mosaïques antiques est aussi très-précieuse. Enfin le palais des Studj renferme une galerie de tableaux de l'école napolitaine et des principaux peintres de l'Italie.

La bibliothèque royale n'est pas la seule qui soit publique à Naples. La plus ancienne est la *Brancacciana*, fondée par le cardinal François Brancaccio : elle renferme 50,000 volumes. Les autres sont la bibliothèque ministérielle, celle de l'Université et celle de *Taccone*, qui est devenue la propriété du gouvernement. On cite encore celle du couvent de Saint-Philippe de Néri. Le vieux palais *de' Tribunali* renferme les archives du royaume.

Outre une université qui date de 1224, Naples renferme encore 4 ou 5 écoles secondaires, 55 écoles primaires, 2 écoles militaires, une école vétérinaire, une école royale de musique, un observatoire, un jardin botanique, des collections d'histoire naturelle, plusieurs sociétés savantes et littéraires, dont la principale est l'*académie bourbonique*, organisée sur le modèle de l'Institut de France, et plus de 60 établissements de bienfaisance. On y compte en outre 11 grands hôpitaux, dont 3 militaires; le plus vaste est l'hospice des Incurables, qui pourrait contenir 2,000 malades; 4 cliniques dépendant de l'université y sont établies.

Nous avons parlé des catacombes de Rome; celles de Naples leur sont bien supérieures en étendue : on dit qu'elles ont deux milles de longueur. Elles occupent les cavités d'une montagne nommée *Capo di Monte*, située au nord de la ville, à l'entrée d'une gorge, où l'on a construit en 1788 une église et un hôpital destiné aux malfaiteurs repentants. Cette église est le vestibule des catacombes. D'autres églises, et même celle de *Poggio Reale*, qui est à 8 kilomètres de Naples, avaient autrefois des communications souterraines avec ces catacombes, ce qui confirme l'opinion de leur grande étendue. Ce sont des galeries souterraines taillées dans une roche sablonneuse volcanique, qui fut exploitée à une époque très-reculée. Elles se croisent dans tous les sens et offrent des salles, des chapelles et des rotondes. Ces galeries, ces chambres,

ces carrefours, ces culs-de-sac, ces piliers ou massifs, destinés à soutenir les terres, annoncent d'antiques carrières, mais qui ont subi des changements dans leurs formes, pour le but pieux que les chrétiens se sont proposé en les consacrant à leur culte et à leurs sépultures. Vers l'entrée on aperçoit à droite la chapelle souterraine qui, du temps de Constantin, servit de sépulture à saint Janvier; on y voit l'autel et le siége épiscopal, l'un et l'autre taillés dans le tufa volcanique. De là on passe dans un haut et vaste vestibule, dont les issues latérales conduisent à des galeries et à des escaliers qui vont les unes au premier, les autres au second étage, et d'autres dans des caveaux au-dessous des galeries. Partout on ne voit que des tombeaux ou des niches creusés dans la roche, et que des ossements humains. Au second étage, on arrive à une vaste église dont les arcades, les piliers, les autels, la chaire et les fonts baptismaux sont taillés dans la roche. Enfin les statues des apôtres, qui se trouvent dispersées çà et là, semblent témoigner de l'usage qu'on fit de ces antiques galeries.

L'industrie de Naples consiste en fabriques d'étoffes, de rubans et de bas de soie, de macaronis et de diverses pâtes. Ses savons parfumés, ses confitures, ses sucreries et ses cordes d'instruments jouissent d'une grande réputation. On y travaille avec soin le corail, les fleurs artificielles, les chapeaux de paille, la passementerie, les instruments de musique et de précision. On y trouve encore des fabriques de gants, de faïence, de draps et lainages, de bonneterie, de laine et de berrets pour le Levant, de tapis et de chapeaux de feutre. Le commerce des peignes, épingles, pinceaux, colle forte y est assez actif, ainsi que celui des produits chimiques, principalement de la crème de tartre, de l'alun et de l'acide nitrique; enfin on y trouve une verrerie et une cristallerie à Pausilippe, une fonderie royale de fer, une fonderie de caractères et plus de cinquante imprimeries. Le port de Naples est le premier port de commerce du royaume des Deux-Siciles. Nous avons dit plus haut quel était le mouvement de sa navigation.

Le mouvement et l'activité qui caractérisent Naples ne sont nullement les indices de l'industrie et du travail : les Napolitains se remuent et se tourmentent sans rien faire, comme ils se querellent et se menacent avec fureur sans jamais en venir aux mains. Cependant l'existence des lazzaroni s'est sensiblement améliorée; ceux du port surtout semblent avoir renoncé à leur ancienne paresse : ils sont actifs et fort occupés. Depuis longtemps ils ont abandonné la sauvage nudité qui leur avait valu leur nom de *lazares;* ils ne campent plus perpétuellement comme jadis : ils habitent des maisons ou des masures; enfin ils ont perdu leur pauvreté pittoresque et aussi leur turbulence. Ces hommes qui pour la valeur de quinze centimes de notre monnaie se procurent autant de macaroni qu'ils peuvent en manger, qui pour deux centimes s'abreuvent d'eau glacée, ont facilement gagné de quoi satisfaire les besoins les plus impérieux. La glace est de première nécessité à Naples, comme le pain l'est dans les régions tempérées : le gouvernement met tous ses soins à la tenir à bas prix, c'est-à-dire à peu près au même taux que le pain. C'est au moyen de la neige tirée des montagnes de Castellamare que le peuple se rafraîchit. On a dit qu'un jour sans glace ferait soulever le peuple napolitain; cette expression est moins exagérée qu'on ne pourrait le croire. La mendicité prend dans cette ville toutes les formes pour tromper les étrangers ou pour émouvoir les passants; le vol y est fréquent, malgré les sévérités d'une police très-vigilante. Naples est la patrie des poëtes Stace, Sennazar et Marini, du

sculpteur Bernini, du peintre Salvator Rosa, du compositeur Pergolèse et du mathématicien Borelli.

Après avoir contemplé Naples du haut du Capo di Monte, d'où l'on peut compter ses palais et ses églises, apprécier son imposante étendue, et voir se perdre à l'horizon la mer et les îles qui s'élèvent à l'entrée de son golfe, il faut l'admirer du couvent des Camaldules, situé au sommet d'une colline volcanique de 400 mètres de hauteur. Au nord, l'œil se perd dans les vastes plaines de la Campanie, bornées par les montagnes des Abruzzes; ici, Naples s'étend entre Pouzzole et le Vésuve; on voit le lac Averne, dont les eaux n'exhalent plus ces vapeurs empoisonnées dont parle Virgile; la *Solfatare,* connue jadis sous le nom de vallée de *Phlegra* ou de *Forum Vulcani;* le lac d'Agnano, où l'eau, sans chaleur, soulevée par le gaz hydrogène, bouillonne à la surface; le Fusaro, l'Achéron des poëtes; enfin Baïa ou Baies, dont le sol est aujourd'hui aride et brûlé, et dont les sites enchanteurs étaient célèbres alors que César et Néron faisaient construire des palais près des temples de Diane, de Vénus et d'Hercule.

Au-dessous des Camaldules, tout à fait sur le bord du golfe, se trouve la colline que l'on appelle le mont *Pausilippe :* c'est un promontoire qui sépare la ville de Naples des champs *phlégréens.* La colline est percée d'outre en outre par une route souterraine, que l'on peut regarder comme le plus ancien ouvrage de ce genre. « Cette route, dit Strabon, traverse dans l'espace de plusieurs stades la montagne située entre *Neapolis* (Naples) et *Dicœarchia* (Pouzzole). Sa largeur est telle que les voitures qui s'y rencontrent n'éprouvent aucun embarras, et le jour y pénètre en beaucoup d'endroits par des ouvertures percées intérieurement depuis la surface de la montagne dans une grande épaisseur. » On lui donne environ 30 mètres de hauteur, 8 à 10 de largeur, et 700 de longueur. Elle a été d'autant plus facile à creuser, que la montagne est entièrement composée de tufa volcanique ou de pépérine. De cette route au cap Misène, la côte est parsemée de débris antiques. Sur le revers du mont Pausilippe, un monument composé d'une large base carrée, en pierres et en briques, sur laquelle s'élève une espèce de tour circulaire, attire les regards : c'est, dit-on, le tombeau de Virgile. L'intérieur du monument consiste en une chambre carrée et voûtée; le tombeau est couvert de terre où croissent mille arbrisseaux : il est ombragé par des chênes verts, mais on n'y voit plus le laurier planté par Pétrarque.

Les environs de Naples, surtout les bords du golfe, sont remplis de localités importantes et pittoresques. Nous allons décrire les principales :

Portici (5,000 hab.), qui semble un faubourg de Naples, est située sur le golfe au pied du Vésuve. C'est l'ancienne *Herculis Porticum,* en partie bâtie sur les laves qui ensevelirent Herculanum, l'an 79 de notre ère. L'existence de cette cité antique n'a été constatée que par une circonstance accidentelle : en creusant un puits en 1713, on arriva juste sur le théâtre, et bientôt les statues d'Hercule et de Cléopâtre furent trouvées. Cette ville n'a été explorée que pour en retirer les objets précieux qui donnent tant d'intérêt au musée des Studj à Naples. Le Forum, le temple de Jupiter et d'autres édifices importants ont été comblés, à mesure que les ouvriers avançaient dans leurs travaux, à cause de la difficulté d'enlever les maté-

riaux à la profondeur de 25 mètres où ils sont enfouis. Le théâtre seul est resté ouvert, encore ne peut-on le voir qu'avec le secours de torches.

Resina, avec 10,000 habitants, est contiguë à Portici. Comme cette dernière, elle s'élève sur les ruines d'Herculanum, dont l'antique *Retina* était le port. Les villas y sont très-nombreuses.

Torre-del-Greco, avec 17,000 habitants, est située sur le golfe de Naples, au pied du Vésuve. On y récolte d'excellents vins, et on y fabrique en abondance des pâtes et des macaronis. Fondée vers le treizième siècle, elle fut plusieurs fois détruite par les éruptions du volcan qui la domine. On y trouve quelques vestiges de villas antiques.

Torre dell' Annunziata, avec une grande manufacture d'armes blanches, une poudrerie et 11,000 habitants, est située au pied du Vésuve, dans l'angle nord-est du golfe de Castellamare. Elle possède des sources d'eaux minérales. Son port est très-actif. On y amène les blés de la Basilicate et de la Pouille.

Pompéi est l'une des villes romaines qui furent détruites par le Vésuve l'an 79; mais tandis qu'Herculanum disparaissait sous des courants de laves, Pompéi était engloutie sous une pluie de cendres. On croit généralement que ses habitants ne furent point ensevelis dans ces cendres; qu'ils eurent le temps de sauver leurs objets les plus précieux, ou qu'ils revinrent après la catastrophe pour enlever leurs richesses. La plus basse des huit ou dix couches qui la recouvrent, et qui paraît avoir été remuée, le petit nombre de squelettes et le peu d'argent monnayé qu'on y a retrouvés, serviraient de preuves à cette assertion. On peut se promener dans les rues de Pompéi et pénétrer dans ses maisons; on suit encore la route garnie de larges trottoirs et bordée de tombeaux. La trace antique des chars sur la chaussée, pavée de larges dalles en laves, conduit à la porte de la ville. Ses murailles sont debout; quelques caractères gravés sur les pierres ont fait reconnaître qu'elles ont été bâties par les Osques, longtemps avant la fondation de Rome. Les casernes, parfaitement conservées, portent sur leurs murs des dessins incorrects, fruits du désœuvrement des soldats romains. Deux théâtres, un amphithéâtre et un certain nombre des maisons de cette ville sont maintenant à découvert. On y voit que l'usage des anciens était d'écrire au-dessus de la porte de la maison les noms des locataires. Il serait trop long de relater tous les monuments précieux qui existent à Pompéi; chaque jour voit en quelque sorte la découverte d'une antiquité nouvelle. Mais il est fâcheux pour l'archéologie que le gouvernement napolitain ne consacre chaque année à ces importantes fouilles qu'une somme insignifiante; avec de si faibles moyens, Pompéi ne pourra être complétement déblayée que vers le milieu du vingtième siècle. Cette ville a été découverte en 1759.

Castellamare, grand port militaire, avec des chantiers de construction, un hôpital de la marine et 18,000 habitants, est située dans une position ravissante au pied de montagnes boisées et au fond du golfe de son nom. Un chemin de fer la joint à Naples; elle est célèbre par ses eaux thermales, et l'on y fait une fabrication active de cuirs, toiles, cotons et soieries. Au-dessus de la ville s'élève la montagne de *Quisinana*, l'un des étages du mont San-Angelo, le point le plus élevé de la contrée. Cette montagne est couverte de villas, au milieu desquelles l'on distingue le Casino royal, bâti par Charles d'Anjou. Castellamare s'est élevée sur les ruines de l'ancienne

Stabiæ, engloutie comme Pompéi sous les cendres du Vésuve en l'an 79. C'est près de là que périt Pline l'Ancien, étouffé par ces cendres, dont il avait voulu observer l'éruption.

Sorrento (5,000 hab.), le *Sorrentum* des Romains, le *Syrentum* des Grecs, bâtie au fond d'une baie du golfe de Naples, est surtout célèbre par la naissance de Tasse, dont on montre encore la maison. Elle est entourée d'une plaine élevée, salubre, magnifique, couverte de hameaux et de villas, où l'on jouit d'une température délicieuse. Les femmes y sont renommées pour leur beauté. Sorrentum fut en partie détruite par une inondation maritime à l'époque de l'éruption de 79, et il ne reste que peu de vestiges des importants édifices qu'Auguste y avait fait construire.

Pouzzoles (*Pozzuoli*) (9,000 hab.), située sur la baie de Baïa, possède de nombreux vestiges d'antiquités : la cathédrale est bâtie sur les débris d'un temple dédié à Auguste; il reste de son amphithéâtre d'antiques ruines, et quelques débris d'un temple dit de *Sérapis.* Cette ville fait un commerce important de la terre volcanique appelée, de son nom, *pouzzolane;* mais elle est bien déchue aujourd'hui de son antique splendeur. C'est là que mourut Sylla; Cicéron y avait une maison de campagne. Elle fut renversée en 1538 par un tremblement de terre, et complétement détruite par les Turcs en 1550.

Cumes, l'ancienne *Cuma,* située sur un rocher isolé, n'est plus qu'un misérable village. C'était autrefois l'une des villes les plus florissantes de l'Italie et, dit-on, la plus ancienne : Naples fut l'une des colonies qu'elle fonda en Italie et en Sicile. On y trouve de nombreuses ruines antiques, parmi lesquelles on remarque la nécropole, dans laquelle les tombeaux sont placés sur trois étages appartenant chacun à un âge différent, et embrassant dans leur ensemble une période de dix-sept siècles, à dater de l'an 1400 avant notre ère. L'étage inférieur se compose de tombeaux phéniciens, à ce que l'on pense; au-dessus sont des tombes pélasgiques, et enfin à l'étage supérieur des tombeaux italo-grecs. Un souterrain reliait Cumes au lac Averne. C'est, à ce que l'on croit, à l'entrée de ce souterrain aujourd'hui obstrué que se trouvait le fameux antre de la Sibylle.

Baïes ou *Baïa,* entre Pouzzoles et le cap Misène, n'est plus aujourd'hui qu'un hameau avec une forteresse qui défend l'entrée du golfe, et un port qui offre un mouillage sûr. C'était autrefois une ville puissante, bâtie dans l'un des plus beaux lieux du monde, le rendez-vous de tous les riches Romains, qui y avaient construit les habitations les plus somptueuses. Les éruptions volcaniques qui désolent ce pays, la mal'aria qui en fut la conséquence, firent abandonner Baïes, dont les Lombards et les Sarrasins achevèrent la destruction. On n'y trouve plus que des ruines informes, parmi lesquelles on croit reconnaître les caves du palais habité par César, Auguste et Néron.

§ VII. Terre de Labour. — La *Terre de Labour* (Terra di Lavoro) est l'ancien *Laborinus Pagus* des Romains, et, comme son nom l'indique, c'est un des pays les mieux cultivés et les plus productifs de l'Europe, surtout en céréales, chanvre, légumes, fruits, soies et bestiaux. Elle est comprise entre l'État pontifical, les Apennins, la mer, la Principauté ultérieure et la province de Naples. *Caserta,* chef-lieu de la province, avec 10,000 habitants, est située dans une campagne d'une admirable fertilité,

non loin d'un affluent du Volturno. Elle est surtout remarquable par son magnifique château royal, bâti par Vanvitelli. Dans le parc attenant à ce château, on trouve une cascade alimentée par les eaux du mont Taburno, qui y sont amenées au moyen d'un aqueduc long de 40 kilomètres, et traversant, sur un pont à trois rangs d'arcades, le val Maddaloni. Les 16 colonnes du théâtre proviennent du temple de Sérapis à Pouzzoles. Caserta possède des fabriques de riches étoffes de soie. Elle est jointe à Naples par un chemin de fer.

Acerra, siége d'un évêché, avec 8,000 habitants, est située au milieu des marais appelés le *Pantano dell' Acerra,* où règne la mal'aria, malgré les canaux qui vont porter à la mer les eaux stagnantes. — *Nola,* siége d'un évêché, avec 9,000 habitants, est une des plus anciennes villes de la Campanie. Auguste y mourut. C'est la patrie de Giordano Bruno, brûlé à Rome en 1600. — *Santa-Maria Maggiore* est le siége du tribunal supérieur de la province de Labour. On y trouve une grande maison de détention et 8,000 habitants. — *Aversa,* siége d'un évêché, avec 16,000 habitants, possède une maison d'aliénés, fondée sous le règne de Murat. — *Capoue,* située sur le Volturno, et siége d'un archevêché, avec 8,000 habitants, n'est pas l'antique ville bâtie par les Pélasges, si célèbre du temps des Romains, et qui compta, dit-on, jusqu'à 300,000 habitants. Celle-ci a été détruite au neuvième siècle par les Sarrasins, et n'a laissé de débris que dans le village de Santa-Maria, situé à 3 kilomètres du Volturno et de la nouvelle Capoue. La ville moderne occupe l'emplacement de l'ancienne *Casilinum,* et a été bâtie par les Lombards. C'est la plus forte place du royaume de Naples : on y trouve un arsenal, un hôpital militaire, etc. Capoue a été prise par les Français en 1799 et 1806. — *Sessa,* siége d'un évêché, avec 4,000 habitants, est bâtie sur une montagne volcanique, dont la lave recouvre une cité antique et engloutie à une époque très-reculée. — *Castellone,* sur le golfe de Gaëte, avec 4,000 habitants, occupe la place de l'ancienne *Formiæ.* On y montre une tour qu'on dit être le tombeau de Cicéron : c'est près de là, en effet, que le grand orateur fut assassiné par les satellites d'Antoine. Il avait sa maison de plaisance dans le bourg qui est aujourd'hui *Mola.* Entre les rives du Garigliano et Mola, on trouve les ruines d'un aqueduc et d'un amphithéâtre : c'est tout ce qui reste de l'antique *Minturnes.* — *Gaëte* (14,000 hab.) est bâtie en amphithéâtre sur une pointe rocheuse qui se projette à l'extrémité d'un beau golfe; elle est entourée d'ouvrages superposés en terrasses, et possède un bon port bien défendu. Avec ses vergers d'orangers et de citronniers, elle est d'un aspect ravissant. Sur le point le plus élevé du promontoire est le tombeau de Lucius Plancus, qu'on appelle la tour de Roland. Gaëte est l'une des places les plus fortes de l'Italie : aussi a-t-elle subi de nombreux siéges; les plus mémorables sont ceux de 1799 et de 1806. On y trouve les tombeaux du connétable de Bourbon et du prince de Hesse. — *Fondi,* siége d'un évêché, avec 5,000 habitants, est une petite ville d'un misérable aspect; sa principale rue est bâtie sur la voie Appienne. On y trouve des vestiges de murailles cyclopéennes. La cathédrale, d'ordre gothique, est assez belle. Le couvent des dominicains a été habité par saint Thomas d'Aquin, qui y enseignait la théologie. C'est dans les environs que l'on récoltait le fameux vin de *Cœcube,* tant estimé des anciens. — *Aquino,* située sur un affluent du Garigliano, avec 8,000 habitants, est la patrie de Juvenal et de saint Thomas d'Aquin. — *Arpino* (10,000 hab.) est bâtie près d'un affluent

du Garigliano, sur une double colline qui lui donne un aspect très-pittoresque. Elle renferme des fabriques de papier et de draps, et l'on y trouve des restes de murailles cyclopéennes. C'est la patrie de Marius et de Cicéron. — *Sora* (7,000 hab.), sur la rive droite du Liris, fabrique des draps et des papiers. — *San-Germano* (4,000 hab.), sur le Fiume Rapido, au pied du mont Cassin, a été bâtie près des ruines de *Casinum*, dont on voit encore quelques restes, tels qu'un théâtre et un amphithéâtre. Le 16 mars 1815, Murat y fut défait par les Autrichiens. La ville est défendue par un fort; elle est pendant l'hiver la résidence de l'abbé du *Mont-Cassin*, superbe abbaye qui occupe la cime d'une montagne volcanique escarpée; on y entre par une longue et sombre grotte qui passe pour avoir été l'habitation de saint Benoît. Son intérieur, richement orné, renferme une belle bibliothèque et une collection d'antiquités. L'un des plus anciens manuscrits est le commentaire d'Origène sur l'épître de saint Paul aux Romains, de l'an 569. L'église possède le corps de saint Benoît, son fondateur, et celui de sainte Scolastique, sa sœur jumelle, dont on voit dans le parvis les statues colossales, ainsi que celle de sainte Abbondanzia, leur mère. — *Teano* (3,000 hab.) renferme les ruines d'un amphithéâtre, un vaste château féodal et des forges. — *Calvi*, siége d'un évêché, avec 5,000 habitants, est bâtie dans une position fort insalubre. C'est l'ancienne *Cales* des Romains, dont les vins étaient si célèbres, et parmi lesquels se trouvait, à ce que l'on croit, le *Falerne*. Les Français y défirent les Napolitains en 1799. — *Piedimonte* (6,000 hab.) est une ville industrieuse, et qui a de belles fabriques de coton. — *Isola* (4,000 hab.), sur une île du Liris, a des fabriques de toiles, de draps et de papiers.

§ VIII. Principautés ultérieure et citérieure. — La *Principauté ultérieure* est comprise entre le Labour, la Capitanate et la Principauté citérieure. Elle est toute montagneuse; mais ses vallées profondes sont fort bien cultivées; ces principaux produits sont les céréales, les olives et les vins. Les villes sont peu importantes, et n'ont presque aucune industrie. *Avellino*, chef-lieu de la province et siége d'un évêché, avec 15,000 habitants, est bâtie au pied du mont Vergine; sa place est ornée d'un obélisque, et l'hôtel de ville est d'un assez beau style. Elle renferme des fabriques de draps communs, de pâtes et des teintureries. Son commerce est très-actif. Les noisettes d'Avellino, célèbres sous le nom d'*avelines*, jouissaient déjà d'une grande réputation chez les anciens. Un sanctuaire bâti au sommet du mont Vergine est le but d'un pèlerinage fameux le jour de la Pentecôte. Les paysans parés de fleurs y exécutent leurs danses nationales.

Mirabella (5,500 hab.) est située près du lac *Amsanctus*, plus connu sous le nom des *Moffete*, au milieu d'une vallée boisée. Ce lac occupe le fond d'un ancien cratère. Ses émanations, qui sont dangereuses à respirer, augmentent lors des éruptions du Vésuve. — *Arpaja*, bourg peu important, occupe l'emplacement de l'ancienne *Caudium*, qui donna son nom au défilé fameux des Fourches Caudines. — *Ariano* (12,000 hab.), l'*Ara Jani* des Romains, siége d'un évêché, au pied de l'Apennin, sur la route de Naples dans la Capitanate, est l'un des points de passage les plus fréquentés. La ville est construite sur trois collines escarpées, dont les flancs creusés forment des caves ou logent les habitants pauvres. Les femmes y ont une réputation de beauté. — *Atripaldo* (4,000 hab.), sur le Sabato, possède des fabriques de draps communs. —

Solofra (6,300 hab.) est une ville industrieuse qui renferme des tanneries et des fabriques de draps et de papiers. — *San-Angelo de Lombardi* (6,000 hab.) fut presque entièrement détruite en 1664 par un tremblement de terre.

La *Principauté citérieure,* située entre la mer et l'Apennin, est avoisinée au nord par les provinces de Naples et de la Principauté ultérieure, à l'est par la Basilicate et la Calabre. Elle est montagneuse, surtout dans la partie appelée le *Cilento,* renferme des vallées très-fertiles, de belles forêts, mais est mal cultivée. On n'y trouve qu'un petit nombre de villes. L'industrie principale est la fabrication du papier. *Salerne* (12,000 hab.), chef-lieu de la province, siége d'un archevêché, est située au fond du large golfe auquel elle donne son nom. C'est une ville mal construite et malsaine; mais elle possède une belle cathédrale, et est enrichie des dépouilles de l'antique Pœstum. On y voit plusieurs tombeaux, entre autres celui de Grégoire VII, qui y mourut. Le palais de l'Intendance, monument moderne, passe pour le plus beau de ce genre que possède le royaume de Naples. Son port, aujourd'hui sans commerce, fut construit par le fameux Jean de Procida, dont le nom rappelle les Vêpres siciliennes, et qui était médecin à Salerne. Ce port était le plus fréquenté de la côte, avant que celui de Naples eût acquis de l'importance. Salerne était surtout célèbre au onzième siècle par son école de philosophie et de médecine, dont plusieurs préceptes ont été considérés longtemps comme des oracles. On y trouve des filatures, des fabriques de coton et des forges. Il s'y tient une foire très-importante. Fondée par les anciens peuples de l'Italie, Salerne fut réunie par les Lombards au duché de Bénévent. Elle fut prise par les Normands en 1075, et devint le principal siége de leur domination dans le pays.

Cava (13,000 hab.), située au nord de Salerne, s'élève au milieu d'une belle vallée très-fréquentée pendant l'été. Elle se compose d'une seule rue, dont toutes les maisons sont à arcades. On y fabrique des toiles et des étoffes de coton. A 2 kilomètres se trouve, sur le mont Finestra, le couvent de la *Trinité,* abbaye de bénédictins fondée vers l'an 1000; sa bibliothèque ne comptait pas moins de 100,000 parchemins et papiers relatifs à l'histoire du moyen âge : ces richesses ont été transportées à Naples. — *Amalfi,* siége d'un archevêché, avec un petit port et 3,500 habitants, est située dans une charmante position, à l'entrée des montagnes. Elle fut dans le douzième siècle la capitale d'une république célèbre qui avait, dit-on, 50,000 habitants, et faisait le commerce de l'Orient; ses marchands rivalisaient avec ceux de Venise. Amalfi est la patrie de Flavio Gioja, que l'on regarde comme l'inventeur de la boussole en 1302. — *Nocera,* siége d'un évêché, avec 7,000 habitants, est bâtie sur le Sarno. C'est l'ancienne *Nuceria Alfaterno* des Romains, qui était la rivale de Pompéi. L'empereur Frédéric II y plaça une colonie de 20,000 Sarrasins, dont le type s'est conservé dans la population. — *Campagna* (8,000 hab.) est située au milieu de hautes montagnes, et possède une belle cathédrale; il s'y tient des foires importantes. — *Eboli,* petite ville de 5,000 habitants, fait une récolte importante de vins et d'olives. — *Capace* ou *Capaccio,* petite ville de 2,000 habitants, a dans ses environs, sur le bord de la mer, les restes des temples de *Pœstum,* antérieurement *Possidonia,* aujourd'hui *Pesto,* qui furent bâtis par les Sybarites, détruits par les Sarrasins, et peut-être aussi par Robert Guiscard, lorsqu'il construisit le dôme de Salerne. Ces

célèbres ruines se composent des murs de deux temples, l'un consacré à Neptune et l'autre à Cérès, d'une basilique qui doit avoir été un temple, et d'un amphithéâtre, qui paraît être du temps des Romains. Des fouilles faites en 1830 ont fait découvrir une rue entière, une longue colonnade et un autre vaste temple. — *La Sala* (8,500 hab.) est située dans la vallée fertile, mais malsaine de Diano, et sur l'emplacement de la ville romaine de *Marceliana*, détruite par Totila vers 543. — *Vallo* (7,000 hab.) est située au milieu d'une vallée fertile arrosée par l'Alento : c'est le chef-lieu du Cilento, pays très-difficile, qui a fait une résistance acharnée à la domination française en 1806. — *Castellamare della Bruca*, à l'embouchure de l'Alento, est bâtie sur les ruines de la cité romaine de *Vélia* (Élée), où naquirent Parménide et Zénon. On y récolte de la manne très-estimée. — *Policastro*, l'antique *Buxentum*, qui prit au moyen âge le nom de *Palæocastrum*, est située à l'extrémité d'un golfe auquel elle donne son nom. Cette ville épiscopale, autrefois florissante, ne renferme plus que 500 habitants : on y remarque quelques inscriptions romaines.

§ IX. Calabres. — La *Calabre* occupe toute la presqu'île sud-ouest de l'Italie méridionale, et se partage en trois parties : Calabre citérieure au nord, Calabre ultérieure deuxième au milieu, Calabre ultérieure première au sud. C'est un pays tout montagneux, mal connu dans ses détails, et dont nous avons déjà décrit les produits. Les villes y sont peu importantes, les bourgs assez nombreux ; leurs monuments et leur industrie n'ont rien de remarquable.

1. *Calabre citérieure.* — *Cosenza*, chef-lieu de la province, est située au confluent du Crati et du Bussento, au pied de la forêt de la Sila : c'est une ville de 10,000 habitants. Elle est affligée de la mal'aria qu'entretiennent les débordements des deux rivières. On n'y trouve que des rues tortueuses ; mais sa cathédrale et son palais de justice sont magnifiques. On y remarque encore deux hôpitaux et un collége. Son industrie consiste en faïences et coutellerie, son commerce en soies et produits du sol. En 410, Alaric mourut sous ses murs.

Sur le versant de la mer Tyrrhénienne, on ne trouve que *Paola*, petit port de 5,000 habitants, où est né saint François de Paule. Sur le versant du golfe de Tarente, les villes sont plus nombreuses, mais peu importantes. *Castrovillari* (7,000 hab.), située sur le Coscile, dans un territoire fertile en vins, a de vieilles fortifications, et fait un commerce assez actif. — *Cassano* (6,000 hab.), située dans une position pittoresque, est le siége d'un évêché, et fabrique des pâtes, des toiles et des cuirs. Un peu au-dessous du confluent du Coscile et du Crati, on croit avoir retrouvé l'emplacement de l'antique *Sybaris*, près du village de *Terra-Nova*. Il n'en reste pas de traces, non plus que de *Thurii*, sa voisine. — *Bisignano* (4,000 hab.), près du Crati, fait une abondante récolte de soies. — *Corigliano* est située dans un territoire très-fertile, et possède un beau château. — *Rossano*, siége d'un archevêché, avec 8,000 habitants, est bâtie sur une hauteur escarpée, à 2 kilomètres de la mer. On y fait commerce d'huiles. — *Cariati* (2,000 hab.), siége d'un évêché, est voisine de la mer, et a de vieilles fortifications. On y fait commerce de soies et de manne.

2. *Calabre ultérieure deuxième.* — *Catanzaro* (13,000 hab.), chef-lieu de la province, siége d'un évêché, et de la cour d'appel pour les Calabres, est placée sur une hauteur escarpée, à 8 kilomètres du golfe de Squillace. On y trouve un lycée

royal, où l'on enseigne les sciences, les lettres, le droit et la médecine. Elle fait un commerce assez actif, et fabrique des draps et des tapis.

Sur le versant de la mer Tyrrhénienne sont les petites villes suivantes : *Nicastro* (5,000 hab.), siége d'un évêché, est située dans un pays riche en oliviers. — *San-Biagio* (3,000 hab.) a des bains sulfureux et des vins estimés. — *Pizzo* (5,000 hab.), située sur une éminence près du golfe de Santa-Eufemia, renferme un grand dépôt d'artillerie et des forges d'acier. C'est là que Joachim Murat débarqua le 8 octobre 1815, lorsqu'il tenta de reconquérir son trône : il fut pris, fusillé et enterré dans l'église. — *Monteleone* (10,000 hab.), sur le golfe de Santa-Eufemia, paraît être la *Vibo Valentia* des Romains. On y trouve un collége, et l'on y fait un commerce actif de vins et d'huiles. — *Tropea,* sur le même golfe, a 4,500 habitants et des foires importantes.

Les villes qui sont situées sur le versant de la mer Ionienne étaient autrefois célèbres comme colonies grecques : ce ne sont plus aujourd'hui que des bourgades. *Ciro,* avec 3,000 habitants, est située à 4 kilomètres du promontoire dell' Alice, sur lequel Philoctète éleva, dit-on, un temple à Hercule, et lui dédia son arc et ses flèches. — *Umbriatico,* siége d'un évêché, avec 2,500 habitants, est située dans une plaine fertile en vins et en grains. — *Strengoli,* siége d'un évêché, avec 2,000 habitants, passe pour être l'ancienne *Petilia,* fondée par Philoctète. — *Cotrone* (4,500 hab.) est située au pied du mont Carvaro, à l'embouchure de l'Esaro. Son port neuf est défendu par une citadelle. Elle fait un commerce assez actif de grains, vins, soie, huile et térébenthine. C'est l'antique *Crotona,* la patrie de l'athlète Milon, qui est bien déchue de sa splendeur, si, comme le disent les anciens, elle pouvait lever sur son territoire 100,000 combattants. Ses habitants étaient renommés, les hommes par leur taille et par leur force, les femmes par leur beauté : leurs descendants sont bien dégénérés. Ses jeux gymnastiques et ses écoles de philosophie, fondées par Pythagore, la plaçaient à la tête de toutes les colonies grecques. — *Squillace,* siége d'un évêché, avec 3,000 habitants, est bâtie au fond du golfe qui porte son nom, à quelques kilomètres de la mer.

3. *Calabre ultérieure première.* — *Reggio,* chef-lieu de la province, siége d'un archevêché et d'un tribunal civil et criminel, est située sur le détroit de Messine, dans une belle position, au milieu d'une campagne très-fertile, surtout en orangers et en palmiers, dont les fruits forment une branche importante de commerce. Depuis le tremblement de terre de 1783, qui la détruisit presque entièrement, elle a été reconstruite sur un nouveau plan. Aussi ses rues sont-elles spacieuses et bordées de belles constructions. On y trouve 2 hôpitaux, un collége, des casernes et 10,000 habitants. Le port est peu sûr; toutefois l'exportation des huiles et des fruits le rend assez actif. Le nom de Reggio rappelle l'emplacement de *Rhegium,* dont Strabon parle comme d'une cité puissante, qui fut détruite de fond en comble par Denys l'ancien. Celle qui s'éleva sur ses ruines tomba plus tard au pouvoir des Romains. Un tremblement de terre la détruisit et César la rebâtit, ce qui lui fit donner le nom de *Rhegium Julii.* En 1543, Barberousse la réduisit en cendres; depuis cette époque jusqu'en 1783, elle a été presque constamment ravagée par les tremblements de terre; reconstruite par Ferdinand IV, elle a encore été dévastée par le tremblement de 1841.

Sur le versant de la mer Tyrrhénienne se trouvent les villes suivantes : *Gioja,* au fond du golfe de même nom, occupe, à ce qu'on croit, l'emplacement de l'antique

Metaurum. On y compte 5,000 habitants. — *Palmi*, ville de 8,000 habitants, est admirablement située sur un rocher qui domine le golfe de Gioja, au milieu de vergers d'oliviers et d'orangers. On y jouit d'une vue magnifique sur les côtes de la Sicile. Cette ville a quelques fabriques de soieries et de lainages. — *Seminara* (4,000 hab.) est célèbre par la bataille qu'y gagnèrent les Français sur les Espagnols en 1495, et par celle qu'ils y perdirent en 1503. Elle fut détruite par le tremblement de terre de 1783, et n'a pas été entièrement rebâtie. — *Oppido* paraît occuper l'emplacement de l'ancienne *Mamertium*. On y compte 8,000 habitants. C'est la ville qui fut le plus maltraitée dans le tremblement de 1783 : il n'y resta pas une maison debout. — *Bagnara*, petit port de 3,000 habitants, à l'entrée du détroit de Messine, fait le commerce de vins, bois et goudron. — *Scilla* ou *Sciglio* (4,000 hab.) est bâtie sur la pente d'un rocher célèbre, en face du cap di Faro. Elle a été régulièrement reconstruite depuis le tremblement de 1783, qui la détruisit entièrement. On y trouve de bonnes fabriques de soies, et ses habitants font une grande pêche des espadons. Elle est commandée par un fort qui domine l'entrée du détroit, et qui a été disputé par les Français et les Anglais de 1806 à 1809. Cette ville est l'ancienne *Scyllæum*. Le rocher de *Scylla* est encore percé de cavernes, où les flots se précipitent avec un grand bruit. Quant à l'abîme de *Charybde*, si redouté des anciens navigateurs, il est probable que les tremblements de terre ont comblé ou déplacé ses écueils, car il ne présente plus aujourd'hui le moindre danger.

Sur le versant de la mer Ionienne, on ne trouve que de petites villes, la plupart reconstruites à la suite du tremblement de 1783 : *Bova*, siége d'un évêché, avec 3,000 habitants : on y fait commerce de soies; *Gerace*, siége d'un évêché, avec 5,000 habitants, bâtie sur les ruines de l'antique *Locres; Casalnuovo*, importante par ses 8,000 habitants et sa récolte de soie; *Stilo* (1,800 hab.), avec une fonderie royale et des mines de fer.

§ X. Basilicate. — Cette province, située entre la Calabre citérieure, la Principauté ultérieure, les Terres de Bari et d'Otrante, occupe tous les petits bassins qui se jettent au fond du golfe de Tarente. C'est un pays en partie montagneux, en partie plat, et qui renferme de grandes forêts et de beaux pâturages. Il est très-mal cultivé, et produit néanmoins des vins estimés. On y élève des bestiaux. L'industrie et le commerce y sont presque nuls. Il n'y a pas de ports. Les villes ne sont que de grosses bourgades qui présentent peu d'intérêt. C'est une des parties du royaume napolitain le plus souvent ravagées par les tremblements de terre : celui de janvier 1858 a détruit en partie Potenza, vingt autres villes et fait périr 10,000 habitants. Le chef-lieu de la province est *Potenza*, siége d'un évêché, avec un collége et un tribunal criminel. Elle est située au pied des contre-forts de l'Apennin, sur le Basiento, et renferme 9,000 habitants.

Dans la partie de la province qui touche la mer Tyrrhénienne, et sur la route de Naples à Reggio, on trouve *Lagonegro*, située près d'un lac sur une montagne, à près de 700 mètres d'altitude; on y fabrique des toiles et des chapeaux; sa population est de 5,000 habitants. Dans son voisinage est *Lauria*, ville de 8,000 habitants, célèbre dans la guerre de 1806, et plusieurs fois dévastée par les Français. Sur l'Agri est située *Tursi*, ville de 5,000 habitants, et à son embouchure, près de l'ancien couvent

de *Policoro,* sont les ruines d'Héraclée, où l'on a trouvé les fameuses tables de bronze qui sont aujourd'hui à Naples. Dans la partie de la province qui occupe le bassin du Calore, et vers le massif de séparation des deux Apennins, on trouve : *Avigliano,* bourg de 9,000 habitants, où l'on élève les plus beaux bestiaux du royaume. Dans la partie de la province située dans le bassin de l'Ofanto, on remarque *Melfi,* siége d'un évêché, avec 8,000 habitants, située au pied du mont Volture ; on y voit les ruines d'un château fort construit par les Normands; sa cathédrale a été détruite par le tremblement de terre de 1851, et a écrasé plus de 1,200 habitants. Non loin de cette ville est *Venosa,* la *Venusia* des Romains, la patrie d'Horace : c'est une ville de 6,000 habitants, remarquable seulement par l'abbaye de la Trinité, qui renferme le tombeau de Robert Guiscard.

Dans le bassin du Brandano se trouvent : *Acerenza,* l'*Acherontia* des Latins, ville de 3,000 habitants; *Montepeloso,* siége d'un évêché, avec 4,000 habitants; *Matera,* siége d'un archevêché, peuplée de 12,000 habitants, la plupart très-pauvres et vivant dans les cavernes qui avoisinent la ville. On compte dans cette population beaucoup de crétins. Vers l'embouchure du Brandano, à l'endroit appelé *Torre-à-mare,* se trouve l'emplacement de l'antique *Metaponte,* l'une des plus florissantes villes de la Grande-Grèce, où mourut, dit-on, Pythagore. Elle était déjà en ruines du temps de Pausanias.

§ XI. Terres d'Otrante et de Bari. — La *Terre d'Otrante* occupe toute la péninsule sud-est de l'Italie méridionale. C'est un pays peu montagneux, ayant un sol très-fertile et assez bien cultivé : il produit des céréales, des huiles, des vins, des fruits, élève de beaux troupeaux et des chevaux estimés, et fait un commerce assez actif. — *Lecce,* l'antique *Aletium,* chef-lieu de la province, siége d'un évêché, avec un collége et un tribunal criminel, est située à 12 kilomètres de l'Adriatique, dans une vallée fertile et bien peuplée. On y compte 20,000 habitants. Sa cathédrale et le palais du gouverneur sont de beaux édifices. Elle fait un commerce important d'huiles, de cotons, de vins, et même de lainages et cotonnades. Sa gomme odoriférante est renommée. Lecce est une ville fort ancienne; on en attribue la fondation au Crétois Idoménée.

Les villes du versant du golfe de Tarente sont : *Castellanetta,* siége d'un évêché, qui est le centre d'une grande exploitation agricole, surtout en cotons; on y compte 5,000 habitants. — *Tarente* ou *Taranto,* siége d'un archevêché et place de guerre, avec 15,000 habitants, est située au fond du golfe qui porte son nom, sur une pointe rocheuse reliée au continent par deux ponts. C'est une ville très-ancienne, fondée, dit-on, huit siècles avant Jésus-Christ, par une colonie de Sparte, et qui devint la principale cité de la Grande-Grèce; mais la Tarente moderne n'est pas la ville dont Strabon vante la grandeur; elle n'occupe plus que l'espace où s'élevait la citadelle d'où les Romains résistèrent à Annibal. Ses rues sont étroites et sombres, et elle n'a d'autres monuments que sa belle cathédrale et son château fort, bâti par Charles-Quint. Son port est vaste et sûr : Napoléon voulait en faire une de ses grandes stations maritimes. On n'y fait qu'un médiocre commerce d'huiles et de grains. L'industrie de Tarente consiste en fabrication de toiles et cotonnades et en exploitation de salines. — *Francavilla,* ville de 11,000 habitants, située dans les montagnes, fait une fabrication importante de lainages et de cotonnades. — *Oria,* siége d'un évêché, avec 5,000 habi-

tants, fait un commerce actif de produits agricoles. C'est l'ancienne *Ura*, fondée, dit Strabon, par une colonie crétoise, avant la guerre de Troie. — *Nardo*, située près de la mer, siége d'un évêché, avec 7,000 habitants, fabrique des cotonnades, et a un territoire fertile en cotons, olives et tabac. — *Gallipoli*, siége d'un évêché, avec 10,000 habitants, est située sur un îlot rocheux qu'un pont relie à la terre ferme. Son port est bon et le plus actif de la province pour la pêche du thon et l'exportation des huiles. On y fabrique des cotonnades et des lainages.

Sur le versant de la mer Adriatique sont situées : *Otrante*, siége d'un archevêché, mais ville entièrement déchue, qui n'a plus que 1,500 habitants. La mal'aria, les tremblements de terre et les invasions des Turcs, qui la détruisirent en 1480, ont amené sa décadence. Son petit port fait commerce d'huiles, et est défendu par une citadelle. C'était l'*Hydruntum* des Romains. — *Brindisi*, siége d'un archevêché, avec 7,000 habitants, est bâtie au bord de la mer, dans une contrée marécageuse et malsaine, près du cap Cavallo. C'est une ville déchue, d'un aspect misérable, et qui néanmoins est défendue par deux forts. Son commerce consiste dans les huiles et les vins estimés de son territoire. C'est l'ancienne *Brindusium*, si puissante et si riche du temps des Romains, la grande station de leur flotte, le point où aboutissait la voie Appienne, le port ordinaire d'embarquement pour la Grèce. C'est là que César alla bloquer Pompée, qui se fraya un passage à travers les assiégeants. La ville a beaucoup souffert par les tremblements de terre; mais le port, parfaitement placé au fond d'un golfe, a été détruit au quinzième siècle par le prince de Tarente, qui fit couler bas quelques vaisseaux dans le milieu du chenal; les sables arrêtés par cet obstacle se sont accumulés, et le port, transformé en un marais fétide, engendre tous les étés des vapeurs fiévreuses qui ont décimé la population. Des travaux viennent d'être entrepris pour rendre à ce port son importance. — *Ostuni* (10,000 hab.) est située au haut d'une montagne, au milieu d'un territoire fertile.

La *Terre de Bari*, située sur la mer Adriatique, est comprise entre la Terre d'Otrante, la Basilicate et la Capitanate. C'est une partie de l'ancienne *Pouille*. Ce pays est composé presque entièrement de plaines qui manquent d'eaux courantes, et dont le climat est très-sec et très-salubre. C'est la plus fertile et la mieux cultivée des provinces napolitaines, après la Terre de Labour. Elle produit des céréales, des vins, des cotons, des fruits. Ses pâturages sont excellents. Le commerce est très-actif en produits du sol; l'industrie est peu avancée, sauf l'exploitation des salines et nitrières. *Bari*, chef-lieu de la province, siége d'un archevêché et d'une cour criminelle, avec 21,000 habitants, est située sur la mer Adriatique, où elle a un port assez sûr, mais ensablé. C'est une ville de guerre, défendue par une citadelle. Elle est généralement mal bâtie, et son quartier le plus beau est un faubourg nouvellement construit. Sa cathédrale est remarquable par une belle tour. Son prieuré de Saint-Nicolas, qui date du onzième siècle, est un lieu de pèlerinage très-fréquenté. Bari a une fabrication assez active de toiles, de cotonnades et de draps. On y fait un grand commerce d'huiles, surtout avec l'autre côté de l'Adriatique.

Monopoli, siége d'un évêché, avec 15,000 habitants, est située sur la mer, où elle a un port actif, et fait commerce d'huiles et de vins. C'est une cité industrieuse, et qui fabrique des toiles et des cotonnades. — *Mola*, avec 8,000 habitants, est un port

médiocre, d'où l'on exporte des huiles et des cotons. — *Bitonto,* située dans une plaine au sud de Bari, est célèbre par son vin délicieux, dit *zagarello.* On y compte 15,000 habitants. Les Espagnols y défirent les Impériaux en 1736. — *Altamura* (15,000 hab.) est située dans l'Apennin, au pied du mont Lupelo, au milieu d'immenses pâturages. Sa cathédrale, élevée par Frédéric II, est très-belle. — *Giovenazzo* (7,000 hab.), siége d'un archevêché, possède un petit port sur l'Adriatique. La ville est construite sur un rocher qui s'avance dans la mer. Elle a un bel hospice d'orphelins et des fabriques de tapis. — *Molfetta* (12,000 hab.), située sur l'Adriatique, possède des raffineries de salpêtre, des fabriques de toiles et des chantiers de construction. Son petit port exporte des huiles, des grains et des amandes. — *Bisceglie* (le *Vigiliæ* des Romains), siége d'un évêché, avec 15,000 habitants, est bâtie sur un rocher près de la mer. Elle a un port accessible seulement aux petits bâtiments, et défendu par quelques fortifications. Ses environs, très-peuplés, produisent des vins estimés. — *Trani* (14,000 hab.), siége d'un archevêché, est située sur l'Adriatique. Elle est entourée de murailles et défendue par une citadelle. On y remarque quelques beaux édifices, parmi lesquels la cathédrale. Son port, petit et mauvais, exporte des huiles, des fruits et des vins. Cette ville s'appelait jadis *Trajanopolis,* du nom de Trajan, qui fit réparer son port. Elle joua un rôle important à l'époque des croisades. — *Canosa,* située non loin de l'Ofanto, est le siége d'un évêché et renferme 8,000 habitants. Dans sa cathédrale est le tombeau de Bohémond, prince d'Antioche. Cette ville est l'ancienne *Canujium.* On y a découvert de nombreuses antiquités. — *Cannes,* petit bourg sur la rive droite de l'Ofanto, est célèbre par la victoire d'Annibal sur les Romains. Le champ de bataille s'appelle encore le *Campo di Sangue.* — *Barletta,* place forte, avec une citadelle et 18,000 habitants, est une jolie ville, bâtie sur une île de rochers, reliée à la terre par un pont. Son port est petit, mais sûr, et précédé d'une bonne rade : il fait un commerce assez actif.

§ XII. Capitanate et Molise. — La *Capitanate,* située sur la mer Adriatique, est comprise entre la Terre de Bari, la Principauté ultérieure et la province de Molise. Au sud, elle est composée de vastes plaines, parmi lesquelles on remarque la *Tavolière* de la Pouille; au nord, elle est composée principalement des contre-forts du monte Gargano. C'est un pays très-fertile en blés et en vins, mais qui se distingue surtout par ses magnifiques pâturages dont nous avons déjà parlé. Les bestiaux sont sa principale richesse, et ses chevaux sont réputés les plus beaux du royaume. Le commerce est assez actif en produits du sol; mais l'industrie est à peu près nulle.

Foggia, chef-lieu de la province, est située non loin du Celone, au milieu d'une immense plaine. C'est une ville entourée de murs, bien bâtie, avec des rues larges, et un beau palais bâti par Frédéric II. Malgré son climat insalubre, sa prospérité s'accroît par suite de l'important commerce de laines et de blé qui s'y fait. Ses foires sont les plus fréquentées du royaume. On y compte 27,000 habitants. Charles d'Anjou mourut à Foggia en 1286. Cette ville fut presque entièrement détruite par le tremblement de terre de 1741.

Cerignola, située sur une hauteur, dans une grande plaine peu éloignée de l'Ofanto, renferme 10,000 habitants. On y récolte du coton et l'on y fabrique de belles toiles. Elle est surtout célèbre par la victoire des Espagnols sur les Français en 1503. — *Ascoli,*

siége d'un évêché, avec 6,000 habitants, est située près du Carapella; c'est l'ancien *Asculum* des Romains, qui fut détruit par les Normands. — *Bovino,* siége d'un évêché, avec 6,000 habitants, est bâtie sur une hauteur voisine du Cervaro, près des gorges redoutables de l'Apennin. Les Impériaux y battirent les Espagnols en 1734. — *Troja,* siége d'un évêché, avec 4,000 habitants, est située sur le Celone, au pied du mont Chilone, sur la route de Naples à Foggia. — *Manfredonia,* siége d'un archevêché, avec 5,000 habitants, est bâtie sur le golfe qui porte son nom, au pied d'un contre-fort du mont Gargano. Son port, assez bon, d'où l'on exporte du sel et des grains, est défendu par une citadelle. Cette ville a été fondée par Manfred, sur les ruines de l'ancienne *Sipontum.* — *Lucera,* sur la Sulsola, siége de la cour criminelle de la province, renferme 10,000 habitants, et possède une belle collection d'antiquités. Suivant Strabon, elle aurait été fondée par Diomède. — *San-Severo,* située non loin du Triolo, renferme 19,000 habitants. C'est une ville qui doit à son commerce de grains un grand accroissement depuis quelques années.

La province de *Molise* ou le *Sannio* est située entre l'Apennin et l'Adriatique, et se trouve entourée par la Capitanate, la Terre de Labour et les Abruzzes. C'est un pays composé en partie de plaines, en partie de montagnes élevées, escarpées, couvertes de forêts. Le sol est assez fertile, mais mal cultivé : il produit des céréales et des vins. Le commerce est médiocre et l'industrie presque nulle. *Campobasso,* située dans l'Apennin, près du Fortore, est le chef-lieu de la province, et renferme 9,000 habitants. On y fabrique de la coutellerie et de la quincaillerie. — *Bojano,* située dans l'Apennin, au pied du mont Matèse, près des sources du Biserno, est le siége d'un évêché, avec 3,000 habitants. Elle a été plusieurs fois ruinée par les tremblements de terre. — *Isernia,* siége d'un évêché, avec 6,000 habitants, est située dans l'Apennin, non loin des sources du Volturno, entourée de murs, et possède plusieurs fabriques de draps et de papiers. L'eau qui alimente ses fontaines est amenée par un bel aqueduc creusé dans le roc. — *Agnone,* près du Trigno, possède 8,000 habitants, presque tous employés dans des fabriques d'outils et d'instruments de cuivre. — *Termoli,* siége d'un évêché, avec 3,000 habitants, est le seul petit port de la province.

§ XIII. Abruzzes. — Les *Abruzzes* sont comprises entre la mer et l'Apennin, et sont avoisinées par la Molise, la Terre de Labour et les États romains. On les divise en Abruzze citérieure, Abruzze ultérieure première, qui touchent la mer Adriatique, Abruzze ultérieure deuxième, qui comprend le haut plateau des Abruzzes (voir page 81), et une partie des bassins du Tibre et du Garigliano. Les Abruzzes maritimes ne sont montagneuses que dans la partie voisine de l'Apennin; partout ailleurs, elles sont composées de plaines fertiles en vins, blés, fruits, etc. L'Abruzze citérieure est entièrement montagneuse, sauvage, peu fertile, ayant un climat rigoureux; riche seulement en bestiaux et en pâturages. Le commerce est assez actif dans les deux premières provinces, à peu près nul dans la troisième.

1. *Abruzze citérieure.* — *Chieti*, chef-lieu de la province, siége d'un évêché, avec un tribunal criminel, un collége et 13,500 habitants, est agréablement située sur la crête d'une montagne non loin de la Pescara; elle est bien bâtie et remplie de beaux édifices, au nombre desquels il faut citer son vaste séminaire et la cathédrale. On y voit des ruines d'amphithéâtres et de temples romains. C'était la capitale des *Marrucini,*

la *Teate* des Romains, et c'est de ce nom antique qu'un célèbre ordre religieux a pris celui de *Théatins,* fondé en 1524 par Caraffa, son archevêque, qui fut plus tard le pape Paul IV. — *Pescara* (3,000 hab.) est située à l'embouchure de la rivière de son nom. C'est une place forte dont les ouvrages sont remarquables; mais ils sont dominés par une hauteur placée au sud de la ville. — *Lanciano,* siége d'un archevêché et peuplée de 12,000 habitants, est bâtie sur le Feltrino et défendue par un château fort. On y fait un grand commerce de vin muscat. — *Vasto* ou *il Vasto d'Ammone,* peuplée de 9,000 habitants, est bâtie près de l'Adriatique, dans un territoire produisant de l'huile estimée. Dans les environs sont des sources minérales. — *Ortona-à mare,* petit port sur l'Adriatique, avec 6,000 habitants, est l'ancienne capitale des *Fretani.*

2. *Abruzze ultérieure première.* — *Teramo,* chef-lieu de la province, avec un évêché, un collége, un tribunal et 9,000 habitants, est située près du confluent du Trontino et du Vezzola, au milieu d'une plaine élevée entre les Apennins et la mer Adriatique. Sa cathédrale est un monument remarquable. Elle possède des manufactures de lainages et de chapeaux, des tanneries et des fabriques de crème de tartre. Les autres villes sont : *Giulia-Nova,* petit port, avec 3,000 habitants; *Civita di Penne* (9,000 hab.), siége d'un évêché, où l'on fabrique des chapeaux de paille estimés; *Civitella del Tronto,* petite place de guerre, avec 5,600 habitants.

3. *Abruzze ultérieure deuxième.* — *Aquila* (7,000 hab.), chef-lieu de la province, siége d'un évêché et de la cour d'appel des Abruzzes, est située sur l'Aterno, dans le haut plateau des Abruzzes, qu'elle commandait autrefois : elle n'a conservé de ses anciennes fortifications qu'un petit fort carré à quatre bastions. Elle possède quelques antiquités découvertes dans ses environs, sur l'emplacement d'*Amiternum,* patrie de l'historien Salluste. Il s'y fait un commerce considérable de safran. Aquila, fondée en 1240 par l'empereur Frédéric II, fut longtemps l'une des cités les plus riches et les plus populeuses du royaume. — *Antrodoco* (3,400 hab.) possède un fort qui ferme la difficile route d'Aquila à Rieti. Il s'y tient des foires importantes. — *Citta-Ducale,* sur le Velino, renferme 3,000 habitants, et n'est remarquable que par sa position sur la frontière romaine, au pied du col d'Antrodoco. — *Avezzano* et *Celano,* bourgs de 3 et 4,000 habitants, sont situés près du lac Fucino, que nous avons décrit page 115. — *Tagliacozzo,* près des sources du Salto, et sur la route de Rome au plateau des Abruzzes, est célèbre par la défaite de Conradin par Charles d'Anjou. Elle renferme 3,000 habitants et un vieux château. — *Popoli,* petite ville sale et misérable de 4,000 habitants, est remarquable par sa position, à la rencontre de l'Aterno et de la Pescara, près de la grande brèche du plateau ouverte par la route de Chieti. — *Sulmona,* siége d'un évêché, avec 8,000 habitants, est située entre le Risio et la Vella. On y fabrique des confitures et des papiers. C'est la patrie d'Ovide. — *Castel di Sangro* (3,000 hab.) n'est remarquable que par sa position sur une montagne, au pied de laquelle coule le Sangro.

§ XIV. Iles du royaume de Naples. — L'entrée du golfe de Naples est défendue par trois îles : à droite celle de *Capri* ou de *Caprée,* à gauche celles d'*Ischia* et de *Procida,* qui toutes trois appartiennent à la province de Naples. L'île de *Capri,* située à 5 kilomètres seulement du cap Campanella, n'a que 4 kilomètres de longueur sur 6 de largeur, et n'offre aucune race de volcanisation : un rocher calcaire qui s'élève à pic

la sépare en deux parties; on y monte par un escalier de 500 marches, qui sert à faire communiquer ses habitants de l'une à l'autre. On dit que dans certaines saisons les cailles se rassemblent en si grand nombre sur les terres les plus fertiles, qu'on en prend pour plus de 100 ducats par jour. Les barques ne peuvent aborder dans l'île qu'en deux endroits. Du haut du *Solaro,* la montagne la plus élevée, on a une vue admirable. Le climat de Capri est doux et favorable à la culture de la vigne et de l'olivier. Elle renferme une grotte de stalactites renommée, où l'on a trouvé des restes du culte de Mithra. Auguste y fit bâtir un palais qui fut pendant dix années la retraite de Tibère et le théâtre de ses orgies. Capri fut prise par les Anglais en 1803; en 1808, les Français, commandés par le général Lamarque, la reprirent par escalade. *Capri,* petit port fortifié, et *Anacapri,* village placé sur la hauteur, sont les deux centres de population de l'île, qui renferme en tout 3,500 habitants.

Ischia, l'antique *OEnaria,* est située à 12 kilomètres au sud du cap Misène, et compte 32 kilomètres de circonférence. Son sol est entièrement volcanique; la lave y a recouvert les derniers dépôts marins. Strabon dit que ses habitants tiraient de grands avantages de sa fertilité et de ses mines d'or. Ses anciens volcans, le *monte di Vico* et l'*Epomeo,* rivalisent de hauteur avec le Vésuve. L'éruption qui se manifesta en 1302 dura deux mois et fit déserter l'île; mais aujourd'hui elle ne compte pas moins de 24,000 habitants. On y récolte du soufre, de l'huile, de la soie et surtout d'excellents vins, comme du temps des anciens; ses sources minérales et ses étuves attirent un grand nombre d'étrangers. Cette île renferme plusieurs villes ou villages : *Ischia,* siége d'un évêché, avec 3,000 habitants, est située sur la côte nord-est. Son château, placé sur un haut rocher de basalte, fut construit par Alphonse Ier d'Aragon, qui chassa les habitants et donna leurs femmes à ses soldats. *Foria* ne renferme pas moins de 6,000 habitants : on y trouve des eaux minérales.

Procida, l'ancienne *Prochyta,* placée entre Ischia et le continent, n'a que 12 kilomètres de circonférence, et renferme 12,000 habitants. Son sol volcanique, formé de plusieurs dépôts successifs de laves, abonde en orangers, en figuiers et en vignes. La petite ville de *Procida,* située sur la côte sud-est, possède une école de navigation pour la marine marchande. Elle est défendue par un port. On y trouve les plus grands chantiers de construction de tout le royaume. Les habitants se livrent à la pêche du thon et à celle du corail.

Nisita est un ancien cratère situé dans le golfe de Naples, à la pointe du Pausilippe. Elle appartint à Lucullus. Brutus s'y réfugia après la mort de César. La reine Jeanne y eut une villa. Elle a un port avec un lazaret : c'est là que les vaisseaux allant à Naples viennent purger leur quarantaine.

Les îles *Ponza* dépendent de la Terre de Labour, et s'étendent dans la mer Tyrrhénienne à l'ouest d'Ischia. Elles sont au nombre de cinq : *San-Stefano, Vendotena* (*Pandataria*), *Zannone, Ponza* et *Palmarola.* Plusieurs îlots s'élèvent entre ces îles, dont la plus considérable est *Ponza,* la *Pontia* des anciens, longue de 9 kilomètres et large de 2. Elle est formée, comme celles qui l'entourent, de roches trachytiques, restes d'antiques embrasements qui ont coulé au milieu de dépôts volcaniques pulvérulents. L'un des points les plus élevés de l'île est la montagne *della Guardia;* sa base est formée d'un trachyte demi-vitreux, sur lequel repose un trachyte commun

gris d'un mètre d'épaisseur. Dans l'île de *Zannone,* la même roche repose sur des calcaires anciens.

L'Italie n'a dans la mer Adriatique que de petites îles ou des îlots; les plus considérables forment, près des côtes du royaume de Naples, au nord-ouest du monte Gargano, le groupe des *Tremiti,* les *Diomedæ insulæ* des anciens, dans lesquelles Tibère envoya en exil Julie, nièce d'Auguste, qui y mourut après un séjour de vingt ans. Ces îles, qui dépendent de la Capitanate, sont au nombre de cinq : *San-Dominico,* la plus grande et la plus méridionale, a 8 kilomètres de circonférence; elle renferme des collines, des bois et quelques champs en culture, mais elle manque de sources; il n'y a que de l'eau de citerne. Elle possède une saline qui fournit de beau sel blanc. — *San-Nicolo,* la plus orientale, est un peu moins grande et aussi dépourvue d'eau; il s'y forma, le 15 mai 1816, un petit cratère qui vomit pendant sept heures des pierres et une lave sulfureuse, et qui depuis cette époque a eu de nouvelles éruptions. — *Caprara,* la plus septentrionale, doit son nom à la grande quantité de câpriers qu'elle renferme. — *Crettacio* et *la Vecchia* ne sont que des écueils qui servent de retraite à un grand nombre d'oiseaux de mer. Ces îles produisent de l'huile excellente et des fruits exquis.

CHAPITRE DIXIÈME.

ILE DE SICILE.

§ Ier. Description physique. — La *Sicile,* qui avec ses dépendances forme la division politique de la monarchie napolitaine appelée *Possessions au delà du Phare,* est située entre 36° 38′ et 38° 18′ de latitude nord, et entre 10° et 13° 30′ de longitude est. Interposée entre l'Afrique et l'Italie, elle est baignée au sud et à l'ouest par la Méditerranée inférieure, à l'est par la mer Ionienne et par le Phare ou détroit de Messine, qui, dans sa partie la plus étroite, n'a guère que 3 kilomètres de large, et qui la sépare de l'extrémité sud-ouest de la Calabre; enfin au nord par la mer Tyrrhénienne, qui, sur les côtes de l'île, reçoit la dénomination particulière de mer de Sicile.

Cette île a la forme triangulaire. Trois promontoires, ceux de *Boeo* (Lilybœum) au nord-ouest, de *Passaro* (Pachinum) au sud-est, et de *Faro* ou *Peloro* (Pelorum) au nord-est, forment les sommets de ses trois angles, ce qui lui avait valu chez les anciens le nom de *Trinacria.* C'est la plus grande de toutes les îles de la Méditerranée. Sa longueur est d'environ 250 kilomètres, sa largeur moyenne de 100 kilomètres, et sa superficie, avec celles des îles qui en dépendent, est évaluée à 18,606 kilomètres carrés, dont 26,816 kilomètres carrés pour la Sicile seulement. Les îles voisines sont : les *Lipari,* au nord; les *Égades,* à l'ouest; les *Pantellaria, Linosa,* etc., au sud.

Le peu de largeur du détroit de Messine, l'analogie géognostique que présentent les roches de l'Apennin et celles des monts de la Sicile, donnent lieu de croire que ces dernières sont la continuation de la chaîne de l'Apennin continental, laquelle aura été rompue par quelque catastrophe violente; aussi ont-elles reçu le nom d'*Apennin*

insulaire ou *sicilien*. La chaîne principale, dont la direction prolonge le faîte de la Calabre, s'étend à peu près de l'est à l'ouest; elle longe de très-près la côte septentrionale de l'île, en suivant ses sinuosités et en jetant au nord des contre-forts très-courts qui forment des saillies sur le littoral. Dans la partie occidentale, elle se partage en trois branches qui forment les caps Sorella, Boeo et San-Vito. Les anciens lui donnaient les noms de *Montes Heræi* et *Nebrodes;* mais aujourd'hui elle n'a plus de dénomination générale, et reçoit successivement des noms particuliers qui varient avec les localités. Les montagnes sont inférieures par leur élévation à certaines sommités de l'Apennin. Ainsi, la partie orientale de la chaîne principale, depuis le cap Peloro jusqu'aux monts de *Caronia,* ne dépasse guère 7 à 800 mètres. Ce n'est qu'au centre de cette chaîne, au nord des sources du Trachino (Giaretta) et du Salso, que l'altitude augmente tout à coup, surtout dans le petit contre-fort septentrional des monts *Madonia,* qui se termine à Cefalù; là se dresse le *Pizzo di Case,* qui a 1,984 mètres : c'est, à part le mont Etna, la plus haute sommité de toute l'île. A l'ouest, l'élévation décroît de nouveau; le mont *Camarata,* aux environs de Castro-Nuovo, a encore 1,600 mètres; mais au delà les montagnes s'abaissent considérablement, et ce n'est plus que vers Palerme et Trapani qu'elles se relèvent en mamelons arrondis, tels que les monts *Cuccio* (980 m.), *Ciuppo* (957 m.), *San-Giuliano* ou *Eryx* (668 m.), près de Trapani. Les contre-forts méridionaux de cette chaîne sont nombreux et assez longs, mais peu élevés; ce sont des plateaux descendant insensiblement vers la mer, où leurs dernières pentes sont rarement escarpées; leur monotonie est interrompue seulement çà et là par quelques hauteurs isolées, comprenant entre elles des plaines basses plus ou moins étendues et qui ne s'élèvent pas à plus de 600 mètres. Le principal est celui qui part des monts Madonia, c'est-à-dire de la partie culminante de l'île et s'étend jusqu'au cap Passaro; il court entre les bassins du Salso et de la Giaretta par des montagnes ou des plateaux peu élevés, dont la connexion est fort peu marquée. Son point culminant, le mont *Laura,* ne dépasse pas 740 mètres. Il se termine par plusieurs branches, dont la principale va former le cap Passaro. Ce contre-fort, la chaîne principale depuis le cap Faro jusqu'aux monts Madonia, et depuis les monts Madonia jusqu'au cap Boeo, forment les trois arêtes de la pyramide triangulaire de la Sicile et partagent ainsi cette île en trois faces ou versants. La face orientale renferme le volcan isolé du mont *Etna* ou *Gibello.*

Cette montagne est séparée de la chaîne principale par les cours de l'Alcantara, de la Gabella et de la Giaretta, qui figurent autour d'elle comme un demi-cercle, dont le littoral serait la corde. Ainsi circonscrite, elle forme un immense massif volcanique, qui a 160 kilomètres de circuit à sa base et 3,313 mètres de hauteur. Ses pentes couvrent tout l'espace compris entre la Gabella et la mer, entre l'Alcantara et la Giaretta jusqu'à Catane; sa masse, qui ne tient à la charpente montagneuse de l'île que par sa base calcaire, est en réalité aussi isolée que celle du Vésuve, et semble avoir été formée entièrement par l'entassement des laves ou autres matières vomies de son sein depuis des siècles. L'Etna est divisé en trois régions végétales : la première, celle de la canne à sucre et du blé, porte le nom de *région fertile;* la seconde, celle des vignes, de l'olivier, du hêtre, du chêne et du châtaignier, se termine par des arbres résineux, et porte le nom de *région boisée;* la troisième, celle

des plantes boréales et des neiges, est appelée *région stérile*. La lave et les scories de l'Etna ne sont pas moins susceptibles d'être fécondées que celles du Vésuve : sa base nourrit 180,000 habitants. Les végétaux y acquièrent une vigueur prodigieuse. Près du promontoire d'Aci, qui rappelle la fable d'Acis et Galatée, d'antiques châtaigniers étendent leurs gigantesques rameaux. Plusieurs de ces arbres ont 4 à 5 mètres de diamètre; l'un d'eux est appelé *dei cento cavalli*, parce que cent chevaux peuvent se mettre à l'abri sous son ombrage. Il est creux, et a 40 mètres de circonférence. Au milieu de la seconde région se trouve, sur la pente méridionale, la grotte des Chèvres, près de laquelle on voit les deux plus belles montagnes qu'ait enfantées l'Etna : le *Monte-Nero* et le *Monte-Capreolo*. Sur la même pente, mais près du sommet, dans la région stérile, la tour du Philosophe attire l'attention; elle fut érigée, dit la tradition, par Empédocle, qui voulait étudier les éruptions du volcan; d'autres disent par les Normands, qui en avaient fait une vigie. Ce terrible volcan, dont le cratère, dominé par un rocher pyramidal, a plus de 4 kilomètres de circonférence et 230 mètres de profondeur, est souvent visité par les curieux; mais rarement on peut parvenir jusqu'à sa cime glacée, tant les dangers augmentent après avoir passé la première région des neiges. Le silence que garde Homère sur les feux de l'Etna fait présumer que de son temps il était dans le même état de calme que le Vésuve au temps de Strabon. Depuis l'époque historique la plus reculée, le nombre de ses éruptions s'élève à 95, dont 75 depuis l'ère chrétienne jusqu'à 1800, et 10 depuis 1800. La plus importante de ces dernières éruptions est celle de 1812, qui dura six mois; celle de 1830 est une des plus désastreuses que l'on puisse citer : le 16 mai, sept nouveaux cratères se formèrent au sommet du volcan; la lave détruisit huit villages situés à une distance qu'elle n'avait point encore atteinte; toutes les habitations disparurent sous des monceaux de cendres brûlantes et de pierres calcinées.

Les roches anciennes qui forment la charpente des montagnes de la Sicile sont feldspathiques et micacées : elles tiennent le milieu entre le gneiss et le granit; celui-ci forme des filons entre des roches feuilletées, sortes de schistes qui alternent avec des calcaires. Les plus anciens de ceux-ci présentent plusieurs des caractères du calcaire jurassique; au-dessus se trouve une sorte de craie, sur laquelle repose un calcaire de la même époque que le calcaire tertiaire du midi de la France; enfin des calcaires plus récents, quelquefois traversés par des roches volcaniques, renferment des marnes gypseuses, souvent siliceuses et pénétrées de soufre. Les monts Madonia sont formés par un calcaire compacte qui renferme beaucoup de grottes. Spallanzani observa sur les bords de la mer des poudingues et des grès, dont les cailloux et les grains de sable sont réunis par un ciment qui se forme tous les jours sous les eaux; ils sont visibles surtout aux environs de Messine. Les seuls terrains volcaniques sont ceux du mont Etna. Les volcans d'air, d'eau et de boue, connus sous le nom de *salses*, ne sont pas rares en Sicile. On en cite dans l'île plusieurs semblables aux salses de Modène : l'une est celle de *Valanghe della Lalomba*, l'autre celle de *Terra Pilata*, dans le territoire de Caltanisetta, et la troisième celle de *Macaluba*, entre Aragone et Girgenti. La première est la moins importante; elle cesse d'être en mouvement pendant les grandes chaleurs. La seconde consiste en une éminence divisée

par plusieurs fentes; un grand nombre de petits cônes y lancent de la fange et du gaz, d'autres du gaz hydrogène seul; plusieurs cônes rejettent constamment de l'hydrogène, qui s'enflamme dès qu'on en approche une substance incandescente. La salse de Macaluba, située sur un monticule, produit des phénomènes un peu différents: de ses petits cratères s'exhalent des bulles de gaz qui, rompant l'argile qui les recouvre, produisent un bruit semblable à celui d'une bouteille que l'on débouche. Ce monticule renferme une source d'eau salée; sur le sol calcaire de ses environs s'élèvent d'autres monticules d'argile grisâtre, qui contiennent du gypse. On peut encore citer la salse de *Latifondo de San-Silvestro,* à peu de distance de Nicosia.

La Sicile, étant partagée en trois versants qui ont peu d'étendue, ne peut avoir de cours d'eau importants. D'ailleurs, les pluies y sont rares, les montagnes déboisées et le soleil presque toujours brûlant, de sorte que les rivières ne sont que des torrents à sec la plus grande partie de l'année; aucune d'elles n'est navigable. Sur le versant septentrional, elles sont très-courtes, et l'on ne saurait nommer que le *San-Leonardo,* qui finit près de Termini, et le *San-Bartolomeo,* qui tombe dans le golfe de Castellamare. Sur le versant du sud-ouest, qui a le plus d'étendue, les cours d'eau qui prennent le plus de développement sont : le *Balici,* le *Platani,* qui finit au nord des ruines d'Héraclée et reçoit plusieurs affluents; le *Salso,* qui passe non loin de Caltanisetta et finit à Alicata; la *Terra-Nova,* le *Dirillo,* etc. Sur le versant oriental, on trouve : l'*Alfeo,* qui finit à Syracuse; la *Giaretta,* la plus considérable de l'île, qui a deux sources, le *Trachino* et la *Gabella;* elle passe à Aderno et se grossit de plusieurs affluents, principalement du *Chrysas.* Nous avons déjà dit que la Gabella, la Giaretta et l'*Alcantara,* torrent qui finit au sud de Taormina, contournent avec le littoral la circonférence de l'Etna.

§ II. Climat, culture, productions. — Sauf dans quelques parties marécageuses, le climat de la Sicile est sain et pur; il est généralement chaud, et les chaleurs y sont même excessives, excepté dans les montagnes; mais il est délicieux dans les vallées élevées ou dans celles qui sont moins exposées aux vents méridionaux. On n'y trouve des glaces et des neiges que sur les points culminants, et pendant peu de temps, sauf sur l'Etna, au sommet duquel règne pour ainsi dire un hiver éternel. En avril, le thermomètre de Réaumur marque à l'ombre, au milieu du jour, 17 degrés; mais lorsque le *sirocco* souffle, le même thermomètre indique 35 à 36 degrés. Les autres vents méridionaux, le *libecchio,* qui vient du sud-ouest, et l'*austral,* qui vient du midi, participent plus ou moins des qualités malfaisantes du *sirocco.* Les mois de novembre et de décembre sont doux; en janvier, on cherche l'ombre avec plaisir; mais en mars, les vents froids obligent souvent le Sicilien à se réchauffer près d'un brasier.

La végétation est très-variée, et, suivant l'altitude, peut se répartir en cinq zones ou régions, à partir de la côte : la première, celle du littoral, qui rappelle les contrées tropicales, est caractérisée par le palmier, le papyrus, la canne à sucre; la deuxième, comprise entre 200 et 600 mètres d'élévation, conserve sa verdure et sa végétation toute l'année; la troisième, de 600 à 1,300 mètres, produit les chênes et les châtaigniers; la quatrième, ou région des hêtres, s'élève jusqu'à 2,000 mètres. Les céréales y disparaissent à partir de l'altitude de 1,500 mètres; enfin, au-dessus de 2,000 mètres, on rencontre les bouleaux, le genièvre, etc. Cette contrée possédait jadis des forêts

considérables; mais par suite de mauvais aménagements, les montagnes sont aujourd'hui entièrement déboisées et le bois est devenu extrêmement rare dans toute la Sicile. A l'intérieur la plus grande partie de l'île est déserte, abandonnée et entièrement inculte; non-seulement les montagnes, mais aussi les hauteurs secondaires sont totalement nues et dépouillées de la base au sommet; les plateaux qui leur succèdent ou qui les séparent n'offrent pour toute végétation que de maigres pâturages, où errent quelques troupeaux de bœufs et de moutons. Le soleil, qui est brûlant pendant presque toute l'année, augmente cette stérilité, et celle-ci est faiblement combattue par l'arrosement ou le débordement des maigres torrents qui sillonnent la contrée. Cependant les pentes inférieures de l'Etna, quelques petites plaines du littoral, entre autres celles de Trapani, de Palerme, de Melazzo et de Messine, ainsi que certaines vallées, telles que le Val di Noto, sont bien cultivées et d'une fertilité extrême. Aussi, malgré les conditions défavorables que nous venons d'indiquer, malgré surtout l'état arriéré de l'agriculture, la Sicile a encore environ 260,000 hectares cultivés en céréales, qui produisent 5 à 6 millions d'hectolitres de grains, dont un cinquième peut être exporté. Le blé acquiert une hauteur extraordinaire; les épis ne renferment pas moins de soixante grains. On cultive aussi le maïs, l'orge, les pois et les fèves. La vigne occupe, dit-on, un cinquième du sol cultivé, et fournit quelques produits très-recherchés malgré leur prix élevé : tels sont les vins secs de Marsala, les muscats de Syracuse et les crus de Riposto, Catane, Milazzo, Vittoria, Mateali, dont il s'exporte annuellement pour une trentaine de millions de francs. L'olivier forme, après le blé, la culture la plus importante de la Sicile, et dans les années de récolte l'île entière peut exporter 130,000 hectolitres d'huile. Les fruits, surtout les oranges et les citrons, sont exploités sur une grande échelle, et leur vente à l'étranger a pris un accroissement extraordinaire, puisqu'on évalue la sortie à 1,200,000 caisses. L'arbre à manne, le sumac, le pistachier abondent également, et sont l'objet d'un commerce important. Le cotonnier et le mûrier sont aussi cultivés avec soin, et la Sicile peut exporter environ 100,000 kilogrammes de soie grége. L'aloès s'y élève jusqu'à 10 mètres; le *cactus opuntia,* dont le fruit est l'aliment de la classe indigente, borde tous les sentiers; le melon d'eau ou la pastèque y acquiert une saveur exquise; la datte y arrive à maturité, ainsi que la grenade, dont le suc sert à faire une boisson. La canne à sucre prospère sur la côte en regard de l'Afrique. On prétend avoir reconnu le cafier à l'état sauvage dans les bois de cette partie de l'île. Près des ruines de Syracuse croît le *papyrus,* qui rivalise de taille et de beauté avec celui du Nil : il y atteint 5 à 6 mètres de hauteur. C'est la seule localité de l'Europe où l'on trouve ce végétal jadis si précieux et si utile.

L'élève du bétail est très-négligée, les bêtes à cornes surtout sont en petit nombre; il y a quelques haras appartenant à des seigneurs, où l'on élève de très-bons chevaux de race anglaise. L'abeille est une des principales richesses du pays : le miel de Sicile est justement estimé. Les animaux n'y diffèrent point de ceux de la Calabre, et parmi les oiseaux, le plus fidèle au sol et le plus recherché pour son chant plein d'harmonie, est le merle solitaire (*turdus syaneus*); enfin les côtes sont riches en thons et anchois, dont on fait une pêche très-considérable.

La Sicile ne passe pas pour être riche en métaux; les anciens y exploitaient,

dit-on, une mine d'or dont on retrouve encore les traces au nord-ouest de Taormina; on connaît aussi quelques mines d'argent, de fer, de cuivre et de plomb, qui sont complétement négligées. Non loin de Messine se trouve une importante mine de houille, élément précieux de richesse qui demeure stérile entre les mains des Siciliens. Le sel gemme existe sur plusieurs points, notamment dans la province de Girgenti, où l'on extrait des masses d'une grande pureté, mais difficile à exporter, à cause du manque de routes. Le climat favorise singulièrement l'exploitation des salines, principalement sur la côte qui s'étend de Trapani à Marsala; aussi ce produit est-il d'une grande importance pour l'île, qui peut exporter environ 1,200,000 quintaux métriques de sel marin. Enfin la Sicile possède le monopole à peu près exclusif du commerce des soufres, qui procure à sa population de grands bénéfices. L'exportation moyenne n'est pas moindre de 125,000 tonnes, représentant une valeur de près de 10 millions de francs. Parmi les roches qui composent les montagnes, nous citerons des porphyres dont elle pourrait décorer ses édifices; de l'albâtre, des jaspes, des agates et même des émeraudes que l'industrie et les arts pourraient utiliser. A l'embouchure de la Giaretta, on trouve du succin plus transparent que celui de la Baltique, et souvent d'un rouge violet. Le gypse dont l'île abonde, et qui pourrait être si facilement employé dans les constructions ou utilisé comme engrais, y reste inapprécié. Enfin, on connaît quelques sources minérales, mais peu fréquentées.

§ III. Population, mœurs, industrie, commerce. — La population de la Sicile est en grande majorité de race italienne, et la langue qu'elle parle est un dialecte italien. On trouve la langue et les mœurs grecques dans quelques colonies formées par des familles émigrées depuis la prise de Constantinople par les Turcs jusqu'en 1738. La population était en 1856 de 231,020 habitants, tous catholiques; les autres cultes ne sont pas tolérés. Cette population est très-inégalement répartie, et se trouve surtout agglomérée sur les côtes, l'intérieur étant presque devenu un désert, faute de communications. La culture, l'industrie et le travail, encouragés en Sicile, pourraient y nourrir, comme au temps des Romains, une population triple de sa population actuelle. La noblesse possède plus de la moitié du sol. Le clergé en possède plus d'un quart; on le dit éclairé, et son influence est aussi grande que dans le royaume de Naples. Le nombre des couvents est hors de proportion avec la population, puisqu'on compte un religieux ou une religieuse par 50 habitants. La bourgeoisie est peu riche, peu influente, peu éclairée; le peuple vit dans une ignorance égale à son indolence.

Le soleil de la Sicile répand son active influence jusque sur le moral des habitants; les têtes siciliennes sont volcanisées comme le sol, brûlantes comme le climat. Le Sicilien est vif, gai, spirituel, doué d'un génie actif, d'une imagination exaltée, de passions fougueuses et d'un ardent amour pour son pays; il est sobre et hospitalier, généreux, fidèle observateur de ses promesses. S'il commet un assassinat, ce n'est point par cupidité, mais par vengeance : il la considère comme un droit, et presque comme un devoir. Plus fier que sur le territoire napolitain, le bas peuple sicilien n'endurerait pas l'outrage d'un coup de canne : il s'en vengerait par un coup de couteau. Malgré son inertie physique, son activité morale offre tant de ressources, que l'éducation en ferait un peuple égal aux autres peuples européens. Le Sicilien est

ardent spectateur des fêtes religieu es : il a besoin d'un culte qui parle à ses sens, et il semble que, en embrassant le christianisme, il n'ait fait que transporter dans la religion du Christ le polythéisme de ses ancêtres. Son amour-propre national le porte à se regarder comme supérieur aux autres peuples, et c'est ce qui entretient entre les principales villes de la Sicile une lutte de prééminence : Messine dispute à Palerme le rang de capitale, comme jadis Athènes et Lacédémone revendiquaient la suprématie politique.

La Sicile a des savants et des écrivains distingués : la littérature est le sujet principal de toutes les conversations; la poésie est le langage adopté par l'amour et la galanterie. Les dames ont un goût prononcé pour la parure, et suivent les modes françaises avec beaucoup de recherche et d'élégance; elles savent avec art relever la beauté de leurs traits et la vivacité de leurs yeux. Quelques villes sont en réputation pour la beauté du sexe : à Messine, les femmes sont plutôt agréables que belles; à Palerme, elles sont plutôt belles que jolies; à Syracuse, on admire la fraîcheur de leur teint; à Trapani, on retrouve la régularité des profils grecs.

Un dédale inextricable de lois, une nuée d'avocats et de gens de robe entretiennent en Sicile la manie des procès. La justice y est vénale et les magistrats n'en rougissent point; les agents du gouvernement font la contrebande; les moines dirigent l'éducation, gouvernent les familles, et ils n'ont point une conduite plus régulière qu'au seizième siècle. La corruption avait, jusque dans ces derniers temps, encouragé le brigandage en Sicile comme il l'était sur le territoire de Naples, et quelques parties de l'île passaient pour de véritables coupe-gorges; le gouvernement est enfin parvenu à assurer la sécurité des voyageurs. Dans chaque district on nomma un *capitano* élu parmi les plus riches propriétaires; on mit à sa disposition 14 cavaliers bien montés, bien payés, et choisis pour plus de sûreté parmi les brigands les plus intrépides. Avec ce secours, le capitaine devait pourvoir à la tranquillité publique; il répondait personnellement des vols qui pouvaient se commettre. Cette mesure fut couronnée de succès; 345 hommes protégèrent la libre circulation dans l'île. Aujourd'hui l'on n'a plus recours aux capitani; la sûreté des routes est uniquement due aux brigades de la gendarmerie.

Le caractère sicilien répugne à tout travail prolongé et réfléchi : aussi les fabriques en Sicile sont peu nombreuses et généralement fort arriérées; nous en excepterons toutefois les fabriques de vin de Marsala, aussi renommées et aussi importantes que celles de Xérès. Quant aux autres industries, elles ne font que de naître; la fabrication des tissus de coton ne trouve même pas à s'alimenter dans la production indigène, qui ne peut lutter contre l'importation à bas prix des cotons anglais. Messine est le centre de quelques manufactures de cotonnades et de plusieurs tanneries prospères; Catane a des fabriques de soieries communes et de crêpes de Chine; enfin Palerme a, dans son hôpital des pauvres, une fabrique de tissus de coton et une de tissus de soie. Le commerce extérieur a une assez grande importance; ainsi les importations s'élevaient en 1855 à près de 70 millions, dont 41 millions pour les tissus, et le reste consistant principalement en denrées coloniales, fer, quincaillerie, cristaux, etc. Les documents commerciaux ne fournissent pas de renseignements sur la valeur totale des exportations; nous avons vu d'ailleurs quels étaient les principaux articles d'é-

change que l'île pouvait fournir et en quelles quantités : nous compléterons cette nomenclature en citant encore le sumac (7 millions), les pierres ponces (3 millions), la graine de lin, la réglisse, le poisson salé, la manne, la crème de tartre, des essences, etc. Quant au commerce intérieur, il est peu actif, si ce n'est par le cabotage, les routes n'étant que des sentiers incommodes, où les transports des marchandises se font à dos d'âne et de mulet, et que la nature calcaire ou argileuse du sol rend presque impraticables ou du moins très-difficiles. Les difficultés de communication sont encore augmentées par l'habitude où l'on est d'enceindre de murs de laves ou de haies de cactus les jardins, les champs ou les sentiers, sur les hauteurs comme dans les plaines. Il y a donc peu de routes pour les voitures : la principale est celle qui fait le tour de l'île en longeant le littoral et reliant entre elles toutes les villes du littoral; puis la route de Palerme à Alcamo, qui de là se bifurque sur Trapani et Marsala, et celle de Catane à Palerme.

§ IV. Histoire. — La *Sicile* fut d'abord habitée par les *Sicani,* peuple d'origine ibérienne. Asservie ensuite par les *Siculi* ou *Sicili,* nation dalmate, l'île reçut de nombreuses colonies grecques. Ses princes ou ses tyrans se rendirent célèbres par leur despotisme et par leurs excursions sur les côtes de l'Italie. Ce fut l'époque de la plus grande prospérité de la Sicile. Après la mort de Denys de Syracuse, elle fut tour à tour soumise par les Grecs, les Carthaginois, les *Mamertini,* qui faisaient partie des *Brutii,* et les Romains. Après cinq siècles de tranquillité, elle fut envahie par les Vandales, puis par les Goths, auxquels Bélisaire l'enleva en 535 pour l'empereur d'Orient. Les Aglabites y apparurent en 827 et l'enlevèrent peu à peu aux Grecs; les Fatimites leur succédèrent. Mais de 1058 à 1090, le Normand Roger Ier en chassa les Grecs et les Arabes pour former le *grand comté* de Sicile. Un peu plus tard, en 1130, le comte Roger II, maître du sud de l'Italie, prit le titre de roi des Deux-Siciles. Les deux royaumes furent séparés par les Vêpres siciliennes, qui donnèrent la Sicile à la maison d'Aragon, et cette maison ayant acquis dans le quinzième siècle le royaume de Naples, ils se trouvèrent de nouveau réunis. A l'époque de la paix d'Utrecht, la Sicile fut donnée à la maison de Savoie, et en 1735 elle fut réunie au royaume de Naples sous un prince de la maison de Bourbon. Quand la république française d'abord, puis l'empereur Napoléon conquirent le royaume de Naples, la Sicile fut le refuge de ses rois, et le seul coin de l'Europe où la maison de Bourbon continua de régner. Dans toutes ces transformations, séparée ou réunie, cette île avait conservé son organisation féodale, son parlement avec trois chambres ou trois *bras,* enfin ses priviléges financiers et ses libertés de juridiction. Mais en 1816 le roi Ferdinand Ier, ayant repris possession du royaume, déclara la Sicile portion intégrante et province de la monarchie napolitaine. Ce changement indisposa la population sicilienne, qui depuis des siècles est jalouse de la population napolitaine, et elle se crut subordonnée à ses ennemis. Des troubles fréquents ont éclaté à ce sujet, principalement en 1848, où la Sicile fut sur le point de se séparer de Naples. On les a apaisés par la force et par des concessions qui ont donné à l'île une sorte d'indépendance administrative.

La Sicile se divisait autrefois en trois parties : *val di Mazzara,* à l'ouest; *val di Noto,* au sud-est; et *val Demonia,* au nord-est; mais depuis 1816 elle forme 7 pro-

BIBLIOTECA DE SANTA CRUZ DE VALLADOLID

Rouargue del. et sc.

Imp. F. Chardon aîné, Sc. et Hauvetville, Paris.

PALERME.

vinces ou *valle* (vallées), subdivisées elles-mêmes, comme nous l'avons vu, en 24 *distretti*, 175 *circondarii* et 357 *comune*.

§ V. Provinces de Palerme et de Messine. — *Palerme*, ancienne capitale de la Sicile, et actuellement chef-lieu de province, est le centre de l'administration de l'île, la résidence du lieutenant général, le siége d'un archevêché, de la cour suprême, d'une cour d'appel, d'une université, etc. On y compte 180,000 habitants. Elle est assise en amphithéâtre au fond du golfe de son nom, à l'embouchure de l'Oseto, à l'extrémité d'une petite plaine entourée de montagnes boisées, que l'on surnomme, à cause de sa richesse, la *Conca d'Oro*. Les vieilles murailles qui l'enceignent sont peu fortes, mais elle a des fortifications régulières du côté de la mer, et en outre est protégée par les deux forts de *Castel-Lucio* et de *Castellamare*, ce dernier défendant le port, qui est petit, mais très-animé. Ce port est fermé par un môle de 400 mètres de long, terminé par un phare et une batterie. Il y a un deuxième port intérieur réservé aux navires de guerre et un petit havre, la *Cala-Felice*, sur le devant de la ville. Palerme ne paraît pas aussi grande qu'elle l'est réellement. Deux rues qui se coupent transversalement la divisent en quatre parties à peu près égales. Elles sont larges de 14 à 15 mètres, longues de 1,200 à 1,400, et garnies de belles maisons et de boutiques. La plus belle s'appelle la rue *del Cassaro;* l'autre porte le nom de *Macqueda* ou de *Strada-Nuova*. L'endroit où ces deux rues se croisent forme une petite place octogone; un peu plus loin est la place *Prétorienne*, au milieu de laquelle s'élève une fontaine d'une somptuosité qui fatigue l'œil, et d'une dimension qui ne permet point d'en saisir l'ensemble; elle est formée de plusieurs bassins placés au-dessus les uns des autres, séparés par des galeries, et surchargés de statues et d'animaux qui jettent de l'eau. La place de *Bologni* est ornée d'une statue en bronze de l'empereur Charles-Quint, chef-d'œuvre du Sicilien Volsi. La ville a plusieurs portes que l'on ferme la nuit: les deux plus belles sont la porte *Felice*, qui forme un arc de triomphe, et sous laquelle on passe en venant du port, et la porte *Nuova*, placée à l'extrémité de la rue del Cassaro, et contiguë au *Palais royal*. Celui-ci est une énorme masse dont les parties, construites à différentes époques, ne sont nullement en harmonie. Les deux bastions qui s'élèvent aux deux côtés sont garnis de canons, destinés à contenir un peuple familiarisé avec la révolte. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet édifice, c'est la chapelle bâtie par le roi Roger en 1129; toutefois, elle n'est curieuse que par la profusion de ses arabesques et de ses mosaïques grossières, et par son architecture, où le style gothique est mêlé au style grec du moyen âge. La partie la plus élevée du palais est l'observatoire, qui fut construit en 1791. Le grand hôpital possède une peinture à fresque, qui, suivant l'opinion la plus probable, est due à Antoine Crescenzio, peintre palermitain du quinzième siècle. La *Vicaria* ou le palais de justice est à la fois le tribunal et la prison. L'université de Palerme, fondée en 1394, compte 7 à 800 étudiants et cinq facultés. Les bâtiments renferment une école des beaux-arts, une galerie de tableaux, un musée d'antiquités, un cabinet de médailles, une bibliothèque de 40,000 volumes, une typographie, un jardin botanique. Le *Dôme* ou la cathédrale est l'un des plus beaux monuments gothiques de la Sicile. Sa fondation date de l'an 1166; mais la coupole en est moderne; on le compare aux plus beaux édifices de Cordoue et de

Grenade; l'intérieur, malgré sa richesse, ne répond pas à l'extérieur : le marbre, le granit, le porphyre, le jaspe, l'albâtre et le lapis y sont prodigués, comme dans la plupart des églises de l'Italie. Après la cathédrale, l'église de *Jésus* est aussi remarquable par son architecture et les substances précieuses qui la décorent que par les bas-reliefs et les tableaux. On peut encore citer les églises de *San-Giuseppe*, des *Capucins*, de l'*Olivella*, etc. Des catacombes taillées dans le roc, au-dessous de l'église des Capucins, ont la singulière propriété de convertir en momies les corps que l'on y dépose. Les personnes de la noblesse tiennent beaucoup à ce genre de sépulture, et payent très-cher le droit d'y être admises : ce qui est une source de richesses pour les Capucins. Le jour des Morts, ces corps à moitié desséchés sont revêtus de leurs plus beaux habits; les parents, les amis, vont alors, moyennant quelque offrande qu'ils portent au couvent, visiter ceux qui leur étaient chers. On voit dans les faubourgs deux édifices d'architecture mauresque, qui rappellent la domination arabe : l'un est le palais *Ziza*, propriété particulière, et l'autre le palais *Cuba*, changé en caserne de cavalerie; ils ont été construits par un émir qui leur donna le nom de ses deux filles. Outre les édifices que nous venons de citer, la ville renferme 27 églises principales, 67 couvents des deux sexes, 5 grands hôpitaux, 8 maisons d'éducation, un séminaire, 3 bibliothèques publiques, etc. La plus belle promenade est celle de la *Marina*, sur le bord de la mer; elle se termine à la *Flora*, vaste jardin public planté avec goût et bien entretenu, qui s'étend jusqu'au jardin botanique, où l'on compte 4,000 plantes exotiques.

L'industrie manufacturière est assez active à Palerme; on y fabrique des cotonnades, des chapeaux de paille, des soieries, de la crème de tartre, du savon, de l'acide nitrique, des essences. Il s'y trouve des papeteries et deux fonderies de caractères. Cette ville est d'ailleurs le deuxième port de commerce de la monarchie, et le mouvement général de la navigation s'y élevait en 1855, y compris le cabotage, à 2,608 navires jaugeant 223,000 tonneaux.

Palerme est l'antique *Panormus*, colonie phénicienne, qui appartenait aux Carthaginois lorsque les Romains en firent la conquête, l'an 254 avant Jésus-Christ. Trois ans plus tard (251), les Carthaginois furent battus devant ses murs par Cecilius Metellus. Plus tard, en 534 après Jésus-Christ, Bélisaire l'enleva aux Goths, devenus maîtres de la Sicile. Elle devint la capitale de cette île lorsque les Arabes l'eurent conquise en 831; Robert Guiscard la leur enleva en 1072; en 1282, elle donna le signal des Vêpres siciliennes. On ne trouve dans cette ville que très-peu de vestiges d'antiquités, mais il y existe, ainsi qu'aux environs, plusieurs beaux échantillons d'architecture sarrasine.

Le golfe de Palerme n'offre point un aussi beau coup d'œil que le golfe de Naples : les montagnes qui se groupent autour de la ville, brûlées par un soleil ardent, annoncent le voisinage de l'Afrique. Le mont Pelegrino, l'*Eveta* des Romains, est la plus haute. Sur leurs flancs les plus rapprochés se succèdent des jardins et des maisons de plaisance, au milieu desquels on remarque le beau parc royal de la *Favorita*. Un peu plus loin est le château royal de *Bagaria*.

La ville la plus importante des environs de Palerme est *Monréal*, à laquelle on arrive par une vallée magnifique présentant, avec des rochers arides entassés les uns

sur les autres, et qui semblent sortir du sein de la mer, des bouquets d'aloès et de cactus. Cette ville, située sur le mont Caputo, renferme 13,000 habitants, qui sont cultivateurs ou fabricants de macaroni; elle possède un collége royal et une magnifique abbaye de bénédictins où se trouvent une bibliothèque et de belles collections. L'abbé de ce monastère a le titre et le rang d'archevêque; les moines du mont Cassin en forment le chapitre. La cathédrale, dont on admire la porte en bronze, est l'un des plus beaux monuments de la Sicile. Elle est ornée de colonnes de granit; ses murailles sont incrustées de mosaïques, et le pavé est formé de porphyre et de marbre de toutes couleurs. On y voit les mausolées de Guillaume le Bon, et de son père Guillaume Ier ou le Méchant. On y conserve les entrailles du roi saint Louis. Le couvent renferme le chef-d'œuvre de Pietro Novelli, le Raphaël de la Sicile.

Carini, près de l'embouchure de la rivière de ce nom, est une petite ville de 7,000 habitants. D'après l'itinéraire d'Antonin, elle occuperait l'emplacement de l'antique *Hyccara*, dont on voit encore quelques ruines, et où naquit la célèbre courtisane Laïs. — *Termini*, près de l'embouchure de la rivière de même nom, est une ville de 14,000 habitants, célèbre par son beau couvent de bénédictins bâti par le pape saint Grégoire, ainsi que par son port de commerce, son collége royal et son école de navigation. Elle est commandée par une citadelle qui s'élève graduellement jusqu'au sommet d'un rocher à pic du côté de la mer. Cette ville occupe une partie de l'emplacement d'*Himera*, fondée 650 ans avant notre ère. Amilcar avait été défait sous ses murs par Gélon; Annibal vengea la défaite de son aïeul en faisant raser la ville, après avoir fait égorger les habitants. — *Cefalu* (*Cephaludium*) est une ville de 9,000 âmes, siége d'un évêché, qui possède un petit port assez important, une école de navigation et des pêcheries.

De la province de Palerme dépend l'île d'*Ustica*, située dans la mer Tyrrhénienne, au nord du golfe de Palerme; elle est petite, montueuse, et dominée par trois petits sommets volcaniques, qui, sous la domination phénicienne, étaient éteints depuis longtemps. Son sol noirâtre est assez fertile, mais il manque d'eau. Il produit toutefois du raisin, des olives et du coton. Sa population est d'environ 700 habitants concentrés dans le bourg de *Sainte-Marie*, que domine le fort de *Falconara*.

§ VI. Province de Messine. — *Messine*, chef-lieu de province, siége d'un archevêché, peuplée de 85,000 habitants, est située sur le détroit qui porte son nom, au pied de montagnes déchirées de ravins. C'est l'un des meilleurs ports de la Méditerranée : sa rade spacieuse et sûre, qui a près de 7 kilomètres de circonférence, peut recevoir les plus forts bâtiments. C'est aussi une position militaire de premier ordre. La ville, entourée d'une enceinte démantelée, est défendue par une vaste citadelle de construction moderne et par d'autres fortifications importantes, qui protégent le port et l'entrée du détroit. Ses rues sont belles, régulières et pavées de larges dalles en lave; son quai serait d'une grande beauté si les maisons qui le bordent n'offraient point l'aspect d'édifices rasés au premier étage, avec des colonnes et des pilastres tronqués, par la crainte des tremblements de terre. Quatre ou cinq places assez grandes, mais irrégulières, se font remarquer par la profusion plutôt que par le bon goût et le choix des ornements; toutes sont décorées de fontaines en marbre et de statues en bronze d'une belle exécution. Le Neptune de la marine et la fontaine de la

place du Dôme sont de très-bons ouvrages du frère Ange Montorsoli, habile sculpteur toscan. Le palais *Senatorio* est d'une architecture simple et imposante. Les églises sont riches, comme toutes celles de l'Italie; les ornements y sont prodigués sans choix. La cathédrale, bâtie par le comte Roger, est décorée de 26 colonnes antiques en granit égyptien, qui, à côté des ornements gothiques du douzième siècle, forment le plus bizarre assemblage. La plupart des monuments ont d'ailleurs plus ou moins souffert du tremblement de terre de 1783, qui détruisit presque entièrement la ville et lui a fait perdre une partie de son importance. Le principal établissement d'instruction publique est l'université (*Real academia Carolina*), qui comprend 4 facultés. L'instruction d'ailleurs est fort négligée à Messine : très-peu d'individus des classes inférieures savent lire, et la noblesse est généralement ignorante. Les autres établissements se composent de six maisons d'éducation gratuite, dont deux sont destinées aux gentilshommes; mais il y a un séminaire pour 400 élèves et 46 couvents de moines ou de religieuses. La bonne tenue de la banque municipale, du lazaret, du grand hôpital, des trois monts-de-piété, et surtout du petit hôpital des *Storpi*, destiné aux paralytiques, annoncent une administration vigilante. On fait dans cette ville une grande fabrication de cotons, d'essences de citron et de bergamote, et l'on y trouve des tanneries. Son port franc est le deuxième port de commerce de la Sicile. On en exporte des soies, des soufres, de l'huile, du sumac, des huiles essentielles, des fruits, de la manne, etc.; mais c'est principalement l'importation qui est pour le commerce de Messine une source de grands avantages : elle comprend les denrées coloniales, les cuirs du Brésil et de l'Australie, les draps et les toiles de l'Allemagne, et en général les produits manufacturés de l'Europe occidentale.

Messine fut fondée, à ce que l'on croit, dix siècles avant notre ère. Elle porta d'abord le nom de *Zanclé*. Trois ou quatre siècles après sa fondation (657 avant J.-C.), des Messéniens fugitifs vinrent s'y établir et l'augmentèrent; en 495 avant J.-C. Anaxilas, chef de la colonie messénienne établie à Reggio, chassa les *Zanclæi* de leur ville, et s'y établit; elle reçut alors le nom de *Messana* ou de *Messène*. Plus tard, au commencement du troisième siècle avant J.-C., elle fut conquise par les *Mamertini*, peuple de la Campanie, et devint le repaire de leurs brigandages. Hiéron II ayant projeté de la détruire avec l'aide des Carthaginois, cette ville se donna à Rome, ce qui amena la première guerre punique. Dans l'époque moderne, elle fut inutilement assiégée par Charles d'Anjou (1282), après les Vêpres siciliennes. Révoltée en 1674 contre les Espagnols et assiégée par eux, elle fut délivrée par Duquesne et le duc de Vivonne, qui battirent leur flotte devant le port.

Melazzo, l'ancienne *Milæ*, forte de 9 à 10,000 âmes, est bâtie sur une petite presqu'île de la côte septentrionale de l'île. Elle est défendue par une citadelle. C'est un bon port qui fait un commerce assez actif surtout avec Livourne, Gênes et Marseille; on en exporte des vins, de l'huile, des olives, des savons, des grains et des graines. La baie de Melazzo a été le théâtre de plusieurs batailles navales dans l'antiquité et le moyen âge; elle est célèbre surtout par la première victoire des Romains sur les Carthaginois.

Taormina (4,000 habitants), bâtie sur une montagne au bord du détroit de Messine, est une petite ville fortifiée où se fait un commerce assez actif de vin et de chanvre.

Elle est remplie d'églises, de monastères et de confréries. La voie romaine que l'on gravit pour y arriver et les vastes débris d'un théâtre antique annoncent les ruines de *Tauromenium*, ville jadis considérable, que les Arabes et les tremblements de terre ont détruite. On y remarque aussi les restes d'un aqueduc, d'une citerne et d'une naumachie. Le siége après lequel elle fut prise et détruite en 968 par les Arabes est le plus long dont l'histoire fasse mention : il dura quatre-vingts ans.

§ VII. Archipel Lipari. — De la province de Messine dépend le petit archipel de *Lipari* ou *Efestiadi* (*Æoliæ* ou *Vulcaniæ insulæ* des Romains). Il est situé à 45 kilomètres de la côte nord de la Sicile, dans la mer Tyrrhénienne, et se compose de seize îles, dont les sept principales sont : *Vulcano, Lipari, Panaria, Stromboli, Salina, Felicudi, Alicudi.* Les autres ne sont que des îlots ou des rochers.

Vulcano ou *Volcano* (l'antique *Hiera* ou *Vulcania*), au sud de Lipari, a environ 25 kilomètres de circonférence. Elle offre deux cratères dont l'un paraît être épuisé, et dont l'autre, élevé de 780 mètres et d'une vaste dimension, lance des tourbillons de fumée. On évalue sa profondeur à 1,400 mètres, et son diamètre à 770. Sa dernière éruption date de 1775. On peut descendre dans le cratère éteint; et l'on y voit une grotte revêtue de stalactites de soufre. L'île renferme une autre grotte dont les murs sont recouverts de soufre, de sulfate d'alumine et de chlorhydrate d'ammoniaque, ainsi qu'un petit lac dont les eaux chaudes dégagent de l'acide carbonique. Vulcano n'a pas d'habitants, mais on y trouve beaucoup de lapins.

Lipari (l'ancienne *Meligone*), la plus grande des îles de cet archipel, a 245 kilomètres carrés de superficie et 20,000 habitants; elle est couverte de laves feldspathiques, de verre volcanique et de pierres ponces, dont elle approvisionne toute l'Europe. La montagne de *Campo-Bianco*, d'où on les retire, est composée de conglomérats ponceux, renfermant, suivant Dolomieu, des restes de végétaux, et formant des couches parallèles qui alternent avec les ponces. Elle a pour capitale une ville de même nom, située sur la côte orientale et siége d'un évêché, avec une citadelle, 10,000 habitants et un port de commerce, qui est peu sûr et peu profond. On récolte dans l'île d'excellent vin dit de Malvoisie.

Panaria (jadis *Hycesia*), au nord de Lipari, nourrit 200 habitants et produit du blé, des olives, des figues et d'excellents raisins. Entre elle et l'île de Stromboli, se trouvent les îlots de *Dattola, Pinarelli* et *Basiluzzo*, qui ne sont que des écueils, composés, comme Panaria elle-même, de laves trachytiques et de laves poreuses recouvertes de sulfate d'alumine. On prétend qu'autour de ces îlots le gaz hydrogène s'élève à la surface des eaux.

Stromboli (l'antique *Strongyle*), au nord-est de tout l'archipel, n'est qu'un volcan escarpé, dont le cratère ouvert sur l'un des flancs jette des flammes deux fois en un quart d'heure; il n'a pas eu toutefois d'éruption depuis 2,000 ans. Cette montagne, haute de 819 mètres, est formée d'agglomérats volcaniques et de bancs de laves dans lesquels on trouve de beaux cristaux de fer oligiste. Cette île renferme 3,000 habitants. Les Français ont gagné dans ses eaux une bataille navale en 1676.

Salina ou *Salini*, au nord-ouest de Lipari, est peuplée de 4,200 habitants. On croit que c'est l'ancienne *Didyma*. Elle a 16 kilomètres de circonférence; on y voit un cratère. Fertile en fruits, en huile et en vins très-recherchés, elle doit son nous à

l'abondance du sel que l'on retire d'un lac séparé de la mer par une petite digue de laves amoncelées par les flots.

Filicuri ou *Felucudi*, à l'ouest de Salina, a 800 habitants et un petit port; on y cultive le blé, la vigne, l'olivier et les arbres à fruit. Sa principale montagne est le *Montagnuolo* (930 mètres). Cette île (l'ancienne *Phœnicusa*) est intéressante par ses couches alternatives de laves et de tufa ou *pépérine*, et par une vaste cavité que l'on appelle la *grotte du bœuf marin*.

Alicudi ou *Alicuri* (ancienne *Ericusa*), l'île la plus occidentale de tout l'archipel, a environ 10 kilomètres de circonférence et une population de 260 habitants. Le sol, élevé, montueux, produit du froment, du lin, des câpres et de la soude. Elle est couverte de laves globuliformes. Spallanzani y a remarqué une masse de porphyre, qui ne paraît pas avoir subi l'action du feu.

§ VIII. Provinces de Catane et de Noto. — *Catane*, chef-lieu de la province de ce nom, siége d'un évêché et d'une cour d'appel, peuplée de 60,000 habitants, est une grande et belle ville, assise au bord de la mer, sur la côte orientale de l'île et sur les derniers mamelons de l'Etna. Elle a été si souvent détruite par la lave et les tremblements de terre, qu'elle n'occupe point le quart de la superficie qu'elle couvrait avant que Hiéron, tyran de Syracuse, lui eût donné d'autres habitants avec le nom d'*Etna*. La beauté de ses constructions, qui lui donne de la ressemblance avec Turin, n'est point une conséquence de sa prospérité, mais de ses malheurs : dans cette ville antique les bâtiments ne vieillissent point, ils cèdent aux efforts de la lave ou des secousses volcaniques. C'est aux tremblements de terre de 1693 et de 1783 qu'elle doit sa magnificence : renversée presque de fond en comble, elle fut reconstruite sur un plan plus régulier. Les secousses de l'année 1819 ont malheureusement lézardé la plupart de ses édifices. L'un des plus beaux est la cathédrale fondée par le comte Roger en 1094. Les murs de la sacristie sont couverts de peintures à fresque qui représentent les ravages de l'éruption de 1669, durant laquelle on vit un torrent de lave, large de plus de 4 kilomètres, franchir les murailles de la ville, hautes de 20 mètres, la traverser, et former dans la mer un môle élevé qui ajoute à la sûreté de son port. Le couvent, ou plutôt le palais des bénédictins de *San-Niccolo d'Arena* est un véritable musée d'antiquités : on y voit aussi de beaux tableaux, un cabinet d'histoire naturelle, une riche bibliothèque et des jardins construits à grands frais sur une coulée volcanique. L'hôtel de ville est aussi un des plus beaux édifices de Catane. Le musée *Biscari*, fondé par un riche seigneur qui employa sa fortune à faire des fouilles sur le sol de la ville, est précieux par le nombre et le choix des objets antiques qu'il renferme : c'est au zèle de cet ami des arts que l'on doit la vue du théâtre, des murailles, des bains, des temples et de l'amphithéâtre, que l'on trouva sous plusieurs couches de lave et de dépôts d'alluvions; c'est aussi à ses soins que Catane doit plusieurs statues et un éléphant en basalte portant sur son dos un obélisque égyptien. L'université, fondée en 1445 par Alphonse d'Aragon, comprend 5 facultés : elle est dirigée par de savants professeurs, et fréquentée par 800 étudiants; aussi la classe aisée est-elle en général assez instruite. La ville possède en outre un lycée et une bibliothèque publique (15,000 volumes). L'académie *Giojena* s'occupe principalement d'histoire naturelle.

L'industrie de Catane est active; on y fabrique de la toile, de riches étoffes de soie, des cotons, des croix et des chapelets faits avec l'ambre qu'on recueille près de l'embouchure de la Giaretta. On y travaille aussi le corail, l'agate et la lave de l'Etna. Catane paraît avoir été fondée dans le huitième siècle avant notre ère par une colonie phénicienne. Elle a donné le jour à l'ancien législateur Charondas.

Aci-Real, ville de 15,000 habitants, est située sur une puissante coulée de laves basaltiques, près de la côte à l'embouchure de l'Aci. Elle est bien bâtie, possède une école classique et un port qui fait un commerce actif. Il s'y tient des foires importantes. — *Mascali,* près de la côte, a une population de 14,000 habitants et un port de commerce situé à *Giarre,* d'où l'on exporte ses vins rouges, les plus estimés de la Sicile. — *Randazzo,* petite ville de 4,500 âmes, est située au pied septentrional de l'Etna, au bord de la rivière de l'Alcantara. C'est la *Tissa* des anciens. — *Aderno,* près de la rive gauche de la Gabella, renferme 10,000 habitants et des ruines romaines. — *Leonforte,* ville de 10,000 habitants, fait un commerce considérable de grains, vins et soie. Il s'y trouve une soufrière qui produit par an un millier d'hectolitres de soufre. — *Nicosia,* près des sources du Trachino, est une ville de 13,000 habitants, qui possède un évêché et un collége. Dans le voisinage se trouve une mine de sel. — *Caltagirone* (*Calata Hieronis*), siége d'un évêché avec un lycée académique et une population de 20,000 habitants, est une cité industrieuse, située près du Trachino, et où l'on fabrique du coton et de bonnes poteries. Elle renferme un grand nombre d'églises et de couvents. Elle occupe l'emplacement d'*Hybla minima,* que l'on appelait aussi *Heræa.*

Noto, chef-lieu de province et siége d'un évêché, est située non loin de la côte et à 6 kilomètres des ruines de l'antique *Nectum* et de *Noto-Vecchio,* détruite par le tremblement de terre de 1693. Elle renferme 12,000 habitants et est assez bien bâtie.

L'ancienne ville de *Syracuse,* si célèbre par sa puissance et sa richesse, qui résista aux Carthaginois, ruina une armée athénienne, et ne fut prise qu'après un long siége par les Romains, n'est plus aujourd'hui qu'une ombre. Elle formait alors comme 5 villes distinctes, dont les décombres couvrent aujourd'hui 30 kilomètres de circonférence, et son grand port est en partie ensablé. La ville actuelle occupe à peine un faubourg de l'antique cité, et n'a plus que 15,000 habitants. Elle est bâtie près de l'embouchure de l'Alfée, sur l'île d'*Ortygie,* réunie à la Sicile par des digues et des ponts, et confinant à deux ports, le grand port ou port grec, et le petit port. Sa circonférence, y compris ses deux ports, est à peine de 4 kilomètres. On peut d'ailleurs juger de l'immense population de l'ancienne ville par l'étendue de ses catacombes. Elles sont situées sous la plaine où se trouve la vieille église de Saint-Jean, et taillées dans une pierre calcaire sablonneuse. Leurs longues galeries régulières, mais dirigées dans tous les sens, sont de distance en distance interrompues par de grandes salles circulaires revêtues de stuc et percées au sommet pour laisser entrer l'air et la clarté. Sur les côtés on a creusé des niches et des tombeaux pour y recevoir les corps. Dans quelques-unes des niches on a trouvé jusqu'à vingt cercueils l'un devant l'autre, et plusieurs squelettes avaient encore dans la bouche la pièce de monnaie pour le salaire du nautonier de l'Achéron. On peut encore suivre l'enceinte du mur

extérieur que Denys fit construire autour de la ville, et reconnaître les restes d'un vaste théâtre et d'un amphithéâtre taillés dans le roc. Le premier de ces édifices pouvait contenir 40,000 spectateurs. La fameuse prison appelée l'*Oreille de Denys* est une immense carrière, de forme irrégulière et contournée, qui par sa disposition est naturellement si sonore, qu'il n'est point étonnant que Denys y ait fait pratiquer l'ouverture par laquelle il entendait tout ce que les prisonniers se disaient en secret. Le déchirement d'un morceau de papier y produit autant de bruit que si l'on frappait avec un bâton sur une planche. Au milieu des ruines on voit jaillir du creux d'un rocher la fontaine *Aréthuse,* célèbre dans les contes poétiques de l'antiquité. Cette fontaine, que Cicéron représente comme très-grande et poissonneuse, est aujourd'hui méconnaissable et n'est plus qu'un lavoir.

La moderne Syracuse a été dévastée aussi par les tremblements de terre: celui de 1693 dura quatre minutes; il détruisit presque toutes les habitations et le quart des habitants. Malgré son peu d'importance, la ville possède un théâtre, une bibliothèque, un collége royal, 2 séminaires, 15 églises et un musée fort riche, dans lequel on admire une statue de la Vénus Callipyge, que l'on croit être celle qui fut donnée aux Syracusains par Héliogabale; elle fut découverte en 1810. La cathédrale est l'ancien temple de Minerve, transformé en église vers la fin du deuxième siècle. Elle renferme une madone de grandeur naturelle, en argent massif, que l'on revêt d'une robe resplendissante de diamants et de pierreries à certaines époques solennelles. Le port est encore assez spacieux, et l'entrée en est commandée par une citadelle. Le commerce y est peu considérable.

On attribue la fondation de Syracuse au Corinthien Archias (735 avant J.-C.). Elle devint la première ville et la dominatrice de la Sicile par son commerce, la fertilité de son territoire, la civilisation de ses habitants. On sait quel siége mémorable (416-413) elle eut à soutenir de la part des Athéniens. Elle fut sauvée de la domination carthaginoise par Denys, qui s'empara du pouvoir souverain, et la laissa maîtresse de toute la Sicile orientale. Dans la lutte entre les Romains et les Carthaginois, elle prit parti pour les seconds et fut conquise par les premiers après un siége de trois ans, en 212. Dès lors sa puissance déclina, son histoire se confondit avec celle du reste de la Sicile. Les Sarrasins la détruisirent en 878, et depuis cette époque elle n'a fait que décroître.

Agosta, ville de 8,700 habitants, sur la mer Ionienne, est bâtie sur une presqu'île fortifiée du côté de la terre. Son port, sûr et spacieux, mais de difficile accès, est protégé par une tour et par les forts *Garcia* et *Vittoria.* On en exporte de l'huile, du miel, des vins, et surtout du sel. Bâtie par l'empereur Frédéric II au treizième siècle, cette ville est célèbre par la bataille navale de 1676 gagnée par les Français. — *Modica* (ancienne *Motyca*), sur la rive droite du Scicli, dans une étroite vallée, a une population de 26,000 habitants, qui élèvent des bestiaux réputés les plus beaux de l'île. On y remarque un couvent de franciscains, dont l'intérieur est orné de beaux ouvrages en mosaïque. Aux environs de cette ville, la vallée d'Ipsica est intéressante par ses innombrables grottes creusées dans le roc, et qui paraissent avoir servi d'habitations à l'un des plus anciens peuples de l'île; aussi donne-t-on à cette vallée le nom de vallée des *Troglodytes.* — *Scicli* (10,000 hab.), sur la rivière de son nom,

possède des fabriques de lainages, ainsi que des tanneries. — *Ragusa,* sur la rivière de son nom, a une population de plus de 20,000 habitants. On y fabrique des soieries, et l'on y fait commerce de grains, huile, vin et fromages.

§ IX. Provinces de Caltanisetta, Girgenti et Trapani. — *Caltanisetta,* chef-lieu de province, est grande et assez bien bâtie, à peu de distance de la rive droite du Salso. On y compte 17,000 habitants, et l'on trouve dans ses environs des sources de pétrole et de gaz hydrogène, avec d'importantes soufrières, produisant annuellement plus de 6,000,000 de kilogrammes de soufre. — *Castrogiovanni* est située sur un plateau escarpé à peu près au centre de l'île. On y compte 12,000 habitants. Ses rues sont mal pavées et mal bâties. On y remarque les beaux restes d'une tour bâtie par Frédéric II, et deux châteaux forts; la cathédrale renferme quelques belles peintures, ainsi que l'église San-Giovanni. Sur les flancs d'un ravin qui descend de la ville vers la vallée, on voit de nombreuses grottes sépulcrales, nommées par les habitants *Case dei Grieci* (maisons des Grecs). Cette ville a des sources sulfureuses, des soufrières donnant annuellement 2,600,000 kilogrammes de soufre, et de riches mines de sel gemme. Elle paraît occuper l'emplacement de l'ancienne *Enna,* dans laquelle, 150 ans avant notre ère, des esclaves révoltés soutinrent un long siége contre les Romains; ses environs étaient et sont encore très-fertiles en blé; elle passait pour avoir été la capitale des États de Cérès; aussi possédait-elle un magnifique temple de cette déesse. Près de là est le lac de *Pergusa,* où l'on montrait la grotte par laquelle Pluton rentra dans les enfers en enlevant Proserpine. — *Terra-Nova* (10,000 hab.), près de l'embouchure de la petite rivière de ce nom, renferme huit couvents et plusieurs belles églises. Son petit port, assez commerçant, est défendu par un château fort.

Girgenti, chef-lieu de province et siége d'un évêché, est située sur le mont Carnisco, à la place même de la citadelle que Dédale construisit pour défendre Agrigente. On y compte 17,000 habitants. Elle est sale, mal bâtie et peu industrieuse. Toutefois, elle possède un hospice d'orphelins, un lycée où l'on voit une bibliothèque et un cabinet de médailles, un palais épiscopal, de nombreuses églises, de nombreux couvents. Sa cathédrale, du treizième siècle, et le couvent de Saint-Nicolas sont ses principaux édifices. Son petit port, mal fortifié, dit *Porto-Nuovo,* est situé à 4 kilomètres sud-ouest de la ville; il exporte des grains et du soufre. Les ruines de l'antique et célèbre *Agrigente* se voient à 2 kilomètres au sud-est, à *Girgenti-Vecchio;* plusieurs couvents occupent son enceinte, composée de rochers naturels taillés en forme de murailles. Agrigente, que Strabon appelle *Acragas,* du nom d'un ruisseau qui la traversait et qui coule encore, fut fondée 600 ans avant notre ère. Sa population était de 200,000 âmes; elle était encore considérable lorsque les Arabes ou les Sarrasins la saccagèrent en 941. Ses habitants, qui ne surent jamais résister à leurs ennemis, passaient leur vie dans les plaisirs et la mollesse. Il fallut la longue tyrannie de Phalaris, ses cruautés et l'affreux spectacle des malheureux qu'il faisait cuire dans un taureau d'airain, pour les porter à secouer son joug. Rien n'était plus somptueux que les édifices de cette ville. On y admire encore le temple de la Concorde, dont il ne manque que la toiture, celui de Junon Lucine et les restes de sept autres.

Alicata ou *Licata,* sur la rive droite et à l'embouchure du Salso, est une ville défendue par deux châteaux forts, et peuplée de 13 à 14,000 habitants. Son port,

peu sûr et peu profond, mais très-fréquenté, fait un grand commerce de grains, soufre, soude, pistaches, amandes, ainsi que de pâtes et macaronis renommés. Près de là, sur le mont *Serrato,* on aperçoit des ruines qui sont, suivant l'opinion de quelques antiquaires, celles de *Gela,* patrie du poëte Apollodore, du philosophe Timagoras et du tyran Gélon, et près de laquelle se trouvait le tombeau d'Eschyle. — *Regalmutto,* sur la rive gauche du Platani, est une ville de 8,000 habitants, qui possède des soufrières importantes. — *Naro* (10,000 hab.), sur le petit fleuve de ce nom, a un collége, de nombreuses antiquités, et fait le commerce d'huile, de vin, de soufre, dont les environs abondent. — *Canicatti* ou *Canigatti* est peuplée de 14,000 habitants, et a d'importantes soufrières, produisant annuellement 900,000 kilogrammes de soufre. — *Bivona,* sur la rive droite de la Calatabellota ou Crimisus, a une population de 2,400 habitants. Près de là, Timoléon, à la tête de 6,000 Syracusains, défit une armée de 70,000 Carthaginois. — *Sciacca,* sur la côte, est une ville de 13,000 âmes, d'aspect misérable, qui possède un collége et un petit port d'où l'on exporte beaucoup de grains à l'étranger. Aux environs se trouvent des thermes et des bains, dont les anciens attribuaient la construction à Dédale; mais on ne trouve plus de vestiges de la ville appelée les *Bains de Sélinonte* (*Thermæ Selinontiæ*), célèbre par ses eaux minérales chaudes, par la beauté de ses poteries, et pour avoir donné naissance au fameux Agathocle, qui, de potier, devint roi de Syracuse.

De la province de Girgenti dépendent les îles suivantes : *Pantellaria*, la *Cossyra* des anciens, aujourd'hui peuplée de 5,000 habitants, est une île montueuse et volcanique, dont le contour est d'environ 30 kilomètres; elle n'offre de tous côtés que des pentes abruptes et des cavernes. Au centre, un lac de 800 pas de circuit et d'une immense profondeur occupe la cavité d'un ancien cratère; ses eaux sont tièdes et ne nourrissent point de poissons. Du pied de la plupart des montagnes arides et brûlées, sortent des sources bouillantes. Les vallées offrent des parties plus fertiles ou moins rebelles à la culture, qui produisent du raisin, des figues, des olives. *Oppidolo,* petite ville de 3,500 âmes, située à l'extrémité nord de l'île, en est le chef-lieu. C'est entre Pantellaria et la Sicile, à 32 kilomètres au nord de la première et à 50 kilomètres de la seconde, que s'éleva en 1831, vers le 10 juillet, une petite île volcanique, qui reçut des Siciliens le nom de *Fernanda,* et des Français celui de *Julia.* C'était un volcan qui brûlait au sein des flots et que les flots engloutirent au commencement de 1832.

Lampedusa (Lopedusa), située au sud-sud-ouest de la précédente, est un peu plus près de la côte d'Afrique; le gouvernement des Deux-Siciles en a pris possession en 1843, pour y établir un dépôt de prisonniers politiques. — L'île de *Lampione,* un peu à l'ouest de Lampedusa, en est aussi une dépendance.

Trapani, peuplée de 24,000 âmes, chef-lieu de province et siége d'un évêché, est une jolie ville située au bord de la mer, dans une espèce de presqu'île où s'étendait *Drapanum;* on y remarque une belle cathédrale, le palais sénatorial et les restes d'un temple dédié à Vénus; elle est défendue par une citadelle. Son port de commerce, très-vaste et peu profond, est protégé par quelques fortifications. On trouve aux environs vingt-deux salines, les plus importantes de l'île. Son port fait un commerce actif; on y pêche le corail, et l'on en exporte du sel, de la soude, de l'albâtre.

BIBLIOTECA DE SANTA CRUZ Y ESTADO

Rouargue del & sc.

Imp. P. Charles aîné, 34 r. Mandeville, Paris.

MALTE

Marsala, ville de 24,000 habitants, située près du cap Boeo, est entourée de murailles et a d'importantes salines. C'est une cité industrieuse et active, qui tire un grand profit de ses fabriques de vins secs, les plus renommés de l'île, et qui fait, en outre, commerce de sel, d'huile et de blé. Elle est bâtie sur les débris de *Lilybæum,* ville carthaginoise qui soutint un siége de plus de cinq ans contre les Romains. — *Mazzara* possède une population de 8,000 âmes; sa cathédrale est remarquable par sa coupole et ses tombeaux. Elle est située sur la côte occidentale de l'île, un peu au nord de l'embouchure du Delia, et possède un port, grand et sûr, médiocrement fortifié, d'où l'on exporte des vins, des eaux-de-vie, de l'huile, de la soude, du coton et des légumes secs. — *Castelvetrano* est une ville de 14,000 âmes environ, où l'on fait des ouvrages de corail et d'albâtre, et où l'on récolte des vins blancs très-estimés. Un peu à l'est, sur la rive droite du Bellici, on voit d'énormes monceaux de ruines majestueuses, dont quelques-unes ont appartenu à des temples et à des édifices si considérables que les gens du pays les appellent piliers de géants : c'est tout ce qui reste de l'antique *Sélinonte.* Souvent la tempête déblaye les sables qui ont envahi les ports de Sélinonte, et laisse voir encore pour quelques instants des quais, des colonnes, des anneaux, tristes vestiges que la fureur des vagues cache ensuite de nouveau sous un gravier mobile. — *Alcamo,* ville de 15,000 habitants, située près du San-Bartolomeo, a des environs fertiles et variés. Le nom de cette ville indique son origine arabe. Du bas de la montagne qu'elle couronne, l'architecture de ses tours et de ses murailles lui donne l'aspect d'une ville orientale. Au sud de cette ville, près du San-Bartolomeo, se trouve l'un des plus beaux monuments de l'antiquité, seul reste de la ville de *Segeste* ou d'*Egeste.* Il est placé sur une hauteur qui s'élève au pied du mont *Eryx,* célèbre par le temple de Vénus *Erycine,* déjà désert, abandonné et à moitié ruiné au temps de Strabon. Tous les voyageurs qui l'ont examiné s'accordent sur la beauté de ses proportions et le prestige de ses formes.

De cette province dépend le petit archipel des îles *Egades* (*Ægates* des anciens), situé à l'ouest de Trapani, du haut de laquelle on aperçoit, à peu de distance de la côte, ses trois îles principales de *Levanzo, Marettima* et *Favignana.* Ces îles, peu dignes de fixer l'attention et où l'on élève des abeilles, ont été célèbres dans les guerres des Carthaginois et des Romains. C'est près d'elles que le consul Claudius Pulcher perdit une bataille navale contre les Carthaginois; c'est dans les mêmes parages que Caïus Lutatius remporta sur Carthage la victoire qui mit la Sicile au pouvoir des Romains. L'archipel a environ 12,000 habitants. Marettima et Favignana sont défendues chacune par une citadelle. La dernière est à 13 kilomètres de la côte ouest de l'île; elle a un périmètre de 28 kilomètres, et 4,000 habitants. Entre elle et la ville de Marsala se trouvent les deux îlots de *Burrona* et de *Cardinisi.*

§ X. Archipel de Malte. — Pour terminer la description de la région italique, il reste encore à parler de quelques îles qui appartiennent politiquement à l'Angleterre, ce sont : *Malte, Gozzo* et *Comino.* Ce groupe, situé dans la Méditerranée à 75 kilomètres environ du cap Passaro, est séparé de la Sicile par un bras de mer nommé *canal de Malte.* Sa superficie totale est d'environ 415 kilomètres carrés, et sa population de 128,361 habitants. Il est d'une importance de premier ordre par sa position géographique, ses fortifications et ses ports. Ces îles sont entièrement rocheuses

et néanmoins fertiles et cultivées : partout où l'on a trouvé ou pu mettre de la terre végétale, on a formé de petits champs enclos de murs étagés les uns au-dessus des autres, formant comme des terres superposées. Les cours d'eau y sont rares, mais il y a une foule de sources et de puits ou citernes. La superficie totale des terres cultivées dans ces îles est de 24,276 hectares, sur lesquels on estime qu'il y a environ 10,500 hectares de terre à blé, 5,600 de plantations de cotonniers, 2,800 de pâturages, 2,400 de prairies et 1,600 de vergers. Les habitants sont d'origine italienne et arabe, et parlent un patois demi-arabe et demi-italien ; ils professent la religion catholique. Ils sont braves, laborieux, mais pauvres et obligés de chercher au dehors de l'île des moyens de subsistance. Le groupe de Malte forme le diocèse d'un archevêché catholique; il forme en outre un gouvernement militaire, dont le chef relève directement du ministre de la marine d'Angleterre, et est assisté d'un conseil composé de sept membres. Les décisions de ce conseil ont force de lois. Les habitants ont d'ailleurs conservé leurs libertés municipales. Les revenus de la colonie s'élèvent à 2,500,000 francs. Sa force militaire est habituellement de 3,500 hommes de l'armée anglaise, outre une milice indigène.

Malte a longtemps suivi le sort de la Sicile ; ainsi elle fut possédée tour à tour par les Phéniciens, les Carthaginois, les tyrans ou rois de la Sicile, les Romains, les Vandales, auxquels les empereurs grecs l'enlevèrent (534) ; elle passa ensuite aux Arabes (870), à la dynastie normande de Sicile (1090), aux Hohenstaufen, à la maison d'Anjou (1266), puis à celle d'Aragon (1282), qui la garda jusqu'en 1530, époque à laquelle Charles-Quint la céda aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui venaient d'être chassés de l'île de Rhodes. Ce *diamant de la Méditerranée,* la plus belle des positions militaires de l'Europe, resta jusqu'à la révolution entre les mains des chevaliers de Saint-Jean. C'était en réalité une possession française, car l'ordre de Malte, débris des croisades, était sous la protection de la puissance qui avait pris la plus grande part à ces guerres sacrées. Le général Bonaparte s'en empara en allant en Égypte ; mais les Anglais en chassèrent bientôt les Français, et malgré les stipulations formelles du traité d'Amiens (1802), ils refusèrent de le rendre. Ce fut la cause principale de la reprise de la guerre, qui ne se termina que par la ruine de Napoléon. Ce rocher est la plus importante des possessions des Anglais ; intermédiaire entre Gibraltar et Corfou, il assure leur domination dans la Méditerranée : c'est la station ordinaire de leur flotte dans cette mer.

Malte, l'antique *Melisa* ou *Melita,* est située à 100 kilomètres de l'extrémité sud-est de la Sicile, et à 250 kilomètres de la côte d'Afrique. Elle a environ 28 kilomètres de long sur 16 de large. Sa population est de 100,000 habitants. C'est un rocher calcaire, qui, à l'époque de l'arrivée des chevaliers de Saint-Jean en 1559, était absolument nu, et ne produisait aucune espèce de céréales. Grâce à un travail assidu, le roc est aujourd'hui couvert d'une couche de terre végétale apportée à grands frais, fort mince, il est vrai, mais admirablement cultivée et rendue fertile par la chaleur du climat. De bonnes routes traversent l'île en tous sens et font communiquer entre eux les riches villages ou les belles villas dont elle est couverte. Plus de 80 sources y fournissent de l'eau excellente; la température moyenne y est de 19 à 20 degrés. La principale culture est celle du coton ; on y récolte en outre

d'excellentes figues, des oranges renommées et d'autres fruits exquis. Cette île abonde d'ailleurs en bestiaux, gibier, poissons. On y recueille d'excellent miel. La principale industrie consiste dans l'exploitation des carrières, dont les produits sont exportés à Constantinople et à Alexandrie. On fabrique aussi un peu de tabac, quelques tissus communs en coton, des pâtes et des biscuits. Favorisée par sa position centrale dans la Méditerranée, Malte est devenue le foyer d'un mouvement commercial considérable, et l'un des entrepôts les plus importants de l'Europe méridionale. Aussi en 1854 le mouvement général de la navigation s'est-il élevé à 1,063,000 tonneaux et 6,491 navires, la plupart employés au transport des blés de la mer Noire. En 1853 le commerce de l'île s'élevait à 70,500,000 francs, et s'effectuait en majeure partie avec l'Angleterre, les Deux-Siciles, l'Égypte et les États barbaresques. La marine maltaise possède environ 140 navires, jaugeant 26,000 tonneaux et montés par 2,200 marins.

La capitale de l'île est *la Valette* (*Citta Nuova*), l'une des plus fortes places de l'Europe, divisée en cinq villes ou forteresses, qui peuvent être défendues successivement et dont les ouvrages sont taillés dans le roc. Son port est partagé en deux, le *petit* au nord, et le *grand* au sud, séparés par une presqu'île sur laquelle est bâtie la principale partie de la ville. L'entrée est protégée de chaque côté par le fort *Tigné,* bâti sur la pointe nord, par le fort *Ricasoli,* bâti sur la pointe sud, et au centre par le fort *Saint-Elme*, qui est construit à l'extrémité de la presqu'île dont nous venons de parler et qui commande les deux ports. En outre, le port septentrional est commandé par le fort *Manuel,* situé dans une petite île au milieu de ce port; et le grand port, ou port méridional, est aussi protégé par le fort *San-Angelo,* bâti sur l'une des deux pointes qui découpent la côte méridionale. La Valette est le port le plus beau et le plus sûr de la Méditerranée; refuge pour une marine militaire et point d'appui pour des opérations offensives, il commande toute cette mer, menace Toulon et Carthagène, Minorque et la Corse, tient la clef de l'Afrique et de l'Italie, regarde Alger et Messine. Cette ville a été prise par les Français en 1798 et par les Anglais en 1800. Ses principaux monuments ont été construits sous la domination des anciens chevaliers, et donnent une juste idée de leur puissance. Le palais du grand maître offre de vastes salles ornées de colonnes en marbre, des portraits des chevaliers les plus célèbres et de tous les grands maîtres. L'église de Saint-Jean, qui renferme les tombeaux de ces nobles défenseurs de la croix, est encore décorée des dépouilles des mahométans. Dans cette ville, qui fut fondée en 1566 par le célèbre grand maître dont elle porte le nom, on remarque encore 19 autres églises, 4 hôpitaux, de belles casernes, une riche bibliothèque publique et un jardin botanique.

Citta Vecchia, située plus à l'ouest dans l'intérieur de l'île, est une ville épiscopale plus ancienne que la précédente, et importante par ses fortifications; au-dessous de sa belle cathédrale, se trouve une grotte qui passe pour avoir été habitée par l'apôtre saint Paul. Dans les environs on remarque un grand nombre de catacombes taillées dans le roc.

Gozzo, la *Gaulos* des anciens, est située au nord-ouest de l'île de Malte, dont elle est séparée par un canal de 5 kilomètres de large, formant la rade dite *degli*

Freghi, et au milieu duquel se trouvent les deux îlots de *Comino* et *Cominetto*. Gozzo a environ 16 kilomètres de long sur 8 de large, et une superficie de 120 kilomètres carrés. Sa population est de 16 à 17,000 habitants. Son sol, factice comme celui de Malte, est assez fertile en coton, grains et plantes potagères. Cette île est environnée d'écueils. Sa localité principale est le bourg de *Rabatto*, situé au centre. On y fait une pêche abondante. Comme Malte, elle fut cédée aux chevaliers de Saint-Jean, et a été ravagée plusieurs fois par les Turcs et les pirates barbaresques.

Comino (*Cuminum*), à 3 kilomètres de Malte, entre cette île et Gozzo, n'est à proprement parler qu'une pointe de rochers de 500 mètres environ de circonférence. Elle a une forteresse, une petite garnison et quelques habitants.

LIVRE DOUZIÈME.

ALLEMAGNE [1].

CHAPITRE PREMIER.

GÉNÉRALITÉS. — OROGRAPHIE.

§ Ier. Préliminaires. — On entend par *Allemagne* (*Deutschland*) les pays de race et de langue teutoniques : ce nom ne désigne donc exactement ni une région physique ni une région politique. Il s'applique complétement aux États de la *Confédération germanique*, mais comme cette Confédération est dominée par deux grandes monarchies qui, n'étant pas entièrement allemandes, n'en font partie que pour quelques-unes de leurs provinces, on l'étend vulgairement et inexactement à ces deux monarchies, qui sont l'*empire d'Autriche* (moins le royaume Lombard-Vénitien) et le *royaume de Prusse*. De cette façon, l'Allemagne renfermerait la plus grande partie de la région dite centrale ou germanique, c'est-à-dire des contrées situées sur les deux revers du faîte de partage des eaux européennes, depuis les Alpes centrales jusqu'au mont Sloïczek, avec les contrées situées sur le versant septentrional des Alpes orientales. Elle comprendrait donc : 1° le bassin du Danube, moins sa partie inférieure, en y ajoutant, hors des limites naturelles, une partie du bassin de l'Adige (Tyrol italien), le littoral de la Dalmatie, et une partie du bassin du Dniester; 2° le bassin du Rhin sur toute sa rive droite, et, en dehors des limites naturelles, une petite partie de sa rive gauche (Bavière rhénane, Prusse rhénane, etc.); 3° les bassins du Weser, de l'Elbe, de l'Oder, et en dehors des limites naturelles une partie des bassins de la Vistule et du Niémen (Prusse royale). Si l'on cherchait des limites à une région aussi mal déterminée, on les trouverait (en laissant de côté le royaume Lombard-Vénitien) : au sud, dans la crête des Alpes orientales, qui la sépare de la région italique; dans la mer Adriatique, dans une partie du cours de la Save et du Danube avec la crête des Carpathes orientales, qui la séparent de l'empire ottoman; à l'est, dans une ligne de convention qui s'étend tortueusement des Carpathes à l'embouchure du Niémen, et la sépare de l'empire russe; au nord, dans les mers Baltique et Germanique; à l'ouest, dans une ligne de convention située sur la rive gauche du Rhin et la séparant des Pays-Bas, de la Belgique, de la France; enfin dans le cours du Rhin, qui la sépare de la France et de la Suisse.

La superficie de cet ensemble serait de 1,200,000 kilomètres carrés, et sa population de 76,000,000 d'habitants. Il est partagé en 35 États, dont 33 pour la Confédé-

[1] Ce livre, moins quelques pages, est l'œuvre de M. Th. Lavallée.

ration germanique, et qui sont très-bizarrement découpés et enchevêtrés les uns dans les autres. Pour en faciliter la description, nous allons faire tout d'un trait, et sans tenir compte des divisions politiques, l'orographie, l'hydrographie, l'histoire, etc., de tout cet ensemble que nous désignons improprement sous le nom d'*Allemagne.*

Le système orographique de tous ces pays se compose : 1° des *Alpes orientales,* limite des régions italique et germanique, depuis les Alpes centrales jusqu'au mont Kernicza, avec tous leurs contre-forts du nord et de l'est; 2° d'une petite partie des Alpes Dinariques, qui appartiennent physiquement à la région hellénique; 3° d'une petite partie des Vosges et des Ardennes, lesquelles appartiennent à la rive gauche du Rhin, et par conséquent à la région française; 4° du faîte de partage des eaux européennes, depuis le mont Selvretta jusqu'au mont Sloïczek, avec tous ses contre-forts au sud et au nord : c'est la charpente principale de toute la région germanique.

§ II. Contre-forts des Alpes Rhétiques : Alpes Noriques, Styriennes, Wienerwald, etc. — Les *Alpes orientales* s'étendent, ainsi que nous l'avons vu, du mont Maloïa au mont Kernicza, et se subdivisent en *Alpes Rhétiques,* du mont Maloïa au Drey-Hern-Spitz, *Alpes Carniques,* du Drey-Hern-Spitz au mont Terglou; *Alpes Juliennes,* du mont Terglou au mont Kernicza. Nous avons décrit la crête de cette longue chaîne avec ses contre-forts méridionaux et occidentaux qui appartiennent à l'Italie (voir pages 66 et suiv.) ; il nous reste à décrire ses contre-forts septentrionaux et orientaux, qui appartiennent à l'Allemagne et spécialement à l'empire d'Autriche.

Les contre-forts des Alpes Rhétiques, à cause du cours de l'Inn, qui est voisin de la crête et lui est parallèle, sont d'abord assez courts, et ne prennent de développement qu'en s'avançant à l'est et à mesure que l'Inn incline au nord; ils sont d'ailleurs abrupts, élevés, remplis de glaciers, et présentent tous les caractères des grandes Alpes; ils enceignent les profondes et sauvages vallées que parcourent la Fuggen, la Piz, l'Ætz, la Wip et ses nombreux affluents, le Ziller et son affluent, le Zem, etc. Puis on arrive au Drey-Hern-Spitz, massif dont nous avons signalé l'importance, et qui est la jonction de trois chaînes remarquables : les *Alpes Carniques,* qui continuent les Alpes orientales, et que nous avons déjà décrites; les *Alpes de Salzbourg* et les *Alpes Noriques,* que nous allons décrire.

Les Alpes de Salzbourg forment un vaste contre-fort, qui sépare l'Inn de la Salza, son affluent, et qu'on appelle aussi *Alpes du bas Innthal.* Elles courent d'abord du sud au nord entre le Ziller et l'Achen, en ayant une hauteur de 2,500 à 2,800 mètres; puis, à la source de la Salza, elles tournent à l'est en longeant ce cours d'eau, se dépriment dans le col de Thurn, au nord de Mittersill, et se partagent en trois grands rameaux : celui de l'ouest sépare l'Inn de l'Achen, celui du milieu sépare l'Achen de la Saal, celui de l'est sépare la Saal de la Salza : c'est le plus considérable; il se couvre de glaciers, prend le nom de *Berteschgaden* et atteint 2,950 mètres. Toutes ces montagnes sont très-confuses, coupées de courtes vallées et de petits lacs, et ne sont traversées que par de mauvais sentiers : elles forment un pays sauvage, pittoresque, mal peuplé et presque impraticable. Composées de granit, de grès ou de psammites et de calcaire, le quartz, le grenat et quelques pierres précieuses, l'amiante, le marbre et le sel gemme, le feld-spath et la serpentine, ainsi que la plupart des métaux, s'y trouvent à différentes hauteurs.

Ainsi que nous l'avons dit page 72, les *Alpes Noriques* forment le véritable prolongement des Alpes Rhétiques; elles se dirigent de l'ouest à l'est depuis le pic des Trois-Seigneurs jusqu'au mont Élend, et se prolongent jusque sur le Danube par les Alpes Styriennes avec leurs contre-forts et par le Bakonyer-wald. Elles ont la structure, les formes, l'âpreté, la hauteur des Alpes Rhétiques, et forment une énorme muraille couverte de glaciers, presque entièrement inaccessible, où l'on ne trouve que des sentiers rares et dangereux. Leurs pentes sont abruptes, surtout au nord, où elles se creusent de ravins profonds tombant brusquement sur la Salza. On remarque sur la crête le *Ferner-Waizfeld* (3,308 m.), le *Greiner* (3,500 m.), au sud desquels sont les glaciers de *Sulzbach,* le *Gross-Glockner* (3,894 m.), vaste pyramide de rochers qui se dresse à la triple limite du Salzbourg, de l'Illyrie et du Tyrol, et dont le sommet dépasse de plus de 300 mètres les glaciers voisins. La crête se continue par le *Herzog-Ernst* (3,066 m.) au fond de la vallée de Rauris; par le *Rathausberg* (2,969 m.) dans la vallée de Gastein, célèbre par ses mines d'or et d'argent; par l'*Ankogel* (2,697 m.), vers les sources de la Liser. De là, elle remonte vers le nord-est en contournant les sources opposées de la Muhr et de l'Ens, et entre ces sources atteint le mont *Élend*, nœud de montagnes très-remarquable, où les Alpes Noriques reprennent leur direction de l'ouest à l'est, et deviennent les *Alpes Styriennes.*

Parmi les contre-forts des Alpes Noriques, il en est un très-important qui se détache de la chaîne vers les sources de la Liser, court à l'ouest sous le nom d'*Alpes de Carinthie,* et sépare la Muhr de la Liser, du Glan, du Lavant et autres affluents de la Drave. Ces Alpes, qu'on appelle aussi *Noriques,* parce qu'elles semblent le prolongement de la chaîne principale, forment frontière entre l'Illyrie et la Styrie, et, malgré leur faible élévation, présentent un caractère difficile, peu de routes et des pentes abruptes; elles ont leur point culminant dans l'*Eisenhut* (2,421 m.), sont coupées par le grand passage de *Perchau* ou de *Neumarkt,* qui ouvre la route de Klagenfurth à Iudenbourg, et jettent au nord le fort rameau des *Stub-Alpen* ou Alpes de *Iudenbourg,* qui se termine à Bruck; puis elles tournent au sud, ne s'élèvent plus qu'à 900 mètres, ont des pentes plus douces, ouvrent de plus larges vallées, et vont finir dans l'angle formé par la Muhr et la Drave, au nord de Warasdin.

Les montagnes qui forment le bassin de la Muhr sont composées de micaschiste, sur lequel reposent, en montant vers le nord, des schistes argileux qui forment une longue bande dirigée de l'est à l'ouest, et recouverte à son tour d'un calcaire qui paraît être moins ancien que le *muschelkalk.* On y trouve des dépôts considérables de combustibles qui pourraient donner lieu à d'importantes exploitations; mais ce sont plutôt des lignites que des houilles. Ils gisent au milieu de grès, d'argiles et de marnes coquillières qu'entourent et que supportent les montagnes de sédiment inférieur ou de l'époque intermédiaire. Cette grande vallée de la Muhr est remplie de dépôts de sédiment supérieur. La plaine des environs de Grätz est composée d'alluvions modernes et entourée de coteaux formés de dépôts anciens d'alluvions, dans lesquels on remarque une grande quantité de cailloux de granit et de gneiss. Ces alluvions anciennes renferment des ossements d'hippopotames et de mammouths.

Les *Alpes Styriennes* commencent au mont Élend et se terminent au Semring. Leur direction générale est de l'ouest à l'est. Elles séparent l'Ens et la Salza, d'une part,

de la Muhr et de la Mürz d'autre part. Moins élevées que les Alpes Noriques, elles ont néanmoins le caractère âpre de cette chaîne. Elles ont peu d'épaisseur, et par conséquent des pentes très-abruptes, puisque les vallées parallèles qu'elles séparent ne sont distantes que de 20 à 30 kilomètres. Elles sont traversées par la grande route de Saint-Michel à Rastadt, laquelle est coupée à 1650 mètres dans le *Rastadter-Tauern :* c'est près de là qu'est leur point culminant, le *Hoch-Golling* (3,183 m.), au nord de Tamsweg. Elles sont encore traversées par la route de Leoben à Rottenmann, laquelle est coupée à 1,793 mètres de hauteur dans le *Rottenmanner-Tauern,* vers les sources de la Palte, affluent de l'Ens; elles diminuent d'élévation, ont pourtant encore quelques sommets couverts de glaciers, tournent au sud-est et, aux sources de la Mürz, entre Bruck et Neustadt, atteignent le Semring (1,014 m.), montagne très-remarquable, coupée par la grande route du col de Tarvis à Vienne et par le chemin de fer de Trieste dans cette capitale. C'est la route suivie par les Français en 1797, 1805 et 1809.

Les Alpes Styriennes, étant serrées par les vallées parallèles de l'Ens et de la Muhr, ne peuvent donner que des contre-forts très-courts et peu importants, quoique très-élevés; néanmoins il en est deux fort remarquables, mais qui se trouvent aux deux extrémités de la chaîne. Le premier part du mont Élend ou du Rastadter-Tauern, à la source de l'Ens; il se dirige au nord à travers le pays de Salzbourg, entre l'Ens et les affluents de la Salza, et ne se compose d'abord que de groupes peu distincts et mal reliés; puis il forme au nord-est de Rastadt la masse rocheuse et couverte de glaciers des *Tœnnen-Gebirge* (2,215 m.), se continue par le *Schafberg* (1,739 m.), entre les lacs de Wolfgang et de Mondsee, nœud de montagnes âpres et élevées, qui envoie des rameaux en tous sens, atteint le *Lichtberger-Wald* à l'ouest du lac d'Attersee, et se termine par le *Hausrück* (900 m.), dont les ramifications s'étendent jusqu'au Danube en s'épanouissant entre l'Inn et la Traun. Nous verrons que ce contre-fort a une grande importance, et ferme la première partie du bassin du Danube. Il offre d'ailleurs, et malgré son élévation, d'assez nombreux passages qui sont célèbres dans les invasions de l'Autriche par les Français en 1800 et 1809. Les principaux sont ceux qui rayonnent de Salzbourg sur Rastadt, Ischel et Lambach. Des contre-forts de cette longue chaîne, le plus remarquable est celui qui se détache du Tœnnen à l'est, longe la rive gauche de l'Ens, parallèlement aux Alpes Styriennes, forme les masses glacées du *Thorstein* et du *Grimming* (2,156 m.), et laisse passer la route d'Ischel à Rottenmann; là il se bifurque : la branche du nord, qui garde une hauteur de 2,000 mètres, court entre la Traun et la Steyer, en couvrant de ses rameaux les vallées affluentes de ces deux rivières, et elle se prolonge ainsi jusque sur le Danube; la branche de l'est continue à longer l'Ens en le séparant des affluents de la Steyer, et va se terminer au confluent de l'Ens et de la Salza.

Le deuxième contre-fort des Alpes Styriennes est le *Wiener-Wald,* qui se détache du *Gippel-Berg,* vers les sources de la Mürz, court au nord-est par des hauteurs épaisses et boisées, qui ont une élévation moyenne de 8 à 900 mètres, coupe transversalement la vallée du Danube entre la Trasen et la Leitha, et finit sur le Danube, près de Vienne, par le *Kahlen-Berg.* Il est coupé par des routes assez nombreuses : la principale est celle de Saint-Pœlten à Vienne. Les pentes de ces montagnes présentent

de l'ouest à l'est quatre bandes parallèles de diverses formations : au sud règnent les micaschistes que recouvrent plus loin des schistes argileux ; ensuite se montre une large bande de calcaire ancien, que recouvre enfin un long dépôt de grès et d'argile de sédiment supérieur. Dans les environs de Vienne s'élèvent, du milieu de ce dépôt, des masses de calcaire ancien. On trouve dans ces montagnes, et principalement dans la vallée de l'Ens, des dépôts houillers.

Au delà du Semring, la chaîne des Alpes Styriennes se continue par des montagnes moins élevées et ayant une crête peu distincte, qui portent dans leur partie la plus orientale le nom de *Bakonyer-Wald.* Cette chaîne descend d'abord tortueusement au sud, le long de la Mürz et de la Muhr par l'*Alpsteig* (1,070 m.), le *Plankogel,* le *Schökelberg* (1,551 m.) ; puis, au sud-est de Grätz, elle tourne vers l'est entre la Muhr et la Raab, et en entrant dans la Hongrie vers Neuhaus, elle se divise en deux parties. La plus méridionale continue à se diriger vers l'est en longeant la Muhr et la Drave, qu'elle sépare du lac Balaton ; elle va se perdre dans les plaines de la basse Hongrie, où elle présente encore quelques escarpements entre le Kapos et la Drave. La partie septentrionale se prolonge au nord-est sur la rive droite de la Raab, qu'elle sépare de la Szala par des ondulations peu marquées ; puis, se relevant par la série de hautes collines qu'on appelle *Bakonyer-Wald,* et dont le point culminant n'atteint que 637 mètres, elle va se terminer par des pentes assez brusques dans l'angle du Danube à Waitzen, en face des monts Czerhatz, avec lesquels, comme nous le verrons plus loin, elle ferme le deuxième bassin du Danube. Toutes ces hauteurs, depuis le Semring, sont assez bien cultivées et coupées par des routes assez nombreuses. Elles n'ont que des contre-forts peu marqués et sans importance : il faut en excepter les *Leitha-Gebirge,* qui séparent le bassin de la Leitha du lac de Neusiedel, et vont se terminer près de Presbourg sur le Danube.

§ III. Contre-forts des Alpes Carniques et Juliennes. — Les Alpes Carniques ont d'abord des contre-forts moins importants et moins nombreux que les Alpes Rhétiques : ils séparent la Drave de ses premiers affluents ; mais ensuite on en trouve un fort remarquable, appelé *Alpes Carniques orientales* et *Alpes de Croatie :* il sépare la Drave de la Save, et se détache du mont Brédil en courant au sud-est pendant plus de 400 kilomètres. C'est le prolongement naturel des Alpes Carniques, qui forment, ainsi que nous l'avons vu (page 72), une vaste chaîne bien continue depuis Trente sur l'Adige jusqu'au mont Brédil, et depuis le mont Brédil jusqu'au confluent de la Save : on y distingue d'abord le *Leobel* avec le col de même nom (1,310 m.), qui ouvre la route de Laybach à Klagenfurth ; l'*Owir* (2,144 m.), le *Sattel* (3,240 m.), point culminant d'où se détache, entre le San et la Save, le *Steiner-Alp.* Il se continue par le *Hueva-Gebirge,* qui sépare l'Illyrie de la Styrie, incline au sud-est entre le Dran et le San, se trouve coupé par le chemin de fer de Cilly à Marbourg. De là il court parallèlement à la Drave et à la Save, à égale distance des deux rivières, en jetant des contre-forts entre leurs affluents, et en se couronnant de magnifiques forêts. Ses parties les plus remarquables sont le *Kaloïs,* au sud de la Bednya ; le *Beka-Bilo,* aux sources des affluents de l'Illowa ; le *Papuk* (780 m.), au nord de l'Ortyava ; le *Fruska-Gora,* collines garnies de vignobles et de vergers. Enfin il se termine entre Eszeg et Brod par des ondulations peu marquées, qui elles-mêmes se perdent dans des

marécages. Les Alpes Carniques orientales sont composées à l'ouest de micaschiste, de schiste argileux, de dolomie ou de calcaire magnésien ; à l'est et au sud, de calcaire ancien, au milieu duquel se trouve du schiste bituminifère, de grès à lignite, etc. On y trouve des gisements de fer, de cuivre et de plomb.

Les *Alpes Juliennes* sont longées d'assez près à l'est par le cours supérieur de la Drave : elles n'ont donc de ce côté que des contre-forts peu importants. Aucun ne mérite d'être nommé que celui qu'on appelle *monts des Uscoques :* il se détache du mont Kernicza, et court entre la Guck et la Kulpa. Les Alpes Juliennes, ainsi que leurs contre-forts, sont composées de roches calcaires qui se désagrégent par places de manière à former des cavités nombreuses. Il semble que toutes ces montagnes soient creuses : on y compte presque autant de rivières au-dessous du sol qu'au-dessus. Lorsqu'on suit leur cours, on est étonné de les voir tour à tour sortir du sein de la terre et y rentrer à quelque distance ; plusieurs se dessèchent totalement à certaines époques.

§ IV. Alpes Dinariques. — Au mont Kernicza, avons-nous dit, se termine la chaîne des Alpes orientales qui sépare la région italique de la région centrale ; là commence la chaîne des *Alpes Dinariques,* qui appartient à la région hellénique, et se dirige du nord-ouest au sud-est depuis le mont Kernicza jusqu'au mont Scardo. Le commencement de cette chaîne avec une partie de son versant occidental, appartenant à l'empire d'Autriche (Croatie et Dalmatie), nous allons en entamer la description.

La chaîne se dirige d'abord parallèlement à la côte par les monts *Rissniak* et *Szamar,* qui ont environ 1,200 mètres d'élévation ; puis elle se bifurque : la branche occidentale continue à longer la côte par la masse rocheuse du mont *Kleck,* qui s'élève au nord de Segna, et par celle des monts *Velebitch* (1,800 m.), qui longe le canal Morlaque ; elle sort du territoire autrichien, entre les sources de l'Unna et de la Zermagna. La branche orientale, moins élevée, est marquée principalement par les monts *Kapella* (900 m.) et *Plessevitza* (1,830 m.), et entre les sources de l'Unna et de la Kerka, elle se rattache à la branche occidentale, avec laquelle elle comprend plusieurs petits bassins intérieurs, entre autres celui de la Licca. Les Alpes Dinariques se continuent alors dans la même direction du nord-ouest au sud-est par le mont *Dinara* (1,860 m.), et se partagent de nouveau en deux branches : la principale ou celle de l'est, sous le nom de monts *Prologh* (1,350 m.), est une barrière naturelle entre la Dalmatie autrichienne et les provinces turques de Croatie et d'Herzegovine. Nous la retrouverons dans la description de la Turquie. L'autre branche ou celle de l'ouest, couronnée de crêtes étroites et dentelées, court parallèlement à la côte, de Zara à Cattaro, sous différents noms, avec une hauteur de 700 mètres et en conservant un aspect très-âpre. Les deux chaînes présentent dans leur constitution géognostique des roches calcaires, des porphyres, des serpentines, des grès à lignites. Les masses calcaires, crevassées dans tous les sens, sont percées de cavernes immenses et coupées par d'affreux précipices. Sur le dos de ce massif, principalement dans la partie méridionale, s'étendent tantôt des plateaux nus, arides, semés de rochers à pic ou d'enfoncements en forme d'entonnoir, tantôt des vallées fermées de tous côtés, et dans lesquelles coulent des rivières qui, ne trouvant aucun débouché, se perdent dans la terre. Souvent ces rivières, enflées par les pluies, inondent les vallées et en font des lacs.

Les contre-forts des Alpes Dinariques, à l'ouest, ne sont que des avant-terrasses ou des gradins parallèles à la chaîne; ceux de l'est se prolongent entre les affluents de la Save, et deviennent de plus en plus importants et élevés. Le plus remarquable sépare la Korana et la Glina de l'Unna, et a ses escarpements les plus âpres dans le *Zriner-Gebirge*. Toutes ces montagnes sont couvertes de forêts, coupées de ravins, mal peuplées, mal connues, d'un aspect sauvage et d'un accès très-difficile. On ne trouve en effet dans toutes les Alpes Dinariques qu'un petit nombre de routes : celle dite de *Marie-Louise*, qui va de Fiume sur l'Adriatique à Carlstadt sur la Kulpa; celle de Segna, par la Grande-Kapella à Carlstadt, etc.

§ V. Appendices de la rive gauche du Rhin : Vosges et Ardennes. — L'Allemagne, avons-nous déjà dit, s'étend en dehors de ses limites naturelles sur la rive gauche du Rhin. Avant de passer à la description du faîte général de partage de ses eaux, nous allons achever la description des appendices montagneux qui se trouvent sur cette rive gauche du Rhin, et dont les parties les plus importantes ont déjà été décrites en France. Ces appendices sont les *Vosges* et les *Ardennes*.

En quittant le territoire français (voir t. II, p. 361), au nord-est de Bitche, la chaîne des *Vosges* continue à courir vers le nord sous le nom de *Hardt*, et par le plateau de Kayserslautern va se relier dans le coude du Rhin, en face de Mayence, au groupe du *Donnersberg* ou *mont Tonnerre*. Le Hardt est une chaîne secondaire, dont la hauteur ne dépasse guère 400 à 500 mètres; elle est généralement boisée, et présente une série de petits plateaux entrecoupés par une foule de ravins ou de vallons; ses flancs, très-abruptes du côté du Rhin, constituent un terrain très-difficile. On n'y trouve guère de culture que dans les parties basses ou sur quelques points des vallées, à l'ouverture desquelles seulement les habitations sont un peu nombreuses. Le mont Tonnerre, dont le point culminant est le *Kaiserstahl* (677 m.), est couronné de sommets boisés en forme de cône et aux pentes abruptes; il couvre de ses épanouissements tout le pays compris entre le Rhin et la Nahe, de Worms à Bingen; ses dernières ramifications n'ont pas de bois, sont bien cultivées, et entre leurs pieds comprennent de petits vallons couverts de prairies.

Sur leur flanc oriental, les Vosges envoient au Rhin quelques petits contre-forts qui tombent brusquement sur le fleuve. Sur leur versant occidental, du plateau de Kayserslautern se détache un rameau qui court d'abord à l'ouest, entre les bassins de la Blies et de la Nahe, sous le nom de *montagnes de Deux-Ponts*, et qui, se redressant ensuite au nord, vient former, entre Trèves et Birkenfeld, le *Hoch-Wald;* de là il se prolonge entre la Moselle et la Nahe d'abord par l'*Idar-Wald*, ensuite par le *Hundsrück*, qui vient resserrer la vallée du Rhin, de Bingen à Coblentz, et borde la rive droite de la Moselle, sur laquelle il forme le *Sonnen-Wald*. Ce sont des hauteurs généralement boisées, ou plutôt un plateau ondulé, disposé en étages, assez bien arrosé, peuplé et cultivé.

Les *Ardennes*, situées entre la Moselle et la Meuse, après avoir quitté la France et traversé le Luxembourg (voir tome II, pages 387 et 675), entrent sur le territoire prussien, et, vers les sources de l'Our et de l'Amblève, prennent le nom d'*Eifel-Gebirge*. C'est une région montagneuse, âpre, inculte, çà et là marécageuse, qui s'étend entre l'Ourthe, la Meuse, le Rhin, la Moselle et la Sure. On y trouve plusieurs

sommets couronnés de cratères et d'anciens cônes volcaniques; le plus célèbre est le *Goldberg,* qui est bordé par une rangée de cratères éteints présentant les mêmes aspects que ceux de l'Auvergne. L'*Ernstberg,* près de Dokweiler, qui a près de 700 mètres de hauteur, en est le point culminant. Au centre de la région volcanique s'élève une chaîne de rochers calcaires, de sédiment inférieur, qui ressemblent aux murs d'une forteresse ruinée; elle s'étend sur une longueur de 8 kilomètres entre Gérolstein et Steinborn. L'Eifel envoie vers le sud une multitude de ruisseaux étroits, séparés par des vallées profondément découpées, dont les plus importantes sont celles de la Kyll, de la Prum, de l'Our, etc. Les revers de l'est et du nord-est s'abaissent par le *Mayenfeld* dans la vallée du Rhin, où ils rétrécissent le cours du fleuve. Les environs d'Andernach et de Mayen sont célèbres par leurs basaltes, leurs laves, leurs scories, leurs montagnes coniques. Entre l'Ahr et la Roër, l'Eifel se transforme en collines peu élevées, et sur l'Erft ce n'est plus qu'une plaine ondulée.

De tous les contre-forts de l'Eifel, le plus remarquable est le *Hohe-Veen,* plateau de 30 kilomètres de largeur, qui s'étend entre l'Ourthe et la Roër, et qui est composé de schistes argileux et houillers; des couches de tourbe marécageuse y alternent avec des espaces nus ou couverts de bruyères. De ce plateau, élevé de 5 à 6 mètres, partent plusieurs crêtes qui séparent la Roër des vallées de la Vesder et de l'Amblève; elles sont également incultes ou marécageuses.

§ VI. Faîte de partage des eaux européennes. — Alpes d'Algau et de Constance. — Le faîte de partage des eaux de la région centrale ou germanique commence un massif du Maloïa par les *Alpes Grises,* qui appartiennent au canton des Grisons et ont été décrites (page 10). Ces Alpes se terminent vers les sources de la Landquart, au mont *Selvretta,* nœud de montagnes très-remarquable d'où partent trois chaînes : à l'ouest le *Rhæticon,* entre la Landquart et l'Ill; à l'est les *Alpes de l'Inn-Thal,* qui bordent la rive gauche de l'Inn, et la séparent du Lech et de l'Isar; au nord les *Alpes d'Algau* ou du *Vorarlberg,* qui continuent le faîte de partage des eaux. Nous allons décrire cette chaîne.

Les Alpes d'Algau présentent une masse montagneuse qui a 2,400 à 3,200 mètres d'élévation. Elles ont tous les caractères des grandes Alpes, encore bien qu'elles n'aient qu'un petit nombre de sommets couverts de neiges perpétuelles. Leurs cimes pyramidales, les murailles ou les gradins formés par leurs contre-forts, les ravins profonds dont leurs flancs sont sillonnés, l'absence ou la rareté de la végétation leur donnent un aspect très-sauvage. On y remarque l'*Arlberg* (3,133 m.), au sud duquel passe la route de Feldkirch à Landeck. Elles diminuent d'élévation en se dirigeant au nord-ouest, où la crête passe entre les sources du Lech et de l'Iller, et alors leur physionomie s'adoucit : la végétation arrive jusqu'aux sommets; les flancs se couvrent de forêts, les vallées s'élargissent, et quelques-unes peuvent être comparées pour leurs sites et leur fertilité aux plus belles de la Suisse. A la hauteur de la route de Bregenz à Kempten, les Alpes d'Algau se confondent dans les plateaux ondulés appelés improprement Alpes de Constance.

Les contre-forts les plus importants de cette chaîne sont : 1° le *Rhæticon,* qui sépare la Landquart de l'Ill, et sert de frontière à la Suisse et au Vorarlberg. Il se dirige au nord-ouest, est marqué par le *Piz-Linard* (3,545 m.), le *Madeisa* (3,050 m.), le

Scesa-Plana, où passe une route élevée de 2,900 mètres, le *Falknis* (2,538 m.), et se termine sur le Rhin par des escarpements qui forment le défilé de Luciensteig. — 2° Les *Alpes de l'Inn-Thall* bordent la rive gauche de l'Inn, sur laquelle elles tombent en pentes très-escarpées, depuis l'Engadine jusqu'au delà du défilé de Kufstein. Étant parallèles aux Alpes Rhétiques, dont elles semblent l'avant-terrasse, elles enceignent la profonde vallée de l'Inn entre elles et ces montagnes. Leur hauteur est d'abord de 2,000 à 2,500 mètres, mais elle s'abaisse jusqu'à 900, à mesure qu'on se dirige au nord-est. Leurs pentes sont beaucoup plus douces du côté du nord : c'est là que le Lech, l'Isar et leurs affluents viennent prendre leurs sources; elles prolongent entre ces rivières des contre-forts d'abord montagneux, puis qui deviennent des plateaux, enfin qui s'effacent en plaines en s'approchant du Danube. Les hautes vallées que forment ces montagnes sont garnies de dépôts de sédiment supérieur, principalement de grès mollasse à lignites ou bois fossiles, et à coquilles marines et fluviatiles. Ces dépôts forment des couches d'une inclinaison semblable à celle du calcaire ancien qui les supporte. — 3° Le contre-fort qui sépare le Lech de l'Iller, se dirige au nord, a son point culminant, dans le *Hochvogel* (2,650 m.), et s'efface assez rapidement dans des plateaux ou des rampes peu sensibles.

A la hauteur du lac Boden commencent les *Alpes de Constance,* qui se dirigent du sud-est au nord-ouest, mais dont le faîte n'est nullement distinct : ce sont moins des montagnes qu'une contrée généralement élevée de 1,000 à 1,200 mètres, composée de hauteurs à pentes douces, dont les sommets s'effacent en larges plateaux. Ces hauteurs, généralement bien cultivées et bien peuplées, sont d'un accès facile et traversées par des routes très-importantes, qui vont des villes forestières dans le haut Danube; la plus remarquable est celle qui va de Schaffhausen par Stokach à Mœskirch ou Biberach : elle a été illustrée par plusieurs batailles. Les contre-forts des Alpes de Constance sont très-confus, à cause de la nature de ces montagnes, et très-courts, à cause du voisinage du Rhin et du Danube. Ils sont généralement boisés.

§ VII. Schwartz-Wald. — Entre les sources de la Wuttach et du Danube, les Alpes de Constance se confondent avec le *Schwartz-Wald* ou la *Forêt-Noire,* dont les contre-forts les plus méridionaux s'épanouissent dans l'angle formé par le Rhin, depuis Waldshut jusqu'au delà de Bâle. Cette chaîne, qui n'appartient au faîte général de partage des eaux que dans sa partie méridionale, c'est-à-dire pendant 30 à 40 kilomètres, se dirige du sud-ouest au nord-est dans une longueur de 220 kilomètres, sur une largeur de 45 à 70. Elle est parallèle aux Vosges, de même élévation, de même composition, de même importance qu'elles, et toutes deux enferment le Rhin dans la belle et riche vallée de l'Alsace et du pays de Bade. Le Schwartz-Wald est presque partout couvert de vastes et sombres forêts auxquelles il doit son nom; ses pentes, surtout du côté du Rhin, sont tapissées de prairies que coupent des champs labourés; ses vallées sont profondes, arrosées par des eaux abondantes, couvertes de cultures et d'habitations; enfin elles présentent des sites si frais, si variés, si pittoresques, qu'ils font de toute cette contrée une sorte de grand jardin. On y trouve, comme dans les Vosges, des lacs formés dans les cavités qui se creusent au revers des montagnes. La hauteur moyenne de la Forêt-Noire est de 900 mètres. Ses points culminants se trouvent dans la partie méridionale, c'est-à-dire depuis les sources du

Wiesen jusqu'au défilé de Kniebis : ce sont le *Feldberg* (1,462 m.), le *Belchen* (1,452 m.), le *Kohlgarten* (1,266 m.). Dans cette partie, la chaîne a un aspect de grandes montagnes : ses pentes sont brusques et rapides du côté du Rhin; elles se perdent, du côté du Danube ou du Necker, dans le plateau où ces fleuves prennent leurs sources; ses vallées sont difficiles, étroites, escarpées, peu praticables, mal habitées. Dans la partie centrale, c'est-à-dire du défilé de Kniebis au delà de Carlsruhe, la Forêt-Noire présente l'aspect d'un grand plateau, dont les escarpements sont très-prononcés du côté du Rhin, mais qui, du côté du Necker, ne présente qu'une série d'éminences arrondies et de larges dépressions parcourues par des rivières peu rapides. Enfin, dans la partie septentrionale, on ne trouve plus que des hauteurs épanouies de 400 à 500 mètres; là, les forêts sont moins nombreuses, les prairies et les terres cultivées se multiplient, en même temps que les vignes apparaissent.

La composition géologique de la Forêt-Noire est presque entièrement de granit et de gneiss. On y remarque près du Rhin, entre Vieux-Brisach et Endingen, une montagne de formation volcanique, le *Kaisersthul,* élevé de 600 mètres et complétement isolé de la chaîne. Les routes sont difficiles, surtout dans la partie méridionale; les principales vont : 1° de Freybourg à Donaueschingen par le val d'Enfer; autrefois très-redoutée, elle est aujourd'hui pittoresque et fréquentée; les marches de Villars en 1703 et de Moreau en 1796 l'ont rendue célèbre; 2° de Strasbourg à Villingen, en remontant la Kintzig; 3° de Strasbourg à Stuttgard, par Freudenstadt et le défilé de Kniebis (974 m.); 4° de Rastadt par la Murg, Freudenstadt, la haute Kintzig et Villingen, sur le Danube; 5° de Rastadt et de Carlsruhe à Stuttgard; 6° de Manheim à Heilbronn, par Heidelberg.

§ VIII. Alpes de Souabe, Steiger-Wald, Fichtel-Gebirge. — La Forêt-Noire, moins sa partie méridionale, n'est qu'un contre-fort du faîte de partage des eaux : si nous revenons maintenant à ce faîte de partage, nous trouverons qu'il se continue par les *Rauhe-Alp* (Alpes rudes) ou *Alpes de Souabe,* dont l'origine est vers les sources du Danube et du Necker, et qui se dirigent du sud-ouest au nord-est, jusque vers les sources de l'Altmühl. Ce sont moins des montagnes qu'une série de plateaux ayant 7 à 800 mètres de hauteur, d'un aspect aride, coupés par des gorges assez profondes, transversales, desséchées dans l'été. Leurs pentes s'étagent par assises du côté du Danube, où elles s'arrêtent par des coupures assez brusques; du côté du Necker, elles se présentent en revers plus escarpés. Les sommets sont dénudés, pierreux, revêtus de loin en loin de maigres pâturages; mais les pentes inférieures sont fertiles, bien cultivées, occupées surtout par des plantations d'arbres fruitiers. Les cimes dominantes sont : le *Deilingerberg* (1,030 m.), le *Hohnberg* (1,050 m.), le *Heiligenberg* (1,025 m.), au sud de Hechingen, le *Rossberg* (9,000 m.), près de Mössingen, etc. La partie la plus orientale des Alpes de Souabe, c'est-à-dire celle qui s'étend entre les sources du Kocher et du Jaxt d'une part, d'autre part entre celles de l'Egge et des affluents de la Warnitz, prend le nom d'*Albuch :* elle présente les mêmes aspects, mais avec plus de douceur dans les pentes et en laissant de larges plaines à la rive gauche du Danube; elle est aussi plus fertile, plus boisée. Son sommet le plus remarquable est le *Hohenstauffen* (733 m.), autrefois garni d'un château fort, berceau de l'illustre maison qui porta ce nom. Enfin les Alpes de Souabe, en contour-

nant les sources de la Warnitz, prennent le nom de *Hertfeld,* s'abaissent sensiblement et, vers les sources de l'Altmülh, se joignent au Steiger-Wald. Ces montagnes sont coupées par de nombreuses routes, mais qui ne sont pas partout faciles, à cause de la nature du sol qu'elles traversent. Les premières partent de Stuttgard, et se dirigent sur le Danube à Tutlingen, Riedlingen, Ulm : celle-ci est longée par un chemin de fer. La quatrième va de Heilbronn à Donauwerth, par Hall et Nordlingen. Elle est célèbre, comme les précédentes, par la marche de l'armée française en 1805. Les Alpes de Souabe sont formés de lias ou de calcaire bleu. La partie orientale de la vallée du Necker présente à découvert le calcaire ancien appelé *muschelkalk ;* la partie occidentale présente des marnes irisées reposant sur le calcaire précédent.

Les contre-forts des Alpes de Souabe ne sont généralement que de petits plateaux ou des collines insignifiantes. Néanmoins il en est un important, comme formant la séparation du Necker et du Main. Il part des sources de la Warnitz et de la Tauber, se dirige au nord-ouest par des hauteurs peu marquées, se prolonge jusque dans le voisinage du Necker, et là se joint à l'*Oden-Wald.*

Cette chaîne, qui n'est que le prolongement de la Forêt-Noire au delà du Necker, et qui occupe tout l'espace entre le Necker inférieur et le Main inférieur, a une longueur d'environ 60 kilomètres, sur une largeur de 35 à 40. Elle se compose de hauteurs ou de plateaux boisés ou cultivés, qui s'échelonnent par des pentes assez roides à l'ouest et au sud, jusque dans les fertiles plaines des bords du Rhin, mais qui au nord descendent doucement vers la vallée du Main, par des collines dont les ondulations s'étendent jusqu'à la Tauber. La crête est très-confuse, et c'est sur les contre-forts qu'on trouve les points culminants : le *Katzenbuckel* (600 m.), près du Necker; le *Felsberg* (504 m.), entre Furth et Bensheim; le *Malchen* (546 m.), près de Zevinginberg; le *Krachberg* (570 m.), près des sources de la Gerprenz. On peut encore nommer l'*Heiligenberg* (400 m.), au-dessus d'Heidelberg, et d'où Tilly, en 1622, canonna cette ville. De tous ces sommets on jouit de perspectives magnifiques, principalement sur la vallée du Rhin.

L'Oden-Wald, qui renferme principalement des basaltes, des grès, des granits, des porphyres et des calcaires, forme une des contrées les plus pittoresques de l'Allemagne. Les parties supérieures, où la température est assez rigoureuse, sont généralement plantées de forêts épaisses, coupées çà et là de prairies. Celles-ci se continuent dans les gradins inférieurs, où l'on trouve aussi des champs bien cultivés, des habitations isolées, des fermes, des villages. Les routes y sont nombreuses. Un chemin de fer, de Manheim à Francfort, longe les pentes occidentales parallèlement au Rhin.

Revenons au Steiger-Wald. Aux sources de la Tauber, de la Warnitz et de l'Altmühl, le faîte de partage des eaux change de direction, et se recourbe du nord-ouest au sud-est parallèlement au cours de l'Altmühl : c'est le *Steiger-Wald,* contrée montueuse, sauvage, découpée par plusieurs cours d'eau, et qui semble l'escarpement méridional du grand *plateau de Franconie.* Ce plateau s'étend de l'Altmühl au Franken-Wald, et comprend principalement le haut bassin du Main. Les hauteurs du Steiger-Wald, celles du Fichtel-Gebirge et du Franken-Wald, que nous allons bientôt décrire, s'y effacent doucement, et font de toute cette partie de l'Allemagne un terrain élevé, accidenté, boisé et très-important comme jonction des bassins du Rhin, du Danube

et de l'Elbe. Ce plateau est coupé vers le milieu par le cours de la Regnitz, qui en forme la partie la plus profonde, et qui est suivi par la route de Donauwerth à Bamberg, et aussi par le grand chemin de fer d'Augsbourg à Leipzig. Le Steiger-Wald se prolonge au nord par un contre-fort qui porte le même nom, et qui s'étend entre les affluents de gauche de la Regnitz et le cours du Main, de Bamberg à Würzbourg; ce contre-fort présente les mêmes caractères, et se trouve principalement coupé par la route de Würzbourg à Nürnberg.

Vers le point où l'Altmühl se recourbe vers l'est, la ligne de partage des eaux reprend sa direction au nord-est, sous le nom de *Fichtel-Gebirge,* qu'elle garde jusqu'au massif de l'Ochsenkopf. Ces montagnes appartiennent au grand plateau de Franconie, dont elles forment l'escarpement au sud-est; leurs revers de ce côté sont abrupts, et se prolongent entre les affluents de la Naab; leurs revers du côté du nord-ouest s'effacent doucement dans le plateau. Le Fichtel-Gebirge (montagnes des pins) a un développement de 60 à 70 kilomètres; son élévation est de 8 à 900 mètres. Il doit son nom aux arbres qui couvrent en forêts épaisses presque toutes ses pentes, et qui sont interrompus, dans les parties supérieures, par de grands espaces hérissés de roches de granit. Le granit est, en effet, la base géologique de ces montagnes, qui sont d'ailleurs composées de schiste argileux, de grès bigarré, de calcaire de transition, etc. On y trouve des richesses minérales : le fer, le cuivre, l'argent, l'étain, etc. Le Fichtel-Gebirge est traversé par de nombreuses routes : les principales vont de Nürnberg à Ratisbonne, de Nürnberg à Amberg, de Bayreuth à Amberg, etc.

§ IX. Ochsenkopf, Franken-Wald, Thuringer-Wald, Harz. — La partie la plus importante du Fichtel-Gebirge est vers le nord-est, où elle forme un des massifs les plus remarquables de l'Europe, et dont l'*Ochsenkopf,* montagne qui a 15 kilomètres de circuit et 1,040 mètres d'élévation, est le centre. Dans cette partie, la plus élevée du plateau de Franconie, se réunissent quatre chaînes de montagnes divergentes : le *Fichtel-Gebirge,* au sud-ouest; le *Bœhmer-Wald,* au sud-est; l'*Erz-Gebirge*, au nord-est; le *Franken-Wald,* au nord-ouest. De là partent aussi des eaux qui vont dans des mers différentes : le Main (Rhin) à l'ouest, la Naab (Danube) au sud, l'Eger (Elbe supérieur) à l'est, la Saal (Elbe inférieur) au nord.

Des quatre chaînes ou séries de plateaux qui se soudent dans l'Ochsenkopf, le Bœhmer-Wald continue le faîte de partage des eaux, et l'Erz-Gebirge est son contre-fort. Avant de continuer la description de ce faîte de partage, nous allons décrire le Franken-Wald, qui peut être regardé comme un contre-fort du Fichtel-Gebirge, et ses prolongements vont nous donner la ceinture des bassins du Rhin, du Weser et de l'Elbe inférieur.

Le *Franken-Wald* se détache de l'Ochsenkopf entre les sources de la Saal et du Main, et se dirige du sud-est au nord-ouest, entre la Saal et les premiers affluents du Main, jusque vers les sources de la Werra. Son développement n'est que de 50 kilomètres. A son origine il garde l'aspect du massif dont il se détache, et a des sommités bien marquées qui atteignent 750 mètres; mais ensuite il n'a plus que l'aspect d'un large plateau ou d'une suite de hauteurs allongées et aplaties, dont les plus rapides sont du côté de la Saal. Son altitude moyenne n'est que de 500 mètres, et

comme ses deux extrémités sont plus élevées, il forme entre le massif du Fichtelberg et la masse du Thüringer-Wald une sorte de dépression, qui ouvre le plateau franconien et permet de passer sans obstacle du bassin du Main dans celui de l'Elbe inférieur. C'est là-dessus que reposait le plan de campagne de Napoléon contre les Prussiens en 1806. A son extrémité septentrionale, sa crête devient plus distincte et forme les montagnes granitiques de *Steinheide;* son principal sommet, le *Wurzelberg*, atteint alors 800 mètres; ses pentes s'étendent sur la Saal en ressauts abrupts, qui se terminent par une ceinture de rochers; du côté du Main elles se prolongent en rameaux encaissant des vallées profondes, et s'effacent dans le vaste plateau franconien. Le principal de ces rameaux est le *Blessberg* (880 m.), dont les revers très-brusques tombent d'une part sur la Werra, et de l'autre sur l'Itz, affluent du Main. Le Franken-Wald se termine dans une dépression formée par les sources opposées de la Schwarza et de la Werra, où passe la route d'Eisfeld à Rudolstadt. Les autres routes, célèbres dans la campagne de 1806, sont celles de Cobourg à Saalfeld, de Kronach à Schleiz, de Bayreuth à Hof. Aux sources de la Werra et de la Schwarza, la chaîne se bifurque : une partie se dirige vers le nord-ouest en séparant le bassin du Weser de celui de la Saal; c'est le *Thüringer-Wald* (forêt de Thuringe), qui a pour prolongement le Harz; l'autre partie se dirige à l'ouest en séparant le bassin du Weser de celui du Main; c'est le Rhöne-Gebirge, qui a de nombreux prolongements. Nous allons d'abord décrire le Thüringer-Wald et le Harz.

Le Thüringer-Wald s'étend des sources de la Werra au confluent de la Werra et de la Nesse pendant 90 kilomètres. Il présente une crête très-marquée et où s'élèvent le *Finsterberg* (985 m.), près duquel passe la route de Schleusigen à Ilmenau, le *Beerberg* (1,023 m.), le *Schneekopf* (1,019 m.), au delà duquel est une dépression où passe la route de Meiningen à Gotha, et sur laquelle se trouve le village d'*Oberhof*, élevé de 840 mètres. Au delà de cette route il cesse de former la séparation des eaux entre le Weser et l'Elbe, et sépare seulement la Werra de son affluent, la Nesse. Il garde son élévation, ses cimes couvertes de pins, ses ondulations uniformes, et atteint ainsi l'*Insersberg* (951 m.); là il diminue de hauteur, ses revers s'adoucissent sur les deux rivières qu'il sépare; il s'épanouit ainsi en mille rameaux dans le large rentrant que forme la Werra avant son confluent avec la Nesse, et à travers le premier de ces cours d'eau, il se réunit au Rhöne-Gebirge. Ses contre-forts sont nombreux, mais courts; ceux qui tombent sur la Werra passent par-dessus cette rivière et se réunissent aux contre-forts du Rhöne-Gebirge, qui sont de même structure et de même composition : le cours du fleuve semble seul les avoir coupés. De tous ceux-ci, le plus remarquable est celui qui finit par le *Dolmarsberg* (500 m.), au nord de Meiningen. Quant aux contre-forts de l'est, ils sont moins élevés, mais se prolongent en collines allongées sur les affluents de la Saal, l'Ilm, la Gera, l'Unstrutt, etc. Le plus important, non en élévation mais en étendue, est celui qui continue la séparation des eaux entre l'Elbe et le Weser : il part des sources de l'Ohre, affluent de la Gera, et de la Leine de Gotha, passe entre Gotha et Erfurth, remonte au nord-ouest par le plateau d'*Eischfeld*, jusqu'aux sources de l'Unstrutt et de la Leine de Hanovre, entre Dingelstedt et Heiligenstadt. Là il se bifurque : la branche du nord-est se relève en hauteurs bien marquées, qui appartiennent à la chaîne du Harz; nous en parle-

rons tout à l'heure; la branche du nord-ouest, dite *Weser-Gebirge,* longe le Weser, qu'elle sépare de la Leine de Hanovre en restant parallèle à ces deux cours d'eau; ses parties les plus remarquables sont le *Suntel-Gebirge* (433 m.), et le *Buckeberg* (330 m.); elle se prolonge ainsi en hauteurs plus ou moins sensibles jusqu'au-dessous de Minden, où elle vient barrer le fleuve conjointement avec un contre-fort du Teutoburger-Wald, et forme le défilé qu'on appelle *Porte de Westphalie.*

Le Thüringer-Wald constitue une des contrées les plus pittoresques et les plus intéressantes de l'Allemagne : il est tantôt couvert de grandes forêts de pins et de sapins, tantôt revêtu de larges prairies, de beaux pâturages; ses vallées sont agrestes, paisibles, rafraîchies par d'abondantes eaux; sa population est calme, laborieuse, honnête; de vieux châteaux, de nombreux souvenirs historiques, des localités importantes viennent ajouter à la beauté des sites. Des routes nombreuses traversent la chaîne; la plus importante est celle qui va d'Eisenach par Gotha à Weimar : c'est la grande route de Mayence à Dresde; elle est aujourd'hui longée par un chemin de fer.

Du plateau d'Eischfeld se dirige au nord, entre les sources de la Leine et de la Ruhme d'une part, d'autre part de l'Unstrutt, de la Helbe, de la Wipper, une série de hauteurs dites de *Sachsa,* qui continue la séparation des eaux entre l'Elbe et le Weser, et qui est le contre-fort le plus méridional du *Harz.* Celui-ci est une sorte de pâté montagneux compris entre les sources rayonnantes de la Steinlahe, de l'Innerste, de l'Ocker, sous-affluents du Weser, et celles de l'Helzemme, de la Bode, de la Helme, sous-affluents de l'Elbe. Le mont *Brocken* (1,209 m.), situé aux sources de l'Innerste, paraît en être le centre et le point culminant. On remarque sur son sommet plusieurs blocs de granit que les gens du pays désignent sous les noms d'autel et de chaise des sorciers, et que l'on croit être les restes d'un antique monument religieux. Le Harz semble isolé dans le nord de l'Allemagne, parce que toutes les contrées qui l'environnent sont complétement plates, et qu'il ne se rattache au Thüringer-Wald que par la série de collines dont nous venons de parler. Il paraît avoir 80 kilomètres de longueur du sud-ouest au nord-est, sur 40 de largeur. Il n'a pas de crête bien marquée, et se trouve composé principalement de plateaux à formes arrondies, sillonnés de nombreuses vallées, qui s'étagent de loin autour du Brocken. Ces vallées escarpées, ces forêts épaisses qui les bordent, ces marais qui les coupent, font du Harz un grand labyrinthe. Son revers occidental forme l'*Ober-Harz* ou Harz supérieur; il renferme les parties les plus élevées et entre autres le Brocken; son revers oriental forme l'*Unter-Harz* ou Harz inférieur, dont le *Victorshœhe* (763 m.) est le point culminant. Les deux revers s'abaissent également par des pentes brusquement tranchées, l'un au sud-ouest sur le plateau d'Eischfeld, que parcourt en partie la Leine, l'autre sur les plateaux parcourus par la Bode.

Les montagnes du Harz, si célèbres dans l'histoire et dans la mythologie de l'Allemagne, sont couvertes dans leurs régions inférieures de belles forêts, qui s'éclaircissent à mesure qu'on s'élève, et disparaissent complétement dans les sommités du Brocken, ainsi que dans les environs de Klausthal, d'Andreasberg, d'Elbingerode, de Harzgerode, où s'étendent de grandes masses de rochers nus. L'argile schisteuse, à laquelle se mêlent le granit, le gneiss, le micaschiste, le porphyre, domine dans la

composition géologique de ces montagnes, renommées surtout par leurs mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, de cuivre, etc., dont l'exploitation occupe une partie de la population, et sur lesquelles nous donnerons plus tard des détails. On y trouve aussi une énorme quantité d'ossements fossiles. Les montagnes du Harz sont traversées par plusieurs routes : la principale est celle de Göttingen à Magdebourg, par Wernigerode.

Au delà du Harz, il n'y a plus, pour séparer les eaux du Weser de celles de l'Elbe, que des collines insignifiantes qui finissent par se perdre dans les landes de Lunebourg et des plaines marécageuses jusqu'à la mer. Revenons aux montagnes qui séparent le Weser du Rhin.

§ X. Rhöne-Gebirge. — Vogels-Gebirge. — Taunus. — Wester-Wald. — Aux sources de la Werra et de l'Itz, affluent du Main, vers le mont Blessberg, contre-fort du Franken-Wald, se détache le ***Rhöne-Gebirge,*** qui se dirige d'abord du sud-est au nord-ouest, en contournant la rive droite de la Werra jusqu'aux sources de la Felda, affluent de cette rivière; là il se recourbe du nord-est au sud-ouest, en contournant les sources de la Fulda, et va se terminer dans le Vogelsberg, aux sources de la Schlitz, affluent de la Fulda, et de la Nidda, affluent du Main. La longueur de cette chaîne tortueuse et confuse est de 75 kilomètres, sa largeur de 15 à 25. Elle est en grande partie d'origine volcanique; ses pentes se terminent généralement par des collines arrondies et sans escarpement. La partie la plus élevée, la plus épaisse, est celle qui donne source aux affluents de droite de la Fulda, et à la Fulda elle-même. On y trouve, près de Tann, l'***Engelsberg*** (733 m.), près de Bischofsheim, le ***Dammersfeld*** (890 m.), et un peu plus au sud, le ***Kreuzberg*** (960 m.), point culminant de la chaîne, et d'où seraient parties, selon la tradition, les premières prédications du christianisme en Allemagne. A l'ouest du Dammersfeld part, au nord directement, le contre-fort des ***Fulda-Gebirge,*** qui sépare la Fulda de l'Elster, affluent de la Werra : on y trouve le ***Wasser-Kuppe*** (900 m.), le ***Milzeberg*** (800 m.), le ***Biberstein*** (650 m.). Il se prolonge entre la Fulda et la Werra jusqu'à leur confluent, et c'est dans ce prolongement que se trouve le mont ***Meisner,*** à 24 kilomètres de Cassel, si curieux par les roches et les substances qui le composent. De sa base à son sommet, que termine une petite plaine, on remarque d'abord une masse considérable de calcaire coquillier et de grès; au-dessus, une assise de sable, puis une couche de lignite dont l'épaisseur a jusqu'à 30 mètres et qui est recouverte de 100 à 150 mètres de basalte. Un autre contre-fort, le ***Spessart,*** appartient aussi au Rhöne-Gebirge; mais il a un caractère si différent que nous le décrirons à part.

Le Rhöne-Gebirge, qui est de formation granitique, présente en général dans ses parties supérieures l'aspect le plus stérile : ce ne sont que de grands espaces d'un sol pierreux où perce à peine une maigre végétation, et que hérissent des roches aiguës qui rendent les communications très-difficiles. Quelques terrains marécageux, le ***Braun-moor,*** le ***Schwarze-moor,*** le ***Kleine-moor,*** etc., qui renferment des pâturages, rompent seuls la monotonie de cette contrée désolée et à peine habitée. Les forêts et les terres cultivées reparaissent sur les pentes inférieures, notamment dans les rameaux qui courent entre la Felda, l'Elster, la Fulda. Le climat est âpre dans toute la chaîne; les neiges se maintiennent jusqu'en avril et atteignent plusieurs mètres

de hauteur. On trouve peu de routes dans le Rhöne-Gebirge : la principale est celle de Fulda à Eisenach ; elle a une grande importance, comme appartenant à la chaussée de Mayence à Leipzig.

Le *Spessart* se détache du Rhöne-Gebirge entre les sources de la Fulda, de la Sinn et de la Kintzig, affluents du Main : il se dirige du nord au sud et occupe tout le grand rentrant formé par le cours du Main, entre Gemünden et Aschaffembourg. Il a près de 100 kilomètres de longueur sur 25 de largeur, et sépare seulement la Sinn, le Lohr, etc., affluents du Main, de la Kintzig, de l'Aschaff, etc., autres affluents du Main. Son point culminant est au *Geiersberg* (624 m.), dont le pied méridional est longé par la route d'Aschaffembourg à Würzbourg. Le Spessart est couvert de forêts, bordé de revers escarpés, et présente un aspect assez âpre ; mais il renferme des parties fertiles, est bien peuplé et cultivé presque partout. Il a les caractères, non du Rhöne-Gebirge, mais de l'Oden-Wald, dont il semble le prolongement à travers le Main, qui contourne toutes ses pentes. On y trouve du granit, du gneiss, de la syénite, du porphyre, sur lesquels s'appuient des grès et quelques collines calcaires renfermant des bancs argileux.

Aux sources opposées de la Schlitz, affluent de la Fulda, de la Nidda, affluent du Main, de l'Ohm, sous-affluent du Rhin, commence le *Vogels-Gebirge*, qui se dirige du sud-est au nord-ouest, en séparant les eaux du Weser de celles du Rhin. Il s'étend ainsi pendant 80 kilomètres jusqu'à l'*Eder-Kopf* (670 m.), aux sources opposées de la Lahn, de la Sieg et de l'Edder. Ses points culminants sont à l'origine même de la chaîne, dans la partie appelée plus spécialement *Vogelsberg :* ce sont le *Taufstein* (749 m.), et le *Hohenrodskopf* (753 m.). Le Vogels-Gebirge présente dans son climat, sa constitution géologique, la nature et l'aspect de son sol, les mêmes caractères que le Rhöne-Gebirge : dans les parties supérieures, température froide et dure, grandes roches basaltiques semées çà et là de vastes espaces arides ; dans les régions inférieures du nord, des revers fortement boisés ; dans celles du sud, un sol plus favorable à la culture, des vallées très-fertiles, de beaux pâturages. Cette chaîne renferme des mines de fer et de houille ainsi que des carrières de grès, dont l'exploitation est une des principales industries de la population. Les routes sont peu nombreuses : la principale est celle qui va de Marbourg à Cassel, et qui est longée par un chemin de fer.

Deux contre-forts importants et célèbres se détachent du Vogels-Gebirge : ce sont le *Taunus* et le *Wester-Wald.* Le Taunus, si renommé pour la beauté de ses sites, la richesse de son sol et ses eaux minérales, a son origine aux sources de la Wetter par des collines peu marquées, qui se relèvent en descendant au sud, et deviennent des montagnes entre Butzbach et Friedberg. La chaîne alors s'incline au sud-ouest en séparant les bassins de la Lahn et du Main ; elle est parallèle d'abord au Main, puis au Rhin, et elle s'épanouit sur le fleuve en face du Hundsrück, en le forçant à faire les détours qui rendent cette partie de son cours si remarquable. La longueur du Taunus, avec les collines qui le joignent au Vogels-Gebirge, est de 60 à 70 kilomètres ; sa plus grande élévation est dans le *Feldberg* (868 m.), situé près de Kœnigstein et de la route de Francfort à Coblentz. De là la crête s'abaisse et ne dépasse plus 500 mètres. De nombreux rameaux s'en détachent : ceux qui descendent sur le Main

s'abaissent en pentes douces et laissent des plaines fertiles entre eux et la rivière; ceux qui s'abaissent sur la Lahn se prolongent en belles collines, mais à pentes rapides entre les affluents de ce cours d'eau. Le plus remarquable est le *Rheingau-Gebirge,* qui s'étend principalement de Geisenheim à Coblentz, et qui plonge dans le Rhin par des croupes abruptes et des escarpements. Ces escarpements encaissent profondément le fleuve, qui est également serré sur l'autre rive par les contre-forts du Hundsrück, dont le Taunus semble le prolongement.

Le Taunus est généralement composé de schistes et de grès rouges. Ses hauteurs, fortement boisées, semées de grandes roches, décorées çà et là de ruines de vieux châteaux, présentent les aspects les plus pittoresques. C'est une des contrées les plus animées, les mieux peuplées, les plus visitées de l'Allemagne. A ses pieds sont d'ailleurs des villes très-importantes, Coblentz, Mayence, Francfort, etc. Des routes très-belles et très-nombreuses le traversent en tous sens; les plus remarquables sont celles de Mayence à Coblentz et à Limbourg, de Francfort à Coblentz et à Wetzlar, etc.

Le *Wester-Wald* a son origine vers les sources de la Lahn et du Sieg; il se dirige du nord au sud en séparant ces deux rivières et va finir sur le Rhin, entre Coblentz et Neuwied. On le divise en deux parties : le haut Wester-Wald, compris entre l'Eder-Kopf et le *Salzburger-Kopf* (864 m.), point culminant de toute la chaîne, et qui est situé près de la route de Limbourg à Siegen; le bas Wester-Wald, compris entre ce point et le Rhin, et dont les parties culminantes ne dépassent pas 500 mètres. La chaîne est presque partout boisée; elle est abondante en sources minérales et formée généralement de schistes argileux. On y trouve quelques dépôts volcaniques. Ses pentes méridionales descendent sur la Lahn en marges rocheuses et escarpées; ses pentes septentrionales sont moins rudes. Toute la contrée est généralement découpée par de nombreuses vallées que séparent de fortes hauteurs. Les escarpements du Wester-Wald s'épanouissent sur le Rhin comme ceux du Taunus; ils sont parallèles à ceux de l'Eifel-Gebirge, sur l'autre rive, et continuent à former la belle vallée du fleuve. On doit considérer comme le prolongement de la chaîne dans cette partie les montagnes qui bordent le Rhin depuis l'embouchure de la Wied jusqu'à celle du Sieg : ce sont les *Sieben-Gebirge,* montagnes de basalte et de porphyre qui par leur aspect bizarre et la richesse de leur végétation attirent les regards du voyageur. Elles encaissent le Rhin par des pentes rapides couvertes de vignobles, dont la base se baigne dans les eaux du fleuve. Leur point culminant est le *Gœnschals* (516 m.).

§ XI. Rothaar-Gebirge. — Egge-Gebirge. — Teutoburger-Wald. — Dans le plateau que couronne l'Eder-Kopf, commencent les *Rothaar-Gebirge,* qui sont moins une chaîne distincte qu'une masse montagneuse se projetant dans toutes les directions. La partie centrale ou plateau de *Winterberg* sépare les affluents de l'Edder des sources de la Lenne et de la Ruhr : on y trouve des cimes coniques tronquées, dont les plus remarquables sont le *Schlossberg* (780 m.), le *Hunau* (800 m.), et l'*Altenberg* (870 m.). Toute la région du Rothaar-Gebirge se compose de montagnes âpres, pierreuses, où alternent des vallées étroites et profondes, avec de petits plateaux semés de bois et de prairies. Les communications n'y sont pas très-faciles. Ses contre-forts sont du côté de l'est ou du Weser : 1° le rameau qui sépare l'Edder de la

Lahn et se prolonge jusque sur la Fulda; le *Knillberg* et le *Kollenberg*, près de Schwarzenborn, en sont les points culminants; 2° les montagnes de *Waldeck*, entre la Dimmel et l'Edder, qui longent la rive gauche de la Fulda, et tombent en pentes escarpées sur le Weser. Du côté de l'ouest ou du Rhin, on trouve: 1° le *Hoch-Wald*, qui court entre la Sieg et la Lenne, contourne les sources de l'Agger, prend le nom d'*Ebbe-Gebirge*, et atteint 700 mètres; il se prolonge en pentes douces de Bonn à Dusseldorf, en s'épanouissant des deux côtés de la Wipper et en complétant la ceinture orientale du Rhin, dont il ne reste éloigné que de 5 à 6 kilomètres; 2° l'*Arnsberger-Wald*, dont les versants assez roides sur la Lenne, plus adoucis sur la Ruhr, forment les vallées de ces affluents du Rhin.

Le Rothaar-Gebirge se prolonge par l'*Egge-Gebirge*, qui s'étend jusqu'aux sources de l'Ems et de la Werre, affluent du Weser. Ce sont de fortes collines qui n'ont plus que 350 à 400 mètres d'élévation. Un de leurs contre-forts, le *Hardstrang*, sépare les eaux de la Ruhr de celles de la Lippe. Ces montagnes sont traversées par de nombreuses routes, d'Arnsberg à Cassel, de Paderborn à Cassel, etc.

Aux sources de l'Ems commence le *Teutoburger-Wald*, qui se dirige au nord-ouest, et ne se compose que de collines boisées séparant les eaux de l'Ems des derniers affluents du Weser. Un de ses contre-forts va se réunir au Weser-Gebirge, vers le confluent de la Werre, pour former le défilé appelé *Porte de Westphalie*. Au delà des collines du Teutoburger-Wald, il n'y a plus que des dunes et des plaines jusqu'à la mer du Nord.

Nous venons de décrire la série de montagnes qui, partant du nœud de l'Ochsenkopf, sépare d'abord le bassin du Danube des bassins du Rhin, du Weser et de l'Elbe, puis ces derniers bassins entre eux : c'est la charpente de toute l'Allemagne du nord-ouest. Ces montagnes, peu importantes par leur altitude, puisqu'elles dépassent à peine 1,000 mètres, sont très-remarquables par leur aspect général, leurs productions, leurs habitants; elles offrent les sites les plus pittoresques, les localités les plus fraîches et les plus variées de l'Allemagne, en même temps qu'elles en sont les contrées les plus fertiles : sur les hauteurs, de gras pâturages, de vastes forêts; sur les bords du Rhin, des vignobles renommés; dans les vallées, des cultures étendues et une industrie active; sur certains points, des richesses métallurgiques savamment exploitées; sur d'autres points, des eaux minérales d'une réputation européenne; tels sont les éléments de prospérité de la région nord-ouest de l'Allemagne.

Revenons maintenant à l'Ochsenkopf, et reprenons la description du faîte général de partage des eaux.

§ XII. — Bœhmer-Wald. — Mœrisches-Gebirge. — L'Ochsenkopf, avons-nous dit, est le nœud de quatre chaînes de montagnes, le Fichtel-Gebirge et le Franken-Wald, déjà décrites, le Bœhmer-Wald et l'Erz-Gebirge, que nous allons décrire. Le *Bœhmer-Wald* ou *Forêt de Bohême* continue le faîte de partage des eaux, et se dirige au sud-est avec une longueur de 340 kilomètres et une épaisseur de 30 à 60, depuis l'Ochsenkopf jusqu'au défilé de Freystadt, où commencent les Mœrisches-Gebirge. Il sépare le bassin de l'Elbe supérieur des affluents du Danube, et la Bohême de la Bavière. Il n'a d'abord qu'une hauteur médiocre avec des pentes assez douces et prolongées, surtout du côté des affluents de la Naab. Ces pentes sont d'ailleurs toutes

rocheuses ou boisées. Aux abords de la Cham, la chaîne se relève, atteint 850 mètres, en même temps que ses revers, sillonnés de gorges profondes, ont un caractère plus âpre; les parties boisées sont coupées de rochers à pic, de torrents, de marécages; les habitations deviennent de plus en plus rares. Aux sources de l'Ilz, elle prend une hauteur moyenne de 1,200 mètres; ses aspects deviennent de plus en plus sévères; ses pentes sont stériles, désertes, impraticables, couvertes de forêts; sa crête se couronne des cimes nues et sauvages du *Rachelsberg* (1,426 m.), de l'*Arberberg* (1,440 m.), et du *Haydelberg* (1,450 m.), qui s'élève entre les sources de la Wottava et de la Moldau. Puis la chaîne s'abaisse à mesure qu'elle s'approche du Danube, mais en gardant son âpreté; elle a encore au *Dreysesselberg* 1,263 mètres; mais près du défilé de Freystadt, elle n'a plus que 800 mètres.

Les contre-forts du Bœhmer-Wald sont très-nombreux : ceux du sud-ouest ou de la Bavière sont peu élevés, très-prolongés entre la Naab, la Regen, l'Ilz, etc., et couvrent complétement de leurs ramifications tout l'espace triangulaire compris entre le Bœhmer-Wald, le cours entier de la Naab et celui du Danube, de Ratisbonne à Linz. La partie la plus remarquable, la plus difficile, la plus confuse, est celle qui s'étend de la Regen au delà de l'Ilz; ses escarpements se prolongent jusque sur le Danube, et ils ne sont traversés par aucune route parallèle au fleuve. L'ensemble de tous ces escarpements s'appelle *Baïer-Wald*. Le contre-fort qui borde la rive gauche de l'Ilz s'épanouit sur le Danube par des pentes si rudes, qu'elles barrent son cours de concert avec les derniers escarpements du Hausrück (voir page 304), et le forcent à couler dans une sorte de défilé. Nous en reparlerons. Les contre-forts du sud-est ou de la Bohême sont encore plus étendus que ceux de la Bavière, et ils sont beaucoup plus âpres, plus roides, plus sauvages, surtout dans la partie centrale de la chaîne. On remarque parmi eux : le *Brdy-Wald*, qui se dirige au nord-est et sépare les eaux de la Beraun de celles de la Wottawa et de la Moldau; le *Lyssi-Wald*, qui part du Rachelsberg, se dirige au sud-est parallèlement au Bœhmer-Wald, et borde la rive gauche de la profonde vallée de la Moldau jusqu'à Krummau.

La chaîne du Bœhmer-Wald n'est coupée que par un petit nombre de routes : les deux principales sont celle de Ratisbonne à Prague par Pilsen, et celle de Linz à Prague par Budweis, que longe aujourd'hui un chemin de fer; elles sont célèbres dans l'histoire militaire de l'Allemagne. Les autres ne sont que des sentiers difficiles dans la bonne saison et inaccessibles dans la mauvaise.

Les *Mœrisches-Gebirge* (montagnes de Moravie) se développent symétriquement au Bœhmer-Wald, du sud-ouest au nord-est, sur une longueur et une largeur à peu près égales, et en présentant dans leur profil, leur structure, leur aspect général beaucoup de ressemblance avec cette chaîne. Elles renferment néanmoins de plus grandes richesses minérales, principalement en fer et en argent. Elles séparent le bassin supérieur de l'Elbe du bassin de la Morawa et autres affluents du Danube, ou la Bohême de la Moravie. Comme le Bœhmer-Wald, elles sont généralement couvertes de forêts; mais leurs sommités sont moins bien caractérisées, et de fortes dépressions les divisent assez distinctement en plusieurs parties. Elles sont aussi cultivées jusqu'à une grande hauteur; enfin les routes qui les traversent sont nombreuses et faciles. Elles s'élèvent d'abord au delà du défilé de Freystadt par des hauteurs médiocres et boisées, sépa-

rent les affluents de la Moldau de ceux de la Thaya, atteignent 1,100 mètres dans le *Steinberg*, et s'abaissent dans la dépression où passe la route de Slabings à Neuhaus; puis elles se relèvent dans la masse agreste appelée *Iglauer-Gebirge*, laissent passer la grande route de Prague à Vienne, par Znaym, et aux sources de la Suzawa et de la Bobrowna, se développent avec une hauteur de 750 mètres, qui s'accroît peu à peu jusqu'à 12 et 1400 mètres. Cette dernière partie des montagnes de Moravie, qui sépare l'Adler des premiers affluents de la March, est la plus sauvage et la plus difficile; elle est néanmoins traversée par les deux chemins de fer d'Olmutz et de Brunn, qui, au delà de la chaîne, se réunissent en un seul pour aller à Prague. Les montagnes de Moravie atteignent ainsi le *Schneeberg* (1,458 mètres), massif montagneux, symétrique de l'Ochsenkopf, et d'où partent quatre chaînes: les montagnes de Moravie, les Riesen-Gebirge, les Jauers-Gebirge, qui ne sont qu'un contre-fort entre Neiss et Oder, les Sudètes. Il en sort aussi des eaux dans toutes les directions: la Morava au sud, la Neiss au nord, l'Adler à l'ouest.

Les appendices des Mœrisches-Gebirge, comme ceux du Bœhmer-Wald, sont beaucoup plus étendus du côté du Danube que du côté de l'Elbe. Du défilé de Freystadt à celui de Neuhaus, on en trouve de très-nombreux, mais peu distincts, qui font de tout le pays compris entre le Danube et la Thaya un terrain montueux, raviné, difficile, et qu'on appelle le *Manhardsberg*. Les derniers escarpements de ces hauteurs embarrassent le cours du Danube, depuis Linz jusqu'à Krems; mais au delà de cette ville, ils s'écartent beaucoup du fleuve et laissent de grandes plaines à sa rive gauche. Les autres appendices des Mœrisches-Gebirge ont moins d'importance, et ce n'est que dans le voisinage du Schneeberg qu'on en retrouve rayonnant autour de ce massif en hauteurs arrondies, d'un aspect assez rude et faisant d'une partie des Mœrisches-Gebirge, des Riesen-Gebirge et des Sudètes, un ensemble tout montagneux.

§ XIII. Riesen-Gebirge, Erz-Gebirge. — Au Schneeberg, le faîte général de partage des eaux se continue par les Sudètes. Avant de suivre cette chaîne, nous allons décrire les deux contre-forts symétriques qui, partant l'un du Schneeberg, l'autre de l'Ochsenkopf, vont à la rencontre l'un de l'autre sur le cours de l'Elbe, et achèvent d'enfermer la Bohême dans une ceinture de montagnes. La chaîne qu'on appelle généralement *Riesen-Gebirge* (monts des Géants) se dirige du sud-est au nord-ouest pendant 300 kilomètres, et sépare le bassin de l'Elbe supérieur des bassins de l'Oder et de l'Elbe inférieur, ou bien la Bohême de la Silésie et de la Saxe. Cette chaîne contourne d'abord les sources de la Neiss et de l'Adler, puis elle se dirige du sud-est au nord-ouest par une masse distincte et tortueuse, qui est très-escarpée sur le cours parallèle de la Neiss. Elle s'élève à 1,078 mètres dans le *Hohe-Mense*, prend le nom de *Heuscheuer-Gebirge* entre les cours parallèles du Steinau (Neiss) et du Metau (Elbe), et atteint, vers les sources de la Bober, la masse proprement dite du Riesen-Gebirge, qui forme les montagnes les plus élevées de l'Allemagne septentrionale. Sa hauteur moyenne est de 1,300 mètres. Elle se compose de groupes successifs séparés par de profondes dépressions, couronnés par des pics granitiques, flanqués d'escarpements couverts de forêts. L'hiver s'y prolonge pendant huit à neuf mois. Malgré leur âpreté, ces montagnes sont habitées, au moins sur leurs pentes, qui sont cultivées, par une population très-serrée; mais sur leurs sommets toute habita-

tion disparaît. Le point culminant de la chaîne est le *Riesenkopf* ou *Schneekopf* (1,643 m.), situé près des sources de l'Elbe. La partie la plus sauvage est entre les sources de la Queiss (Oder), et de l'Iser (Elbe) : on l'appelle *Iser-Gebirge*, et la crête est surmontée des cimes dénudées du *Tafelfichte* (1,182 m.), du *Weisseflins* (1,050 m.), du *Reiftroeger* (1,426 m.). Au delà des sources de l'Iser et au nord de Reichenberg, la chaîne s'arrête brusquement et ne se compose plus que d'un plateau montueux, qui s'étend du nord au sud, entre les sources de la Neiss de Gœrlitz et le cours de l'Iser, plateau que traverse la grande et profonde route de Gœrlitz, par Reichenberg et Jung-Buntzlau à Prague. Au delà de cette route, une autre chaîne commence dans la direction du sud-est au nord-ouest, qui est très-distincte des Riesen-Gebirge, et qu'on regarde néanmoins comme leur prolongement : ce sont les *Lauzitzer-Gebirge*, ou montagnes de Lusace. Elles se composent d'abord de hauteurs larges et arrondies, et atteignent presque immédiatement 928 mètres au *Jeschkenberg*, situé au sud de Reichenberg; puis elles présentent une suite de cônes isolés et de petits plateaux, coupés de vallées escarpées, et que surmontent le *Hochwald* (796 m.) et le *Lausche* (770 m.); enfin elles ne se composent plus que de hauteurs boisées, accidentées, pittoresques, qui forment avec leurs appendices le beau pays appelé *Suisse saxonne* (Sœchsische-Schweiz). Ce pays semble avoir été déchiqueté par l'action des eaux, alors que, renfermées dans le bassin de la Bohême qu'elles avaient transformé en un vaste lac, elles ont fait effort à travers les parties les plus déprimées de la digue pour s'épancher vers la basse Allemagne, jusqu'à ce que, après s'être en partie épuisées, elles aient trouvé une issue régulière par le lit de l'Elbe. On explique ainsi ce fouillis de hauteurs irrégulières, ces masses de rochers aux formes bizarres et contournées, qui semblent émerger du sol, ces portes naturelles ou ces longs couloirs formés de roches superposées avec une régularité qui rappelle les œuvres de l'homme, ces ravins à pans verticaux, ces lacs cachés dans des gorges sauvages, toute cette nature tourmentée, qui est le caractère de la Suisse saxonne, surtout dans la partie qui borde l'Elbe, de Pirna à Tetschen, et où les hauteurs se terminent par des revers coupés à pic. C'est là qu'on trouve ces petites montagnes pittoresques et tant visitées : le *Lilienstein* (380 m.), le *Hochstein* (312 m.), enfin le *Winterberg* (573 m.), d'où l'on découvre tout le pays dans une circonférence de 100 kilomètres.

Les contre-forts de la première partie des Riesen-Gebirge sont généralement plus longs, plus importants du côté de la Silésie que du côté de la Bohême. Nous nommerons d'abord les *Jauers-Gebirge*, qui prolongent le Schneeberg au nord, entre deux affluents de la Neiss de Glatz : c'est en réalité le commencement des Sudètes. Elles sont parallèles à la première partie des Riesen-Gebirge, et enceignent ainsi complétement le bassin supérieur de la Neiss. Elles se prolongent au nord-ouest, au delà de la Neiss, par la chaîne des *Eulen-Gebirge*, parallèle aux Heuscheuer-Gebirge, qui renferme les mines célèbres de Silberberg, et se termine sur la Schweidnitz; le point culminant de cette chaîne est le *Hole-Eule*, qui s'élève à 1,000 mètres. Dans le Riesen-Gebirge proprement dit, les contre-forts sont généralement rudes et abrupts du côté de la Silésie; du côté de la Bohême, ils s'étendent entre les vallées de l'Aupa, de l'Elbe et de l'Iser, parallèlement à la grande chaîne, et forment ainsi une avant-terrasse, qui a 1,000 à 1,200 mètres de hauteur. Les montagnes de Lusace ont aussi

leurs contre-forts plus prolongés au sud qu'au nord; les premiers s'étendent par des collines jusques sur l'Iser et l'Elbe; les seconds ne sont que des rameaux assez brusques, parmi lesquels il faut remarquer la série de petits plateaux, qui s'étendent de Zittau à Reichenbach, et forment la séparation des eaux entre l'Elbe et l'Oder. Ces plateaux se confondent rapidement avec les plaines, et il n'y a plus que ces plaines, des marécages et des sables, jusqu'à l'extrémité de la presqu'île du Jutland, pour séparer les eaux de la mer du Nord de celles de la mer Baltique.

Les montagnes des Géants et de la Lusace n'offrent que des routes peu nombreuses, encore sont-elles difficilement praticables, même dans la belle saison, étant coupées partout de défilés et de ravins. Les plus importantes vont: de Glatz à Josephstadt; de Gœrlitz, par Zittau et Jung-Buntzlau, à Prague; de Dresde, par Stölpen et Georgenthal, à Leitmeritz et à Prague, etc. Elles sont célèbres dans la guerre de sept ans et dans la campagne de 1813.

En face des pentes abruptes de la Suisse saxonne, sur la rive gauche de l'Elbe, entre Tetschen et Schandau, s'élèvent brusquement des montagnes qui ont presque immédiatement 600 mètres de hauteur : le *Schneeberg*, en face de Tetschen, n'en a pas moins de 740. C'est le commencement des *Erz-Gebirge* (montagnes métalliques), qui achèvent le quadrilatère de la Bohême : elles se dirigent du nord-est au sud-ouest, et se rattachent, comme nous l'avons vu, à l'Ochsenkopf, sur une longueur de 160 kilomètres et une largeur de 50, en séparant la Bohême de la Saxe. Elles semblent d'abord la continuation des Riesen-Gebirge, et présentent le même aspect, les mêmes déchirements, les mêmes roches isolées, les mêmes vallées profondément fouillées que nous avons vus dans la Suisse saxonne. La structure de la rive gauche, comme celle de la rive droite de l'Elbe, démontre que le fleuve a dû se frayer violemment un chemin à travers les roches des deux chaînes qui, à cette époque, n'en formaient qu'une seule et non interrompue. L'Erz-Gebirge, en se prolongeant au sud-ouest, prend un aspect moins rude : il se développe en larges plateaux, garnis de forêts, coupés de terrains marécageux, et dont les pentes sont cultivées. On y voit moins que dans le Riesen-Gebirge ces cimes rocheuses, ces espaces couverts de roches granitiques, ces gorges stériles que nous avons indiquées, et ses aspects, sont plutôt ceux du Fichtel-Gebirge, dont il n'est, en définitive, qu'une sorte de prolongement ou de contre-fort. On y trouve néanmoins de plus fortes dépressions et qui partagent la chaîne en plusieurs régions distinctes; la première de ces dépressions est celle qui passe au défilé de Peterswalde, et qui est fameuse dans la campagne de 1813; la deuxième est celle que suit la route de Marienberg à Saatz, par Sebastiansberg. Au delà de cette route, la chaîne atteint sa plus grande élévation, prend un caractère plus âpre, est découpée par des gorges ravineuses, et se trouve marquée par les sommets isolés et arrondis du *Keilberg* (968 mètres), du *Fichtelberg* (1,258 m.), situé vers les sources de la Zschoppau (Mulda), et plus loin par celui de l'*Auersberg* (1,053 m.), vers l'une des sources de la Mulda. Au delà de l'Auersberg, la chaîne diminue d'élévation en s'inclinant au sud, contourne les sources de l'Elster, est marquée par les hauts plateaux du *Haynberg* et du *Kornberg* (840 m.), contourne les sources de l'Eger, et par le *Schneeberg* (1,084 m.), se réunit au massif de l'Ochsenkopf. Dans cette dernière partie, la chaîne est coupée par des routes nom-

breuses : de Zwickau à Carlsbad, de Falkenstein à Elnbogen, de Hof à Eger, de Bayreuth à Eger.

Les pentes septentrionales de l'Erz-Gebirge descendent dans la Saxe en grandes terrasses ondulées, qui s'étendent jusqu'à 35 kilomètres de la crête principale, de Pirna, par Freyberg, Chemnitz, Zwickau à Schleiz. Les pentes méridionales tombent dans la Bohême en rameaux courts, à marges très-roides, ne laissant guère entre leur pied et la crête qu'une distance qui varie de 5 à 15 kilomètres. Il faut en excepter un contre-fort, qui se détache de la chaîne vers les sources de la Bila, se dirige au sud-est parallèlement à la crête, entre la Bila et l'Eger, et va s'épanouir sur l'Elbe de Aussig à Theresienstadt : c'est le *Mittel-Gebirge,* dont les pentes sur l'Elbe et la Biela sont très-escarpées, et qui a pour point culminant le *Donersberg* (832 m.). L'Erz-Gebirge renferme de grandes richesses métalliques, principalement des mines d'argent, de plomb et de fer. L'exploitation de ces mines est la principale industrie de la population, qui est très-dense, et ne compte pas moins de 600,000 âmes. Les pentes de ces montagnes et les vallées qui en descendent sont d'ailleurs bien cultivées.

Nous allons achever la description des montagnes qui enveloppent la Bohême par quelques observations sur leur constitution géologique. On peut dire généralement que les quatre chaînes appartiennent à l'époque primitive, et sont composées de granit, de gneiss, de micaschiste, de syénite, de schistes argileux, de grès houiller, etc. Cela est surtout vrai pour les montagnes de Bohême. Dans les montagnes de Moravie on remarque des grès qui se dégradent facilement : ils prennent alors les formes les plus singulières, et trompent de loin le voyageur, qui croit apercevoir des tours et des villages là où il n'existe aucune habitation. Dans les Riesen-Gebirge, les dernières pentes renferment des grès et des calcaires en couches parallèles. Les montagnes de Lusace offrent des trachytes, des basaltes et d'autres roches, qui paraissent avoir été modifiées par l'action des feux souterrains. Ces montagnes sont entourées de dépôts calcaires, de grès et d'argiles remplis de coquilles fossiles. Sur tout le revers méridional de l'Erz-Gebirge, on trouve des traces nombreuses de phénomènes volcaniques : ainsi, entre Eger et Carlsbad, les hauteurs présentent plusieurs cônes volcaniques couverts de laves et de scories. Près de Tœplitz, où apparaissent également des traces de volcans, on remarque un porphyre rouge, d'où sortent les célèbres sources d'eaux minérales. Les roches qui composent les sommets et les flancs arrondis du Mittel-Gebirge ont aussi une origine ignée, et, selon les naturalistes allemands, cette chaîne aurait été le centre des mouvements volcaniques de toute la contrée; enfin et quoique les volcans de la Bohême n'aient brûlé qu'avant l'époque où la terre fut habitée par l'homme, le sol y est quelquefois ébranlé par les secousses des feux souterrains. Ainsi quand le vaste bassin de la Bohême n'était qu'un lac ou le réceptacle de grandes masses d'eau, des volcans émergeaient de son sein et vomissaient des torrents de laves.

Si nous descendons maintenant des montagnes dans l'intérieur du bassin, on trouve des calcaires qui s'y sont déposés lorsqu'il était occupé par les eaux. Ces calcaires sont souvent recouverts par d'autres dépôts. Dans la partie occidentale du bassin, aux environs de Plan, ce sont des amphibolithes; à Tein, des granits et des schistes argileux; à l'est et à l'ouest de Pilsen, s'élèvent, au milieu d'un vaste dépôt schisteux

qui se prolonge jusqu'au nord de Prague, des masses de terrain houiller; aux environs de Pograd, au sud d'Eger, des dépôts d'alluvions renfermant des bois fossiles et des mines de fer. Ces roches de transport reposent sur des micaschistes. Aux environs de Prague, on remarque à peu près la même disposition. Cependant aux portes de cette ville, sur la rive gauche de la Beraun, on remarque, sur une étendue de plusieurs myriamètres, un massif de calcaire appartenant aux dépôts de sédiments les plus inférieurs : il est évidemment supérieur à la formation houillère. A quelques myriamètres au sud de la capitale, c'est une importante masse de syénite, et à l'est un vaste dépôt de grès bigarré.

§ XIV. Sudètes. — Les *Sudètes* s'étendent du nord-ouest au sud-est, du mont Schneeberg au mont Wisoka, aux sources de la Beczwa (March) et de l'Ostrovicza (Oder), dans une longueur de 150 kilomètres, en séparant le bassin de l'Oder du bassin de la Morava, et en parcourant par leurs deux revers la Silésie autrichienne. Elles se développent par une ligne boisée en formant de nombreuses inflexions, et elles présentent le même caractère agreste et sauvage que les montagnes des Géants, dont elles semblent le prolongement. Leur hauteur moyenne est alors de 1,000 à 1,200 mètres. Le point culminant est le *Schneeberg-Alt-Vater* (le mont Neigeux-Vieux-Père). Elles sont couvertes de vastes forêts, coupées de pâturages, semées de marécages et de landes, surmontées de cimes granitiques. On n'y trouve que de mauvaises routes. Leurs pentes renferment peu de terrains susceptibles de culture, et néanmoins elles sont habitées par une population active et industrieuse. Mais au delà des sources de l'Oppa, elles s'abaissent rapidement, ce qu'indique le nom qu'elles prennent, *Geisenker-Gebirge* (montagnes abaissées); elles descendent alors jusqu'à 400 mètres, se couvrent de magnifiques forêts, s'ouvrent par des routes nombreuses et faciles, et même par un chemin de fer. Ces routes sont celles de Neiss, de Troppau, de Ratibor, de Tetschen à Olmütz; le chemin de fer est celui qui longe l'Oder depuis Breslau, aboutit à Olmütz, et descend à Vienne. Ces routes sont faciles dans les temps secs; mais dans la saison des pluies, la nature argileuse du sol et les nombreux marécages dont il est coupé les rendent impraticables. Elles sont célèbres dans les marches du grand Frédéric.

Les revers méridionaux des Sudètes descendent sur la March en pentes courtes, qui s'escarpent de plus en plus à mesure qu'on se rapproche des Carpathes, et qui deviennent très-roides sur la rive droite de la Beczwa. Le versant septentrional est plus doux; il descend par des pentes marécageuses et s'efface dans la grande plaine de la Silésie. Sur ces pentes, on trouve plusieurs petits bassins isolés formés de grès, d'argile schisteuse, de houille, de fer argileux et de porphyre; puis des calcaires métallifères contenant du plomb, du fer et du zinc, le calcaire appelé *muschelkalk*, une formation salifère, gypseuse et argileuse, des argiles renfermant divers métaux et des dépôts considérables d'alluvions. Au centre, on voit s'étendre jusque dans la Moravie des calcaires que les uns considèrent comme primitifs, et les autres comme appartenant à l'époque intermédiaire. Les grès houillers occupent, au nord, un espace d'environ 120 kilomètres. Tous ces dépôts sont circonscrits par des psammites qui constituent, sur la limite de la Moravie, la chaîne des Carpathes. Le granit se montre sur tous les points élevés, mais le gneiss et le micaschiste se font voir dans

les parties basses. Dans les terrains d'alluvions, l'argile bleue est abondante : c'est à ce terrain que la Silésie doit l'aspect uniforme que présente la surface de ses plaines.

§ XV. Carpathes occidentales. — Les *Carpathes* forment une des masses montagneuses les plus vastes et les plus régulières de l'Europe, encore bien que, comme partage d'eaux, elles n'aient qu'une médiocre importance : en effet, une partie seulement de ces montagnes appartient au faîte général de l'Europe. Elles forment un vaste demi-cercle de 1,300 kilomètres de développement, et qui a le cours du Danube pour diamètre, avec Presbourg et Orsova pour points extrêmes. Elles se divisent naturellement en trois parties : Carpathes occidentales, depuis Presbourg jusqu'au massif du Tatra, aux sources de la Waag et de la Poprad ; Carpathes centrales, depuis le massif du Tatra jusqu'au mont Czorna, aux sources du Pruth et d'un affluent de la Theiss ; Carpathes orientales, depuis le mont Czorna jusqu'au défilé d'Orsova. Les Carpathes occidentales et orientales sont deux chaînes de montagnes bien liées, épaisses, élevées de 1,800 à 2,800 mètres ; les Carpathes centrales ne sont qu'une suite de plateaux de 500 à 800 mètres de hauteur, et qui forment une dépression entre les deux grandes chaînes ; de sorte qu'elles ressemblent à un vaste golfe entre deux longs promontoires. Le faîte général de partage des eaux de l'Europe n'appartient aux Carpathes que depuis les monts Jablunka (sources de la Vistule et d'un affluent du Waag) jusqu'au mont Sloïczek, qui se trouve vers le milieu des Carpathes centrales, aux sources d'un affluent de la Vistule et d'un affluent du Dniester.

Les Carpathes occidentales commencent sur le Danube par des escarpements qui bordent le fleuve depuis le confluent de la March jusqu'à Presbourg, et qui font face au Leitha-Gebirge ; elles se dirigent du sud-ouest au nord-est entre les bassins de la Morava et du Waag, et prennent d'abord le nom de *Kleine-Karpaten* (Petites Carpathes) ; elles atteignent une hauteur de 1,200 mètres, et, dans le groupe de Javorina, se réunissent aux monts *Jablunka*, qui séparent la Moravie de la Hongrie. Ces monts n'ont d'abord que 500 mètres, se relèvent ensuite jusqu'à 1,000, et dans le mont *Wisoka* atteignent le faîte général de partage des eaux en se réunissant aux Sudètes. Ils continuent le faîte de partage sous le même nom jusqu'aux sources de la Vistule au mont *Matinau*, et là commencent les monts Beszkid, qui continuent les Carpathes occidentales. Les Petites Carpathes et les monts Jablunka, qui ne sont qu'un contre-fort du faîte général de partage des eaux, ont un développement de 120 kilomètres, et forment une chaîne régulière dont les revers sont roides, difficiles, boisés, accidentés par les nombreux cours d'eau qui en descendent. On n'y trouve guère qu'une bonne route, celle de Ung-Brod à Trentschin. Un seul contre-fort peut être remarqué : c'est celui qui sépare les premiers affluents de droite de l'Oder des sources de la Vistule ; ce ne sont que de fortes collines qui se ramifient entre les affluents des deux fleuves, et, à la hauteur de Breslau, s'effacent en plaines ; ces plaines, tantôt sablonneuses, tantôt marécageuses, se continuent presque sans interruption jusqu'à la mer Baltique.

Les Carpathes occidentales se continuent par les monts *Beszkid*, qui s'étendent des sources de la Vistule à celles de l'Arva, en allant tortueusement de l'ouest à l'est, et en séparant la Hongrie de la Galicie. Cette chaîne présente à peu près les mêmes caractères que les monts Jablunka ; elle est surmontée par le *Babia-Gora* (1,560 m.),

situé non loin des sources de la Sola (Vistule), montagne composée de roches d'agrégation appartenant aux formations granitiques et porphyriques; ses escarpements se présentent sous la forme de remparts taillés à pic, et dont les énormes quartiers de roche semblent prêts à s'écrouler. Les monts Beszkid poussent vers la Galicie des appendices irréguliers, tombant sur la Sola, la Skawa et la Raba, et présentant des sommets peu saillants, à rares découpures, d'un niveau presque uniforme. Ces appendices paraissent être composés de calcaires et de grès rouge appartenant aux terrains de sédiment inférieur, reposant sur des grès moins anciens et que recouvrent la craie, ainsi que des grès et des calcaires enveloppant des dépôts de sel gemme. Plus bas, en descendant du midi au nord, commencent des collines généralement formées d'argile et de sable, mais où se montre aussi le grès à lignite : ces dépôts appartiennent au terrain de sédiment supérieur.

La masse des Tatra, qui domine toutes les Carpathes occidentales, se divise en trois groupes distincts, dont deux sont les contre-forts du troisième : les *Arvaer-Maggura,* qui contournent les sources de l'Arva supérieur du nord-ouest au sud-est, et enferment la profonde vallée de cette rivière entre leurs plateaux rocheux et ceux d'un de leurs contre-forts, les *Liptauer-Alpen ;* le *Tatra central,* masse sauvage, épaisse, confuse, qui est dominée par les cimes de l'*Eisthaler-Spitz* (2,730 m.), du *Lomnitzer-Spitz* (2,650 m.) et du *Krivan* (2,610 m.) ; les *Zipser-Maggura,* à l'est, entre la vallée du Bialka, affluent du Dunajec, et le confluent du Dunajec et de la Poprad. Les Tatra offrent dans leur ensemble tous les caractères pittoresques des régions alpestres, par leur structure, leurs sites variés, leurs beautés sauvages, leur végétation, leurs rivières torrentueuses et brisées par des cascades. On n'y trouve pas de glaciers ; mais la neige y persiste pendant huit mois. La base, jusqu'à la moitié de la hauteur, est ceinte de forêts magnifiques qui s'étendent dans les bassins de l'Arva, de la Poprad, du Dunajec, et qui sont parsemées de lacs où naissent des rivières et leurs affluents. A mesure qu'on s'élève, la végétation devient moins riche ; les forêts font place à des taillis, à des broussailles, auxquelles succèdent les grandes roches stériles. Les cimes du Tatra montrent le granit à nu ; mais plus bas cette roche est recouverte par d'immenses couches de calcaire compacte, et plus généralement saccharoïde, sur lequel s'appuient à leur tour des schistes argileux.

Les Tatra s'étendent sur leurs deux revers par de nombreux contre-forts : au nord, ces contre-forts ne sont que de fortes collines la plupart boisées, qui s'épanouissent entre tous les affluents de la Vistule ; au midi, ils composent toutes les hauteurs de la Hongrie supérieure, entre le Waag et la Hernad (Theiss), se relient confusément entre eux, forment des groupes particuliers, presque partout couverts de forêts, s'abaissent en terrasses entre les vallées qu'ils séparent, et finissent, en se rapprochant du Danube, par des collines garnies de vignes et de vergers. L'origine de toutes ces hauteurs est dans le mont Krivan et dans le *Kralowa-Hora* (1,600 m.), qui s'y rattache au sud, et c'est là aussi que prennent naissance le Waag, le Gran, la Hernad, la Poprad, etc. Du Kralowa partent deux chaînes très-distinctes, et dont les ramifications composent le relief de la haute Hongrie. La première, les *Liptauer-Gebirge,* s'étend parallèlement au Tatra, dont elle semble l'avant-terrasse, et dont elle a presque tous les aspects, entre les cours supérieurs et parallèles du Waag et du Gran ; elle

se dirige de l'est à l'ouest par des groupes stériles ou boisés, a une hauteur moyenne de 1,000 mètres, est coupée dans le *Sturecz-Berg* par la route de Neusohl à Cracovie, et projette au nord un groupe remarquable, le *Fatra*, entre le Waag et le Thurocz; enfin, près de Neusohl, elle se partage en deux branches, qui semblent presque entièrement isolées d'elle, et se prolongent, d'une part, entre le Waag et la Neytra; d'autre part, entre la Neytra et le Gran : ces branches, composées de groupes isolés, sont très-remarquables par leurs richesses minérales. — La deuxième chaîne, détachée du mont Kralowa, se dirige aussi de l'est à l'ouest, mais en se courbant fortement au sud, et elle semble ainsi une avant-terrasse des Liptauer-Gebirge. Elle sépare le Gran d'abord de la Rima, ensuite de l'Ipoli, auquel elle envoie de très-nombreuses rivières, et prend les noms de *Vepor-Gebirge*, d'*Ocztroski*, etc. Son point culminant est le *Szitna* (1,045 m.). Ces montagnes, couronnées de bois, bien cultivées sur leurs revers, abondantes en richesses minérales, présentent des régions plus praticables et plus fertiles que les Liptauer-Gebirge. Leurs contre-forts ne sont que des collines arrondies, qui s'étendent surtout entre les affluents de l'Ipoli. L'un d'eux, qui sépare les eaux de l'Ipoli de celles de la Rima (Theiss), quoiqu'il ne se compose que de hauteurs insignifiantes, rattache les montagnes que nous venons de décrire à une autre chaîne, qui semble être le premier gradin des Carpathes, et qui s'étend aussi de l'est à l'ouest, depuis le confluent de la Rima et de la Hernad jusqu'au grand coude que forme le Danube à Waitzen. Cette chaîne se compose aussi de groupes isolés, ayant une hauteur de 700 mètres, qui s'étendent entre l'Ipoli, la Theiss, le Zagywa, et qui prennent les noms de *Bih-Gebirge*, de *Metves-Gebirge*, de *Czerhatz-Gebirge*. Ce dernier se termine par le *Naszal-Berg*, qui vient s'épanouir sur le Danube à Waitzen, en face des dernières pentes du Bakonyer-Wald, et ce sont ces hauteurs médiocres qui, en serrant le fleuve à droite et à gauche, le forcent à changer de direction. La partie la plus importante de cette chaîne de groupes est le *Matra-Gebirge*, qui s'étend de l'ouest à l'est entre le Zagywa et l'Erlau, au nord de Gyöngyös, et semble presque isolé : ses points les plus élevés, le *Sasko* et le *Kekes*, dépassent 1,000 mètres. Les pentes de toutes ces montagnes sont garnies de beaux vignobles.

Tous les contre-forts des Tatra sont de formation calcaire, et renferment de grandes richesses minérales, surtout en cuivre, en or, en argent. Nous y reviendrons.

§ XVI. Carpathes centrales. — Au delà des monts Tatra commencent les *Carpathes centrales*, qu'on appelle aussi *Wald-Gebirge*, qui séparent les affluents de la Vistule de ceux de la Theiss et la Hongrie de la Galicie. La chaîne diminue promptement d'élévation et d'âpreté, et n'a plus qu'une hauteur moyenne de 1,000 mètres. Elle tombe au nord en rameaux courts et escarpés sur les vallons qui s'ouvrent dans le bassin de la Wisloka, tandis qu'au sud elle s'étend en longs rameaux entre le Zeben, le Bodrog et l'Ortik. L'un de ces rameaux est remarquable : c'est celui qui, à partir d'Éperiès, se prolonge jusqu'à Tokay, entre le Hernad et le Bodrog; dans ses parties méridionales se récolte le vin de Tokay. Au delà de la Jasiel et jusqu'au mont Sloïczek, la chaîne s'abaisse encore et se compose de larges plateaux, de collines sablonneuses, de terrains déprimés, qui se perdent au nord et au sud en basses ondulations. Elle atteint ainsi, vers les sources du San, affluent de la Vistule, et de la Stry, affluent du Dniester, le massif du *Sloïczek*, remarquable seulement comme point de séparation

orographique entre l'Europe méridionale et l'Europe septentrionale. Là commencent les montagnes de *Galicie*, qui continuent le faîte de partage des eaux européennes. Ces montagnes se composent d'abord de plateaux argileux et remplis de lacs, qui s'étendent entre le San et le Dniester; puis de hauteurs fortement escarpées, qui jettent sur la rive gauche du Dniester une foule de rivières séparées par des collines crayeuses. Au delà de la Galicie, ces hauteurs s'abaissent dans des marécages que nous retrouverons dans la description de la Russie. Les montagnes de la Galicie se composent de grès houiller, au milieu duquel s'élèvent des pics de roche calcaire et de grauwacke. Le Pruth et le Dniester coulent au milieu de terrains d'alluvion, d'où l'on voit s'élever des collines de calcaire analogue à celui des environs de Paris. Les substances minérales que renferment ces collines sont du silicate de fer, du fer argileux, des silex cornés et pyromaques, etc.

Au delà du mont Sloïczek, les Wald-Gebirge gardent leur caractère : « Elles constituent, dit Beudant, un talus assez uniforme d'une extrémité à l'autre; elles se terminent souvent par des plateaux plus ou moins étendus, et qui s'abaissent successivement en pentes douces des deux côtés pour se confondre avec les plaines. Çà et là, elles présentent quelques pointes de roches solides qui percent au milieu des sables, et qui semblent indiquer d'une part le prolongement des montagnes transylvaniques, et de l'autre celui des montagnes du Tatra. Les deux grandes masses des montagnes de Hongrie et de Transylvanie sont comme deux citadelles à l'entrée d'un immense golfe. Entre elles, on remarque au nord-est une série de montagnes beaucoup plus basses, ayant à peine la moitié de l'élévation des premières, et dont les sommets, ainsi que les flancs, arrondis mollement, descendent en pentes douces pour se confondre avec les plaines. Elles se composent presque en totalité de sables fins plus ou moins agrégés; de grandes alluvions de matières arénacées, en remplissant l'ouverture entre les deux masses de hautes montagnes, ont interrompu l'ancienne communication entre les plaines de la Hongrie et celles de la Pologne. » Il faut ajouter que, si le Wald-Gebirge ne présente pas d'obstacles par son élévation, il n'est cependant traversé que par de mauvaises routes, à cause de l'inconsistance du terrain, sablonneux, coupé de marécages et de forêts.

§ XVII. Carpathes orientales. — Au mont Czorna, sources du Pruth et d'un affluent de la Theiss, la chaîne se bifurque : au nord sont les monts de *Bukowine*, qui séparent le Pruth du Dniester, composent un pays fortement accidenté, mais n'ont que 4 à 500 mètres de hauteur; ils achèvent la ceinture septentrionale du bassin du Danube; au sud sont les *Carpathes orientales* ou *Alpes de Transylvanie*, qui forment du mont Czorna au défilé d'Orsova une masse demi-circulaire de montagnes très-importantes et assez mal connues. Ces montagnes n'ont d'abord qu'une élévation médiocre jusqu'au mont Gallatz, vers les sources de la Theiss, puis elles prennent tous les caractères des chaînes de premier ordre, bien que leurs sommets n'atteignent que 2,000 mètres, et que leur point culminant ne dépasse pas 2,700. Toute la partie comprise entre les sources de la Theiss et celles de la Maros est couronnée de cimes très-hautes, entre lesquelles s'étendent de profondes excavations; les communications y sont rares, difficiles, et l'on n'y trouve qu'une route réellement praticable, celle de Bistritz dans la Bukowine. Puis la hauteur de la chaîne diminue; les revers des deux côtés sont

moins abrupts; de fortes coupures naturelles y offrent des communications plus faciles avec la Moldavie. Enfin quand la chaîne, après avoir formé son éperon le plus oriental, s'infléchit pour se diriger presque directement de l'est à l'ouest, elle reprend une grande élévation, et ne se compose plus que de montagnes couvertes de neiges pendant neuf mois. On y distingue le mont *Szurul* (2,300 m.), non loin duquel l'Alouta, qui naît sur le revers occidental des Carpathes, franchit la chaîne par une brèche de 400 mètres de profondeur pour couler sur le revers oriental. Cette brèche ouvre la route du *Rothen-Turm,* principale communication de la Valachie avec la Transylvanie. Au delà de cette coupure, la chaîne garde son élévation, et ses sommets se terminent tantôt par des roches entièrement dénudées et à pans verticaux, tantôt par des coupoles revêtues d'herbes alpines et de buissons, tantôt par des plateaux stériles; ses revers sont fortement boisés jusqu'à 1,500 mètres de hauteur, et déchirés par des gorges profondes ou plutôt des abîmes, qui ouvrent des communications très-difficiles. Vers les sources de la Tcherna (Danube), au mont *Morarul,* la chaîne se bifurque: la branche principale s'infléchit du nord au sud, et descend sur le Danube par des escarpements qui s'unissent dans le lit même du fleuve aux derniers contre-forts du Veliki-Balkan. La branche secondaire se dirige du nord-est au sud-est en contournant les sources de la Tcherna et de la Néra, et elle s'épanouit sur le Danube en plusieurs rameaux, qui s'étendent du confluent de la Karasch à Orsova.

Les contre-forts des Alpes transylvaines sont généralement courts et abrupts du côté de la Valachie; mais du côté de la Hongrie ils se prolongent en forts rameaux, qui composent le remarquable plateau de la Transylvanie. Ce plateau, de forme presque triangulaire, a pour talus à l'ouest une série de groupes qui s'étendent d'abord de l'est à l'ouest entre la Theiss et la Szamos, puis du nord au sud de la Szamos au mont Morarul, en coupant successivement la Szamos, la Maros et leurs affluents. Cette série de groupes, qui sépare la Hongrie de la Transylvanie, a toute la grandeur sauvage de la chaîne principale : la crête y conserve une hauteur moyenne de 1,300 à 1,500 mètres; ses revers sont brusques, escarpés, couverts de forêts; de nombreux contre-forts en descendent, soit à droite dans le plateau transylvain, soit à gauche dans les plaines hongroises. La partie la plus épaisse est dans les monts *Bihar,* qui entourent les sources de l'Aranyos, affluent de la Maros, et du Tekete-Kœroës, affluent de la Theiss : on y trouve des sommets ayant 1,700 mètres de hauteur.

Les Carpathes orientales, par leur direction en forme d'éperon et le vaste plateau qu'elles forment, sont une des positions militaires les plus redoutables qu'il y ait en Europe : c'est un énorme bastion qui se projette entre la Moldavie et la Valachie, prend en flanc l'une et l'autre de ces provinces, menace et commande tout le pays entre les Carpathes et le Danube.

Les roches granitiques dominent dans ces montagnes, mais elles sont le plus souvent recouvertes ou environnées de grauwacke. Dans la partie la plus méridionale, une masse de calcaire compacte, appartenant à la formation intermédiaire ou de sédiment inférieur, sépare la Valachie du Banat, et c'est cette même roche qui, après avoir resserré le lit du Danube, reparaît en Servie et en Bosnie. Les chaînes moyennes, qui ont une direction transversale à celle de la grande chaîne, se composent ici de porphyre syénite, là de calcaire grenu; c'est dans ces montagnes que sont

déposés les trésors métalliques dont la nature a si libéralement pourvu la Hongrie et la Transylvanie. Dans le calcaire grenu, les métaux sont par bancs; dans le porphyre, ils sont par filons. C'est encore entre ces montagnes, et quelquefois même au pied de la chaîne calcaire intermédiaire, et au-dessus d'un grès de sédiment moyen auquel on a donné le nom de grès des Carpathes (*Karpathes-sandstein*), que se montrent d'immenses dépôts de sel gemme, dépôts dont on ne connaît pas toute l'étendue, et qui se retrouvent également de l'autre côté des Carpathes, en Pologne ou en Galicie. Près de Maros-Vasarhely, ces gisements se manifestent par des montagnes de sel qui s'élèvent comme des cimes de basalte. Après la région des métaux et du sel viennent encore des hauteurs qui s'avancent dans la plaine comme autant de promontoires, et dont la masse principale consiste en roches calcaires de seconde formation, remplies ou accompagnées de débris de corps marins, et ayant à leurs côtés des terrains meubles, déposés par couches, pleins de bois fossile. On est bien autrement frappé quand on descend dans la plaine. Entre les collines, on voit jaillir plus de 300 sources salées, la plupart très-chargées. D'autres sources sont imprégnées de nitre; on en trouve depuis la Szamos jusqu'aux environs de Vienne, et depuis les Carpathes jusqu'aux bords de la Drave et du Danube. Enfin des lacs, ou plutôt des mares pleines de soude carbonatée ou de natron, remplissent toutes les plaines, mais principalement celles du comitat de Bihar : desséchées dans l'été, elles présentent l'aspect d'un creux couvert d'une efflorescence blanchâtre; ajoutez à ces phénomènes généraux l'arrangement régulier de tous ces sels, les marais de natron entourés de magnésie sulfatée, mais sans aucun mélange; les terres d'alun et de nitre séparées par couches parallèles; du sel blanc et du sel brun étendu, près de Thorda, en couches alternatives; enfin, dans le centre du pays, une plaine tracée au niveau et pétrie de coquillages. Si l'on considère maintenant que cette plaine se termine par la gorge unique d'Orsova, entre les montagnes de la Transylvanie et celles de la Servie, il semble assez naturel de supposer que la basse Hongrie a pu être le bassin d'un lac, dans le fond duquel se seraient déposées toutes les cristallisations salines et alcalines dont le sol de ce pays est imprégné. Les coquillages qui y abondent auraient également habité ce lac, et auraient péri lors de la révolution qui, en ouvrant ou en élargissant le détroit par où passe le Danube, a dû le laisser à sec.

Nous terminons ici la longue description des hauteurs qui composent le relief de la région centrale de l'Europe. D'après cette description, on voit que cette région se partage en deux contrées bien distinctes : celle du nord, composée presque entièrement de vastes plaines uniformes, qu'interrompt seulement le cours des fleuves et comprenant cinq grands bassins, dont la direction est perpendiculaire au faîte général de partage des eaux, et qui sont à peine séparés par quelques hauteurs. C'est un pays plat, couvert en grande partie de sables, de marécages, de tourbières, donc généralement peu fertile et néanmoins riche, bien peuplé, bien exploité, et admirablement arrosé par ses cinq fleuves, qui sont à la fois et les grands chemins entre le nord et le midi de l'Allemagne, et les barrières qui couvrent le midi de l'Europe contre les invasions du nord. La contrée du midi est montueuse, accidentée, découpée en nombreuses et pittoresques vallées, en grandes et fertiles plaines : son bassin unique, le plus remarquable et le second en étendue de l'Europe, est encaissé

de vastes montagnes, et semble, par sa direction parallèle à la ligne de partage des eaux, la grande voie de l'Europe centrale : c'est un pays fertile, varié, bien arrosé, mais moins riche, moins bien peuplé, moins bien cultivé que la contrée du nord. Dans la première domine la Prusse, dans la deuxième l'Autriche.

CHAPITRE DEUXIÈME.

HYDROGRAPHIE.

§ Ier. Bassin du Danube. — D'après le système de montagnes que nous venons de décrire, l'Allemagne se partage physiquement en trois versants : 1° versant septentrional des Alpes; 2° versant méridional du faîte de partage des eaux de l'Europe; 3° versant septentrional de ce même faîte de partage. Les deux premiers composent le bassin du Danube, dont la direction générale est de l'ouest à l'est. Le troisième, avec ses contre-forts, compose les bassins du Rhin, du Weser, de l'Elbe, de l'Oder, de la Vistule, dont la direction générale est du sud au nord. Nous allons décrire successivement ces bassins.

Le bassin du Danube est le plus important et le second en étendue de toute l'Europe; il a son origine dans le Schwarz-Wald, et sa fin dans la mer Noire. Sa longueur est de 2,000 kilomètres et sa largeur de 800. Il est formé : 1° par le revers méridional des Alpes de Souabe, du Steiger-Wald, des Fichtel-Gebirge, par le revers occidental des montagnes de Bohême, par le revers oriental des montagnes de Moravie, par le revers méridional des Sudètes, d'une partie des Carpathes occidentales, des Carpathes centrales, et d'une ligne de hauteurs qui court entre le Pruth et le Dniester jusqu'à la mer Noire; 2° par le revers septentrional des Alpes de Constance, par le revers oriental des Alpes d'Algau et des Grisons, par le revers septentrional des Alpes Rhétiques, par le revers oriental des Alpes Carniques, Juliennes, Dinariques, par le revers septentrional des Balkans jusqu'au détroit de Constantinople. Ces deux longues chaînes de ceinture ont près de 3,000 kilomètres de développement. Parmi les rameaux ou contre-forts qui s'en détachent, il en est trois de chaque côté qui sont fort remarquables : ils se rencontrent sur le Danube, étranglent son cours et partagent le bassin général en quatre bassins partiels de niveau différent, qui forment, pour ainsi dire, quatre vastes gradins que le fleuve est forcé de descendre avec une vitesse moyenne de 2 mètres par seconde, et en suivant une pente qui varie dans le premier bassin de 682 mètres à 335 mètres; dans le deuxième bassin, de 366 à 150; dans le troisième, de 150 à 90; dans le quatrième, de 90 à 10 mètres. Le premier de ces étranglements a lieu près de Passau : il est formé au sud par la chaîne des Alpes Noriques, du Tœnnen et du Hausrück; au nord par un des contre-forts du Baïer-Wald. Le deuxième a lieu près de Waitzen : il est formé au sud par la chaîne des Alpes Styriennes, du Semring et du Bakonyer-Wald, au nord par les Liptauer-Gebirge et les monts Vepor, Ocztroski et Czerhatz; le troisième a lieu au-dessous d'Orsova : il est formé au sud par le Veliki-Balkan, au nord par les Carpathes orientales.

Le premier bassin du Danube est une grande plaine de forme pentagonale, la plus

étendue de l'Allemagne méridionale, et occupant principalement la rive droite du fleuve, fertile, peuplée, pleine de grandes villes, traversée par une multitude de bons chemins, bordée au nord par des hauteurs ou des plateaux d'une médiocre élévation, au sud par une épaisse arête de montagnes, d'où découlent de grandes rivières; ce premier bassin comprend principalement le royaume de Bavière. Le deuxième bassin ne présente pas le même aspect : c'est un espace très-vaste, très-irrégulier, circonscrit par des montagnes, où les grandes rivières, les contrées larges et ouvertes sont à la rive gauche, pendant que la rive droite est étroite, difficile, couverte de montagnes glacées, de lacs pittoresques, de rivières courtes et torrentueuses; ce pays est d'ailleurs bien peuplé, bien cultivé, coupé de nombreuses routes, jouissant d'un des meilleurs climats de l'Europe : c'est le cœur de l'empire d'Autriche. Le troisième bassin est une plaine immense, presque sans ondulations, qui n'a guère que 120 mètres d'élévation moyenne, coupée de grandes rivières marécageuses, de déserts salins et sablonneux, sans grandes villes, sans grandes routes : c'est la Hongrie. Le quatrième bassin appartient à l'empire ottoman, et nous le décrirons plus tard.

Le *Danube* (*Donau*) a son origine dans le grand-duché de Bade; il descend du Kesselberg dans la Forêt-Noire, à 682 mètres de hauteur, et par deux ruisseaux, la *Brigach,* qui passe à Villingen, la *Brege,* qui passe à Vohrenbach. Ces deux ruisseaux, après avoir coulé du nord-ouest et de l'ouest au sud-est, dans des vallées profondes, se réunissent à Donaueschingen, et se grossissent d'une troisième source, qui naît dans le château de Furstemberg. Le fleuve, fortement serré sur ses deux rives par des berges rocheuses et boisées, coule à travers des masses de verdure par des circuits nombreux, dans un défilé où il n'y a place pour aucun chemin, en arrosant, dans les principautés de Hohenzollern, Tutlingen et Sigmaringen, où la rive droite s'élargit et reçoit plusieurs ruisseaux qui fertilisent de riantes vallées; Riedlingen, où il coule dans le Wurtemberg; Ulm, où il devient navigable, en ayant sur sa gauche les forts escarpements du Michelsberg, célèbres en 1805, et sur sa droite une riche et vaste plaine. Là il sort de son défilé supérieur, qui est la clef militaire de tout le bassin[1], et entre dans la Bavière; il devient large, peu profond, et se couvre d'îles boisées; la rive gauche continue à être serrée par les montagnes et lui envoie peu d'eaux; la rive droite est toute de plaines et de marécages. Il passe ainsi, en se dirigeant au nord-est, à Gunzbourg, à Villingen, où il fait des détours qui sont abrégés par un petit canal, à Hochstedt, à Donauwerth, à Ingolstadt (339 m.), à Neustadt. Alors il s'embarrasse de plus en plus d'îles boisées qui lui donnent une grande largeur, fait des coudes nombreux, escarpe alternativement l'une et l'autre de ses rives. A Straubing, il coule entre deux murailles calcaires, dont la hauteur varie de 100 à 130 mètres; à Kelheim, il se dégage, et n'est bordé que de collines arrondies; à Abach, il fait des détours considérables; enfin il atteint le point le plus septentrional de son cours à Ratisbonne (315 m.), où il est bordé à gauche de belles collines, et à droite d'une grande plaine. Il change alors de direction, se dirige au sud-est, en ayant sa gauche gênée par les contre-forts confus du Baïer-Wald, et sa droite bordée par une immense et monotone plaine. Il arrose Straubing, Decken-

[1] Voyez la *Géographie militaire,* p. 287 et suiv.

dorf, Vilshofen, Passau (250 m.), et quitte la Bavière pour entrer dans l'empire d'Autriche. Là il pénètre avec rapidité dans son premier défilé, où il forme des tournants dangereux, et se trouve serré à droite et à gauche par des hauteurs boisées, semées de grandes roches et de rares habitations. Il en sort pour s'étendre de nouveau en plaine, par des bras et des îles qui lui donnent 2,400 mètres de large. Il arrose Linz (195 m.), où il coule dans un seul lit de 200 mètres, forme encore de nombreuses îles verdoyantes, a sa navigation difficile et embarrassée de rochers, arrive à Grein, où il coule dans un lit resserré entre des montagnes escarpées et boisées; à Ips, où il a 400 mètres de large; à Dürrenstein, à Stein et à Krems, qui présentent des sites pittoresques. De là, il s'étend dans une large plaine bordée à la rive droite des derniers épanouissements du Wiener-Wald, et forme des îles nombreuses et boisées, qui donnent à son lit total 4 à 6 kilomètres de largeur; il arrose Tulln, Kloster-Neubourg, Vienne (126 m.), où il se partage en trois bras. Au-dessous de cette ville, il forme les trois grandes îles de Lobau, célèbres par les opérations militaires de 1809, et qui donnent au fleuve, avec les canaux qui les séparent, près de 6 kilomètres de largeur; les deux rives sont alors également plates, et sur la gauche se trouve la grande plaine du Marchfeld, célèbre par les batailles d'Essling et de Wagram. Plus loin, le fleuve arrose Haimbourg, Theben, où il reçoit la March et pénètre dans la Hongrie; il est alors resserré par les épanouissements des Petites Carpathes et des Leitha-Gebirge; mais, au delà de Presbourg, il entre dans une plaine large de 120 kilomètres, et forme, au moyen de deux bras secondaires, qui ne rentrent dans le Danube qu'après avoir mêlé leurs eaux à plusieurs rivières, les deux grandes îles de *Schutt;* le bras septentrional s'appelle *Neuhœsel,* se réunit au Waag et enferme la grande île, longue de 80 kilomètres et large de 24; le bras méridional s'appelle *Wieselbourg,* se réunit au Raab et forme la petite île; tout le pays avoisinant est sujet à des inondations terribles, qui couvrent souvent 40 myriamètres carrés. De là, le fleuve passe à Comorn; puis il s'encaisse dans les hauteurs de droite et de gauche, qui grandissent et se rapprochent de telle sorte qu'elles finissent par l'enfermer dans son deuxième défilé, entre Gran et Waitzen. Il n'en sort que pour tourner brusquement à angle droit, et coule directement du nord au sud dans un vaste lit, coupé de grandes îles et de canaux, bordé de marécages et de forêts; il arrose ainsi Bude et Pesth (104 m.), se partage en deux bras, qui comprennent l'île de Czepel, s'étend à droite et à gauche dans les grandes plaines voisines, qu'il transforme en marécages, arrose Mohacz et arrive à Vukovar (82 m.). Là il est contraint, par les dernières hauteurs des monts entre Drave et Save, de reprendre sa direction de l'ouest à l'est en décrivant, depuis ce point jusqu'à son embouchure, un grand arc de cercle rentrant au sud, dont la longueur est égale à celle de son cours depuis sa source jusqu'à Gran; il arrose ensuite Peterwardein, Semlin, Belgrade (60 m.), et là sert de limite à la Hongrie et à la Servie; il arrose encore Semendria, passe près de Passarowitz et arrive à Columbatz. Enfin, pressé par les contre-forts des Carpathes et des Balkans, qui viennent se joindre et pour ainsi dire se souder dans son lit, il commence à bouillonner, à mugir, à former des rapides. Ses deux rives s'escarpent également et forment deux murailles de 300 mètres de hauteur; d'énormes rochers se montrent à sa surface; des tournants dangereux embarrassent son cours.

Il passe ainsi entre Alt-Orsova, ville autrichienne, Neu-Orsova, ville serbe, et entre dans l'empire ottoman, où nous le retrouverons.

La largeur du Danube est de 33 mètres à Ulm, où le fleuve est navigable, de 130 m. à Ratisbonne, de 225 à Passau, de 200 à 400 entre Krems et Presbourg, lorsqu'il coule dans un lit unique; de 650 m. à Bude, de 1,300 m. à Belgrade, de 80 m. dans le défilé d'Orsova. La profondeur de ses eaux est de 2 mètres à Ulm, de 4 m. à Ingolstadt, de 5 m. à Passau, de 7 m. au-dessous de Vienne. Plus bas, elle atteint quelquefois jusqu'à 16 mètres. Le Danube gèle pendant l'hiver sur tout son cours supérieur, et même en Hongrie; il est sujet à deux crues à peu près régulières : l'une au printemps, à la suite du dégel; l'autre vers le mois de juillet, causée par la fonte des neiges dans les hautes Alpes. La première se déclare brusquement et cause de grands ravages: si la neige fond et si les pluies viennent graduellement, la glace s'élève lentement et se brise par petits fragments; mais si le dégel se fait rapidement, le fleuve grossit brusquement, soulève la glace, la lance en l'air avec un bruit formidable, et en rejette sur ses bords des morceaux du poids de plusieurs tonneaux. La crue de l'été est beaucoup plus lente et moins élevée. Le Danube est desservi depuis Ratisbonne par des bateaux à vapeur qui naviguent au delà même du défilé d'Orsova jusqu'à son embouchure; le nombre en était de 90 en 1855. Il est en outre sillonné par des bateaux ordinaires qui portent de 30 à 200 tonneaux. Sa navigation est assez difficile, à cause des nombreuses îles et des défilés : celui d'Orsova était, il y a peu d'années, infranchissable; aujourd'hui il est praticable à la descente, quoique avec de grandes difficultés.

Le Danube est le plus considérable des fleuves de l'Europe, non-seulement par l'étendue, mais par la direction de son cours : c'est lui qui est appelé aux plus grandes destinées, car c'est lui qui unit l'Occident à l'Orient, non-seulement par ses embouchures, mais par les mille bras que lui fournissent ses affluents. Il a été le théâtre des événements les plus considérables pour la grandeur et l'indépendance de la contrée germanique. Les hommes les plus illustres de l'antiquité et des temps modernes ont foulé ses rives : Trajan, Septime Sévère, Attila, Charlemagne, Mathias Corvin, Gustave-Adolphe, Soliman le Magnifique, le prince Eugène, Napoléon, y ont conduit leurs armées; ses eaux furent teintes du sang de vingt peuples de races diverses; il a été le chemin qu'ont suivi pour venir dans l'Occident les grandes invasions des barbares; enfin cette grande vallée du Danube, qui fut la première route suivie par les croisés allant à la délivrance de Jérusalem, après avoir retenti de leurs cris d'enthousiasme, entendit les clameurs des Ottomans venant, au dix-septième siècle, assiéger dans Vienne la civilisation chrétienne.

§ II. Affluents de droite du Danube. — On trouve d'abord sept torrents de 24 à 40 kilomètres de cours, et parmi lesquels on remarque : l'*Ablach*, qui passe à Mœskirch; l'*Ostrach*, qui a des bords fangeux et impraticables; la *Riss*, qui traverse une vallée marécageuse et passe à Biberach. Après ces sept torrents viennent de grandes rivières qui ouvrent de larges vallées.

L'*Iller* descend des Alpes d'Algau, traverse du sud au nord une vallée sauvage et étroite parallèle à cette chaîne, arrose Kempten, passe près de Memmingen; il coule ensuite dans un pays difficile et inondé, riche et bien peuplé, forme une multitude de

canaux et finit près d'Ulm. Il n'est pas navigable, et sépare, dans une partie de son cours, le Wurtemberg de la Bavière. Tous les cours d'eau suivants, jusqu'à l'Inn, appartiennent à ce dernier État.

La *Gunz,* la *Mindel,* la *Suzam,* la *Schmutter,* sont des rivières parallèles de 64 à 72 kilomètres de cours, qui traversent des vallées boisées et marécageuses.

Le *Lech* descend du Hirschenberg dans les Alpes d'Algau, traverse du sud-ouest au nord-est une vallée montagneuse et sauvage, passe auprès de la forteresse de Füssen, coule au nord presque directement dans un pays boisé, montueux, privé de routes; il arrive à Schongau, se creuse une vallée étroite et profonde, serrée sur la droite par un escarpement très-fort qui se prolonge vers le Danube, pendant qu'il n'a sur la gauche qu'une plaine très-basse; il arrose Landsberg, se divise en plusieurs bras qui forment de grandes îles, et passe près d'Augsbourg. De là, il reçoit à gauche la *Wertach,* qui descend des Alpes d'Algau; il est bordé par la *Schmutter* et l'*Acha,* qui coulent parallèlement à son cours, et finit au-dessous de Rain. Le Lech est moins une rivière qu'un torrent à cours très-variable; il devient redoutable dans les crues, parce qu'il coule d'abord entre des rives escarpées, et qu'il s'étend ensuite avec impétuosité dans un lit large de 2 kilomètres. Il n'est pas navigable.

La *Paar,* l'*Ilm,* l'*Abens,* la *Gross-Laber,* la *Klein-Laber,* sont des rivières de 50 à 80 kilomètres, qui descendent des derniers épanouissements des Alpes de l'Inn. Elles traversent des vallées boisées et marécageuses, et sont célèbres dans la campagne de 1809 [1].

L'*Isar* descend des Alpes de l'Inn, coule dans une vallée très-profonde et dans des montagnes impraticables, en arrosant Scharnitz; de là, elle s'étend dans une vallée plus ouverte, mais bordée de montagnes boisées, reçoit plusieurs affluents, traverse de grandes forêts, a son lit large et parsemé d'îles. Elle passe ainsi à Munich, s'incline au nord-est parallèlement au Danube, traverse des terrains bas et marécageux entre des berges très-plates, arrose Freysing, Mosbourg, Landshut; de là elle devient une rivière bienfaisante, qui fertilise sa vallée et prend une largeur de 250 mètres; elle se partage en plusieurs bras qui enferment des îles nombreuses, a sa droite couronnée de hauteurs, et sa gauche basse et marécageuse, et finit en face de Deckendorf, après un cours de 240 kilomètres. Son principal affluent est l'*Ammer,* qui descend des Alpes d'Algau, se grossit de la *Wurms,* arrose Dachau, et coule dans un pays ouvert et marécageux. Son bassin renferme plusieurs lacs.

La *Fils* a un cours de 104 kilomètres du sud-ouest au nord-est, coule dans une vallée ouverte et marécageuse, et finit à Filshofen.

L'*Inn* descend du massif du Maloïa, à 1,802 mètres de hauteur, traverse du sud-ouest au nord-est, entre les Alpes Grises et Rhétiques, une vallée très-profonde appelée l'*Engadine,* qui a 72 kilomètres de long sur 2 de large, sauvage et déserte dans sa partie haute, riche et peuplée dans sa partie basse. Il coule d'abord dans le canton des Grisons, et à Nauders il entre dans le Tyrol. Arrivé à Landeck, il tourne à l'est presque directement, serré à gauche par les Alpes de l'Inn, ayant sa droite sillonnée par des torrents effroyables qui viennent des Alpes Rhétiques; les pentes qui le bordent sont presque partout boisées ou composées de masses rocheuses qui

[1] Voir la *Géographie militaire,* p. 293.

pendent jusque sur son cours; toute sa vallée a un aspect de grandeur sauvage, et présente les sites les plus pittoresques. Il arrose ainsi Innsbruck, est navigable à Hall, reprend sa direction au nord-est, et arrive à Kufstein; là il occupe une vallée plus large, bordée néanmoins de hautes montagnes, et il coule dans un lit moins profondément encaissé. Il arrose ensuite Rosenheim, Wasserbourg, Mühldorf, n'est plus bordé que de monticules boisés, et a sa rive gauche sillonnée par des ruisseaux fangeux; il coule à l'est dans un large lit parsemé d'îles et de bancs de sable, tourne au nord-est, sert de limite à la Bavière et à l'Autriche, arrose Braunau et Scharding; il n'a plus alors qu'un seul lit bordé de rochers, où il roule impétueusement ses eaux. Enfin il se termine à Passau, après un cours de 400 kilomètres. Sa navigation est difficile, ses crues sont considérables et subites; c'est un obstacle militaire de premier ordre.

L'Inn reçoit de nombreux affluents par sa rive droite : ce sont des torrents qui traversent des vallées affreuses, bordées de glaciers. On ne peut que nommer le *Piz*, l'*OEtz*, le *Zill* grossi de la *Zemm*, etc. Le plus considérable est la *Salza*, qui descend du pic des Trois-Seigneurs et traverse de l'ouest à l'est l'une des plus horribles vallées des Alpes et qu'on appelle le *Pinzgau;* arrivée à la hauteur de Rastadt, elle est forcée d'un côté par les Alpes de Salzbourg, d'autre côté par les Tœnnen-Gebirge de tourner au nord, serrée à droite et à gauche par des murailles infranchissables. Elle traverse ensuite un pays riche et pittoresque, arrose Salzbourg, où sa vallée cesse de former un défilé, reçoit la *Saal*, rivière rapide et profonde, sert de limite entre la Bavière et l'Autriche, devient large et navigable; elle arrose Burghausen et se réunit à l'Inn entre Neu-OEtting et Braunau. Elle tire son nom des abondantes mines de sel qui enrichissent son bassin, l'un des plus pittoresques de l'Europe.

La *Traun* naît dans les Alpes de Rastadt, traverse les lacs de Halstadt et de Traunsée qu'entourent des sommets presque constamment glacés, se grossit de torrents qui coulent dans des gorges impraticables; elle arrose Gmund, Lambach, où elle fait une chute de 20 mètres, Ebersberg, et finit devant Steyerek après un cours de 128 kilomètres, rapide, dangereux, d'une navigation très-difficile. Son bassin est tout montagneux.

L'*Ens* descend du mont Elend, traverse de l'ouest à l'est une vallée étroite et sauvage, enveloppée au midi par les Alpes Styriennes, au nord par les Alpes de Rastadt. Cette vallée devient en quelques endroits un défilé si étroit que la rivière ne peut s'en échapper et forme un vaste lac en amont; au débouché de cette vallée, elle reçoit la *Salza*, qui vient de l'ouest à l'est en sens contraire de l'Ens, et forme avec elle une ligne continue, qui est serrée par deux murailles de montagnes. Alors elle se dégage de ces montagnes en tournant brusquement au nord, arrose Steyer, où elle reçoit une rivière de même nom et finit à Ens.

La *Trasen* est composée de cinq rivières, qui descendent du Wiener-Wald dans des vallées profondes et boisées; elle traverse un pays difficile, passe à Saint-Pœlten et finit au-dessus de Krems. Cet affluent est rapide, tortueux et non navigable.

La *Leitha* descend du Wiener-Wald, coule du nord-ouest au sud-est, dans un bassin tout enveloppé de montagnes par un cours lent, sinueux et marécageux, arrose Neustadt, et finit, après un cours de 240 kilomètres, dans le Danube de Wieselbourg.

Le *Raab* descend des Alpes de Styrie, coule d'abord circulairement du nord-ouest au sud-est en arrosant l'ancienne abbaye de Saint-Gothardt; il traverse ensuite un pays tout marécageux et sillonné de bas-fonds où les différents bras du Raab ont erré longtemps, reçoit le *Rabnitz*, qui traverse les marais de Hansag, remonte au nord-est, et se termine au-dessous de Raab.

La *Drave* a deux sources, dont l'une descend du pic des Trois-Seigneurs, à 1,226 mètres de hauteur, et l'autre du col de Toblach; elle coule du nord-ouest au sud-est, enceinte au nord par les Alpes Styriennes, au sud par les Alpes Carniques, et arrose Lienz, Villach, Marbourg, Warasdin. Alors elle commence à se répandre dans les terres voisines, qu'elle transforme en marécages, arrose Eszek et finit après un cours de 640 kilomètres. Le *Muhr* est son principal affluent: il descend du mont Elend dans une vallée profonde et par une pente très-rapide, coule de l'ouest à l'est en arrosant Saint-Michel, Judenbourg, Leoben, Brück; là il reçoit le *Mürz*, tourne au midi, arrose Grœtz, coule parallèlement à la Drave et s'en rapproche peu à peu jusqu'à son confluent. Cette rivière est très-importante, non-seulement à cause de la grande communication qu'elle ouvre entre l'Allemagne et l'Italie, mais encore à cause de la population industrieuse qui habite son bassin: elle est très-poissonneuse et reçoit plus de 100 torrents.

La *Save* descend du mont Terglou et court du nord-ouest au sud-est, enceinte au nord par les Alpes de Croatie, au sud par les Alpes Dinariques. Elle passe auprès de Laybach et d'Agram, reçoit l'Unna, et à partir de ce confluent sert de limite à l'Autriche et à la Turquie. Sa rive gauche est bordée de marécages, sa rive droite de hauteurs escarpées. Elle passe ainsi à Gradiska, à Brod, à Mitrovicza, et se termine à Belgrade, après un cours de 600 kilomètres, difficilement navigable. Elle déborde fréquemment et l'on a digué une partie de son cours. Ses affluents les plus importants viennent des Alpes Dinariques: nous nommerons seulement la *Kulpa*, qui traverse la Croatie et arrose Carlstadt, et l'*Unna*, qui sépare, dans la plus grande partie de son cours, l'Autriche de la Turquie. Nous décrirons les autres, ainsi que les derniers affluents de droite du Danube dans l'empire ottoman.

§ III. Affluents de gauche du Danube. — Les premiers sont peu considérables, parce que les montagnes de ceinture sont très-rapprochées du fleuve: ce ne sont que des torrents; le plus remarquable est l'*Egge*, qui passe à Neresheim. Ensuite on trouve la *Wernitz*, qui passe à Œtingen, et reçoit un affluent, l'*Eger*, qui passe à Nordlingen.

L'*Altmühl* descend du Steiger-Wald, coule du nord-ouest au sud-est, jusqu'à Eischtedt, puis de l'ouest à l'est parallèlement au Danube; c'est une rivière torrentueuse dans les montagnes, marécageuse en plaine, ayant 200 kilomètres de cours, et qui traverse un pays peu fertile et difficile. Elle finit près de Kelheim. C'est sur elle que s'embranche, près de Dietfurt, le canal *Ludwig*, qui, remontant du sud au nord la vallée de Sulz, se rend à Nuremberg, et de là sur le Main. Ce canal fait ainsi communiquer le Danube avec le Rhin. Il a une longueur de 174 kilomètres et une largeur de 18 mètres.

La *Naab* est formé de trois sources qui descendent du Fichtel-Gebirge, de l'Ochsenkopf et du Bœhmer-Wald, en traversant des vallées rocheuses et arides; elle reçoit la

Fils, qui passe à Amberg et finit en avant de Ratisbonne. Elle est navigable dans la dernière partie de son cours.

La *Regen* descend par deux sources du Bœhmer-Wald, court de l'est à l'ouest parallèlement au Danube, dans un bassin très-étroit, qui forme un long défilé; elle arrose Cham, tourne au sud et finit à Ratisbonne.

On trouve ensuite de nombreux torrents de 25 à 30 kilomètres, rapides, encaissés, ravageant leurs bords, traversant un pays mal peuplé et sans routes. Le plus remarquable est l'*Ils,* qui finit à Passau. Au delà du défilé de Freystadt, on peut encore nommer la grande et la petite *Mühl;* puis vient la *Kamp,* qui descend des montagnes de Moravie, et coule dans une vallée profonde et boisée, par un cours sinueux de 120 kilomètres. Enfin, après le *Gœllersbach,* torrent de 40 kilomètres, l'on trouve la grande rivière de la March.

La *March* ou *Morava* descend du Schneeberg et coule du nord au sud par un cours très-tortueux; sa vallée supérieure est âpre et montueuse jusqu'à Hohenstadt; là ses berges s'abaissent, et à Littau elle débouche dans la plaine où elle se maintient jusqu'à Olmütz. Alors sa vallée se rétrécit de nouveau, et forme une sorte de défilé de 4 à 500 mètres de large; mais après le confluent de la Thaya, elle devient navigable, s'épanche au milieu de vastes prairies et de bois marécageux en donnant des dérivations et des coupures sans nombre, et finit à Theben. Son principal affluent est la *Thaya,* formée de deux rivières, qui descendent des montagnes de Moravie; elle coule parallèlement au Danube dans une vallée d'abord étroite, à revers boisés et profondément escarpés, ensuite ouverte, coupée de bois, de marécages et de bras nombreux, qui rendent son cours inextricable; elle arrose Znaïm et reçoit l'*Iglawa,* grande rivière qui se grossit elle-même de la *Schwarza,* laquelle passe à Brünn. Toutes ces rivières ont un cours sinueux à travers des vallées d'abord montueuses, qui se changent peu à peu en évasements peu profonds et à pentes douces. La March n'a d'autre affluent remarquable sur sa rive gauche que la *Beczwa,* qui descend des Jablunka, et arrose une vallée bien encaissée et sujette à des inondations.

Le *Waag* est formé de deux rivières : le *Waag blanc,* qui descend des revers méridionaux du Tatra; le *Waag noir,* qui descend des Liptauer-Gebirge; il coule d'abord dans une vallée étroite, bordée d'escarpements rocheux jusqu'à Neustadt; là il devient navigable, sa vallée s'élargit, son lit se compose de nombreuses îles. A la hauteur de Szered, il arrive en plaine, forme des marécages, déplace son lit, et enfin se termine dans le bras de Neuhœsel, après un cours rapide de 320 kilomètres. Le Waag se grossit de nombreux affluents : sur la rive droite, l'*Arva* descend des Carpathes, coule dans une vallée profonde et arrose le fort d'Arva; sur la rive gauche, la *Neytra* coule dans une vallée large et ouverte, etc.

Le *Gran* a son origine dans le revers sud-ouest des Liptauer-Gebirge; il coule d'abord de l'est à l'ouest dans une vallée profonde, bordée au nord par les Liptauer-Gebirge, au sud par la chaîne des Vepor et des Oczstroski; arrivé à Neusohl, il tourne au sud presque directement dans une vallée presque partout étroite, excepté près de son confluent, où l'on trouve des marécages qui s'étendent jusqu'au Waag. Il finit à Gran. Son bassin est très-riche en mines.

L'*Ipoly* descend des monts Ocztrosky, a un cours très-tortueux du nord-est au sud-ouest, dans une vallée ouverte et boisée, et finit au-dessus de Gran.

La *Theiss* descend par deux sources du mont Gallatz, traverse de l'est à l'ouest une vallée profonde, bordée au nord par les contre-forts des Carpathes, au sud par les montagnes entre Theiss et Szamos; après le confluent de cette rivière, elle sort du plateau de Transylvanie, et ne cesse plus, jusqu'à la fin de son cours, de couler dans de vastes plaines, où ses rives trop basses sont bordées de marais impraticables; après le confluent du Bodrog, elle tourne au sud, arrose Tokay, Szegedin, et finit entre Peterwardein et Belgrade, après un cours de 920 kilomètres. Elle porte bateau à Szigeth, mais elle n'est facilement navigable qu'à Szegedin. Elle reçoit un grand nombre d'affluents, qui présentent les mêmes aspects, et après leur sortie des montagnes, traversent aussi des pays tout marécageux : à droite, c'est le *Bodrog*, qui descend des Carpathes centrales, se grossit de l'*Ortik* et finit à Tokay; puis, le *Hermath* ou *Hernad*, qui descend des monts Tatra, traverse un pays tout montagneux, passe près de Kaschau, se grossit du *Zeben* et de la *Rima*, et finit au-dessous de Tokay; enfin, le *Zagyva*, qui descend des monts Medves, etc. A gauche, les affluents sont plus considérables : le *Szamos* descend des Carpathes orientales, au sud des sources de la Theiss; il coule d'abord de l'est à l'ouest dans un pays tout montagneux et abondant en mines, remonte au nord, passe par Nemethi, entre en plaine et se réunit à la Theiss. — Le *Kœroes* est formé de trois rivières de même nom, qui descendent des plus hautes montagnes intérieures de la Transylvanie, et traversent un pays très-riche en mines; la principale arrose Gross-Vardein; après leur réunion le Kœroes coule dans un pays de plaines et de marécages, et finit à Czongrad. — Le *Maros* descend du mont Ostoros, dans les Carpathes orientales, coule tortueusement dans une vallée profonde et qu'on appelle le pays des Szekler, tourne au sud-ouest, arrose Maros-Vasarhely et Karlsbourg, entre en plaine, est navigable, arrose Arad, et finit, après un cours de 600 kilomètres et avec une largeur de 200 mètres, près de Szegedin. Ses affluents principaux sont l'*Aranyos*, les deux *Kuckel*, etc.

Le dernier affluent de gauche du Danube dans son troisième bassin est le *Temes*, qui arrose Karunsèbes, a un cours marécageux, coupé de canaux et de dérivations, où le lit principal ne saurait être distingué. Toutes ces rivières de la Hongrie, la plupart navigables, devraient être très-animées; mais à cause des marécages qu'elles traversent, elles ne peuvent même servir à communiquer d'une rive à l'autre.

Il faut encore nommer l'*Alouta*, qui prend source sur le revers occidental des Carpathes, traverse tortueusement une grande partie du plateau transylvain, passe près de Kronstadt et d'Hermanstadt, et arrivé près du mont Szurul, s'engouffre dans le défilé de la Tour Rouge pour continuer et terminer son cours en Valachie, dans le quatrième bassin du Danube. Nous devrions encore citer les hauts bassins de la *Moldava*, du *Sereth*, du *Pruth*, qui sont aussi compris dans l'empire d'Autriche, et composent la province de Bukowine. Mais nous les retrouverons dans l'empire ottoman.

En dehors des limites naturelles de la région que nous décrivons, nous avons encore à indiquer les rivières qui appartiennent à la Dalmatie et une partie du bassin du Dniester, lesquels sont compris dans l'empire d'Autriche.

Les rivières de la Dalmatie se perdent, comme nous l'avons dit, la plupart dans les plateaux ou les lacs intérieurs des Alpes Dinariques : la plus remarquable de ce genre est la *Cettina*. Quelques-unes néanmoins arrivent à la mer : ce sont la *Zermagna*, qui finit près de la grande île de Pago, la *Kerka*, qui finit dans le golfe de Sebenico, etc.

Quant au *Dniester*, il prend source dans le contre-fort du mont Sloïczek, qui continue le faîte de partage des eaux européennes; il coule d'abord au nord en arrosant Sambor, tourne à l'est en inclinant au sud, traverse un pays accidenté en recevant à droite de nombreux affluents peu larges, fort profonds, à pentes très-escarpées : le *Stry*, qui descend du mont Sloïczek et passe à Stry; le *Bistricza*, qui passe à Stanislawow, etc. A gauche, ces affluents coulent dans des vallées plus larges et à pentes douces, qui débordent souvent : ce sont la *Zlota-Lipa*, qui arrose Brzczany; le *Sered*, qui arrose Tarnopol; le *Podhorce*, qui sert de limite entre la Russie et l'Autriche. Au confluent de cette rivière, le Dniester coule dans l'empire russe, et nous l'y retrouverons.

§ IV. Bassin du Rhin. — Le cours du Rhin a été décrit dans son ensemble, tome I, page 565; il a été détaillé depuis ses sources jusqu'à Bâle, dans la géographie de la Suisse, tome III, page 12; il a été détaillé depuis Bâle jusqu'au confluent de la Lauter, dans la géographie de la France, tome II, page 363; enfin ses embouchures ont été décrites dans la géographie de la Hollande, tome II, page 701. Il ne nous reste donc qu'à détailler son cours dans les États de la confédération germanique, depuis le confluent de la Lauter jusqu'à son entrée en Hollande.

Le *Rhin*, en quittant la France, sert de limite à la Bavière rhénane et au grand-duché de Bade; il continue à couler du sud au nord, mais en faisant de nombreux détours, entre lesquels il renferme une multitude d'îles couvertes de bocages et de prairies. Il passe ainsi à 6 kilomètres de Carlsruhe, arrose Gemersheim, Philipsbourg, Spire, et arrive à Manheim, au confluent du Necker. Au-dessous de cette ville, il pénètre dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt, qu'il traverse du sud au nord en arrosant Worms, Oppenheim, Mayence, au confluent du Main. Là il est forcé par les contre-forts des Vosges et du Taunus à changer de direction : il coule de l'est à l'ouest, en séparant la Hesse-Darmstadt du duché de Nassau, jusqu'à Bingen. Dans ce parcours il n'arrose d'autres villes que Biebrich, Eltville, Rudesheim, mais il est bordé à droite par la belle plaine du *Rheingau*, qui va en remontant par des pentes douces jusqu'aux sommets boisés du Taunus : c'est le paysage le plus riant et le plus varié que présentent ses bords. Cette contrée, jouissant du plus doux climat et de la plus heureuse exposition, grâce à l'abri du Taunus, est couverte de sites délicieux, de vergers fertiles, de beaux villages, de châteaux pittoresques, de grandes plantations de vignes, qui donnent les crus renommés de Johannisberg et de Steinberg. A Bingen, le Rhin s'infléchit de nouveau et reprend brusquement sa direction au nord-ouest, en séparant le Nassau de la Prusse rhénane; le Taunus se rapproche de sa rive droite et la serre par des revers escarpés, qui se prolongent jusqu'au confluent de la Lahn, où ils se relient au Wester-Wald; sur la rive gauche, le Hundsrück borde aussi le fleuve de ses escarpements, et son cours, embarrassé de bancs de sable et d'îles rocheuses, présente un long défilé d'un aspect sévère, qui contraste avec le

riant pays du Rheingau. Dans ce parcours, le Rhin arrose Caub, Saint-Goar, Braubach, Lahnstein, où finit le Lahn. Là il ne coule plus que dans la Prusse rhénane jusqu'à son entrée en Hollande. Il arrose ainsi Coblentz et Ehrenbreitstein, coule dans un seul lit large et majestueux, bordé de collines fertiles et pittoresques, passe à Neuwied, à Unkel, où les hauteurs du Sieben-Gebirge présentent les plus beaux paysages; à Bonn, où il coule complétement en plaine, à Cologne, à Deutz, à Dusseldorf. Au delà de cette ville, la rive droite, couverte par les derniers prolongements du Hardstrang, est accidentée, coupée de bruyères et de sables; la rive gauche est plate, sillonnée de ruisseaux et de canaux. Il arrose encore Ruhrort, au confluent de la Ruhr, Wesel, au confluent de la Lippe; enfin il arrive au fort de Schenk, et au-dessous de ce point pénètre dans la Hollande.

Le Rhin est le fleuve le plus vénéré de la Germanie : les Allemands lui donnent les noms de *père* et de *roi*, et un écrivain national dit à ce sujet : « Doit-on s'étonner qu'on désigne sous de pareils noms un fleuve qui rappelle tant de victoires et de défaites des Romains et des Barbares, tant d'exploits chevaleresques, tant de conciles ecclésiastiques dans les temps féodaux, tant de guerres et de négociations de paix dans les temps modernes, tant de couronnements de ces empereurs dont la dépouille mortelle repose sur ses bords, tant de rois fameux et tant d'illustres capitaines, César, Drusus, Attila, Clovis, Charlemagne, Frédéric Barberousse, Rodolphe de Hapsbourg, Frédéric Ier le Victorieux, Gustave-Adolphe, Louis XIV, Condé, Turenne, Marceau, Hoche, Napoléon; ce fleuve qui voit s'élever sur ses bords deux des plus admirables monuments de l'architecture du moyen âge (les cathédrales de Strasbourg et de Cologne); dont les rives offrent une remarquable variété d'aspects : ici d'épaisses forêts ou des plaines fertiles, là des rochers sauvages, des vignobles conquis par l'art et le travail sur la nature; des villes populeuses, célèbres par leur commerce, par leur science, par leurs fortifications; de riches villages, des bourgs florissants, de vieux châteaux féodaux, des routes superbes ombragées d'arbres à fruits, des sources minérales où l'on renaît à la vie; un fleuve dont les eaux nourrissent une si grande quantité des meilleurs poissons que l'on connaisse, qui, dans son cours de 1,300 kilomètres, navigable sur une étendue de plus de 1,120 kilomètres, fournit sans cesse aux nations qu'il enrichit les moyens d'échanger entre elles les produits variés de leur territoire; enfin qui a vu s'accomplir deux des plus grands faits de l'histoire contemporaine, la découverte de l'imprimerie et la réforme? »

§ V. Affluents de gauche du Rhin. — Ces affluents appartiennent physiquement à la région française, et nous les avons décrits en partie dans la géographie de la Suisse, de la France et de la Belgique; mais quelques-uns de ces affluents sont aussi compris politiquement dans les États de la confédération germanique, et nous allons les décrire.

Après la Lauter, dernier affluent de la rive gauche, qui limite la France et la Bavière rhénane, on trouve : la *Queich*, qui descend des Vosges, arrose Landau et finit à Gemersheim; la *Spire*, qui passe à Neustadt et finit à Spire; la *Nahe*, dont le bassin très-montueux est compris entre le Hundsrück et le Donnersberg; celle-ci descend du Hundsrück, se grossit de la *Wald-Lauter*, qui passe à Kayserslautern, et de l'*Alsens*, qui longe le Donnersberg, arrose Kreutznach, sépare la Hesse-Darm-

stadt de la Prusse rhénane, et finit à Bingen. La Queich, la Spire, la Nahe, sauf son cours inférieur, appartiennent à la Prusse rhénane. Vient ensuite la *Moselle,* qui sort de France à Sierck (voir t. II, p. 388), et entre dans la Prusse rhénane, où elle a un cours très-tortueux, dirigé du sud-ouest au nord-est, et embarrassé par les escarpements du Hochwald et du Hundsrück; son lit se tord continuellement entre des berges très-escarpées; ses eaux sont profondes; sa vallée est partout embarrassée de rochers et de forêts. Elle arrose ainsi Trèves (Trier), Trarbach, Kochem, et finit à Coblentz, après un cours de 460 kilomètres, dont 200 dans la Prusse rhénane. Sa largeur à Trèves est de 140 mètres, à Coblentz de 200. Ses affluents dans la Prusse rhénane sont : la *Sarre,* qui sort de France à Sarreguemines (voir t. II, p. 389), arrose Saarbrück, Saarlouis, Saarbourg, et finit au-dessus de Trèves. Cette rivière se grossit de la *Blize* ou *Blies,* qui coule du nord au sud, passe près de Hombourg, reçoit l'*Erbach* passant à Zweibrücken, et finit à Sarreguemines. A gauche, la Moselle reçoit : la *Sure,* qui sépare le Luxembourg de la Prusse rhénane, et se grossit de l'*Oure;* la *Prüm,* venant de l'Eifel-Gebirge; la *Kyll,* qui descend des mêmes montagnes, arrose Kyllbourg, et finit au-dessous de Trèves, etc.

Après la Moselle, le Rhin reçoit l'*Erft,* qui descend de l'Eifel-Gebirge, court parallèlement au fleuve dans une vallée complétement plate, et finit près de Neuss. Enfin il reçoit dans la grande dérivation du Wahal, la *Meuse,* qui n'arrose aucun État allemand, mais qui se grossit d'affluents arrosant la Prusse rhénane. Le principal est la *Roër,* qui descend de l'Hohe-Venne, coule du sud au nord dans une vallée accidentée, arrose Duren, Juliers, reçoit un affluent qui passe à Aachen, et finit sur le territoire hollandais.

§ VI. Affluents de droite du Rhin. — Ces affluents, sauf deux torrents qui appartiennent à la Suisse, sauf trois ruisseaux qui appartiennent à la Hollande, ne traversent que des États allemands.

L'*Ill* descend du massif du Selvretta, traverse du sud-est au nord-ouest la profonde vallée de Montafun, qui ouvre la grande communication du Tyrol avec la Suisse, arrose Blüdentz et Feldkirch, et se termine au-dessous de cette ville. Son bassin appartient au Vorarlberg (Autriche).

Plusieurs ruisseaux se jettent dans le lac de Constance : le plus considérable est le *Schussen,* qui passe à Ravensbourg et appartient au Wurtemberg. On peut nommer encore la *Stokach,* à cause de sa célébrité militaire.

Les cours d'eau qui descendent de la Forêt-Noire se distinguent par la beauté de leurs eaux, la rapidité de leur pente, leurs chutes nombreuses, leurs crues subites et désastreuses. La *Wuttach* descend du Feldberg, coule de l'ouest à l'est, puis du nord au sud dans une vallée étroite, montueuse, mal peuplée, passe à Stuhlingen, et finit près de Waldshut. La *Wiesen* descend aussi du Feldberg, mais du nord au sud, traverse une vallée difficile, passe à Lorrach, et finit en face de Huningue. L'*Elz* a son origine dans la Forêt-Noire, derrière l'une des sources du Danube, court du sud-est au nord-ouest dans une vallée tortueuse et profonde, en arrosant Waldkirch, et verse ses eaux dans le Rhin, près de Kappel. Elle reçoit par sa gauche la *Treisam,* qui naît dans le val d'Enfer, passe à Freybourg, et finit à Riegel. La *Kintzig* descend du milieu de la Forêt-Noire, coule dans une vallée très-accidentée du sud-est au nord-

ouest, arrose Hasslach et Offenbourg, reçoit à droite la *Schutter,* qui court parallèlement au Rhin, et finit à Kehl. La *Rench* naît à la base méridionale du Kniebis, coule dans la même direction que les autres affluents, passe à Renchen, et est principalement célèbre par les opérations militaires de Turenne en 1675. La *Murg* descend du revers septentrional du Kniebis, coule dans une vallée encore plus accidentée que les précédentes, et célèbre par ses sites; elle passe à Rastadt, où elle reçoit un affluent arrosant Baden, et qui traverse le plus délicieux vallon. — Les affluents que nous venons de décrire depuis la Stokach appartiennent au grand-duché de Bade.

Le *Necker* a son origine dans les Alpes de Souabe, non loin des sources du Danube; il coule d'abord dans un plateau ravineux du sud au nord, en arrosant Rothweil; puis il tourne au nord-est en passant à Tübingen, jusqu'au confluent de la Fils; ensuite il se dirige très-tortueusement au nord, en passant près de Stuttgard et de Ludwigsburg; il devient navigable, arrose Heilbronn, où il a 66 mètres de largeur, mais peu de profondeur avec une pente très-faible; Eberbach, où il s'infléchit à l'ouest pour couler dans une belle et pittoresque vallée que viennent escarper les contre-forts de la Forêt-Noire et de l'Oden-Wald; il passe à Heidelberg, où il a 100 mètres de largeur, et afflue à Manheim. Son bassin, de forme triangulaire, est l'un des plus importants, l'un des mieux peuplés, l'un des plus praticables de l'Allemagne; il appartient au Wurtemberg, moins sa partie inférieure, qui est au grand-duché de Bade. Il est enceint à l'ouest par la Forêt-Noire, au sud par les Alpes de Souabe, à l'est et au nord par le contre-fort entre Necker et Main, qui va se réunir à l'Oden-Wald.

Les affluents du Necker sont importants. On trouve à gauche l'*Ens*, qui descend de la Forêt-Noire, coule du sud au nord dans une vallée accidentée, arrose Pforzheim, où elle reçoit la *Nagold,* grossie du *Wurm;* elle incline au nord-est, et finit à Besigheim. On trouve à droite : la *Fils,* qui est longée par le chemin de fer de Stuttgard à Ulm; elle descend des Alpes de Souabe, coule de l'est à l'ouest dans une vallée profonde où son lit est enfermé dans des berges rocheuses, arrose Gœppingen, et finit à Ebersbach. — La *Rems* a son origine dans l'Aalbuch, arrose Gmünd et Waiblingen, et finit au-dessous de cette ville. — Le *Kocher* descend aussi de l'Aalbuch, coule du sud au nord, arrose Hall, s'infléchit au sud-ouest et afflue au-dessous de Wimpfen. — Le *Jaxt* passe à Kirchberg, et finit au-dessous du Kocher, après un cours très-rapide.

Le *Main,* par la longueur, la direction générale et les tortuosités de son cours, sa largeur, les lieux qu'il arrose, les communications que sa vallée établit avec les bassins du Danube et de l'Elbe, est le plus important des affluents du Rhin. Il est formé de deux cours d'eau, le *Main blanc,* qui descend de l'Ochsenkopf et passe à Culmbach; le *Main rouge,* qui descend du Fichtel-Gebirge, et passe à Kreussen et à Bayreuth. Après leur réunion au-dessous de Culmbach, il coule sur un plateau que ravine son cours, en se dirigeant au sud-ouest et en étant longé par le chemin de fer de Bamberg à Hof, jusqu'au confluent de la Regnitz; là il devient navigable et a 70 mètres de largeur; il tourne à l'ouest jusqu'à Schweinfurt, puis s'infléchit brusquement et directement au sud jusqu'à Ochsenfurt; il remonte au nord-ouest par une pente très-douce en arrosant Würzbourg, où il a 118 mètres de largeur; Karlstadt et Gemünden, jusqu'au confluent de la Saal. A ce confluent il redescend rapidement au sud en

contournant les pentes orientales du Spessart et en arrosant Lorh, Wertheim, Freudenberg; puis il remonte au nord-ouest en contournant les pentes occidentales du Spessart et en arrosant Obernburg, Aschaffenburg, Hanau, où il a 150 mètres de largeur. Après avoir reçu la Kintzig, il abandonne la Bavière qu'il a jusque-là traversée sans interruption, et sert de limite entre la Hesse-Darmstadt et le Nassau; il reprend sa direction à l'ouest, bordé au nord par les contre-forts du Taunus, au sud par ceux de l'Oden-Wald, arrose Francfort, Lochst, Hochheim, et finit en face de Mayence. Son bassin est enceint au sud par le Fichtel-Gebirge, les hauteurs entre Main et Necker, l'Oden-Wald; au nord par le Franken-Wald, le Rhöne-Gebirge, le Vogels-Gebirge et le Taunus. Il a une importance de premier ordre dans les opérations militaires [1].

Le Main reçoit par sa rive gauche : 1° la *Rednitz* ou *Regnitz,* qui descend, sous le nom de *Rezat,* du revers oriental du Steiger-Wald; elle arrose Anspach, longe le Steiger-Wald du nord-ouest au sud-est, se recourbe vers le nord, traverse une large vallée que bordent à distance de petites montagnes à pentes douces, passe près de Schwabach, et à Furth reçoit la *Peynitz,* passant à Nürnberg. De là elle continue à se diriger au nord en arrosant Erlangen, Forchheim, où elle reçoit la *Wiesent;* enfin Bamberg, au-dessous duquel elle se réunit au Main. Elle est longée de Nürnberg à Bamberg par un chemin de fer. 2° La *Tauber* naît dans un contre-fort du Steiger-Wald, coule du sud-est au nord-ouest, dans une vallée ouverte et bordée de riches vignobles, arrose Mergentheim, Bischofsheim et afflue à Wertheim. 3° La *Gernsprentz* descend de l'Oden-Wald, traverse une vallée profonde et étroite, arrose Diebourg, et finit au-dessous d'Aschaffenbourg.

Les affluents de droite du Main sont : 1° la *Rodach,* formée de trois sources qui naissent dans le Franken-Wald, et se réunissent à peu près à Kronach; elle traverse une vallée étroite, qui s'élargit en approchant du Main, et se couvre de riches prairies. 2° L'*Itz* naît au pied du Blessberg dans le Thuringer-Wald, traverse une vallée étroite et fertile, arrose Cobourg, coule parallèlement au Main en ayant des bords très-escarpés, et afflue au nord de Hallstadt. 3° La *Saal* descend du Rhöne-Gebirge, arrose Königshofen, a un cours très-sinueux du nord-est au sud-ouest, passe à Kissingen et à Hammelbourg, et finit à Gemünden. 4° La *Kintzig* descend du Rhöne-Gebirge, et coule dans une vallée étroite que bordent des montagnes escarpées; elle passe à Schluchtern, à Gelnhausen, où elle entre en plaine, et finit à Hanau. 5° La *Nidda* descend du Vogels-Gebirge, coule du nord-est au sud-ouest, arrose Schotten, Assenheim, se grossit de la *Wetter* et de la *Nidder,* et afflue à Höchst, après avoir traversé une vallée accidentée et pittoresque.

Le *Lahn* sort du revers oriental du Wester-Wald, au pied de l'Ederkopf; il coule d'abord du nord-ouest au sud-est, dans une vallée serrée entre des escarpements rocheux, en arrosant Biedenkopf, et jusqu'au confluent de l'Ohm; là il tourne brusquement au sud, arrose Marbourg, Giessen, et coule dans une vallée plus ouverte; puis il s'infléchit au sud-ouest, passe à Wetzlar, est navigable à Weilbourg; il se resserre de nouveau dans une vallée profonde et escarpée, contourne les pentes septentrionales du Taunus et les pentes méridionales du Wester-Wald, en coulant dans une

[1] Voir la *Géographie militaire,* p. 254.

des plus fertiles, des plus pittoresques parties de l'Allemagne, où les vignobles, les bois, les champs cultivés se décorent de jolis villages ou de ruines d'anciens châteaux; il passe ainsi à Limbourg, à Nassau, à Ems, et finit à Lahnstein. Les affluents du Lahn ne sont que des torrents qui traversent des vallées rocheuses et profondément encaissées; le plus remarquable à gauche est l'*Ohm*, qui descend du Vogelsberg, passe à Homberg, et finit au nord de Marbourg; ensuite on trouve l'*Ems*, l'*Aar*, la *Durst*, qui descendent du Taunus. A droite, l'affluent le plus remarquable est la *Dille*, qui arrose Dillembourg, et finit à Wetzlar. Le bassin du Lahn appartient à l'État de Hesse-Cassel, à la Prusse rhénane et au duché de Nassau.

La *Wied* coule dans une vallée encaissée par les pentes du Wester-Wald et du Sieben-Gebirge; elle passe à Altenkirchen, et finit à Neuwied. Son bassin appartient presque entièrement à la Prusse, ainsi que celui de toutes les rivières suivantes.

La *Sieg* descend de l'Ederkopf, derrière les sources du Lahn, coule très-tortueusement de l'est à l'ouest en arrosant Siegen, dans une vallée resserrée entre des berges élevées; puis elle entre en plaine, arrose Siegbourg, se grossit de l'*Agger*, et finit près de Bonn.

La *Wipper* descend des derniers contre-forts du Rothaar-Gebirge; elle coule d'abord du sud-est au nord-ouest, en arrosant Wipperfürth, dans une vallée accidentée; puis elle se recourbe vers le sud, arrose Elberfeld, Solingen et traverse un pays de plaine l'un des mieux peuplés, l'un des plus industrieux de l'Allemagne; elle reçoit un grand nombre de petits cours d'eau qui alimentent des usines, et afflue au Rhin au nord de Mülheim.

La *Ruhr* prend source dans le Rothaar-Gebirge, et coule tortueusement d'abord du sud au nord, dans une vallée accidentée que bordent les hauteurs du Rothaar et celles du Hardstrang, puis de l'est à l'ouest, dans une vallée plus ouverte, en arrosant Arnsberg, Herdecke, où elle est navigable, Mülheim, Ruhrort, où elle verse ses eaux dans le Rhin, après un parcours de 200 kilomètres. Son bassin est, comme celui de la Wipper, très-peuplé et animé par de nombreuses industries. Ses affluents sont nombreux : le plus remarquable à la rive gauche est la *Lenne*, qui naît dans le Rothaar-Gebirge, et finit au-dessus de Herdecke; le plus remarquable à la rive droite est le *Mœnne*, qui descend de l'Egge-Gebirge.

La *Lippe* descend de l'Egge-Gebirge, près de Lippspringe, coule de l'est à l'ouest, dans une vallée peu accidentée, entre des rives basses et souvent marécageuses, passe non loin de Paderborn, à Lippstadt, à Hamm, à Maltern, et finit à Wesel.

§ VII. Bassin de l'Ems. — L'*Ems* a un bassin presque entièrement plat, et qui n'est encaissé que dans sa partie méridionale par les hauteurs appelées Teutoburger-Wald. Il a son origine dans ces hauteurs, non loin des sources de la Lippe, coule du sud-ouest au nord-ouest entre des rives plates, formant des prairies qui se transforment souvent en marécages, et sont coupées de landes et de terres cultivées. Il passe ainsi dans la Westphalie, non loin de Münster, qui est située sur un petit affluent, en sort à Rheina, où il est navigable, et entre dans le Hanovre. Là, il court directement du sud au nord en longeant la frontière hollandaise, et en étant bordé à gauche par les grands marais de Bourtange, à droite par ceux de Saterland; son lit est tellement plat et sa pente si faible, qu'on a dû l'enfermer dans de fortes digues. Il arrose ainsi Lingen,

Meppen, où il a 75 mètres de large, passe près de Leer, prend une largeur de 335 mètres, et tourne à l'ouest pour finir dans le golfe de Dollart, sur lequel se trouve Emden. Ses affluents sont nombreux, mais peu importants; ils coulent dans des pays plats et marécageux; les plus considérables sont : le *Hase,* qui descend du Teutoburger-Wald, passe à Osnabrück et finit à Meppen; la *Leda,* qui se grossit de plusieurs rivières et finit près de Leer. Le bassin de l'Ems comprend une partie de la Westphalie, du Hanovre et de l'Oldenbourg.

§ VIII. Bassin du Weser. — Le bassin du Weser a son origine dans les Rhöne-Gebirge, et sa fin dans la mer du Nord. Il est circonscrit au sud par les Rhöne-Gebirge et les Vogels-Gebirge; à l'ouest par les Rothaar-Gebirge, l'Egge-Gebirge et le Teutoburger-Wald; à l'est par le Thuringer-Wald, le Harz, etc. Il comprend les duchés de Saxe, l'électorat de Hesse-Cassel, les provinces prussiennes de Saxe et de Westphalie, les principautés de Lippe, le duché de Brunswick, le royaume de Hanovre, la ville libre de Brême, le grand-duché d'Oldenbourg. Ce bassin ne présente pas les grands sites, les aspects pittoresques, la population animée du bassin du Rhin; néanmoins il offre beaucoup d'intérêt et de variété par les forêts qui surmontent ses hauteurs, les grands pâturages qui garnissent ses pentes, la largeur et la fertilité de sa vallée, les sites agrestes, tantôt cultivés, tantôt couverts de bruyères, que présentent ses vallées secondaires, l'abondance de sa population. Ses parties supérieure et inférieure sont d'ailleurs différentes de la partie moyenne : la première, celle que forment les contre-forts et les pentes du Rhöne-Gebirge, est un plateau généralement aride, semé de rochers et de marécages, garni de broussailles qui s'abaissent sur la Werra et la Fulda par des revers rapides, mais qui présente des sites pittoresques. La partie inférieure est un pays plat, souvent marécageux, surtout à la rive gauche, où le fleuve est retenu par de fortes digues, enfin qui offre les caractères des bassins inférieurs du Rhin et de l'Ems.

Le *Weser* est formé de deux grandes rivières : la *Werra* et la *Fulda.* La Werra prend sa source dans le Blessberg, à la jonction du Thuringer-Wald et du Franken-Wald. Elle se dirige de l'est à l'ouest en traversant le duché de Saxe-Meiningen, et passe à Hildburghausen; puis elle remonte du sud au nord, en passant non loin de Schmalkalden et en traversant le territoire d'Eisenach; elle entre dans la Hesse électorale, arrose Eschwège dans une vallée assez large et bordée de hauteurs à pentes douces, a un cours très-tortueux et très-irrégulier, et arrive à Münden, où elle se joint à la Fulda. Dans ce parcours, la Werra a reçu : à droite, la *Nesse,* qui circule dans une vallée montueuse en passant à Eisenach, et se grossit de la *Leine,* arrosant Gotha; à gauche, la *Felda,* qui coule du sud au nord entre les contre-forts les plus âpres du Rhöne-Gebirge, et arrose Lengsfeld; l'*Elster,* qui descend du Wasser-Kuppe, coule du sud au nord, passe à Geisa et finit près de Vach.

La *Fulda* descend du Dammersfeld, coule d'abord de l'est à l'ouest, puis remonte au nord dans la Hesse électorale pour arroser Fulda, Hersfeld, Cassel; elle a alors 60 à 70 mètres de large, devient navigable, coule dans une large vallée et arrive à Munden. Elle reçoit à droite : la *Haune,* qui naît dans le Wasser-Kuppe, et finit à Hersfeld; à gauche, l'*Eder,* qui descend de l'Eder-Kopf, à côté du Lahn et de la Sieg, arrose Frankenberg et Frizlar, se grossit de la *Schwalm* et afflue au-dessus de Cassel.

Après la réunion de la Werra et de la Fulda, le Weser coule du sud au nord en faisant de nombreuses inflexions, prend une largeur de 100 mètres, est bordé de collines qui sont les derniers épanouissements à droite du Weser-Gebirge, à gauche de l'Egge-Gebirge; il sépare la Westphalie du Hanovre, de Carlshafen à Holzminden, passe dans le Hanovre, où il arrose Hameln, fait un grand saillant à l'ouest, et qui est causé par l'approche des hauteurs qui déterminent le défilé appelé Porte de Westphalie, et qui est compris entre Hausberge et Minden. Là, il a 150 mètres de largeur. Il sort de la Westphalie à Schlusselbourg, coule dans le Hanovre à Nienbourg, où il a 200 mètres de largeur, passe à Brême, prend une largeur de 500 mètres, se couvre d'un grand nombre d'îles; il sépare le Hanovre de l'Oldenbourg, arrose Elsfleth, où il a 2 kilomètres de large, et enfin, quand il arrive à Bremerhaven, il forme une sorte de golfe, dont la largeur est de 12 kilomètres. C'est là que se déchargent les bâtiments qui tirent plus de 8 pieds d'eau, et qui ne peuvent arriver jusqu'à Brême. La navigation du fleuve est d'ailleurs gênée presque partout par le peu de profondeur de ses eaux.

Dans la dernière partie de son cours, le Weser est bordé principalement sur la rive gauche de grands marais ou *moor,* qu'on n'a pu rendre à la culture. Les principaux sont : le *Saterland*, entre Oldenbourg, l'Ems et le Hase; le *Grosse-moor* et le *Vietings,* sur les deux bords de la Hunte, etc. Ces marécages, formés d'une terre noire et molle, coupés d'espaces sablonneux, sont abordables seulement pendant les fortes gelées ou les longues sécheresses. Hors de ces marécages, on trouve ou des terres formées d'alluvions et d'une remarquable fertilité, ou des landes tapissées de bruyères et de groupes de sapins.

Les affluents de gauche du Weser présentent à peu près les mêmes caractères que le fleuve. La *Diemel,* formée de plusieurs sources qui naissent dans les collines de Waldeck, suit une vallée resserrée entre ces collines et les revers prolongés de l'Egge-Gebirge; elle traverse une partie de la Westphalie et de la Hesse, en arrosant Warbourg et Wilhemstadt et finit à Carlshafen. Elle a une largeur de 40 à 50 mètres. — La *Bever,* la *Nette,* l'*Emme,* sont des rivières sans importance. — La *Werre,* plus considérable, passe à Detmold, dans la principauté de Lippe, entre dans la Westphalie, arrose Herford, et finit à Rehme. Elle n'est pas navigable. — L'*Aue* traverse les marais de Vietings, et afflue au-dessous de Nienbourg. — La *Hunte* descend des contre-forts du Teutoburger-Wald, se dirige du sud au nord dans le Hanovre, traverse le lac Dümmer et la Grosse-Moor, coule alternativement dans un terrain très-bas entre des prairies et des marécages; elle entre dans l'Oldenbourg, arrose Wildeshausen, Oldenbourg, devient navigable, tourne à l'est, prend une largeur de 100 mètres, et afflue dans le Weser à Elsfleth.

Sur la rive droite, le Weser ne reçoit d'abord, à cause du voisinage des Weser-Gebirge, que de petits cours d'eau qui viennent de ces hauteurs; mais dans sa partie-basse, il reçoit une rivière presque aussi importante que lui-même, l'*Aller.* Ce cours d'eau a son origine dans les hauteurs appelées *Elm,* qui appartiennent au Brunswick, et qui paraissent être les derniers prolongements du Harz au nord-est. Il coule du sud-est au nord-ouest par un cours assez régulier, mais qui n'est circonscrit au sud que par des collines, et au nord par les landes de Lünebourg;

il sort du Brunswick pour ne plus traverser que le Hanovre, et y arrose, en coulant entre des rives plates et marécageuses, Gifhorn, Celle, où il a 45 mètres de large, Rethem, où il en a 70, Verden, au-dessous de laquelle il se réunit au fleuve. Les affluents de droite de l'Aller ne sont que des rivières marécageuses, traversant les plaines basses, uniformes, infertiles du Lünebourg : on ne peut nommer que le *Lachte,* qui afflue à Celle. Sur la rive gauche, on trouve deux rivières importantes, l'Ocker et la Leine. — L'*Ocker* descend du Bruckberg, qui appartient au Harz, coule du sud au nord, dans une vallée étroite entre des rives élevées, arrose Wolfenbuttel, Brunswick, traverse dans le Hanovre des terres basses, couvertes tantôt de prairies, tantôt de marécages, et afflue à Müden. Il n'est pas navigable. — La *Leine* naît dans le plateau d'Eichfeld, qui relie le Thuringer-Wald au Harz, coule du sud au nord dans une vallée encaissée par de médiocres hauteurs, traverse le Brunswick en arrosant Gœttingen, entre dans le Hanovre à Alfeld, arrose Hanovre, devient navigable, traverse des terres basses et unies, et finit après 150 kilomètres de cours. Cette rivière se grossit de la *Ruhme,* qui descend du Harz et recueille elle-même douze autres rivières, de l'*Innerste,* qui descend aussi du Harz et arrose Hildesheim, etc.

Le Weser reçoit encore à droite la *Wumme,* qui ramasse les eaux des landes de Lünebourg, traverse des terres marécageuses et afflue à Vegesack.

§ IX. Bassin de l'Elbe. — Ce bassin est circonscrit à l'ouest par les montagnes de Bohême, le Franken-Wald, le Thuringer-Wald, le Harz, les landes de Lünebourg; à l'est par les montagnes de Moravie, les Riesen-Gebirge, les collines entre Elbe et Oder. Il se partage en deux bassins distincts : le supérieur, sorte de quadrilatère enveloppé par l'Erz-Gebirge, les montagnes de Bohême et de Moravie, les Riesen-Gebirge et les monts de la Lusace, est un plateau creusé par l'Elbe et la Moldau, et forme une espèce de cirque, dont l'intérieur est couvert de ramifications des montagnes qui l'entourent et qui s'abaissent graduellement jusqu'au centre. L'inférieur, pays de plaines, de sables, de marécages, est double en étendue du premier. Ce bassin est le troisième en importance de la région germanique : c'est le centre de l'Allemagne du nord et principalement de la monarchie prussienne.

L'*Elbe* a son origine au revers méridional des Riesen-Gebirge, dans un petit plateau nommé *Elbwiese* (prairie de l'Elbe) et qui est situé vers le milieu de la chaîne, sur le haut du Schneekoppe, et à une hauteur de 1,384 mètres. Il est formé de plusieurs ruisseaux et se précipite par une belle cascade de 80 mètres de hauteur dans une haute vallée, ravineuse, agreste, bordée de rochers, où il roule de chute en chute, de telle sorte que lorsqu'il arrive à Kœniggratz il n'est plus qu'à 188 mètres au-dessus du niveau de la mer. Après avoir coulé d'abord du nord au sud, en arrosant Hohen-Elbe, Josephstadt, Kœniggratz, il se recourbe du sud-est au nord-ouest, d'abord dans une vallée qui est serrée par des escarpements boisés que coupent de petites rivières à sauts brusques et à courant rapide, ensuite dans une plaine où il forme quelques étangs marécageux. Il arrive ainsi à Melnik, où il reçoit la Moldau, et où il a 130 mètres d'altitude avec 98 mètres de largeur; il tourne tortueusement au nord, circule péniblement entre les nervures des montagnes de Lusace et des Mittel-Gebirge, bordé tantôt de rochers verticaux qui s'élèvent sur ses rives comme des forteresses naturelles, tantôt de pittoresques vallons et de gorges sauvages. Il passe

ainsi à Leitmeritz, Aussig, Tetschen, Schandau, entre le Schneeberg à droite, le Winterberg et le Lilienstein à gauche, et il entre dans la Saxe, où il garde d'abord son caractère tortueux et tourmenté. Il s'incline au nord-ouest, n'a plus que 90 mètres d'altitude avec 150 à 200 mètres de largeur, passe à Kœnigstein, Pirna, Dresde, coule dans une large vallée, et n'est plus bordé que de belles collines et d'ondulations; puis il arrive à Meissen, où il est encore resserré par quelques escarpements rocheux; à Torgau, à Wittemberg, à Dessau, à Magdebourg, où son altitude est réduite à 40 mètres. Il coule alors complétement en plaine et du sud au nord, en inclinant à l'est; ses rives s'abaissent et ne présentent plus qu'une barrière insuffisante aux eaux qu'on a dû contenir par des digues; sa largeur est de 300 à 600 mètres. Le pays qu'il parcourt est plat, sablonneux, marécageux, n'offrant à l'œil qu'un horizon sans relief, d'un aspect monotone, varié seulement par des forêts et des prairies, d'une médiocre fertilité, mais bien cultivé, bien habité, coupé de nombreuses routes. Il passe ainsi à Verben, près du confluent du Havel, où il reprend sa direction au nord-ouest; à Domitz, où il quitte les États prussiens pour entrer dans le Hanovre; à Lauenbourg, où il sépare le Hanovre du Holstein, et au-dessous de laquelle il se partage en plusieurs bras qui enceignent des îles vastes et fertiles, lesquelles donnent au fleuve, avec tous ses canaux, 7 à 8 kilomètres de largeur; sur la rive droite est Harbourg, sur la rive gauche Hambourg et Altona. Il n'a plus que 2 à 3 mètres d'altitude, reprend ensuite un seul lit, laisse Stade sur la rive gauche, qui présente de légères éminences couvertes de jardins et de cultures, Glückstadt sur la rive droite, qui est plate et sablonneuse; il forme encore de nombreuses îles, se dirige directement à l'ouest par une embouchure encombrée de bancs de sable, et qui a 15 à 20 kilomètres de largeur, enfin se termine dans la mer du Nord, en face de Cuxhaven. La longueur de son cours est de 680 kilomètres; sa profondeur est variable, suivant les saisons : elle n'est guère que de 3 à 4 mètres en moyenne; à son embouchure elle est assez grande, malgré les bas-fonds sablonneux, pour que les gros bâtiments de commerce remontent jusqu'à Hambourg. La marée se fait sentir jusqu'à 150 kilomètres de l'embouchure. La navigation par des bateaux de 120 tonneaux remonte jusqu'à Pirna, et par de petites barques, jusqu'à Melnik.

§ X. Affluents de gauche de l'Elbe. — Ces premiers affluents ne sont que des rivières torrentueuses qui descendent des Riesen-Gebirge et des Mœrisches-Gebirge. Ce sont d'abord : l'*Aupa* et la *Mettau*, qui finissent près de Josephstadt, l'*Adler*, qui se compose de deux cours d'eau et finit à Kœniggratz, ensuite vient la Moldau.

La *Moldau* naît dans le versant oriental du Bœhmer-Wald, non loin du Haydelberg, et coule torrentueusement du nord-ouest au sud-est, parallèlement à la chaîne, dans une vallée profonde et marécageuse, entre des revers à pentes abruptes et rocheuses; au-dessus de Rosenberg, elle change brusquement de direction, remonte du sud au nord, en prenant un caractère plus paisible, dans un pays moins tourmenté, n'est plus bordée que de belles collines, arrose Krummau, Budweis, où elle est navigable; Prague, où elle a une largeur de 250 mètres; alors elle se resserre de nouveau entre de forts escarpements, n'a plus qu'une largeur de 120 mètres, atteint Melnik, où elle se réunit à l'Elbe. A gauche elle reçoit : 1° la *Wottawa*, qui prend sa source au pied du Rachelberg, non loin des sources de la Moldau, et coule d'abord du sud au

nord, puis du sud-ouest au nord-est. Sa vallée, étroite et boisée dans sa partie supérieure, s'ouvre, au-dessus de Strakonitz, dans une contrée marécageuse; elle se resserre à partir du confluent de la Blanitz, surtout près de Pisek, et reste étroite jusqu'à la fin; 2° la *Beraun* est formée de trois rivières qui descendent du Bœhmer-Wald, coulent dans des vallées boisées ou marécageuses, et se réunissent près de Pilsen : ce sont la *Mies*, la *Radbusa*, la *Bradlanka*. Elle coule du sud-ouest au nord-est, dans une vallée étroite, arrose Beraun, où elle reçoit la *Lodenitz*, n'est point navigable et finit à Kœnigsaal.

La Moldau reçoit à droite : 1° la *Maltsch*, qui naît près du défilé de Freystadt, coule du sud au nord, reçoit la *Strobnicht* et finit à Budweis; 2° la *Luschnitz*, qui descend des Mœrisches-Gebirge, traverse les grands étangs de Wittingau, et coule du sud au nord dans un pays plat et rempli d'étangs; elle se grossit de la *Nescharka*, qui passe à Neuhaus, arrose Tabor, se recourbe au sud-ouest, coule dans une vallée resserrée par des hauteurs boisées, et finit au-dessous de Moldauthein; 3° la *Sazawa*, qui coule tortueusement de l'est à l'ouest, d'abord dans une vallée très-encaissée, puis dans des prairies où elle déborde fréquemment.

Le deuxième affluent de gauche de l'Elbe est l'*Eger*, qui est formé de deux sources descendant du massif de l'Ochsenkopf; la plus méridionale passe à Wunsiedel, la plus septentrionale passe à Weissenstadt. Après leur réunion, la rivière entre dans la Bohême; coule de l'ouest à l'est, en faisant de nombreuses sinuosités dans une vallée généralement large, et qui ne présente de forts escarpements qu'à la rive gauche; elle arrose Eger, Elbogen, passe non loin de Karlsbad, à Saatz, à Laun, est bordé par les épanouissements du Mittel-Gebirge, arrose Theresienstadt et termine son cours en face de Leitmeritz. Ses affluents sont courts et peu remarquables.

La *Bila* descend de l'Erz-Gebirge, traverse une vallée étroite, bordée de forts escarpements, dont les passages sont difficiles, arrose Brux, passe non loin de Tœplitz et finit à Aussig.

Après ce dernier affluent de l'Elbe supérieur, l'Elbe inférieur reçoit dans la Saxe plusieurs rivières torrentueuses qui descendent de l'Erz-Gebirge. La plus étendue est la *Weistritz*, qui traverse la vallée de Tharandt, célèbre dans la bataille de 1813, et finit à Dresde. Puis vient la *Mulda*, qui est formée de deux grandes rivières de même nom. La *Mulda de l'est* ou de *Freyberg* descend de l'Erz-Gebirge, près du défilé qui mène de Freyberg à Tœplitz; elle coule du sud au nord en inclinant à l'ouest et en traversant une vallée étroite, profonde, à rives rocheuses, qui n'a que de rares passages. Elle arrose Freyberg, Roswein, Doebeln, tourne à l'ouest directement, arrose encore Leisnig et se réunit à l'autre Mulda au nord de Kolditz. Elle se grossit par sa rive gauche de nombreux affluents, qui remplissent tout l'espace compris entre elle et la Mulda de l'ouest; la *Bobritz*, la *Strigis*, la *Zchopau*, qui est le plus important, passe près d'Annaberg, à Zchopau, à Frankenberg et finit au-dessous de Doebeln. — La *Mulda de l'ouest* ou de *Zwickau*, descend de l'Erz-Gebirge, près du défilé qui mène d'Elbogen à Reichenbach; elle coule du sud-ouest au nord-est, dans une vallée peu large, d'un aspect pittoresque, bordée alternativement de bois, de prairies, de masses rocheuses; elle passe ainsi près de Schneeberg et à Zwickau, entre dans de belles et fertiles plaines, arrose Glauchau, se grossit de la *Chemnitz*, passe à Kolditz

et se réunit à l'autre Mulda. Alors la Mulda, devenue un seul cours d'eau, se dirige presque directement au nord, entre des rives basses, dans un pays plat et bien cultivé, mais qui devient de plus en plus sablonneux; elle arrose Eilenbourg, Düben, Dessau et se termine au-dessous de cette ville. Cette rivière est peu profonde, peu large et difficilement navigable.

La *Saal* est le principal affluent de l'Elbe par l'étendue de son cours, le volume de ses eaux, par le nombre de ses affluents, sa direction en partie parallèle au fleuve, son importance militaire. Elle prend sa source dans le massif de l'Ochsenkopf, près des sources de l'Éger, coule du sud au nord sur le plateau franconien et dans une vallée assez large jusqu'à Hof. Là elle s'encaisse entre des murailles rocheuses qui ne cessent pas d'accompagner son cours jusqu'au-dessous de Weissenfels, et qui en quelques endroits ont jusqu'à 100 mètres de hauteur. De Hof elle fait de nombreux détours vers l'ouest, en coulant dans une vallée pittoresque où les bois, les prairies, les roches nues ou verdoyantes présentent les sites les plus variés; elle passe ainsi à Saalburg, à Saalfeld, à Rudolstadt, à Kuhln. Là elle reprend sa direction au nord, arrose Iéna en continuant à couler entre des rives très-escarpées et dans un pays bien cultivé et couvert de vergers, Dornbourg, Kösen, Naumbourg; elle incline à l'est, arrose Weissenfels, et en remontant au nord commence à rencontrer les plaines sablonneuses du nord de l'Allemagne. Elle passe à Mersebourg, à Halle, à Wettin, où elle rencontre les premiers prolongements du Harz, qui lui donnent encore des rives escarpées; à Alsleben, elle rentre dans la région plate, qu'elle ne quitte plus jusqu'à son confluent, arrose Bernbourg, et finit au-dessus de Barby. La Saal a peu de profondeur, et n'est facilement navigable qu'au-dessous de Mersebourg; sa largeur est de 66 mètres au confluent de l'Ilm, de 83 mètres à Bernbourg, de 134 mètres à son confluent. Elle traverse les principautés de Saxe, une partie de la Prusse et les principautés d'Anhalt.

La Saal a de nombreux et importants affluents. On trouve à gauche : 1° l'*Ilm*, qui descend du Thuringer-Wald, arrose Ilmenau, coule au nord-est dans une vallée étroite et pleine de beaux sites, traverse Weimar, et se termine au-dessous de Sulza, près du champ de bataille d'Auerstedt. — 2° L'*Unstrutt* a son origine dans le plateau d'Eischfeld, aux environs de Dingelstedt; il coule du nord-ouest au sud-est dans une large vallée, où il arrose Mülhausen et Langensalza, se dirige au nord-est, arrose Sommerda et se borde d'escarpements; il arrive ainsi à Artern, tourne au sud-est dans un pays de fertiles plaines, et finit en face de Naumbourg. Il se grossit : de la *Gera*, qui descend du Thuringer-Wald, arrose du sud au nord, dans une vallée pleine de beaux sites, Arnstadt, Erfurt, et se termine à Gebesee; de la *Wipper*, qui naît dans le plateau d'Eischfeld et arrose Sondershausen; de la *Helme*, qui naît dans les collines de Sachsa et passe près de Nordhausen. — 3° La *Bode* descend du Brocken par une pente rapide et tourmentée, coule tortueusement dans une vallée brisée d'escarpements où les rochers barrent souvent son cours, se dirige d'abord de l'ouest à l'est, puis du sud au nord; elle arrose Elbingerode, Quedlinbourg, où elle coule dans une vallée plus ouverte en conservant des talus escarpés, se grossit de l'*Holzemme*, qui passe à Halberstadt, arrose Groningen, où elle entre en plaine, Oscherleben, où elle se recourbe au sud-est, passe à Egeln, et finit au-dessous de Bernbourg.

La Saal ne reçoit à droite qu'un seul affluent important, c'est l'*Elster*. Cette rivière descend de l'Erz-Gebirge, près de Haynberg, coule tortueusement du sud au nord dans une vallée profonde et montagneuse en arrosant Plauen, Greiz, Gera; là elle n'est plus bordée que de faibles escarpements, et au-dessous de Zeitz elle coule dans un pays plat, marécageux, coupé de prairies et de bois où elle jette des dérivations; elle atteint ainsi Pegau, d'où part un canal naturel, le *Floss-Graben*, qui la joint à la Saal et sur lequel est Lutzen; de là elle arrive à Leipzig, et s'y partage en deux grands bras, qui tous deux tournent parallèlement à l'ouest : le plus oriental arrose Leipzig, le plus occidental Lindenau; tous deux se terminent entre Mersebourg et Halle. L'Elster se grossit à Leipzig de la *Pleiss* et de la *Partha*. La première descend d'un contre-fort de l'Erz-Gebirge, coule du sud au nord dans une vallée d'abord étroite, puis marécageuse, où elle arrose Werdau, Altenbourg, Rotha. La deuxième n'est qu'un ruisseau qui arrose la plaine de Leipzig et passe à Taucha. C'est entre la Pleiss et la Partha que s'est livrée la bataille de Leipzig.

Après la Saal, les affluents de l'Elbe présentent tous les mêmes caractères. Ce sont des rivières plates qui traversent des pays de plaines infertiles, sablonneuses ou marécageuses; elles ont des cours assez étendus, sont navigables près de leurs confluents, et n'arrosent d'ailleurs que peu de villes remarquables. On trouve d'abord l'*Ohre*, la *Biese* ou l'*Aland*, le *Jetzel*; puis viennent l'*Ilmenau*, qui arrose Lünebourg; la *Schwinge*, qui finit à Stade; enfin l'*Oste*, qui est navigable pendant 60 kilomètres, et finit dans l'embouchure de l'Elbe.

§ XI. Affluents de droite de l'Elbe. — Ces affluents dans le bassin de l'Elbe supérieur ne sont que des rivières torrentueuses et peu importantes. La plus considérable est l'*Iser*, qui descend du Tafelfichte, dans les Riesen-Gebirge, coule de cascade en cascade dans une vallée sauvage et aussi tourmentée que celle de l'Elbe, et se grossit d'une multitude de torrents; elle arrose Jung-Buntzlau, est longée par la principale route de la Lusace sur Prague, et finit à Brandeis. On peut nommer encore la *Polzen*, qui descend des montagnes de Lusace, court parallèlement à ces montagnes dans une vallée accidentée, arrose Böhmisch-Leipa, et finit à Tetschen.

Les premiers affluents du bassin inférieur ont à peu près le même caractère; ils descendent de vallées escarpées, rocheuses, étroites, et n'ouvrent que des communications difficiles. On peut nommer la *Wesenitz*, qui passe par Bischofsverda et Stölpen. Puis vient le *Schwarz-Elster*, qui descend par trois sources des derniers prolongements des montagnes de Lusace, coule d'abord du sud au nord jusqu'à Hoyerswerda, puis du sud-est au nord-est parallèlement à l'Elbe, dont elle n'est séparée que par des plaines sablonneuses; elle arrose Elsterwerda, jette de nombreuses dérivations dans l'Elbe, se grossit de rivières marécageuses, et finit au-dessous de Jessen. Elle n'est pas navigable.

Après le Schwarz-Elster et jusqu'au Havel, l'Elbe ne reçoit que des affluents sans importance qui sortent de plaines marécageuses et coulent entre des rives plates sans arroser de lieux bien remarquables. On peut nommer la *Nuthe*, qui passe à Zerbst, l'*Ehle*, l'*Ihle*, etc.

Le *Havel* est le déversoir de plusieurs amas d'eaux dormantes situés dans le Mecklenbourg, à l'ouest de Neu-Strélitz. Il décrit un profond arc de cercle de son

origine à son confluent, et dont la partie la plus saillante est entre Potsdam et Brandebourg, c'est-à-dire qu'il se dirige d'abord du nord au sud jusqu'à Potsdam, puis de l'est à l'ouest jusqu'à Brandebourg, enfin du sud au nord-ouest jusqu'à son confluent. Dans tout son cours il coule dans un pays plat, sablonneux ou marécageux, quelquefois boisé, assez bien cultivé, en s'élargissant souvent pour former des lacs ou des étangs. Ses rives sont tout à fait basses, son cours très-lent, sa profondeur très-grande, et il inonde parfois toutes les terres voisines. Dans ce parcours, après sa sortie du Mecklenbourg, il traverse tout le Brandebourg en arrosant Zehdenik, Oranienbourg, d'où part le canal de Finow, qui le réunit à l'Oder; Spandau, Potsdam, Brandebourg : c'est entre ces trois villes qu'il forme ses plus vastes étangs; il arrose encore Plaue, d'où part un canal qui le réunit à l'Elbe, Rathenow, Havelberg, et il finit en face de Werben. Il est navigable depuis Zehdenik. Outre les deux canaux que nous venons de nommer, il en est un autre, le *Haupt-Graben,* qui part au nord de Spandau pour aboutir au nord de Rathenow, en formant la corde de l'arc compris entre ces deux villes; il abrége la navigation du Havel, et assainit tout le pays en absorbant ses eaux marécageuses.

Le principal affluent du Havel est la *Sprée,* qui naît dans les montagnes de Lusace, près de Georgs-Wald; elle coule du sud au nord dans une vallée hachée de rochers et d'escarpements, arrose Bautzen, entre dans un pays plat où elle n'est plus bordée que de collines, passe à Spremberg, à Kottbus, où elle n'est séparée des eaux de l'Oder que par quelques kilomètres de plaines marécageuses; elle se divise en plusieurs bras pour traverser les marais de Lübben, fait un grand coude à l'ouest en formant plusieurs étangs, arrive à la hauteur de Francfort-sur-l'Oder, et jette à ce fleuve le canal de Mullrose; elle tourne à l'ouest, arrose Fürsten-Wald, Köpenick, où elle reçoit les eaux du Lange-See, Berlin, où elle a 67 mètres de large et devient navigable, enfin Spandau, où elle se réunit au Havel.

Le Havel reçoit encore par sa rive gauche la *Nuthe,* qui traverse un pays uni et boueux en arrosant Dennewitz, Jüterbock, et finit à Potsdam; la *Plaue,* qui afflue près de Brandedourg, etc. A droite, il ne reçoit que des rivières plates, marécageuses et sans importance, le *Rhin,* qui passe à Fehrbellin; la *Dosse,* qui passe à Wistock; la *Jæglitz,* etc.

Après le Havel, l'Elbe ne reçoit plus que des rivières peu considérables : la plus importante est l'*Elde,* qui déverse les eaux des lacs du Mecklenbourg, traverse un pays marécageux ou inondé en arrosant Parchim et Grabow, confond ses eaux avec celles de la *Stör*, qui afflue dans la Baltique, et finit près de Dömitz. On peut encore nommer la *Steckenitz*, canal naturel qui unit l'Elbe à la Trave, et par conséquent à la mer Baltique; l'*Alster,* qui finit à Hambourg, la *Stör* de Holstein, qui se grossit de nombreuses rivières et finit à Gluckstadt.

Entre les embouchures de l'Elbe et de l'Oder se trouvent quelques cours d'eau qui se rendent directement à la mer, et ont une grande importance commerciale parce qu'ils sont navigables. On trouve d'abord la *Trave,* qui se grossit de la *Steckenitz,* dont nous venons de parler; elle passe à Lübeck et finit à Travemünde; puis la *Stör,* qui forme un canal naturel entre l'Elbe et la Baltique; elle traverse les lacs de Schwerin, et finit au-dessous de Wismar; enfin la *Warnow,* qui finit au-dessous de

Rostock. Toutes ces rivières sont marécageuses et traversent des pays plats, tourbeux, infertiles; les deux dernières appartiennent au Mecklenbourg.

§ XII. Bassin de l'Oder. — Ce bassin, qui appartient à la mer Baltique, a son origine dans les Sudètes, et se trouve enceint au sud par les Sudètes, à l'ouest par les Riesen-Gebirge et les collines entre Elbe et Oder, à l'est par les collines entre Oder et Vistule. C'est un pays presque partout plat, marécageux, couvert dans sa partie méridionale de grandes forêts, dans sa partie septentrionale de landes, de tourbières et de lacs. Il appartient presque entièrement à la Prusse, sauf une petite partie du bassin supérieur, qui est à l'Autriche, et une partie du versant septentrional, qui est à la Russie.

L'Oder prend sa source dans les Geisenker-Gebirge, près de Liebau, coule au nord-est dans une vallée peu profonde et que suit le chemin de fer de Breslau à Olmütz. Il est bordé de pentes douces et fortement boisées, sort de la Silésie autrichienne à Oderberg, coule du sud au nord, arrose Ratibor, Kosel, Oppeln, en ayant sur sa rive droite d'immenses forêts et sur sa rive gauche de larges parties marécageuses. Il incline au nord-ouest, cesse d'être bordé de hauteurs, et ne coule plus qu'entre des rives plates et sablonneuses, qu'il inonde, mine et change presque partout. Il passe ainsi à Brieg, à Breslau, où il a 187 mètres de largeur et porte des bateaux de 100 tonneaux, à Glogau, à Sabor; là des hauteurs peu élevées, à pentes rapides, reparaissent et alternent avec des monticules sablonneux jusqu'à Francfort. Mais au delà de cette ville, le fleuve ne coule plus que dans la grande plaine du nord, avec les mêmes caractères que le Rhin, le Weser, l'Elbe, c'est-à-dire que ses berges sont tout à fait plates et inondées, que sa pente est presque nulle, que son lit, mal encaissé et peu distinct, se partage en une multitude de canaux enfermant entre eux de nombreuses îles. Sur ses deux rives le terrain est alternativement sablonneux, marécageux, tourbeux, coupé de prairies et de cultures. Au delà du confluent de la Neiss de Gœrlitz, il coule sensiblement du sud au nord, arrose Küstrin, où il reçoit la masse d'eau de la Warta, forme la grande île d'Oderberg, et se joint par le canal de Finow au Havel. Il arrive à Garz, et se partage en deux grands bras principaux : celui de l'ouest garde le nom d'Oder, passe à Stettin et se réunit au lac de Dam; celui de l'est, appelé *Reglitz*, forme le lac de Dam, et près du confluent de l'Ihna se réunit à l'Oder, qui coule alors dans un vaste lit parsemé d'îles, et va tomber dans la grande masse d'eau douce appelée *Haff*. Cette masse d'eau se partage en *Kleine-Haff* à l'ouest, *Gross-Haff* à l'est; elle est séparée de la mer par les deux grandes îles Usedom et Wollin, et se réunit à elle par trois embouchures : la *Peene*, entre la terre ferme et Usedom; la *Swine*, entre Usedom et Wollin; la *Dievenow*, entre Wollin et la terre ferme.

§ XIII. Affluents de gauche de l'Oder. — L'*Oppa* a son origine dans le Schneeberg-alt-Vater; elle coule tortueusement du nord-ouest au sud-est, dans une vallée étroite et escarpée jusqu'à Jägerndorf; là elle rencontre un pays plus ouvert, sert de limite à l'Autriche et à la Prusse, arrose Troppau, et finit au-dessus d'Oderberg.

La *Neiss de Glatz* descend du massif du Schneeberg, près de Mitten-Wald; elle coule d'abord du sud au nord dans une belle et riche vallée, qu'enveloppent à gauche les Riesen-Gebirge, à droite les Jauers-Gebirge; elle passe à Glatz, qui occupe le

centre de cette conque montueuse, se grossit de plusieurs torrents, entre autres de la *Steinau*, et tourne à l'est, forcée par les Eulen-Gebirge qu'elle traverse; elle coule alors dans une vallée ouverte, remonte au nord à travers des terrains plats et marécageux, qu'elle inonde et ravage souvent, passe à Lowen, où elle reçoit à droite une autre *Steinau*, et finit entre Oppeln et Brieg.

La *Weistritz* descend des Riesen-Gebirge, coule du sud au nord en inclinant à l'est, arrose Schweidnitz, traverse un pays de plaines marécageuses, arrose Lissa, et finit au-dessous de Breslau.

La *Katzbach* descend d'un contre-fort des Riesen-Gebirge, et n'est qu'un torrent de 2 à 3 mètres de large, mais qui devient dangereux par ses inondations. Elle coule dans une vallée assez profonde en arrosant Goldberg, reçoit la *Wuthende-Neiss* (Neiss furieuse), qui passe à Jauer, et dont les bords sont célèbres dans la campagne de 1813; elle arrive à Liegnitz, coule dans un pays plat et humide, arrose Parchwitz, et afflue au-dessous de cette ville.

La *Bober* a sa source près du Schneekoppe, et suit d'abord une étroite vallée où ses eaux sont encaissées profondément entre des parois rocheuses; elle coule ainsi du sud au nord en passant à Hirschberg et à Bunzlau; là elle entre dans un pays plus ouvert, et ses rives aplaties se bordent de prairies, de landes sablonneuses, de grandes forêts; elle passe ainsi à Sprottau, reçoit la *Queiss*, qui lui est parallèle et présente les mêmes caractères, passe encore à Sagan, et se termine à Krossen.

La *Neiss* de *Gœrlitz* prend sa source en Bohême, dans les montagnes de la Lusace; elle traverse une vallée très-pittoresque, dont les pentes sont rocheuses ou boisées, en arrosant Reichenberg; elle entre en Saxe à Zittau, et garde ses rives escarpées, son aspect torrentueux; elle passe en Prusse, arrose Gœrlitz, et là coule dans un pays de plaines, à travers de grandes forêts de pins; elle incline au nord-ouest, en arrosant Priebus, Forsta, Güben, au-dessous de laquelle se trouve son confluent.

Après la Neiss de Gœrlitz, les affluents de l'Oder cessent d'être importants : les eaux de l'Oder et celles de l'Elbe sont si rapprochées et tout le pays est tellement plat, qu'en certains endroits elles s'unissent par des canaux naturels; d'ailleurs ils ne peuvent plus prendre leur source que dans des plaines ou des étangs. On peut nommer l'*Ucker*, qui coule du sud au nord, traverse plusieurs lacs, coule dans un pays inondé, passe à Prenzlow et à Pasewalk, et finit dans le Kleine-Haff, à Uckermünde. On peut nommer encore la *Peene*, qui sort du lac Malchin, coule de l'ouest à l'est, arrose Demmin, Anklam, et se termine aussi dans le Kleine-Haff. Nous avons vu qu'un des déversoirs de l'Oder-Haff gardait le nom de la Peene.

§ XIV. Affluents de droite de l'Oder. — On trouve d'abord l'*Ostrowicza*, rivière tortueuse, qui appartient à la Silésie autrichienne; l'*Olsa*, qui passe à Jablunkau, à Teschen et sert de limite à l'Autriche et à la Prusse; puis des rivières marécageuses, traversant la Silésie prussienne, offrant toutes les mêmes caractères, et n'arrosant que des localités peu importantes, la *Budka*, la *Klodnitz*, qui passe à Gleiwitz, la *Malapane*, la *Weida*, qui finit au-dessous de Breslau, la *Bartsch*, qui a un cours très-étendu, est navigable, et afflue au-dessous de Glogau; enfin vient la *Warta*, qui apporte à l'Oder une masse d'eau plus considérable que la sienne. Elle a son origine en Pologne, dans les faibles hauteurs détachées des Carpathes occidentales qui séparent

les eaux de l'Oder de celles de la Vistule, près des sources de la Pilica. Elle traverse une partie de la Pologne d'abord du sud au nord, puis de l'est à l'ouest, entre en Prusse, au confluent de la Prosna, remonte au nord en arrosant Posen, où elle a 100 mètres de largeur, s'infléchit de nouveau à l'ouest, passe par Schwerin, Landsberg et finit à Küstrin, par une embouchure de 200 mètres, et en formant de nombreuses îles. Elle coule partout dans un pays plat, avec un lit large et mal encaissé, entre des rives basses, marécageuses ou couvertes de forêts de sapins. Ses affluents sont nombreux; on remarque à gauche la *Prosna,* qui sépare la Prusse de la Russie, et coule du sud au nord; à droite la *Netze,* qui a son origine dans des étangs voisins de la Vistule, au sud de Thorn, touche presque ce grand fleuve près de Bromberg, en n'étant séparé de lui que par une plaine inondée, traverse de grands marécages, passe à Nackel, où elle est navigable; à Driessen, où elle a 100 mètres de large, et finit entre Schwerin et Landsberg. Cette rivière se grossit de nombreux affluents passant comme elle par des lieux peu connus, et présentant les caractères de tous les cours d'eau du nord, la *Küddow,* la *Drage,* etc.

Les derniers affluents de droite de l'Oder sont : la *Plöne,* qui finit dans le lac de Dam à Dam; l'*Ihna,* qui passe à Stargard, etc.

Entre les bouches de l'Oder et celles de la Vistule, se trouvent quelques rivières tombant directement dans la mer Baltique, et qu'il suffit de nommer: la *Rega,* qui passe à Greffenberg et finit au-dessous de Treptow, la *Persante,* formée de cinq autres rivières et qui se termine à Kolberg, la *Stolpe,* qui passe à Stolpe, etc. Ces rivières traversent la Poméranie.

§ XV. Bassin de la Vistule. — Ce bassin, qui formait la partie centrale de l'ancienne Pologne, est compris aujourd'hui dans les trois États qui ont partagé ce royaume. La partie supérieure ou la Galicie est à l'Autriche, la partie du milieu à la Russie, la partie inférieure à la Prusse. Il n'appartient donc qu'indirectement à l'Allemagne, et nous ne décrirons que la première et la troisième partie. Il est circonscrit au sud par les Carpathes occidentales, à l'ouest et à l'est par les faibles collines et les plaines humides qui le séparent de l'Oder et du Niemen. C'est presque partout une plaine uniforme, traversée de marécages et de grandes forêts, médiocrement cultivée, mal peuplée, fertile surtout en céréales, et où les communications sont rares et difficiles.

La *Vistule* (Weichsel) a son origine près du mont Matinaw, à la jonction des monts Jablunka avec les Carpathes; elle traverse d'abord du sud-ouest au nord-est une vallée étroite et bordée de montagnes escarpées, qui s'abaissent et s'écartent de ses rives à mesure que le fleuve passe des hauteurs où il a sa source dans les étages inférieurs. Dans ce haut pays, on trouve néanmoins déjà, à droite et à gauche, quelques-uns de ces lacs, de ces étangs, de ces marais qui ne cesseront pas d'accompagner son cours. Elle sert pendant quelques kilomètres de limite à la Silésie et à la Galicie, passe à Auschwitz, à Cracovie, où elle traverse une vallée plus découverte, ayant de faibles ondulations sur sa rive gauche et des éminences arrondies sur sa rive droite. Elle devient navigable, sert de frontière aux deux empires d'Autriche et de Russie, et entre le confluent du Dunajec et Sandomirz, pénètre dans la Pologne russe; elle y coule du sud-est au nord-ouest, jusque près du confluent de la Drewenz. Là elle

pénètre dans la Prusse, et y garde les caractères qu'elle avait dans la Pologne, et que nous avons déjà signalés dans tous les fleuves du nord : rives plates et marécageuses, lit large et parsemé d'îles, pente très-lente, dérivations nombreuses, contrée plane, inondée, tourbeuse, etc. Elle passe ainsi à Thorn, où elle a 775 mètres de large, laisse à gauche Bromberg, où s'embranche un canal qui unit la Vistule à la Netze, et tourne plus directement au nord, en arrosant Graudenz; elle laisse Marienwerder à droite, et au-dessous de cette ville se partage en deux grands bras. Celui de l'est, sous le nom de *Nogat*, passe à Marienbourg, laisse Elbing à droite, et finit dans le Frische-Haff par plusieurs bouches. Celui de l'ouest garde le nom de Vistule, passe à Dirschau, et arrivé près de la mer, se partage encore en deux bras qui longent le littoral; l'oriental se jette dans le Frische-Haff au nord du Nogat; l'occidental arrose Dantzig, et finit à Weichselmunde dans la Baltique. Le développement du cours de la Vistule est d'environ 650 kilomètres. Malgré la largeur de son lit, sa navigation est difficile, à cause des hauts-fonds qui embarrassent son cours, et de la lenteur de ses eaux fangeuses ou sablonneuses.

Les affluents de gauche de la Vistule, dans la Galicie, ne sont que des cours d'eau sans importance. Il en est à peu près de même de ceux qui appartiennent à la Prusse, à l'exception du *Brahe*, qui ramasse les eaux d'une infinité d'étangs, coule du nord au sud, passe à Bromberg, et a son confluent au-dessous de cette ville.

Les affluents de droite dans la Galicie sont très-nombreux, mais ce ne sont que des rivières secondaires, qui descendent des étages inférieurs des Carpathes, et coulent du sud au nord dans des vallées assez accentuées. On peut nommer la *Biala*, la *Sola*, la *Skawa*, *la Raba*. Puis vient le *Dunajec*, qui descend par deux sources de la masse du Tatra, et coule tortueusement du sud-ouest au nord-est, dans une vallée très-tourmentée; il se grossit de la *Poprad*, qui descend du mont Krivan, et contourne toute la masse du Tatra; puis il se dirige au nord, reçoit la *Biala*, qui passe près de Tarnow, et se termine à Opatowice. La *Wisloka* présente à peu près les mêmes caractères : elle descend des Carpathes, coule du sud au nord, en arrosant Iaslo, et elle finit au-dessous de Mielec. Le *San* est remarquable comme ayant son origine au mont Sloïczek, et à cause de l'étendue de son cours; il court d'abord dans une vallée fort escarpée, du sud-est au nord-ouest, en passant à Sanok; puis il se recourbe tout à fait à l'est pour arroser Przemysl, entre en plaine et s'y trouve bordé de forêts et de sables; il reprend sa première direction, se grossit de nombreux affluents, et finit entre Sandomirz et Rachow. — Le *Wieprz*, le *Bug*, etc., appartiennent à la Russie. Quant aux affluents de la Vistule inférieure, ce ne sont que des rivières à étangs et sans importance : on ne peut nommer que la *Liebe*, qui finit au-dessous de Marienwerder, la *Sorge*, qui passe à Elbing, etc.

§ XVI. Bassins de la Passarge, de la Pregel, du Niemen. — Au delà de la Vistule on trouve encore deux petits bassins qui appartiennent à la Prusse, ceux de la Passarge et de la Pregel, célèbres surtout dans la guerre de 1807, et le bassin du Niemen, qui lui appartient par sa partie inférieure.

La *Passarge* naît dans les étangs de la Prusse orientale, se dirige du sud au nord, dans un pays plat, marécageux et boisé, arrose Braunsberg, et finit dans le Frische-Haff.

La *Pregel* est formée de plusieurs rivières indistinctes, qui sont les débouchés des

marais et des étangs intérieurs de la Prusse; elle se dirige de l'est à l'ouest, à travers un pays plein d'eaux, de landes et de boues, où les communications sont très-difficiles; arrose Gumbinen, Insterbourg, Wehlau, où elle a 250 mètres de largeur. Kœnigsberg, où elle est navigable pour des bâtiments de 100 tonneaux, et, au-dessous de cette ville, se jette dans le Frische-Haff. Le principal de ses affluents est l'*Alle*, qui coule du sud au nord, arrose Guttstadt, Heilsberg, Friedland, et finit à Wehlau. Le quadrilatère compris entre la Passarge, l'Alle, la Pregel et la mer, a été le théâtre des opérations principales de la campagne de 1807.

Le *Niemen*, qui prend sa source dans l'empire russe, entre en Prusse près de Jansbork, coule de l'est à l'ouest, arrose Tilsitt, se partage en plusieurs bras, et se jette dans le Curische-Haff. Le déversoir de ce golfe maritime est à Memel, qu'on peut considérer comme étant à l'embouchure du Niemen.

CHAPITRE TROISIÈME.

CLIMAT, PRODUCTIONS, HISTOIRE GÉNÉRALE.

§ Ier. Climat. — Le climat de l'Allemagne, déterminé par les diverses élévations et pentes du terrain, embrasse une trop grande étendue en latitude pour pouvoir faire l'objet d'une définition générale. Nous croyons qu'on peut le diviser en trois grandes zones, qui elles-mêmes sont susceptibles de quelques subdivisions. La première est celle des plaines septentrionales, soumises à une température plus humide encore que froide, et surtout variable au gré de tous les vents. Deux mers envoient à cette région leurs brouillards, leurs pluies et leurs tempêtes; mais la plaine du nord-ouest, exposée à l'influence de la mer du Nord, éprouve à la fois plus de brumes et des froids moins vifs, des ouragans plus dévastateurs que la plaine du nord-est, soumise aux influences moins puissantes de la mer Baltique. La seconde zone générale embrasse tout le milieu de l'Allemagne, la Moravie, la Bohême, la Saxe, la Franconie, la Souabe, les pays sur le Rhin et la Hesse. Dans tous ces pays, les montagnes mettent les habitants à l'abri des influences maritimes; la salubrité de l'air n'est plus troublée par des brouillards, ni l'ordre régulier des saisons interverti par les vents; mais l'élévation du sol y diminue le degré de chaleur naturel à la latitude. Cette zone, la plus agréable de toute l'Allemagne, s'étend du quarante-huitième parallèle au cinquante et unième, et peut se diviser en trois régions : celle de la Hesse et de la Saxe, où la vigne ne donne plus en général qu'un produit peu digne du nom de vin, mais où les abricots et les pêches mûrissent; celle de la Bohême avec la Moravie et une partie de la Franconie, où l'élévation des montagnes rend le séjour des neiges plus long, mais aussi l'effet de la chaleur solaire plus prompt et plus puissant, de sorte que tout dépend des expositions; enfin celle des pays sur le Main, le Necker et le Rhin, où la vigne, parmi des produits médiocres, en donne aussi d'excellents, où les châtaigniers et les amandiers forment des forêts, et où généralement la belle saison est à l'abri des changements journaliers; enfin cette dernière région, dont Mayence, Heidelberg et Wurzbourg sont les villes centrales, jouit du meilleur climat de l'Alle-

magne et d'un des plus salubres et même des plus agréables de toute l'Europe. La troisième zone générale est celle des Alpes, où l'élévation considérable du sol et la rapidité des pentes produisent le rapprochement des températures extrêmes; de sorte qu'au sud du Danube la culture de la vigne disparaît en Bavière et dans la haute Autriche, mais reparaît avec une nouvelle vigueur aux environs de Vienne, et que les glaciers éternels du Tyrol et du Salzbourg touchent aux vallées de la Styrie et de la Carniole, couvertes de maïs, de vignobles, et reçoivent pour ainsi dire le parfum des oliviers de Trieste et des citronniers de Riva ou Reif, dans le Tyrol. Des distinctions plus exactes trouveront leur place dans nos descriptions spéciales.

§ II. Productions végétales. — Après ces considérations très-succinctes sur le climat de l'Allemagne, si nous passons aux productions de cette région, nous remarquerons d'abord que nous avons énuméré les principaux produits minéraux dans la description des montagnes, en réservant les détails pour la géographie particulière des États. Nous devons cependant ajouter qu'une particularité du territoire germanique, c'est l'extrême abondance d'eaux minérales, soit chaudes, soit acidulées. Les eaux thermales d'Aix-la-Chapelle, de Pyrmont, d'Ems, de Carlsbad, de Tœplitz, de Bade, de Bruckenau, de Wiesbaden, rassemblent tous les ans une foule de malades ou d'oisifs. Celles d'Ischl, de Bade près de Vienne et bien d'autres, ne le cèdent en rien à celles que nous venons de nommer. Selters, Dribourg, Rohistch, avec leurs eaux acidulées, Seidschitz et Sedlitz avec leurs eaux amères, et d'autres *fontaines de santé*, attestent également que le sol allemand, à l'exception des plaines septentrionales, est rempli de dépôts ou de veines de minéraux les plus variés, circonstance qui cependant n'empêche pas l'Allemagne de jouir généralement d'eaux pures et salubres pour les usages ordinaires de la vie, si on excepte toutefois quelques cantons tourbeux de la Westphalie et quelques vallées glaciales du Salzbourg.

Les productions végétales ne sont pas moins abondantes que les productions minérales. Les forêts tiennent le premier rang parmi elles puisque, outre qu'elles fournissent à la consommation des habitants, aux constructions, aux fabriques et aux mines, elles donnent encore un excédant considérable à l'exportation. Dans la partie centrale, le chêne est l'arbre dominant, et autour de lui se groupent des hêtres, des frênes, des ormes, des peupliers, des pins et des sapins; tandis que dans les positions plus abritées les noyers, les châtaigniers, les pommiers, les poiriers, les amandiers, les pêchers et toute sorte d'arbres fruitiers étalent leurs fleurs variées et leurs riches productions. Les arbres conifères, et principalement le pin, qui dans cette zone se tient aux hauteurs moyennes et occupe quelques terrains arides, se multiplient davantage dans les plaines sablonneuses qu'arrosent l'Oder et l'Elbe; mais ce n'est généralement que l'espèce la plus commune. Les forêts de pins qui, en suivant le cours des rivières, se dirigent du nord-ouest au sud-est forment en quelque sorte des associations exclusives, où peu d'arbres à feuilles changeantes sont admis; à ces forêts un peu tristes succèdent ou s'entremêlent de longues landes couvertes de bruyères, plantes qui représentent en quelque sorte en petit la végétation des forêts voisines; ajoutez-y des prairies le long des rivières et des *marsches* ou terrains d'alluvion le long des côtes maritimes, et l'on aura le tableau végétal des plaines septentrionales de l'Allemagne. Il faut en séparer les belles collines du Holstein oriental, du Mecklen-

bourg maritime et de l'île de Rugen, où les chênes reparaissent sur un sol moins sablonneux.

Le midi de l'Allemagne, qui dépend immédiatement du système des Alpes, offre deux échelles de végétation pour les forêts : celle de la pente du nord, depuis les Alpes Tyroliennes jusqu'au Danube, et celle de la pente orientale de l'Autriche, de la Styrie et de la Carniole. Dans la première, le sapin et le mélèze semblent s'élever jusqu'à 1,830 mètres, et peut-être le *pinus cimbra* les dépasse-t-il encore; toutes les hauteurs de la Bavière à 670 mètres sont dominées par le pin rouge et le genévrier, tandis que le chêne et le hêtre y restent des arbres d'une vigueur médiocre, quoique assez communs. Les bouleaux sont aussi très-répandus sur toute cette pente. Dans le pays entre le Lech, l'Iller et le haut Danube, la région des conifères se termine généralement à 1,200 mètres, et fait place à la région des hêtres. La zone végétale de l'Autriche ou de la pente est et sud-est des Alpes présente une succession plus rapide depuis la région des neiges éternelles sur le Glockner, depuis les hauteurs parfumées de l'œillet alpin et de la *valeriana celtica,* ou ornées du rhododendron, de la *soldanella,* de l'*aretia,* jusqu'aux vignobles de la Hongrie et jusqu'aux oliviers de l'Istrie. La culture de la vigne paraît s'élever à 670 mètres, celle du froment à 1,330 mètres, et le reste du sol est principalement réservé aux arbres conifères et aux pâturages.

La flore de l'Allemagne, tant centrale que méridionale, paraît abonder principalement en plantes ombellifères et cruciformes; il faut y ajouter, pour la partie alpine, les primulacées et les phyteumes. Les plantes bulbeuses réussissent surtout dans les vallées chaudes de l'Autriche, comme les bruyères, les *vaccinium,* les genévriers dans les plaines du nord. Sur toutes les montagnes moyennes, les anémones, les jacinthes, les violettes, les muguets, émaillent les prés humides, tandis que le sureau à grappes, le prunier mahaleb, le rosier à fruit pendant, le néflier, le baguenaudier, le cornouiller, le rosier-cannelle, les églantiers, forment les sous-bois et les haies. L'Allemagne moyenne offre surtout un aspect agréable; la verdure du printemps y dure longtemps, et beaucoup de fleurs et d'arbustes des Alpes y semblent suivre le cours des fleuves depuis leurs sources. Ainsi le faux ébénier (*cytisus laburnum*) ne cesse d'embellir les rivages du Rhin et du Danube.

Les céréales de toute espèce prospèrent généralement en Allemagne; le froment et l'orge sont plus cultivés dans le midi, et on préfère à tout autre le froment d'hiver de Bavière; l'épeautre domine dans le grand-duché de Bade et dans le royaume de Wurtemberg, sur le Rhin et le Main; le maïs est répandu en Styrie, en Moravie, dans le Tyrol; le blé sarrasin est plus commun dans les sables du nord. La manne (*festuca fluitans*) est cultivée sur l'Oder. L'Allemagne, prise dans son ensemble, produit environ 75 à 76 millions d'hectolitres de céréales, quantité plus que suffisante pour sa consommation, et fournit des exportations à la Suisse, à la Hollande, à la Suède et à quelques provinces orientales de la France. Si elle pouvait jamais manquer de céréales, la culture toujours croissante de la pomme de terre, déjà immense dans le nord, suffirait seule pour empêcher les disettes. On en évalue la récolte à plus de 12 millions d'hectolitres, en y comprenant les légumes secs.

Les légumes abondent en Allemagne, et quelques-uns parviennent à une excellence inconnue dans d'autres pays; le chou, par exemple, qu'on exporte au loin sous le

nom de *sauer-kraut* ou de choucroute. Il en est de même des diverses espèces de navets, de carottes, de pois et de fèves. Leur culture, particulièrement conforme au caractère patient des Allemands, est poussée à un haut degré de perfection, et plusieurs contrées dans le centre de l'Allemagne s'en font une source de revenus.

Parmi les plantes utiles, le houblon est un objet de culture extrêmement important; il trouve ici son sol et son climat; la qualité est excellente, surtout aux environs de Brunswick, dans la Bohême et dans la Franconie bavaroise. Le tabac, quoique les fumées de la pipe enveloppent toutes les réunions publiques, est médiocrement cultivé, et il est très-inférieur à celui de l'Amérique et de la Macédoine. La garance de Silésie, le safran d'Autriche, la gaude d'Erfurt, les diverses autres plantes tinctoriales, aujourd'hui moins recherchées dans les arts, ne sont plus l'objet d'une culture aussi générale. A l'égard du chanvre, l'Allemagne ne produit que le tiers de ce qu'elle consomme dans ses fabriques de voiles et de cordages. Le préjugé qui donne la préférence au chanvre de Russie est réfuté par l'excellence de celui du pays de Bade. En revanche, le lin est généralement cultivé.

Les vignobles de l'Allemagne ont déjà été indiqués dans nos observations sur les climats. Ceux qui bordent le Rhin et le Main ont toujours de la célébrité dans le pays même; le Johannisberg, le Nierenstein, le Leiste, le Stein et autres, sont chantés par les poëtes et bus par les riches amateurs; mais tout le nord de l'Allemagne consomme généralement des vins français, introduits par Brême, Hambourg et Stettin. La Silésie boit, comme la Pologne, les vins de Hongrie. Les vignobles de l'Autriche, de la Styrie et du Tyrol, peut-être inférieurs en qualité, sont d'un grand profit pour ces pays. Les raisins des bords de la Moselle, du Necker, du lac de Constance, ne donnent qu'un vin plus ou moins médiocre, et les vignobles de Naumbourg, de Gruneberg, ne produisent, comme ceux de Witzenhausen et de Iena, que du vinaigre. On estime la production totale de l'Allemagne en vin à environ 4 millions d'hectolitres, dont plus de 2 millions pour l'Autriche. Une culture plus généralement conforme au climat est celle des arbres fruitiers, surtout celle des pommiers, des cerisiers, dans le nord; des châtaigniers, des amandiers et des pêchers dans la zone centrale; elle n'est pourtant pas florissante, quoique la pomme de Borstorf ait acquis une juste réputation en Europe. On a voulu forcer la culture du mûrier à l'usage des vers à soie; le climat s'y refuse, hors quelques lisières de l'Autriche.

§ III. Animaux. — Dans un pays aussi riche en pâturages, les bestiaux constituent naturellement une des productions les plus importantes. Les bœufs de l'Allemagne sont principalement de deux races : l'une est celle des Alpes, répandue en Autriche, en Bavière, dans le Tyrol et à Salzbourg, mais quoique élevée et nourrie à la manière suisse, elle donne moins de lait et des fromages moins recherchés; l'autre est celle dite d'Ostfrise, qui s'est propagée en Westphalie, en Holstein, et dans tous les terrains bas nommés les *marsches;* mais parmi cette race massive et lourde, les animaux à chair délicate et à formes gigantesques viennent du Jutland. Le bœuf vraiment indigène est d'une espèce peu remarquable. Dans le pays de Hohenlohe, il y a des bœufs de race suisse, dont la chair excellente est recherchée. Ceux de la Styrie semblent être d'origine hongroise. Les bêtes à cornes sont estimées à 5 ou 6 millions. Le nombre des bêtes à laine s'élève jusqu'à 8 millions; elles sont généralement de

bonne race et donnent des laines très-estimées, qui sont exportées dans toute l'Europe. Le cochon, de trois variétés, fourmille en Westphalie, en Bavière et dans la Poméranie. On exporte beaucoup de viande salée et fumée.

Le cheval allemand, plus remarquable par sa force que par sa beauté, forme l'objet des soins particuliers du cultivateur allemand; la race de Mecklenbourg et de Holstein est recherchée pour la remonte de la grosse cavalerie et pour les voitures; celle de l'Ostfrise a les formes plus grossières. La Styrie et d'autres provinces voisines des Alpes donnent des chevaux très-robustes et très-sûrs. En Bavière on élève des chevaux propres à la course. Mais généralement l'Allemagne manque de chevaux propres à la cavalerie légère. Ceux des bruyères de Senne en Westphalie sont bons coureurs, mais maigres et laids.

La volaille abonde dans la plupart des provinces: la Styrie vante ses dindes et la Bohême ses faisans; la Poméranie est couverte d'oies, qui ne manquent pas non plus en Westphalie. Les forêts et les bruyères fourmillent de gibier de toute espèce. Les essaims d'oies sauvages deviennent quelquefois un fléau, dans le nord surtout, où les cigognes jouissent d'une vénération populaire. Le héron habite les bords du Rhin; l'aigle des Alpes, diverses espèces de faucons, de chats-huants et de corbeaux, distinguent les forêts et les montagnes de l'Autriche. En général, tous les oiseaux des Carpathes et des Alpes sont communs à l'Allemagne méridionale; tandis que les plaines germaniques du nord sont plus particulièrement peuplées d'oiseaux qui habitent les rivages de la Baltique. L'industrie allemande, et surtout celle des Tyroliens, fournit des serins, dits oiseaux des Canaries, à tout le nord de l'Europe.

La pêche maritime de l'Allemagne est peu considérable, quoique l'activité de quelques navigateurs de Hambourg, d'Altona, d'Embden, aille chercher la baleine jusque parmi les glaces du Groenland, et les essaims de harengs sur les bancs de Shetland. Les délicieux poissons de la Baltique, communs à la Prusse, au Mecklenbourg et au Danemark, ne doivent point trouver place dans cet aperçu. Nous jetterons seulement un coup d'œil sur la pêche fluviale des Allemands. Le Danube possède ses énormes husons, outre une foule d'autres poissons, parmi lesquels diverses espèces de *cyprinus* et de *perca* lui sont particulières; mais l'anguille est bannie de ses eaux et de celles de ses affluents. Le saumon, qui abonde surtout dans le Rhin, se trouve aussi dans l'Elbe et le Weser, ainsi que le véron. Les rivières du Harz et de l'Erz-Gebirge sont riches en truites et en loches. L'Oder nourrit de gros esturgeons. La murène abonde dans les lacs nombreux de la Poméranie et du Mecklenbourg. On vante les lamproies du Lunebourg, le saumon argenté du lac Chiem, l'ombre bleue du lac Wurm, outre la foule de poissons ordinaires des lacs et des rivières.

Les aurochs et les élans ont disparu des forêts de la Germanie, où l'on trouve encore le petit ours, le lynx, le chat sauvage et le blaireau. Les loups mêmes sont rares; ils descendent des Carpathes et des Ardennes; mais dans le milieu de l'Allemagne, la vigilance des campagnards les fait aussitôt disparaître. Le *hamster* (*mus cricetus*), dont la Saxe semble être la patrie, puisqu'on l'y déterre quelquefois par milliers, la souris des champs et le rat d'eau, sont les animaux les plus nuisibles. Les renards, les martres, ont beaucoup diminué. L'industrieux castor habite encore les hauteurs du Boehmer-Wald et les rivages de la Salza; le bouquetin des Alpes se montre, ainsi

que le chamois, parmi les glaciers du pays de Salzbourg; la marmotte vit dans le Tyrol et la haute Bavière.

§ IV. Histoire générale. — D'après la description physique que nous venons d'en esquisser, on voit que la région germanique, si bien placée au centre de l'Europe, possédant les plus beaux fleuves, hérissée de ses plus hautes montagnes, abondante en productions de tous genres, avec une superficie de 1,200,000 kilomètres carrés, une population de 76,000,000 d'habitants, devrait dominer cette partie du globe; mais elle est absurdement morcelée en un grand nombre d'États grands ou petits, divers d'intérêts, de lois, de langages, rivaux et ennemis, malgré le lien fédéral qui les rassemble; aucune contrée n'a été plus absurdement dépecée par les conventions humaines, et ce morcellement arrête le développement politique d'une région favorisée d'une si belle position géographique, et dont les peuples marchent néanmoins, avec la France et l'Angleterre, à la tête de la civilisation. Voyons par quelle suite de révolutions ce morcellement s'est opéré.

La Germanie ne commença à être connue que lorsque ses peuples entrèrent en contact avec les Romains. Elle était alors partagée en une multitude de tribus indépendantes et ennemies, qui se réunissaient en plusieurs confédérations. On remarquait celle des *Francs,* entre le Rhin et le Weser; des *Alamanni,* entre le Main, le Rhin et le Danube; des *Saxons,* dans le bassin de l'Elbe et la presqu'île Cimbrique; des *Burgundiones* ou *Bourguignons,* entre l'Oder et la Vistule, etc. Les Romains réunirent à leur empire toute la rive droite du Danube, sous les noms de *Vindélicie,* entre le Danube, le Rhin et l'Inn; de *Rhétie,* sur les deux revers des Alpes Rhétiques; de *Norique,* entre l'Inn, les Alpes Carniques, le Danube et une ligne mal définie, allant de Vindobona (Vienne) à Celeia (Cilley); de *Pannonie,* entre cette même ligne, la Save et le Danube; d'*Illyrie,* entre la Save, le Drin et le golfe Adriatique; de *Mœsie,* entre le Drin, le Danube et les monts Hœmus. Plus tard, sous Trajan, l'empire s'étendit même sur la rive gauche du Danube, et comprit la *Dacie,* entre la Theiss, les Carpathes et la mer Noire.

C'est du versant septentrional de cette région que descendirent vers l'Italie presque tous les peuples qui envahirent l'empire romain, et y prirent établissement. La Germanie fut alors dans une confusion extrême, traversée qu'elle était par tous les peuples envahisseurs, auxquels succédèrent les peuples slaves et même tatars; les Bourguignons, les Vandales, les Suèves ne firent que passer; les Ostrogoths et les Lombards occupèrent et quittèrent successivement la Pannonie; les Saxons s'avancèrent sur le Weser; les Francs dominèrent sur les deux rives du Rhin, et incorporèrent à leur empire les Frisons, les Thuringiens, les Allemands; les Bavarois s'établirent sur le haut Danube; les Slaves apparurent sur l'Elbe, l'Oder et le Danube, et furent connus sous les noms de Sorabes, Bohêmes, Wenèdes, Silésiens, Moraviens, etc.; d'autres tribus de même race allèrent s'établir dans les pays qui prirent les noms de Carinthie, Styrie, Hongrie, Slavonie, Servie, Bosnie, Croatie, etc. Les Abares, de race asiatique, occupèrent la Pannonie.

La Germanie ne sortit de la barbarie et ne commença d'avoir une existence européenne que lorsque la plupart de ses peuples, conquis et convertis au christianisme par Charlemagne, furent agrégés à son empire. Alors on l'appela *France orientale* ou

Austrasie (Oster-rike, pays de l'Est), dénomination qui n'est restée qu'à une petite partie du bassin du Danube, l'Autriche (Osterreich). Les principaux peuples teutoniques qui faisaient partie de l'empire occidental des Francs étaient : les *Frisons*, entre le Rhin et le Weser; les *Saxons*, entre le Weser et l'Elbe; les *Thuringiens*, entre le Weser supérieur, la Saal et le Main ; les *Alamans* et les *Suèves*, entre le Rhin et le Danube jusqu'au Lech; les *Bavarois*, entre les Alpes, le Danube, le Lech et l'Inn, etc.; les *Sorabes*, les *Silésiens*, les *Bohémiens* et les *Moraviens*, qui habitaient entre l'Elbe, le Danube et l'Oder, étaient tributaires. Charlemagne en rétablissant l'empire d'Occident (800) n'avait rétabli que le nom de cet empire, qui fut en réalité détruit par la bataille de Fontanet et le traité de Verdun (843). Alors fut créé le royaume de Germanie, qui comprenait tous les pays entre le Rhin, l'Elbe et les Alpes avec les peuples slaves tributaires, royaume qui devint puissance dominante de l'Occident par ses victoires sur les Hongrois, sa conquête de la Lorraine, et surtout quand Othon, le grand roi de Germanie, eut conquis l'Italie (962) et la dignité impériale. Dès ce moment fut établi le principe que la dignité impériale étant étroitement unie à la royauté d'Italie, les rois élus par la nation germanique devenaient, en vertu de leur élection au trône d'Allemagne, à la fois rois d'Italie et empereurs. Les successeurs d'Othon furent occupés pendant deux siècles à conquérir et à convertir au christianisme les Slaves de l'Elbe et de l'Oder; alors les duchés de Bohême, de Silésie, de Moravie, de Pologne, devinrent tributaires des empereurs. On commença à parler des Poméraniens et des Prussiens, sauvages et païens des bords de la Baltique; le Danemark devint un royaume unique, dont les chefs se firent chrétiens et reconnurent la suzeraineté des empereurs. Enfin vers le onzième siècle, la Hongrie était convertie au christianisme et formait un royaume indépendant; la Slavonie, la Bosnie et la Croatie étaient réunies sous la domination des rois de Dalmatie.

Alors (1074) commencèrent les querelles entre les papes et les empereurs. Les seigneurs, les évêques et les villes de la Germanie en profitèrent pour se rendre indépendants de la puissance impériale, et changèrent le royaume d'Allemagne en une vaste fédération d'États, dont l'empereur ne fut plus que le chef commun. Les pontifes de Rome l'emportèrent, la maison de Hohenstaufen fut détruite, l'autorité impériale tomba complétement, et il s'ensuivit une longue anarchie dans laquelle, faute de puissance publique, se formèrent des confédérations et des ligues entre les villes de commerce : la plus célèbre est connue sous le nom de *ligue hanséatique*. A la fin de cette anarchie, l'élection des empereurs, à laquelle tous les princes et États de l'empire avaient jusqu'alors concouru, devint le partage exclusif des sept grands officiers de la couronne, qui étaient les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, le comte Palatin du Rhin, le duc de Saxe, le margrave de Brandebourg et le roi de Bohême. Rodolphe de Habsbourg, petit seigneur de l'Helvétie, fut le premier empereur élu par les sept électeurs (1173). Au milieu de ces révolutions commencèrent les grandes maisons germaniques : la maison de Wittelsbach fut investie (1180) du duché de Bavière, et acquit bientôt après le Palatinat ; une branche de la maison de Brandebourg, dite Ascanienne, devint maîtresse du duché de Saxe; l'ancienne maison des Guelfes, dépouillée de la Saxe et de la Bavière, ne conserva que le duché de Brunswick; les ducs de Poméranie, de Mecklenbourg, de Holstein, se

rendirent immédiats; les maisons de Bade, de Wurtemberg, de Hohenzollern s'élevèrent sur les ruines des Hohenstaufen, anciens possesseurs de la Souabe et de la Franconie; les landgraves de Thuringe et de Hesse commencèrent; les duchés d'Autriche, de Styrie, de Carinthie furent conquis par Rodolphe de Habsbourg et donnés à son fils, qui devint la tige de la maison d'Autriche; enfin plus de cent villes parvinrent au rang de villes libres et impériales. A cette époque, des croisades contre les païens de la Baltique avaient rendu les chevaliers de l'ordre Teutonique maîtres de la Prusse; le royaume de Pologne était indépendant, et avait pour vassal le duché de Silésie; enfin le royaume de Hongrie était maître de la Slavonie, de la Croatie et de la Bosnie.

Dans les deux siècles suivants, la race slave des rois de Bohême s'éteint (1309), et la maison de Luxembourg, qui lui succède, réunit à la Bohême la Silésie. Plus tard la maison de Wittelsbach se partage en deux branches, sous la condition d'une succession réciproque entre elles, dans le cas où l'une ou l'autre manquerait d'héritiers, cas qui arriva en 1777, et donna la Bavière à la branche Palatine. La première maison de Brandebourg s'éteint, et le burgrave de Nürnberg, de la maison de Hohenzollern, se trouva investie de l'électorat. La maison Ascanienne et les margraves de Misnie obtiennent l'électorat de Saxe. La Hongrie, sous Mathias Corvin, conquiert (1458-1490) la Valachie, la Moldavie, la Servie, la Moravie, la Silésie, la Lusace et même l'Autriche; sous ses successeurs, elle acquiert encore la Bohême, mais bientôt les Turcs l'envahissent; et elle perd ses rois et son indépendance à la bataille de Mohacz (1526).

En 1438, la maison de Habsbourg-Autriche arrive au trône impérial, qu'elle ne quitte plus; et elle prend dès lors un tel accroissement, qu'à la fin de ce siècle elle possède les Pays-Bas, la Franche-Comté, l'Espagne, le Milanais, les Deux-Siciles, la Sardaigne, etc. Maximilien partage administrativement l'Empire en neuf cercles: Autriche, Bavière, Souabe, Franconie, haut Rhin, bas Rhin, Westphalie, haute Saxe, basse Saxe. Charles-Quint y ajoute le cercle de Bourgogne formé des Pays-Bas. Après lui, la maison d'Autriche se divise en deux branches, celle d'Espagne et celle de Germanie. Ferdinand Ier, tige de la branche allemande, possède l'Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, et il acquiert (1526) la Hongrie, la Bohême, la Moravie, la Silésie, la Slavonie et la Croatie. Ses successeurs au trône impérial veulent rendre leur pouvoir absolu dans l'Empire et leur titre héréditaire; les princes protestants d'Allemagne s'élèvent contre eux, soutenus par les rois de France, et c'est ce qui amène la guerre de trente ans. Les Bohémiens en donnent le signal en élisant pour roi l'électeur palatin : celui-ci est vaincu; le roi de Danemark se met à la tête des protestants : il est défait à son tour; le roi de Suède, Gustave-Adolphe, lui succède : il conquiert la moitié de l'Allemagne, et meurt au milieu de ses triomphes; enfin, la France prend part directement à la lutte, et elle force la maison d'Autriche à signer le traité de Westphalie (1648), par lequel la constitution de l'empire germanique est renouvelée, son état fédératif légalement établi, et la souveraineté des États d'Allemagne assurée. Un huitième électorat est créé en faveur du duc de Bavière. L'indépendance de la Suisse, insurgée depuis trois siècles contre l'Empire, est assurée. Les sept provinces septentrionales des Pays-Bas, révoltées

depuis un siècle contre la branche espagnole d'Autriche, sont reconnues indépendantes et forment la république des Provinces-Unies. Mais, dans tous ces changements, la branche allemande d'Autriche ne perd presque rien de ses possessions, et c'est aux dépens des souverains ecclésiastiques qu'on agrandit le Brandebourg, la Saxe, le Mecklenbourg, la Hesse, etc.

Une puissance s'élève, qui va garantir le traité de Westphalie et balancer la domination de la maison d'Autriche : c'est le Brandebourg, dont les princes ont acquis successivement la Prusse, le duché de Clèves, Magdebourg, Minden, Halberstadt, partie de la Poméranie, etc.; l'électeur Frédéric Ier prend (1701) le titre de roi de Prusse. En même temps la maison électorale de Saxe parvient au trône de Pologne; et la maison de Brunswick-Hanovre (branche cadette de l'ancienne maison des Guelfes), pour laquelle on venait de créer un neuvième électorat, hérite de la couronne de la Grande-Bretagne. Ces changements altèrent moins la constitution germanique que l'agrandissement de la branche allemande d'Autriche, qui acquiert (1713), par l'extinction de la branche espagnole, les Pays-Bas, le Milanais, etc.; elle n'est inquiétée que du côté de l'orient, où les Turcs, maîtres de la Valachie, de la Moldavie, de la Bulgarie, de la Bosnie, de la Servie, envahissent continuellement la Hongrie, et arrivent même jusqu'à Vienne. Cinquante ans de guerres finissent par donner pour limites aux deux empires les Carpathes orientales, le Danube, la Save et l'Unna.

En 1740, l'empereur Charles VI meurt, ne laissant que des filles; plusieurs prétendants à la dignité impériale et à la succession des États autrichiens se présentent; mais, malgré la guerre qu'ils allument, Marie-Thérèse, fille de Charles VI, parvient à faire élire empereur le duc de Lorraine, son époux, et à lui assurer la possession des États héréditaires. Toutefois la puissance autrichienne se trouva ébréchée et l'unité du corps germanique rompue par l'agrandissement de la Prusse, qui arracha, dans cette lutte, l'importante Silésie à l'Autriche, et acquit par sa gloire militaire une telle puissance d'opinion, qu'elle se regarda désormais comme la protectrice de l'Allemagne. Mais un grand crime politique vint réunir les deux rivales et les lier de telle sorte qu'elles ne se sont plus combattues : ce fut le démembrement de la Pologne. L'Autriche eut la Galicie avec Cracovie et Sandomirz, la Prusse eut la Prusse polonaise avec les districts situés en deçà de la Netze.

La Prusse et l'Autriche ne se réunirent pas seulement pour démembrer la Pologne; la révolution française ayant fait naître de nouveaux intérêts qui changeaient tout l'ancien système politique, ces deux puissances entrèrent dans la coalition contre la France; mais ce fut pour la ruine du vieil empire de Charlemagne. Les traités de Campo-Formio et de Lunéville (1797 et 1801) ayant donné à la France le Rhin pour limite, la constitution germanique se trouva bouleversée par la dépossession des princes de la rive gauche; il fallut donner à ceux-ci, en indemnité, des États ecclésiastiques qu'on sécularisa et des villes impériales qu'on supprima. A la place des trois électorats de Trèves, de Cologne et de Mayence, on créa les électorats de Bade, de Wurtemberg, de Hesse et de Salzbourg; et il ne resta que six villes impériales, Hambourg, Lubeck, Brême, Francfort, Augsbourg et Nuremberg.

Ce recrépissage de l'empire germanique le fit vivre encore quatre ans. Napoléon

acheva sa destruction en érigeant en royaumes le Wurtemberg, la Bavière, la Saxe, qu'il agrandit aux dépens de l'Autriche et de la Prusse, en faisant du Hanovre, de la Hesse, du Brunswick, un royaume de Westphalie; en créant les grands-duchés de Berg, de Francfort, de Wurtzbourg; en faisant d'une partie de la Pologne le grand-duché de Varsovie, en s'emparant du Mecklenbourg, d'Oldenbourg, de Brême, de Hambourg, de Lubeck, etc.; enfin en créant, à la place de la vieille confédération germanique, une confédération du Rhin dont il se fit nommer le protecteur, dans laquelle n'entrèrent ni la Prusse ni l'Autriche, et qui se composa de trente-quatre États. Alors le dernier successeur de Charlemagne, François II, abdiqua son titre d'empereur du *saint-empire romain germanique*, érigea ses États héréditaires en empire, et se déclara empereur d'Autriche sous le nom de François Ier (1806).

Cet état de choses dura jusqu'à la chute de Napoléon. Alors, par les traités de 1814 et 1815, la Prusse et l'Autriche reprirent leurs anciennes possessions avec de grands accroissements de territoire; le royaume de Westphalie et les grands-duchés de Berg, de Francfort, de Wurtzbourg disparurent: le Hanovre fut érigé en royaume et rendu à la maison anglaise de Brunswick; une partie de la Pologne fut rétablie en royaume au profit de l'empereur de Russie; les Provinces-Unies furent jointes à la Belgique pour former le royaume des Pays-Bas; les villes de Francfort, Brême, Hambourg, Lubeck, furent déclarées libres; enfin, à la place de l'empire d'Occident, une confédération germanique fut créée, et qui a subsisté sans changement jusqu'en 1848. A cette époque, l'acte fédératif se trouva détruit; un parlement réuni à Francfort essaya de donner l'unité à l'Allemagne, y abolit le régime féodal, et rétablit même l'empire germanique, dont la couronne fut offerte au roi de Prusse. Tout cela ne fut qu'éphémère, et en 1852 l'ancienne constitution fédérale fut rétablie avec quelques modifications. Aujourd'hui, la confédération se compose de trente-cinq États[1] indépendants et égaux, qui envoient des députés à une diète assemblée pour régler les intérêts généraux de la confédération, et dont le président est le député de l'Autriche. Les États confédérés s'engagent à défendre non-seulement la confédération entière, mais chaque membre de la confédération; ils ne peuvent faire la guerre qu'aux ennemis de la confédération, et ne doivent ni conclure de paix, ni contracter d'alliance individuelle, ni faire aucun engagement qui puisse nuire non-seulement à toute la confédération, mais à un membre quelconque de la confédération. Le siége de la diète est à Francfort-sur-le-Main. La diète ordinaire, dit conseil restreint, se compose de 17 voix; la diète extraordinaire, ou le *plenum*, qui ne se rassemble que pour porter des lois fondamentales, se compose de 66 voix; le nombre des voix de chaque État est déterminé par sa grandeur et sa population. Dans le conseil restreint, l'Autriche, la Prusse, les quatre royaumes, Bade, la Hesse électorale, la Hesse ducale, les rois de Danemark et des Pays-Bas ont chacun *une* voix, les maisons de Saxe ont ensemble *une* voix, Brunswick et Nassau ensemble *une* voix, les Mecklenbourg ensemble *une* voix, Oldenbourg, Anhalt et Schwarzbourg ensemble *une* voix, les quatre villes libres ensemble *une* voix, les cinq dernières principautés ensemble *une* voix. Dans le plenum, l'Autriche, la Prusse et les quatre royaumes ont chacun *quatre* voix; Bade, la

[1] Il y en avait 39 en 1815; mais depuis cette époque le duché d'Anhalt-Cœthen, les deux principautés de Hohenzollern et la seigneurie de Kniphausen ont été réunis à d'autres États.

Hesse électorale, la Hesse ducale, le Holstein et le Luxembourg chacun *trois* voix, Brunswick, Mecklenbourg-Schwerin et Nassau chacun *deux* voix, les vingt et un autres États chacun *une* voix. L'armée fédérale est de 453,671 hommes divisés en dix corps. Les forteresses fédérales, toutes opposées à la France, contre laquelle cette confédération est principalement instituée, sont : Luxembourg, avec garnison prusso-hollandaise; Mayence, avec garnison austro-prussienne; Landau, avec garnison bavaroise. On y a récemment ajouté Ulm, Gemersheim et Rastadt. La population de la confédération est de 43 millions d'habitants, dont 32 appartiennent à la race germanique, 6 à la race slave, 5 à des races diverses. Les catholiques sont au nombre de 23 millions, et les protestants au nombre de 20.

Au moyen de cette confédération, la Prusse et l'Autriche dominent de concert la Germanie; mais les causes de rivalité entre ces deux puissances n'ont pas disparu. La Prusse s'échelonne depuis le Rhin jusqu'au Niemen, s'étendant sur tous ces fleuves allemands qui coulent du sud au nord, le Rhin, le Weser, l'Elbe, l'Oder, la Vistule : c'est une domination morcelée, mais qui, habile à faire fleurir l'instruction, l'industrie, l'agriculture dans ses États, est parvenue à mettre une sorte d'unité morale et de communauté d'intérêts dans ces fragments ramassés de toutes parts; elle avance les mains partout où il y a des éléments tudesques, et depuis quelques années elle est parvenue à réunir à elle, par des liens commerciaux, une partie des États allemands, en faisant tomber les lignes de douanes entre tous ces États; c'est le *Zollvereïn*, qui semble le commencement de l'unité politique allemande. Les cinq sixièmes de sa population sont de race teutonique, un sixième seulement est de race slave ou française; les quatre sixièmes sont protestants, deux sixièmes seulement catholiques; enfin, sur les 17,000,000 d'habitants qui composent sa population totale, 14,000,000 sont allemands et 13,000,000 font partie de la confédération germanique.

L'Autriche s'étend bien plus au midi; elle est assise sur la moitié de ce grand Danube qui s'en va dans des pays presque tout slaves; elle domine du haut du Tyrol sur l'Italie et la Suisse; elle tourne la Bavière par les Alpes, et vient poser la main sur le lac de Constance et sur le Rhin; elle tient sous le même joug, sur les deux revers des Carpathes, les descendants de Sobieski et de Mathias Corvin; elle baigne ses pieds dans les lagunes de Venise, et ceint son front de la couronne des Lombards; enfin elle convoite les débris de la Turquie, et pousse contre elle ses avant-postes de Croates; c'est une puissance qui devient de jour en jour, et malgré elle, plus étrangère à cette Germanie, qu'elle a si longtemps dominée, et dont le sceptre s'échappe de ses mains; les quatre cinquièmes de sa population sont de race slave, madgyare, roumaine ou italienne, un cinquième seulement est allemand; les cinq sixièmes sont catholiques, un sixième est protestant ou grec. Enfin, sur les 39,000,000 d'habitants qui composent sa population, 13,000,000 font partie de la confédération germanique.

Dans une région aussi vaste et qui présente tant de diversités de tout genre, il serait oiseux de chercher à esquisser les mœurs et le caractère des habitants : chaque province a sa figure propre, ses aptitudes et ses nuances spéciales. Il est néanmoins quelques traits communs qu'on peut rassembler en disant que généralement le Germain est bon, honnête, froid, paisible, positif, robuste, laborieux, courageux; il a en même temps l'esprit lourd, obscur et chimérique; il aime la vie de famille, les

plaisirs calmes, les arts, surtout la musique, pour laquelle il a un goût inné; il n'est pas frugal, et s'enveloppe avec délice de la fumée du tabac. Il est également agriculteur lent et infatigable, industriel habile et patient. Il est par-dessus tout rêveur : penser, c'est vivre, dit-on en Allemagne, et en effet nulle part la pensée ne s'égare dans plus de rêves, d'illusions, d'idées chimériques; c'est là que sont nés tous les systèmes de philosophie, les plus innocents comme les plus dangereux, et tous ont trouvé des disciples et fait école. Mais l'Allemand se contente de vivre dans le monde des idées, et rarement il cherche à traduire ces idées en faits et à mettre en pratique ses systèmes. L'Allemagne est aussi le pays de l'érudition, des recherches patientes, des investigations consciencieuses; mais il manque à ces travaux l'ordre et la méthode pour les utiliser, et l'on a dit avec raison que nulle part on ne savait mieux rassembler des matériaux et moins construire un ouvrage. Enfin l'Allemagne est le pays où l'instruction est le plus répandue, celui où la science est le plus aimée, considérée, honorée; les savants y sont en très-grand nombre et répandus dans les plus petites localités; les universités sont des foyers de lumière sur lesquels tout le monde a les yeux, et les professeurs y deviennent des personnages populaires, qui intéressent, occupent, passionnent les populations.

ÉTATS.	SUPERFICIE en kilomètres carrés.	POPULATION.	RELIGION.	CAPITALE.	CONTINGENT FÉDÉRAL y compris LA RÉSERVE.	CORPS D'ARMÉE de la CONFÉDÉRATION	REVENU en FRANCS.	DETTE en FRANCS.
ÉTATS AUTRICHIENS [1]	206,870	13,382,189		»	142,233	1er, 2e, 3e.	»	»
(Z) ÉTATS PRUSSIENS. [2]	193,888	12,937,300		»	119,978	4e, 5e, 6e.	»	»
(Z) ROYAUME DE BAVIÈRE	77,200	4,559,450	Catholiq. 3,277,000 Protest. 1,240,000 Israélites. 42,400	Munich, 132,112 hab.	53,400 [3]	7e.	95,033,796	495,397,593
(Z) ROYAUME DE SAXE	14,940	2,039,000	Catholiq. 1,900,000 Protest. 139,000	Dresde, 108,732 hab.	18,000 [4]	9e.	34,355,427	190,424,000
(Z) ROYAUME DE HANOVRE	37,930	1,819,700	Protest. 1,592,000 Catholiq. 216,000 Israélites. 11,700	Hanovre, 45,000 hab.	19,581 [5]	10e.	35,754,814	156,147,000
(Z) ROYAUME DE WURTEMBERG	19,680	1,788,700	Protest. 1,270,000 Catholiq. 518,000	Stuttgard, 46,500 hab.	20,933 [6]	8e.	30,578,000	128,611,000
(Z) GRAND-DUCHÉ DE BADE	14,960	1,357,200	Catholiq. 900,000 Protest. 434,000 Israélites. 23,200	Carlsruhe, 25,160 hab.	15,000 [7]	8e.	25,158,600	102,375,000
(Z) GRAND-DUCHÉ DE HESSE	8,405	854,300	Protest. 450,000 Catholiq. 217,800 Unitaires. 157,400 Juifs. 28,800	Darmstadt, 25,000 hab.	9,293 [8]	8e.	18,360,000	30,197,000
(Z) HESSE ÉLECTORALE	9,185	755,300	Protest. 620,000 Catholiq. 112,000 Divers. 22,000	Cassel, 32,000 hab.	8,519 [9]	9e.	17,132,000	48,240,000
GR.-D. DE HOLSTEIN ET LAUENBOURG [10]	9,571	573,300	Protestante.	Gluckstadt, 6,000 hab.	5,400	10e.	»	»
GR.-D. DE MECKLEMBOURG-SCHWÉRIN	12,540	542,700	Protest. 538,000 Divers. 4,700	Schwérin, 18,000 hab.	5,370	10e.	12,348,000	?
(Z) DUCHÉ DE NASSAU	4,546	432,000	Protest. 226,000 Catholiq. 199,000 Israélites. 7,000	Wiesbaden, 14,000 hab.	4,542	9e.	10,652,000	18,720,000
(Z) GR.-D. DE LUXEMBOURG ET LIMBOURG [11]	10,595	394,000	Catholique.	Luxembourg, 14,000 hab. Limbourg, 2,500 hab.	3,804	9e.	»	»
(Z) GRAND-DUCHÉ D'OLDENBOURG	6,417	287,200	Protest. 213,000 Catholiq. 72,000 Divers. 2,200	Oldenbourg, 9,600 hab.	3,311	10e.	6,148,000	12,505,000
(Z) DUCHÉ DE BRUNSWICK	3,965	269,200	Protest. 248,000 Catholiq. 21,000	Brunswick, 36,000 hab.	4,542	9e.	5,205,000	26,305,000
(Z) DUCHÉ DE SAXE-WEIMAR	3,675	263,700	Protest. 252,000 Divers. 11,700	Weimar, 10,000 hab.	3,015	Réserve.	5,735,000	20,838,000
(Z) DUCHÉ DE SAXE-MEININGEN	2,516	165,600	Protest. 156,000	Meiningen, 6,000 hab.	1,726	Réserve.	3,916,000	8,853,000
(Z) DUCHÉ DE SAXE-COBOURG-GOTHA	2,068	150,800	Protest. 145,000	Cobourg, 9,000 hab. Gotha, 13,000 hab.	1,674	Réserve.	3,439,000	4,446,000
(Z) DUCHÉ DE SAXE-ALTENBOURG	1,347	133,200	Protestante.	Altenbourg.	1,473	Réserve.	2,748,000	?
PRINCIPAUTÉ D'ANHALT-DESSAU-COETHEN	1,505	114,850	Protestante.	Dessau.	1,280	Réserve.	5,730,000	9,130,000
PRINCIPAUTÉ DE LIPPE	1,182	106,600	Protestante.	Detmold.	1,082	Réserve.	2,250,000	1,750,000
GRAND-DUCHÉ DE MECKLEMBOURG-STRÉLITZ	2,800	99,750	Protestante.	Strélitz.	1,077	10e.	?	?
PRINCIPAUTÉ DE REUSS-SCHLEIZ	1,159	80,200	Protestante.	Schleiz.	1,117	Réserve.	925,000	1,800,000
PRINCIPAUTÉ DE REUSS-GREIZ	374	39,390		Greiz.			214,600	?
PR. DE SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN	849	74,956	Protestante.	Sondershausen.	676	Réserve.	665,000	?
PR. DE SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT	856	69,038	Protestante.	Rudolstadt.	809	Réserve.	?	?
PRINCIPAUTÉ DE WALDECK	1 101	59,600	Catholiq., protest.	Arolsen.	779	Réserve.	137,000	»
PRINCIPAUTÉ D'ANHALT-BERNBOURG	780	53,640	Protestante.	Bernbourg.	555	Réserve.	3,888,000	5,613,000
PRINCIPAUTÉ DE SCHAUMBOURG-LIPPE	536	29,800	Protestante.	Buckebourg.	315	Réserve.	843,000	?
PRINCIPAUTÉ DE HESSE-HOMBOURG	275	24,920	Catholiq., protest.	Hombourg.	300	Réserve.	880,000	2,479,000
PRINCIPAUTÉ DE LIECHTENSTEIN	134	7,150	Catholique.	Vaduz.	82	Réserve.	132,000	?
VILLE LIBRE DE HAMBOURG [12]	385	216,800	Protestante.	Hambourg, 129,000 hab.	1,947	10e.	12,756,595	118,290,000
VILLE LIBRE DE BRÊME [12]	27	88,000	Protestante.	Brême, 60,000 hab.	728	10e.	?	?
(Z) VILLE LIBRE DE FRANCFORT [12]	48	73,550	Protest., catholiq.	Francfort, 64,000 hab.	719	Réserve.	4,065,000	12,147,000
VILLE LIBRE DE LUBECK [12]	335	54,000	Protestante.	Lubeck, 29,000 hab.	611	10e.	1,230,000	14,202,000
TOTAUX	652,444	43,426,340			453,661 [13]			

[1] La superficie totale de l'empire d'Autriche est de 653,442 kilomètres carrés, et sa population de 39,411,000 habitants. (Voir page 374 le tableau statistique de cet empire.) — Les États autrichiens qui font partie de la Confédération sont : l'Autriche, le Salzbourg, la Bohême, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Littoral, le Tyrol, la Silésie et la Moravie. (Voir page 374.)

(Z) Les Etats marqués de cette lettre (Z) font partie de l'Union commerciale et douanière de l'Allemagne, dite *Zollverein*. La population de tous ces Etats est de 32,721,000 habitants.

[2] La superficie totale du royaume de Prusse est de 292,660 kilomètres carrés, et sa population de 17,202,000 habitants. (Voir plus loin le tableau statistique de ce royaume.) — Les Etats prussiens qui font partie de la Confédération sont : le Brandebourg, la Poméranie, la Saxe, la Silésie, la Westphalie et le Bas-Rhin. Il faut y ajouter les deux principautés de Hohenzollern, qui étaient autrefois des Etats souverains de la Confédération.

[3] Armée totale de la Bavière, 87,244 hommes, dont : infanterie, 62,122; cavalerie, 9,104; artillerie, 13,723; génie, 2,319. La landwehr est de 56,600 hommes.

[4] Armée totale de la Saxe, 26,628 hommes, dont : infanterie, 19,750; cavalerie, 3,200; artillerie, 2,420, etc.

[5] Armée totale du Hanovre, 28,938 hommes, dont : infanterie, 20,644; cavalerie, 3,078; artillerie, 2,666, etc.

[6] Armée totale du Wurtemberg, 22,016 hommes, dont : infanterie, 15,780; cavalerie, 2,620; artillerie, 2,650, etc.

[7] Armée totale du grand-duché de Bade, 16,430 hommes, dont : infanterie, 12,180; cavalerie, 1,870; artillerie, 1,764, etc.

[8] Armée totale du grand-duché de Hesse, 10,621 hommes, dont : infanterie, 8,068; cavalerie, 1,291; artillerie, 1,088, etc.

[9] L'armée totale de la Hesse électorale est le contingent fédéral avec la réserve. Il en est à peu près de même pour tous les Etats suivants.

[10] Ce grand-duché appartient au roi de Danemark.

[11] Ce grand-duché appartient au roi des Pays-Bas.

[12] Ces villes libres forment de petites républiques bourgeoises. Quant aux autres États de la Confédération, ils forment presque tous des monarchies représentatives ou constitutionnelles.

[13] Dont 100,549 pour la réserve. L'armée fédérale en 1856 s'est élevée (y compris la réserve) à 563,088 hommes, dont : infanterie, 395,897; chasseurs, 31,000; cavalerie, 72,975; artillerie, 48,546; génie, 11,530; états-majors, 2,487. Nombre des bouches à feu, 1,356 canons, 56 raquettes et 200 pièces de siége.

LIVRE TREIZIÈME.

EMPIRE D'AUTRICHE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉNÉRALITÉS.

§ Ier. POSITION. — HISTOIRE. — L'*empire d'Autriche* (Öster-reich) est situé entre 42° 9′ et 51° 2′ de latitude nord, entre 6° 14′ et 24° 45′ de longitude est. Il est borné à l'ouest par une ligne de convention qui part de l'Ochsenkopf, suit le Bœhmer-Wald, une partie de l'Inn et de la Salza, et par les Alpes de l'Inn, atteint le lac de Constance; de ce lac elle touche les Alpes Rhétiques, suit une partie de cette chaîne, touche les lacs Como et Majeur, et borde le Tessin; cette ligne le sépare de la Bavière, de la Suisse et des États sardes; au sud, il est borné par le Pô, depuis le confluent du Tessin jusqu'à ses embouchures; par la mer Adriatique, depuis ces embouchures jusqu'au golfe de Cattaro, par une partie des Alpes Dinariques, par le cours de l'Unna, celui de la Save, celui du Danube jusqu'au défilé d'Orsova; cette ligne le sépare des duchés de Parme et de Modène, des États du pape, de l'empire ottoman; à l'est il est borné par les Carpathes orientales et une ligne de convention qui, en coupant le Dniester, atteint les sources du Bug; cette ligne le sépare de l'empire ottoman et de l'empire russe; enfin, au nord il est borné par une autre ligne de convention qui, des sources du Bug, atteint le confluent du San et de la Vistule, suit une partie du cours de la Vistule, une partie des Sudètes, les Riesen-Gebirge, l'Erz-Gebirge jusqu'à l'Ochsenkopf; cette ligne le sépare de l'empire russe, des États prussiens et du royaume de Saxe. Le développement de toutes ces frontières si tortueuses, si compliquées, si vulnérables, est d'environ 8,000 kilomètres, y compris 1,800 kilomètres de côtes. La superficie de l'empire d'Autriche est d'environ 653,442 kilomètres carrés. Il occupe une partie du bassin du Pô, les bassins de l'Adige, du Bacchiglione, de la Brenta et des autres cours d'eau tombant directement dans l'Adriatique (voir page 92 et suiv.), la plus grande partie du bassin du Danube, des fractions des bassins du Rhin et de l'Oder, une petite partie des bassins de la Vistule et du Dniester (voir page 331 et suiv.). Il comprend donc les deux versants des Alpes Rhétiques, Carniques, Juliennes et une partie des Alpes Dinariques (voir page 66 et suiv.); les deux versants des Alpes Noriques et Styriennes, du Wiener-Wald et du Bakonyer-Wald (page 302 et suiv.); le versant oriental du Bœhmer-Wald (page 318), le versant méridional de l'Erz-Gebirge et des Riesen-Gebirge (page 320), les deux versants des montagnes de Moravie, des Sudètes, des Carpathes occidentales et centrales, enfin le versant occidental des Carpathes orientales (page 324 et suiv.).

L'empire d'Autriche se divise en 21 provinces, qui diffèrent d'aspect et de constitution physique, d'origine, de populations, de langues, de mœurs, etc. Nous devons donc, avant de continuer nos notions générales sur cet empire, voir comment il a pu se former, comment toutes ses parties diverses ont été réunies et agglomérées.

On sait que l'empire des Francs, dans le huitième siècle, se divisait en deux grandes parties : royaume de l'ouest, ou *Nioster-reich* (Neustrie), royaume de l'est, ou *Öster-reich* (Austrasie). Ce dernier nom fut donné non-seulement à la Gaule orientale, mais à toute la partie de la Germanie comprise dans l'empire des Francs, et il s'arrêta sur le Danube, dans une partie de l'ancienne Norique, où les Abares s'étaient d'abord établis. Cette portion de pays conserva ce nom, même après la destruction de l'empire des Francs : elle resta l'*Öster-reich* (l'Autriche), et a fini par donner son nom à un empire nouveau dont elle est le centre; enfin, par une fortune singulière, ce nom est devenu aujoud'hui une réalité : l'empire d'Autriche est en effet exactement pour l'Allemagne l'*empire de l'est*.

Le petit pays d'Autriche, qui n'était alors qu'une grande forêt marécageuse, fut d'abord (1156) un duché héréditaire, qui s'agrandit, en 1192, de la Styrie et de la Carniole. La première famille des ducs d'Autriche s'éteignit en 1246, et Ottokar, roi de Hongrie, s'empara de ses possessions, ainsi que de la Carinthie; mais ce prince ayant refusé de reconnaître Rodolphe de Hapsbourg qui venait d'être nommé empereur, il fut dépouillé de ses duchés d'Autriche, de Styrie, de Carinthie, de Carniole, qui furent donnés par Rodolphe à l'un de ses fils, Albert Ier (1282). Celui-ci hérita des domaines particuliers de sa famille, qui comprenaient des seigneuries en Suisse, en Alsace et en Souabe. Les successeurs d'Albert acquirent par héritage le Tyrol, le comté de Feldkirch, plusieurs villes de la Souabe, le comté de Trieste, etc. Albert IV, qui avait épousé la fille de l'empereur Sigismond, reçut en dot la Moravie, et succéda au trône impérial sous le nom d'Albert II. A partir de ce prince, les empereurs ne cessent plus d'être choisis dans la maison d'Autriche, et l'histoire de cette maison devient en grande partie celle de l'Allemagne. Maximilien, fils de l'empereur Frédéric III, acquiert, par son mariage avec la fille de Charles le Téméraire, les Pays-Bas. Son petit-fils devient roi d'Espagne, monte sur le trône impérial sous le nom de Charles-Quint, et acquiert le Milanais, le royaume de Naples, la Sicile, la Sardaigne, etc. Après lui, la maison d'Autriche se partage en deux branches : la branche espagnole, la branche allemande. Celle-ci, sous Ferdinand Ier, acquiert les royaumes de Bohême et de Hongrie, après la bataille de Mohacz, avec la Silésie, la Slavonie, la Croatie, etc. La guerre de trente ans n'enlève à la maison d'Autriche que ses possessions d'Alsace. La guerre de la succession d'Espagne lui donne les Pays-Bas, le Milanais, Mantoue, Naples et la Sicile. Elle perd Naples et la Sicile en 1738.

La maison masculine d'Autriche s'éteint en 1740, et, par le mariage de Marie-Thérèse avec le duc de Lorraine, commence une nouvelle maison, celle de Lorraine-Hapsbourg. Elle perd la Silésie en 1748 et en 1760, mais en 1772 elle gagne la Galicie et la Lodomirie, en 1777 la Bukowine, etc. A cette époque, les possessions autrichiennes ont une superficie de 636,000 kilomètres carrés. Les traités de Campo-Formio et de Lunéville font perdre à l'Autriche les Pays-Bas et le Milanais; mais ils lui donnent en échange Venise, l'Istrie et la Dalmatie. Le traité de Presbourg lui fait perdre le

Tyrol et les États vénitiens. Nous avons vu qu'à la suite de ce traité une confédération du Rhin ayant été créée, qui détruisait l'ancien empire germanique, François II abdiqua son titre d'empereur d'Allemagne ou d'Occident, et érigea ses États en *empire d'Autriche*. Le traité de 1809 fit perdre au nouvel empire une partie de la Galicie et les provinces illyriennes. Mais en 1814 il reprit toutes ses anciennes possessions (moins les Pays-Bas), et celles-ci furent augmentées de l'État de Venise, dont elle fit, avec le Milanais, le royaume Lombard-Vénitien, de la Dalmatie, etc. Aujourd'hui, l'empire d'Autriche se compose de 21 provinces comprises dans le tableau ci-joint.

PROVINCES.	SUPERFICIE en kilomètres carrés.	POPULATION.	RACE.	RELIGION.
Basse Autriche (C. G.) [1] . . .	19,783	1,714,608	Allemande.	Catholique.
Haute Autriche (C. G.) . . .	19,134	755,250	Allemande.	Catholique.
Salzbourg (C. G.)	7,183	154,379	Allemande.	Catholique.
Tyrol et Vorarlberg (C. G.)	28,707	925,066	Allemande, italienne.	Catholique.
Styrie (C. G.)	22,418	1,905,078	Slave, allemande.	Catholique.
Carinthie (C. G.)	10,351	346,150	Slave, allemande.	Catholique.
Carniole (C. G.)	10,004	505,886	Slave, allemande.	Catholique.
Littoral [2] (C. G.)	7,848	613,056	Italienne, slave.	Catholique.
Dalmatie	12,870	432,337	Slave.	Catholique, grecque.
Hongrie	178,445	8,744,481	Madgyare, roumaine, slave.	Catholique, grecque, protestante.
Croatie et Slavonie	19,266	967,136	Slave.	Catholique, grecque.
Voivodie et Banat	30,021	1,574,428	Slave, roumaine.	Catholique, grecque.
Confins militaires	33,800	1,054,794	Slave.	Catholique, grecque.
Transylvanie	61,149	2,285,572	Slave, roumaine.	Cathol. grecq. protest.
Bukowine	10,450	430,664	Slave, roumaine.	Grecque, catholique.
Galicie [3]	77,890	5,056,647	Slave.	Catholiq., grecque-unie, et israélite.
Moravie (C G.)	22,176	1,972,165	Allemande, slave.	Catholique, protestante.
Silésie (C. G.)	5,170	479,321	Allemande, slave.	Catholique, protestante.
Bohême (C. G)	51,365	4,800,818	Slave, allemande.	Catholique, protestante.
Lombardie	21,930	3,009,505	Italienne.	Catholique.
Vénétie	23,482	2,493,968	Italienne.	Catholique.
Totaux	653,442	39,411,309		

[1] Ces lettres C. G. indiquent les provinces qui font partie de la Confédération Germanique.

[2] Göritz, Gradisca, Trieste et Istrie. Il n'y a que les deux tiers de cette province qui font partie de la Confédération Germanique, soit 443,000 habitants.

[3] Dans la Galicie, les duchés d'Auschwitz et de Zator, dont la population est d'environ 190,000 habitants, font partie de la Confédération Germanique.

§ II. Administration. — Tribunaux. — Religions. — Instruction publique. — Si l'on examine les éléments de ce tableau, on voit que, dans cet empire d'origine allemande, dont les maîtres ont porté pendant plusieurs siècles la couronne impériale,

qui prétend encore aujourd'hui à la domination de l'Allemagne, le nombre des Allemands n'est que de 7,870,000 âmes, encore ne sont-ils agglomérés que dans l'Autriche, le Salzbourg et le Tyrol, et sont-ils disséminés dans la Styrie, la Carinthie, la Bohême, etc.; la population slave est prédominante, puisqu'elle s'élève à 15,802,000 âmes; elle se divise en Polonais dans la Galicie, Tchèques dans la Bohême, Illyriens dans la Styrie, la Dalmatie, la Croatie, la Slavonie, etc. Les Italiens sont évalués à 5,064,000, en mettant à part les Frioulais, au nombre de 394,000; les Madgyars, à 5,026,000; les Roumains, à 3,686,000, les israélites, à 747,000, etc.

L'empire d'Autriche est donc celui des grands États de l'Europe qui a le moins d'unité; il ne se compose que de parties réunies par la force, qui n'ont de commun qu'un même maître, qui sont diverses d'intérêts, de mœurs, de langue, qui ne sont liées entre elles par aucune sympathie. C'est là sa grande cause de faiblesse, et elle s'est manifestée terriblement en 1848, quand les populations madgyares, slaves, italiennes, de la Hongrie, de la Bohême, de la Lombardie, etc., se sont soulevées. Ce n'est point ici le lieu de raconter l'histoire de cette vaste insurrection, où la maison d'Autriche sembla si près de sa ruine; mais cette maison est celle qui se relève le mieux de ses défaites, et c'est ce que démontrent la guerre de trente ans, la guerre de la succession d'Autriche, les guerres de la révolution française. Grâce au secours de la Russie, l'insurrection fut vaincue, et la maison d'Autriche chercha à la rendre impossible en donnant plus d'unité et de centralisation à son empire : elle commença par proclamer l'égalité des droits pour toutes les races, pour toutes les langues; puis elle abolit les priviléges, les lois particulières, les constitutions et administrations provinciales des pays soumis à sa domination, enfin elle leur donna un système d'administration générale qui relie immédiatement au pouvoir central toutes les autorités.

Avant 1848, l'empire d'Autriche était une monarchie absolue et héréditaire, mais chaque province jouissait de libertés particulières, et quelques-unes, comme la Hongrie, avaient des représentations nationales. En 1849, une constitution unique fut donnée à tout l'empire; mais elle fut abrogée en 1851, et aujourd'hui l'empire est redevenu une monarchie absolue, moins les libertés dont jouissaient certaines provinces, mais avec des assemblées consultatives établies dans chacune d'elles, et composées de députés du clergé, de la noblesse et de la bourgeoisie. Les 21 provinces sont subdivisées en cercles, et ceux-ci en bailliages. A la tête de l'administration de chaque province est un gouverneur (*statthalter*), qui est assisté d'un conseil de gouvernement, et reçoit les ordres du ministre de l'intérieur; dans chaque cercle est un sous-gouverneur, qui reçoit les ordres du statthalter; dans chaque bailliage, un bailli assisté de deux adjoints a l'administration d'un certain nombre de communes.

Les divisions judiciaires ne s'accordent pas complétement avec les divisions administratives. On trouve à peu près un tribunal inférieur par bailliage et un tribunal civil par cercle, mais les cours supérieures sont autrement réparties : ainsi il y en a une pour l'Autriche et Salzbourg, une pour le Tyrol et le Vorarlberg, une pour la Styrie, la Carinthie, la Carniole; une pour le Littoral, une pour la Dalmatie, une pour la Croatie et la Slavonie, une pour le Banat et la Voïvodie, cinq pour la Hongrie, une pour la Transylvanie, deux pour la Galicie et la Bukowine, une pour la Moravie,

une pour la Bohême, deux pour le royaume Lombard-Vénitien. La cour suprême réside à Vienne.

L'empire d'Autriche, qui, sous le rapport des races et des langues, a si peu d'unité, en a bien davantage sous le rapport de la religion. C'est le centre du catholicisme dans la région centrale ou germanique. Le nombre des catholiques romains s'élève à 27,700,000, celui des grecs unis à 4,200,000, des grecs non unis à 3,100,000, des protestants à 3,600,000, des israélites à 747,000, etc. La religion catholique est la religion de l'État, mais les autres cultes sont reconnus et protégés. L'empire est divisé en 14 archevêchés et 60 évêchés. Les archevêchés sont ceux de Vienne, Salzbourg, Prague, Olmütz, Lemberg, Göritz, Milan, Venise, Udine, Zara, Kolocza, Eylau, Gran et Agram. Il y a en outre un archevêché du rite grec uni à Fogaras, dans la Transylvanie. Les diocèses épiscopaux se divisent en districts vicariaux ou doyennés, et ceux-ci en paroisses, chapellenies et cures.

Depuis le règne de Joseph II, le clergé catholique avait été mis dans la dépendance presque immédiate de l'empereur, et ses rapports avec la cour de Rome étaient restreints et subordonnés à la volonté impériale. Mais depuis le concordat de 1856, il se trouve investi de priviléges très-grands qui resserrent ses liens avec le saint-siége, et le rendent presque indépendant du pouvoir impérial. L'empereur nomme les évêques et les archevêques, et il dispose d'un certain nombre de prébendes et de dignités ecclésiastiques; mais toutes les autres nominations appartiennent au clergé lui-même, qui peut traiter directement avec le pape de ses affaires spirituelles sans l'assentiment impérial. Les évêques administrent à leur gré leurs diocèses, réunissent des synodes, dirigent l'instruction religieuse dans toutes les écoles, et en nomment même les professeurs. L'Église peut acquérir librement de nouveaux biens, et l'État lui en garantit la possession.

Les grecs non unis ont un archevêque à Lemberg et dix évêques. Les protestants ont des consistoires à Vienne, à Pesth, à Hermanstadt, etc. Le grand rabbin des israélites réside en Bohême.

L'instruction publique est régulièrement organisée, et toutes les écoles sont soumises à un régime uniforme, sous la surveillance du gouvernement et des évêques. Les écoles supérieures sont les *universités* et les *lycées*. Les *universités* sont celles de Vienne, d'Innsbrück, de Grätz, d'Olmütz, de Prague, de Padoue, de Pavie, de Pesth, de Lemberg; elles comptent 10 à 12,000 élèves. Les *lycées, colléges* ou *académies* donnent un enseignement analogue à celui des universités, mais moins étendu : on en compte 26, dont 21 dans les États hongrois. Les écoles secondaires comprennent principalement les gymnases, qui sont des écoles préparatoires à l'enseignement supérieur, et les écoles grammaticales, où l'on ne professe que la langue latine; on en compte 220 avec 50,000 élèves. Les écoles élémentaires se divisent en écoles supérieures et écoles primaires; les premières sont au nombre de 300 et les secondes au nombre de 17,000 (non compris les États hongrois), avec 1,600,000 élèves. Il y a en outre dans chaque diocèse un ou plusieurs séminaires, et dans tout l'empire 9 instituts théologiques. Enfin l'armée, la marine, le commerce, les arts, les sciences, ont leurs écoles spéciales et d'application : ainsi, pour les sciences médicales, il y a une haute école à Vienne, 7 écoles de sages-femmes, 3 écoles vétérinaires, etc.

§ III. Armée et marine. — L'Autriche est une puissance militaire de premier ordre, et elle entretient, même en temps de paix, une forte armée. Voici, d'après la *Gazette autrichienne*, quelle en est aujourd'hui la composition. Elle comprend les troupes, les établissements militaires, les autorités militaires, l'état-major général. Les troupes se divisent en gardes du corps, infanterie, cavalerie, artillerie de campagne, troupes techniques, corps des équipages, corps formés seulement en temps de guerre et corps de sûreté intérieure.

Les gardes du corps comprennent environ 600 hommes, officiers et sous-officiers. L'infanterie compte 62 régiments de ligne, 14 régiments-frontière et le bataillon-frontière spécial. Chaque régiment d'infanterie de ligne se compose, sur le pied de paix, de 4 bataillons à 6 compagnies; sur le pied de guerre, d'un bataillon de dépôt de 4 compagnies, et quelquefois d'un bataillon de grenadiers en plus. Le régiment de ligne compte sur le pied de paix 2,830 hommes, sur le pied de guerre 6,886 hommes. Les chasseurs forment un régiment de 7 bataillons (le régiment impérial des chasseurs du Tyrol) et 33 compagnies. Les troupes sanitaires forment 14 compagnies séparées et comptent 3,460 hommes. La cavalerie comprend 8 régiments de cuirassiers et 8 de dragons, formant la grosse cavalerie, et comptant chacun 6 escadrons avec 1,343 hommes; 12 régiments de uhlans et 12 de hussards, formant la cavalerie légère, à 8 escadrons et 2,037 hommes. L'artillerie de campagne comprend 12 régiments de campagne, 1 régiment d'artillerie des côtes et 1 régiment de fuséens. Sur le pied de guerre, chaque régiment se compose de 4 batteries de 6 et de 2 de 12, de 5 batteries à cheval (à 8 pièces chacune) et de 3 compagnies. Sur le pied de guerre, il s'y joint une sixième batterie à cheval et une batterie d'obusiers. Les troupes du génie forment 12 bataillons séparés à 4 compagnies; les pionniers, 6 bataillons à 4 compagnies avec les équipages de pont. La force totale de cette armée était en 1855 de 707,400 hommes, dont 520,000 pour l'infanterie, 20,000 pour la gendarmerie, 70,000 pour la cavalerie, 59,000 pour l'artillerie, etc. Elle se recrute par engagements volontaires et par conscription, et le temps du service varie avec les provinces. Dans les Confins militaires, ce service dure toute la vie; nous entrerons plus loin dans quelques détails à ce sujet, et nous verrons que c'est de ces Confins militaires que l'Autriche tire ses troupes les plus dévouées.

L'empire est partagé en 4 grands commandements d'armée, lesquels se subdivisent en 9 divisions militaires ou généralats et 15 corps d'armée. Le premier commandement d'armée, dont le quartier général est à Vienne, comprend trois divisions militaires : 1° Autriche, Salzbourg, Styrie, Tyrol, avec deux corps d'armée; 2° Bohême, avec un corps d'armée; 3° Moravie et Silésie, avec un corps d'armée. Le deuxième commandement d'armée, dont le quartier général est à Vérone, comprend une seule division militaire, avec trois corps d'armée, et embrasse la Lombardie, la Vénétie, la Carinthie, la Carniole et le Littoral. Le troisième commandement d'armée, dont le quartier général est à Bude, comprend deux divisions militaires : 1° Hongrie, avec trois corps d'armée; 2° Transylvanie, avec un corps d'armée. Le quatrième commandement d'armée, dont le quartier général est à Lemberg, comprend trois divisions militaires : 1° Galicie et Bukowine, avec deux corps d'armée; 2° Banat et Voïvodie, avec un corps d'armée; 3° Croatie, Slavonie et Dalmatie, avec deux corps d'armée.

L'empire est riche en établissements d'instruction et d'éducation militaire; nous citerons l'académie du génie militaire à Vienne, l'académie militaire à Wiener-Neustadt, l'école des bombardiers à Vienne, celle des pionniers à Tulln, les compagnies de cadets à Olmütz et Grätz, l'académie de médecine et de chirurgie de Joseph, l'école centrale d'équitation de Salzbourg, etc. On trouve en outre cinq hôtels d'invalides, à Vienne, Prague, Pettau, Padoue et Pesth.

La marine militaire n'est point en rapport avec l'armée. Trieste, Fiume et Zara sont cependant d'excellents ports; les matériaux de construction sont abondants, et les populations du littoral passent pour avoir les qualités maritimes; mais l'Autriche a trop peu de côtes pour rivaliser avec les marines de l'Occident et du Nord; elle n'a pas d'ailleurs de colonies à protéger, et les forces qu'elle entretient suffisent pour faire respecter son pavillon dans la Méditerranée. En 1857, la marine militaire comptait 1 vaisseau de ligne, 8 frégates (3 à vapeur), 11 corvettes, 7 bricks, et 82 autres bâtiments plus petits, dont 11 bateaux à vapeur, portant ensemble 950 canons. La marine dépend du ministère de la guerre; le commandant supérieur réside à Venise; il a sous ses ordres deux commandants de division, l'un à Trieste, l'autre à Zara. Le personnel de la flotte comprend 260 officiers ou cadets, 2,460 matelots, 900 artilleurs, un régiment d'infanterie de marine de 1,335 hommes et un corps de génie maritime.

§ IV. Finances. — L'Autriche est celui des grands États de l'Europe dont les finances sont le moins prospères. Avec une population supérieure à celle de la France, elle a un budget moitié moindre, ce qui est hors de proportion avec l'étendue et les besoins de l'empire; les guerres de 1848, les événements militaires de 1854, la nécessité d'avoir sur pied une grande armée, ont encore accru ses embarras financiers, et chaque année elle ne parvient à combler le déficit des recettes que par de nouveaux emprunts et l'émission du papier-monnaie. Voici le budget de 1856.

RECETTES.

			Florins de convention à 2 fr. 60.
Impôts directs.	Impôt foncier	61,350,610	92,131,812
	— sur les maisons	11,638,341	
	— sur les industries	9,997,709	
	— sur les revenus	9,020,773	
	— Divers	123,779	
Impôts indirects.	Consommation	32,816,444	148,885,459
	Douanes	20,541,310	
	Sel	29,725,358	
	Tabac	24,625,621	
	Timbre	29,976,663	
	Loterie	5,856,875	
	Postes	2,293,806	
	Octroi et autres	3,049,382	
Mines, monnaies, propriétés de l'État, etc.			9,506,159
Excédant du fonds d'amortissement			10,088,692
Divers			7,896,674
Total des recettes ordinaires			268,509,796
Recettes extraordinaires			4,653,480
Total général des recettes			273,162,276

DÉPENSES.

	Florins.
Maison de l'empereur	6,420,623
Chancellerie du cabinet de Sa Majesté	38,199
Conseil d'État	177,391
Conférence des ministres	31,170
Affaires étrangères	2,497,202
Intérieur	28,336,757
Finances	28,197,555
Justice	15,425,421
Cultes et instruction publique	5,276,025
Commerce, industrie, travaux publics	22,336,541
Armée et marine	109,695,558
Police	10,897,169
Contrôle	4,015,403
Service de la dette	88,032,650
TOTAL des dépenses ordinaires	321,377,664
Dépenses extraordinaires	14,138,279
TOTAL GÉNÉRAL des dépenses	335,515,943
Report des recettes	273,162,276
Déficit	62,353,667

Ce déficit a été couvert au moyen de ressources diverses, telles que l'augmentation de la dette, les avances de la Banque, le produit de la vente des chemins de fer, etc., ressources qui se sont élevées à 157,869,774 florins, et qui ont permis d'abolir une partie du papier-monnaie.

La dette, qui n'était en 1846 que de	1,037,000,000	florins.
A été augmentée par des emprunts successifs de	937,000,000	—
La capitalisation des coupons de 1848-1851 y a ajouté	32,000,000	—
La créance de la Banque s'élève à	411,000,000	—
TOTAL de la dette	2,417,000,000	—
En francs	6,284,000,000	—

§ V. AGRICULTURE[1]. — L'agriculture est l'élément principal de la richesse dans les États autrichiens. Nous avons vu que dans les provinces italiennes l'économie rurale était arrivée à un haut degré de perfection; il en est à peu près de même dans les provinces allemandes; mais dans les provinces hongroises, dalmates, polonaises, elle est très-arriérée, et les terres, quoique de bonne qualité, restent en partie en friche, faute de bras. Le sol naturellement productif occupe 85 pour cent du territoire de la monarchie; il se répartit à peu près de la manière suivante :

Terres arables	21,181,000	hectares.
Rizières	65,000	—
Vignobles	1,012,000	—
Prairies et jardins	6,667,000	—
Bois d'oliviers et châtaigneraies	66,000	—
Pâturages et pâtis	7,117,000	—
Forêts	20,302,000	—

[1] *Annales du commerce extérieur.*

On évalue aux chiffres suivants les quantités fournies par les récoltes des principaux produits :

Céréales	166,778,000 hectolitres.
Vins	22,906,000 —
Tabacs	39,875,000 kilogrammes.
Pommes de terre	33,000,000 hectolitres.
Riz	46,984,000 kilogrammes.
Huile d'olive	4,891,000 —
Lin	45,566,000 —
Chanvre	40,620,000 —
Houblon	2,313,000 —

La Hongrie, malgré l'état arriéré de son agriculture, est le grenier de l'empire; on estime sa récolte 80 millions d'hectolitres, dont 17 millions en froment. Le système de jachères est généralement en usage dans la culture des céréales; on l'attribue surtout au manque des engrais nécessaires pour les assolements. Quoi qu'il en soit, la production du pays suffit à sa consommation, et, en temps ordinaire, fournit encore à l'exportation. Le riz provient surtout des provinces italiennes et hongroises; le Banat seul en récolte 5 à 600,000 hectolitres par an. La production du vin, dans l'empire d'Autriche, peut être évaluée à 24 millions d'hectolitres. La Hongrie en fournit les deux tiers, et parmi ses crus généralement très-estimés, on sait de quelle réputation jouit le *tokay*. La Bohême possède aussi quelques bons crus. La Galicie est la seule province où les vignobles manquent complétement. Cependant l'Autriche n'exporte pas plus de 2 à 3 millions de francs de vins. Le tabac est cultivé avec soin; la Hongrie en fournit la plus grande quantité, et peut en exporter plusieurs millions de kilogrammes. Le chanvre passe pour être de qualité médiocre. Le lin réussit bien dans toutes les provinces septentrionales, surtout en Bohême. La culture des plantes oléagineuses est encore très-arriérée. La Bohême fournit du houblon à presque toute la monarchie. Enfin on trouve de la garance dans le Banat et dans la Croatie.

L'Autriche, surtout dans sa partie orientale, est une des régions les plus boisées de l'Europe. Les forêts y couvrent plus du tiers de son territoire : en Transylvanie, la proportion est même de 47 pour cent; mais l'exploitation en est presque abandonnée au caprice des populations. Dans les provinces allemandes, l'État exerce sur les forêts une surveillance active et sévère. Les bois du Tyrol, de la Styrie et de la Carinthie, composés de pins, de sapins, de chênes et de bouleaux, sont principalement employés dans les forges. Les bois de noyer des Alpes et des Carpathes, les bois de chêne de la Slavonie, de la Croatie, de l'Istrie et de la Carniole, les ormes, les bouleaux, les hêtres de la Bukowine, sont très-recherchés pour la construction.

L'élève des animaux est moins avancée que l'agriculture, et l'Autriche, malgré l'étendue de son territoire, n'en produit pas assez pour sa consommation. Cependant en Hongrie de nombreux troupeaux paissent en toute liberté dans les vastes steppes garnies d'herbages, qu'on y désigne sous le nom de *pusztes;* nous avons vu que la Lombardie possède d'excellentes prairies admirablement arrosées; enfin dans les provinces allemandes on apporte beaucoup d'attention à l'entretien des pâturages naturels; mais on ne compte dans toute la monarchie qu'environ 3 millions de chevaux, 12 millions de bêtes à cornes, 35 millions de bêtes à laine, 6 à 7 millions de

porcs, 1,500,000 chèvres. Plus de la moitié de ces animaux se trouvent dans les pays hongrois. Des haras parfaitement entretenus fournissent à l'armée d'excellentes remontes et pourvoient à l'amélioration des races. Dans les provinces orientales surtout, les chevaux sont éminemment propres au service de la cavalerie légère, et en partie d'une rare beauté; mais le cheval de trait manque. La haute Autriche, le Tyrol, la Styrie et la Carinthie fournissent la plus belle race bovine pour ce qui regarde la forme, mais les races que l'on trouve dans les plaines de la Hongrie, en Galicie et dans la basse Styrie sont plus grandes et préférées pour la boucherie. L'ouest de l'empire fournit en général aux provinces orientales le lait, le fromage et le beurre. La race ovine a fait de grands progrès; les moutons à laine fine (mérinos) dominent généralement dans la Moravie, la Bohême et la basse Autriche; on ne trouve en Hongrie que des métis, et dans les autres provinces que des moutons à laine grossière. On évalue la production de la laine de 35 à 40 millions de kilogrammes, dont près de 23 pour les pays hongrois; l'exportation varie de 7 à 10 millions de kilogrammes. L'Autriche est au premier rang parmi les pays producteurs de la soie, mais plus des neuf dixièmes de la soie produite sont de provenance lombarde; les autres provinces où réussit le mûrier sont le Tyrol italien, le Littoral et quelques districts de la Croatie. On peut évaluer à 20 millions de kilogrammes au moins la production annuelle en cocons, soit environ 3 millions de kilogrammes de soies grèges ou moulinées. L'exportation en enlève ordinairement les deux tiers.

D'après les données officielles, le revenu territorial formé par les produits immédiats du sol et par les troupeaux s'élèverait à 3,500,000,000 de francs.

§ VI. Productions minérales. — La richesse minérale de l'Autriche répond à sa richesse agricole, et des mines très-nombreuses et très-variées sont répandues sur presque toute l'étendue de son vaste territoire. Leur exploitation dans les Alpes Noriques et dans les Carpathes orientales remonte au temps des Romains. La Hongrie et la Transylvanie présentent une abondance et une variété de minéraux dont il y a peu d'exemples : tous les métaux utiles ou précieux, à l'exception de l'étain et du platine, presque toutes les terres et matières salines susceptibles d'être appliquées aux arts, ont été reconnus dans les provinces hongroises. Voici le relevé de la production des mines de l'empire :

Or	2,117	kilogrammes.	
Argent	32,460	—	
Mercure	204,000	—	
Fer	203,000,000	—	
Cuivre	3,146,000	—	
Plomb	4,896,000	—	
Litharge	1,809,000	—	
Zinc	407,000	—	
Calamine	134,000	—	
Étain	55,000	—	
Antimoine	245,000	—	
Cobalt	174,000	—	
Arsenic	84,000	—	
Graphite	1,760,000	kilogrammes.	
Alun	1,630,000	—	
Vitriol de fer	2,505,000	—	
— de cuivre	366,000	—	
Soufre	1,431,000	—	
Charbon de terre	856,000,000	—	
Sel gemme	1,424,000	quint. de 56 kil.	
— de graduation	2,027,462	—	
— marin	563,036	—	
Total	4,014,829	quint. de 56 kil.	
Salpêtre	1,207,000	kilogrammes.	

L'or est en majeure partie fourni par la Hongrie et la Transylvanie; on en retire aussi un peu du lavage des sables de quelques rivières. Les provinces hongroises

et la Bohême donnent le plus d'argent, et la production totale forme le tiers de la production de l'Europe. Le mercure s'extrait presque en totalité des mines d'Idria en Carniole, mais leur exploitation est en décadence. Le fer est la branche métallurgique qui a fait le plus de progrès: il existe principalement dans les Alpes Styriennes et Carinthiennes, mais les Carpathes et les montagnes de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie en renferment aussi des mines très-abondantes. Les plus riches mines de cuivre sont dans le Banat et sur le territoire vénitien, près d'Agordo. Le plomb se tire principalement de la Carinthie et de la Carniole; la litharge, de la Bohême et de la Hongrie. La Bohême offre seule une petite quantité d'étain, et fournit aussi principalement la plombagine ou graphite, le vitriol et l'arsenic. L'alun, l'antimoine et le cobalt sont le plus abondants en Hongrie, tandis que le zinc appartient presque exclusivement au Tyrol, à la Carniole et à la Carinthie. Le soufre se trouve en Galicie, en Bohême et en Hongrie. L'exploitation du charbon de terre est de date peu ancienne, mais elle a pris en peu d'années de grands développements. Presque toutes les provinces en possèdent quelques mines, surtout d'anthracite, et qui sont plus ou moins exploitées, suivant les ressources forestières qu'elles présentent. Les Alpes sont assez pauvres en gîtes houillers : la Styrie seule en a quelques-uns d'une grande étendue; d'autres se trouvent aux environs de Funfkirchen en Hongrie. Les Carpathes offrent de grandes masses de houille principalement sur le territoire de Cracovie et dans le Banat, où le voisinage du Danube favorise le débouché et la consommation de ce combustible. Mais les plus riches bassins de charbon minéral sont ceux de la Bohême et de la Moravie, notamment dans les cercles de Pilsen et de Rakonitz : la production de la Bohême forme la moitié de l'extraction connue de l'empire.

La valeur de tous les minéraux extraits était évaluée en 1847 à 73 millions de francs, dont 21 millions pour les mines exploitées par l'État. Dans ces chiffres ne sont pas compris le salpêtre et le produit des salines, qui constituent un monopole du gouvernement. La région qui fournit le plus de sel gemme est la Galicie, où les mines de Wieliczka et de Bochnia sont d'un immense rapport. Les provinces des Alpes possèdent les sources salées les plus abondantes; le Salzbourg, qui doit son nom à cette richesse, fournit seul près de la moitié de tout le sel de graduation que produit la monarchie. La Hongrie est aussi très-riche en sel, soit minéral, soit de source. Toutes ces salines appartiennent à l'État; les marais salants du Littoral sont seuls exploités par des particuliers, qui sont tenus d'en livrer le produit à la régie impériale. L'Autriche exporte 45 à 50,000 tonnes de sel. Enfin la Hongrie fournit encore des matières alcalines, telles que la potasse (12,000 tonnes), la soude naturelle, qui affleure dans les environs de Debreczin, etc.

§ VII. Industrie[1]. — Les provinces de l'empire d'Autriche fournissent à l'industrie presque toutes les matières premières qu'elle met en œuvre. Les seuls produits qu'elle soit obligée de tirer du dehors sont le coton, des teintures et du sucre brut. Le mouvement industriel du pays est en progrès, toutefois la région orientale y est presque entièrement demeurée étrangère, tandis que le foyer de l'activité manufacturière est principalement concentré dans l'archiduché d'Autriche, en Bohême et en Moravie. On évalue à 800 millions de florins la production industrielle de toute la

[1] *Annales du commerce extérieur.*

monarchie, chiffre qui peut se répartir ainsi, et dont les deux tiers appartiennent à l'industrie manufacturière proprement dite :

Basse Autriche.	110,000,000 florins, dont 61,000,000 pour Vienne, centre de l'industrie de luxe.	Lombardie.	123,000,000 florins.
Bohême.	143,000,000 —	Vénétie	74,000,000 —
Moravie et Silésie. . .	80,000,000 —	Pays hongrois.	100,000,000 —
		Galicie.	52,000,000 —
		Autres.	118,000,000 —

L'industrie linière, une des plus anciennes de la monarchie, y est en décadence comme dans toute l'Allemagne. Cependant les provinces du nord, du nord-est et du nord-ouest fabriquent encore pour environ 195 millions de francs de toiles de diverses espèces; la haute Autriche et le Tyrol fournissent surtout des batistes et des linons. La filature et le tissage du coton, ainsi que la fabrication des cotonnades, sont au contraire en progrès; ils ont leur siége principal dans la basse Autriche, le Vorarlberg et quelques districts de la Lombardie. L'Autriche tire aujourd'hui des États-Unis et du Levant 25 millions de kilogrammes de coton; ses 200 filatures comptent 1,270,000 broches, et on estime à 140 millions de francs la valeur totale de cette production. La Moravie, la Bohême, l'Autriche et une partie de la Lombardie fabriquent une grande variété de lainages, dont la production totale atteint une valeur de près de 200 millions de francs. Vienne est le centre principal de la fabrication des étoffes de soie, et cette fabrication est déjà assez importante pour suffire à la consommation, et permettre même l'exportation de quelques tissus.

Parmi les industries métallurgiques, celle du fer et de ses dérivés figure en première ligne pour 90 millions de francs; la Styrie, si renommée pour la qualité de ses aciers, en est le principal centre; viennent ensuite la Carinthie et la Bohême. Quant aux autres industries métallurgiques, dont la production était évaluée à environ 75 millions, nous nous bonnerons à citer la Bohême pour la quincaillerie et Vienne pour les bronzes et la fabrication de luxe. Le produit des verreries s'élève à près de 50 millions de francs, dont la moitié est exportée; la Bohême est particulièrement célèbre par ses cristaux de couleur. La porcelaine forme un produit de 8 millions de francs : Vienne et la Bohême sont les principaux centres de cette fabrication. La papeterie fournit une valeur de 21 millions; la fabrication des cuirs est très-répandue, mais elle n'est prospère que dans les provinces italiennes. Les brasseries sont fort importantes, surtout en Bohême, et la production atteint au moins 5,500,000 hectolitres. La Galicie, la Moravie et la Bohême fabriquent et consomment le plus d'eau-de-vie : on l'extrait surtout de la pomme de terre et du seigle; Trieste et le Littoral fabriquent des rossolis; Zara fournit le fameux marasquin; la production totale des boissons spiritueuses dépasse 900,000 hectolitres. Le nombre des fabriques de sucre de betteraves s'est élevé, de 74 en 1841, à 114 en 1853; on en compte 52 en Bohême, 36 en Moravie, 15 en Hongrie, etc. La production est de 20 millions de kilogrammes de sucre brut, et l'importation de 36 millions de kilogrammes.

§ VIII. Commerce et routes[1]. — Le mouvement commercial de l'Autriche se divise en commerce maritime extérieur et commerce du *zollverband*, c'est-à-dire de l'ensemble des territoires soumis au tarif général. Ce tarif ne comprend pas le commerce

[1] *Annales du commerce extérieur.*

spécial de la Dalmatie, qui est régi par un tarif de douane particulier, ni celui des ports et districts qui ont conservé le bénéfice de la franchise, ni les opérations de transit et d'entrepôt maritime de ces diverses provinces et localités, lesquelles sont assimilées à l'étranger dans leurs rapports avec les parties intégrantes du *zollverband*. Il faut donc établir de la manière suivante les éléments d'appréciation du commerce de la monarchie en 1854 :

	Importations.	Exportations.
Zollverband	513,220,000 francs.	565,662,000 francs.
Transit	149,200,000 —	149,300,000 —
Commerce de la Dalmatie	19,880,000 —	13,548,000 —
Relations des ports autrichiens avec l'étranger.	160,000,000 —	110,000,000 —
Opérations des ports autrichiens entre eux	90,000,000 —	95,000,000 —
TOTAUX	932,310,000 francs.	933,510,000 francs.
TOTAL GÉNÉRAL	1,865,810,000 francs.	

La navigation générale (entrées et sorties) se compose de 71,201 navires jaugeant 2,548,000 tonneaux, dont navires autrichiens, 64,689 et 1,962,000 tonneaux, navires étrangers, 6,512 et 586,000 tonneaux.

La France ne participe à ce commerce que pour 75 navires, 10,327 tonneaux et 23 millions de francs. Les États qui y prennent le plus de part sont ceux qui sont limitrophes de l'empire. Le coton, les céréales, les denrées coloniales, l'huile d'olive, le bétail, les peaux et pelleteries, la laine et quelques autres matières textiles, enfin les teintures, forment la majeure partie des envois reçus par l'Autriche de l'étranger. Les exportations consistent en soies, bois, laine, cotonnades, articles de chanvre et de lin, lainages, soieries, céréales, cuirs, verrerie, ouvrages en bois, en fer, etc. Le transit comprend surtout les métaux précieux et pierres fines, les cotonnades, les lainages, les soieries, la bijouterie et les articles de modes.

Il existait dans les ports de l'Autriche, à la fin de 1853, 9,451 navires, jaugeant 285,000 tonneaux. C'est en Croatie que se trouvent les principaux chantiers de construction. Le *Lloyd autrichien,* compagnie importante de navigation à vapeur, subventionnée par l'État, prend une part importante à la navigation générale par ses 60 vapeurs, d'une force de 9,440 chevaux, et qui, dans 1875 voyages effectués en 1854, ont transporté 361,000 passagers, 1,615,000 quintaux de marchandises, 85 millions de florins en numéraire et un million de dépêches. Une autre compagnie, celle de la navigation du Danube, dessert en Autriche le Danube depuis Passau jusqu'à Orsova et ses deux affluents, la Drave et la Theiss; en Turquie, tout le bas Danube, depuis Orsova jusqu'à Galatz; cette compagnie possédait un matériel de 84 bateaux à vapeur et de 300 chalands, matériel qui doit être augmenté de 60,000 tonneaux, afin de pourvoir aux besoins croissants de la circulation. En 1854 elle avait transporté 1,432,000 voyageurs, 13,760,000 quintaux (de 56 kilog.) de marchandises, etc.

Le commerce intérieur de l'empire est favorisé par un grand nombre de belles routes, excepté dans la Hongrie, qui n'a que de mauvais et rares moyens de communication. En 1855, on comptait 23,000 kilomètres de routes impériales et 81,000 kilomètres de routes diverses. Nous avons indiqué les plus belles qui traversent les Alpes. Depuis quelques années des chemins de fer ont été construits, qui mettent Vienne en

communication rapide avec les points les plus éloignés de l'empire. Voici les quatre lignes les plus remarquables : la première, dite de l'empereur Ferdinand, se dirige de Vienne vers le nord à travers la Moravie; à Laudemberg elle se bifurque : l'une des branches passe à Brünn, entre dans la Bohême, passe à Prague, d'où elle va rejoindre à Dresde les lignes de l'Allemagne occidentale; l'autre branche passe à Prerau, se dirige sur Cracovie et Lemberg, et se rattache aux lignes de la Prusse orientale et de la Pologne. La seconde ligne part de Vienne vers l'ouest, et doit rattacher à la capitale de l'Autriche les lignes de la Bavière par Linz, Salzbourg et Munich. Ce sera la voie la plus courte de Paris à Vienne. Un embranchement quittera la ligne principale à Rosenheim, descendra vers le sud à travers le Tyrol par Innsbrück, Botzen, Trente et Vérone, et rejoindra le chemin de Milan à Venise. La troisième grande ligne part de Vienne, passe le Semring, suit le Muhr, atteint la Save et arrive à Trieste; elle communique avec Venise, où elle retrouve le chemin de fer de Venise à Milan, et par lui les lignes de l'Italie. Enfin la quatrième ligne relie à la capitale les provinces hongroises par Presbourg et Pesth; elle se bifurque à Czegled : un embranchement court vers Debreczin et le nord-est de la Hongrie, tandis que l'autre descend au sud-est par Szegedin et Temeswar, et rejoint le Danube à Alt-Orsova sur la frontière turque.

CHAPITRE DEUXIÈME.

ARCHIDUCHÉ D'AUTRICHE ET DUCHÉ DE SALZBOURG.

§ Ier. Description physique. — Productions. — Population. — L'ancien archiduché d'Autriche, en y comprenant le duché de Salzbourg, est borné à l'ouest par la Bavière et le Tyrol, au nord par la Bohême et la Moravie, à l'est et au sud-est par la Hongrie, au sud par la Styrie. Ce pays, dont la superficie est de 48,000 kilomètres carrés, est divisé par l'Ens en deux parties à peu près égales : *basse Autriche* ou Autriche au-dessous de l'Ens, *haute Autriche* ou Autriche au-dessus de l'Ens; à l'ouest de celle-ci s'étend la vallée de la Salza, qui forme la province de *Salzbourg*.

L'Autriche et le Salzbourg occupent la partie sud-ouest du deuxième bassin du Danube, et forment un pays généralement montueux et que hérissent sur la rive gauche du Danube les premiers contre-forts des monts de Moravie, et sur la rive droite les crêtes et les contre-forts des Alpes Noriques et Styriennes, des Alpes de Rastadt, du Wiener-Wald, etc. On y trouve, surtout dans le Salzbourg, des glaciers, des neiges perpétuelles, des lacs pittoresques, des torrents nombreux, enfin toute une nature alpestre, qui donne au pays le caractère du Tyrol et de la Suisse. On ne rencontre de plaines que dans le voisinage du Danube. Les rivières, qui arrosent les deux provinces, ont été décrites : ce sont, outre le grand fleuve depuis Passau jusqu'à Theben, ses affluents de droite, l'Inn avec la Salza, la Traun, l'Ens, la Trasen, la Leitha, etc., et ses affluents de gauche, la Kamp, la March, etc.

L'Autriche est généralement peu fertile : elle ne produit que 9 à 10 millions d'hectolitres de céréales et en consomme davantage; mais l'habitant est laborieux, opiniâtre,

économe, et il tire du sol le meilleur parti possible. Sur la rive gauche de l'Ens, les arbres fruitiers sont assez nombreux, et les fruits secs y forment une branche d'exportation; sur la rive droite, les fruits sont aussi un objet de commerce considérable, surtout dans les environs de Vienne, qui fournissent en même temps des légumes très-recherchés. Le pays au-dessus de l'Ens est assez froid, et le climat n'est pas favorable à la vigne, mais dans le reste de l'archiduché, la culture des vignobles est une des principales richesses agricoles; les meilleurs vins sont ceux de Mauerbach, de Klosterneubourg, de Grinzing, etc. Au-dessous de l'Ens, le lin, le chanvre et le safran sont cultivés avec avantage; mais les prairies sont insuffisantes, et les forêts, longtemps négligées, ne fournissent point assez de bois. Au-dessus de l'Ens, au contraire, les prairies sont tellement nombreuses, que c'est, de toutes les parties de la monarchie autrichienne, celle qui fournit le plus de fourrages, et les bois sont très-abondants. Dans la basse Autriche, on élève beaucoup plus de volailles que de bestiaux; mais la race des brebis s'y améliore et les chevaux y sont beaux et bons. Dans la haute Autriche, la bonté des pâturages a porté les habitants à imiter les Suisses dans le soin qu'ils prennent des bêtes à cornes; on y élève aussi des chevaux estimés pour leur vigueur. Les forêts de cette contrée recèlent des loups, des ours, des chamois et beaucoup de gibier, tandis que la basse Autriche voit diminuer avec ses forêts les animaux recherchés par le chasseur.

La basse Autriche ne possède pas de grandes richesses minérales. Les mines d'argent et de plomb des environs d'Annaberg, si riches autrefois, sont à peu près abandonnées. A Saint-Pölten et aux environs de Schottwein, on exploite encore du fer, mais tout au plus 30,000 quintaux par an. Cette partie de l'Autriche renferme d'importantes houillères aux environs de Schauerleithein, de Klingenfurt et de Thalern : leur produit s'élève à plus de 500,000 quintaux par an. La haute Autriche possède surtout de riches salines : celles de Hallein seules produisent annuellement 900,000 quintaux de ce minéral. Dans le Salzbourg, l'un des pays les plus importants en mines, leur exploitation donne lieu à un produit de 100 marcs d'or, 300 d'argent, 3 à 400 quintaux de cuivre, 1,000 de mine de plomb, 30,000 de fer, 400 d'arsenic, enfin à un peu de houille, de soufre, de vitriol et d'alun. Sur la gauche de l'Ens, le fer travaillé est de tous les métaux celui qui occupe le plus de bras. Dans le cercle de la Traun, plus de 50,000 familles vivent du produit de toutes sortes d'ouvrages en fer; les fabriques de tissus de laine, de toiles et de mousselines y sont aussi fort nombreuses. La basse Autriche est plus riche encore en industrie; elle surpasse même sous ce rapport tous les autres pays de la monarchie; ce n'est en quelque sorte qu'un vaste atelier. Des filatures de coton, des fabriques de toiles, des tanneries, des forges, des usines, des verreries, des papeteries, des manufactures de chapeaux, de rubans et de draps, sont ses principaux établissements. On doit citer aussi les armes à feu de Steyer, les belles glaces de Neuhaus, les pianos, la porcelaine, les équipages, les souliers et l'orfévrerie de Vienne. Une si grande variété d'objets manufacturés doit nécessairement entretenir un commerce considérable; mais tout se concentre à Vienne, qui, par son rang de capitale, sa position et ses affaires de change et de banque, est depuis longtemps le principal comptoir de l'Autriche. Linz, Salzbourg, Steyer, Neustadt et quelques autres villes, servent d'inter-

BIBLIOTECA DE SANTA CRUZ DE VALLADOLID

Rouargue frères del. et sc

Imp. L. Charles, rue St-Hyacinthe St-Michel

VIENNE.

médiaires avec Vienne. Les transports par eau se font sur l'Ens, la March, la Traun, et surtout le Danube, qui porte souvent des bateaux chargés de 2 à 3,000 quintaux, ainsi que par le canal de Neustadt et de Vienne, fréquenté chaque année par environ 3,000 bateaux. Les transports par terre se font sur onze routes principales, et par les chemins de fer qui rayonnent autour de la capitale dans toutes les directions.

L'habitant de l'Autriche est robuste et agile; il est sobre, moral, religieux, instruit. Presque tous savent lire et écrire. Le gouvernement favorise l'instruction par tous les moyens : il multiplie les écoles qui sont gratuites, force les parents à y envoyer leurs enfants, enfin répand un grand nombre de petits livres rédigés avec soin, dans le peuple des villes et des campagnes. Le paysan est doux, résigné, soumis et sérieux : il conserve même dans ses plaisirs une teinte de gravité qui se manifeste jusque dans la couleur dominante de son costume; en général il ne porte que des étoffes brunes ou noires. Toutes les classes jouissent d'une aisance qu'on remarque rarement ailleurs.

L'Autriche avait jadis de grands priviléges et une sorte de représentation nationale. Elle est régie aujourd'hui comme les autres provinces. La basse Autriche se divise en quatre cercles (Vienne exceptée) : bas Wiener-Wald, haut Wiener-Wald, bas Manhartsberg, haut Manhartsberg, lesquels se subdivisent en 70 bailliages. La haute Autriche se divise aussi en quatre cercles : Muhl, Inn, Traun, Hausrück, lesquels se subdivisent en 46 bailliages. Enfin le duché de Salzbourg se divise en 20 bailliages.

§ II. Description des villes. — Basse Autriche. — *Vienne* (Wien), capitale de l'empire d'Autriche, chef-lieu de la basse Autriche, siége d'un archevêché, de la cour suprême, d'un commandement militaire, etc., est située à 156 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur la Wien, qui lui donne son nom, et sur la rive droite du Danube, qui s'y divise en plusieurs bras : le principal, le canal *Donau*, embrasse une grande île, qui renferme le faubourg *Leopoldstadt* et le *Prater*. Vienne forme deux cités distinctes, la ville proprement dite, entourée de fortifications et de glacis qu'on va faire disparaître, puis les faubourgs au nombre de 34, qui sont plus beaux que la ville et protégés eux-mêmes, soit par le cours du Danube, soit par une enceinte fortifiée. Avec ses faubourgs elle présente un développement de plus de 38 kilomètres de circuit, et renferme, avec 10,000 maisons, une population de 531,000 habitants, y compris celle de la banlieue. Dans ce nombre on compte 8,000 protestants, 10,000 juifs et 20,000 hommes de garnison. Vienne ne ressemble plus à la ville dans laquelle les Français entrèrent plusieurs fois en vainqueurs : il y a déjà longtemps que ses bastions et ses remparts sont garnis de belles promenades; que le *bourg Bastey* et le *Bastey de Rothenthurm* sont embellis par d'élégants cafés; vis-à-vis du Hofburg ou du palais impérial, le mur de la ville, reculé sur le glacis, laisse à découvert une belle plate-forme bordée de jardins, dont l'un est destiné à la cour et l'autre au public. Ce dernier, appelé *Volksgarten* (jardin du peuple), renferme un temple construit sur le modèle de celui de Thésée à Athènes, et dans lequel on admire l'un des chefs-d'œuvre de Canova. L'intérieur de la cité indique son ancienneté : ses places sont d'une médiocre étendue; ses rues sont irrégulières et la plupart étroites, mais pavées en larges pierres de grès et de granit, et d'une propreté remarquable. Les maisons sont grandes, élevées, et d'une architecture massive; leur popu-

lation moyenne est de plus de quarante personnes; mais il en est plusieurs qui en contiennent bien davantage. Les rues et les places les plus fréquentées renferment de beaux magasins, tels que le Fossé (*Graben*), la rue de l'Évêché (*Bischosguffe*), celle de la Tour rouge (*Rothen turm strass*), et la place Saint-Étienne. La plupart des places sont ornées de fontaines ou d'autres monuments; celle du *Hof* est la plus grande et la plus régulière : elle est décorée d'une statue colossale de la Vierge et de deux belles fontaines. Sur la place *Joseph* s'élève la statue équestre de Joseph II; une fontaine, dont les figures représentent les quatre principaux fleuves de la basse Autriche, se fait remarquer sur la place de *Neue-Markt ;* sur le *Burg-Platz* se développe le palais impérial; mais sur la plus fréquentée de toutes, celle du *Graben,* on voit le beau monument en marbre consacré par Strudel à la Trinité, en commémoration de la peste qui ravagea Vienne en 1713. Cette place et le *Kohl-Markt,* grande et belle rue qui y aboutit, sont les rendez-vous des élégantes Viennoises, qui viennent y visiter les principaux magasins. Le soir, les promeneurs s'y réunissent pour prendre des glaces et d'autres rafraîchissements. Entre le palais impérial et le boulevard qui entoure la ville proprement dite, on trouve encore une vaste place ornée de plantations et la Porte du château (*Burgthor*), sorte de colonnade formée de douze grandes colonnes d'ordre dorique. La place sur laquelle s'élève la cathédrale de Vienne communique à une petite place appelée de la Souche au Fer (*Stock-im-Eisen-Platz*), remarquable par le singulier monument d'antiquité qui lui donne son nom. La Souche au Fer est un tronc d'arbre dans lequel les garçons serruriers qui quittaient Vienne pour aller faire leur tour d'Allemagne enfonçaient un clou. Cet arbre n'était pas remarquable par sa grosseur, et les clous dont il fut successivement percé le firent bientôt périr; mais la coutume adoptée par les apprentis serruriers n'en continua pas moins, et à la longue il fut tellement couvert de clous, qu'il n'y aurait pas moyen aujourd'hui d'en placer un nouveau. Ce tronc d'arbre, haut d'environ 2 mètres, est en vénération chez le peuple viennois.

En tête des plus beaux édifices de Vienne il faut mettre le palais impérial, appelé le *Hofburg,* bâtiment irrégulier, dont plusieurs parties modernes sont d'un beau style et devant lequel s'élève une statue colossale de l'empereur François Ier, érigée en 1846. L'intérieur n'offre rien de remarquable. Ce qui le distingue, ce sont les riches collections scientifiques que l'on y a réunies. La plus grande partie des bâtiments qui règnent sur la place Joseph est occupée par la bibliothèque impériale et royale. La principale salle, longue de 80 mètres, large de 18, est surmontée d'une belle coupole soutenue par huit colonnes décorées de peintures, et sous laquelle sont placées douze statues des principaux princes de la maison de Hapsbourg. Cinq autres salles, dont une est réservée aux lecteurs, composent le local de cette bibliothèque. On porte à 300,000 le nombre de volumes de ce riche dépôt, à plus de 20,000 celui des manuscrits, à plus de 1,000 celui des gravures, des portraits, etc. Les plus précieux de ces ouvrages viennent des bibliothèques de Tycho-Brahé, de Kepler, du P. Gassendi et du prince Eugène. Parmi les manuscrits les plus curieux, nous citerons les hiéroglyphes mexicains, un manuscrit de Dioscorides de l'an 375, orné de dessins de plantes sur vélin; la célèbre carte routière dite de Peuttinger, manuscrit du treizième siècle, copié d'un autre du troisième; un Co an, un peu plus grand

qu'une pièce de 5 francs, qui fut trouvé dans la tente de Kara Mustapha au siége de Vienne en 1683; le second manuscrit de la *Jérusalem délivrée* de la main même du Tasse; un sénatus-consulte rendu 186 ans avant notre ère, et gravé sur une plaque de bronze, qui défend la célébration de la fête des Bacchanales. L'une des riches collections établies dans le palais impérial est celle des antiquités; elle occupe cinq salles, où se trouvent environ 2,000 objets en bronze formant deux séries, celle des antiques et celle des monuments du moyen âge, 1,300 vases grecs et romains, plus de 1,000 lampes et autres objets en terre cuite, des monnaies du moyen âge et des monnaies orientales, une collection complète de pièces chinoises et japonaises, des médailles romaines et grecques, enfin une magnifique suite de pierres gravées. L'une des salles du palais renferme le trésor impérial; il serait difficile de décrire les objets précieux qui en font partie, tels que les insignes du chef de l'empire et les joyaux de la couronne. Cependant il est impossible de regarder sans intérêt, parmi les premiers, l'épée de Charlemagne, sa couronne en filigrane d'or, ornée de pierres précieuses non taillées; son globe impérial également en filigrane d'or et son sceptre en argent; parmi les joyaux, l'un des diamants de Charles le Téméraire, pesant 133 carats, et le nœud en brillants de l'ordre militaire de Marie-Thérèse. Dans ce trésor se trouvent les reliques du Saint-Empire, parmi lesquelles on fait remarquer la lance avec laquelle fut percé Jésus-Christ, un clou de la vraie croix, etc. Le musée d'histoire naturelle est également établi dans l'une des ailes du palais impérial. La collection de mammifères y est fort belle; celle des oiseaux est une des plus complètes qui existent. Les autres branches d'histoire naturelle offrent des collections non moins remarquables. Le jardin du palais impérial, qui s'ouvre sur la galerie, renferme un grand nombre de plantes exotiques; vers le milieu s'élève la statue équestre de l'empereur François Ier, époux de Marie-Thérèse; on y voit de belles serres.

Dans la ville proprement dite, nous mentionnerons, après le palais impérial, quelques-uns des principaux édifices. Le palais du prince Charles, qui communique avec celui de l'empereur par un passage souterrain, n'offre rien de remarquable dans son architecture ni dans son intérieur; mais la chancellerie de Bohême et d'Autriche est un assez bel édifice. On peut en dire autant de la chancellerie de la cour, du conseil aulique de la guerre, où l'on voit une très-belle salle; du palais des États de la basse Autriche, ancien édifice où l'on remarque une grande salle ornée de fresques peintes par Peluzzi; du palais de la banque nationale, de la douane, de l'hôtel de ville, du palais de l'université et du vaste bâtiment construit en 1819 sur l'emplacement du couvent de Saint-Laurent pour y placer les bureaux de la cour des comptes. Nous pourrions citer encore quelques hôtels appartenant à de riches particuliers, ainsi que l'hôtel de l'ambassade de France.

L'arsenal civil, sur la place du Hof, est encore un des beaux édifices de Vienne; c'est plutôt un musée qu'un arsenal, car les 16,000 armes qu'il renferme existent depuis plusieurs siècles. Dans le grand arsenal impérial, on voit autour de la cour l'énorme chaîne avec laquelle les Turcs voulurent barrer le Danube à Bude en 1529. On y conserve le collet de cuir que Gustave-Adolphe portait à la bataille de Lutzen en 1532, la cotte de mailles de Montecuculli, etc. En 1848, ce musée a été pillé par le peuple; mais sauf quelques armes précieuses, tout a été rapporté. On s'occupe en ce

moment de construire un nouvel arsenal, qui sera une sorte de forteresse renfermant, outre un dépôt d'armes curieuses, une fabrique d'armes et une fonderie de canons.

La cathédrale de Saint-Étienne, commencée en 1144, n'est pas achevée. Sa teinte sombre contraste avec les constructions de Vienne, si régulièrement badigeonnées. Sa toiture est formée de tuiles couvertes d'émail, dont les différentes couleurs forment des dessins réguliers. La tour qui s'élève, non du faîte de l'église, mais de la surface du sol, ressemble à un obélisque gigantesque accolé à l'un des côtés de l'édifice; l'élégance de ses ornements dissimule l'énormité de sa masse; elle a 135 mètres de hauteur. Elle porte plusieurs cloches dont une, qui pèse 354 quintaux, fut faite avec les canons pris sur les Turcs en 1683. Ce temple renferme les tombeaux de l'empereur Frédéric III, de Rodolphe II, d'Eugène de Savoie, ceux de plusieurs cardinaux, et enfin celui de Jean Cuspinien ou Spiesshammer, qui fut célèbre comme médecin, poëte, orateur, historien et philosophe. Il y a trente caveaux sous l'édifice; l'un d'eux est destiné à recevoir dans des urnes les entrailles des membres de la famille impériale.

L'église Saint-Michel, bâtie en 1220, est un joli monument, du style ogival, précédé d'un portail dans le goût italien. Le corps de Métastase repose dans les caveaux. L'église paroissiale de la cour, ou l'église des Augustins, près du palais impérial, fut fondée en 1330. On y admire un monument sépulcral qu'on peut considérer comme le principal chef-d'œuvre de Canova : c'est le mausolée érigé à l'archiduchesse Christine par le duc Albert de Saxe-Teschen, son époux. Les caveaux de cette église renferment le tombeau de l'empereur Léopold II et celui du feld-maréchal Daun. L'une des chapelles, celle de Lorette, est consacrée à conserver dans des urnes d'argent les cœurs des membres de la famille impériale. C'est dans cette église que Sobieski fit chanter le *Te Deum* après qu'il eut fait lever le siége de Vienne.

Parmi les églises de l'époque moderne, il en est deux qui méritent d'être citées : celle de Saint-Pierre ne consiste qu'en une coupole elliptique; son portail est décoré de statues d'un assez beau style; son intérieur est orné de fresques peintes par Rotheneyer et Bibiena. L'église des Capucins, située sur la place du Nouveau-Marché, a été bâtie au commencement du dix-septième siècle par l'impératrice Anne, femme de Mathias; elle n'a absolument rien d'intéressant, mais elle contient le caveau sépulcral de la famille impériale. C'est une sorte de cave éclairée sur la rue par des soupiraux, et dans laquelle on descend par un étroit escalier d'une vingtaine de marches. A partir de celui de Mathias, 90 tombeaux très-peu espacés garnissent tellement cette cave qu'il semble impossible qu'on en fasse tenir davantage : ils sont tous en bronze; quelques-uns, tels que celui de Joseph II et celui de Marie-Thérèse et de son époux, sont des monuments dignes d'une plus belle enceinte par les figures, les attributs et les bas-reliefs qui les couvrent. La plupart ne sont que des coffres posés sur trois pieds, et n'ayant d'autres ornements que trois anneaux placés à leur partie inférieure, et une plaque de bronze portant en latin le nom et les titres du prince qu'ils renferment.

La cité ne renferme pas tous les édifices et établissements importants; il en est encore plusieurs dans les faubourgs; tels sont les palais d'été d'*Esterhazy* et de *Lichtenstein*, qui renferment deux belles collections de tableaux; tels sont encore l'institut polytechnique, dont les vastes bâtiments datent de 1816, et qui compte

chaque année 1,000 étudiants; le collége fondé par Marie-Thérèse ou Académie impériale des nobles, établi dans la résidence d'été que l'empereur Charles VI avait surnommée la Favorite; l'institut impérial vétérinaire, l'une des meilleures écoles de l'Europe, qui renferme plus de 1,000 élèves; le *Josephinum* ou l'Académie royale médico-chirurgicale, où l'on compte plus de 550 élèves; la manufacture impériale de porcelaine, la *monnaie*, le plus bel édifice moderne de Vienne; l'institut impérial des sourds-muets, qui renferme environ 65 élèves; le beau jardin botanique de l'université, etc.

La ville communique avec les faubourgs par 72 ponts jetés sur le Danube, la Wien, et deux ruisseaux appelés l'Alser et l'Ottakrin, qui servent à l'écoulement des égouts de Vienne. La plupart de ces ponts n'ont rien de remarquable. Les faubourgs, malgré leur irrégularité, sont plus beaux que la ville : ils semblent être une réunion de palais et de jardins; les rues en sont très-larges, mais mal pavées. L'île de *Leopoldstadt* renferme, outre l'un des plus beaux faubourgs, une belle promenade, appelée *Brigitten-au;* le quartier appelé la *Route des chasseurs* (*Jägerzeile*), habité par la haute société, embelli par plusieurs palais; enfin la magnifique promenade du *Prater*. C'est un bois dont la riche végétation est favorisée par les vapeurs qui, durant les plus chaudes nuits d'été, s'élèvent du Danube, qui le coupe en deux parties. Il faut une heure et demie environ pour le traverser. Six grandes allées de marronniers le coupent dans diverses directions; de vertes prairies, où se réunissent des troupes nombreuses de cerfs; une maison de chasse, des théâtres, des orchestres, des jeux, des cafés, des cabarets, sont dispersés le long des avenues, tandis que le promeneur qui aime le silence et la solitude peut s'égarer au milieu des touffes d'arbres et loin de la foule des équipages et des piétons. Au sud du Prater, de l'autre côté du Danube, s'étend le faubourg *Landstrasse*, très-important par son commerce. C'est dans ce quartier que s'élève d'abord l'hôtel des Invalides, ensuite le palais du Belvédère, qui fut bâti par le prince Eugène de Savoie, et dans lequel se trouve le musée impérial de peinture, riche collection composée d'environ 1,700 tableaux, classés par école dans chaque salle. On y admire des tableaux de Raphaël, du Titien et de Rubens. En 1806 on y a transféré le musée Ambras, curieuse collection d'armures authentiques d'empereurs et de grands personnages, de manuscrits, de portraits, etc. Dans le faubourg de *Wieden* se trouve la plus régulière de toutes les églises de Vienne, celle de Saint-Charles-Borromée, qui fut construite en accomplissement d'un vœu de l'empereur Charles IV pour faire cesser la peste de 1713. Ses deux tours ou colonnes isolées qui renferment les cloches sont revêtues de bas-reliefs représentant les principaux traits de la vie du saint.

Les écoles spéciales et d'instruction publique sont nombreuses à Vienne. Dans l'institut polytechnique on enseigne tout ce qui a rapport aux arts, à l'industrie et au commerce. L'université, fondée en 1237, compte 83 professeurs, 2,000 étudiants, et possède une bibliothèque de 104,000 volumes : on y professe le droit, la philosophie et la théologie; mais la faculté de médecine jouit d'une plus grande réputation que les autres. L'école des orientalistes est destinée à former des interprètes pour faciliter les relations de l'Autriche avec la Porte ottomane. Outre ces écoles, il en existe d'autres pour les jeunes gens de la noblesse. Les beaux-arts sont enseignés dans une

académie qui possède une galerie de 800 tableaux ; dans d'autres on s'occupe de leur application aux divers produits de l'industrie. Une académie forme des ingénieurs; un conservatoire impérial, des musiciens; une école normale, des professeurs; enfin, on compte dans la ville trois grands colléges ou gymnases, une université protestante, deux écoles normales primaires et plus de 100 écoles élémentaires.

Les institutions de bienfaisance ne sont pas moins nombreuses ; nous ne citerons que les plus importantes : le grand hôpital, dans le faubourg de l'*Alser,* est à la fois un édifice remarquable par ses vastes dimensions, sa belle tenue et son utilité : il comprend 104 salles, contenant 2,500 lits, et 60 chambres particulières; l'hospice impérial des enfants trouvés, et l'hospice des orphelins, sont des établissements dignes de la capitale d'un vaste empire.

On trouve à Vienne cinq théâtres : le théâtre de la Cour, où l'on ne joue que des pièces allemandes; celui de l'Opéra, celui de la Vienne, celui de *Josephstadt,* où l'on ne joue que de petites pièces, et celui de *Leopoldstadt,* dont le genre est tout à fait comique et populaire. Ces théâtres ne sont remarquables ni par leur architecture, ni par leurs ornements intérieurs, et ils sont assez mal éclairés.

Vienne est, par ses manufactures, la plus importante ville de la monarchie autrichienne. On y fabrique des soieries, des étoffes d'or et d'argent, des rubans, des cotonnades, des objets de quincaillerie, des instruments de mathématiques, des aiguilles, des papiers de tenture, et des voitures excellentes. Elle a plusieurs manufactures de porcelaine, dont une seule, celle du gouvernement, emploie 150 peintres et 3,000 ouvriers. Sa fonderie de canons est importante, et chaque année il sort plus de 30,000 armes de sa manufacture impériale. On confectionne également dans cette ville de jolis objets en acier, de la bijouterie et de l'horlogerie, des instruments de musique très-estimés, et divers produits chimiques. Les produits de son industrie sont évalués annuellement à plus de 60,000,000 de florins. Le canal de Neustadt sert de moyen de communication entre le Danube et la capitale : les bateaux remontent, à l'aide d'écluses, jusque dans le bassin placé devant l'hôtel de ville.

L'origine de Vienne est fort ancienne : vers le deuxième siècle elle portait le nom de *Vindobona,* ou demeure des *Wendes,* tribu slave, qui a peuplé la Styrie, la Carniole, etc. Marc Aurèle y mourut. Diverses nations barbares l'occupèrent tour à tour. En 983, Léopold de Babenberg, margrave de l'*Ost-Markt* (Marche orientale), en fit sa capitale et la fortifia. En 1237 elle acquit les priviléges de ville libre impériale, et fut prise successivement par Ottokar, roi de Bohême, par Albert de Hapsbourg, par Mathias Corvin, qui en fit sa résidence et y mourut en 1490 ; enfin par Maximilien d'Autriche. En 1529 Soliman II l'assiégea vainement à la tête de 200,000 Turcs. En 1682 Kara-Mustapha, gendre et grand vizir de Mahomet IV, se présenta devant ses murs avec 300,000 hommes : après un siége de vingt-trois jours, il fut défait par Jean Sobieski, roi de Pologne, dans une bataille qui sauva la chrétienté. On sait que Vienne a été prise deux fois par les Français, en 1805 et en 1809.

Les environs de cette ville sont délicieux : ils sont animés par les différents bras du fleuve, par des îles ornées de bosquets, par des collines et des montagnes couvertes de cultures, de vignobles, de villages, de maisons de campagne groupées dans la verdure. Parmi ces habitations on doit citer les résidences impériales de

Schönbrünn et de *Laxenburg* *Schönbrünn* (*Belle-Fontaine*), située sur la Wien, ne fut d'abord qu'un rendez-vous de chasse, bâti par Maximilien II. Léopold Ier y construisit un château d'été, et Marie-Thérèse le palais actuel, grand édifice d'une médiocre architecture auquel des volets verts, sur des murs badigeonnés, donnent l'apparence d'une auberge. On y remarque ses jardins, son orangerie, sa ménagerie, son jardin botanique et sa *belle fontaine.* Ce château servit de résidence à Napoléon en 1805 et 1809. Le duc de Reichstadt y est mort. *Laxenburg,* située à 15 kilomètres au sud-est de Vienne, se compose de deux châteaux, l'un construit en 1377 par le duc Albert III; l'autre, bâti par Marie-Thérèse, et qui renferme un joli théâtre et un manége. Le parc a 8 kilomètres de tour, et est arrosé par la Schwaecha. Il renferme un grand nombre de curiosités, entre autres le *Franzensburg,* édifice de style gothique, entouré de fossés et couronné de créneaux qui lui donnent l'apparence d'une petite forteresse; décoré à l'intérieur dans le même goût qu'à l'extérieur, et renfermant un grand nombre d'antiquités du moyen âge, il forme un ensemble très-pittoresque avec le parc qui l'entoure, et qui passe pour l'un des plus beaux de l'Europe.

Près de Schönbrünn, le village de *Hietzing* (2,000 hab.) est un des plus beaux de l'Autriche; on y voit un théâtre et un établissement de bains, de nombreuses villas, des fabriques de tapis, de liqueurs et de vinaigre. Près de là est *Pensing,* connu par ses importantes fabriques de rubans, d'étoffes de soie et de cotonnades; il a 4,000 habitants. Nous citerons encore aux environs de Vienne *Dœbling* (2,000 hab.), réunion de villas, dont la plus belle est le *Tulluerhof,* qui renferme une collection de tableaux de l'école allemande; *Wœrhing* (3,000 hab.), où sont enterrés Beethoven et Schubert; *Hernals,* village industriel de 4,000 habitants, célèbre par un calvaire; *Neuwaldeck,* avec un château qui appartient au prince Schwarzenberg, et un parc magnifique qui a coûté plus d'un million, etc. Sur l'autre rive du Danube, on doit remarquer, dans la vaste plaine du Marchfeld, *Aspern, Essling, Enzersdorf,* célèbres par la bataille d'Essling, et les escarpements voisins du Russbach, qui sont célèbres par la bataille de Wagram.

En suivant le chemin de fer de Vienne au Semring on trouve: *Mödling,* remarquable par ses bains d'eaux minérales, et sa chapelle, bâtie dans le style saxon, avec 2,800 habitants, un théâtre, des manufactures de cotonnades et des tanneries. Cette petite ville est située à l'entrée d'une des plus pittoresques vallées des environs de Vienne. Des points de vue délicieux, embellis par des ruines factices et d'autres constructions dues au prince de Lichtenstein, font de cette vallée un immense jardin anglais.

Baden, située sur la pente septentrionale du Calvarienberg, dominée à l'est par de riants coteaux, et dominant à l'ouest une plaine fertile, n'est peuplée que de 3,000 habitants; mais ses eaux sulfureuses chaudes sont tellement fréquentées, que dans la saison des bains, on y compte souvent plus de 5,000 étrangers. C'est dans ses environs qu'est situé le magnifique palais de *Weilbourg,* construit par l'archiduc Charles. Ses jardins et la charmante vallée de Sainte-Hélène, qui en fait partie, sont tous les dimanches le rendez-vous des promeneurs de Baden.

Neustadt, ou *Wiener-Neustadt,* sur la Leitha, est, après la capitale, la plus jolie ville de l'archiduché. Elle a été reconstruite à la suite d'un incendie qui la détruisit

entièrement en 1834. Sa population est d'environ 12,000 habitants; ses rues sont bien pavées et ses maisons bâties avec élégance; ses trois places publiques sont belles, ses fabriques florissantes, ses établissements d'instruction nombreux. L'ancien château ducal, dont l'église possède le tombeau de Maximilien Ier, renferme une école militaire pour 500 élèves et une école d'équitation. C'est de cette ville que se dirige le canal qui sert à approvisionner Vienne de bois, de charbon de terre, de pierres de construction et de beaux marbres que l'on trouve dans les environs. C'est également à Neustadt que se détache du chemin de fer de Vienne à Trieste l'embranchement qui va jusqu'à Oedenburg.

De Neustadt, on admire la cime du *Schneeberg*, élevée de 2,035 mètres, et située à 20 kilomètres à l'ouest de cette ville. Elle est couverte de nuages pendant plus de neuf mois de l'année. En y montant par la route la plus fréquentée, on se trouve bientôt au-dessus d'une étroite et profonde vallée, dont le centre est occupé par un lac noirâtre. Après avoir traversé la région des arbres, puis celle des lichens, après avoir franchi des rochers nus et décharnés, après avoir évité des précipices effrayants, on arrive au sommet, où l'on jouit d'un horizon qu'il est difficile de mesurer. Au nord, on aperçoit les chaînes boisées du Wiener-Wald et du Manhart. Vienne se présente comme un simple bourg, et le Danube comme un fil d'argent jeté sur un tapis de verdure; on peut compter de là toutes les villes, et l'éloignement les fait paraître comme des points placés sur une carte géographique. Si l'on se tourne vers le sud, la chaîne des Alpes, qui se déploie sur une longueur de plus de 250 kilomètres, offre un spectacle magnifique; à l'ouest, on distingue les montagnes de la haute Autriche, les Alpes de Salzbourg et même celle du Tyrol; au sud-est, la vaste plaine hongroise se prolonge jusqu'auprès de Raab et d'Ofen.

Dans la partie de l'archiduché comprise entre le chemin de fer du Semring, la frontière hongroise et le Danube, on ne trouve à citer que *Bruck* (3,000 hab.), au milieu de la vallée de la Leytha, célèbre par sa fabrique de machines à filer et par le château du comte de Haarach, dont le jardin botanique est regardé comme l'un des plus riches de l'empire. A peu de distance du Danube, au pied d'un rocher sur lequel s'élève un vieux château, *Haimbourg*, avec 3,000 habitants, a la plus importante fabrique de tabacs de l'Autriche.

Si maintenant nous remontons le Danube en amont de Vienne, nous trouverons : *Kloster-Neubourg*, située à 9 kilomètres de Vienne, vieille ville mal bâtie, qui est célèbre par sa magnifique abbaye, fondée en 1114. Cette abbaye possède un trésor où l'on remarque la couronne archiducale, une bibliothèque de 30,000 volumes, avec plus de 1,200 manuscrits, et un cabinet d'histoire naturelle et de médailles. La ville, qui n'a que 3,800 habitants, renferme une caserne de pontonniers, des fabriques de maroquin, de dentelles et de produits chimiques, et un chantier de construction pour des barques armées. — *Tulln*, sur la droite du Danube, qui y reçoit la Tulner, est petite, sale et peu peuplée, mais elle a une église qui passe pour avoir été un temple romain, et une école de pionniers. Ses environs fournissent de légumes les marchés de Vienne. Ses vieilles murailles annoncent une ancienne place de guerre; elle était encore fortifiée en 1683, lorsque Jean Sobieski y passa le Danube pour aller délivrer Vienne. — *Krems* et *Stein*, petites villes, l'une

de 5,000 habitants, l'autre de 2,000, sont séparées seulement par une allée d'arbres. L'industrie de Krems consiste en fabriques de poudre et de moutarde. Son commerce est considérable; celui de Stein ne dure que le temps favorable à la navigation du fleuve. Vis-à-vis de cette dernière, on voit, sur la rive opposée à laquelle la relie un pont de 532 mètres de long, *Mautern,* près de laquelle, en 1484, Mathias, roi de Hongrie, remporta une grande victoire sur les Autrichiens. — *Dürrenstein,* sur la rive gauche, conserve encore les ruines du château dans lequel Richard Cœur de lion, revenant de la Palestine, fut enfermé contre le droit des gens par Léopold, duc d'Autriche. Cette petite ville est aussi célèbre par le combat livré par Mortier aux Russes en 1805. *Mœlk,* sur la même rive, est remarquable par sa magnifique abbaye de bénédictins, bâtie sur un rocher qui le domine. Ce couvent occupe l'emplacement d'une forteresse romaine, et renferme un gymnase, des collections d'histoire naturelle et d'antiquités, une bibliothèque. *Maria-Taferl,* sur une montagne d'où l'on jouit d'une vue magnifique, n'est qu'un village, mais il est célèbre par les processions que l'on y fait; plus de 100,000 pèlerins s'y rendent tous les ans. *Ips,* petite ville située près du confluent de l'Ips, est sans importance.

Si nous cherchons les villes remarquables de la basse Autriche à la rive droite du Danube, nous ne trouverons que *Waidhofen* (2,500 hab.), sur l'Ips, centre de l'industrie des fers dans la basse Autriche, et *Saint-Pœlten,* sur la Trasen, siége d'un évêché, avec 1,500 habitants, et qui est située au milieu d'une campagne magnifique. Sur la rive gauche du Danube, les localités ne sont pas plus importantes. On peut citer dans le bassin du Kamp : *Zwettel,* avec de belles fabriques de toiles et de rubans de fil; *Horn* (3,000 hab.), remarquable par sa forteresse, une des mieux conservées de l'Autriche; *Stockerau* (3,500 hab.), sur le Göllers, ville d'industrie et de commerce; *Mittelbach,* sur la Zaya, qui a 3,000 habitants, et fait commerce de grains, etc.

§ III. Haute Autriche. — *Linz,* chef-lieu du gouvernement et siége d'un évêché, est située sur la rive droite du Danube et sur le chemin de fer de Gmunden à Budweis. Elle renferme 30,000 habitants, se divise en vieille et nouvelle ville, et a trois grands faubourgs. On y remarque son château, le palais épiscopal et l'hôtel de ville. Elle possède des établissements importants, une école normale, un lycée, un séminaire, une école du génie, une bibliothèque publique et un théâtre. Ville d'industrie et de commerce, elle renferme une manufacture impériale de tabacs, des fabriques de bonnets rouges pour la Turquie, de poudre de guerre, de glaces, de tamis, et plusieurs tanneries. C'est l'entrepôt des faux et des fers de la Styrie. D'après le plan de l'archiduc Maximilien d'Este, elle a été entourée de trente-deux forts ou tours isolés, communiquant ensemble par un chemin couvert, de manière à former un vaste camp retranché, de 20 kilomètres de circonférence, où une grande armée pourrait prendre une forte position. Le *Pastlingberg* est le point le plus élevé de ce camp, dont il forme pour ainsi dire la citadelle.

Ens est située sur l'Ens, près de son confluent dans le Danube : c'est une ville de 4,000 habitants, bâtie dans le voisinage de la colonie romaine de *Lauriacum.*

L'Ens arrose encore *Steyer,* ville de 11,000 âmes, placée dans une vallée que traverse la petite rivière du même nom. Son vieux château ou *Burg* en est le seul

édifice digne d'attention : il fut construit au dixième siècle par le margrave Ottocar Ier. Cette ville est ornée de plusieurs belles fontaines, et possède une manufacture impériale d'armes à feu, ainsi que des usines importantes pour la fabrication des fers et aciers. Dans ses environs, des milliers de bras donnent toutes les formes au fer que l'on retire des mines du mont Erzberg. L'Ens, qui fait mouvoir de nombreux marteaux, sert à transporter le produit de ces usines. Steyer expédie des limes en Allemagne, en Suisse, en Italie et dans le Levant; des rasoirs à moins d'un florin la douzaine pour l'Orient; des couteaux de poche à 15 ou 20 florins le mille pour la Moravie, la Silésie et la Galicie, des alènes de cordonnier pour l'Allemagne, la Suisse et la France. Quarante fabriques des environs du mont Priel envoient une immense quantité de guimbardes à Steyer, qui en fournit une partie de l'Europe; enfin, d'autres ouvrages en fer sortent de ses murs pour se répandre dans toutes les contrées. Cette ville est célèbre par l'armistice de 1800.

En remontant la Traun, nous trouverons les localités suivantes : *Wels* (4,500 hab.), ville industrielle et commerçante, a vu mourir l'empereur Maximilien et le duc de Lorraine, vainqueur des Turcs en 1690. — *Lambach* (3,000 hab.) n'a de remarquable qu'une grande abbaye qui possède une riche bibliothèque et de belles collections. — *Gmunden*, jolie ville de 4,000 habitants, a pour principaux édifices l'hôtel de ville, l'administration et les magasins des salines. Ce qui donne de l'intérêt à sa position, c'est le lac sur lequel elle est bâtie : il est long de plus de 12 kilomètres et large de plus de 3 kilomètres; ses eaux, ordinairement d'un vert sombre, deviennent noires dans les temps d'orage. Près de là se trouve, dans le bourg de *Garsten*, un chapitre de bénédictins dont la fondation remonte à plus de 800 ans. L'église en est magnifique : elle renferme de beaux tableaux et le tombeau d'Ottocar IV. Mais ce chapitre n'est point à comparer à celui que l'on voit au bourg de *Krems-Munster*, dans une belle vallée sur la rive gauche du Krems, affluent de la Traun. Cette abbaye a été fondée en 777 par Tassilon, duc de Bavière. La grandeur de l'édifice, la beauté de l'observatoire, le nombre des tableaux, la richesse de la bibliothèque, des collections d'histoire naturelle et d'instruments de mathématiques, le luxe intérieur, l'orangerie et les jardins, mettent ce monastère au premier rang de ceux de l'Allemagne. Il existe près de ce lieu des sources incrustantes, dont les eaux déposent sur les végétaux qui y croissent un sédiment calcaire tellement abondant qu'on l'exploite en pierres destinées pour la bâtisse. — *Ischl*, au confluent de la rivière de ce nom avec la Traun, est devenue dans ces derniers temps le bain le plus à la mode de l'Autriche; ses sources salées y attirent aujourd'hui plus de 5,000 baigneurs chaque année. — *Hallstadt*, autre bourg de 1,800 habitants, n'est important que par ses salines d'où l'on retire environ 10 millions d'hectolitres de sel. Il est situé au pied du Salzberg, près d'un lac de 8 kilomètres de long, de 2 de large, et d'une profondeur de 200 mètres. Ce lac, dont les eaux, d'un vert noirâtre, nourrissent de très-beaux poissons, est l'une des sources de la Traun. — *Mondsee* est remarquable par sa position pittoresque au nord d'un lac long de 6 kilomètres, large de 4, et de 400 mètres de profondeur, dont les eaux se versent dans la Traun.

Dans le bassin de l'Inn on trouve *Bischofshofen*, sur la Salza, où tombe avec fracas, d'un rocher de 400 pieds de hauteur, la magnifique cascade de *Bachsfall; Braunau*

(2,000 hab.), ville forte qui défend le passage de l'Inn contre la Bavière; *Scharding* (3,000 hab.), importante par son pont de 260 mètres sur l'Inn; *Ried* (3,000 hab.), sur un affluent de l'Inn, et qui a des fabriques de toiles et de draps.

Sur la rive droite du Danube on ne peut nommer que *Mauthausen*, sur le fleuve, avec un vieux château et d'importantes carrières de granit, et *Freystadt* (2,000 hab.), située au pied du défilé qui porte son nom, et qui ouvre la grande route de Linz en Bohême. On y fait un grand commerce de fil et de toiles.

§ IV. Province de Salzbourg. — Cette province occupe principalement le bassin de la Salza et de très-petites parties des bassins du Muhr, de l'Ens et de la Traun. Elle est plus remarquable par ses montagnes, ses lacs, ses chutes d'eau, ses torrents, que par ses villes. On trouve cependant dans la haute vallée du Muhr, appelée le *Lungau* et qui est enveloppée presque entièrement par les Alpes Noriques et les Alpes de Radstadt, les bourgs de *Mauterndorf* et de *Tamsweg*, peuplés de 1,500 habitants, et situés au pied de montagnes couvertes de neige. Sur l'Ens est *Rastadt*, bourg de 900 habitants, important par la grande route de Villach à Salzbourg, qui traverse quatre chaînes de montagnes. Dans le haut bassin de la Traun est *Saint-Wolfgang*, sur un lac que traverse l'Ischl, et important par ses eaux thermales. Enfin, dans le bassin de la Salza, nous citerons *Saalfalden*, près duquel s'étend, sur une longueur de 12 kilomètres, un désert tellement rempli de roches qu'il a reçu le surnom de *mer pierreuse; Hallein* (4,000 hab.), remarquable par ses salines qui produisent annuellement 500,000 quintaux de sel. Enfin vient *Salzbourg*, d'origine romaine, dit-on, ruinée par Attila en 448, et rebâtie ensuite par les ducs de Bavière. La Salza y sépare deux quartiers alignés et bien construits; un rempart entoure la ville, et trois faubourgs appelés *Mullen*, *Nonnthal* et *Stein* en précèdent l'entrée. Sa population de 18,000 âmes n'est point assez importante pour la largeur de ses rues; le peu de mouvement qui y règne, joint à l'uniformité de ses maisons construites à l'italienne, lui donnent un aspect qui attriste. Sa principale porte est taillée dans un roc, sur une longueur de 50 mètres. On a élevé devant cette entrée une statue en marbre haute de 5 mètres, représentant saint Sigismond. La place de la Cour est ornée d'une superbe fontaine; sur celle de Saint-Michel s'élève une statue colossale de Mozart, né à Salzbourg en 1756, enfin la place de la cathédrale est décorée d'arcades et de galeries. Cette église se recommande plutôt par sa solidité que par son élégance; on admire cependant la statue en bronze de la Vierge qui décore la principale façade. Les autres constructions importantes de la ville sont, outre ses nombreuses églises, l'abbaye de Saint-Pierre avec une bibliothèque de 36,000 volumes, le palais archiépiscopal et le château fort appelé Hohen-Salzbourg, placé sur un rocher haut de 120 mètres et qui domine toute la ville. Salzbourg a un lycée qui possède une bibliothèque de 20,000 volumes, une école de médecine, un gymnase, une école normale, etc. Elle est peu importante par son industrie, mais elle sert d'entrepôt aux fers de la Styrie.

CHAPITRE TROISIÈME.

TYROL ET VORARLBERG.

§ Ier. Description physique. — Productions. — Population, etc. — Le *Tyrol*, avec le *Vorarlberg*, est limité au nord par la Bavière, à l'ouest par le lac de Constance et la Suisse, au sud et à l'est par le royaume Lombard-Vénitien, la Carinthie et le Salzbourg. Sa superficie est de 52,287 milles carrés géographiques ou de 28,700 kilomètres.

Les *Rhæti* sont les plus anciens peuples connus du Tyrol; ils se composaient de plusieurs peuplades, dont la principale, les *Brixantes*, occupait l'emplacement de *Brixen*. Ils furent subjugués par les Romains sous le règne d'Auguste, et leur pays reçut le nom de *Rhætia prima*. Après la chute de l'empire romain, ce pays appartint tour à tour aux barbares qui le traversèrent, et fut ensuite placé sous la suzeraineté des ducs de Bavière et des empereurs d'Allemagne; mais ses véritables maîtres furent ses évêques et ses comtes. Le principal était le possesseur du château de *Tyrol*, situé près de Méran, qui finit par donner son nom à tout le pays. Les ducs d'Autriche en devinrent maîtres en 1363, et, malgré quelques séparations temporaires, le Tyrol, auquel fut adjoint le Vorarlberg, en 1492, n'a plus cessé de faire partie des domaines autrichiens.

Le Vorarlberg et le Tyrol sont un des pays les plus montagneux de l'Europe : ils occupent en effet les deux versants des Alpes d'Algau, le versant méridional des Alpes de l'Inn (voir pages 308 et 309), les deux versants des Alpes Rhétiques, depuis les sources de l'Adige jusqu'au pic des Trois-Seigneurs (voir page 66 et suiv.); le versant occidental des Alpes Carniques, le versant nord-ouest des Alpes Cadoriques (voir page 72 et suiv.), le versant oriental des Alpes du Tonal (voir page 70 et suiv.). Ces deux provinces se trouvent donc comprises dans une petite partie du bassin du Rhin supérieur, dans le haut bassin de l'Inn (page 335), dans le haut bassin de l'Adige (page 103), dans une très-petite partie du haut bassin de la Drave, et elles se trouvent ainsi assez nettement délimitées.

Le climat et, par suite, les productions naturelles du sol varient suivant les hauteurs et les expositions. Dans quelques vallées, l'hiver dure neuf mois, et pendant les trois autres mois le froid continue; d'autres, au contraire, mieux abritées et mieux exposées, jouissent d'un été presque continuel. En général, les fruits, les mûriers, les vignes, le riz, réussissent jusqu'à 1,000 mètres; les noyers et les céréales jusqu'à 1,700 mètres; à 2,000 mètres, on trouve encore des arbres d'essences variées à feuilles larges; au delà, jusqu'à 2,200 ou 2,300 mètres, poussent les résineux; plus haut viennent des pins rabougris et des buissons, enfin à 2,542 mètres commence la région des neiges éternelles. La richesse végétale des montagnes du Tyrol est connue de tous les botanistes; on y trouve beaucoup de légumineuses, d'orchidées, de labiées, de crucifères et de composées; des cytises, des genêts et des euphorbes; des saxifrages, des gentianes et des rhododendrons. On y trouve aussi près de 600 espèces de coléoptères et 100 de lépidoptères. Les diverses espèces de gibier sont très-com-

munes; le loup, le lynx, le renard, la martre, les ours de petite taille, peuplent les forêts; les fentes des rochers servent d'asile aux marmotes, et sur les cimes élevées le chamois cherche un refuge contre les poursuites du chasseur. Les bœufs, les vaches et les chevaux y sont petits, mais de bonnes races. On y compte 2,400 chevaux, 500,000 bêtes à cornes, 600,000 chèvres et moutons.

Les montagnes du Tyrol sont assez riches en métaux : on y trouve un peu d'or et d'argent, environ 3,000 quintaux de plomb, 4,000 quintaux de cuivre; les exploitations de zinc fournissent 5 à 6,000 quintaux; le fer est le métal le plus abondant : on en obtient environ 60,000 quintaux, soit en fonte, soit en fer forgé. On y trouve aussi le cobalt, l'arsenic, le soufre et de riches salines; une seule, près de Hall, fournit annuellement 12 à 15 millions de kilogrammes de sel. Les houillères donnent un produit que l'on ne peut guère estimer au delà de 100,000 quintaux. Le travail des mines est un moyen d'existence pour le Tyrolien, mais elles ne sont pas d'un grand rapport pour le gouvernement.

L'habitant tire un meilleur parti de son sol, il a porté l'agriculture à un grand point de perfection; il ignore ou dédaigne l'usage des jachères. Le moindre espace est utilisé; la terre végétale est transportée sur les sommets escarpés; l'herbe même qui croît sur les pentes des précipices est recueillie pour la nourriture du bétail; l'action de la nature sur les roches qu'elle décompose est mise à profit par l'homme : il transforme leurs détritus en champs cultivés. Il faut voir le paysan tyrolien, une corbeille sur la tête, descendre à l'aide d'une corde et d'un piquet le long des roches inaccessibles jusqu'au fond des précipices, pour mettre à contribution quelques pieds de terre qu'il livre à la culture. Aussi un quart du sol, ou 1,522,000 jochs, est-il cultivé (le joch vaut 57 ares 5343). On compte 277,000 jochs pour les céréales, les fruits et les légumes, 64,000 pour la vigne, 468,500 pour les prairies, 708,000 pour les pâturages, 5,430 jochs pour les oliviers, châtaigniers, etc. Le maïs donne d'abondantes récoltes; mais les céréales que produit le pays sont insuffisantes pour la consommation des habitants. Le froment est cultivé principalement dans le Wippthal et le bailliage de Roveredo; la pomme de terre l'est surtout dans le nord, et le millet dans le sud. Les vignobles occupent la partie méridionale. Le vin qu'ils produisent ne se conserve pas longtemps, mais il alimente le commerce intérieur. C'est principalement dans la vallée de l'Adige que s'étendent ces vignobles; ils tapissent les pentes des environs de Brixen et de Tramin. Le Tyrolien cultive aussi des arbres fruitiers; on cite les pommes de Meran. Mais les forêts sont surtout d'un grand rapport; on exporte des bois de construction jusque sur le littoral de l'Adriatique.

Malgré toute leur activité, plus de 900,000 habitants ne pourraient point vivre dans cette contrée s'ils ne cherchaient ailleurs que dans l'agriculture leurs moyens d'existence. Mais cette population est laborieuse, industrieuse, patiente et économe; elle sait tirer parti de tout, et vendre des serins hors de son pays n'est point un métier qu'elle dédaigne. Il est vrai que ce commerce fait entrer annuellement dans le Tyrol une valeur de 50 à 60,000 florins. Le Tyrolien ne borne point là son industrie ; chaque habitant est ouvrier ou fabricant. A défaut d'autre état, il se fait colporteur, jusque dans les contrées les plus lointaines, et revient toujours dans sa patrie jouir du fruit de ses économies. A six ans, le Tyrolien quitte ses montagnes, part pour les

foires de la Bavière, et s'y rend utile pour la garde des oies ou des bestiaux; plus tard, il émigre comme maçon, charpentier, mineur ou marchand de tableaux. On en compte plus de 30,000 qui s'expatrient tous les ans. L'un parcourt les montagnes en chasseur, et ne craint point de s'exposer aux plus grands dangers pour atteindre sa proie; l'autre y recherche les plantes médicinales. Parmi ceux qui n'émigrent point, il en est qui exécutent divers ouvrages en bois, souvent d'un goût exquis; dans le Vorarlberg, ils profitent de leurs vastes forêts pour construire en bois des boutiques, des maisons même, dont les différentes pièces numérotées sont expédiées sur les bords du lac de Constance, et transportées de là dans les pays voisins. Il semble que le Tyrolien soit né mécanicien; les ruisseaux qui parcourent ses vallées sont utilisés par des moyens ingénieux pour obvier au défaut de bras; les eaux font mouvoir de distance en distance des roues façonnées à cet usage. Il n'y a point de meuniers, il n'y a point de fabriques d'huile, mais le ruisseau voisin est chargé de moudre le grain ou de pressurer la plante oléagineuse. Les femmes tricotent des bas, font des gants de peau de chèvre, brodent des mousselines, tressent la paille, qu'elles façonnent en élégants chapeaux. L'industrie manufacturière se borne à un petit nombre d'objets. Dans l'Unter-Inn-Thal, on travaille principalement les métaux : à Elmau, on fabrique 30,000 faux par an; dans l'Ober-Inn-Thal et le Vorarlberg, on tisse des tapis et des étoffes de coton; dans les cantons de Roveredo et de Trente, on recueille et on travaille la soie. Les tapis de la vallée de Lienz sont renommés. Le pays s'enrichit encore par le commerce de transit entre l'Allemagne et l'Italie.

La population du Tyrol, qui était en 1854 de 925,000 âmes, se divisait ainsi en 1851 :

Cercle de Bregenz (Vorarlberg).	106,000 habitants.	6 bailliages.
— d'Innsbrück.	220,000 —	18 —
— de Brixen.	226,000 —	22 —
— de Trente.	318,000 —	25 —
	870,000 habitants.	

Cette population, d'origine rhétique, est mélangée de colons romains ou *romans* et de peuples germaniques, principalement de Bavarois. Les deux tiers parlent l'allemand et l'autre tiers l'italien. Elle professe tout entière la religion catholique; à peine y a-t-il quelques familles protestantes et un millier de juifs; aussi compte-t-on de nombreux couvents et une multitude de chapelles et d'églises. Du reste, si l'on en excepte la Bretagne, il n'y a pas de contrée aussi naïvement, aussi sincèrement dévouée au catholicisme; et la population tyrolienne est une des plus intéressantes, des plus estimables qui soient au monde. La bonté, la franchise, la fidélité à remplir ses engagements, l'attachement à son souverain et l'amour de son pays sont les principales vertus qui la distinguent. Ami de l'indépendance et de la liberté, le Tyrolien a horreur de la conscription, et dédaigne, méprise même la tactique militaire; mais, soldat volontaire, il affronte avec calme les dangers et se bat en héros pour la défense de la patrie. Sévère dans ses mœurs, loyal dans ses relations, ami généreux, la paix et la gaieté règnent dans son intérieur. Dévot, mais superstitieux, il aime à peupler les forêts ou les montagnes d'esprits, de démons et d'êtres surnaturels; il se plaît dans les récits d'apparitions de fantômes : il est peu de villages qui

ne croient avoir une sorcière ou un sorcier. « Il est naturellement gai, dit un voyageur, sans cependant être léger. Dans les campagnes, au fond des bois, le long des routes, sur les places des villages et des petites bourgades, on entend pendant tout le jour les éclats de rire des hommes mêlés aux chants des femmes, surtout parmi le peuple. La classe moyenne est plus allemande, et parmi elle vous rencontrez souvent de ces physionomies froides et calmes, fumant avec une sorte de gravité comique l'énorme pipe d'écume de mer. Peut-être aussi le chapeau pointu (remplaçant la casquette plate du bourgeois tyrolien), la veste courte et les culottes contribuent-ils à donner au campagnard un air moins grave, moins rassis et plus éveillé. Les femmes sont fortes, souvent jolies, quelquefois fort belles. Leur costume assez éclatant varie peu; c'est une espèce d'uniforme qui ne diffère que par le bonnet et les parements. Les jeunes femmes qui ont un peu d'aisance portent volontiers aux tresses de leur chevelure de longues chaînes d'argent et toutes sortes d'ornements de métal qui pendent quelquefois jusqu'à terre. »

Avant l'organisation de 1851, il y avait plus d'éléments de liberté politique dans le Tyrol que dans les autres provinces de la monarchie autrichienne. Depuis 1816, le gouvernement avait confirmé les anciens droits dont il jouissait; il lui avait accordé une constitution plus appropriée à ses besoins. Tandis que dans les autres pays autrichiens la nation n'était représentée que par le clergé, la noblesse et quelques députés des villes, les États tyroliens non-seulement se composaient de députés de ces différentes classes, mais encore de celle des paysans. Le Vorarlberg jouissait aussi de quelques prérogatives particulières. Malgré l'unité administrative à laquelle les deux provinces ont été soumises, une grande partie de leurs priviléges a été conservée. Il n'est point de pays que le gouvernement autrichien ménage davantage, et avec raison, car il n'en est point qui lui soit plus attaché. Ainsi, il n'a point établi la conscription dans le Tyrol, qui lui fournit seulement 5 à 6,000 hommes de chasseurs, astreints à un service intérieur; mais en temps de guerre, chaque Tyrolien est soldat, et l'insurrection de 1809 a démontré que le pays était inaccessible à la domination étrangère.

§ II. Description des villes. — Cercles de Bregenz et d'Innsbruck. — Dans un pays qui a des mœurs si primitives, qui est tout montagneux, où l'industrie a fait peu de progrès, qui ne connaît point les raffinements de la civilisation, les villes ne peuvent être ni grandes ni nombreuses; ce sont généralement, comme dans la Suisse, des bourgs assez bien peuplés, peu riches, occupant des positions pittoresques au creux des vallées, sur le flanc des montagnes, au bord des lacs. Ils n'ont point d'autres monuments que leurs églises.

Le Vorarlberg, voisin de la partie industrielle de la Suisse et de la Souabe, renferme quelques villes manufacturières. Son chef-lieu est ***Bregenz,*** situé sur le bord occidental du lac de Constance, et qui a 3,000 habitants. C'est l'ancienne ***Brigantia*** de l'Itinéraire d'Antonin, et son vieux château, appelé ***Pfannenberg,*** offre des restes de constructions romaines. Elle possède un petit port d'où partent des bateaux à vapeur, et qui fait un commerce actif en maisons de bois, grains, bestiaux, etc. Au sud de cette ville se trouve le canton ou la paroisse de ***Dornbirn,*** peuplée de 8,000 habitants, et qui est protégée par des digues contre les débordements du Rhin :

c'est le centre industriel du Vorarlberg : il renferme une fonderie de fer, des fabriques de limes, de cotonnades, de broderies, etc. Au sud du Dornbirn est le bourg de *Hohmemps* (2,500 hab.), remarquable par son vieux château et ses fabriques de maisons de bois. Sur l'Ill, on trouve *Feldkirch* (3,000 hab.), dans une position importante, au débouché de la vallée de Montafun; elle est médiocrement fortifiée et a joué un rôle dans la campagne de 1799. Elle possède un gymnase, des fabriques de broderies, des filatures, des teintureries et une fonderie de cloches.

Dans les hautes vallées de l'Iller, du Lech, de l'Isar, dont les sources appartiennent au Tyrol, on ne peut nommer que *Scharnitz,* l'ancienne *Porta-Claudia,* forteresse qui défend la route d'Innsbrück à Munich. Dans l'Ober-Inn-Thal, on trouve d'abord *Landeck,* bourg de 1,600 habitants, important par les routes qui y aboutissent; puis *Imst,* bourg de 2,600 habitants, composé de maisons peintes de toutes couleurs, et qui expédie des serins dans toute l'Europe; enfin *Innsbrück,* capitale du Tyrol, située dans une profonde vallée qu'entourent des montagnes de 2,500 mètres de hauteur. Elle renferme 13,000 habitants, non compris une garnison de 3,000 hommes. Ses rues sont, pour la plupart, spacieuses et droites; ses maisons, assez hautes, ont des toits presque plats, dominés par des galeries de bois, et des saillies rondes ou carrées, qui s'élèvent comme des tours au centre de chaque façade. La plus belle rue, celle de Neustadt, est large et bordée de vastes maisons dont l'architecture disparaît sous le badigeonnage de différentes couleurs dont le goût des habitants croit les décorer. Ses cinq faubourgs, formés d'habitations modernes, sont le séjour des nobles et des riches. L'hôtel de la poste aux lettres, le palais du gouvernement, ancienne résidence des comtes de Tyrol, que décore la statue équestre de Léopold V, l'hôtel de ville, grand et spacieux, un musée construit en 1844 et le théâtre sont les seuls édifices qu'on puisse citer dans cette capitale, avec l'église des Prélats, située hors des murs de la ville, et la cathédrale, plus petite et bâtie sur le même modèle. Celle des Franciscains ou de la Cour est remarquable par le mausolée de Maximilien Ier, magnifique monument entouré de vingt-huit statues colossales en bronze; par le tombeau de l'archiduc Ferdinand et de sa femme, enfin par le monument en marbre blanc élevé en 1834 à Andréas Hofer, le défenseur du Tyrol. C'est dans cette église que la reine Christine de Suède abjura le protestantisme en 1654. Un autre petit édifice qui mérite d'être cité est la chapelle que Marie-Thérèse fit ériger en mémoire de son époux François-Étienne, duc de Lorraine, puis empereur d'Allemagne sous le nom de François Ier, à l'endroit même où il expira subitement en 1765. On voit dans une des salles de l'université d'Innsbrück, fondée en 1672, le célèbre globe de Pierre Anich, pâtre tyrolien, qui devint un habile géographe, et qui dressa la meilleure carte qui existe du Tyrol. La bibliothèque de cet établissement contient un grand nombre d'ouvrages rares. Innsbrück a deux ponts sur l'Inn, l'un en fil de fer, l'autre en bois, qui a été le théâtre d'un combat acharné entre les Tyroliens et les Bavarois. On y remarque un grand nombre d établissements industriels, parmi lesquels nous citerons une vaste filature, qui en 1853 comptait 21,000 broches. A 3 kilomètres au sud-est de cette ville se trouve le village d'*Amras,* dominé par le château de ce nom, bâti au onzième siècle, sur les ruines d'une forteresse romaine; on y voit une belle collection de curiosités.

A 12 kilomètres d'Innsbrück, au pied du mont Schönberg, commence une petite vallée appelée le *Stubbaythal* que dominent les glaciers du Serlesberg, et qui ouvre la grande route du Brenner. (Voir page 69.) On y compte cinq villages qui ont ensemble 4,000 habitants. Le Stubbaythal est une des plus industrieuses vallées du Tyrol. Elle approvisionne Innsbrück d'œufs et de volailles; on y engraisse des bestiaux; l'apprêt des laines et la filature du lin y occupent les femmes, tandis que les hommes font toutes sortes d'objets de quincaillerie. Ils livrent annuellement à la consommation environ 1,500 quintaux de métaux façonnés.

Hall, à 6 kilomètres au-dessous d'Innsbrück, sur la rive gauche de l'Inn, qui y est navigable, est le chef-lieu de la direction des salines; elle renferme 5,000 habitants; ses belles mines de sel sont à 1,700 mètres au-dessous du niveau de la mer. Hall possède un institut militaire, fondé en 1818, un institut de sourds-muets, et un asile d'aliénés.

Dans l'*Unter-Inn-Thal* nous pouvons citer *Schwatz,* peuplée de 5,000 habitants; *Rattenberg* (1,000 hab.), remarquable par son beau pont; *Kufstein* (1,500 hab.), place très-forte qui commande l'Inn et la route de Bavière. Toutes ces localités s'occupent surtout de l'exploitation des mines d'argent et de cuivre. A *Hœring,* près de Kufstein, se trouve la seule mine de houille exploitée du Tyrol. *Kitzbühel,* qui compte 3,000 habitants, a aussi des mines d'argent et de cuivre; elle est située sur l'Achen, affluent du Chiem-See, un des grands lacs de la Bavière.

Il nous reste à dire un mot du *Zillerthal,* qui s'ouvre entre Schwatz et Rattenberg et a son origine près du Drey-Hernn-Spitz. Ses riches cultures, ses prairies, ses forêts et ses beautés pittoresques, rendent cette vallée une des plus intéressantes du Tyrol. Sa population s'élève à 15 ou 16,000 habitants, répartis dans 10 villages, et se distingue par ses mœurs et ses qualités solides.

§ III. Cercles de Brixen et de Trente. — Le cercle de Brixen se partage en vallée de l'Estch ou *Vintschgau,* vallée de l'Eysach, vallée de la Rienz ou *Pusterthal.* Dans la première on trouve, outre des bourgs remarquables par leur position pittoresque, *Glürns,* située au débouché du col de Rescha; elle est fortifiée et renferme 900 habitants; *Meran* (2,800 hab.), située à l'entrée du Passeyerthal et au pied du Küchelberg: c'est une ville très-ancienne, qui a été la capitale du Tyrol; elle possède plusieurs églises, un gymnase, des établissements de bains, et se fait remarquer surtout par le vieux château de *Tyrol,* situé sur le Küchelberg, à 652 mètres au-dessus de la mer, et qui a été la résidence des comtes du Tyrol jusqu'en 1363.

Dans la vallée de l'Eysach, nous trouvons d'abord *Sterzing,* située à 860 mètres de hauteur, sur un plateau humide et froid, d'où l'on monte au col de Brenner; elle n'a que 2,000 habitants, se compose de cinq ou six ruelles fort sales, et n'a que des maisons crénelées et percées de meurtrières : c'est un des entrepôts du commerce entre l'Allemagne et l'Italie. Ensuite vient *Brixen,* chef-lieu de cercle et siége d'un évêché, au confluent de la Rienz, et qui renferme 4,000 habitants; elle est située dans une position très-agréable, au milieu d'une large vallée. Les belles collines qui la dominent à l'orient, couvertes d'une forte végétation, sont parsemées de jolis villages et d'habitations riantes; au-dessus de ces collines apparaissent les cimes jaunâtres du Plossberg, que décorent quelques maigres broderies d'une neige tardive.

La ville est bien bâtie, mais elle est peu animée et n'a d'édifices remarquables que le palais des évêques, le grand séminaire, un couvent de capucins et la cathédrale, où s'assembla, en 1080, le concile qui déposa le pape Grégoire VII. L'évêché de Brixen date du neuvième siècle et était une principauté qui ne relevait que des empereurs; il a été sécularisé en 1802 en faveur de l'Autriche. — Au-dessous de Brixen est *Klausen*, petite ville sans importance, remarquable seulement par son couvent de capucins et par le trésor de son église; elle est dominée par l'ancien château de *Seben*, situé à 700 mètres au-dessus de la mer, et occupé aujourd'hui par un couvent de bénédictines.

Botzen, ou *Bolzano*, a tout l'extérieur d'une ville italienne : sa vallée offre l'aspect d'un beau jardin planté de vignes et d'arbres fruitiers, orné de maisons de campagne, et terminé par de hautes montagnes qui s'élèvent en amphithéâtre; mais l'intérieur de la ville ne répond point à l'idée qu'on s'en fait; ses rues sont étroites et ses places très-resserrées. Sa population est de 9,000 âmes. Cette ville est placée entre deux torrents, l'Eysack et le Talferbach, qui menacent de la détruire; une digue de près de 2 kilomètres de longueur a été placée le long du Talferbach, que ses crues énormes rendent le plus dangereux; dans quelques endroits, cette énorme jetée, formée de grosses roches liées par un ciment solide, a près de 8 mètres d'épaisseur. Une rampe a été placée le long de ses bords, du côté du torrent, et elle sert de promenade aux habitants; des vignes abritées par ce mur couvrent la campagne et mûrissent à plusieurs mètres au-dessous du niveau du torrent. « Les costumes des Botzenois, dit un voyageur, et des habitants des campagnes voisines sont moins variés que ceux des Tyroliens septentrionaux. Les gens du peuple et même les gens aisés ont gardé le long justaucorps de leurs ancêtres et le gilet de couleur sombre; ils laissent aussi tomber leurs cheveux en longues tresses sur leurs épaules, ce qui donne à leur tournure quelque chose de patriarcal. Le costume des femmes est surtout remarquable par une étrange abondance de jupons, tous de longueur différente. Elles se coiffent avec un chapeau rond et noir, projetant horizontalement et dans toutes les directions de longues cornes ou oreilles qui encadrent leur visage de la manière la plus désagréable. Outre les grands toits plats, les colonnes et les arcades voûtées, les bâtiments de cette ville ont encore emprunté aux édifices italiens les stucs qui pavent et lambrissent leurs salles, et les briques enduites de ciment et disposées avec assez d'élégance qui remplacent les carreaux de couleur dans les corridors et les escaliers. » La position de Botzen à la jonction des routes qui conduisent de Vérone, soit en Allemagne par Brixen et Innsbrück, soit en Suisse par Meran, l'Engadine et le Vorarlberg, la rend une des villes les plus commerçantes du Tyrol. Ses 4 foires étaient déjà célèbres au moyen âge. C'est aussi une ville industrielle qu'animent ses fabriques de couvertures, ses blanchisseries, ses filatures, une fabrique de porcelaines, etc.

Dans le Pusterthal on ne trouve que des bourgs remarquables seulement par leur position : *Lienz* (3,000 hab.), située à 775 mètres au confluent de l'Isel et de la Drave : c'est une ancienne colonie romaine et qui renferme 5 églises; *Brunecken* (1,800 hab.), chef-lieu du Pusterthal, etc.

Le cercle de Trente occupe une partie de la vallée de l'Adige avec le val di Sole

et la Giudicaria à droite, le val du Lavis et le val Sugana à gauche. Le chef-lieu est *Trient* ou *Trente*, située sur l'Adige, et qui est l'ancien *Tridentum ;* des rues larges, des maisons bien bâties, des fontaines et des constructions en marbre, de beaux tableaux dans les églises, des couvents et des hôpitaux lui donneraient un aspect tout italien, si ses 15,000 habitants étaient plus familiarisés avec la langue italienne. Son château fort, construit dans le style gothique, est vaste et décoré de marbres et de peintures à fresque. La ville renferme plusieurs maisons ornées à l'extérieur de peintures du même genre, qui datent des quinzième et seizième siècles, et qui se sont parfaitement conservées. Trente est le siége d'un évêché souverain, qui a été sécularisé en 1803. C'est dans l'église de Sainte-Marie-Majeure que se tint le concile qui dura depuis 1545 jusqu'en 1563, et qui fut le dernier des conciles œcuméniques. La plus belle place est ornée d'une jolie fontaine et de la cathédrale, édifice remarquable en marbre, commencé en 1408 et inachevé. Trente est aujourd'hui la ville la plus riche, la plus industrieuse et la plus commerçante de tout le Tyrol, principalement en soies, vins, ustensiles en fer et en acier, tabacs, papiers ; ses verreries, raffineries, fonderies, ont une grande activité.

Le commerce de fruits et de soie donne de l'importance à *Roveredo* (12,000 hab.), située sur l'Adige, au centre de l'agréable vallée de *Lagarina,* qui, parsemée d'arbres à fruit unis entre eux par d'immenses guirlandes de vignes, ressemble à un vaste verger. La principale rue de la ville en donne une idée très-favorable : elle est formée de maisons en marbre blanc. Ses filatures, ses magnaneries, ont une grande importance, et ses récoltes de sumac donnent lieu à un commerce considérable. Roveredo a un gymnase, une bibliothèque publique et une académie. — Dans la même vallée, la petite ville d'*Ala* renferme 4,000 habitants et fabrique des velours estimés. — Près du lac de Garda, sur la Sarca, nous trouvons *Arco* (2,000 hab.), renommée pour son délicieux climat, ses tours, ses coupoles, ses hautes cheminées de pierre qui lui donnent un aspect oriental. Le palais des comtes d'Arco attire les regards au-dessous du château ruiné de leurs ancêtres. — *Riva* ou *Reif,* située à l'extrémité septentrionale du lac de Garda entre des montagnes escarpées, est une ville de 5,000 habitants, qui fabrique de nombreux objets de quincaillerie. Ses environs sont délicieux. Les autres lieux sont sans importance : *Pieve, Castello* et *Cinte* sont des villages connus pour le commerce de tableaux ; *Brentonico* ne l'est pas moins pour son talc verdâtre, employé par les peintres sous le nom de *terre de Vérone.*

CHAPITRE QUATRIÈME.

STYRIE.

§ Ier. Description physique. — Productions, etc. — Le duché de *Styrie* (*Steyer markt*) est borné au nord par l'Autriche, à l'ouest par le Salzbourg, au sud par la Carinthie, à l'est par les provinces hongroises. Sa superficie est de 22,418 kilomètres carrés, et sa population de 1,095,000 âmes, dont moitié Slaves et moitié Allemands. La Styrie faisait partie du *Noricum,* que les Romains colonisèrent, et où ils fondèrent

les villes de *Celeia* (Cilly), *Idunum* (Iudenbourg), *Viana* (Voitsberg), etc. Dans l'invasion des barbares, les *Wendes*, d'origine slave, s'établirent dans ce pays; ils en furent en partie chassés par Charlemagne, qui y fonda des colonies germaniques, principalement à Grätz et à Sachsenfeld. Vers le onzième siècle, il tomba au pouvoir des comtes de Steyer, et prit le nom de *Steyer-Marckt* ou Marche styrienne, nom qu'il a conservé, encore bien que depuis longtemps la ville de Steyer n'en fasse plus partie. Depuis le douzième siècle, la Styrie n'a pas cessé d'être unie au duché d'Autriche.

Les deux races qui habitent le pays diffèrent autant par leurs caractères physiques et moraux que par leur langage; le Styrien allemand ou de la haute Styrie est grand, robuste, franc, laborieux; le Styrien slave ou de la basse Styrie est faible, nonchalant, frivole, débauché, superstitieux. Presque toute la population est catholique.

La Styrie est un pays très-montagneux. Elle est parcourue par les Alpes de Rastadt, les Alpes Styriennes, les Alpes de Carinthie, et occupe le bassin supérieur de l'Ens, la plus grande partie du bassin du Muhr, une petite partie des bassins de la Drave et de la Save.

Les mines forment la principale richesse du pays. Des lavages d'or sont établis sur la Drave et le Muhr; les filons de plomb, qui rendent annuellement 3 à 400 quintaux, fournissent environ 900 marcs d'argent; le cuivre n'est pas très-abondant : toutes les exploitations réunies ne donnent qu'un produit de 5 à 600 quintaux; celles de cobalt en rendent à peu près 7 à 800. Le fer y est tellement répandu, qu'on pourrait le croire inépuisable : on en tire environ 3 millions de quintaux. Les autres métaux sont très-rares. La houille et le sel gemme sont assez abondants : le produit de la première de ces deux substances pourrait être plus considérable : il n'est que d'environ 40,000 tonneaux; celui du sel est environ de 16 millions de kilogrammes. Le soufre y est en assez grande abondance pour fournir 3 à 400 quintaux. C'est principalement sur l'emploi des métaux que s'exerce l'industrie des habitants : ainsi on compte en Styrie un grand nombre d'usines et de fabriques d'objets de fer, surtout de faux. Les sources minérales sont nombreuses; les établissements de bains les plus fréquentés sont ceux de Doppel, d'Einöderbad, de Felsberg, de Neuhaus, de Sauerbrunn, de Seckau et de Zlattendorf.

L'air est en général très-pur; il règne cependant des fièvres endémiques, mais c'est principalement dans les parties marécageuses. Les goîtres, et même le crétinisme, sont des affections assez répandues dans la haute Styrie. Au milieu des montagnes, l'air est vif et souvent même très-froid; cependant les vallées jouissent d'une température plus chaude que la plupart de celles des Alpes. La basse Styrie est exposée à un climat assez doux pour que le raisin y parvienne à maturité : son produit en vin est d'environ 350 à 400,000 hectolitres. Les vins de Styrie sont en général d'une bonne qualité; plusieurs même égalent par leur force les vins du Rhin. La récolte annuelle des grains est évaluée à 3 millions d'hectolitres, dont 410,000 de froment, 900,000 de seigle, 350,000 d'orge et 1,250,000 d'avoine. La haute Styrie, où l'élève des bestiaux forme la principale ressource des habitants, ne récolte pas assez de céréales pour sa consommation; mais ce n'est que dans la basse Styrie que l'on sème le maïs et le sarrasin, ainsi que le chanvre. Les légumes et les fruits réus-

sissent parfaitement : le navet, la betterave et la pomme de terre y sont excellents; les poires, les pommes et les prunes y sont très-belles. Les forêts de la Styrie sont tellement considérables, qu'on évalue leur superficie au tiers environ de celle de toute la province. Ces forêts se composent principalement d'arbres verts, parmi lesquels dominent le mélèze, le sapin et le pin. Les autres arbres sont l'érable, le peuplier, l'orme et quelques chênes. Les pâturages occupent une superficie d'environ 2,600 kilomètres carrés, et les prairies près de 2,000 kilomètres carrés; de plus, les progrès que l'agriculture a faits en Styrie ont multiplié les prairies artificielles : celles-ci donnent ordinairement trois ou quatre récoltes par an. Dans les montagnes, les bêtes à cornes sont d'une bonne race; elles passent pour être les plus belles de toute la monarchie autrichienne; partout les bergeries sont nombreuses. Les chevaux styriens sont excellents comme fortes bêtes de trait. Le pays nourrit encore une énorme quantité de volailles, et surtout d'oies. Le chasseur y trouve en abondance la perdrix rouge, la gelinotte, le coq de bruyère et d'autre gibier; dans les montagnes, il rencontre les chamois par troupeaux.

La Styrie, autrefois divisée en haute et basse et subdivisée en cinq cercles, n'en forme plus actuellement que trois : Brück, Grätz, Marbourg, subdivisés en 64 bailliages.

§ II. Description des villes. — Le cercle de Brück comprend les hautes vallées de l'Ens et du Muhr, et même les sources de la Traun. Non loin de ces sources est le bourg d'*Aussée*, près duquel on exploite des salines dont le produit annuel est de 200,000 quintaux. Dans la haute vallée de l'Ens se trouvent : *Lietzen*, où se tiennent de grands marchés aux chevaux; *Eisenärzt*, dont l'église fut fondée par Rodolphe de Hapsbourg, et près duquel est l'*Erzberg*, montagne qui fournit 1,200,000 quintaux de fer par an : c'est le siége de la direction des mines de la Styrie; *Maria-Zell*, située sur la Salza, à 847 mètres de hauteur, et célèbre par son église de la Vierge, le lieu de pèlerinage le plus fréquenté de toute l'Autriche. Sur le Muhr, on trouve : *Muhrau*, qui a des forges considérables et des tréfileries; *Iudenbourg* (2,000 hab.), qui est bâtie sur l'emplacement de la ville romaine d'*Idunum*, et qui était dans le moyen âge habitée par des juifs; *Knittelfeld*, qui a des forges, une raffinerie de salpêtre, et fait un grand commerce de bestiaux; *Leoben* (2,500 hab.), siége d'un évêché, célèbre par l'armistice de 1797, où l'on trouve de belles casernes, des forges importantes et des mines de charbon de terre; enfin vient *Brück*, importante surtout par sa position au confluent du Mürz et au débouché du Semring. Sa population n'est que de 2,000 habitants. On trouve dans ses environs des ardoisières et des mines productives.

Le cercle de Grätz occupe le bassin moyen du Muhr. La ville la plus importante est *Grätz*, chef-lieu du gouvernement et siége d'un évêché. Sa population est de 15,000 habitants. On cite parmi ses édifices la cathédrale, le théâtre, l'hôtel du gouverneur, l'hôtel de ville, le *Johanneum*, établissement d'instruction fondé par l'archiduc Jean, qui possède une riche bibliothèque, un jardin botanique, un musée d'histoire naturelle. Outre cet établissement, la ville renferme un observatoire et une bibliothèque publique riche de 105,000 volumes et de 3,500 manuscrits. Grätz était autrefois une place de guerre importante que défendait une citadelle située sur un rocher escarpé; mais les Français détruisirent ses fortifications; elle n'a plus qu'un

mur d'enceinte et quelques restes de sa citadelle qui servent de prison d'État. Parmi ses nombreuses fabriques, on distingue celles où l'on travaille le fer et l'acier, ses manufactures de cotonnades, de mousseline, d'étoffes de soie, de tissus de laine et de chapeaux. Son commerce avec l'étranger est fort important; il s'y tient chaque année deux foires où se réunissent des Grecs, des Hongrois, des Polonais, des Russes et des Turcs. On remarque sur une hauteur, à peu de distance de la ville, un magnifique calvaire, une église et plusieurs chapelles. Grätz est la patrie de l'orientaliste Hammer.

A l'ouest de Grätz, sur la rive gauche du Muhr, le canton de *Voitzberg*, entouré de montagnes, est un pays dont la partie élevée ressent pendant sept mois les rigueurs de l'hiver. Les orages y sont fréquents et terribles; mais, dans la partie basse, les vallées abondent en fruits et en vins. Le sol fournit de la houille et des pierres à aiguiser recherchées en Styrie. Le canton élève de bons chevaux de trait. L'industrie y est très-répandue; on y voit des usines, des papeteries, des clouteries, des tuileries et des moulins. La petite ville de *Voitzberg*, 3 bourgs et 20 communes composent ce canton.

Les autres villes du cercle de Grätz sont peu remarquables. On peut nommer, sur le Muhr, *Feistritz*, importante par sa mine de plomb et ses forges; *Radkersbourg*, autrefois fortifiée, et près de laquelle est le vieux château de *Riegersbourg; Libnitza*, qui paraît être l'antique *Murcola*, de fondation romaine; enfin, près de la frontière de Hongrie, on remarque *Hartberg*, qui a d'importantes fabriques de draps; *Fürstenfeld*, avec une manufacture impériale de tabacs, etc.

Le cercle de Marbourg occupe une partie du bassin de la Drave et de la Save. Le chef-lieu, *Marbourg*, situé sur la Drave, renferme 5,000 habitants. Cette ville ne possède aucun édifice important; elle fait un grand commerce de blés, de bois, de planches et de vins. Plus loin, sur la rive gauche de la Drave, s'élève *Pettau*, ou en slave *Ptuja*, qui n'a que 1,700 habitants; mais on y voit un hôtel des Invalides et trois couvents. C'est la ville la plus ancienne de la Styrie; on croit qu'elle existait avant la domination romaine. *Frauenthal* possède des alunières et une grande fabrique d'articles de laiton. *Luttemberg*, à l'est de Pettau, sur la rive droite du Stainz, est un bourg renommé par ses vins. Dans la petite ville de *Cilly* (2,000 hab.), au confluent de la Kœding et de la Sann, on remarque un beau château et beaucoup d'antiquités. Elle fut fondée par l'empereur Claude l'an 41 de notre ère, et reçut le nom de *Celeia*. Ses murs sont en partie construits avec des débris antiques; elle a une belle caserne, un couvent, un collége et une école normale. Sur la Sann, on trouve *Töplitz*, appelée aussi *Neuhaus*, et connue par ses eaux thermales très-fréquentées.

On remarque encore dans le cercle *Windisch-Feistritz*, importante par son beau château et ses mines de fer; *Roitsch*, sur la frontière de la Croatie, qui a dans ses environs la source minérale de *Heilingenkreuz*, d'où l'on expédie chaque année environ 400,000 bouteilles d'eau; *Windisch-Grätz*, célèbre par ses importantes récoltes de lin; enfin, à l'extrémité méridionale de la province, sur la gauche de la Save, *Rann*, en slave *Pröschze*, petite ville entourée de murailles en ruines, avec un faubourg, un château, un haras et un millier d'habitants. Son territoire est fertile; le

vin est la principale branche de son commerce. On croit que Rann est le *Novidunum* des Romains. En 1495, à la suite d'une bataille sanglante, ses environs furent ravagés par les Turcs. On exploite près de cette ville des houillères et des carrières de marbre.

CHAPITRE CINQUIÈME.

CARINTHIE, CARNIOLE, LITTORAL.

§ Ier. Illyrie. — Généralités. — Les gouvernements actuels de *Carinthie*, de *Carniole* et du *Littoral*, formaient avant 1851 une grande subdivision de l'empire d'Autriche, qu'on appelait *royaume d'Illyrie*, et qui comprenait 30,000 kilomètres carrés. La Carinthie (*Karnthen*) est limitée au nord et à l'est par la Styrie, à l'ouest par le Tyrol, la Vénétie et le Littoral, au sud par la Carniole; elle occupe le haut bassin de la Drave et comprend 10,351 kilomètres carrés. La Carniole (*Krain*) est limitée au nord par la Carinthie, à l'ouest par le Littoral, au sud et à l'est par la Croatie; elle occupe le haut bassin de la Save et comprend 10,000 kilomètres carrés. Le Littoral comprend les comtés de Gorizia et de Gradisca, la ville de Trieste et l'Istrie; il est borné à l'ouest par la Vénétie et le golfe de Venise, au nord et à l'est par la Carniole et le golfe de Quarnero; il occupe le bassin de l'Isonzo et la presqu'île d'Istrie, et a de superficie 7,848 kilomètres carrés. On voit que l'ancienne Illyrie est hérissée par les chaînes des Alpes Noriques et de Carinthie, par les Alpes Carniques centrales et orientales, par les Alpes Juliennes, par les Alpes d'Istrie, etc. (Voir pages 72 à 75 et 302 à 306.)

L'Illyrie, d'abord soumise par les rois de Macédoine, fut conquise par les Romains, qui en firent une province de leur empire et y ajoutèrent la Liburnie, la Dalmatie, etc. Vers le sixième siècle, des colonies slaves s'emparèrent de quelques-unes de ses parties et les réunirent aux royaumes de Dalmatie et de Croatie, qu'elles fondèrent. Successivement partagée par les Vénitiens, les Hongrois et les Turcs, l'Illyrie avait perdu jusqu'aux traces de son nom antique, ou du moins il n'était conservé par la chancellerie autrichienne qu'à l'égard de quelques possessions de l'Autriche sur la rive droite de la Drave, lorsque Napoléon, après la paix de Presbourg, s'étant fait céder le Frioul, l'Istrie, la Croatie au sud de la Save, une partie de la Dalmatie, les incorpora, sous le nom de *provinces illyriennes*, à son vaste empire. Rentrée dans ses possessions en 1814, l'Autriche réunit la Carniole et la Carinthie, le territoire de Trieste, une partie de la Croatie, le Frioul vénitien, l'Istrie, et en créa le *royaume d'Illyrie*, qu'on partagea plus tard en deux provinces, celle de Laybach, celle de Trieste. Nous venons de dire que depuis 1851 ce royaume n'existe plus, et que l'Illyrie est divisée en trois gouvernements distincts.

L'Illyrie est généralement un pays montagneux et peu fertile. Les terrains de la Carinthie, tantôt pierreux, tantôt couverts de marais, de grès et de sable, sont peu productifs; ceux de la Carniole, composés de fragments calcaires, le sont davantage; l'Istrie est presque entièrement rocheuse ou marécageuse; les bords de la mer sont plats et sablonneux. En résumé, le tiers du sol reste entièrement inculte; mais les

parties fertiles sont cultivées avec intelligence : on y récolte peu de froment et d'orge, mais une assez grande quantité de seigle et d'avoine, en tout environ 2,600,000 hectolitres de céréales. Le chanvre y est peu répandu, mais le lin y vient en abondance. La vivacité de l'air, dans les montagnes des environs de Villach et de Klagenfurt, s'oppose à la réussite de la vigne. Entre Laybach, Neustadt et Adelsberg, la chaleur commence à se faire sentir ; la vigne et le châtaignier réussissent : ils n'éprouvent d'autre obstacle que celui de la mauvaise qualité du sol. Dans les environs de Trieste, le figuier, le mûrier et l'olivier même ont rarement à craindre l'influence de la gelée. La vigne y est très-productive, mais les vins s'y conservent difficilement ; il faut cependant en excepter celui de la vallée de *Vinodol*, qui est mousseux et petillant. En somme la récolte ne dépasse pas 450,000 hectolitres. Les bestiaux et les bêtes à laine sont en très-grand nombre, ce qui tient à l'abondance des pâturages ; mais ces animaux paraissent être d'une race appauvrie ; toutefois la haute Carinthie élève d'excellents chevaux. L'habitant des vallées se livre avec succès à l'éducation des vers à soie. Les forêts occupent plus du quart de la superficie du sol ; elles sont en grande partie composées de chênes, si ce n'est dans les montagnes, et fournissent de beaux bois de construction pour la marine. Dans la presqu'île d'Istrie, les chênes donnent de très-belles noix de galle. En résumé, la superficie du sol utile étant évaluée à 4,625,000 *joch* (57 ares et demi), on en compte 655,000 en terres arables, 25,000 en jardins, 35,000 en vignes, 565,000 en prairies, 860,000 en pâturages, 1,360,000 en forêts, etc.

Le pays est riche en substances minérales : la Carinthie est connue par ses fers carbonatés, ses mines de plomb et de zinc qui gisent dans les terrains de sédiment inférieur, ainsi que l'argent et le cuivre. La Carniole n'est pas moins abondante en filons métalliques ; ses plus fameuses mines sont celles de mercure, aux environs d'Idria ; le métal y est à l'état de sulfure ou natif, dans des schistes bitumineux. On trouve dans les autres parties de l'Illyrie de l'alun, du salpêtre et de la houille. Le produit total des mines de plomb est d'environ 60,000 quintaux ; celui des mines de fer de 300,000 ; celui des filons de zinc de 40,000, et les exploitations de mercure de 10,000.

L'Illyrie n'est point un pays de manufactures ; cependant ses habitants se livrent activement à diverses branches d'industrie. C'est surtout de la filature et du tissage du coton, du lin et de la laine, ainsi que de la préparation du maroquin, qu'ils s'occupent dans les villes ; mais dans les campagnes, c'est l'exploitation des mines et le travail des métaux qui fournissent du pain à la classe ouvrière. On compte dans le pays plus de 20 hauts fourneaux, près de 300 forges, et un grand nombre d'autres usines et fabriques qui livrent au commerce plus de 50,000 quintaux de fer ouvré de diverses façons. C'est surtout dans les environs de Trieste et de Fiume que l'industrie a pris le plus d'extension. Vers les bords de la mer, la pêche et la construction des navires emploient un grand nombre de bras. Le reste du royaume s'occupe du transport et du transit des marchandises apportées par le golfe Adriatique, et destinées pour Vienne et la Hongrie. Les principales places de commerce sont, dans l'intérieur, Klagenfurt, Laybach et Villach ; et, sur le littoral de l'Adriatique, Capo-d'Istria, Pirano, Rovigno et Trieste, le premier port de la monarchie.

Dans certaines parties du Littoral, les vapeurs qui s'exhalent des lagunes sont nuisibles à la santé; l'homme y est rarement robuste; néanmoins ce gouvernement est le septième de la monarchie pour sa population relative, qui est de 4,417 par mille carré; la Carinthie et la Carniole n'ont, la première, que 1,920 habitants par mille carré, et la seconde 2,914. La population, qui s'élève en tout à 1,450,000 individus, pour une superficie de 28,000 kilomètres carrés, se compose de 300,000 Allemands, de 900,000 Slaves, de 200,000 Italiens et Frioulais avec un petit nombre de Croates, de juifs, de Valaques, etc. La plupart professent la religion catholique; le nombre des protestants s'élève à peine à 20,000. L'Illyrie est si peu allemande, qu'on s'étonne de la voir comprise dans la Confédération germanique; et, en effet, les Allemands n'y forment qu'un cinquième de la population. Cependant on parle généralement allemand dans la Carinthie et la Carniole, mais dans l'Istrie c'est l'italien corrompu qui est en usage; beaucoup de cantons slaves ont conservé un dialecte de leur race. L'instruction est peu répandue dans toute cette partie de l'empire : à peine si un quart des enfants en âge de recevoir l'instruction fréquentent les écoles.

§ II. Description des villes. — Carinthie. — La Carinthie, qui faisait jadis partie du gouvernement de Laybach et était divisée en deux cercles, forme aujourd'hui un gouvernement à part, subdivisé en 28 bailliages. La capitale est *Klagenfurt*, située sur la Glane et sur un canal qui la réunit à un beau lac; c'est une ville de 12,000 âmes, régulièrement bâtie, et dont les places sont ornées de fontaines et de statues. On y trouve 7 églises, un gymnase, un lycée qui renferme une riche bibliothèque, un musée, 4 hospices, plusieurs fabriques d'étoffes de laine, soie et coton, une importante manufacture de blanc de céruse, etc. A 12 kilomètres de Klagenfurt, sur la Drave, est le bourg de *Ferlach* (1,200 hab.), qui est le centre d'une grande fabrication de serrurerie et quincaillerie, et dont les manufactures d'armes peuvent produire annuellement 40,000 fusils.

La deuxième ville de la Carinthie est *Villach*, située sur la Drave, au-dessous de son confluent avec le Geil, dans une vallée profonde et fertile; c'est une cité industrielle et commerçante, peuplée de 5,000 habitants. Elle est fermée d'une vieille muraille. Sa principale église est intéressante par les tombeaux qu'elle renferme. Dans ses environs sont de belles carrières de marbre blanc. Un peu à l'ouest de cette ville est le bourg de *Bleiberg* (3,500 hab.), connu par ses mines de plomb, dont on extrait annuellement près de 35,000 quintaux de métal pur et 1,000 de calamine.

Les autres villes de la Carinthie sont peu remarquables. On peut citer : *Spital*, près du confluent de la Drave et de la Liser, importante par son beau château; *Saint-Veit*, sur la Glane, entrepôt général des fers de la Carinthie; *Vœlkermarkt*, sur la Drave, où se tiennent de grands marchés pour le bétail; *Victring*, ancienne abbaye transformée en fabrique de draps fins, etc.

§ III. Carniole. — La Carniole, qui faisait autrefois partie du gouvernement de Laybach, est divisée aujourd'hui en 30 bailliages. Sa capitale est *Laybach*, sur une petite rivière de même nom qui se jette dans la Save; c'est une ville de 18,000 habitants, qui a des rues irrégulières et bien pavées, une cathédrale renommée par ses beaux tableaux, plusieurs belles églises, un hôtel de ville d'architecture gothique, un théâtre, etc. Elle renferme un arsenal et compte parmi les places fortes; mais elle

n'a d'autre défense qu'un château qui la domine. On y trouve encore un lycée, un gymnase, un observatoire, une bibliothèque, etc. Placée sur le chemin de fer de Trieste à Vienne, au débouché du col d'Adelsberg, elle fait un grand commerce avec l'Italie. Autrefois ses fabriques d'étoffes de laine étaient florissantes; aujourd'hui ses tanneries ont encore de la renommée.

La Carniole renferme des villes nombreuses, mais peu importantes. *Krainbourg* (1,700 hab.), située au confluent de la Save et du Kauker, a été fondée par les Slaves au huitième siècle; on y remarque une importante manufacture de crins. — *Radmansdorf,* sur la Save, est située près d'un petit lac pittoresque, qui renferme une île et une église visitée par de nombreux pèlerins. — *Feistriz,* sur la Wocheiner-Save, a des mines de fer, des forges et des fabriques de clous. — *Neumarktl,* qui n'a que 1,500 habitants, fait un commerce actif de laines, de toiles et de cuirs. — *Weixelbourg* a de grandes fabriques d'acier et des filatures de laine. — *Gurkfeld* ou *Kersko,* sur un coteau planté de vignes, au pied duquel coule la Save, a 2,200 habitants, un château, 4 églises, et un établissement d'eaux thermales. — *Neustädt,* bâtie en 1365 par Rodolphe IV, archiduc d'Autriche, est fréquentée, dans la saison des eaux, par les baigneurs établis aux deux sources chaudes de *Töplitz,* petit village qui n'en est qu'à 8 kilomètres.

Au pied des montagnes des Uscoques, s'élève, sur la rive gauche de la Kulpa, la ville de *Möttling,* ancien chef-lieu de la Marche Windique, connue par les pèlerinages que l'on y fait. Les *Uscoques* ou *Huskoken,* qui habitent les montagnes voisines, forment une peuplade demi-sauvage appartenant à l'Église grecque, et qui était célèbre par ses brigandages et son esprit d'indépendance. — Arrosée par la Riese, *Gottschée,* petite ville de 1,600 âmes, possède un château bien construit. Dans ses environs, les *Gottschers,* au nombre de 50,000, se distinguent des autres habitants par les mœurs, le langage et l'habillement; ils font beaucoup de toiles et différents petits ouvrages en bois qu'ils exportent en Autriche et en Hongrie : on les reconnaît à une petite hache dont il sont toujours armés. — Au milieu d'une étroite et profonde vallée, et sur le revers d'une ramification des Alpes Juliennes, appelée le *Karst,* qui sépare la Carniole du littoral de l'Adriatique, *Idria,* peuplée de 5,000 habitants, est célèbre non-seulement par son calvaire placé à une grande élévation, mais par ses mines de mercure, découvertes en 1497, et qui produisent 2,800 quintaux de mercure et 1,000 de cinabre. Au sud-est d'Idria, la chaîne du Karst offre à la curiosité du voyageur ses ruisseaux qui paraissent et disparaissent, ses entonnoirs, son célèbre lac de *Czirknitz,* que nous avons décrit tome I, page 137, enfin ses grottes et ses cavernes, dont la plus remarquable est celle d'*Adelsberg,* une des merveilles de l'Europe. Elle est située près du bourg d'Adelsberg, dans une petite vallée. On lui donne 8 kilomètres de longueur. C'est un labyrinthe dont il est difficile de suivre les pentes rapides et les passages étroits ou sinueux qui communiquent à des salles immenses. Les stalactites qui les décorent, et qui présentent tantôt les ruines d'un vieux palais, tantôt des colonnades majestueuses; un torrent qui roule avec fracas dans ses cavités; les ossements fossiles dont le sol est pétri mettent cette caverne au rang des plus curieuses. A 4 kilomètres plus loin, on trouve celle de *Magdalena,* moins étendue, mais plus haute et plus remarquable sous le rapport des stalactites : il semble que des

cariatides colossales en soutiennent la voûte, dont les concrétions calcaires se montrent sous les formes les plus variées.

§ IV. Gouvernement du Littoral. — Ce gouvernement est partagé en trois cercles; Göritz, Trieste, Mitterbourg, et en 30 bailliages. — *Göritz* ou *Görz*, en italien *Gorizia*, siége d'un archevêché et chef-lieu de cercle, avec 10,000 habitants, est située sur les bords de l'Isonzo, dans une vallée fertile. Elle se divise en haute et basse ville : la première, vieille et irrégulière, est entourée de murs et défendue par un vieux château; la seconde, sur la rive gauche de la rivière, est assez bien bâtie. La cathédrale et les autres édifices n'offrent rien de remarquable. Charles X est mort à Göritz le 6 novembre 1836; ses restes ont été déposés dans l'église des Franciscains. Dans les environs de cette ville se trouve *Monte-Santo*, connu par ses bons vins.

Sur les bords de la petite rivière d'Anfora, dans un terrain aujourd'hui couvert de marais, s'élevait une cité qui a joué un grand rôle dans l'histoire romaine, et qui fut détruite en 452 par les Huns. Elle n'a changé ni de place ni de nom : c'est encore aujourd'hui la petite ville d'*Aquilée*, l'antique *Aquileia*. Mais après avoir été le séjour favori d'Auguste et de plusieurs empereurs, après avoir renfermé 130,000 citoyens, elle n'a plus aujourd'hui que 1,500 habitants. C'est sur le territoire d'Aquilée que l'on récoltait le vin généreux appelé *pucinum*, auquel l'impératrice Livia attribuait le mérite d'avoir prolongé les jours d'Auguste. Les collines y sont encore couvertes de vignes et d'arbres fruitiers. Les lagunes de Marano, qui entourent Aquileja, exhalent des vapeurs pestilentielles qui s'opposent à l'accroissement de sa population. Dès l'an 1765, on a commencé à établir des canaux pour les dessécher, et l'on est parvenu à changer en terres labourables quelques-uns de ces marais; mais ces travaux n'ont point encore suffi pour réparer les maux qu'un trop long abandon a répandus sur le territoire de cette ville.

Gradisca, sur l'Isonzo, est le siége d'un évêché et a d'importantes fortifications, mais on n'y compte que 900 habitants.

Trieste est située au fond de la mer Adriatique, sur le côté occidental d'un golfe qui porte son nom. C'est le siége de deux évêchés, l'un catholique, l'autre grec. Elle est divisée en quatre parties : la vieille ville, la nouvelle ville, appelée aussi Theresienstadt, la ville de Joseph et le faubourg François. La nouvelle ville s'étend au pied de la montagne que couronne le château. A l'exception de l'église des Jésuites, dont la façade est assez belle, de l'hôtel de ville, du nouveau théâtre et du palais de la bourse, chef-d'œuvre d'architecture, la plupart des édifices sont peu remarquables. La cathédrale est importante par les restes d'antiquités romaines qui ont servi à sa construction, et par le monument élevé à la mémoire de Winkelmann, qui fut assassiné dans Trieste en 1768. Les maisons sont bien bâties et les rues larges, surtout dans la nouvelle ville et dans le faubourg; mais dans la vieille ville les constructions sont irrégulières, les rues sales et infectes. Trieste renferme un musée, une bibliothèque et une école de navigation. Elle possède quelques monuments antiques dignes de fixer l'attention : tels sont un arc de triomphe érigé à Charlemagne, les restes d'un amphithéâtre romain, ainsi qu'un aqueduc souterrain qui sert encore à la conduite des eaux. Cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne *Tergeste*, fondée 600 ans avant notre ère par une colonie venue de la Thrace. Prise par les Romains

180 ans avant Jésus-Christ, elle fut la proie de diverses nations barbares; enfin elle tomba au pouvoir de Venise, qui l'a tenue pendant des siècles dans une sorte de vasselage commercial. Ce n'est que depuis 30 à 40 ans qu'elle a pris son essor. Elle n'avait en 1717 que 5,000 habitants, et elle en compte aujourd'hui près de 100,000. Elle doit cette prospérité surtout à une société de commerce, le *Lloyd autrichien,* une des plus importantes associations maritimes de l'Europe: fondée en 1833, c'est aujourd'hui une véritable puissance, ayant une flotte de 60 vapeurs jaugeant 28,000 tonneaux, avec une force de 9,500 chevaux, un personnel de plusieurs milliers d'employés ou de marins, un budget de 2,615,000 florins, des arsenaux, des agents à l'étranger, des journaux, etc.

Malgré les immenses travaux qui y ont été exécutés, le port de Trieste présente assez peu de sécurité; néanmoins les navires marchands s'y portent de plus en plus, au détriment de Venise. En 1856, son commerce général s'est élevé à 550 millions de francs, dont 290 à l'importation, qui consiste principalement en sucre, café, coton, huiles, peaux, céréales, etc. Les exportations se composent surtout de bois, de tissus, de coton, de chanvre, et de marchandises réexportées. Il faut ajouter à ces chiffres 160 millions pour le commerce de terre. La navigation générale (entrées et sorties) s'est élevée dans la même année à 21,759 navires jaugeant 1,545,962 tonneaux, dont, sous pavillon étranger, 3,363 navires et 435,000 tonneaux; le reste sous pavillon national et provenant en majeure partie du cabotage. L'industrie de Trieste est très-inférieure à son commerce; elle ne saurait même se développer, à cause du manque absolu d'eau dans les environs; aussi ne consiste-t-elle qu'en mouture de grains, carderies, tanneries, fabriques d'huile, de savon, d'acides, de pâtes et biscuits, etc.

Les autres villes de l'Istrie ont une bien moindre importance. *Capo-d'Istria,* ville maritime, défendue par une citadelle et peuplée de 6,000 habitants, est construite sur un rocher communiquant par un pont avec le continent. C'était autrefois la capitale de l'Istrie. — *Pirano,* qui s'élève en pyramide à l'extrémité d'un cap, renferme 8,000 individus, dont la plupart s'occupent de la pêche, de la construction des navires, de l'extraction et du commerce des sels, de la culture de la vigne et de l'olivier. Son église principale est située sur une hauteur, au centre de la ville. — Dans la cathédrale de la petite ville de *Parenzo,* 2,100 habitants, on montre des mosaïques du dixième siècle, c'est-à-dire de 80 ans plus vieilles que celles de Saint-Marc à Venise. L'évêché est suffragant du patriarchat de Venise. La ville est sur une presqu'île qui y forme un bon port, abrité par plusieurs îles; la population est de 2,000 âmes; les terrains marécageux des environs y entretiennent un air malsain. — *Rovigno,* sur une langue de terre entourée de rochers, est bien bâtie. On y remarque une ancienne église gothique d'un très-beau style, qui était autrefois une cathédrale. Un commerce considérable, la pêche et le cabotage enrichissent ses 4,000 habitants, et en font une des villes les plus florissantes de l'Istrie. — *Dignano,* au sud de la précédente, a 7,000 habitants. — Près du cap appelé *Promontore,* on voit, dans la petite ville de *Pola,* les restes de cette importante cité que César fit détruire parce qu'elle était dévouée à Pompée, et qui fut rebâtie par Auguste. L'air empesté qui s'élève de ses lagunes a sans doute contribué à la décadence de cette ville, qui ne renferme plus que 2,000 habitants. Ses rues et ses places sont couvertes d'herbes, et sur le

sol on voit encore d'antiques débris; la plupart de ses maisons ne sont point habitées; son vieux château, qui n'est point achevé, semble aussi désert que la ville. La cathédrale est construite sur l'emplacement et avec les restes d'un temple romain. Deux autres temples, dont l'un assez bien conservé, porte la dédicace d'Auguste; un arc de triomphe, une porte (*porta aurea*), monument précieux de l'amour conjugal, les ruines d'un théâtre, d'un palais et d'un établissement de bains, un amphithéâtre dont les dimensions annoncent qu'il contenait au moins 15,000 spectateurs, d'autres débris antiques attestent les dépenses qu'Auguste fit pour relever cette ville. Pola est le siége d'un évêché. La pêche du thon donne quelque activité à son port. C'est de ses environs que Venise tire le sable qu'emploient ses manufactures de glaces. — *Mitterbourg* ou *Pisino* n'a d'autre importance que son titre de chef-lieu du cercle de l'Istrie, elle n'a que 1,500 à 2,000 habitants. — *Montana*, près du Quieto, est encore moins peuplée, mais elle a dans son voisinage une forêt impériale qui fournit les plus beaux bois de construction pour la marine.

Entre les côtes d'Istrie et le littoral croate, dans le golfe de Quarnero, s'élèvent plusieurs îles qui font partie du cercle de Mitterbourg ou de l'Istrie. La plus considérable et la plus proche est *Cherso*, l'antique *Crepsa*. Séparée de la presqu'île par un canal de 3 kilomètres de large dans sa partie la plus étroite, elle en a 75 de longueur et 8 dans sa plus grande largeur. Ses belles forêts fournissent des bois de construction; ses pâturages nourrissent des moutons et du gros bétail; ses habitants, dont on porte le nombre à 10,000, naturellement industrieux, fabriquent des draps, la liqueur appelée *rosoglio* et des *trabaccoli*, petits bâtiments avec lesquels ils font le cabotage. Le chef-lieu de l'île, appelée aussi *Cherso*, est une petite ville de 4,000 âmes, située au fond d'une baie qui partage l'île en deux portions presque égales; c'est le siége d'un évêché.

A l'est de la précédente on voit l'île de *Veglia*, longue de 35 kilomètres et large de 8 à 12. Elle est comme Cherso riche en bois, et nourrit beaucoup de moutons, de chèvres et de chevaux. Au nord et à l'est elle est montagneuse et stérile; mais on exploite dans cette partie de très-beau marbre, tandis que le reste fournit du vin, des fruits, et nourrit des mûriers. Sa population est de 17,000 âmes. Son chef-lieu, appelé *Veglia*, renferme 4,000 habitants; c'est le siége d'un évêché.

Les autres îles de l'archipel illyrien sont Osero, Unia, Sansego, et les deux petits îlots de Santo-Pietro di Nembo. *Osero*, l'ancienne *Apsorus*, au sud-ouest de Cherso, est quatre ou cinq fois plus petite, et cinq fois moins peuplée. La petite île d'*Unia*, longue de 16 kilomètres et large de 2, n'a que 2 à 300 habitants; *Sansego* en a 600; enfin les deux îles de *Santo-Pietro di Nembo*, séparées l'une de l'autre par un canal de 350 mètres de largeur, qui offre aux navires un abri sûr contre les vents, ne sont peuplées que de deux ou trois familles.

CHAPITRE SIXIÈME.

DALMATIE.

§ Ier. Généralités. — Au sud-est de la province du Littoral se trouve la Croatie, qui est bornée à l'ouest par la mer Adriatique; mais comme nous ne devons pas isoler cette province des autres pays qui ont fait partie de la monarchie hongroise, nous passerons immédiatement à celle qui continue les possessions autrichiennes sur la mer Adriatique, la Dalmatie, province mal connue, mal appréciée, et qui pourrait faire de l'Autriche une puissance maritime dans la Méditerranée.

La *Dalmatie* occupe le littoral oriental de la mer Adriatique, depuis les monts Velebitch, contre-fort des Alpes Dinariques, jusqu'aux Bouches de Cattaro, sur une longueur de 480 kilomètres. Elle forme une bande étroite, ou plutôt un bourrelet montagneux dont la largeur varie de 50 à 100 kilomètres, et dont la superficie est évaluée à 13,150 kilomètres carrés. Cette province, interrompue en deux endroits par le territoire turc, confine à la Croatie au nord; elle est séparée des provinces ottomanes d'Herzegovine et de Bosnie par la chaîne des monts Prologh, enfin elle confine au Monténégro et à l'Albanie par les Bouches de Cattaro.

C'est un pays composé entièrement de montagnes dépendantes des Alpes Dinariques (voir page 306) et qui forment plusieurs gradins séparés par des terrasses incultes; les deux principaux sont la chaîne qui, partant du mont Dinara, court parallèlement à la côte de Zara à Cattaro, et celle des monts Prologh, détachés des monts Velebitch. On peut ajouter que les îles Dalmates forment une troisième chaîne parallèle; elles sont, comme la côte qu'elles bordent, escarpées, rocheuses, déchiquetées et s'élèvent de 600 à 700 mètres au-dessus de la mer. Ces amas de rochers sont séparés du littoral par des canaux étroits et très-profonds, semés d'écueils et de récifs; un courant très-sensible les parcourt du sud au nord.

Nous avons dit ailleurs quel était le caractère des rares cours d'eau qui arrosent ce pays; il en est deux qui se distinguent par leurs beautés pittoresques : la *Kerka*, née dans la Croatie turque, au pied du mont Wilicza, coule entre des rives rocheuses et escarpées et forme surtout cinq grandes cataractes, dont celle de Scardona offre le coup d'œil le plus romantique. Ses eaux, toujours abondantes, débordent souvent et forment alors de vastes marais qui empestent l'air. La *Cettina* a un caractère plus sombre : deux de ses sources jaillissent du sein de cavernes noirâtres; la rivière, roulant entre des précipices sauvages, tombe, près de Velika-Gubovitza, de 50 mètres de hauteur dans un abîme.

Le climat de la Dalmatie, sous une latitude à peu près égale à celle de la Provence, est pourtant presque aussi chaud que celui de la Sicile, surtout sur le littoral, où règne en été une chaleur accablante, mais où se fait sentir en novembre le souffle glacial du *bora*. L'hiver est remplacé par un déluge de pluie qui dure six semaines. Grâce à ce climat, le pays, malgré son caractère montagneux, est assez fertile : il produit des céréales, du miel, de la cire, des fourrages, des légumes, mais surtout

des vins et de l'huile d'olive que la côte méridionale et les îles voisines fournissent en abondance. Le vin, riche en alcool, est mal fabriqué et ne peut se conserver ; on en évalue la production à 460,000 hectolitres par an. L'huile, également de mauvaise qualité, fournit dans les bonnes années 85,000 hectolitres. L'agriculture est très-arriérée : le quart du sol seulement est cultivé, ce qu'il faut attribuer au manque de bras, au défaut d'instruction et à l'indolence des populations ; la récolte des céréales suffit à peine à trois mois de consommation. La Turquie et la Hongrie fournissent le maïs et le blé nécessaires pour la subsistance des habitants pendant les neuf autres mois. La Bosnie seule en envoie pour 3 millions, outre du bétail pour une valeur d'un million. La bergerie était autrefois une des principales ressources du pays ; mais le défrichement des terres et la destruction des forêts, en diminuant les pâturages, ont amené le dépérissement de cette industrie. Sur la côte on s'occupe activement de la pêche de la sardine et des anchois, que l'on sale pour les expédier ensuite en Italie et en Allemagne. Le pays possède peu de richesses minérales, cependant le cercle de Zara renferme des mines de houille exploitées pour le compte de la maison Rothschild, qui en a obtenu la ferme pour quatre-vingt-dix-neuf ans. Dans l'île de Brazza et sur le territoire de Vergaraz, on trouve aussi 2 mines d'asphalte qui ont un grand débouché à Trieste.

La Dalmatie a peu d'industrie, si ce n'est la construction des navires : elle possédait, en 1856, près de 4,000 petits bâtiments, qui allaient jusque dans l'Archipel. Les fabriques s'occupent surtout à produire des liqueurs, le rosoglio, le marasquin, qu'on tire des cerises acides cultivées dans les îles, et l'eau-de-vie, extraite du fruit de l'arbousier, dont les îles incultes sont couvertes. La partie méridionale de la côte, ainsi que les îles voisines, est pourvue de bons ports dont les principaux, ceux de Spalatro et de Raguse, effectuent le transit des échanges de la Turquie avec Venise et Trieste. Le commerce extérieur de la Dalmatie s'élève à environ 25 millions, dont 15 à l'exportation, qui consiste surtout en huiles (5,400,000 fr.) ; boissons, principalement le marasquin de Zara (2,500,000 fr.) ; poissons (1,600,000 fr.) ; matériaux à construire, divers produits animaux, teintures et sel marin. En outre le transit entre la Turquie et les ports dalmates présente une valeur de 6 à 7 millions.

La population est évaluée à 432,000 habitants, presque tous de race slave et de religion catholique. On y compte à peine 30,000 Italiens et 75,000 Grecs. La Dalmatie a été pendant plusieurs siècles sous la domination des Vénitiens. Cédée à l'Autriche en 1797, à la France en 1805, elle fut reprise en 1814 par l'Autriche, qui a fait peu de chose pour développer les éléments de prospérité qui existent dans ce singulier pays.

Les habitants des villes ont adopté la langue, les mœurs, la dévotion et le cérémonial des Italiens d'autrefois. Une tribu particulière s'est établie dans l'intérieur, sous le nom de *Morlaques ;* ils se nomment eux-mêmes *Vlach* ou Valaques, mais ils portent l'empreinte d'une origine particulière : ceux qui demeurent au nord, sur les bords de la Kerka, ont le teint blanc, les yeux bleus, la chevelure blonde ; en même temps ils ont le nez un peu aplati, la bouche large et un air de douceur ; on dirait un mélange de Goths et de Tatares ; ceux qui demeurent plus au sud, le long de la Cettina et vers la Narenta, ont le teint olivâtre, le visage long, les cheveux noirs et l'air

menaçant; tous parlent un dialecte slavon mêlé de mots valaques. Un canton de la Dalmatie conserve des formes républicaines : c'est la *Poglitza*, au nord-est de Spalatro : trois castes, formant en tout 16,000 individus, occupent ce pays; la peuplade se réunit annuellement dans un *zbor* ou assemblée, pour choisir ses magistrats, parmi lesquels le grand comte doit toujours être un Hongrois. Tous soldats, les Poglitzans ne payent au souverain qu'un tribut fixe.

Au reste la Dalmatie n'est pas administrée comme les autres provinces de la monarchie : le gouvernement est une autocratie pure, sans états ni autre institution restrictive. L'administration est centralisée entre les mains d'un général qui est le lieutenant du gouverneur civil et militaire de la Croatie, Slavonie et Dalmatie. Le gouvernement est divisé en 4 cercles : Zara, Spalatro, Raguse, Cattaro, subdivisés en 31 bailliages.

§ II. Description des villes. — *Zara*, capitale de la Dalmatie, siége d'un archevêché avec 7,000 habitants, est située sur une pointe de terre au bord du canal du même nom et séparée de la terre ferme par un fossé profond. Son port est défendu par une citadelle, qui renferme un arsenal de terre et de mer. Ses fabriques de *maraschino* jouissent d'une réputation universelle.

Zara-Vecchia ou *Biograd* est l'ancienne résidence des rois de Croatie. — *Scardona*, sur la rive droite de la Kerka, ancien chef-lieu de la province romaine de Liburnie, aujourd'hui siége d'un évêché, est une petite ville que défendent une muraille et deux forts, et qui s'est tellement accrue depuis plusieurs années par son commerce avec la Turquie, que sa population est de plus de 8,000 habitants. — *Sebenico*, à l'embouchure de la Kerka, est remarquable par sa cathédrale, dont on admire la hardiesse et la légèreté, et son vaste port, que le fort San-Nicolo protége, avec une enceinte de rochers qui défendent mieux la ville que ses tours et ses mauvais bastions. — *Salona* ne s'est pas relevée depuis sa destruction, au septième siècle, par les barbares; patrie de Dioclétien, elle est intéressante par les antiquités que l'on y a découvertes en 1828. — *Trau*, en slavon *Tragur*, siége d'un évêché, peuplée de 3,000 habitants, est située sur une presqu'île réunie à l'île de Bua par un pont. — *Spalatro*, siége d'un archevêché fondé en 650, est une ville entourée de murailles en partie ruinées, pourvue d'un port excellent, divisé en deux bassins, l'un extérieur, pouvant renfermer 60 bâtiments de 300 tonneaux; l'autre intérieur, contenant 20 navires de 100 tonneaux. Cette ville a été bâtie au milieu des vastes ruines d'un palais de Dioclétien et d'autres antiquités romaines : la cathédrale remplace un temple de Diane; l'église Saint-Jean-Baptiste occupe l'emplacement d'un temple d'Esculape; une autre n'est qu'un temple de Jupiter, auquel on a ajouté une flèche : on y a formé un musée destiné à renfermer les antiquités découvertes à Salona. Spalatro fait un grand commerce de viandes fumées et salées, d'huile, de vin et de figues; elle a des fabriques d'étoffes de laine, de soie, de liqueurs, des tanneries, des pêcheries considérables. Mais environnée de rochers d'où s'échappent des sources sulfureuses, elle n'a pour ses besoins habituels que de l'eau de citerne. — En suivant la côte, nous voyons *Almissa*, à l'embouchure de la Cettina, au pied d'une montagne escarpée que domine un petit château ruiné; les bords marécageux de la rivière en rendent l'air malsain; son territoire produit des vins qui valent ceux d'Espagne, et beaucoup de bois de construction. — *Marcasca*, siége d'un évêché, possède un port d'où l'on exporte une grande quantité de figues

et d'autres fruits. Dans les montagnes de l'intérieur, on cite un bourg appelé *Imoschi*, habité par une peuplade robuste, qui s'occupe avec soin de l'agriculture; l'ancienne place forte de *Sign*, qui a été ravagée par les tremblements de terre, etc.

L'ancienne république de *Raguse*, dont le territoire est aujourd'hui incorporé à la Dalmatie, conservera quelques pages honorables dans l'histoire. Héritière de l'ancienne Épidaure, dont l'emplacement était près de Molonta, elle devint, dans l'invasion des barbares, l'asile des colons romains. Là se développa, pendant le moyen âge, grâce à une aristocratie intelligente, une civilisation, une industrie, une politique, dignes d'un plus grand théâtre. Raguse a quelquefois rivalisé avec Venise en navigation, en commerce et en manufactures; elle a exploité les mines de la Dalmatie et de la Bosnie; elle a produit des poëtes, des géomètres, des artistes, des historiens. Vaincue par les armes vénitiennes, ayant sacrifié sa marine par suite de son attachement à l'Espagne, elle éprouva encore, en 1667, les ravages d'un grand tremblement de terre. Elle ne put s'en relever, et après avoir végété sous la protection assez bienveillante de la Porte Ottomane, elle périt, en même temps que Venise et Gênes, dans la grande invasion de l'Europe par les Français, des mains desquels elle a passé au pouvoir de l'Autriche. Le territoire de Raguse, enclavé dans l'Herzegovine, resserré entre la mer et une haute chaîne de montagnes, se compose d'un étroit littoral montagneux, rocailleux, aride, où cependant, sur quelques coteaux et dans quelques vallons privilégiés, la vigne et l'olivier prospèrent. Ce littoral, de 120 kilomètres de longueur, et de 12 dans sa plus grande largeur, se termine au nord par une presqu'île appelée *Sabioncello*, et se trouve bordé de quelques îles.

Raguse, ville bâtie à l'italienne, et où dominent la langue et les mœurs de l'Italie, conserve encore le palais de la république et quelques manufactures en soie, ainsi que des fabriques de savons et de rosoglio; on lui donne 8,000 habitants, parmi lesquels on compte beaucoup de Grecs. Cette ville, entourée d'une double enceinte de murailles, de bastions et de tours, est défendue par les anciens forts Mollo et San-Lorenzo, et par les nouveaux forts de l'île Lacroma et du mont Sergio construits par les Français. Elle est le siége d'un archevêché. Le palais du gouverneur et la cathédrale sont ses plus beaux édifices. C'est dans ses murs que naquit le mathématicien Boscovich, dont on remarque le mausolée dans la cathédrale. Le port de Raguse est petit, et c'est à *Gravosa*, qui peut recevoir de grands bâtiments de guerre, que sont les chantiers et les magasins des Ragusains. De la capitale à Gravosa s'étend une suite de maisons de campagne.

Les vergers du district de *Canali*, dominés par le mont Sniecznicza, où l'on voit quelquefois des neiges; la vallée d'*Ombla*, couverte de maisons de campagne jusqu'au bord de la mer; la petite ville de *Stagno*, située sur deux golfes, mais qui reçoit les exhalaisons pestilentielles des marais de la Narenta, et dont le port fait un commerce important de sardines; la péninsule de *Sabioncello*, peuplée de bons marins, tels sont les principaux traits topographiques du territoire ragusain.

Les *Bouches de Cattaro* sont une véritable curiosité géographique. Un golfe profond pénètre en zigzag parmi des montagnes très-escarpées, et se termine sans recevoir d'autre cours d'eau que des torrents. Il a environ 80 à 120 kilomètres de circonférence. Les écueils de *Zagniza* et *della Madona* ferment les trois entrées nommées

Bouches de Cattaro; la principale, formée par la pointe d'Ostro et l'écueil de Zagniza, a près de 2 kilomètres de largeur et assez de profondeur pour que les vaisseaux de ligne puissent y passer sans danger; la deuxième, entre l'écueil de Zagniza et celui della Madona, est large de 1,300 mètres et profonde de 30 brasses; la troisième, entre l'écueil della Madona et la pointe de Zagniza, a 60 mètres de largeur, et la mer y est si basse qu'on peut souvent la traverser à gué. Derrière ces entrées, la partie étroite du golfe porte le nom de canal de Cattaro. Sur les dernières pentes des rochers, se groupent des arbres fruitiers de toute espèce. Au milieu de ces masses de rochers et de verdure, une bourgade suit l'autre, et les vaisseaux sont mouillés près des maisons. Ce singulier paysage est couronné par les sombres forêts du Montenegro. Dans cette espèce de vallée aquatique, la température des étés égale celle de Naples; l'oranger et le limonier prospèrent en pleine terre; la neige est inconnue, et pendant l'hiver, qui n'est qu'une saison pluvieuse, la verveine et d'autres végétaux délicats ornent la campagne.

Le territoire qui forme aujourd'hui le cercle de *Cattaro* a environ 60 kilomètres de longueur sur 20 de largeur. Il est séparé en deux parties par les Bouches de Cattaro. Les habitants sont plus éclairés et plus policés que les autres Dalmates, bien qu'ils soient d'un caractère ombrageux et jaloux. Jadis ce territoire formait une république indépendante, mais à cause de ses dettes il se donna aux Vénitiens, qui en avaient fait une de leurs stations maritimes. Il suivit les destinées des possessions vénitiennes, c'est-à-dire qu'il fut donné à l'Autriche en 1797, à la France en 1805, et qu'en 1814 il est rentré sous la domination de l'Autriche. Le chef-lieu est *Cattaro,* petite ville de 3,000 habitants, siége d'un évêché, située en partie sur le golfe et en partie sur un rocher du mont Pella; quelques fortifications et le château fort de San-Giovanni, élevé de 1,130 mètres au-dessus de la mer, la mettent dans un bon état de défense. Ses casernes, assez bien entretenues, peuvent loger 2,000 hommes. Son port est très-beau et fort animé. Les autres lieux remarquables sont: *Perasto,* petite ville dominée par un château fort; *Risano* (3,000 habitants), siége d'un évêché, et dont les habitants, longtemps pirates et encore un peu sauvages, conservent un reste du costume romain. Vient ensuite le détroit de *la Chaîne,* qui peut être défendu par de la mousqueterie. La crainte des invasions de pirates paraît jadis avoir fait resserrer les habitations en dedans de cette barrière naturelle; aujourd'hui même on ne voit sur les rivages du golfe extérieur que la bourgade de *Théodo,* composée de maisons de campagne, et la ville de *Castel-Nuovo,* fortifiée, mais petite et triste. Au sud des Bouches proprement dites, le canton de *Zuppa,* avec le grand port de *Traste,* et celui de *Pastrovich,* sont peuplés d'une race belliqueuse, qui est souvent en guerre avec les Monténégrins.

Les *Boccheses,* ou habitants des Bouches, joignent à la constitution robuste des Slaves la vivacité italienne; dévots, jaloux, avides de gain, livrés en grande partie à la navigation, ne quittant le fusil que pour la rame ou le gouvernail, ils conservent quelque chose de rude et de féroce. Le sang pour le sang a longtemps été la seule justice sociale à leurs yeux. Chaque canton a ses immunités, ses magistrats; et un si petit pays est encore partagé en faction catholique et faction grecque.

§ III. Archipel dalmate. — Si nous visitons les principales îles de la Dalmatie, en

commençant par les plus méridionales, c'est-à-dire par celles du cercle de Raguse, *Meleda* s'offre d'abord à nos regards, séparée de la presqu'île de Sabioncello par un canal dont la moindre largeur est de 4 kilomètres. Elle en a 32 de longueur et 6 dans sa plus grande largeur. Hérissée de montagnes calcaires, elle est entrecoupée de nombreuses vallées assez fertiles, entre lesquelles se trouvent des précipices en forme d'entonnoir. La plus grande de ces vallées est celle de *Babinopoglie :* elle a 4 kilomètres de longueur et porte le nom du chef-lieu de l'île ; dans sa partie septentrionale on remarque les deux grottes d'Ostaferizza et de Movrizza, remplies de belles stalactites. Les habitants, au nombre de 1,000, se livrent à la pêche des thons et des sardines, et font commerce du vin, de l'huile, des fruits que produit leur île.

A l'ouest de Meleda est l'île de *Lagosta* (1,200 hab.), avec ses remparts naturels, sa grotte et ses inscriptions dites phéniciennes. Au sud de l'extrémité septentrionale de la presqu'île de Sabioncello, *Corzola* ou *Curzola,* l'ancienne *Corcyra-nigra,* est importante par son étendue, par ses bois de construction, par ses 7,000 habitants répartis en 16 villages, un bourg et une ville du même nom, entièrement bâtie en marbre, et siége d'un évêché ; elle produit du vin en abondance, mais est mal pourvue d'eau. Nous pouvons citer encore *Giupina* ou *Scipan* (1,000 hab.), couverte de vignes, de vergers et de jardins.

Au nord de la presqu'île de Sabioncello s'élèvent les îles qui appartiennent au cercle de Spalatro. D'abord c'est *Lesina,* l'antique *Phasos,* dont les côtes sont poissonneuses, dont le centre est occupé par des rochers stériles dans lesquels on a ouvert des carrières de marbre, dont les fertiles vallées sont couvertes d'arbres fruitiers : elle a 16,000 habitants ; son chef-lieu, *Lesina* (1,500 hab.), siége d'un évêché, renferme un palais pour le gouverneur, une cathédrale et plusieurs autres églises dignes d'être remarquées. Son port spacieux est défendu par un château qui domine la ville. *Lissa,* à 28 kilomètres au sud-est de la précédente, avec laquelle ses produits rivalisent, a 6,000 habitants ; elle possède un port fortifié sous Napoléon. *Brazza* a 10,000 habitants, produit le meilleur vin de la Dalmatie, et fabrique d'excellents fromages ; *Santi-Petri,* son chef-lieu, a un port abrité par un môle, et le bourg de *Milna* a un grand chantier de construction pour les navires marchands. L'île de *Solta* ou de *Solita* (1,500 hab.) est renommée pour l'excellent miel qu'on y recueille ; *Bua* (3,500 hab.) renferme une carrière d'où l'on retire de l'asphalte.

Parmi les îles qui dépendent du cercle de Zara, nous citerons *Coronata* ou *Incoronata* (1,000 hab.), longue de 24 kilomètres et large de 2, qui nourrit beaucoup de menu bétail, et exporte le meilleur fromage de la Dalmatie ; *Mortero,* 600 habitants, ancien refuge de pirates ; *Isola-Grossa,* l'ancienne *Scardona,* longue de 40 kilomètres sur 2 de large, peuplée de 13,000 habitants, riche en vins, en olives, en salines, mais dépourvue d'eau ; *Melada,* trois fois plus large, mais moitié moins longue, habitée seulement par des pêcheurs ; *Pago* (4,000 hab.), singulièrement découpée en petites presqu'îles, et dont les salines produisirent, sous la domination française, jusqu'à 140,000 quintaux de sel ; enfin *Arbe* ou *Barbado* (4,000 hab.), avec de beaux bois de construction, un sol fertile, et de nombreux troupeaux de moutons ; elle produit en abondance du vin, de l'huile et de la houille.

CHAPITRE SEPTIÈME.

PAYS HONGROIS.

§ Ier. Description physique. — Climat. — Nous comprenons dans une même description générale tous les pays qui ont appartenu à la couronne de Hongrie, et qui forment aujourd'hui les gouvernements de la Hongrie proprement dite, de la Croatie-Slavonie, de la Voïvodie et du Banat, des Confins militaires, de la Transylvanie, en réservant les détails pour chacune de ces provinces. Tous ces pays, sauf une partie de la Croatie qui touche à la mer Adriatique, appartiennent en effet au bassin du Danube; et les peuples qui les habitent, encore bien qu'ils diffèrent par l'origine, la langue et les mœurs, ont eu pendant des siècles des destinées communes. Cette vaste région embrasse une superficie de 322,681 kilomètres carrés. La population, composée de 14,626,411 âmes comprend : Slaves, 5,100,000; Madgyars, 5,000,000; Allemands, 1,500,000; Roumains, 2,600,000; juifs, 400,000. Sous le rapport des religions, elle se partage ainsi : catholiques, 7,200,000; grecs unis, 1,400,000; grecs non unis, 2,800,000; protestants, 2,800,000; juifs, 400,000.

Nous savons que la partie du bassin du Danube occupée par ces pays est enveloppée au nord par toute la chaîne des Carpathes, au sud par les Alpes Dinariques, avec les contre-forts des Alpes Styriennes, Carniques et Juliennes. Toutes ces montagnes, que nous avons décrites dans leur ensemble et leurs détails (voir pages 325 à 330, pages 304 à 306), circonscrivent une immense plaine qu'arrose le Danube, depuis Presbourg jusqu'à Orsova, ainsi que ses affluents, le Waag, l'Ipoli, la Theiss, la Drave, la Save, etc. La chaîne demi-circulaire du Bakonyer-Wald, qui sépare le deuxième et le troisième bassin du Danube, partage la plaine hongroise en deux parties inégales, différentes de sol et de climat. La petite plaine ou la haute Hongrie, qui est longue de 160 kilomètres, et large de 100, embrasse la partie occidentale de la Hongrie; elle est fortement accidentée et se trouve bornée par le Wiener-Wald à l'ouest, par les montagnes de Schemnitz et les Tatra au nord, par le Bakonyer-Wald au sud-est. La grande plaine ou la basse Hongrie, longue de 480 kilomètres, large de 320, présente en grande partie un désert salin et sablonneux, terminé vers le Danube et la Theiss par d'immenses marais. On prétend que le niveau de la plaine basse est de 120 mètres au-dessus du niveau de la mer, et que celui de la plaine supérieure n'a que 30 mètres de plus; mais elle s'élève en grande partie par des pentes insensibles vers les hauts pays qui la circonscrivent; elle n'éprouve pas non plus les brûlantes chaleurs de la grande plaine. Celle-ci est une Afrique européenne; un horizon sans limites fatigue l'œil du voyageur; le mirage, produit d'un ciel ardent, le tourmente d'illusions perfides; et souvent le brouillard malsain, enveloppant toute cette scène d'un voile épais, lui dérobe les indices de la route et l'environne d'une solitude absolue.

Il existe en Hongrie deux lacs d'une très-grande étendue, le lac *Neusiedel* et le lac *Balaton* ou *Platten*. Le lac Neusiedel se trouve au sud des Leitha-Gebirge, entre le comitat d'Œdenbourg et celui de Wieselbourg. Sa plus grande dimension est du nord

au sud, et peut avoir environ 30 kilomètres; sa largeur vers ses deux extrémités est d'environ 12 kilomètres, mais il se rétrécit au milieu et peut alors avoir environ 6 kilomètres; il n'a que 2 à 4 mètres de profondeur. Ses eaux salées sont prescrites pour remplacer les bains de mer. Il communique par sa partie méridionale avec le *Hansag*, vaste marécage de 330 kilomètres carrés, qui s'étend jusque vers Leyden ou Lebeny, et qui est séparé du lac par une digue de 7,700 mètres, que suit la route de Wieselbourg. Les Allemands l'appellent *Schwimmende-rasen* (gazon flottant), et en effet le sol verdoyant qui couvre les eaux de ce marais a une épaisseur d'un mètre, et n'est pas pratiqué sans danger. On exporte le foin et les roseaux qu'il produit à Vienne. Le Hansag renferme plusieurs petits lacs et forme la décharge du lac Neusiedel par le Raab ou Rabnitz. Il est sujet à des débordements : en 1789, il s'éleva, dit-on, de près de 5 mètres en quarante-huit heures. En 1813 une grande inondation détruisit presque entièrement le canal de 30,400 mètres de longueur, creusé à travers le Hansag pour en opérer le dessèchement.

Le lac Balaton est situé au sud du Bakonyer-Wald et des comitats de Veszprim et de Szala. Sa plus grande étendue est d'environ 60 kilomètres du sud-ouest au nord-est; sa plus grande largeur est à peu près de 12 kilomètres; mais il est des points où il est plus étroit et ne présente guère que 3 kilomètres. Sa profondeur est d'environ 19 à 22 mètres, et sa superficie de 1,200 kilomètres, avec les marais qui en dépendent. Vers son extrémité nord-est, il est presque barré par la petite presqu'île de Tikany, qui s'avance d'environ 4 kilomètres au milieu de ses eaux. Ce lac est principalement alimenté par la rivière de Szala; il reçoit en outre 32 autres ruisseaux ou rivières plus petites. La quantité d'eau qui s'y jette paraît cependant peu volumineuse relativement à sa superficie, qui doit fournir à une évaporation considérable; aussi à peine a-t-il un débouché, car la petite rivière de Sio, son canal d'écoulement vers la Sarviz, affluent du Danube, n'est qu'un marais avec lequel le lac communique par son bord méridional, et qui ne devient rivière qu'après avoir reçu les eaux des montagnes orientales. Depuis longtemps on s'occupe de canaliser le Sio, pour obvier aux inondations du lac, gagner des terres à la culture et assainir les bords de ce grand amas d'eau.

Il existe encore quelques petits lacs peu considérables, tels que celui de *Palitsch*, près de Thérésienstadt, qui a, dit-on, jusqu'à 12 mètres de profondeur, et dépose sur ses bords du natron ou du sous-carbonate de soude. Ces lacs de natron sont très-nombreux entre Debreczin et Nagy-Varad, surtout dans les landes de la haute Theiss. Les efflorescences salines se renouvellent trois ou quatre jours après qu'elles ont été enlevées, en sorte que pendant la belle saison on en transporte des quantités, qui s'élèvent à plus de 10,000 quintaux. Tout le terrain qui entoure ces lacs est couvert de salicornia et d'autres plantes des côtes maritimes, qu'on recueille aussi pour en tirer le même sel par incinération.

La langue hongroise, qui a été obligée d'emprunter du turc un terme pour désigner la mer, est riche en mots pour distinguer les diverses espèces de marais; ceux dont les eaux se couvrent d'une couche flottante d'herbes aquatiques s'appellent *lap*; ceux dont le terrain boueux produit des roseaux et des joncs sont nommés *motsar*. Les marais sont extrêmement étendus dans la Hongrie, et particulièrement au milieu de la grande plaine, sur les bords de la Theiss et du Danube, ainsi que dans les larges

vallées où coulent la Drave et la Save. On évalue la surface du terrain envahi par eux à 5,000 kilomètres carrés. De plus, comme les rives de plusieurs rivières sont extrêmement basses, il arrive souvent, après les débordements, que certaines parties des pays de plaines conservent pendant longtemps, même pour toujours, des eaux croupissantes. Les Hongrois s'occupent sérieusement de diminuer les marais de leur pays; ce serait non-seulement le moyen de rendre à la culture une immense quantité de terrains, mais encore de mettre les habitants à l'abri des miasmes putrides auxquels ils se trouvent exposés dans tant de lieux différents où règnent le scorbut et les fièvres intermittentes.

Le climat de la Hongrie varie surtout d'après l'élévation du sol. Dans la masse des Tatra et dans une partie des Alpes Transylvaines, la neige reste pendant huit mois de l'année. Les Carpathes centrales, moins élevées, participent pourtant au climat froid des deux hauts massifs qui les avoisinent. Dans les comitats du nord-ouest et du nord, l'hiver étale toutes ses rigueurs pendant six mois de l'année; la neige tombe quelquefois en septembre, et ne fond souvent que dans les premiers jours de juin; les grains fleurissent à peine vers le 20 juin, époque à laquelle ils sont mûrs dans la plaine. Le climat s'adoucit à mesure que les montagnes s'abaissent. Une ligne courbe tirée de Neutra, par le comitat de Honth, à Kaschau, paraît marquer la région où les chênes, les hêtres, les arbres fruitiers et le blé commencent à prospérer; tandis qu'une autre ligne courbe tirée par Waitzen, Gyöngyös, Erlau, Tokay, signale le climat le plus doux, celui où la vigne atteint sa perfection, sans que l'on éprouve encore les brouillards et les ardeurs des plaines inférieures. Ces collines heureuses s'élèvent généralement de 2 à 300 mètres au-dessus du niveau de la mer; elles forment comme le rivage verdoyant d'un golfe de plaines. Les montagnes qui séparent la Transylvanie des plaines de la basse Hongrie tempèrent considérablement l'air de toute cette province, dont le milieu ne produit que des vins aigrelets, quoique le niveau ne soit que de 225 mètres au-dessus de la mer à Mediasch, et de 295 à Schasbourg, et quoique la latitude soit de 2 degrés plus méridionale que Tokay.

La plaine supérieure, garantie par la petite chaîne boisée des monts Bakony contre les chaleurs excessives, jouit d'une température heureuse, et ses coteaux, parsemés de vignobles, sont un pays de santé comme de plaisir. Cependant les grandes îles du Danube, entre Presbourg et Komorn, ainsi que le vaste marais de Hansag, se couvrent de brouillards nuisibles au blé. La plaine inférieure, ou la Hongrie centrale et basse, présente des caractères climatériques tout à fait différents : chaleur brûlante dans le jour, froid humide pendant la nuit, exhalaisons des terrains nitreux, miasmes putrides qui s'élèvent des marais, brouillards comme sur un vaste lac, telles sont les qualités dominantes de ce climat. On a beaucoup exagéré l'insalubrité de ces régions basses; mais elle ne saurait être niée, et elle tient à des causes trop puissantes pour être facilement diminuée. Des eaux stagnantes y exhalent, pendant les fortes chaleurs de l'été, les vapeurs les plus méphitiques et les plus nuisibles à la santé. D'un autre côté, les eaux salées et nitratées, dans plusieurs comtés, infectent tellement toutes les sources, qu'on ne peut obtenir qu'à force de filtrations une eau tant soit peu propre aux besoins domestiques. L'usage immodéré des viandes a été considéré comme la cause de plusieurs maladies fréquentes dans ce pays, particulièrement de

celle connue sous le nom de *charbon de Hongrie*, ainsi que du scorbut. « Cependant c'est à tort, dit Beudant, qu'on a souvent présenté la Hongrie comme le tombeau des étrangers. Le climat y est en général très-sain ; les maladies n'y sont ni plus fréquentes ni plus meurtrières que dans toutes les contrées environnantes, et les habitants conservent leur énergie et leur force aussi longtemps qu'ailleurs. Il est vrai que les jours sont souvent extrêmement chauds, tandis que les nuits sont très-fraîches ; que souvent, au milieu du jour, il s'élève dans telle ou telle localité des bises dont il est nécessaire de se garantir ; mais il n'est aucun pays chaud qui ne présente des inconvénients de ce genre. »

§ II. Productions minérales. — Nous avons vu dans la description des Carpathes que ces montagnes étaient très-riches en métaux de toute espèce. Les principales exploitations se concentrent aux environs des villes de Schemnitz, de Kremnitz et de Neusohl, en Transylvanie et dans le Banat. Elles s'exercent pour près d'un tiers au profit de l'État. On trouve l'or natif en Hongrie et en Transylvanie : les mines les plus riches sont dans les environs de Schemnitz et de Kremnitz ; l'or de Botza, dans le comitat de Liptau, qui se trouve mêlé avec l'argent dans du schiste gris, est regardé comme le plus fin de la Hongrie, et en général de toute l'Europe. Les mines d'or de Felsö et de Nagy-Banya, dans le comitat de Szathmar sont aussi assez productives. Toutes les rivières de la Transylvanie charrient de l'or ; mais l'Aranyos est celle qui en porte les plus grandes paillettes. Des mines de ce pays, les unes se trouvent dans les montagnes de grès de Véraespatax, les autres dans la roche amphibolique de Fazebay ; celle de Nagy-ag offre un minerai singulièrement riche, et remarquable sous plusieurs rapports minéralogiques. C'est dans ce minérai qu'on a découvert le métal nommé *tellure*. Les lavages d'or dans le Danube, la Maros, le Muhr, la Drave sont peu productifs. D'ailleurs la quantité d'or recueillie dans tout le pays ne paraît pas dépasser beaucoup 7,000 marcs, ou environ 2,000 kilogrammes. La fonte doit être opérée dans les établissements de l'État, moyennant un droit de 10 pour 100. La quantité d'argent obtenue est 10 fois plus considérable que celle de l'or, avec lequel il est le plus souvent mélangé.

Le fer se trouve dans presque toutes les contrées montagneuses. Les mines les plus considérables sont dans les comitats de Gœmœr, Abauy-Torna, Zemplin, Beregh, Sohl, Veszprim, Zips, dans le Banat de Temeswar, dans la Transylvanie, à Wagda, Hunyad, Donsatra et autres endroits. Le produit annuel s'élève à 500,000 quintaux au moins. Le cuivre abonde surtout dans les mines de Neusohl, Herrengrund, Schmölnitz, en Hongrie propre ; à Dognatzka et Orawicza, dans le Banat de Temeswar ; à Deva, Wesel et Guraszada, en Transylvanie. La Hongrie produit annuellement 40,000 quintaux de cuivre d'une qualité supérieure. Le plomb (1,000 quintaux) se trouve dans les Confins militaires et dans le comitat de Schemnitz ; l'antimoine (5 à 6,000 quintaux) dans le comitat de Gœmœr ; le zinc à Dognatska dans le Banat (2,000 quintaux) ; le mercure en petite quantité dans les comitats de Honth et Bars ; l'arsenic, dans les comitats de Honth et Lips (50 quintaux) ; un peu de bismuth dans le comitat de Gœmœr. Nous avons dit que dans les environs de Debreczin et de Grosswardein, l'alcali minéral, ou le natron, se trouve en une efflorescence légère sur des terrains sablonneux. On recueille encore 12 à 15,000 quintaux de soude ; du

sel de Glauber à l'état natif, en très-grands morceaux ; 12 à 13,000 quintaux d'alumine dans le comitat de Beregh. La potasse est abondante partout : on en exporte plus de 50,000 quintaux ; le vitriol se trouve également dans plusieurs contrées.

Une production bien plus importante, c'est le sel, soit fossile, soit de source. Les immenses dépôts de sel minéral accompagnent principalement les dépôts de sédiment supérieur, et semblent, comme ceux-ci, avoir été couverts par les eaux de la mer. Dans cette région, où, pour ainsi dire, chaque rocher est un bloc de sel, on voit passer à côté de ces masses salines des ruisseaux limpides dont les eaux n'ont aucun goût saumâtre ; mais en descendant dans la plaine, on rencontre à chaque pas des sources saumâtres et même très-salées qui jaillissent au pied des collines. Le sel de roche et de source se trouve en quantité étonnante, surtout en Transylvanie, à Torda, Vizaka, Kolos, et plus encore à Parajd. Il y a dans cette province 6 mines de sel, 25 endroits où il s'en trouve des indices, et 120 puits salés. La production annuelle monte à plus d'un million de quintaux. Rhonaszek, dans le comitat de Marmaros, mérite le premier rang parmi les salines de la Hongrie propre. Celles de Nagy-Bosca, de Szlatina et autres en sont voisines. Cette province seule produit environ 600,000 quintaux par an. Le gouvernement retire un immense profit de cette propriété ; quelques-uns l'évaluent à 10 millions de florins.

La Hongrie ne manque pas de ces roches et de ces pierres que recherchent l'industrie, le luxe des arts ou la curiosité des amateurs. On trouve dans le Banat une sorte de pouzzolane qui sert aux mêmes usages que celle de l'Italie ; des pierres ponces ; du marbre de différentes qualités, surtout du rouge, à Grosswardein et à Dotis ; du marbre blanc dans le canton de Krasso ; de l'albâtre, de l'aimant, de l'asbeste fibreuse verte, à Dobschau ; du cristal de roche à double pyramide hexagone ; de l'aventurine, des calcédoines, des jaspes, des grenats ordinaires qui sont contenus dans la mine de cuivre à Dognatzka ; des opales, des rubis, des agates, l'hyacinthe, le faux diamant dit diamant de Bohême, le caldon, des améthystes. Les comitats de Marmaros et de Beregh sont les plus riches dans ce genre de productions.

Les pays hongrois sont riches en mines de houille. Le Banat possède les plus importantes. Depuis 1855 elles ont été cédées par la couronne avec le grand domaine du Banat (223,000 hect. d'un seul tenant) à la compagnie des chemins de fer autrichiens. Ces mines de houille occupent 1,858 hectares depuis Brandust jusqu'à Kladno ; celles d'Oravicza fournissent les meilleurs charbons. 70 ou 80 autres mines sont disséminées dans un grand nombre de comitats : celles des comitats de Zips, Saros, Zemplin, Marmaros, Baranya et Tolna fournissent un charbon noir, de qualité supérieure. Celles qui se trouvent aux environs de Fünfkirchen sont moins estimées. Enfin on peut évaluer à 3 millions de quintaux l'extraction actuelle de la houille, qui prendra un immense développement lorsque les centres houillers seront reliés au Danube par des voies ferrées.

La Hongrie est riche en sources minérales. Dans le comitat de Saros, les eaux de *Bartfeld* ou de Tapolya sont situées à 1 kilomètre de cette ville ; elles sont efficaces surtout dans les affections intestinales et rhumatismales. Les eaux de ***Fured***, sur le lac Balaton, dans le comitat de Szala, peuvent remplacer les eaux de Spa. Le district d'Abaujvar possède les eaux de *Kehet*, situées à quelques milles de Kaschau. Elles

sont efficaces contre les toux opiniâtres, la goutte et les hémorrhoïdes. Les eaux de *Lublau*, sur la rive droite du Poprad, peuvent remplacer celles de Pyrmont et de Spa. Les cinq bains de *Bude* ou d'*Ofen* sont connus pour leurs vertus salutaires. La source minérale de *Postyen*, dans le village de Téplitz, sur la rive droite du Waag, dans le comitat de Neutra, est à la température de 60° : on la recommande en boisson contre la paralysie, les crispations de nerfs et les obstructions. Les eaux de *Szalatnya*, dans le comitat de Honth, sont au nombre des plus précieuses de l'Europe. Celles de *Szkleno*, entre Alstatht et Schemnitz, dans le comitat de Bars, comprennent six sources, dont la température est à 52°. Elles sont très-fréquentées. Celles de *Szobrantz*, à deux milles d'Unghvar, sont célèbres par leur efficacité contre les affections scrofuleuses, la goutte et d'autres maladies.

§ III. Productions végétales. — Le règne végétal n'offre ni moins de richesse ni moins de variété que le règne minéral. Ici, ce sont les campagnes les plus riantes, où le froment, le sarrasin, le millet, le riz, le maïs, récompensent un travail léger par une moisson immense; là, ce sont des vignobles qui produisent les meilleurs vins de l'Europe; plus loin, des pâturages nourrissent des troupeaux aussi nombreux, aussi beaux que ceux de l'Oukraine. Quoique l'économie rurale soit ici de beaucoup inférieure à celle d'Allemagne, néanmoins l'extrême bonté du sol et l'influence bienfaisante du climat procurent aux Hongrois, presque sans travail, toutes les richesses qui rarement ailleurs se trouvent réunies. Les hautes régions carpathiennes où l'hiver dure longtemps sont moins favorisées; les habitants cultivent seulement les pommes de terre et l'avoine, dont ils font un pain fort mauvais. Dans les montagnes limitrophes de l'ouest et de l'est, le sol est aussi d'une nature moins excellente que dans la plaine, mais plus propre à l'élève des bestiaux. Quoi qu'il en soit, la Hongrie peut être regardée comme une des plus riches contrées agricoles de l'Europe. Les terres à blé y occupent 17,000,000 jochs (57 ares et demi), non compris la Transylvanie, et fournissent 80 millions d'hectolitres de céréales, dont 17 millions consistent en froment; le meilleur est celui du comitat de Bihar. L'orge n'est cultivée que dans les contrées qui possèdent des brasseries et des distilleries, ou dans les cantons de Debreczin et de Szaboltsch, pour la nourriture des porcs. Les plaines qui avoisinent la Theiss récoltent une grande quantité de maïs; les Slovaques et les Valaques en font une grande consommation. Le Banat récolte environ 20,000 hectolitres de riz. Enfin la Hongrie fournit non-seulement des grains pour la consommation de toutes les provinces, mais elle en exporte encore de grandes quantités en Allemagne et en Italie.

Ce pays est après la France celui qui récolte le plus de vin; 1,400,000 à 1,500,000 jochs plantés en vignes produisent environ 16,200,000 hectolitres, savoir : Hongrie, 13,000,000; Croatie et Slavonie, 2,000,000; Transylvanie, 855,000; Confins militaires, 362,000. C'est dans le comitat de Zemplin, près du village de Tarczal, sur le mont Mézès-Malé (c'est-à-dire rayon de miel), que croît le fameux vin de Tokay. Ce vin, qui même dans son canton natif est fort rare, doit ses excellentes qualités en partie au sol, qui n'est qu'une poussière brune, douce, friable et légère, ressemblant à du basalte décomposé, en partie au soin qu'on a de cueillir d'avance les premiers raisins mûrs, de les sécher, et d'en extraire une essence semblable au miel pour le goût et à la

thériaque pour la vue. C'est en mêlant cette essence au vin ordinaire du canton qu'on produit le véritable vin de Tokay. Keresztur, Sator-Wihely, Tallya, Mada, Toltswa, Sator-Allya, et autres vignobles voisins, fournissent tout le vin qui dans le commerce porte le nom de Tokay. C'est aux soins du roi Bela IV que la Hongrie doit ces précieux vignobles : il en fit venir, en 1241, les premiers plants, qui avaient été choisis parmi les meilleurs de l'Italie et de la Grèce. Une espèce, qu'on nomme encore *formint*, descend, dit-on, de ces fameuses collines de Formies qui, selon Horace, fournissaient la table de Mécène; d'autres plants ont été apportés de Malvoisie, en Morée, par les Vénitiens, et prospèrent aujourd'hui dans les environs de Calmata. On n'évalue pas à plus de 7,000 hectolitres la fabrication du Tokay dans les bonnes années.

Outre ce vin fameux, la Hongrie en possède encore de très-bonnes sortes. Celui de Menès égale presque le Tokay en feu et en arome; il remplace parfaitement le Malaga. Le vin de Rusth, sur le lac Neusiedel, doit, selon Busching, « brûler comme de l'alcool. » Œdenbourg, Wersitz dans le Banat, et les montagnes autour de Bude, donnent des vins qui, selon les Hongrois, égalent le Bordeaux, tandis que ceux de Villany et de Vagh-Ujhely seraient comparables aux meilleurs vins de Bourgogne. Il paraît que les vins de Shiracs, Vashegy, Szerednye et Magyarad ont toute la pétulance du champagne mousseux. Mais c'est dans la partie occidentale de la Slavonie, connue sous le nom de Syrmie, qu'il faut chercher les vins les plus spiritueux et les plus séduisants après celui de Tokay : le vin rouge de Syrmie égale le Monte-Pulciano. Le plus ancien vignoble est celui du mont Alma; on dit que les premiers plants furent mis en terre par l'empereur Probus, l'an 270.

La culture du tabac forme une des principales ressources de la Hongrie; elle y fut introduite vers le milieu du dix-septième siècle. Verpelet, Cselneck, Debrö, le Bodrogkoz et la vallée supérieure de la Theiss fournissent les qualités supérieures. Les contrées où la culture se fait sur la plus grande échelle sont le canton de Toronthal, dans le Banat, où plus de 40 villages s'y livrent exclusivement; le pays de Szaboltsch, où 30 villages en font un commerce spécial; celui de Hevès, où l'on trouve le Verpelet et le Debrö. La récolte annuelle de tabac en feuilles atteint 25 millions de kilogrammes. Le chanvre de Hongrie est réputé de meilleure qualité que les espèces les plus recherchées de l'Italie; il est particulièrement cultivé dans le canton de Bacs, à Apatin, Hogsag et Filipova. Le lin provient surtout des districts de Szepas, Arva, Liptau, Thurocz, Marmaros. On n'estime pas à moins de 20 à 25 millions de kilogrammes la production hongroise de chacune de ces deux plantes textiles. Les graines oléagineuses abondent dans les contrées inférieures de la Theiss, dans les comitats de Hevès et de Borsod. La culture du houblon est très-considérable à Zolyam, Zips, Pesth, Arva, Bereg, Arad, mais elle y est mal dirigée. Le pastel et la garance sont cultivés dans le comitat de Borsod, près d'Apatin, et dans le Banat. Les melons et les arbouses à chair rouge, les pruniers, les cerisiers à fruit gros et excellent, enrichissent toutes les tables. La culture du coton est maintenant presque abandonnée, mais les contrées danubiennes sont très-favorables à l'éducation des vers à soie, et l'on y a fait d'immenses plantations de mûriers. Le Banat et les Confins militaires récoltent plusieurs milliers de quintaux de bonne soie.

Dans la plaine comme dans la montagne on trouve de belles forêts; cependant la

grande plaine de Tokay à Bolgrad en est presque complétement dépourvue. L'étendue des forêts de la Hongrie peut être évaluée à 17,718,000 jochs. On y trouve généralement tous les bois de l'Europe. Le Bakonyer-Wald abonde en chênes de la plus grande beauté; les Carpathes en sont aussi remplies; mais on ne s'en sert que pour faire de la potasse, extraire de la noix de galle et engraisser des porcs; on y trouve encore le *pinus pumilio*, dont on tire un suc connu sous le nom de baume de Hongrie. Parmi les arbres qui fournissent de joli bois de menuiserie, on distingue l'if et le coudrier de Byzance (*corylus cornula*). La Slavonie pourrait fournir de beaux bois de construction, mais le défaut de voies de communication s'oppose à leur exploitation.

§ IV. Animaux. — L'élève des bestiaux n'est pas moins importante que l'agriculture. Le bétail à cornes est de la plus forte race; il a le poil et les cornes d'une longueur extraordinaire; il se distingue encore par sa couleur grise. Les troupeaux les plus nombreux paissent dans les grandes plaines, entre Debreczin, Gyula, Temeswar et Pesth; mais les bœufs que nourrit la Transylvanie sur ses collines verdoyantes ont la chair plus délicate. Le nombre des bœufs de la Hongrie est d'environ 6 millions de têtes. On en conduit tous les ans 250,000 en Autriche et en Italie. La Hongrie renferme environ 5 millions de jochs de prairies, et 8 millions de jochs de pâturages. Mais à côté des prairies que la nature elle-même revêt de la verdure la plus riante, l'indolent Hongrois laisse de vastes steppes nommées *pusztes*, en proie aux eaux stagnantes et aux mauvaises herbes. C'est là qu'il envoie paître ses moutons et ses chevaux. Le mouton indigène de Hongrie est d'une espèce particulière; c'est l'*ovis strepsiceros*. Ce mouton se distingue par sa grande taille et ses cornes tournées en spirale; sa laine est courte et grossière. Du croisement de cette race indigène avec les moutons de Turquie, il est résulté une variété répandue dans le midi de la Hongrie, et dont la peau, garnie de sa laine, fournit une jolie pelisse. Dans la Hongrie occidentale, et surtout dans le canton de Raab, on a introduit des moutons d'Espagne. On s'occupe beaucoup, depuis plusieurs années, d'améliorer la laine des moutons; mais les troupeaux passent une grande partie de l'année en plein air, usage qui leur est souvent préjudiciable. Malgré cela la production annuelle des laines est de 22 à 23 millions de kilogrammes, provenant de 20 millions de têtes. On en transporte beaucoup en Galicie et en Moravie. Les Hongrois se nourrissent peu de la chair du mouton, mais les Slaves en font une grande consommation.

Le nombre des chevaux dépasse 1,500,000. Le gouvernement entretient 2 grands haras, le plus considérable à *Mezo-Hegyes*, près de la Theiss, l'autre à *Babolna*, près du Danube. C'est dans ces haras que l'armée remonte une grande partie de sa cavalerie, le cheval hongrois, doué d'une ardeur et d'une force peu communes, étant très-propre au service militaire. Dans la Transylvanie, principalement dans la contrée de Szehely, la race primitive s'est conservée dans toute sa pureté. La Hongrie renferme encore des buffles, des mulets et des ânes, mais en petite quantité. Les porcs se trouvent surtout dans le centre; on en évalue le nombre à 5 millions : la plus grande partie de ces immenses troupeaux ont été achetés maigres dans la Bosnie et la Servie; on les engraisse dans les grandes forêts et dans les pays soumis aux inondations. Leur chair est très-estimée dans le pays. Le porc de Hongrie est de la variété commune; mais celui de Servie, nommé *mongoulitza*, a le poil crépu. Les

poules et les oies de la Hongrie occidentale égalent en qualité celles de la Styrie et de la Bohême; on en exporte beaucoup sous le nom de ces deux pays.

Aucune espèce de gibier ne manque ni dans la Hongrie ni dans les pays annexes: cerfs, daims, chamois, marmottes, ours, loups, loutres, martres, loups-cerviers, *lemmings* ou rats de montagnes, aigles et vautours, coqs de bruyère, perdrix, gelinottes, francolins, bécasses, faisans, oies et canards sauvages, outardes et pélicans: voilà les quadrupèdes et les oiseaux les plus communs dans les forêts de la Hongrie. Rien n'égale la profusion du poisson, soit dans les rivières, soit dans les innombrables lacs et étangs. Le lac Balaton est le seul qui nourrisse le délicieux *fagas* (*perca lucio parca*). On estime beaucoup sa chair blanche et tendre; il atteint ordinairement $1^m,30$ de longueur. On trouve encore l'esturgeon de la mer Noire dans le Danube et la Theiss, et les saumons délicieux de la Baltique dans la rivière de Poprad. On doit remarquer le huson, ou le grand esturgeon du Danube, dont les œufs servent à faire le caviar.

Cette variété d'excellentes productions ferait de la Hongrie le plus beau pays du monde, si la paresse des habitants et les défauts de l'administration n'y retardaient pas les progrès de la civilisation. La partie montagneuse de la Hongrie pourrait égaler les plus beaux pays de la France septentrionale, et la partie basse pourrait rivaliser avec la Lombardie. Toutefois, et bien que l'agriculture se trouve dans des conditions voisines de l'enfance, on évalue le revenu territorial de cette contrée au tiers environ du revenu annuel de toute la monarchie.

§ V. Industrie, commerce, routes. — A l'exception des objets de première nécessité, parmi lesquels il faut compter les *goubas* ou manteaux de laine, les *zischma's* ou bottes hongroises, les pipes et les chapelets, la fabrication de la toile, des huiles de lin, de chènevis et de navette, il n'existe en Hongrie qu'un petit nombre de fabriques; leurs produits ne sont ni abondants, ni de qualité supérieure, et leur valeur totale atteint à peine 220 millions. Les draps, les verreries, les faïences se consomment dans l'intérieur. Les principales manufactures de draps se trouvent dans les villes de Güns, Œdenbourg, Tyrnau, Skalitz, Modern; le produit des verreries ne suffit pas à la consommation; on fabrique de la poterie dans toutes les parties du royaume, mais elle est de mauvaise qualité. Les toiles communes, tissées dans la haute Hongrie, attestent l'influence du génie allemand; la fabrication en est tellement répandue, que dans certains cantons les hommes mêmes mettent la main au fuseau. Le comitat de Zips fait des toiles fines; mais la fabrication des toiles de coton languit. Les cuirs sont exportés; les savons ont de la réputation. Quarante papeteries établies dans le royaume ne fournissent qu'un très-mauvais papier. Malgré la grande quantité de fer que l'on exploite en Hongrie, la fabrication des ouvrages en fonte est peu considérable, de même que celle de l'acier. Il existe à Bartfeld, dans le comitat de Saros, et à Hradek, dans celui de Gœmœr, deux usines qui se distinguent pour la confection des instruments aratoires. Ce n'est qu'à Abaujvar et à Raab que l'on fabrique des faux, mais d'une mauvaise qualité, et dans le canton de Pesth seulement que l'on taille des limes; de même aussi ce n'est qu'à Bude et à Pesth qu'on fabrique des rasoirs et des instruments de chirurgie; les couteaux de Legrad jouissent de quelque réputation. La Hongrie a peu de fabriques d'armes blanches; quant aux armes à feu, le petit nombre d'armuriers disséminés dans le royaume ne s'occu-

pent que de leur réparation et de la confection des platines. On trouve aussi des fabriques de clous à Pesth, Œdenbourg, Eisenstadt et Warasdin. Neusolh, Pesth et Raab renferment des fabriques de fil de fer de différentes espèces. Les fabriques de fer-blanc et d'aiguilles n'offrent que des produits ordinaires.

L'emploi du cuivre est plus répandu dans le royaume que celui du fer : à Oravicza, à Neusohl, à Wallendorf et à Schmölnitz, ainsi que dans le comitat de Presbourg, on fait différents vases en cuivre; Presbourg, Neusohl et Zeben offrent des fabriques de fil de laiton; Raab est particulièrement connue par ses bijoux en or faux. L'horlogerie est encore dans son enfance. On remarque en Slavonie une industrie très-active pour la fabrication des liqueurs spiritueuses. Les habitants de ce pays sont aussi habiles à extraire des baumes et des résines odorantes; ils travaillent avec beaucoup de succès le *rajeczer* rouge et jaune (faux maroquin), dont les jeunes filles se font des bottines.

En un mot, chaque peuple en Hongrie a son genre d'industrie spécial : les Madgyars, qui habitent ordinairement de vastes villages, s'occupent presque exclusivement de l'agriculture et de l'éducation des bestiaux; les Allemands, du commerce, de la culture et de l'exploitation des mines; les Valaques sont aubergistes, et quelques-uns mineurs; les Slavons et les Croates se livrent à l'agriculture et au commerce; les juifs trafiquent et prennent des terres à ferme; les Bohémiens travaillent le fer et exercent le métier de maquignons.

Mais si l'industrie n'est encore que dans l'enfance, les produits naturels de la Hongrie, ses bœufs, ses farines, ses vins, ses laines, ses métaux, lui fournissent la matière d'un commerce lucratif. A la vérité, l'Autriche n'a longtemps considéré ce royaume que comme son dépôt des matières brutes, et comme un débouché pour ses manufactures. Non-seulement les Hongrois étaient forcés de prendre en Autriche plusieurs objets qu'ils pouvaient avoir ailleurs en meilleure qualité et à meilleur marché, mais ils se voyaient même, en apportant leurs denrées à Vienne, grevés par des droits plus onéreux que ceux que payaient les Polonais. Cette organisation vicieuse, qui entravait le développement du commerce et de l'industrie, en limitant forcément la production, avait cependant une raison d'être : jusqu'en 1848 la grande propriété madgyare était exempte d'impôts; les paysans seuls en acquittaient pour environ 5 à 6 millions de florins; le droit régalien sur le sel produisait à peu près 6 millions, soit au plus 12 millions, quote-part véritablement insuffisante de la Hongrie dans les charges de l'État. Aussi l'Autriche, afin de trouver une compensation aux priviléges exorbitants dont jouissait ce royaume, avait-elle établi une ligne de douanes entre les pays de la couronne et les pays hongrois. Mais la révolution de 1848 a mis un terme à cet abus : la grande propriété madgyare a été soumise à l'impot, la féodalité détruite et la ligne de douanes intérieures supprimée; de sorte que le commerce de ces riches contrées a pu prendre depuis cette époque une active impulsion. On n'en connaît pas encore les résultats, mais voici quel était, en 1846, le montant du commerce entre l'Autriche et la Hongrie :

L'importation d'Autriche en Hongrie était de.	153,454,000 francs,
Et l'exportation de Hongrie en Autriche de	146,360,000 —
TOTAL	299,814,000 francs.

L'Autriche envoie naturellement en Hongrie les produits de ses manufactures, et elle reçoit en échange des laines (45 millions), des grains (40 millions), du bétail (25 millions), des tabacs (10 millions), des métaux (9 millions); puis des vins, des eaux-de-vie, de l'huile et des bois de construction. En outre, on évalue à 83 millions la valeur des échanges qu'effectuait la Hongrie avec la Turquie et les principautés danubiennes, par la ligne de douanes de la Bukowine à Fiume, ce qui donne un chiffre total de 383 millions pour le commerce de la Hongrie, chiffre que l'on peut porter à 400 millions au moins, en y comprenant les produits expédiés par toute autre frontière, et qui figurent sur les documents autrichiens comme productions de l'Autriche. Pesth peut être considérée comme le centre du commerce intérieur et extérieur des pays hongrois; puis vient Debreczin, qui est le marché de la Transylvanie et des contrées de la Theiss; ensuite Presbourg, Tyrnau, Komorn, etc.

Une des principales causes du peu de développement qu'a pris le commerce en Hongrie, c'est le manque de voies de communication. Dans les Confins militaires et dans quelques parties de la Transylvanie, le gouvernement a pourvu à l'établissement des routes nécessaires pour la marche des troupes, mais dans tout le reste de la contrée, les voies de communication ne sont que des sentiers naturels. Beaucoup de comitats en manquent presque entièrement, et les voitures n'y sont le plus souvent guidées que par les ornières imprimées sur le sol. Aussi ne peut-on citer en Hongrie que les routes qui traversent le pays dans quelques directions principales; telles sont : celle de Vienne à Lemberg, par Presbourg et Bartfeld; celle de Presbourg à Bude, par Raab, de laquelle se détachent trois autres voies sur Klausenbourg, par Debreczin, sur la frontière de la Valachie, par Temeswar et Hermanstadt, et sur Belgrade, par Peterwardein et Semlin; puis la route de Vienne à Ædenbourg, Warasdin, Agram et Carlstadt, en Croatie; enfin la belle voie *Ludovica,* qui conduit de cette dernière ville au port de Fiume. Ajoutons que le sol de la Hongrie est peu favorable à l'établissement de bonnes routes. Dans les vallées, les communications deviennent presque impossibles pendant les temps pluvieux, à cause des inondations; dans la plaine, les chemins s'y détrempent tellement par les pluies et au printemps, que les voitures restent enfoncées dans la boue; partout enfin dans le pays plat, où l'on ne trouve presque pas de pierres, le manque de matériaux rend impossible la construction de solides chaussées. A la vérité, la Hongrie possède une des plus belles voies fluviales de l'Europe, mais malheureusement son cours est contraire à la direction naturelle de son commerce; aussi la Hongrie n'en a-t-elle sérieusement profité que depuis 1830, époque à laquelle la navigation à vapeur y a été organisée. Nous avons dit précédemment (V. p. 384) quel était l'état prospère de cette navigation. La construction des chemins de fer, qui est déjà fort avancée, ouvrira un avenir nouveau au commerce de la Hongrie.

§ VI. Caractère, mœurs, histoire des Hongrois. — Nous avons vu que la Hongrie était habitée par quatre principales populations : les Madgyars ou Hongrois, population autrefois dominatrice, et qui est principalement agglomérée dans la partie méridionale de la Hongrie propre; les Slaves, qui habitent en majorité la partie septentrionale de cette même Hongrie, sous les noms de *Rousniaques* et de *Slovaques,* ainsi que les gouvernements de Croatie-Slavonie, de la Voïvodie et du Banat, des Confins militaires,

aujourd'hui séparés de la Hongrie; les Roumains, qui habitent principalement la Hongrie orientale, le Banat et la Transylvanie; les Allemands, qui sont dispersés principalement dans la Hongrie occidentale. Il faut ajouter les juifs, les Bohêmes, etc., qui ne forment pas de population compacte. Nous allons décrire les mœurs, le caractère, l'histoire de la population conquérante, les Madgyars, en renvoyant les détails sur les autres peuples à la description des pays qu'ils habitent.

Les Hongrois sont en général d'une taille moyenne, mais d'une constitution vigoureuse. Les membres très-musculeux, les épaules larges, la figure carrée, les traits prononcés, les cheveux noirs ou bruns, sont les caractères physiques qui frappent immédiatement l'observateur. Tous semblent avoir reçu en partage cet air de fierté qui annonce le sentiment de la force, cette valeur martiale qui se plaît aux fatigues de la guerre, cette vivacité un peu rude qui tient à des mœurs militaires, et cet enjouement qui caractérise les enfants de la nature. Spirituelle, bien élevée, quoique peu instruite, maîtresse d'immenses revenus, attachée par des mariages et par des dignités à la cour de Vienne, la haute noblesse de Hongrie a pris dans les mœurs allemandes, et même françaises, ce qu'elles offrent de plus saillant; elle cherche à briller tour à tour par des fêtes magnifiques et par des établissements patriotiques; elle éclipse les courtisans par sa tournure élégante, par ses grandes dépenses; enfin elle regrette la perte de ses priviléges, quoiqu'elle ait pris peu de part aux événements de 1848. La noblesse peu fortunée forme une classe très-différente par ses intérêts, ses sentiments et sa manière de vivre; elle aime la vie des champs, autant par nécessité que par goût; elle a pris la plus grande part aux événements de 1848; elle cherche à recouvrer quelques-unes des libertés de la Hongrie. En général les nobles hongrois se distinguent par des manières franches et hospitalières, par une affabilité cordiale, par une conversation aimable et enjouée. Le grand seigneur, maître d'un revenu de plusieurs millions, et le gentilhomme cultivateur, sous son toit de chaume, accueillent avec la même bonté l'étranger qui se présente. Il y a peu de bourgeoisie dans la Hongrie, et excepté dans les villes, elle se confond avec la petite noblesse. C'est le paysan qui forme la masse du peuple hongrois. Son costume est celui d'un climat froid et d'une vie de pasteur. Un large pantalon couvre le bas du corps, tandis que le haut est défendu, outre la veste, par une *gouba* ou tissu imitant parfaitement une peau de mouton. Il porte sur sa tête le bonnet de feutre, ou le *kalpak*, de forme tartare ou finnoise. Les bergers du canton de Schimegh paraissent avoir conservé le type le plus rustique de l'habillement national : une chemise et des pantalons de toile bien enduits de graisse, afin d'en prolonger la durée et d'éloigner la vermine, pendent sur le corps de ces demi-sauvages jusqu'à ce qu'ils en tombent par lambeaux; les pieds sont enveloppés dans des chiffons de toile, et un morceau de cuir, assujetti avec des courroies, tient lieu de semelles. Quelques-uns portent le *gouba*, d'autres une simple peau de mouton; tous ornent de rubans leur grossier chapeau, tandis que les cheveux, graissés de lard, sont attachés derrière les oreilles avec des nœuds. Une besace est suspendue sur l'épaule par une courroie ornée de boutons de métal; mais ce qui complète le costume de ces sauvages, c'est la *valaska*, ou la petite hache fixée à un long manche, arme qu'ils savent manier avec une grande adresse. Tels figuraient peut-être les pères de ces peuples dans les armées

d'Attila. Les paysans hongrois, fidèles à leurs coutumes tartares, n'entrent presque jamais dans les auberges; ils passent les nuits au milieu de leurs troupeaux ou dans leurs charrettes, exposés aux injures de l'air; même lorsqu'ils sont chez eux, on les voit souvent coucher dans un tas de foin ou sur un banc, couverts de quelques peaux. Les porcs, qui leur fournissent leur nourriture ordinaire, habitent sous le même toit qu'eux, et en sont tout au plus séparés par un grillage. La goutte et la fièvre, maladies épidémiques, surtout dans la basse Hongrie, proviennent sans doute autant de la manière de vivre du peuple que de l'insalubrité de l'air.

Le caractère enjoué de la nation se manifeste dans des réunions fréquentes et bruyantes. Les danses du peuple sont de plusieurs sortes : quelques-unes très-fatigantes, d'autres mêlées d'une espèce d'action dramatique. La langue hongroise est très-positivement alliée à l'idiome lapon, finnois, permiaque. La ressemblance ne se borne pas seulement aux mots, elle se manifeste encore dans les formes grammaticales. Harmonieuse, riche, flexible, elle se prête à l'éloquence naturelle de la nation et possède aujourd'hui des historiens, des poëtes, des journaux; c'était le langage usuel et officiel de la diète, quoique la politique autrichienne ait cherché longtemps à y maintenir l'empire de la langue latine, qu'une sorte d'équité envers les habitants slavons et allemands avait fait adopter.

Les Hongrois nobles, divisés en *magnats* ou grands dignitaires, en nobles possessionnés, et en *armalistes* ou gentilshommes sans biens; le clergé, les villes libres royales, les bourgs privilégiés, les tribus des Koumans, des Haïdouques, des Iazyges et quelques autres petites corporations : voilà ce qui formait constitutionnellement la nation hongroise avant 1848. Le reste des habitants était appelé le peuple des contribuables, et ne participait à aucun droit politique. La constitution de la Hongrie différait de celle des autres pays de la monarchie autrichienne en ce que les droits et les priviléges de la couronne y étaient modifiés et limités par une assemblée d'états et par une diète qui participait d'une manière très-efficace à la législation, votait l'impôt, jouissait de nombreux priviléges personnels et exerçait sur le gouvernement du pays une surveillance active. Les quatre classes qui formaient les états étaient séparées en deux chambres pendant les diètes; la première, celle des magnats et des prélats; la seconde, formée de la réunion des députés de la noblesse secondaire, des comitats, des villes royales et de ceux de quelques peuplades privilégiées. La diète se réunissait tous les trois ans au moins, soit à Bude, soit à Presbourg. Les membres autres que ceux du clergé portaient le costume hongrois, qui consiste en une veste de hussard, un pantalon de drap brun, un kalpak en fourrure, et des bottes à la hussarde armées d'éperons. Chaque membre avait l'épée au côté.

L'insurrection de 1848 et les événements qui l'ont suivie ont amené l'abolition de la constitution et des libertés de la Hongrie, supprimé les diètes, détruit le régime féodal, affranchi les paysans, enlevé à la noblesse ses plus grands privileges. Ce royaume, si longtemps libre et plutôt allié que sujet de la maison d'Autriche, n'est plus aujourd'hui qu'une province autrichienne, morcelée en plusieurs gouvernements, et qui est soumise à la même administration que les autres provinces.

Le catholicisme est la religion des deux tiers des habitants. Le clergé a beaucoup d'influence et possède de grands biens; l'archevêché de Gran a un revenu de

7 à 800,000 francs. Le protestantisme est répandu dans la bourgeoisie des villes et la petite noblesse. L'Église grecque perd des prosélytes et a même vu un tiers de ses membres s'unir à l'Église catholique; cependant elle a encore la majorité dans les provinces les plus méridionales; le rite grec uni a surtout été adopté par les peuples de race roumaine. La Transylvanie, outre les catholiques et les protestants, a encore une église d'unitaires; mais la grande majorité de la population, composée de Valaques, suit le rite grec.

L'instruction est peu répandue en Hongrie; la plupart des paysans ne savent pas lire; les universités et les colléges ont conservé des formes et des méthodes surannées. Cependant les classes élevées ne manquent pas de lumières; les nouvelles fondations se multiplient; il se forme de nombreuses bibliothèques et des collections; les arts commencent à faire sentir leur influence; déjà la musique compte des amateurs d'un talent distingué; la sculpture et la gravure ont fourni quelques artistes recommandables, et le génie de l'art dramatique se répand dans les grandes villes. La littérature madgyare y est le plus en honneur; les littérateurs allemands et slaves ne viennent qu'en seconde ligne.

L'origine des Madgyars ou Hongrois a été l'objet de longues discussions : il paraît aujourd'hui démontré que ces peuples, appelés aussi *Ougres,* étaient une branche puissante de la race finnoise-ouralienne et de la confédération des Huns. A la fin du neuvième siècle, ils tournèrent la mer Noire, forcèrent les Carpathes, et envahirent tout le plat pays, en laissant les contrées montagneuses du nord-ouest et du nord aux Slaves moraviens, et en s'arrêtant au sud-ouest aux montagnes de la Styrie et de la Croatie, où ils rencontrèrent aussi des tribus slaves. C'était leur vie pastorale et leurs nombreux troupeaux qui les fixaient dans les grandes plaines; c'était aussi ce pays ouvert que les Pannoniens, les Sarmates, les Huns et les Abares s'étaient successivement disputé. Ils firent de terribles irruptions en Allemagne, en Italie et même dans la Gaule, et ces irruptions ne cessèrent qu'à la suite des victoires remportées sur eux en 924 par Raymond Pons, comte de Toulouse; en 933, par l'empereur Henri Ier, à Mersebourg; en 955, par Othon Ier, près d'Augsbourg. C'était alors un peuple barbare, nomade, livré à de sanglantes superstitions. En 973, ils commencèrent à se convertir au christianisme, à l'exemple de leur prince Geysa. Son fils et successeur, baptisé en 983 sous le nom d'Étienne, prit le titre de roi en l'an 1000, et fut, après sa mort, mis au rang des saints. Vingt princes, descendants de saint Étienne, occupèrent successivement le trône de Hongrie. On remarque parmi eux Ladislas le Saint, qui conquit la Croatie et la Slavonie; Bela III, qui conquit la Servie et la Galicie, etc. Cette dynastie s'éteignit en 1301. Douze princes de différentes maisons se succédèrent. Sous Louis Ier, la Dalmatie, la Bulgarie, la Valachie, la Moldavie furent réunies à la Hongrie. Ses successeurs ne purent garder tant de possessions, qui furent attaquées d'un côté par les Polonais, d'un autre côté par les Turcs. Cependant Mathias Corvin réunit encore la Silésie, la Moravie, l'Autriche, et établit sa résidence à Vienne; enfin Mathias de Hongrie acquit la couronne de Bohême. Toute cette grandeur tomba à la bataille de Mohacz, en 1526, où le roi Louis II fut vaincu et tué par les Turcs. Le trône de Hongrie fut disputé par Ferdinand d'Autriche et Jean Zapoli, voïvode de Transylvanie, et les Turcs pro-

firent de ces querelles pour envahir le pays pendant plus d'un siècle. Ferdinand l'emporta; la Transylvanie, il est vrai, fut séparée de la Hongrie, mais la maison d'Autriche acquit avec la couronne de saint Étienne la Croatie, la Slavonie, le Banat, la Moravie, la Silésie, la Bohême, et de là date sa véritable puissance. Cependant la Hongrie ne se résigna pas facilement à la domination d'une famille allemande, et pendant un siècle et demi, sous Bathori, Bethlen Gabor, Gabriel Bethlen, Ragotzki, Tekeli, etc., elle lutta pour son indépendance. La politique persévérante de la maison d'Autriche triompha en 1713, et les droits héréditaires de cette maison furent reconnus. Cependant, et comme nous venons de le dire, la Hongrie était plutôt un État allié ou vassal que sujet des princes autrichiens; elle avait conservé toutes ses libertés; les empereurs de la maison d'Autriche n'étaient pour elle que des rois élus, et qui ne régnaient sur elle qu'à des conditions très-onéreuses; elle faisait elle-même ses lois; elle ne payait point d'impôts fonciers; elle avait une administration indépendante; elle ne fournissait aux armées impériales que des troupes de volontaires. Pendant un siècle et demi, les princes autrichiens respectèrent les priviléges de la Hongrie, et plus d'une fois, surtout sous Marie-Thérèse, ils trouvèrent leur salut dans la bravoure et la loyauté hongroises. Mais les événements de 1848 vinrent démontrer que la Hongrie n'avait pas perdu ses souvenirs et ses désirs d'indépendance. Nous n'avons pas à raconter ici l'histoire de ce mémorable soulèvement: disons seulement que l'Autriche sut trouver des auxiliaires dans les Croates et les autres peuples de race slave, annexés depuis longtemps à la Hongrie, et traités par elle plutôt en sujets qu'en compatriotes; malgré ce secours, le pays soulevé l'aurait emporté, sans les folies ou la trahison de quelques-uns des siens, sans la Russie, qui envoya ses armées à l'aide de l'Autriche. La Hongrie succomba; la noblesse hongroise fut punie de sa révolte par les échafauds, l'exil, la confiscation; le pays perdit ses libertés, ses antiques priviléges; on récompensa la Croatie, la Slavonie, le Banat, en faisant de ces pays des provinces à part et qu'on sépara de la couronne hongroise; enfin on fit du royaume, réduit à d'étroites limites, une simple province de la monarchie autrichienne, gouvernée et administrée comme les autres.

Le royaume de Hongrie était divisé autrefois en trois parties : haute Hongrie, basse Hongrie, Croatie et Slavonie. La haute Hongrie se divisait en deux cercles, *en deçà* et *au delà du Danube,* lesquels étaient subdivisés en 24 comitats ou *gespanschaft.* La basse Hongrie se divisait en deux cercles, *en deçà* et *au delà de la Theiss,* lesquels étaient subdivisés en 25 comitats, outre le district des Iazyges, les villes des Haïdouques, le généralat du Banat. La Croatie se subdivisait en 3 comitats, en 3 généralats et en littoral; la Slavonie se subdivisait en 3 comitats et en 3 généralats. Nous venons de dire que, depuis 1850, la Hongrie propre, la Croatie, la Slavonie, la Voïvodie serbe avec le Banat, les Confins militaires, etc., forment des gouvernements particuliers et que nous allons successivement décrire.

CHAPITRE HUITIÈME.

HONGRIE PROPRE.

§ Ier. Divisions générales. — La Hongrie, réduite à l'état de province de l'empire d'Autriche, est bornée à l'ouest par l'Autriche et la Styrie, au sud par la Croatie avec la Slavonie, la Voïvodie serbe avec le Banat de Temès, à l'est par la Transylvanie, au nord par la Galicie. C'est encore la province la plus vaste de la monarchie, puisqu'elle comprend un territoire de 178,445 kilomètres carrés, et une population de 8,745,000 habitants. Aussi l'a-t-on subdivisée en cinq *territoires administratifs*, Pesth, Œdenbourg, Kaschau, Presbourg, Gross-Wardein, et chacun de ces territoires en cercles, représentant les anciens comitats, et qui sont ensemble au nombre de 45. Les cercles se divisent à leur tour en bailliages, qui sont ensemble au nombre de 246 [1].

A la tête du gouvernement de la Hongrie est un archiduc avec le titre de gouverneur civil et militaire, et ayant plus de pouvoir et de liberté d'action que les *statthalters* des autres provinces. Il a sous ses ordres cinq conseillers, qui administrent les cinq territoires, et ont à peu près les mêmes attributions que les *statthalters*. Quant aux administrations des cercles et des bailliages, elles sont, avec quelques modifications, les mêmes que dans le reste de la monarchie.

Nous ne suivrons pas, dans la description de la Hongrie, l'ordre des divisions nouvelles qu'on lui a données, divisions confuses et variables; mais en partant de Pesth, comme centre, nous partagerons la Hongrie en deux parties, qui en effet diffèrent d'aspect, de mœurs, de population, la Hongrie septentrionale, la Hongrie méridionale. La première, en grande partie montagneuse, est fertile en vignobles, possède de grandes richesses minérales, et renferme des villes qui ont à peu près l'aspect des cités de l'Europe occidentale par leur civilisation, leurs monuments, leurs établissements publics. Les Madgyars n'y sont pas en majorité, mais des populations slaves, dont nous décrirons les mœurs spéciales. La Hongrie méridionale est

[1] Voici le tableau de ces divisions :

PESTH.	PRESBOURG.	KASCHAU.	GROSS-WARDEIN.	ŒDENBOURG.
Pesth-Pilis.	Presbourg.	Kaschau.	Gross-Wardein.	Œdenbourg.
Pesth-Solt.	Haut Neutra.	Abauy-Torna.	Bihar du sud.	Wieselbourg.
Stuhlweissenbourg.	Bas Neutra.	Gœmœr.	Bihar du nord.	Raab.
Gran.	Trentschin.	Zips.	Szathmar.	Vesprim.
Borsod.	Arva-Thurocz.	Sars.	Szabolcs.	Eisenbourg.
Hevès.	Liptau.	Zemplin.	Bekes-Chanad.	Szala.
Szolnok.	Zohl.	Unghvar.	Arad.	Somogy.
Csongrad.	Bars.	Beregh-Ugocsa.		Baranya.
Iazygie et Koumanie.	Komorn.	Marmaros.		Tolna.
	Honth.			
	Neograd.			
45 bailliages.	57 bailliages.	52 bailliages.	36 bailliages.	56 bailliages.
620 milles carrés autr.	600 milles carrés.	685 milles carrés.	613 milles carrés.	615 milles carrés.
1,850,000 habitants.	1,780,000 habitants.	1,590,000 habitants.	1,575,000 habitants.	1,650,000 habitants.

presque entièrement composée de plaines et de marécages; elle est fertile surtout en pâturages et en céréales; elle est habitée par des peuples de race madgyare, qui ont conservé les habitudes pastorales et à demi sauvages de leurs ancêtres. Ses centres de population sont pour la plupart de grands villages, de grands bourgs composés de huttes de chaume, de ruelles non pavées, sans édifices ou établissements publics, où habitent des populations de pasteurs et qui ressemblent aux campements des anciens conquérants, auxquels ils doivent probablement leur origine.

§ II. Hongrie septentrionale. — La capitale de la Hongrie est *Pesth*, située sur la rive gauche du Danube, en face de Bude, à laquelle elle communique par un pont suspendu de 400 mètres de longueur, qui date de 1849, et a joué un grand rôle dans l'insurrection hongroise. Elle renferme 106,000 habitants. C'est une grande et belle ville, qui contraste par son animation avec la tristesse qui règne à Bude. On la divise en ville ancienne et en ville nouvelle, toutes deux assez régulièrement bâties, et elle est environnée de quatre grands faubourgs remplis de jardins. Son plus beau quartier est celui du quai, où s'élèvent de magnifiques hôtels, la Bourse, le Casino, etc., et qui fut bombardé en 1849 par les Autrichiens. Ses édifices les plus remarquables sont l'hôtel des Invalides ou la grande caserne, qui renferme 3,000 habitants, le *Neugelœude*, vaste bâtiment construit par Joseph II, et qui sert de caserne d'artillerie, d'arsenal et de prison; le nouveau théâtre, le palais de l'université, bâti en 1786, et où l'on compte plus de 1,600 étudiants. Le musée national renferme une médiocre galerie de tableaux, une collection de médailles composée de 12,000 pièces, une bibliothèque de 120,000 volumes et de 2,000 manuscrits, parmi lesquels des chroniques nationales qui remontent au huitième siècle. Pesth possède encore une école vétérinaire, l'académie *Ludovica*, destinée à former des officiers, un séminaire, un grand nombre d'écoles primaires, etc. On entend parler dans cette ville hongrois, latin, allemand, slave, valaque. Dans le quartier de Josephstadt, c'est le slovaque qui règne; les Rasciens y conservent aussi leur idiome. Les catholiques possèdent 6 églises; les protestants, 2 temples; les grecs, 2 églises; les juifs, 2 synagogues; dans l'église valaque on célèbre le culte alternativement en valaque et en grec. Pesth est une ville commerçante; ses fabriques de cuirs, de tabacs, de liqueurs, sont peu importantes, mais il s'y tient quatre foires célèbres où viennent des marchands de tout le nord et l'est de l'Europe; l'on y compte 160 grandes maisons de commerce, et il y arrive annuellement plus de 10,000 bateaux. Les principaux articles des transactions sont les laines, le tabac, les blés, la cire, les graisses, les savons, les vins, les peaux, les huiles, la soude, le lin, le chanvre, etc. Pesth a peu de souvenirs historiques. C'était là que, dans les derniers temps, s'assemblait la diète hongroise.

En face de Pesth, sur la rive droite du Danube, est *Bude* ou *Ofen*, ancienne capitale de la Hongrie, fondée, dit-on, par un frère d'Attila, et qui ne renferme que 35,000 habitants. C'est une ville fort triste, habitée en grande partie par la noblesse, et qui a 6 kilomètres de tour. Elle se compose de la ville basse, partagée en quatre quartiers, de la ville haute, sorte de grande forteresse bâtie sur un plateau isolé, et que dominent les hauteurs du Blocksberg; cette forteresse, qui a été la citadelle des Turcs dans la Hongrie de 1529 à 1686, fut prise par les Impériaux après un siége mémorable; elle a été démantelée par les Hongrois en 1849, rétablie en 1851 par le

gouvernement autrichien, qui a aussi fortifié le Blocksberg. On y voyait le palais du vice-roi de Hongrie, remarquable par sa position et son étendue, et qui fut détruit pendant le bombardement de 1849; sa chapelle renfermait la couronne de Hongrie, regardée comme une relique et comme le palladium de la nation : cette couronne a disparu pendant l'insurrection hongroise. On trouve à Bude 5 églises, dont la principale est celle de l'Assomption, un bel observatoire situé sur le Blocksberg, un gymnase, deux écoles principales, une école de dessin et plusieurs autres maisons d'éducation. On y trouve aussi des eaux minérales fréquentées et une belle promenade située dans une île du Danube. Les vignes des environs produisent annuellement 100,000 hectolitres de vins estimés, et qui sont l'objet principal du commerce de la ville. L'industrie est peu active et consiste en voitures, cuirs vernis et liqueurs.

A peu de distance de Pesth se trouve la fameuse plaine de *Rakos* ou *Rokasch,* où la nation hongroise s'assemblait pour élire ses rois. Quelquefois on y vit 80,000 tentes, sous lesquelles campait toute la noblesse du royaume. C'est aujourd'hui un champ de courses.

En remontant le Danube au nord, on trouve *Waizen* (12,000 hab.), vis-à-vis l'île fertile de Saint-André; elle est la résidence d'un évêque, et possède un séminaire, un collége, un gymnase. Sa cathédrale, construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, est une des plus belles églises de la Hongrie. Waizen fait un commerce considérable en céréales, en vins et en bestiaux. En continuant à remonter le Danube, on arrive à *Vissegrad,* où l'on voit les restes d'une muraille crénelée et d'un château habité par Mathias Corvin, dans une magnifique exposition. *Gran,* ville de 17,000 habitants, près du confluent du Gran et du Danube que l'on y traverse sur un pont volant, est le siége de l'archevêché primatial de la Hongrie; c'est aussi la résidence d'un évêque grec uni. Cette ville s'appelle *Esztergom* en hongrois, *Ostrihom* en slavon, et *Strigonium* en latin officiel. Elle s'appuie à une colline où l'on voit les restes d'une ancienne forteresse qui commandait le fleuve. Une belle église, commencée en 1821, s'élève, avec le palais archiépiscopal et les bâtiments du chapitre, sur le sommet de cette colline. On remarque dans cette cité un vaste séminaire, l'hôtel de ville et la colonne de la Trinité. Parmi ses établissements industriels on ne peut citer qu'une fabrique de draps. Gran a des bains chauds très-renommés.

Komorn, au confluent du Waag et du Danube, est une ville très-ancienne, qui compte 17,000 habitants, et qui fait un grand commerce de bois de construction, de grains, de métaux, enfin de tous les articles qui descendent le Waag. C'est une place forte : sa citadelle passe pour une des plus redoutables de l'Europe, et elle a joué un grand rôle dans la guerre de 1849. Quatre églises, des quais spacieux, des maisons bien bâties donnent à Komorn un aspect agréable. A l'ouest de cette ville se trouve la grande île de *Schütt,* fertile en fruits et en herbages, mais exposée à des brouillards dangereux et dont les habitants sont sujets au goître. Charlemagne battit les Abares dans cette île.

Presbourg, chef-lieu d'un territoire administratif, longtemps regardée comme la capitale de la haute Hongrie, est située sur une colline élevée de 30 mètres au-dessus du Danube, et couronnée par un château quadrangulaire qui fut incendié en 1811. Au bas de la ville le fleuve se partage en plusieurs bras, dont l'un est traversé par un

pont de bateaux de près de 260 mètres de longueur. De l'autre côté du fleuve s'étend une agréable promenade. Les fortifications qui séparaient Presbourg de ses faubourgs n'existent plus ; ceux-ci sont plus beaux que la ville : les rues en sont plus larges et les maisons mieux bâties. La cathédrale, surmontée d'un haut clocher, est d'une belle architecture. C'est dans cette église que les rois de Hongrie se faisaient couronner. Ensuite ils montaient à cheval, l'épée de saint Étienne à la main, sur la colline royale (Kœnigsberg), et du haut d'une tribune en pierre, ils brandissaient l'épée vers les quatre points cardinaux, pour indiquer qu'ils défendraient le royaume contre tous ses ennemis. Presbourg possède une bibliothèque publique, un institut pour la littérature slave, un gymnase, un séminaire et le principal gymnase luthérien de la Hongrie. Elle a aussi une académie des sciences. Le commerce sur le Danube et avec les villes des districts miniers, quelques manufactures de lainages, de soieries, de tabac et des tanneries, concourent à animer cette ville, peuplée de 42,000 habitants. Les environs sont fertiles en blés, en vins et en magnifiques bestiaux. On croit que Presbourg a été fondée par les Iazyges, longtemps avant la domination romaine. C'est là que Marie-Thérèse, forcée de quitter Vienne, vint réclamer l'appui des Hongrois, et plaça son jeune fils sous la protection des états. Le traité de paix qui suivit la bataille d'Austerlitz fut signé à Presbourg.

Après avoir décrit les villes hongroises du Danube en amont de Bude, si nous visitons les pays au nord du fleuve, nous trouverons d'abord sur la Miava, affluent de la March, *Miava,* ville de 10,000 habitants, célèbre par ses distilleries et ses fabriques d'étamine. Sur le Dudwag, affluent du Waag, est située *Tyrnau,* ville de 6,000 habitants, manufacturière et bien bâtie, mais malsaine. Son principal commerce est la vente des vins. Sur le Waag se trouvent *Galgocz* (4,500 hab.), qui possède un beau château et fait commerce de vins et de chevaux ; *Leopolstadt* ou *Ujvaroska,* forteresse située dans une plaine marécageuse; *Posteny,* bourg de 3,000 habitants, avec des sources chaudes renommées; *Neustadt* ou *Vag-Ujhely* (5,000 hab.), qui fait un grand commerce de grains; *Trentschin,* chef-lieu d'un comitat, qui a dans ses environs les bains sulfureux de *Teplicz ;* enfin sur un affluent du Waag, *Rajecz* (4,000 hab.), avec des tanneries renommées. En remontant cette même rivière, au milieu des contre-forts du Tatra, on trouve des localités qui présentent un aspect triste et sauvage; la population des mines, quoique laborieuse, sobre, religieuse, offre l'extérieur de la pauvreté et presque de la misère. Parmi ces localités nous nommerons seulement *Nemet-Lipcse* (3,500 habitants), qui a des mines de fer et d'antimoine; *Hradek* (9,000 hab.), avec des fonderies, des forges, des fabriques d'armes et d'instruments aratoires. Sur la Neytra on trouve : *Neuhœusel* (7,000 hab.), autrefois importante par sa forteresse et aujourd'hui par ses fabriques de draps; *Neytra* ou *Neutra* (5,000 hab.), siége d'un évêché, défendue par une antique citadelle. Dans le bassin du Gran, nous remarquons : *Kœnigsberg* ou *Uj-Banya*, dont les mines d'or ne sont plus exploitées, mais qui a encore des mines d'argent et des forges; *Kremnitz* (10,000 hab.), sur un affluent du Gran, qui a des fonderies et un hôtel des monnaies; *Altsohl,* sur le Gran, ville de 3,000 habitants, autrefois célèbre par des exploitations qui ont été détruites. *Neusohl* (10,000 hab.), sur le Gran, est le siége d'un évêché, d'une direction et d'un tribunal des mines ; elle renferme un vieux

château et une belle église, couverte en cuivre et remplie d'ornements précieux. Dans ses environs sont situées *Kralova,* avec une grande manufacture d'armes; *Tajova,* avec des mines de cuivre et des fonderies; *Herrengrund,* qui produit 1,500 quintaux de cuivre et 600 marcs d'argent; enfin plus au nord, *Alt-Gebirge* (9,000 hab.), avec de riches mines d'argent et de cuivre.

La ville la plus remarquable du bassin de l'Ipoli est *Schemnitz,* située au pied des monts Osztroski et aux sources de la Schemnitz; c'est le siége de l'administration des mines et la plus importante des districts miniers, par sa population et son activité. On y compte 25,000 habitants. Elle est bâtie irrégulièrement, mais elle renferme de belles habitations et quelques églises remarquables. Son établissement le plus célèbre est l'école des mines fondée en 1770 par Marie-Thérèse, et à laquelle on a attaché, depuis 1809, une chaire des sciences forestières. Les mines de Schemnitz sont très-riches : elles donnent de l'or, de l'argent, du plomb, du cuivre, du fer, du soufre, de l'arsenic. On y a poussé les travaux jusqu'à 400 mètres de profondeur. Leur produit a beaucoup diminué depuis trente ans; on l'évalue cependant à 2 millions de florins. Elles sont la propriété du gouvernement.

Sur les deux revers des Carpathes, dans les hauts bassins du Poprad (Vistule), au nord, et du Hernad (Danube), au sud, se trouve le comitat de *Zips,* composé de seize bourgs ou villes peuplés de colonies allemandes, qui jouissent d'une grande réputation de probité. *Neudorf* ou *Iglo,* située sur le Hernad, est la plus riante de ces villes et la plus importante, comme étant le chef-lieu du comitat, d'un tribunal et d'une direction des mines. On y compte 6,000 habitants, et l'on y trouve un bel hôtel de ville, des fabriques de toiles, des papeteries, des scieries, des usines pour le fer et le cuivre qu'on exploite dans les environs. Les autres villes les plus remarquables sont : *Bela* et *Kesmark,* sur le Poprad, qui fabriquent aussi des toiles; *Leutschau* (5,500 hab.), sur un affluent du Hernad, ville entourée de riches cultures de houblon et qui a une belle église.

Si nous descendons des Carpathes vers la plaine, par la grande route de Pologne à Pesth, nous trouvons au pied des montagnes, sur la Topalya, *Bartfeld,* qui compte 5,000 habitants, et possède des bains renommés avec une fabrique d'outils aratoires; *Szeben,* sur la Tarcza, qui a un collége et 5,000 habitants; *Nagy-Saros,* sur la Tarcza, chef-lieu d'un comitat, avec des tanneries et des fabriques de laine; *Eperies,* sur la même rivière, siége d'un évêché et d'une cour de justice, avec 9,000 habitants : c'est une ville importante qui a des fortifications, de grands faubourgs, de beaux édifices, entre autres la cathédrale et l'hôtel de ville; elle renferme un gymnase catholique, un collége luthérien, des fabriques de draps et de toiles, dont elle fait un grand commerce, ainsi que de vins et de cuirs. A 3 kilomètres de cette ville sont les salines importantes de *Sowar* ou *Salzbourg.*

Kaschau, sur le Hernad, est une ville de 15,000 habitants, chef-lieu d'un territoire administratif et regardée comme la capitale de la Hongrie supérieure; elle possède une académie royale fondée en 1657, une cathédrale ornée d'un grand nombre de sculptures, un palais épiscopal, un collége luthérien, un gymnase, un arsenal, des bains d'eaux minérales, des fabriques de poteries et de cuirs. On y fait commerce de vins, blés et tabac. A quelques kilomètres à l'ouest de cette ville sont les bourgs de

Metzeinseif, qui renferment 6,000 habitants, presque tous taillandiers. Plus loin, au nord-ouest, sont les grands bourgs de *Gölnitz* (5,000 hab.), et de *Schmölnitz* (4,500 hab.), importants par leurs riches mines de cuivre, situés dans les monts Pipitka. A l'ouest de Schmölnitz, et sur la Saja, se trouve le bourg de *Dobsina* ou *Dobschau,* qui renferme les principales usines et forges du comitat de Gœmœr. Sur la même rivière, au pied des monts Pipitka, est encore *Rosenau* (6,000 hab.), siége d'un évêché avec des blanchisseries de toile, des eaux thermales, et dans ses environs de riches mines de cuivre, de fer et de plomb.

Dans le pays compris entre la Rima et la Theiss, et qui est hérissé des petites chaînes du Medvès et du Matra, on trouve d'abord sur la Rima, *Rima-Szombat* ou *Gross-Steffelsdorf* (8,000 hab.), bourg florissant par ses tanneries et ses fabriques de pipes; puis près de la même rivière, *Miskolcz,* située au milieu de riches vignobles et renfermant près de 30,000 habitants; c'est moins une ville qu'un grand bourg, n'ayant aucun édifice, mais qui est le principal marché de la Hongrie supérieure pour les vins et les grains. A quelques kilomètres à l'ouest est le bourg de *Diosgyœr* (5,500 hab.), où l'on fabrique le meilleur acier de la Hongrie. Sur l'Eger ou l'Erlau, est *Erlau,* siége d'un archevêché avec 20,000 habitants. Elle possède des eaux thermales, un grand collége avec un observatoire, une belle cathédrale et un palais épiscopal, qui lui donnent un aspect imposant. Elle fait commerce de vin et a des fabriques de draps. Au sud-ouest de cette ville on remarque *Gyöngyös,* agréablement située au pied de collines couvertes de vignes et qui renferme 11,000 habitants.

Au sud de ces localités, dans la contrée marécageuse que parcourt la Theiss, se trouve le pays des Iazyges avec de grands centres de population dont nous parlerons plus tard.

En repartant d'Erlau vers le nord-est, dans le haut bassin de la Theiss, nous entrons dans le district des vins célèbres de la Hongrie. *Tokay,* bourg de 3,500 habitants, est situé sur la Theiss; on y remarque quelques maisons bien bâties, et les habitants ont un air d'aisance qui tient à la fertilité du pays. La culture des vignes y est l'objet des soins les plus minutieux; aussi les vignobles ont-ils un air de propreté, de symétrie, de vigueur qu'on rencontre rarement. *Maad* et *Tallya,* bourgs de 6,000 habitants, entre le Hernad et le Bodrog, sont aussi importants par leurs vignobles, situés sur les hauteurs appelées *Hegy-Allia. Saros-Patak,* sur le Bodrog, a des fabriques de draps, un gymnase protestant qui renferme plus de 1,200 étudiants, une école catholique avec une belle bibliothèque, etc. *Satorallya-Ujheli,* située près du Bodrog, renferme 8,000 habitants, et fait commerce de vins. Dans les pays montagneux de la haute Theiss on trouve: *Felsœ-Remète,* importante par ses forges; *Unghvar* (6,500 hab.), avec un château qui fut l'un des premiers établissements des Hongrois; *Munkacs,* grande citadelle servant de prison d'État, bâtie sur un rocher inaccessible et qui est célèbre par la défense qu'y fit l'épouse de Tekeli pendant trois ans contre les Autrichiens. Le bourg de Munkacs, peuplé de 3,500 habitants, possède les plus grandes salpêtrières de l'empire, et l'on y fabrique beaucoup de bas. Près de là est *Podhering,* où se trouve une importante fabrique d'alun. En continuant à remonter la Theiss, on trouve *Huszth,* bourg de 3,000 habitants, avec un château fort sur un rocher à pic, et *Szigeth,* bourg de 7,000 habitants, qui travaille le sel

des mines de *Rhonaszek*. Dans le bassin du Szamos sont situés : *Felsö-Banya*, bourg de 5,000 habitants, entouré de mines d'or, d'argent, de plomb et de cuivre; *Nagy-Banya* (6,000 habitants), avec un hôtel des monnaies, un tribunal des mines et d'autres établissements; *Szathmar-Nemethi* (12,000 hab.), qui fait un grand commerce de vins; *Nagy-Karoly*, avec 10,000 habitants et des foires importantes; *Eczed*, avec un château fort et près d'un marais qui fournit en abondance de la soude; *Nagy-Kallo* (6,000 hab.), avec des raffineries de salpêtre, etc.

Arrêtons-nous pour jeter un coup d'œil sur les nations qui peuplent toutes ces contrées de la Hongrie septentrionale. Les Madgyars ou Hongrois n'y sont pas nombreux; ce sont deux peuples slaves qui l'occupent en grande partie : les *Slovaques*, qui habitent toute la partie nord-ouest, et qui s'étendent aussi le long de la frontière septentrionale; les *Rousniaques*, qui dominent dans tout le nord-est. Les Madgyars n'occupent que les lisières de la grande plaine, le pays des collines autour de Presbourg, Erlau, Szathmar; ils ont aussi pénétré dans les montagnes moyennes, vers Torna, Gœmœr, Kaschau; enfin il en reste dans les comitats d'Unghvar et de Beregh.

Les Slovaques forment la population presque entière des comitats de Neutra, de Trentschin, de Thurocz-Arva, de Liptau, de Zohl, de Zips, de Bars, de Saros; ils en forment la moitié, ou un grand tiers, dans ceux de Presbourg, de Honth, de Néograd, de Gœmœr, de Zemplin; ils s'étendent encore dans ceux de Gran et de Pesth au sud, et dans celui d'Unghvar au nord-est. Ils sont plus actifs, plus industrieux que les Hongrois; ils s'avancent successivement, et, de nos jours même, il s'en est établi des colonies dans le pays plat et dans beaucoup d'endroits où il n'en existait pas auparavant. Dans tous les lieux où ces Slavons se trouvent établis parmi les Hongrois ou les Allemands, ces derniers cessent bientôt de prospérer; ils perdent leur langue ou s'éteignent entièrement. Aussi beaucoup d'endroits qui n'étaient jadis peuplés que d'Allemands, comme, par exemple, les villes de mines, sont-ils aujourd'hui tout à fait slavons. Les Slovaques sont en général d'une assez belle taille, et les habitants des hautes montagnes, nommés *Kopaniczares*, se distinguent même par des formes gigantesques. Le tempérament sanguin des Slaves leur donne une gaieté, une légèreté, une adresse qui font de ce peuple le contraste complet des Allemands; mais aussi l'amour des plaisirs les domine; ils n'ont ni la probité des Allemands, ni la fierté des Hongrois, ni la bienveillante hospitalité des uns et des autres. La servitude les a flétris; leur langue, qui n'est cultivée que depuis peu de temps, leur fournit peu de moyens de civilisation intellectuelle; mais leur aptitude pour les mathématiques appliquées, pour les arts mécaniques, pour l'agriculture, les rend des sujets très-utiles: leur industrie leur donne de l'aisance; aussi les voit-on les jours de fête vêtus avec propreté, quelquefois même avec élégance. Des pantalons de drap, des bottines, un gilet de drap sans manches, garni de très-gros boutons d'argent, en forme de grelots ciselés et ouvragés à la surface, voilà ce qui compose leur habillement d'été; le gilet ouvert et flottant par-devant laisse voir la chemise, qui est brodée sur la poitrine, et quelquefois même sur les manches; une ceinture de cuir sert à maintenir les habits autour du corps, et renferme le briquet, l'amadou, la pipe et le sac à tabac; dans l'hiver, une grande pelisse de drap ou de peau de mouton les garantit des rigueurs de la

saison. Les femmes s'annoncent de loin par le bruit que font leurs bottines à talons de cuivre, et ornées de grelots; elles portent un jupon de drap et un corset sans manches, ordinairement de couleur foncée; leur chemise, le plus souvent brodée sur les manches, présente quelquefois une garniture en dentelle grossière. Les jeunes filles sont en cheveux, réunis par-derrière en une queue garnie de rubans de toutes couleurs qui flottent sur le dos. Les femmes se coiffent avec une longue bande de toile, qui se place par le milieu sur la tête, vient croiser sur le menton, et les deux bouts, après avoir tourné en arrière du cou, reviennent tomber élégamment sur la poitrine : leur visage est tellement enveloppé par cet ajustement, qu'à peine on aperçoit leur nez. L'idiome parlé par les Slovaques est un peu différent du slavon de Bohême et de Moravie; mais les sermons sont prononcés en bohême, ou *tchéque* pur et régulier, surtout parmi les protestants.

Les *Rousniaques* ou *Ruthènes*, qu'on nomme aussi *Orosz*, et par abus Grecs, à cause de la religion qu'ils professent, sont originaires de la Russie rouge (Galicie orientale), d'où il paraît que les guerres civiles, les changements de dynastie et l'oppression féodale les ont fait émigrer en Hongrie vers le douzième siècle; ils y habitent particulièrement les comitats de Saros, de Beregh, de Unghvar, de Zemplin, et une partie du Marmaros. Placés ainsi sur la limite de leur pays natal, ils entretiennent des liaisons avec leurs compatriotes qui sont restés en Galicie. Il s'en est aussi établi dans la Bukowine, même en Transylvanie, où ils se sont confondus avec les Valaques. C'est une des peuplades demi-sauvages de l'Europe. Sans industrie, sans activité, les Rousniaques mènent en général une vie assez misérable. Arrivés comme fugitifs, ils vivent encore entre eux, et il ne paraît pas qu'ils se soient liés avec les autres Slavons; ce qui tient sans doute en partie à leur religion : les uns suivent le rite grec uni, les autres le rite grec oriental. Le mariage n'est pas assujetti chez eux à un ordre légal bien fixe. Dans le village de *Krasnibrod*, près d'un monastère de l'ordre de Saint-Basile, il se tient un marché aux filles trois fois dans l'année. A *Maté-Szalka*, dans le comitat de Szathmar, il y a une réunion de ce genre tous les ans à la Sainte-Madeleine. Les femmes sont chargées, chez ce peuple, des travaux les plus rudes.

Dans le comitat de Zemplin, un mélange de Slovaques, de Rousniaques et de Madgyars a reçu le nom de *Szotaques*. Ils diffèrent des autres Slaves que nous venons de décrire par leur dialecte et par leurs mœurs. Ils vivent généralement en famille et d'une manière patriarcale. Le père confie le gouvernement de la maison à celui de ses fils qu'il en croit le plus digne, et les autres respectent ses ordres. Ils s'occupent principalement de l'éducation du bétail; d'autres font le métier de rouliers, transportent des marchandises en Pologne, en Russie, en Prusse et en Autriche. Les Szotaques s'allient rarement avec d'autres peuples.

§ III. Hongrie méridionale. — En descendant dans la contrée fertile, quoique en partie marécageuse, au nord du Maros, notre attention se porte d'abord sur *Debreczin*, grande ville de 50,000 habitants, la plus industrieuse de toute la Hongrie après Pesth, quoiqu'elle n'ait ni sources d'eau potable, ni bois de chauffage, ni matériaux de bâtisse; c'est à ses manufactures seules qu'elle doit sa splendeur. Des étoffes de laine, entre autres des *goubas*, imitant une peau de mouton; des *zischmes*, ou bottes

à la hongroise ; des tanneries ; des fabriques de savon, de soude, de têtes de pipes et de rosaires, voilà quelques-uns des produits de cette ville. Il s'y tient 4 foires très-importantes pour les blés, les bestiaux, les graisses, les savons. C'est là que se fait le commerce de la Transylvanie et des contrées de la Theiss. Mais Debreczin est plutôt un village immense qu'une ville : plusieurs de ses maisons sont couvertes de chaume ; il n'y a point de pavé ; les habitants, quoique riches, n'aiment ni les plaisirs ni l'élégance. Elle renferme un collége de la religion réformée, avec une bibliothèque de 20,000 volumes.

Nous laissons au sud-ouest la contrée appelée grande Koumanie, dont nous parlerons plus tard, et en descendant au sud directement, nous trouvons sur le Sebes-Kœrœs *Nagy-Varad* ou *Gross-Wardein*, ville de 20,000 âmes, chef-lieu d'un territoire administratif, siége de deux évêchés, l'un catholique, l'autre grec uni, d'une académie royale, d'un gymnase catholique, et de plusieurs autorités. La cathédrale, qui fut fondée par Ladislas le Saint, en 1080, est un bel édifice : on y voit le tombeau de ce prince, celui du roi Sigismond, et celui de la reine Marie son épouse. Gross-Wardein est entourée de belles fortifications. Ses eaux thermales sont assez fréquentées. Dans le bassin des Kœrœs on trouve des localités importantes par leur population, mais qui ne sont que d'immenses villages situés au milieu de marais et de prairies où l'on élève des bestiaux : *Nagy-Szalonta*, qui renferme 8,000 habitants ; *Gyula*, qui en a 16,000 ; *Czaba*, 25,000 ; *Bekes*, 16,000, et qui est le centre d'un grand commerce de blés avec l'Autriche ; *Szarvas*, qui renferme aussi 16,000 habitants ; *Szentes*, qui en a 20,000, avec de riches vignobles ; *Mezœ-Tur*, qui en a 20,000, etc. En se rapprochant du bassin du Maros et non loin de la Theiss, on rencontre un grand bourg encore plus peuplé que les précédents : c'est *Hodmezo-Vasarhely*, qui a 30,000 habitants, et qu'enrichissent ses vignobles, ses plantations de tabacs et de grandes foires annuelles. Sur le Maros est située *Arad* ou *Alt-Arad*, peuplée de 20,000 habitants, siége d'un évêché grec et qui est une ville fermée. C'est le principal marché aux bestiaux de toute la Hongrie. Elle fait aussi un grand commerce de laines, peaux, tabac, blés. Son vieux château, célèbre dans les guerres du seizième et du dix-septième siècle, et qui tombait en ruine, a joué un grand rôle dans la révolte de 1849. En face d'*Alt-Arad* est *Neu-Arad*, qui n'a que 4,000 habitants, et fait commerce de bois de construction. On trouve encore sur le Maros et dans des plaines fertiles en blés, vins, tabac, melons, et remplies de pâturages : *Peczka*, qui a 15,000 habitants ; *Nagy-Lak*, qui en a 12,000 ; *Czanad* et *Mako*, qui en ont chacun 7,000 ; enfin *Szegedin*, située au confluent du Maros et de la Theiss, grande ville de 60,000 habitants, bien bâtie, entourée de six faubourgs : c'est le centre d'un commerce très-actif entre l'Autriche et les provinces danubiennes, et qui consiste principalement en tabacs, bestiaux, laines, blés, bois de construction. Cette ville est fortifiée.

En traversant la Theiss et en parcourant le pays plat et rectangulaire compris entre cette rivière et le Danube, on trouve *Kalocza*, ville ancienne et déchue avec 7,000 habitants, siége d'un archevêché ; *Felegy-Haza*, chef-lieu de la petite Koumanie, dont nous parlerons tout à l'heure ; *Czongrad*, sur la Theiss, en face du confluent du Kœrœs, qui renferme 15,000 habitants et possède de riches vignobles ; *Kecskemet*, le

plus grand bourg de la Hongrie, peuplé de 40,000 habitants, la plupart Madgyars, et renfermant 5 églises, 1 collége, 2 gymnases, 2 hospices, etc. On y trouve des tanneries, des fabriques de savon, et l'on y fait commerce de bestiaux et de laines. En suivant le chemin de fer de Szegedin à Pesth, se trouvent: *Nagy-Kœrœs,* qui renferme 15,000 habitants, et a de bons vignobles; *Czegled,* qui en a 17,000; *Szolnok,* sur la Theiss, qui en a 15,000, etc. On peut citer encore *Raczkövi,* dans l'île de Czepel, où le prince Eugène fit bâtir un beau château.

Nous venons de traverser la *petite Koumanie* (Kis-Kunsag), qui occupe par fractions le pays entre Pesth et Szegedin, entre le Danube et la Theiss. Elle comprend une superficie d'environ 1,100 kilomètres carrés, et une population de plus de 55,000 habitants, dont cinq sixièmes calvinistes, un sixième catholiques. C'est une plaine d'une fertilité moyenne, arrosée par quelques cours d'eau; les champs de blé, les vergers, les vignobles, sont clair-semés parmi d'immenses pâturages, où l'on rencontre beaucoup de lacs de natron, point d'arbres, à peine des broussailles : aussi y est-on réduit à employer comme combustible la fiente et le fumier des bestiaux. Dans ces steppes paissent de grands troupeaux de bêtes à cornes, de chevaux, de moutons et de porcs; on y élève aussi beaucoup d'abeilles.

La *grande Koumanie* (Nagy-Kunsag) est située principalement entre Pesth et Debreczin, sur la rivière de Berettyo; c'est une plaine parfaite où abondent le froment, le vin, les melons, les abeilles et les tortues. Sur une superficie de 900 kilomètres carrés, elle nourrit plus de 40,000 Koumans, la plupart de religion réformée. *Kardzag,* grand bourg de 12,000 habitants, est leur chef-lieu.

Les *Koumans,* tribu tartare, jouèrent un grand rôle dans les onzième et douzième siècles : originaires peut-être des bords de la Kama, ils parcouraient, dévastaient ou dominaient les pays entre le Volga et le Danube. Subjugués en 1237 par les Mongols, ils se réfugièrent dans la Hongrie et reçurent le baptême en 1410. Ils ont perdu tout souvenir de leur origine, même de leur idiome.

La *Iazygie,* ou pays des *Iazyges* (en hongrois *Iaszzag*), se trouve au nord-ouest de la grande Koumanie, et au nord de la petite; c'est une plaine marécageuse, arrosée par la Zagyva, qui y reçoit la Tarna et qui se joint à la Theiss. Le sol est fertile en blé, en maïs, en tabac, en vin, en pâturages, mais dénué de bois; on y élève aussi beaucoup de bestiaux et de chevaux. *Iasz-Bereny,* le chef-lieu, avec 16,000 habitants, mais sans industrie, sans arts et métiers, n'est qu'un immense village. On y remarque encore *Iasz-Apaty* et *Arok-Szallas.* Les *Iazyges* sont au nombre de plus de 60,000, sur un territoire d'environ 750 kilomètres carrés. C'est probablement une tribu de Koumans qui servaient dans l'avant-garde comme archers, ce qu'exprime leur nom hongrois. Dans une île de la Iazygie, formée par la Zagyva, et dans laquelle on voit un couvent de franciscains, on prétend que fut trouvé le tombeau d'Attila, roi des Huns, mort en 458. Les trois tribus koumaniennes jouissent d'un grand nombre d'immunités; leur territoire fait partie du domaine de la couronne. Placées sous l'autorité directe du vice-roi, elles ont leurs tribunaux, leur système d'impôts, et avaient jadis à la diète leur députation spéciale.

Les *Haïduckes* ou *Haïdouques,* qui possèdent aussi quelques priviléges, ne sont qu'un corps militaire à part; leurs villages sont situés au nord de la grande Koumanie,

entre Debreczin et Tokay ; on en compte six, dont le chef-lieu est *Böszörmeny*, bourg assez bien bâti et peuplé de 15,000 âmes. Le pays des Haïdouques est, comme celui des Koumaniens, généralement plat et marécageux, mais cependant très-fertile en blé, en vin et en tabac. On y élève de même un grand nombre de bestiaux. Les habitants, au nombre de 50,000, jouissent de priviléges qu'ils tiennent du régent de Hongrie, Jean Corvin, qui les leur accorda au quinzième siècle, en récompense de leurs services militaires. Ils sont gouvernés par un colonel général, et ne payent pour toute contribution qu'une somme fixe de 22,000 florins; ils envoyaient des députés à la diète hongroise.

Il nous reste à décrire la partie de la Hongrie située à l'ouest du Danube, espèce de carré que bornent de trois côtés le Danube et la Drave, et qui par le quatrième côté joint les contrées montagneuses de Styrie et d'Autriche.

En partant de Bude, et en traversant les collines agréablement boisées de Pilis, on remarque *Dotis* ou *Tata*, bourg de 10,000 habitants, avec des eaux thermales très-fréquentées, près desquelles on a découvert un grand nombre d'antiquités romaines. Dotis possède une grande manufacture de draps, plusieurs fabriques de faïence, des moulins à foulon et à farine, ainsi que des scieries. Ce bourg occupe une hauteur baignée d'un côté par la Tata, et de l'autre par un petit lac dont les bords sont couverts de maisons qui forment un faubourg. Plus loin on voit *Martinsberg* (*Szent-Martony*), bourg au pied d'une colline nommée *le Mont sacré de Pannonie* par les bénédictins, qui possèdent la superbe abbaye que le roi Geysa y a fondée. — *Raab*, ville de 17,000 habitants, bien bâtie et importante comme place de guerre et de commerce, est située sur un bras du Danube, qui y reçoit la Raab et la Rabnitz. Divisée en ville intérieure et ville extérieure, la première est fortifiée et séparée de la seconde par des glacis. Siége d'un évêché catholique, ses plus beaux édifices sont le palais épiscopal et la cathédrale. Elle possède une académie royale fondée en 1750, un gymnase et une école normale. Sa principale industrie consiste en fabriques de coutellerie, de bijoux faux et d'armes blanches, et son commerce en grains. Le 14 juin 1809, les Autrichiens y furent défaits par les Français. — A 4 kilomètres de la côte occidentale du lac Neusiedel s'élève, presque au pied du mont Brennberg, où l'on exploite une importante houillère, *OEdenbourg*, en hongrois *Soprony*, ville manufacturière et commerçante, bien bâtie et petite, mais avec de grands faubourgs et une population de 17,000 âmes. Cette ville est l'entrepôt des marchandises qui viennent de Trieste et vont dans les provinces du nord. On y prépare des fruits secs, du miel, de la magnésie, de la potasse. Il s'y tient de grands marchés de porcs. Ses environs sont fertiles en bons vins : c'est à *Rust*, à 2 milles d'OEdenbourg, sur le lac Neusiedel que l'on récolte le meilleur vin de la Hongrie occidentale. A 12 kilomètres d'OEdenbourg se trouve la petite ville d'*Eisenstadt* (6,000 hab.) (*Kis-Marton*), près de laquelle est un magnifique château des Esterhazy. — *Neusiedel-am-sée*, sur le bord septentrional du lac, n'est qu'un bourg de 1,800 habitants. — *Altenbourg* (2,500 hab.), au confluent de la Leitha dans le petit Danube, possède un collége, un gymnase et un institut agronomique. — *Wieselbourg* a d'importants marchés de grains.

En tournant au sud, on distingue *Güns* (6,000 hab.), où siége un tribunal, et en

descendant la Güns, *Steinam-Anger* ou *Szombat-Hely* (4,000 hab.), petite ville épiscopale qui occupe l'emplacement de l'antique *Sabaria*, l'une des principales cités romaines dans les colonies illyriennes, et la patrie de saint Martin de Tours. Le château renferme des antiquités. — *Pinkafeld*, sur la Pinka, avec 4,500 habitants, fabrique des draperies et fait le commerce de grains. — *Saint-Gothardt*, sur le Raab, est célèbre par la victoire remportée sur les Turcs en 1664 par les Impériaux et les Français. — *Strido* ou *Strigau* est regardée comme la patrie de saint Jérôme.

En traversant la région montagneuse et boisée, connue sous le nom de *Bakonyer-Wald*, dans laquelle les habitants de la Hongrie trouvèrent souvent un refuge contre les hordes étrangères, on remarque au bord du lac Balaton le bourg de *Keszthely* (8,000 hab.), avec un château des comtes Fesztetics, qui y ont établi une excellente école d'économie rurale et une école des forêts appelée le *Georgicon*. Ce bourg possède aussi une école de droit et une école normale. On y fabrique des draps et l'on y fait un grand commerce des vins des environs.

Les contrées au sud et au sud-est du lac Balaton, quoique fertiles en blé et en vin, renferment peu de villes populeuses. *Nagy-Kanisza*, bourg de 6,000 habitants, autrefois place de guerre très-forte, fait le commerce de transit entre Vienne et la Bosnie. — *Kaposvar* (3,500 hab.), sur le Kapos, possède un vieux château fort et un gymnase. — *Szigetvar* (3,500 hab.), ville fortifiée, a été illustrée par la défense et la mort héroïque du comte Zrini. — *Fünfkirchen* ou Cinq-Églises, en hongrois *Pecs*, ville de 13,000 habitants, est le siége d'un évêché, dont l'église passe pour la plus ancienne de la Hongrie. On y fait un grand commerce de vins, de bestiaux, de tabacs, de grains, et l'on exploite dans le voisinage des mines de houille. — *Mohacs*, bourg de 10,000 habitants, sur le Danube, est fameux par la défaite des Hongrois en 1526, et la mort du roi Louis II. — *Tolna* (5,000 hab.), sur le Danube, dans des plaines marécageuses, possède un haras, et récolte dans ses environs d'excellents vins. — On peut encore nommer sur le Danube *Paks* avec 8,000 habitants; *Duna-Földvar*, avec 10,000 habitants; *Moc*, avec 7,000 habitants, une caserne et un haras; *Ercsen*, qui a des distilleries et 6,000 habitants. Au nord du lac Balaton nous trouvons : *Veszprim* (10,000 hab.), ville épiscopale sur la Sarvitz, au milieu de riches vignobles; *Papa* (15,000 hab.), qui possède un grand château, deux gymnases et fait commerce avec la Croatie; enfin *Stuhlweissembourg* ou *Szekes-Feyervar*, grande ville de 25,000 habitants, siége d'un évêché. Elle a une cathédrale très-riche, où les rois de Hongrie étaient autrefois enterrés, de belles promenades, des fabriques de draps, et fait un important commerce de laines, grains, huiles, vins, etc.

Dans la partie de la Hongrie que nous venons de parcourir, les Madgyars ou Hongrois forment les trois quarts de la population; mais sur la frontière orientale, on trouve des Roumains ou Valaques, dans les comitats de Marmaros, Szathmar, Bihar, Arad : nous en parlerons ailleurs. Vers la frontière occidentale, deux autres nations sont en grand nombre. Les Allemands vivent surtout dans les districts d'Œdenbourg et de Wieselbourg; ils y ont introduit leur système d'agriculture, leur industrie et leurs mœurs originaires de la Styrie et de l'Autriche. Les Slaves ou *Vandales* sont surtout nombreux dans les cantons de Szala et de Schimegh, et en partie dans

ceux d'OEdenbourg et d'Eisenbourg; ils occupent en tout 160 villages, mais leur noyau est dans la seigneurie de Bellatinz, où *Turnischa* est leur chef-lieu. Ils ne se distinguent que par leur religion, qui est la religion protestante, de leurs voisins les Wendes de la Styrie, dont ils paraissent être une branche.

CHAPITRE NEUVIÈME.

CROATIE, SLAVONIE, VOÏVODIE SERBE, BANAT DE TEMÈS, CONFINS MILITAIRES.

§ Ier. Croatie et Slavonie. — Description physique. — Les pays que nous allons décrire forment une longue bande de territoire contigu à l'empire ottoman, et allant de la mer Adriatique aux Carpathes orientales; ils sont limités naturellement au sud par la Save et le Danube, au nord en partie par la Drave et le Maros. Ils ont jadis appartenu à une même domination, sont habités par des populations de même origine et forment aujourd'hui 3 gouvernements distincts : *Croatie-Slavonie, Voïvodie serbe* avec le *Banat de Temès, Confins militaires.*

Le gouvernement nouveau de la *Croatie-Slavonie* (Kroatien-Slavonien) est borné à l'ouest d'abord par la mer Adriatique, ensuite par la Carniole et la Styrie, dont il est séparé par la Kulpa et les contre-forts des Alpes Juliennes, au nord par la Hongrie propre, dont il est séparé par la Drave; enfin au sud par la ligne des Confins militaires. Il s'étend principalement de l'ouest à l'est dans une longueur de 450 kilomètres et avec une largeur qui varie de 40 à 130 kilomètres. Sa superficie est de 19,000 kilomètres carrés. Il se partage en deux régions distinctes, la Croatie depuis l'Adriatique jusqu'à l'Illova, la Slavonie depuis l'Illova jusqu'au Danube. La Croatie occupe le littoral de la mer Adriatique, depuis Fiume jusqu'à Novi, une partie des Alpes Dinariques, une partie des bassins de la Save et de la Drave. La Slavonie occupe une autre partie de ces mêmes bassins. On divise le gouvernement en cinq cercles, dont trois pour la Croatie, *Agram, Warasdin, Fiume,* deux pour la Slavonie, *Pozsega* et *Eszeg.*

La Croatie présente trois contrées distinctes : le littoral qu'on a appelé longtemps *Dalmatie hongroise* et qui offre les escarpements, les déchirures, les îles, les écueils de la Dalmatie; le plateau formé par les diverses branches des Alpes Dinariques que nous avons décrites sous les noms de *Kapella* et de *Velebitch,* enfin le pays couvert de montagnes, de vallées, de plaines que parcourent la Kulpa, la Save et la Drave. La partie du littoral qui peut offrir quelques terrains à l'agriculture jouit du climat et voit mûrir les fruits de l'Italie. Mais dans les Alpes Dinariques, sur les plateaux rocheux, où les rivières roulent de cascade en cascade et s'engouffrent dans de profondes cavités, le pays est généralement aride, ne présente que quelques oasis de verdure et se trouve désolé par le vent du nord, désigné sous le nom grec de *bora,* et qui rend certaines parties inhabitables. Quant au pays arrosé par la Drave, la Save et leurs affluents, il offre de vastes terrains fertiles en seigle, maïs et avoine, beaucoup d'arbres fruitiers, quelques vignobles et des forêts immenses de grands chênes. La Croatie produit environ 3,700,000 minots de Vienne de toutes

sortes de grains. Elle abonde aussi en bestiaux à fine laine. Enfin elle possède des richesses minérales, entre autres des marbres dont sont bâties la plupart des villes et les grandes routes, et des mines de cuivre : celle de Szamobor donne par an 8,000 quintaux.

La Slavonie, entourée presque de tous côtés par des rivières, est traversée par la chaîne des Alpes Carniques orientales, qui n'a qu'une médiocre élévation, offre des aspects très-pittoresques, et finit par des collines couvertes de vignobles. Les grandes plaines basses qui s'étendent au pied de ces Alpes produisent en abondance toutes sortes de denrées. Presque tout le sol de la partie orientale est formé d'alluvions argileuses et noirâtres, dont les portions les plus fertiles sont quelques plaines centrales et les bords de la Save et de la Drave. La température de ce pays est en général douce et presque comparable à celle de l'Italie. Dans les montagnes l'air est vif et salubre; dans le voisinage des rivières il est presque toujours malsain, par suite de leurs fréquents débordements. Pendant huit mois de l'année la chaleur et l'humidité entretiennent dans la Slavonie une verdure perpétuelle; on voit constamment éclore des fleurs nouvelles ou mûrir de nouveaux fruits. Dès que les eaux rassemblées pendant l'hiver disparaissent, les prairies se couvrent spontanément de diverses espèces de trèfles et d'autres herbes nutritives; aussi le bétail y parvient-il à une grosseur égale à celle des bœufs de la Hongrie.

L'agriculture, quoique peu aidée des lumières de la science, produit de très-abondantes récoltes. Le maïs donne le centième et quelquefois le deux-centième grain. On récolte une grande quantité de froment, mais il est mêlé de toutes sortes de mauvaises graines, la paresse empêchant les habitants de sarcler les champs et de trier les blés. Tout le produit de la Slavonie en grains s'évalue à 2,500,000 hectolitres par an. Outre les blés cultivés, ce pays abonde en une espèce de grain qu'on appelle *manne;* c'est le *festuca fluitans* de Linné. Toutes sortes de fruits et de légumes viennent ici en abondance; les pêchers, les amandiers, les figuiers, les châtaigniers, les pruniers, sont surtout très-communs. Il y a des plantations de pruniers si vastes, qu'on les prendrait pour des forêts. Les Slavons tirent des pruneaux une boisson forte et saine, qu'ils nomment *raki.* La culture du tabac est d'une grande importance, surtout à Pozsega. Les mûriers blancs réussissent parfaitement : la soie qu'on récolte est de très-bonne qualité. La garance vient spontanément. Les vastes forêts de la partie occidentale fournissent en bois de chêne d'excellents matériaux pour la marine. Les animaux qui peuplent ces forêts sont l'ours, le loup, le renard, le lynx, la fouine et le blaireau. Les loutres peuplent les rivières; on voit quelques castors établis dans les canaux formés par les îles de la Save.

Les richesses minérales de la Slavonie sont peu exploitées; on y trouve des gisements de fer, de cuivre, de plomb, du grès à lignite et même des houillères.

§ II. Histoire. — Les *Croates,* anciennement *Hrowathes* ou *Chrobates,* c'est-à-dire montagnards, sont une branche particulière de la grande famille slave; leur dialecte, plus dur et surtout plus guttural que les divers dialectes serviens, forme un anneau de transition entre la langue des Slaves orientaux ou Russes, et celle des Slaves occidentaux ou Polonais-Bohêmes. Venus probablement des monts Carpathes dans le septième siècle, les Croates furent appelés par l'empereur Héraclius pour délivrer la

Dalmatie du joug des Abares; ils s'y établirent, soumirent les peuplades anciennes d'une partie de l'Illyrie et du *Noricum*, et fondèrent les duchés, en leur idiome *zupanies*, de Carinthie, de Frioul, de *Liburnie* ou Croatie, de Slavonie et autres. Ces petits États plièrent en partie sous Charlemagne, mais en général ils s'allièrent avec l'empire grec. Cependant l'Église de Rome conserva sur eux son autorité spirituelle. Leur premier *archizupan* fut Crescimir, dans le dixième siècle, dont le fils, Dircislav Ier, prit le titre de roi. La Croatie formait alors un vaste royaume qui comprenait la Slavonie, la Dalmatie, la Bosnie, etc. Vers le douzième siècle, elle fut conquise par les Madgyars; et depuis cette époque jusqu'en 1848, elle n'a pas cessé de faire partie du royaume de Hongrie, dont les maîtres la tinrent dans une sujétion voisine de l'oppression. Ainsi elle n'était pas représentée dans les diètes hongroises; on l'imposait arbitrairement; elle n'avait presque aucune part aux fonctions publiques. Quand les archiducs d'Autriche devinrent rois de Hongrie, ils voulurent ménager un pays dont ils tiraient d'excellents soldats : ils prirent la Croatie sous leur protection et lui accordèrent quelques libertés; mais la noblesse madgyare s'opposa à leur bon vouloir, et parvint à maintenir les Slaves de la Croatie, comme ceux de la Hongrie, dans une sorte de servitude.

Au commencement du dix-huitième siècle, le prince Eugène de Savoie, voulant protéger d'une manière définitive la frontière autrichienne contre les déprédations des Turcs, et utiliser l'humeur belliqueuse des Croates, forma ce qu'on appelle les *Confins militaires*, c'est-à-dire organisa en camps perpétuels une large lisière du territoire de la Croatie, de la Slavonie, du Banat. La Croatie et la Slavonie se trouvèrent ainsi partagées en Croatie et Slavonie *civiles*, qui gardèrent leur administration ancienne et dépendante de la Hongrie; en Croatie et Slavonie *militaires*, ayant une organisation spéciale dont nous parlerons plus loin, et dépendant immédiatement de l'Autriche. Cet état de choses dura jusqu'en 1809, où la Croatie civile et militaire fut cédée à l'empire français et annexée aux provinces illyriennes. Ce fut au grand désespoir des Croates, qui avaient conçu pour la maison d'Autriche un vif attachement, et qui étaient les soldats les plus dévoués de cette maison. Ils rentrèrent donc avec plaisir sous la domination autrichienne, en 1814, et la Croatie, comme la Slavonie, le Banat, la Voïvodie, continua d'être la sujette plutôt que l'annexe du royaume de Hongrie. Dans les événements de 1848, la révolution ayant été faite par les Madgyars, pour ainsi dire, à leur profit, et sans tenir compte des droits et des intérêts des populations slaves, celles de la Croatie, de la Slavonie, etc., restèrent fidèles à la maison d'Autriche. Sous le commandement du *ban* Jellachich, elles tinrent en échec les armées hongroises, et même avant l'intervention de la Russie, sauvèrent l'Autriche de sa ruine. Nous avons déjà dit qu'on les en avait récompensées : 1° en déclarant l'égalité de races et de langues dans l'empire autrichien, par conséquent en relevant les Slaves de l'espèce de déchéance où ils étaient tombés depuis des siècles; 2° en affranchissant et en séparant de la Hongrie la Croatie, la Slavonie, la Voïvodie serbe et le Banat de Temès, et en faisant de ces 4 pays slaves trois gouvernements nouveaux, administrés comme les autres provinces de l'empire.

La Croatie-Slavonie renferme 967,000 habitants, dont 770,000 catholiques, 90,000 grecs, 5,000 protestants, etc.

§ III. Villes de la Croatie et de la Slavonie. — Les Croates sont des peuples rudes, grossiers, peu laborieux, rebelles à toute innovation, peu sensibles aux avantages de la civilisation. Leurs maisons ne sont que des granges sans fenêtres, sans cheminées, où l'homme, le bœuf et le cochon vivent sous le même toit. Leurs villes sont petites, laides, sales, sans industrie, et où l'on ne fait commerce que de produits agricoles. Il faut excepter celles du littoral, qui sont très-animées et qui font des échanges pour une valeur de 30 millions, dont 18 appartiennent au port de Fiume. Le mouvement général de la navigation s'élève (1856) à 21,385 navires et 364,500 tonneaux, et il est produit principalement par le cabotage. Les 4 ports croates possèdent ensemble 450 navires jaugeant 41,000 tonneaux. En outre les constructions y sont fort actives et produisent chaque année une valeur de 2 à 3 millions en armements.

Fiume, en allemand *Saint-Veit,* est une ville de 12,000 habitants, assez florissante, surtout depuis que la belle chaussée Ludovica lui ouvre une communication avec l'intérieur du pays. Le port reçoit 15,000 petits bâtiments, ayant un tonnage de 260,000 tonneaux : c'est une annexe de Trieste, et, comme Trieste, c'est une ville italienne par le langage et les mœurs; mais les vents impétueux qui bouleversent le golfe Quarnero en rendent l'accès difficile et quelquefois périlleux. Fiume est un chef-lieu de cercle, le siége d'un évêché, d'une cour d'appel, d'un tribunal de commerce. Elle est défendue par deux forts, l'un sur une montagne, et l'autre sur la côte. Les anciens quartiers sont composés de rues étroites et tortueuses; mais les nouveaux, beaucoup mieux bâtis, s'embellissent de jour en jour. Les plus beaux édifices sont les églises, principalement la cathédrale; on peut y joindre le théâtre. On y compte plusieurs fabriques de draps, de toiles, de chapeaux, de liqueurs, de faïence, etc. Les autres ports du littoral sont *Buccari* (2,000 hab.) avec un château fort et un mouvement de navigation de 2,300 petits navires; *Porto-re,* protégé par 2 forts, et *Novi* (2,000 hab.).

Si nous allons du littoral dans l'intérieur, en traversant les Alpes Dinariques par la chaussée Ludovica, nous arrivons sur la Kulpa, dont le cours sépare en partie la Croatie, au nord de la Carniole, au sud des Confins militaires, et nous trouvons sur cette rivière, près du confluent de la Korana, *Karlstadt,* ville forte de 6,500 habitants, qui fait un important commerce de transit entre Fiume et la Hongrie. Sur une hauteur, à 2 kilomètres de la Save, est *Agram,* chef-lieu du gouvernement de la Croatie-Slavonie, siége d'un évêché, d'une cour d'appel, d'une université, etc. Sa population est de 15,000 habitants. C'est une ville assez laide, bien fortifiée, qui a des fabriques de soie et de porcelaines, enfin qui fait un commerce considérable de tabacs et de blés, de miel et de potasse.

Les autres villes de la Croatie n'ont qu'une médiocre importance. Sur la Krapina, affluent de gauche de la Save, est *Krapina,* bourg célèbre dans l'histoire des peuples slaves, voisin d'une montagne de même nom, qui a des houillères et des eaux thermales. Dans le bassin de la Lonya, on trouve *Kreutz* ou *Körös,* siége d'un évêché grec-uni, avec 3,000 habitants et des filatures de soie; *Belovar,* ville de 2,000 habitants, entourée de quelques fortifications, importante surtout par ses filatures de soie et son collége; *Iwanich,* petite forteresse. Sur la Toplicza, affluent de l'Illova, *Daruvar,*

a 6,000 habitants, un château fort et des eaux thermales. Sur la Drave *Warasdin*, chef-lieu de cercle, ville fortifiée, avec un vieux château, renferme 9,000 habitants et quelques beaux édifices; elle fait grand commerce de vins, grains, fruits, tabacs. Près de la Drave on trouve encore *Kopreinitz*, qui a 3,000 habitants, avec un château fort.

Les villes de la Slavonie ont encore moins d'importance que celles de la Croatie. Du côté de la Save, nous n'avons à nommer que *Pozsega*, sur l'Orlyava, ville de 5,000 habitants entourée de vignobles et de plantations de tabac et de mûriers. C'est le chef-lieu d'un cercle. Du côté de la Drave, on trouve *Eszeg*, chef-lieu de la Slavonie, ville de 12,000 habitants, située au milieu de marais qui en rendent l'air très-malsain. Elle se compose d'une forteresse et de 3 grands faubourgs. On y remarque la suite de ponts et de jetées que Soliman le Grand fit jeter sur la Drave et les marais voisins dans une longueur de 3 kilomètres, et qui servait de passage aux Turcs pour pénétrer dans la Hongrie. Elle renferme un arsenal et des fabriques de soieries. Il s'y tient 4 grandes foires pour le bétail, les grains, les saindoux, les vins, le chanvre et le fer. Eszeg occupe l'emplacement de *Mursia*, colonie romaine fondée sous Adrien.

On peut encore nommer *Deakovar*, *Werowitz*, bourgs de 3 à 4,000 habitants, etc.

§ IV. Voïvodie Serbe et Banat de Temès. — Le gouvernement nouveau, formé par la *Voïvodie serbe* (Serbische-Wojwodowina) et le *Banat de Temès* (Temèscher-Banat), est limité à l'ouest par le Danube, qui le sépare de la Hongrie et de la Slavonie, au sud par la ligne des Confins militaires, à l'est d'abord par les Carpathes orientales, qui le séparent de la Valachie, ensuite par un contre-fort de ces Carpathes, qui le sépare de la Transylvanie; au nord d'abord par le cours du Maros, jusqu'à son confluent, ensuite par une ligne de convention de Szegedin à Baja, sur le Danube. La Voïvodie occupe le rectangle compris entre le Danube et la Theiss, sa partie méridionale ayant le nom de *Syrmie;* le Banat occupe le rectangle compris entre la Theiss, le Danube, les Carpathes et le Maros.

Ces deux pays, après avoir longtemps appartenu aux Turcs, faisaient partie du royaume de Hongrie, dont ils composaient cinq comitats. Nous avons dit qu'ils se prononcèrent en 1848 contre l'insurrection hongroise, et qu'en récompense, on forma d'eux un gouvernement particulier, qui a 30,000 kilomètres carrés de superficie, avec une population de 1,574,000 habitants, dont 1 million de Slaves, 400,000 Roumains, etc. On compte sur ce nombre 700,000 grecs, 650,000 catholiques, 80,000 protestants, etc. Le gouvernement est partagé en cinq cercles : *Zombor*, *Neusatz*, *Temeswar*, *Lugos* et *Nagy-Beczkerek*.

La Voïvodie et le Banat forment un pays complétement plat, excepté dans la Syrmie et dans le voisinage des Carpathes, et présentant les caractères des grandes plaines de la Hongrie. Avec un sol humide et gras, sous un ciel ardent, ce pays donne d'immenses récoltes de blé, de maïs, de riz et de tabac. C'est aussi une des parties de l'empire les mieux dotées sous le rapport des métaux utiles et du combustible, car il possède d'abondantes mines de houille et de fer, dont nous avons parlé précédemment. Quand ces mines seront complétement exploitées, elles lui donneront une prospérité incalculable, à cause des grandes voies fluviales qui le traversent et de son voisinage de l'empire ottoman.

Les villes de ce gouvernement présentent les caractères des villes hongroises : ce sont moins des cités que des réunions de plusieurs villages. On remarque d'abord dans la Voïvodie serbe sur le Danube *Baja,* qui renferme 15,000 habitants, et a d'importants marchés pour les grains, les vins, les bois, les laines. *Theresienstadt* ou *Theresianopol,* grand bourg de 50,000 habitants, la plupart Serbes ou Croates, qui y ont été attirés dans le siècle dernier à force d'immunités commerciales, est situé au sud de la Petite-Koumanie, dans une grande plaine, sur la route de Baja à Szegedin. On y trouve des tanneries, des fabriques de toile, de tapis, de savons, et l'on y fait un commerce considérable de chevaux, de bétail, de laines et de peaux. Son territoire est fertile en vignobles. Sur la Theiss *Kis-Kanisa, Szenta, O-Becze,* sont des localités ayant 10 à 12,000 habitants et faisant commerce de grains. Sur le canal *François,* qui unit la Theiss au Danube, on trouve *Zombor,* chef-lieu de cercle, qui a 25,000 habitants, avec un collége illyrien et fait commerce de vins et de bestiaux. Dans la partie du cours du Danube qui sépare la Voïvodie de la Syrmie, on remarque : *Vukovar,* ancien chef-lieu de la Syrmie, avec 4,000 habitants; *Illok* (3,500 hab.), avec un château et un couvent de franciscains; *Neusatz,* chef-lieu de cercle, peuplé de 20,000 habitants, qui font un grand commerce de vins et d'eaux-de-vie avec la Turquie. Un pont de bateaux l'unit à Peterwardein. On trouve encore dans la Syrmie *Ruma,* sur un affluent de la Save, ville de 6,000 habitants, importante par ses vins et ses magnaneries.

Dans le Banat, les localités les plus importantes sont : *Nagy-Szent-Miklos,* sur l'Aranka, avec 15,000 habitants et un institut agronomique; *Nagy-Kikinda,* avec 14,000 habitants; *Nagy-Becskerek,* sur la Bega, chef-lieu de cercle, avec 14,000 habitants, des magnaneries et des plantations de mûriers. — *Temeswar,* située sur la Bega non loin du Temès, est une place forte, grande et régulière, avec des rues larges et droites, des maisons à l'italienne, 4 faubourgs, mais qui est entourée de marais. On y remarque la cathédrale, la maison de ville, la synagogue, l'hôpital civil. Ses fabriques consistent en draps, huiles, tabac, papier, soie filée; elle est le centre d'un grand commerce de transit, principalement en grains, vins, laines, peaux, etc. — *Lugos,* chef-lieu de cercle, sur le Temès, avec 6,000 habitants, se compose de deux bourgs réunis par un pont suspendu. — *Dognaczka* est un bourg de 2,000 habitants, très-important par ses riches mines de cuivre. — *Oravicza* (4,000 hab.) est aussi très-importante par ses mines d'or, d'argent, de fer et de cuivre. — *Werschitz* ou *Versecz* renferme 16,000 habitants, qui récoltent de la soie et font le commerce de bestiaux.

§ V. Confins militaires. — On donne le nom de *Confins militaires* (Militär Gränze) à une longue lisière de territoire qui s'étend depuis l'Adriatique, entre la Dalmatie et la Croatie, jusqu'aux frontières occidentales de la Transylvanie, en suivant la rive gauche de la Save et celle du Danube. Cette frontière, qui peut avoir environ 800 kilomètres de longueur, avec une largeur qui varie de 25 à 80 kilomètres, occupe une superficie de 33,500 kilomètres carrés. Sa population était évaluée, en 1854, à 1,060,000 individus, dont 40,000 Allemands, 680,000 Slaves, 200,000 Roumains, 100,000 Madgyars. Un peu plus de la moitié appartient à l'Église grecque non unie, le reste est catholique romain, sauf 15,000 protestants.

Nous avons dit quelle était l'origine des Confins militaires. Les terres qui furent ainsi organisées étaient alors désertes et incultes, à cause des ravages continuels qu'y faisaient les Turcs. On les concéda à ceux qui voudraient s'y établir, moyennant une faible redevance et des prestations en nature, à la condition que les habitants seraient perpétuellement organisés pour la guerre, qu'ils garderaient les frontières, et qu'ils fourniraient à l'empereur un certain nombre de troupes. Aujourd'hui que les attaques des Turcs sont devenues impossibles, les Confins sont presque uniquement une ligne de défense contre la contrebande et une pépinière de soldats pour la monarchie autrichienne. Ils forment un pays qui est partout d'un abord difficile : à l'ouest et à l'est ce pays est couvert de hautes montagnes impraticables, avec des passages fortifiés; au midi il est bordé de grands cours d'eau qui, par leur largeur et leur profondeur, par leurs rives bordées de marécages et d'épaisses forêts, par les grandes places de guerre et les nombreux petits forts qui les garnissent, opposent des obstacles à la marche d'une armée envahissante.

Les Confins militaires sont à la fois de vastes campements où des populations demi-barbares vivent du produit de leurs troupeaux et de leurs champs, et des régiments de soldats bien disciplinés et toujours prêts à combattre. Dans ce pays étrange, la famille et la propriété sont dans une situation exceptionnelle : les terres concédées ont été distribuées en raison de la force des familles; elles sont possédées par elles collectivement; elles ne peuvent être partagées ni vendues; aucun individu ne possède par lui-même; chaque année, les produits en sont partagés également entre tous les membres de la famille. Tous les travaux, les journées, les corvées, les redevances en nature et en argent, sont réglés par les chefs des compagnies et des régiments, sous le contrôle d'une direction dépendant du ministère de la guerre. Une famille est composée de plusieurs ménages, et comprend quelquefois jusqu'à 60 individus. Le chef de la famille, responsable envers l'État, pourvoit aux besoins de tous les membres, fait cultiver les terres, habille les soldats que la famille fournit à la compagnie. Il tient un livret où sont inscrits le nombre d'arpents et de bestiaux que la famille possède, les impôts et les corvées qu'elle doit à l'État, le nombre de soldats qu'elle entretient, etc. Un certain nombre de familles constitue une compagnie. Tous les hommes de ces familles doivent le service militaire pendant toute leur vie; mais ordinairement ils ne servent que douze ans, et sont mis ensuite dans la réserve. Ils sont habillés et équipés aux frais de la famille, moyennant une certaine somme que l'empereur accorde par an et par soldat, somme qui est précomptée sur les impositions. L'État ne leur donne de solde qu'en temps de guerre ou de service hors du pays. Chaque compagnie est administrée par un capitaine et par un préposé de l'État qu'on appelle *lieutenant d'économie,* lequel a sous ses ordres des sergents et caporaux, dits aussi *d'économie.* Un capitaine portant le même titre, placé près du colonel, surveille l'administration de toutes les compagnies du régiment. C'est par l'entremise des caporaux d'économie que les instructions parviennent aux différents villages dans lesquels ils les font exécuter. Les lieutenants d'économie sont chargés spécialement de diriger les corvées, les prestations en nature, les travaux publics, puis de veiller à la culture, de fixer l'espèce de grain qui doit être semé, la quantité de champs qui peuvent être ensemencés. Chaque régiment est administré par un conseil, auquel le capitaine

d'économie fait les propositions et les rapports sur l'administration générale. Par ce système, dit le duc de Raguse, on maintient sans dépense une police exacte chez un peuple remuant, on entretient presque pour rien une belle armée toujours exercée, toujours prête à combattre; enfin on assure le recrutement de cette armée jusqu'au dernier homme de la population.

En 1848, les Confins militaires, comme la Croatie, la Slavonie, le Banat, prirent parti contre l'insurrection hongroise. On les en récompensa par l'octroi d'une administration particulière, qui ne change rien à leur organisation civile et militaire, mais qui leur donne quelques droits politiques, et entre autres celui d'une représentation provinciale. Les divers idiomes parlés par la population (slave, valaque, madgyare) sont reconnus par la loi, maintenus dans les écoles et les tribunaux; mais l'allemand reste la langue militaire. L'administration de la justice, qui était autrefois toute militaire, est aujourd'hui la même que dans les autres pays de la monarchie pour les délits civils; mais pour les délits militaires, le code militaire reste en vigueur. Enfin les Confins jouissent de tous les droits civiques, en tant que ces droits peuvent se concilier avec les exigences du service militaire.

Le pays actuel des Confins, qui formait jadis les cinq généralats de Carlstadt, de Croatie, de Warasdin, de Slavonie, du Banat, est divisé maintenant en deux gouvernements, subdivisés en cercles régimentaires, savoir : pour le gouvernement de Croatie-Slavonie, cercles ou régiments de *Licca,* d'*Ottochacz,* d'*Ogulin,* de *Szluin,* de *Kreuz,* de *Saint-George,* 1er du *Ban de Croatie,* 2e du *Ban de Croatie,* de *Brod,* de *Gradiska;* pour le gouvernement de la Voïvodie et du Banat, cercles ou régiments de *Peterwardein,* du *Banat allemand,* du *Banat rouman,* du *Banat illyrien,* du *bataillon Titel* ou des *Tchaïkistes.* Chaque cercle régimentaire comprend douze cantons de compagnies, sauf les trois cercles du Banat de Temès, qui n'en ont que douze ensemble, et le bataillon Titel, qui n'en a que six. En temps de paix, ces divers régiments fournissent environ 50,000 soldats, avec une réserve de 40,000 hommes, et en temps de guerre, l'effectif peut être plus que doublé.

Le principal service des *Gränzers* consiste, pendant la paix, à établir un cordon non interrompu de soldats sur toute la ligne de la frontière, service qui exige constamment 4,000 hommes, et qui peut se comparer à celui de nos lignes de douanes. Sur tout le parcours de ce cordon se trouvent des corps de garde (*tschardaques*) construits en bois, mais susceptibles de défense, et assez rapprochés pour qu'il soit possible de les faire communiquer au moyen de signaux. Le Gränzer est en général grave, d'une stature svelte et élevée, vigoureux et robuste. Les travaux militaires auxquels il est habitué dès sa jeunesse, les fatigues et les difficultés du service de cordon, en font de bonne heure un brave soldat, un homme fort et laborieux. Quant à sa culture intellectuelle, elle a fait de notables progrès depuis soixante ans, grâce aux efforts de l'État pour en favoriser le développement. Les Confins n'ont pas d'industrie qui leur soit particulière, les communautés ne vivant que du revenu du sol; cependant quelques cantons élèvent des vers à soie.

§ VI. Description des villes. — La partie occidentale, ou les Confins de Croatie, offre peu de villes importantes, mais tout le pays est comme hérissé de petites places fortes. Nous citerons d'abord le port de *Carlopago,* sur le canal della Morlacca,

où Joseph II a fait creuser un bassin profond et défendu contre les vents du sud-ouest par deux îles ; puis celui de *Zengg*, qui a 3,000 habitants, et fait un commerce important de céréales. Dans les Alpes Dinariques, on trouve les petites places de *Goszpich*, *Ottochacz*, *Ogulin*; dans le bassin de la Kulpa, *Szluin* (2,000 hab.); *Glina* (2,000 hab.), où se tiennent de grands marchés aux bestiaux ; *Petrinia*, communauté militaire, peuplée de 3,500 habitants. *Kostainicza* (3,200 hab.), sur l'Unna, est le principal passage pour le transit des articles provenant de Turquie.

Les Confins militaires de Slavonie et de Syrmie, qui occupent toute la rive gauche de la Save, depuis l'Illova jusqu'au Danube, nous offrent sur la Save : *Alt-Gradiska* (2,000 hab.), petite place forte, qui est le siége d'un évêché ; *Brod* (2,500 hab.), ville forte, siége d'une administration des salines; il s'y tient de grands marchés pour les laines, les cuirs ; *Racza*, forteresse située en face du confluent de la Drina ; *Mitrovicza*, grand bourg de 5,000 habitants, situé près de l'emplacement de *Syrmium*, capitale de l'Illyrie du temps des Romains. C'est l'entrepôt d'un grand commerce de peaux et de bestiaux. Douze couvents grecs animent les vallées voisines de la Fruska-Gora. Sur le Bossuth, affluent de la Save, on trouve encore *Vinkovcze*, ville de 4,000 habitants, avec un gymnase.

Les Confins militaires du Banat s'étendent sur la rive gauche du Danube, depuis son confluent avec la Theiss jusqu'à la Transylvanie. C'est la partie qui renferme les forteresses et les centres de population les plus importants. Nous remarquerons d'abord, sur le Danube, non loin de son confluent avec la Theiss, *Peterwardein*, place importante, qui se compose de plusieurs parties bien fortifiées et d'ouvrages avancés. Elle ne renferme que 4,000 habitants, et 7,000 en y comprenant sa garnison et le faubourg de *Bukowitz*. En 1716, le prince Eugène y remporta sur les Turcs une victoire mémorable. Près de cette ville on aperçoit *Karlowitz*, ville de 6,000 habitants, composée en partie de chaumières, et qui est néanmoins le siége d'un archevêché grec. Elle renferme un lycée illyrien très-fréquenté. La trêve conclue en 1699 entre l'Autriche, Venise, les Polonais et les Turcs a rendu cet endroit célèbre. A 30 kilomètres au sud de cette ville, le village de *Szalankement* est célèbre par deux défaites des Turcs en 1697 et en 1716. *Semlin*, en hongrois *Zimony*, ville de 10,000 âmes, est très-avantageusement située sur le Danube près de l'embouchure de la Save. Elle est défendue du côté du fleuve par un bastion en terre ; sur les autres points elle est adossée à des collines ou entourée de marais. Ses rues sont larges, droites et pavées; on y remarque quelques maisons assez bien bâties, plusieurs églises et une place sur laquelle se tient le marché. C'est une ville de commerce très-importante, et le passage ordinaire de tout ce qui s'expédie de l'Autriche pour la Turquie. On y trouve un grand établissement de quarantaine, un collége et plusieurs fabriques.

Entre la basse Theiss, le Danube et Neusatz, s'étend le district militaire des *Tchaïkistes*, dont *Titel* est le chef-lieu. Ces *Tchaïkistes* sont des Illyriens destinés à monter la flotte danubienne, qui consiste en galères appelées *tchaïkes*, et portant 4 à 12 canons. Ils fournissent un corps composé de 11 à 1200 hommes, formant les 6 compagnies dites du bataillon Titel. Le bourg de *Titel* (3,000 hab.), situé sur la Theiss, en face de l'embouchure de la Bega, renferme les chantiers, l'arsenal, et les maisons pour l'état-major. On y admire les restes d'un retranchement des Romains

qui s'étendit des bords du Danube à ceux de la Theiss, et qui probablement servit à couvrir un établissement semblable à celui des Tchaïkistes. On y a trouvé des proues de vaisseaux, des ancres, des outils, des monnaies romaines et autres antiquités, dont une grande partie se conserve dans l'arsenal de Titel.

Dans le cercle régimentaire du *Banat allemand*, nous ne signalerons que *Pancsova*, agréablement située près du confluent du Temès et du Danube. Cette ville compte plus de 10,000 habitants et possède une école de mathématiques, une école normale et un établissement de quarantaine. Dans les cercles régimentaires *Rouman* et *Illyrien*, qui comprennent un territoire borné par la Valachie, la Transylvanie, les bords du Danube et une ligne tirée de la Bisztra au fleuve, on remarque *Karansebes*, sur la rive droite du Temès, avec une grande caserne et 2,800 habitants; c'est un entrepôt de marchandises valaques. — *Mehadia*, sur la rive gauche de la Bella-Recca, occupe un défilé qui est regardé comme la clef du Banat. Il y a dans ce bourg une administration des salines, et à ses portes les bains d'Hercule, qui ont conservé la célébrité dont ils jouissaient du temps des Romains. Près des bords du Danube, vis-à-vis d'une grande île que forme ce fleuve, le bourg de *Moldova*, aujourd'hui presque ruiné, était autrefois une forteresse redoutable. On y a trouvé des restes de constructions antiques qui prouvent que les Romains y exploitaient des mines de cuivre et de plomb, lesquelles existent encore. Dans les montagnes qui se terminent à peu de distance du Danube, on connaît la célèbre caverne de Veterani, qui s'étend en plusieurs ramifications entre les rivières de Czerna et de Nera, jusqu'au fleuve qu'elle domine dans une sorte de défilé. On prétend que les Romains l'avaient fortifiée; plusieurs retranchements en rendent la défense facile; c'est un poste important pour le passage du Danube. — *Weisskirchen*, non loin de la Nera, est une communauté militaire peuplée de 6,000 habitants qui font un grand commerce de bétail. — *Alt-Orsova* (1,000 hab.) tire son importance de ses médiocres fortifications et de sa position à l'extrême frontière de la monarchie, près du troisième et du plus redoutable défilé du Danube.

CHAPITRE DIXIÈME.

TRANSYLVANIE.

§ Ier. DESCRIPTION PHYSIQUE. — Le gouvernement de *Transylvanie* (*Sieben-burgen*, les 7 bourgs)[1] est borné à l'ouest par la Hongrie et le Banat, au sud et à l'est par les Carpathes, qui le séparent de la Valachie et de la Moldavie, au nord par la Bukowine et la Hongrie. Il occupe une superficie de 61,000 kilomètres carrés.

Nous avons dit que ce pays formait un vaste plateau triangulaire, enveloppé de tous les côtés par les Carpathes et leurs contre-forts, l'un des plus remarquables de l'Europe par sa structure et sa position géographique, et qui a joué un rôle de premier ordre

[1] Le comitat de Szolnok, dans le nord de la Transylvanie, était appelé par les Hongrois *Sylvania*, pays des forêts : de là le nom de *Terra ultra Sylvas*, *Transsylvania*, donné aux contrées qui étaient au delà de ce comitat. Quant au nom de *Sieben-burgen*, il vient, dit-on, des sept premières cités qui y furent fondées par les colonies allemandes.

dans l'histoire militaire de l'Europe orientale. Les parois de ce plateau, boisées, rocheuses, déchirées par des gorges profondes, ont une élévation de 1,500 à 2,000 mètres, mais l'intérieur n'a que 3 à 400 mètres de hauteur moyenne; il est coupé de vallées profondes, inclinées vers l'ouest, et qui s'ouvrent toutes dans les trois grandes vallées du Szamos, du Maros, de l'Alouta, le long desquelles on ne rencontre que des plaines de peu d'étendue. Le climat de la Transylvanie est salubre; les vallées jouissent d'une température très-douce, mais dans les montagnes l'hiver est souvent rude et les sommités conservent la neige sept à huit mois de l'année. Le sol est des plus fertiles; aussi, quoique l'agriculture soit fort arriérée, il donne partout de riches récoltes. On cite parmi les plus fécondes la plaine de *Mezœseg*, habitée par les Valaques et appelée le grenier de la Transylvanie; elle s'étend presque au centre du pays, entre le Szamos et l'Aranyos, sur une longueur de 125 kilomètres et une largeur de 90. Le maïs, qui est la culture préférée et fournit la principale alimentation, y atteint des dimensions extraordinaires. Le *Burzenland*, dans le bassin de l'Alouta, moins fertile, doit aux progrès de l'agriculture chez les Saxons un état remarquable de prospérité. Partout, d'ailleurs, se prolongent des champs bien cultivés, de riches vignobles qui garnissent les pentes de montagnes couronnées jusqu'à leurs sommets de forêts d'arbres verts. Mais la principale ressource des Transylvaniens est dans leurs admirables prairies et leurs grasses vallées. Le bétail s'élève non-seulement en grand nombre dans le pays, mais on en introduit de la Moldavie en quantité considérable, qu'on engraisse pendant l'été et qu'on dirige ensuite sur la Hongrie et l'Autriche. On évalue le nombre des chevaux à 500,000, celui des bêtes à cornes à 1 million, le menu bétail à plus de 1,200,000. Les céréales produisent environ 10 millions d'hectolitres, les vignobles 900,000 hectolitres de vin médiocre, la culture du tabac près de 4 millions de kilogrammes. Le règne minéral, dont nous avons indiqué les principaux lieux de production, fournit environ 700 kilogrammes d'or, 14 à 1500 kilogrammes d'argent, 150,000 kilogrammes de cuivre et 1 million à 1,500,000 kilogrammes de fer. Les mines de sel, qui sont très-abondantes, ne fournissent que 60 millions de kilogrammes, consommés entièrement dans le pays, les contrées voisines étant fort riches sous ce rapport. L'industrie manufacturière consiste presque uniquement dans la fabrication des objets de première nécessité; aussi le commerce, d'ailleurs peu étendu, ne comprend-t-il que des matières premières, bestiaux, laines, peaux, suifs, cire, miel, etc.

§ II. Populations et villes. — La population est évaluée à 2,286,000 habitants, qui appartiennent 1,350,000 à la race roumaine, 580,000 à la race madgyare, 260,000 à la race allemande. On compte en outre 10,000 Slaves, autant d'Arméniens, 70,000 Bohêmes et 15,000 juifs. Cette population se répartit de la manière suivante entre les différents cultes : catholiques romains 221,000, grecs unis 652,000, grecs non unis 642,000, protestants 497,000, unitaires 46,000, juifs 15,000.

Le grand-duché de Transylvanie était divisé autrefois en *pays des Hongrois* avec 11 comitats et 2 districts, *pays des Szeklers* avec 5 *stühle*, et *pays des Saxons* avec 9 *stühle* et 2 districts. L'organisation de 1851 a réuni les Confins militaires transylvaniens à l'administration civile et divisé le pays en 10 cercles, avec les chefs-lieux suivants : *Hermanstadt*, *Broos*, *Karlsbourg*, *Szilagy-Somlyo*, *Dees*,

Bistricz, Maros-Vasarhely, Udvarhely et *Kronstadt.* La constitution de la Transylvanie se rapprochait de celle de la Hongrie, en ce sens que les pouvoirs de la couronne y étaient limités par des états qui jouissaient d'une participation efficace à la législation, du droit de voter l'impôt et de quelques autres priviléges. La diète actuelle n'est plus qu'une assemblée provinciale consultative, qui n'a que les pouvoirs dont jouissent les autres provinces de la monarchie.

Les diverses races qui habitent la Transylvanie ont aujourd'hui des droits égaux; mais avant 1850 il n'y en avait que trois, et les moins nombreuses, qui étaient représentées à la diète : les Allemands ou *Saxons,* dans la partie méridionale ou dans le bassin de l'Alouta et une partie du bassin du Maros; les *Szeklers,* branche des Madgyars, dans la partie orientale ou le bassin moyen du Maros; les *Madgyars,* dans les parties septentrionale et occidentale, ou dans le bassin entier du Szamos et le bassin inférieur du Maros. Quant aux *Roumains* ou *Valaques,* qui forment probablement le fond de la population primitive, et qui sont très-supérieurs en nombre aux autres races, ils occupent surtout la partie centrale, et sont disséminés dans les autres parties; ils n'avaient jadis aucun droit politique.

Les Saxons sont des colonies allemandes que le roi Geysa II, en 1143, appela principalement de la Franconie, de la Westphalie et de la Thuringe, pour occuper les déserts à l'orient de la Hongrie, et pour garder le royaume de ce côté contre les invasions des barbares. « Ils reçurent en don, dit un diplôme du roi André II, les forêts des *Blaches* (Valaques), et des *Bissènes* (Petchenègues), avec lesdits Blaches et Bissènes. » Ils employèrent ces peuples à la garde des troupeaux, et ne tolérant parmi eux-mêmes aucune aristocratie héréditaire, ils n'imposèrent à leurs vassaux aucun joug féodal. Sous leurs magistrats et leurs sénats électifs, ils jouissent d'une grande liberté civile. Leurs règlements municipaux contiennent des dispositions très-curieuses pour le maintien des mœurs; ils divisent la population en fraternités, en voisinages et en dizaineries, en assignant à ces corporations et à leurs membres des devoirs réciproques, et en établissant partout une sorte de police de famille. Les habillements, les cérémonies, les fêtes, tout y est réglé, et souvent avec beaucoup de sagesse. Les Saxons transylvains sont, en général, d'une haute stature, vigoureux et bien conformés. Une mâle sévérité et un caractère mélancolique se peignent sur leur visage. Leur démarche, leur langage, leurs mouvements, portent l'empreinte d'un calme et d'un flegme qui contrastent singulièrement avec la pétulance des Hongrois. On trouve, en général, parmi eux beaucoup d'éducation et des connaissances étendues dans les sciences. Leur langue nationale est une sorte d'allemand tellement corrompu, qu'il est presque inintelligible. Cependant ils emploient dans leurs livres, ainsi que dans leurs actes, un allemand assez pur. Ils s'adonnent principalement à la culture de la vigne et mènent une vie très-frugale. Ils ont, en général, de l'activité et un grand amour pour le travail; c'est ce qu'annonce l'élégance de leurs demeures. En effet, autant leurs habitations se font remarquer par la propreté et la solidité de leur construction, autant celles des Hongrois et des Valaques sont faciles à distinguer par leur aspect triste et dégoûtant; celles-ci ne sont, presque toutes, que des huttes de terre couvertes en chaume ou en roseaux, qui n'offrent dans l'intérieur aucune sorte de commodité.

Le chef-lieu des Saxons est *Hermanstadt*, ville de 20,000 habitants, située sur un affluent de l'Alouta, dans une plaine fertile, élevée de 450 mètres. C'est le siége d'un évêché grec et du commandement militaire de la Transylvanie. Elle est ceinte de murs, bien bâtie et divisée en ville haute construite sur une colline que couronne une vieille citadelle, ville basse séparée de la première par une plaine. Les rues sont étroites, tortueuses, sales, les maisons d'une assez triste apparence ; mais on remarque une belle place, ornée d'une fontaine et d'une statue. Les casernes, la maison des orphelins et le palais Brukenthal sont les principaux édifices. On y trouve encore un musée national, une bibliothèque, deux gymnases, dont un a le titre d'université, des fabriques de draps et de cuirs, des poudreries, etc.

Reps, qui possède un haras, une source saline et une mine de soufre, et qui tient une grande foire de chevaux ; *Heltau*, où l'on fabrique beaucoup de draps ; *Orlach*, siége d'un évêché grec et qui a des forges de cuivre ; *Gross-Schenk*, et autres bourgs, sont, ainsi qu'Hermanstadt, situés dans l'*Altland*, c'est-à-dire *vieux pays*. *Schässbourg* (7,000 hab.), sur la grande Kukel, divisée en ville haute et ville basse, dont la première est fortifiée et située sur une montagne, tandis que la seconde est ouverte et occupe une plaine, est importante par ses manufactures de draps et ses filatures de coton ; *Mediasch* (6,000 hab.), sur la même rivière, est renommée pour les vins de ses environs, et regardée comme la *Colonia Media* des Romains ; enfin *Berthelm* est un grand bourg où réside l'intendant des églises luthériennes. Ces lieux se trouvent dans la contrée nommée *Wein land*, c'est-à-dire *pays des vignobles*. *Mühlenbach* (5,000 hab.), où l'on fabrique des draps et de la bière ; *Reismarkt* ou *Reussmarkt*, qui récolte de bon vin ; *Szaszvaros*, en allemand *Broos* (4,000 hab.), bien bâtie, près du Maros, chef-lieu de cercle, avec un vaste château, sont les principales villes de la contrée dite *avant les forêts*. Dans le *Burzenland*, c'est-à-dire le pays des tempêtes, dont Kronstadt est le chef-lieu, et qui occupe l'extrémité orientale de la Transylvanie, on trouve : *Fogaras* (5,000 hab.), bourg garni de jolies maisons, siége d'un évêché grec-uni, situé sur la rive gauche de l'Alouta, que l'on traverse sur un beau pont ; *Kronstadt* ou *Brasso*, première ville de la Transylvanie, tant par sa richesse que par sa population et son industrie ; elle fait un grand commerce, évalué à 7 millions de florins, possède des forges, des manufactures de draps, de toiles, de cotonnades, et 40,000 habitants. Elle a quelques fortifications, une vieille citadelle sur une hauteur, des colléges luthérien et catholique ; c'est un chef-lieu de cercle.

Les *Szeklers*, appelés aussi *Sicules* ou *Siciliens*, qu'on fait descendre des Huns, paraissent avoir la même origine que les Hongrois ; du moins la langue dont ils font usage, ainsi que leur extérieur et toutes leurs habitudes, tendent à confirmer cette opinion. Ce qui les distingue des autres Madgyars est dû peut-être à l'influence du pays qu'ils habitent. Ils ont pu y conserver leur caractère et leurs mœurs primitives ; aussi, habitant de hautes montagnes qui les protégent contre les invasions des nations étrangères, ont-ils plus de constance et d'amour de la liberté que les Hongrois proprement dits. D'une taille moyenne, mais généralement forts et vigoureux, ils se sont en tous temps distingués par leur bravoure ; et, moins ennemis du travail que les Madgyars, ils jouissent aussi d'une plus grande aisance. Les contrées

habitées par eux sont hérissées de montagnes et pourtant fertiles en grains et en fruits. On n'y rencontre généralement que de grands bourgs, tels que *Szent-Miklos*, avec une belle église arménienne; *Szekely-Udvarhely*, chef-lieu de cercle, avec 6,000 habitants; *Szent-Gyorgy*, quartier général du régiment des hussards szeklers; *Kezdi-Vasarhely* (5,000 hab.); *Czik-Szereda*, où se tiennent chaque année de grandes foires; *Miklos-Var*, *Illyefalva* et autres. Cependant il y a une ville importante, *Maros-Vasarhely* (*Neumarkt*), chef-lieu de cercle, peuplée de 11,000 âmes et formée de deux quartiers distincts : l'un sur une hauteur et entouré de murailles, l'autre ouvert et bâti dans une plaine. On y remarque quelques beaux édifices, entre autres le palais de Tékély, qui renferme une collection de minéraux et une bibliothèque de 60,000 volumes. Cette ville est le siége de la table royale ou cour de justice.

Les Hongrois habitent seuls ou conjointement avec les Valaques les lieux que nous allons passer en revue : *Klausenburg* (*Kolosvàr*), située sur la petite Szamos, importante comme capitale de la Transylvanie et par sa population de 22,000 âmes, est le siége d'un consistoire réformé, d'une université catholique, de deux gymnases académiques, etc. La ville proprement dite est petite; mais elle est environnée de cinq faubourgs, et défendue par une muraille et par un mauvais fort placé sur une colline isolée. On y remarque quelques belles rues non pavées, plusieurs palais élégants, des maisons bien bâties, et de jolies promenades. Pendant l'hiver elle devient le séjour de la noblesse et prend un aspect assez animé; mais pendant l'été elle n'est plus qu'un séjour fort triste. Il s'y tient chaque année, au mois d'août, une importante foire pour les chevaux de luxe. On a lieu de croire que la vieille ville a été fortifiée par les Romains, qui y entretenaient la sixième colonie, appelée *Claudiopolis*. C'est la patrie de Mathias Corvin. — *Apafi-Falva* est un bourg d'où sont sortis les princes Apafiens, derniers souverains de la Transylvanie. — *Gyalar*, village avec un château considérable, renferme les plus belles usines de fer de toute la Transylvanie. — *Thorenbourg* ou *Thorda*, sur l'Aranyos, bourg de 9,000 habitants, divisé en deux parties, possède, outre un gymnase unitaire, une école militaire et une importante mine de sel de roche. Près de là s'élèvent sur une colline les ruines de l'antique forteresse de *Salinæ*, et s'étend le champ de bataille où Trajan défit les Daces. Aux environs on trouve une exploitation d'albâtre très-estimé. — *Zalatna*, sur l'Ompoly, dans une charmante situation, est le siége d'un tribunal des mines et d'une direction supérieure des forges; ses mines d'or, d'argent et de mercure enrichissent ses 6,000 habitants. — *Nagy-Enyed* (*Strasbourg*) a un gymnase de calvinistes, et une population de 6,000 âmes. — *Torosko* et *Korös-Banya*, dans le bassin de l'Aranyos, sont des bourgs de mines dans une contrée riche en or. — *Deva* (*Dimrich*), sur le Maros, est un bourg florissant de 3,000 habitants, qui passe pour être l'ancienne cité dace appelée *Decidava*. On exploite dans ses environs une mine de cuivre et une houillère. — *Ragyad* et *Szekeremb* possèdent de riches mines d'or, *Vajda-Hunyad* des mines de fer, *Kolos* des mines de sel gemme et de houille. — *Karlsbourg*, que les Hongrois nomment *Karoly-Fejervar*, est située sur la rive droite du Maros, qui y reçoit l'Ompoly. Divisée en deux parties, on y distingue la ville proprement dite et le quartier de la forteresse, qui, bâtie sur une colline, domine les deux quartiers. Elle est le siége de l'évêché catholique de la Transylvanie. Sa cathédrale renferme les tombeaux

de Jean Corvin, de son fils Ladislas, de la reine Isabelle et du duc Sigismond. Cette ville, assez bien bâtie et peuplée de 13,000 âmes, possède une école de théologie, une bibliothèque publique et un observatoire. Elle renferme un hôtel des monnaies. — *Abrud-Banya* (*Gross-Schlatten*), bourg où siégea longtemps la chambre des mines de la Transylvanie, possède des mines d'or, ainsi que *Veröspatak*, dont les mines ont commencé à être exploitées par les anciens. Aux environs de *Kapnik-Banya* on extrait des minerais d'or, d'argent et de plomb. — *Szamos-Ujvar*, colonie d'Arméniens, est une petite ville située sur la petite Szamos, défendue par un château fort, et environnée de sources salées et de mines de sel. — *Elisabethstadt* (*Ebesfalva*) est une autre jolie ville de 5,000 habitants, où les Arméniens font un bon commerce de laines et de vins. — *Dees*, au confluent des deux Szamos, chef-lieu de cercle, a 6,000 habitants et un gymnase réformé. Nous remarquerons encore dans le district d'Hunyad les ruines de l'ancienne capitale de la Dacie, la *Sarmizagethusa* des Daces, et l'*Ulpia-Trajana* des Romains; elles se réduisent à quelques tas de pierres près du village de *Varhely* ou de *Gradisten*, où l'on trouve beaucoup d'antiquités romaines. Enfin dans les montagnes près des frontières de la Bukowine, sur un affluent de la grande Szamos, on trouve *Bistritz*, chef-lieu de cercle, ville fortifiée de 9,000 habitants, avec un collége calviniste, des filatures, des tanneries et des savonneries.

CHAPITRE ONZIÈME.

BUKOWINE ET GALICIE.

§ Ier. Bukowine. — Ces deux pays, qui ont formé jadis une même province ou royaume, sont situés tous deux sur le revers septentrional des Carpathes, dans les bassins du Pruth, du Dniester et de la Vistule. Ils forment aujourd'hui deux gouvernements séparés et très-inégaux en étendue.

La *Bukowine* s'étend entre la Moldavie et la Galicie au nord-ouest de la Transylvanie, depuis la Czeremosze, affluent du Pruth, jusqu'à la Bistritza, affluent du Sereth; elle comprend donc les deux hauts bassins du Sereth et du Pruth, et se trouve située sur le revers nord-est des Carpathes. Sa superficie est de 10,450 kilomètres carrés. Cette province a fait partie pendant des siècles de la Moldavie, dont elle a suivi les désastreuses destinées; quelques historiens la regardent même comme le berceau de la nation moldo-valaque. En 1787, dans la guerre de Joseph II contre les Turcs, les Autrichiens envahirent la Bukowine, et ils se la firent céder par le traité de Sistowa en 1791. « La possession de cette province, écrivait un ministre de Joseph II, est nécessaire pour flanquer convenablement les provinces autrichiennes qui font face à la Pologne et à la Moscovie; elle fournit une ligne de communication militaire entre la Galicie et la Transylvanie, ce bastion avancé de l'empire; enfin, dans le cas d'une guerre avec le Turc ou avec le Moscovite, elle assure aux Autrichiens le terrain dominant les positions des ennemis. » La Bukowine fut annexée à la Galicie, tout en conservant une administration particulière. L'organisation de 1850 en a fait un gouvernement à part, divisé en 15 bailliages. La

population, évaluée à 431,000 habitants, se compose principalement de Roumains ou Moldaves, auxquels se sont mêlées quelques faibles colonies madgyares et allemandes. Elle est de religion grecque. Nous parlerons avec plus de détails, dans la description des provinces moldo-valaques, de ses mœurs et de sa langue.

Le nom de Bukowine signifie *pays des hêtres :* les flancs des Carpathes sont en effet couverts de belles forêts de hêtres mêlés de pins et de sapins; mais dans les vallées on trouve de magnifiques pâturages et de belles prairies où paissent de nombreux bestiaux; on y cultive aussi les céréales, les fruits, la vigne, etc. De nombreuses sources salines, des paillettes d'or dans la Bistritza, du plomb argentifère au village de *Kirlibaba* et près de *Kimpolung,* du cuivre et du plomb près de *Poschorita,* du fer aux environs de *Iakobeny,* où l'on en exploite 10,000 quintaux, forment les richesses minérales du pays.

Les villes de cette province sont peu nombreuses et peu importantes : ce sont des bourgades mal peuplées et offrant l'aspect misérable des villes de la Valachie.

Suczawa, jadis résidence des *despotes* de Moldavie, dont on voit encore le château ruiné, comptait, dit-on, au quinzième siècle, 16,000 maisons; elle ne renferme aujourd'hui que 6,500 habitants. Elle est arrosée par une rivière qui porte le même nom, et que l'on traverse sur un pont couvert. C'est le centre du commerce de transit entre la Moldavie et la Transylvanie. — *Radautz,* sur la Suczava, est le siége de la direction des haras de la Bukowine. — *Sereth* (1,500 habitants), sur la rivière du même nom, n'offre rien d'intéressant. — *Czernowitz,* capitale de la Bukowine, renferme plus de 9,000 habitants. Sa situation sur une hauteur non loin du Pruth lui donne un aspect pittoresque. On y voit une cathédrale grecque et une église catholique. Elle renferme plusieurs établissements utiles, tels qu'un hôpital, un institut des études philosophiques, plusieurs écoles, avec quelques beaux édifices, quoique en général la ville soit mal bâtie. La principale industrie de ses habitants consiste à travailler l'or et l'argent et à fabriquer des voitures grossières. Elle fait un commerce considérable avec l'Allemagne et la Moldavie.

§ II. Galicie. — Description physique et généralités. — La *Galicie* (Galitzien), avec le pays de Cracovie, est bornée au sud par les Carpathes, qui la séparent de la Hongrie, à l'est par la Bukowine et la Russie, au nord par la Russie et la Pologne russe, dont elle est séparée en partie par la Vistule, à l'ouest par la Silésie. C'est un pays entièrement ouvert, si ce n'est au sud, où il s'appuie sur les Carpathes, dont il occupe tout le versant septentrional. Il comprend les hauts bassins du Dniester et de la Vistule et a de superficie 77,890 kilomètres carrés.

Ce pays était habité vers le huitième siècle par des peuples slaves qu'on appelait *Ruthènes, Rusniaques, Russes occidentaux.* Il formait alors deux principautés, celle de *Halicz* ou de Galicie, celle de *Wladimir* ou de Lodomérie; il se subdivisa en plusieurs autres petits États, et fut disputé pendant plusieurs siècles par les rois de Pologne, les grands-ducs de Russie et les rois de Hongrie. Ceux-ci en étaient en possession vers le quinzième siècle, lorsqu'ils le cédèrent définitivement à la Pologne. Il suivit les destinées de ce royaume, et à l'époque du partage il devint la possession de l'Autriche, qui l'a gardé, moins la partie occidentale cédée à la Pologne russe en 1814. A cette dernière époque, on lui ajouta la Bukowine, et on le partagea en 19 cercles.

En 1846, on l'agrandit de la ville et du territoire de Cracovie. Cette ville, dans le dernier partage de la Pologne, en 1815, était restée indépendante, et elle formait un petit État sous la protection des trois puissances copartageantes. Dans l'insurrection polonaise de 1846, où la Galicie et le duché de Posen furent si cruellement agités, Cracovie ayant donné asile à des insurgés, les Autrichiens s'emparèrent de cette ville, et ils l'ont gardée, malgré les protestations de la France et de l'Angleterre contre cette violation des traités de 1815. Cette annexion a ajouté à la Galicie 1,155 kilomètres carrés et 140,000 habitants. Dans l'organisation de 1850, on a séparé de la Galicie la Bukowine, et l'on a fait des anciens royaumes de Galicie et de Lodomérie avec la ville de Cracovie un seul gouvernement divisé en deux *territoires administratifs :* 1° *province de Galicie,* partagée en 12 cercles, *Lemberg, Stry, Sambor, Sanok, Przemysl, Zolkiew, Zloczow, Tarnopol, Brzezany, Czortkow, Stanislaw* et *Kolomea;* 2° *province de Cracovie,* divisée en 7 cercles, *Cracovie, Wadowice, Sandec, Jaslo, Rzeszow, Tarnow* et *Bochnia,* les six derniers détachés de la Galicie occidentale. A la tête de l'administration de chaque territoire se trouve un président, soumis pour la plupart des affaires au gouverneur général de la Galicie.

L'exposition générale de la Galicie y fait dominer le vent du nord-est, qui, venant du plateau central de la Russie, produit des froids excessifs. L'humidité y est aussi très-grande, et il y pleut bien plus que dans aucune autre contrée voisine. La mauvaise préparation du pain, l'abus de l'eau-de-vie et la disette de bons médecins sont les mêmes qu'en Pologne. Les fièvres inflammatoires et bilieuses y sont rares; mais les fièvres rhumatiques et nerveuses, ainsi que la phthisie, l'hydropisie, la syphilis et la plique y rappellent toutes les misères du peuple polonais.

La Galicie peut être divisée en trois parties presque égales. Les montagnes et les marais forment la première, où il n'est presque pas possible de faire passer la charrue; la seconde est formée par les plaines de sables mouvants, qui ne portent que rarement des grains d'hiver; enfin la troisième est de la bonne terre labourable. On y recueille toutes les espèces de grains et de légumes, mais surtout du froment, de l'avoine et du blé noir. Les meilleures terres sont dans les cantons à l'est de Lemberg et dans quelques parties du canton de Belz. En général, toute la province passe pour très-fertile en céréales, et on évalue sa récolte à 24 ou 25 millions d'hectolitres, consistant principalement en avoine et en orge. Le froment est exporté; l'avoine et le blé sarrasin servent à la consommation, de même que la pomme de terre. Les asperges, les melons d'eau et plusieurs autres plantes y croissent spontanément et en abondance. Le genévrier est l'un des abrisseaux les plus communs. On récolte dans toute la Galicie 20 à 30,000 quintaux de tabac. A Makrotyn, il y a des champs de rhubarbe qui renferment plus de 40,000 plantes. On cultive aussi beaucoup de lin et de chanvre, principalement dans le cercle de Przemysl. La principale richesse de la Galicie consiste dans ses animaux, qui y sont élevés en très-grand nombre ; on y compte 1 million de chevaux, 2 millions de bêtes à cornes, 2 millions de moutons. Les races sont petites, mais bonnes. La cavalerie légère de l'Autriche se remonte en grande partie avec les chevaux galiciens. On en exporte un grand nombre en Russie, en Prusse, et même en Italie. La Galicie abonde en forêts. Ce sont les parties élevées qui sont ordinairement les plus boisées; les arbres qui y dominent sont le sapin et le

thuya. Près des bords de la Lipnika, dans les environs de Bochnia, on rencontre dans ces forêts solitaires des fourmilières qui étonnent par leurs dimensions. On en a mesuré une qui avait près de 2 mètres de hauteur et plus de 3 de diamètre à sa base; c'était une véritable colline de petits morceaux de bois accumulés. Les forêts recèlent des ours, des loups, du gibier de toute espèce, et surtout beaucoup de lièvres. On assure que l'on rencontre des castors sur les bords du Bug.

Il n'existe point de véritables lacs en Galicie, mais on y voit plusieurs milliers de beaux et vastes étangs, dont les plus grands sont dans le district de Lemberg. Il y a de ces étangs, ou viviers, qui ont 4 kilomètres de long et de large, et qui rapportent la valeur de 60,000 florins.

Les mines de fer, médiocrement exploitées, ne donnent encore que 3 millions de kilogrammes, mais d'un métal excellent; celles qui sont situées dans les districts de Stry, de Sambor, de Zolkiew, sont les plus riches. A Nowytarg, à Sandecz et à Lanczko, on trouve de l'argent. Le cercle de Stanislaw donne quelques marbres médiocres. Dans la partie des monts Carpathes qui dépend de la Galicie, on extrait en abondance de l'huile de pétrole, dont on se sert dans le pays pour graisser les roues des voitures et pour cirer le cuir noir. On creuse des fosses dans les localités où elle existe, et elle s'élève en bouillonnant au-dessus de l'eau; en plusieurs endroits, elle sort naturellement du sol. La source principale est à Truscawec; il y en a de considérables à Slaboda et dans d'autres localités. On a remarqué que depuis que les prisons et les mines de Truscawec sont éclairées avec le naphte au lieu d'huile de lin, on ne voit plus aucun malade. On trouve dans la Galicie des sources sulfureuses à Sklo, à Lubinie, à Malinowka, à Rozdol, à Chocimierz, etc. Les sources salées ont donné à la ville de Halicz ou Galitch son nom, qui est devenu celui d'un royaume. Il y a vingt-six sources de même nature exploitées en Galicie, mais les célèbres carrières de sel gemme de *Bochnia* et de *Wieliczka* appellent de préférence notre attention.

Les salines de Bochnia furent découvertes en 1351 par sainte Cunégonde, princesse hongroise, épouse du duc Boleslas V; mais les exploitations régulières et bien connues ne remontent qu'à l'an 1442. Elles consistent en un long corridor souterrain qui a 250 mètres de largeur du nord au sud, et dont la longueur de l'est à l'ouest est de 13,300 mètres; la plus grande profondeur est de 400 mètres. La mine commence d'abord par les cristaux, et le sel s'y trouve par filons; il est un peu plus fin que celui de Wieliczka, surtout quand on creuse en profondeur. Les bancs y sont ondulés et d'une épaisseur inégale. Le sel y est tantôt brun, tantôt rougeâtre, quelquefois limpide. On y trouve aussi du sel fibreux.

Les salines de Wieliczka, aujourd'hui plus considérables que celles de Bochnia, se divisent en trois mines ou champs : les *Monts-Vieux* (Gory-Stare), les *Monts-Neufs* (Gory-Nowe) et les *Monts-Saint-Jean* (Gory Ianinskie). On évalue à 13 ou 14 kilomètres la longueur totale de toutes les mines, et leur plus grande profondeur à 552 mètres. Dix puits mettent ce labyrinthe souterrain en communication avec le sol. Le puits qu'on nomme *Wodna Gora* ne sert qu'à faire sortir les eaux qui s'infiltrent des terrains supérieurs. Deux autres sont réservés aux ouvriers, sept sont affectés aux travaux d'exploitation. Dans le puits de *Leszno,* le roi Auguste III a fait construire un escalier tournant de 476 marches. C'est par le puits *Daniclowitz* que les voyageurs

descendent au moyen de cordes. Arrivé dans la première mine, on admire la grandeur et la propreté des allées et des voûtes. Dans quelques-unes on trouve des chapelles et des autels taillés dans le sel, et ornés d'un crucifix ou de quelque image de saint. Il y a des chambres aussi vastes qu'une grande église. Dans la chapelle de Sainte-Cunégonde, on voit la statue du roi Auguste II taillée en sel. « Ailleurs, dit Beudant, ce sont des terrasses au bord des excavations, des portes figurant l'entrée d'un château fort, un obélisque rappelant la visite de l'empereur François, toutes construites régulièrement en pierre de sel. Dans d'autres points, ce sont des inscriptions qui rappellent la présence des souverains; des radeaux ornés sur lesquels ils ont parcouru les amas d'eau ou lacs de la mine; des peintures sacrées, dédiées aux patrons des travaux; enfin on rencontre à chaque pas des traces des magnifiques illuminations qui ont eu lieu à diverses époques au milieu de ces profondeurs. »

Les terres ou roches sont de trois sortes. Il y a d'abord une marne d'une couleur grise et foncée, humide au toucher, quelquefois entremêlée de gypse; c'est dans cette marne qu'on trouve l'espèce de sel nommé *zielona*, ou sel vert. Au second étage on distingue le *spisa*, qui est de couleur grisâtre; c'est le sel commun : on en exploite une immense quantité pour l'exportation à l'étranger; le *lodowata*, ou sel glacé, est mélangé avec de la marne; enfin le *iarka* : c'est pour ainsi dire du sable salin. La seconde espèce de terre est une marne sablonneuse qui renferme beaucoup de coquillages, Enfin, la troisième nature de la roche offre un mélange de sel impur avec du gypse et des pyrites : c'est dans ce mélange, nommé *zuber*, qu'on trouve le sel gemme ou les cristaux de sel, qui sont ou des cubes ou des prismes rectangulaires. Après ces nids de sel, souvent fort irréguliers, on traverse les lits de marne pour arriver à la *szybakowa*, ou couche régulière de sel fossile plus compacte et plus pur que celui des couches précédentes, et que l'on nomme *szybik*. Enfin la dernière couche est celle que l'on appelle *oczkowata*, et qui est le sel gemme dans toute sa pureté. Autrefois, on en faisait hommage au roi de Pologne, qui le distribuait à ses nobles; aujourd'hui, les souverains de Prusse, de Russie et d'Autriche en reçoivent quelques centaines de kilogrammes. On en fabrique aussi des vases, des bijoux de toutes sortes de formes, que l'on vend aux visiteurs des salines. Les diverses couches se dirigent, avec un fort abaissement, de l'occident à l'orient; elles s'inclinent principalement vers le midi, et par conséquent vers les monts Carpathes. Elles sont en général fortement ondulées par en haut, tandis que leur base présente un niveau régulier. Le nombre des ouvriers des salines de Bochnia et de Wieliczka dépend du plus ou moins de travaux que les circonstances exigent : il y a quelques années, on en comptait 1,500. On peut évaluer le produit annuel du sel à environ 1,500,000 quintaux, qui rapportent, dit-on, 2,200,000 florins à l'Autriche.

Les deux provinces de Cracovie et de Galicie renferment une population de 5,057,000 habitants, appartenant presque en totalité à la race slave, car en y ajoutant les 431,000 habitants de la Bukowine, on ne compte que 150,000 Allemands, 145,000 Valaques ou Moldaves, 350,000 Juifs et quelques milliers d'Arméniens et de Madgyars. Sous le rapport des religions, la Galicie compte 2,067,000 catholiques romains, 2,130,000 catholiques grecs, 25,000 protestants et 35,000 juifs.

On trouve dans la population galicienne plusieurs variétés de Polonais : celle qui a

les traits les plus distinctifs habite les montagnes sous le nom de *Gorales*. Ces Slaves paraissent former une race particulière, distinguée des autres par une taille plus svelte, une physionomie plus marquée, un corps plus robuste et plus agile. Ils faisaient autrefois des incursions dans la plaine, et ont toujours à la main une arme nationale, la hache, dont ils se servent avec une grande dextérité. Ils sont généralement pauvres; le sol de leurs montagnes ne produit que de l'orge, de l'avoine, du sarrasin, un chanvre gros et dur dont ils font de grossières toiles. Ils ne mangent qu'un mauvais pain d'avoine, qu'ils broient eux-mêmes dans un moulin à main; ce pain, des pommes de terre, des choux, du beurre et du fromage forment toute leur nourriture. Cependant ils jouissent d'une bonne santé et atteignent une grande vieillesse. Leur habillement est aussi simple que leur nourriture, et ils le fabriquent eux-mêmes, ainsi que leurs chaussures. Toute leur industrie consiste dans la fabrication de meubles grossiers en bois. Aussi sont-ils obligés en grande partie de chercher leur subsistance hors de leurs montagnes : ils sont gardeurs de bestiaux dans les plaines, ou colporteurs dans la Hongrie, l'Autriche, etc.

Les habitants des provinces centrales et orientales de la Galicie descendent de la race à laquelle les Polonais donnent le nom de *Russini* ou *Rousniaques*, pour les distinguer des *Rosganie* ou *Moskalé*, qui sont les grands Russes. Nous avons parlé de ceux qui habitent la Hongrie. Un voyageur dit, au sujet de ceux de la Galicie : « Un air particulier dans la physionomie des habitants vous avertit que vous êtes au milieu d'une horde slave différente; ce sont les *Rousniaques*, gens moins civilisés encore, mais en revanche moins dépravés que les Galiciens : leur frugalité est encore plus grande que la leur; ils paraissent aussi plus abandonnés au travail, quoique plus ignorants en agriculture. Ils sont de la religion grecque. »

La Galicie est en général, comme toute l'ancienne Pologne, dans un état de barbarie, qui est la suite de longues guerres civiles et des invasions turques et cosaques. Les paysans croupissent dans une ignorance et une paresse sans pareilles; la servitude, qui a si longtemps pesé sur eux, leur a ôté l'intelligence et le courage. L'agriculture, qui, grâce à la qualité du sol, devrait faire la richesse du pays, y est tellement négligée, que l'habitant des campagnes en retire à peine ce qui est nécessaire à sa nourriture. Celui-ci est tellement placé dans la dépendance des Juifs, qu'il leur cède ordinairement l'excédant de la récolte avant même qu'elle soit effectuée. Dans la campagne, tous les chevaux ne sont pas ferrés, et les charrettes n'ont jamais de ferrure; il est même rare que le cultivateur prenne la peine de porter des engrais dans ses champs. Les propriétaires des biens-fonds sont ou des grands seigneurs qui possèdent des terrains plus vastes que plusieurs principautés de l'Allemagne, ou de petits nobles, ou bien quelques paysans libres. Les premiers font administrer leurs terres par des régisseurs, qui ne songent qu'à exploiter les paysans sans améliorer le sol, et qui souvent ruinent leurs maîtres. Les petits seigneurs, fixés sur leurs terres, respectables par leurs sentiments et leurs mœurs, ne manquent point de zèle, mais ils manquent de lumières sur l'économie rurale. Il en est de même des paysans libres. Quant au clergé, il est presque aussi pauvre et aussi ignorant que les paysans.

Cependant l'industrie a fait des progrès considérables. La fabrication des toiles s'est répandue sur les frontières de la Silésie et dans les montagnes. Ce n'était au commen-

cement que de la grosse toile; on apprend maintenant à lui donner la finesse et la beauté du coup d'œil. Une autre branche importante est la fabrication des couvertures de laine. La filature et les fabriques de tissus de coton et de nankin, établies au village de Nawsie, égalent celles du Levant. Parmi les verreries, celle de Lubaczow est considérable. Aux environs de Wieliczka on fait, dans une cinquantaine de forges, de bons ouvrages en fer, et cette industrie est répandue dans toute la partie montueuse. Les tanneries, les blanchisseries de cire, les fabriques de bougie, d'eau-de-vie, de salpêtre, de potasse et autres sont déjà dans un état satisfaisant.

Le commerce est assez actif, encore bien que le pays ait peu de bonnes routes et se trouve privé du débouché naturel de la Vistule; il est principalement entre les mains des Juifs, qui sont une des plaies du pays par leur caractère rapace et usurier. La Galicie exporte, surtout en Autriche et en Moravie, pour 20,000,000 de sel, grains, bétail, chevaux, cuirs bruts et apprêtés, laine, cire, miel, bougies, hydromel, tabac en feuilles, lin et chanvre, suif, soies de porcs.

Cette province est restée longtemps la moins éclairée de la monarchie autrichienne. Aujourd'hui, on trouve une université à Lemberg, fondée en 1816, 17 gymnases, 2 instituts pour les sciences à Przemysl et à Tarnopol, une école secondaire dans chaque district et des écoles primaires dans toutes les villes.

§ III. Description des villes. — Province de Galicie. — Cette province comprend le bassin du haut Dniester et une petite partie des hauts bassins du San et du Bug.

Lemberg ou *Léopol*, capitale de la Galicie, est une grande et belle ville, en y comprenant les faubourgs, car la ville proprement dite ne renferme pas plus de 300 maisons. Ses rues sont assez larges, droites, bien pavées; ses édifices bien construits. On y compte 14 églises de différentes communions, Lemberg étant la résidence de trois prélats chrétiens : un évêque catholique, un archevêque arménien et un évêque pour le culte grec uni; il y a aussi un consistoire calviniste et une surintendance luthérienne. Au centre de la ville on remarque une belle place, sur laquelle s'élèvent l'hôtel de ville et la prison. La cathédrale catholique est surmontée de coupoles et de tours très-hautes; l'un des neuf couvents, celui des Dominicains, possède une église bâtie sur le modèle de celle de Saint-Charles à Vienne, et renferme un beau monument en marbre, exécuté par Thorwaldsen. Plus loin se trouvent la bibliothèque publique et le muséum national. Les établissements d'instruction sont une université, un gymnase, une école principale, et plusieurs écoles ecclésiastiques. Parmi les édifices consacrés à la bienfaisance, on doit citer l'hôpital, construit avec magnificence. Lemberg renferme 60,000 habitants, dont 20,000 Juifs; elle fait un commerce étendu avec la Russie et la Turquie; c'est en quelque sorte l'entrepôt du commerce des ports de la mer Noire avec l'intérieur de l'Allemagne. Il s'y tient des foires considérables où les Russes apportent des peaux et des fourrures, où les Moldaves amènent des bestiaux dont on approvisionne l'Autriche. La ville a un rempart qu'on a changé en rues et en promenades; hors de cette ancienne enceinte s'élève au nord une colline de sable, appelée le Sandberg, que dominent les ruines d'un vieux château; vis-à-vis du Sandberg, dans le faubourg de Cracovie et sur une hauteur, on remarque la magnifique résidence de l'archevêque arménien, qui se présente de loin comme une petite forteresse. Les faubourgs, au nombre de quatre, qui portent

les noms de *Halicz*, de *Krakau* ou de Cracovie, de *Zolkiew* et de *Brody*, sont très-grands et très-jolis. On trouve à peu de distance des jardins publics, dont le plus fréquenté est celui des jésuites. Les environs offrent une foule de vues riantes.

Winnike, près de Lemberg, est important par sa manufacture impériale de tabac, qui fournit annnuellement au commerce 3,500,000 kilogrammes. — *Sambor*, sur le Dniester, chef-lieu de cercle, est une ville passablement bâtie, qui a 9,000 habitants, des sauneries, des fabriques de toiles et des blanchisseries, et qui est le siége de l'intendance des salines du cercle. Plus loin, en remontant le fleuve, on voit le *Vieux-Sambor*, appelé aussi *Stare-Midsto*. — A l'est de cette ville, *Drohobycz*, avec huit faubourgs et 10,000 habitants, est très-commerçante, grâce à la richesse des terres qui l'entourent. Il s'y tient des foires très-fréquentées pour les grains et les bestiaux, les cuirs et les toiles; des fonderies sont établies à ses portes, des salines qui produisent 740,000 quintaux sont ouvertes à quelque distance, ainsi qu'à *Modrzyc*, à *Solek* et à *Bebnik*. C'est en outre le dépôt d'étalons et de remontes de la Galicie. — *Stry*, chef-lieu de cercle, située sur la rivière du même nom, est une ville de 9,000 âmes, dont la plupart des habitations sont en bois. — *Bolechow*, sur la Swica, peuplée de 2,500 habitants, possède des sauneries considérables. — *Halicz*, l'ancienne capitale de la Galicie, ne compte que 4,000 habitants; ce sont pour la plupart des juifs de la secte des karaïtes, et leur séjour y remonte au delà du douzième siècle, car les écrivains byzantins remarquent que « les *Chalisii*, alliés de l'empereur Manuel, suivent la loi de Moïse. » — *Stanislaw* (8,000 hab.), sur la Bistrica, paraît destinée à être la forteresse principale du pays; elle est défendue par des travaux avancés. On y remarque une belle église et un grand magasin de tabacs. — *Kolomea*, sur le Pruth, est un chef-lieu de cercle et le siége d'une intendance de salines. On y compte 7,000 habitants. — Sur la même rivière, *Sniatyn* est une ville assez florissante, peuplée de 7,000 habitants, et très-fréquentée à cause de ses tanneries et de ses foires. Il en est de même de *Kuty*, sur le Czeremosze. — *Zaleszcyky*, ville de 6,000 habitants, est située sur le Dniester, qu'on y passe sur un pont de bateaux. — *Czortkow*, chef-lieu de cercle, est située sur le Sered. — *Tarnopol*, sur la même rivière, a 10,000 habitants, des écoles fréquentées, des tanneries, etc. — *Brzezany*, chef-lieu de cercle, sur la Zlota-Lipa, a 6,000 habitants, une manufacture d'armes, des fabriques de toiles, etc. — Près du faîte de partage des eaux de l'Europe se trouvent deux villes importantes : Brody, aux sources du Styr, sous-affluent du Dnieper, et Zloczow, près des sources du Bug, affluent de la Vistule. *Brody*, peuplée de 24 à 25,000 habitants, dont près des trois quarts sont juifs, fait un grand commerce avec la Russie. Ses édifices les plus remarquables sont l'hôtel de ville, l'hôtel de la douane et le château de la famille Potocki, dont les souterrains servent de magasins. La ville est située dans une plaine marécageuse bornée par des forêts; elle est environnée d'un rempart transformé en promenade; mais elle n'a que de laides maisons. — *Zloczow* (8,000 hab.), chef-lieu de cercle, est entourée de forêts, d'étangs et de cours d'eau qui vont se jeter vers le nord-est dans le Bug. Cette ville a un vieux château fort. Les autres villes du bassin du Bug sont situées dans des pays agricoles, et l'on y trouve : *Belz*, dans une plaine entourée de forêts, où l'on fabrique de la potasse; *Zolkiew* (4,000 hab.), chef-lieu de cercle, avec

un château qui a appartenu aux Sobieski; *Sokal* (2,500 hab.), où l'on fabrique des draps.

Dans le haut bassin du San, on remarque *Przemysl* et *Iaroslaw*, jadis les siéges de princes ou grands-ducs particuliers. Toutes deux ont quelques fabriques et 8,000 habitants. Un château fort sur un rocher domine Przemysl. On y traverse le San sur un beau pont couvert. Cette ville, chef-lieu de cercle, était florissante dès le onzième siècle; ses églises, l'architecture de ses maisons et ses rues étroites prouvent son ancienneté; elle est entourée de murailles, et son vieux château tombe en ruine; siége d'un évêché catholique et d'un évêché grec, on y voit 2 cathédrales, 14 églises consacrées aux deux cultes, un hôpital, plusieurs écoles, etc. A Iaroslaw, située sur une colline riante, on admire la belle église de la Sainte-Vierge et le charmant site de l'ancien collége des jésuites. Le commerce des cierges et de la cire y est considérable. On y fabrique beaucoup de toiles et des draps pour l'habillement des troupes; c'est un des principaux entrepôts de sel de la Galicie. Les forêts voisines sont remplies de ruches d'abeilles. Il s'y tient des marchés de chevaux et de bestiaux, où l'on voit souvent 60,000 têtes réunies. On trouve encore dans le bassin du San : *Sanok*, chef-lieu de cercle, située dans un pays où l'on exploite le fer; *Dobromyl*, sur la Wiar, célèbre autrefois par ses imprimeries, etc.

§ IV. Province de Cracovie. — Dans la Galicie occidentale ou la province de Cracovie, qui occupe principalement le bassin de la Vistule, nous remarquons d'abord *Cracovie* ou *Krakau*, située dans une vallée délicieuse sur la rive gauche de la Vistule, au confluent de la Rudawa. C'est l'ancienne capitale de la Pologne, le lieu où les rois recevaient la couronne et la sépulture ; c'était en quelque sorte la ville sacrée chez la nation polonaise. Selon les vieilles chroniques, elle doit son nom à Krakus, duc de la Chrobatie Blanche, qui la fonda vers l'an 700 de l'ère chrétienne. Ce fut Boleslas le Grand qui en fit la capitale de son royaume. Dans le troisième partage de la Pologne, elle échut à l'Autriche; en 1809, elle fit partie du grand-duché de Varsovie; en 1815, elle redevint indépendante. Nous avons vu comment elle a été incorporée à l'Autriche. Elle est actuellement le chef-lieu de la Galicie occidentale. Depuis quelques années les Autrichiens y ont fait d'importants travaux de fortifications. Cracovie, dit un voyageur, porte un caractère imposant d'ancienneté; tout rappelle un nom, une date, un fait mémorable; un rempart l'entoure encore; les rues sont pour la plupart tortueuses et sombres comme celles des villes du moyen âge; les maisons ont des pignons festonnés, sont ornées de statues de saints, de colonnettes et couronnées d'un cep de vigne; de tous côtés surgissent des flèches aiguës, des croix dorées. L'enceinte de la ville embrasse le Wawel, montagne historique sur laquelle Krakus bâtit le *Zamek*, château qui fut reconstruit par les rois Piast, Sigismond Ier et Auguste II, fortifié en 1768, restauré sous la domination autrichienne, et transformé ensuite en caserne. C'était sous les voûtes de ce palais qu'étaient gardés le trésor et les joyaux de la couronne, qui furent, dit-on, soustraits à la cupidité des étrangers lorsque les Prussiens s'emparèrent de Cracovie en 1794. Parmi ces joyaux, on distinguait surtout une couronne aux fleurs de lis, qui fut nommée *couronne des Français*, parce que trois personnes de la famille royale de France l'ont jadis portée, savoir : Louis, roi de Hongrie, fils de Charles-Robert, neveu de saint Louis; sa

vertueuse fille Hedwige d'Anjou, épouse de Jagellon, et enfin Henri III, frère de Charles IX.

C'est à côté du château royal que s'élève la plus belle des cathédrales de la Pologne, et la plus intéressante par les souvenirs qu'elle retrace. Elle a été brûlée et rebâtie plusieurs fois. Son enceinte voyait couronner les rois, ses caveaux recevaient leurs dépouilles mortelles; les monuments funèbres des princes et des grands hommes ornent ses seize chapelles latérales; et l'on peut suivre en parcourant ces chapelles presque toute l'histoire de la Pologne depuis Boleslas le Frisé jusqu'à Kosciuszko et Poniatowski. Les tombeaux de ces deux hommes célèbres et celui de Sobieski sont dans un souterrain à l'entrée de la chapelle où Vladislas-Jagellon fut inhumé. Les autels, presque tous d'un beau travail, sont ornés de tableaux peints, pour la plupart, par des artistes polonais : ceux de Thadée Konicz sont surtout remarquables. A côté de l'orgue, on remarque la chapelle où repose l'évêque Gaëtan Soltyk, célèbre par son patriotisme et ses malheurs et que les Russes emmenèrent prisonnier en 1767. Au milieu de l'église est le tombeau de saint Stanislas : le sarcophage, placé sous un baldaquin, est en argent massif; tout le reste est en bronze et en marbre. Près de ces reliques vénérées deux lampes brûlent jour et nuit. Le chapitre, les archives et la bibliothèque de cette basilique sont encore riches en objets précieux, malgré le pillage qu'y firent les Prussiens et les Autrichiens en 1794 et en 1809. Les curieux s'arrêtent devant l'immense cloche appelée *Sigismond,* fondue en 1520.

Des 70 églises que l'on comptait autrefois à Cracovie, 38 sont encore consacrées au culte, en y comprenant la cathédrale. Celle de Sainte-Marie décore la grande place; elle a été bâtie en 1226; le style en est gothique, l'architecture svelte et élégante. C'est la plus belle après la basilique; elle est surmontée d'une tour de 60 mètres de hauteur. C'est dans cette église que, le 24 mars 1794, Kosciuszko, entouré d'une foule immense, fit jurer la constitution de 1791. L'église de la Sainte-Trinité, ou des Dominicains, occupe l'emplacement d'un ancien temple païen; elle renferme plusieurs mausolées remarquables. Celle des Franciscains se fait remarquer par les peintures de sa voûte et par la boiserie du chœur, ornée d'incrustations en nacre et en perles. Non loin de l'église de Sainte-Marie, on remarque sur la grande place l'hôtel de ville et l'immense édifice appelé *Sukiennicé,* que fit construire Kasimir le Grand.

Si nous passons des édifices aux établissements publics, nous devons placer en première ligne l'université, la plus ancienne de toutes les écoles de ce genre sur le continent du Nord; elle fut fondée par Kasimir le Grand en 1347. Elle a fourni à la Pologne un grand nombre d'hommes distingués; mais elle a dégénéré depuis que ce pays a perdu sa nationalité : elle ne compte plus que 300 étudiants. Elle possède une riche bibliothèque, un observatoire et un beau jardin botanique. Cracovie renferme aussi un séminaire, un gymnase, une école normale et plusieurs bibliothèques. Les établissements de bienfaisance de cette ville n'offrent rien de remarquable; les hôpitaux, au nombre de six, en y comprenant un hospice d'orphelins, sont tenus avec négligence.

Cracovie est entourée de 9 faubourgs; au commencement du seizième siècle, elle renfermait 80,000 habitants; en 1787, elle n'en comptait plus que 9,449. Aujour-

d'hui sa population est remontée à 27,000 habitants, dont 12,000 juifs. Son industrie est très-restreinte; on n'y fabrique que de la toile et du drap; il y a aussi quelques forges. Quoiqu'elle soit l'entrepôt des vins de la Hongrie et des autres marchandises de cette contrée, quoiqu'elle soit au bord de la Vistule, et reliée par un chemin de fer avec l'Autriche et l'Allemagne, son commerce est peu considérable et sa navigation sans activité.

Les environs de Cracovie sont aussi agréables par leur position qu'importants par leurs souvenirs. En face, de l'autre côté de la Vistule, *Podgorze*, ville de 2,000 habitants, possède d'importantes mines de silex pyromaque et fait un commerce actif. A une heure au nord de Cracovie, on remarque, sur la montagne de Bronislava, le *Kosciuskoberg*, éminence artificielle de 50 mètres de hauteur, construite en 4 ans, par toutes les classes de la république de Cracovie, en l'honneur de Kosciusko, et formée de la terre recueillie à Soleure où mourut le héros polonais, et sur tous les champs de bataille où il s'est illustré. A *Bielany*, se trouve, sur une montagne escarpée appelée *Mons argenteus* et couverte d'une forêt de chênes, une église de camaldules. *Landsrona* est dominée par un château que fit bâtir Kasimir le Grand, et d'où les confédérés de Bar repoussèrent les Russes en 1768. *Promnik* est célèbre par la victoire remportée par les Polonais sur l'archiduc Maximilien. *Iavorzno*, un peu plus loin, est un village situé au milieu de houillères exploitées. A *Mogil*, à 8 kilomètres au-dessous de Cracovie, il y a une riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, où l'on montre le tombeau de la reine Venda. Le bourg de *Krzeszowice*, qu'enrichit une source thermale sulfureuse, est un lieu de plaisirs. On y a construit divers bâtiments pour la commodité de ceux qui viennent y faire usage des bains. La population de ce bourg fréquenté est de plus de 3,000 habitants. On y exploite des mines de houille et l'on y travaille le fer, le zinc et le marbre. Les environs offrent les plus grandes beautés pittoresques.

Wadowice (3,000 hab.) est un petit chef-lieu de cercle, situé dans une très-fertile contrée, sur la Skawa: elle a une grande caserne et un hôpital militaire. Au pied de la Babia-Gora, *Andrichow* (3,000 hab.) et *Kenty* (4,000 hab.) renferment des fabriques de toile et de linge de table. *Biala* (4,000 hab.), avec des manufactures de draps et plusieurs usines, est située sur la Biala, en face de la ville silésienne de Bialitz, et communique avec elle par un beau pont. *Seybusch*, sur la Sola, avec 3,000 habitants, fait un grand commerce de bétail et de porcs. *Bochnia* (6,000 hab.), à 2 kilomètres de la rive droite de la Raba, est célèbre par ses mines de sel. C'est une ville bien bâtie, qui est le siége d'une administration des mines et des salines. A 20 kilomètres à l'est, *Wieliczka*, non moins célèbre que Bochnia, renferme plus de 6,000 individus; c'est aussi le siége d'une administration des mines. On y a installé récemment un grand établissement de bains d'eau salée. Plus haut, dans les Carpathes, se trouve *Nowy Sandec*, chef-lieu de cercle, ville assez spacieuse, mais mal bâtie, située sur le bord du Dunajec, au milieu d'une plaine fertile, bornée par des montagnes qui s'élèvent en amphithéâtre. *Tarnow*, sur une hauteur près de la rive droite de la Biala, affluent du Dunajec, est une ville de 10,000 habitants, chef-lieu de cercle; elle renferme plusieurs écoles, des fabriques de boissellerie, de toiles, de linge de table et des tanneries. On remarque dans son église collégiale deux

monuments en marbre d'un très-beau travail. Près de la ville on voit le château de plaisance de la famille de Sanguszko, et les jardins à l'italienne appelés *Gymniska.* Plus loin s'élève le mont Saint-Martin, dont les flancs portent les ruines d'un vieux château, et d'où l'on jouit d'une magnifique vue sur les Carpathes et les plaines de la Vistule.

Dans le bassin de la Wisloka, on trouve *Gorlice* (2,500 hab.), sur la Ropa, où l'on fait un grand commerce de toiles; *Iaslo* (2,000 hab.), chef-lieu de cercle, remarquable par les ruines de son château. *Rzeczow,* chef-lieu de cercle, jolie ville de 5 à 6,000 âmes, s'élève dans une plaine fertile sur un affluent du San. Elle possède un tribunal, plusieurs écoles et un grand château. On y fabrique de la bijouterie fine et fausse, dont elle fait, par l'entremise des juifs, un commerce important. A *Lançut* ou *Landshut,* près des bords du San, dans le même cercle, il y a le beau château du prince Lubormiski, remarquable surtout par ses jardins. Cette ville fabrique beaucoup de toile de lin. La même industrie fait prospérer *Przeworsk* (3,500 hab.), sur un affluent du San.

CHAPITRE DOUZIÈME.

SILÉSIE ET MORAVIE.

§ Ier. Description physique. — Histoire. — Productions. — La Silésie est la plus petite de toutes les nouvelles divisions de la monarchie autrichienne : ce n'est que le débris de la grande province enlevée à l'Autriche dans le siècle dernier par Frédéric II. Aussi l'avait-on jusqu'à présent réunie administrativement à la Moravie, province avec laquelle elle a tant de points de contact et de ressemblance. Nous allons joindre dans une même description les deux gouvernements de la Silésie et de la Moravie.

La *Silésie* (Schlesien) occupe sur le revers septentrional des Sudètes une bande de territoire qui n'a que 30 à 40 kilomètres de largeur, avec une longueur de 150 kilomètres. Sa superficie est de 5,170 kilomètres carrés. Elle occupe le haut bassin de l'Oder, et se trouve bornée à l'est par la Galicie, au sud par la Moravie, à l'ouest et au nord par la Silésie prussienne.

La *Moravie* (Mœhren) occupe le revers méridional des Sudètes et la plus grande partie du bassin de la Morava, dont elle a pris le nom. Son étendue est de 180 kilomètres du nord au sud, et de 210 du nord-est au sud-ouest. Sa superficie est de 22,176 kilomètres carrés. Elle est bornée au nord par la Silésie autrichienne, à l'est par la Hongrie, dont elle est séparée par les monts Jablunkau, au sud par l'Autriche, à l'ouest par la Bohême, dont elle est séparée par les Mœrisches-Gebirge.

Les Sudètes, ainsi que nous l'avons vu, sont des montagnes d'une élévation médiocre; leurs pentes septentrionales sont pourtant assez abruptes pour qu'elles fassent de l'étroite Silésie un pays montagneux. Il n'en est pas de même de la Moravie, où les contre-forts s'allongent et s'abaissent dans de grandes plaines, de sorte que cette province est plutôt accidentée que montagneuse, et forme une sorte de plateau de 150 à 300 mètres de hauteur. Dans la partie méridionale surtout, les collines

boisées et les escarpements rocheux deviennent de plus en plus rares, et dans les vallées on trouve souvent de vastes plaines basses ou inondées, des étangs, des marécages. La population de la Silésie est de 479,000 habitants, celle de la Moravie est de 1,972,000 habitants. Sur ce total de 2,451,000, un tiers est Allemand et les deux tiers Slaves. La grande majorité est catholique, car on ne compte que 112,000 protestants et 41,000 juifs.

Les *Quades* et les *Marcomans*, peuples de race teutonique, paraissent avoir été les plus anciens habitants de la Silésie et de la Moravie. Ils étendirent plusieurs fois leurs conquêtes dans la Pannonie, furent vaincus par les légions romaines, et enfin fondèrent dans le sixième siècle un vaste royaume qui comprenait la Bohême, la Saxe et une grande partie de la Hongrie. Ce royaume fut détruit dans le neuvième siècle par les Francs et les Madgyars. Deux cents ans après, les Slaves, de la famille *tcheke*, envahirent la Moravie et la Silésie, les conquirent avec la Bohême, et en firent un margraviat et un duché dépendants de ce royaume. La maison d'Autriche en devint maîtresse en 1526, ainsi que des couronnes de Bohême et de Hongrie. Elle perdit la plus grande partie de la Silésie, en 1760, par la conquête qu'en fit le grand Frédéric. Alors la Moravie et le reste de la Silésie ne formèrent plus qu'une seule province jusqu'en 1850, où l'on en a fait des gouvernements distincts.

Les Slaves habitent le centre du pays, les Allemands habitent les montagnes. On divise les Slaves en plusieurs branches, qui diffèrent de mœurs et de costumes; mais ils sont tous braves, probes, laborieux. La principale de ces branches est celle des *Wallakes*, qui sont protestants. Leur langue est le dialecte tcheke parlé dans la Bohême : elle est riche, harmonieuse, et se prête facilement aux diverses intonations du chant.

Malgré son élévation au-dessus du niveau de la mer, le climat de la Moravie est plus doux que dans plusieurs contrées situées sous le même parallèle. Au delà du 49e degré, on cultive encore la vigne avec assez de succès. Dans les plus grandes chaleurs, le thermomètre monte à 28°, mais aussi dans certains hivers on le voit descendre à 22°. A Olmütz, la température moyenne est de 7°,3. Les montagnes sont exposées à un climat beaucoup plus rude que le centre du pays; aussi les récoltes se font-elles cinq ou six semaines plus tôt vers le centre de la Moravie que dans la contrée montagneuse de la Silésie. Le vent du nord-est est celui qui règne ordinairement dans ces deux pays. La Moravie et la Silésie passent pour très-fertiles; l'agriculture y est même très-développée. Les récoltes en céréales forment un total de 8 à 10 millions d'hectolitres, et surpassent les besoins de la population. Les pommes de terre, la plupart des légumes, l'anis, le houblon, le lin, le chanvre, la garance, le safran et le sénevé y sont abondants. Le lin est cultivé en grand dans les cercles de Brünn et d'Olmütz, mais il est moins estimé que celui de la Silésie. Les arbres fruitiers réussissent, principalement le noyer. La vigne fournit un vin très-médiocre, et qui est consommé sur les lieux; la récolte ne paraît pas dépasser 300 à 350,000 hectolitres. Des coupes de bois faites inconsidérément ont diminué sensiblement les produits des forêts. Dans les plaines, les pâturages sont peu considérables; mais ils sont assez étendus dans les vallées et les montagnes; les bestiaux constituent même la principale richesse des Silésiens. Les deux pays nourrissent beaucoup de chevaux, du gibier, des poissons, des abeilles, etc.

Les richesses minérales de la Moravie et de la Silésie sont peu nombreuses; l'or et l'argent y étaient abondants jadis, surtout au Hackelberg dans les Geisenker-Gebirge. Les mines exploitées aujourd'hui sont principalement celles de fer, qui fournissent environ 3,000,000 de kilogrammes. On exploite aussi de la houille à Rossitz et à Blawon, ainsi qu'un peu de plomb. L'alun, le marbre et diverses autres roches sont utilisés, mais les eaux de sources sont généralement malsaines.

Sous le rapport de l'industrie, la Moravie est l'une des provinces les plus riches de la monarchie autrichienne. Les plus importantes manufactures sont celles de draps, de toiles et de cotonnades. Elles consomment les matières premières que fournit le pays et une grande partie de celles des provinces voisines, ainsi, par exemple, les laines de la Hongrie et le lin de la Silésie et de la Galicie. On y trouve aussi d'importantes fabriques de soieries, de cuirs, de papier, de verre, de potasse, de sucre de betteraves et de boissons fermentées, telles que rossolis, eaux-de-vie, liqueurs, surtout des brasseries, qui sont, avec celles de la Bohême, les plus considérables de la monarchie. Elles fabriquent annuellement 600,000 hectolitres de bière d'une valeur de 15 millions de francs. Il est fâcheux, pour le commerce de cette province, que la March ne puisse porter que des bateaux d'un petit tonnage, ce qui oblige l'habitant à expédier presque toutes les marchandises par terre, et encore la nature grasse et argileuse du sol et le débordement des eaux rendent-ils la Moravie impraticable en hiver ailleurs que par les routes construites en chaussée. Plusieurs chemins de fer sillonnent actuellement le pays, et facilitent les communications aussi bien avec la capitale de l'empire qu'avec le nord de l'Allemagne.

§ II. Silésie. — Description des villes. — La Silésie ne forme qu'un cercle subdivisé en vingt-deux bailliages. Sa capitale est *Troppau*, sur l'Oppa, ville fortifiée, bien bâtie, peuplée de 10,000 âmes; c'est le siége d'un tribunal civil. On y remarque l'hôtel de ville, le château de la famille de Liechstenstein, et l'on y trouve des fabriques de draps, de toiles, de liqueurs, de savons.

En partant de la frontière de la Galicie, on rencontre sur la Biala *Bielitz* (5,500 hab.), renommée par ses fabriques de draps, et qui fait commerce de lainages, de vins et de sel gemme. Sur l'Olsa est *Teschen*, située dans une contrée couverte de forêts et de pâturages; elle est entourée de murs et de trois faubourgs, et dominée par un château impérial. On y fabrique des draps, des toiles, des armes à feu. Sur l'Oder, *Odrau* (2,500 hab.), fabrique des draps et des bas. Sur le Morau, affluent de l'Oppa, *Freudenthal* (3,000 hab.) possède un grand château et un collége. Sur l'Oppa, *Jagendorf* (4,700 hab.) est entourée de murailles, et a d'importantes fabriques de draps et de toiles. La montagne qui la domine est surmontée d'une belle église. On trouve encore sur la même rivière *Wurbenthal* (2,500 hab.), qui a des tréfileries et des filatures de lin. Enfin sur le Bielau, affluent de la Neiss, au pied du Goldkoppe, est une petite cité industrieuse de 2,500 habitants, *Freywaldau*, près de laquelle sont situés les bains de *Gräfenberg*.

§ III. Moravie. — Description des villes. — La Moravie est divisée en six cercles, qui comprennent 76 bailliages: Neutitschein, Olmütz, Hradisch, Brünn, Iglau, Znaïm. Sa capitale est Brünn. Dans la petite partie de la province, qui appartient au bassin de l'Oder, on trouve des villes remarquables par leur fabrication et leur commerce de

draps : *Freyberg* (4,000 hab.), *Fulneck* (3,000 hab.), *Neutitschein* (8,000 hab.), chef-lieu de cercle. Sur la Beczwa, les localités sont plus importantes : *Weisskirchen* (5,000 hab.) est célèbre par ses bains; près de l'établissement thermal, on remarque un précipice de 150 mètres de profondeur, au fond duquel se trouve un étang d'eau gazeuse. *Leipnick* (4,000 hab.) a d'importantes fabriques de draps. *Prerau* (4,500 hab.) est une des plus anciennes villes de la contrée : on y voit un vieux château qui a été habité par Mathias Corvin. Là se rencontrent les chemins de fer de Bohême et de Silésie sur Vienne.

Sur la March ou dans son bassin, nous remarquons d'abord : *Müglitz* (4,000 hab.), qui fabrique des lainages estimés; *Sternberg* (9,000 hab.), sur un affluent de l'Oskawa, ville industrieuse et importante surtout par la fabrication des toiles; ensuite vient *Olmütz*. Cette ancienne capitale de la Moravie, située sur la March, a des fortifications étendues, et sa citadelle, qui servit de prison au général Lafayette, en fait une place de guerre importante. Sa population avec celle de ses cinq faubourgs est de 14,000 âmes. La ville, divisée en deux parties, est bien bâtie; c'est le siége d'un archevêché, l'un des plus riches de l'empire. Son université, qui compte 8 à 900 étudiants, possède une bibliothèque de 50,000 volumes et un cabinet d'histoire naturelle; ses autres écoles sont célèbres, ses établissements de bienfaisance entretenus avec soin, son arsenal très-bien garni. Le plus beau de ses édifices est l'hôtel de ville. On compte dans cette ville plusieurs fabriques de tissus de laines et des tanneries; elle entretient de grandes relations avec la Pologne, la Russie et la Moldavie, par son commerce de bestiaux.

On trouve encore près de la March, sur un de ses affluents, *Prosnitz*, avec 11,000 habitants, des fabriques de draps, des distilleries, etc.; et sur la March elle-même, Kremsier, Hradish, Strassnitz et Gœding. *Kremsier* (5,000 hab.) est remarquable surtout par le château des archevêques d'Olmütz, qui est de la plus grande magnificence; les galeries de tableaux, les collections scientifiques, la bibliothèque, les jardins répondent à l'architecture de l'édifice. C'est à Kremsier que l'empereur Ferdinand, en 1848, forcé de quitter sa capitale, réunit l'assemblée constituante. *Hradisch*, chef-lieu de cercle, située dans une plaine fertile, mais exposée aux fréquentes inondations de la March, occupe une île au milieu de cette rivière, et renferme 2,000 habitants. Sa position l'oblige à entretenir de nombreux ponts, dont un a plus de 300 pas de longueur. Hradisch était, au quinzième siècle, une forteresse importante que Mathias, roi de Bohême et de Hongrie, assiégea plusieurs fois sans succès. *Strassnitz* (4,000 hab.) possède un pont suspendu sur la March, un gymnase, un collége de piaristes et un château. *Gœding* (3,000 hab.) a une grande manufacture de tabacs et un château impérial.

Le bassin de la Schwarza et de ses affluents renferme d'abord : *Zwittau* (3,500 hab.), vers les sources de la Zwittawa, siége d'un évêché, et remarquable par ses fabriques de draps et de toiles; puis, sur la Schwarza, la petite ville d'*Ingrowitz*, qui fait un grand commerce de toiles écrues; enfin, au confluent de la Schwarza et de la Zwittawa, se trouve Brünn.

Brünn, capitale de la Moravie, est située au pied du Spielberg, que couronne une citadelle fameuse. Sa population est de 50,000 âmes. Ses fortifications ont été en

partie démolies par les Français en 1809, et converties en promenades; le reste tombe en ruines. Sa citadelle seule a été conservée, et sert de prison d'État : c'est là qu'a été enfermé Silvio Pellico. Ses principaux édifices sont : l'hôtel de ville, le théâtre, l'hôtel du gouverneur, la cathédrale, située sur une colline, où l'on remarque un obélisque de 20 mètres de hauteur, érigé à François Ier; l'église de Saint-Jacques, qui renferme un grand nombre de statues, et qui est couverte en fer, etc. La plus belle place, appelée *Krauk-Markt,* est ornée d'une jolie fontaine. Brünn est le siége d'un évêché. On y trouve plusieurs hôpitaux, des écoles et des séminaires, un collége supérieur, une bibliothèque publique et un jardin botanique. Le commerce de cette ville consiste principalement dans la vente de ses draps, de ses soieries, de ses chapeaux et de ses toiles de coton. Elle est considérée comme la plus importante de l'empire pour la fabrication des tissus de laine.

La petite ville d'*Austerlitz* (2,500 hab.), sur la Littawa, est remarquable par un château dont les constructions souterraines sont une des curiosités de la Moravie, mais elle est surtout célèbre par la victoire qu'y remporta Napoléon (2 décembre 1805) sur l'armée austro-russe. A 16 kilomètres, à l'est d'Austerlitz, le bourg de *Buchlowitz,* peuplé de 1,300 habitants, est connu par ses eaux minérales sulfureuses et par ses excellents fruits. Plus loin, dans les montagnes, se trouve le village de *Luhatschowitz,* dont les bains sont fréquentés. *Poleschowitz* s'enrichit du produit de ses vignobles : ses vins sont les meilleurs de la province.

Dans le bassin de l'Iglawa, on trouve : *Gross-Meseritch* (4,000 hab.), sur l'Oslawa, où se tiennent de grands marchés de grains; *Namiest* (2,500 hab.), sur la même rivière, avec une grande fabrique de draps et un château; *Iglau,* sur une des sources de l'Iglawa, ville importante de 17,000 habitants, avec trois églises, deux couvents, un gymnase, un hôpital. L'église de Saint-Jacques renferme quelques vieux tombeaux. On trouve encore sur l'Iglawa *Trebitch* (5,000 hab.), remarquable par son château, sa vieille église et le couvent des capucins; et, sur la Rokitna, *Kromau,* entourée de montagnes qui renferment de riches mines de houille.

Enfin, sur la Thaya ou sur ses affluents, nous remarquons : *Telsch* (3,000 hab.), qui possède des fabriques de draps; *Znaïm,* ville de 6,000 habitants, y compris ses trois faubourgs, située dans une contrée fertile et couverte de riches vignobles. Ses principaux édifices sont la maison de justice, la régie des salines et l'église paroissiale de Saint-Nicolas. Près de la ville, dont elle est séparée par une vallée profonde, on remarque l'ancienne abbaye de *Pöltemberg*, convertie aujourd'hui en manufacture impériale de tabacs. Znaïm a d'importants marchés de grains et de fruits. Vers l'extrémité méridionale de la province, s'élève, au milieu d'une plaine, la ville commerçante de *Nikolsbourg* ou *Mikulow,* peuplée de 10,000 habitants, dont près de la moitié est israélite. On y remarque un vaste édifice dans lequel est établi un gymnase, et le beau château qui appartient à la famille Dietrichstein. Sur le bord de la Thaya, on voit le bourg d'*Eisgrub,* qui appartient au prince de Liechtenstein, et dont le château est magnifique.

CHAPITRE TREIZIÈME.

BOHÊME.

§ Ier. Description physique et généralités. — La *Bohême* (Bœhmen) est bornée politiquement à l'est et au sud par les provinces de Moravie et d'Autriche, à l'ouest par la Bavière, au nord par la Saxe et la Silésie prussienne. Sa superficie est de 51,800 kilomètres carrés. C'est le pays de l'Europe le mieux limité naturellement : il est en effet entouré par 4 chaînes de montagnes formant un bassin naturel que l'on pourrait considérer comme une antique mer Caspienne, au fond de laquelle se déposèrent les différentes roches qui composent son sol. Ces montagnes sont les Mœrisches-Gebirge, les Riesen-Gebirge, l'Erz-Gebirge, enfin le Bœhmer-Wald, que nous avons précédemment décrites. (Voir pages 318 à 324.) La partie la plus septentrionale du bassin qu'elles enceignent est celle qui présente la pente la plus rapide; aussi l'Elbe, qui traverse cette partie, est-il grossi de tous les cours d'eau qui descendent des montagnes et qui se jettent soit dans son lit, soit dans celui de la Moldau. L'issue par laquelle ce fleuve quitte le bassin de la Bohême pour aller se jeter dans la mer du Nord semble être celle par laquelle les eaux qui en occupaient l'intérieur allèrent se réunir à l'Océan : peut-être doit-on attribuer à cette irruption une partie des sables qui couvrent les provinces prussiennes de Magdebourg et de Brandebourg, le Mecklenbourg et le Hanovre.

La Bohême est un des pays de l'Europe les plus riches en productions minérales, et l'Erz-Gebirge est de toutes les montagnes de ce royaume celle qui donne lieu aux exploitations les plus considérables. Ces montagnes renferment le plus riche dépôt de minerais d'argent qui soit dans toute l'Europe, et le seul qui semble ne jamais diminuer. Dans les quarante dernières années du dix-huitième siècle, on a frappé à Freyberg pour 22 millions d'écus de Saxe (85,800,000 francs). La richesse de ces montagnes, en cuivre, en étain et en fer, n'est pas moins grande; mais l'étain abonde principalement, et dans la meilleure qualité, du côté de la Bohême, dont les mines rivalisent avec celles de l'Angleterre. Au contraire, les mines d'argent de la Bohême, autrefois extrêmement riches, sont aujourd'hui ou épuisées ou négligées. Les lavages d'or, jadis très-productifs, ou du moins très-vantés, ne sont plus, ni en Bohême ni en Saxe, que d'une importance très-secondaire; mais l'un et l'autre de ces pays produisent tous les métaux en quantité plus ou moins considérable. On y trouve également les variétés les plus curieuses et les plus utiles de granites, de marbres, de porphyres, ainsi que de cristaux et de pierres fines, parmi lesquelles les topazes de Saxe et les grenats de Bohême méritent leur réputation.

Au pied des Riesen-Gebirge, on a commencé la recherche de quelques mines d'or; et l'on continue avec succès l'opération du lavage sur les bords de la Sazawa, de la Wottawa, de la Luchnitz et d'autres rivières qui coulent au milieu de terrains d'alluvions aurifères. Dans le district de Tabor, sur le versant des monts Moraves, il existe des mines d'argent dont on extrait 5 à 7,000 kilogrammes. D'autres cantons

renferment plusieurs mines de cuivre; mais elles sont loin d'égaler en produits celles de plomb, quoique ces dernières ne rendent pas plus de 1,500,000 à 2,000,000 de kilogrammes. Les seules vraiment importantes sont les mines de fer; on en exploite dans presque toutes les montagnes; la quantité de ce métal forgé s'élève à 15 millions de kilogrammes outre 6 millions de kilogrammes de fonte. Le zinc, l'arsenic et le mercure donnent lieu aussi à diverses exploitations. Les houillères sont abondantes; mais ce n'est que depuis l'établissement des chemins de fer qu'on en tire parti; elles produisent environ 4 millions de quintaux métriques et pourraient donner un produit dix fois plus considérable. Les sources salées alimentent non-seulement le pays, mais une grande partie de la basse Autriche. La Bohême renferme aussi un grand nombre de substances minérales recherchées. Le rubis, le saphir, l'améthyste, l'hyacinthe et la topaze sont employés par les lapidaires; le jaspe, la cornaline et la calcédoine y sont réservés à différents usages. L'emploi de la pierre de construction, du marbre et de la serpentine y est assez fréquent; enfin on y recueille différentes roches propres à faire des meules, des schistes utilisés comme pierres à aiguiser, et du kaolin pour les manufactures de porcelaine.

La Bohême, qui présente tant de traces de feux souterrains, est riche en sources minérales. C'est surtout dans la partie septentrionale qu'existent les plus renommées : les eaux de *Sedlitz*, de *Satzkame*, de *Strobnitz*; les eaux amères et salines de *Pallon*, près de Brux; les sources alcalines de *Bilin*, celles de *Carlsbad* et de *Töplitz*; les sources ferrugineuses de *Bechin*; les bains de *Kleinkuchel*, de *Tetschen*, de *Marienbad*, suffisent pour donner, sous ce rapport, une idée de la richesse de la Bohême.

On compte dans ce pays plusieurs lacs considérables : les plus importants sont celui de *Teschmitz*, dans le district de Klattau; celui de *Plokenstein*, dans les montagnes de ce nom, et celui de *Kummer*, dans le district de Saatz. Les étangs y sont très-nombreux. L'un des plus vastes est celui d'*Ezeperka*, près de Pardubitz; il contient quelques îles considérables couvertes de bois.

Le climat de la Bohême est d'autant plus varié que ce pays est couvert de montagnes élevées, de plaines étendues et de profondes vallées. Il est tempéré au centre et vers les frontières du sud-ouest; mais les cimes couvertes de forêts influent sur la température jusqu'à une assez grande distance de leurs pentes. Le vent qui domine ordinairement est celui du sud-est; celui qui souffle ensuite le plus fréquemment est le vent du sud-ouest. Le vent d'est, comme celui du nord-est, est presque toujours accompagné d'un temps humide; mais ceux du nord, du nord-ouest et du sud-ouest sont toujours un signe de sécheresse. Il tombe dans ce pays 18 à 19 pouces d'eau par an.

La Bohême est une des provinces les plus fertiles de la monarchie, mais l'industrie agricole y est très-arriérée. L'indolence et la paresse du cultivateur en sont les principales causes, puisque c'est dans les cantons où la qualité de la terre semblerait devoir produire les plus abondantes récoltes, que l'on est étonné de leur médiocrité. Dans les montagnes, au contraire, l'aridité d'un terrain pierreux et l'inclémence des saisons, ont rendu le peuple plus actif et plus intelligent. La nature du sol ne paraît point favoriser la culture de la vigne : on n'estime qu'à environ 30,000 hectolitres la quantité de vin qu'elle produit, mais ces vins sont de bonne qualité. C'est la France qui a

fourni les ceps qui sont cultivés sur les coteaux qui bordent la Moldau et l'Elbe, et leur produit peut parfois se comparer à ceux de la Bourgogne. La culture des arbres fruitiers est d'un produit avantageux, principalement celle des pommiers, des poiriers, des pruniers et des cerisiers; leur récolte annuelle est une branche importante de commerce. Après ces végétaux, les deux plantes les plus productives sont le lin, et surtout le houblon : cette dernière est cultivée dans tous les terrains doués de quelque fertilité. Les forêts de la Bohême renferment toutes les espèces d'arbres connues en Allemagne; leurs coupes réglées produisent 7,000,000 de stères; cette quantité est plus que suffisante pour les besoins de la population, aussi en exporte-t-on beaucoup. Les bergeries sont négligées presque partout, même dans les Riesen-Gebirge, qui renferment de bons pâturages, mais on élève beaucoup de chevaux dont la race est pleine de vigueur. Le gouvernement entretient 16 haras.

L'éducation des abeilles est très-répandue dans le royaume, et l'on peut estimer à 60,000 le nombre des ruches réparties chez les divers propriétaires. Les montagnes et les forêts abondent en gibier de différentes espèces, dont quelques-unes même se multiplient dans les plaines livrées à la culture. La pêche est surtout d'un produit considérable : la seigneurie de Pardubitz, dans le district de Chrudim, vend à elle seule annuellement plus de 2,000 quintaux de poisson; celle de Bidschow fournit une grande quantité de truites; dans quelques étangs on pêche assez fréquemment des carpes de 10 à 15 kilogrammes. Dans la Moldau, dans l'Elster et plusieurs autres rivières, on recueille un grand nombre de perles produites par la *mulette margaritifère;* dans l'Elbe on prend souvent des saumons, et surtout le poisson appelé par les Allemands *welsfisch*, de 45 à 50 kilogrammes : c'est le *silure commun*.

La Bohême n'est pas un pays manufacturier ; néanmoins certaines industries y ont acquis un degré de perfection relative, surtout la fabrication des fils et des tissus de coton, celle des lainages, des métaux ouvrés, des produits chimiques, des verreries et des porcelaines. Le tissage des toiles sans machines occupe une population nombreuse dans les Riesen-Gebirge; l'impression et la teinture des étoffes, la chapellerie, la fabrication du sucre de betteraves, la papeterie, les tanneries emploient également un grand nombre d'ouvriers. Il existe aussi à Hirschenstand et dans d'autres villages du cercle d'Elbogen des fabriques de dentelles et de blondes qui sont connues depuis plus de 60 ans.

La Bohême n'exporte qu'une petite partie des produits de son industrie : l'excédant de sa consommation en toile de lin et de chanvre est expédié en Saxe; la plupart des provinces de la monarchie autrichienne consomment ses tissus de coton; le système de douanes établi dans les États limitrophes a considérablement diminué la fabrication et par suite les exportations de draps. Tous ces produits et ceux de la culture, tels que les grains, les légumes, les fruits, et les bois constituent un commerce d'exportation assez considérable pour que la Bohême puisse se procurer en échange les denrées coloniales nécessaires à ses besoins. Ce commerce est surtout animé par des foires annuelles, dont les plus considérables se tiennent à Prague et à Pilsen.

Le transport des marchandises se fait principalement par l'Elbe, la Moldau et l'Eger,

sur des bateaux qui portent depuis 300 jusqu'à 1,200 quintaux. Le lit de la Moldau, qui dans sa partie supérieure, notamment depuis Frauenberg jusqu'à Prague, coule entre des rives escarpées et interrompues par des torrents impétueux, a été débarrassé des masses de pierres et de sable qui s'y étaient accumulées et qui en gênaient la navigation : depuis Budweis jusqu'à Melnik, on a construit un chemin de halage, au moyen duquel on a pu resserrer le lit de la rivière pour lui donner plus de profondeur ; et dans le pays plat, depuis Weltruss jusqu'à Melnik, on a couvert de fascines les rives qui ne présentaient pas assez de solidité, et l'on a creusé ainsi de nouveaux lits. Le même système de travaux a été appliqué au cours de l'Elbe, depuis sa jonction avec la Moldau jusqu'à la frontière de Saxe, et à la Béraun jusqu'à son embouchure dans la Moldau.

La Bohême est sillonnée de bonnes routes; mais les communications entre l'est et l'ouest du royaume se bornent à un petit nombre de points, l'Elbe et la Moldau n'ayant que peu de ponts. Plusieurs entreprises particulières ont contribué encore à augmenter les moyens de communication : tels sont les canaux ouverts depuis le lac de Plekenstein jusqu'à Harlach, et depuis la forêt de Huberbach jusqu'à la Wotawa; tels sont encore les chemins de fer, dont un va de Budweis à Linz, un autre de Prague à Vienne, soit par Olmütz, soit par Brünn; un troisième enfin de Prague à Dresde.

§ II. Histoire, populations, mœurs, etc. — La Bohême est un des pays de l'Europe dont l'existence a été la plus agitée, la plus belliqueuse, la plus ensanglantée. Cela tient principalement à sa position géographique, qui en fait en quelque sorte la citadelle de l'Allemagne, ou bien un vaste camp retranché, d'où l'on peut guerroyer de toutes parts [1]. La Bohême était habitée dans les temps anciens par les *Boii*, qui en furent chassés 30 ou 40 ans avant notre ère par les *Marcomans*. Vers le sixième siècle, des hordes de Slaves qu'on appelait *Tchèkhes* envahirent le pays; ils se convertirent au christianisme en 864, et formèrent un État puissant, quoique barbare, dont les chefs furent tantôt électifs, tantôt héréditaires. De nombreuses colonies allemandes commencèrent aussi à s'y établir. Otton Ier soumit le pays à l'empire, mais les grands-ducs de Bohême, qui prirent bientôt le titre de rois, n'en restèrent pas moins puissants, et étendirent leur domination sur la Lusace, la Silésie, la Moravie et la Pologne. Ottocar II ajouta encore à ses États l'Autriche, la Styrie, la Carinthie, l'Istrie, et même la Prusse, dont il convertit les peuples sauvages. Rodolphe de Habsbourg lui enleva l'Autriche, la Styrie, la Carinthie, etc., mais son successeur, Wenceslas II, obtint la dignité d'électeur de l'empire (1287). Au commencement du treizième siècle la couronne passa dans la maison de Luxembourg, qui donne quatre rois, dont deux, Wenceslas IV et Sigismond, montent sur le trône impérial. Sous ce dernier a lieu la terrible guerre des Hussites, dont les souvenirs sont encore vivants en Bohême.

Après la maison de Luxembourg, la couronne de Bohême passa successivement à deux princes de la maison d'Autriche, à un seigneur bohémien, Georges Podibrad (1458), enfin à un gendre de ce seigneur, Mathias, roi de Hongrie. Louis II, deuxième successeur de Mathias, fut tué à la bataille de Mohacz en 1526; alors les Bohémiens

[1] Voir ma *Géographie militaire*, page 248, 5e édition.

élurent pour roi Ferdinand d'Autriche, et c'est ainsi que cette maison acquit la Hongrie avec ses annexes, la Bohême avec la Silésie, la Moravie, etc. La couronne de Bohême ne cessa plus d'appartenir à la maison d'Autriche, mais ce ne fut pas sans résistance. Ainsi ce fut de ce pays que partit le signal de la guerre de Trente-Ans, et il subit alors de grandes souffrances. Il en eut encore à supporter dans la guerre de la succession d'Autriche, dans la guerre de Sept-Ans, etc. Enfin en 1848, les Slaves de la Bohême prirent part au grand mouvement des peuples soumis à la maison d'Autriche ; ils voulurent se séparer non-seulement de l'Autriche, mais de l'Allemagne. Ils en furent punis par le bombardement de Prague et la destruction de leurs anciens priviléges. Avant cette époque, la Bohême formait un royaume distinct, ayant une constitution particulière, jouissant de certaines libertés, étant représentée dans une diète nationale. Mais depuis 1851, elle ne forme plus qu'une grande province de la monarchie autrichienne, partagée en 13 cercles : Prague, Budweis, Pisek, Pilsen, Eger, Saaz, Leitmeritz, Iung-Bunzlau, Gitschin, Kœnigrätz, Chrudim, Czaslau, Tabor, formant en tout 207 bailliages.

Sous le rapport des priviléges, la population se divise en quatre classes : les *nobles,* qui jouissent d'une juridiction particulière, de l'exemption du service militaire et d'autres droits importants; les *propriétaires libres* ou *freisassen*, possesseurs de propriétés non vassales, mais qui n'y exercent pas les droits seigneuriaux attribués à la noblesse ; les *bourgeois* ou habitants des villes proprement dites. Ces villes se divisent en villes royales qui jouissent du droit, comme corporations, de posséder des propriétés seigneuriales, villes domaniales ou appartenant à l'État, villes patronales ou appartenant à des propriétés seigneuriales. Les *paysans* à leur tour forment différentes classes suivant qu'ils sont vassaux, fermiers, possesseurs héréditaires sous certaines conditions, paysans francs ou libres possesseurs. La population totale est de 4,801,000 habitants, dont 140,000 protestants et 75,000 juifs; tout le reste suit le culte catholique. Les cloîtres sont très-nombreux en Bohême : on compte environ 76 couvents, chapitres ou confréries, dont seulement 5 de femmes. Les communions protestantes sont sous la surveillance des consistoires de Prague et de Vienne. Le culte israélite est soumis à l'inspection d'un conseil composé du grand rabbin de Prague et de deux adjoints.

Bien que la race allemande soit ici en minorité, puisqu'elle compte à peine 2 millions d'individus, la langue allemande est devenue d'un usage général; cependant la classe inférieure du peuple tchèkhe a conservé la sienne, et dans la classe moyenne on parle les deux généralement. La langue tchèkhe ou bohême se distingue des autres dialectes slaves non-seulement par ses formes grammaticales, mais encore par l'usage des lettres allemandes. Sous le rapport moral, l'Allemand et le Tchèkhe diffèrent autant que par leur langage ; ils ne se ressemblent que par leur fidélité à remplir les devoirs de la religion, par leur dévouement pour le souverain, et l'espèce d'inimitié qu'ils portent à la noblesse seigneuriale. Ce qui distingue le Slave de l'Allemand, c'est le soin qu'il prend de ses propriétés et le désir constant qu'il montre d'en acquérir; il est moins laborieux, moins susceptible d'attachement et de fidélité dans ses affections, plus disposé à rechercher la société et les sujets de dissipation. Il se pique d'une grande prudence et se montre ordinairement méfiant, surtout dans ses rap-

ports avec l'Allemand, qu'il regarde toujours comme une sorte d'ennemi ; mais dans le service des armes l'Allemand et le Slave rivalisent de zèle et de courage. L'habitant des montagnes a pour caractère distinctif une sorte d'aptitude aux arts, et une noblesse, une fierté dans les sentiments qu'on observe rarement chez l'habitant des plaines.

Le gouvernement autrichien s'attache depuis longtemps à répandre l'instruction et les lumières dans toutes les classes de la population. Il est d'ailleurs à remarquer que tous les habitants de la Bohême, et surtout ceux de la race slave, montrent beaucoup de dispositions pour les arts et les sciences. L'université de Prague, l'école polytechnique, l'école normale, les 26 gymnases et les écoles d'industrie sont richement dotés ; les écoles élémentaires et les institutions particulières sont nombreuses, les israélites mêmes en possèdent un nombre suffisant.

§ III. Description des villes. — *Prague,* capitale de la Bohême, se trouve située sur les deux rives de la Moldau, qui la divise en deux parties inégales comprenant quatre quartiers : deux sur la rive droite, l'*Altstadt* (vieille ville) et la *Neustadt* (nouvelle ville) ; deux sur la rive gauche, le *Kleinseite* (petit côté) et le *Hradschin* (ville haute). Celui-ci est le plus ancien et le moins peuplé ; le Kleinseite est le plus riche en palais, la Neustadt le plus moderne et le plus élégant, l'Altstadt le plus animé et le plus caractéristique : de lui dépend le *Judenstadt* ou quartier des juifs. Ces quatre quartiers sont peuplés de 121,000 habitants, dont trois septièmes allemands, le reste tchèkhe. Il faut leur ajouter deux faubourgs peuplés de 30,000 habitants (*Carolinenthal* et *Smichow*), et le *Wischehrad* ou l'ancienne citadelle encore très-bien fortifiée et renfermant l'arsenal ; car Prague est une place forte, mais commandée par des hauteurs, et conséquemment peu susceptible d'une longue défense. Le cours de la Moldau, qui, pendant ses moyennes eaux, a 560 mètres de largeur ; la beauté des environs, la vue des montagnes de Schwein et de Petrin, qui bornent une partie de l'horizon, rendent très-pittoresque l'aspect de Prague, et ses vieux édifices, ses somptueux palais, ses innombrables tours, en font une des villes les plus intéressantes de l'Europe. Son étendue est considérable, car son diamètre est de 4 kilomètres, et il faut quatre heures pour en faire le tour. Les maisons sont presque toutes construites en pierres et à trois étages. Chaque quartier possède quelques curiosités. L'*Altstadt* a son pont sur la Moldau, long de 600 mètres, supporté par 16 arches, orné de 28 statues de saints, et construit en 1338 par l'empereur Charles IV ; on voit aussi dans ce quartier le *Carolinum* ou l'université, fondée en 1348 par le même empereur ; jusqu'au commencement du quinzième siècle elle eut jusqu'à 200 professeurs et, dit-on, 30,000 étudiants. Aujourd'hui on y compte 55 professeurs et 2,000 étudiants. C'est dans son enceinte que Jean Huss et Jérôme de Prague firent entendre pour la première fois ces prédications qui précédèrent la réforme, et que commença la sanglante opposition de leurs sectateurs contre les abus de l'Église romaine. Le même quartier renferme l'hôtel de ville, bel édifice orné d'une tour, où se trouve l'horloge astronomique construite en 1490 par maître Hanuscht. On y montre la salle où le comte de Thurn fit jeter par les fenêtres les gouverneurs de la Bohême. On y voit aussi l'église de Thein, flanquée de deux tours hautes de 84 mètres, et qui renferme le mausolée de Tycho-Brahé ; la belle église de Sainte-

Croix; le cabinet d'histoire naturelle et l'observatoire, qu'illustra le célèbre astronome. Ce quartier renferme encore le *Clementinum*, lourde masse de constructions, autrefois collége de jésuites, qui renferme aujourd'hui des églises, des écoles et des collections; la bibliothèque de l'université, qui se compose de 103,000 volumes et d'environ 3,500 manuscrits, l'académie des beaux-arts, etc. La *Gross-Ring* est la plus grande des quatre places de ce quartier, en même temps qu'une des plus animées de Prague. *Neustadt* est formée de rues larges et bien bâties; et sur sa grande place on trouve réunis l'hôtel de ville, l'église de Saint-Ignace, l'hôpital militaire, l'hôpital général, l'institut des sourds et muets, et l'asile des aliénés, un des plus beaux établissements de ce genre que possède l'Autriche. Le *Kleinseite* se fait remarquer par ses beaux hôtels, par ses églises, et par le palais de Wallenstein, dont le jardin est ouvert au public. C'est dans la ville haute qu'est situé le *Hradchin*, château royal, dont la construction dura plusieurs siècles, et qui fut achevé par Marie-Thérèse. Il renferme plusieurs centaines d'appartements et quelques salles immenses. De ce palais, qui fut habité en 1833 par Charles X et sa famille, on jouit d'une vue magnifique. Près de là s'élève le Dôme ou la cathédrale, dont l'architecture gothique est d'un très-beau style, et qui contient les tombeaux de plusieurs souverains de la Bohême et celui de saint Jean Népomucène, que le roi Wenceslas fit précipiter dans la Moldau pour n'avoir pas voulu lui révéler la confession de la reine. Plus loin est l'église de Saint-Veit, remarquable par son antiquité, par les monuments qu'elle renferme, et par son clocher, le plus haut de la ville. Outre tous ces édifices, on compte plus de 70 palais et 48 églises, dont deux seulement pour le culte protestant. Prague est un des grands centres littéraires et intellectuels de l'Allemagne. Outre l'université, on remarque, parmi les établissements d'instruction, les trois gymnases, l'école vétérinaire, celle d'accouchement, celle de chirurgie, l'institut polytechnique, l'académie de peinture et le conservatoire de musique. Cette ville renferme des manufactures de toiles de fil et de toiles de coton, de fichus et de mouchoirs, des tanneries, des fabriques d'acide nitrique et des verreries; la chapellerie commune y emploie un grand nombre de bras. Elle est le centre commercial de la Bohême et l'entrepôt général du royaume. On y compte de nombreuses maisons de commerce, dont près de la moitié sont juives. Cependant, malgré sa population importante et sa position avantageuse, la ville n'offre point l'apparence de l'aisance, et les classes inférieures paraissent même y être dans la misère.

Prague a joué un grand rôle dans l'histoire de l'Allemagne, à cause de sa position centrale et éminemment stratégique; il se livra plusieurs batailles sous ses murs : les principales sont celles de 1620, où les protestants de Bohême furent battus par les Impériaux, et celle de 1757, où Frédéric II battit les Autrichiens. Elle a subi de nombreux siéges : le principal est celui de 1742, soutenu par les Français. Enfin, en 1848, elle a été bombardée par une armée autrichienne, qui la fit rentrer sous la domination absolue de l'empereur.

Cette ville est réellement le cœur de la Bohême; car nulle autre n'approche d'elle pour l'importance politique, la population, les ressources de tout genre. Aussi ne trouve-t-on dans ce pays que de petites cités, sans monuments, sans établissements remarquables, et qui sont importantes seulement par leur industrie.

Dans le bassin de l'Elbe, en amont du confluent de la Moldau, on rencontre d'abord *Hohen-Elbe* et *Starkenbach*, petites villes où l'on fabrique des toiles, des dentelles et des cristaux; *Gitschin* (4,000 hab.), sur la Czidlina, chef-lieu de cercle; *Kœniginhof* (4,500 hab.), où l'on fabrique des lainages; *Trautenau*, sur l'Aupa, centre de la fabrication des toiles dites de Bohême; *Josephstadt* (2,000 hab.), place forte située au confluent de l'Elbe et de la Mettau; *Kœniggrätz* (6,000 hab.), siége d'un évêché, chef-lieu de cercle, place forte située au confluent de l'Elbe et de l'Adler; *Reichenau* (4,000 hab.), sur un affluent de l'Adler, avec une fabrication très-active de toiles et de lainages; *Leitomischl* (6,000 hab.), sur la Lautschna, avec un institut philosophique et des fabriques de mousseline; *Hohenmauth* (5,000 hab.), sur la même rivière, ville industrielle, où l'on fabrique des draps; *Chrudim* (6,000 hab.), sur la Chrudinka, chef-lieu de cercle, importante par ses marchés aux chevaux; *Pardubitz*, sur l'Elbe, qui possède un hôtel d'invalides, et dans ses environs deux haras impériaux; *Czaslau* (3,500 hab.), chef-lieu de cercle, où Frédéric II battit les Autrichiens en 1742; *Kuttenberg* (10,000 hab.), importante par sa population, ses mines de cuivre et de plomb, ses fabriques de coton; *Neu-Kolin* (6,000 hab.), sur l'Elbe, où Frédéric II fut battu par les Autrichiens en 1757; *Podibrad* (3,000 hab.), sur l'Elbe, avec un vieux château qui sert d'hospice d'invalides; *Nimbourg* (2,500 hab.), sur l'Elbe, siége de la direction des haras de la Bohême; *Brandeis* (2,500 hab.), sur l'Elbe, importante par son château royal.

Dans le bassin de l'Iser, on ne peut nommer que *Iung-Buntzlau*, ville de 5,000 habitants, chef-lieu de cercle, importante par ses fabriques de draps; mais en dehors des limites naturelles de la Bohême, dans les montagnes de Lusace, vers les sources de la Neiss, on trouve *Reichenberg*, ville de 15,000 habitants, la plus importante de la Bohême après Prague, et où se fait une grande fabrication de draps.

Dans le bassin de l'Elbe, en aval du confluent de la Moldau, nous remarquons : *Leitmeritz* (4,600 hab.), ville fortifiée, chef-lieu de cercle et siége d'un évêché; *Böhmisch-Leipa* (6,000 hab.), sur le Polzen, qui fait un grand commerce; *Rumbourg* (4,000 hab.), dans les montagnes de Lusace, qui fabrique des toiles; *Schœnlind* (4,000 hab.), dans les mêmes montagnes, qui fabrique des fils de lin, des indiennes et des dentelles; *Tœplitz* (3,000 hab.), près de la Bila, célèbre par ses sources jaillissantes; *Bilin* (2,500 hab.), sur la Bila, avec un grand château et des sources minérales renommées.

Dans le bassin de l'Éger : *Theresienstadt* est une forteresse située près du confluent de l'Éger, et près de Leitmeritz; *Saatz* (5,000 hab.), chef-lieu de cercle, est placée au centre de cultures de houblon renommées; *Komotau* (3,600 hab.), sur un affluent de l'Éger, est important par son gymnase et son industrie; *Kaaden*, sur l'Éger, a des fabriques de draps; *Karlsbad* (3,500 hab.) fabrique de bonnes armes, mais elle est surtout célèbre par ses eaux thermales chargées de sel de soude. Elle est située au milieu de masses granitiques et de déjections volcaniques, dans une fissure profonde que forme la vallée de la Tessel. On a dit que c'était une ville bâtie sur le couvercle d'une chaudière d'eau bouillante. Et, en effet, ce couvercle n'a pas plus de 1 mètre à 1 mètre 50 d'épaisseur : aussi l'eau jaillit-elle de toutes parts, et en quelques endroits il a fallu consolider la mince couche calcaire qui recouvre un abîme d'eau

bouillante dont il a été impossible de trouver le fond. La principale des sources employées est le *Sprudel,* dont la température est à 72 degrés. *Joachimstal* (4,500 hab.) a des mines d'argent autrefois célèbres; *Grasslitz* (5,000 hab.), sur la Zwoda, a des mines de cuivre et des fabriques de laiton; *Elbogen* (2,000 hab.), sur l'Éger, est entourée de murs et fabrique de la porcelaine; *Schlaggen-wald* (3,500 hab.) a la même industrie, avec des mines d'étain et de plomb; *Éger* (10,000 hab.), chef-lieu de cercle, sur la rivière du même nom, était autrefois une très-forte place. C'est dans le vieux château qui domine la ville, et qui forme encore un poste militaire important, que Wallenstein fut assassiné. *Asch* (5,000 hab.), au pied d'un chaînon de l'Ochsenkopf, est une ville fort laide, et qui fabrique des toiles et des cotons.

Dans le bassin de la Beraun : *Marienbad,* sur une des sources de la Mies, est devenue une petite ville importante par ses eaux minérales, qui appartiennent à l'abbaye de *Töpl; Tachau* (3,000 hab.), sur la Mies, exploite des mines de plomb et d'argent; *Haide* (1,200 hab.) est le centre de la fabrication des verres de Bohême; dans ses environs *Burgstein* a une manufacture de glaces, et *Steinschœnau* un bel établissement pour la taille des cristaux; *Mies* (3,000 hab.) exploite des mines de plomb et d'argent; *Tauss* (6,000 hab.), sur la Rabudza, a des fabriques de toiles; *Klattau* (6,000 hab.), sur l'une des sources de la Bradlanka, a des fabriques de lainages; *Pilsen* (10,000 hab.), sur la Mies, chef-lieu de cercle, est l'une des plus importantes villes de la Bohême par ses manufactures de draps, ses quatre foires annuelles, ses établissements d'instruction, les exploitations de fer et d'alun de ses environs; *Rokitzan* (3,000 hab.), sur le Klabawa, a des mines de fer et des forges; *Radnitz* (2,500 hab.) a des mines de houille; *Przibram* (4,000 hab.), sur la Litawka, a des mines d'argent et de plomb; c'est le siége d'une direction des mines; *Horzowitz* (4,500 hab.), près de la Litawka, a dans ses environs les plus grands établissements métallurgiques de la Bohême.

Sur la Moldau et dans son bassin à gauche : *Krummau* (6,000 hab.) renferme une magnifique résidence, qui appartient à la famille de Schwartzemberg; *Budweis* (8,000 hab.) est importante par sa position au débouché du défilé de Freystadt et du chemin de fer qui franchit ce défilé; c'est un chef-lieu de cercle et le siége d'un évêché; on y trouve un arsenal, des établissements d'instruction, des fabriques de draps, des distilleries; il s'y fait un important commerce de grains. *Moldauthein* est le grand dépôt des équipages militaires de la Bohême; *Pisek* (6,000 hab.), sur la Wottawa, est une jolie ville, chef-lieu de cercle, située dans une contrée sablonneuse, et où l'on fabrique des tissus de laine et de coton; *Strakonitz* (4,000 hab.), sur la même rivière, a la même industrie.

Dans le bassin de la Moldau à droite : *Neuhaus* (6,000 hab.), sur la Meczarka, fabrique des draps, des toiles, et tient d'importants marchés; *Tabor* (4,000 hab.), sur la Luschnitz, est l'ancien camp des hussites, placé sur une hauteur, et qui est devenu une ville fortifiée et un chef-lieu de cercle; *Polna* (4,000 hab.), près de la Sazawa, et *Deutsch-Brod* (4,000 hab.), sur cette rivière, ont une importante fabrication de toiles et de gros draps.

§ IV. Principauté de Liechtenstein. — Nous venons de terminer la description de l'empire d'Autriche; mais à cet empire se trouve comme annexé un très-petit État de

la Confédération germanique, qui n'a nulle importance politique, et dont le souverain n'est qu'un des sujets les plus riches de l'empereur : c'est la *principauté de Liechtenstein*, située sur le rive droite du Rhin, à l'ouest du Vorarlberg, et séparée par le fleuve du canton suisse de Saint-Gall, et par la chaîne du Rhœticon du canton des Grisons. Elle a de superficie 13,495 hectares, et de population 7,150 habitants. Elle renferme 2 bourgs et 9 villages. Son chef-lieu est *Vaduz*, qui n'a que 1,000 habitants; il est situé sur la rive droite du Rhin, et possède un assez beau château. La richesse principale du pays consiste dans le bétail et les bois; on récolte aussi des grains, du lin et des fruits. Le revenu de l'État est d'environ 150,000 francs. Son contingent fédéral est de 70 hommes. Le prince de Liechtenstein est un des seigneurs les plus riches de l'Allemagne : il possède, principalement dans l'empire d'Autriche, et aussi en Prusse, 5,720 kilomètres carrés de biens fonciers, et a dans ses domaines 50 villes ou bourgs, 750 villages, 200 châteaux ou métairies, etc., le tout peuplé de 600,000 habitants. Il jouit d'un revenu de 1,400,000 florins.

LIVRE QUATORZIÈME.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

ROYAUME DE BAVIÈRE.

La *Confédération germanique,* dont nous avons esquissé plus haut (voir page 367 à 370) l'histoire, la constitution et le tableau statistique, est l'ensemble de tous les pays d'origine et de langue teutoniques, qui, au lieu de former une grande et unique nation, sont divisés en trente-cinq États très-différents d'étendue et de puissance, mais unis par la communauté de mœurs, d'intérêts et de défense. Ces trente-cinq États, restes des mille seigneuries laïques ou ecclésiastiques qui divisaient l'empire d'Allemagne dans les temps féodaux, sont très-inégalement et très-confusément établis; leurs territoires, qui n'ont point de limites naturelles, se mêlent, se replient, se coupent, se brisent comme à plaisir; ils font des zigzags infinis les uns chez les autres, comme en dépit de toute règle et du sens commun; aucun d'eux n'est d'une seule pièce; ils ont tous quelque enclave, quelque morceau dans les États voisins; enfin ils renferment tous des seigneuries médiates, dont les possesseurs ont conservé la plupart de leurs priviléges féodaux. Cette œuvre étrange du congrès de Vienne, triomphe de l'esprit gothique de la vieille et anarchique Allemagne, est une protestation contre l'esprit d'unité des États modernes, contre l'esprit, l'influence et la domination de la France. Mais cette confusion politique paraît conforme au génie de l'Allemagne, et ses habitants semblent s'accommoder d'un état de choses qui paralyse leurs forces, qui gêne leurs plus simples intérêts, qui rend enfin l'idée de patrie presque ridicule et le sentiment national insaisissable. Les événements de 1848 et les actes du parlement de Francfort ont démontré que l'unité politique sera longtemps encore pour l'Allemagne un de ces rêves, une de ces chimères qu'elle aime tant à caresser, sans chercher sérieusement et sensément à en faire une réalité. « Les Allemands, disait le prince Eugène de Savoie, depuis le traité de Westphalie, ne savent ni ce qu'ils sont ni ce qu'ils font. »

Nous allons essayer, au moyen de la géographie naturelle, de mettre un peu d'ordre et de méthode dans la description de ce chaos politique, dont la vue seule, sur une carte, excite la fatigue et le dégoût.

Nous laisserons de côté les États prussiens pour les décrire à part, comme nous avons décrit à part les États autrichiens. En continuant à suivre l'ordre que nous avons adopté et en procédant du sud au nord, nous décrirons : 1° le *royaume de*

Bavière [1], contigu à l'empire d'Autriche, et qui est compris principalement dans le bassin du Danube, accessoirement dans le bassin du Rhin; 2° d'abord le *royaume de Wurtemberg* [2], puis le *grand-duché de Bade* [3], compris principalement dans le bassin du Rhin; 3° le *grand-duché de Hesse-Darmstadt* [4], le *duché de Nassau* [5], le *landgraviat de Hesse-Hombourg* [6], la *ville libre de Francfort* [7], compris dans le bassin du Rhin; 4° l'*électorat de Hesse-Cassel* [8], la *principauté de Waldeck* [9], le *royaume de Hanovre* [10], compris principalement dans le bassin du Weser; 5° le *duché de Brunswick* [11], les *principautés de Lippe* [12 13], le *grand-duché d'Oldenbourg* [14], la *ville libre de Brême* [15], compris presque entièrement dans le bassin du Weser; 5° les quatre *duchés de Saxe* [16 17 18 19], compris, partie dans le bassin du Weser, partie dans le bassin de l'Elbe, et le *royaume de Saxe* [20], compris entièrement dans le bassin de l'Elbe; 6° les *principautés de Reuss* [21 22], celles de *Schwarzbourg* [23 24], celles d'*Anhalt* [25 26], les *grands-duchés de Mecklenbourg* [27 28], la *ville libre de Hambourg* [29], compris dans le bassin de l'Elbe; enfin la *ville libre de Lubeck* [30], qui appartient aux bassins de la Baltique.

Nous décrirons le *grand-duché de Holstein et du Lauenbourg* [31] avec le royaume de Danemark, comme nous avons décrit le *grand-duché de Luxembourg* et de *Limbourg* [32] avec le royaume des Pays-Bas. Nous avons décrit les *provinces autrichiennes* [33] qui font partie de la Confédération, et avec elles la *principauté de Liechtenstein* [34]. Il nous restera à décrire les *provinces prussiennes* [35] pour terminer la géographie des trente-cinq États de la Confédération germanique.

§ Ier. Bavière. — Description physique et généralités. — Le *royaume de Bavière*, par sa population et son étendue, occupe, après l'Autriche et la Prusse, le premier rang dans la Confédération germanique. Il se compose de deux parties distinctes et séparées: la masse principale, ou la vieille Bavière, occupe principalement la plus grande partie du premier bassin du Danube et une partie du bassin du Main; elle est bornée au nord par le royaume de Saxe, les duchés de Saxe et la Hesse électorale; à l'ouest par les grands-duchés de Hesse et de Bade, et par le royaume de Wurtemberg; au sud et à l'est par les États de la monarchie autrichienne. La partie accessoire, annexée à la première depuis 1815, est la *Bavière rhénane*, formée de l'ancien Palatinat et du duché de Deux-Ponts, située sur la rive gauche du Rhin; elle occupe en tout ou en partie les petits bassins de la Lauter, de la Queich, de la Nahe, etc.; elle est bornée au nord par la Hesse rhénane, à l'ouest par la Prusse rhénane, au sud par la France, à l'est par le grand-duché de Bade. La Bavière rhénane est complétement séparée de la vieille Bavière par un intervalle qu'occupent la Hesse-Darmstadt et le grand-duché de Bade, et qui a une longueur maximum de 50 à 55 kilomètres; elle ne comprend qu'une superficie de 5,925 kilomètres carrés, tandis que les deux parties réunies mesurent ensemble 76,100 kilomètres carrés.

Nous décrirons séparément ces deux régions, en plaçant néanmoins dans la description de la masse principale quelques détails qui sont communs à la partie accessoire.

La vieille Bavière est traversée par les ramifications des Alpes de l'Inn, par celles des montagnes de Bohême, par la série de montagnes qui séparent le Danube du Main, c'est-à-dire par l'Ochsenkopf, le Fichtel-Gebirge, le Steiger-Wald, par les ramifications du Franken-Wald, du Rhöne-Gebirge, du Spessart. Nous avons décrit

toutes ces montagnes, p. 309, 310, 312, 318. La Bavière rhénane n'est traversée que par les contre-forts des Vosges (voir p. 307).

Les rivières qui arrosent la Bavière propre sont : le Danube, d'Ulm à Passau ; tous les affluents de droite de ce fleuve, depuis l'Iller, qui sépare la Bavière du Wurtemberg, jusqu'à l'Inn, qui la sépare en partie de l'Autriche ; tous les affluents de gauche du même fleuve, depuis l'Egge jusqu'à l'Ilz ; le Main, depuis ses sources jusqu'à Aschaffenbourg, avec les affluents de droite et de gauche, jusqu'au même point ; (voir pages 332 et suiv., pages 343 et suiv.) ; une très-petite partie des cours de la Saal et de l'Éger. Les rivières qui arrosent la Bavière rhénane sont le Rhin, qui la sépare du grand-duché de Bade depuis le confluent de la Lauter jusqu'au-dessus de Worms, la Lauter, la Queich, la Nahe, etc. (voir pages 340 et 341).

Le cours du Danube partage le sol de la Bavière en deux grandes formations géologiques. Au nord du fleuve, les terrains, y compris ceux du bassin du Main, appartiennent à la formation ancienne, comprenant le calcaire oolithique, le muschelkalk, et d'autres roches analogues, ainsi que des grès bigarrés, et d'autres dépôts quartzeux. Au sud s'étendent, depuis le lac de Constance, jusqu'au confluent de l'Inn et du Danube, de vastes dépôts appartenant à la formation tertiaire, placés sur des roches plus anciennes qui vont s'appuyer sur les granites de la chaîne des Alpes. C'est au nord du fleuve que les terrains d'alluvion et de transport plus anciens que ceux de la Bavière méridionale ont offert aux recherches de la zoologie des ossements de ces anciens animaux qui habitèrent notre planète avant l'apparition de l'espèce humaine : des os fossiles de tapirs et de rhinocéros dans la vallée de la Regen ; des crocodiles dans les schistes calcaires de la vallée de l'Altmühl ; des débris d'éléphants aux environs de Schweinfurth et d'Arnstein, dans la vallée du Main ; enfin des cavernes remplies d'ossements de lions et d'hyènes dans le Steiger-Wald.

La partie la plus élevée et la plus méridionale de la Bavière se ressent du voisinage et de l'influence des Alpes : les lacs y sont nombreux ; plusieurs ont une étendue considérable ; ainsi, sans compter celui de Constance, dont une très-faible partie dépend de ce royaume, nous pouvons en citer sept importants par leur superficie : celui de *Ammer*, d'où sort une rivière de ce nom, qui va se jeter dans l'Isar, a 16 kilomètres de longueur et une largeur moyenne de 4 kilomètres ; celui de *Würm* a 18 kilomètres de long et 4 de large ; celui de *Chiem*, qui alimente la petite rivière d'Alz, affluent de l'Inn, a 14 kilomètres de long et 6 de large ; ajoutons le *Staffel*, le *Kochel*, le *Walchen*, le *Tegern*. Tous donnent lieu à des pêches abondantes.

On compte aussi dans la Bavière beaucoup de sources minérales : les plus fréquentées sont celles de *Siechersreuth* ou d'Alexandre, situées dans la contrée pittoresque du Fichtel-Gebirge ; les bains de *Kissingen*, dans une vallée arrosée par la Saale ; dans la même contrée, les eaux acidules et ferrugineuses de *Bocklet* et de *Brückenau* ; et dans la partie méridionale du royaume, celles de *Hardecker*, qui se consomment presque exclusivement à Munich.

Le climat de ce pays est généralement sain et tempéré ; l'élévation du sol et le voisinage des montagnes apportent cependant des modifications considérables dans la température : au midi du Danube, l'air est vif ; on éprouve des hivers longs et rigoureux ; c'est la partie la plus élevée de la Bavière ; c'est celle qui est la plus

exposée à l'influence des glaciers éternels des Alpes. Dans la région du Böhmer-Wald, les vents du nord-est rendent le climat sec et âpre. Au nord, le Fichtel-Gebirge donne à la contrée du haut Main une âpreté moins grande peut-être, parce que les vallées s'y étendent de l'est à l'ouest, et que les montagnes y modifient l'influence des vents du nord. Dans un grand nombre de lieux, le printemps et l'été sont humides et pluvieux; mais dans les vallées ouvertes au sud, les chaleurs de l'été sont souvent excessives. De toutes les saisons, la plus belle est ordinairement l'automne.

La Bavière a été longtemps regardée comme le pays de l'Allemagne le plus arriéré sous le rapport de l'agriculture. Mais depuis cinquante ans, elle a fait de grands progrès, sous l'impulsion éclairée du gouvernement, qui a établi des écoles dans chaque paroisse pour l'instruction des paysans, et qui a voulu que l'enseignement des principes de l'agriculture devînt général dans ces écoles. De plus, il a fait dessécher des marais, border les grandes routes d'arbres fruitiers, enlevé au clergé des terres qui restaient improductives dans ses mains, etc. Cependant les paysans étant généralement ignorants, apathiques, routiniers, les progrès de l'agriculture ne se font que lentement.

Le sol des régions montagneuses de la Bavière proprement dite est d'une qualité médiocre ; mais dans les plaines basses et dans les vallées il est très-productif. Dans le nord, les terres livrées à la culture sont généralement légères ; dans la partie méridionale, elles sont grasses et fortes. Sur la superficie totale du royaume, 41 pour cent sont affectés aux terres arables, 14 pour cent aux prairies, 4 pour cent aux pâturages, 30 pour cent aux forêts, un demi pour cent aux vignobles, 1 pour cent aux jardins, 2 et demi pour cent aux chemins, lacs et fleuves; enfin 7 pour cent se composent de terres incultes et improductives, principalement dans les bassins du bas Isar, du bas Danube et de la Regen. Les pays du haut Danube, ceux du haut et du bas Main, de l'Isar et de la Rezat, sont les mieux cultivés et ceux qui récoltent le plus de céréales. Ils produisent aussi du vin, des légumes, des fruits. Les habitants sont laborieux, économes, éclairés. En général la Bavière produit beaucoup plus de céréales qu'elle n'en consomme : la récolte annuelle est évaluée à 23 millions d'hectolitres et laisse un excédant de près de 4 millions d'hectolitres. On y récolte annuellement 75,000 quintaux de houblon, dont 20,000 sont vendus à l'étranger. Le cercle de la Franconie moyenne produit environ 30,000 quintaux de tabac. La culture de la vigne est un objet important dans le bassin du Main, ainsi que dans ceux du Rhin et de la Rezat. C'est dans le premier que se font les vins de Franconie, dont les meilleurs crus se trouvent sur les bords du Leiste, près du Steinberg, aux environs de Salek et de Würzbourg. On cite encore les vignes de Calmuth, Eiweilstadt, Sommerach, Eschendorf, etc. On estime à 1,200,000 hectolitres la quantité de vins produits par la Bavière.

Les bestiaux forment, après l'agriculture, la principale branche de la richesse territoriale : les prés qui s'étendent le long des rivières en favorisent l'accroissement et la multiplication; dans les pays du haut et du bas Main, et dans celui de la Rednitz, le système des irrigations a donné naissance à de magnifiques prairies qui engraissent de nombreux troupeaux. On s'occupe avec intelligence à croiser les races indigènes avec les mérinos. Cependant on voit peu d'animaux de belle race; la contrée la plus

riche sous ce rapport est celle qui s'étend sur les pentes des Alpes : les bêtes à cornes pourraient y rivaliser avec celles de quelques cantons de la Suisse ; c'est la principale richesse de cette partie élevée de la Bavière qui s'étend au sud de Munich. Les chèvres sont nourries avec soin dans cette contrée, ainsi que dans la plupart des montagnes qui bordent le royaume. Le porc est engraissé dans presque toute l'étendue de la Bavière ; la chair de cet animal est dans beaucoup de cantons la principale nourriture des habitants. Les Bavarois ont jusqu'à présent peu réussi à améliorer la race des chevaux, qui sont d'ailleurs en petit nombre. Les pays les plus riches en chevaux sont ceux de l'Isar, du haut et du bas Danube ; en bêtes à cornes, ceux du haut Danube, de l'Isar et du bas Main ; en brebis, ceux du bas Main, de la Rednitz et de l'Isar. Enfin, l'éducation des abeilles est encore une des occupations les plus lucratives de quelques propriétaires ; c'est dans les pays du haut Danube et de la Rednitz qu'on s'en occupe avec le plus de succès. On compte dans toute la Bavière 350,000 chevaux, 2,600,000 bêtes à cornes, 900,000 porcs, 1,500,000 moutons et 110,000 chèvres.

La conservation des bois et des forêts est un des objets dont s'occupe le plus le gouvernement bavarois ; leur exploitation fait vivre plusieurs milliers d'individus. Les arbres les plus communs sont le chêne et le hêtre : le premier y déploie un grand luxe de végétation ; le second, beaucoup plus commun, atteint fréquemment une hauteur de plus de 35 mètres. La culture y a introduit le bouleau, le frêne et plusieurs espèces de conifères. Les forêts les plus considérables sont celles du Spessart, du Rhöne-Gebirge, du Zwiesler, du Mitten, du Kul-Wald, du Retzer, du Lorenz, et celles des environs de Kempten. Les pays les plus riches en forêts sont ceux de l'Isar, du bas Main, de la Regen et du haut Danube.

La Bavière possède des carrières de meules, plusieurs exploitations de pierres à aiguiser, des houillères, des mines de plomb et de cuivre ; mais ces diverses substances minérales ne sont point à comparer, pour l'importance des produits, à ceux qu'elle retire de ses salines et de ses mines de fer. Les sources salées les plus considérables sont celles du cercle de l'Isar, celles de Reichenhall, de Traunstein et de Rosenheim. Elles produisent par an près de 400,000 quintaux de sel ; la mine de Berchtesgaden en fournit plus de 150,000, celle d'Orb 24,000, celle de Kissingen 16,000. Les plus importantes mines de fer sont celles des pays du haut Main, du Rhin, de la Regen, du bas Danube, de l'Isar. Les hauts fourneaux, forges, laminoirs, etc., utilisent environ 1 million de quintaux de minerai de fer et 1,000 de cuivre. Dans la Bavière proprement dite, le cercle du haut Main est le seul où l'on exploite de la houille, mais le produit n'approche pas de celui qu'on obtient dans le Palatinat ; au total on en extrait 1 million de quintaux.

L'industrie est moins avancée en Bavière que dans le reste de l'Allemagne, et elle ne suffit pas aux besoins du pays ; cependant les manufactures y sont assez nombreuses. On compte 28 forges dans les seuls cercles de la Regen et du haut Main, 20 hauts fourneaux, plusieurs fabriques de fil de fer et des manufactures d'armes. Les filatures sont moins avancées ; les tisserands ne livrent à la consommation que des toiles grossières : on tire de l'étranger les toiles fines. Il en est de même des tissus de laine ; aussi les draps et les casimirs forment-ils une branche considérable d'impor-

tation. La Bavière ne peut donner en échange de ces produits que des fils de chanvre et de la laine filée pour les tapis communs. Les toiles de coton et tout ce qui tient à la bonneterie se fabriquent et se consomment dans le pays. Il est pourtant quelques branches d'industrie dans lesquelles les Bavarois ont acquis sur leurs voisins une supériorité reconnue : ainsi les cuirs, qui sont un objet important d'exportation; les papiers, dont ils fournissent la Saxe; les instruments de musique, de chirurgie et de mathématiques fabriqués à Munich, et qui sont recherchés en Allemagne; les jouets, la quincaillerie, les cartes à jouer de Nuremberg, etc. Il existe aussi plusieurs manufactures de tabac, de nombreuses papeteries, des verreries, des manufactures de glaces, de faïence et de porcelaine, etc. Les brasseries produisent plus de 6 millions d'hectolitres de bière.

D'après ce que nous venons de dire des produits industriels de la Bavière, on ne sera point étonné que son commerce soit peu important, bien que son accession au Zollverein ait ouvert de nouveaux débouchés à ses fabriques. Heureusement pour ce pays que sa situation favorise les communications entre plusieurs États, et entretient une grande activité dans le commerce de transit. Les routes sont nombreuses et bien entretenues et plusieurs lignes de chemins de fer relient la Bavière aux pays voisins. Nous citerons les chemins de fer de Munich à Starnberg, de Munich par Augsbourg et par Ulm à Stuttgart, où la ligne se rattache par celles du grand-duché de Bade aux chemins de fer français; d'Augsbourg, sur le lac de Constance à Lindau, point de raccordement avec les chemins de fer de la Suisse; d'Augsbourg à Bamberg d'où, au nord-est sur la Saxe et la Prusse, au nord-ouest sur Francfort, la Belgique et la Hollande; tous ces chemins sont en exploitation. Enfin de Munich une dernière ligne en construction doit rattacher la capitale de la Bavière à la capitale des États autrichiens.

Le pays n'a que peu de canaux : le principal est celui du Main au Danube, projeté par Charlemagne; il unit la mer d'Allemagne à la mer Noire, par l'Altmühl et la Rednitz, et n'a été terminé que dans ces dernières années; il a 174 kilomètres de longueur et porte le nom le *Ludwig-Kanal*. Mais si la Bavière a peu de canaux, elle est dotée d'un grand nombre de voies fluviales naturelles. Outre le Danube, qui est navigable depuis Ulm et que sillonnent actuellement de nombreux bateaux à vapeur, le Rhin, le Main, l'Isar, l'Inn et la Salza portent également bateau, et favorisent les transactions commerciales, surtout le transport des produits agricoles.

§ II. Histoire, Population, etc. — La Bavière était occupée dans les anciens temps par deux nations germaines que séparait le Danube, les *Hermunduri* au nord, les *Vindelici* au sud, les premiers qui devinrent les alliés les plus fidèles des Romains, les seconds qui furent conquis par eux et sur le territoire desquels on bâtit *Augusta Vindelicorum* (Augsbourg). Au cinquième siècle, le pays fut envahi par divers peuples et principalement par les *Boii*, qui lui donnèrent leur nom; il s'y forma alors un grand État qui comprenait le Palatinat, le Tyrol, le Salzbourg, etc. Ses chefs avaient le titre de ducs. Clovis et ses successeurs les soumirent à leur domination. Ils se convertirent au christianisme vers le sixième siècle. Sous les derniers Mérovingiens, ils se rendirent indépendants, mais Pépin le Bref força le duc Tassillon III, de la famille des Agilolfings, à reconnaître sa souveraineté. Tassillon se révolta encore sous Charlemagne; il fut vaincu, dépouillé de ses États et enfermé dans un monastère.

Charlemagne partagea le pays en plusieurs comtés, puis il en forma un royaume de Bavière qui comprenait une grande partie de l'Allemagne méridionale, et qu'il donna à l'un de ses fils. La race carlovingienne garda ce royaume jusqu'en 912, où la Bavière, réduite à d'étroites limites, redevint un duché vassal de l'empire d'Allemagne, et qui eut vingt-trois ducs de diverses maisons, pendant deux cent quarante-trois ans. Otton III, dit de Wittelsbach, qui régnait en 1101 est regardé comme la souche de la maison qui règne aujourd'hui. En 1215, le duc Louis Ier acquit le Palatinat, et en 1253, le duché se divisa en deux parties : la haute Bavière avec le Palatinat, qui appartint à la branche palatine; la basse Bavière, qui appartint à la branche bavaroise, laquelle donna un empereur à l'Allemagne en 1314. Les deux branches se firent souvent la guerre, et en 1507 seulement, un traité régla la succession réciproque entre elles dans le cas où l'une ou l'autre manquerait d'héritiers. Au commencement du dix-septième siècle les deux branches sont ouvertement ennemies : l'électeur palatin, Frédéric V, se met à la tête des protestants et de l'union de Hall; le duc de Bavière, Maximilien, est à la tête de la ligue catholique et défend l'empereur Ferdinand. Maximilien en est récompensé par la dignité électorale qui lui est conférée et par l'acquisition d'une partie du Palatinat. Nous n'avons pas à raconter le rôle important que jouèrent les deux branches pendant les dix-septième et dix-huitième siècles, tantôt alliées, tantôt ennemies de la France ou de l'Autriche. En 1777, la branche bavaroise s'éteint, et en vertu du traité de 1507, la branche palatine hérite du duché de Bavière, qui s'agrandit ainsi de tout le Palatinat. Le traité de Lunéville fit perdre à l'électeur de Bavière ses possessions de la rive gauche du Rhin, mais il acquit en compensation les évêchés de Würzbourg, de Bamberg, de Freysing l'abbaye de Kempten, les villes autrichiennes de la Souabe, avec Ulm, Passau, Memmingen, etc. En 1805 il fit alliance avec Napoléon, et à la paix de Presbourg obtint le Tyrol avec un million d'habitants. L'électeur de Bavière prit alors le titre de roi, s'affranchit de ses liens envers l'empire germanique, et entra dans la confédération du Rhin. A la paix de Vienne (1810), il s'agrandit de Ratisbonne, Salzbourg, Bayreuth, etc., mais il céda le Tyrol italien au royaume d'Italie et Ulm au roi de Wurtemberg. En 1812, il fit marcher dans les armées napoléoniennes 30,000 soldats, qui périrent presque tous dans la campagne de Russie. En 1813, il tourna ses armes contre la France, et il en fut récompensé, au traité de Vienne, par la conservation de la plus grande partie de ses acquisitions précédentes; il rendit à l'Autriche le Tyrol allemand, le Salzbourg, le Hausruck, mais on lui céda Aschaffenbourg, Würzbourg, l'ancien duché de Deux-Ponts, Landau, etc. Il reprit aussi une partie de l'ancien Palatinat, avec la promesse de recevoir le Palatinat badois dans le cas où le grand-duc de Bade mourrait sans héritiers mâles.

Grâce à ces augmentations, la superficie de la Bavière est de 77,200 kilomètres carrés ou de 1387,50 milles carrés géographiques, et la population de 4,542,000 habitants. Cette population, entièrement allemande, peut se subdiviser ainsi : 2,970,000 agriculteurs, 1,250,000 industriels ou commerçants, 242,000 rentiers, fonctionnaires, etc., 80,000 indigents, etc.

Les peuples de la Bavière ont conservé quelques traits caractéristiques des différentes races dont ils sortent : l'habitant de l'ancienne Souabe est ignorant, super-

stitieux et sobre; le Franc, ou peuple de l'ancienne Franconie, est rusé, actif et entreprenant; le Bavarois proprement dit, celui qui descend du mélange des *Vindelici* et des *Boii*, est sérieux, loyal, fidèle à ses engagements, constant dans ses affections, attaché aux cérémonies religieuses plutôt qu'aux préceptes de la religion, et prêt à tout faire pour la patrie. Chez ces peuples, les mœurs ne sont point aussi pures qu'on pourrait le croire : dans les villes, la corruption n'est que trop visible et facile à expliquer; mais jusque dans les montagnes, le nombre des enfants naturels annonce une dépravation qui n'est probablement que la suite du défaut d'éducation.

§ III. Gouvernement, Administration. — D'après l'acte constitutionnel du 26 mai 1818, la Bavière forme un royaume indivisible, dont la couronne est héréditaire. Le roi peut professer la religion catholique ou protestante à son choix. Le trône n'est dévolu aux femmes qu'à défaut de mâles. L'assemblée générale des États se compose de deux chambres : la première, dite le sénat ou chambre des conseillers, est formée de la réunion des princes de la famille royale, des dignitaires de la couronne, des deux archevêques, des chefs des anciennes familles seigneuriales de l'empire germanique, d'un évêque nommé par le roi, du président du consistoire général protestant, et de tous ceux que le roi désigne à titre viager ou héréditaire. Cependant le nombre de ceux-ci ne doit point dépasser le tiers de la totalité. La chambre des députés se compose de 115 membres, dont un huitième appartient à la noblesse, un huitième au clergé, un quart à la bourgeoisie, et la moitié aux propriétaires fonciers; de plus, chaque université nomme un député, qui doit appartenir à l'une des communions chrétiennes. Les États sont investis du pouvoir législatif et de la faculté de voter les impôts. Le roi est assisté de sept ministres et d'un conseil d'État. D'après la loi fondamentale, nul ne peut être soustrait à ses juges naturels; tous les citoyens sont appelés à remplir les divers emplois de l'État; les droits et charges sont égaux pour tous, mais des réserves sont faites en faveur des possesseurs de fiefs, qui jouissent de grands priviléges et même du droit de justice seigneuriale. Le pays est divisé en huit cercles ou provinces, dont voici le tableau :

CERCLES.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION.	CATHOLIQUES.	PROTESTANTS.	ISRAÉLITES.
Haute Bavière.	309,17	744,151	692,645	12,546	1,218
Basse Bavière.	194,82	554,013	542,346	2,188	10
Palatinat	108,21	587,334	252,394	328,461	15,606
Haut Palatinat	175,18	471,906	425,021	36,366	910
Haute Franconie	125,35	499,913	206,492	280,501	5,431
Moyenne Franconie	138,75	533,587	105,655	410,372	10,659
Basse Franconie.	162,32	589,076	473,828	97,510	15,834
Souabe.	173,70	561,576	477,952	71,525	6,365
	1387,50	4,541,556	3,176,333	1,238,454	56,033

Chaque cercle bavarois est administré par une *régence* composée d'un président et de conseillers; en outre un conseil provincial électif, de 24 membres, s'assemble une

fois par an pour délibérer sur les affaires du cercle et répartir l'impôt. Les subdivisions administratives, à la fois civiles et judiciaires, sont, excepté dans la Bavière rhénane, les arrondissements des justices royales et des justices seigneuriales. Dans la Bavière rhénane la régence a sous sa direction des commissaires provinciaux, et chaque commissariat se divise en cantons, puis en communes rurales ou urbaines. Les villes sont administrées par un président nommé par le roi et assisté de délégués communaux élus par les habitants. Les communes rurales sont administrées de même par un président nommé par le magistrat de l'arrondissement, et de délégués communaux; ces communes sont médiates ou immédiates, suivant qu'elles dépendent d'un arrondissement de justice royale ou de justice seigneuriale.

La cour suprême de justice siége à Munich. Une de ses sections sert de cour de cassation à la Bavière rhénane, qui a conservé le code français. Chaque cercle possède une cour criminelle et d'appel civil; au-dessous viennent les justices royales et seigneuriales. La Bavière rhénane a des tribunaux d'arrondissement et des justices de paix.

La Bavière ne reconnaît point de religion de l'État; les catholiques, les luthériens et les réformés jouissent de droits égaux; le gouvernement n'intervient jamais dans les questions qui ont rapport au culte, mais il exerce sur tous une surveillance impartiale. D'après le dernier concordat, le royaume est divisé en deux archevêchés, dont l'un est à Munich et l'autre à Bamberg, et en six évêchés : ceux de Passau, de Ratisbonne, d'Augsbourg, d'Eichstädt, de Würzbourg et de Spire. Le culte protestant est sous l'autorité du consistoire général de Munich, et les israélites sous celle de leurs rabbins, dont la nomination est soumise à l'approbation du gouvernement.

La Bavière est partagée en quatre divisions militaires, dont les chefs-lieux sont à Munich, Augsbourg, Nürnberg et Würzbourg. L'armée bavaroise se recrute par engagements volontaires et par tirage au sort. Le remplacement est admis. La durée du service est de cinq ans. Voici quelle était sa composition en 1857 :

	Troupes actives.	Réserve.
Infanterie.	63,122 hommes.	70,624 hommes.
Cavalerie.	9,104 —	13,775 —
Artillerie.	13,723 —	10,977 —
Génie.	1,439 —	1,995 —
	87,388 hommes.	97,371 hommes.

Le contingent actif de la Bavière dans l'armée fédérale est de 41,533; la réserve est de 11,867. Total : 53,400. Ce royaume a *une* voix dans la diète ordinaire et *quatre* voix dans le *Plenum*.

Les finances sont régulièrement administrées. Les recettes s'élevaient en 1856 à 39,597,415 florins, provenant de : impôts directs, 7,317,421 florins; impôts indirects, 15,810,000 florins; domaines, 8,137,412 florins; divers, 8,332,582. Les dépenses se sont élevées à 41,396,862, dont 12,719,300 pour la dette, 2,982,272 pour la liste civile, 9,075,900 pour l'armée, etc. La dette, au 1er octobre 1855, était de 134,045,964 florins, non compris la dette des chemins de fer, qui s'élève à 72,369,700 florins.

§ IV. Description des provinces. — Haute Bavière. Le cercle de la haute Bavière occupe une partie des bassins de l'Isar et de l'Inn. *Munich* (München), capitale du

royaume, chef-lieu de la haute Bavière, siége d'un archevêché, de la cour suprême de justice, d'une division militaire, etc., est située entre deux collines, au milieu d'une vaste plaine qu'arrose l'Isar, qui n'y est pas navigable et forme plusieurs îles. Son sol est élevé de 640 mètres au-dessus de la mer. C'est une des plus belles villes de l'Allemagne; elle renferme 132,000 habitants. Elle a une enceinte murée, 7 portes et 6 faubourgs : *Ludwig, Schönfeld, Maximilien, Sainte-Anne* et *Isar*, sur la rive gauche, *Au* sur la rive droite. La ville n'est pas régulièrement bâtie : au milieu de constructions modernes, on voit s'élever plusieurs édifices du moyen âge; cependant on remarque beaucoup de rues larges, bien alignées, bordées de trottoirs, garnies de maisons élégantes et de magnifiques hôtels, du moins en apparence, car plusieurs de ces habitations, ornées de colonnes et de portiques, ne sont que des édifices en briques revêtues de plâtre. Elle est divisée en quatre quartiers, appelés *Anger, Hacken, Graggenauer-Viertel* et *Kreuz*. Cette division est déterminée par les quatre rues principales : la *Neuhauser-gasse*, qui fait suite au *Kaufinger-gasse;* le *Thal*, la *Sendlinger-gasse*, qui s'aligne avec le *Rinder-markt;* et la *Schwabinger-gasse*, continuée par la *Weinstrasse*, qui aboutissent toutes les deux à la place principale (*Hauptplatz*), au centre de la ville. Les monuments de Munich sont très-nombreux : nous remarquerons d'abord le palais royal, dont l'architecture est irrégulière, mais dont l'intérieur est de la plus grande magnificence et l'étendue si considérable, qu'on y pourrait loger, disait-on autrefois, tous les rois de la chrétienté. Au nombre des collections d'objets d'art que renferme ce palais, se trouvent le cabinet des miniatures, dont le nombre est porté à cent trente, et la galerie Maximilienne, dans laquelle on remarque des tableaux des plus grands maîtres. La nouvelle résidence royale, appelée *Königsbau*, et bâtie en grès, sur le modèle du palais Pitti, à Florence, efface encore la magnificence de ce palais. Les autres édifices remarquables sont le palais des États-Généraux, l'hôtel de ville, l'arsenal, la douane, le ministère de l'intérieur, le palais Leuchtenberg, l'hôpital général, l'Opéra, etc.

Parmi les vingt-six églises de Munich, nous n'en citerons que trois : celle de Notre-Dame (*Frauen-Kirche*), ou la cathédrale, renferme plusieurs tableaux de prix et le beau mausolée de l'empereur Louis de Bavière. Ses deux tours, élevées de 111 mètres, sont souvent visitées par les curieux, qui vont y jouir d'une vue magnifique. Celle de la Trinité est une rotonde avec une coupole qui repose sur dix-huit colonnes d'ordre corinthien. Dans celle de Saint-Michel est le monument funèbre d'Eugène Beauharnais, œuvre de Thorwaldsen.

Plusieurs places publiques servent de promenades aux habitants de Munich. Sur l'une de celles-ci, la place Caroline, on voit un obélisque de 33 mètres de hauteur, élevé à la mémoire des 30,000 Bavarois qui ont péri dans la guerre de Russie. Sur la place Max-Joseph que décorent le nouveau palais du roi, le Grand-Théâtre, l'hôtel des Monnaies et l'hôtel des Postes, s'élève une assez belle statue colossale, en bronze, du premier roi de la Bavière, Maximilien-Joseph. La place de l'Odéon est ornée de la statue de Gluck. Sur la place de Wittelsbach se voit la statue équestre de l'électeur Maximilien Ier. Nous citerons encore la *Ruhmeshalle* (salle de la Gloire), portique de colonnes doriques en marbre, qui forme trois côtés d'un carré au milieu duquel s'élève la statue colossale de la Bavière, haute de 20 mètres sur un piédestal de

9 mètres; la tête peut contenir 25 à 30 personnes. Cet édifice, érigé par Louis Ier, n'a été achevé qu'en 1850. Parmi les principales promenades nous citerons : le *Prater*, dans une île de l'Isar; le *Jardin anglais*, traversé par l'Isar, très-vaste et fort bien dessiné; le jardin de la cour (*Hofgarten*), entouré d'arcades sous lesquelles des artistes bavarois ont exécuté une suite de peintures à fresque qui représentent les principaux événements de l'histoire de Bavière.

Munich possède plusieurs collections publiques du plus haut intérêt; le musée royal de peinture ou *Pinacothèque* compte plus de 1,600 tableaux de différents maîtres; la nouvelle Pinacothèque, terminée en 1853, contient également un assez grand nombre de bons tableaux et de collections artistiques. La *Glyptothèque* ou musée des antiques se compose de 13 salles : on y remarque les marbres de l'île d'Égyne, les sculptures des écoles d'Athènes, de Corinthe et d'Argos, etc. La bibliothèque de la cour et de l'État contient plus de 400,000 volumes, environ 16,000 manuscrits, et plus de 20,000 exemplaires qui datent de l'enfance de l'imprimerie, ainsi qu'une Bible de Guttemberg et Faust, de 1454. La bibliothèque de l'Université renferme plus de 160,000 volumes. Le Conservatoire général comprend plusieurs collections précieuses, telles que le cabinet des médailles, qui se compose d'une suite de plus de 10,000 grecques ou romaines en or; le cabinet de zoologie, celui de minéralogie et le musée brésilien. L'Académie des sciences, établie dans l'ancien collége des jésuites, et fondée en 1759, a sous sa surveillance ces diverses collections, ainsi que l'observatoire et le jardin botanique; c'est le principal corps savant de la Bavière; le roi en est membre protecteur et président-né. Munich possède en outre une académie des arts, et a plusieurs établissements d'instruction : le principal est l'université, qui était autrefois à Landshut, et qui, après avoir subi de grandes améliorations, est devenue l'une des plus considérables de l'Europe; l'Institut royal des études, qui se divise en quatre écoles de différents degrés, et dans lequel plus d'un millier d'élèves se préparent à suivre les cours de l'université; l'école de médecine et de clinique, l'école vétérinaire, l'école de topographie, l'école forestière, l'académie militaire, celle d'artillerie, l'école polytechnique, l'institut des sourds-muets, l'institut Maximilien, destiné aux jeunes filles des familles distinguées; l'institut mathématique et mécanique de Reichenbach, renommé pour le fini et la précision des instruments sortis de ses ateliers; l'institut géographique fondé par le baron Cotta, et le grand établissement lithographique de Sennenfelder, inventeur de la lithographie.

Outre ces établissements, il en est plusieurs exclusivement réservés à l'éducation des classes pauvres : telles sont l'école destinée aux jeunes gens sans fortune et l'école gratuite des dimanches et fêtes pour les hommes et les femmes. La ville possède aussi des sociétés philanthropiques et plusieurs établissements publics destinés au soulagement des indigents : hôpitaux pour les deux sexes, maisons d'orphelins, hospice d'enfants trouvés, hospice pour les aliénés, etc. La plupart de ces établissements sont dus aux fondations pieuses et philanthropiques de quelques habitants de cette ville; quelques-unes de ces fondations existent depuis près de quatre siècles. Peu de villes ont moins de mendiants que Munich : on y voit rarement des enfants s'habituant de bonne heure à vivre dans l'oisiveté ou d'aumônes; ceux que l'on surprend à mendier sont élevés aux frais du gouvernement jusqu'à ce que par leur travail ils

soient en état de gagner leur subsistance. Plusieurs maisons d'arrêt et de correction sont destinées aux criminels et aux vagabonds; enfin, dans un édifice destiné à cet usage, 600 indigents reçoivent chaque jour gratuitement leur nourriture.

Quoique la ville renferme des fabriques de draps, de quincaillerie, de bijouterie, et surtout d'instruments d'optique et de mathématiques, des tanneries, des brasseries considérables, une manufacture de tapisseries de haute lice; quoiqu'il s'y tienne plusieurs foires par an, et des marchés de grains toutes les semaines, on peut dire que le commerce y est peu important : le seul qui ait quelque activité est celui d'expédition.

Les environs de Munich présentent un grand nombre de lieux de plaisance : tels sont principalement *Gross-Hesselohe,* le village de *Paesing,* celui de *Bogenhausen,* où l'on voit un château, des bains et un nouvel observatoire; les bords de l'Isar, sur laquelle on a élevé près de la ville un nouveau pont de fer; enfin les différents châteaux royaux situés à des distances plus ou moins considérables de la ville. Le roi réside ordinairement pendant l'été à *Nymphenbourg,* village situé à 6 kilomètres au nord-ouest de Munich. Le château est bâti sur le modèle de celui de Versailles : on y remarque une belle galerie de tableaux; le parc et ses eaux en font un séjour délicieux. *Schleissheim,* au nord de la capitale, est regardé comme une des plus magnifiques résidences de l'Allemagne; on y a établi une école d'économie rurale. *Biederstein* est une autre jolie maison de plaisance avec de beaux jardins.

Les autres villes du cercle de la haute Bavière sont, en commençant par celles du bassin de l'Inn : *Reichenhall* (3,500 hab.), sur la Saal, ville importante par ses salines, qui donnent annuellement 300,000 quintaux. — *Burghausen* (2,500 hab.), sur la Salza, possède une forteresse, un arsenal, des fabriques de draps et des chantiers de construction. — *Traunstein* (2,500 hab.), sur la Traun, sous-affluent de l'Inn, est remarquable par sa situation pittoresque, ses salines et ses sources minérales. — *Rosenheim* (2,000 hab.), sur l'Inn, possède des mines de sel et de cuivre; on y fait commerce de sel, vins, grains. — *Wasserbourg* (2,500 hab.), sur l'Inn, a des sources minérales, des fabriques de toile, et fait commerce de sel. — *Mühldorf* (2,000 hab.), sur l'Inn, est importante par sa culture de houblon et ses brasseries. Sur la route de cette ville à Munich est la forêt de *Hohenlinden,* célèbre par la victoire de Moreau sur les Autrichiens en 1800. — *Tegernsée,* village de 500 habitants, est situé sur le lac de Tegern, dont les eaux se déversent par le Mangfall dans l'Inn; il est remarquable par sa position au pied des Alpes de l'Innthal, la beauté de son lac, qui a 8 kilomètres de longueur, les montagnes boisées qui l'enveloppent, et qui sont remplies de sangliers et de chamois. On y voyait autrefois une belle abbaye, dont les bâtiments ont été convertis en maison de plaisance, où la cour de Bavière vient passer une partie de l'été.

On trouve encore dans la haute Bavière *Freysing*, sur l'Isar, qui renferme 6,000 habitants, une belle cathédrale, un château et un institut de sourds-muets; *Pfaffenhofen,* sur l'Ilm, qui possède une école d'industrie et de dessin; *Landsberg,* sur la rive droite du Lech, ceinte de murailles et dominée par un château; elle a 10 églises et 4 hôpitaux, bien que sa population soit à peine de 4,000 âmes; enfin *Ingolstadt,* sur la rive droite du Danube, passait autrefois pour l'une des plus importantes villes de la Bavière; sa

population est de 10,000 âmes. Ses fortifications, détruites en 1800, ont été relevées et augmentées. Cette ville est assez bien bâtie. De jolies fontaines, un château royal et plusieurs églises se font remarquer : il en est une où l'on voit le tombeau du général Tilly ; une autre, celle du ci-devant collége des jésuites, est décorée de belles peintures à fresque. Une école latine remplace l'université qui y fut fondée en 1472, et qui a été transférée à Munich.

§ V. Basse Bavière. — Haut Palatinat. — La *basse Bavière,* qui occupe les deux bords du Danube et une partie des bassins de l'Inn et de l'Iser, a pour chef-lieu *Passau,* l'une des plus anciennes villes de l'Allemagne, située au confluent de l'Ilz, de l'Inn et du Danube. Elle est divisée en quatre parties : *Passau,* entre le Danube et l'Inn ; *Innstadt,* sur la rive droite de l'Inn ; *Ilzstadt,* sur la rive droite de l'Ilz, et le faubourg d'*Anger,* fortifié et défendu par les châteaux d'*Oberhaus* et d'*Unterhaus,* et par huit forts. Innstadt et Ilzstadt communiquent avec la ville par des ponts. Le premier de ces faubourgs n'est pas mal bâti, mais le second n'est formé que de chétives maisons, habitées par des pêcheurs et des laboureurs. La vraie ville est au contraire très-propre ; elle renferme un beau palais épiscopal, une cathédrale magnifique, trois églises paroissiales, dont celle de Notre-Dame des Capucins était célèbre par ses miracles ; une maison de santé, un hospice d'orphelins et 5 hôpitaux, un séminaire, une école d'industrie et un lycée qui occupe l'ancien collége des jésuites. Malgré sa position avantageuse, son industrie et son commerce sont peu importants : la première consiste en manufactures de tabac, de porcelaine, de poterie et de creusets estimés, de papier, de tabatières ; en brasseries et en usines où l'on travaille le fer et le cuivre ; le second a pour objet la vente de la soie, des céréales et du vin ; la navigation seule y est active. La ville est peuplée de 11,000 habitants, y compris les faubourgs. Elle est célèbre par le traité conclu en 1552 entre Charles-Quint et Maurice de Saxe. Dans ses environs se trouvent les châteaux de plaisance de *Freudenheim,* de *Löwenhof* et de *Rabengut.* Près de l'Ilzstadt on voit, sur une montagne, la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours (*Mariahilf*), un des lieux de pèlerinage les plus célèbres de la Bavière. A peu de distance de cette montagne, il en est une où l'on exploite le carbone naturel appelé *graphite,* et dont on fabrique les crayons de mine de plomb.

Les autres villes de la basse Bavière sont : *Deckendorf* (3,000 hab.), sur le Danube, en face du confluent de l'Isar ; elle possède des brasseries et de grands marchés de bestiaux. — *Straubing* (8,000 hab.) est avantageusement située sur une hauteur, au bord du Danube, au milieu d'une plaine très-fertile : c'est l'ancienne *Castra Augustana* des Romains ; elle est aujourd'hui célèbre par ses creusets et par ses poteries. Un château, 7 églises, dont celle de Saint-Jacques a une haute tour flanquée de 5 clochetons, 4 hôpitaux, une maison d'orphelins, le bâtiment de la régence et l'hôtel de ville, sont ses principaux édifices. Elle renferme un arsenal, une fonderie de canons, un gymnase et plusieurs écoles : c'est dans ses environs que se trouve la belle abbaye de l'*Ober-Altaich,* qui possède une riche bibliothèque. — *Landshut,* située au bord de l'Isar, sur la pente d'une montagne que domine le château de *Trausnitz,* bâti par les anciens ducs de Bavière, est divisée en vieille et nouvelle ville ; elle compte parmi ses plus beaux édifices l'ancien bâtiment où fut établie l'université, la chancellerie, l'hôtel de ville et l'église de Saint-Martin, dont la tour a 140 mètres

de hauteur. Il y a peu d'industrie et de commerce dans cette ville, qui a été le théâtre d'une bataille gagnée par les Français en 1809. Sa population s'élève à 11,000 habitants. — *Eckmühl,* sur la Gross-Laber, est célèbre par la victoire des Français en 1809. Il en est de même d'*Abensberg,* située sur l'Abens, et qui est l'ancienne *Abusina* des Vindelici ; elle est ceinte de murailles et possède un vieux château. — *Kelheim,* sur le Danube, à son confluent avec l'Altmühl, a 2,000 habitants, et fait un commerce de grains très-actif.

Le cercle du *haut Pa atinat* comprend principalement les bassins de la Naab et de la Regen ; il a pour chef-lieu *Ratisbonne* ou *Regensburg,* jadis capitale de la Bavière et résidence des rois allemands de la race des Carlovingiens. Elle fut fondée par les Romains, qui lui donnèrent les noms de *Castra-Regina* et d'*Augusta-Tiberii.* Sous l'empereur Frédéric Ier, elle reçut le titre et les priviléges de ville libre et impériale. En 1486, elle rentra sous la domination bavaroise ; mais en 1502 elle redevint indépendante jusqu'en 1806, où elle fut comprise, ainsi que son territoire, dans les États de la Bavière. Depuis 1662 jusqu'à cette époque, elle avait été le siége de la diète de l'empire. Elle fut prise par les Français en 1809, après un violent combat. On y compte 28,000 habitants. Elle est entourée de vieux remparts, a des rues étroites, mais bien pavées, et renferme des maisons très-élevées et bizarrement construites. La plus belle de ses 28 églises est la cathédrale, bâtie en 1400 ; l'église de Saint-Emmeran est décorée de plusieurs bons tableaux. Elle possède plusieurs hôpitaux, de nombreux établissements destinés à l'instruction, des musées et des collections scientifiques. Au nombre de ses plus importantes constructions, on cite : le pont de quinze arches sur le Danube ; il a 364 mètres de long, et conduit au faubourg de *Stadt-am Hof,* qui renferme 2,000 habitants ; la célèbre abbaye de Saint-Emmeran, aujourd'hui habitée par le prince de Tour et Taxis, qui y a réuni de riches collections d'objets d'art et de science ; l'hôtel de ville, bâtiment d'une médiocre architecture, dans lequel s'assembla la diète germanique pendant cent quarante-quatre ans. Le monument élevé à la mémoire de Képler, qui mourut dans cette ville, est digne de fixer l'attention. Ratisbonne a quelques grandes manufactures ; sur deux îles du Danube se trouvent des forges d'armes et des usines à cuivre. On y construit des navires pour la navigation du fleuve, qui procure aux habitants un commerce considérable de transit et de commission. C'est dans cette ville que naquit don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles-Quint.

A 8 kilomètres à l'est de Ratisbonne se trouve, sur la rive gauche du Danube, le bourg de *Donaustauf*, célèbre par le monument élevé par le roi Louis Ier à la gloire des grands hommes de l'Allemagne, et qu'on appelle la *Walhalla* (salle des élus). C'est une sorte de panthéon construit au sommet d'une éminence conique, haute de 91 mètres, d'où l'on découvre un horizon immense. La Walhalla, placée au-dessus d'un triple rang de terrasses, produit un effet grandiose, autant par son magnifique piédestal que par les lignes heureuses de son architecture. L'intérieur du temple est orné des bustes des hommes les plus célèbres de l'Allemagne. Le monument a été inauguré en 1842.

Cham, sur la Regen, au débouché d'une des principales routes de la Bohême, a 2,400 habitants, et fait commerce de bétail, de bois et de toiles. — *Amberg,* ville de

8,000 habitants, est située sur le Fils et entourée de murailles flanquées de 70 tours. Ses rues sont larges, alignées et assez bien bâties. Le château royal, le collége, l'arsenal et l'hôtel de ville, bâtiment gothique, sont ses principaux édifices. Sa manufacture d'armes fabrique annuellement 10 à 20,000 fusils; les montagnes de ses environs renferment des mines de fer et des houillères importantes. Le Fils étant navigable pour les petits navires qui descendent vers le Danube, cette facilité de communication avec Ratisbonne entretient dans Amberg un commerce important, qui est d'ailleurs alimenté par des fabriques de tabac, d'étoffes de coton, de faïence et de cartes à jouer. C'est dans les plaines qui l'entourent que l'archiduc Charles battit en 1796 l'armée française. — *Neumarkt*, sur la Sulz, renferme 3,000 habitants, et tient d'importants marchés aux bestiaux.

§ VI. Haute Franconie. — Basse Franconie. — Le cercle de la *haute Franconie* occupe le haut bassin du Main, le massif de l'Ochsenkopf et les sources de la Saal et de l'Éger. *Bayreuth*, chef-lieu du cercle, est située sur le Main Rouge, dans une position agréable, au fond d'une vallée formée par les rameaux du Fichtel-Gebirge. Entourée de vieilles murailles et de trois faubourgs, elle a des rues larges, régulières et bien bâties. Parmi ses édifices on ne peut citer que le vieux château de *Sophienbourg* et le nouveau palais, où l'on remarque la statue équestre du margrave Chrétien-Ernest. Ses habitants, au nombre de 15,000, sont presque tous protestants. Bayreuth renferme plusieurs hôpitaux, un théâtre, un manége, un gymnase et quelques manufactures. — *Wunsiedel*, sur la Rœsla, affluent de l'Éger, est une petite ville de 4,000 habitants, qui a une école de métiers et des forges. Dans ses environs sont les bains d'*Alexander*. — *Hof*, à peu de distance de la frontière orientale du royaume, est arrosée par la Saal; elle contient plusieurs établissements d'éducation, un hôpital fort riche, une bibliothèque et 8,000 habitants. L'industrie y est fort active : la filature de la laine et le tissage du coton y emploient un grand nombre de bras. — *Kulmbach*, sur les bords du Main Blanc, est, par sa position entre deux montagnes, une ville très-agréable; elle est entourée de murs; ses rues sont irrégulières, mais bien pavées; la place du marché est grande et belle. Elle renferme 4,000 habitants, et fabrique des toiles et de la bière. Sur l'une des deux cimes, qui dominent la ville, est la forteresse de *Plassembourg*, qui sert de maison de détention. — *Kronach* (3,500 hab.), située sur la rivière de même nom, près de son confluent avec le Rodach, est importante par son école supérieure, ses mines de houille, ses manufactures d'armes et son commerce de bois. Elle a de médiocres fortifications. — *Bamberg* est située sur la Rednitz, non loin de son confluent avec le Main. Son étendue, sa population, qui s'élève à près de 25,000 âmes, ses maisons bâties en pierre de taille, ses deux ponts qui la divisent en trois parties, dont la plus haute s'élève en amphithéâtre adossé sur plusieurs collines, en font une des plus belles villes de la Bavière. Elle possède un château magnifique, le *Petersberg*, qui contient une bibliothèque publique et des archives, de nombreuses églises, dont une renferme les tombeaux de l'empereur Henri II et de Cunégonde son épouse, 4 hôpitaux, une vaste maison de correction. Ses établissements d'instruction sont nombreux : elle a un lycée, un gymnase, un séminaire ecclésiastique, un séminaire d'instituteurs, une école de médecine et de chirurgie. Elle a donné naissance au philologue Joachim

Camerarius. C'est là que, en 1815, le maréchal Berthier se tua en se jetant par une fenêtre. Cette ville est renommée pour ses jardins potagers; ses manufactures de cuirs et de draps sont très-importantes. — *Forchheim* (4,000 hab.), sur la Rednitz, au confluent du Wiesent, est défendue par une enceinte bastionnée, et possède des brasseries, des forges et des tanneries.

Le village de *Gailenreuth,* situé sur la rive gauche du Wiesent, est célèbre par ses cavernes naturelles remplies d'ossements fossiles. La plus considérable est percée dans un rocher vertical, et se compose de 6 grottes situées à des niveaux différents et communiquant entre elles par des couloirs ou des puits. Elles forment un ensemble qui décrit à peu près un demi-cercle. On a reconnu parmi ces débris des ours, des hyènes, des tigres, des loups, des renards, des gloutons, des putois et quelques herbivores, comme des cerfs et des chevreuils, mais les carnassiers y sont dans une proportion si considérable, que sur 100 ossements on est sûr d'en trouver 3 d'hyènes, 5 de loups ou de renards, 2 de tigres, 3 de gloutons et 87 d'ours. Tous ces animaux diffèrent de ceux d'aujourd'hui; ils attestent l'antique existence d'un monde qui n'est plus, et lorsqu'on veut se rendre compte de la cause qui a amoncelé ces ossements dans ces cavités souterraines, on est porté à se faire deux questions. Servaient-elles d'asile à des bêtes féroces qui y entraînaient les cadavres des herbivores dont elles se nourrissaient? Ou bien une catastrophe, telle qu'une irruption des eaux, a-t-elle accumulé dans ces cavernes une énorme quantité de carnassiers avec des animaux d'un autre ordre? En voyant celle de Gailenreuth, on est tenté de la regarder comme ayant été remplie de cette dernière manière.

Le cercle de *basse Franconie* occupe une grande partie du bassin du Main, et a pour chef-lieu *Würzbourg,* ville forte, peuplée de 26,000 habitants, l'une des plus intéressantes de l'Allemagne. C'était jadis le chef-lieu de l'évêché de Würzbourg, État d'empire peuplé de 250,000 habitants, d'une superficie de près de 500 kilomètres carrés et sécularisé en 1801. Cette ville, entourée d'une haute muraille et d'un fossé profond, est située sur le Main, qui la divise en deux parties : celle de la rive droite est l'*ancien Würzbourg;* celle de la rive gauche est le *quartier du Main.* On communique de l'une à l'autre par un beau pont de huit arches orné de statues. Dans le quartier du Main s'élève, sur un rocher, la forteresse de *Marienberg,* au milieu de laquelle une antique construction est regardée comme les restes d'un temple de la déesse Freya, la Vénus des Skandinaves. La ville proprement dite n'est pas régulièrement bâtie, mais on y cite quelques édifices : le château royal, qui est un des plus beaux de l'Allemagne; la cathédrale, qui renferme plusieurs monuments funéraires; l'église *Mariencapelle,* construite dans le style gothique et ornée de belles sculptures, etc. On y remarque le grand hôpital de Julius, 12 autres hôpitaux et plusieurs établissements de bienfaisance; des bibliothèques, un observatoire, un jardin botanique, des collections scientifiques, une école vétérinaire, une école centrale d'industrie, un institut agricole, un séminaire ecclésiastique, et surtout une université fondée en 1582, et qui compte environ 700 élèves, la plupart étudiants en médecine. Würzbourg fait un très-grand commerce de vins, les vignobles de ses environs étant célèbres. Depuis le treizième siècle, celui de *Leiste* est fort renommé; mais celui de *Stein,* qui se récolte sur un terroir qui appartient au grand

hôpital, passe pour le meilleur de la contrée. On cite encore celui de *Schalksberg* et celui de *Calmus*.

Les villes les plus importantes de la basse Franconie sont situées sur le Main. On remarque d'abord *Schweinfurt*, ancienne ville impériale, qui fut fortifiée par Gustave-Adolphe, et qui a été incendiée plusieurs fois; elle n'a de remarquable que son hôtel de ville et son église de Saint-Jean, qui date du douzième siècle. Sa population est de 8,000 habitants. Elle renferme plusieurs écoles, des fabriques de toiles, de tapis et de tabac. Ses environs produisent des céréales et du vin. — *Kitzingen* (5,500 hab.) est entourée de murailles, et a un beau pont sur le Main de 335 mètres de long et de 5 de large. Elle fait commerce de vins. — *Aschaffenbourg*, située sur une des dernières pentes du Spessart, renferme 7 à 8,000 habitants. C'est une ville très-ancienne, puisque les légions romaines y tenaient garnison. Elle est assez laide, mais son beau château, ses écoles, ses collections d'arts et de sciences la rendent intéressante. C'était la résidence d'été des électeurs de Mayence. Des tanneries et des fabriques de sucre de betterave y sont établies. C'est l'entrepôt des bois de construction qu'on tire du Spessart. A quelques kilomètres à l'ouest de cette ville s'est livrée la bataille de *Dettingen*. — On remarque encore sur la Saal, affluent du Main, *Kissingen*, petite ville murée, importante par ses eaux minérales et ses salines.

§ VII. — Franconie moyenne. — Souabe. — Le cercle de la Franconie moyenne occupe le bassin de la Rednitz et partie des bassins de l'Altmühl et de la Wernitz. C'est celui qui renferme le plus de villes manufacturières et commerçantes. Le chef-lieu est *Nürnberg* ou *Nuremberg*, située dans une plaine fertile et sablonneuse qu'arrose la Pegnitz. Cette rivière la divise en deux parties : la *Sebalderseite* au nord, et la *Lorenzerseite* au sud. Une vieille muraille, flanquée de tours énormes et entourée d'un fossé, forme son enceinte, qui figure à peu près un carré. Ses rues sont irrégulières, mais plusieurs sont larges et assez bien pavées. Le *Richsveste*, vieux château qui la domine, rappelle ces anciennes cités dans lesquelles s'enfermaient, au temps de la féodalité, ces princes et ces comtes qui n'étaient puissants que par la faiblesse de leurs voisins. Cet édifice a servi de résidence aux empereurs pendant le moyen âge; lorsque la ville est devenue libre, il a été le séjour de son premier magistrat; aujourd'hui il sert de magasin. Dans l'une de ses cours, on voit un puits de 176 mètres de profondeur. Toutes les maisons de Nürnberg, même les plus modernes, sont bâties dans le style du moyen âge; les peintures qui les couvrent leur donnent un singulier aspect. L'hôtel de ville, qui date de l'an 1619, est un très-bel édifice, remarquable principalement par les tableaux et les curiosités qu'il renferme. Dans plusieurs de ses huit églises, on trouve de belles peintures. On admire les vitraux de l'ancienne cathédrale; ceux de l'église Sainte-Claire remontent à l'an 1278; dans celle de Saint-Ægidius, on admire un tableau de Van Dyck. Il existe dans cette ville un grand nombre d'écoles, dont les principales sont un gymnase qui passe pour un des meilleurs de l'Allemagne, 3 écoles latines, un séminaire de professeurs, une école polytechnique, une académie de peinture et une école de dessin; enfin elle possède un musée et 7 bibliothèques publiques. Nuremberg, après avoir été l'une des villes les plus importantes de l'Allemagne, puisqu'elle a eu jusqu'à 90,000 habitants, en est encore une des plus industrieuses; ses fabriques de jouets

d'enfants sont connues dans toute l'Europe, en Amérique et jusqu'en Chine. Sa quincaillerie est justement renommée, ainsi que ses ouvrages en laiton et ses instruments de mathématiques; elle fabrique aussi de la bijouterie, des télescopes, des miroirs, des crayons, de la brosserie, du papier, des tapis, du tabac, etc., etc. Son commerce est très-étendu : aussi a-t-elle deux bourses, une banque et un mont-de-piété. Les catholiques forment le douzième de sa population, estimée à 50,000 individus. Nuremberg est la patrie d'Albert Durer et de plusieurs hommes d'un mérite distingué; Pierre Hell y inventa les montres vers la fin du quinzième siècle; Traxdorf, les pédales; Rudolphe, les filières à étirer le fil de fer; Jean Lobsinger, les fusils à vent; un inconnu, les batteries d'armes à feu; Christophe Denner, la clarinette; Erasme Ebener, l'alliage connu sous le nom de cuivre jaune, etc.

Fürth, sur la Rednitz, au confluent de la Pegnitz, est une sorte de faubourg ou d'annexe de Nürnberg, dont elle n'est distante que de 8 kilomètres. C'est une ville tout industrielle où l'on compte 16,000 habitants, dont 3,000 juifs. Elle renferme une école d'arts et métiers, et l'on y fabrique une grande quantité d'objets de quincaillerie, de bimbeloterie et d'ébénisterie, des glaces, des chandelles, des cuirs, des papiers de tenture, etc. Les juifs ont dans cette ville 4 écoles, 4 synagogues, des imprimeries, etc. — *Schwabach,* sur le Schwabach, affluent de la Rednitz, est renommée par ses fabriques d'aiguilles, de fil d'archal, de cire à cacheter, de papiers, de draps, etc. Elle doit sa prospérité à une colonie de protestants français, qui s'y réfugièrent après la révocation de l'édit de Nantes. — *Erlangen,* sur la Rednitz, est entourée d'un mur et divisée en vieille et nouvelle ville; ses rues sont larges et régulières. Sa population est de 14,000 habitants. Elle possède une université protestante fondée en 1743, qui compte 400 étudiants et qui est installée dans le château des margraves : on y trouve une bibliothèque de 100,000 volumes et diverses collections. L'asile d'aliénés d'Erlangen est renommé dans toute l'Allemagne. Une académie impériale de naturalistes y existe depuis l'an 1666. Ses fabriques sont nombreuses et florissantes. — *Badersdorf,* sur la Rednitz, est une petite ville industrieuse connue par ses clous et ses chaudrons. — *Rothenbourg,* sur la Tauber, entourée de hautes murailles, est une vieille et laide ville, qui a un bel hôtel de ville, une bibliothèque riche en manuscrits, et 8,000 habitants. — *Anspach,* sur la Rezat, avec 11,000 habitants presque tous luthériens, est entourée de murailles et renferme de nombreux édifices publics, dont les plus importants sont le château et la chancellerie. On y trouve un gymnase, une bibliothèque, plusieurs écoles, des manufactures de tissus, des tanneries, etc. C'est la patrie du médecin Stahl. — *Dinkelsbühl,* sur la Wernitz, est une vieille ville ceinte de murailles flanquées de tours, et qui compte 7,000 habitants. — *Eichstädt,* située sur l'Altmühl, dans une vallée étroite, mais agréable, est entourée de murailles; c'est le chef-lieu de la principauté qui fut cédée à Eugène Beauharnais. Le château qu'elle possède est une très-belle résidence; après cet édifice on peut citer la cathédrale, qui renferme le tombeau du martyr Wilibald, la bibliothèque, les écoles, etc. La population est de 8,000 habitants. Le territoire d'Eichstädt est fertile et produit du blé, du houblon, du lin, des fruits et des légumes. On y élève peu de bestiaux, mais il abonde en poissons, et surtout en gibier.

Le cercle de *Souabe,* compris en grande partie sur la rive droite du Danube, a

pour chef-lieu *Augsbourg*, l'une des villes les plus célèbres de l'Allemagne, et aussi l'une des plus anciennes, puisque c'est l'*Augusta Vindelicorum*. Elle est située dans une plaine vaste et fertile, entre le cours du Lech et celui du Wertach, qui se réunissent au pied de ses remparts. Ses rues, la plupart étroites et irrégulières, semblent contraster avec l'aisance même et la richesse de ses 40,000 habitants; mais elles renferment de belles maisons, et de nombreuses fontaines contribuent à les assainir. Les principales places sont celles du May, la place Neuve et celle de Caroline; l'hôtel de ville est peut-être le plus vaste et le plus régulièrement bâti de toute l'Allemagne. L'ancien palais épiscopal, aujourd'hui l'hôtel du gouvernement, est célèbre par la lecture de la confession d'Augsbourg, faite en présence de Charles-Quint, l'an 1530. L'arsenal est le principal dépôt d'armes de tout le royaume. La cathédrale, ornée de superbes vitraux, de plusieurs tableaux de prix, et de trente colonnes colossales, est la plus remarquable de ses 12 églises; celle de Saint-Ulric, dans laquelle les deux cultes ont leurs jours d'office particuliers, est citée pour la hardiesse de ses voûtes, et celle des Récollets pour les dimensions de son orgue; les autres édifices sont la halle et le théâtre. Augsbourg est le siége d'un évêché fondé en 590, et qui était l'un des plus riches de la chrétienté; ceux qui le possédaient portaient le titre de princes de l'Empire. Cette ville a un gymnase et plusieurs établissements d'éducation, une école polytechnique, une bibliothèque publique et une belle galerie de tableaux, des hôpitaux et diverses maisons de bienfaisance dont les revenus s'élèvent à plus de 7,000,000 de florins. C'est là que se publie la *Gazette universelle*, fondée en 1798, et qui jouit d'une grande célébrité, comme étant une sorte de terrain neutre où les cabinets européens laissent publier des mystères officiels, dont la révélation serait regardée ailleurs comme une coupable indiscrétion. Au quinzième et au seizième siècle, Augsbourg était un des principaux centres industriels et commerciaux de l'Europe. Quelques-uns de ses négociants amassèrent des fortunes si considérables, que plusieurs princes allemands ne craignirent pas de s'allier à leurs familles. Augsbourg est encore une importante place commerciale, le principal entrepôt de toutes les marchandises que l'Italie et le nord de l'Europe échangent par son entremise, et on n'évalue pas à moins de 100 millions de francs le chiffre des transactions de ses nombreuses maisons de commerce. Le change de Vienne avec le reste de l'Allemagne se règle sur celui de cette place. Elle possède des fabriques de toute espèce, et l'on prétend que c'est dans ses murs que les premières futaines ont été faites.

Le cercle de Souabe n'a d'autre ville remarquable sur la rive gauche du Danube que *Nordlingen*, sur l'Éger, entourée de murailles et de tours, et qui fabrique des toiles, des futaines, des bas; sa charcuterie est recherchée; elle exporte annuellement plus de 30,000 oies. Cette ville est célèbre par la bataille que perdirent les Suédois en 1634, et par celle que gagna le grand Condé en 1645.

Sur le Danube on trouve Neubourg, Donauwerth, Hochstett et Günzbourg. *Neubourg* (7,000 hab.) est entourée de murailles, dominée par un château royal et divisée en haute et basse; on y remarque des casernes, 3 églises, un séminaire, des hôpitaux, une maison d'orphelins, un collége pour la jeunesse noble, un institut royal, et quelques beaux tableaux dans l'église Saint-Pierre. Près de Neubourg est le tombeau de la Tour d'Auvergne, qui y fut tué en 1800. — *Donauwerth*, autrefois ville impériale, très-impor-

tante par son pont, n'a que 2,000 habitants, et fait commerce de lin et de chanvre. — *Hochstett,* petite ville de 2,000 habitants, n'est importante que par les batailles livrées dans les plaines qui l'avoisinent en 1703, 1704 et 1800. On déterra dans ces plaines en 1780 une si grande quantité d'ossements, qu'on s'en servit pour faire une chaussée. — *Günzbourg* (4,000 hab.), au confluent de la Günz, possède des blanchisseries et fait une navigation active sur le Danube. Il s'y livra un combat en 1805.

Memmingen, autrefois ville impériale, est située sur un petit affluent de l'Iller, et peuplée de 9,000 âmes. Ses principaux édifices sont l'hôtel de ville, l'arsenal et la chancellerie. Elle renferme un lycée, un conservatoire de musique, une bibliothèque publique. C'est la patrie de Heiss, de Sichelbein et de plusieurs autres artistes. Elle fait un grand commerce de toiles, de serge et de houblon. — *Kempten* (7,000 hab.), ancienne ville impériale, rivalise avec la précédente pour l'industrie et le commerce; elle est située sur le bord de l'Iller et entourée de montagnes. Sa fondation remonte au delà du huitième siècle : Hildegarde, femme de Charlemagne, donna au chapitre de cette ville tous les biens qui lui venaient de l'héritage de sa mère. Les dépendances de l'abbaye qui porte le nom de cette impératrice sont si considérables qu'elles forment une seconde ville, nommée *Stifsstadt,* située sur la hauteur au-dessus de Kempten. Les abbés étaient princes de l'Empire, et possédaient un territoire de 16 milles carrés. Kempten possède un grand nombre d'établissements de bienfaisance, des écoles, un théâtre et des collections scientifiques. A 2 kilomètres de la ville sont les bains d'*Aich.*

Sur le bord du lac de Constance s'élève *Lindau* (6,000 hab.), jadis ville libre et impériale. Sa construction, en partie sur pilotis, sur trois petites îles qu'un pont en charpente, long de 335 mètres, rattache à la terre ferme, l'activité de son commerce d'expédition, son port Maximilien, qui peut contenir près de 300 bateaux, le chemin de fer qui la met en communication avec toute l'Allemagne, et qui pénètre dans son enceinte par une magnifique chaussée longue de 555 mètres, construite sur des lagunes, lui ont fait donner le nom de *petite Venise.* Elle possède un château qui fut pendant longtemps une abbaye de chanoinesses dont l'abbesse était princesse de l'Empire; du haut de cet édifice on jouit d'une vue magnifique.

§ VIII. Bavière rhénane ou cercle du Palatinat. — Le cercle du *Palatinat* est formé de la plus grande partie de l'ancien département français du *Mont-Tonnerre,* d'une petite portion enlevée à l'extrémité septentrionale de celui du *Bas-Rhin,* et d'une autre qui appartenait à celui de la *Sarre.* Il fut d'abord donné à l'Autriche par le congrès de Vienne, mais en 1816 il passa à la Bavière. Nous avons dit plus haut quelles étaient sa superficie et ses limites. Une grande partie de sa surface est occupée par l'extrémité septentrionale des Vosges : ces montagnes sont presque partout couvertes de forêts, dont les deux plus considérables sont celle de *Bien,* qui a 15 à 20 kilomètres de longueur sur 3 de largeur, et celle de la *Harth.* Leurs pentes méridionales sont garnies de vignes, qui occupent une superficie de plus de 15,000 hectares, et dont le produit est évalué, année commune, à 800,000 hectolitres. Enfin il y a dans ce pays dix fois moins de terrains incultes sur une superficie égale que dans le plus fertile des autres cercles de la Bavière. Sa population, en 1855, était de 587,000 âmes. Les protestants comptent dans ce chiffre pour trois cinquièmes. Il y a en outre 15,000 juifs.

Malgré la densité de sa population, l'agriculture y est portée à un tel point de perfection, que le sol y produit le double de ce qui est nécessaire à la consommation; les bestiaux surtout sont élevés avec le plus grand soin, et l'on peut même dire que c'est là tout le secret de la richesse agricole de ce pays. Cependant la propriété y est très-divisée : il n'est pas un habitant de la campagne, si peu riche qu'il soit, qui ne possède une maison et un champ. Les principales récoltes, outre celle du vin, consistent en seigle, épeautre, orge, avoine, chanvre, lin, tabac, garance, pommes de terre, fruits, et surtout noix et châtaignes. Il faut y ajouter le produit des forêts, qui s'étendent sur 253,000 hectares. Le climat est sain et généralement doux; mais il est plus froid dans les montagnes et sur le versant occidental que sur le versant opposé et dans les plaines qui s'étendent jusqu'au Rhin.

La constitution géognostique de ce pays est assez intéressante : toute la partie montagneuse appartient à la formation du grès bigarré et à celle du grès vosgien. A l'est et surtout à l'ouest de ces montagnes, s'étend une longue bande de calcaire appelé *muschelkalk*, et qui s'appuie sur le grès bigarré, qui repose lui-même sur le grès vosgien. De chaque côté de la rivière du Glan, règne, de l'est à l'ouest, un long et étroit dépôt de tourbe. L'extrémité nord-ouest du pays, depuis Rorbach jusqu'aux rives de l'Alsenz, présente une vaste formation houillère bordée de bandes de porphyre noir et parsemée de mamelons de la même roche, qui est supérieure au dépôt de houille. Vers les bords du Rhin, on ne trouve plus que des dépôts de transport. Malgré la grande quantité de bois que renferme ce pays, les habitants ne négligent pas d'exploiter leurs tourbières. Les mines d'argent, de cuivre, de cobalt et de plomb sont peu productives; mais on extrait en abondance la houille et le plomb, ainsi qu'un peu de mercure. On recueille encore de l'argile propre à la fabrication des briques et de la poterie grossière, du porphyre, du marbre, des grès, de la pierre à chaux et du sel gemme.

L'industrie sait tirer parti des richesses de toute nature qu'offrent les entrailles de la terre comme la superficie du sol. Ainsi l'on compte dans le cercle du Rhin 30,000 établissements industriels, tels que manufactures de tabacs, papeteries, scieries, verreries, forges, fabriques de potasse, manufactures de tissus, féculeries et distilleries d'eau-de-vie. Les objets d'exportation sont les grains, le tabac, l'huile de navette, le vin, l'eau-de-vie, la graine de trèfle et de lin, les fruits secs, les bois de construction, les planches de sapin et le bois de chauffage, le fer, le mercure, le papier, les tissus de laine, les bestiaux, et principalement les porcs.

Le chef-lieu est *Spire* (*Speyer*), l'une des plus célèbres villes de l'Allemagne, située sur la Speyer, près de son confluent avec le Rhin. Elle est entourée de murailles percées de cinq portes. L'hôtel de ville, remarquable par son architecture, la cathédrale, qui renferme les cendres de huit empereurs et de trois impératrices, 15 églises catholiques et 2 temples protestants, un gymnase, une maison d'orphelins et plusieurs autres établissements utiles, lui donnent une importance plus grande que ne l'annonce sa population. Elle ne renferme que 10,000 habitants. Son industrie et son commerce ne manquent pas d'activité. Il existe dans ses environs des sources d'eaux minérales. Cette ville existait avant l'ère chrétienne : c'etait la principale cité des Nemètes, et on l'appela *Augusta Nemetum*. En 348, elle était déjà le siége d'un

évêché. Sous l'empereur Henri IV, elle devint ville libre et impériale, tout en reconnaissant l'autorité de son évêque; sa prospérité s'accrut tellement qu'elle fut placée à la tête de la confédération des villes du Rhin, qui se forma en 1247 contre la noblesse féodale. Ce fut en 1529 que se tint dans cette ville la célèbre diète où le nom de *protestant* prit naissance. En 1689, ses habitants en furent chassés, et elle-même fut incendiée et dévastée par les troupes françaises, d'après les ordres de Louvois. Ce ne fut qu'après la paix de Ryswick, qu'elle commença à se relever de ses ruines, dont les traces subsistèrent pendant plus d'un siècle.

Frankenthal, située à 4 kilomètres du Rhin, doit son origine et sa prospérité à quelques familles de protestants flamands chassés de leur patrie par les Espagnols, et qui y apportèrent, en 1562, leur industrie dans la fabrication des tissus de soie et de coton. Elle n'a que 5,000 habitants; mais elle est bien bâtie et la plus industrieuse cité du cercle. On y trouve des fabriques de tissus de laine, d'étoffes de soie, de toiles, de rubans, de tapisserie, de papiers peints, de tabac et de porcelaine qui rivalisent avec celle de la Saxe. Au moyen de la navigation du Rhin, avec lequel elle communique par un canal, elle fait avec l'Allemagne un grand commerce de grains et des divers produits de ses manufactures. — *Grünstadt,* bâtie au milieu d'un territoire fertile arrosé par la Liss, affluent du Rhin, possède des fabriques de faïence et de cotonnades. — *Kaiserslautern,* sur la Lautern, affluent de la Nahe, renferme un gymnase, un séminaire de maîtres d'école et 10,000 habitants; c'est une des villes les plus riches du Palatinat et elle doit sa prospérité à ses fabriques de draps. L'empereur Frédéric Barberousse y possédait un vaste château, remplacé aujourd'hui par une prison; elle a été le théâtre de deux batailles que se livrèrent dans ses environs les Français et les Prussiens en 1793 et 1794. — *Pirmasens,* située dans les Vosges, aux sources de la Lauter, est bien bâtie, possède un beau château et 5,000 habitants. Les Français y furent battus par le duc de Brunswick en 1793. — *Deux-Ponts* ou *Zwei-Brücken,* qui a 7,000 habitants, est une jolie petite ville agréablement située sur l'Erlbach, et dont les rues sont droites, propres et bien bâties. Elle possède une imprimerie célèbre, d'où sont sorties des éditions renommées, un beau haras et un superbe château; celui des anciens ducs de Deux-Ponts a été entièrement détruit. — *Landau,* sur la Queich, est une place forte appartenant à la Confédération germanique, et qui a été fortifiée par Vauban. Elle est bâtie régulièrement et renferme 7,000 habitants. On y voit une belle place d'armes, des casernes casematées et des magasins considérables. Cette ville, qui appartenait à la France, fut assiégée vainement en 1793 par les Prussiens et en 1814 par les Russes; elle lui fut enlevée par les traités de 1815, et depuis ce temps son commerce et sa prospérité n'ont cessé de décroître. — *Germersheim,* située sur la Queich, à son confluent avec le Rhin, qu'on y passe sur un pont de bateaux, est aussi une place fédérale. On y voit encore une des tours de la vieille forteresse dans laquelle mourut Rodolphe de Habsbourg, et qui était un château des rois francs. Elle est défendue, outre ses fortifications, par le Rhin, la Queich et des marais. — *Neustadt,* sur le Rehbach, au pied du Haardt, est une ville de 8,000 habitants, qui fabrique des draps, des produits chimiques, du papier, de l'huile, etc. Son commerce est très-actif en vins et en bois.

CHAPITRE DEUXIÈME.

ROYAUME DE WURTEMBERG.

§ Ier. Description physique et généralités. — Le royaume de *Wurtemberg* forme une sorte de triangle limité à l'est par la Bavière; au sud par le lac de Constance pendant 20 kilomètres, par les principautés de Hohenzollern, qui s'y trouvent en grande partie enclavées, par le grand-duché de Bade; à l'ouest par le même grand-duché. Sa superficie est de 19,680 kilomètres carrés, et le développement de ses frontières de 1,783 kilomètres. Sa population est de 1,788,700 habitants, tous de race allemande, dont 1,270,000 protestants et 518,000 catholiques.

Le pays est traversé par une partie des Alpes de Constance, des Alpes de Souabe et de la Forêt-Noire (voir pages 309 à 311). Il occupe principalement le bassin du Necker, des fractions d'autres petits bassins affluents du Rhin, et une partie du bassin du Danube, depuis Tutlingen jusqu'à Ulm (voir pages 343 et 332).

Le climat du Wurtemberg est en général sain et tempéré; mais sur les hauteurs et dans les forêts qui s'étendent sur leurs pentes la température est froide, et les hivers durent longtemps. La terre y est féconde en diverses productions agricoles : sur une superficie de 1,900,000 hectares, on en compte 800,000 en terres arables, 25,000 en vignobles, 330,000 en prairies ou pâturages, 560,000 en forêts. Les vignes ont été apportées de l'Alsace, de la Bourgogne et de la Hongrie; mais la production vinicole atteint à peine 60,000 hectolitres. Les belles plaines qui occupent le centre du pays produisent en abondance du froment, de l'épeautre, du seigle et d'autres grains; en tout, 12 millions d'hectolitres de céréales, dont un vingtième peut être exporté. Les pentes de la Forêt-Noire et du Rauhe-Alp offrent de beaux pâturages; à leurs pieds, on voit dans les vallées des forêts d'arbres fruitiers. En un mot, le Wurtemberg attache à chaque pas les regards du voyageur par le contraste d'une nature sauvage et pittoresque avec les ouvrages de l'industrie humaine. Il est riche en chevaux (100,000), en porcs (150,000), en bêtes à cornes (800,000) et en brebis (600,000), parmi lesquelles on compte un grand nombre de mérinos. Les bois et les champs sont tellement peuplés de gibier que le gouvernement en encourage la destruction.

Le pays abonde en charbon de terre, en soufre, en sel (200,000 quintaux), en ardoisières, en carrières de marbre et en divers calcaires propres aux constructions. Le Schwarz-Wald est couvert de forêts, et renferme des mines de fer et un peu de cuivre. Les sources minérales les plus fréquentées sont celles de Liebenzell, de Göppingen, de Deinach, de Canstadt, de Giengen et d'Heilbronn.

Les manufactures du Wurtemberg sont en général peu importantes, mais elles sont nombreuses, et surtout fort actives. Dans les pays de plaines, on compte beaucoup de filatures de coton, de fabriques de toiles et de tricot. Des fabricants d'horlogerie habitent les montagnes; dans les vallées sont établies plusieurs papeteries, des tanneries, des forges, des usines. Le chiffre des brasseries s'élevait, il y a quelques années, à plus de 1,500. Les distilleries sont au nombre de plus de 5,000. L'esprit qu'on fabrique

dans ces distilleries est extrait du fruit de ce merisier qui se multiplie si facilement dans les montagnes de la Forêt-Noire, et qui fournit la liqueur spiritueuse connue sous le nom de *kirschen-wasser*. Le commerce consiste principalement dans l'exportation du bétail, de la laine, des grains, des fruits secs, des cuirs, des toiles, du kirsch et des horloges en bois. La Suisse, la France, la Bavière et l'Autriche sont les pays avec lesquels il a des relations suivies. Il en retire des draps, du houblon, de l'huile, des laines fines, de la soie brute et des soieries, des tabacs et diverses denrées coloniales. Le commerce intérieur est favorisé par de bonnes routes, des rivières navigables et des chemins de fer, qui relient Stuttgart et Ulm avec Carlsruhe, Munich, le lac de Constance, et par suite ouvrent au pays d'importants débouchés. Le Wurtemberg faisant partie du Zollverein, il est difficile d'évaluer l'importance actuelle de ses échanges; mais, d'après les chiffres de 1847, on peut porter le commerce extérieur du royaume à environ 100 millions de francs.

§ II. Histoire et administration. — Le Wurtemberg était habité jadis par les *Alamanni*, qui occupaient toute la contrée située entre le haut Danube, le Rhin et le Main. Vers le milieu du onzième siècle, il forma un comté compris dans le cercle de Souabe, et il ne fut érigé en duché que vers l'an 1495, par l'empereur Maximilien. Sous Ulric VIII, qui s'engagea dans la ligue de Schmalkalden, une grande partie de ce pays embrassa la croyance de la communion d'Augsbourg. Le duché de Wurtemberg avait en 1796 une superficie de 6,700 kilomètres carrés et 608,000 habitants. En 1803, il acquit, avec le titre d'électorat, une augmentation de 1,650 kilomètres carrés et de 118,000 habitants. Ces acquisitions consistaient principalement en plusieurs villes libres et impériales, avec leur territoire, enclavées dans le duché, telles que Hall, Heilbronn, ainsi que la riche prévôté d'Elwangen. Le traité de Presbourg procura à l'électeur le titre de roi, et une grande partie des possessions autrichiennes en Souabe, telles que le comté de Hohenberg, avec 40,000 habitants; le landgraviat de Nellenbourg, qui passa en 1810 au grand-duché de Bade, auquel il appartient encore; enfin plusieurs petites villes sur les deux rives du Danube, fleuve dont l'ancien duché n'atteignait pas les bords. Le royaume de Wurtemberg entra dans la confédération du Rhin; il fit partie des armées napoléoniennes de 1806 à 1812; il se tourna contre la France en 1813. Le congrès de Vienne lui confirma ses limites et ses acquisitions.

Les Wurtembergeois ont conservé la franchise, la gaieté et la bonhomie des anciens Germains. Leur dialecte rude et leurs manières brusques les exposent aux railleries des Allemands septentrionaux. Cependant, dans le moyen âge, la Souabe fut la Provence de l'Allemagne; les chansons des *minnesingers* respiraient la même galanterie, la même vivacité que les romances des troubadours.

Le Wurtemberg est une monarchie constitutionnelle. Dès le commencement du seizième siècle, les ducs partageaient la souveraineté avec l'assemblée des états, composée des 14 principaux ecclésiastiques et de 89 députés des villes et des districts. Lorsque Napoléon érigea ce duché en royaume, l'assemblée des états fut dissoute; mais en 1819 une nouvelle constitution fut donnée au pays, par laquelle le pouvoir exécutif est confié au roi, qui peut être catholique ou protestant; le pouvoir législatif appartient à deux chambres : celle des nobles se compose de 13 membres choisis parmi les propriétaires de biens seigneuriaux, de 6 ecclésiastiques protestants, d'un évêque et

de 2 ecclésiastiques catholiques; enfin de 4 docteurs appartenant aux diverses sociétés savantes du royaume. Le tiers des membres est nommé à vie par le roi, les deux autres tiers sont héréditaires. On exige pour ceux-ci un revenu de 6,000 florins. La seconde chambre se compose de députés élus par les citoyens ayant des possessions dans le district et âgés de vingt-cinq ans. La constitution garantit la liberté des cultes, la liberté individuelle, le vote libre de l'impôt, etc. Le budget est réglé pour trois ans. Celui qui a été voté pour la période de 1855 à 1858 s'élève en total à 38,144,175 florins de dépenses, qui doivent être couvertes par: 1° le produit des domaines, 13,965,308 florins; 2° les impôts directs, 12,450,000 florins; 3° les impôts indirects, 11,738,805 florins. La dette, au 30 juin 1856, était de 53,629,592 florins, ou de 128 millions de francs.

Le royaume est divisé en quatre cercles, qui portent les noms des rivières qui les traversent ou des montagnes qui forment la limite occidentale de l'État. Ainsi, au nord s'étendent ceux du *Necker* et du *Iaxt;* à l'ouest celui de *Schwarz-wald,* et au sud celui du *Danube.* Chaque cercle, administré par une régence, dont le premier fonctionnaire a le titre de président, se subdivise en arrondissements (*oberamt*), au nombre de 64, subdivisés eux-mêmes en communes. La commune est administrée par un conseil exécutif, dont le président est nommé par le roi, et par une assemblée de bourgeois chargée principalement de la répartition de l'impôt.

Les communions chrétiennes, reconnues par la constitution, s'administrent elles-mêmes, sous la protection et l'inspection du gouvernement. Le royaume comprend 6 diocèses évangéliques divisés en *décanats,* subdivisés en paroisses. Le consistoire général a la direction supérieure des écoles élémentaires protestantes. La communion catholique n'a qu'un évêché, Rottembourg, suffragant de l'archevêché de Fribourg (Bade). Les rapports des catholiques avec la cour de Rome ont été réglés en 1857 par un concordat qui donne de grands pouvoirs au clergé. La justice est rendue par un tribunal suprême qui siége à Stuttgart, par 4 cours d'appel qui siégent dans chaque cercle à Esslingen, Tübingen, Ellwangen et Ulm, par les tribunaux de première instance qui siégent dans chaque chef-lieu d'*oberamt,* par les justices seigneuriales, enfin par les justices communales qui sont investies des pouvoirs de juge de paix et de notaire, et sont composées du conseil et du président de la commune. Tous ces tribunaux, sauf les derniers, jugent au civil et au criminel.

Le Wurtemberg est l'une des contrées de l'Allemagne où l'instruction est le plus répandue: tout hameau de trente familles doit avoir son école, et l'enseignement est obligatoire de six à quatorze ans. Les écoles du dimanche, dont la fréquentation est également de rigueur, donnent l'enseignement primaire aux enfants de quatorze à dix-huit ans. Les écoles polytechniques sont élémentaires ou supérieures et enseignent les sciences à divers degrés. Les écoles latines se divisent en écoles préparatoires, lycées, gymnases et écoles secondaires ecclésiastiques. Au-dessus de tous ces établissements s'élève l'université de Tübingen, l'une des plus anciennes et des plus célèbres de l'Allemagne, l'une de celles qui, par les esprits chimériques et téméraires qu'elle a formés, a eu le plus d'influence sur les opinions religieuses et politiques de la Confédération. Les maîtres qui dirigent les colléges et les écoles sont tirés du séminaire général ou de l'école normale d'Esslingen. Les jeunes gens pauvres qui désirent embrasser l'état ecclésiastique dans les communions protestante et catholique sont

élevés et instruits aux frais de l'État. Il y a aussi une institution pour les jeunes femmes qui se destinent à l'enseignement. Tous les établissements d'instruction publique sont sous le contrôle d'un conseil des études (*studien-rath*).

L'armée se compose de 9,680 hommes en temps de paix, sans compter un petit corps de gendarmerie, et de 22,000 hommes en temps de guerre, dont 15,780 pour l'infanterie, 2,620 pour la cavalerie, 2,650 pour l'artillerie, etc. Le contingent fédéral, y compris la réserve, est de 20,933 hommes. Tous les célibataires, depuis dix-huit ans jusqu'à quarante, font partie d'une milice générale, qui forme soixante cohortes de 1,000 hommes; ceux de quarante ans constituent la réserve. Le temps fixé pour le service militaire est de dix ans pour la cavalerie, et de huit pour l'infanterie. Le Wurtemberg ne possède d'autres places fortes que Ulm, qui est forteresse fédérale, et que Hohen-Asperg, qui est une prison d'État.

Dans la diète ordinaire le royaume a une voix, et quatre voix dans le *Plenum*.

§ III. Description des villes. — *Stuttgart*, capitale du royaume et siége de la haute cour de justice, est située au milieu d'une jolie vallée bordée de coteaux et de vignobles, que traverse un ruisseau qui va se jeter à 3 kilomètres de là dans le Necker, à Canstadt. Cette ville comprend avec ses faubourgs et la garnison, une population de 46,500 habitants. Elle est entourée d'un mur et d'un fossé; ses rues sont étroites et ses maisons mal bâties; mais les faubourgs sont plus modernes et plus réguliers : on y remarque deux rues larges et bien alignées, dont la plus belle est le *Graben*. Le palais du roi est situé dans le faubourg d'Esslingen, sur une esplanade symétriquement plantée; il est de construction moderne et d'une grande richesse dans son intérieur : on y remarque une belle collection de tableaux et de statues. L'ancien palais renferme les bureaux du gouvernement. Stuttgart compte encore d'autres beaux édifices, tels que l'église principale, la chancellerie et le théâtre de l'Opéra. Autour du nouveau palais s'élèvent les principaux établissements publics : ici c'est une bibliothèque renfermant plus de 300,000 volumes, une collection de 12,000 Bibles en soixante langues, et un grand nombre de manuscrits; là le musée d'histoire naturelle, plus loin l'académie de peinture et de sculpture, et le jardin botanique. Le gymnase de Stuttgart jouit d'une grande réputation; il possède un observatoire et une riche collection d'instruments de physique et de mathématiques. Il y a dans cette ville un hôtel des monnaies, une école des arts et métiers, un magnifique haras, une école vétérinaire et une école forestière. Les deux écoles dites de Catherine et de Pauline sont destinées à recevoir des enfants pauvres, que l'on met ensuite en apprentissage. L'industrie et le commerce consistent en fabriques de meubles, de pianos, de bijouterie, de drogueries et couleurs. La branche principale de l'industrie est l'imprimerie : on compte plus de vingt-cinq établissements typographiques; aussi après Leipzig et Berlin, Stuttgart est-elle la ville d'Allemagne qui fait le commerce de librairie le plus considérable. Dans les environs, on remarque le château de *Rosenstein* et celui qu'on appelle *la Solitude*, bâti sur la pente d'une montagne et d'où l'on jouit d'une vue délicieuse; la salle de concert, celle de l'Opéra, la ménagerie, les jardins, y fixent principalement l'attention. Le nouveau cimetière de la ville renferme quelques beaux mausolées. C'est là que se trouve le caveau de la famille royale, qui depuis 1827 possède les restes mortels de Schiller.

A 3 kilomètres de Stuttgart se trouve *Canstadt,* petite ville de 7,000 habitants, située sur le Necker qui y devient navigable, et que l'on y traverse sur un beau pont de pierre. Elle possède un théâtre, un établissement orthopédique, d'importantes maisons d'expédition; mais elle doit sa prospérité à ses eaux minérales déjà connues du temps des Romains, et qui attirent chaque année 3,000 baigneurs.

En remontant le Necker on trouve *Esslingen,* siége de la cour d'appel du cercle du Necker, autrefois ville impériale, qui renferme 13,000 habitants et occupe une situation pittoresque. On y remarque une magnifique église gothique, et qui est ornée d'une tour élevée de 58 mètres. Cette ville a de nombreux établissements industriels, blanchisseries, ateliers pour la construction des machines, filatures, tôleries, fabriques de vins mousseux, etc. En descendant le Necker, à 5 kilomètres de la rive droite, on trouve sur le Rems *Waiblingen,* ville de 3,000 habitants, importante par ses fabriques de draps, de tuiles et d'objets en terre cuite. C'est de cette ville que le parti des Hohenstauffen a tiré son nom de *Weblingen* ou *Gibelins.* De l'autre côté du Necker, à 2 kilomètres, est la jolie et triste ville de *Ludwigsbourg,* chef-lieu du cercle du Necker, résidence royale avec un beau château, un arsenal, une fonderie de canons, une école militaire, etc. Sa population est de 12,000 âmes. On y trouve une fabrique d'orgues renommées, des manufactures de draps, de toiles, de porcelaines, etc. A 3 kilomètres nord-ouest de cette ville, est *Hohen-Asperg,* vieille forteresse qui sert de prison d'État. — *Laufen,* sur le Necker, au confluent de la Zaber, ne renferme que 4,000 habitants, et n'est importante que par son église et le tombeau de sainte Regiswinde. A 9 kilomètres de là, était, près du village de Rothenberg, le château de *Wurtemberg,* qui a donné son nom au pays. On y voit aujourd'hui le tombeau de la reine Catherine. — *Heilbronn,* sur le Necker, ville autrefois impériale et célèbre dans la guerre de Trente-Ans, renferme 14,000 habitants, un gymnase, une bibliothèque publique, etc. On y remarque la belle église de Saint-Kilian, l'ancien château de l'ordre teutonique, transformé en caserne, l'hôtel de ville, etc. On y fabrique de l'orfévrerie, des papiers, des tapis, des pianos, du tabac, du plomb de chasse, des bougies, des draps, des vins mousseux, des produits chimiques. C'est le principal entrepôt du commerce du Wurtemberg par le Necker; la navigation y est très-active.

Toutes les villes que nous venons de décrire appartiennent au cercle du *Necker;* voici celles du cercle du *Iaxt.* — *Mergentheim* ou *Marienthal* (2,000 hab.), sur le Tauber, était le chef-lieu de l'ordre teutonique et la résidence des grands maîtres. On y voit encore leur magnifique château. Turenne fut défait près de cette ville en 1644. — *Hall,* sur le Kocher, autrefois ville impériale, peuplée de 7,000 habitants, est importante par les abondantes salines de ses environs, ses sources minérales et ses bains qui sont très-fréquentés. Son église de Saint-Michel est une des plus belles du royaume. Son industrie est active, surtout en orfévrerie, coton, savons et cuirs. Elle est célèbre par l'union de 1610 entre les protestants. — *Ellwangen* (4,000 hab.), sur le Iaxt, est le chef-lieu du cercle et le siége de la cour d'appel. C'était la capitale d'un prieuré célèbre, dont le chef était prince de l'empire et possédait un vaste territoire. On y remarque l'ancien château des prieurs, l'église abbatiale, etc. — *Gmund,* sur le Rems, affluent du Necker, est une ancienne ville impériale que défendent

encore des murs flanqués de tours; elle renferme 8,000 habitants, des fabriques de bijouterie renommées, une école normale primaire, une école de sourds-muets, une maison centrale de force, etc. — *Heidenheim,* ville de 3,000 habitants, située dans l'Aalbuch-Gebirge, sur le Brenz, affluent du Danube, est le centre d'une fabrication très-importante de toiles, de cotons, de draps, de papiers, de poteries, etc.

Le chef-lieu du cercle de *Schwarz-wald* est *Reutlingen*, ville de 12,000 habitants, située sur un petit affluent du Necker. Son église Sainte-Marie, achevée en 1343, est une des plus belles du Wurtemberg. Ses vignobles, qui tapissent les pentes du Rauhe-Alp et du Georgenberg, ses tanneries, ses fabriques de dentelles et de quincaillerie contribuent à l'enrichir. Ses bains sulfureux sont très-fréquentés. — *Tübingen,* entre la rive gauche du Necker et la rive droite de l'Ammer, ne renferme que 9,000 habitants; mais elle est importante par son université, dont nous avons déjà parlé. Cet établissement, qui fut fondé en 1477, compte près de 1,200 étudiants, et possède une bibliothèque publique de 60,000 volumes, un amphithéâtre d'anatomie, un institut clinique, un jardin botanique et une faculté de théologie. Dans le vieux château de Pfalz se trouvent la bibliothèque, l'observatoire et le cabinet d'histoire naturelle. L'église collégiale renferme les cendres des ancêtres de la maison régnante. Il y a encore dans la ville un séminaire pour les pasteurs évangéliques, une école vétérinaire et divers autres établissements qui justifient le rang qu'elle occupe; mais elle est triste et mal bâtie. Cette ancienne ville a été la résidence des comtes palatins de Souabe, qui la vendirent en 1342 aux comtes de Wurtemberg : c'est dans ses murs que fut réglé, en 1514, l'acte connu sous le nom de *Tübingervertrag,* qui fut jusqu'en 1806 la charte du Wurtemberg. — *Rottenbourg,* sur le Necker, siége de l'évêché catholique du royaume, avec 6,000 habitants, était autrefois la capitale du comté de Hohenberg, qui fut réuni au Wurtemberg en 1806. On y remarque le palais épiscopal, autrefois collége des jésuites, et l'ancien château. — *Freudenstadt,* ville de 4,500 habitants, est située sur l'un des plateaux les plus élevés de la Forêt-Noire, vers les sources du Murg que coupe la grande route de Strasbourg à Stuttgart. On y fabrique des draps et des clous, et l'on y prépare la résine, le goudron, la térébenthine. — *Rothweil,* sur le Necker, a 6,000 habitants, un gymnase catholique, une école polytechnique, des fabriques de soieries et de cotons, des foires de bestiaux et de grains, etc. C'est une ville très-ancienne, autrefois fortifiée et impériale, qui était le siége de l'une des cours d'appel de l'empire. Le maréchal de Guébriant fut tué devant ses murs en 1640. Elle a été réunie au Wurtemberg en 1802. — *Tuttlingen,* sur le Danube, avec 5,500 habitants, est importante par sa coutellerie qui est très-estimée, sa clouterie, sa cordonnerie, ses fabriques de draps et de lainages. On trouve dans ses environs de belles forges et les ruines du château de *Honberg.*

Les villes les plus remarquables du cercle du *Danube* sont : *Göppingen,* sur la Fils, peuplée de 5,000 habitants, et importante par ses fabriques de draps et de poteries, ses foires à bestiaux, etc. A 6 kilomètres nord-est de cette ville est le bourg de *Hohenstauffen* qui a une altitude de 600 mètres avec 1,200 habitants, et où l'on voit les ruines d'un château, construit en 1080, détruit en 1525, berceau de l'illustre maison qui a donné 6 empereurs à l'Allemagne. — *Kirchheim,* sur un petit affluent du Necker, est une jolie ville qui fait un commerce actif de bestiaux et de laines.

— *Gesslingen* (2,500 hab.), située vers l'une des sources de la Fils, se distingue par sa fabrication de petits ouvrages tournés en os, en ivoire et en bois. — *Ulm*, chef-lieu du cercle, peuplée de 21,000 individus, était autrefois ville libre et impériale, et l'une des plus riches cités de l'Allemagne. Sa situation au confluent du Blau et du Danube, sur la frontière de la Bavière, les fortifications qui la défendent, ses fabriques et ses blanchisseries de toiles, ses manufactures de tabac, les expéditions, les transports et les commissions de transit qui alimentent son commerce déchu, en font encore la seconde ville du Wurtemberg, auquel elle appartient depuis 1810. En 1843 elle a été déclarée forteresse de la Confédération, et mise sur un pied formidable de défense [1]. Avant cette époque, ce qui restait de ses remparts ne rappelait guère la forteresse qui capitula en 1805 devant Napoléon, avec le général Mack et 30,000 Autrichiens. On cite parmi les édifices la bibliothèque publique, l'arsenal, l'hôtel de ville avec ses peintures à fresque, mais surtout l'église appelée le *Münster*, qui, par sa riche architecture ogivale et son magnifique portail, passe pour un chef-d'œuvre. — *Biberach*, arrosée par la Riss et peuplée de 5,000 âmes, doit sa prospérité à ses papeteries et à ses fabriques de futaine. — *Ravensbourg*, située près de la Schussen, a 4,800 habitants avec un lycée. Son industrie est très-active en draps, cotons, bonneterie, filatures de soie et de laine, papeteries. Il s'y tient de forts marchés aux grains et au bétail. Sur la montagne de Weitsberg ou *Schlossberg*, sont les traces de la forteresse où résidaient les ducs Guelphes, rivaux des Gibelins. — *Friedrichshafen* ou *Buckhorn*, avec un millier d'habitants, petit port franc sur le lac de Constance, est l'entrepôt du commerce du royaume avec la Suisse. La pêche y est fort active, et l'on y construit des bateaux à vapeur pour la navigation du lac. On y voit le beau château de *Hofen*, autrefois prieuré de bénédictins.

§ IV. Principautés de Hohenzollern. — Le pays de *Hohenzollern*, qui fait aujourd'hui partie des États prussiens, est enclavé dans le royaume de Wurtemberg, au nord, à l'est et à l'ouest, et borné au sud par le grand-duché de Bade; il a une longueur d'environ 80 kilomètres sur une largeur moyenne de 12 kilomètres. Sa superficie est de 20,85 milles carrés géographiques, ou de 1,120 kilomètres carrés. Il était divisé jadis en deux principautés : *Hohenzollern-Sigmaringen*, qui occupait le nord et le sud du pays, et avait 850 kilomètres carrés de superficie; *Hohenzollern-Hechingen*, qui occupait le centre et n'avait que 320 kilomètres carrés. La maison de Hohenzollern est une des plus anciennes de l'Europe. En 1252, un comte de cette maison épousa Élisabeth, sœur de l'empereur Rodolphe Ier : de ce mariage naquirent deux fils, qui formèrent les branches de Franconie et de Souabe. Les princes de la première devinrent burgraves de Nuremberg, puis électeurs de Brandebourg, enfin rois de Prusse; ceux de la maison de Souabe s'épuisèrent en luttes avec leurs voisins, et finirent, en se subdivisant, par tomber au dernier rang des petits princes allemands. En 1849, ces princes ont cédé leurs droits de souveraineté au roi de Prusse, celui d'Hechingen moyennant 10,000 thalers de rente, celui de Sigmaringen moyennant 25,000 thalers de rente, et ils sont passés au service de cet État comme lieutenants généraux et avec le titre d'Altesse. Aujourd'hui le Hohenzollern forme une annexe de

[1] Voir, pour l'importance stratégique de cette place, ma *Géographie militaire*, page 369 de la 5e édition.

la Prusse rhénane, et son administration est confiée à un lieutenant du président de cette province. Ses revenus sont d'environ 200,000 thalers.

C'est un pays généralement montagneux, qui occupe les deux versants du Rauhe-Alp, et qui est traversé par le haut Necker et le haut Danube. On exploite dans les montagnes du fer, de la pierre de taille, du gypse et de l'argile à poterie. Il y a une source minérale assez fréquentée au village d'Imnau, sur la rive droite de l'Eyach, et une d'eau sulfureuse, près du bourg de Glatt. Les terres situées au sud du Danube sont fertiles, et jouissent d'un climat tempéré, tandis que le reste est généralement pierreux, ingrat, et sous l'influence d'une température âpre, produite par les montagnes du Rauhe-Alp et les immenses forêts qui les couvrent. Cependant les récoltes en blé sont plus que suffisantes pour la consommation des habitants. L'industrie y est peu répandue : elle ne consiste que dans l'exploitation de quelques mines de fer, dans deux ou trois usines où l'on travaille ce métal, dans la filature du lin et le tissage de la toile. La population des deux principautés est de 66,000 habitants, tous catholiques.

Les seules villes qu'on y remarque sont les deux anciens chefs-lieux des principautés. *Sigmaringen,* sur la rive droite du Danube, entourée de murs, et précédée d'un faubourg, possède 1,600 habitants et une école normale. Elle est dominée au nord par un château qui renferme la salle où le tribunal vehmique tint ses séances de 1310 à 1517. Tous les affreux instruments de torture employés par ce redoutable tribunal ont été retrouvés intacts. *Hechingen* est située sur une colline au pied de laquelle coule le Starzel. Elle est entourée de murs et renferme trois églises, un couvent, un gymnase et plusieurs fabriques où l'on tisse des étoffes de laine. Sa population est de 3,500 habitants. Sur une montagne voisine s'élève le vieux château de *Hohenzollern,* d'où l'on jouit de la vue la plus étendue. Il remplaça au quinzième siècle celui qui avait été détruit par Henriette, comtesse de Wurtemberg et de Montbéliard. On peut encore citer la petite ville d'*Haigerloch,* qui renferme 1,500 habitants; elle est située sur la rive gauche de l'Eyach, au pied d'une montagne que domine un château entouré de hautes murailles. Sa situation au milieu de rochers majestueux est une des plus pittoresques que l'on puisse imaginer. C'est dans ses environs que sont les bains d'Imnau.

CHAPITRE TROISIÈME.

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

§ Ier. Description physique et généralités. — Le *grand-duché de Bade* est limité au sud par le lac de Constance et le Rhin, qui le séparent de la Suisse, à l'est par le Wurtemberg, au nord par la Bavière et la Hesse-Darmstadt, à l'ouest par la Bavière rhénane et la France, dont il est séparé par le Rhin, depuis Bâle jusqu'à Mannheim. Sa longueur est de 230 kilomètres, sa largeur de 40 à 120 kilomètres, sa superficie de 14,960 kilomètres carrés. Sa population est de 1,357,200 habitants.

Ce pays, généralement montagneux, est traversé par une partie des Alpes de Con-

stance et par la Forêt-Noire, dont il possède tout le versant occidental, et une grande partie du versant oriental (voir page 309). Il occupe une très-petite partie du bassin du Danube, dont il possède les sources; le cours du Rhin, depuis Constance jusqu'à Mannheim (voir page 340); tous les petits bassins qui affluent au Rhin, depuis le lac de Constance jusqu'au confluent du Necker, c'est-à-dire ceux de la Wiesen, de l'Elz, de la Kintzig, de la Murg, etc.; la partie inférieure du bassin du Necker; une petite partie du bassin du Main. (Voir pages 342 et 343). C'est un des États les plus importants de l'Allemagne à cause de son voisinage du Rhin et de la France, de la densité de sa population, des beautés pittoresques de son sol, des communications qu'il ouvre dans le bassin du Danube.

Dans les parties basses de ce pays, c'est-à-dire près des bords du Rhin, du Main et du Necker, la température est douce et agréable; mais dans les montagnes et particulièrement dans le Schwarz-wald, le froid est très-rigoureux pendant l'hiver, et pendant l'été l'air est toujours très-vif; il est même rare que la neige fonde dans la région la plus élevée. La vigne est cultivée sur les contre-forts du Schwarz-wald jusqu'à 450 mètres, et les céréales jusqu'à 1,150. Les forêts du grand-duché de Bade occupent 440,000 hectares; les terres arables 500,000, les prairies 225,000, et les vignes 25,000. Au-dessous de la région des forêts, les parties élevées fournissent avec peine au cultivateur quelques chétives avoines et des pommes de terre; les cerises n'y mûrissent qu'en septembre; mais quand on descend dans les vallées, le spectacle change : la vigne, l'amandier, le châtaignier, les arbres fruitiers les plus variés, les céréales, le chanvre, le lin et les plantes les plus utiles à l'homme, croissent avec facilité. L'industrie agricole constitue la richesse principale du pays, qui récolte 8,500,000 hectolitres de céréales, dont il peut exporter un quinzième, 70,000 hectolitres de légumes secs, 1,500,000 hectolitres de pommes de terre, 30,000 quintaux de chanvre, 5,000 de houblon, 35,000 de tabac, dont la majeure partie est exportée. La culture des arbres fruitiers est productive et renommée; les noyers, les cerisiers, les pommiers, forment, pour ainsi dire, des forêts. La partie de la Forêt-Noire comprise dans le grand-duché de Bade rivalise, pour la fabrication du kirschenwasser, avec celle qui appartient au Wurtemberg. Sur les bords du Rhin et du Main, on cite plusieurs vignobles qui produisent des vins généreux et pleins de feu : tel est entre autres celui d'Affenthal, aux environs de Bade. Dans les environs de Badenweiler l'on récolte le vin de Margrave (*Markgräfler*), regardé comme le meilleur de tout le grand-duché. On cite encore ceux de Constance ou de Reichenau, de Steinbach, de Lautenbach, de Hamsbach, d'Ordenbourg, que les Badois comparent aux vins de Bourgogne. Dans certaines années on en a exporté pour la valeur de plus de 2,000,000 de florins, sur une récolte moyenne d'environ 600,000 hectolitres. Les forêts et les champs abondent en gibier. La pêche du Rhin et du lac de Constance forme un revenu assez considérable; les saumons paraissent fréquemment dans le fleuve; la carpe du Rhin pèse jusqu'à 20 kilog.; mais l'un des poissons les plus utiles est l'ablette (*cyprinus alburnus*, Linn.), dont l'écaille est un objet de commerce considérable : on l'exporte en Saxe, en France et en Suisse, où elle est employée à donner à la perle de verre un éclat qui le dispute à celui de la perle fine.

La plupart des animaux domestiques sont de belle race et assez nombreux. Les chevaux sont beaux et vigoureux, mais on n'en compte que 80,000 ; le gros bétail s'élève à 600,000 têtes; mais les moutons ne suffisent pas à la consommation. On compte en outre 300,000 porcs, 30,000 chèvres, etc. L'élève des abeilles, autrefois importante, est aujourd'hui en partie abandonnée.

Les richesses minérales sont peu considérables, mais variées. On exploite annuellement près de 180,000 quintaux de fer, 1,900 de plomb, 600 marcs d'argent, 400 marcs d'or, qu'on recueille dans les terrains d'alluvion, sur les bords du Rhin, 900 quintaux de cuivre, du manganèse, du zinc, de l'arsenic, de l'alun, du soufre, de la houille, et plus de 300,000 quintaux de sel. Les terres propres à la fabrication des poteries fines et grossières, les ardoises, le marbre, l'albâtre, le gypse, les pierres meulières, la tourbe, y sont communs et de bonne qualité. Enfin l'État de Bade possède des sources minérales fameuses à Baden, Badenweiler, Rippoldsau, etc.

L'industrie manufacturière a fait depuis quelques années de grands progrès, bien que la plupart de ses produits soient insuffisants pour la consommation. Dans la plus grande partie du pays, les habitants s'occupent de la filature du lin et du chanvre, ainsi que de la fabrication des cotonnades, des toiles et même des soieries. Le territoire d'Ettenheim exporte annuellement pour 30,000 florins de chanvre brut ou filé. Viennent ensuite la quincaillerie, la clouterie, les armes, la bijouterie, etc. On fabrique dans le territoire de Pforzheim pour plus de 2 millions de florins d'articles en fer. On travaille encore le papier, le verre, les cuirs, le sucre de betterave, les produits chimiques, etc. Dans la Forêt-Noire, une fabrication importante et renommée est celle des tissus de paille et des ouvrages en bois, outils, boîtes à musique et surtout horloges, qui occupent plus de 2,000 ouvriers, et sont exportés au nombre de 200,000.

Le commerce de transit, grâce à la position géographique du pays, est très-actif. Les exportations consistent principalement en bois de construction, vins, chanvre, auxquels il faut ajouter le tabac, les fruits, le blé, le kirschenwasser, le bétail, les eaux minérales, les articles de la Forêt-Noire, etc. Le pays reçoit en échange des vins de France, des denrées coloniales, des chevaux, des tissus et articles de luxe, etc. La valeur annuelle des importations et exportations est estimée à plus de 100 millions. Le grand-duché fait partie du Zollverein, et il a perçu pour sa part de droits, en 1856, 671,255 thalers. Ses transactions commerciales sont favorisées par le cours du Rhin, 4 autres rivières navigables, d'excellentes et nombreuses routes; enfin par des chemins de fer, dont le plus important longe le Rhin de Bâle à Mannheim.

§ II. Histoire et administration. — Les Badois descendent des Alamans et des Souabes. La seigneurie de Bade fut érigée en margraviat par Henri l'Oiseleur, au commencement du dixième siècle. Ce margraviat passa entre les mains de plusieurs familles, qui s'éteignirent successivement. En 1503, toutes leurs possessions furent réunies un instant sur la tête du margrave Christophe, dont les fils fondèrent les branches de Bade-Bade, Bade-Durlach et Bade-Hochberg ; mais c'est seulement en 1771 que tous les États de Bade furent définitivement réunis sous un seul chef, Charles-Frédéric de Bade-Durlach. La révolution française fit perdre à cette famille ses possessions situées sur la rive gauche du Rhin; mais plus tard Napoléon agrandit

ses États sur la rive droite, remplaça, en 1806, par le titre de grand-duc, celui d'électeur qu'elle avait pris en 1802, et maria le petit-fils du prince régnant avec sa fille adoptive Stéphanie Beauharnais. Le grand-duché de Bade fit partie de la confédération du Rhin; il se prononça contre la France en 1813, et garda à peu près ses agrandissements et ses limites en 1815. C'est un des États de l'Allemagne qui ont été le plus agités par les événements de 1848.

La maison de Bade est protestante, ainsi qu'un tiers de la population, les deux autres tiers sont catholiques. On compte aussi quelques mennonites et des juifs. Le grand-duché ne comprend qu'un diocèse, l'archevêché de Fribourg.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle. Le grand-duc partage le pouvoir législatif avec deux chambres. La première chambre se compose de membres héréditaires appartenant à la haute noblesse, et qui ont conservé certains priviléges féodaux; de l'archevêque de Fribourg, d'un prélat évangélique nommé à vie, de huit députés de la noblesse de deuxième ordre élus pour huit ans, de deux députés des universités, élus pour quatre ans, de huit membres nommés par le grand-duc parmi tous les citoyens. La deuxième chambre se compose de soixante-trois députés élus pour huit ans, dont vingt-deux sont nommés par quatorze villes privilégiées, et les autres par quarante et un arrondissements électoraux. L'élection est à deux degrés; au premier degré le droit de vote est universel.

La constitution consacre la liberté des cultes, le vote libre de l'impôt, l'indépendance des tribunaux, etc. La conscription a été conservée; mais le code français, longtemps en vigueur, a été remplacé par les lois romaines et les anciennes coutumes en vigueur dans le duché avant le protectorat de Napoléon.

Le pays est divisé en 4 *cercles* (kreis), qui sont administrés par des *régences* présidées par un directeur : ces cercles sont ceux du *Lac*, chef-lieu Constance; du *Haut-Rhin*, chef-lieu Fribourg; du *Rhin-Moyen*, chef-lieu Carlsruhe, du *Bas-Rhin*, chef-lieu Mannheim; les *kreis* se subdivisent en *amt* et les *amt* en communes. La cour suprême et la haute cour criminelle siégent à Mannheim. Il y a des cours d'appel et criminelles dans chaque cercle et des tribunaux de première instance dans les principales villes.

« Le grand-duché de Bade, dit Adrien Guibert, est l'un des Etats de l'Allemagne qui possède le système d'instruction publique le plus éclairé et les écoles les meilleures et les plus nombreuses. La fréquentation des écoles primaires est obligatoire pour tous les enfants de sept à treize ans, qui, au sortir de ces écoles, sont encore tenus de suivre pendant deux ans les écoles du dimanche. Chaque village possède au moins une école primaire. Les nombreux établissements d'instruction secondaire sont, dans presque toutes les villes, les écoles bourgeoises ou industrielles, les écoles *réelles* ou polytechniques élémentaires, les écoles latines, les gymnases, les lycées. Les gymnases sont ceux de Fribourg, Offenbourg, Bruchsal, Donaueschingen, qui sont catholiques; celui de Wertheim, qui est évangélique; celui de Heidelberg, qui est mixte. Les lycées sont ceux de Constance et de Rastadt, qui sont catholiques; celui de Carlsruhe, qui est évangélique; celui de Mannheim, qui est mixte. Le grand-duché possède deux universités des plus célèbres : celle de Heidelberg, avec une faculté de théologie luthérienne; celle de Fribourg, avec une faculté de théologie

catholique. Parmi les écoles spéciales, la plus remarquable est l'excellente école polytechnique de Carlsruhe, comprenant cinq écoles d'ingénieurs, d'architectes, d'économie forestière, d'arts et métiers, de commerce. Les autres sont les deux écoles normales d'instruction primaire à Ettlingen et à Carlsruhe; le séminaire catholique de Fribourg; l'école militaire, l'école vétérinaire, l'école des beaux-arts à Carlsruhe, l'école des sourds-muets à Pforzheim, l'école des aveugles à Bruchsal. »

Les recettes du grand-duché se sont élevées, pour l'année 1857, à 15,460,842 flor. du Rhin, dont 5,137,488 sont absorbés par les frais de perception. La dépense a été de 10,482,749 florins. Il y a eu en outre une dépense extraordinaire pour les années 1856 et 1857, s'élevant à 1,220,509 florins; mais cette dépense, ainsi que le déficit de la recette ordinaire, a été couverte par des ressources extraordinaires s'élevant à 1,539,464 florins. Les principales sources de revenu sont les domaines, les forêts et les mines, les impôts établis sur les biens-fonds, les industries, les personnes, les capitaux, les boissons, enfin la part des droits qui revient au grand-duché comme membre du Zollverein. La dette est assez lourde : elle se compose de la dette proprement dite, s'élevant à 41 millions de florins, et d'une dette de 42 millions, contractée pour la construction des chemins de fer.

Nous avons indiqué dans le tableau statistique de la confédération germanique, les forces militaires et le contingent fédéral du grand-duché. Rastadt, place fédérale, en est la seule ville régulièrement fortifiée. Bade, dans la diète fédérale, a une voix, et dans le *Plenum* trois voix.

§ III. Description des villes. — Le cercle du *Lac,* qui occupe la partie sud-est du grand-duché, a pour chef-lieu *Constance,* située sur la rive gauche du lac qui porte son nom, à l'endroit où ce lac se rétrécit et n'est plus que la continuation du Rhin; c'est une ancienne ville impériale, assez bien bâtie, mais triste et peu peuplée pour son étendue; elle ne renferme que 6,000 habitants; elle a trois faubourgs, dont un nommé *Petershausen,* sur la rive droite du Rhin, avec lequel elle communique par un pont de bois. De vieilles fortifications la défendent. Le château ducal, le palais épiscopal et la cathédrale, bâtiments gothiques, sont ses principaux édifices. Du haut du clocher de l'église, on jouit d'une vue magnifique : en se tournant vers le nord, on voit à sa droite s'étendre, à 40 kilomètres à l'est, la principale partie du lac de Constance; devant soi se prolonge l'un de ses deux bras, appelé lac d'Uberlingen, et sur la gauche s'ouvre l'autre bras, nommé lac de Zell, au milieu duquel s'élève la grande île de Reichenau. Toute cette vaste perspective est encadrée de montagnes et de forêts. L'ancien couvent de dominicains où se tint le fameux concile qui dura depuis 1414 jusqu'en 1418, porte aujourd'hui le nom de *Kaufhaus :* c'est un édifice où se tient le marché aux toiles. On y montre les siéges de l'empereur et du pape, et le cachot de Jean Huss. Ce concile, dans lequel ce réformateur et son disciple Jérôme de Prague furent condamnés à mort, dégrada le pape Jean XXIII, déposa Grégoire XII et Benoît XIII, et excommunia Frédéric d'Autriche pour avoir favorisé l'évasion du pape Jean. Le lycée catholique, l'école normale et l'hôpital de Constance, sont bien entretenus. Quoique cette ville ne soit pas très-commerçante, elle possède une bourse. Ses établissements industriels consistent en fabriques de toiles peintes; c'est la principale branche de son commerce, auquel elle joint les grains, les bois et les vins. —

A l'ouest de Constance, dans le lac de Zell, se trouve l'île de *Reichenau,* presque entièrement couverte de vignobles qui produisent un excellent vin; elle renferme 3 villages, 1,500 habitants, et une abbaye de bénédictins, fondée en 724, sécularisée en 1799, où Charles le Gros se retira et mourut. — L'île de *Meinau,* plus petite, et reliée à la terre ferme par un pont étroit de 630 pas de longueur, renferme un beau château qui appartenait jadis à l'ordre de Malte. — *Uberlingen* (3,000 hab.), ancienne ville impériale, possède un établissement de bains ferrugineux et un bel hôtel de ville. — *Mersebourg* est la patrie de Mesmer, qui y fut inhumé en 1815; le vieux château renferme une curieuse collection de livres et de manuscrits relatifs à l'histoire de l'Allemagne. — *Stokach,* situé sur un ruisseau qui se jette dans le lac d'Uberlingen, n'est qu'un bourg de 1,500 habitants, mais très-célèbre par les batailles qui s'y sont livrées. La principale est celle qui fut perdue par les Français en 1799. — *Engen,* situé sur l'Aach, qui se jette dans le lac de Zell, est aussi un bourg peu important, mais célèbre par la bataille gagnée par Moreau en 1800. — *Donaueschingen,* sur le Danube, renferme 3,000 habitants, une vaste brasserie qui peut produire 150 hectolitres de bière par jour, et le beau château des princes de Fürstemberg. — *Villingen,* sur l'une des sources du Danube, est une petite ville autrefois très-forte, qui a aujourd'hui 3,800 habitants, avec des fabriques de draps, de bière, de fer, etc.

Dans le cercle du *Haut-Rhin,* on trouve : *Waldshut*, bourg de 1,200 habitants, remarquable seulement par sa situation sur le Rhin, en face du confluent de l'Aar. — *Lorrach,* sur la Wiesen, avec 2,500 habitants, a des fabriques de coton et de soieries. — *Müllheim,* située au pied du mont Blauen, renferme 2,500 habitants, et récolte de bons vins. Près de là est le village de *Badenweiler,* renommé par ses eaux thermales depuis près de 20 siècles. — *Fribourg* ou *Freybourg,* sur la Treizam, renferme 15,000 habitants, un séminaire, un gymnase et une administration supérieure des forêts. C'est le siége d'un archevêché, et le chef-lieu du cercle du Haut-Rhin. Son université célèbre, fondée en 1456, ses collections scientifiques et son commerce, la placent au rang des villes les plus importantes du grand-duché; on y voit de belles maisons et quatre églises, dont une, appelée Münster, est remarquable par sa belle architecture gothique et sa tour, l'une des plus hautes de l'Europe. Fribourg était autrefois une place très-forte, et qui est célèbre par la bataille que gagnèrent Turenne et Condé en 1644. — *Brisach* ou *Alt-Breysach,* sur le Rhin, est une petite ville de 3,000 habitants, sans commerce et sans industrie. C'était autrefois l'une des clefs de l'Allemagne et de la Forêt-Noire, et Louis XIV se la fit donner par le traité de Westphalie; obligé de la rendre au traité de Ryswick, il fit construire en face d'elle, sur l'autre rive du Rhin, Neuf-Brisach. Cette ville a subi de nombreux siéges : le plus célèbre est celui de 1638. En 1793, elle fut bombardée et presque détruite par les Français. Ses fortifications n'existent plus. — *Ettenheim,* sur un petit affluent du Rhin, renferme 3,000 habitants, et fait un grand commerce de fil et de chanvre. Elle est tristement célèbre par l'enlèvement du duc d'Enghien le 15 mars 1804.

Le cercle du *Rhin-Moyen* renferme les localités les plus importantes du grand-duché. *Lahr,* sur la Schutter, est une ville industrieuse, bien bâtie, et qui a 7,000 habitants. On y fabrique des toiles, des rubans, du tabac, etc. — *Offenbourg* (4,000 hab.), sur la Kintzig, est une petite ville entourée de murs, et dont le territoire est riche en

vignobles. Elle possède un beau château. — *Kehl,* sur le Rhin et la Kintzig, à l'extrémité du pont qui joint Strasbourg à l'Allemagne, est un bourg de 2,000 habitants, très-important par sa position, et qui était autrefois défendu par une forteresse célèbre. Cette forteresse a subi de nombreux siéges : le plus célèbre est celui de 1797. Un chemin de fer unit Kehl au grand chemin de Bâle à Mannheim. — *Achern,* bourg de 1,800 habitants, sur l'Achern, doit être cité, parce que c'est dans son voisinage, à *Sasbach,* que Turenne a été tué en 1675. Une pyramide de granit a été élevée en 1829 à la mémoire du grand capitaine, et elle est sous la garde d'un invalide allemand. — *Baden,* ville de 6,000 habitants, et dont les eaux minérales sont les plus fréquentées de l'Europe, est située sur un affluent du Murg, l'Oos, qui ouvre une des plus fraîches, une des plus pittoresques vallées de la Forêt-Noire. Elle est abritée par les montagnes qui la dominent au nord, à l'est et à l'ouest; aussi le climat y est-il fort doux, bien qu'il y pleuve souvent. L'ancienne ville, composée de ruelles tortueuses, entourée de fossés et de murailles, a fait place à une ville nouvelle, composée en grande partie d'hôtels publics et d'édifices somptueux, qui s'étendent sur les deux rives de l'Oos et le long de la promenade dite *der Graben.* Au sommet de la montagne boisée qui domine la ville au nord, on aperçoit les ruines d'un vieux château que l'on cite parmi les plus belles de l'Allemagne. Du côté opposé s'élève le nouveau château du grand-duc, qui n'a de remarquable que ses jardins et son magnifique point de vue. L'église collégiale, bâtie au septième siècle, reconstruite en 1753, servait autrefois de lieu de sépulture aux margraves de Bade. L'ancienne *Trinkhall* (galerie des buveurs), portique à deux rangs de colonnes d'ordre dorique, renferme une collection des antiquités trouvées à Bade ou dans les environs. Mais le monument le plus remarquable de la ville est la fameuse *Maison de conversation,* vaste édifice où l'on a réuni les salles de bals, de concerts, de théâtre, de jeu, etc. On remarque encore la nouvelle *Trinkhall,* achevée en 1843, et qui se compose d'une colonnade de 90 mètres de long, au milieu de laquelle se trouve l'entrée du bâtiment qui renferme la salle d'où jaillit l'eau minérale des sources. Ce n'est pas l'efficacité de cette eau qui attire à Bade les 40,000 étrangers qui viennent annuellement la visiter, mais la beauté des sites, la variété et la facilité des plaisirs, le caprice de la mode, et surtout les salles de jeu, qui sont l'un des *enfers* les plus célèbres de l'Europe. L'origine de Bade remonte, dit-on, à 600 ans avant notre ère. Ses eaux étaient fréquentées par les Romains. La ville fut brûlée par les Français en 1689. Ce n'est que depuis un demi-siècle qu'elle a acquis sa célébrité et sa prospérité.

Rastadt, sur le Murg, est une des villes les plus importantes de l'Allemagne par sa situation, à l'entrée d'une des principales vallées de la Forêt-Noire et des routes qui mènent dans le bassin du Necker. Aussi en a-t-on fait une des forteresses de la Confédération germanique. Sa population n'est que de 7,000 habitants. Son château ducal, d'où l'on jouit d'une très-belle vue, avait autrefois de riches collections qui ont été dévastées en 1849. Ses fabriques d'acier, de tabatières, de voitures, d'armes à feu, ont de la réputation. Rastadt est célèbre par le congrès de 1714, par la bataille gagnée par Moreau en 1796, par le congrès de 1797 et l'assassinat des ministres de la république française. Sa citadelle, où s'étaient réfugiés 6,000 insurgés en 1849, a subi un siége de trois semaines. — *Ettlingen,* sur l'Alb, est une petite ville de

4,500 habitants, où l'on fabrique du sucre, du papier, du coton : c'est la principale poudrerie du grand-duché et le dépôt des approvisionnements de l'armée. — *Pforzheim*, sur l'Ens, à son confluent avec la Nagold, est une ville de 9,000 habitants, importante par sa fabrication de bijouterie, de draps fins, de maroquins, de quincaillerie, et par son commerce de blés, bestiaux, bois, etc. On y trouve un dépôt de mendicité, une école de sourds-muets et un hospice d'aliénés. — *Durlach*, ancienne capitale du margraviat de Bade-Durlach, renferme 5,000 habitants, des eaux minérales, un important marché aux grains et diverses fabriques. On cultive dans ses environs la garance et les arbres fruitiers.

Carlsruhe, capitale du grand-duché de Bade, est une ville toute moderne, car en 1715 l'emplacement qu'elle occupe était encore couvert de forêts. Le margrave Charles-Guillaume y fit bâtir un rendez-vous de chasse, qu'il appela Carlsruhe (repos de Charles), et autour duquel une ville s'éleva. Cette ville, peuplée de 25,000 habitants, est très-propre et jolie, mais triste et monotone à cause de son extrême régularité : en effet, toutes les rues, bien alignées, rayonnent du palais ducal, qui en est le centre. Ce palais, d'une élégante simplicité, est remarquable surtout par ses jardins et la forêt qui l'avoisine; il renferme une belle bibliothèque et de riches collections. La ville possède de nombreux édifices : l'église catholique et l'église évangélique, qui passent pour deux chefs-d'œuvre de l'architecte Weinbrenner, le théâtre de la cour, l'hôtel de ville, l'académie construite en 1845, et qui renferme de bons tableaux. Les établissements d'instruction sont le lycée évangélique, l'école militaire, l'école vétérinaire, l'école polytechnique, qui renferme 150 élèves, l'école des beaux-arts, l'école normale primaire, etc. Carlsruhe est principalement une ville de plaisirs et d'instruction; son commerce est peu important, et son industrie consiste en bijouterie, horlogerie, meubles et voitures.

On trouve encore dans le cercle du Moyen-Rhin *Bruchsal*, jolie ville de 8,000 habitants, où l'on remarque l'ancien château des évêques de Spire, dont les jardins servent de promenade. On y trouve un gymnase catholique, une école de jeunes aveugles, un haras, une maison de détention, etc.

Le cercle du *Bas-Rhin* renferme des villes importantes ou célèbres. *Philipsbourg*, située près du Rhin, était autrefois une ville très-forte, et qui appartenait aux évêques de Spire. Elle fut prise en 1640 par les Français, qui la gardèrent jusqu'en 1698 : c'était alors la principale clef de l'Allemagne, et, au moyen de la possession de cette ville et de celle de Brisach, Louis XIV dominait l'empire germanique. Elle fut prise encore par les Français en 1688, en 1734, en 1799. Alors on la démantela, et en 1802 on la donna au grand-duché de Bade. Ce n'est plus qu'un bourg sans importance et peuplé de 1,800 habitants. — *Mannheim*, située au confluent du Rhin et du Necker, est le chef-lieu du cercle, le siége de la cour suprême et d'un lycée mixte. C'est la ville la plus peuplée du grand-duché : elle renferme 27,000 habitants. Ses rues sont droites, propres, bien bâties, mais monotones. On y remarque deux belles fontaines, un château ducal assez bien conservé, un vaste bâtiment orné de portiques, dans lequel se tiennent la bourse et la douane; 7 églises, dont la plus belle fait partie de l'ancienne maison des jésuites. La ville possède un amphithéâtre d'anatomie, un bel observatoire, des écoles de commerce, de dessin et de musique, une de chirurgie et

une de sages-femmes, un jardin botanique, un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque de 60,000 volumes dans une des salles du château, ainsi qu'une galerie de tableaux et une collection d'antiquités. Son gymnase occupe la maison des jésuites; il s'y trouve une académie de peinture et de sculpture. Sa situation avantageuse, l'activité de son commerce et de son industrie, qui consiste principalement en fabriques de toile, d'étoffes de laine et de bijouterie fausse, lui donnent une grande importance. C'était autrefois une place très-forte, qui fut dévastée par les Français en 1688, bombardée en 1794, prise d'assaut en 1799. Ses fortifications ont été détruites en 1806, et ses remparts ont été convertis en jardins publics.

A 40 kilomètres au sud-est de Mannheim, en remontant le Necker, on voit sur ses bords et entre deux hautes collines boisées la ville universitaire d'*Heidelberg*, dont la fondation remonte au douzième siècle; elle ne se compose pour ainsi dire que de deux rues parallèles, derrière lesquelles s'étend une jolie promenade bien plantée et ornée de jolies maisons. On y admire la place Charles, et l'on ne peut voir sans intérêt ses beaux établissements d'instruction, qui concourent avec le jardin botanique, les cabinets de physique, de minéralogie, de chimie, et les bibliothèques, à attirer chaque année dans cette ville de 15,000 habitants, 6 à 700 étudiants. Son université est l'une des plus anciennes de l'Allemagne; elle date de l'an 1386. Au seizième siècle, cette ville était le rendez-vous des savants les plus distingués; c'est dans ses murs que se retira la célèbre Olympia-Fulvia Morata, qui y occupa une chaire de langues anciennes, et y mourut à l'âge de vingt-neuf ans. Dans l'église du Saint-Esprit, on voit les tombeaux de plusieurs électeurs. Parmi les savants auxquels cette ville donna le jour, on doit citer François Junius, Gérard Voss ou Vossius, l'antiquaire Laurent Beger, etc.

La montagne qui s'élève auprès d'Heidelberg est dominée par le château, dont les caves renferment un fameux tonneau qui a 8 mètres de diamètre et 11 de long. Il contient 283,000 bouteilles de vin. Deux escaliers à deux étages serpentent à l'entour et conduisent jusqu'à une plate-forme posée sur son dos. On ne peut rien voir de plus magnifique que les restes du vaste château d'Heidelberg; que devait-il être lorsque Turenne en fit la plus importante des ruines modernes de l'Allemagne? De son balcon, on jouit d'une vue magnifique, et qui s'étend jusqu'à Weinheim, près des frontières de la Hesse.

Schwetzingen, à 8 kilomètres d'Heidelberg, est un bourg d'environ 2,500 habitants, remarquable par son vaste château ducal, et surtout par son jardin botanique, l'un des plus riches de l'Europe. On cultive dans ses environs beaucoup de tabac et de houblon. — *Eberbach* (3,500 hab,) et *Neckargemund* (2,500 hab.), situées toutes deux sur le Necker, font un important commerce de bois. — *Wertheim*, ville située au confluent du Main et du Tauber, est une possession médiate du prince de Lowenstein-Freudenberg, sous la souveraineté du grand-duc de Bade. Elle est entourée de murailles et dominée par une colline boisée que couronnent les belles ruines d'un ancien château, et elle possède un gymnase évangélique. Ses 4,500 habitants s'enrichissent par la vente des produits de leurs tanneries, de leurs distilleries, de leurs vins, et par un commerce de transit qu'alimente le cours du Main.

CHAPITRE QUATRIÈME.

GRAND-DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT, DUCHÉ DE NASSAU, LANDGRAVIAT DE HESSE-HOMBOURG, VILLE LIBRE DE FRANCFORT

§ Ier. HESSE-DARMSTADT. — GÉNÉRALITÉS. — Le *grand-duché de Hesse-Darmstadt* se compose de deux parties, séparées par une fraction de la Hesse électorale et le territoire de Francfort. La partie méridionale, et la plus importante, que le Rhin traverse de Worms à Bingen, est bornée au sud par la Bavière rhénane et le grand-duché de Bade, à l'est par la Bavière, au nord par la Hesse électorale et le duché de Nassau, dont elle est séparée par le Main et le Rhin, à l'ouest par la Prusse rhénane, dont elle est séparée par la Nahe. Elle est traversée à droite par l'Oden-wald, à gauche par les derniers rameaux des Vosges, et elle occupe une des portions les plus pittoresques du bassin du Rhin, celle où le Main se réunit au fleuve. La partie septentrionale, qui occupe les deux revers des Vogels-Gebirge, est limitée au sud, à l'est et au nord par la Hesse électorale, à l'ouest par la Westphalie et le duché de Nassau; elle occupe une partie des bassins de la Nidda et de la Lahn (Rhin), de la Schlitz (Weser), etc. La partie méridionale a 94 kilomètres de long sur 60 de large, et se divise en deux provinces, *Hesse rhénane* et *Starkenbourg;* la partie septentrionale a 85 kilomètres de long sur 50 de large, et forme une seule province, la *haute Hesse.* Outre ces deux principales parties, la Hesse-Darmstadt possède neuf autres petits territoires, dont trois, ceux de *Eimelrode, Höringhausen* et *Vöhl,* sont enclavés dans la principauté de Waldeck; trois autres, ceux de *Finkenhof, Helmhof* et *Wimpfen,* se trouvent dans le grand-duché de Bade, et les trois derniers, moins considérables encore, sont entre le duché de Nassau, la Hesse-Hombourg, la Hesse électorale et le territoire de Francfort. La superficie totale du grand-duché est de 8,405 kilomètres carrés, et sa population de 854,300 habitants, dont 450,000 protestants, 217,800 catholiques, 157,400 unitaires, 28,000 juifs.

Les deux parties de la Hesse ducale sont généralement montagneuses; mais les sommités, soit des Vosges, soit de l'Oden-wald, soit des Vogels-Gebirge, ne dépassent pas 6 à 700 mètres, et leurs contre-forts, très-adoucis, sont remarquables par leurs richesses agricoles et minérales. Ces montagnes sont abondantes en fer, cuivre et plomb; on y exploite des pierres de taille et des ardoises; les houillères produisent 200,000 quintaux métriques de combustibles, et les salines 100,000 quintaux. Le climat est généralement froid, excepté dans la plaine qui s'étend sur la rive gauche du Rhin jusqu'au Donnersberg et au Hundsrück. Le pays est fertile, surtout dans la partie méridionale, qui présente une des contrées les mieux cultivées et les plus productives de l'Europe. Tous les coteaux y sont garnis de riches vignobles, et on évalue à 350,000 hectolitres le produit moyen de la récolte dans le grand-duché. La production des céréales dépasse d'environ un dixième les besoins de la consommation. Les plaines et les vallées sont couvertes de beaux vergers et de champs d'une grande fécondité. Outre les vins et les blés, le pays récolte du lin, du chanvre,

du tabac; il exporte des fruits secs et des bestiaux, qui forment une branche importante de l'industrie agricole, surtout dans la haute Hesse. Là se trouvent aussi de grandes forêts. Les manufactures où l'on travaille les métaux sont peu importantes, si l'on en excepte les forges et les usines à fer; mais on compte un certain nombre de fabriques d'étoffes de laine, de toiles de coton et de lin, de cuirs, de papier, de potasse, de tabac, de soieries, de cartes à jouer, d'amidon, de toiles cirées. Le commerce est favorisé par les cours du Rhin et du Main, et par des routes entretenues avec soin. Son principal entrepôt est Mayence. La Hesse-Darmstadt fait partie du Zollverein, et elle a perçu pour sa part de droits en 1856, 428,821 thalers.

La maison de Hesse est une des plus anciennes de l'Allemagne; elle descend des landgraves de Thuringe, et possédait dans le quinzième siècle à peu près tout ce qui compose aujourd'hui les États de Hesse-Darmstadt, de Hesse-Hombourg et de Hesse-Cassel. Le plus célèbre des landgraves de Hesse est Philippe le Magnanime, qui embrassa la réforme luthérienne. Ses deux fils se partagèrent ses États, et en formèrent les landgraviats de Hesse-Cassel et de Hesse-Darmstadt. Celui-ci se démembra, en 1595, du territoire de Hombourg, qui forma un troisième petit État. Les princes de Hesse, principalement celui de Cassel, se rendirent fameux, dans les dix-septième et dix-huitième siècles, par leur hostilité contre la France, et surtout par l'odieux trafic qu'ils firent du sang de leurs sujets, qu'ils mirent souvent à la solde de l'Angleterre. Cependant le landgrave de Hesse-Darmstadt se rapprocha de la France en 1803 et 1806, et, grâce à Napoléon, il obtint des agrandissements considérables, dans lesquels le petit État de Hesse-Hombourg se trouva absorbé; le landgrave prit le titre de grand-duc, et fit partie de la confédération du Rhin. Mais en 1814, il perdit la plus grande partie de ses acquisitions, et le landgraviat de Hesse-Hombourg se trouva rétabli. Quant au landgrave de Hesse-Cassel, il suivit une autre voie, et son hostilité contre la France le fit dépouiller, en 1806, de ses États, qui furent partagés entre le royaume de Westphalie et le grand-duché de Francfort. Il fut rétabli en 1814 dans sa principauté, qui avait pris en 1803 le titre d'électorat.

Depuis 1820, la Hesse grand-ducale est une monarchie constitutionnelle. Les deux chambres sont composées à peu près comme celles du grand-duché de Bade, et ne s'assemblent que tous les trois ans. La constitution garantit l'égalité devant la loi, la liberté de la presse, celle des cultes, etc. Mais là, comme dans la plupart des petits États allemands, une foule de mesures restrictives rendent à peu près illusoires toutes ces libertés. Le grand-duché forme un seul diocèse, celui de l'évêque de Mayence. Chacune des trois provinces forme un arrondissement ecclésiastique protestant régi par un conseil spécial. Le nombre des paroisses catholiques est de 146, et celui des paroisses protestantes de 421. La justice est rendue par une cour de cassation à Darmstadt, une cour de justice administrative, trois cours d'appel, des justices rurales et urbaines, des justices de paix. L'instruction publique est donnée par l'université de Giessen, fondée en 1605, et qui compte 4 facultés, 7 gymnases, 6 écoles *réelles*, 3 écoles normales primaires, une école militaire et une école de commerce à Darmstadt, une école forestière et une école vétérinaire à Giessen, etc. Il y a des écoles primaires dans toutes les communes.

Les dépenses de l'État s'élevaient, en 1856, à 7,782,000 florins. La dette propre-

ment dite est de 3,440,000 florins, mais il faut y ajouter le montant de l'emprunt pour la construction des chemins de fer (11,848,000), et celui du papier-monnaie (1,520,000) ; donc le total est de 16,808,000 florins. La force militaire se compose de 10,600 hommes, dont 1,300 cavaliers et 1,000 artilleurs ; le contingent fédéral est de 9,293. Le grand-duché a une voix dans la diète fédérale et trois voix dans le Plenum.

§ II. Description des villes. — La province de *Starkenbourg* a pour chef-lieu *Darmstadt*, capitale du grand-duché et siége de la cour de cassation ; elle est située sur un ruisseau, le Darm, qui se jette dans le Rhin, et elle renferme 32,000 habitants. On la divise en vieille et nouvelle ville : la première, entourée d'une antique muraille, est noire, triste, et renferme le vieux château, contenant une galerie de tableaux, une salle remplie de statues et d'armures antiques, et un cabinet d'histoire naturelle ; la seconde, au contraire, est bien bâtie. La place Louise est ornée d'une colonne cannelée de grès rouge, haute de 45 mètres, surmontée de la statue du grand-duc Louis Ier, mort en 1830. Cette partie de la ville renferme aussi le palais actuel du grand-duc, le gymnase grand-ducal, qui existe depuis plus de deux siècles, le séminaire, destiné à former des instituteurs primaires, l'école militaire, l'école des arts et métiers, et une bibliothèque de 130,000 volumes. On cite parmi les édifices le vaste bâtiment destiné aux exercices militaires, la salle de l'opéra, la caserne d'artillerie, l'église catholique et celle qui renferme les tombeaux des anciens princes de la maison régnante. On fabrique à Darmstadt des instruments de précision et de musique, de l'orfévrerie, des tapis, des papiers, etc.

Les villes de la province sont, au sud : Heppenheim et Bensheim, qui sont sur le revers occidental de l'Oden-Wald ; Erbach et Michelstadt, qui sont sur le revers oriental de la même chaîne. Il faut leur ajouter Wimpfen, qui est dans une enclave située sur le Necker, entre l'État de Bade et celui de Wurtemberg. *Heppenheim* (3,700 hab.) est située sur la belle route dite la *Bergstrass*, qui longe la pente occidentale de l'Oden-Wald, et joint Heidelberg à Francfort en passant par Darmstadt. Cette ville, murée, n'est importante que par son industrie agricole et ses moulins à farine. Près de là sont les restes du château de *Starkenbourg*, qui a donné son nom à la province. — *Bensheim* (4,000 hab.), située sur la même route, n'a de remarquable que son église et son école normale catholique. — *Erbach* (2,000 hab.) est située sur un affluent du Main, et possède un beau château, des fabriques de draps et d'armes. — *Michelstadt* (3,000 hab.) a des forges et des fabriques de draps. — *Wimpfen* (3,000 hab.) est surtout remarquable par ses salines de *Ludwigshall*, qui produisent 90,000 quintaux de sel. C'est une ancienne ville impériale qui possède une curieuse église gothique.

On ne peut nommer dans le nord de la province que *Seligenstadt*, sur le Main, qui a 3,000 habitants et d'importantes tanneries, et *Offenbach*, la ville la plus industrieuse du pays, qui renferme 10,000 habitants et possède de nombreuses fabriques de soieries, de toiles cirées, de tabac, de passementerie. On y remarque son pont de bateaux sur le Main, son vieux château, le palais *Isenbourg* et le jardin *Schlosser*.

Dans la province de *Hesse rhénane*, les villes les plus importantes sont, sur la rive gauche du Rhin : Worms, Oppenheim, Mayence et Bingen. *Worms*, l'une des

plus anciennes et des plus célèbres villes de l'Allemagne, est aujourd'hui bien déchue, et n'a plus que 8,000 habitants. Elle ne renferme que des rues étroites et sombres, et n'est plus importante que par ses tanneries et le commerce qu'elle fait des vins récoltés sur son territoire. On y remarque la cathédrale, l'hôtel des monnaies, l'hôtel de ville et le musée d'antiquités romaines. Cette ville a été souvent la résidence de Charlemagne. Au treizième siècle, sa population était de 60,000 habitants. En 1521, il s'y tint une diète où comparut Luther. En 1689, les Français la dévastèrent, et elle ne s'est jamais complétement relevée de ce désastre. — *Oppenheim* (2,500 hab.) est remarquable par son pont de bateaux, sa belle église gothique de Sainte-Catherine et les vins renommés que produit son territoire. On y voit les ruines du château de *Landskron*, détruit par les Français en 1689.

Un peu au-dessous du confluent du Rhin et du Main s'élève *Mayence* (*Mainz*), ancienne capitale d'un électorat ecclésiastique, et l'une des plus importantes villes de l'Allemagne comme place fédérale. Elle renferme 36,000 habitants, dont la majorité est catholique. Sa construction est très-irrégulière ; ses maisons, presque toutes bâties en grès rouge, lui donnent un aspect désagréable ; presque toutes ses rues sont étroites et tortueuses ; la plus belle est celle appelée *Grosse-Bleiche*. La place Verte et celle du Marché sont les deux seules places importantes, avec celle de Guttemberg : celle-ci est ornée, depuis 1837, de la statue de l'illustre inventeur de l'imprimerie, qui naquit et mourut à Mayence. La cathédrale, appelée le *Dôme*, est curieuse par sa construction, son antiquité et le trésor qu'elle renferme. A l'extrémité septentrionale de la ville, on voit les restes de l'ancien château électoral et une vaste place d'armes. Tout près de là est le palais grand-ducal, qui appartenait autrefois à l'ordre Teutonique ; une galerie le met en communication avec l'arsenal. Le bâtiment qui mérite le plus l'attention des curieux est celui qui renferme les principales collections de la ville, telles que trois cabinets de médailles, une galerie de tableaux, un musée d'histoire naturelle, une belle suite d'instruments de physique et la bibliothèque, composée de 100,000 volumes, parmi lesquels il s'en trouve un très-grand nombre des premiers temps de l'imprimerie. Le muséum des antiquités romaines recueillies dans la ville ou dans ses environs est riche et fort curieux : on sait qu'elle était déjà considérable sous la domination romaine, qu'elle fut longtemps habitée par Drusus, et que les Romains la nommèrent *Moguntiacum*. Mayence est unie à la rive droite du Rhin par un pont de bateaux, qui a 550 mètres de longueur. Près de ce pont est le port de décharge pour les navires venant du haut Rhin et du Main, et pour ceux qui sont destinés pour le bas Rhin ; parmi ceux-ci, il y en a qui transportent un chargement de 600 tonneaux. De vieux murs avec des plates-formes et des batteries flottantes protégent la ville du côté du fleuve. Sur le côté opposé, elle est défendue par de vastes fortifications que l'on améliore sans cesse, et qui ont aujourd'hui plus de 15 kilomètres de développement. Ces fortifications se lient à la citadelle, dont un bastion renferme un vieux monument, appelé en allemand *Eichelstein*, c'est-à-dire *pierre du gland ;* c'est une tour ronde dont la construction est attribuée aux Romains. Du haut de cette masse de pierres, on jouit d'une très-belle vue sur la ville et le fleuve. A la place de l'université, qui existait du temps des archevêques-électeurs, à la place du lycée établi par le gouvernement français, on a fondé un

gymnase qui renferme 170 à 180 élèves. La ville a en outre une école vétérinaire, une école de médecine, de nombreuses écoles primaires. L'industrie consiste principalement en ébénisterie, carrosserie, lutherie, fabrication de fausses perles et tanneries. Ses manufactures ne lui fournissent pas de grands moyens d'exportation, mais la richesse de son territoire lui offre une importante compensation. Elle expédie annuellement 30,000 quintaux de grains, 16,000 d'huile et de légumes, et 40,000 de vins. Il faut ajouter à ces produits des jambons renommés.

A la chute de l'empire romain, Mayence fut successivement envahie et ravagée par les Vandales, les Sarmates, les Alains, les Hérules, les Saxons, les Bourguignons, les Suèves. Attila y porta à son tour la dévastation : sa destruction fut si complète, que le petit nombre d'habitants échappés au carnage l'abandonnèrent pour jamais. Un demi-siècle s'était à peine écoulé, que Majorien, empereur d'Occident, essaya d'en relever les murs; Théodebert, fils de Clovis, lui rendit en partie son ancienne importance; Charlemagne la restaura complétement et y bâtit une église métropolitaine. Saint Boniface en avait été le premier archevêque; ses successeurs, dès l'année 1026, y exercèrent la souveraineté sous la protection et la suzeraineté des empereurs d'Allemagne jusqu'en 1255; alors elle s'affranchit de leur domination, et entra dans la confédération commerciale des villes du Rhin. Ce fut pour elle, et jusqu'en 1462, une ère de splendeur, mais continuellement troublée par les attaques des archevêques. Enfin l'électeur Adolphe la prit d'assaut, la réduisit en cendres, en décima la population et lui ravit tous ses priviléges. Ce fut dans cet état qu'elle rentra sous la domination de ses archevêques. Les guerres religieuses du seizième siècle furent encore une calamité pour cette ville. En 1631, les Suédois la prirent, et la conservèrent jusqu'en 1635. Elle tomba au pouvoir des Français en 1644, en 1688 et en 1792. En 1793, les Prussiens s'en emparèrent après un siége fameux, et qui valut à ses défenseurs le surnom de Mayençais. A la conclusion de la paix en 1797, elle fut cédée à la France, et devint le chef-lieu du département du Mont-Tonnerre. Enfin, depuis 1815, elle fait partie du grand-duché de Hesse-Darmstadt, mais militairement elle appartient à la Confédération germanique, et doit avoir en temps de paix une garnison de 6,000 hommes de troupes autrichiennes et prussiennes. En temps de guerre, cette garnison est de 12,000 hommes au moins et de 21,000 au grand complet.

A l'extrémité du pont de Mayence s'étend comme un faubourg, sur la rive droite du Rhin, la petite ville de *Cassel* ou *Castel*, le *Castellum Trajani* des anciens. Comprise dans le vaste système de fortifications qui entoure Mayence, elle est considérée comme un point stratégique fort important. C'est un lieu de passage très-fréquenté, où l'on remarque une assez belle église, et où il se tient chaque année un marché considérable de bestiaux. Dans les environs de cette ville, et jusqu'à Hochheim, qui appartient au duché de Nassau, se récoltent les meilleurs vins : on dit que dans les années favorables la pièce de 600 pintes se vend jusqu'à 2,000 francs prise au pressoir. Les beaux vignobles qui s'étendent sur les collines qui dominent le Rhin donnent au bassin de Mayence l'aspect le plus riche que l'on puisse imaginer. Le fleuve, qui se dirige majestueusement vers le couchant, et dont les eaux présentent une surface de 500 mètres de largeur; la plaine immense, fertile, animée, qui s'étend sur sa

rive gauche au midi; les hautes montagnes qui, vers le nord, semblent devoir l'arrêter dans son cours rapide; les îles qui sortent de son sein; les villages qui s'élèvent en amphithéâtre sur les pentes des hauteurs; la variété des points de vue; la teinte bleuâtre que prend la vieille cité de Mayence au milieu de ces masses de verdure, forment un tableau d'une magnificence sans égale.

Au confluent du Rhin et de la Nahe, *Bingen* (6,000 hab.), située dans un canton riche et agréable, fait un commerce considérable de blés, de vins, de sel, de cuirs et d'étoffes de laine. Depuis 1689 que Louis XIV la démantela, elle n'a plus recouvré l'importance stratégique que sa position lui donnait. En 1792, les Autrichiens y furent battus par les Français. Près de Bingen, les rochers amoncelés sur la rive gauche du Rhin sont couverts de ruines de vieux donjons du moyen âge. C'est au bas de ces rochers que le Rhin forme une cataracte appelée *Bingerloch,* qui présente au navigateur un obstacle dont on exagère les difficultés, mais qui n'est réellement dangereux que lorsque les eaux sont basses. Au-dessous de cette chute, on voit sur un rocher, au milieu du fleuve, le *Mausturm* ou la *Tour des Souris,* vieil édifice sur lequel les anciennes légendes racontent une foule de récits fabuleux.

La *haute Hesse* a pour chef-lieu *Giessen,* ville de 9,000 habitants, située au confluent du Wieseck et de la Lahn. C'est une ancienne place de guerre, dont les remparts ont été convertis en promenades; elle est célèbre par son université, fondée en 1605, et que fréquentent annuellement 500 étudiants. On y trouve deux bibliothèques, dont l'une de 100,000 volumes, des collections, un observatoire, des jardins botaniques où l'on enseigne tout ce qui a rapport à l'économie rurale et forestière, une école d'accouchement, un gymnase, etc. On y compte plusieurs manufactures de lainages et de cotonnades. Le village d'*Oberklée,* situé dans les environs, a donné naissance au célèbre jurisconsulte Hertius.

Les autres villes de la province sont de petites cités industrielles, assises sur les deux revers des Vogels-Gebirge. *Butzbach* (2,400 hab.), près du Wetter, a une fabrication active de bonneterie et de cuirs. — *Friedberg* (2,800 hab.), près du Wetter, a une école normale évangélique, une belle église gothique et une fabrication importante de lainages, toiles, cordonneries. — *Nidda,* sur la Nidda, a des fabriques de toiles, des tanneries, et dans ses environs les bains de *Salzhausen.* — *Budingen* (3,000 hab.), sur la Nidder, a un gymnase, un château et des salines. — *Schotten* (2,000 hab.), sur la Nidda, fait commerce de charcuterie, de toiles et de draps. — *Lauterbach* (3,400 hab.), dans le Vogelsberg, fabrique des toiles, des cuirs, et a d'importantes blanchisseries. — *Schlitz* (3,500 hab.), sur le Schlitz, fait commerce de draps et de toiles. — *Alsfeld* (3,600 hab.), sur le Schwalm, est le centre principal de la fabrication des toiles, draps et lainages dans tout le duché; elle possède des blanchisseries, des teintureries, des tanneries. C'est une ville fort ancienne, et qui a joué un grand rôle à l'époque de la prédication luthérienne. — Il faut encore nommer, dans une enclave comprise entre la Hesse électorale, la Prusse rhénane et le duché de Nassau, *Biedenkopf,* sur la Lahn, qui a 4,000 habitants et de nombreuses usines métallurgiques.

§ III. Duché de Nassau. — Le *duché de Nassau* est borné au sud par le Main et le Rhin, qui le séparent de la Hesse ducale, à l'ouest par le Rhin, qui le sépare de la

Prusse rhénane, au nord par les États prussiens, à l'est par les mêmes États et la Hesse ducale. Il est donc compris en grande partie dans l'angle formé par le Main et le Rhin, depuis Francfort jusqu'à Coblentz. Il est traversé par les chaînes du Taunus et du Wester-Wald (voir pages 316 et 317), et il occupe principalement le bassin inférieur de la Lahn avec ceux d'autres petites rivières tombant dans le Rhin. Il a 60 kilomètres de largeur sur 90 de longueur, avec 4,546 kilomètres carrés de superficie. C'est un des pays les plus renommés de l'Europe par ses beautés pittoresques, la fraîcheur de ses sites, l'abondance et la vertu de ses eaux minérales. Le climat est froid dans les montagnes, mais doux dans les vallées, surtout sur les bords du Rhin et du Main. Le sol n'est point d'une grande fertilité, mais nulle part il n'est improductif; les parties les plus rebelles à la culture sont dans la région du Wester-Wald; mais on y trouve par compensation d'excellents pâturages. Les terres les plus productives sont celles des bords du Rhin, où l'on cultive principalement la vigne, et celles qu'arrosent la Lahn et l'Aar, où l'on récolte le meilleur blé. Partout la culture est fort avancée; on tire un grand parti des arbres fruitiers; les prairies artificielles sont parfaitement dirigées. Les meilleurs vins sont ceux d'Asmanshauser, de Geisenheim, de Hattenheim, de Johannisberg, de Markbrunn, de Rüdesheim et de Rheingau. Ceux de ce dernier vignoble, qui ne sont cependant point à comparer aux vins de Johannisberg, se vendent dans certaines années 2,000 à 6,000 francs la pièce. Le Taunus et le Wester-Wald, sur leurs cimes et sur une grande partie de leurs pentes, sont entièrement boisés.

Le duché comprend 1,815,000 arpents (*morgen*) de terres imposables, dont 710,000 arables, 18,000 en vignobles, 190,000 en pâturages, 40,000 en landes et en chemins, 740,000 en forêts, etc. Les pâturages nourrissent un grand nombre de bestiaux : 10,000 chevaux, 170,000 bêtes à cornes, plus de 180,000 brebis, 60,000 porcs et 8,000 chèvres. On porte le nombre des ruches d'abeilles à 20,000. La richesse minérale du pays consiste en mines d'argent (3,500 marcs), de cuivre, de fer (6,000,000 de kil.) et de plomb (700,000 kil.), en carrières de marbre, en houillères abondantes, en exploitations d'argile à foulon et à poterie, et en sources minérales. Les principales mines de plomb argentifère sont celles des environs de Weilmünster et de Holzappel; on exploite du marbre, de la houille et du sel près du village de Soden, à peu de distance du Main; enfin les principales sources d'eaux minérales sont celles d'Ems, de Fachingen, de Geilenau, de Langenschwalbach, de Schlangenbad, de Soden, de Wiesbaden et de Selters.

L'industrie ne s'exerce en grand que sur la fonte des métaux, et principalement du fer. Les mines et les forges n'occupent pas moins de 8,000 ouvriers. On fabrique des draps et des bas dans le bailliage d'Uringen, du maroquin à Idstein, du tabac, des pipes, de la faïence, de la porcelaine, des aiguilles et du papier dans plusieurs localités; mais les manufactures les plus nombreuses sont celles de potasse et de grosses toiles, les brasseries et les distilleries d'eau-de-vie.

Malgré tant d'éléments commerciaux, malgré la navigation du Rhin, de la Lahn et du Main, malgré des routes bien entretenues et les facilités offertes aux transactions par les chemins de fer, le commerce du duché a peu d'activité. Les capitaux se portent principalement sur l'agriculture. Les principales branches d'exportation sont les

vins, les fruits, la potasse, le fer, les pipes, les aiguilles, les eaux minérales, les bestiaux et la laine. Le duché de Nassau fait partie du Zollverein, et il a perçu en 1856 pour sa part de droits 212,591 thalers.

La maison de Nassau est fort ancienne; elle eut pour chef un frère de l'empereur Conrad Ier, Othon, comte de Laurenbourg. En 1255, les deux frères Waltram et Othon, descendants du comte de Laurenbourg, firent un partage de leurs possessions et fondèrent les deux branches principales qui subsistent encore, et qui ont été si fécondes en grands hommes. Celle d'Orange descend d'Othon, et celle de Weilbourg remonte à Waltram. La première occupe aujourd'hui le trône de la Hollande; la seconde est depuis 1816 en possession de tout le pays de Nassau, par l'extinction de la branche de Nassau-Usingen. Le territoire de Nassau fut érigé en duché en 1806, époque à laquelle Napoléon organisa la confédération du Rhin. Ce territoire renferme 31 villes, 36 bourgs et 816 villages. Répartie entre 28 bailliages, sa population s'élevait en 1855 à 432,039 habitants, dont 226,000 réformés, 199,000 catholiques et 7,000 juifs. Le duché forme un évêché catholique, dont le siége est à Limbourg, et un évêché évangélique, dont le siége est à Wiesbaden. Une petite partie de la population descend des Français expatriés à la suite de la révocation de l'édit de Nantes. L'instruction publique est très avancée : il y a 5 écoles *réelles*, 28 écoles de district, 700 écoles élémentaires, et plusieurs écoles spéciales. L'État est gouverné par un prince dont le pouvoir est tempéré par deux chambres : la première, dite *banc des seigneurs*, est composée des princes du sang, des chefs des principales familles seigneuriales et de 6 députés de la noblesse; la seconde est formée de 22 députés de la bourgeoisie élus pour sept ans. Les chambres sont convoquées chaque année. Un conseil d'État, qui compte neuf membres, est chargé de prononcer sur les hautes questions administratives. Une commission générale de contrôle, composée des membres de tous les départements administratifs, un ministère d'État et une chancellerie régissent les affaires du pays. La cour suprême siége dans la capitale; il y a deux autres cours d'appel et criminelles à Dillenbourg et à Wiesbaden, et des tribunaux civils dans les principales localités. Dans le budget de 1857 les dépenses sont évaluées à 4,438,552 florins, et les recettes à une somme égale. La dette s'élève à 7,800,000 florins. Le contingent fédéral de l'État est de 5,498 hommes, y compris la réserve, dont infanterie, 4,941 hommes; artillerie, 480 hommes, etc. Le duché dans la diète fédérale a une voix avec le duché de Brunswick, et deux voix dans le Plenum.

Wiesbaden, capitale du duché, est une ville de 15,000 habitants, située à 2 kilomètres du Rhin, au pied des rameaux du Taunus, qui l'abritent des vents du nord et du nord-est. Depuis trente ans elle a complétement changé d'aspect. On trouve bien encore dans l'intérieur des rues étroites, tortueuses et mal bâties; mais ses quartiers neufs et ses boulevards extérieurs sont bordés d'élégantes maisons, et chaque année s'élèvent de nouveaux hôtels, on pourrait dire de nouveaux palais. Cette prospérité toujours croissante est due aux jeux, aux plaisirs, aux eaux minérales, qui attirent à Wiesbaden annuellement 30,000 visiteurs. C'est après Bade la ville de bains la plus fréquentée de l'Allemagne. Les sites et les promenades sont moins agréables, moins pittoresques; mais les eaux sont très-actives et très-efficaces:

elles étaient déjà connues du temps des Romains, ainsi que l'attestent des tombeaux, des restes d'édifices, et de nombreux objets d'antiquité. Des 18 sources que la ville possède, la plupart jaillissent dans des hôtels particuliers auxquels elles appartiennent; une seule, nommée *Kochbrunnen,* est publique, mais c'est la plus abondante, la plus chaude (56° Réaumur) et la plus riche en principes salins. L'établissement des bains, ou le *kursaal,* est remarquable par son architecture, les belles salles qu'il renferme, et les distractions offertes aux baigneurs. Wiesbaden a d'ailleurs peu d'édifices publics importants : le palais ducal doit être plutôt cité pour ses collections et sa bibliothèque de 25,000 volumes que pour son architecture. Cette ville possède encore un bel établissement consacré au soulagement des vieillards indigents, une société d'antiquaires, une d'agriculture et d'économie, et un beau théâtre.

Le duc de Nassau réside à Wiesbaden pendant l'hiver, mais pendant l'été il réside à *Bieberich* (3,000 hab.), sur le Rhin. Le château, bâti de grès rouge, est remarquable par son riche ameublement, mais surtout par les vastes jardins qui l'entourent, et dont les serres ont coûté plus d'un million. Les autres villes assises sur les pentes méridionales du Taunus sont : *Hochst* et *Hochheim* sur le Main, la première remarquable par son industrie, la seconde par ses vins. — *Eltville* et *Rudesheim,* sur le Rhin, sont aussi importantes par leur récolte et leur commerce de vins : la première est le chef-lieu du Rheingau, la seconde est couronnée par le vieux château d'*Ehrenfels.*

Dans le bassin de la Lahn, sur la rivière, on trouve : *Weilbourg* (2,000 hab.), ville ancienne avec un beau château, un gymnase et des mines d'argent, de fer et de cuivre dans ses environs. — *Limbourg* (3,000 hab.), siége d'un évêché, est entourée de murailles et de trois faubourgs. — *Diez* (2,000 hab.) possède une belle école d'horticulture, et a dans ses environs l'ancien château d'*Oranienstein,* résidence des ducs de Nassau; non loin de là sont les sources minérales de *Fachingen.* — *Holzappel* a dans ses environs des mines d'argent, de plomb et de cuivre. — *Nassau* n'est importante que par les ruines de son vieux château, berceau de l'illustre famille qui porte son nom. — *Ems* (2,500 hab.) doit sa prospérité à ses bains, qui sont fréquentés annuellement par 5,000 personnes; elle ne se compose guère que de maisons garnies; son *kursaal* commence à être fréquenté par les joueurs. Les eaux d'Ems, qui n'ont pris de la réputation que depuis quelques années, étaient cependant connues des Romains, ainsi que l'attestent de nombreuses antiquités. Elles jaillissent de vingt sources. Dans le voisinage on exploite des mines de cuivre et d'argent. A 17 kilomètres d'Ems, les sources de *Geilnau* expédient chaque année 200,000 cruchons d'eau minérale. — Sur les affluents de gauche de la Lahn, on trouve : *Nieder-Selters,* sur l'Ems, dont les sources minérales envoient par an 2,500,000 bouteilles d'eaux; ces sources appartiennent au duc de Nassau, qui en tire 50,000 florins de revenu. — *Langenschwalbach,* sur l'Aar, est aussi renommée par ses sources, que fréquentent 2,000 baigneurs. — Sur les affluents de droite de la Lahn, nous ne trouvons à nommer que *Dillenbourg* (2,500 hab.), sur la Dill, siége d'une cour d'appel, et près de laquelle on exploite des mines de cuivre; *Hadamar* (2,000 hab.), qui possède un lycée et des usines, etc.

§ IV. Landgraviat de Hesse-Hombourg. — Entre les États de Nassau et de Hesse-Darmstadt se trouve enclavée la partie septentrionale du landgraviat de Hesse-Hom-

bourg, située entre deux petits affluents de la Nidda ; la partie méridionale, éloignée de l'autre de plus de 80 kilomètres, est située sur la rive gauche du Rhin, entre le cours de la Nahe et celui de la Glane, et se trouve enclavée entre la Bavière rhénane et la Prusse rhénane. Les deux territoires ont une superficie de 275 kilomètres carrés, avec une population de 24,920 habitants, dont les deux tiers sont luthériens. Le revenu de ce petit État est de 880,000 francs, et sa dette de 2,479,000 francs. Son contingent fédéral est de 300 hommes avec la réserve. Nous avons dit plus haut quelle était l'origine du landgraviat de Hesse-Hombourg.

Les deux territoires de Hesse-Hombourg sont également fertiles en produits agricoles et riches en mines. On y élève des moutons et l'on y fait commerce de grains, de vins et de houille.

Hombourg, située sur l'Eschbach, à la base orientale du Taunus, est la capitale du landgraviat. Sa population ne s'élève qu'à 6,000 habitants ; mais la ville est bien construite et s'enrichit des énormes profits que lui rapportent ses eaux minérales, ou plutôt ses jeux, qui y attirent chaque année un nombre considérable de visiteurs. En 1841 on y a construit un *kursaal* qui est le plus beau de toute l'Allemagne : il a 70 mètres de façade et 30 de profondeur ; une magnifique salle de bal sépare les deux ailes et peut contenir mille personnes. Dans les ailes sont placées les salles de jeu, les salles de conversation, de restauration, etc. Le château du landgrave ne participe pas à ces magnificences : il tient, assure-t-on, le milieu entre la caserne et la grange ; ses jardins seraient assez beaux s'ils étaient mieux entretenus. Hombourg a quelques fabriques peu importantes, mais elle expédie chaque année 300,000 cruchons d'eau minérale. Aux environs se trouvent deux petits villages fondés par des Français que la révocation de l'édit de Nantes avait forcés de s'exiler : on y parle le français du temps de Louis XIV.

Meissenheim, sur la Glane, n'a que 2,500 habitants, dont le commerce consiste dans la vente des produits d'une verrerie et de deux usines où l'on travaille le fer, d'une mine de houille que l'on exploite dans ses environs, et des vins qu'on y récolte.

§ V. Ville libre de Francfort. — Le territoire de la république ou *ville libre de Francfort* se compose de trois petites parties, dont la plus considérable, située sur les deux rives du Main, est enclavée dans les possessions de la Hesse-Darmstadt ; les autres sont limitrophes de cette principauté et de celle de Nassau. Toutes les terres qui lui appartiennent comprennent une superficie de 48 kilomètres carrés. Outre la capitale, il renferme 3 bourgs et 6 villages ; la population totale est de 74,000 habitants, dont 64,000 pour la ville. On n'y compte que 6,000 catholiques et 6,000 israélites ; le reste suit le culte de la confession d'Augsbourg. Bien que le sol de cette petite république soit parfaitement cultivé et très-fertile, il est loin de produire des récoltes suffisantes à la consommation locale. Son industrie consiste en fabriques d'étoffes de soie, de tissus de laine communs, de toiles de coton et de lin, en manufactures de tabac et de cartes à jouer, en fonderies de caractères d'impression ; enfin en blanchisseries de cire et en fabriques de faïence estimée. Mais ce qui constitue sa principale richesse, c'est son commerce avec l'Allemagne, dont elle est le principal entrepôt ; ce sont ses relations continuelles avec les pays qui l'environnent ; ce

sont les débouchés faciles qu'entretient la navigation du Rhin et du Main, ainsi que les nombreux chemins de fer qui aboutissent dans son enceinte; ce sont surtout ses deux importantes foires de Pâques et de septembre, qui y attirent les négociants des différentes contrées de l'Europe. Francfort fait partie du Zollverein, et elle a perçu en 1856, pour sa part de droits, 150,114 thalers. La population est divisée en quatre classes : la noblesse, les docteurs ou lettrés, les bourgeois, fabricants ou marchands, et les paysans du territoire rural. La souveraineté réside dans le sénat, le corps législatif et les députés permanents de la bourgeoisie. Le sénat possède le pouvoir exécutif : il gouverne l'État et surveille les communautés des trois cultes chrétiens. Le corps législatif discute et vote les lois, règle la levée des impôts, l'établissement de la force armée, surveille l'administration, et confirme toutes les conventions de l'État. Depuis 1856, le sénat se compose de 4 syndics et de 21 membres élus à vie. L'élection d'un sénateur a lieu par 12 électeurs qui sont choisis, 6 dans le sénat et 6 dans l'assemblée législative. Les 2 bourgmestres sont élus annuellement au scrutin parmi les 21 sénateurs. Le corps législatif est composé de 88 membres, dont 57 choisis parmi les éligibles de la ville, 20 parmi les représentants de la bourgeoisie, 11 parmi les habitants des communes rurales. Un corps judiciaire a été récemment créé avec deux juridictions et une cour d'appel suprême, qui est commune aux quatre villes libres allemandes : cette cour siége à Lubeck. Les trois grandes communautés chrétiennes pourvoient chacune séparément, sous la surveillance du sénat, à l'entretien de leurs prêtres, de leurs églises et de leurs écoles. Il en est de même des israélites, qui peuvent arriver au corps législatif, mais qui sont exclus du sénat et de la plupart des emplois publics. La république a un budget qui s'élevait pour 1856 à 1,917,000 florins; la dette atteint 12,100,000 florins; mais dans ce chiffre, la dette des chemins de fer est comprise pour 6,550,000 florins. Le contingent fédéral est de 719 hommes.

Francfort, siége de la diète germanique et de l'administration fédérale, est située sur la rive droite du Main, et reliée par un pont de pierre de 14 arches au faubourg de *Sachsenhausen,* situé sur la rive gauche. C'est une des plus belles villes de l'Allemagne et une des plus curieuses : ses anciens quartiers ont des rues étroites, tortueuses, sombres, avec des façades peintes ou cuirassées d'écailles, des pignons sculptés, des galeries ouvragées, des loges en saillie, des tourelles à angles; ses rues neuves sont larges, tirées au cordeau, bien aérées, bordées de maisons presque semblables, d'un aspect monotone, sans ornement, peintes de diverses couleurs. Ses anciennes fortifications ont été transformées en promenades, mais il lui reste encore, de distance en distance, des portes pittoresques et des beffrois qui lui conservent son caractère du moyen âge. Le nouveau quai, appelé avec raison *Belle-Vue* (*Schöne-Aussicht*), et le quartier du *Wollgraben,* qui continue à s'agrandir, deviendront la plus belle et peut-être la plus importante partie de la ville. Francfort renferme plusieurs places publiques, dont les plus remarquables sont le marché aux chevaux, la place d'armes, le *Liebfrauenberg* et le *Römerberg.* La cathédrale, dans laquelle plusieurs empereurs ont été couronnés, passe pour être l'ouvrage du roi Pépin, et peut-être de Louis le Pieux, roi de Germanie, qui mourut à Francfort en 876; elle renferme de belles peintures, des sculptures curieuses et des œuvres d'art remarquables

à différents titres, ainsi que quelques tombeaux. Près d'elle est la tour appelée *Pfarrthurm*, haute de 87 mètres. A l'hôtel de ville, appelé le *Römer*, on conserve précieusement la bulle d'or de l'empereur Charles IV, vieux parchemin de 43 feuilles; c'est dans une salle de cet édifice, nommée *Kaisersaal*, qu'avait lieu la proclamation des empereurs; dans une autre salle, dite chambre d'élection, les électeurs se réunissaient pour voter. Dans les rues voisines du Römer et sur le quai se tiennent les célèbres foires annuelles. Le *Saalhoff*, que défigurent plusieurs constructions modernes, fut la résidence de Louis le Débonnaire. Nous citerons encore le palais du prince de Tour et Taxis, où se tiennent les séances de la diète germanique, le beau bâtiment de la bibliothèque publique, la salle de spectacle, non loin de laquelle on a érigé une statue en bronze à Gœthe, qui est né à Francfort; le pont sur le Main, d'où l'on jouit d'une vue magnifique, et dont la longueur est de 317 mètres; depuis 1844 il est orné d'une statue de Charlemagne en grès rouge. Nous citerons encore l'arsenal, où l'on fond des cloches et des canons; l'église Saint-Paul, où a siégé le parlement de Francfort en 1848 et 1849; la nouvelle bourse, édifice de style byzantin, dont l'intérieur semi-mauresque offre un aspect bizarre; la vieille bourse ou le *Braunfels*, vaste édifice où Maximilien Ier ouvrit, en 1495, la haute cour de justice transférée ensuite à Spire. Ce serait sortir de notre sujet que de citer les galeries de tableaux, les riches cabinets de gravures, d'antiquités et d'histoire naturelle que possèdent plusieurs particuliers; les établissements publics sont également dignes de la richesse de cette petite république. Pour l'instruction, on compte 2 gymnases, dont l'un est pour les protestants et l'autre pour les catholiques; une école de médecine et de chirurgie, une d'architecture, de peinture et de gravure, avec de belles collections d'objets d'art; une de mathématiques et plusieurs écoles d'arts et métiers. La bibliothèque publique contient plus de 100,000 volumes, plusieurs livres rares, un beau cabinet de médailles, une statue en marbre de Gœthe, ainsi qu'une galerie de 900 petits tableaux. Le jardin botanique est fort bien entretenu; le cabinet d'histoire naturelle renferme de belles collections; le musée *Bethmann* possède une collection de plâtres et quelques morceaux de sculpture, dont l'un des plus remarquables est une Ariane assise sur un tigre; l'institut des beaux-arts, fondé et doté par un bourgeois nommé J. F. Stœdel, renferme un beau musée, des collections et des cours gratuits de peinture, sculpture, dessin, etc. La ville compte parmi ses principaux établissements utiles une société biblique, une maison d'orphelins, un hôtel-Dieu, une maison de réclusion et de travail, un bel hôpital, et une maison de santé qui renferme un amphithéâtre anatomique. Francfort, dont le nom signifie *gué des Francs* (Frankenfurt), serait, dit-on, l'un des points où les Francs passèrent de la Germanie dans la Gaule. Charlemagne y défit les Saxons près du faubourg qui a gardé le nom de ce peuple; il y établit aussi l'une de ses foires annuelles. Louis le Débonnaire y bâtit un palais dont il ne reste qu'une chapelle. Ses successeurs, jusqu'à Charles le Gros, y résidèrent. La bulle d'or de 1356 la désigna comme ville de couronnement des empereurs. C'était alors une ville libre, importante par son commerce et dont les foires attiraient ordinairement 40,000 étrangers. Francfort adopta l'une des premières la réformation luthérienne; elle prit part à la ligne de Schmalkalden, et eut beaucoup à souffrir dans la guerre de Trente-Ans. En 1732 une ordonnance impériale régla sa

constitution bourgeoise, et sa prospérité recommença. Les guerres de la révolution française ne nuisirent qu'à ses finances. En 1806, elle devint la capitale d'un grand-duché donné par Napoléon au prince de Dalberg. En 1815, le congrès de Vienne la déclara ville libre et capitale de la Confédération germanique.

CHAPITRE CINQUIÈME.

ÉLECTORAT DE HESSE-CASSEL. — PRINCIPAUTÉ DE WALDECK. — ROYAUME DE HANOVRE.

§ Ier. HESSE-CASSEL. — GÉNÉRALITÉS. — Cette principauté est bornée au nord par la province prussienne de Westphalie et par une partie du royaume de Hanovre; à l'est par le grand-duché de Saxe-Weimar, le duché de Saxe-Meiningen et le cercle bavarois de Basse-Franconie; au sud par ce même cercle et le grand-duché de Hesse-Darmstadt; à l'ouest par ce même duché et la principauté de Waldeck. Elle possède aussi le cercle de Schmalkalden, enclavé entre le territoire prussien de Schleusingen, et les duchés de Saxe-Cobourg-Gotha et de Saxe-Meiningen; plus le cercle de Schauenbourg, situé loin de la principale masse de la principauté, entre celles de Lippe-Detmold et de Schauenbourg-Lippe, le Hanovre et la province prussienne de Westphalie; enfin elle possède plusieurs petites enclaves dans la Saxe ducale et la Hesse-Darmstadt. Tous ces territoires, si bizarrement découpés et assemblés, forment quatre provinces administratives; *Hanau, Fulde, haute Hesse, basse Hesse,* avec Schauenbourg. Ils ont une superficie totale de 9,185 kilom. carrés, avec 755,000 habitants, dont les cinq sixièmes appartiennent au culte évangélique, un sixième au culte catholique; on compte aussi environ 22,000 juifs.

La Hesse-Cassel est un pays montueux ou presque partout fortement accidenté. Elle est traversée d'abord par les contre-forts des Rhöne-Gebirge, et principalement par les Fulda-Gebirge, qui séparent la Fulda de la Werra; ensuite par les contre-forts des Vogels-Gebirge, qui séparent les affluents de la Fulda. (Voir page 315.) A l'extrémité méridionale on trouve quelques hauteurs dépendant du Spessart. Toutes ces montagnes renferment plus de pâturages et de forêts que de terres propres à l'agriculture. Celles qui sont au nord-ouest de Cassel, et qu'on appelle *Habitsch-Wald,* sont des plateaux couverts de forêts, dont les flancs recèlent des couches de bois bitumineux et des mines de houille dont on extrait annuellement 240,000 quintaux. L'électorat appartient entièrement au bassin du haut Weser, sauf dans sa partie méridionale, où il touche le Main et occupe le petit bassin de la Kintzig; sauf encore dans sa partie occidentale, où il occupe une portion du bassin de la Lahn.

Le climat de la Hesse, quoique tempéré, est plutôt froid que chaud, si ce n'est près des bords du Main, où les chaleurs de l'été sont très-fortes. Le sol est généralement peu fertile. Comme dans tous les pays montagneux, les vallées et les plateaux y présentent, sous le rapport de la température, des différences qui influent plus ou moins sur la nature des produits agricoles. Toutes les céréales sont cultivées, mais surtout le seigle, l'orge et l'avoine. Le froment ne réussit que dans la province de Hanau et dans l'enclave de Schauenbourg. La récolte des pommes de terre est abon-

dante et remplace dans les montagnes les céréales, qui manquent entièrement. La culture des fourrages est peu répandue et peu importante. Les fruits réussissent, surtout la poire et la pomme. On ne récolte de vins que dans la province de Hanau, et ils sont généralement estimés. Le chanvre ne réussit pas; mais le lin occupe plus de 10,000 hectares. Les forêts sont une des grandes richesses de l'État; elles occupent un tiers du territoire. En résumé, l'industrie agricole forme la principale ressource des habitants, et néanmoins elle est peu avancée. On compte 1,500,000 morgen de terres labourables, 350,000 de jardins, 500,000 de prairies ou pâturages, 1,600,000 de forêts. La récolte des céréales peut être évaluée à 2,500,000 hectolitres; celle des pommes de terre à 450,000 hectolitres, des légumes secs à 250,000 hectolitres, du lin à 15,000 quintaux, du tabac à 12,000 quintaux. L'état des bestiaux comprend environ 50,000 chevaux, 200,000 bêtes à cornes, 500,000 moutons et 200,000 porcs et chèvres.

La Hesse possède en abondance du fer, de la houille et du sel. Le fer se trouve principalement dans l'enclave de Schmalkalden, et donne annuellement 100,000 quintaux; la houille est exploitée dans la basse Hesse, où 32 mines produisent 15,000 quintaux; les salines d'Allendorf, de Nauheim et de Rodenberg produisent 175,000 quintaux. La mine de cuivre et de cobalt de Richelsdorf donne 2,000 quintaux. On exploite de l'alun à Almerode, et presque partout de la terre à poterie, de l'argile réfractaire, de la terre à porcelaine, du sable pour verreries. La Hesse possède en outre de nombreuses carrières de pierres à bâtir, de la pierre à chaux, de l'albâtre, du jaspe, etc. Les sources minérales les plus renommées sont celles de Neundorf, d'Hofgeismar, de Schwalheim, etc.

La préparation du lin, le tissage des toiles et des cotons, la fabrication des poteries communes, des faïences, de la porcelaine et du verre; la confection de diverses étoffes de laine et de soie, et l'emploi des métaux, forment la principale industrie des habitants de la Hesse. Les grosses toiles de Hesse, les draps de Hersfeld, les soieries de Hanau, les articles en fer de Schmalkalden, les creusets d'Almerode sont renommés. Le commerce consiste dans l'exportation des produits et le transit des marchandises expédiées par Francfort, pour le nord de l'Allemagne; il est facilité par la navigation du Weser, de la Werra, de la Fulda, et par plusieurs chemins de fer. Cassel expédie chaque année, pour les foires étrangères, du fil et de la toile, dont la valeur représente environ 5,000,000 de francs, plus 120,000 cruches d'eau minérale, ainsi qu'un grand nombre d'autres marchandises, en échange desquelles elle reçoit du sucre, du café, du coton, des vins de France et d'Allemagne. La Hesse électorale fait partie du Zollverein, et elle a perçu pour sa part de droits, en 1856, 360,374 thalers.

Nous avons dit ailleurs quelle était l'origine de cet État. Son gouvernement est une monarchie constitutionnelle : le pouvoir du prince y est tempéré par celui des états, mais il est peu de pays en Allemagne où les états soient plus souvent en lutte avec le pouvoir exécutif. Ils sont formés de deux chambres, la première composée des chefs des familles seigneuriales et des députés de la noblesse, la deuxième composée des députés des villes et des communes rurales. Ces chambres votent les impôts, établissent, interprétent ou abrogent les lois. Les députés sont élus pour trois ans; dans l'intervalle des sessions, une commission de trois à cinq

membres est chargée de veiller aux intérêts généraux. L'électorat est divisé en douze diocèses protestants, administrés par les 3 consistoires de Cassel, Marbourg et Hanau. La partie catholique forme le diocèse de l'évêché de Fulda. L'instruction publique est moins répandue que dans les États décrits précédemment : néanmoins on compte une université à Marbourg, 6 gymnases, 1,300 écoles primaires, des écoles industrielles et spéciales, etc. Les tribunaux provinciaux et les bailliages forment le premier degré de juridiction; 5 tribunaux supérieurs forment le second; enfin la haute cour d'appel de Cassel décide en dernière instance.

Les revenus de la Hesse électorale s'élèvent à 4,745,000 thalers, et sa dette à 13,400,000 thalers, dont 2,500,000 ne portant pas intérêt, et 8,500,000 provenant de la construction des chemins de fer. Le contingent fédéral est de 8,519 hommes avec la réserve. C'est toute l'armée hessoise, qui pourrait être beaucoup plus considérable, puisque, en 1813, dans le grand soulèvement de l'Allemagne contre Napoléon, ce pays, qui avait été plus opprimé que tous les autres, donna 80,000 hommes de landwehr et de landsturm. D'ailleurs les Hessois sont un peuple essentiellement militaire, et dont on fait rapidement d'excellents soldats. La petite armée hessoise est très-belle, bien instruite et bien équipée.

§ II. Provinces et villes. — La province de *Hanau,* la plus méridionale et la plus petite de l'électorat, est aussi la plus remarquable par son industrie. *Hanau,* ville de 16,000 âmes, en est le chef-lieu. Elle est située dans une position agréable, au confluent de la Kintzig et du Main. On la divise en vieille et nouvelle ville. La vieille ville est mal bâtie, mais elle renferme une belle place d'armes et un château. La nouvelle ville a été bâtie avec régularité par des Hollandais, en 1600. Hanau possède un arsenal, un gymnase, un vaste hôpital, etc. C'est la ville la plus industrieuse de l'électorat : on y fabrique de la bijouterie renommée, des lainages, des soieries, des velours, des tapis. Son commerce, surtout par le Main, est très-actif. En 1813 les Bavarois y furent battus par Napoléon. Dans les environs de Hanau, l'Électeur possède 2 maisons de plaisance à *Philippsrühe* et à *Wilhemsbad;* celle-ci a des bains fréquentés.

On peut encore nommer dans la province *Bergen,* bourg de 1,600 habitants, où les Français battirent les Hessois en 1759; *Gelnhausen,* sur la Kintzig, ville de 4,000 habitants, importante par son commerce et sa récolte de fruits et de vins; on y voit les ruines du château construit par Frédéric Barberousse, et qui fut détruit dans la guerre de Trente-Ans; *Salmünster,* célèbre par son couvent de franciscains, et *Schlüchtern,* qui a 2,000 habitants et une école normale primaire.

La province de *Fulda,* peu étendue, mais fertile et habitée par une population active et laborieuse, a pour chef-lieu *Fulda,* siége d'un évêché et d'une cour de justice, située sur la rivière du même nom, et qui a 12,000 habitants. Cette ville doit son origine à un couvent de bénédictins, fondé dans le huitième siècle par saint Boniface, et qui devint une abbaye impériale, l'une des plus riches et des plus célèbres de l'Europe. Son territoire comprenait toute la province actuelle de Fulda, et plusieurs autres domaines. Cette abbaye fut transformée, en 1752, en évêché souverain, et elle garda cette situation jusqu'en 1803, où l'on en fit une principauté pour le prince d'Orange-Nassau, puis une province westphalienne, enfin une province hessoise.

Fulda, qui a encore ses vieilles murailles, n'est formée que de rues étroites et de maisons anciennes. On remarque son pont en pierre, les bâtiments de l'ancienne abbaye, l'ancien collége des jésuites et la cathédrale, qui renferme les reliques de saint Boniface, l'apôtre de l'Allemagne. Le gymnase, le séminaire, la bibliothèque, l'école des arts et métiers, l'école d'accouchement, la maison centrale de détention, l'hôpital provincial, un couvent de franciscains, 2 couvents de femmes, l'abbaye protestante de dames nobles dite de Wallenstein, sont ses établissements les plus remarquables, L'industrie consiste en fabriques de cotonnades, de lainages, de cartonnages, de cuirs, etc.

Les autres villes de la province sont : *Hünfeld,* sur la Haune, qui a 2,000 habitants et fait un grand commerce de toiles, et *Hersfeld,* au confluent de la Haune et de la Fulda, ville de 6,500 habitants, importante dès le moyen âge par sa fabrication de draps fins et communs, qui occupe 260 métiers et produit 18,000 pièces. On y fait aussi un grand commerce de toiles. Elle possède un gymnase, une école d'arts et métiers, et l'on y voit les ruines de l'ancienne abbaye princière à laquelle elle doit son origine, et qui, fondée dans le huitième siècle, fut incendiée par les Français en 1761.

De la province de Fulda dépend l'enclave de *Schmalkalden,* situé dans le Thuringer-Wald, à la rive gauche de la Werra. C'est un pays montueux, abondant en mines et dont l'industrie consiste dans l'exploitation et la fabrication des métaux. On y prépare le fer et l'acier dans 7 hauts fourneaux, 15 forges à fer, 10 aciéries, 26 affineries, tréfileries, etc. Les articles en fer fabriqués dans ce pays produisent annuellement une valeur de plus de 2 millions. Le centre de cette fabrication est au chef-lieu, *Schmalkalden,* ville ancienne, entourée d'une double muraille et située sur une rivière du même nom; elle renferme 5,600 habitants, une direction des mines, deux écoles d'arts et métiers, de nombreuses fabriques de fer, une saline, deux châteaux électoraux, etc. C'est là que fut signé entre les princes protestants d'Allemagne, le 19 février 1531, le traité d'union qui porte le nom de Schmalkalden; c'est là aussi que Luther, Mélanchthon et les autres réformateurs dressèrent en 1537 les articles de leur profession de foi. Dans ses environs est le *Stahlberg,* montagne presque entièrement composée de fer.

La *haute Hesse,* comprise en partie dans le bassin de la Lahn, a pour chef-lieu *Marbourg,* ville de 8,000 habitants, aux rues étroites, tortueuses, escarpées et malpropres, dominée par le château féodal des landgraves de Hesse, qui a été transformé en prison. Elle possède une belle église gothique qui renferme des tableaux et des sculptures de Durer, les tombeaux de plusieurs princes de la Hesse et celui de sainte Élisabeth de Hongrie; une université qui date de 1527, et dans laquelle les jeunes théologiens sont obligés d'étudier l'économie rurale; une bibliothèque de 100,000 volumes, et des manufactures de serge et de camelot, de tabac et de cuirs. Les autres villes sont : *Treysa,* sur la Schwalm, où l'on trouve 2,500 habitants et une industrie active en lainages et en tanneries. — *Ziegenhain* (1,700 hab.), sur la Schwalm, autrefois importante par ses fortifications, qui jouèrent un grand rôle dans la guerre de Sept-Ans, et furent détruites par les Français en 1806. On y voit encore l'ancien château fort des comtes de Ziegenhain, qui sert de dépôt aux archives réunies des

deux Hesses. — *Frankenberg* (3,000 hab.), sur l'Edder, importante autrefois par sa fabrication de lainages et ses tanneries.

La *basse Hesse*, la province la plus étendue et la plus importante de l'électorat, est située principalement sur les deux rives de la Fulda, et a pour chef-lieu la capitale de l'État, *Cassel*, située sur la Fulda. C'est le siége de la cour suprême, et elle renferme 23,000 habitants. Elle est divisée en trois quartiers principaux : la vieille ville, la nouvelle ville basse et la nouvelle ville haute, ou la ville française, commencée par les réfugiés français de 1686. Les deux premières sont anciennes et conséquemment mal bâties; la dernière est composée de rues larges et alignées, dans lesquelles on remarque plusieurs maisons construites avec élégance; la plus belle de ces rues est celle de Bellevue, d'où l'on aperçoit le château. Les principales places sont la place Royale, celle de la Parade, celle de Frédéric; cette dernière place est ornée de la statue du landgrave Frédéric II, auquel la ville doit ses embellissements, mais qui, de 1776 à 1784, vendit, pour 22 millions de thalers, 12,000 soldats hessois à la Grande-Bretagne. De tous les édifices de Cassel, les plus importants sont l'église catholique de Saint-Martin, l'arsenal, le palais électoral, l'hôtel de ville, le *Kastell*, qui sert de prison d'État. Cette ville possède un gymnase, une école normale primaire, une école polytechnique, un observatoire, une académie des beaux-arts, une école militaire. Le musée Frédéric renferme une belle bibliothèque, une riche collection d'antiques, d'objets de curiosité et d'instruments de physique. Le jardin de Bellevue, l'esplanade et le beau parc de l'Augarten, sont les principales promenades de la ville. Son industrie est très-variée : on y fabrique des lainages, des machines, des instruments de physique, des articles en fer, du tabac, du papier de tenture, de l'ébénisterie, de la porcelaine, du sucre, de la poudre, etc. Il s'y tient des foires importantes et de grands marchés pour les laines. Cette ville ne date que du treizième siècle; c'était autrefois une place très-forte et qui joua un grand rôle dans la guerre de Sept-Ans. Elle fut la capitale du royaume de Westphalie de 1808 à 1813.

Dans ses environs se trouve le magnifique château de *Wilhemshöhe*, résidence d'été des électeurs, la plus belle de toute l'Allemagne. Il a été commencé en 1606 par le landgrave Maurice, rebâti en 1714, embelli surtout par les princes Guillaume IX et Guillaume XI, qui pendant quinze ans y ont employé 2,000 ouvriers et dépensé des sommes fabuleuses. Il est bâti au pied du Karlsberg, sur lequel s'étendent son parc et ses dépendances, et se fait surtout remarquer par ses jardins, qui renferment, entre autres constructions, le château des Géants ou l'Octogone, édifice bizarre qui couronne la cime du Karlsberg, à 434 mètres au-dessus de la Fulda. Il est composé de trois rangs d'arcades soutenues par 192 énormes piliers, et sa plate-forme est couronnée d'une pyramide de 32 mètres d'élévation, laquelle porte un Hercule en cuivre de 11 mètres de hauteur. Dans le centre de l'Octogone se trouve un bassin profond de 33 mètres, où se rassemblent toutes les eaux des montagnes voisines, et de là tombe une cascade de 6 mètres de large, de 300 mètres de longueur, qui suit une série de gradins taillés dans le roc, et deux escaliers de 842 degrés chacun. A cette cascade succède la chute de Steinhöfen, où les eaux tombent perpendiculairement du haut d'un rocher pour aller alimenter des ruisseaux, des chutes, des jets dont l'un s'élève à 63 mètres. Le *Löwenburg*, imitation d'un ancien château fort, avec des

meubles, des armures et des portraits antiques; des aqueducs, des grottes, des ponts, des pépinières, des parterres, des bâtiments rustiques sont les autres ornements du parc.

La basse Hesse renferme de nombreuses villes, mais qui n'ont aujourd'hui qu'une médiocre importance : *Fritzlar* (3,000 hab.), sur l'Edder, doit son origine à une abbaye fondée par saint Boniface, l'une des plus célèbres de l'Allemagne, et qui devint au onzième siècle un prieuré d'augustins. Il s'y tint plusieurs conciles. Elle était très-forte et fut ruinée plusieurs fois. Elle fut prise par les Français dans la guerre de Sept-Ans, et reprise sur eux par le duc de Brunswick. On y voit encore une belle église de l'ancienne abbaye. — *Homberg* (3,500 hab.), sur l'Efze, possède une école normale primaire, une école de sourds-muets, une fabrication importante de cordonnerie, des tanneries, des teintureries, et dans ses environs des mines de houille. C'était autrefois une place forte qui fut ruinée pendant la guerre de Trente-Ans; elle est dominée par un vieux château. — *Rothenbourg* (3,700 hab.), sur la Fulda, a des fabriques de sucre, des tanneries et un château qui fut la résidence des landgraves de Hesse-Rothenbourg. — *Melsungen* (4,200 hab.), sur la Fulda, possède une école forestière, un ancien château des landgraves, des fabriques de lainages, de machines, de cuirs, etc. — *Eschwege* (5,800 hab.), sur la Werra, est remarquable par ses fabriques de cuirs, les plus importantes de la Hesse, de draps, de flanelles, de tabac, et par son commerce de transit. C'était autrefois une ville impériale et qui fut ruinée pendant la guerre de Trente-Ans. On y voit des restes de son ancien château. — *Allendorf* (4,500 hab.), sur la Werra, a dans son faubourg une source saline qui produit 90,000 quintaux de sel. — *Gross-Almerode* (2,000 hab.) est remarquable par sa fabrication de creusets renommés, de pipes, de faïence, etc. — *Hofgeismar* est importante par ses casernes de cavalerie, son château ducal et son bel établissement de bains, situé à 2 kilomètres de ses murs, à *Schöneburg*. C'était autrefois une place forte; elle est située sur l'Esse et renferme 3,500 habitants. — *Carlshafen*, sur le Weser, à l'embouchure de la Diemel, a un commerce florissant d'expédition et de transit; on y voit les ruines de l'ancien château de *Syburg* et un hôpital d'invalides.

Dans l'enclave de Schauenbourg qui dépend de la basse Hesse, on trouve *Rinteln*, sur le Weser, avec 4,000 habitants et un gymnase qui remplace son ancienne université, supprimée en 1810; c'était autrefois une place forte; on y voit une belle église, et la navigation y est assez active. — *Obernkirchen* (1,800 hab.), près du Bückeberg, est célèbre par son abbaye protestante de dames nobles, et surtout par ses carrières de grès à bâtir, les plus renommées de l'Allemagne du Nord, et qui ont depuis quatre cents ans servi à construire les principales villes des Pays-Bas. On y trouve aussi des mines de houille excellente.

§ III. Principauté de Waldeck. — Les territoires qui constituent la *principauté de Waldeck* comprennent l'ancien comté de Waldeck et celui de Pyrmont, formant une superficie totale de 1,245 kilomètres carrés. La principauté de Waldeck est bornée d'un côté par la province prussienne de Westphalie, de l'autre par la Hesse électorale et une enclave du grand-duché de Hesse-Darmstadt. Le comté de Pyrmont, plus septentrional, est enclavé entre le Hanovre, le Brunswick et la principauté de Lippe-Detmold. Ces deux parties sont peuplées de 60,000 habitants, dont la majorité est protestante.

L'ancien comté de Waldeck, qui forme la plus grande partie de cette principauté, présente une superficie de 1,100 kilomètres carrés. C'est un pays élevé, compris principalement entre l'Edder et la Diemel, et traversé par le contre-fort des Rothaar-Gebirge, qu'on appelle montagnes de Waldeck et qui sépare les deux rivières précédentes. Dans la partie orientale, on remarque quelques volcans éteints, dont le plus considérable est le Lammsberg. Cette contrée est généralement pierreuse et médiocrement fertile ; l'air y est vif, mais sain. Les bords de la Diemel sont fertiles, mais exposés à de fréquentes inondations. Dans les montagnes, on exploite plusieurs mines de fer, de cuivre et de plomb, des carrières de marbre et des ardoisières ; dans les vallées, le lit des rivières renferme des sables aurifères ; il y a des lavages d'or à Alforden et à Hernhausen, sur les bords de l'Edder. Le pays possède aussi plusieurs sources minérales.

Le comté de Pyrmont est traversé par l'Emme et par un contre-fort des Egge-Gebirge. Ce petit territoire, qui n'a que 145 kilomètres carrés, et qui compte environ 6,000 habitants, est montueux et couvert de forêts. Le pays renferme des sources d'eaux minérales très-renommées, et dont le produit est un des principaux revenus du souverain.

Les richesses agricoles sont peu importantes : cependant le blé y est assez abondant pour constituer une des branches du commerce d'exportation. Les autres produits sont les pommes de terre, les fruits et le lin. Les forêts occupent les deux tiers du sol. Les chevaux du pays sont médiocres, mais le bétail est relativement nombreux et de belle qualité. La filature des laines, la fabrication de divers tissus, l'exploitation des mines et quelques papeteries, sont les principaux genres d'industrie qui occupent la population.

Depuis 1816, le gouvernement représentatif est établi dans cette principauté ; les possesseurs des biens seigneuriaux, les treize villes et la classe des paysans, nomment 41 députés dont l'assemblée se réunit tous les ans. Le budget est d'environ 250,000 thalers ; la dette de 600,000 thalers. Le contingent fédéral est de 779 hommes. Dans la diète, le prince de Waldeck partage une voix avec les princes de Lippe et de Reuss ; dans le Plenum il a une voix. Sous le rapport administratif, le pays est divisé en 4 cercles : Twiste, Eisenberg, Edder et Pyrmont.

Les villes principales sont : *Nieder-Wildungen*, à 4 kilomètres de l'Edder, entourée de murailles et peuplée de 2,000 habitants ; elle a un château de plaisance du prince, un lycée et 2 sources minérales. — *Waldeck* (1,000 hab.), bâtie sur le haut d'une montagne, non loin de l'Emme, a un vieux château transformé en maison de correction. C'est le siége de la cour criminelle. — *Korbach*, qui ne renferme que 2,500 habitants, est située sur un affluent de l'Edder. C'est le siége du tribunal suprême de justice ; elle est entourée de murailles et possède un château avec quelques établissements utiles. — *Arolsen*, capitale de la principauté, sur un affluent de la Diemel, est bien bâtie ; on n'y compte que 2,000 habitants. Le château, qui est remarquable par son étendue, renferme une galerie de tableaux, un cabinet d'histoire naturelle et de médailles, et une bibliothèque de 30,000 volumes. C'est la patrie du sculpteur Rauch et du peintre Kaulbach.

Dans le cercle de Pyrmont, on remarque le village de *Friedensthal*, peuplé d'une

colonie de quakers qui fabriquent de l'acier et divers objets de coutellerie. — *Pyrmont* (2,000 hab.), située sur l'Emme, au pied de collines boisées, est, depuis le quinzième siècle, célèbre par ses sources ferrugineuses, plus fréquentées alors qu'aujourd'hui, bien qu'elles soient encore visitées annuellement par environ 5,000 baigneurs. Pendant la saison des eaux, les jeux, les bals, les concerts, les spectacles, lui donnent l'apparence d'une cité importante. La promenade est formée de plusieurs allées de tilleuls; le prince y possède un joli château. Pyrmont exporte annuellement près de 300,000 bouteilles de ses eaux.

§ IV. Royaume de Hanovre. — Description physique. — Le *royaume de Hanovre* est composé de deux parties principales que sépare le duché de Brunswick. La partie méridionale et la moins considérable est bornée : au sud et au sud-est par la Hesse électorale et la Saxe prussienne, au nord par le Brunswick, à l'ouest par le Brunswick et la Hesse électorale. La partie septentrionale, qui comprend les neuf dixièmes du royaume, est bornée : au sud et au sud-est par le Brunswick, à l'est par la Prusse et le Mecklembourg, au nord par le Holstein et la mer du Nord, à l'ouest par les Pays-Bas, et au sud-ouest par la Prusse. Cette partie tient enclavées les principautés de Lippe, le duché d'Oldenbourg et le territoire de Brême. La superficie du royaume est de 37,930 kilomètres carrés.

Le Hanovre occupe principalement : 1° le bassin inférieur du Weser, dont il possède le cours, avec des interruptions, depuis Hameln jusqu'à la mer, ainsi que le cours de l'Aller et de ses affluents; 2° le bassin de l'Ems, dont il possède le cours depuis Rheina jusqu'à la mer, avec le Haase et ses affluents; 3° une partie du bassin de l'Elbe, dont il possède la rive gauche depuis le confluent de l'Aland jusqu'à la mer, avec les cours de l'Ilmenau, de l'Oste, etc. Sa charpente orographique, bien marquée dans le sud par les contre-forts du Harz et les Weser-Gebirge, ne l'est que très-faiblement dans le nord, qui forme la partie la plus plate, la plus stérile de la grande plaine du nord de l'Allemagne. Ses côtes, semblables à celles de la Hollande, sont au-dessous du niveau des hautes mers, et protégées par des dunes naturelles ou par des digues artificielles. Dans les parties les plus voisines de la mer, et surtout dans la contrée orientale que le bas Elbe et le bas Weser arrosent, le sol est presque entièrement formé par les atterrissements et les alluvions de ces deux fleuves. Ces parties sont souvent exposées à de grandes inondations. Une grande quantité de marais les recouvrent. Il en est de même de la contrée occidentale, que l'Ems traverse. Les cantons qui occupent ces divers terrains sont peu productifs, mais les plus stériles sont ceux des landes de Lünebourg et de Verden, situées entre l'Elbe et le Weser, et des landes de Meppen, sur la rive droite de l'Ems. Dans ces cantons pauvres et peu propres à l'agriculture, on ne remarque que des campagnes sablonneuses, couvertes de forêts de sapins, de bruyères et de marais. Aux environs du territoire de Brême, on a rendu à l'agriculture plusieurs portions de terrains marécageux; mais que de soins et que de temps ne faudrait-il pas pour convertir en terres labourables les vastes landes de Lünebourg, qui occupent, de l'est à l'ouest, une longueur d'environ 100 kilomètres, et du sud au nord, depuis Celle jusqu'à Harbourg, une étendue non moins considérable! Ces plaines arides ont mérité le nom d'Arabie de l'Allemagne. Sur la rive gauche de la Vechta, qui coule à l'ouest de l'Ems, les environs de Bentheim n'offrent aussi que des

landes immenses, couvertes çà et là de marais et de flaques d'eau stagnante. Enfin, sur la rive gauche du Weser, on trouve les marais de Saterland, de Grosse-Moor, de Vietings, dont nous avons déjà parlé (voir p. 347).

Le Hanovre renferme peu de lacs : il n'en est que trois qui soient dignes d'être cités. Le premier est le *Steinhunder-meer,* sur la limite de la principauté de Schauenbourg-Lippe; le second, le *Dumer-see*, sur celle du grand-duché d'Oldenbourg. Celui-ci surtout, très-poissonneux, occupe un espace de 4 kilomètres de largeur sur 8 de longueur. Celui de *Jordan,* situé dans la province de l'Ost-Frise, s'étend sous terre à une distance considérable, et le sol qui le recouvre est devenu assez ferme pour supporter le poids des voitures.

Le climat du Hanovre est généralement tempéré ; dans les lieux bas et marécageux, il est d'une humidité dangereuse, et dans la plus grande partie de la contrée extrêmement variable. L'hiver y est rigoureux, et dans l'été même on est souvent exposé au froid. Le vent du nord-ouest souffle fréquemment pendant l'hiver ; au printemps, c'est le vent d'est, et pendant l'été, pendant même une partie de l'automne, c'est celui du sud-ouest qui règne. Lorsque le mois de juillet est très-chaud, les habitants sont exposés à plusieurs épidémies dangereuses. Les maladies les plus répandues sont les fièvres nerveuses et intermittentes, les phthisies, les paralysies et les apoplexies.

Le Hanovre ne manque pas de forêts. Outre celles du Harz, on en compte plusieurs d'une assez grande étendue, telles que celle de *Bentheim,* dans le comté de ce nom ; et dans celui de Lünebourg, celles de *Barn,* de *Gohrde,* de *Ninder,* etc. Il y en a très-peu dans le duché de Brême, dans la Frise orientale et dans le gouvernement d'Osnabrück. Elles fournissent des bois propres à la mâture des petits navires, des courbes pour leur construction et des planches. Le bois de chauffage est cher, mais l'exploitation d'inépuisables tourbières et de plusieurs houillères remédie à cet inconvénient. Les forêts sont peuplées de cerfs, de sangliers, de chevreuils, de lapins et de lièvres. Les lieux marécageux abondent en oiseaux aquatiques, et les environs d'Osnabrück fournissent un grand nombre d'ortolans. Dans le Harz, les loups sont à craindre par leur nombre et par leur grosseur.

Le bétail est d'une excellente qualité, au moins sous le rapport de la viande. Le Harz et les Marches de l'Ost-Frise élèvent surtout un grand nombre de bêtes à cornes. Le cheval hanovrien jouit d'une réputation méritée, et de nombreux haras facilitent l'amélioration des races. La laine des moutons est en général assez grossière, mais des croisements de race saxonne commencent à l'améliorer. On évalue le nombre des chevaux à 250,000, celui du gros bétail à 660,000 têtes ; il y aurait environ 1,600,000 moutons, et seulement 70,000 porcs. Les abeilles sont répandues presque partout et l'objet de soins attentifs, principalement dans le Lünebourg.

La plus importante richesse du pays consiste dans le produit de ses mines. On en retire annuellement environ 50,000 quintaux de fer, 60,000 quintaux de plomb et de litharge, 1,000 à 1,500 quintaux de cuivre, 10 à 15,000 kilogrammes d'argent et un peu d'or. Le Hanovre produit encore du soufre, du vitriol, de l'alun, du zinc, 650,000 mètres cubes de houille, des marbres, des grès, des pierres à bâtir, du gypse, de l'albâtre, des ardoises, des argiles, etc. Enfin 14 salines donnent chaque année 290,000 quintaux de sel.

La plupart de ces métaux sont tirés du Harz, dont les mines sont partagées entre le Hanovre et le Brunswick. Celles de Klausthal, Zellerfeld et Andreasberg sont exploitées par le Hanovre seul ; celles du Rammelsberg par les deux États. Il est peu d'endroits en Europe où la science du mineur soit aussi avancée qu'au Harz. Les ouvriers employés aux mines forment une population particulière de plus de 60,000 individus, originaires de la Franconie. Les premiers qui s'établirent dans ces montagnes y furent envoyés par Charlemagne; mais, au onzième siècle, une nouvelle migration se fit pour exploiter les mines du Rammelsberg, qui venaient d'être découvertes. Ces hommes, aujourd'hui reconnaissables à leur uniforme noir à parements rouges, sont organisés militairement par compagnies. Le territoire des mines forme, en dehors des 6 arrondissements du Hanovre, une petite province dont Klausthal est le chef-lieu, et qui a conservé les priviléges dont il jouit depuis plusieurs siècles.

L'agriculteur dans le Hanovre ne tire point tout le parti possible des terres; on est étonné de la quantité de celles qui sont encore en friche, et du grand nombre de marais qui ne sont point desséchés. Ainsi, sur une superficie de 3,820,000 hectares, plus de 1,600,000 sont encore incultes. Cependant les essais que l'on a faits pour transformer en bons pâturages des terrains couverts de roseaux ou de bruyères ont eu, dans la partie septentrionale de la principauté de Lünebourg, les plus heureux résultats; tandis que sur les côtes l'industrie des habitants, aidée par l'action combinée de la mer et des fleuves, agrandit chaque jour les *polders* ou *groden*, pâturages excellents conquis sur l'Océan. La propriété foncière dans le Hanovre est répartie à peu près de la manière suivante : un sixième appartient au souverain, un sixième aux corporations des villes et aux corporations religieuses, trois sixièmes à la noblesse; enfin le dernier sixième appartient aux personnes qui ne sont pas nobles. Les fermes sont peu étendues. La plupart des villes et des villages possèdent de vastes biens communaux, et les habitants jouissent de certains droits de pâture pour les bestiaux. La culture produit principalement des pâturages, de l'avoine, des céréales, du maïs, des fèves, des haricots, des pommes de terre et d'autres légumes, enfin du chanvre et du lin. On ne cultive le blé, l'orge et l'avoine que dans les terrains bas, dans la Frise orientale, sur le bord des rivières et près de la mer. Après ces végétaux, la culture du seigle et du sarrasin est la plus répandue, principalement dans la partie méridionale. La plupart des terres sablonneuses sont réservées à la culture des pommes de terre, qui y réussissent parfaitement. La récolte des céréales peut être évaluée à 7 ou 8 millions d'hectolitres, et suffit à la consommation du pays. A l'exception de la pomme, les fruits sont médiocres et peu variés. La vigne, excepté dans quelques jardins, n'arrive point à sa maturité.

Après l'exploitation des mines, l'industrie la plus importante du Hanovre est la fabrication des fils et des toiles de lin et de chanvre, qui donnent une valeur de 12 à 14 millions. Puis vient la fabrication des lainages, des cotonnades, du papier, celle des cuirs, qui sont d'une médiocre qualité, encore bien que la sellerie y soit bien exécutée. Il faut ajouter quelques objets d'orfévrerie et de passementerie. Une partie de la population émigre principalement en Hollande pour aller y exercer des métiers.

Plusieurs chemins de fer, des routes parfaitement entretenues, des bateaux à vapeur qui remontent et descendent les rivières, facilitent beaucoup en Hanovre le commerce

intérieur, ainsi que le commerce d'exportation et d'importation; celui de transit avec le Nord et l'Allemagne n'est point sans importance. Parmi les places commerçantes les plus considérables, on doit citer Emden pour le commerce maritime, Münden pour celui du Weser, Hanovre et Celle pour celui de l'Aller et de la Leine, Lünebourg, Harbourg et Stade pour celui de l'Elbe. Le Hanovre fait partie du Zollverein, et il a perçu pour sa part de droits en 1856 1,758,000 thalers. Il possède une marine marchande qui n'est pas sans importance : en 1855, elle comprenait 720 navires jaugeant 34,700 tonneaux, 1,950 bâtiments côtiers jaugeant 17,000 tonneaux, et 14 bâtiments à vapeur.

§ V. Histoire. — Gouvernement. — Le Hanovre était occupé dans les temps anciens par des peuplades germaniques, dont les plus célèbres sont les Bructères, les Chamaves, les Cherusques, etc. Il fit partie du grand empire des Saxons, tomba sous la domination de Charlemagne, et fut gouverné par des ducs de la famille de Witikind, puis de la famille de Billüng. Il échut dans le douzième siècle à Henri le Lion, duc de Bavière. A la mort d'Othon, petit-fils de Henri, il fut partagé entre les différentes branches de la maison de Brunswick, dont nous verrons l'histoire dans le chapitre suivant. La branche cadette de Brunswick-Lünebourg ne parvint à en réunir les diverses parties qu'à la fin du dix-septième siècle, dans la personne du duc Ernest-Auguste. Ce prince, ayant épousé la fille de l'électeur palatin, qui était petite-fille de Jacques Ier, roi d'Angleterre, acquit par ce mariage des droits éventuels à la couronne britannique. Son fils Georges-Louis, ayant pris parti pour l'Autriche contre la France dans la guerre de la succession d'Espagne, en fut récompensé par l'érection de son duché en électorat. A la mort de la reine Anne (1714), il fut appelé au trône d'Angleterre du chef de son aïeule. Depuis cette époque jusqu'en 1837, les souverains du Hanovre ont été en même temps rois d'Angleterre, sans que les deux pays fussent réunis. Le Hanovre s'agrandit en 1720 des duchés de Brême et de Verden. Il eut beaucoup à souffrir dans la guerre de Sept-Ans. En 1805, il fut conquis par les Français, cédé pendant quelque temps à la Prusse, enfin partagé entre la France et le royaume de Westphalie. En 1814, il fut rendu à ses anciens maîtres, érigé en royaume et agrandi des territoires d'Hildesheim, de Goslar, d'Eischfeld, de Meppen, de la Frise orientale, etc. En 1837, Guillaume IV, roi d'Angleterre et de Hanovre, étant mort en laissant le trône britannique à sa nièce Victoria, le Hanovre, fief masculin, fut dévolu au dernier frère de Guillaume IV, Ernest-Auguste, dont le fils est aujourd'hui sur le trône.

Le Hanovre possédait depuis 1819 une constitution qui avait été complétée en 1833. Le nouveau roi refusa de la reconnaître, et gouverna en monarque absolu jusqu'en 1848, où son successeur fut obligé de faire des concessions qui furent en partie révoquées en 1852. Cependant le Hanovre possède deux chambres, mais qui n'ont guère d'autre pouvoir que le vote de l'impôt; toutes les autres libertés garanties par l'ancienne constitution sont suspendues; enfin la plupart des coutumes féodales, des priviléges provinciaux, des anciennes lois du pays ont été conservés.

Le royaume se divise en 6 arrondissements : *Hanovre, Hildesheim, Lünebourg, Stade, Osnabrück, Aurich* ou *Ost-Frise,* plus le territoire de *Klausthal.* Chaque arrondissement est dirigé par un *drossart* chargé de l'administration et de la police; il se

divise en bailliages. La population est de 1,819,777 habitants, dont 1,496,000 luthériens, 94,300 réformés, 216,000 catholiques, 11,000 juifs, etc. Les luthériens sont soumis aux consistoires de Hanovre, Stade, Otterndorf, Osnabrück et Aurich; les catholiques aux évêques de Hildesheim et d'Osnabrück.

La justice est rendue non suivant une loi unique pour tout le royaume, mais suivant les coutumes particulières des provinces. Le tribunal suprême siége à Celle; les tribunaux d'appel ou chancelleries royales de justice à Hanovre, Celle, Gœttingue. Stade, Osnabrück, Hildesheim, Aurich; les tribunaux inférieurs ou justices royales dans la plupart des villes.

L'instruction publique est très-développée. On compte 3,700 écoles primaires, un grand nombre d'écoles industrielles ou secondaires, 17 gymnases, une haute école nationale ou université siégeant à Gœttingue, outre l'école polytechnique de Hanovre, l'école des mines de Klausthal, 2 écoles vétérinaires, 6 écoles d'accouchement, 5 écoles normales, une école militaire, etc.

Le budget des recettes pour 1858 s'élève à 35,574,000 francs. La dette est de 156,147,000 francs, dont 105 millions pour les chemins de fer. L'armée se compose (1858) de 26,938 hommes, dont cavalerie : 3,078 hommes; infanterie, 20,464 hommes; artillerie, 2,666 hommes, etc. La durée du service est de cinq ans. Hors la première année de service et deux mois d'exercices annuels, l'infanterie reste en congé dans ses foyers. L'armée active est appuyée d'une landwehr, qui est exercée pendant quelques mois de l'année. Les principales places fortes sont Hameln, Harbourg et Emden. Les arsenaux sont à Hanovre et à Stade. Le contingent fédéral est de 19,581 hommes. Dans la diète fédérale le Hanovre a une voix, et dans le Plenum quatre voix.

§ VI. Villes du Hanovre. — L'arrondissement de *Hildesheim,* le plus méridional du royaume, est coupé en deux parties par le duché de Brunswick. Il est formé des anciennes principautés de Hildesheim, de Gœttingue, de Grubenhagen, de Hohnstein, et se trouve principalement compris dans le bassin de la Leine et de ses affluents.

Münden, au confluent de la Werra et de la Fulda, dans une fertile vallée, est importante par sa position, qui rend son commerce très-actif. Elle renferme 6,000 habitants. On y trouve des brasseries, des tanneries, des fabriques de vinaigre, de draps, de savon, de faïence. On évalue à près de 3 millions la valeur de la toile qui se vend dans cette ville. — *Gœttingue* ou *Göttingen* est située au pied du mont Haimberg, sur le bord de la Leine, dans une fertile vallée. On la dit fort ancienne. Ses remparts ont été convertis en une promenade, d'où l'on jouit d'une très-belle vue. Ses rues sont larges et belles; sa population est évaluée à 11,000 habitants. Elle possède des fabriques de tabac, de divers objets en fer et en cuivre, d'étoffes de laine et des tanneries. Sa fabrication de draps, très-florissante au seizième siècle, est aujourd'hui déchue. Ce qui la rend surtout intéressante, c'est son université, fondée en 1734 par le roi Georges II, et l'une des plus célèbres de l'Europe; elle compte aujourd'hui 60 à 70 professeurs et environ 750 étudiants; elle était autrefois beaucoup plus fréquentée, et le nombre de ses élèves a dépassé 1,400; mais les troubles qui y ont éclaté à diverses époques ont exercé une influence fâcheuse sur sa prospérité. Les établissements d'instruction sont très-nombreux dans Gœttingue : on y

trouve une bibliothèque de 300,000 volumes, formée de celle de Leibnitz, qui y laissa ses nombreux manuscrits; une belle collection de tableaux, un cabinet d'estampes, un muséum d'histoire naturelle, dans lequel on remarque la belle collection de crânes formée par Blumenbach; un jardin botanique que l'on peut ranger parmi les plus riches de l'Europe; un amphithéâtre anatomique, un cabinet de médailles, un riche observatoire, un cabinet de physique, une collection de machines et de modèles; une école vétérinaire, une d'accouchement, une de commerce et d'industrie et une d'équitation, enfin une société royale des sciences. Gœttingue a produit plusieurs hommes célèbres dans les sciences, entre autres le médecin Michaelis, le littérateur Casalius et le professeur Blumenbach.

Duderstadt, sur le Hapte, renferme 4,200 habitants et fait un grand commerce de houblon, bière, tabac et grosses toiles. — *Uslar,* qui a encore de vieilles murailles, est importante par ses forges et ses usines pour le cuivre. — *Nordheim* (4,000 hab.), sur le Ruhme, a des fabriques de laine, de toiles, de tabac. — *Dassel,* sur l'Ilme, est importante par ses usines métallurgiques et ses fabriques de faux et d'outils en fer. — *Eimbeck* (5,000 hab.), située sur deux ruisseaux affluents de l'Ilme, est une vieille ville entourée de fortifications en ruines, avec des rues tortueuses et des maisons gothiques. On y fabrique des toiles, des étoffes de laine, et ses environs renferment de grandes blanchisseries. — *Osterode,* sur le Sose, affluent du Ruhme, est une ville du Harz, entourée de murailles et remplie de fabriques. Dans ses environs on exploite des mines de fer dont elle est l'entrepôt. — *Lauterberg,* sur l'Oder, affluent du Ruhme, renferme 2,500 habitants, et a des fabriques de ferronnerie. Dans ses environs est l'usine à fer de *Königshütte,* la plus importante du royaume.

Au nord de Lauterberg est le *territoire de Klausthal,* situé au centre du Harz, et dont le chef-lieu est situé près des sources de l'Innerste, à 571 mètres d'altitude. C'est le siége de la direction des mines et usines du Harz. Klausthal renferme 9,000 habitants. On y trouve un hôtel des monnaies, une école des mines, un gymnase, etc. Elle est environnée de mines de plomb argentifère, de cuivre et de fer, qui occupent 4,000 ouvriers. En face d'elle, et séparée seulement par un pont, est *Zellerfeld* (4,000 hab.), dont les importantes mines de plomb et d'argent occupent 2,000 ouvriers. Dans le territoire des mines on remarque encore : *Herzberg,* sur le Sieber, qui renferme 3,600 habitants et une grande manufacture d'armes; *Andreasberg* (4,000 hab.), qui possède une poudrerie, avec des mines d'argent et de plomb; *Elbingerode,* sur un ruisseau affluent de la Bode, qui a dans ses environs les plus importantes mines de fer du Hanovre, avec la grande usine de *Rothehütte.* Cette ville fait commerce de ferronnerie, bière, bois, etc.

Dans la partie septentrionale de la province d'Hildesheim, on trouve *Goslar,* ville de 6,000 habitants, située sur la Gose, affluent de l'Ocker : c'était autrefois une ville libre et impériale; ses hautes murailles, ses rues étroites, sombres et tortueuses, ses maisons construites dans le goût gothique, attestent son ancienneté. On prétend que c'est dans ses murs que le moine Berthold Schwartz inventa la poudre à canon. On y remarque les restes du *Kaiserburg,* ou fort impérial, vieil édifice dans lequel les empereurs d'Allemagne tenaient leur cour et rassemblaient la diète. L'église Saint-Étienne renferme un monument assez curieux d'antiquité saxonne : c'est une espèce

de coffre en bronze, percé d'un grand nombre de trous par lesquels passaient les flammes qui consumaient les victimes humaines que l'on attachait dessus. Goslar est le siége de l'administration des mines de Brunswick et de Hanovre. Elle est célèbre par la fabrication d'une espèce de bière connue sous le nom de *gose;* elle possède des fabriques de vitriol et des fonderies de plomb. Une partie de sa population est occupée à ces divers genres d'industrie et à l'extraction des ardoises de ses carrières. — *Alfeld,* sur la Leine, petite ville entourée de murailles, fait un grand commerce de fil et de toiles. — *Hildesheim,* chef-lieu de la province qui porte son nom, est située sur l'Innerste, dans une belle plaine, et renferme 14,000 habitants, qui s'occupent principalement du commerce et de la fabrication des toiles. C'est une ville très-ancienne, qui existait déjà avant Charlemagne, et était l'une des cités principales des Saxons. Elle est grande, mais mal bâtie, et possède un collége renommé et vingt églises; la plus remarquable est la cathédrale, que décorent de beaux tableaux, et dans laquelle on voit la colonne qui portait la figure de la divinité saxonne appelée Irmensul, ou du fameux Germain Arminius. On peut encore citer le palais épiscopal, l'arsenal et le trésor. Elle entretient un grand nombre d'établissements publics, dont le principal est un grand hôpital de fous. Hildesheim a vu naître Hahn, médecin et chimiste distingué, et le célèbre missionnaire Oldenhorp.

La province de *Hanovre* occupe principalement les deux rives du Weser, et se trouve formée des anciennes principautés de Kahlenberg, Hoya et Diepholz. Son chef-lieu est *Hanovre,* capitale du royaume. Cette ville est située dans une plaine sablonneuse, au confluent de la Leine et de l'Ihme, petites rivières dont la première est navigable, et qui la divisent en deux parties, la vieille et la nouvelle ville. Celle-ci, bâtie sur un plan régulier et renfermant les plus belles rues, était autrefois une ville forte; mais ses anciens remparts ont été nivelés et transformés en une belle esplanade. De loin cette ville ressemble à un jardin parsemé d'édifices et de clochers revêtus de lames de cuivre, parce que ses maisons et ses rues sont agréablement entrecoupées de plantations de tilleuls et de peupliers. Malgré la faiblesse de sa population, qui ne monte qu'à 42,000 habitants, elle est très-animée. Ses édifices les plus remarquables sont le palais du roi, l'arsenal, l'hôtel des états, le palais de justice, le bâtiment de la bibliothèque publique et des archives, la cour de Lockum et le théâtre. Le monument élevé à la mémoire de Leibnitz, sous le nom de temple d'honneur, est digne de ce grand homme : il est construit en marbre de Carrare, et décore l'esplanade. Nous devons citer encore l'église du château, l'hôtel Cambridge, les écuries royales et le théâtre. Hanovre possède une société d'histoire naturelle recommandable par ses travaux; une riche bibliothèque royale renfermant 40,000 volumes, des cabinets d'histoire naturelle, de médailles et d'antiquités, et diverses autres collections scientifiques. Les établissements destinés à l'instruction publique y sont dignes d'une capitale. Le lycée, l'école israélite, l'école vétérinaire, celles d'anatomie, de médecine et plusieurs autres ne sont pas les seuls établissements qui attestent la sollicitude du gouvernement : l'école normale primaire est une des meilleures de l'Allemagne; l'institut destiné, sous le nom de *Georgianum,* à la jeunesse noble est organisé militairement : 40 fils de nobles y sont admis. On trouve dans cette ville des fabriques de galons d'or et d'argent, de draps, de cotonnades, de toiles, de

tabacs, de savon, de faïence, de fleurs artificielles, d'importantes brasseries, des raffineries, des distilleries, et surtout des fabriques de broderies qui jouissent en Allemagne d'une grande réputation. Elle fait des affaires considérables avec Brême et Hambourg, et exporte par la Leine des grains, des bois à brûler et de charpente, et une partie des produits des mines du Harz. Hanovre est la patrie d'Herschell. Les environs de Hanovre sont remarquables par leurs sites pittoresques, le cours tortueux de la Leine, la charmante promenade de Linden. On y trouve les deux maisons royales de plaisance appelées *Herrenhausen* et *Montbrillant*, les jardins du comte de *Walmoden*, etc.

Hameln, au confluent de la Hamel et du Weser, a 6,000 habitants, une grande prison pénitentiaire, une poudrerie, des fabriques de tabac et de laine. En 1806 les Français démolirent ses fortifications, qui ont été rétablies. Près de là est *Hastenbeck*, célèbre par la victoire que les Français y remportèrent sur les alliés en 1757. — *Nienbourg* (4,200 hab.) était autrefois une place forte, dont les ouvrages ont été démolis en 1807. On y fait une culture et une fabrication très-importantes de chicorée. — *Diepholz*, sur la Hunte, a des filatures de lin, des fabriques de toile et de draps avec 3,000 habitants.

La province de *Lünebourg*, comprise dans le bassin de l'Aller et dans celui de l'Elbe (rive gauche), est formée de l'ancienne principauté du même nom. On ne trouve au milieu des landes et des marais qui composent presque tout son territoire qu'un petit nombre de localités importantes.

Au bord de la Fuse, dans une plaine marécageuse, nous remarquerons la petite ville de *Peina* avec une enceinte de murailles et un petit château fort; elle a 3,000 habitants et d'importants marchés. A *Burgdorf*, où l'on trouve des distilleries importantes, nous traverserons la petite rivière de l'Aue, et nous arriverons ensuite à *Zell* ou *Celle*. Cette ville, peuplée de 12,000 âmes, et située dans une plaine sablonneuse, au confluent de la Fuse et de l'Aller, est le siége de la cour suprême du royaume. Trois faubourgs, de belles rues, plusieurs places, un château entouré de murailles et de fossés, un hôtel des invalides, une maison d'aliénés, la rendent digne d'attention. On remarque encore dans le parc du château le monument élevé à la mémoire de Caroline-Mathilde, sœur du roi George III, et reine de Danemark, et dans la cathédrale son beau cercueil dans un mausolée délabré. Enrichie par un commerce de transit considérable, et par la navigation active de l'Aller, cette ville possède plusieurs fabriques de bougies, de drap et de papier. — *Verden* (4,500 hab.), sur l'Aller, où elle a un pont de 267 mètres de long, possède un gymnase, une belle cathédrale, des fabriques de bière et de tabac. C'était autrefois un évêché souverain. Dans son voisinage se trouvent les eaux minérales d'*Uhlemühlen*.

Lünebourg (12,000 hab.), chef-lieu de la province, est située sur l'Ilmenau. Le monastère de Saint-Michel, où l'on voit les tombeaux de plusieurs anciens ducs de Lünebourg, et où l'on a établi une école appelée l'*Académie des Chevaliers*, l'hôtel de ville avec la salle des princes et le château royal, sont ses principaux édifices. La ville ne se compose que de maisons anciennes et de rues étroites et sombres, mais elle est riche en établissements utiles, tels que 6 hôpitaux, une maison d'orphelins, 2 gymnases et un institut militaire pour les jeunes nobles. Les nombreuses abeilles

qu'on élève hors de ses murs, les carrières de pierre calcaire ouvertes dans le mont Kalkberg, les salines exploitées dans ses environs, et d'où l'on tire annuellement plus de 100,000 quintaux de sel, ses marchés où plus de 70,000 chevaux sont vendus tous les ans, enfin les produits de ses nombreuses fabriques, donnent à son commerce une grande activité. A 30 kilomètres au nord-ouest de cette ville, une belle route conduit à *Harbourg* (4,000 hab.), petite ville enveloppée de murailles et située à 5 kilomètres, et au sud de Hambourg. Sa citadelle commande le passage de l'Elbe. Ses fabriques de toiles à voiles sont importantes, ainsi que son commerce.

La province de *Stade*, comprise entre les cours inférieurs du Weser et de l'Elbe, est formée des anciens duchés de Verden et de Brême, avec le territoire de Hadeln. On ne trouve dans les vastes landes qui la composent que des villages et trois ou quatre villes sans importance. *Stade* en est le chef-lieu : c'est une ville de 6,000 habitants, située sur le Schwinge, à 2 kilomètres de l'Elbe. On y trouve un gymnase, 2 hospices, des chantiers de construction, des fabriques de flanelle, de bas et de dentelles. Son commerce de transit est assez actif. Elle est mal fortifiée et entourée de 4 faubourgs. Les autres villes sont : *Otterndorf* (2,000 hab.), petit port sur la Medem, près de son embouchure; *Altenbruch* (2,500 hab.), autre petit port situé dans un territoire fertile.

La province d'*Osnabrück* est composée de l'ancien évêché souverain d'Osnabrück, des comtés de Lingen et de Bentheim, des cercles de Meppen et d'Emsbühren. Elle est comprise principalement dans le bassin supérieur et moyen de l'Ems. Le chef-lieu est *Osnabrück*, autrefois capitale d'un évêché souverain fondé par Charlemagne, située sur le Haase et peuplée de 12,000 habitants. Elle est généralement mal bâtie, sauf la rue qui conduit au château, et a quelques restes de vieux remparts. Sa cathédrale renferme les reliques de saint Crépin et de saint Crépinien. Elle possède plusieurs hôpitaux, un collége, de belles promenades, des fabriques de lainages grossiers, des blanchisseries de toiles, etc. C'est le siége d'un évêché catholique et d'un évêché anglican. Dans la grande salle de l'hôtel de ville a été signé, en 1648, l'un des traités de Westphalie.

Les autres villes de la province sont : *Quackenbrück*, sur le Haase, qui a 2,000 habitants, et fait commerce de toiles et de bestiaux; *Meppen*, au confluent du Haase et de l'Ems, avec 2,500 habitants et des bains sulfureux; *Papenbourg*, située dans les marais de la droite de l'Ems, avec 4,000 habitants et des fabriques de toiles à voiles; cette ville fait un commerce de tourbe important.

La province d'*Aurich*, comprise dans le bassin inférieur de l'Ems, est formée de l'ancienne province d'*Ost-Friesland;* elle est en grande partie couverte de marécages, de bruyères et de sables. Le chef-lieu est *Aurich*, ville de 4,000 habitants, située au milieu de marais sur un canal qui la joint à Emden. Son industrie consiste en tanneries, tabac, papier, son commerce en bestiaux. Elle possède une cour criminelle, un gymnase, une bibliothèque, un château qui fut la résidence des comtes d'Ost-Frise, etc. — *Norden* (6,000 hab.), ancienne ville située à 4 kilomètres de la mer du Nord, à laquelle elle communique par un canal, a un petit port, des chantiers de construction et quelques fabriques. — *Leer*, située sur la Leda, près de son confluent avec l'Ems, a 6,000 habitants, des chantiers de construction, des fabriques de toiles et de

fil, des brasseries, etc. Son commerce est très-actif en grains, bétail, toiles, etc. — *Emden,* ville commerçante, est située à l'embouchure de l'Ems, sur la baie de Dollart, qui lui donne une grande importance à cause des chantiers de construction qu'elle possède et des nombreux bâtiments qu'elle arme tous les ans pour la pêche du hareng et de la baleine. Le port est sûr, et la rade offre un excellent mouillage, même pour les vaisseaux de ligne ; un phare placé sur l'île de Borkum indique l'entrée du Dollart. Emden est entourée de fortifications et traversée par des canaux couverts d'une multitude de ponts. Son vaste hôtel de ville renferme une belle collection d'armes anciennes. Cette cité, renommée par ses fabriques de tabac et de bas de fil, a une population d'environ 12,000 âmes.

Le rivage de la mer du Nord est bordé d'îles, depuis l'embouchure du Weser jusqu'à celle de l'Ems. Leurs noms sont *Spikeroge, Langeroge, Baltrum, Norderney, Iuist* et *Borkum.* Les envahissements que la mer a faits depuis six siècles sur les côtes hanovriennes et hollandaises, l'agrandissement graduel de certains golfes, et particulièrement de celui de Dollart, qui est dû aux conquêtes faites par les eaux depuis 1277 jusqu'en l'an 1539, semblent prouver que ces îles faisaient jadis partie du continent. Ce fait est confirmé dans le pays par la tradition de l'engloutissement de plusieurs villages qui s'élevaient jadis sur les côtes aujourd'hui détruites. Ces îles consistent en plusieurs chaînes de dunes qui s'élèvent à 10 ou 15 mètres. Pour donner plus de consistance au terrain sablonneux dont elles sont formées, on a essayé d'y naturaliser quelques plantes qui croissent facilement dans le sable, telles que l'*elymus arenarius* et quelques espèces d'*arenaria. Borkum* cependant diffère des autres îles en ce qu'elle offre sur plusieurs points de sa surface des terrains gras et propres à la culture. Sa circonférence est de 16 kilomètres; elle est tellement basse, que la marée la divise en deux parties. L'île de *Iuist,* très-basse, n'a que 5 kilomètres de longueur sur 2 de largeur; *Norderney,* un peu plus grande, n'est qu'un banc de sable tapissé de quelques plantes : elle est très-peuplée, grâce aux bains de mer qui y sont établis depuis 1799, et qui sont très-fréquentés; *Baltrum,* large de 2 kilomètres et longue de 6, est souvent inondée dans les hautes marées. Les trois îles de *Langeroge* sont exposées aux mêmes inondations; enfin *Spikeroge* n'est qu'un amas de dunes entouré de hauts fonds. L'espace compris entre ces îles et le continent est si peu profond, qu'il est presque à sec pendant la marée basse. Au surplus, malgré leur stérilité, toutes ces îles sont peuplées, et les habitants y élèvent des bestiaux, et vivent principalement de la pêche et de la chasse.

§ VII. Ile d'Helgoland. — Des côtes du Hanovre on aperçoit une île dont nous dirons ici quelques mots, bien qu'elle ne dépende pas de ce royaume et qu'elle appartienne à la Grande-Bretagne depuis 1807 : les Anglais l'enlevèrent alors au Danemark, et en firent un entrepôt de leurs marchandises pendant le blocus continental; ils l'ont gardée en 1814. Cette île, appelée *Helgoland,* est située à 50 kilomètres de la côte, au nord des bouches du Weser, au nord-ouest de l'embouchure de l'Elbe, et elle commande ainsi l'entrée de ces deux fleuves. Une ligne de rochers, que l'on gravit au moyen d'un escalier de 176 marches, la divise en deux parties, l'une haute et l'autre basse. La partie haute, élevée de 60 mètres au-dessus de la mer, a 4,000 mètres de circonférence, et renferme un fort, un arsenal, des

magasins et 300 à 400 maisons; l'autre, qui n'a que le tiers de la précédente, contient environ 80 habitations. La population totale est de 2,200 habitants, qui retirent de la pêche environ 125,000 francs par an. Les bains de mer y sont très-fréquentés. Le gouvernement britannique entretient dans l'île une garnison de 400 hommes. Il y a construit un phare qui est un des plus beaux de la mer du Nord. Helgoland, ainsi que l'indique son nom, était autrefois un lieu vénéré : les anciens Germains la nommaient *Herta*, du nom de la déesse de la terre, à laquelle elle était consacrée.

CHAPITRE SIXIÈME.

DUCHÉ DE BRUNSWICK, PRINCIPAUTÉS DE LIPPE, GRAND-DUCHÉ D'OLDENBOURG, VILLE DE BRÊME.

§ Ier. Brunswick. — Les cinq États que nous allons décrire sont compris dans le bassin du Weser, et, en tout ou en partie, enclavés dans le royaume de Hanovre.

Le *duché de Brunswick* se compose de trois parties isolées, dont la plus septentrionale et la plus importante est bornée au nord, à l'est et au sud par la régence prussienne de Magdebourg, au sud, à l'ouest et au nord par le Hanovre; la seconde, qui s'étend du Brocken au Weser, appelée district du Harz, est pour ainsi dire enclavée dans le Hanovre méridional, c'est-à-dire qu'elle coupe en deux parties la province d'Hildesheim; à l'est et à l'ouest elle est bornée par les provinces prussiennes de Saxe et de Westphalie; la troisième, située sur les pentes méridionales du Harz, porte le nom de district de Blankenbourg, et est entourée par les possessions de la Prusse et du Hanovre. Le duché comprend encore quatre autres parties, dont quelques-unes très-peu importantes et plus ou moins éloignées des deux premières : l'une d'elles est à plus de 100 kilomètres de la plus considérable. La première, formée du district de Kalwörde, est enclavée dans la régence prussienne de Magdebourg; la deuxième, ou le pays de Bodenbourg, est enclavée dans la province hanovrienne d'Hildesheim; la troisième est comprise dans la partie septentrionale de la même province; enfin la quatrième, la plus septentrionale de toutes, qui forme le cercle de Thedinghausen, est située sur la rive gauche du Weser, et enclavée au milieu du Hanovre. La superficie de toutes ces parties réunies est de 3,965 kilomètres carrés, et la population était, en 1856, de 269,200 habitants, presque tous attachés au culte de la confession d'Augsbourg. Nous ne comprenons pas dans les chiffres ci-dessus les nombreux domaines médiats, presque aussi étendus que le duché lui-même, que le souverain possède dans les États voisins. En ne tenant pas compte des enclaves, le pays est compris dans le bassin du Weser, couvert des ramifications du Harz et arrosé par la Leine, l'Innerste, la Fuse, l'Ocker, l'Aller, etc. La partie la plus orientale est arrosée par la Bode et l'Ohre, qui appartiennent au bassin de l'Elbe.

La principale partie du duché, qui comprend le territoire de Brunswick, celui d'Helmstädt et celui de Wolfenbüttel, présente au nord de la capitale des dépôts d'argile et de terres d'alluvion doués d'une grande fertilité; à l'est s'étendent des marnes sur lesquelles repose au sud une grande masse de craie. Toute cette contrée

est coupée de chaînes de collines et parsemée de bouquets de bois. Dans le district du Harz, on voit, à l'est et à l'ouest, de vastes dépôts de grès bigarrés, et au centre, dans les environs de Gandersheim, des marnes irisées et des masses de gypse. Tout ce district renferme de riches vallées dont les pentes sont couvertes de forêts. Celui de Blankenbourg offre les schistes, les grès de transition, les calcaires et les porphyres qui dominent dans la région montagneuse du Harz, à laquelle il appartient physiquement; aussi y retrouve-t-on les sombres forêts que nous avons signalées dans cette région. Le territoire de Kalwörde est uni et couvert de sables et d'argiles; enfin celui de Thedinghausen présente le même sol, mais est plus fertile. Les richesses minérales de tout le duché consistent en divers métaux, tirés principalement du Harz, et dont la moyenne annuelle est évaluée à 1,400 quintaux de cuivre, 2,400 de plomb, 2,500 de litharge, 70,000 de fer, etc.; on en tire aussi des marbres, des ardoises, des pierres à chaux, du bitume, du sel (110,000 quintaux), de la houille (60,000 quintaux) et des terres propres à la fabrication de la faïence et de la porcelaine. Les sources minérales les plus fréquentées sont celles de Helmstädt et Seesen. Quelques parties possèdent de bons pâturages; l'agriculteur sait y mettre à profit un sol généralement fertile : les céréales, la navette, le houblon, la garance, le tabac et la chicorée, que l'on travaille pour mêler au café et pour la préparation de la soie, constituent ses principaux produits agricoles, et fournissent au delà de la consommation. L'élève des bestiaux est considérable : on évalue leur nombre à 90,000 bêtes à cornes, 260,000 moutons, 47,000 porcs, 50,000 chevaux, et celui des ruches d'abeilles à 10,000. L'industrie la plus répandue est le filage du lin et le tissage des toiles, puis la fabrication de la bière, le travail des métaux, et surtout du fer; on trouve encore des moulins à huile, des papeteries, des manufactures de glaces et de porcelaine, des verreries. Le commerce est considérable, et a pour principal entrepôt Brunswick; les principaux articles d'exportation sont les fils, pour 6 millions de francs, les métaux, les produits agricoles, les huiles, la bière, etc. Le Brunswick fait partie du Zollverein, et sa part dans le produit des douanes, en 1856, a été de 122,000 thalers.

La maison de Brunswick est une des plus anciennes de l'Europe; elle descend d'Azo, premier marquis d'Este, en Italie, et qui mourut vers la fin du dixième siècle. Elle a fourni des ducs à la Saxe et à la Bavière, et sa branche cadette est assise sur le trône de la Grande-Bretagne. Le plus ancien prince de la maison de Brunswick est Welf ou Guelf, duc de Bavière. Un de ses descendants, Henri le Lion, qui était parvenu à réunir sous sa domination non-seulement la Bavière et les duchés de Saxe et d'Engrie, mais encore les comtés de Brunswick, de Göttingue, de Nordheim et quelques autres, s'attira la jalousie de l'empereur Frédéric Barberousse : il fut, en 1179, mis au ban de l'empire, et perdit les duchés de Bavière et de Saxe. Il ne conserva que les comtés de Brunswick, de Göttingue et de Lünebourg, qui furent érigés en duché et constituèrent celui de Brunswick. Ce duché fut par la suite divisé en plusieurs petits États; mais, vers le milieu du seizième siècle, ces États furent réunis en un seul par Ernest, duc de Lünebourg et de Zell. Après la mort de celui-ci, ils furent de nouveau partagés entre ses deux fils, Henri et Guillaume. Le premier fonda le duché de Brunswick-Wolfenbüttel, qui comprenait la majeure partie du duché actuel; le second fonda celui de Brunswick-Lünebourg, qui fait aujourd'hui partie du royaume

de Hanovre. La maison de Brunswick fut dépouillée en 1806 de ses États par Napoléon, qui les donna au royaume de Westphalie; elle ne les recouvra qu'en 1814.

Le Brunswick a depuis 1830 un gouvernement constitutionnel. Les états ne forment qu'une seule chambre, et sont assemblés tous les trois ans; ils se composent de 48 membres. Le tribunal supérieur du duché est la cour de Wolfenbüttel. Dans cette même ville siége le consistoire luthérien, de qui dépendent les affaires du culte. Les luthériens ont 238 paroisses, et les catholiques 3 seulement. Les établissements d'instruction sont nombreux et bien dirigés : les principaux sont le collége *Carolinum* à Brunswick, le séminaire théologique à Wolfenbüttel, l'école du génie civil à Holzminden, 5 gymnases, etc.

Le revenu est d'environ 1,400,000 thalers, mais la dette dépasse 10 millions de thalers, dont 4 millions pour les chemins de fer. Le gouvernement entretient un effectif, en infanterie et en cavalerie, de 4,857 hommes en temps de guerre, et de 2,476 hommes en temps de paix; l'artillerie est forte de 502 hommes sur le pied de guerre. Ces troupes sont tout à fait organisées comme les troupes prussiennes; leurs officiers sortent des écoles de la Prusse; le duc est général de cavalerie au service de la Prusse et feld-maréchal du royaume de Hanovre. Le contingent fédéral est de 5,205 hommes, y compris la réserve. Dans la diète ordinaire, le Brunswick possède une voix en commun avec le Nassau, et dans le Plenum il a deux voix.

Le duché forme six cercles administratifs : dans la partie septentrionale, *Brunswick, Wolfenbüttel, Helmstädt;* dans la partie occidentale, *Gandersheim* et *Holzminden;* dans la partie méridionale, *Blankenbourg.*

Brunswick (*Braunschweig*), capitale du duché, est située dans une plaine arrosée par l'Ocker, qui s'y partage en plusieurs branches. On dit qu'elle fut fondée en 868 par Brunon, fils du duc de Saxe Adolphe, qui lui donna son nom. Elle est assez grande, en y comprenant les faubourgs, et l'on porte sa population à 38,000 habitants. Plusieurs de ses quartiers sont aérés et bien bâtis; ses faubourgs sont formés de jolies maisons et de beaux jardins. La cathédrale est remarquable par les tombeaux de la famille ducale, et l'église de Saint-André par son clocher, qui a 318 pieds d'élévation. Les autres édifices qui méritent d'être mentionnés sont le *Schloss,* ou nouveau palais ducal, l'ancien et le nouvel hôtel de ville, l'arsenal et la salle de l'opéra. La plus belle de ses places est celle du *Bourg,* ornée d'un lion en bronze que l'on dit avoir été apporté de Constantinople par Henri III dit *le Lion.* Un autre monument historique est la colonne en fonte élevée en 1822 à la mémoire du duc Charles-Guillaume de Brunswick, qui mourut en 1806 sur le champ de bataille d'Auerstädt, et du duc Frédéric-Guillaume, qui fut tué en 1815 aux Quatre-Bras. L'habit et l'épée de ce dernier prince sont conservés dans le riche musée d'antiquités, d'histoire naturelle et de gravures que possède cette ville, et dans lequel on admire un vase en agate-onyx estimé plusieurs millions de francs. Outre cet établissement, Brunswick possède une nombreuse bibliothèque, le collége *Carolinum,* qui jouit d'une grande réputation comme école supérieure d'humanités et école de sciences et arts appliqués, le collége de chirurgie et d'anatomie, l'école des cadets, etc. On y remarque des hôpitaux, des maisons de charité, et surtout un hospice d'orphelins. C'est à Brunswick que naquirent le médecin Meibom et le théologien Henke, et que

fut inventé, dit-on, en 1534, le rouet à filer. Son industrie est active et variée. On y compte plusieurs fabriques de toiles et lainages, d'articles en laque, de café-chicorée, de pain d'épice renommé, de charcuterie, de cuirs, de bière, de chapeaux, de rubans, de dentelles et de bijouterie. Il s'y tient chaque année deux foires importantes et six grands marchés aux bestiaux.

Sept belles avenues d'arbres, qui aboutissent à autant de portes, conduisent à Brunswick; l'une d'elles est la route de *Wolfenbüttel,* ville fortifiée, arrosée par l'Ocker, et peuplée de 9,000 âmes. C'est le siége du tribunal suprême du duché de Brunswick et des principautés de Lippe et de Waldeck. Elle renferme un arsenal, un gymnase et une des plus riches bibliothèques de l'Europe, qui possède 220,000 volumes, plus de 800 Bibles et 10,000 manuscrits. On y remarque aussi le monument élevé à la mémoire de Lessing. Cette cité est la plus industrieuse de tout le duché. Dans ses environs se trouve la saline de *Salzdalum,* qui produit 400,000 kilogrammes de sel. — *Helmstädt,* aux sources de la Schunter, est précédée de deux faubourgs et environnée de murailles; mais ses fortifications ont été converties en promenades. Elle renferme 6,500 habitants, plusieurs manufactures et quelques beaux édifices publics : le plus considérable est celui de l'ancienne université, fondée en 1575 et supprimée en 1809 par Napoléon. Il y est resté un collége qui a de la renommée. Cette ville, fondée en 782 par Charlemagne, a produit le théologien Calixte et les littérateurs Rittmeyer, Wolger et Conringius. On exploite la houille et le gypse dans ses environs. On y trouve aussi, dans une agréable vallée, les bains *d'Amélie,* aujourd'hui abandonnés pour ceux de *Charles* (*Karlsbrunnen*).

Les autres villes situées dans la partie septentrionale du duché sont : au nord, *Wechel,* importante par ses cultures de tabac et de houblon, ainsi que par ses distilleries d'eau-de-vie; au sud, *Scheppenstedt,* jolie petite ville qui fabrique de la toile et du coutil, et *Schöningen,* où l'on exploite une source qui fournit annuellement 600,000 kilogrammes de sel; dans le voisinage se trouvent de riches houillères.

La partie occidentale offre peu de villes importantes. *Seesen*, près des sources de l'Innerste, n'a que 2,200 habitants; on y confectionne une grande quantité de tonneaux. Près du bourg de *Neustadt* s'élèvent, sur le Burgberg et aux sources de l'Ocker, les ruines du vieux château que fit bâtir l'empereur Henri IV en 1068, et qu'il fit détruire deux ans après; relevé plus tard, il fut abandonné pendant le seizième siècle. Non loin de ce bourg, les salines de Julius-Hall appartiennent en commun au Hanovre et au Brunswick. C'est aux environs d'un autre bourg appelé *Lutter-am-Barenberg* que le général Tilly défit, en 1626, l'armée commandée par Christian IV, roi de Danemark; ce bourg tire son nom de sa position au pied du Barenberg, sur le bord du Mühlenbach, affluent de l'Innerste. La petite ville de *Gandersheim* doit son nom à la Gande, petit affluent de la Leine. Elle renferme un château ducal et les bâtiments d'un ancien couvent dont l'abbesse était choisie dans la maison de Brunswick. On y remarque son église et ses collections d'antiquités. *Holzminden* (3,500 hab.), sur la rive droite du Weser, au pied des monts Solling, renferme plusieurs établissements industriels importants, tels que des usines où l'on travaille le fer, de grandes fabriques d'épingles et d'aiguilles, des scieries de pierres tirées du Solling. Cette ville est l'entrepôt des toiles et des fers du duché, ainsi que d'une

grande quantité de denrées coloniales qu'elle expédie dans l'intérieur de l'Allemagne; elle possède une école du génie civil. *Bevern*, ainsi qu'*Eschershausen*, ne sont que des bourgs dont la principale industrie consiste à fabriquer de la toile.

Dans la région méridionale, qui comprend une partie du Harz, s'élève *Blankenbourg*, chef-lieu de l'administration des mines, petite ville de 3,500 habitants, qui possède un collége et de grands magasins de fer. Elle fut la résidence des princes de Blankenbourg, dont on voit encore le château ruiné. C'est dans ce château, qui la domine et que l'on regarde comme l'un des plus grands de l'Allemagne, que Gontran de Schwarzbourg fut élu empereur en 1349. Blankenbourg fut pendant quelque temps habitée par Louis XVIII. C'est dans ses environs que s'étend une série de rochers appelée dans le pays la *Muraille du Diable*, et que l'on voit le romantique *Regenstein* ou *Rocher pluvieux*, avec les célèbres cavernes de Biel et de Baumann. Sur la pente d'une montagne au pied de laquelle coule le Hassel, affluent de la Bode, se trouve la petite ville d'*Hasselfelde* (1,800 hab.), qui fut entièrement incendiée en 1794, mais qui est très-bien bâtie aujourd'hui; son église renferme un monument érigé à la mémoire des soldats morts dans la campagne de 1815.

Les petites enclaves qui complètent le territoire du duché de Brunswick ne nous offrent que des localités sans intérêt. *Kalwörde* n'est qu'un bourg entouré de houblonnières et renfermant un château; *Bodenbourg* n'a que 800 habitants; *Olsbourg* est moins considérable encore; enfin *Thedinghausen*, sur la rive gauche du Weser, fabrique de la toile et renferme 1,500 individus.

§ II. Principauté de Lippe-Detmold. — Cette principauté est limitée au sud, à l'ouest et au nord par la province prussienne de Westphalie, à l'est par le comté de Pyrmont, une partie du Hanovre et l'enclave hessoise de Schaumbourg. Elle a 50 kilomètres de longueur sur 35 de largeur, avec une superficie de 1,182 kilomètres carrés et 106,000 habitants.

Le pays est montagneux et le sol peu fertile. Les montagnes qui, dans la partie méridionale, appartiennent à la chaîne du Teutoburger-Wald, sont garnies de forêts composées en grande partie de chênes; on y exploite du marbre, du sel, du gypse et de l'argile à poterie; plusieurs cantons sont couverts de bruyères; mais ceux qui jouissent de quelque fertilité produisent du blé, du lin, du chanvre, du colza, des légumes farineux et des fruits; on y élève beaucoup de bestiaux et d'abeilles. Le climat est doux, mais humide, et les brouillards y sont fréquents. Le tissage des toiles est la principale industrie du pays; on y fabrique aussi des étoffes de coton, des tissus de laine, et des pipes en magnésie carbonatée connue sous le nom d'écume de mer. Enfin la principauté possède des verreries, des papeteries et un grand nombre de moulins à scie. Ses exportations consistent surtout en bois, en fil, en laine et en toile.

La plus grande partie de la population est attachée à la communion réformée. L'instruction élémentaire y est encouragée : on y compte environ 120 écoles primaires. Depuis l'année 1819, les habitants jouissent d'un gouvernement représentatif : les nobles, les bourgeois et les paysans élisent chacun 7 représentants. Le revenu est de 2,250,000 francs, et la dette de 1,750,000 francs. La principauté de Lippe-Detmold partage une voix dans la diète avec Schaumbourg-Lippe et les Reuss; elle a une voix dans le Plenum. Son contingent fédéral est de 1,082 hommes.

Le chef-lieu de la principauté est *Detmold,* sur la Werra, au pied du mont Teutberg : cette ville a 4,000 habitants, un collége avec une bibliothèque, une école d'industrie, un séminaire de professeurs. Le vieux quartier est sale et mal bâti, mais le nouveau est propre et régulier. — *Lemgo,* arrosée par la Bega, compte près de 4,000 âmes. Elle possède un château princier appelé *Lipperhof,* un curieux hôtel de ville gothique, un chapitre luthérien de dames nobles et le gymnase de la principauté. Son industrie consiste en fabriques d'étoffes de laine, de toiles et de pipes en écume de mer. Elle a donné naissance au docteur Kæmpfer. — *Uffeln,* sur la petite rivière de Salze, possède dans ses environs des sources salées qui produisent 1 million de kilogrammes de sel, et renferme 1,500 habitants. Quelques antiquaires prétendent que c'est entre cette ville et la ville prussienne d'Herford que s'étend le champ de bataille où furent défaites les légions de Varus. — *Horn* (2,000 hab.) a dans son voisinage une rangée de huit rochers, placée verticalement sur le sol, et que plusieurs savants regardent comme des pierres druidiques : ce sont des masses de grès remarquables par leur hauteur; les deux qui bordent le chemin de Pyrmont n'ont pas moins de 45 à 50 mètres. Elles ne formaient jadis qu'un seul massif que l'on a ouvert à une époque incertaine pour y faire passer la route de Horn à Paderborn. — Le prince de Lippe possède encore en commun avec le roi de Prusse la ville de Lippstadt, située sur la Lippe, dans la province de Westphalie. Nous en parlerons plus loin.

§ III. Principauté de Schaumbourg-Lippe. — Au nord de la principauté que nous venons de décrire s'étend la principale partie de celle de *Schaumbourg-Lippe :* elle en est séparée par le territoire hessois de Rinteln, qui la circonscrit à l'est; au nord, elle est bornée par le Hanovre, à l'ouest et au midi par la Westphalie. La seconde partie est située au sud de la précédente, entre la principauté de Lippe-Detmold, le territoire de Pyrmont et le royaume de Hanovre. Les possessions du prince de Lippe-Schaumbourg ont à peu près 536 kilomètres carrés et renferment 29,850 habitants, presque tous protestants.

Les terrains sont de la même nature que ceux de la principauté de Lippe-Detmold. On y exploite de la houille; on y connaît plusieurs sources minérales, entre autres celles d'Eilsen et de Stadthagen. Le sol, très-fertile, est riche en blé, en lin, en arbres fruitiers et en bois de haute futaie. Les marais de Hagenbourg et de Steinhuder donnent beaucoup de tourbe. Les bestiaux sont de race superbe et en grand nombre.

Les habitants jouissent d'un gouvernement représentatif. L'assemblée, composée de 13 membres, se réunit tous les ans. La principauté possède un revenu de 843,000 francs, sans dette. Son contingent fédéral est de 315 soldats.

La capitale est *Bückebourg,* sur la petite rivière de l'Aue. Elle renferme un château assez laid, qui est la résidence du prince, un gymnase et 3,000 habitants. A peu de distance se trouvent les bains sulfureux d'*Eilsen.* — *Stadthagen* (1,600 hab.), à 12 kilomètres au nord-est de la précédente, est située dans une vallée agréable, sur un ruisseau appelé le Diemen. Elle est entourée de murailles et possède un château, une église qui renferme les tombeaux des princes de Schaumbourg, des eaux minérales, une maison d'orphelins et une école latine. C'est la patrie du géographe Busching. — *Wilhemstein* est une petite forteresse bâtie sur une île artificielle, construite dans le *Steinhuder-meer,* et qui sert actuellement de prison.

§ IV. Grand-duché d'Oldenbourg. — Le grand-duché de *Holstein-Oldenbourg,* ou simplement d'*Oldenbourg,* se compose de trois parties distinctes, dont la principale, ou l'Oldenbourg proprement dit, est bornée au nord par la mer d'Allemagne, et sur tous les autres points par le royaume de Hanovre, à l'exception d'une frontière de 16 kilomètres de longueur, qui à l'est la sépare du territoire de Brême. Cette partie appartient à la rive gauche du bassin du Weser, et partiellement à la rive droite du bassin de l'Ems; depuis ses limites avec le pays de Brême jusqu'à la mer, le cours du bas Weser la sépare du royaume de Hanovre. La seconde partie de l'Oldenbourg consiste en douze petites enclaves formant la *principauté d'Eutin* ou de *Lübeck,* et situées vers les extrémités orientale et méridionale du duché danois de Holstein. La troisième est la *principauté de Birkenfeld,* située sur la rive gauche du Rhin, et enclavée dans la partie méridionale de la Prusse rhénane.

Les trois parties réunies du grand-duché d'Oldenbourg renferment une population de 287,000 habitants, répartis sur une superficie de 6,417 kilomètres carrés. Toute cette population appartient à la race frisonne, et professe en grande majorité le culte luthérien. On compte néanmoins environ 72,000 catholiques.

L'Oldenbourg proprement dit est un pays plat, que des dunes garantissent des inondations de la mer. Ses côtes sont ouvertes par un golfe sinueux et profond qui a 35 kilomètres de long et 16 de large, et qu'on appelle le *Iahde,* du nom d'une petite rivière qui s'y jette. Après le bas Weser, qui le baigne à l'est, les principaux cours d'eau sont la Hunte, affluent de ce fleuve; l'Iumme, la Vehne, la Soeste, la Leda et le Haase, affluents de l'Ems. L'Oldenbourg renferme un grand nombre de lacs, dont les principaux sont le *Zwischenahn* et le *Dümmer,* et plusieurs marais, dont les plus considérables s'étendent vers le sud-est du pays, au nord et au sud-ouest du lac Dümmer, qui, sur une longueur de 4 kilomètres, sépare l'Oldenbourg du Hanovre. De nombreuses écluses dispersent les eaux intérieures et les conduisent hors du pays. Le territoire de la principauté de Lübeck présente aussi une surface plate arrosée par la Trave et la Schwartau, et dans laquelle on remarque les lacs d'*Eutin,* de *Kell,* de *Plön* et d'*Ukley.* La principauté de Birkenfeld appartient physiquement à la région montagneuse du Hundsrück; sa principale rivière est la Nahe.

Sur les bords des rivières de l'Oldenbourg, le terrain est gras et très-fertile; mais dans le reste du pays il est sablonneux, et conséquemment peu productif. Les sables reposent sur un dépôt de craie; il en est de même du terrain de la principauté de Lübeck. Quant à celle de Birkenfeld, la nature de son sol et de ses roches est, sous plusieurs rapports, beaucoup plus intéressante. On recueille une quantité prodigieuse d'agates, de jaspes, de calcédoines aux environs du village d'Oberstein. Les roches d'où l'on tire ces agates constituent des collines assez étendues. Cette principauté possède aussi des mines de fer qui offrent un aliment à l'industrie des habitants. Quant à l'Oldenbourg proprement dit et à la principauté de Lübeck, on n'y connaît aucune substance métallique digne d'être mise en exploitation; mais dans le premier de ces deux pays il existe un grand nombre de tourbières, dont le produit fournit à des exportations importantes, et des argiles utilisées par les nombreuses tuileries du pays.

Certaines parties du duché d'Oldenbourg sont fertiles en pâturages; on y élève de nombreux troupeaux, beaucoup de bêtes à cornes, mais principalement des chevaux

presque aussi estimés que ceux du Mecklembourg. Tous ces animaux sont compris parmi les objets que ce pays exporte. Les paysans engraissent beaucoup de porcs; ils élèvent aussi des oies, dont la plume est un objet d'exportation; enfin les abeilles réussissent assez bien. Aussi le beurre, le fromage, les viandes salées et fumées, les cuirs, les peaux et la cire y sont-ils autant de branches de commerce. L'intérieur du pays renferme peu de terrains propres à l'agriculture; c'est là qu'on rencontre fréquemment des marais et des landes. Lorsqu'on parcourt surtout le sud-ouest de cette contrée, on est quelquefois plusieurs heures sans apercevoir un seul arbre, une seule habitation : aussi la récolte des grains ne suffit-elle point à la consommation de ses habitants. Les forêts sont peu considérables, et sans les tourbières on manquerait souvent de combustible. Les principaux végétaux utiles sont le houblon et le lin, qui servent à alimenter de nombreuses brasseries et d'importantes fabriques de toile. On récolte aussi beaucoup de chanvre et de colza. Les bêtes à laine constituent une des richesses territoriales; leur toison est principalement employée à une si grande fabrication de bas, que dans les seuls cantons de Kloppenbourg et de Vechte le commerce intérieur et d'exportation de cette branche d'industrie s'élève à une valeur de plus de 100,000 écus par an. Dans le Humling, plaine la plus élevée de tout le pays, et qui forme une lande sablonneuse assez riche en végétaux pour que de nombreux troupeaux puissent y trouver leur pâture, les habitants n'ont d'autres richesses que leurs moutons et leurs abeilles; ces moutons fournissent une laine assez grossière; mais les abeilles produisent une grande quantité de miel, grâce aux soins de ces paysans. Au printemps ils quittent cette lande élevée, et transportent leurs ruches au nord dans des plaines basses où l'on cultive de la navette; lorsque la récolte de cette plante est faite, ils se dirigent avec leurs ruches dans les terrains marécageux employés à la culture du blé sarrasin; ils y restent jusqu'à ce que les landes qu'ils ont quittées soient couvertes de bruyères en fleurs.

La pêche maritime et celle des rivières est très-productive dans le pays d'Oldenbourg; elle occupe et nourrit un grand nombre d'individus. Les rivières et les côtes sont très-poissonneuses. Quant au commerce, il est favorisé par les embouchures du Weser et de l'Iahde; dans cette dernière, la marée, qui s'élève à 4 ou 5 mètres, permet aux navires d'approcher jusqu'à l'écluse de Varel. Les *syhles* qui bordent la côte sont autant de petits ports d'où les marchandises sont facilement transportées dans l'intérieur du pays par des canaux ou par le Weser et l'Iahde.

La partie la plus septentrionale du duché d'Oldenbourg est exposée à un air froid et humide, dû à la proximité de la mer, et surtout à la configuration de la baie de l'Iahde. Les terres qui entourent cette baie se ressentent de l'influence des vents du nord: les froids s'y prolongent beaucoup plus que dans le reste de la contrée, et, en général, le printemps et l'été sont plus tardifs dans l'Oldenbourg que dans les autres parties de l'Allemagne placées sous le même parallèle.

Le comté d'Oldenbourg ne date que du douzième siècle; avant cette époque, ce pays à demi sauvage était compris dans la basse Saxe. Dans le siècle suivant il s'agrandit du Holstein et du Sleswig. L'une des branches de la famille d'Oldenbourg monta sur le trône de Danemark en 1448, et cette branche, qui règne encore dans ce royaume, a donné des rois à la Suède, depuis 1645 jusqu'en 1709, et des empereurs

à la Russie depuis 1762. La ligne des comtes d'Oldenbourg s'étant éteinte en 1667, le comté passa à la maison régnante en Danemark, mais le Holstein et le Sleswig passèrent à la branche de Holstein-Gottorp, qui régnait en Russie; puis un échange fut fait entre les deux familles, c'est-à-dire que la branche de Russie eut l'Oldenbourg et la branche de Danemark le Holstein et le Sleswig. En 1773, le grand-duc Paul de Russie fut investi du comté d'Oldenbourg; mais en 1785 il en fit la cession à son cousin, évêque de Lübeck, et membre de la branche ducale de Holstein-Gottorp. En 1803, ce prince reçut une augmentation considérable de territoire dans l'évêché de Lübeck; on lui donna encore les bailliages de Vechte et de Kloppenbourg dans l'évêché de Münster, ainsi que le bailliage de Wildeshausen dans le Hanovre. En 1808, il entra dans la confédération du Rhin, mais en 1810, il fut dépouillé de ses États, et le duché d'Oldenbourg forma les deux départements français des Bouches-du-Weser et des Bouches-de-l'Elbe. On sait que cette spoliation fut l'une des principales causes de la guerre de Russie. En 1814 l'État d'Oldenbourg fut rétabli avec le titre de grand-duché, et il s'est agrandi en 1850 de la seigneurie de Kniphausen, qui depuis 1826 faisait partie de la Confédération germanique comme État souverain.

Le gouvernement du grand-duché est une monarchie absolue; cependant des états sont appelés chaque année à contrôler la répartition de l'impôt. Le pays est divisé en 7 cercles, savoir : *Oldenbourg*, *Neuenbourg*, *Ovelgoenne*, *Delmenhorst*, *Vechte*, *Kloppenbourg* et *Jever* avec Kniphausen, formant 27 bailliages et 111 paroisses. La principauté de Lübeck comprend 3 bailliages et 14 paroisses; celle de Birkenfeld compte 3 bailliages et 22 paroisses. Le magistrat de chaque paroisse et les baillis relèvent de la justice cantonale du district; les magistrats du district jugent en première instance; la chancellerie tient lieu de cour d'appel; et enfin la cour de justice, tribunal suprême, juge en dernier ressort. Le culte protestant est dirigé par le consistoire d'Oldenbourg; les catholiques font partie du diocèse de Münster. Les établissements d'instruction publique consistent dans 4 gymnases, 3 écoles normales et un grand nombre d'écoles primaires. Le grand-duché entretient une force armée de 3,738 hommes, dont 2,909 fantassins. Son contingent fédéral est de 3,311 hommes avec la réserve. Ses revenus s'élèvent à 1,974,000 écus (écu de 3 fr. 75 c.), qui couvrent la totalité des dépenses; la dette n'est d'ailleurs que de 3,950,000 écus, y compris 2 millions pour l'acquisition de la seigneurie de Kniphausen. L'Oldenbourg fait partie du Zollverein. Dans la diète fédérale il possède une voix en commun avec les principautés d'Anhalt et de Schwarzbourg, et dans le Plenum une voix.

Oldenbourg, capitale de tout le duché, et la ville la plus importante par sa population, que l'on évalue à 9,000 habitants, est située sur la Hunte, rivière navigable, qui y forme un port accessible pour de petits bâtiments. Elle est fortifiée, entourée de deux faubourgs, et se divise en vieille et nouvelle, cette dernière assez bien bâtie. Le château ducal est orné de tableaux de Fischbein et de Strack. Parmi les trois églises, dont deux appartiennent à la communion luthérienne et une au culte catholique, nous citerons celle de Saint-Lambert, qui porte le titre de cathédrale, et qui renferme un caveau où sont déposées les cendres des anciens princes de la maison régnante. Trois hôpitaux, un observatoire, un gymnase qui jouit d'une grande réputation, un séminaire pour les maîtres d'école, une bibliothèque

publique de plus de 45,000 volumes, comprenant une galerie de tableaux, sont les établissements utiles de cette capitale. Une manufacture de tabac, des raffineries de sucre, des tanneries, une fabrique de savon et une de draps, sont ses principaux établissements industriels. Le grand-duc a sa résidence habituelle à *Rastède*, petite ville de 4,000 âmes, à 6 kilomètres d'Oldenbourg.

Delmenhorst, sur la Delme, renferme 2,000 habitants, et l'on y fait un grand commerce de chevaux. *Wildeshausen*, située sur les bords de la Hunte, a 2,500 habitants, et possède des fabriques considérables de draps et des tanneries. La petite ville de *Vechte* doit son nom à la rivière de Vechta; elle est entourée de murs et de fossés, et compte 1,600 à 1,800 habitants; c'est le chef-lieu d'un des cercles les plus peuplés du grand-duché. Dans le cercle de Kloppenbourg nous mentionnerons la petite ville de *Frysoita* ou *Friesoite*, où se tiennent chaque année quatre grands marchés aux chevaux et aux bestiaux. A l'ouest de la Hunte se trouve le canton de *Saterland*, placé au milieu d'une contrée marécageuse, et dont les habitants, Frisons d'origine, ont conservé la langue et les mœurs de leurs ancêtres. Depuis l'âge de cinq ans jusque dans la vieillesse la plus avancée, dit Stein, les deux sexes s'occupent à tricoter des bas de laine avec une ardeur et une activité sans exemple. Le sol se compose de marais couverts d'un gazon que vendent les habitants; ceux-ci, au nombre d'environ 2,000, habitent les trois paroisses de *Ramesloh*, *Scharrel* et *Strücklingen*. Le bourg de *Varel*, situé à l'embouchure de l'Iahde, a un bon port défendu par le fort Christianbourg, un palais des anciens comtes de Bentinck, des marchés de chevaux et de bœufs, une population de 2,600 habitants. Son commerce est considérable: le flux facilite l'entrée des navires dans ses murs.

Sur la côte occidentale de la baie de Iahde, dans le cercle de Jever, s'étend un territoire appelé la *seigneurie de Kniphausen*. Sa superficie n'est que de 45 kilomètres carrés, et sa population de 3,000 individus. En 1807, il fut réuni à la couronne de Hollande; en 1810, il fit partie du département français de l'Ems-Oriental; en 1813, le grand-duc d'Oldenbourg s'en empara, malgré les protestations de son possesseur, le comte de Bentinck. Le congrès de Vienne ne décida rien relativement à cette contestation; mais la diète germanique, par un acte du 9 mars 1826, reconnut cette seigneurie comme État indépendant faisant partie de la Confédération. En 1850, le comte de Kniphausen a cédé sa seigneurie au grand-duc d'Oldenbourg, et celui-ci en a vendu une partie à la Prusse pour y établir un port militaire. La capitale était *Kniphausen*, assez joli château fortifié comprenant une cinquantaine d'habitants. *Sengwarden*, peuplée de 1,500 habitants, est le centre de population le plus important; il s'y tient de grands marchés de chevaux.

Le cercle ou la seigneurie de *Jever*, situé dans la partie septentrionale du grand-duché, comprend les petits pays d'*Ostringen*, de *Rustringen* et de *Wangerland*. Cette seigneurie échut en 1663 à la maison d'Anhalt-Zerbst; en 1793, elle passa par héritage à l'impératrice Catherine II; en 1807, l'empereur Alexandre la céda, par le traité de Tilsitt, au roi de Hollande Louis-Napoléon; en 1814, elle fut donnée au grand-duc d'Oldenbourg. *Jever*, son chef-lieu, est environné d'un fossé et de remparts qui servent de promenade. On y voit un vaste château, 2 églises, 2 hospices, un gymnase. Ses établissements industriels consistent principalement en distilleries

d'eau-de-vie de grains et en tanneries. Il s'y tient chaque année douze foires pour les bestiaux.

La principauté de Lübeck ne comprend point le territoire de la ville dont elle prend le nom; elle se compose de douze enclaves situées dans le duché de Holstein, et elle formait autrefois un évêché luthérien, dont le siége avait été fixé à Lübeck, mais dont le titulaire résidait à Eutin. La maison de Holstein ayant rendu d'importants services à cet évêché, il fut convenu, en 1647, que le chapitre choisirait ses évêques parmi les princes de cette maison. En 1802, l'évêché de Lübeck, érigé en principauté, fut donné au grand-duc d'Oldenbourg; en 1810, il fut compris dans le département français des Bouches-de-l'Elbe; mais en 1814 il fut réuni de nouveau au duché d'Oldenbourg. Les deux principales enclaves dont il se compose sont celles d'Eutin et de Kaltenhof, ou de Schwartau. *Eutin* est une petite ville bien bâtie, située à 12 kilomètres de la mer du Nord, sur le bord d'un petit lac très-poissonneux. Sa population est de 3,000 habitants; elle est le siége d'un tribunal, et possède un château, un palais moderne avec de beaux jardins, une école d'industrie et des brasseries considérables.

Le territoire de Birkenfeld, qui faisait autrefois partie du département français de la Sarre, et qui depuis a été érigé en principauté, ne renferme point de villes dignes de ce nom. *Birkenfeld,* située sur la Nahe, est plutôt un bourg; sa population ne s'élève pas à 2,000 habitants; on y remarque un château et deux établissements de forges assez importants. Un autre bourg, plus intéressant par son industrie, est celui d'*Oberstein,* situé dans une petite vallée sur la Nahe. Vingt moulins à tailler et à polir divers meubles et bijoux en agate, en calcédoine, en cornaline, en jaspe, en lapis et en d'autres pierres dures; de nombreux ateliers, dans lesquels des hommes, des femmes et des enfants sont constamment occupés aux détails que nécessitent la préparation et le fini de la taille de ces pierres, font jeter un regard d'intérêt sur cette population active. On fabrique par an, à Oberstein, pour plus de 300,000 francs de boutons, d'anneaux, de boucles d'oreilles, de cachets, de croix, de chaînes, de coupes, de tabatières, de chandeliers et d'autres objets.

§ V. Ville libre de Brême. — La *ville libre de Brême* a un territoire assis sur les deux rives du Weser, entre l'Oldenbourg à l'ouest, le Hanovre au sud, à l'est et au nord; de ce dernier côté il est borné par la Wümme. Il occupe une superficie de 75 kilomètres carrés, et comprend une population totale de 88,000 individus, tous luthériens. Outre la portion principale de son territoire, Brême possède encore le bailliage de *Vegesack* et le petit territoire de *Bremer-Hafen,* acheté au Hanovre en 1827 et situé sur le Weser au confluent de la Geeste, à 52 kilomètres de Brême. Le sol est une plaine fertile coupée de canaux et de rigoles d'écoulement. On y cultive principalement des plantes potagères et légumineuses. Les prairies sont nombreuses et nourrissent une excellente race de bétail.

Brême, située sur le Weser, à 48 kilomètres de son embouchure, est divisée par le fleuve en vieille ville, qui est sombre et mal bâtie, en nouvelle ville, qui contient de belles rues et de belles maisons. Ses anciennes fortifications sont devenues des promenades. Elle renferme 60,000 habitants. Sa cathédrale, bâtie au douzième siècle, renferme un célèbre caveau qui a la propriété de conserver les cadavres pendant

plusieurs centaines d'années; un gymnase, plusieurs écoles, une bibliothèque publique et un musée renfermant un cabinet de physique, sont ses principaux établissements d'instruction. Ses établissements de bienfaisance, qui consistent en 2 hospices d'orphelins, 2 de veuves, 4 hôpitaux et une maison de charité, sont bien entretenus. Parmi ses édifices, il faut citer l'observatoire du docteur Olbers, qui naquit dans cette ville; la bourse, la maison des notables et l'hôtel de ville, bâtiment remarquable par sa vieille architecture, et recommandable aux yeux des gourmets par ses caves, où se trouvent les célèbres tonneaux appelés la *Rose* et les *Douze apôtres*, remplis de précieux vins du Rhin, qui ont plus de cent cinquante ans. Cette ville possède un grand nombre de manufactures; on y fabrique de la toile, du camelot, des draps, des bonnets et des bas de laine, du tabac, de l'huile et des glaces. Ses raffineries de sucre sont estimées, et ses brasseries fournissent la bière qui a le plus de réputation en Allemagne; mais c'est surtout par son commerce qu'elle acquiert son importance. Elle est située de la manière la plus avantageuse pour servir d'entrepôt à toutes les marchandises qui descendent le Weser. Son commerce présentait en 1856 un mouvement général de 6,064 navires, jaugeant 498,000 tonneaux et un chiffre de 423,419,000 francs, dont 220,682,000 à l'importation. Il s'alimente surtout par l'échange des produits indigènes des États du Weser et des denrées étrangères, telles que le blé, le tabac, la toile, les vins de France et d'Espagne. On fait à Brême des armements pour la pêche du hareng et de la baleine. C'est aussi un des principaux ports d'embarquement pour l'émigration : il a été transporté, de 1846 à 1852, environ 250,000 émigrants. La marine brêmoise possède 271 navires, jaugeant 137,462 tonneaux. Ses revenus sont évalués à près d'un million de thalers (le thaler = 3 fr. 90 c.), et l'intérêt de sa dette exige environ un quart de ses recettes.

Brême était déjà considérable au huitième siècle, lorsque Charlemagne y fonda un archevêché. Elle devint le siége des assemblées de la ligne anséatique, et garda son indépendance jusqu'en 1810, où elle fut incorporée à l'empire français. En 1814 elle fut déclarée ville libre de la Confédération. Elle est gouvernée par un conseil suprême composé de 2 bourgmestres, 2 syndics et 24 conseillers, dont 17 sont choisis parmi les jurisconsultes, et 7 parmi les négociants; les réformés seuls peuvent en faire partie. Le conseil a non-seulement le gouvernement de la ville et du territoire, mais encore la régence des caisses commerciales; c'est lui qui rend la justice. Dans les affaires de haute importance, on convoque les anciens et l'élite des bourgeois, dont la réunion, qui n'a point d'époque fixe, forme une sorte d'assemblée législative. Outre son contingent fédéral fixé à 728 hommes, Brême entretient une garde bourgeoise.

Vegesack (3,800 hab.), sur le Weser, a une fonderie de fer, des chantiers de construction et une école de pilotage. — *Bremer-Hafen*, fondée seulement en 1827, compte déjà 5,500 habitants; elle est située à l'embouchure de la Geeste et sur la rive droite du Weser. C'est le véritable port de Brême, car les navires calant plus de $2^{m}30$ ne peuvent remonter plus haut : c'est là que s'embarquent les émigrants. On y a construit pour eux un immense hôtel qui contient 2,000 chambres.

CHAPITRE SEPTIÈME.

DUCHÉS DE SAXE ET ROYAUME DE SAXE.

Les pays saxons sont occupés par le peuple le plus intéressant de l'Allemagne, celui qui a joué le plus grand rôle dans son histoire, celui qui s'est le plus distingué par les grands hommes et les révolutions sortis de son sein, par son amour des lettres et des arts, par ses aptitudes industrielles. Ces pays, assis sur les deux revers des montagnes de Thuringe et sur le revers septentrional des montagnes Métalliques, sont très-remarquables par leur fertilité, leurs sites pittoresques et leurs richesses minérales. Le nom de *Saxe* s'étendait jadis à presque tout le bassin de l'Elbe et à une grande partie de celui du Weser; il est réduit aujourd'hui à cinq petits États gouvernés par ses princes d'une même famille.

§ Ier. GRAND-DUCHÉ DE SAXE-WEIMAR. — Les principautés de Saxe se composent des : *grand-duché de Saxe-Weimar, duché de Saxe-Cobourg-Gotha, duché de Saxe-Meiningen, duché de Saxe-Altenbourg.* Ils ont ensemble une voix dans la diète fédérale, et chacun une voix dans le Plenum. Ils sont situés partie dans le bassin du Weser, partie dans le bassin de l'Elbe, partie dans le bassin du Main. Ils font partie du Zollverein.

Le *grand-duché de Saxe-Weimar,* la plus considérable des quatre principautés, se compose de trois parties détachées, accompagnées chacune de quelques enclaves. La première, ou le cercle de Weimar-Iéna, appartient au bassin de la Saal; elle est bornée au nord par la province prussienne de Saxe, à l'ouest par la même province et la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt, au sud par le duché de Saxe-Altenbourg, qui la limite aussi à l'est; sa longueur de l'est à l'ouest est de 60 kilomètres, sa largeur du nord au sud de 45. La seconde, ou le cercle de Neustadt, au sud-est de la précédente, appartient aussi au bassin de la Saal, et se trouve entourée principalement par les principautés d'Altenbourg et de Reuss; elle a 40 kilomètres de l'est à l'ouest, et 16 du nord au sud. La troisième, qui forme le cercle ou la principauté d'Eisenach, à l'ouest des deux autres, appartient au bassin de la Werra, et se trouve bornée au nord par la province de Saxe, à l'ouest par la Hesse électorale, au sud par la Bavière, à l'est par les duchés de Saxe-Meiningen et de Saxe-Gotha; elle a 60 kilomètres du sud au nord et 16 de l'est à l'ouest. Deux principales enclaves appartiennent au cercle de Weimar-Iéna : ce sont celle d'Ilmenau au sud-ouest, et celle d'Allstedt au nord. Parmi les enclaves qui appartiennent au cercle d'Eisenach, nous citerons celle d'Ostheim au sud et celle de Zillbach à l'est. La superficie de tout le grand-duché est de 3,675 kilomètres carrés, et la population de 264,000 habitants, presque tous protestants; on ne compte que 11,000 catholiques et 1,500 juifs.

La principauté de Weimar est un pays fortement accidenté, qui est parcouru par les ramifications du Thuringer-Wald, et arrosé par la Saal, l'Ilm et les affluents de l'Unstrutt. La principauté d'Eisenach est montagneuse, marquée par les contre-forts du Rhöne-Gebirge, et arrosée par la Werra, la Felda, la Nesse, etc. La principauté de Weimar comprend, au nord, des marnes irisées et des gypses recouverts, au sud,

un vaste dépôt d'un calcaire ancien rempli de coquilles, au milieu desquelles se trouvent de nombreux débris de sauriens; on rencontre aussi sur le même territoire des grès blancs et ferrugineux. La principauté d'Eisenach renferme des terrains de la même nature que ceux de la précédente; elle contient en outre des grès bigarrés, des marbres, des charbons de terre.

Le grand-duché est divisé administrativement en trois cercles, Weimar, Eisenach, Neustadt. La justice est rendue par le tribunal suprême d'Iéna, le tribunal d'appel d'Eisenach et quatre tribunaux des cercles. Les recettes et les dépenses s'élèvent environ à 1,550,000 thalers, et la dette à 5,632,000 thalers. Le contingent fédéral est de 3,015 hommes avec la réserve.

Les cours des duchés de Saxe, et principalement celle de Weimar, ont acquis en Europe une renommée bien supérieure à leur puissance par l'affection éclairée qu'elles ont de tout temps montrée aux lettres et aux écrivains. C'est à Weimar que, pendant les premières années de ce siècle, les plus grands esprits de l'Allemagne s'étaient donné rendez-vous autour de Charles-Auguste, l'illustre ami de Gœthe et de Schiller; c'est à Weimar que s'est formée récemment, sous le nom d'*Institut Gœthe*, une association destinée à entretenir et à ranimer par des fêtes et des concours annuels le goût des lettres et des arts au delà du Rhin; enfin le souverain du pays s'honore d'être le recteur de l'académie d'Iéna. L'instruction est très-répandue, surveillée et bien encouragée. Outre l'excellente université d'Iéna, on compte 2 gymnases, 80 écoles bourgeoises, 2 écoles normales et 360 écoles des campagnes.

Dans les deux principautés, presque toutes les hauteurs sont couvertes de forêts : le bois est une des principales richesses du pays. Le sol est en général peu fertile; cependant la principauté de Weimar récolte assez de blé pour pouvoir en exporter dans les bonnes années. Celle d'Eisenach, peu riche en céréales, produit beaucoup de pommes de terre, de lin, de colza, de pavots et de chanvre. Les fruits sont abondants, mais d'une médiocre qualité, ainsi que les vins. Les animaux domestiques, principalement les bêtes à cornes, sont élevés avec soin dans les environs d'Eisenach et sur le territoire de Neustadt. A Allstedt il y a un beau haras; les moutons fournissent une laine très-fine qui se vend sous le nom de laine *électorale*.

Le grand-duché n'est pas riche en substances minérales : les mines d'argent et de cuivre sont maintenant épuisées; aujourd'hui on n'exploite plus que du fer et du manganèse. Dans la principauté d'Eisenach, qui est riche en argile à poterie, il existe près de Creutznach une saline, à Kammerberg une houillère, et à Kaltennordheim on exploite une mine de lignite ou bois bitumineux. Le cercle de Neustadt renferme de la tourbe et de l'albâtre.

Il règne dans le duché une grande activité commerciale : à Eisenach, on fabrique annuellement plus de 100,000 pièces d'étoffes de laine, beaucoup de rubans et de la céruse; à Iéna et Apolda on compte de nombreux métiers à faire des bas et des tissus. Kaltensundheim est peuplée de tisserands; Burgel renferme plus de 40 fabricants de poterie et des distilleries de vinaigre; Weimar, des tanneries avec des fabriques de toile et de bas de poil de lapin; Stutzerbach, des verreries et des papeteries; enfin Ilmenau et ses environs possèdent des forges, des usines, des manufactures de porcelaine.

Nous verrons plus loin quelle est l'origine de la maison de Saxe, qui se partagea, en 1464, en deux branches, dites Ernestine et Albertine. Les familles ducales de Saxe appartiennent à la branche aînée ou Ernestine. Le duché de Saxe-Weimar commence en 1554 à Jean-Guillaume, fils de l'électeur de Saxe qui fut dépouillé de ses États par Charles-Quint. Ernest Ier, petit-fils de Jean-Guillaume, partagea son duché entre ses fils, et de là viennent les différents duchés de Saxe qui se trouvent fondus aujourd'hui en quatre principautés. Celle de Saxe-Weimar, de 1806 à 1813, fit partie de la confédération du Rhin, et en 1815 elle obtint un accroissement de territoire avec le titre de grand-duché. Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle avec des états divisés en diète ordinaire et diète extraordinaire. La première s'assemble tous les trois ans. Chaque district ou bailliage nomme un député. Dix sont choisis dans la classe des bourgeois, et dix dans celle des paysans et des agriculteurs.

La capitale du grand-duché est *Weimar,* située dans une jolie vallée arrosée par l'Ilm, et qui renferme 13,000 habitants. On remarque dans l'église principale les tombeaux des princes et princesses de la famille ducale, celui de Herder et quelques peintures de Luc Granach, dont on trouve le tombeau dans l'ancien cimetière. Cette ville, que l'on a surnommée avec raison l'*Athènes de l'Allemagne,* possède des écoles publiques, un collége, une bibliothèque de 150,000 volumes, une académie de peinture et quelques établissements de bienfaisance. Parmi ses édifices, le plus remarquable est le palais du prince : l'escalier passe pour un chef-d'œuvre, et l'intérieur est cité pour la magnificence de l'ameublement et la richesse des collections, qui consistent en armures, en médailles et en tableaux de prix. Le parc est regardé comme un des plus beaux de l'Allemagne. Le grand-duc possède aux environs de Weimar une charmante maison de plaisance, connue sous le nom de *Belvédère,* et dont le jardin renferme de belles serres. A *Tieffurth,* il a établi une belle école d'agriculture; dont le jardin renferme les monuments élevés à la mémoire des princes Constantin de Weimar et Léopold de Brunswick. A *Osmannstedt* reposent les cendres du célèbre Wieland.

Les autres villes du cercle de Weimar sont : *Berka,* sur l'Ilm, petite ville de 1,200 habitants, qui possède une manufacture de velours, et où sont établis des bains sulfureux très-fréquentés. — *Apolda,* près de l'Ilm, avec 4,000 habitants, est connue par ses fabriques de bas. — *Iéna,* avec 6,000 âmes, tient un rang honorable parmi les villes universitaires de l'Allemagne. De belles bibliothèques, dont une de 60,000 volumes, un musée d'histoire naturelle, un jardin botanique, un observatoire, un amphithéâtre d'anatomie, des établissements de clinique servent puissamment à l'instruction de la jeunesse. L'université d'Iéna a été fondée en 1548. Cette ville, entourée de murailles flanquées de tours, est située dans une vallée arrosée par la Saal, que l'on y traverse sur un beau pont en pierre; c'est dans ses environs que s'est livrée, le 14 octobre 1806, la célèbre bataille qui porte son nom. A Iéna siége la cour suprême de justice pour les quatre duchés de Saxe.

Dans le cercle de Neustadt, on ne trouve que *Neustadt,* sur l'Orla, affluent de la Saal, ville de 4,000 habitants, importante par ses fabriques de drap et ses foires. Dans l'enclave d'*Ilmenau,* la ville du même nom, située sur l'Ilm, près de sa source,

dans le Thuringer-Wald, a 5,500 habitants, avec des fabriques de lainages et de porcelaine; elle exploite des mines de fer et de manganèse, et possède un célèbre établissement hydrothérapique. Dans le cercle d'*Eisenach,* le chef-lieu est une jolie ville de 10,000 habitants, bâtie sur une élévation qui domine la Nesse. Elle est entourée de murs, et possède un château ducal, un hôtel des monnaies, une école de dessin, un collége et plusieurs établissements utiles. Nous venons de dire l'importance industrielle de cette ville. Près de là est le château ruiné de *Wartbourg,* où se retira Luther en 1521. *Ruhla* (3,600 hab.) est intéressante par ses établissements d'industrie; on y trouve des forges, des manufactures de quincaillerie, de pipes, de limes, de gants, de bas de laines et d'autres objets.

§ II. Duché de Saxe-Cobourg-Gotha. — Le *duché de Saxe-Cobourg-Gotha* comprend deux principautés séparées par des portions d'autres petits États. Le *duché de Gotha,* qui est la plus considérable et la plus septentrionale, appartient partie au bassin du Weser, partie au bassin de l'Elbe; il est borné au nord et à l'est par la province prussienne de Saxe, à l'ouest par la principauté d'Eisenach, au sud par des enclaves de la Hesse, de la Prusse et par la principauté de Schwarzbourg. Le *duché de Cobourg,* la plus méridionale, appartient au bassin du Main par l'Itz; il touche, au nord et à l'ouest le duché de Saxe-Meiningen, au sud et à l'est le royaume de Bavière. La superficie des deux duchés est de 2,068 kilomètres carrés, et la population de 151,000 habitants, dont les deux tiers pour le pays de Gotha.

Le duché de Gotha est borné au sud par le Thuringer-Wald, qui étend jusque dans son centre ses rameaux peu élevés; il est arrosé par la Nesse, affluent de la Werra, et par la Gera, sous-affluent de la Saal. Celui de Cobourg est couvert, dans sa partie septentrionale, par les montagnes qui joignent le Franken-Wald au Rhöne-Gebirge; il offre la grande vallée de l'Itz et de ses affluents. Les productions minérales consistent en fer, en houille, en magnésie et en porphyre, que l'on exploite pour en faire des meules. On récolte dans tout le duché une assez grande quantité de blé, d'épeautre, de pommes de terre et de lin, surtout dans la principauté de Gotha, qui produit aussi des légumes estimés et des truffes. Dans les deux principautés, le gros bétail est une des principales richesses; on y nourrit des moutons dont la laine est recherchée.

Les ducs de Saxe-Cobourg ont la même origine que les grands-ducs de Saxe-Weimar; ils viennent du partage fait en 1680 entre les fils d'Ernest Ier dit le Pieux. Ces ducs, réduits d'abord au petit pays de Cobourg, ont acquis celui de Gotha par l'extinction de la branche de Gotha-Altenbourg. On sait que la famille de Cobourg s'est singulièrement illustrée dans ces derniers temps par de grands mariages, qui ont mis des membres de cette maison sur les trônes d'Angleterre, de Belgique, de Portugal, etc.

Le duché de Saxe-Cobourg-Gotha est une monarchie constitutionnelle. La justice est rendue par un tribunal suprême à Iéna, deux colléges de justice à Cobourg et à Gotha et des tribunaux inférieurs. Les affaires du culte sont régies par le consistoire supérieur de Gotha. L'instruction publique est aussi florissante que dans le duché de Saxe-Weimar. Les budgets des deux duchés sont séparés; ils sont réglés pour cinq ans, et s'élèvent annuellement, pour Cobourg, à 370,000 florins, pour Gotha, à 970,000 florins. La dette commune s'élève à 1,200,000 thalers. Le contingent fédéral est de 1,674 hommes y compris la réserve.

Gotha, la plus jolie ville de toute la Saxe ducale, est située sur la Leine, affluent de la Nesse, et compte 14,000 habitants. C'est une des villes d'Allemagne qui possèdent les établissements scientifiques les plus remarquables. Son gymnase est célèbre; son observatoire, situé sur le Séeberg, aux portes de la ville, est l'un de ceux qui ont rendu le plus de services à l'astronomie par les travaux qu'y ont faits Zach et Lindenau; l'école normale est peut-être la plus ancienne de l'Allemagne. Outre ces établissements, il y a une école d'industrie et de commerce, une école militaire, une école d'accouchement et plusieurs écoles élémentaires. Gotha renferme de belles fontaines et quelques édifices d'une élégante construction. L'ancien château ducal, appelé *Friedenstein,* qui la domine, possède une terrasse qui rivalise avec celle de Windsor en Angleterre. On y a réuni des collections précieuses, qui consistent en une bibliothèque de 150,000 volumes, comprenant plus de 2,000 manuscrits, une galerie de tableaux, un cabinet d'histoire naturelle et de curiosités, une collection de médailles, l'une des plus riches de l'Europe, un cabinet de physique, un musée d'antiques, enfin un musée oriental, où l'on a rassemblé un grand nombre d'objets chinois. Ce château renferme aussi un arsenal. Il est à 349 mètres au-dessus du niveau de l'Océan. Parmi les églises, l'une des plus remarquables est celle des Orphelins; la chapelle catholique de Sainte-Marguerite renferme les tombeaux des ducs de Saxe-Gotha. La ville possède plusieurs établissements de bienfaisance. Elle fait un commerce important du produit de ses charcuteries, de ses manufactures de porcelaine et de ses fabriques d'étoffes de laine et de coton, de papiers peints, de tabac, d'instruments de musique et de chirurgie. En outre elle est l'entrepôt d'un commerce actif entre Leipzig et le reste de l'Allemagne. C'est la patrie de quelques hommes distingués, tels que les médecins Gaspard Hoffmann, Thomas Reinesius et le poëte Gotter.

Dans la principauté de Gotha, *Waltershausen* (3,000 hab.), sur le Horsel, affluent de la Nesse; *Friedrichsrode* (2,000 hab.), sur un affluent de l'Ohre, siége d'une administration des mines; *Ohrdruff* (4,000 hab.), sur l'Ohre, où l'on voit un château appartenant aux princes d'Hohenlohe, sont importantes par leur industrie. A *Tonna,* où l'on a découvert une source minérale, on a plusieurs fois trouvé des ossements d'éléphant au milieu du terrain d'alluvion qui constitue le sol. On récolte dans ses environs de l'anis, de la garance et du pastel.

Cobourg, située sur l'Itz, dans une belle vallée, est une ville de 10,000 habitants, remarquable par sa propreté, son air d'aisance et ses lieux de plaisir. Ses plus beaux édifices sont le magnifique château d'Ehrenbourg, l'une des résidences du prince, l'hôtel de ville, l'arsenal et l'église de Saint-Maurice. Sans être, sous le rapport des arts et des sciences, la rivale de Gotha, elle possède cependant un gymnase de première classe, un séminaire de maîtres d'école, un observatoire, un cabinet de physique et d'histoire naturelle. Elle est dominée par l'ancienne forteresse de *Veste-Coburg,* qui s'élève à 174 mètres au-dessus de la rivière, et qui sert actuellement de maison de correction. Cobourg fabrique des lainages, des toiles, des cotonnades, de la bijouterie, de la marqueterie. Son commerce consiste en tabac, vins et étoffes de laine.

Dans la principauté de Cobourg, *Rodach* (1,500 hab.), sur la rivière du même nom, possède un haras avec un petit château; *Neustadt,* sur un affluent de l'Itz,

Bouargue del. & sc

Imp. C. Chardon aîné 36 r. Neuve-Ste-Geneviève Paris

DRESDE.

Publié par Furne, a Paris

rivalise avec Sonnenberg pour la fabrication des jouets d'enfants; mais elle s'enrichit surtout par son commerce de houblon et ses brasseries.

§ III. Duché de Saxe-Meiningen. — Le *duché de Saxe-Meiningen* forme une longue bande de territoire demi-circulaire, qui part de Salzungen, sur la Werra, en remontant jusqu'à sa source, traverse le Franken-Wald, et occupe une petite partie du bassin de la Saal, entre Gräfenthal et Pösneck. Cette bande de territoire prend aussi les sources de l'Itz et de la Steinach, qui appartiennent au bassin du Main. Elle a 140 kilomètres de longueur, sur 20 à 25 de largeur, et se trouve bornée à l'ouest par la province weimarienne d'Eisenach, au sud-ouest et au sud par la Bavière et le duché de Cobourg, à l'est par la Bavière et diverses enclaves, au nord par le Schwarzbourg et des enclaves de la Prusse et de la Hesse. Il faut y ajouter trois enclaves : celle de *Cambourg,* sur la Saal, entre le grand-duché de Saxe-Weimar et les États prussiens; celle de *Kranichfeld,* entre les mêmes États et les principautés de Schwarzbourg; celle de *Sonnenfeld,* entre le duché de Saxe-Cobourg-Gotha et la Bavière. Sa superficie est de 2,516 kilomètres carrés, avec une population de 165,500 habitants, presque tous luthériens.

Le pays est généralement montagneux : il est traversé, à l'est, par les contre-forts du Franken-Wald et du Thuringer-Wald, à l'ouest, par ceux du Rhöne-Gebirge. Une grande partie du sol est boisée et riche en fer, sel, soufre, cobalt, houille, pierre de taille, marbre, ardoise et argile à foulon. Quelques mines d'or, d'argent et de plomb ne sont pas assez importantes pour être exploitées. Les deux salines les plus considérables sont celles de Salzungen et de Friedrichshall. Tout le nord appartient à la formation des marnes irisées et du gypse supérieur au terrain salifère; les environs de Meiningen dépendent de celle du calcaire ancien appelé muschelkalk, au-dessus duquel s'élèvent des mamelons basaltiques.

Le gouvernement de ce duché est monarchique et constitutionnel depuis 1824. Le nombre des députés aux états est de 24, savoir : 8 pour les propriétaires de biens seigneuriaux, 8 pour la bourgeoisie et 8 pour les paysans. Les revenus forment une somme de 1,632,000 florins du Rhin; la dette s'élève à environ 4,200,000 florins; le contingent est de 1,726 hommes. L'instruction publique n'est pas moins encouragée dans ce duché que dans celui de Saxe-Weimar : on y compte 3 gymnases, 2 écoles normales, une école forestière, 17 écoles bourgeoises et 212 écoles des campagnes.

Ses villes principales ont une industrie fort active, et qui consiste en usines, verreries, papeteries et fabriques de diverses étoffes.

Meiningen, la capitale, environnée de montagnes et située sur la rive droite de la Werra, est une jolie petite ville de 6,000 âmes. Ses établissements utiles sont un collége, un gymnase et une maison d'orphelins; ses édifices, une église, un beau bâtiment où se tient l'assemblée des états, le palais ducal, vaste, d'une élégante architecture, et renfermant une bibliothèque de 24,000 volumes, un cabinet de curiosités et plusieurs collections. La ville est entourée de remparts et de fossés. Son industrie se borne à fabriquer des futaines, des crêpes et d'autres étoffes de laine. Près de Meiningen est le village de *Dreisigacker,* qui renferme un château ducal où l'on a établi une académie forestière. Dans le nord de la principauté on

trouve · *Salzungen,* ville de 3,000 âmes, sur la Werra, près de laquelle est une saline qui donne annuellement 70,000 quintaux de sel. — Le village de *Liebenstein* possède des eaux minérales très-fréquentées et une fabrique de couteaux et de cadenas. On remarque dans ses environs le rocher sur lequel saint Boniface, l'apôtre de la Germanie, fit ses premières prédications. — *Hildbourghausen,* située sur la Werra, est une jolie ville de 4,500 habitants, ceinte de murailles, entourée de deux faubourgs, et divisée en deux parties, la vieille et la nouvelle ville. Elle était la capitale du duché de Saxe-Hildbourghausen avant l'extinction de la branche de Gotha (1826). — *Eisfeld* (3,000 hab.), sur la Werra, a quelques tanneries importantes. — *Steinach* (2,000 hab.), sur la rivière du même nom, possède des usines métallurgiques. — *Sonnenberg* (4,000 hab.), petite ville située dans une vallée étroite sur le Röten, affluent de l'Itz, ne consiste qu'en une seule rue d'une grande longueur; elle est remarquable par ses fabriques de quincaillerie, son commerce de jouets d'enfants, et par le mouvement industriel qu'elle a contribué à répandre dans tout son territoire.

Le pays de Sonnenberg, peu important par son étendue, est fort intéressant par son industrie. Couvert de montagnes et de forêts, il retire annuellement de ses produits une somme de 800,000 à 1,000,000 de francs. La main-d'œuvre seule leur donne quelque valeur : ce sont des jouets d'enfants, des boîtes et des coffrets en bois, des billes en marbre, des boutons d'habit en verre et divers articles de quincaillerie. Ces produits, qui sont livrés à très-bon marché, se répandent dans toute l'Allemagne et dans une partie de l'Europe sous le nom d'articles de Nürnberg.

Saalfeld, sur la Saal, ville de 4,800 âmes, a un beau château ducal, un collége, un hôtel des monnaies, une direction des mines, une école latine et plusieurs manufactures. Dans ses environs, il existe à *Reichmannsdorf* une importante exploitation de fer. On remarque, à peu de distance de Saalfeld, le monument élevé à la mémoire du prince Louis-Ferdinand de Prusse, sur la place même où il fut tué le 10 octobre 1806. — *Pöseneck,* sur un affluent de la Saal, entourée de murs, n'a que 3,600 habitants; mais elle possède des fabriques de tissus de laine, des tanneries et une manufacture de porcelaine. — La petite ville de *Kranichfeld* appartient à la fois au duché de Saxe-Meiningen et à celui de Saxe-Weimar. — *Cambourg,* sur la Saal, a dans ses environs la saline de *Neusulza,* qui donne 16,000 quintaux de sel.

§ IV. Duché de Saxe-Altenbourg. — Le *duché de Saxe-Altenbourg* se compose de deux portions principales, séparées par la seigneurie de Gera. La partie orientale, comprise dans le bassin de la Pleiss, est entourée par le royaume de Saxe, le duché de Saxe-Weimar et la province prussienne de Saxe; la partie occidentale, comprise dans le bassin de la Saal, est entourée par les duchés de Saxe-Weimar et de Saxe-Meiningen. La première a 36 kilomètres de longueur sur 20 de largeur; la seconde, 40 de longueur sur 12 de largeur. La superficie des deux, réunie à celle de plusieurs petites enclaves, est de 1,347 kilomètres. La population s'élève à 133,000 habitants, presque tous professant le culte luthérien.

La partie orientale présente de belles plaines, tandis que l'autre offre un grand nombre de collines qui appartiennent aux ramifications les plus septentrionales de l'Erz-Gebirge. La première est très-fertile en blé, la seconde renferme beaucoup de bois. Dans l'une et dans l'autre, les moutons fournissent une laine très-fine, qui se

vend, comme dans les autres pays saxons, sous le nom de laine électorale. On exploite dans tout le duché du fer, du cuivre, du cobalt, de la houille, du gypse, du sel, du porphyre et du kaolin.

Le pays se divise en 2 cercles, celui d'Altenbourg, avec 86,000 habitants, celui de Saal-Eisenberg, avec 87,000. Le gouvernement est monarchique et constitutionnel, avec une seule chambre de 24 députés (8 nobles, 8 des villes et 8 des paysans). En cas de dissentiment entre le gouvernement et les états, on en réfère à la cour d'appel d'Iéna, qui est le premier pouvoir judiciaire pour le duché. Le revenu est d'environ 742,000 thalers pour trois années; la dette ne dépasse pas 1,200,000 thalers. Le contingent fédéral est de 1,473 hommes.

Altenbourg, situé non loin de la Pleisse, est la capitale du duché; c'est une ville de 16,000 habitants, assez bien bâtie, qui n'offre d'autre monument curieux que son château ducal, construit sur un rocher de porphyre. Elle renferme une école normale primaire, un gymnase, une école des arts et métiers, de nombreuses fabriques de gants, tabatières, draps, cuirs, et elle fait un important commerce de grains et de bois. — *Schmœlln* (3,500 hab.), sur la Sprotta, a quelques bonnes fabriques de draps. — *Ronnebourg,* à 20 kilomètres d'Altenbourg, possède un château, une population qui s'élève à 5,000 âmes, et un bel établissement d'eaux minérales qui, malgré sa situation agréable, est peu fréquenté. — *Eisenberg* ou *Eisenbourg,* petite ville peuplée comme la précédente et dominée par un château, renferme un observatoire et quelques établissements industriels, dont le plus considérable est une manufacture de porcelaine. — *Roda,* sur la rivière de ce nom, *Kahla,* sur la Saal, ont chacune 2 à 3,000 habitants et quelques fabriques.

§ V. Royaume de Saxe. — Description physique. — Le *royaume de Saxe* est borné au nord et à l'est par la Prusse, au sud par la Bohême et la Bavière, à l'ouest par les principautés de Saxe-Weimar, de Saxe-Altenbourg, de Reuss, et par la Prusse. Sa plus grande longueur, de l'ouest à l'est, est de 200 kilomètres et sa plus grande largeur de 120; sa superficie est de 14,940 kilomètres carrés, et sa population de 2,039,000 habitants, ce qui donne 133 habitants par kilomètre carré; c'est la population la plus dense de l'Allemagne et aussi l'une des plus denses du monde.

Cet État occupe assez exactement le revers septentrional de l'Erz-Gebirge, depuis l'une des sources de l'Elster jusqu'au défilé de Schandau, le faîte de ces montagnes formant à peu près la limite entre la Saxe et la Bohême. Il est donc parcouru par les contre-forts septentrionaux de ces montagnes, que nous avons décrites page 321. Il occupe aussi le revers septentrional des monts de Lusace, mais avec moins d'exactitude, l'Autriche possédant sur ce revers le haut bassin de la Neiss. Le royaume de Saxe est donc compris dans le bassin de l'Elbe, dont il possède le cours depuis le défilé de Schandau jusqu'au-dessous de Mülhberg, avec une partie du cours de la Mulda, de la Pleiss, de l'Elster, de la Sprée, de la Schwarz-Elster, etc. (Voir pages 349 et suiv.) Il occupe aussi par la Neiss de Görlitz une très-petite partie du bassin de l'Oder.

Le royaume jouit d'un climat sec et tempéré; la région montagneuse est seule exposée à un froid assez rigoureux. De belles forêts couvrent les montagnes, qui forment de jolies vallées cultivées avec soin et riches en beaux pâturages. Les terres sont partout d'une bonne qualité; et le paysan les cultive avec intelligence. La race

des moutons y est belle; on élève de nombreux troupeaux dont la laine, fort estimée, forme une branche importante de commerce. Plusieurs sociétés d'agriculture encouragent l'éducation des abeilles, l'amélioration des bêtes à cornes et des chevaux. D'autres sociétés ont pour but de favoriser dans plusieurs cantons la propagation de la vigne; celle-ci produit des vins de bonne qualité, mais dont la quantité ne suffit point à la consommation. Les récoltes des céréales sont également insuffisantes, mais beaucoup d'habitants y suppléent par la pomme de terre, qui réussit parfaitement. Enfin les légumes et les fruits sont abondants. Dans quelques cantons on cultive avec succès le lin, le chanvre, le houblon et le tabac. Le sol est ainsi divisé : labours, 1,340,000 acker ou 335,000 hectares; prairies et pâturages, 350,000 acker; jardins, 15,000; bois, 562,000; vignes, 3,000. Les céréales fournissent environ 7 millions d'hectolitres; les pommes de terre, 4,500,000; la vigne, 10 à 12,000. Le bétail se compose de 700,000 bêtes à cornes, 100,000 chevaux, 1,200,000 moutons, 150,000 porcs.

Les richesses minérales surpassent encore celles du sol. On les estime à un revenu brut de près de 18 millions de francs fournis principalement par les mines d'Ausbringen et de Freiberg. L'industrie métallurgique fait vivre plus de 50,000 personnes, fournit 70,000 marcs d'argent, 1,000 quintaux de plomb, 1,000 quintaux de cuivre, 2,000 quintaux d'étain, 100,000 quintaux de fer brut, un peu de bismuth et de manganèse, 12,000 quintaux de bleu de cobalt, 5,000 quintaux d'arsenic, 1,200,000 quintaux de soufre, d'alun et de nitrate de potasse. On trouve en outre dans l'Erz-Gebirge de très-beaux grès pour constructions, des carrières de serpentine et de marbres, du quartz blanc, des améthystes, des agates, des jaspes, des grenats, du kaolin, dont la belle qualité a contribué pendant si longtemps à la supériorité de la porcelaine de Saxe sur toutes celles de l'Europe. Enfin, plusieurs houillères considérables sont exploitées sur le territoire saxon, surtout dans la vallée de Plauen; leur produit n'est pas moindre de 3 millions d'hectolitres.

Les salines que possédait la Saxe avant 1815 livraient du sel à la consommation pour des sommes considérables; mais lorsque le congrès de Vienne lui enleva les terrains dans lesquels on le recueille, il fut stipulé que la Prusse, à laquelle on donnait ces terrains, délivrerait tous les ans à la Saxe 250,000 quintaux de sel à un taux assez modique pour que le gouvernement saxon pût, sans en élever le prix accoutumé, obtenir, par ce monopole, un bénéfice équivalent à celui qu'il en retirait avant le traité de 1815. Les eaux minérales les plus fréquentées sont celles de Schandau et de Tharand.

Le royaume de Saxe peut être rangé au nombre des pays les plus industrieux de l'Europe; ses manufactures, grâce à l'intelligence des habitants, grâce aussi aux encouragements éclairés du gouvernement, sont arrivées à un degré éminent de perfection, et ont pris un tel développement, depuis l'annexion de la Saxe au Zollverein, que plus de la moitié des habitants s'occupent de transformer en objets de tout genre soit les produits du sol, soit les matières premières fournies par l'étranger. Les branches les plus importantes de l'industrie saxonne, outre les mines, consistent dans la fabrication des étoffes de laine et coton, des toiles, des étoffes de soie, des blondes, des dentelles, des rubans, des mousselines, des chapeaux de paille, du papier, des instruments de musique, des armes, enfin des porcelaines et des faïences. La librairie

et l'imprimerie comprennent plus de 600 établissements. La bonneterie de la Saxe lutte avantageusement par son bon marché avec celle de l'Angleterre sur les principaux marchés de l'Europe. Les transactions commerciales sont fort étendues : le commerce intérieur seul est évalué à 70 millions de thalers. Nous verrons plus loin ce que donnent les foires de Leipzig. L'exportation consiste en produits des manufactures, métaux, bois de construction, etc. La Saxe a perçu en 1856, pour sa part de droits dans le commerce total du Zollverein, 984,822 thalers. Les routes sont nombreuses et bien entretenues, et un réseau de chemins de fer relie les principales villes du royaume aux grandes voies de l'Allemagne et de l'Europe.

§ VI. Histoire. — Gouvernement. — On sait que les Saxons dominaient, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, du Rhin à l'Oder, et principalement dans le bassin de l'Elbe ; qu'ils furent conquis et convertis au christianisme par Charlemagne. Dans le démembrement de l'empire carlovingien, la Saxe forma un des grands duchés de l'Allemagne, et elle eut des ducs de plusieurs maisons. L'un d'eux, Henri le Lion, qui possédait outre la Saxe, la Bavière, le Brunswick, le Lünebourg, etc., fut mis au ban de l'empire, dépouillé de ses duchés de Saxe et de Bavière, et il ne resta en possession que du Lünebourg et du Brunswick. Le grand duché de Saxe se divisa alors en plusieurs seigneuries, mais son titre resta à une nouvelle maison de Saxe, celle d'Anhalt ou d'Ascanie, qui en 1355 obtint la dignité électorale. En 1412, cette maison s'éteignit, et le duché passa à la maison de Misnie, dans la personne de Frédéric le Belliqueux, fils du landgrave de Thuringe. Il eut pour successeur Frédéric le Bon, et celui-ci eut pour fils Ernest et Albert, tiges des deux branches dites Ernestine et Albertine. La première eut avec la dignité électorale le duché de Saxe et la Thuringe ; la deuxième le margraviat de Misnie. Les ducs de la branche Ernestine prirent ouvertement parti pour la réforme luthérienne. Jean-Frédéric, dit le Magnanime, fut, avec le landgrave de Hesse, mis à la tête des armées protestantes ; mais trahi par Maurice, chef de la branche Albertine, il fut battu à Mülhberg (1547) par Charles-Quint, et il ne sauva sa vie qu'en cédant à Maurice la dignité électorale avec le duché de Saxe. C'est ainsi que la branche cadette est aujourd'hui encore en possession de la plus grande partie de la Saxe, devenue un royaume, et que la branche aînée ne possède que les petits duchés saxons. En 1697, Frédéric-Auguste Ier, voulant parvenir au trône de Pologne, abjura le luthéranisme. Frédéric II parvint à ce trône, mais pendant la guerre de Sept-Ans, il faillit perdre la Saxe, qui dès lors eut tout à craindre de la monarchie prussienne. Frédéric III, après avoir pris parti contre la France, entra en 1807 dans l'alliance de Napoléon, qui érigea l'électorat de Saxe en royaume, l'agrandit aux dépens de la Prusse et de l'Autriche, et donna au nouveau roi le grand-duché de Varsovie. En 1813, la Saxe fut le théâtre de la grande lutte de Napoléon contre les coalisés ; les troupes saxonnes le trahirent à Leipzig, mais le roi lui resta fidèle. En 1814, celui-ci en fut puni par la perte d'une partie de ses États, qui fut donnée à la Prusse, dont elle forme aujourd'hui une province. C'est ainsi que le royaume de Saxe se trouve réduit aux étroites limites que nous avons indiquées plus haut.

Le gouvernement est une monarchie héréditaire et constitutionnelle ; le roi est majeur à dix-huit ans ; il nomme à toutes les charges, à tous les emplois civils ou militaires. Quelques seigneuries ne sont cependant point soumises à tous les droits de

la couronne : plusieurs seigneurs lèvent dans l'étendue de leurs terres des contributions dont un tiers seulement appartient au gouvernement, et ils y exercent le droit de justice. Les États se composent de trois ordres : le clergé, la noblesse et les députés des villes. Ils règlent la quotité des impôts, fixent le montant du budget, et délibèrent sur les lois que le roi soumet à leur décision. Ils se divisent en deux chambres : la première se compose, outre les princes de la maison royale, de vingt-deux députés de la noblesse et des hauts fonctionnaires. La seconde chambre est formée de soixante-quinze députés, dont vingt représentants des propriétaires de biens nobles, vingt-cinq députés des villes, vingt-cinq des campagnes, cinq de l'industrie et du commerce. L'administration est confiée à un conseil de cabinet, un conseil des finances, un conseil militaire; la justice, à une haute cour d'appel, et les cultes, à un consistoire supérieur ecclésiastique. Chacun des quatre cercles qui forment la division territoriale a une cour de justice et une administration particulière.

Le budget de la Saxe est voté pour trois ans, et les recettes, qu'on peut évaluer en moyenne à vingt-huit millions de francs, proviennent pour douze millions des capitaux et établissements de l'État, et pour le reste des taxes et impôts. La dette, qui est (1856) de soixante-deux millions de thalers, provient pour les trois quarts des dépenses résultant des événements de 1849.

L'armée active, non compris la réserve, se compose de : 15,148 hommes d'infanterie de ligne, en quatre brigades de quatre bataillons, chacun de quatre compagnies; de 4,000 chasseurs à pied, formant une brigade de quatre bataillons; d'une division de quatre régiments de cavalerie, forte de 3,208 hommes; enfin, de 2,420 hommes d'artillerie, etc. Soit au total 26,628 hommes. Le contingent fédéral est de 18,000 hommes. Les villes possèdent des gardes nationales composées de tous les citoyens qui peuvent s'équiper, et qui sont obligés à ce service jusqu'à l'âge de soixante ans.

L'allemand que l'on parle en Saxe passe pour le plus pur et le plus correct. Cependant on reproche, dit-on, aux habitants des villes une prononciation traînante et affectée. Presque tous les Saxons professent le culte de la confession d'Augsbourg : on compte en effet seulement 128,000 catholiques et un millier de juifs. Au seizième siècle les électeurs de Saxe furent ardents à défendre les principes et à protéger l'établissement de la réformation que prêcha Luther; mais depuis Frédéric-Auguste, qui embrassa en 1697 le catholicisme pour se faire élire roi de Pologne, la maison régnante est restée attachée à cette croyance. Le royaume de Saxe a dans la diète ordinaire une voix et dans le Plenum quatre voix.

Le pays est divisé en quatre cercles : *Dresde, Leipzig, Zwickau* et *Budissin*, subdivisés en quinze districts ou capitaineries qui à leur tour forment chacun plusieurs bailliages.

§ VII. Description des villes. — *Dresde*, capitale du royaume, est située sur les deux rives de l'Elbe, et renferme 108,000 habitants. On la divise en 4 quartiers : *Alstadt* et *Friederischtadt* sur la rive gauche, *Neustadt* et *Antonystadt* sur la rive droite. Elle était autrefois fortifiée, mais ses remparts ont été transformés en promenades en 1810. Lorsqu'on arrive dans cette ville par la rive droite du fleuve, la richesse de ses environs, la variété des sites, la beauté des routes, la largeur et la propreté des rues des faubourgs, la longueur du magnifique pont qui traverse le

fleuve, donnent une haute idée de Dresde. Ce pont, bâti en grès, est formé de 17 arches, et long de 460 mètres. On y a placé sur le douzième pilier un crucifix doré, que supporte un morceau de roc brut d'environ 10 mètres de hauteur. A 1,000 pas au-dessous de ce pont, on en a construit récemment un autre non moins beau, long de 447 mètres, et nommé *Marienbrücke;* il sert surtout à relier les divers chemins de fer des deux rives de l'Elbe.

Dresde renferme 18 églises, dont 16 sont consacrées au culte protestant. L'église Notre-Dame (*Frauen-Kirch*), située dans la vieille ville, est construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome; les colonnes légères qui la surmontent soutiennent une espèce de tour qui s'élève au delà de 115 mètres. L'église de la cour ou de Sophie, en partie construite en 1602 par une princesse de ce nom, veuve de Christian Ier, est remarquable par les sculptures qui ornent son portail, par ses tableaux et par l'un de ses autels orné de colonnes qui ont appartenu, dit-on, au temple de Jérusalem. Celle de Sainte-Croix est un énorme tas de pierre que nous ne citons que pour sa haute tour, qui domine toute la ville. Celle que l'on appelle la Nouvelle-Église des catholiques, surmontée aussi d'une tour fort élevée, passe pour l'une des plus belles de l'Allemagne. Les autres édifices de Dresde sont la chancellerie, l'hôtel des finances, la monnaie, l'hôtel des États, l'arsenal, l'hôtel de ville, les théâtres, l'*Augusteum*, autrefois le palais Japonais, le palais du prince Maximilien, celui des princes, et enfin celui du roi. Ce bâtiment, vaste mais d'une architecture irrégulière, comprend une tour de 100 mètres d'élévation; son extérieur ne répond point à la richesse des collections qu'il renferme. La salle du grand Opéra tient au palais du roi; elle mérite d'être citée moins pour la richesse de ses ornements que pour sa grandeur; elle contient environ 5 à 6,000 spectateurs. Le palais de *Brühl* est remarquable surtout par le panorama qui se développe devant lui; la belle galerie de tableaux qu'il renferme en fait une des curiosités de la ville. Dresde possède 5 hôpitaux, sans compter l'hospice des orphelins et celui des enfants trouvés. On y a fondé une maison de correction destinée à recevoir les enfants vagabonds, et une école spéciale pour les enfants pauvres et abandonnés par leurs parents. On y remarque aussi un grand nombre de maisons d'éducation, 2 gymnases, plusieurs écoles spéciales, telles que celle des cadets, celle d'artillerie et du génie; une institution pour les aveugles, une école de médecine et de chirurgie, une école vétérinaire, une pour les instituteurs primaires, et 3 d'industrie; un institut d'arts et métiers, une école d'architecture, et une académie des arts. On y trouve en outre des cabinets de médailles, des collections d'antiquités, une des principales galeries de tableaux que l'on puisse citer en Europe, un jardin botanique, 3 bibliothèques publiques, dont l'une des plus riches est celle du roi : elle renferme 250,000 volumes, 4,000 manuscrits, et 20,000 cartes géographiques.

Dresde est, après Vienne, la ville la plus agréable de l'Allemagne : de délicieuses promenades, un beau fleuve, de belles rues, d'élégants édifices, de la vie et du mouvement sans tumulte, d'admirables collections d'art, des mœurs bienveillantes et distinguées, un climat généralement doux, la vie facile et à bon marché, lui ont valu le surnom de Florence allemande. Cette ville est fort ancienne, car on en attribue l'origine à des pêcheurs wendes, mais son développement ne date guère que de

commencement du dix-huitième siècle. On sait quel rôle elle joua en 1813 : Napoléon en avait fait, à cause de sa position éminemment stratégique entre la Prusse et l'Autriche, le centre de ses opérations. Il gagna sous ses murs une bataille célèbre.

On trouve dans les environs de Dresde : *Link*, sur l'Elbe, avec des bains fréquentés; *Rœcknitz*, où l'on a élevé un monument à la mémoire de Moreau, sur la place même où ce général fut tué en 1813; *Pillnitz*, château royal qui offre un mélange de tous les styles d'architecture, et qui est célèbre par la convention de 1791 : c'est la résidence habituelle du roi pendant l'été. En descendant l'Elbe : *Meissen*, ancienne capitale de la Misnie, est entourée de murs et dominée par un château fort bâti par l'empereur Henri Ier. C'est dans ce château qu'est établie la célèbre manufacture de porcelaine fondée en 1710, et dont les produits sont aujourd'hui tant recherchés sous le nom de *vieux saxe*. L'État exploite encore aujourd'hui cette manufacture. Meissen, qui renferme 8,000 habitants, est encore remarquable par sa belle cathédrale, qui possède de bons tableaux et de riches sculptures. C'est la patrie des deux Schlegel. — En remontant l'Elbe : *Pirna* (6,000 hab.), située au pied de rochers escarpés que couronne la forteresse de Sonnenstein, possède un ancien château converti en hospice d'aliénés; elle est célèbre par son camp retranché, qui fut enlevé par le grand Frédéric au début de la guerre de Sept-Ans. — *Königstein* et *Schandau* sont de petites villes dont la population est peu importante, mais dont la situation est des plus pittoresques. La première, peuplée de 2,500 habitants, a une forteresse bâtie sur un rocher élevé de 293 mètres au-dessus du cours de l'Elbe; un puits de 250 mètres de profondeur lui fournit en tout temps de l'eau. Cette forteresse renferme des champs, des jardins et des prairies. C'est au pied de la montagne qu'elle couronne que la ville est bâtie. La seconde, située aussi dans le grand défilé de l'Elbe, à 4 kilomètres de la précédente, est entourée de montagnes et de rochers qui s'élèvent en amphithéâtre; son port est animé par une navigation active, et près de la ville, un bain d'eau minérale y attire tous les ans un grand nombre de malades.

Sur la Weistritz, on remarque *Altenberg* et *Tharand*. La première, située dans l'Erz-Gebirge, est connue par son exploitation d'étain, le meilleur après celui de l'Angleterre; par sa culture de lin renommé, par ses dentelles et sa fabrication d'horloges en bois. La seconde n'a que 2,000 habitants, mais elle possède une académie royale des forêts, une école d'économie rurale, des eaux minérales très-fréquentées. Ses environs ont été le principal théâtre de la bataille de Dresde. — Sur la Mulda-Freiberg on trouve Freiberg et Döbeln, et sur ses affluents Annaberg et Zschopau. — *Freiberg*, située sur les dernières pentes de l'Erz-Gebirge, à une altitude de 400 mètres, est peuplée de 13,000 habitants; plusieurs édifices anciens lui donnent l'aspect d'une vieille ville, cependant on y voit quelques rues bien alignées et des maisons d'une élégante construction. Elle possède un gymnase, une bibliothèque, une cathédrale qui renferme les tombeaux des anciens électeurs de Saxe, un hôtel de ville où l'on trouve une riche collection de vieilles armures; mais elle est surtout importante comme centre de l'industrie minière du royaume, comme siége de l'administration et d'une école des mines fondée en 1467 et qui jouit d'une grande réputation. On compte dans ses environs 130 mines d'argent, de cuivre, de plomb, de cobalt, qui dès le quatorzième siècle avaient pris un si grand développement, que la population de la ville s'éleva à

40,000 habitants; mais aujourd'hui les filons les plus riches sont épuisés ou exploités à une si grande profondeur, qu'il est devenu impossible de tarir les eaux qui les inondent. Plusieurs marchands de minéraux font à Freiberg un commerce assez considérable. Outre plusieurs fabriques de draps, de tissus de coton, de blanc de céruse et de quincaillerie, il existe un martinet pour le cuivre, une fonderie de canons et 2 moulins à poudre. On a établi aux environs, à Halsbrück, des bains de scories qui sont très-fréquentés. — *Döbeln* est une ville industrielle qui renferme 6,000 habitants et a des fabriques de draps, chapeaux, bonneterie, etc.— *Annaberg,* ville de 5,500 habitants, située à 611 mètres d'altitude, sur la pente du Pohlberg, à 3 kilomètres de la Zschopau, est pour tout le royaume le centre de la fabrication et du commerce des dentelles, de la passementerie, de la rubanerie, etc. Elle doit ses industries à des familles protestantes chassées des Pays-Bas au seizième siècle par le duc d'Albe. — *Zschopau,* sur la rivière du même nom, a 6,500 habitants, des fabriques de passementerie et des imprimeries sur étoffes.

Dans le bassin de la Mulda-Zwickau on remarque Chemnitz, Schneeberg, Zwickau, Glauchau, etc. — *Chemnitz,* qui porte le même nom que la rivière qui l'arrose, peut être comptée au nombre des villes les plus agréables et les mieux bâties de la Saxe; sa population est évaluée à 26,000 habitants. La description de ses six églises, de son collége, de ses quatre hôpitaux, de la triple muraille qui l'entoure, du vieux château qui la défendait jadis, serait d'un faible intérêt; mais Chemnitz est surtout remarquable par son industrie, ses fabriques et filatures de coton, de soieries, ses teintureries, blanchisseries, ses fabriques de machines, et surtout ses bonneteries, qui occupent 15,000 métiers, et dont les produits rivalisent avec ceux de l'Angleterre. Cette ville prétend avoir donné naissance au célèbre Puffendorf; mais il paraît que cet honneur appartient à la petite ville de *Dippoldiswalde,* située sur la Weistritz. — *Schneeberg* (7,500 hab.) fut fondée vers 1471, à l'époque de la découverte de ses mines, qui produisent 5 à 6,000 quintaux de cobalt et 1,000 marcs d'argent. Elle possède une direction des mines, une école des arts et métiers, et fait un grand commerce de dentelles et de bois. Son église renferme de bons tableaux. — A *Zwickau,* ville de 8,000 âmes, située sur la Mulda-Zwickau, il existe une école scientifique, une bibliothèque, une église où l'on remarque un tableau de Luc Cranach, une fabrique de produits chimiques; et près de ses portes, au château d'Osterstein, une importante maison de travail et de correction. — *Glauchau* (6,500 hab.) renferme 3 châteaux, 2 églises et 2 hôpitaux. Elle possède plusieurs fabriques de différents tissus de laine et de coton, des tanneries et des usines pour le fer et le cuivre. C'est la patrie du célèbre minéralogiste Agricola. — *Hohnstein,* à 8 kilomètres de Glauchau, sur la pente d'une haute montagne, possède une belle église, un hospice de pauvres et d'orphelins, et plusieurs manufactures de tissus de coton. Elle est le centre de la culture du lin propre au tissage du linge damassé. On exploite dans ses environs des mines d'or, d'argent, de cuivre et d'arsenic.

L'Elster traverse la Saxe avec de grandes interruptions; dans la première partie de son cours on trouve Adorf et Plauen, dans la deuxième partie Leipzig. *Adorf* (2,000 hab.) jouit de quelque célébrité en Saxe par ses fabriques de draps et d'instruments de musique. - *Plauen,* qui renferme 11,000 habitants, s'enrichit du produit

de ses toiles, de ses mousselines et de ses calicots. Cette ville, située dans une belle vallée, est entourée de murs et dominée par le château royal de Raschauer. C'est le siége d'une cour de justice. Elle a vu naître le théologien Wolfgang et Böttcher, qui inventa la porcelaine de Saxe.

La ville la plus importante de la Saxe, après Dresde, est *Leipzig*. Fondée vers la fin du quinzième siècle, avantageusement placée au confluent de l'Elster-Blanc, de la Partha et de la Pleisse, dans une plaine fertile, elle est devenue la première place de commerce de tout l'intérieur de l'Allemagne. Elle renferme 70,000 habitants, et il ne lui manque que des rues plus larges pour être citée parmi les villes bien bâties. On y remarque de beaux édifices, tels que l'hôtel de ville, construit en 1556; la maison connue sous le nom de Cloître (*Kloster*); le *Gewand-haus*, bâtiment qui renferme une bibliothèque et une salle de bals et de concerts; le nouveau théâtre, la bourse, l'hôpital de Saint-Georges, la maison des orphelins et celle de détention. Ses églises les plus belles sont celle de Saint-Nicolas, décorée de quelques tableaux, celle de Saint-Thomas, où l'on voit un beau jeu d'orgues, celle de Saint-Jean, qui renferme un monument érigé à Gellert. Il ne reste des anciennes fortifications qu'une enceinte de murs percée de quatre belles portes, et le château de Pleisenbourg, qui renferme une église dont l'une des tours sert d'observatoire, un beau laboratoire de chimie, et le local où se réunit l'académie d'architecture et de peinture. Sur la nouvelle esplanade d'un des quatre faubourgs on remarque la statue en marbre du dernier roi de Saxe. Parmi les maisons particulières il en est deux qui offrent un intérêt historique : celle qu'habita Luther, et celle où le général Tilly signa la capitulation de Leipzig. Enfin le plus bel édifice est l'*Augusteum*, bâtiment achevé en 1837, et qui est occupé par l'université que fondèrent, en 1409, 2,000 étudiants dissidents de l'université de Prague; elle a environ 60 professeurs et 800 étudiants. Une bibliothèque de 150,000 volumes, un cabinet d'histoire naturelle, un établissement de clinique et l'observatoire en dépendent. Ses écoles sont nombreuses : les principales sont celles de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas, l'école bourgeoise, celle dite des francs-maçons, et celle des pauvres, où l'on compte près de 1,200 enfants. Ses sociétés des arts et des sciences; son musée des arts, riche en machines et en modèles; son jardin botanique, son cabinet de curiosités et d'histoire naturelle, et ses bibliothèques, sont dignes d'une ville qui réunit à une industrie variée, à une grande richesse commerciale, le plus important commerce de librairie que l'on connaisse. Cette industrie consiste en étoffes de soie, velours, draps, cuirs, papiers, mais surtout en imprimerie et librairie, qui occupent plus de 300 presses. Les trois foires qui s'y tiennent à l'époque du nouvel an, à la Saint-Michel et à Pâques, sont les plus célèbres de l'Allemagne et de toute la chrétienté; elles attirent plus de 20,000 étrangers. On évalue à près de 100 millions de francs la valeur totale des affaires qui se traitent dans ces grandes réunions. Nulle part il ne se fait d'aussi grandes transactions en librairie; le nombre seul des ouvrages qui s'y vendent est de 4 à 5,000, et celui des exemplaires est si considérable, qu'il s'élève, année commune, à la valeur de 15 à 20 millions de francs.

Le commerce a tellement répandu l'aisance dans Leipzig, multiplié les moyens de délassement et les occasions de plaisirs, que beaucoup de personnes riches préfèrent son séjour à celui de la capitale. Pendant l'été, les promenades et les bosquets autour

de la ville, le petit bois de *Rosenthal,* les jardins de *Hendel, Gehlis* et ses environs, sont les points de réunion les plus fréquentés. Cependant les sujets de distraction qu'on y cherche forment un singulier contraste avec quelques-uns des monuments de douleur et de regrets qu'on y remarque. Le jardin de Resch renferme le tombeau du fabuliste Gellert; près des jardins de Hendel se trouve celui du physicien Gallisch, enfin, au milieu des bosquets de Reichenbach, on remarque celui de Poniatowski. Pendant l'hiver, les habitants de Leipzig trouvent au théâtre national, à l'académie de musique, dans les casinos, dans les jardins d'hiver de *Breiter,* au grand bal et au sein des diverses sociétés qu'on appelle *Ressources,* des délassements variés.

Leipzig, position éminemment stratégique, en arrière de l'Elbe et au centre de 10 routes, a vu se livrer de nombreuses batailles devant ses murs. Les plus fameuses sont: celle de 1630, gagnée par Gustave-Adolphe sur les Impériaux, et celle de 1813, que les Allemands appellent la *bataille des nations,* qui dura trois jours, et pendant laquelle les troupes saxonnes se tournèrent contre les Français [1].

Nous venons de décrire les villes qui appartiennent à la rive gauche du bassin de l'Elbe; celles de la rive droite sont moins nombreuses, et l'on ne peut citer que Zittau, Gross-Schœnau et Bautzen.

Zittau occupe un joli vallon sur les bords de la Mandau et de la Neisse. Sa population est de 10,000 individus; son commerce consiste en toiles blanches ou imprimées et en draps. Parmi ses édifices on remarque un gymnase avec 800 élèves, un cabinet d'histoire naturelle et une collection de médailles, un bel hôtel de ville moderne, l'hôpital Saint-Jacques, le théâtre, la douane et une maison de détention. Sa plus belle église est celle de Saint-Jean, achevée en 1834. En sortant de la ville par la porte de Bohême, le village de *Herrnhut* (garde du Seigneur) doit son nom à une population de 400 individus, de la secte des frères moraves, chassés de Moravie, vers 1725, par les persécutions des jésuites. C'est une petite ville remarquable par sa propreté, son calme et son industrie. Elle est le siége d'un évêché et le centre du gouvernement de la secte, qui compte plus de 40 établissements dans les différentes parties du monde. — *Gross-Schœnau,* bourg de 5,000 habitants, à 16 kilomètres à l'ouest de Zittau, s'enrichit par le produit des fabriques de toiles damassées. Le pays, tout le long de la Mandau jusqu'à Rumbourg en Bohême, est une des contrées les plus peuplées de l'Allemagne. Les villages s'y touchent et forment une ligne de maisons de 21 kilomètres de long, dont Gross-Schœnau est un des principaux chaînons.

Bautzen ou *Budissin* est située sur un rocher qui domine la rivière de la Sprée. Un commerce considérable et de nombreuses manufactures en ont fait une cité importante; elle est peuplée de 12,000 habitants. Ses fortifications à moitié ruinées attestent son ancienneté, mais des rues alignées et bien bâties lui donnent l'apparence d'une ville moderne. On y remarque de belles promenades, un théâtre, un gymnase, 2 bibliothèques publiques, et une maison de correction. L'église Saint-Pierre est partagée par une grille en deux parties, dont l'une est réservée au culte catholique, et l'autre à la communion luthérienne. Sur la rive gauche de la Sprée, s'élève, à peu de distance de la ville, la montagne de *Protschen,* sur laquelle on aperçoit encore les

[1] Voir, pour l'importance stratégique de Leipzig, ma *Géographie militaire,* page 253, 5e édition.

ruines d'un ancien autel où les dieux des Wendes rendaient leurs oracles. La construction du château qui, avec les fortifications, défendait la ville, remonte, dit-on, au neuvième siècle. Bautzen est célèbre par la bataille gagnée par Napoléon, en 1813, sur les Russes et les Prussiens. Non loin de là est le village de *Hochkirch*, près duquel se livra, dans la nuit du 14 octobre 1758, une des plus sanglantes batailles de la guerre de Sept-Ans.

CHAPITRE HUITIÈME.

PRINCIPAUTÉS DE REUSS, DE SCHWARZBOURG, D'ANHALT, GRANDS-DUCHÉS DE MECKLENBOURG, VILLES LIBRES DE HAMBOURG ET DE LUBECK.

§ Ier. PRINCIPAUTÉS DE REUSS. — Ces deux principautés, comprises dans les bassins de la Saal et de l'Elster, se composent de deux parties inégales et séparées par le territoire de Saxe-Weimar. La plus méridionale et la plus étendue a 65 kilomètres de longueur et 30 de largeur; elle est entourée au sud par la Bavière, à l'est par le royaume de Saxe, au nord par une enclave de Saxe-Weimar, à l'ouest par des enclaves de la Prusse et des principautés de Schwarzbourg et d'Altenbourg. Elle comprend les seigneuries de Schleiz, de Lobenstein et de Saalbourg, qui appartiennent à la principauté de Reuss-Schleiz, et les seigneuries de Greiz et de Burgk, qui appartiennent à la principauté de *Reuss-Greiz*. La partie septentrionale est la seigneurie de Géra, appartenant à la branche de *Reuss-Schleiz*, et qui est enclavée entre les territoires de la Prusse et des principautés d'Altenbourg et de Weimar; elle n'a que 25 kilomètres de longueur et 16 de largeur.

La maison de Reuss, dont le nom vient, dit-on, d'un de ses membres qui fut surnommé le *Russe*, remonte au douzième siècle. Ses princes portaient le titre de *préfets* (*vögte*) impériaux, ce qui a fait donner au pays qu'ils possédaient le nom de *Voigtland*. L'un d'eux ayant partagé ses États entre ses quatre fils, ceux-ci formèrent quatre branches, dont il ne reste plus que deux : la branche de Greiz est l'aînée, la branche de Schleiz la cadette. Le territoire de celle-ci a une superficie de 1,159 kilomètres carrés, avec une population de 80,200 habitants; le territoire de celle-là a une superficie de 374 kilomètres carrés, avec une population de 39,390 habitants. Les uns et les autres sont protestants. Reuss-Schleiz a 250,000 thalers de revenu, Reuss-Greiz 58,000. Leur contingent fédéral est en commun de 1,117 hommes avec la réserve. Ils ont une voix dans le Plenum, et ils partagent dans la diète ordinaire une voix avec les principautés de Lippe, de Hesse-Hombourg et de Waldeck.

Les deux principautés sont des monarchies avec des États, mais les pouvoirs de ceux-ci sont presque nuls. Un pacte de famille unit les deux branches, et donne au doyen des princes de Reuss le droit de diriger les affaires communes.

Le sol des deux pays est semblable à celui des duchés de Saxe, accidenté, fertile, parsemé de forêts, arrosé par de nombreux cours d'eau. On y exploite du fer, des ardoises, des argiles à poterie, de l'alun, du vitriol, etc. L'industrie consiste en fabriques d'étoffes de laine, forges, usines d'acier, etc.

La principauté de Reuss-Schleiz ne renferme que de petites villes. *Schleiz,* sur le Wiesenthal, affluent de la Saal, a 6,000 habitants, un collége, une maison d'orphelins, un séminaire pour les maîtres d'école et des fabriques de draps, de toiles et de mousselines. *Tanna,* où se tiennent des foires considérables, n'a que 1,300 habitants. *Saalbourg,* sur la Saal, avec un château et 1,200 habitants, fait un important commerce de bois et de bestiaux. *Lobenstein* (4,000 hab.) possède des tanneries et des filatures de laine et de coton. *Ebersdorf,* bourg de 1,200 habitants, a des fabriques de broderies, de cotonnades, de savon et de tabac. *Géra,* sur l'Elster, est riche, industrieuse, et renferme 11,000 habitants. Elle possède une maison de détention et un gymnase, des fabriques de cotonnades, d'étoffes de laine, de chapeaux, de porcelaine, et des tanneries. *Kœstritz,* sur l'Elster, est une possession médiate de la branche collatérale de *Reuss-Kœstritz;* elle a des brasseries renommées et deux châteaux. Le prince réside près du bourg de *Hohenleuben* (2,000 hab.), où se trouvent d'importantes fabriques de lainages et de cotonnades.

On ne peut nommer que deux villes dans la principauté de Reuss-Greiz : *Greiz,* située sur la rive droite de l'Elster, dans une vallée agréable et fertile, renferme deux châteaux, dont l'un, placé sur une colline au milieu de la ville, a été transformé en collége. Elle a des manufactures importantes de draps et de lainages, des brasseries et 7,000 habitants. *Zeulenroda,* petite ville commerçante de 4,300 âmes, a des fabriques de draps, des forges, et fait un grand commerce de bœufs.

§ II. Principautés de Schwarzbourg. — Les *principautés de Schwarzbourg* se composent de trois territoires séparés; le premier, au nord des deux autres, est enclavé dans la province prussienne de Saxe, et compris dans le bassin de l'Unstrutt, dont il possède trois affluents; il a 45 kilomètres dans sa plus grande longueur, et 20 dans sa plus grande largeur. Le second, à 40 kilomètres au sud du précédent, est situé entre la province prussienne de Saxe et les duchés de Saxe-Weimar, de Saxe-Altenbourg et de Saxe-Cobourg-Gotha; il est parcouru par la Géra, l'Ilm et la Saal; il a 36 kilomètres de longueur et environ 25 de largeur. Le troisième, à 6 kilomètres à l'est du précédent, est entouré par la principauté de Reuss-Schleiz, par une petite enclave de la Prusse, et par les duchés de Saxe-Meiningen et de Saxe-Cobourg-Gotha; il est traversé par la Saal, et a 12 kilomètres de largeur sur 8 de longueur. Ces trois territoires forment une superficie de 1,705 kilomètres carrés. Il semblerait naturel qu'appartenant à deux branches d'une même famille, celui du nord fût l'apanage de l'une, et les deux du sud celui de l'autre : il n'en est point ainsi. La branche de *Schwarzbourg-Rudolstadt* règne sur une grande partie du territoire septentrional, sur l'extrémité orientale de l'un des territoires du sud, et sur la partie occidentale de l'autre. Son domaine a de superficie 856 kilomètres carrés, avec une population de 69,000 habitants. Quant à la branche de *Schwarzbourg-Sondershausen,* elle gouverne la plus grande partie du nord et la plus grande partie du sud. Son domaine a de superficie 849 kilomètres carrés, avec une population de 75,000 habitants. Les deux principautés partagent une voix dans la diète ordinaire avec celles d'Anhalt et Oldenbourg; elles ont une voix chacune dans le Plenum. Les parties méridionales sont traversées par les contre-forts du Thuringer-Wald, qui sont généralement couverts de forêts, et ont de 4 à 500 mètres de hauteur; ces parties sont donc

montueuses, mais au delà des dernières pentes se trouvent quelques plaines et plusieurs vallées fertiles. La partie septentrionale appartient aux derniers revers du Harz. Dans les deux parties le blé et le lin abondent; les bestiaux sont nombreux. Toutes deux possèdent des mines de fer, de cuivre, de plomb argentifère et de cobalt. La richesse industrielle du pays consiste principalement dans l'emploi de ces métaux, dans des exploitations de sel, dans des fabriques de porcelaine, de poterie de grès, de tissus de différentes espèces, dans des verreries et des distilleries, enfin dans des forges et usines où l'on fabrique du fer-blanc.

La principauté de Rudolstadt est un petit État constitutionnel avec une chambre législative, composée de trente-six membres. Son revenu est de 755,000 florins. Son contingent fédéral est de 809 hommes. Les villes sont, dans la partie sud-ouest : Rudolstadt, Schwarzbourg et Stadt-Ilm; dans la partie sud-est : Leutenberg; dans la partie nord : Frankenhausen.

Rudolstadt, agréablement située sur la Saal, est la résidence du prince; son château et les collections qu'il renferme sont dignes d'intérêt. Cette jolie ville, de 6,000 habitants, possède un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque de 50,000 volumes, un gymnase et des fabriques de porcelaine et d'étoffes de laine. — *Schwarzbourg* n'est qu'un village; mais on y voit encore, sur un roc escarpé, le château d'où sont sortis les princes de Schwarzbourg, et, au pied de ce rocher, une maison de correction où l'on travaille le marbre et l'albâtre; une riche carrière d'ardoise est exploitée dans ses environs. En outre, la vallée de la Schwarz renferme un grand nombre de forges et de scies hydrauliques. — *Stadt-Ilm* porte le nom de la rivière qui l'arrose; elle est bien bâtie et renferme un château. L'industrie de ses 2,200 habitants consiste principalement dans la fabrication de diverses étoffes de laine. — *Leutenberg* n'est remarquable que par son château, qui la domine. — *Frankenhausen,* sur le Wipper, est peuplée de 5,000 âmes, et a un château seigneurial; on y voit des fabriques d'instruments de musique et des teintureries. Dans ses environs se trouvent des établissements d'eaux minérales, une mine de sel qui produit 50,000 quintaux, d'importantes mines de houille, et le château de Rathsfeld, où naquit le poëte Zacharie.

La principauté de Schwarzbourg-Sondershausen est une petite monarchie absolue. Ses revenus sont d'environ 530,000 thalers, et sa dette de 1,550,000 thalers. Le contingent fédéral s'élève à 676 soldats. Les villes sont, dans la partie septentrionale : Sondershausen et Greussen; dans la partie méridionale : Arnstadt, Gehren, Breitenbach.

Sondershausen, située au confluent du Wipper et de la Bebra, est environnée de murs et possède un gymnase avec une maison d'orphelins. Sa population est estimée à 5,000 âmes. Près de la ville se trouve, sur une hauteur, le château du prince, qui renferme un théâtre et un beau cabinet d'histoire naturelle et de curiosités. A un kilomètre de là, les bains de *Gunther,* avec une source d'eau sulfureuse, attirent un grand nombre de baigneurs. Sur le mont Frauenberg, on voit encore les restes du château de Jechabourg, que les Huns détruisirent en 933. A *Greussen,* ville de 2,500 âmes, située sur le Helbe, affluent de l'Unstrutt, on compte plusieurs manufactures de toiles et de flanelles; on cultive beaucoup de lin dans ses environs.

Arnstadt, située sur la Géra, renferme 5,500 habitants avec un lycée, un hospice d'orphelins et un musée ; elle a des fabriques de toile et de laiton ; il s'y fait un commerce assez important. Elle possède un château ; mais le plus remarquable de ses édifices est l'église Notre-Dame, que l'on prétend avoir été bâtie par les templiers. C'est dans ses environs que se trouve la principale mine de cuivre du pays. *Gehren*, près d'une des sources de l'Ilm, est remarquable par ses établissements métallurgiques et par son château princier. *Breitenbach*, sur la même rivière (3,000 hab.), a une vitriolerie, une alunière et de nombreuses scies hydrauliques.

§ III. Duchés d'Anhalt. — Les duchés d'Anhalt se composent de trois territoires enclavés dans les États prussiens, dont deux, à la gauche de l'Elbe, sont parcourus par la Selke, le Wipper, la Mulda ; un, à la droite de l'Elbe, est parcouru par la Nuthe. Le duché d'*Anhalt-Dessau-Cœthen* a 1,505 kilomètres carrés de superficie, et 115,000 habitants ; le duché d'*Anhalt-Bernbourg* a 780 kilomètres carrés et 53,000 habitants. L'origine de la maison d'Anhalt remonte probablement au onzième siècle. Diverses alliances la portèrent à un haut degré de splendeur. Albert, surnommé l'Ours, l'un des princes de cette maison, fut fait margrave et électeur de Brandebourg par l'empereur Conrad III. Frédéric Barberousse donna à Bernard, l'un des fils d'Albert, une partie des États enlevés à Henri le Lion. C'est de Bernard que descendent les ducs actuels d'Anhalt. En 1686, la maison d'Anhalt se divisait en quatre branches : Dessau, Bernbourg, Cœthen et Zerbst. Cette dernière s'étant éteinte en 1793, et celle de Cœthen en 1853, tout le pays ne forme plus actuellement que les deux duchés d'Anhalt-Dessau-Cœthen et d'Anhalt-Bernbourg. Un pacte de famille unit les deux maisons ducales d'Anhalt : c'est le plus âgé des princes régnants qui préside au gouvernement général des principautés ; cependant le duché d'Anhalt-Dessau est une petite monarchie absolue, et celui d'Anhalt-Bernbourg une monarchie tempérée par des États. Le revenu du premier est de 1,303,000 thalers (1856), dont 623,000 proviennent des domaines ; sa dette est de 5 millions de thalers. Le revenu du deuxième est de 980,000 thalers, et sa dette de 2 millions de thalers. Le contingent fédéral est pour le premier de 1,280 hommes, et pour le deuxième de 555 hommes. Tous deux possèdent, avec les maisons de Schwarzbourg et d'Oldenbourg, une voix collective dans l'assemblée ordinaire de la Confédération germanique. Dans l'assemblée générale, chacun d'eux a une voix individuelle. Quant à l'administration de la justice, ces duchés, comme les deux principautés de Schwarzbourg, ressortissent au tribunal d'appel de Zerbst.

Le duché d'Anhalt-Dessau-Cœthen occupe principalement les deux rives de l'Elbe, depuis un point pris au-dessous de Wittemberg jusqu'à un point pris au-dessous du confluent de la Mulda, puis il occupe encore la rive droite du fleuve jusqu'à un point voisin du confluent de la Saal. Le sol y est généralement plat, d'une fertilité très-variable ; plusieurs parties sont basses, humides et couvertes de petits lacs, d'autres légèrement sablonneuses. Les bailliages situés sur la rive gauche de l'Elbe sont très-fertiles ; ceux de la rive opposée renferment des bruyères. Toutes les parties du duché sont suffisamment boisées. Les produits de la culture consistent en céréales, en lin, en pommes de terre, en houblon, en fruits. On trouve sur la rive gauche de l'Elbe un grand nombre de filatures de laine et de brasseries, des manufactures de tabac

et des fabriques de draps. Dans les campagnes, on trouve des moulins à huile, des papeteries, des distilleries, des tuileries et des fabriques de poterie commune. L'industrie est moins active sur la rive droite : les habitants s'occupent principalement à filer le lin et la laine. Les exportations consistent en huiles, blé, fruits, laines, bestiaux et poissons. On évalue la valeur de ces produits à 500,000 reichsthalers, et les importations à 1 million de la même monnaie.

Dessau, sur la Mulda, et près de son confluent, est une ville de 12,000 habitants, divisée en quatre parties, la vieille et la nouvelle ville, le *Sand* et le *Wasservorstadt*. Les rues, profondément tristes, sont droites et régulièrement bâties. La ville a quatre églises, un collége, un séminaire de maîtres d'école, un institut d'éducation pour les juifs, une école pour les langues étrangères, une bibliothèque publique. Ses plus beaux édifices sont le palais du duc, le manége et la salle de spectacle. On y trouve une fabrique considérable de chapeaux de paille cousue. A *Warlitz,* petite ville de 2,000 habitants, le duc possède un très-beau château et de magnifiques jardins. La petite ville d'*Oranienbaum,* à 6 kilomètres de Dessau, est bien bâtie et agréablement située près d'une montagne. *Iesnitz* (2,000 hab.), la ville la plus méridionale du duché, renferme plusieurs fabriques de draps. *Cœthen* est située sur les bords du Zittau; sa population est de 6,500 habitants. Cette petite ville renferme plusieurs établissements d'éducation, une bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle et une galerie de tableaux. On y fait le commerce de laines, et l'on y fabrique des fils d'or et d'argent pour la broderie et la passementerie. On peut encore citer *Nienbourg,* sur la Saal, où se tiennent des foires assez fréquentées. La seule ville importante à la droite de l'Elbe est *Zerbst,* sur le bord de la Nuthe, avec 9,000 habitants, un gymnase et une école protestante de demoiselles, dont la fondation remonte au delà de trois cents ans. On y remarque aussi une école supérieure appelée le *Francisceum,* avec seize professeurs et un grand nombre d'élèves. Elle renferme encore une maison de correction et de travail. On fabrique dans cette ville des soieries et des velours, ainsi que de la passementerie d'or et d'argent. Elle est entourée de murailles avec six portes et un vieux château. Zerbst est la patrie de l'impératrice de Russie Catherine II.

Le duché d'Anhalt-Bernbourg se compose de deux parties principales : l'une sur la gauche de la Saal, que l'on appelle le bas duché, et qui est limitrophe du duché d'Anhalt-Cœthen; l'autre, appelée le haut duché, et qui occupe une partie du Harz : elle est séparée de la précédente par un espace d'environ 4 kilomètres, qui appartient à la province prussienne de Saxe. Le haut duché est montagneux et couvert de forêts; dans l'autre, le terrain est bas et présente de grandes plaines avec des terres très-fertiles. Le climat est en général tempéré, surtout dans la partie orientale; car le haut duché est soumis à une température froide. On y trouve des mines de différents métaux, dont quelques-unes sont assez riches. Les produits agricoles sont à peu près les mêmes que dans la principauté précédente. L'industrie y est variée : outre plusieurs manufactures de différents produits, on y remarque des forges, des usines, des aciéries, des fabriques de fil de fer et de vitriol.

Bernbourg, située sur le penchant d'une colline et sur le bord de la Saal, est divisée en trois quartiers séparés, dont deux sont entourés de murailles; le troisième domine

les deux autres : c'est là que se trouve le château ducal. Elle est bien bâtie, a un hôtel des monnaies, ainsi que des fabriques de tabac et de faïence. Les bâtiments de la chancellerie sont vastes, et renferment une bibliothèque et une riche collection d'estampes. Sa population est d'environ 7,000 âmes. Dans le haut duché, la petite ville de *Ballenstedt* possède un vieux château ducal, avec de beaux jardins; c'est le seul édifice remarquable de cette cité sombre et mal bâtie, et la résidence habituelle du prince. Les autres constructions sont un théâtre, une vaste maison de bains, etc. A *Gernrode* (2,200 hab.), on remarque une bonne fabrique d'armes et une ancienne abbaye impériale. *Hoymb* ou *Heym*, sur la petite rivière de la Selke, est environnée d'une muraille et possède un château, ainsi qu'une importante fabrique où l'on file le lin, qu'on cultive en grande partie dans ses environs. *Harzgerode* (2,500 hab.) s'occupe de l'exploitation des mines de plomb et d'argent de ses environs. C'est au *Mädchensprung* ou *Magdesprung*, groupe de rochers sourcilleux, que sont situées les usines et les exploitations métalliques du duché. Une seule mine d'argent y produit annuellement environ 1,200 marcs. Les usines consistent en deux hauts fourneaux, en quatre feux d'affinerie et en d'autres ateliers où l'on fabrique de la tôle et du fil de fer. Non loin de ces exploitations se trouve un obélisque, élevé à la mémoire du duc Frédéric-Albert.

§ IV. Grands-duchés de Mecklenbourg. — Le *Mecklenbourg* forme deux grands-duchés, celui de *Schwerin* et celui de *Strelitz*, gouvernés par des princes appartenant à deux branches d'une même famille. Considérée comme un seul État, cette contrée est bornée à l'est par la Prusse, qui, avec le Hanovre, l'entoure également au sud; à l'ouest, par les États danois et le territoire de Lübeck; au nord, par la mer Baltique. Elle est comprise dans le bassin de l'Elbe (rive droite), dans les bassins de la Trave, de la Stör, de la Warnow, de la Recknitz, qui appartiennent à la Baltique, enfin dans le bassin de l'Oder par la Peene et la Tollense.

Il est probable que les plus anciens peuples du Mecklenbourg appartenaient à la race scandinave, et qu'ils furent subjugués au commencement de notre ère par la nation des Wendes ou Vandales. Ces Wendes se divisaient en plusieurs tribus : les *Heruli*, les *Varini* et les *Obotriti;* mais en peu de temps ces derniers restèrent seuls maîtres du pays; et vers le neuvième siècle leur royaume s'étendait depuis la Steckenitz jusqu'à la Peene. Les ducs de Mecklenbourg appartiennent à une maison dont on fait remonter l'antiquité jusqu'au temps de Charlemagne; mais elle n'a joué qu'un rôle médiocre dans l'histoire de l'Allemagne. Un des premiers princes de cette famille, qui prit le titre de roi des *Obotrites*, fut converti au christianisme l'an 1151. La division de cet État souverain en 2 parties remonte au milieu du dix-septième siècle, où les deux fils d'Adolphe-Frédéric se partagèrent les États de leur père, et devinrent les chefs des deux branches de Mecklenbourg.

Tout le pays qui compose les deux principautés de Mecklenbourg fait partie de la grande plaine sablonneuse qui s'étend depuis le pied des montagnes de la Silésie, de la Saxe, du Harz, du Weser et du Rhin, jusqu'à la Baltique et à la mer d'Allemagne, et qui se prolonge sans interruption depuis la Russie jusque dans la Pologne, la Prusse et les Pays-Bas. Les parties voisines de la mer sont si basses qu'on est obligé de les garantir par des digues contre les irruptions des flots. L'une de ces digues, appelée

la *Sainte* (Heilige-Damm), placée près de Dobberan, est peut-être naturelle ou du moins l'un des monuments les plus curieux des anciens peuples du Nord : ses pierres plates, de différentes formes et de différentes couleurs, jointes sans ciment et polies par les vagues, portent la trace de diverses figures. Elle côtoie le rivage durant 3 kilomètres sur une hauteur de 16 à 33 mètres, et une largeur de 4 à 5. La côte du Mecklenbourg est d'ailleurs assez escarpée et n'est découpée que par 2 golfes, le *Wall-Fish* et le *Sals-Haff*, séparés par l'île de *Poel*. Les rivières qui traversent le pays causent des débordements fréquents et inondent quelquefois des provinces entières. Le nord et le nord-ouest du Mecklenbourg, ainsi qu'une partie de la Poméranie, étant généralement plus élevés que le reste de la plaine septentrionale de l'Allemagne, sont couverts d'un sol assez fertile, moins garni de landes et de bruyères; le sud-ouest présente des collines et de longues vallées dont les sites variés rompent la monotonie des plaines. Le centre est la partie la plus élevée : cette espèce de plateau se prolonge du sud-est au nord-ouest à travers tout le pays, mais il est fréquemment entrecoupé par des enfoncements que remplissent les lacs. Ces lacs sont très-nombreux; les plus considérables sont ceux de *Plau*, de *Flesen*, de *Malchin*, de *Müritz*, de *Cummerow*, de *Schwerin*, de *Dassow*, de *Ribnitz*, de *Krakow*, de *Schaal*, de *Koelpin*, de *Ratzebourg*, de *Tollen* et de *Petersdorf*. Tous sont abondants en poisson. Quelques éminences s'élèvent au milieu des plaines basses : on peut citer le *Ruhnenberg*, le *Petersil*, le *Hohebourg*, mais la plus haute n'atteint pas 200 mètres. Les points culminants de ces plaines fournissent à des exploitations de pierres de construction, de grès et même de quelques marbres. Les sables siliceux du Mecklenbourg sont remplis de gros cailloux et de blocs roulés de différentes roches, qui sont disséminés comme au hasard et qu'on retrouve dans les plaines de la Russie. Ces sables, qui constituent le sol jusqu'à une assez grande profondeur, sont séparés de la roche crayeuse par des grès, des argiles remplis de restes d'anciens végétaux ou de lignites qui renferment des morceaux de succin ou d'ambre. Ces grès à lignites sont de la même époque que les grès des Carpathes, qui renferment les dépôts de sel gemme de la Galicie. Ils appartiennent aux terrains de sédiment supérieur, et paraissent renfermer des bancs de la même substance, à en juger par les sources salées qui en sortent. Ces sources se présentent par groupes sur les rives de la Recknitz; mais elles sont plus nombreuses sur le territoire prussien; cependant quelques-unes sont exploitées dans le duché de Mecklenbourg-Schwerin.

Le climat du Mecklenbourg est en général tempéré, mais les nombreux lacs y entretiennent une grande humidité; l'atmosphère y est souvent chargée de brouillards. La température est plus douce dans le Mecklenbourg-Strelitz que dans le Mecklenbourg-Schwerin. Des deux grands-duchés, le Mecklenbourg-Schwerin est le plus riche en bestiaux; on y élève aussi un grand nombre de chevaux : leur taille haute, leur agilité et leur vigueur en ont fait une race fort estimée. Quant aux produits agricoles, ils sont assez abondants; ils consistent en pommes de terre, en céréales, en chanvre et en houblon; de belles prairies fournissent un excellent fourrage. On évalue la récolte des céréales à près de 3 millions d'hectolitres, dont un quart est exporté en Angleterre. Les forêts fournissent également un important article d'échange avec l'étranger. L'industrie se borne à la fabrication des tissus de laine

et du tabac, aux tanneries et à de nombreuses distilleries. Wismar et Rostock sont les centres principaux du commerce du pays. Des grains, du beurre, des fromages, du tabac, des bois de construction, des chevaux, des bêtes à cornes, des porcs, sont les principaux objets d'exportation. Le pays reçoit de la Russie de l'huile, du suif et du chanvre; de la France, des vins; de la Suède, du fer, des harengs et de la morue; enfin de l'Angleterre, de l'étain, du plomb, du charbon de terre, et divers produits de ses manufactures. Le commerce de cette principauté prendrait plus d'extension dans son intérieur si les routes étaient mieux entretenues, et si des canaux, que la grande quantité de lacs rendent faciles à établir, ouvraient dans tous les sens de nombreuses communications. Voici du reste les chiffres applicables à l'année 1856 : la marine marchande des duchés se composait alors de 357 bâtiments (dont 4 à vapeur) pour 117,000 tonneaux. Le commerce extérieur avait présenté un mouvement général de 1,800 navires et de 186,000 tonneaux, pour une valeur de 1,335,000 thalers à l'importation, de 4,366,000 thalers à l'exportation.

Le grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz se compose de deux parties fort distinctes, séparées par le Mecklenbourg-Schwerin : la plus orientale est la seigneurie de Stargard, où est Neu-Strelitz, la capitale; l'autre partie, limitrophe des possessions danoises et du territoire de Lübeck, porte le nom de principauté de Ratzebourg. Tout le reste du Mecklenbourg appartient à la branche de Schwerin. Plusieurs petites enclaves situées dans le Mecklenbourg-Schwerin, dans le duché de Lauenbourg et entre ce duché et le territoire de Lübeck, font partie de ces deux divisions.

Le Mecklenbourg-Schwerin a une superficie de 12,540 kilomètres carrés; sa population est de 542,000 habitants; le Mecklenbourg-Strelitz, beaucoup plus petit, n'occupe que 2,800 kilomètres carrés et ne compte que 100,000 habitants. Les deux populations sont presque entièrement de la religion luthérienne. Le gouvernement dans les deux duchés est monarchique, avec une représentation nationale. Les seigneurs des deux grands-duchés forment un corps séparé sous le nom de *Vieille union du pays* (*Alte landes union*). A la tête des familles seigneuriales sont placés trois maréchaux des provinces, choisis chacun dans ces familles; ils forment, avec huit conseillers et le député de Rostock, un conseil chargé de diriger les affaires seigneuriales et provinciales. Les principales villes du Mecklenbourg nomment en outre des députés qui s'assemblent annuellement sur la convocation du grand-duc. La réunion des députés des deux grands-duchés compose les États : ainsi ces États sont communs aux deux principautés et en discutent les intérêts. Les seigneurs ont encore des assemblées particulières dans les chefs-lieux de justice; mais lorsqu'ils jugent convenable de faire des convocations provinciales, ils doivent en avertir le souverain. La cour suprême d'appel de Rostock étend sa juridiction sur les deux duchés. Dans le Mecklenbourg, les domaines de la maison ducale comprennent les quatre dixièmes du territoire; la noblesse en possède les cinq dixièmes et les villes un dixième. La classe des paysans n'est pas propriétaire. Les revenus du Mecklenbourg-Schwerin, qui s'élèvent à 6,500,000 fr. environ, doivent parer aux intérêts d'une dette de 25 millions et à l'entretien d'une armée de 2,700 hommes; l'autre grand-duché, dont le budget ne monte qu'à 1 million et demi, n'a pas plus de 6 millions de dette. Le contingent fédéral du premier est de 5,370 hommes, et celui du deuxième de 1,077.

Les deux grands-duchés ont ensemble une voix dans la diète ordinaire et deux dans le Plenum.

Voici les localités principales du Mecklenbourg-Strelitz : *Furstenberg* (2,000 hab.), sur le Havel, a un château et d'importants marchés. — *Alt-Strelitz,* qui contient 3,500 habitants, possède une maison de correction et d'aliénés, des fabriques de cuir, de papier et de tabac. — *Neu-Strelitz,* capitale du duché, est située sur le lac de Zierk, qui se déverse dans le Havel. Elle ne date que de l'année 1733 ; ses rues, droites et bien percées, partent de la place du marché; on y remarque le palais ducal, un gymnase, une école des arts et métiers, et un institut appelé *Carolinum.* Sa population est évaluée à 6,000 habitants. Son industrie, assez variée, consiste principalement en armes blanches et en divers ouvrages en fer. — *Stargard,* que domine un vieux château, ne mérite une mention que pour ses manufactures de drap, et surtout ses fabriques de poterie. Elle est située sur un affluent de la Tollense. Sa population est de 1,500 habitants. — *Voldegk* (2,000 hab.) possède une manufacture de glaces. — *Neu-Brandenbourg,* située sur le lac de Tollense, et peuplée de 6,000 âmes, a des distilleries, des fabriques de tabac et de produits chimiques. On cultive beaucoup de houblon dans ses environs. — *Friedland,* qui renferme 4,500 habitants, n'a d'autre industrie que la fabrication du tabac, des pipes de terre et des cartes à jouer.

La principauté de Ratzebourg, séparée du grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz par toute la longueur du Mecklenbourg-Schwerin, est physiquement limitée par le lac de Ratzebourg, la Wackenitz et la Trave; sa longueur, du nord au sud, est de 20 kilomètres, et sa largeur de 12. Son sol est assez fertile. Elle a pour chef-lieu *Schönberg,* petite ville de 1,500 habitants. La ville de *Ratzebourg,* située sur un lac de même nom, appartient en partie au grand-duché de Mecklenbourg-Strelitz et au duché danois de Lauenbourg.

Dans le grand-duché de Schwerin, nous citerons d'abord *Wismar* (10,000 hab.), située au fond d'une baie qui y forme un des meilleurs ports de la Baltique. Elle possède des chantiers de construction, des fabriques de bas et fait un important commerce de grains. Il y entre annuellement 650 bâtiments. Dans le golfe de Wismar est l'île de *Poel,* qui renferme 1,500 habitants, et la citadelle de *Wall-Fish ;* elle est réunie à la terre ferme par plusieurs îlots et des ponts. — *Rostock,* sur le Warnow, à 8 kilomètres de l'embouchure de cette rivière, est la plus importante ville du pays. Le grand-duc y possède un palais. Elle est bâtie dans le goût gothique, et divisée en trois parties : l'ancienne ville, la nouvelle, et celle du milieu ; de vieilles fortifications forment son enceinte; sa population est d'environ 20,000 habitants. Son université jouit de quelque réputation; elle fut fondée en 1419; plus de 200 étudiants y suivent les cours de 34 professeurs. Rostock est le siége de la cour suprême de justice des 2 grands-duchés, et possède aussi plusieurs écoles, un musée, un jardin botanique et une bibliothèque publique. On y remarque un hôtel des monnaies et neuf églises, parmi lesquelles celles de Sainte-Marie, qui renferme le cœur du célèbre Hugues Grotius. Cette cité jouit de plusieurs priviléges importants : elle fixe la quotité de ses contributions, perçoit les droits de pêche et de navigation sur le Warnow, etc. Elle est la patrie du général prussien Blücher. Le commerce y

est considérable, grâce à son port, dont l'entrée est défendue par un fort et qui peut recevoir des navires qui ne tirent pas plus de 2 mètres 70 centimètres d'eau; les autres bâtiments s'arrêtent à *Warnemünde*, qui est le véritable port de Rostock. Cette ville est un des plus importants marchés de la Baltique pour l'exportation des grains. Il y entre annuellement 11 à 1200 vaisseaux. On y trouve en outre d'importantes distilleries et des chantiers de construction. Dans ses environs, on cite les bains de mer établis à *Dobberan* comme les plus célèbres de toute l'Allemagne. Ce bourg, situé dans une vallée agréable, au bord d'une petite rivière qui se jette à 4 kilomètres de là dans la Baltique, possède un château ducal. Il ne reste plus de sa célèbre abbaye de bernardins qu'une église, qui renferme les tombeaux de plusieurs grands-ducs. — *Bulzow* (2,600 hab.), sur le Warnow, au confluent de la Nebel, doit la plupart de ses manufactures aux réfugiés français qui s'y établirent à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes. — *Custrow*, sur la Nebel, renferme 9,000 habitants, avec un château, une cathédrale, un collége, des distilleries de grains, des brasseries, tanneries, teintureries, fonderies de cuivre et d'étain. — *Schwerin*, capitale du grand-duché, avec 14,000 habitants, est située entre deux lacs; le plus considérable, qui porte son nom, a plus de 20 kilomètres de long du sud au nord. Elle se divise en trois parties: la vieille ville, la nouvelle et le faubourg. Elle est entourée de murailles et passe avec raison pour la ville la mieux bâtie de tout le Mecklenbourg. Cependant elle ne renferme point de monuments remarquables : ses églises, la synagogue, l'hôtel des monnaies et les hôpitaux sont les seuls édifices dignes d'une capitale. Le palais du grand-duc est bâti sur une des îles qui s'élèvent au milieu du grand lac de Schwerin. On remarque dans ce château une belle galerie de tableaux, un cabinet d'histoire naturelle et une collection d'antiquités des anciens Wendes. L'industrie de Schwerin consiste principalement en distilleries, en tanneries, en fabriques de drap, de tabac et de bougie. — *Boitzenbourg* (3,500 hab.) doit à sa position sur l'Elbe une grande activité commerciale. — *Ludwigslust* (4,000 hab.), située à 2 kilomètres de l'Elde, est importante par son château ducal, qui renferme de magnifiques jardins. Près d'elle sur l'Elde est *Grabow*, où se tiennent d'importants marchés de grains. — L'ancienne ville de *Mecklenbourg*, qui donne son nom aux deux grands-duchés, et qui fut la capitale du royaume des *Obotriti*, n'est plus aujourd'hui qu'un village de 600 habitants. — *Parchim*, peuplée de 5,500 âmes, située sur l'Elde, est entourée de murailles et renferme des fabriques semblables à celles de Schwerin et des fonderies de cuivre et d'étain. On croit qu'elle existait au deuxième siècle, sous le nom d'*Alistus*. On peut encore nommer *Waren* (4,500 hab.), sur une île du lac Muritz; *Malchin*, petite ville de 4,000 âmes, sur la Peene, etc.

§ V. Ville libre de Hambourg. — Le *territoire de Hambourg* est enclavé sur l'Elbe, entre les États danois et le Hanovre. Il a une superficie de 385 kilomètres carrés; on y compte, outre la capitale, une petite ville, 2 bourgs, 13 villages et 50 hameaux, avec une population de 217,000 habitants, parmi lesquels on comprend 3,000 catholiques et 10,000 juifs; tout le reste appartient à la confession d'Augsbourg.

Le territoire se compose de trois parties : 1° les terres qui entourent la ville; 2° le bailliage de Bergedorf, possédé en commun avec Lübeck, situé près de Hambourg, sur la rive droite de l'Elbe, et comprenant quelques îles de ce fleuve et plu-

sieurs paroisses enclavées dans le Holstein et appelées les *Vierlandes;* 3° le bailliage de Ritzebüttel, qui s'étend entre l'embouchure de l'Elbe et celle du Weser, au nord du territoire hanovrien de Stade, qui le sépare de celui de Hambourg; il comprend, à l'embouchure de l'Elbe, la petite île de Neuwerk, de 32 kilomètres de superficie.

Le pays, généralement bas et uni, mais composé de terres fertiles, est arrosé par l'Elbe, ainsi que par l'Alster et la Bille, ses affluents. La république est administrée par un sénat composé de 15 membres, dont 6 doivent appartenir au commerce; le corps de la bourgeoisie est représenté par une assemblée de 192 membres choisis parmi trois catégories d'habitants. Un comité de 20 membres de la bourgeoisie assiste le sénat dans les cas urgents. Pour l'élection du premier bourgmestre, on opère de la manière suivante : un comité de 3 sénateurs et de 4 bourgeois désigne 4 éligibles, le sénat en choisit 2, et la bourgeoisie prononce. Le sénat nomme en outre directement 2 bourgmestres choisis dans son sein, et dont l'un exerce les fonctions de président de cette assemblée. Sur un budget de 7 à 8 millions de marcs (1 fr. 25 c.), le service de la dette figure pour près de 1,500,000 marcs, et le budget se solde difficilement en équilibre. Le contingent fédéral de Hambourg est de 1,947 hommes. La ville a une voix dans la diète ordinaire, et partage une voix dans le Plenum avec les trois autres villes libres.

Hambourg s'éleva, au commencement du neuvième siècle, près d'une forteresse construite par Charlemagne sur les bords de l'Elbe, pour servir de boulevard à l'Allemagne contre les Wendes; elle fut érigée en évêché au neuvième siècle. En 1258, elle possédait un territoire considérable et jouissait déjà d'une constitution municipale et de prérogatives importantes. En 1618, elle fut déclarée ville libre impériale, et dès cette époque elle se plaça à la tête des principales cités commerçantes de l'Allemagne. En 1712, on lui donna une constitution qui divisait la population en bourgeois héréditaires, petits bourgeois et étrangers. Chacune de ces classes avait ses priviléges, ses prérogatives, qui en définitive assuraient le pouvoir et la fortune à l'aristocratie bourgeoise. Elle était l'une des villes les plus florissantes de l'Europe, lorsque, par sa réunion à l'empire français, elle devint en 1810 le chef-lieu du département des Bouches-de-l'Elbe. En 1813, les Russes s'en emparèrent; mais l'armée française y rentra bientôt, et Davout soutint dans ses murs pendant un an un siége mémorable. La paix a rendu à Hambourg son ancienne prospérité, et aujourd'hui elle ne compte pas moins de 166,000 habitants, y compris la population de ses deux faubourgs, qui s'élève à 37,000 âmes. Il ne reste même plus de traces du terrible incendie qui en 1842 réduisit en cendres un quartier de la ville, détruisit 2,000 maisons, 3 églises, la banque, l'ancienne bourse, l'hôtel de ville, etc. La ville incendiée est sortie de ses cendres plus belle, plus propre, mieux aérée que jadis. Hambourg est située sur la rive droite de l'Elbe, à l'endroit où le fleuve, coupé de canaux et d'îles, n'a pas moins de 8 kilomètres de large, à l'endroit aussi où il reçoit l'Alster. Elle est fermée du côté de la terre par une enceinte de murailles. Elle a pour les bâtiments d'eau douce un bassin formé par les bras de l'Elbe, et pour les vaisseaux une rade profonde, d'où les marchandises sont transportées dans les divers magasins par des canaux qui traversent la vieille ville. Malgré la digue qui s'élève le long du fleuve, elle a quelquefois été ravagée par de grandes inondations : en 1771, les eaux

couvrirent une grande partie des environs et presque toute la ville; en 1790, elles s'élevèrent en une seule nuit à plus de 20 pieds de hauteur; en 1825, au mois de février, un terrible ouragan fit déborder le fleuve, dont les eaux inondèrent les trois quarts de la ville.

Dans une cité aussi riche, on est étonné de ne pas voir un grand nombre de beaux édifices : l'église Saint-Michel, dont la tour est haute de 152 mètres; celle de Saint-Nicolas, rebâtie depuis l'incendie; le *Schulgœbœude,* renfermant un collége, une bibliothèque de 150,000 volumes et un musée d'histoire naturelle; le théâtre, un des plus grands de l'Allemagne; la bourse, la nouvelle banque, le nouvel hôtel de ville, doivent cependant être cités; la plupart sont placés dans l'ancien quartier, qui fut détruit par le feu. Le quartier que l'on nomme la nouvelle ville offre de belles rues, des maisons bien bâties, et sur les rives de l'Alster, une jolie promenade appelée le *Jung-fern-stieg.* L'Alster, qui vient du Holstein, s'élargit un peu au-dessus de la ville et traverse un lac dont une partie se trouve hors des remparts, et l'autre, sous le nom de *Binnen-Alster,* forme dans l'intérieur un beau et vaste bassin, continuellement couvert d'une foule de navires. L'Alster se répand ensuite dans une douzaine de petits canaux qui, parcourant tout le centre de la ville, sont d'un immense avantage pour le commerce.

Hambourg est une des villes les plus industrieuses de l'Allemagne; on y compte de nombreuses usines, telles que raffineries de sucre, imprimeries d'indiennes, blanchisseries de cire, moulins pour la fabrication des fils de laiton et de fer, fabriques de galons d'or et d'argent, tanneries, manufactures de savon, de toiles fines et de toiles à voiles; fabriques de chapeaux, d'aiguilles, de velours, de soieries et de toiles; brasseries estimées, manufactures de tabac, et autres établissements industriels. C'est dans ses murs que l'on fume la viande connue sous le nom de bœuf de Hambourg, et dont elle fait une grande exportation. Sur son territoire et sur les terres voisines de ses possessions, elle entretient plus de 20 fonderies de cuivre et 8 de laiton. Mais le produit de son industrie manufacturière n'est point à comparer à celui de son commerce avec l'étranger. Elle possédait en 1856 468 bâtiments (dont 17 à vapeur) jaugeant ensemble 174,000 tonneaux. Quinze lignes de paquebots transatlantiques mettent cette ville en relation continuelle avec l'Amérique, tandis que près de 4,000 embarcations desservent la navigation fluviale. Le commerce général de la république était à la même époque de 1,945,368,000 fr., dont 993 millions à l'importation. L'Angleterre entre dans ces transactions pour 409 millions, le Danemark pour 257; la Prusse pour 419, les villes anséatiques pour 67, la France pour 21. La navigation de Hambourg dans ses relations avec les pays maritimes a présenté un mouvement général de 9,155 navires jaugeant 1,800,000 tonneaux, dont 200 à peine pour la part de la France. Parmi les principaux articles d'importation, nous indiquerons en millions de francs : les céréales, 59; le café, 53; le coton brut, 24; le coton filé, 54; les spiritueux, 10; les métaux, 13; l'huile, 18; les sucres, 19; les tissus, 130; le tabac, 15, etc. Les exportations consistent en réexportation d'une grande partie de ces marchandises, surtout de café, sucre, cotons, céréales, tissus, etc.

L'activité qui règne dans le port, l'affluence des commerçants de toutes les classes qui se pressent à la bourse, le nombre des équipages qui parcourent la ville à toute

heure, placent cette cité commerçante au premier rang pour l'importance des affaires et le luxe des habitants. L'intérieur des maisons ne dément point l'idée qu'on s'en fait en parcourant les rues. Le luxe de la table, le goût des réunions, celui de la parure et des plaisirs, s'y font remarquer dans presque tous les rangs. Hambourg offre d'ailleurs un assemblage bizarre de toutes les castes et races d'hommes qui habitent l'Europe et que le commerce y attire; aussi l'espoir du gain est-il le mobile de cette population singulièrement mélangée. On y retrouve les mœurs étranges que présentent toutes les grandes places de commerce, dans lesquelles s'élèvent et s'écroulent en quelques jours ces immenses fortunes créées par la spéculation, et que la spéculation engloutit. Mais à côté de cette population flottante qui semble vouée aux mauvaises passions, on trouve dans la véritable société hambourgeoise des maisons où l'urbanité française s'allie à l'hospitalité des anciens Saxons, avec beaucoup de loyauté, de droiture et d'équité dans les opinions. Le goût des sciences et les lumières ne sont répandus que parmi une classe peu nombreuse, quoique Hambourg se glorifie d'être la patrie d'Ébeling, de l'économiste Bush, de Meyer, du poëte Hagedorn et de plusieurs autres hommes distingués. On ne cite qu'un petit nombre de particuliers qui forment des collections d'objets d'arts ou de sciences; cependant il existe dans cette ville une *société patriotique* pour le progrès des arts et de l'industrie, qui possède une bibliothèque, un cabinet de curiosités et d'histoire naturelle; c'est à ses soins que la ville doit l'administration des secours publics, la caisse d'épargne et d'assistance, et celle du crédit foncier; elle entretient et dirige aussi plusieurs écoles gratuites de dessin, de navigation et de divers métiers, et une académie de commerce. Parmi les établissements d'instruction on ne peut citer que le gymnase, le collége appelé *Johanneum*, la bibliothèque publique, qui compte 80,000 volumes, etc.

Hambourg renferme, dit-on, 12,000 pauvres; mais l'administration entretient des maisons de travail pour la mendicité, et divers hospices pour les malades et pour les enfants trouvés. L'hôpital, situé dans le faubourg Saint-Georges, peut contenir 4 à 5,000 malades. On remarque en outre un hospice pour 500 orphelins, un lazaret servant d'asile aux voyageurs sans ressources, un hospice pour les marins pauvres et les vieillards infirmes, et 3 grands hôpitaux. Quoique ville fermée, Hambourg entretient une garnison peu nombreuse, mais sa tranquillité intérieure est maintenue par une garde de nuit de 400 hommes et 11 à 12,000 hommes de garde bourgeoise, dont font partie tous les citoyens.

La petite ville de *Bergedorf* (2,400 hab.), à 12 kilomètres au sud-est de Hambourg, au confluent de la Bille et d'un canal qui va se joindre à l'Elbe, appartient aux Vierlandes, district admirablement cultivé. Le bourg de *Ritzebüttel*, à 80 kilomètres au nord-est de Hambourg, près de la rive gauche et vers l'embouchure de l'Elbe, est bien bâti et dans une situation agréable; sa population est de 1,700 habitants. Les voyageurs qui viennent de Hambourg y séjournent jusqu'au moment où ils peuvent s'embarquer à *Cuxhaven*, village peuplé de pêcheurs et situé dans le même bailliage, à un kilomètre au nord de Ritzebüttel. Le port de Cuxhaven est vaste, commode, et l'un des plus sûrs de la côte.

§ VI. Ville libre de Lubeck. — Le *territoire de Lübeck* est en grande partie situé sur les deux rives de la Trave, jusqu'à l'embouchure de cette rivière dans la Bal-

tique; il est entouré par le Danemark, l'Oldenbourg et le Mecklenbourg-Strelitz. La ville possède aussi quelques petites parcelles enclavées dans les États limitrophes, et qui portent la superficie totale de son territoire à 335 kilomètres carrés. On y compte 2 villes, 69 villages et 54,000 habitants, professant en grande majorité le culte luthérien. Lübeck en possède seule 29,000.

La ville et le territoire de Lübeck forment une petite république, dans laquelle la puissance souveraine est partagée entre un sénat, composé de 20 membres nommés à vie, et qui choisit dans son sein les deux bourgmestres, élus pour deux ans; une assemblée bourgeoise de 120 députés, nommés pour six ans au suffrage universel, et qui se renouvellent par tiers tous les deux ans. Le budget de l'État est évalué à 1,200,000 francs, et se solde en équilibre; sa dette est de 14 millions. Lübeck est le siége de la cour suprême d'appel pour les quatre villes libres. Son contingent fédéral est de 611 hommes.

Lübeck est située au confluent de la Trave, de la Wackenitz et de la Steckenitz, qui se jettent à 12 kilomètres de là dans un golfe qui porte son nom. Elle est entourée de remparts garnis de beaux arbres, et construite en grande partie sur une colline. Ses rues sont larges, alignées, propres et composées de maisons bâties dans le goût antique. On cite au nombre de ses principaux édifices l'ancienne cathédrale, qui renferme plusieurs objets d'antiquité; l'église Sainte-Marie, dans laquelle on remarque une horloge curieuse et des peintures allégoriques auxquelles on a donné le nom de *danse des morts*. Nous devons nommer encore l'hôtel de ville, le vieil édifice appelé la *maison du conseil*, où l'on fait voir la célèbre salle hanséatique, celle du conseil, ornée de belles peintures, et celle de la trésorerie, décorée de sculptures. — Cette ville a de nombreux établissements destinés à l'éducation primaire, à l'éducation commerciale et industrielle, à la destruction de la mendicité et au soulagement du malheur et de l'indigence. Son industrie consiste en raffineries de sucre, tanneries, fabriques de tabac, de savon, de soieries et de coton, manufactures de toiles à voiles, de toiles de ménage et de draps; on y fabrique aussi des galons d'or et d'argent, du fil de fer et du laiton; enfin on y construit des navires. Le commerce consiste principalement en denrées coloniales, en exportations de tissus, de laines, de café, de quincaillerie, de coton, sucre, tabac, etc., et en importations de divers produits qu'elle tire de la Suède, de la Russie, de la France, de la Hollande et de l'Angleterre. En 1856, la navigation présentait un mouvement général de 1,170 navires et de 392,000 tonneaux, dont 424 bâtiments à vapeur pour 133,000 tonneaux. Le petit cabotage s'est en outre élevé à 4,312 navires. Les importations ont été, par mer, de 23,305,000 francs; par terre, de 64,558,000 francs, et les exportations de 47 millions de francs; soit au total environ 135 millions. Depuis l'ouverture du chemin de fer de Hambourg à Lübeck, cette dernière place est devenue en quelque sorte le port de la première sur la Baltique; sa spécialité est le commerce d'expédition et de commission, et le mouvement des marchandises entre les deux villes absorbe 70 pour 100 du trafic total de la voie de fer qui les réunit. Des services réguliers de bateaux à vapeur unissent Lübeck avec Cronstadt, Copenhague, Stockholm, l'Angleterre et la France. Autrefois, les gros navires qui remontent à Lübeck s'allégeaient à *Travemunde*, petite ville fortifiée, de 1,500 habitants, située à l'embouchure de la Trave;

mais la navigation de cette rivière a été améliorée, et les navires d'un fort tonnage arrivent jusqu'à Lübeck. Bâtie en 1066 par les *Obotriti,* elle fut cédée en 1158 au duc de Saxe, Henri le Lion, qui l'agrandit et lui donna un code de lois nommé *Droits de Lübeck;* ce code devint, dans les quatorzième et quinzième siècles, la base des codes civils et commerciaux de toutes les villes hanséatiques. En 1161, Lübeck fut le siége d'un évêché. Ruinée plusieurs fois par les Danois, elle se mit, au commencement du treizième siècle, sous la protection de l'empereur Frédéric II, qui la déclara ville libre et impériale. Elle entra ensuite dans la *ligue hanséatique,* et y tint pendant longtemps le premier rang.

On sait que les empereurs d'Allemagne, pour lutter contre l'indépendance des princes et des évêques, avaient donné la liberté à un grand nombre de villes dites impériales, et qui formaient ainsi, sous la protection de l'empire, des espèces de petites républiques. Dans le douzième siècle, quelques-unes formèrent, dans l'intérêt de leur défense, et plus encore de leur commerce, une ligue dite *Hanse* (alliance), et dans laquelle entrèrent successivement presque toutes les villes importantes de l'Allemagne, les ports de la Baltique, Anvers, Amsterdam, Calais, Rouen, Bordeaux, Cadix, Lisbonne, Naples, Londres, etc. Cette *ligue hanséatique* acquit de grandes richesses, se fit donner de nombreux priviléges, et figura dans toutes les affaires politiques. Elle avait des assemblées générales où étaient représentées 70 à 80 villes alliées et autant de villes associées. On la divisait en quatre quartiers : Lübeck était la métropole des villes *vandaliques,* les plus importantes de la ligue, et parmi lesquelles on comptait Hambourg, Brême, Weimar, Rostock, Stralsund, etc.; Brunswick était la métropole des villes trans-vandaliques, c'est-à-dire de celles de la Saxe et du Hanovre; Dantzig était la métropole du quartier de la Baltique, et Cologne du quartier des villes du Rhin. Lübeck était considérée comme le chef de toute la fédération. Celle-ci finit par accaparer tout le commerce, toutes les richesses de l'Europe septentrionale; elle armait des flottes, levait des armées, faisait la guerre aux rois, soumettait les princes à son arbitrage. La découverte de l'Amérique, l'extension de la puissance impériale sous Charles-Quint, enfin les guerres religieuses finirent par la ruiner. En 1604, elle ne comptait plus que dix villes alliées; pendant la guerre de Trente-Ans, elle se trouva dissoute; enfin, en 1715, il n'y avait plus que six villes libres de l'ancienne ligue : Lübeck, Brême, Hambourg, Rostock, Dantzig, Cologne. Lübeck continua ainsi à dégénérer. En 1806, les débris de l'armée prussienne, commandés par Blücher, se réfugièrent dans ses murs, et y furent battus; en 1810, elle fut comprise dans le département français des Bouches-de-l'Elbe; en 1814, elle reprit, par un acte du congrès de Vienne, son titre de ville libre, et c'est en souvenir du rang qu'elle a eu dans la ligue hanséatique qu'elle est le siége de la cour suprême des quatre villes libres.

LIVRE QUINZIÈME.

ROYAUME DE PRUSSE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉNÉRALITÉS.

§ Ier. Situation géographique. — Histoire. — La monarchie prussienne, comme tous les petits États que nous venons de décrire, est très-irrégulièrement limitée, très-confusément découpée, morcelée, formée de terres éparses et inégalement réparties. Située entre 49° 8′ et 55° 52′ 40″ de latitude nord, 3° 35′ et 20° 31′ de longitude est, s'étendant de la frontière russe à la frontière française, du Niémen à la Moselle, elle a plus de 1,200 kilomètres de longueur du midi au nord ; mais sa plus grande largeur n'est que de 500 kilomètres, et sa largeur moyenne de 150 seulement. Sa superficie est de 292,660 kilomètres carrés, dont 193,888 font partie de la Confédération germanique. Elle se partage en deux masses principales très-inégales en étendue, et séparées par six petits États, qui forment sur son territoire une lacune de 55 à 90 kilomètres de largeur ; enfin elle a de nombreuses possessions au milieu des États voisins, et, par contre, plusieurs princes étrangers possèdent des enclaves dans son territoire. Le développement de ses frontières est de près de 8,000 kilomètres : elle touche à la mer Baltique, à la Russie, à l'Autriche, à vingt-quatre États de la Confédération germanique, la plupart enclavés en tout ou en partie; enfin elle touche encore à la France, à la Belgique, à la Hollande.

Le royaume de Prusse comprend : 1° le bassin du Rhin depuis Bingen jusqu'au-dessous d'Emmerich, avec : sur la rive gauche, tout le bassin inférieur de la Moselle et des fragments du bassin de la Meuse ; sur la rive droite, les bassins entiers de la Sieg, de la Wipper, de la Rhur, de la Lippe, etc. ; 2° la partie supérieure du bassin de l'Ems ; 3° une petite partie de la rive gauche du bassin du Weser ; 4° le bassin de l'Elbe depuis Mühlberg jusqu'au confluent de l'Aland, avec : sur la rive gauche, une partie des bassins de la Mulda, de la Saal, de l'Ohre, de l'Aland ; sur la rive droite, le bassin presque entier du Havel ; 5° le bassin entier de l'Oder, moins ses sources et celles de quelques affluents ; 6° les petits bassins côtiers de la Baltique, entre les bouches de l'Oder et de la Vistule ; 7° le bassin inférieur de la Vistule, depuis Thorn jusqu'à la mer ; 8° les petits bassins de la Passarge et de la Prégel ; 9° la partie inférieure du bassin du Niémen. Nous avons décrit ailleurs tous ces cours d'eau.

Ce royaume a sur la mer Baltique, dans une étendue de 570 kilomètres, des côtes qui sont plates, sablonneuses, bordées de dunes et de flaques d'eau, ouvertes par de

médiocres ports. Il occupe la plus grande partie de la vaste plaine de l'Allemagne du Nord ; il n'a donc de montagnes que dans ses parties occidentale et méridionale, mais, à cause de son morcellement, il ne possède que des fragments de chaînes qui le laissent entièrement sans limites naturelles ; ce sont : dans le bassin du Rhin, les Ardennes et les Vosges, le Wester-Wald, l'Egge-Gebirge et le Teutoburger-Wald ; dans le bassin de l'Elbe, les contre-forts du Thuringer-Wald et du Harz ; dans le bassin de l'Oder, les contre-forts des Riesen-Gebirge et des Sudètes. (Voir pages 307, 317, 314, 324.)

D'après ces données, on voit que, si la Prusse semble destinée, par le rôle qu'elle a joué depuis un siècle, par les énormes accroissements de territoire qu'elle a pu réaliser en moins de cent cinquante ans, par l'association douanière qui unit à elle la plupart des États germaniques, à être le centre de l'unité allemande, cet État, pour ainsi dire artificiel, sans frontières et sans assiette, n'est pour le présent, sous le rapport géographique, que le couronnement de ce chaos qu'on appelle la Confédération germanique.

Des deux masses de territoire dans lesquelles se partage la monarchie prussienne, la plus considérable est la masse orientale, qui a 243,000 kilomètres carrés de superficie, et comprend six sur huit provinces. Elle est bornée au nord par la mer Baltique, à l'est par la Russie, au sud par l'Autriche, à l'ouest par les petits États qui la séparent de la masse occidentale, c'est-à-dire par le Hanovre, le Brunswick, les deux Hesses, les principautés de Waldeck et de Lippe. La masse occidentale, qui n'a que 49,000 kilomètres carrés de superficie, est bornée au nord par les Pays-Bas et le Hanovre, à l'ouest par le Luxembourg, la Belgique et les Pays-Bas, au sud par la France et la Bavière rhénane. Elle occupe à peine les deux dixièmes du territoire, mais elle comprend près des trois dixièmes de la population, c'est-à-dire 4 millions et demi d'habitants. Quant aux moyens de communication entre ces deux parties isolées, des traités assurent à la Prusse la jouissance de routes militaires à travers les États qui les séparent. Par suite de cette division de la monarchie prussienne en deux grandes masses de territoire, la géographie physique de celles-ci est très-distincte ; la constitution géologique, le climat, les productions, diffèrent d'une extrémité à l'autre du royaume ; les populations mêmes offrent peu d'analogie. Il y a donc nécessité de réserver à chacune des provinces qui composent les deux *Prusses* une description physique spéciale : aussi allons-nous passer immédiatement aux généralités politiques qui s'appliquent à l'ensemble de la monarchie, en commençant par l'histoire de sa formation.

Cette formation, qui ne date que de cent cinquante ans, semble d'abord un phénomène dans l'histoire moderne, où les conquêtes solides sont si rares, où l'équilibre politique, créé par les traités de Westphalie, est destiné à les empêcher. Cependant elle s'explique très-simplement : l'Allemagne, malgré le gâchis politique où elle vit depuis des siècles, a des tendances très-vives vers l'unité ; or les électeurs de Brandebourg n'ont réussi dans leurs réunions et leurs conquêtes que parce qu'ils favorisaient ces tendances, et que leur royaume est le commencement de l'unité allemande.

Le berceau de la monarchie prussienne est le Brandebourg. Les premiers peuples qui habitaient cette province étaient, du temps de Tacite, les Lombards, les Bour-

guignons, les Semnons, qui se vantaient d'être les plus braves et les plus nobles des Suèves, et les Guttons, qui faisaient partie des Vandales. Vers le cinquième siècle, ces peuples, repoussés probablement par les *Venedi* ou *Wendes*, envahirent différentes provinces de l'empire romain, et les Wendes occupèrent la contrée qui constitue aujourd'hui le Brandebourg; ils s'y subdivisèrent bientôt en plusieurs petits peuples, et furent conquis par Charlemagne, qui fit du pays une *marche* ou frontière de son empire. Sigifred, comte de Saxe, fut nommé chef de la Marche ou *margrave* de Brandebourg en 927. Mais c'est seulement en 1133 que la Marche de Brandebourg fut érigée en fief héréditaire en faveur d'Albert l'Ours, de la maison d'Anhalt, qui fut nommé en même temps à la dignité d'électeur. Ce prince civilisa ce pays encore barbare, y bâtit des villes, et y introduisit la religion chrétienne. Le Brandebourg était alors divisé en trois parties: *Vieille-Marche*, à l'ouest de l'Elbe; *Marche-Moyenne*, entre l'Elbe et l'Oder; *Nouvelle-Marche*, à l'est de l'Oder. Au commencement du quinzième siècle, il advint par héritage à la maison de Luxembourg, et le roi de Bohême, Sigismond, devenu empereur, en nomma gouverneur Frédéric de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg. Celui-ci, en 1415, acheta le margraviat avec la dignité électorale pour 300,000 florins, et ce sont ses descendants qui règnent aujourd'hui, avec le titre de rois de Prusse. Le Brandebourg ne comprenait alors que la Vieille et la Moyenne-Marche. Frédéric II, successeur de Frédéric Ier, acquit la Nouvelle-Marche des chevaliers de l'ordre Teutonique (1455). Ses descendants restèrent bornés à ces possessions jusqu'en 1600, où, par la protection de Henri IV, ils acquirent les duchés de Clèves et de Juliers. En 1618, Jean-Sigismond, qui avait épousé la fille unique d'Albert-Frédéric, duc de Prusse, succéda à ce prince dans la possession de ce duché. Les électeurs de Brandebourg virent ainsi leur État triplé d'étendue, et c'est de là que commence leur grandeur.

Les *Pruczi* ou *Borussi*, peuple d'origine wendique, paraissent avoir habité, dans les temps les plus anciens, les pays où l'Oder, la Vistule, le Niémen, viennent s'écouler dans la mer Baltique. Ils se divisaient en un grand nombre de tribus, et étaient encore païens et sauvages à l'époque du douzième siècle. Les peuples voisins, surtout ceux de la Pologne et du Danemark, eurent de longs démêlés avec eux, et cherchèrent à les convertir au christianisme. Les missionnaires chrétiens eurent d'abord quelques succès; puis un retour vers le paganisme ayant fait massacrer les nouveaux convertis, les chevaliers de l'ordre Teutonique, ordre créé dans la terre sainte, se donnèrent pour mission la conquête et la conversion des peuples païens de la Baltique. Ils parvinrent à subjuguer en cinquante-trois ans un pays qui avait résisté pendant quatre siècles aux armes victorieuses de la Pologne. Aux deux Prusses, orientale et occidentale, ils ajoutèrent la Pomérélie et la Nouvelle-Marche, et même plus tard la Poméranie. Le grand maître établit en 1309 sa résidence à Marienbourg, château fort dont les murailles épaisses, les voûtes hardies, l'énorme pilier central, les salles pleines d'ornements historiques, excitent encore l'admiration. Ce fut alors que la langue allemande commença à s'introduire en Prusse. Les anciens *Pruczi*, en partie convertis, en partie repoussés en Lithuanie, cessèrent enfin des guerres sans fruit. Leurs chefs furent baptisés et admis dans l'ordre Teutonique. Le peuple échangea son ancien état de vassalité contre une servitude bien plus dure. De nombreuses colonies d'Alle-

mands, appelées par l'ordre, élevèrent des cités florissantes, auxquelles on assura des priviléges presque républicains. Ainsi se formèrent successivement les trois ordres d'états provinciaux qui participèrent aux diètes, la souveraineté restant réservée à l'ordre Teutonique. Celui-ci s'éleva peu à peu à un haut degré de richesse et de puissance; puis l'institution dégénéra, la discorde énerva le gouvernement, les vices des chevaliers, la tyrannie qu'ils exercèrent, devinrent si insupportables que les habitants se soulevèrent de toutes parts et recherchèrent le secours de la Pologne. De là des guerres continuelles, dans lesquelles l'ordre Teutonique perdit sa gloire militaire, et à la fin son indépendance. La bataille de Tannenberg, en 1410, où les Polonais firent un carnage effroyable de ces chevaliers, fut le premier coup qui ébranla leur puissance. En 1440, les villes de Dantzig, d'Elbing, de Thorn et autres, ainsi que la noblesse de plusieurs provinces, conclurent une alliance contre l'ordre Teutonique. En 1454, toute la Prusse occidentale se plaça sous la protection du roi Casimir IV, qui reconnut tous ses priviléges. Enfin la paix conclue en 1466 confirma les Polonais dans la possession de la Prusse occidentale, qui dès lors prit le nom de ***Prusse royale*** ou ***polonaise***. L'ordre Teutonique ne conserva la Poméranie et la Prusse orientale qu'en se reconnaissant vassal de la Pologne. Quant à la Nouvelle-Marche, elle avait été antérieurement vendue, ainsi que nous l'avons dit, à la maison de Brandebourg.

En 1511, les chevaliers élurent pour grand maître le margrave Albert, de la maison de Brandebourg, qui embrassa la réforme luthérienne, sécularisa les possessions de l'ordre dans la Prusse, et, après avoir résigné la dignité de grand maître, fut reconnu comme duc héréditaire de la Prusse sous la suzeraineté de la Pologne. Les chevaliers se partagèrent les différents fiefs du pays; mais l'ordre continua de subsister en Allemagne. Les descendants d'Albert conservèrent le duché de Prusse jusqu'en 1618, où, comme nous venons de le dire, Albert-Frédéric, n'ayant laissé qu'une fille, mariée à Jean-Sigismond, électeur de Brandebourg, celui-ci hérita du duché de Prusse sous la suzeraineté de la Pologne.

Les électeurs de Brandebourg ne profitèrent pas d'abord de cette extension de puissance : la guerre de Trente-Ans dévasta leur pays. Frédéric-Guillaume (1640-1688), dit le Grand Électeur, le tira de ses ruines. Il céda, dans le traité de Westphalie, la Poméranie citérieure aux Suédois, mais il acquit la ville de Magdebourg avec les évêchés sécularisés d'Halberstadt, de Minden, de Camin. Au traité de Wehlau (1655), il s'affranchit de la suzeraineté de la Pologne, et il acquit une grande renommée dans le Nord, en sauvant la Pologne et le Danemark des armes de la Suède par le traité d'Oliva (1660). Il entra dans la coalition contre la France en 1674, joua un grand rôle dans cette guerre, et se trouva heureux de ne rien perdre dans les traités de Nimègue. En 1686, il donna asile à 20,000 protestants, que la révocation de l'édit de Nantes chassait de France, et qui transformèrent le Brandebourg en un pays cultivé et civilisé. A sa mort, ses États avaient de superficie 94,000 kilomètres carrés, et étaient peuplés de 1,500,000 habitants.

Frédéric III (1688-1713) entra dans la ligue d'Augsbourg contre la France, puis dans la coalition contre Louis XIV pour la succession d'Espagne; mais il fit payer cher son alliance à l'empereur Léopold en lui demandant de le reconnaître comme roi de Prusse. En effet, le 18 janvier 1701, il se fit couronner à Kœnigsberg. « L'empereur

ne vit pas la portée de cette royauté protestante et militaire créée au nord de l'Allemagne, qui devait refouler l'influence autrichienne au midi, devenir une des grandes puissances de l'Europe, en se plaçant comme centre et appui des petits États du Nord, et donner, pour ainsi dire, au protestantisme son empereur[1]. » La nouvelle royauté fut reconnue de toute l'Europe au traité d'Utrecht. Le premier roi de Prusse agrandit d'ailleurs ses États d'une partie de la Gueldre, du territoire de Tecklembourg, de la principauté de Meurs ; enfin il obtint la principauté de Neufchâtel, que ses successeurs n'ont définitivement perdue qu'en 1857. Son fils, Frédéric-Guillaume Ier (1713-1740), acquit en 1720 une partie de la Poméranie citérieure avec Stettin ; il se créa une armée redoutable avec un trésor bien rempli, et laissa ses États florissants à son fils, qui fut le grand Frédéric (1740-1786). Celui-ci conquit sur la maison d'Autriche la Silésie et le comté de Glatz, qui lui furent définitivement abandonnés par le traité d'Huberstbourg en 1763. Il acquit une renommée bien supérieure à sa puissance par la lutte qu'il soutint contre la France, l'Autriche et la Russie ; enfin il placa son pays au rang des premiers États militaires de l'Europe. En 1772, il prit part au partage de la Pologne, et acquit ainsi la Prusse polonaise avec la partie de la grande Pologne située au delà de la Netze. Ces accroissements de territoire donnèrent au royaume de Prusse une superficie de 171,000 kilomètres carrés, et une population de 5 à 6 millions d'habitants. Frédéric-Guillaume II (1786-1797) entra dans la coalition contre la France en 1792, et fut obligé, par le traité de Bâle (1795), de lui céder ses possessions sur la rive gauche du Rhin. Mais il prit part au deuxième et au troisième partage de la Pologne, et acquit ainsi un territoire de 57,000 kilomètres carrés. Il s'agrandit encore des principautés d'Anspach et de Bayreuth, qui depuis trois siècles appartenaient à des princes de sa famille, de sorte que son royaume parvint à une étendue de 226,000 kilomètres carrés, avec une population de 9 à 10 millions d'habitants. Frédéric-Guillaume III fit la guerre à Napoléon, fut vaincu à Iéna et à Auerstædt, et perdit, par le traité de Tilsitt, ses possessions sur la gauche de l'Elbe, une partie de la Marche de Brandebourg, ses provinces polonaises, c'est-à-dire plus de la moitié de son territoire. En 1814, le congrès de Vienne rendit au royaume de Prusse toutes ses anciennes acquisitions, et l'enrichit des dépouilles de l'empire français. On lui forma sur la rive gauche du Rhin, avec les anciens électorats de Trèves et de Cologne, une magnifique province, qui a plus de 26,000 kilomètres carrés de superficie, et qui fait de la Prusse la protectrice de l'Allemagne contre la France ; on lui donna la moitié du royaume de Saxe ; on lui rendit le grand-duché de Posen, avec une petite partie du grand-duché de Varsovie ; on lui fit céder par le Danemark l'île de Rugen avec le reste de la Poméranie. Enfin, en 1815, on donna même à la Prusse Saarlouis, c'est-à-dire une porte de la vieille France. En résumé, elle gagna aux traités de Paris non-seulement son ancien territoire, mais de plus 68,000 kilomètres carrés avec 3 millions d'habitants. Depuis cette époque, elle a acquis en 1850 les principautés de Hohenzollern, que nous avons déjà décrites ; mais son souverain a perdu ses droits sur la principauté de Neufchâtel. Enfin aujourd'hui l'étendue du royaume est de 292,660 kilomètres carrés, avec une population de 17,202,831 habitants.

Ce territoire, quelque étendu qu'il soit, est si mal conformé qu'il ne donne à la

[1] *Histoire des Français*, tome III.

Prusse qu'une faible unité politique ; car il n'y a que peu d'affinités entre la province de Posen, partie démembrée de la Pologne, et la province du Rhin, qui a été longtemps sous l'influence ou la domination française, toutes deux d'ailleurs étant catholiques, quand presque tout le reste du royaume est protestant ; il n'y en a pas davantage entre la province de Magdebourg, arrachée au royaume de Saxe, et la Poméranie, enlevée à la Suède, ou la Silésie, conquise sur l'Autriche, etc. Mais il y a plus d'unité sous le rapport des races : on compte en effet, sur les 17 millions de sujets prussiens, 13,300,000 Allemands, 3,400,000 Slaves, 268,000 Français, 234,000 israélites, et même sous le rapport des religions, car le nombre des protestants de toutes les sectes est de 10,534,000, celui des catholiques de 6,418,000, des israélites de 234,000, etc.

Si l'on considère maintenant le territoire et la population par rapport à la Confédération germanique, on trouve que la Prusse, qui a une voix dans la diète ordinaire et quatre voix dans le Plenum, entre dans cette Confédération pour 193,888 kilomètres carrés, et pour 12,937,000 habitants, c'est-à-dire pour les deux tiers de sa population et de son territoire. Six de ses huit provinces sont confédérées : il ne reste en dehors de la Confédération que les provinces de Prusse et de Posen, qui sont slaves. L'Autriche y entre pour des quantités à peu près égales (206,870 kil. c., 12,913,000 hab.) ; mais ce n'est que le tiers de son territoire et de sa population ; elle a donc la plus grande partie de ses intérêts et de sa puissance hors de la Confédération, pendant que le contraire a lieu pour la Prusse. C'est là ce qui explique l'influence supérieure que celle-ci exerce sur la Confédération germanique, et dont nous allons voir les conséquences.

La Prusse compte parmi les cinq grandes puissances de l'Europe. Son territoire, à part ses vices de conformation, n'est pourtant que le vingtième de celui de la Russie, qu'un peu plus de la moitié de celui de la France, qu'un peu moins de la moitié de celui de l'Autriche ; quant à sa population, elle n'est que le quart de celle de la Russie, et moins de la moitié de celles de la France et de l'Autriche. Enfin, si l'on regarde les puissances de deuxième ordre, telles que la Turquie et l'Espagne, on trouve que celles-ci ont des populations égales et des territoires supérieurs à la population et au territoire de la Prusse. La Prusse compte parmi les grandes puissances de l'Europe à cause de sa civilisation avancée, qui la place sur le même rang que la France et l'Angleterre, à cause de son grand état militaire, à cause de sa position au milieu des nations protestantes, mais surtout à cause de l'influence qu'elle exerce sur la Confédération germanique, et qui met réellement et directement les deux tiers de cette Confédération sous sa domination. En effet, des routes commerciales et militaires mettent à la disposition de la Prusse les petits États qui sont enclavés dans son sein, et unissent ainsi les extrémités de son territoire. Les armées de ces petits États ont la même organisation, la même discipline, le même équipement que l'armée prussienne ; leurs officiers sortent des écoles prussiennes ; leurs princes sont attachés à la Prusse par des charges de cour ou des grades militaires, de telle sorte que sur un signe de Berlin 100,000 hommes de même langue, de mêmes mœurs, de mêmes armes, peuvent renforcer l'armée prussienne ; enfin le Zollverein a détruit les lignes de douanes, les barrières commerciales entre la plupart des États de la Confédération, et, par

l'unité des intérêts industriels, commencé l'unité politique. La Prusse est donc réellement la puissance allemande; c'est l'Allemagne qu'elle représente et qu'elle défend; c'est là, malgré tous les vices de sa situation géographique, sa force, sa grandeur et son avenir.

Nous venons de dire que la Prusse avait environ 13 millions d'habitants de race germanique. Il serait fort difficile de trouver parmi tous ces Allemands des caractères communs : le Prussien n'existe guère que dans le Brandebourg et dans quelques grandes villes des autres provinces; partout ailleurs on trouve des Allemands du Rhin, de la Westphalie, de la Saxe, des Slaves de la Silésie, de la Prusse et de la Pologne, etc. Cependant il existe un caractère prussien qu'on retrouve principalement dans les fonctionnaires, dans l'armée, dans les universités, et qui est en partie le caractère de l'Allemand moderne. Le Prussien ainsi défini a une grande intelligence, l'amour des arts et des sciences, une vaste instruction, un esprit religieux et tolérant, des idées libérales, de la bravoure, de la discipline, de la dignité; mais il n'a plus la bonhomie, la simplicité, la lourdeur germaniques; il a une roideur, une morgue, une pédanterie qui sont quelquefois intolérables; il a de la ruse, de l'intrigue, une assurance, une faconde, une vivacité d'esprit qui l'ont fait surnommer le Gascon de l'Allemagne; enfin, comme le congrès de Vienne a constitué le Prussien le gardien du Rhin contre la France et le protecteur de la Germanie, il se souvient trop de la guerre de Sept-Ans et de 1813, et pas assez de la guerre de Trente-Ans et de 1806.

§ II. Gouvernement. — Administration. — Il y a peu d'années, le royaume de Prusse était une monarchie à peu près absolue ou que limitaient seulement des états provinciaux qui n'avaient qu'un pouvoir consultatif. En 1847, le roi Frédéric-Guillaume IV substitua aux états provinciaux une diète générale divisée en deux chambres, mais incompétente pour les questions politiques. La révolution de 1848 vint rompre ces mesures provisoires, et le roi se décida à donner au pays un gouvernement représentatif, composé de deux chambres élues, la première par certaines catégories d'électeurs, la seconde par le suffrage universel à deux degrés. Cette constitution a été revisée le 31 janvier 1850, et la première chambre a été rendue héréditaire; elle a le titre de chambre des seigneurs et se compose de 226 membres; la seconde chambre, nommée chambre des députés, résulte du vote de près de 3,900,000 électeurs, dont 145,000 de 1re classe ou nobles, 403,000 de 2e classe ou bourgeois, 3,352,000 de 3e classe ou paysans. Elle se composait en 1855 de 465 membres. Le conseil d'État est l'autorité consultative suprême : il se compose : 1° des princes de la famille royale qui ont dix-huit ans accomplis; 2° des fonctionnaires que leur emploi appelle à en faire partie; 3° des fonctionnaires que le roi y appelle temporairement.

Le ministère comprend, outre un ministère d'État, 8 départements: affaires étrangères; commerce, industrie et travaux publics; justice; cultes, instruction et affaires médicales; intérieur; finances; guerre; agriculture. Comme autorités subordonnées à ces divers ministères, on peut citer la cour disciplinaire, la commission supérieure d'examen des finances, l'administration du trésor et de la monnaie, les archives d'État, la direction du commerce maritime, la direction générale des dettes de l'État, le collége agronomique du pays, etc.

Le royaume est divisé administrativement en 8 provinces qui sont subdivisées en 25 régences; celles-ci se divisent en 338 cercles qui se subdivisent en communes. Voici le tableau des provinces, avec la répartition des habitants sous le rapport des religions.

Tableau statistique des États prussiens.

PROVINCES.	RÉGENCES.	SUPERFICIE en milles carrés géograph.	RÉFORMÉS.	CATHOLIQ.	JUIFS.	POPULATION en 1836.
Prov. du Rhin (C. G.) [1]	Coblentz. Trèves. Aix-la-Chapelle. Cologne. Dusseldorf.	487 14	715,412	2,297,638	32,948	3,046,621 [2]
Westphalie (C. G.)	Arnberg. Münster. Minden.	367 96	664,053	847,263	15,796	1,527,252
Saxe (C. G.)	Erfurt. Mersbourg. Magdebourg.	460 63	1,738,130	118,064	5,320	1,861,535
Brandebourg (C. G.)	Potsdam. Francfort.	734 14	2,192,024	37,962	24,196	2,254,305
Silésie (C. G.)	Oppeln. Breslau. Liegnitz.	741 74	1,617,948	1,528,302	36,210	3,182,496
Posen	Posen. Bromberg.	536 21	447,986	870,574	74,031	1,392,636
Poméranie (C. G.)	Stettin. Köslin. Stralsund.	576 72	1,266,008	11,577	11,336	1,288,964
Prusse orientale	Königsberg. Gumbinnen.	706 34	1,339,112	191,917	9,215	1,542,434
Prusse occidentale	Dantzig. Marienwerder.	471 69	546,154	511,335	25,136	1,094,332
8 provinces.	25 régences.	5,103 42	10,534,750	6,418,312	234,241	17,202,831 [3]

[1] Ces lettres indiquent les provinces qui font partie de la Confédération Germanique.

[2] On comprend dans ce chiffre la population du pays de Hohenzollern, qui dépend administrativement de la province du Rhin.

[3] Pour arriver à ce total, il faut ajouter : 1° aux chiffres des cinq religions 14,139 mennonites, qui habitent principalement la Prusse occidentale, et 1,380 Grecs, qui habitent principalement la Prusse orientale; 2° aux chiffres de population des huit provinces 227 habitants du territoire de Jaxde, et 12,029 militaires des garnisons de Mayence et de Luxembourg.

L'élément administratif est la commune, qui est dirigée par un bourgmestre et des échevins assistés d'un conseil communal. Ces diverses autorités sont élues par tous les habitants de la commune qui jouissent d'un revenu estimé à un thaler. Le cercle ou canton est administré par un comité de 4 membres élus par l'assemblée cantonale

et qui est présidé par un *landrath* ou conseiller territorial nommé par le roi. Quant à l'assemblée cantonale, elle est composée de 15 à 40 membres élus pour six ans par les communes, et ayant des pouvoirs étendus en matières de finance. La régence est administrée par un conseil de 4 membres élus, et que dirige un fonctionnaire nommé par le roi, avec le titre de président. Enfin, la province est administrée par un chef président assisté d'une diète provinciale composée de membres élus par les assemblées cantonales. La diète provinciale pourvoit aux dépenses particulières à la province et répartit l'impôt.

Quatre codes sont suivis en Prusse : le droit prussien, dans la plus grande partie du territoire ; l'ancien droit allemand, dans la Poméranie et une partie de la Silésie ; le droit polonais, dans la province de Posen ; le droit français, dans la province du Rhin. Au 1er degré de l'administration judiciaire, on trouve des juridictions patrimoniales pour les paysans, des justices urbaines et territoriales pour les bourgeois, des cours de bailliages héréditaires pour les nobles ; au 2e degré, on trouve les cours de régence (*Oberlandesgericht*), dont les appels sont portés devant les cours d'appel et de révision de Kœnigsberg, Berlin, Greifswalde, Posen, Cologne, Arnsberg. Enfin, la juridiction suprême appartient à la haute cour de Berlin pour les pays de droit prussien, et à la cour de cassation de la même ville pour les pays de droit français et de droit allemand.

§ III. Finances. — Les finances de la Prusse sont en bon état et régulièrement administrées. Le tableau suivant présente, en même temps que leur situation en 1856, les sources du revenu public et les dépenses de la monarchie :

RECETTES.

	Thalers	Thalers
Ministère des finances.		
Domaines et forêts	9,451,877	
Impôts directs	26,814,197	
— indirects	31,085,167	77,828,056
Sel	8,564,720	
Loterie	1,236,000	
Diverses administrations	676,095	
Ministère du commerce.		
Postes et télégraphes	9,861,376	
Chemins de fer	5,758,964	27,127,138
Mines, usines et salines	11,239,520	
Autres recettes	267,278	
Ministère de la justice		8,851,323
— de l'intérieur		751,345
— de l'agriculture		1,212,619
— des cultes, etc		87,020
— de la guerre		264,560
— des affaires étrangères		8,530
Total		116,130,591
Arriérés de l'année 1854, etc		2,527,194
Hohenzollern		206,286
Ensemble		118,864,071

DÉPENSES.

	Thalers.
Frais d'administration et de perception	34,742,958
Dette publique	12,944,750
Diète	239,769
Ministère d'État	246,575
Affaires étrangères	809,705
Finances	6,055,197
Commerce, etc	5,262,022
Justice	10,767,292
Intérieur	4,812,272
Agriculture	1,934,256
Instruction, cultes, etc	3,522,059
Guerre	28,700,672
Marine	554,531
Total	110,592,058
Arriérés de l'année 1854, etc	2,527,194
Hohenzollern	188,966
Ensemble	113,308,218
Dépenses extraordinaires	5,555,853
Total égal	118,864,071

La dette se divisait de la manière suivante :

Dettes générales. . . . . (dont 97,526,300 pour la dette consolidée).	191,065,355 thalers
Dettes provinciales	5,768,107 —
Actions et obligations de chemins de fer.	20,175,700 —
TOTAL.	217,009,162 thalers.
Assignations des caisses (sans intérêt).	30,842,347 —
TOTAL GÉNÉRAL.	247,851,509 thalers [1].

§ IV. CULTES ET INSTRUCTION PUBLIQUE. — Les divers cultes jouissent en Prusse de la plus grande liberté ; chaque citoyen est admissible à tous les emplois, quelle que soit sa religion ; mais celle de l'État est le protestantisme, et l'on comprend sous ce nom la confession d'Augsbourg et la communion réformée : les deux cultes sont unis et presque confondus. Le culte catholique forme 2 archevêchés, Cologne et Gnesen-Posen, 1 évêché immédiat, Breslau, et 5 évêchés, Culm, Ermeland, Münster, Paderborn et Trèves. Chaque province forme le ressort d'un consistoire évangélique, que préside l'administrateur de la province. Il y a en outre dans la plupart un surintendant général ; celui de Kœnigsberg porte le titre d'archevêque et ceux de Potsdam, Berlin et Magdebourg ont le titre d'évêque. Les provinces sont subdivisées en diocèses et paroisses ; l'armée elle-même forme un diocèse, dont le chef a le titre d'aumônier général. Enfin, un consistoire général centralise les affaires religieuses du culte.

Bien que la Prusse soit l'État de l'Europe où l'instruction est le plus répandue, le mieux protégée, le plus honorée, sa situation morale n'est pas aussi avantageuse que celle d'autres contrées où le défaut d'instruction semblerait devoir affaiblir le sentiment du devoir. Cela tient à l'organisation sociale du pays, où le régime féodal concentre dans un petit nombre de familles de vastes propriétés autour desquelles règnent la misère et le besoin, et la comparaison du nombre de crimes contre les propriétés en Prusse et en France en est une preuve suffisante. Cela tient encore à l'imperfection des lois, car on remarque que dans la province rhénane, où le code français a été conservé, où la religion catholique compte quatre fois plus de prosélytes que le culte évangélique et où le régime féodal est aboli depuis l'administration française, on compte *un* crime contre les personnes sur 39,000 habitants, et contre les propriétés *un* sur 7,584 habitants, tandis que dans les autres provinces prussiennes, dans le premier cas la proportion est de *un* sur 19,806 individus, et dans le second d'*un* sur 515.

La loi oblige les parents à envoyer leurs enfants dans les écoles dès l'âge de cinq à six ans ; mais cette obligation est souvent éludée, et sur 3,225,000 enfants, 2,616,000 seulement fréquentent les écoles primaires, ce qui provient surtout de la répugnance de la population slave à donner à ses enfants une éducation allemande. Le nombre de ces écoles est de 24,660 avec 32,755 professeurs. Il faut leur ajouter les écoles primaires supérieures (707 professeurs et 97,000 élèves). L'instruction secondaire est donnée dans les écoles *réelles* ou bourgeoises, les écoles polytechniques élémentaires, les colléges communaux (126 et 24,000 élèves), les *progymnases* ou

[1] Le thaler vaut 3 fr. 75 c.

anciennes *écoles latines* (35 avec 2,975 élèves). Ces dernières sont des espèces de collèges communaux supérieurs qui préparent aux lycées ou gymnases, et ceux-ci, sortes d'écoles préparatoires aux universités, sont au nombre de 125 avec 35,000 élèves. Les universités sont au nombre de six : Berlin, Bonn, Breslau, Greifswalde, Halle et Kœnigsberg. Elles étaient fréquentées en 1856 par 4,765 étudiants, dont 551 étrangers. Les trois plus importantes sont celles de Berlin, de Halle et de Breslau : la première comptait 2,208 étudiants, la seconde 660 et la troisième 902. Bonn avait 784 étudiants, Kœnigsberg 365, Greifswalde 228. A ces universités il faut ajouter l'académie de Münster, qui a 422 étudiants. Les jeunes gens se partageaient dans les 4 facultés de la manière suivante : théologie, 1,327; droit, 1,677; médecine, 696; philosophie, 1,065.

Les instituteurs primaires se forment dans 26 écoles normales, dont chacune comprend en moyenne une centaine d'élèves. L'enseignement professionnel compte en outre de nombreux établissements : parmi les plus importants on cite les séminaires théologiques près des universités, le séminaire évangélique de Wittemberg, les séminaires catholiques de Posen et Gnesen; la haute école militaire et l'école de l'artillerie et du génie militaire à Berlin, l'école des cadets de Berlin, les écoles des divisions militaires et des brigades d'artillerie; l'académie de médecine militaire et l'école royale des chirurgiens de l'armée, à Berlin; les écoles de navigation de Dantzig, Greifswalde, Pillau et Stettin; l'école des mines de Berlin, l'école forestière de Neustadt-Ebers-Walde; des instituts agricoles, des écoles d'horticulture, des écoles de chirurgie et de pharmacie; les écoles vétérinaires de Berlin, Potsdam et Münster; l'école des ingénieurs civils; des écoles ou académies des beaux-arts, et en général toutes les institutions qu'entretient ou que protége un gouvernement éclairé.

§ V. Armée et marine. — L'armée prussienne a une organisation spéciale, qui a été longtemps vantée et imitée, mais dont l'excellence n'est nullement démontrée, puisqu'elle n'a pu être expérimentée en temps de guerre. Cette organisation a pour cause la nécessité où se trouve la Prusse d'avoir un grand état militaire avec un territoire, une population et des revenus relativement très-inférieurs à ceux des quatre autres grandes puissances de l'Europe.

L'armée se compose de : 1° armée permanente; 2° armée de réserve et levée en masse. L'armée permanente se subdivise en : 1° armée active; 2° landwehr du 1er ban. L'armée de réserve et la levée en masse se composent de : 1° landwehr du 2e ban; 2° landsturm.

Tout sujet prussien est obligé effectivement au service militaire à l'âge de 20 ans. Le remplacement est interdit. La durée du service est de 5 ans, dont 2 ou 3 (2 pour l'infanterie, 3 pour les autres armes) de service actif et réel, et 2 ou 3 de service de réserve, c'est-à-dire que le soldat de réserve, tout en étant dans ses foyers, reste sur les contrôles de l'armée et peut être appelé à tout moment. Pour les engagés volontaires (l'engagement peut se faire à 17 ans), le temps de service n'est que de 3 ans, et pour ceux qui remplissent certaines conditions et peuvent s'entretenir et s'habiller, il se réduit à un an, quelquefois à trois mois et même à quelques semaines, pourvu que l'engagé fasse preuve d'une instruction militaire suffisante, et qu'il se destine aux carrières libérales.

L'armée active est une sorte de grande école militaire, où doivent passer plus ou moins longtemps tous les citoyens. Elle se compose de : 1° engagés volontaires ; 2° hommes de réserve, c'est-à-dire ceux qui, ayant fait leurs deux ou trois années de service réel, préfèrent, au lieu d'aller dans la réserve, achever cinq années de service actif; 3° jeunes gens de 20 à 25 ans, tirés annuellement au sort.

La landwehr du 1er ban se compose de : 1° soldats de réserve ayant fait 2 ou 3 ans de service réel ; 2° jeunes gens de 20 à 25 ans, non compris dans l'armée active ; 3° jeunes gens de 26 à 32 ans, libérés de l'armée active.

Cette landwehr compose une deuxième armée permanente, destinée à seconder activement la première, confondue avec elle, organisée comme elle en régiments, bataillons, escadrons, compagnies d'infanterie et de cavalerie. (L'artillerie et le génie n'ont point de landwehr). A chaque régiment d'infanterie ou de cavalerie de l'armée active, tant de la garde que de la ligne, correspond, numéro par numéro, un régiment de landwehr ; mais les cadres seuls sont permanents et soldés. Les soldats restent dans leurs foyers et ne sont astreints qu'à des manœuvres qui durent huit jours dans le printemps et trois semaines dans l'automne. Ces manœuvres peuvent se faire sans déplacement, parce que les divisions militaires de la Prusse coïncident avec les divisions provinciales ; le territoire se trouve donc divisé en autant d'arrondissements de landwehr qu'il y a de bataillons de cette milice. Chaque arrondissement doit fournir un bataillon et un escadron. Le chef-lieu de l'arrondissement renferme les magasins d'armement, d'équipement, d'habillement pour tout l'arrondissement. De plus, les arrondissements de landwehr sont aussi les arrondissements de recrutement des régiments d'infanterie de l'armée correspondant à ceux de la landwehr qui y sont établis.

La landwehr du 2e ban comprend tous les hommes valides de 32 à 40 ans. C'est une sorte de garde nationale dont les cadres ne sont ni permanents, ni soldés, et qui n'est obligée qu'à huit jours de manœuvres, pendant le printemps. Cette landwehr, en cas de guerre, est destinée principalement à former les garnisons des places.

Le landsturm est la levée en masse des hommes de 40 à 50 ans.

L'armée active se compose de 9 corps d'armée : un de garde, 8 de ligne. Ces 8 corps d'armée de ligne occupent chacun une des 8 provinces de la Prusse. En temps de paix chaque corps forme 2 divisions, et chaque division 3 brigades, dont une d'infanterie (2 régiments), une de cavalerie (2 régiments), une de landwehr du 1er ban (3 régiments d'infanterie, un de cavalerie). En outre, à chaque corps d'armée sont attachés : un régiment d'artillerie, un détachement de pionniers, un régiment d'infanterie et un escadron de cavalerie de réserve, etc.

En temps de guerre, le corps d'armée se compose de : 1° 4 divisions d'infanterie, 2° d'une division de cavalerie, 3° d'une réserve.

ARMÉE PRUSSIENNE EN 1857.

Infanterie.	Armée active. *Bataillons.*	Landwehr. *Bataillons.*
2 régiments de la garde	8	»
2 — de grenadiers	6	»
4 — de landwehr de la garde	»	12
2 bataillons de chasseurs de la garde	2	»
32 régiments de ligne	96	»
8 — de réserve	16	8
32 — de landwehr	»	96
8 bataillons combinés de réserve	8	»
8 — de chasseurs	8	»
	144	116

Toute cette infanterie forme 4 brigades de la garde, 32 brigades de ligne, et 2 brigades pour les forteresses fédérales.

Cavalerie.	*Escadrons.*	*Escadrons.*
2 régiments de cuirassiers (garde)	8	»
2 — de cavalerie légère (garde)	8	»
2 — de uhlans (garde)	8	»
2 — de landwehr (garde)	»	8
8 — de cuirassiers	32	»
8 — de grosse cavalerie (landwehr)	»	32
4 — de dragons	16	»
4 — de dragons (landwehr)	»	16
12 — de hussards	48	»
12 — de hussards (landwehr)	»	48
8 — de uhlans	32	»
8 — de uhlans (landwehr)	»	32
8 — de réserve (landwehr)	»	8
	152	144

Toute cette cavalerie forme 2 brigades de la garde et 16 brigades de la ligne.

Artillerie.	*Batteries à cheval.*	*Batteries à pied.*
Régiment d'artillerie de la garde	3	9
8 régiments d'artillerie	24	72
comprenant	96 canons.	648 canons.

L'artillerie comprend en outre 41 compagnies de forteresses et 11 compagnies d'ouvriers. Le génie comprend 20 compagnies de pionniers. On compte encore dans l'armée un corps du train des équipages, mais qui n'a que ses cadres, un bataillon d'instruction d'infanterie, un escadron d'école d'équitation, un corps d'infirmiers, 16 compagnies de vétérans, etc.

Force totale de l'armée.

Armée active sur le pied de paix	161,000 hommes.
Landwehr du 1er ban	250,000 —
— du 2e ban	115,000 —
PIED DE GUERRE	526,000 hommes.

Les quartiers généraux des corps d'armée sont : garde, Berlin; 1er corps, Kœnigsberg; 2e corps, Stettin; 3e corps, Francfort; 4e corps, Magdebourg; 5e corps, Posen; 6e corps, Breslau; 7e corps, Münster; 8e corps, Coblentz.

Puissance entièrement militaire, la Prusse est, après la France, celle qui possède le plus grand nombre de places de guerre : elle en compte 28 importantes, dont 9 de 1re classe, que nous indiquerons par un astérisque. Ce sont : *Kustrin* et *Spandau*, dans le Brandebourg; *Glatz*, *Glogau* *, *Neisse* *, *Kosel*, *Schweidnitz* et *Silberberg*, en Silésie; *Dantzig* *, *Graudentz*, *Pillau*, *Thorn* et *Weichselmünde*, en Prusse; *Posen*, dans le grand-duché de ce nom; *Colberg*, *Stettin* * et *Stralsund*, en Poméranie; *Erfurt* *, *Magdebourg* *, *Torgau* * et *Wittemberg*, dans la province de Saxe; *Minden*, dans celle de Westphalie; enfin *Coblentz* avec *Ehrenbreitstein* *, *Cologne* *, *Juliers*, *Sarrelouis* et *Wesel*, dans la province rhénane. La Prusse entretient aussi une garnison dans les forteresses fédérales de *Luxembourg* et de *Mayence*.

La Prusse n'a pas, à proprement parler, de marine militaire; elle n'a qu'une flottille sans importance, qui stationne dans le port de Stralsund. En 1856 cette flottille comptait 55 bâtiments portant 265 canons et 3,500 hommes. La plupart de ces navires sont, à part quatre frégates, des chaloupes canonnières destinées à protéger le littoral en temps de guerre. Le gouvernement prussien a acquis récemment le territoire de Jaxde, sur la mer du Nord, avec l'intention d'avoir une station militaire sur cette mer.

§ VI. Routes et canaux. — Agriculture. — La Prusse est un pays heureusement favorisé par la nature sous le rapport des voies navigables. La masse orientale est très-abondamment arrosée par des cours d'eau, sans compter une multitude de petits lacs et d'étangs, que la culture dessèche de jour en jour. La Pregel, la Vistule, l'Oder, l'Elbe et leurs nombreux affluents traversent le pays et favorisent le transport et l'échange des produits du sol et de l'industrie. La masse occidentale n'a qu'un seul grand fleuve, mais c'est le Rhin, magnifique artère qui ouvre aux provinces de l'intérieur le chemin de la mer du Nord. Plusieurs rivières ont été canalisées; sur d'autres points, des canaux que nous avons déjà cités dans l'hydrographie de l'Allemagne relient entre eux les cours d'eau principaux : ainsi le canal de *Finow* réunit l'Oder au Havel, affluent de l'Elbe; le canal de *Plauen* abrége la navigation entre Berlin et l'Elbe; le canal de la *Klodnitz* à l'Oder est destiné au transport des houilles et des fers de la haute Silésie; le grand canal de *Brandebourg* favorise le desséchement du *Havellandische-lug*; le canal de *Fehrbellin* va du lac de ce nom au canal de Finow; le canal de *Ruppin* joint le Havel au Rhin, son affluent; le canal de *Templin* va du lac Lebau au Havel; le canal de *Müllrosen* réunit la Sprée avec le Havel, etc. Les routes sont nombreuses et excellentes dans les provinces rhénanes et dans celles de l'Elbe; elles le sont moins dans les parties les plus orientales. Le royaume, qui n'avait en 1816 que 4,147 kilomètres de routes, en possède actuellement plus de 15,000; en outre, depuis 1837, il a été construit un grand nombre de chemins de fer qui font communiquer la plupart des villes importantes de la Prusse orientale, tant avec la province rhénane qu'avec les États voisins et les grandes capitales de l'Europe. Près de 4,000 kilomètres de voies ferrées sont en pleine exploitation. Sous ce rapport et vu le morcellement de son territoire, on peut dire que la Prusse est l'État de

l'Europe qui a le plus gagné à l'établissement des chemins de fer, puisque ces voies merveilleuses ont serré, pour ainsi dire, l'une sur l'autre les parties éparses du royaume, mis Kœnigsberg à quelques heures de Cologne, enfin corrigé l'éparpillement du territoire.

Les 29 millions d'hectares qui forment à peu près la superficie de la Prusse se répartissent ainsi : terres arables, 12 millions; vignes et jardins, 260,000; prairies, 3,600,000; pâturages, 4,300,000; forêts, 6 millions, etc. La fertilité des diverses provinces est très-inégale : ainsi les marécages de la Prusse et les landes sablonneuses du Brandebourg comptent parmi les parties les plus stériles de l'Europe. Cependant, toutes les provinces prussiennes produisent la plupart des choses de première nécessité, et même un excédant de grains. Le royaume est singulièrement fertile sous ce rapport, puisqu'il donne en froment 6,500,000 hectolitres, en seigle 23,000,000, en orge 13,500,000, soit environ 43 millions d'hectolitres de céréales, qui laissent pour l'exportation une moyenne annuelle de 12 à 1500,000 hectolitres. On récolte encore du sarrasin, du millet, des pois et 16,500,000 hectolitres d'avoine, mais ce chiffre est insuffisant pour la consommation. La culture des pommes de terre est poussée aussi loin dans la Prusse orientale que dans l'Irlande, et cette production sert de nourriture à la plupart des habitants; on en récolte environ 25 millions d'hectolitres. Quant au lin et au chanvre, les fabriques en consomment une quantité supérieure à la production. Il en est de même du houblon. La Saxe et la Silésie produisent beaucoup de légumes. Le tabac est cultivé principalement dans les provinces de Brandebourg, de Poméranie et de Saxe; mais la récolte ne paraît pas dépasser 4 millions de kilogrammes sur une superficie totale de 18,000 hectares. La province rhénane et quelques cantons de la Silésie sont à peu près les seules parties du royaume où l'on cultive la vigne avec quelque succès. Les quantités de vin récoltées n'ont pas dépassé 300,000 hectolitres en moyenne, pendant les années 1849, 50 et 51, dont plus de 200,000 proviennent de la vallée du Rhin et de celle de la Moselle. Pendant la même période, la superficie des vignobles ne s'est pas élevée au-dessus de 16,000 hectares. La récolte des graines oléagineuses représente environ 4 millions de francs; et celle de la betterave, 15 à 20 millions. En résumé, on peut évaluer à 2 milliards et demi la valeur des principaux produits agricoles, y compris celle des prairies et pâturages, qui compte pour 400 millions environ. Les forêts sont très-étendues, surtout dans la Westphalie, la Prusse et la Silésie : elles consistent en tilleuls, ormes, aunes, pins et bouleaux; les grands chênes deviennent rares. Les bois sont un des grands articles d'exportation.

L'élevage des bestiaux ne manque pas d'importance. En 1855, la Prusse possédait 1,610,000 chevaux, 5,465,000 bêtes à cornes, 15 millions de moutons, dont plus de 12 millions de race améliorée; 600,000 chèvres et 2,100,000 porcs. On évalue la production de la laine à 18 millions de kilogrammes; elle est d'une excellente qualité, surtout dans la Silésie, la Saxe et le Brandebourg. Les salaisons de porc sont renommées et servent à l'exportation. Le perfectionnement de la race chevaline a été l'objet des soins attentifs du gouvernement; la Prusse, la Silésie, la Saxe et quelques districts de la vallée du Rhin se livrent principalement à l'élève des chevaux. Ces animaux paraissent appartenir à trois races principales : la première doit son origine

aux chevaux tatares, c'est celle de la Pologne prussienne; la seconde provient des chevaux allemands, français, napolitains, que les chevaliers teutoniques amenèrent avec eux dans la Prusse. Les chevaux de la première de ces deux races sont plus lestes, mais d'un pied moins sûr que les autres. La troisième est petite, court-jointée, mais agile et capable de fatigue; on la regarde comme un reste de la race indigène commune à la Prusse, à la Lithuanie et même à la Scandinavie. Il y avait autrefois plusieurs haras royaux dans la Prusse orientale; mais depuis le desséchement des marais de Stallupöhnen, on les a réunis tous dans cet arrondissement. Ce district des haras, nommé le *Stutamt*, et dont *Trakehnen* est aujourd'hui le chef-lieu, est vraiment unique dans l'Europe pour l'étendue et la magnificence.

Les fleuves et les lacs donnent jusqu'à soixante-dix-neuf espèces de poissons excellents, entre autres les murènes et les anguilles, qu'on exporte fumées; les esturgeons du Frische-Haff fournissent du caviar.

§ VII. Productions minérales. — Industrie et commerce. — Les mines jouent un rôle important dans l'exploitation des richesses naturelles du sol. La production minérale du royaume est évaluée à 160 millions de francs, et occupe près de 100,000 ouvriers; 1,824 mines sont exploitées et le minerai est élaboré dans 1,310 forges ou usines. Nous résumerons dans le tableau ci-après les autres renseignements sur ce sujet:

Produits.	Centres producteurs.	Production en 1856.
Minerai de fer	Silésie, province rhénane, Saxe et Westphalie	1,100,000 tonnes.
— de zinc	Silésie, province rhénane	125,000,000 kilogrammes.
— de cuivre	Saxe, province rhénane, etc.	31,100,000 —
— de plomb	Province rhénane, Silésie	21,500,000 —
— d'arsenic	Silésie	730,000 —
— de manganèse	Province rhénane	750,000 —
— d'antimoine	Saxe et province rhénane	85,000 —
— de cobalt	Province rhénane	72,000 —
Alun	Saxe et Silésie	155,000 tonnes.
Vitriol	Saxe et Silésie	15,605,000 kilogrammes.
Graphite	Silésie	510,000 —
Houille	Westphalie, Silésie, province rhénane	34,000,000 tonnes.
Anthracite	Brandebourg, Saxe	
Salines	Saxe et Westphalie	60,000,000 kilogrammes.
Carrières de pierre à construire, chaux, plâtre, ardoises, pierres meulières, spath, etc.		

L'industrie manufacturière de la Prusse ne date que de la fin du dix-septième siècle. Ce furent les réfugiés français qui en apportèrent les principaux éléments. Elle s'est développée de telle sorte depuis cinquante ans, qu'elle égale celles de l'Angleterre et de la France. Elle embrasse tous les genres de produits, mais la fabrication des toiles en est la branche la plus importante. C'est surtout dans la Silésie, la Westphalie et la Prusse que cette fabrication est florissante. Les provinces rhénanes se font remarquer par leurs passementeries, leurs tissus de laine et de coton, leurs établissements métallurgiques, leurs fabriques d'armes, etc. Outre ces branches principales, l'industrie comprend encore les articles en fer et en cuivre de la Silésie, les produits chimiques du Brandebourg, de la Westphalie, de la Saxe, les cuirs de la Prusse rhénane, les draps fins de la Saxe, les soieries, le tabac, la poudre, la bière, les eaux-

de-vie, les sucres, le papier, les glaces, les porcelaines, les bronzes, les machines, les farines et quantité d'autres objets qui donnent de l'ouvrage à plus de 700,000 ouvriers, dont près de moitié pour les tissus. Nous entrerons dans plus de détails en décrivant les provinces et les villes.

La situation de la Prusse, placée entre l'ouest et le nord-est de l'Europe, est très-avantageuse pour le commerce; mais sa division en deux parties entièrement séparées par des États étrangers, ses frontières absurdement découpées, des enclaves multipliées, gênaient son commerce en nécessitant un grand nombre de barrières de douane : aussi la Prusse a-t-elle senti depuis longtemps la nécessité d'arrondir son territoire en formant une union douanière avec les États voisins. C'est cette union que l'on nomme le ***Zollverein,*** et qui, conçue en 1831, a rallié aujourd'hui la plus grande partie des États du nord de l'Allemagne, de telle sorte qu'elle embrasse actuellement la Prusse, le Luxembourg, la Bavière, la Saxe, le Hanovre, le Wurtemberg, Bade, les deux Hesses, le pays de Thuringe, le Brunswick, l'Oldenbourg, le Nassau et les villes libres de Francfort et de Brême, avec une population de 32,560,000 habitants. Déduction faite des frais de perception, les recettes des douanes sont partagées entre les divers États et dans le rapport de la population. En 1855, ces recettes se sont élevées à 26,341,000 thalers. C'est malheureusement le seul renseignement que nous puissions donner ici, les documents commerciaux de l'association allemande ne présentant pas la valeur des marchandises entrées ou sorties, mais seulement leur quantité, ce qui nous entraînerait à une trop longue énumération. Nous savons seulement qu'en 1831 la Prusse recevait pour 320 millions de francs de marchandises diverses, et en exportait pour 400 millions, soit en total 720 millions. Elle n'avait alors que 13 millions d'habitants. Il n'y aurait donc pas exagération pour une population presque triple, telle qu'est celle de l'association allemande, d'évaluer au moins au triple du chiffre de 1831 le commerce actuel du Zollverein, soit 2,100,000,000 de francs, et l'on peut porter ce chiffre à 3 milliards, en tenant compte du développement normal de l'industrie et du commerce, dans une contrée affranchie de cette multitude de barrières qui entravaient les échanges, tout en facilitant la contrebande.

Le commerce général de la France avec l'association allemande s'élève seul à 166,219,000 francs (valeurs réelles). Les laines, bois, poils, houille, bestiaux, chevaux, chanvre, lin, etc., sont les principaux articles que nous demandons au Zollverein, auquel nous envoyons en échange nos soieries et autres tissus, nos vins, nos bijoux, etc.

En 1856, la navigation générale des ports prussiens sur la Baltique était :

Sous pavillon prussien, de.	4,913 navires	et de	1,030,000 tonneaux.
Sous pavillon étranger, de.	6,743	—	1,200,000 —
TOTAL.	11,656 navires	pour	2,230,000 tonneaux.
Plus, transport par navires sur lest..	2,107	—	380,000 tonneaux.
Et cabotage..	2,914	—	450,000 —
TOTAL GÉNÉRAL.. . . .	16,677 navires	pour	3,060,000 tonneaux.

L'effectif de la marine marchande prussienne était à la même époque de 826 navires jaugeant 269,000 tonneaux.

CHAPITRE DEUXIÈME.

PROVINCE DU RHIN, WESTPHALIE.

§ Ier. Généralités. — Nous avons vu que la monarchie prussienne se partageait en deux masses inégales et séparées par plusieurs petits États : celle de l'ouest se compose des provinces du Rhin et de Westphalie ; la première située principalement sur la rive gauche du Rhin, la deuxième sur la rive droite. Elle comprend 49,000 kilomètres carrés avec une population de 4,575,000 habitants, ce qui donne 91 habitants par kilomètre carré, pendant que la masse orientale n'en a que 52. Les deux provinces du Rhin et de Westphalie sont en effet les parties les plus riches, les plus industrieuses, les plus fertiles des États prussiens. Elles ont été données en très-grande partie par le congrès de Vienne à la maison de Brandebourg, pour constituer sur la frontière de la France une grande puissance militaire qui puisse protéger l'Allemagne. Ces provinces ne sont pas encore complétement faites à cette nouvelle existence : en effet, elles sont catholiques; elles ont eu longtemps, sous des princes particuliers, une sorte d'indépendance; enfin elles ont des lois civiles, des mœurs, des intérêts, qui ne sont pas en tout ceux des provinces centrales de la monarchie prussienne. Cela est vrai surtout pour la province du Rhin, qui, située en grande partie sur la rive gauche du fleuve, fait partie du cadre naturel de la Gaule, et dont les villes ont, dans les premiers temps de la monarchie française, joué un grand rôle dans l'histoire de la France. Plus tard, cette province appartint en grande partie à des princes ecclésiastiques, les électeurs de Trèves, de Cologne, de Mayence, qui ont été pendant plusieurs siècles sous la protection des rois de France, dont les armées occupaient souvent leur territoire. Enfin, elle fut conquise par la république française, et annexée depuis 1797 jusqu'en 1814 à la France, dont elle forma quatre départements. Cette réunion était naturelle, puisqu'elle était conforme à la situation géographique, à la politique et à la religion ; elle n'était étrange que sous le rapport de la race et de la langue. Si elle avait duré vingt ans de plus, elle aurait fait de la province rhénane une seconde Alsace, aussi solidement, aussi chaudement dévouée à la France que la première. Les souvenirs et les bienfaits de cette réunion ne sont point effacés ; le code et les lois françaises y sont encore en vigueur ; des intérêts de commerce et d'industrie unissent les Rhénans à la France ; enfin, si cette province ne désire point rentrer dans l'unité française, elle désire encore moins rester dans l'unité prussienne.

§ II. Province du Rhin. — Description générale. — La *province du Rhin* est bornée au nord par les Pays-Bas, à l'ouest par la Belgique, le grand-duché de Luxembourg, le département français de la Moselle, qui l'entoure également au sud; à l'est, par la Bavière rhénane, une enclave de l'Oldenbourg, une partie de la Hesse-Hombourg, la Hesse-Darmstadt, le duché de Nassau et la province de Westphalie. Sa superficie est de 26,782 kilomètres carrés. Sa population est de 3,046,621 habitants, dont 2,697,638 catholiques et 715,412 réformés[1]. Elle a été formée princi-

[1] Dans ces derniers chiffres est compris le pays de Hohenzollern, qui est une dépendance administrative de la province du Rhin, et que nous avons décrit page 517.

paiement par la réunion des duchés de Clèves, de Juliers et de Meurs, anciennes possessions de la maison de Brandebourg, avec les anciens États des électeurs de Trèves et de Cologne. Elle fait partie de la Confédération germanique. On la divise en cinq *régences:* trois au sud, qui ont pour chefs-lieux Coblentz, Trèves, Aix-la-Chapelle; deux au nord, qui ont pour chefs-lieux Cologne et Düsseldorf. Cologne est la capitale de la province.

Comme son nom l'indique, la province est comprise tout entière dans le bassin du Rhin et dans sa partie la plus importante. Le fleuve y coule de Bingen au fort de Schenk, au-dessous duquel il entre en Hollande (voir page 340); il y reçoit à gauche, d'abord, la Moselle, qui y coule de Sierk à Coblentz, et qui s'y grossit de la Sarre, de l'Our, de la Kill, etc.; puis l'Ahr, l'Erft, etc.; à droite, il reçoit la Wied, la Sieg, la Wipper, la Rhur, la Lippe. Enfin, quelques affluents de la Meuse traversent aussi le pays: le principal est la Roër.

Les montagnes et les plateaux qui forment la charpente de la contrée appartiennent à deux systèmes: ceux du nord, c'est-à-dire l'Eifel et le Hohe-Veen à celui des Ardennes, ceux du sud ou le Hoch-Wald, l'Idar-Wald et le Hundsrück à celui des Vosges (voir page 307). La province est généralement montagneuse dans sa partie méridionale; elle n'est composée que de vastes plaines dans sa partie septentrionale; on trouve dans celle-ci des marais nombreux, dans celle-là de vastes forêts.

Depuis les environs de Clèves jusqu'à Bonn, les plaines qui bordent les deux rives du Rhin sont couvertes d'alluvions modernes qui ont été formées par le fleuve. Au milieu de ces dépôts s'étend, sur la gauche du Rhin, entre le cours de ce fleuve et celui de l'Erft, et depuis Bedbourg jusqu'à Meckenheim, du nord-ouest au sud-est, une chaîne de collines longue de 80 kilomètres, entièrement composée de divers grès connus sous les noms de *macigno* et de *mollasse*, ainsi que de dépôts d'argile plastique. Sur la rive droite du Rhin, on ne trouve que quelques portions du même terrain près d'Opladen, à Paffrath, à Lohmar, à Siegberg et à Busdorf. C'est encore sur la rive droite du fleuve que s'étendent plusieurs dépôts anciens. A la hauteur de Meurs, on voit, aux environs de Bornbeck, un dépôt de craie blanche ou supérieure, qui se prolonge jusque fort avant dans la régence d'Arnsberg. Aux environs d'Essen, on voit paraître le terrain houiller: c'est l'extrémité occidentale de celui qui s'étend dans la régence précédente. Au sud de ce terrain, s'étend un vaste dépôt de schistes argileux qui constituent les montagnes à l'est de Cologne; du milieu de ces schistes, on voit sortir des calcaires de sédiment inférieur. Enfin, aux environs de Siegberg, de Blankenberg et de Kœnigswinter, on voit s'élever çà et là des mamelons basaltiques et porphyriques qui forment les Sieben-Gebirge, dont nous avons déjà parlé. Autour d'Aix-la-Chapelle se succèdent le grès appelé *quadersandstein*, le calcaire de transition, la formation houillère et les schistes argileux qui la supportent. Ces formations constituent les Hohe-Veen, que nous avons décrits précédemment (voir page 308).

En quittant les Hohe-Veen pour se diriger vers les montagnes de l'Eifel, on voit aux environs de Gemund des grès bigarrés et des marnes irisées reposer sur un calcaire de sédiment inférieur ou de transition, qui forme des plateaux et des collines jusqu'au delà de Gerolstein, où commence à s'élever l'Eifel-Gebirge. Ces collines et

ces plateaux reposent sur le schiste argileux qui constitue en partie les Hohe-Veen. Tout l'espace qui s'étend entre Schönöcken, au sud-ouest de Gerolstein, et Altenkirchen est une région volcanique, où s'élèvent plusieurs petites chaînes au milieu du calcaire de transition et du schiste argileux. C'est la plus importante de ces chaînes qui porte spécialement le nom d'Eifel. Elle présente plusieurs cimes volcaniques importantes par leur hauteur. La première que l'on aperçoit dans la partie septentrionale de cette région est le Goldberg, que nous avons décrit page 308. A chaque pas que l'on fait dans cette contrée, on aperçoit de vastes cratères ou de hautes montagnes qui paraissent avoir vomi des laves à des époques très-différentes. On ne peut voir une végétation plus vigoureuse que celle qui couronne le volcan de Steffelen, ce qui est probablement dû aux cendres volcaniques qui couvrent sa cime. Entre le village de Steffelen et celui de Roth se trouve un ancien cratère de la plus grande dimension, dont le fond est occupé par un étang. On ne saurait imaginer un paysage plus pittoresque que celui des environs d'Hillesheim. L'aspect sauvage des volcans revêtus de forêts est agréablement varié par les ruines de vieux châteaux que l'on aperçoit perchés sur des cimes aiguës. De petits hameaux semblent cachés au fond des vallées, comme pour éviter les éruptions dont on reconnaît partout les traces. La Kill, tantôt roule sur un lit de rochers où elle se précipite avec fracas, tantôt coule lentement au pied d'une muraille de laves. On exploite dans les environs d'Hillesheim plusieurs mines de fer. Auprès du village de Rocken-Kill, bâti au milieu de coulées de laves bleuâtres parsemées de pyroxènes et de grenats, on exploite du feldspath, employé dans la plupart des fabriques de porcelaine du pays.

Les grès bigarrés et les marnes irisées qui se trouvent au nord de l'Eifel se présentent encore au sud; sur les bords de la Kill, en approchant de Trèves, ils sont recouverts par le calcaire ancien que les Allemands appellent *muschelkalk*. Avant de se jeter dans la Moselle, la Sarre coule au milieu de schistes argileux; depuis Merzig jusqu'à sa sortie du territoire français, elle traverse les grès bigarrés; mais sur la droite de cette rivière s'étendent de vastes et riches terrains houillers.

La richesse minérale de la province consiste principalement en exploitations de fer, de plomb, de zinc, de houille, de terres à porcelaine. Les laves des environs d'Andernach sont taillées en meules, dont on fait un commerce important; la roche d'origine volcanique appelée *pépérine*, connue dans le pays sous le nom de *dückstein*, est expédiée par la Hollande dans plusieurs pays, où, réduite en poudre, elle est employée à faire des ciments hydrauliques. On exploite plusieurs salines considérables, dont les principales sont à Bilchingen, à Münster-am-Stein et à Theodorshalle. La régence de Düsseldorf possède des mines de fer, de cuivre, de mercure et de plomb; mais celle de Cologne est presque dépourvue de richesses métalliques.

La région volcanique de l'Eifel renferme un grand nombre de sources d'eaux minérales qui ont, en général, les propriétés dont jouissent les eaux de Selters dans le pays de Nassau : les plus connues sont celles de Gerolstein, de Thönnigstein et de Bertrich; mais les plus célèbres sont celles d'Aix-la-Chapelle.

La partie septentrionale de la province est généralement fertile; elle produit beaucoup de lin, de tabac, de houblon et de colza. La portion la moins productive est

sur la rive droite du Rhin, parce que le sol en est peu profond et pierreux; sur la rive opposée, il serait extrêmement productif s'il était moins entrecoupé de marais. L'activité et l'industrie des habitants ont néanmoins rendu cette contrée l'une des plus riches de l'Europe. Les manufactures et les usines y sont très-nombreuses, surtout pour le travail du fer. La partie méridionale est montagneuse et en partie couverte de forêts; le reste, à l'exception des terrains tourbeux et marécageux, est cultivé avec beaucoup d'intelligence et de soin. Le sol est généralement léger; les terres les plus fertiles et les mieux cultivées sont situées sur les rives du Rhin, de la Moselle, de la Nahe, de l'Ahr et de l'Erft. L'Eifel ne comprend que des terrains peu propres à la culture. On y récolte peu de blé, mais beaucoup de seigle, d'avoine, de pommes de terre et surtout d'épeautre. Certains cantons abondent en houblon, les montagnes du Hundsrück en beau lin, et les bords du Rhin, de la Moselle, de l'Ahr et de la Sarre, en vins estimés. Les meilleurs crus sont, pour les vins du Rhin, Bacharach et Ober-Wesel, et pour ceux de Moselle, Berncastel, Trèves et Valdrach. Enfin, il ne manque à la richesse agricole du pays que de meilleures races de chevaux, de brebis et de bêtes a cornes. L'industrie manufacturière est moins active dans la contrée montagneuse que dans le pays plat; cependant on y fabrique beaucoup de draps, de papiers, de cuirs et d'objets de quincaillerie; les forges et les usines y sont nombreuses et considérables.

Quant au climat, il est très-varié; la température est froide et humide dans les montagnes, mais assez chaude dans les plaines et les vallées. On compte environ quatre-vingt-six jours de pluie par an, et l'on évalue à 19 pouces la quantité d'eau tombée; c'est beaucoup moins que celle qui tombe à Londres et en Hollande, année commune. Sur la rive gauche du Rhin, l'air est humide et moins sain que sur la rive droite, où il est sec et pur.

§ III. Villes du Rhin. — La Prusse rhénane renferme de très-nombreuses villes: pour en faire la description, nous suivrons l'ordre, non de ses cinq *régences,* mais des cours d'eau. Celles qui sont situées sur le Rhin sont particulièrement importantes comme étant la plupart fortifiées et formant une barrière redoutable contre les invasions françaises. En descendant le fleuve on trouve d'abord *Bacharach,* petite ville de 3,000 âmes, célèbre par les vins de ses environs. Elle s'étend au pied de deux collines; ses murs, flanqués de tours, se prolongent jusqu'au village de *Staleck,* qui paraît occuper l'emplacement d'une forteresse romaine. Les ruines de l'église Saint-Werner, isolée près de ce village, sont des restes précieux de l'architecture du moyen âge, et le temple réformé est construit dans le goût byzantin. Un peu au-dessous de la ville est l'île d'*Heïlesen;* c'est entre cette île et la rive droite du Rhin que se trouve un rocher appelé *Altar-Stein* (*pierre de l'autel*), qui n'est visible que pendant les sécheresses, et sur lequel, suivant la tradition, s'élevait un autel de Bacchus, qui aurait donné son nom à la ville (*Bacchi ara*). Les coteaux auxquels s'appuie Bacharach sont couverts de vignes : les meilleurs crus sont ceux des vallées de Diebach, de Mannebach et de Stug. L'empereur Wenceslas, surnommé avec raison l'Ivrogne, vendit, au quatorzième siècle, la liberté aux bourgeois de Nürnberg pour quatre foudres de ces vins.

Boppart, peuplée de 4,000 habitants, est importante par son commerce de bois,

ses constructions de bateaux, et les mines de plomb qu'on exploite dans son voisinage, à *Werlau*. Elle occupe l'emplacement de *Baudobrica*, l'une des cinq citadelles construites par Drusus. Les rois francs y eurent un palais dont on voit encore quelques restes, et dans le moyen âge elle eut le titre de ville impériale.

Coblentz, chef-lieu de régence, est située à l'embouchure de la Moselle et entourée de fortifications considérables. Ses rues sont alignées et bien bâties. Elle renferme 26,000 habitants et quelques beaux édifices, dont le plus important est le palais construit en 1779 par l'électeur de Trèves, qui y faisait sa résidence. Parmi ses seize églises, dont quelques-unes sont remarquables par leur architecture et par les tableaux qui les décorent, on en compte quatorze consacrées au culte catholique. On cite ses quais et son pont de pierre sur la Moselle. Elle n'a sur le Rhin qu'un pont de bateaux. Coblentz est l'ancien *Confluentes* dont il est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin et dans Ammien Marcellin. En 1792, elle fut le rendez-vous des émigrés français destinés à former l'armée du prince de Condé. Son commerce consiste principalement en grains, en bois, en houille, et surtout en vin de la Moselle. Dans ses environs, qui offrent des sites variés et pittoresques, *Teinstein* est connu pour ses eaux minérales.

En face de Coblentz, sur la rive droite du Rhin, et réunie à cette ville par un pont de bateaux, se trouve la petite ville de *Ehrenbreitstein* (3,000 hab.), qui occupe le fond d'une petite vallée; elle est dominée par un rocher sur lequel est bâtie l'importante forteresse que les Français prirent en 1799, et détruisirent après la paix de Lunéville. Depuis 1816, la Prusse a dépensé plus de 100 millions pour reconstruire et augmenter cette forteresse, qui peut passer aujourd'hui pour imprenable. Ehrenbreitstein forme, avec Coblentz et les forteresses de la Chartreuse et de Petersberg, un redoutable système de fortifications qui peut être converti en un camp retranché pour 100,000 hommes.

Neuwied (6,000 hab.), autrefois capitale d'une principauté, est une petite ville régulièrement bâtie et industrieuse. Ses fabriques consistent principalement en ébénisterie, ustensiles de fer-blanc, objets de quincaillerie, mousselines, toiles et savons. Ces diverses branches d'industrie sont principalement exercées par des *herrnhuters* ou frères moraves. C'est vis-à-vis de cette ville que l'armée française, sous les ordres du général Hoche, traversa le Rhin en 1797, et battit les Autrichiens. Le château renferme une belle collection d'antiquités trouvées dans l'emplacement d'un camp romain situé à quelque distance de là. Aux environs se trouve le village de la *Tour-Blanche* (*Weisse-thurm*), où l'on voit le monument élevé par l'armée de Sambre-et-Meuse à la mémoire de Hoche, dont les cendres reposent sur la rive gauche du Rhin, aux environs d'Andernach, non loin de celles de Marceau.

Andernach, l'*Antunnacum* des anciens, est une ville de 3,000 habitants, où l'on voit plusieurs antiquités curieuses, telles que la porte de Coblentz, le bain des Juifs, qui sont de construction romaine, et les restes du palais des rois d'Austrasie, près duquel s'élève une tour que l'on regarde aussi comme l'ouvrage des Romains. L'église, beau monument du onzième siècle, renferme, dit-on, le corps de l'empereur Valentinien. Cette petite cité, qui s'élève à l'embouchure de la Nette, au pied d'une montagne volcanique, fait des exportations considérables des différents produits des

feux souterrains qui ont jadis couvert toute la contrée : ses *tufas* sont employés avec succès en Hollande dans la construction des digues, et ses meules en laves sont très-estimées. C'est aussi tout près d'Andernach que se réunissent ces énormes trains de bois de construction tirés des forêts de l'Allemagne, destinés principalement pour les ports des Pays-Bas, et qui, montés par 400 hommes, ont ordinairement 350 mètres de longueur sur 30 de large. A 4 kilomètres au sud-est de cette ville se trouve le lac de *Laach :* quarante sources l'alimentent ; il ne gèle point, même par les plus grands froids ; on y pêche de très-beaux poissons et surtout d'énormes brochets.

Remagen est le *Rigomagus* des Romains. La route de Bonn à Coblentz par cette petite ville était autrefois impraticable lors des débordements du fleuve, et encombrée de rochers qui servaient d'embuscades à des troupes de brigands. Sous l'administration française, les rochers ont sauté, une chaussée a été élevée, des murs ont été construits, et la route est devenue magnifique. Ces travaux ont fait découvrir des pierres milliaires, des sarcophages et d'autres antiquités romaines. Près de Remagen s'élève l'Apollinarisberg, montagne couronnée par les ruines de l'antique abbaye de Siegbourg, dont la vieille église gothique renfermait les reliques de saint Apollinaire.

Unkel, sur la rive droite, est renommée par ses vins et par deux groupes de colonnes basaltiques, appelés le grand et le petit *Unkelstein,* qui appartiennent à une colline volcanique voisine, et forment dans le fleuve des écueils dangereux.

Bonn est située sur la rive gauche du fleuve, dans une position agréable qui l'avait fait choisir pour résidence par les électeurs de Cologne. Sa population s'élève à plus de 17,000 habitants. Elle est bien bâtie et renferme plusieurs maisons remarquables par leur élégance. Elle possède 4 églises assez belles, un hôtel de ville construit dans le goût moderne, un collége et un théâtre. Son château sert de local à l'université, fondée en 1783, la seule que possèdent les provinces occidentales. Cet établissement renferme une bibliothèque de 150,000 volumes, un cabinet de minéralogie, ainsi que diverses autres collections intéressantes, dont l'une des plus remarquables est le musée des antiquités rhéno-westphaliennes, qui a été ouvert en 1833. Sur la place Saint-Remi, on remarque un monument d'antiquité du plus haut intérêt ; il porte l'inscription : *Deæ Victoriæ sacrum.* Bonn fabrique des siamoises, de l'acide nitrique, du savon. On a établi aux environs une école d'agriculture, dont la pépinière sert de promenade. Non loin de là, le village de *Traunsdorf* paraît être le *Castrum Trajani :* on y a trouvé en effet plusieurs antiquités romaines.

A 10 kilomètres de Bonn se trouve la petite ville de *Brühl,* remarquable par ses eaux minérales et son magnifique château, qui fut habité par Mazarin pendant son exil.

Köln ou *Cologne,* capitale de la Prusse rhénane, siége d'un archevêché et d'une cour d'appel, chef-lieu de régence, est située sur la rive gauche du fleuve, que l'on y traverse sur un pont de bateaux long de 950 mètres, et qui réunit la cité à son riche faubourg de *Deutz,* situé sur la rive droite. Elle a la forme d'un arc tendu dont le Rhin fait la corde. On y comptait en 1856 8,500 maisons, 310 rues, 34 places, 28 églises et 106,000 habitants. Elle occupe une étendue considérable ; mais un tiers de son enceinte est rempli par des jardins, des vignes, des promenades et de grandes places. Ses rues étroites, sombres et boueuses, ses maisons dans le style gothique, construites les unes en briques, les autres en bois,

et le plus petit nombre en pierre, lui donnent un aspect désagréable qui nuit à l'impression que produisent ses beaux édifices. Parmi ceux-ci, l'on doit citer l'hôtel de ville, dont le portail est orné de bas-reliefs et d'un double rang de colonnes en marbre; l'école centrale, ou l'ancien collége des Jésuites; l'hôtel du commerce, servant aujourd'hui de halle, et dans lequel existe une salle immense où peuvent tenir 4,000 personnes; l'arsenal; l'église Saint-Géréon, bâtie en 1066, remarquable par sa coupole moderne; celle de Saint-Pierre, qui possède un beau tableau de Rubens, et qui a été construite sur les ruines d'un temple romain; celle des Minorites, qui renferme le tombeau de Duns l'Écossais, mort en 1308; celle de l'Assomption ou des Jésuites, qui présente un mélange assez désagréable d'architecture gothique et moderne; l'église des Apôtres, beau monument du onzième siècle; celle de Notre-Dame du Capitole, bâtie par Plectrude, femme de Pépin et nièce de Charles-Martel, et où l'on voit la statue et le tombeau de cette princesse; enfin la cathédrale ou le Dôme, l'un des plus beaux monuments de l'Europe, mais qui, commencée au treizième siècle, n'est pas encore achevée. L'intérieur de ce temple est grand et majestueux; cent colonnes supportent ses voûtes; les quatre du milieu ont 10 mètres de circonférence, et le chœur, dont on admire l'élégance et la hardiesse, a 70 mètres d'élévation. Dans la chapelle qui est derrière le maître-autel on remarque une antique châsse d'or qui renferme les reliques de plusieurs saints, les tombeaux de quelques électeurs de la maison de Bavière, et le lieu où furent déposées les entrailles de Marie de Médicis. Le trésor de cette église possède un grand nombre de reliques très-vénérées, quoique peu authentiques : les restes des ossements des douze apôtres, la crosse de saint Pierre, la magnifique châsse de saint Engelbert, et le sarcophage des trois Mages, qui se distingue par la richesse des ornements et la beauté des sculptures. Dans l'église Sainte-Ursule, on conserve des reliques attribuées à cette sainte et aux 11,000 vierges ses compagnes, dont les têtes sont rangées symétriquement dans une sorte de chapelle. Cologne passait jadis pour une ville peu industrieuse; mais depuis vingt ans l'établissement de bateaux à vapeur sur le Rhin, la construction des nombreux chemins de fer qui viennent y aboutir, ont donné une grande activité à sa population et à ses fabriques. Cette ville est particulièrement renommée par ses nombreuses distilleries : les plus importantes sont celles où l'on prépare l'eau spiritueuse appelée *eau de Cologne,* et dont on vend annuellement pour 4 à 500,000 florins. Elle fabrique aussi des étoffes de laine, des rubans, des soieries, des cotonnades, du tabac, de la colle-forte, des faïences, etc. Ce qui contribue surtout à l'enrichir, c'est son port sur le Rhin, qui la rend l'entrepôt d'un commerce considérable avec l'Allemagne et les Pays-Bas. On y trouve plusieurs établissements scientifiques : un bon collége avec une bibliothèque de 60,000 volumes, un cabinet de physique, un jardin botanique, une collection de minéralogie, un amphithéâtre anatomique, une galerie de tableaux et un conservatoire des arts et métiers. On y compte plus de 20 hôpitaux, un hospice d'orphelins, un de maternité, une école pour les sages-femmes, et une maison de santé pour les aliénés. Cette ville, entourée de fossés et de vieux murs flanqués de 83 tours, et dont l'étendue a 8 kilomètres de circonférence, est d'une très-haute antiquité, puisqu'elle passe pour avoir été l'une des cités des *Ubii;* elle prit le nom de *Colonia Agrippina* lorsque Agrippine, qui était

née dans ses murs, en fit agrandir l'enceinte. Sous le règne de Claude, elle devint un municipe et la capitale de la seconde Germanie; elle fut ruinée par Attila, et plus tard devint la capitale d'un des royaumes francs. Les rois de la première race l'habitèrent, ainsi que Charlemagne, qui préféra souvent son séjour à celui d'Aix-la-Chapelle. Dès le onzième siècle elle était ville libre et impériale sous la domination de ses archevêques, qui étaient maîtres d'un vaste territoire, principalement sur la rive gauche du Rhin. Ces prélats, dans le quatorzième siècle, acquirent la dignité électorale, et jouèrent un grand rôle dans l'histoire de l'Allemagne; ils furent souvent les alliés des rois de France, et leur territoire servit plusieurs fois aux armées françaises pour pénétrer dans l'Empire. L'électorat de Cologne fut sécularisé en 1797, et réuni en grande partie à la France, qui en forma le département de la Roër, avec Cologne pour chef-lieu.

Cette ville a donné le jour au célèbre médecin et philosophe Corneille Agrippa, à saint Bruno, le fondateur de l'ordre des Chartreux, enfin à Rubens, qui est né, dit-on, dans la maison même où est morte Marie de Médicis. En 1822, l'administration municipale a fait ériger un monument à la mémoire de ce grand peintre.

En face de Cologne, *Deutz* (3,000 hab.), qui passe pour être fort ancienne, et dans laquelle Constantin éleva un fort qui dominait le Rhin, eut plusieurs fois ses fortifications détruites. Celles qu'on y a construites en 1816 rendent cette petite ville plus forte que jamais. Le gouvernement y a fait établir de grands ateliers d'artillerie.

Mühlheim, petite ville de 5 à 6,000 âmes, est d'une origine antique : elle passe pour avoir été, sous le nom de *Divitia,* la principale cité des *Ubii,* dont Cologne n'était qu'un bourg, et l'on prétend que ce fut là que César bâtit un pont sur le Rhin. Au seizième siècle elle n'était qu'un village, lorsque les protestants, chassés de Cologne, s'y réfugièrent; alors elle devint une ville riche, industrieuse, dont la prospérité s'est constamment soutenue. On y construit un grand nombre de bateaux.

Düsseldorf, chef-lieu de régence, peuplée de 40,000 âmes, est située sur la rive droite du Rhin. C'est l'une des plus importantes places de la Prusse rhénane. Son nom signifie : village sur le Düssel, ruisseau qui l'arrosait seul avant qu'elle s'étendît jusque sur les bords du fleuve, qu'on y traverse aujourd'hui sur un pont de bateaux de 400 mètres de long. Elle n'était en effet qu'un village, lorsqu'au commencement du treizième siècle le duc de Neubourg la fit agrandir pour y établir sa résidence. Elle est principalement formée de trois quartiers ou plutôt de trois villes bâties à des époques différentes : *Altstadt* (vieille ville), *Karlstadt* (ville de Charles), construite par le duc Charles-Théodore, et *Neustadt* (nouvelle ville), bâtie par l'électeur Jean-Guillaume, dont la grande rue a des maisons qui ressemblent à des palais. Ses fortifications furent détruites pendant la domination française. Son château, bombardé en 1794, a été réparé et contient une galerie de tableaux où l'on remarque l'Assomption de la Vierge peinte sur bois par Rubens. Dans la cour qu'entoure cette galerie on voit la statue de l'électeur Jean-Guillaume, sculptée en marbre blanc par Crepello. Au-dessous de la galerie est la bibliothèque publique, riche de 30,000 volumes, et où l'on voit trois statues en marbre, œuvres du même sculpteur. Parmi les édifices, on cite encore l'hôtel des monnaies, la grande caserne, l'église du collége, qui renferme le monument en marbre élevé à la mémoire du duc Jean-Guillaume, et celle qui appar-

tenait autrefois aux jésuites, édifice surchargé d'ornements, et qui renferme les tombeaux de tous les princes de Neubourg jusqu'à l'électeur Jean-Guillaume. On a établi dans ce bâtiment un observatoire et un cabinet de physique. Les principaux établissements utiles de Düsseldorf sont l'hospice des pauvres, l'académie des sciences, celle de peinture et de dessin, le gymnase, 10 écoles élémentaires, une école polytechnique, une de médecine et de chirurgie. Le commerce de cette ville est fort considérable : plus de 2,000 bateaux, dont 500 à vapeur, entrent chaque année dans son port; elle possède des raffineries et des fabriques de glace, de soieries et d'étoffes de laine.

Ruhrort, au confluent du Rhin et de la Ruhr, ne renferme que 2,000 habitants; mais son port et ses chantiers de construction sont les plus beaux des bords du Rhin, et il s'y fait un immense commerce de houille. Un peu au-dessus se trouve la grande manufacture royale d'armes de *Saarm.* — A 2 kilomètres de Ruhrort et du Rhin, *Duisbourg,* qui contient 7,000 habitants, est remarquable par sa belle position et les sites agréables qui l'entourent. On croit que cette ville est l'ancien *Teutoburgum.* Sa maison des orphelins, sa belle église Saint-Sauveur, ses fabriques de toiles, de draps et de savons, sa manufacture de tabac, enfin son commerce actif avec les Pays-Bas, en font une ville assez importante. On remarque dans ses environs des forges et fonderies. — *Orsoy,* bourg de 1,500 habitants, était autrefois une place forte qui fut prise et démantelée par les Français en 1672. Il en est de même de *Rhinberg* (2,500 hab.), située sur un bras du fleuve qu'on appelle le Vieux-Rhin.

Wesel, au confluent de la Lippe, renferme 13,000 habitants, un gymnase, de nombreuses fabriques d'étoffes de laine et de coton, de tapis, de cuirs, de chapeaux, de produits chimiques. Son commerce avec les Pays-Bas est très-actif. Cette ville, défendue par des travaux militaires et par le fort *Blücher,* qui s'élève sur la rive gauche du fleuve, possède un grand arsenal, un dépôt d'artillerie, un château et de belles casernes. — *Oberwesel,* située un peu plus haut sur le Rhin, était autrefois ville impériale; aujourd'hui elle ne renferme pas 3,000 habitants. Elle est dominée par une montagne que couronnent les ruines du château de *Schomberg,* berceau d'une famille qui a fourni plusieurs hommes distingués. — La petite ville de *Xanten* (3,500 hab.), à peu de distance du Rhin, est assez bien bâtie; on y voit un temple protestant et une église catholique ornée de précieux tableaux de Jean Calcar. Il paraît que jadis elle était arrosée par le fleuve : on y reconnaît encore son ancien lit. On croit qu'elle est l'*Ulpia castra* de Tacite : plusieurs antiquités romaines y ont été découvertes; il existe encore des restes d'un aqueduc au Vorstemberg, à 1 kilomètre de la ville, avec des tombeaux, des urnes et des médailles. Dans ses environs, près du village de *Wisten,* on croit que se trouvaient les *Vetera castra* dont parle souvent Tacite : on y distingue encore les fondations d'un amphithéâtre. Enfin, à quelque distance de ces ruines, on prétend reconnaître, près du village de *Kellen,* la ville de *Colonia Trajana.*

Emmerich est remarquable par son canal de sûreté, qui peut contenir 100 gros bateaux de commerce. Cette ville, qui renferme 5,000 habitants, a un gymnase et des manufactures prospères.

§ IV. Villes de la rive gauche du Rhin. — Les principales villes de la Prusse rhénane, sur la rive gauche du Rhin, sont la plupart remarquables par leur célébrité historique, leur population, leur industrie. Ce sont, en suivant l'ordre des affluents

du fleuve : Kreuznach, sur la Nahe; Saarbrück, Saarlouis, Merzig, sur la Sarre; Trèves, Kocheim, sur la Moselle; Prüm, sur un affluent de droite de la Moselle; Mayen, sur la Nette; Ahremberg, Ahrweiler, sur l'Ahr; Zulpich et Neuss, dans le bassin de l'Erft; Meurs, Clèves, etc.

Kreuznach est située sur la Nahe, dans une position pittoresque. Elle est assez bien bâtie, renferme 9,000 habitants, possède plusieurs fabriques de tabac, de savon et de sucre de betterave, ainsi que des tanneries et des distilleries. On exploite dans ses environs deux salines importantes qui appartiennent au grand-duc de Hesse. — *Stromberg,* près de la Simmern, est située dans une partie sauvage du Hundsrück, où l'on exploite des carrières de marbre. Les belles forêts qui couvrent les montagnes, les rivières qui sillonnent les vallées, donnent à ce pays un aspect très-pittoresque. — *Saint-Vandel* et *Ottweiler,* sur la Blies, affluent de la Sarre, sont peuplées de 3,000 âmes, et n'ont de remarquable que le pays accidenté où elles sont situées. La deuxième possède un vieux château.

Saarbrück (8,000 hab.) a des rues larges et bien bâties; ses édifices, dont les plus remarquables sont un temple protestant, un gymnase et un théâtre, sont construits avec élégance. Un beau pont la réunit à la petite ville de *Saint-Jean,* qui en est devenue le faubourg. La montagne du *Halberg,* qui s'élève près de son enceinte, paraît avoir servi d'emplacement à la ville romaine dont il est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin sous le nom de *Pons Saravi.* Saarbrück fait commerce du fer et de la houille que l'on exploite dans ses environs; elle a sur son territoire des fabriques de porcelaines, d'instruments aratoires et de tabatières en carton. A peu de distance du village de *Solsbach,* on montre une petite colline qui brûle et jette de la fumée depuis plus d'un siècle. Comme elle renferme une houillère, sa combustion peut être attribuée à la décomposition du sulfure de fer.

Saarlouis, petite ville de 8,000 habitants, a été bâtie en 1680 par Louis XIV et fortifiée par Vauban pour couvrir la frontière française entre la Moselle et les Vosges. Elle est très-régulièrement construite, et formée de rues bien alignées qui aboutissent à une belle place, décorée d'une église et de l'hôtel du gouverneur. C'est la patrie du maréchal Ney et du général Grenier. Cette ville, que le nom de Louis XIV aurait dû garder d'une telle injure, a été enlevée à la France en 1815 pour ouvrir l'intervalle entre la Moselle et les Vosges, et permettre à une armée envahissante de pénétrer par Toul directement sur la Marne. Dans ses environs se trouve l'importante usine de *Delling,* où l'on fabrique des tôles et des fers-blancs. — *Mertzig*, sur la Sarre, est peuplée de 3,000 habitants; on y construit beaucoup de bateaux. Dans ses environs se trouve l'ancienne abbaye de *Mittlach,* transformée aujourd'hui en fabrique de faïence.

Trèves ou *Trier,* ancienne métropole des Romains dans les Gaules, ancienne capitale d'un électorat ecclésiastique, ancien chef-lieu du département français de la Sarre, aujourd'hui chef-lieu de régence, siége d'un évêché, etc., est située sur la Moselle, au milieu d'une riche vallée qui offre des promenades charmantes. Elle renferme 17,000 habitants. Ses rues sont assez larges, bien alignées; ses places assez vastes, ses édifices nombreux, ses églises très-belles. La cathédrale, que l'on peut regarder comme la plus ancienne, a plutôt l'extérieur d'une forteresse que d'un temple; l'œil

y est en quelque sorte fatigué de la profusion des ornements et des statues. L'église Notre-Dame, monument du treizième siècle, se fait remarquer par la légèreté de son architecture gothique; et celle de Saint-Paulin, d'une construction moderne, par les belles peintures qui ornent la voûte de la nef. Trèves possède plusieurs établissements utiles, la plupart fondés sous la domination française : l'hôpital civil, doté par Napoléon et établi dans un bâtiment romain, appelé *Horreum*, et qui fut aussi un couvent de religieuses; la maison de mendicité, digne de servir de modèle et établie dans l'ancien couvent des Augustins; le gymnase, le séminaire, l'école bourgeoise ou industrielle, le musée d'antiquités, la bibliothèque, riche de 100,000 volumes et de nombreux manuscrits, etc. L'industrie de la ville consiste en fabriques de toiles et d'étoffes de laines, tanneries, fonderies, raffineries, etc. Trèves est surtout remarquable par ses antiquités. On peut citer d'abord le pont sur la Moselle, bâti, dit-on, vingt-huit ans avant notre ère. En 1810, on découvrit sous une de ses arcades une superbe statue d'Hercule enchaînant Cerbère, ouvrage que l'on considère comme appartenant aux beaux jours de Rome. Un autre édifice plus important, mais moins ancien, est la porte Noire ou de Mars, qui fut, en 1035, convertie en une église dédiée à saint Siméon. Deux arcades au rez-de-chaussée, deux étages ornés de fenêtres cintrées et de colonnes, et de chaque côté deux sortes de tours carrées formant un étage de plus dans le même style, rendent ce monument, qui n'offre aucun des caractères d'un arc triomphal, moins remarquable par sa lourde architecture que par sa belle conservation. C'est dans ce vaste bâtiment qu'on a réuni les objets d'antiquité trouvés dans la ville et dans les environs. Les thermes peuvent passer pour un des plus beaux restes des ouvrages romains qui existent en Europe. L'une des portes de ces thermes, dont l'antiquité ne paraît pas remonter au delà du troisième siècle, sert d'entrée à la ville; il est même probable que la tour carrée qui s'élève dans l'enceinte de celle-ci n'appartient pas à une époque plus reculée : c'est un fort ou *propugnaculum*. Enfin, un édifice remarquable par son importance et sa conservation est celui que l'on a regardé comme le palais de Constantin, et qui paraît n'être qu'une dépendance des thermes; depuis longtemps il sert de caserne. Ce n'est point seulement dans la ville que de nombreuses antiquités rappellent la splendeur romaine; hors de son enceinte on retrouve, au pied du mont de Mars, les restes d'un amphithéâtre, l'un des mieux conservés qui existent. C'est dans ce lieu même que Constantin fit dévorer par les bêtes féroces, l'an 306, plusieurs milliers de prisonniers francs.

A quelque distance de la route qui conduit à Luxembourg, on retrouve les restes de la voie romaine de Trèves à Reims. Dans cette direction et sur la route même existe, au milieu du village d'*Igel*, l'un des monuments les plus curieux que les Romains aient laissés dans les Gaules : c'est une espèce de tour à quatre faces, terminée en forme de pyramide et surmontée d'un globe terrestre sur lequel repose un aigle. Sa hauteur n'excède pas 30 mètres et sa largeur n'en a pas plus de 15. Quant à l'objet de ce monument, il est probable que c'est un tombeau : l'inscription mutilée, mais expliquée et restituée par quelques antiquaires, prouve en effet qu'il a été élevé par deux des membres de la famille des Secundinus à Secundinus Securus, riche négociant, fondateur d'Igel, vers la fin du quatrième siècle.

Trèves existait longtemps avant la conquête romaine; c'était la capitale des *Treviri*. Après la conquête, on lui donna le nom d'*Augusta Trevirorum*, et elle devint sous Auguste la capitale de la première Gaule Belgique. On la qualifiait de deuxième Rome, à cause de la magnificence de ses monuments et de l'importance de sa population. Constantin lui accorda le titre de métropole de toutes les Gaules. Elle fut la résidence de plusieurs empereurs. Ruinée à différentes reprises par les Huns, les Goths, les Vandales et les Francs, elle se releva de ses désastres. Les rois d'Austrasie la possédèrent et y élevèrent un palais. En 855, elle fit partie du royaume de Lorraine; en 870, elle fut réunie à l'empire d'Allemagne, et reçut le titre de ville impériale; au commencement du dixième siècle, ses archevêques commencèrent à se rendre indépendants; en 1580, l'archevêque de Trèves était le second des électeurs ecclésiastiques; en 1681, les Français s'emparèrent de la ville, et ne la rendirent à son archevêque que seize ans après; elle tomba encore au pouvoir de la France en 1703, 1705 et 1734; enfin, prise de nouveau en 1794, elle fut réunie au territoire français et resta française jusqu'en 1814.

Kocheim, sur la Moselle, renferme 2,500 habitants, et n'est remarquable que par ses fabriques de draps; on y fait une navigation active. — *Prüm*, sur la rivière de même nom, qui afflue dans la Sure, a 2,400 habitants et d'importantes fabriques d'étoffes de laine. Son ancienne abbaye, où mourut l'empereur Lothaire Ier, n'existe plus. — *Mayen*, sur la Nette, est située dans une belle vallée et peuplée de 4,500 habitants; on y fabrique des draps, et l'on trouve dans ses environs de belles carrières de pierres meulières. — *Ahremberg*, sur l'Ahr, renferme 3,000 habitants, avec un beau château bâti sur un rocher de basalte. — *Ahrweiler* (2,500 hab.), sur la même rivière, fait une récolte de vins estimés et possède des fabriques de draps.

Zulpich, bourg de 1,200 habitants, est le *Tolbiacum* de Tacite, célèbre par la victoire que remporta Clovis sur les Allemands, et qui fut l'une des causes de sa conversion au christianisme. Il est situé sur le Nafel, affluent de l'Erft. — *Neuss*, sur l'Erft, et qui contient 8,000 âmes, est une ville manufacturière, sale et mal bâtie, dont la fondation est attribuée à Drusus. Elle tire son origine et son nom d'un camp romain appelé *Nova castra*. Les ravages qu'elle a éprouvés, les guerres et les invasions l'ont fait souvent changer de face : elle fut tour à tour détruite et rebâtie sous les règnes de Julien et de Valentinien; Attila, en 451, et les Normands, au neuvième siècle, la saccagèrent complétement; en 1206, l'empereur Philippe s'en empara et la donna à l'archevêque de Cologne; cinquante années de calme en firent une ville commerçante, et vers l'an 1254 elle entra dans la ligue hanséatique. En 1475, Charles le Téméraire l'assiégea vainement pendant neuf mois avec une armée de 80,000 hommes. En 1586, le duc de Parme la prit et la brûla; en 1642, les Français s'en emparèrent et en augmentèrent les fortifications; ils la prirent encore en 1794.

Mörs ou *Meurs*, sur la rive droite de l'Eider, à 4 kilomètres du Rhin, est le chef-lieu d'un petite principauté qui appartient depuis le dix-septième siècle à la maison de Brandebourg; sa population ne s'élève pas à plus de 2,600 individus; elle ne mérite d'être citée que par l'intérêt qu'offre tout près de là le village d'*Asberg*, qui

passe pour être la ville d'*Asciburgium*, dont parlent Tacite et Ptolémée. On a déterré dans ce lieu les lions qui ornent l'hôtel de ville de Mörs. On y conserve aussi des tombeaux romains, des vases, des lampes, des armes et des médailles.

Clèves est située sur le Kermisdal, à 8 kilomètres du Rhin, avec lequel elle communique par le canal de Spoy; elle est bâtie sur les pentes de trois collines qui paraissent lui avoir fait donner son nom, du mot latin *clivum*. Elle possède 8,000 habitants, une école de médecine, un gymnase, un théâtre, un bel hôtel de ville, des fabriques de soie, de bas et de chapeaux; des distilleries, des faïenceries et des fonderies de cuivre, de fer et d'étain. Les environs de Clèves présentent de tous côtés des collines couvertes de verdure, de jolies vallées, des prairies émaillées, des champs fertiles. Du haut de la tour qui domine la vieille cité, on découvre, par un temps clair, un grand nombre de villes et de villages. Cette tour, dont on ignore l'origine, passe pour être antérieure à l'ère chrétienne; elle porte le nom de tour du Cygne et appartient au château de Schwanenbourg. Une des collines de Clèves est occupée par ce château; la seconde est couronnée par une église catholique, et la troisième par une grande place plantée d'arbres. A un kilomètre de la ville sont situés une ménagerie et un jardin botanique fréquentés par les promeneurs. Cette ménagerie, ce jardin et l'édifice appelé la *Cour du Prince* sont dus au prince Maurice de Nassau-Siegen, dont on remarque le tombeau près de la route de Xanten à Berg-und-Thal. Sur le territoire de Clèves se trouve le *Reich-Wald*, ancien bois sacré où Claudius Civilis organisa l'insurrection des Bataves contre les Romains.

§ V. Villes du bassin de la Meuse. — Ces villes sont : Malmedy, sur un affluent de l'Amblève; Montjoie, sur la Roër; Eupen, sur la Vesder; Aix-la-Chapelle, sur un affluent de la Roër; Duren, Juliers, sur la Roër; Crevelt, Campen, Gelderen, dans le bassin de la Niers.

Malmedy, sur la Warge, affluent de l'Amblève, est une ville ancienne de 4,500 habitants, et qui, grâce à sa position sur la frontière belge, fait un commerce considérable. — *Montjoie* (3,000 hab.), sur la Roër, a des manufactures de draps renommés. — *Eupen*, sur la Vesder, est une ville industrieuse de 12,000 habitants, qui descendent la plupart de protestants français; on y trouve d'importantes manufactures de draps, des tanneries, des savonneries, des papeteries.

Aachen ou *Aix-la-Chapelle*, chef-lieu de régence, est située sur trois ruisseaux qui se jettent dans la Roër; elle renferme 54,000 habitants : c'est à peu près la moitié de la population qu'elle avait quand elle était ville libre et impériale, et que les césars d'Allemagne y venaient recevoir la couronne impériale. Malgré son nom latin d'*Aquæ-Grani*, il est probable qu'elle n'était, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, qu'un bain romain ou un bourg peu considérable qui fut entièrement détruit par Attila; c'est à Charlemagne qu'appartient l'honneur d'en avoir fait l'une des plus importantes cités des Francs; c'est à lui qu'elle dut le titre de seconde Rome. Il l'affectionnait, parce qu'il y reçut le jour. Cette ville formait autrefois deux cités, l'une intérieure, entourée de murailles et de fossés; l'autre extérieure, aujourd'hui réunie à la première, car les anciens remparts ont été, du temps de Napoléon, convertis en promenades. Ses rues sont larges et régulières, et de nouvelles maisons s'y bâtissent tous les jours. Elle possède plusieurs édifices remarquables. Son hôtel de

ville, monument des dixième et quatorzième siècles, est l'un des plus beaux de l'Allemagne; sa façade a 174 pieds de longueur. On ne peut se lasser d'admirer la richesse de ses ornements. Il paraît avoir été bâti sur l'emplacement d'une forteresse romaine; une de ses tours porte encore le nom de tour de Granus. C'est dans une de ses salles que Louis le Débonnaire, Charles-Quint et un grand nombre d'autres souverains ont été couronnés. Cette salle est décorée des portraits des ministres signataires du traité de paix de 1748. Enfin c'est dans son enceinte que s'est tenu le congrès de 1818. L'église Saint-Ulric, dont on admire la hardiesse et l'élévation des voûtes, renferme plusieurs tableaux de Luc Cranach et d'autres peintres célèbres; celle des Cordeliers contient un des plus beaux jeux d'orgues de l'Allemagne et un tableau de Rubens. Mais la plus digne d'attention par ses magnifiques vitraux, par ses trente colonnes colossales, par ses portes en bronze et par la beauté de son architecture gothique, c'est la cathédrale ou l'église Notre-Dame. Elle a été bâtie par Charlemagne; on y conserve le siége en marbre blanc sur lequel cet empereur et les princes qui lui ont succédé se sont assis; le chœur y a été ajouté en 1353. Tous les sept ans, on y expose à la vénération du peuple plusieurs reliques plus ou moins authentiques, qui attirent un grand nombre de pèlerins : ce sont principalement la robe de la Vierge, les langes de Jésus-Christ, le morceau de toile sur lequel fut placée la tête sanglante de saint Jean-Baptiste, et celui qui servit de ceinture au Christ mourant. Dans cette église est le tombeau de Charlemagne, portant cette simple inscription : *Carolo Magno;* on y montre le crâne de ce prince, sa croix d'or enrichie de pierreries et contenant une parcelle de la vraie croix, bijou qu'il ne quittait jamais; enfin son cor de chasse en ivoire garni d'or. On a construit, depuis la domination prussienne, à Aix-la-Chapelle, un bâtiment pour la bourse et une *redoute,* dont l'extérieur, orné d'arcades, est d'une assez belle architecture. Cette ville possède un beau théâtre, dont on admire le fronton soutenu par huit colonnes colossales; elle possède encore un superbe édifice en forme de rotonde, où se réunissent les différents jets de la *Source d'Héloïse,* fréquentée chaque année par 3 à 4,000 baigneurs. Les autres bains n'offrent rien de remarquable. Ses établissements littéraires et scientifiques sont peu importants : ils consistent principalement en une académie des arts, une de musique, une école de dessin, un collége, une collection de modèles relatifs aux arts et à l'industrie, une belle galerie de tableaux. Son industrie est très-active, et consiste en fabriques de draps, d'aiguilles, de machines, de sucre. Ses trois ruisseaux sont très-avantageux pour le lavage des laines. Les chemins de fer ont doublé la prospérité de cette ville. Ses environs sont extrêmement agréables; les terres y sont peu fertiles, mais bien cultivées; les promenades y sont nombreuses. Celle de Mont-Louis (*Louisberg*) est une des plus fréquentées : c'est une colline qui domine la ville, et qui a été plantée d'arbres disposés en agréables bosquets.

Tout près de cette capitale se trouve la petite ville de *Burtscheid,* connue par ses eaux thermales, qui sont presque aussi renommées que celles d'Aix-la-Chapelle, et dont les 5,000 habitants fabriquent des draps et des aiguilles. Le chemin qui conduit à cette ville et la jolie vallée dans laquelle elle est située offrent aussi des promenades délicieuses, surtout lorsqu'on approche des sources chaudes, qui s'annoncent de loin par les vapeurs qu'elles exhalent. Ce qui ajoute encore à la beauté de ces sites roman-

tiques, ce sont les étangs, dont les eaux sont si utiles aux fabriques de Burtscheid, et les ruines d'un vieux château.

Düren, sur la Roër, est peuplée de 8,000 habitants; son industrie consiste principalement en tanneries, fabriques de draps, de rubans et de savon. On y remarque la statue de Jean Népomucène, l'un des saints les plus vénérés dans le pays. Düren paraît être l'ancien *Marcodurum* dont Tacite parle dans ses Annales. On compte dans ses environs plusieurs forges, des papeteries et d'autres usines, mises en mouvement par deux dérivations de la Roër qui se réunissent dans la ville.

Juliers ou *Jülich* (3,200 hab.), sur la Roër, est intéressante par son commerce, ses filatures de coton et ses tanneries; on en attribue la fondation à Jules César. Après la chute de l'empire romain, elle eut ses comtes particuliers jusque vers le milieu du quatorzième siècle; l'empereur Charles IV l'érigea en un duché, qui devint au dix-septième siècle une possession de la maison de Brandebourg. Elle est défendue par une grande citadelle bâtie sur pilotis au bord de la Roër; on y remarque l'hôtel de ville, orné de statues colossales, monuments du moyen âge.

G adbach et *Rheyst,* dans la vallée de la Niers, villes de 3,000 habitants, sont le centre d'une importante fabrication de toiles et de nombreuses blanchisseries.

La plus jolie ville de la Prusse rhénane est *Crevelt* ou *Crefeld;* elle est située sur un affluent de la Niers, à 5 kilomètres du Rhin, sur un sol marécageux et peu salubre; mais l'industrie de ses habitants et la prospérité de ses manufactures en ont fait une cité intéressante. Sa population s'élève aujourd'hui à 36,000 habitants. Ses rues larges, ses belles maisons d'une irréprochable propreté lui donnent l'aspect d'une ville hollandaise. On y trouve d'importantes fabriques de bleu de Prusse, de produits chimiques, d'horlogerie, d'instruments de musique, et surtout de soieries et de lainage, qui occupent 6,000 ouvriers. Ses environs sont couverts de jardins, de maisons de campagne et d'établissements industriels. Les Français y perdirent une bataille en 1758.

Kempen, sur la Niers, malgré son château, sa fabrique de toiles, ses distilleries et ses 3,000 habitants catholiques, ne mérite d'être citée que parce que c'est dans ses murs que naquit, en 1380, le célèbre religieux de Saint-Augustin, Thomas Hämmerchen, dit A Kempis, qu'on croit être l'auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Gelderen ou *Gueldres,* sur la Niers et la Fossa, renferme 3,500 habitants, des fabriques de lainage et un bel hôtel de ville. C'était la capitale d'un duché célèbre, dont la plus grande partie appartient aujourd'hui aux Pays-Bas.

§ VI. Villes de la rive droite du Rhin. — Nous nommerons d'abord une dépendance de la régence de Coblentz, le cercle de *Wetzlar,* qui en est cependant éloigné de plus de 20 kilomètres. Son territoire, enclavé au milieu des possessions des princes de Nassau et de Hesse-Darmstadt, occupe une superficie d'environ 4,800 kilomètres carrés. *Wetzlar,* situé au confluent de la Dill, du Wetzbach et de la Lahn, est une ville vieille et mal bâtie, renfermant 5,500 habitants, dont l'industrie consiste principalement en tanneries. Elle fut ville libre et impériale, et l'on y remarque sa belle cathédrale bâtie à trois époques. C'est à Wetzlar que mourut Hoche. C'est là que Gœthe a placé la scène de son roman de *Werther,* roman basé sur des événements réels qui s'étaient passés dans cette ville. La cité que possède encore ce cercle est *Braunfels,* qui renferme un château fort et 1,300 habitants.

Sur la Wied, on doit citer *Altenkirchen*, bourg de 1,600 habitants, célèbre par la mort du général Marceau en 1796; sur la Sieg, *Siegburg*, ville de 3,000 habitants; enfin sur la Wipper, nous trouvons le grand centre manufacturier de la Prusse, l'un des plus célèbres de l'Europe, *Eberfeld* et *Barmen*.

Eberfeld, ville de 50,000 habitants, se confond avec *Barmen*, qui en compte près de 35,000. Leurs maisons, leurs fabriques et leurs usines s'étendent dans la vallée de la Wipper, sur une longueur de plus de 10 kilomètres. Toute cette partie de la Prusse rhénane, qui appartenait jadis à l'ancien duché de Berg, semble avoir été transformée en une vaste manufacture. C'est la région la plus peuplée de la Prusse : on y compte 18,000 habitants par mille carré allemand. Cette prospérité est due à l'industrie et ne date que du commencement de ce siècle. Les guerres de la révolution, mais surtout le blocus continental, en ont été les premiers éléments. Du reste, ce beau pays se trouve dans d'excellentes conditions pour devenir manufacturier : la houille y abonde partout; les cours d'eau sont nombreux, et des chemins de fer le relient au Rhin et à toute l'Europe. Les soieries, les velours, les rubans, les cotonnades, le nankin, la passementerie, les dentelles, les filatures, sont les produits principaux de ses manufactures. Les fabricants anglais envoient teindre à Eberfeld les cotonnades qu'ils ont fabriquées[1].

Solingen, près de la Wipper, est renommée par ses excellentes armes depuis plus de cinq cents ans; c'est une ville de 6,000 âmes, mais avec sa banlieue elle possède une population de 15,000 individus. Elle fabrique chaque année 300,000 lames de sabres, d'épées et de fleurets, 500,000 douzaines de couteaux et de fourchettes, 200,000 douzaines de ciseaux, etc.

Remscheid, à 2 kilomètres de la Wipper, est une ville manufacturière dont la population a été triplée depuis quarante ans : on y compte 16,000 habitants. C'est le centre d'une fabrication célèbre d'ouvrages en fer et en acier, articles de taillanderie, de serrurerie, de quincaillerie. Il en est de même de *Höhscheid* (15,000 hab.), et de *Burscheid* (13,000 hab.), bourgs de formation nouvelle, situés dans la vallée de la Wipper, et dont l'industrie est très-florissante. A Burscheid, outre la quincaillerie, on fabrique des draps, des casimirs, etc.

La même activité industrielle règne dans le bassin de la Ruhr : on y trouve *Werden* (5,000 hab.), qui a des fabriques de draps et de produits chimiques, des forges, des mines de houille. Elle est le siége d'un tribunal criminel. C'était autrefois une abbaye impériale. — *Mühlheim* (8,000 hab.) a des fabriques de machines à vapeur, des fonderies, des manufactures de draps, de toiles, de savon, etc. — *Essen* (6,000 hab.), sur un affluent de la Ruhr, a des fabriques d'armes, de machines, de quincaillerie; des teintureries, des tanneries, des mines de houille. C'était autrefois une abbaye impériale.

§ VII. Province de Westphalie. — Généralités. — Cette province (*Westphalen*) est bornée au nord par le Hanovre et les Pays-Bas, à l'ouest par la province du Rhin, au sud par le Nassau et les deux Hesses, à l'est par les principautés de Waldeck, de Brunswick, de Lippe-Detmold et la Hesse électorale. Sa superficie est de 10,237 kilomètres carrés. Sa population est de 1,527,252 habitants, dont 847,263 catholiques et

[1] A. Joanne, *Itinéraire de l'Allemagne*.

664,053 réformés. Cette province a été formée des anciens évêchés de Münster et de Paderborn, de la principauté de Minden, des comtés de la Marck, de Ravensberg, de Lingen, anciennes possessions de la maison de Brandebourg, auxquelles on a ajouté en 1814 l'ancien duché de Westphalie, les principautés de Corvey, de Salm, etc.

La Westphalie appartient principalement au bassin du Rhin (rive droite), par les cours supérieurs de la Sieg, de la Wipper, de la Ruhr, de la Lippe, etc.; elle appartient aussi au bassin supérieur de l'Ems et à une petite partie du bassin du Weser. Elle est parcourue par les montagnes ou collines qui séparent le bassin du Rhin de celui du Weser, c'est-à-dire par les Rothaar-Gebirge, l'Egge-Gebirge, le Teutoburger-Wald, avec les rameaux qui s'en détachent vers l'occident (voir page 317). C'est un pays généralement plat dans le nord et l'ouest, et montagneux ou fortement accidenté dans l'est et dans le sud.

Suivant les observations d'Omalius d'Halloy, les environs de Minden comprendraient des terrains qui appartiennent à la formation secondaire analogue au calcaire du Jura. Le pays de Münster, le cours de l'Ems et celui de la Lippe s'étendent en grande partie sur des dépôts analogues à ceux des environs de Paris. Entre la Lippe et l'Ems se prolongerait, de l'ouest à l'est, sur toute la largeur de la province, une bande de calcaire secondaire d'une formation analogue à celle de la craie; enfin les monts Ebbe, Rothaar et Egge constitueraient un vaste terrain comprenant des granits et d'autres roches antérieures aux êtres organisés, ainsi que quelques-uns des plus anciens dépôts renfermant des débris organiques. Suivant les observations de M. de Buch, entre la Lippe et la Ruhr, la bande de calcaire que nous venons de désigner plus haut se compose principalement de calcaire compacte, assez riche en diverses substances minérales; il s'appuie sur un vaste dépôt houiller qui commence près d'Essen et de Mühlheim, dans la province du Rhin, et se prolonge jusqu'au pied des monts Rothaar, couvrant une étendue de plus de 50 kilomètres de longueur; au sud de ce dépôt, on trouve parmi les terrains granitiques des calcaires primitifs propres à différents usages dans les arts, et des calcaires à débris organiques, qui fournissent d'excellente chaux.

On voit par cet aperçu que la province de Westphalie renferme de grandes richesses minérales : on y exploite dans la partie du nord-est du fer, du plomb et du sel; et dans la partie méridionale non-seulement ces trois substances, mais encore de l'argent, du cuivre, du cobalt, du zinc, de la houille, des grès, des ardoises, du marbre, de l'albâtre, de la tourbe et du sel. Le nombre des mines exploitées est de plus de 1,600. La partie du nord-ouest, bien qu'entrecoupée de collines, est peu importante sous le rapport minéral; elle est même peu fertile en céréales, mais elle produit beaucoup de chanvre et de lin. Au sud, on trouve beaucoup de bois et de belles prairies, de vastes champs cultivés en blé, en lin et en navette, et l'agriculteur nourrit de nombreux et beaux bestiaux. Le nord-est se fait également remarquer par sa fertilité, par ses gras pâturages et le nombre de ses animaux domestiques. L'industrie est très-active et consiste principalement en usines à fer et à cuivre, fabriques de produits chimiques, verreries, moulins à farine et à huile, papeteries, filatures de coton et de laine, brasseries, distilleries, etc.

§ VIII. Villes du bassin du Rhin. — La province de Westphalie se divise en trois

régences, qui ont pour chefs-lieux Arnsberg, Münster et Minden. La première est comprise principalement dans le bassin du Rhin, la seconde dans le bassin de l'Ems, la troisième dans le bassin du Weser. La plupart des villes sont, comme celles que nous avons décrites dans la province du Rhin, sur la rive droite du fleuve, remarquables par leur industrie, leurs forges, le travail du fer et leurs richesses minérales.

En suivant l'ordre des affluents du Rhin, on trouve sur la Sieg, *Siegen*, ville de 6,500 habitants, avec un château, et qui possède une justice royale, des mines et un gymnase. Outre ses tanneries et ses blanchisseries, ses filatures de laine, ses fabriques de toile et de savon, on y compte un grand nombre d'usines, de forges et de fonderies. Ses environs sont riches en carrières d'ardoises et en mines de divers métaux. Près du village de *Mosen* se trouve la montagne de *Stalhberg*, presque entièrement formée de protocarbure de fer ou d'acier naturel, qui passe pour fournir au commerce le meilleur acier de l'Europe. On exploite aussi sur le territoire de Siegen plusieurs mines d'argent, de cuivre et de plomb.

Le bassin de la Ruhr renferme peu de villes sur le cours de la rivière, mais un grand nombre sur ses affluents. — *Olpe*, sur la Bigge, a 4,000 habitants, et une industrie très-active qui tient aux mines de son territoire; elle renferme des forges de fer, des aciéries, des fabriques de fer-blanc, des fonderies de cuivre, etc. — *Altena*, sur la Lenne, a 4,500 habitants, avec des fabriques de fil de fer, d'épingles, de dés, d'aiguilles à tricoter; l'exportation de ces objets produit plus de 2 millions de francs. — *Limbourg* (3,000 habitants), sur la Lenne, fabrique des clous et des fils de fer. On travaille aussi l'albâtre dans ses environs. — *Lüdenscheid* (4,000 hab.), à 4 kilomètres de la Valme, a des filatures de coton, des fabriques de quincaillerie, des tréfileries, etc. — *Hagen* (4,500 hab.), située sur la Valme, fabrique des draps et du papier, possède des forges, des aciéries, des usines dans lesquelles on confectionne une quantité d'outils de toute espèce et surtout des *sackhauers*, instrument destiné à couper la canne à sucre dans les Indes occidentales. Dans ses environs se trouve la vallée de l'*Ennesse*, longue de plusieurs myriamètres, célèbre par ses houillères, par ses établissements industriels et ses usines, où l'on travaille le fer. Ses nombreuses fabriques présentent dans leur ensemble l'aspect d'un long village : aussi lui a-t-on donné le nom d'*Emperstrasse*. La petite ville de *Schwelm*, peuplée de 4,000 habitants et qui possède un établissement d'eaux minérales, joint à une industrie à peu près semblable à celle de Hagen, des fabriques de toile et de savon, des brasseries et des distilleries.

Iserlohn, à 5 kilomètres de la Lenne, située dans un terrain montueux et infertile, rachète cette position par son industrie : elle renferme 12,000 habitants. On y fabrique des machines à vapeur, de la coutellerie, des boutons, des aiguilles, des épingles, des fils de fer et de laiton, et on y trouve une importante manufacture d'armes blanches; enfin, elle possède des papeteries, des fabriques de soie et de velours. Tous ces produits alimentent le commerce de maisons importantes qui correspondent avec la France, l'Italie et le Nord. On remarque dans son église principale une statue dorée qui date du quatorzième siècle. Parmi les curiosités que l'on observe dans ses environs, se trouvent la caverne de Sundwich, qui renferme des ossements fossiles; la Mer de rochers, masse de grès dont les ondulations représen-

tent grossièrement des vagues; enfin les ruines du château de Hohensybourg, où résida, dit-on, Witikind.

Arnsberg, chef-lieu de régence, est une petite ville qui compte au plus 4,500 habitants. Située sur une colline, entourée presque entièrement par la Ruhr, on y jouit de la vue d'un site montueux et pittoresque, embelli par les ruines d'un vieux château où s'assemblaient jadis les barons de la Westphalie. Son industrie consiste en distilleries d'eau-de-vie et en commerce de potasse.

Brilon, sur le Mönne, a 3,500 habitants, une administration des mines et des forges nombreuses. — *Bochum* (3,500 hab.), à 6 kilomètres de la Ruhr, a une administration des mines, des fabriques de fer et de drap. — Sur l'Emscher, affluent du Rhin, qui se termine près du confluent de la Ruhr, on trouve *Dortmund,* autrefois ville libre impériale et fortifiée, peuplée aujourd'hui de 10,000 âmes. C'est le siége d'un conseil suprême des mines, et elle possède un gymnase. Ses fabriques de toiles, de tabac, d'épingles et de divers objets de quincaillerie, ses brasseries et ses distilleries d'eau-de-vie et de vinaigre sont d'un produit considérable.

Les villes du bassin de la Lippe sont, comme les précédentes, remarquables par leur industrie; quelques-unes ont aussi une célébrité historique.

Paderborn, ville de plus de 10,000 âmes, située à la source de la Pader, est le siége de la justice suprême de la régence, et d'un évêché dont l'érection est due à Charlemagne. Elle possède un séminaire ecclésiastique et un gymnase qui a remplacé, en 1819, l'ancienne université appelée Théodorienne : cet établissement possède une belle bibliothèque. Le *Fürstenberger-hoff,* ancien palais des souverains d'Allemagne, est digne d'attention. Il en est de même de l'église collégiale, dont la construction remonte à l'an 1010. C'est sous cette église que se trouve la principale source de la Pader, dont les eaux paraissent froides en été et chaudes en hiver. Cette source est assez forte pour faire mouvoir plusieurs moulins. La ville est environnée de murailles, mais ses anciens remparts ont été transformés en promenades. Elle est fort ancienne : Charlemagne y résida pendant sa guerre contre les Saxons; au moyen âge, son importance commerciale la fit admettre dans la ligue hanséatique; aujourd'hui son commerce est presque nul. Longtemps elle appartint à son évêque, puis au landgrave de Hesse; c'est depuis 1802 qu'elle est sous la domination prussienne. On voit dans ses environs le bourg de *Neuhaus,* dont le château et les jardins servent de but de promenade; et la forêt de *Teutobourg,* où, vers l'an 10 de notre ère, Arminius défit les légions de Varus : le nom du hameau de *Römerfeld* (champ des Romains) atteste encore le souvenir de cet événement.

Lippstadt, sur la Lippe, a 3,500 habitants, des manufactures de cuirs renommés, et fait un important commerce de grains et de bestiaux. Cette ville est possédée en commun par le roi de Prusse et le prince de Lippe-Detmold. — *Soest,* sur l'Ahse, renferme 8,000 habitants. Elle est située dans une plaine renommée par sa fertilité et qu'on appelle *Soester-bœrde.* Cette ville, célèbre par une victoire de Turenne en 1673, a conservé ses vieux remparts et ses tours, qui lui donnent un aspect étrange. Elle est fort ancienne et a fait partie de la ligue hanséatique. Parmi ses nombreuses églises, on remarque la cathédrale construite dans le style byzantin. Soest possède un grand collége luthérien, plusieurs établissements de bienfaisance et de

nombreuses fabriques. — *Werl* (3,500 hab.), située sur un affluent de l'Ahse, dans la fertile plaine d'Hellweg, est remarquable par ses salines. — ***Hamm,*** ancien chef-lieu du comté de la Marck, au confluent de l'Ahse et de la Lippe, entourée de remparts dont les fossés ont été transformés en belles promenades, et défendue par un fort qui porte le nom de Ferdinand, possède un gymnase renommé. Son industrie consiste en fabriques et blanchisseries de toiles et en tanneries. Ses jambons jouissent d'une grande réputation, principalement en Hollande. Sa population s'élève à environ 5,000 habitants. — *Unna* (3,500 hab.) se fait remarquer par ses poteries, ses brasseries, ses distilleries, et surtout les salines de *Brockhausen,* à côté desquelles on a établi les bains de *Kœnigsborn.* Cette ville était le siége principal des tribunaux vehmiques. — Sur l'Ahe, affluent de l'Yssel, on trouve les petites villes de *Borken* et de *Bocholt* (3,000 hab.), qui appartiennent à l'ancienne principauté de Salm.

§ IX. Villes des bassins de l'Ems et du Weser. — *Wiedenbruck,* sur l'Ems, qu'on y passe sur quatre ponts, a un hôpital et 2,500 habitants. — *Warendorf,* sur l'Ems, renferme 4,500 habitants, un haras de l'État, une maison d'aliénés, plusieurs fabriques et des blanchisseries.

Münster, capitale de la province, chef-lieu de régence, siége d'un évêché et de la cour suprême de justice, est une ville de 24,000 âmes, située sur l'Aa et sur un canal, qui joint cette rivière à l'Ems. Elle est bien bâtie, mais c'est l'une des villes de l'Allemagne qui ont le mieux conservé leur caractère du moyen âge : ses maisons à arcades lui donnent un aspect particulier, et, malgré l'activité de son commerce et de son industrie, ses rues et ses monuments semblent rappeler les horribles événements qui se sont passés dans ses murs : l'église Saint-Lambert porte encore au haut de sa tour les cages en fer qui servirent au supplice de Jean de Leyde et de ses complices. On montre aussi la maison où le roi des anabaptistes avait établi son harem. C'est dans l'hôtel de ville que fut signé, en 1648, l'un des traités de Westphalie. Münster avait des remparts et un château fort, qui furent détruits en 1765, et convertis en promenades. Elle possède une université qui, supprimée en 1819, fut remplacée en 1825 par une académie, avec des facultés de théologie et de philosophie. Ses établissements les plus intéressants sont un jardin botanique, une bibliothèque de 35,000 volumes, une école vétérinaire, 3 gymnases, un séminaire catholique, une maison de détention, plusieurs hôpitaux et une maison d'aliénés. Sa cathédrale, où l'on voit une très-belle chapelle, renferme quelques monuments d'antiquités. Son palais épiscopal est peu remarquable par son architecture, mais possède de beaux jardins. Cette ville fabrique une assez grande quantité de grosses toiles.

Münster date du temps de Charlemagne, qui y fonda un évêché, dont les titulaires devinrent très-puissants et possédaient une partie de la Westphalie. Cet évêché fut sécularisé en 1802. En 1535, cette ville devint le théâtre des scènes les plus étranges, les plus horribles par la folie démagogique et religieuse des anabaptistes. Ces sectaires, que dirigeait le fameux Jean de Leyde, furent vaincus et exterminés par l'évêque de Münster, qui était alors un prince de Waldeck; la ville fut saccagée pendant huit jours, et presque tous les habitants massacrés. En 1660, Münster se révolta encore contre son évêque; une citadelle la maintint dans l'obéissance. En 1756, elle fut tour à tour assiégée et prise par les Français et les Hanovriens.

En 1810, elle fit partie de l'empire français et devint le chef-lieu du département de la Lippe. En 1814, on la donna au royaume de Prusse.

Steinfurt, sur l'Aa, renferme 3,000 habitants; elle a un gymnase très-renommé et des fabriques de toile. — *Lengerich* a aussi des fabriques de toile et une belle église, où se tinrent les conférences préliminaires du traité de Münster. — *Rheina*, sur l'Ems, a 3,000 habitants, un gymnase, un château et des fabriques de lainage.

Warbourg (35,000 hab.), sur le Diemel, affluent du Weser, a des fabriques nombreuses et fait un commerce important de bétail. — *Dribourg* (2,000 hab.), sur un petit affluent du Weser, possède une source minérale et des bains très-fréquentés. Dans ses environs sont les ruines du château d'*Iburg*, détruit par Charlemagne. — *Hoxter*, sur le Weser, est une ancienne ville hanséatique, peuplée de 3,500 habitants, et qui fait encore un commerce important. Près de là est l'ancienne abbaye de *Corvey*, fondée par Louis le Débonnaire, et où l'on découvrit le manuscrit des cinq premiers livres de Tacite. Cette abbaye, sécularisée en 1802, est aujourd'hui la résidence des princes de Corvey de la maison de Hohenlohe. — Dans le comté de Pyrmont se trouve une enclave de la Prusse, qui a 2 kilomètres carrés de superficie, et renferme la petite ville de *Lüdge*, dont les 2,000 habitants fabriquent de la dentelle. — *Bielefeld*, sur la Lutter, sous-affluent du Weser, est une ville de 10,000 habitants, située au pied du Sparenberg, contre-fort du Teutoburger-Wald, que couronne une vieille forteresse. Elle renferme un gymnase, plusieurs églises, et fait un important commerce de toiles renommées. — *Herford*, ville de 7,000 habitants, arrosée par la Werre, est située dans une plaine marécageuse et entourée de vieux remparts transformés en jardins et en promenades; on y remarque un gymnase, 7 églises et plusieurs fabriques; ses maisons sont bâties dans le goût gothique; on y voit de grands espaces remplis de ruines, de jardins et même de champs en culture. La cathédrale, fondée, dit-on, par Witikind, est remarquable par ses beaux vitraux. Près de la ville il existe, dans le village de *Bounte*, des eaux minérales. — *Enger*, sur un petit affluent de la Werre, passe pour avoir été la résidence de Witikind, qui y fut inhumé dans l'église. L'empereur Charles IV lui fit ériger, en 1377, un mausolée. — *Rehme*, au confluent de la Werre et du Weser, est remarquable par la saline de *Neusalzwerk*, où la source salée jaillit d'une profondeur de 700 mètres, et alimente un établissement de bains très-fréquentés. — *Lubbecke*, sur le Bastau, a 3,500 habitants, des tanneries, des fabriques de drap et des distilleries.

Minden, chef-lieu de régence et d'une cour de justice, est située sur le Weser, au confluent du Bastau; elle renferme 11,000 habitants. On remarque son pont de 200 mètres de longueur, son ancienne cathédrale, l'ancien palais épiscopal, ses églises, etc. C'est une place forte par laquelle la Prusse, qui ne possède que des fragments de territoire sur le Weser, domine tout le bassin de ce fleuve. L'industrie de Minden consiste en raffineries de sucre, fabriques de bougie, de savon, de tabac, d'étoffes; son commerce est étendu et varié. C'est par cette ville que les principaux produits de la Westphalie s'écoulent vers la mer. Dans ses environs, on remarque les sources salées d'*Eidighausen*, les riches houillères de *Boelhorst* et le défilé appelé *Porta Westphalica*.

CHAPITRE TROISIÈME.

PROVINCES DE SAXE ET DE BRANDEBOURG.

§ Ier. Province de Saxe. — Description générale. — La *province de Saxe*, l'une des plus découpées, des plus morcelées de la monarchie prussienne, et qui tient enclavées dans ses limites les principautés d'Anhalt et de Schwarzbourg, a été formée en grande partie de plusieurs portions enlevées en 1815 aux États saxons. Elle se compose de l'ancien cercle de Thuringe, qui dépendait du royaume de Saxe; des principautés de Mersebourg, de Naumbourg et de Zeitz; d'une partie des cercles de Leipzig, Misnie, Neustadt et Voigtland, de presque toute la principauté d'Erfurt, de la partie méridionale de l'Eischsfeld, d'une portion de l'ancien comté de Henneberg et de la principauté de Querfurt; de tout le comté de Mansfeld, du Hohnstein, de la principauté de Halberstadt, de l'ancien duché de Magdebourg et de la Vieille Marche, qui appartenait à la partie occidentale du Brandebourg. Elle est bornée au nord et à l'ouest par le royaume de Hanovre, le duché de Brunswick et la Hesse électorale; au sud par les duchés de Saxe-Weimar, de Saxe-Cobourg-Gotha, de Saxe-Altenbourg, et le royaume de Saxe; enfin, à l'est et au nord-est, par le Brandebourg, dont l'Elbe et le Havel la séparent en partie. Sa superficie est de 25,334 kilomètres carrés, et sa population de 1,861,535 habitants, dont 1,728,130 réformés et 118,064 catholiques.

Sauf quelques points au sud-ouest, où elle touche à la Werra, elle est tout entière comprise dans le bassin de l'Elbe, et en contient la partie la plus importante : en effet, elle tient le cours du fleuve depuis Mülhberg jusqu'au confluent de l'Aland, avec une partie des cours de la Mulda, de la Saal, de l'Unstrutt, de la Bode, de l'Ohre, de l'Aland à la rive gauche, et de la Schwarz-Elster, de l'Ihle, du Havel à la rive droite. C'est un pays généralement plat, et même, dans certaines parties, marécageux, excepté au sud-ouest et à l'ouest, où l'on trouve les contre-forts du Thuringer-Wald et du Harz.

Les terrains de cette province sont extrêmement variés sous le rapport géologique. A Oster-Weddingen, au sud-ouest de Magdebourg, le grès bigarré, qui appartient à la formation houillère, supporte différents dépôts de sédiment supérieur, dépôts qui constituent l'époque tertiaire. Ils sont recouverts d'une marne argileuse, qui, dans cette province, forme ordinairement le toit des dépôts de lignites. On trouve au nord de Magdebourg des schistes argileux et des grès micacés, dans lesquels on observe des restes de plantes monocotylédones, telles que des palmiers ou des graminées, telles que des roseaux. Aux environs d'Alvensleben, ces schistes deviennent bitumineux et renferment des poissons fossiles. Au sud de Magdebourg, à Rothenbourg, à Mansfeld, à Eisleben, ces dépôts de schiste sont recouverts de grès bigarrés; ils contiennent quelques impressions de plantes pyritisées, c'est-à-dire chargées de fer sulfuré. On a remarqué que l'ensemble des terrains qui occupent l'espace que nous venons d'indiquer, et peut-être même la plus grande partie de l'Allemagne, peut se diviser en quatre séries distinctes. La première, ou la plus superficielle, qui supporte

la terre végétale, se compose d'une roche de calcaire coquillier, analogue à celle qui forme la chaîne du Jura. La seconde renferme, sans ordre déterminé, des dépôts d'argile, de sable, de marne, de gypse, de houille et de calcaire, qui contiennent peu de débris d'animaux, mais quelques minerais de fer. La troisième comprend une roche calcaire compacte, que les Allemands nomment *zechstein*, et qui constitue une époque plus ancienne que la précédente, ainsi que du gypse, des grès, des schistes ferrugineux et cuivreux, à empreintes de poissons. Enfin la quatrième constitue la formation houillère avec ses grès rouges; on y trouve beaucoup de fer, peu de chaux, et de nombreux végétaux fossiles.

Les richesses minérales sont très-abondantes : dans les montagnes qui font partie du groupe du Harz, on exploite des mines de fer, d'argent, de cuivre, du cobalt, de l'alun et des houillères; dans la partie centrale, du gypse et des salines; dans la partie méridionale, des argiles à porcelaine; enfin, dans les lieux bas, de la tourbe.

Le climat de la province est généralement doux et salubre. Le sol en est varié : dans quelques endroits seulement, il est sec et sablonneux; plus généralement il est gras, et exige beaucoup de soins et de travail. C'est dans la régence de Magdebourg qu'il est le plus fertile; dans le nord il est froid, mais les engrais le rendent très-productif. Sur une superficie de 2,530,000 hectares, les terres arables en occupent 1,350,000, les bois 400,000, les pâturages et prairies 700,000, etc.

La province est fort riche en grains, en fruits, en plantes potagères; on y récolte du lin, du chanvre, du tabac, du houblon, de l'anis, du cumin, du safran, de la garance, du colza, et de la chicorée que l'on prépare pour le café; il s'y trouve quelques vignobles, principalement sur les bords de la Saale et de l'Elbe; mais le vin qu'on en obtient est au-dessous du médiocre. Les pâturages sont nombreux et engraissent environ 160,000 chevaux, 450,000 têtes de gros bétail, 2 millions de moutons, dont la laine est renommée, etc. L'exploitation de ses mines, ses usines et ses fonderies, ses manufactures d'étoffes, ses fabriques de sucre de betterave, ses distilleries, en font une des plus riches contrées du royaume de Prusse.

§ II. Villes de l'Elbe. — L'Elbe, en sortant du royaume de Saxe, arrose *Mühlberg*, ville de 3,000 habitants, célèbre par la victoire que Charles-Quint y remporta en 1547 sur les protestants; puis il passe à *Torgau*, située sur la rive gauche, et qui, depuis l'agrandissement de la Prusse, est devenue une ville forte du premier rang. Sa population est de 9,000 habitants. On y remarque un pont construit en bois, dont la longueur est de 300 mètres, et 3 églises, dont la principale renferme le tombeau de Catherine de Bora, femme de Luther. Cette ville possède un gymnase. Ses environs ne sont point sans intérêt : les haras de *Graditz* et de *Dœhlen* sont considérables; le village d'*Elsning* est célèbre par la victoire que le grand Frédéric y remporta sur les Autrichiens le 3 novembre 1760.

Wittemberg, sur la rive droite du fleuve, qu'on traverse sur un pont de bois, est peuplée de 10,000 habitants, et renferme un château, un gymnase, un séminaire protestant, une académie, etc. Elle est fortifiée, et depuis 1817 a deux faubourgs, dans lesquels on trouve des fabriques de sucre de betterave, d'acide sulfurique et de couleurs. Cette ville est une des plus célèbres de l'Allemagne, comme ayant été le berceau de la réforme. Elle avait jadis une université, qui a été réunie en 1817 à celle de

Halle. C'est là que Luther, qui y professait la théologie, commença ses attaques contre la papauté. On montre la chambre qu'il habita : une foule d'étrangers de distinction y ont écrit leurs noms sur les murs ; on y conserve sous verre celui de Pierre le Grand, tracé avec de la craie. L'église du château renferme le tombeau de Luther et celui de Mélanchthon. On y voit aussi celui de l'électeur Frédéric le Sage, qui protégea le protestantisme. Pendant longtemps, l'académie de Wittemberg célébra par un deuil général la mort du réformateur de l'Allemagne. Wittemberg a eu souvent à souffrir de sa position stratégique sur la route principale de Berlin : elle fut bombardée et presque détruite en 1760 ; prise par les Français en 1806, et occupée par eux jusqu'en 1814, elle fut alors emportée d'assaut par les Prussiens.

Barby, sur la rive gauche du fleuve, n'est remarquable que par sa position au-dessus du confluent de la Saal. Elle renferme 3,000 habitants. — *Schönebeck*, forte de 8,000 habitants, est renommée par ses salines, qui produisent annuellement plus de 30 millions de kilogrammes de sel, par ses produits chimiques, et surtout par ses bains d'eau salée, qui sont aussi fréquentés que ceux de mer.

Magdebourg, chef-lieu de la province de Saxe, et la plus forte place de la monarchie prussienne, est située sur la rive gauche du fleuve, et a trois grands faubourgs, dont deux, *Neustadt* et *Sudenbourg*, sur la rive gauche, *Friedrichstadt*, sur la rive droite. Elle renferme 60,000 habitants. Trois ponts servent à communiquer de l'une à l'autre rive. Sur une île s'élève la citadelle, qui renferme un arsenal et des magasins. On y montre le cachot où fut enfermé la Fayette en 1792. Ses principaux édifices consistent en un bel hôtel des postes, de vastes bâtiments pour la douane, une cathédrale, un palais de justice, l'hôtel de la régence, le palais ducal, l'hospice des orphelins. La cathédrale est citée pour la beauté de son portail, de son maître-autel et de ses fonts baptismaux. On y remarque plusieurs tombeaux, entre autres celui de Funck, l'un des savants les plus recommandables de l'Allemagne. L'église de la garnison est plus intéressante sous le rapport de l'antiquité : elle a été bâtie en 1016. Dans l'église Saint-Sébastien, on voit le tombeau d'Otto de Guericke, célèbre physicien, qui naquit à Magdebourg en 1602, et qui inventa la machine pneumatique. Magdebourg ne renferme que deux places que l'on puisse citer : celles de la Cathédrale, garnie de jolies maisons, et du Vieux-Marché, sur laquelle se trouve la statue en pierre de l'empereur Othon le Grand, qui fut érigée, dit-on, en 973. Cette ville possède divers établissements utiles, tels qu'un séminaire destiné à former des professeurs, l'école provinciale des arts, une autre destinée à recevoir 1,600 enfants indigents, deux instituts pour l'enseignement du commerce, une maison royale de jeunes demoiselles, une bibliothèque publique de 20,000 volumes. Elle renferme en outre plusieurs établissements de charité, un théâtre et plusieurs salles de bal et de concert. Les opérations commerciales de cette ville ne consistent point seulement dans la vente de ses étoffes de laine, de fil et de coton, de ses bougies, de ses poteries fines et des autres produits de ses manufactures ; sa situation favorable la rend l'entrepôt de l'Allemagne et du Nord. A peu de distance de ses remparts, le monastère de *Bergen* renferme une bibliothèque, une collection de mécaniques et un musée d'histoire naturelle.

Magdebourg est une ville très-ancienne, et qui, à cause de sa position stratégique,

a eu beaucoup à souffrir de la guerre. Elle était dans le moyen âge ville impériale et hanséatique. Elle fut prise par Maurice de Saxe en 1551, après quatorze mois de siége. Tilly s'en empara le 10 mai 1631, après un siége de deux ans : 30,000 habitants furent massacrés, la ville fut saccagée, incendiée, et il n'en resta que deux églises et cent trente-neuf maisons. Après la bataille d'Iéna, les débris de l'armée prussienne s'y réfugièrent; mais elle capitula après un siége de quatorze jours. Elle devint en 1810 le chef-lieu du département de l'Elbe. Les Français l'occupaient encore en 1814, et ils s'y défendirent si bien que les Prussiens n'en recouvrèrent la possession que par le traité de Paris.

Après Magdebourg, on ne trouve plus sur l'Elbe que des petites villes sans importance : *Tangermünde,* qui a 4,000 habitants, des raffineries de sucre, des tuileries et un vieux château fort; *Wittenberge* (2,000 habitants), située près du confluent de la Stepenitz, et où il se fait une navigation assez active, etc.

§ III. Villes de la Mulda et de la Saal. — Si nous passons à la description des villes de la rive gauche de l'Elbe, nous trouverons d'abord sur la Mulda : *Eilenbourg,* ville de 8,000 habitants, qui possède un tribunal criminel, un château et d'abondantes cultures de houblon; *Düben,* qui a 4,000 habitants; *Bitterfeld,* sur un affluent de la Mulda, qui a 3,000 habitants, des fabriques de faïence, de drap et de toile. Sur l'Elster, qui ne traverse qu'une petite partie de la province, nous n'avons à remarquer que *Zeitz,* qui a 13,000 habitants et un tribunal criminel. Cette ville possède deux châteaux, un gymnase, un séminaire destiné aux maîtres d'école et une maison d'orphelins. Son industrie consiste principalement en manufactures de drap et de casimir; on y fabrique aussi des bougies et des boutons de métal. La bibliothèque renferme quelques manuscrits curieux.

Les villes de la Saal sont beaucoup plus importantes. La rivière entre en Prusse au confluent de l'Ilm, et c'est près de là que se trouve le champ de bataille d'*Auerstädt;* puis, après avoir traversé le défilé de *Kosen,* où se trouve une saline qui fournit annuellement 40,000 quintaux de sel, elle arrive à *Naumbourg.* Cette ville, située au confluent de l'Unstrutt et de la Saal, renferme 13,000 habitants, est assez bien bâtie, environnée de murailles et divisée en trois parties : la ville, les *libertés* et les faubourgs. Elle possède un gymnase, de nombreuses écoles, une bibliothèque, un palais, un bel hôtel de ville, de vastes magasins d'artillerie, une cathédrale bâtie en 1027, dont le trésor renferme des objets assez curieux. Les objets de bonneterie et de parfumerie que l'on fabrique dans cette ville jouissent en Allemagne d'une réputation méritée. On y confectionne une grande quantité de souliers qu'on expédie aux foires de Leipzig. Celle qui se tient à Naumbourg le 25 juin est considérable et dure quinze jours. Le 28 juillet, il s'y fait une procession d'enfants, dite la *Fête des cerises,* en mémoire de la grâce accordée à la ville par les Hussites, qui l'assiégeaient. Après la bataille de Mühlberg, l'électeur Jean-Frédéric fut conduit prisonnier à Naumbourg, et l'on montre encore dans une maison quelques mots écrits par lui sur la muraille. Les environs de cette ville sont agréables et fertiles; on y cultive surtout la vigne, mais on n'en obtient qu'un vin peu estimé, qui est employé principalement pour la distillation. On y trouve aussi les bains de *Bibra,* fréquentés depuis 1689.

Si nous suivons le cours de la Saal, nous remarquerons, après les ruines du château

de *Schœnburg*, sur la rive gauche de la rivière, la jolie ville de *Weissenfels*, peuplée de 10,000 habitants, et dont les filatures, les fabriques d'amidon, la passementerie et les ouvrages d'orfévrerie sont estimés. Le château, qui fut la résidence des ducs de Saxe-Weissenfels, et surtout l'église, dans laquelle on remarque quelques tombeaux, sont les seules curiosités que renferme cette ville. Son séminaire de maîtres d'école jouit d'une grande réputation. Dans une chambre de l'hôtel de ville, on conserve des traces du sang de Gustave-Adolphe, tué à Lutzen en 1632, et dont le corps y fut embaumé. Weissenfels se trouve à peu près à égale distance de deux champs de bataille célèbres : au nord-est, c'est *Lutzen*, situé sur le Floss-Graben, qui unit l'Elster à la Saal ; les Impériaux y furent vaincus par les Suédois en 1632, et en 1813 les Français y battirent les Prussiens et les Russes. On a élevé un obélisque à la mémoire du prince de Hesse-Hombourg, qui périt dans cette dernière bataille. Au nord-ouest de Weissenfels est *Rossbach*, où Frédéric II battit, en 1757, les Impériaux et les Français ; un monument y a été érigé en 1814 à l'armée prussienne. Après Weissenfels, la Saal arrose *Mersebourg*, chef-lieu de régence, peuplée de 11,000 habitants ; on y remarque l'hôtel de ville, le palais du comte de Zach, le pont sur la Saal et l'ancienne cathédrale, bel édifice gothique flanqué de quatre tours pyramidales, dans lequel on trouve le tombeau en bronze de l'empereur Rodolphe de Souabe. La ville possède encore une bibliothèque, un collége, plusieurs hospices, etc. Son commerce est assez important ; il s'y tient quatre foires par an. Mais ce qui rend cette ville intéressante aux yeux des Allemands, ce sont ses brasseries, dont les produits jouissent d'une grande réputation ; on y fabrique près de 27,000 tonneaux de bière par an. Les environs de Mersebourg sont agréables et fertiles ; on y remarque l'établissement des eaux minérales de *Lauchstadt*, les salines de *Kotschau* et *Durenberg* et le bel étang de *Saint-Gothard*. C'est dans le village d'*Alt-Ranstadt* que Charles XII et Auguste, roi de Pologne, signèrent un traité de paix le 24 septembre 1706.

Halle, qui renferme 27,000 habitants, est située sur la Saal, qui y forme plusieurs îles. Elle se compose de cinq faubourgs et de trois villes, Halle, Neumarkt, et Glocha, qui sont restées séparées l'une de l'autre jusqu'en 1807. La cathédrale, qui renferme plusieurs tableaux de l'ancienne école allemande ; la tour Rouge, qui est élevée de 89 mètres ; l'église de Saint-Ulric ; l'hôtel de ville, où l'on conserve l'antique constitution impériale connue sous le nom de *Bulle d'or;* plusieurs beaux ponts, sont ses principaux monuments. Son université, fondée en 1694, à laquelle celle de Wittemberg a été réunie en 1817, a fourni plusieurs savants et artistes à l'Allemagne, entre autres l'orientaliste Michaelis et le musicien Haendel. Wolf, Hoffmann, le médecin Balthazar Bremer, Paul Herman, y ont occupé des chaires. Cet établissement compte encore près de 800 étudiants, qui y viennent étudier surtout la théologie. La ville possède en outre une école des mines, des écoles de chirurgie et de pharmacie ; des cours de minéralogie, de chimie, de botanique et d'astronomie ; des bibliothèques publiques, dont la plus considérable renferme environ 60,000 volumes ; un jardin botanique, un observatoire et quelques collections d'antiquités et d'histoire naturelle. Enfin, on trouve à Glocha un établissement d'une grande importance : c'est une maison d'orphelins, fondée en 1698. On y élève près de 500 enfants, et plus de 1,800 externes y reçoivent journellement une instruction fort étendue à laquelle sont

affectés une bibliothèque de 20,000 volumes et un cabinet d'objets d'art et d'histoire naturelle. Sur la grande place, près de cet établissement, on a érigé un monument en fonte à la mémoire du fondateur. La Société biblique de Halle est très-active : elle a imprimé et distribué dans certaines années plus de deux millions de Bibles. Halle possède un grand nombre de fabriques, dont les plus importantes sont celles d'amidon et de quincaillerie. Ses bains d'eaux minérales ferrugineuses sont fréquentés. On exploite sur son territoire de la houille, qui n'est utilisée que pour l'évaporation du sel que l'on extrait de deux sources situées dans une île de la Saal, et qui produisent chaque année 220,000 quintaux de sel; elles appartiennent au gouvernement. Les ouvriers qui travaillent à cette extraction portent le nom de *halloren :* ce sont les seuls restes non dégénérés des anciens Wendes; ils ont conservé les mœurs, le langage, les lois et même le costume de leurs ancêtres. Les environs sont bien cultivés et présentent des promenades charmantes : *Giebichenstein*, près des ruines d'un antique château qui couronne un rocher escarpé, et d'où, suivant les vieilles chroniques, s'échappa en 1102 le prince Louis, landgrave de Thuringe, en sautant du haut du donjon; le mont *Reil* et le mont *Saint-Pierre*, que dominent les restes d'un ancien couvent. Près de Halle, il se livra, le 17 octobre 1806, un combat entre les Français et les Prussiens, dans lequel le prince Eugène de Würtenberg fut fait prisonnier.

Sur la Saal, on trouve encore *Wettin,* petite ville de 3,000 âmes, dans laquelle on voit un vieux château qu'habitaient autrefois les princes saxons; c'est le siége d'un conseil royal des mines; on exploite dans ses environs des houillères qui occupent plus de 200 ouvriers. Plus loin, le village de *Rothenbourg* possède des mines de cuivre qui produisent annuellement 4,400 quintaux de métal. Entre Wettin et Halle, la Saal reçoit à gauche la Salza, qui a dans son bassin deux villes remarquables, Querfurt et Eisleben. — *Querfurt,* sur le Quern, a 3,500 habitants, un vieux château, un collége, des filatures de coton et des fabriques de salpêtre. — *Eisleben,* située sur la Bœse, a 7,500 habitants. C'est une ville ancienne, où l'on remarque l'église de Saint-André, l'église de Saint-Pierre, le château à moitié ruiné qui fut la résidence des comtes de Mansfeld, l'hôtel de ville, dont on admire la toiture en cuivre. Eisleben est surtout célèbre pour avoir donné naissance à Luther. On montre encore dans l'église de Saint-André la chaire où il a prêché, et qui n'est plus occupée que trois fois par an, à des jours fixes. On a consacré la maison dans laquelle il naquit en 1483, et mourut en 1546, à une école gratuite d'orphelins et d'indigents. Le gouvernement a doté et agrandi cet établissement de bienfaisance; on y conserve avec respect le bonnet, le manteau et quelques autres vêtements qui ont appartenu au réformateur; enfin plusieurs salles de cette maison sont ornées de beaux tableaux qui retracent quelques-uns des principaux événements de la réformation. A 8 kilomètres d'Eisleben, on montre le lac *Salé* (*Salzsee*), au milieu duquel s'élève un monticule que l'on regarde comme un tombeau antique, et d'où la vue s'étend au loin, d'un côté sur le cours de la Saal et de l'autre sur les montagnes du Harz.

Après Wettin, la Saal n'arrose plus, dans la province de Saxe, qu'*Alsleben* et *Kalbe,* petites villes sans importance. La première a un château des princes d'Anhalt : la seconde cultive en grand le houblon sur son territoire.

§ IV. Villes du bassin de l'Unstrutt. — Le bassin de l'Unstrutt renferme des villes remarquables, surtout à cause des communications qu'elles ouvrent entre le bassin du Weser et celui de l'Elbe; mais il est entrecoupé par les territoires de Schwarzbourg, de Weimar, de Gotha, etc., de sorte que la Prusse n'en possède que des fragments. On trouve d'abord aux sources de l'Unstrutt *Dingelstedt*, petite ville de 2,400 habitants, où l'on fabrique des toiles. A 12 kilomètres à l'ouest de cette ville est située sur la Leine, sous-affluent du Weser, *Heiligenstadt* (5,000 hab.), jadis capitale de la principauté d'Eichsfeld. Elle renferme une école normale, un château, un gymnase, qui était autrefois un collége de jésuites. Hors de ses murs on remarque une jolie cascade, et plus loin un vieux château au pied de la montagne d'Ilsebeth. Ses environs sont couverts des montagnes les plus pittoresques. — *Mülhausen*, située sur l'Unstrutt, l'une des plus anciennes villes libres de l'Allemagne, est entourée de fossés et de hautes murailles flanquées de tours; sa population est de plus de 12,000 âmes; ses maisons sont construites dans le goût ancien. C'est dans ses murs que les manufacturiers des environs envoient leurs laines pour être filées et teintes. Le prédicateur fanatique Munzer, qui excita les paysans de la Thuringe à la révolte en 1524, en avait fait son quartier général. C'est là qu'il fut torturé et exécuté après sa défaite à Frankenhausen. — *Langensalza*, située près de l'Unstrutt, renferme 8,000 habitants. On y remarque son gymnase, son vieux château, l'église Saint-Étienne, mais surtout ses établissements industriels. On compte sur son territoire 3,000 métiers à filer le coton et plusieurs fabriques de soieries et de serge. Ses bains d'eau sulfureuse, dont on vante les effets salutaires, sont très-fréquentés. La source de ces eaux a été découverte à *Tennstadt*, où l'on a également établi des maisons de baigneurs. On récolte dans ses environs de l'anis, de la garance et du pastel, dont la qualité l'emporte sur tous ceux que produit l'Allemagne.

Erfurt, chef-lieu de régence, située sur la Géra, est une place forte très-importante, parce qu'elle tient la grande route de Mayence à Berlin. Elle est peuplée de 27,000 âmes. Une enceinte de murailles et de fossés, une grande forteresse et deux citadelles, le *Petersberg* et le *Cyriaksbourg*, la défendent. Son monument le plus remarquable est la cathédrale, dont la cloche passe pour une merveille et pèse 14,000 kilogrammes. Le tombeau du comte de Gleichen est un des ornements de cette église. Dans celle des Écossais, on voit celui de Walther de Gleisberg. Dans celle des Carmes déchaussés, on a réuni un grand nombre d'antiquités. On montre encore dans l'ancien couvent des Augustins, dont on a fait une maison d'orphelins, la cellule qu'habita Luther pendant sept ans. Une des places est ornée d'un obélisque érigé en l'honneur de l'électeur de Mayence Charles-Joseph. Le rang que tenait dans le monde savant l'université d'Erfurt, fondée en 1392, et qui a été réunie en 1816 à celle de Halle, a entretenu dans cette cité le goût des sciences et de la littérature; aussi ses établissements d'instruction sont très-fréquentés. La bibliothèque royale, qui appartenait autrefois à l'université, renferme 50,000 volumes. On compte dans Erfurt un grand nombre d'établissements industriels, des fabriques de tissus de laine, de rubans, de fil, de cordonnerie, etc. Cette ville était autrefois impériale et fit partie de la ligue hanséatique; c'était la capitale de la Thuringe. Elle fut donnée à la Prusse en 1803. Les Français s'en emparèrent en 1806. En 1808, il

s'y tint une célèbre entrevue entre l'empereur Alexandre, le roi de Prusse, plusieurs autres souverains de l'Allemagne et Napoléon. En 1813, les Prussiens la bombardèrent pendant un mois, et ils ne parvinrent à l'occuper que le 6 mai 1814, par suite du traité de Paris. Les environs sont fertiles et fort agréables, mais peu boisés; on y remarque plusieurs promenades très-fréquentées, telles que les villages de *Giepersleben* et *Molsdorf*. Dans celui de *Neu-Dietendorf*, il existe une colonie de frères moraves.

De la régence d'Erfurt dépendent plusieurs enclaves prussiennes dans les petits États voisins. Nous nommerons d'abord un petit territoire de 40 kilomètres carrés, situé dans le duché de Saxe-Cobourg-Gotha, qui contient le bourg de *Wandersleben* et celui de *Mühlberg*, où l'on fabrique du sulfate de fer, de l'alun et de l'indigo, et près duquel on voit le vieux château de *Gleichen*. Au milieu des principautés de Saxe-Weimar, de Schwarzbourg et de Reuss, s'étend un territoire un peu moins exigu que le précédent. Sa superficie est d'environ 115 kilomètres carrés. Il renferme la petite ville de *Rahnitz*, dont la population est de 700 habitants, et que défend un château fort, ainsi que deux petits bourgs, *Gœssitz* et *Ziegenrück*. A la régence d'Erfurt appartient encore le territoire de *Suhl*, ville de 7,000 âmes, située sur un petit affluent de la Werra; elle possède une importante manufacture d'armes, des fabriques de quincaillerie, des scieries, des forges et autres établissements métallurgiques. Les terres qui en dépendent, et qui comprennent une partie du Thuringer-Wald, forment une superficie de 400 kilomètres carrés, entourée par des possessions appartenant aux duchés de Saxe-Meiningen, de Saxe-Weimar et de Saxe-Cobourg-Gotha, à la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt et à la Hesse électorale. On trouve sur ce territoire les bourgs de *Benshausen*, *Schwarza*, *Heinrichs*, où l'on voit plusieurs usines, et la petite ville de *Schleusingen* (3,500 hab.), entourée de murs, défendue par un château, et possédant une bibliothèque, un hôpital, une maison pour les pauvres, et plusieurs fabriques. C'est la patrie du jurisconsulte Reyher. Dans la principauté de Reuss-Lobenstein, la Prusse possède quatre petites enclaves dont la plus importante est le territoire de la petite ville de *Gefell*, aux environs de laquelle on exploite une mine de fer. Ces enclaves dépendent aussi de la régence d'Erfurt.

En reprenant le cours de l'Unstrutt, nous trouvons *Sœmmerda*, petite ville de 2,500 âmes, entourée de murs, avec une grande fabrique d'armes. Sur le Wipper, affluent de gauche de l'Unstrutt, on remarque *Bleicherode*, ville de 3,000 habitants, où l'on fabrique du fil, des tissus de laine, et qui a dans ses environs les importantes mines de fer de *Sorge*. Dans le bassin du Helme, affluent de gauche de l'Unstrutt, on trouve *Ettrich* (2,500 hab.), où l'on fabrique des draps et d'autres étoffes. On trouve dans les environs la caverne de *Kelle*, qui jouit d'une grande réputation : ses magnifiques stalactites excitent l'admiration des curieux; sa hauteur est de plus de 50 mètres, et sa largeur, qui égale sa longueur, est de 85 mètres; les eaux d'une source fraîche et limpide forment, à quelque distance de l'entrée, un réservoir assez profond dans lequel on descend par un escalier de cent marches.

Nordhausen, sur la Zorge, renferme 14,000 habitants. Ses édifices publics n'ont rien de remarquable : ils consistent en sept églises, un gymnase, l'hôtel de ville, le couvent Sainte-Croix, l'église Saint-Blaise, où l'on remarque deux tableaux

de Luc Cranach; la bibliothèque de l'ancien couvent d'Himmelsgarten, etc. La ville doit surtout sa prospérité à ses importantes distilleries, ses moulins à huile, ses fabriques de produits chimiques et de chicorée, ainsi qu'à ses marchés de bestiaux et de grains. Ses environs offrent quelques lieux remarquables, tels que la Prairie d'or, les ruines du château de Rothembourg, et quelques grottes remarquables par leurs stalactites.

Stollberg, située au pied de l'un des contre-forts du Harz qu'on appelle l'Auerberg, renferme 5,000 habitants. Elle possède un gymnase, une maison d'orphelins et un beau château dans lequel on conserve une idole des anciens Germains. *Sangerhausen*, ville de 6,000 habitants, possède des forges, une fonderie de cuivre et une fabrique de salpêtre. Elle est située au pied des montagnes du Harz, environnée de murailles, et renferme deux châteaux, dont l'un sert de prison et l'autre de grenier pour ses grands marchés de blé.

§ V. Autres villes de la rive gauche de l'Elbe. — Dans le bassin du Wipper, affluent direct de la Saal, nous n'avons à nommer que *Archesleben*, ville de 9,000 habitants, avec un gymnase et des fabriques de toile et de flanelle; *Hettstadt*, qui a dans ses environs des mines de cuivre et d'argent, etc.

Le bassin de la Bode renferme des villes plus nombreuses et plus importantes. *Quedlimbourg*, sur la Bode, compte 14,000 habitants. On remarque sur une montagne qui la domine le vieux château où résidait l'abbesse souveraine du pays, princesse qui jouissait de la prérogative de siéger comme membre de l'Empire au milieu des prélats du Rhin. Une partie de cet édifice est réservée à un hospice où l'on reçoit les orphelins et les enfants des criminels. Tout près de là se trouve l'église collégiale, qui renferme le tombeau de l'empereur Henri Ier, dit l'Oiseleur, et de l'impératrice Catherine, ainsi que plusieurs reliques plus ou moins authentiques, entre autres une des amphores que l'on prétend avoir servi aux noces de Cana. Dans les caveaux destinés à recevoir les dépouilles mortelles des anciennes abbesses, on montre le corps de la comtesse Aurore de Kœnigsmark, mère du maréchal de Saxe. Quedlimbourg est la patrie des deux Wolf, l'un théologien et philologue, l'autre physicien, et du célèbre poëte Klopstock. Près de la ville se trouvent deux sources minérales; le Bruhl, joli bois qui sert de promenade, le bois de Pierre (*Steinholz*), la montagne des Chambres (*Stubenberg*), le rocher appelé *Rosstrappe*, et le mur du Diable (*Teufelsmauer*). — A *Wernigerode*, située sur la Holzemme, affluent de la Bode, au pied du mont Brocken, on trouve un gymnase, une bibliothèque de 50,000 volumes, parmi lesquels on compte 3,000 Bibles, un cabinet d'histoire naturelle et de minéralogie, et un beau jardin botanique. Cette ville, qui renferme plus de 5,000 habitants, s'enrichit par le commerce de ses blés, de ses bois, des forges et des distilleries que l'on compte dans ses environs. — *Halberstadt*, située sur la Holzemme, renferme 20,000 habitants. Cette ville est fort ancienne. C'était le siége d'un archevêché, et il s'y tint, en 1134, une diète de l'empire germanique; à l'époque du traité de Westphalie, elle devint la capitale d'une principauté qui fut cédée à l'électeur de Brandebourg, et qui, depuis 1807 jusqu'en 1814, forma une partie du royaume de Westphalie. Ceinte de murailles et environnée de faubourgs, elle a une assez grande étendue; ses maisons sont bâties dans le style gothique. Ses plus beaux édifices sont

sa vieille cathédrale, remarquable par ses vitraux et les tableaux qui la décorent; l'église Notre-Dame, plus ancienne encore, dont on admire les orgues; l'église Saint-Martin, dont la tour est très-élevée; l'hôtel de ville, qui était autrefois un palais, et que décore une belle statue de Roland; enfin l'une des deux synagogues. Sur la place de la Cathédrale, on remarque un antique autel érigé à l'une des divinités de la Germanie. Les bâtiments de la cathédrale renferment une école avec une bibliothèque de 8,000 volumes, une belle collection d'instruments de physique et un cabinet d'histoire naturelle. La ville possède encore un séminaire de maîtres d'école, trois écoles, une société littéraire, etc. Les environs présentent les promenades les plus agréables et des sites vraiment enchanteurs. Les *Spiegelberge,* collines que le baron de Spiegel fit couvrir de plantations, forment un vaste jardin anglais qui offre à chaque pas des points de vue magnifiques. Halberstadt a donné naissance à deux hommes qui jouissent en Allemagne d'une réputation acquise à des titres bien différents : l'un est le poëte Gleim ; l'autre est Breyhahn, qui passe pour être l'inventeur de la bière. A 8 kilomètres de la ville se trouve le village de *Strobeck,* dont les habitants sont renommés comme joueurs d'échecs.

Les derniers affluents de l'Elbe traversent la Vieille-Marche, pays sablonneux, infertile, qui ne renferme que des cités peu importantes : *Neu-Haldensleben,* sur l'Ohre, autrefois ville forte, et qui est peuplée de 5,000 habitants; *Gardelegen,* sur la Milde, avec 6,000 habitants et des fabriques de drap; *Stendal,* ville de 6,500 habitants, sur l'Uchte; celle-ci renferme le château de Henri l'Oiseleur, qu'occupe aujourd'hui une auberge, un gymnase qui jouit de quelque célébrité et deux bibliothèques : l'une établie dans les dépendances de la cathédrale, et l'autre dans celles de l'église Sainte-Marie. Elle a la gloire d'avoir donné naissance au célèbre antiquaire Winkelmann, fils d'un pauvre cordonnier. Stendal était autrefois la capitale de la Vieille-Marche. Elle fait un grand commerce de laines. On peut nommer encore *Salzwedel,* sur le Jetzel, qui a une population de 6,000 âmes; le produit de ses fabriques est considérable : elle exporte annuellement 1,000 pièces de drap et 90,000 aunes de toile. Au treizième siècle elle faisait partie de la ligue hanséatique. Ses environs renferment plusieurs sources minérales qui ne sont point exploitées.

Quant aux villes de la province de Saxe, situées sur la rive droite de l'Elbe, encore bien que cette province s'étende à plus de 50 kilomètres sur cette rive, on ne trouve à nommer que *Burg,* située sur l'Ihle, ville de 12,000 habitants, composée en grande partie de Français réfugiés et de Suisses. On y fabrique annuellement plus de 8,000 pièces de drap.

§ VI. Province de Brandebourg. — Description générale. — Le *Brandebourg* est formé de la Vieille et de la Moyenne Marche, de la Basse Lusace, et d'une petite portion de la Silésie. Il est borné au sud-est par cette dernière province, à l'est par celle de Posen, au nord par la Poméranie et le grand-duché de Mecklenbourg, à l'ouest par la province prussienne de Saxe, dont une partie du cours de l'Elbe et du Havel le sépare; au sud-ouest par la principauté d'Anhalt-Dessau. Sa plus grande largeur est d'environ 250 kilomètres du nord au sud et de 220 kilomètres de l'est à l'ouest. Sa superficie est de 40,200 kilomètres carrés; sa population de 2,254,305 habitants, presque tous protestants. Il se divise en deux régences, Potsdam et Francfort.

Cette province est comprise dans les bassins de l'Elbe et de l'Oder, et occupe dans le premier presque tout le bassin du Havel avec ceux d'autres petits affluents du fleuve ; dans le deuxième, les deux rives de l'Oder, depuis Sabor jusqu'à Schwedt, avec la partie inférieure des bassins de la Neiss de Gœrlitz et de la Wartha. Nous savons que la séparation des eaux entre les deux fleuves ne s'effectue que par un dos de terrain à peine marqué. Le Brandebourg est donc un pays entièrement plat, sauf quelques rangées de collines qui se font principalement remarquer aux environs de Berlin, de Potsdam, de Kustrin, où elles forment de petits plateaux ; au delà de ces plateaux, au midi comme au nord, on remarque quelques mamelons isolés. Le sol est généralement sablonneux. Son inclinaison est si peu sensible, qu'on y remarque un grand nombre de marais et de petits lacs alimentés par les fréquentes inondations des rivières. On a profité de cette disposition physique pour établir un système de canalisation propre à favoriser le commerce intérieur par la communication des rivières avec les fleuves. Nous avons déjà indiqué les principaux de ces canaux.

Il serait trop long de nommer tous les lacs qui s'étendent au milieu de cette contrée. Il suffira de citer quelques-uns des plus importants : ce sont, près de Beeskow, le *Schwielung*, qui a près de 12 kilomètres de longueur, et que traverse la Sprée ; le *Scharmützel*, long de près de 5 kilomètres et le plus considérable de ceux qui arrosent les environs de Storkow ; le *Soldin* et le *Müggel*, qui s'étendent aux environs de Köpenick ; le *Beetz* et le *Breitling*, près de Brandebourg ; le *Wehrbellin*, de plus de 4 kilomètres de long, près de Joachimsthal ; et le lac de *Ruppin*, qui a 7 kilomètres de longueur. Nous pourrions citer encore le *Grimnitz*, le *Rheinsberg*, le *Prenzlow*, le *Lindow*, le *Dolgen*, près de Templin, le *Plauen* et le *Teupitz*.

Le Brandebourg renferme des plaines entières couvertes d'un sable mouvant dont on cherche vainement à arrêter les progrès ; mais il y a des parties qui sont douées d'une assez grande fertilité. Si la moitié septentrionale de la province est tout à fait rebelle à la culture, dans la partie méridionale le sol répond assez bien aux soins du cultivateur. Le terrain sablonneux du Brandebourg n'est donc point entièrement défavorable à la végétation. On y compte un grand nombre de forêts ; mais elles ont déjà l'aspect des forêts septentrionales : elles se composent de frênes, de hêtres et de chênes, et principalement de pins et de sapins, dont une grande partie est employée dans la marine ou livrée au commerce. Quant à la partie cultivée, on conçoit qu'elle ne soit point généralement fort productive ; l'art y fait plus que la nature. Les cultivateurs y sont industrieux, et, grâce aux encouragements que l'agriculture reçut du grand Frédéric, des terrains incultes se sont couverts de moissons, de sombres forêts se sont changées en riantes prairies, des marais fangeux et malsains ont été desséchés, et toutes les terres ont augmenté de valeur. Sur une superficie d'environ 4 millions d'hectares, 1,750,000 sont en culture ou en jardins, 1,200,000 en prairies ou pâturages, près de 900,000 en forêts et 200,000 seulement en eaux ou terres improductives. Les produits de la culture sont le lin, le chanvre, le tabac, le houblon, les céréales et quelques plantes colorantes employées dans les nombreuses manufactures. Les environs de Priegnitz, de Beeskow et de Teltow sont couverts de champs où l'on cultive avec succès le lin et le chanvre le plus estimés, ainsi que le millet et le blé-sarrasin. Les

plantes potagères réussissent parfaitement; on récolte surtout une espèce de petit navet qui est devenu un article d'exportation assez lucratif. La vigne vient mal et la culture en a été à peu près abandonnée. La betterave est cultivée dans les environs de Berlin. C'est en Prusse que l'on essaya pour la première fois de mettre en pratique les expériences de Margrave, relatives à l'extraction du sucre que renferme la racine de ce végétal. Longtemps avant que cette découverte pénétrât jusqu'en France, on comptait, aux environs de Berlin, plusieurs fabriques importantes de sucre de betterave. Malgré tout ce que nous venons de dire sur la production du Brandebourg, il faut remarquer que cette production ne suffit pas à la consommation de ses habitants; il est vrai que la capitale en absorbe environ le tiers.

Depuis que l'industrie a favorisé l'amélioration des bêtes à laine, cette province nourrit un grand nombre de troupeaux. On évalue le nombre des bêtes à cornes à près de 600,000; celui des moutons à 2,500,000, dont plus du quart de la race mérinos. Les laines du Brandebourg sont moins recherchées que celles de la Silésie. Les chevaux sont d'une petite race et conséquemment peu estimés. Le Brandebourg est, de toutes les provinces de la monarchie prussienne, celle où l'on s'occupe avec le plus de succès de l'éducation du ver à soie : les produits qu'on en retire sont très-importants; c'est une des richesses industrielles que les Prussiens doivent aux lumières du grand Frédéric. Les nombreuses bruyères et la culture du blé-sarrasin ont facilité aux cultivateurs les moyens de nourrir un grand nombre d'abeilles. Enfin, les poissons fournissent facilement à la subsistance d'un grand nombre d'habitants. L'Elbe n'est pas très-poissonneux; mais, en revanche, les lacs, la Sprée et la plupart des autres rivières le sont beaucoup. Quelques-uns de ces poissons sont très-recherchés. Il en est surtout plusieurs que l'on pêche dans la Sprée, et qui sont tellement estimés, qu'ils constituent une branche d'exportation pour le pays; celui qu'on connaît sous le nom de *tendre*, ou de grande murène, est de ce nombre.

Le Brandebourg étant dépourvu de montagnes, son sol est pauvre en produits minéraux. Sous le rapport géologique, ses terrains appartiennent principalement à la formation qu'on appelle secondaire. On y trouve en abondance des schistes alumineux que l'on exploite pour la fabrication de l'alun; c'est à Freyen-Walde que cette exploitation est la plus importante. La roche schisteuse qui le fournit est mêlée de soufre et de bitume; on lui donne plus de 20 mètres de puissance; elle repose, dit-on, sur le sable. Le principal métal de cette contrée est le fer; il appartient à la variété connue sous le nom de fer hydraté, et donne lieu à plusieurs exploitations considérables. Des recherches faites avec soin ont fait découvrir des bancs de houille : c'est à l'aide de ce combustible qu'on a pu utiliser le minérai de fer et établir de nombreuses forges, des usines, des fonderies, ainsi que des manufactures de tôle, de fer-blanc, etc. Les environs du village de Rudersdorf fournissent les meilleures pierres de taille de la contrée; elles se tirent de la roche calcaire dite *muschelkalk*, et qui donne à la calcination une excellente chaux. Près de Prenzlow, et dans toute la partie septentrionale de la province, il existe des dépôts considérables de craie. Aux environs du village de Sperenberg, sur la frontière de la Saxe, les carrières de gypse sont très-abondantes, et sont exploitées pour en faire un plâtre d'assez bonne qualité. Dans quelques localités, on trouve une argile employée à la fabrication des poteries. Enfin, on conçoit

que les tourbières doivent être très-communes dans cette contrée, qui renferme tant de plaines marécageuses; le combustible que l'on en extrait est d'une grande utilité pour l'économie domestique et pour l'industrie.

Le Brandebourg renferme quelques eaux minérales ferrugineuses : celles de Freyen-Walde, de Francfort et des environs de Berlin, sont les seules qui jouissent de quelque réputation.

Le climat de cette province participe de la situation de la contrée et de l'influence des lacs qui couvrent son sol. L'air y est doux et humide; les variations de température y sont fréquentes. Comme elle n'est abritée par aucune chaîne de montagnes, elle est souvent exposée à la violence des grands vents du nord et de l'est. Dans les hivers rigoureux, le thermomètre baisse jusqu'à 21 degrés; en été, il s'élève jusqu'à 30.

Les manufactures sont très-nombreuses et très-importantes dans le Brandebourg : on y fabrique des toiles de lin et de coton, des soieries, des draps et d'autres étoffes de laine, des porcelaines, des verreries, du tabac, et quelques produits sur lesquels nous donnerons des détails en parlant des villes qui en tirent leur principale richesse. La plupart des métaux y sont travaillés avec succès; on y compte plusieurs fabriques d'armes, d'ustensiles en fonte, d'objets de luxe en fer, d'aiguilles et de fils d'or, d'argent, de laiton, etc.

La population du Brandebourg est composée d'Allemands mêlés de Suisses et de Français. Ces Français, qui proviennent des 40 ou 50,000 protestants qui s'établirent dans le pays à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, ont eu une influence décisive sur la grandeur, la civilisation, la prospérité de la Prusse. C'est à eux que sont dus la culture des landes sablonneuses du pays, l'établissement de ses principales manufactures, ses écoles, ses monuments, etc. Certains quartiers de Berlin, certaines villes du Brandebourg sont entièrement peuplés de descendants des réfugiés. Enfin on croit que c'est à eux que sont dus cette vivacité de caractère, cet esprit brillant, cette gaieté honnête qui distinguent les Berlinois des autres populations germaniques.

L'allemand qu'on parle dans le Brandebourg se fait remarquer par sa douceur et sa pureté; cependant la langue française y est très-répandue; les gens de lettres et les personnes de la haute société l'emploient généralement et avec facilité. Ce sont encore les réfugiés de 1686 qui ont contribué à répandre la langue et la littérature de la France; c'est aussi l'exemple du grand Frédéric ainsi que ses ouvrages.

§ VII. Villes du bassin de l'Elbe. — Ces villes, à l'exception de la capitale, sont généralement petites, mal bâties, sans monuments remarquables, mais elles sont presque toutes importantes par leur industrie. En suivant le cours de la Sprée, on trouve d'abord *Kottbus*, ville industrieuse de 9,000 habitants, qui fabrique principalement des draps et des toiles. Elle est presque entièrement bâtie en bois, et a été brûlée cinq fois en deux siècles. Ses environs produisent quelques mauvais vignobles. Les industries de Kottbus se retrouvent à *Lübbenau* (3,000 hab.), à *Lübben* (4,000 hab.), villes situées sur la Sprée, qui y forme de grands marais; à *Beeskow* (3,000 hab.), à *Fursten-Walde* (4,000 hab.), situées aussi sur la Sprée, et qui ont en plus des brasseries, des tanneries, des distilleries; à *Dahme* (3,500 hab.), à *Golssen* (3,000 hab.), situées sur la Dahme, affluent de la Sprée; à *Lucken-Walde* (5,000 hab.),

et à *Juterbock* (5,000 hab.), situées sur la Nuthe; enfin, à *Treuenbritzen* (4,500 hab.), sur la Nieplitz. Au-dessous de *Köpenick*, petite ville de 2,000 habitants, où se trouve un dépôt d'équipements militaires, la Sprée arrive à Berlin.

Berlin, capitale de la monarchie prussienne et de la province de Brandebourg, siége de la cour suprême de justice, etc., a été fondée en 1220 par Albert II, margrave de Brandebourg. Elle n'avait encore que 6,000 habitants en 1651, lorsque le grand électeur y fixa sa résidence. A partir de ce moment, elle grandit rapidement, et bien que prise en 1757 par les Autrichiens, en 1760 par les Russes, en 1806 par les Français, qui l'occupèrent pendant trois ans, cette ville n'a pas cessé de s'embellir, de s'augmenter, et elle est devenue l'une des plus grandes, l'une des plus belles de l'Europe, l'une des plus intéressantes, surtout par sa civilisation avancée et ses établissements d'instruction. Elle est située au milieu d'une plaine sablonneuse, dominée par de légères inégalités du sol; mais les routes qui y conduisent sont bonnes et bien entretenues; les sables qui l'environnent y sont presque partout cachés par une excellente culture, et l'on est grandement dédommagé de l'ennui qu'inspirent ses environs lorsqu'on est arrivé dans son enceinte. Ses murs ont 12 kilomètres de circonférence, et sa superficie est évaluée à 700 hectares. Elle se compose de plusieurs parties divisées en 35 quartiers et de 6 faubourgs; les principaux sont : le *Vieux-Cologne*, le *Friedrichswerder*, les faubourgs de *Köpenick* et de *Spandau*, du *Roi* et de *Stralau*, *Neustadt*, *Friedrichstade*, le *Nouveau-Cologne*, les faubourgs de *Rosenthal* et d'*Oraniembourg*. On y compte plus de 500 rues, 400 places publiques et 40 ponts, avec 426,000 habitants, y compris la garnison, forte de plus de 12,000 hommes. Les 7,000 juifs qu'elle renferme y ont une synagogue, et la colonie de Français qui s'y réfugièrent en 1686, et dont le nombre s'élève à plus de 20,000, y possède cinq temples.

C'est sans contredit la ville la mieux bâtie de l'Allemagne, non que les édifices s'y fassent remarquer par le goût, l'élégance et la pureté de leur architecture; mais l'ensemble en est imposant, les rues sont larges et bien alignées; tout rappelle enfin dans cette capitale le génie de Frédéric II, qui employa des sommes considérables à son embellissement. Parmi ses édifices, le plus remarquable est le palais du roi; mais, construit sous le règne de plusieurs princes, il se ressent de l'influence des différentes époques auxquelles on y a travaillé, quoiqu'on ait suivi le plan et les dessins du célèbre architecte Schluter. Les proportions en sont grandes et imposantes; c'est un bâtiment à trois étages, de 31 mètres d'élévation, de 135 de longueur du côté de la principale façade, et de 87 de largeur. L'intérieur répond à l'idée qu'on s'en fait à l'extérieur. C'est au second étage que se trouvent les plus riches appartements. Les autres renferment une belle bibliothèque, une précieuse collection de médailles et d'antiques, un cabinet d'histoire naturelle, une galerie de plus de 300 tableaux de prix. Après le palais, l'établissement plus curieux est l'arsenal; il passe pour être le plus vaste de toute l'Europe, et peut contenir, dit-on, des armes et des munitions pour une armée de 200,000 hommes. On y voit les statues de Bulow et de Scharnhorst, et l'une des salles renferme les modèles de 18 forteresses de la France.

On cite encore à Berlin plusieurs palais remarquables par leur architecture : tels

Bourgeat del & sc

Imp. J. Chevalier rue Jacob 30 à Montrouge Paris

BERLIN.

Publié par Furne à Paris

BIBLIOTECA DE SANTA CRUZ DE VALLADOLID

sont celui du prince Charles et l'ancien palais des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean; tels sont encore, parmi les propriétés particulières, ceux des princes de Sachen, Hardenberg et Radziwill. Les théâtres sont nombreux : les principaux sont celui de l'Opéra italien, qui peut contenir 5,000 spectateurs; le Théâtre royal, dont une salle de concert contient plus de 1,000 auditeurs, etc.

Parmi les 33 églises, nous devons citer celle de Sainte-Hedwige, consacrée au culte catholique, et construite après l'incendie qui la détruisit en 1818 sur le modèle du Panthéon de Rome; l'église Sainte-Marie, bâtie dans le treizième siècle, et remarquable par sa tour gothique, haute de 90 mètres; l'église Saint-Nicolas, dont la construction remonte au delà de l'an 1200, intéressante par ses ornements gothiques, et dans laquelle on remarque le tombeau du célèbre Puffendorf; la cathédrale ou le *Dôme,* dont les caveaux sont consacrés à la sépulture des princes de la maison royale; l'église Sainte-Dorothée, remarquable par les tombeaux qu'elle renferme; enfin l'église de la Garnison, terminée sous Frédéric-Guillaume en 1722. Avant l'entrée des Français à Berlin en 1806, sa nef était ornée d'un grand nombre de drapeaux et de trophées conquis par les Prussiens, et qui, transportés à Paris, furent détruits lors de la première invasion des étrangers en France.

De toutes les places de Berlin, celle qui est le plus digne d'une grande ville est la place *Guillaume,* ornée des statues de cinq des généraux (Keith, Schwerin, Seidlitz, Winterfeld et Ziethen), qui s'illustrèrent dans la guerre de Sept-Ans. Les autres places principales sont celles d'*Alexandre,* des *Gendarmes,* de la *Parade,* de la *Belle-Alliance* et de *Lustgarten :* cette dernière est ornée de la statue du prince de Dessau. L'un des ornements de cette ville est la statue équestre de Frédéric-Guillaume, fondue en bronze par Schluter, et placée sur le *Long-Pont* (*Lange Brücke*). Devant la porte de Halle on admire, sur le Kreuzberg, le *Kriegsdenkmahl,* monument élevé en 1820 à la gloire de l'armée prussienne. A l'extrémité de la rue *Sous-les-Tilleuls* (*Unter den Linden*), se trouve un autre monument en l'honneur de Frédéric le Grand : il consiste en une colonne surmontée de la statue colossale de ce prince. Cette rue *Sous-les-Tilleuls,* ornée de six rangées d'arbres, est une des plus belles de l'Europe; elle a 1,300 mètres de longueur sur une largeur de 50, et son allée principale est large de 17 mètres. Après celle-ci on doit citer les rues *Frédéric* et *Guillaume.* Des quinze entrées de Berlin, la plus belle est sans contredit la porte de *Brandebourg,* qui rappelle, par sa forme et son architecture, les Propylées d'Athènes; on y a replacé le quadrige en cuivre qui fut enlevé par les Français lors de la première campagne de Prusse. Chef-d'œuvre de patience et d'art, il fut exécuté par un chaudronnier de Berlin : ce n'est point un ouvrage de ciselure, mais un simple relevé en bosse sur du cuivre laminé.

On compte à Berlin 24 bibliothèques publiques, dont la plus considérable, la bibliothèque royale, contient plus de 600,000 volumes et 10,000 manuscrits. Le musée de l'université renferme un cabinet d'histoire naturelle, riche en objets de minéralogie, de zoologie et d'anatomie. Toutes ces collections occupent une place importante dans l'édifice appelé palais de l'Université, qui est un des plus beaux de la ville. L'académie royale des sciences possède également une belle collection d'histoire naturelle et d'instruments de physique. Plusieurs autres collections précieuses

constituent la richesse de divers établissements, tels que l'observatoire, le collége de Joachimsthal, la Société d'histoire naturelle, celles de médecine et de chirurgie, de physique, de pharmacie et de géographie, et les gymnases de Frédéric-Guillaume, de Berlin-Kölln, etc. Le nouveau musée est établi aussi dans un très-bel édifice : on y admire les riches galeries de sculpture et de peinture disposées autour d'une magnifique rotonde éclairée par le vitrage d'une immense coupole, et la coupe gigantesque taillée dans un énorme bloc de granit qui surmontait une colline de sable des environs de Brandebourg : son diamètre est de 7 mètres 50 centimètres. Le musée égyptien comprend, outre la belle collection faite par le général Minutoli, celle de Passalacqua. Le muséum d'histoire naturelle est un des plus riches de l'Europe : les collections d'oiseaux et de poissons y sont remarquables. Le jardin botanique est peut-être le plus riche qui existe.

L'université date de 1810; le nombre des étudiants s'élève à 2,200, parmi lesquels on compte 600 étrangers, et celui des professeurs est de 160. L'institution de l'académie royale des sciences est due au génie du grand Frédéric; ce corps savant, que les travaux de Leibnitz et des Euler ont immortalisé, jouit dans toute l'Europe d'une réputation méritée. Nous ne parlerons point des différentes académies destinées à donner une instruction spéciale, telles que l'académie militaire, celle d'artillerie, celle de médecine et de chirurgie, l'académie des beaux-arts et celle des sciences mécaniques et d'architecture; l'école vétérinaire, l'école des métiers, celle des beaux-arts, le séminaire des maîtres d'école; ni de plusieurs colléges, dont l'un est destiné à l'éducation des jeunes gens de la colonie française; ni de l'école royale des sourds-muets, ni de l'académie de chant. La jeunesse studieuse trouve d'ailleurs au sein de Berlin, non des cours publics, mais un grand nombre de cours particuliers; les pauvres seuls y profitent des écoles gratuites ouvertes le dimanche.

Les établissements fondés pour distribuer des secours aux indigents, aux malades, aux veuves et aux orphelins, les sociétés bibliques et de bienfaisance, sont en si grand nombre, qu'il serait difficile d'en donner un aperçu. Contentons-nous de dire que Berlin renferme 28 hospices ou hôpitaux. Le plus ancien est l'hôpital du Saint-Esprit, qui date du treizième siècle. L'hôtel des Invalides, situé hors de la porte d'Oranienbourg, a été terminé en 1748.

Les sciences et les arts ont toujours été cultivés dans cette ville avec éclat. Outre Leibnitz, elle a vu naître, parmi les plus célèbres, Humboldt, Grimm, Léopold de Buch, Tieck, Chamisso, Rauch, Cornelius, Spontini, Mendelssohn, Meyerbeer, etc.

Au point de vue industriel et commercial, Berlin est la première ville du royaume par l'importance et la variété de ses produits et l'étendue de ses opérations; elle n'est pas seulement renommée pour la fabrication de ses bijoux en fer fondu, dont le fini et la délicatesse du travail font oublier le peu de valeur réelle; les voitures qu'on y fabrique sont estimées pour leur légèreté et leur élégance autant que pour leur solidité. Ses manufactures de porcelaine rivalisent depuis longtemps avec celles de la Saxe, et pour certains détails elles ont acquis une grande réputation. Ainsi, dans la manufacture royale, on continue à faire des fleurs en porcelaine qui étaient autrefois recherchées comme ornements de cheminée. Elle possède plusieurs fabriques d'étoffes de soie, de coton et de laine, parmi lesquelles la

grande manufacture royale de draps tient le premier rang. Enfin, on trouve à Berlin des établissements relatifs à toute espèce d'industrie, et des ouvriers habiles dans tous les genres. La position de cette ville, comme centre d'où rayonnent vers toutes les parties de l'empire de nombreuses routes et cinq grandes lignes de chemins de fer, reliées à celles des États voisins, sa situation sur une rivière navigable que des canaux relient à l'Elbe, à l'Oder et à la Vistule, donnent à l'expansion de son commerce d'immenses facilités. Sa navigation fluviale s'élève à plus de 12,000 tonneaux.

Berlin offre plusieurs promenades publiques, telles que le *Lustgarten*, la place du *Cercle* et les *Zelte*, rendez-vous habituels de la belle société. Mais si l'on sort des murs par la porte de Brandebourg, le *Thiergarten* ou le jardin de la Ménagerie, l'*Exerzirplatz*, où les troupes font leurs manœuvres, le parc de *Charlottenbourg*, le *Pickelswerder*, sur une colline d'où la vue s'étend sur le Havel, et d'où l'on aperçoit, à 8 kilomètres à l'ouest de Berlin, la ville de Spandau; enfin l'établissement des eaux minérales de *Friedrichsbrunnen* sont, de tous les environs, les lieux les plus fréquentés par les promeneurs. Cependant l'île des Paons, les landes des Lapereaux (*Hasenheide*), les landes des Fillettes (*Iungfernheide*), le pays des Mohabites, les villages de *Buchholz*, *Lichtenberg*, *Pankow*, *Schönberg* et *Tempelhof*; *Treptow*, renommé pour la fête des Pêcheurs qui s'y célèbre tous les ans; *Stralau*, qui rivalise avec le précédent pour la même fête; enfin *Grossbeeren*, où l'on voit le monument en fer de la bataille de 1813, sont encore autant de buts de promenade pour les habitants de Berlin. De tous les lieux que nous venons de nommer, Charlottenbourg est le plus intéressant. Au milieu du jardin s'élève un petit temple grec d'une forme simple et majestueuse : c'est là que repose la reine Louise, qui se fit aimer par ses vertus, vénérer par ses malheurs, et qui ne sera jamais oubliée de la Prusse. Sa statue est le plus bel ouvrage du célèbre sculpteur Rauch.

A environ 45 kilomètres au nord-est de Berlin, le village de *Mögelin* mérite d'être cité pour l'important institut agronomique qui y est établi. Ce domaine comprend 485 hectares de terres en culture; on y entretient une ferme modèle, une brasserie et une distillerie.

Si l'on descend le Havel, les bords de cette rivière, qui forme de distance en distance des nappes d'eau larges de 1,500 à 2,000 mètres, au milieu desquelles s'élèvent des îles, offrent des sites assez agréables. La première ville que nous verrons au confluent de la Sprée est *Spandau*, peuplée de 9,500 âmes; elle est plus célèbre par sa forteresse quadrangulaire, prise en 1806 par les Français, que par sa manufacture d'armes, ses tanneries, ses distilleries, ses fabriques de toiles, de soieries et de rubans.

Plus bas se trouve *Potsdam*. Cette ville, que l'on peut regarder comme l'une des plus agréables du Brandebourg, s'élève entre les deux lacs de Schwielow et de Weise, au confluent de la Nuthe et du Havel, dans une île de 16 kilomètres de tour, qui comprend quelques villages et qui est formée par les deux rivières, un canal et les lacs. Ses maisons, ornées de belles façades, ses rues larges, alignées et bien pavées, ses places publiques et plusieurs édifices, sont dignes d'une résidence royale. Elle date du dixième siècle, mais ce ne fut qu'un bourg jusqu'en 1720, où Frédéric-Guil-

laume commença à l'embellir. Il fit construire à ses frais les façades des maisons, et bientôt elle n'offrit plus que la fastueuse apparence d'une réunion de palais. Mais l'intérieur de ces habitations répond rarement à leur extérieur; elles sont la plupart mal distribuées, et telle qui semble être la demeure d'un seigneur de la cour offre à peine de quoi satisfaire aux habitudes modestes d'un simple bourgeois. Cette cité a fait dire depuis longtemps avec raison qu'elle n'était qu'une superbe caserne. En effet, sa garnison, toujours nombreuse, y entretient un mouvement que son industrie et son commerce seuls ne produiraient point, quoiqu'on y compte un grand nombre de manufactures, et que sa population s'élève aujourd'hui à 32,000 habitants, non compris la garnison, évaluée à 8,000 hommes. Entourée de murs et de palissades qui la séparent de ses faubourgs, Potsdam a 9 belles portes, dont la plus remarquable est celle de Brandebourg; 7 ponts, dont un en fer, et 7 églises, dont une est réservée au culte catholique. Le canal du Havel la divise en vieille et nouvelle ville. Le quartier le plus nouveau et le plus régulier est celui que bâtit Frédéric le Grand, et qui porte le nom de *Friedrichstadt*. C'est dans la vieille ville que se trouvent les édifices le plus dignes d'attention. Le plus important est le Palais-Royal, qui, bâti en 1660, s'est agrandi sous les derniers règnes : l'architecture en est très-belle; on y remarque surtout une colonnade, une coupole et un escalier en marbre; ses toits sont couverts en cuivre, avec des ornements dorés, et son intérieur est décoré avec la plupart des beaux marbres que l'on tire de la Silésie. Il renferme un théâtre, une ménagerie et de vastes écuries; les jardins en sont dessinés avec goût. Vis-à-vis de ce château, il y a une grande place d'armes. La place du Vieux-Marché est ornée d'un obélisque en marbre rouge qui est décoré des bustes du grand électeur et de ses trois successeurs. C'est sur cette place que se trouve l'hôtel de ville, qui, par sa forme et sa construction, rappelle celui d'Amsterdam. Dans ce quartier, deux églises se font remarquer par leur architecture : l'une est celle de Saint-Nicolas, dont le portail ressemble à celui de Sainte-Marie Majeure, à Rome; l'autre est celle de la Garnison, achevée en 1739, et digne de fixer l'attention, parce que dans ses caveaux reposent les cendres de Frédéric Ier et de Frédéric II, qui mourut à Potsdam le 17 août 1786, et dont le tombeau, d'une très-grande simplicité, fut visité en 1806 par Napoléon. La ville neuve ne renferme rien de bien remarquable, si ce n'est l'église française construite sur le modèle du Panthéon à Rome, et la maison des orphelins militaires, bâtiment massif à trois étages, plus intéressant par sa destination que par son architecture. Une maison semblable a été fondée en 1726 pour les orphelins de militaires. Les autres établissements d'instruction sont un lycée et une école normale. Les établissements de bienfaisance sont deux maisons d'orphelins, un hospice pour les veuves, un pour les pauvres, et une maison de correction et de travail. Nous ne parlerons point des belles casernes de cette ville, ni de l'immense manége où l'on fait manœuvrer les troupes lorsque le temps est trop mauvais pour qu'elles puissent s'exercer en plein air. On fabrique à Potsdam des étoffes de laine, des tissus de coton, des soieries, des dentelles, des toiles, des chapeaux, etc. Les brasseries y sont fort importantes. Le plus considérable de ses établissements d'industrie est la manufacture royale d'armes : on y fabrique annuellement 7,000 fusils, mais on pourrait en confectionner 18 à 20,000. Dans un des faubourgs, on a découvert en 1821 une source minérale qui est aujour-

d'hui assez fréquentée, et qui a beaucoup d'analogie avec celle de Freyen-Walde. Près de la ville sont situés le château de *Sans-Souci*, le *Palais neuf* et le *Palais de marbre*. Les jardins de ces trois maisons de plaisance, les tableaux et les objets précieux qu'elles renferment, la vue magnifique dont on jouit à Sans-Souci, la chambre à coucher dans laquelle mourut Frédéric le Grand, et dont les anciens meubles sont conservés avec soin; sa bibliothèque, sa galerie de tableaux, restée intacte depuis sa mort, sont autant d'objets dignes de l'attention des voyageurs. Le château de Sans-Souci n'est qu'un bâtiment d'un seul étage, flanqué de deux pavillons ronds. Sa position sur une hauteur lui donne un bel aspect. On voit encore aux environs le célèbre moulin à vent que l'on considère comme monument national. Le Palais de marbre est situé dans le parc de ce château; et à 3 kilomètres de Sans-Souci se trouve le Palais neuf, dont on admire les belles proportions. L'île des Paons est remarquable par une autre maison royale; les environs du lac où cette île est située offrent d'agréables points de vue.

Brandebourg, ancienne capitale de la Marche ou de l'électorat de Brandebourg, est située sur le Havel, qui la divise en trois parties. Sur la rive droite s'étend la vieille ville, peu considérable, mal bâtie et placée sur une éminence. Sur la rive opposée, la nouvelle ville, dont les rues sont larges et bien alignées, comprend une île que l'on appelle Venise, peut-être parce que toutes ses constructions reposent sur des pilotis. Le collége et la cathédrale sont dans ce quartier. Dans la vieille ville, l'église Sainte-Catherine est un édifice remarquable par son antiquité. Les autres édifices sont une belle caserne, l'école militaire et l'hôtel des Invalides. Parmi les curiosités de la ville, on cite la bibliothèque et les tableaux du célèbre peintre Luc Cranach, ami de Luther, qui fut l'un des témoins du mariage de ce réformateur avec Catherine de Bora. De la montagne de Karlung, qui domine la ville au nord-est, on jouit d'une très-belle vue : c'est de là que souvent on voit le Havel et les lacs des environs couverts de barques de pêcheurs. Ces eaux sont tellement poissonneuses que le fermage qui s'en fait au profit de la ville forme une branche assez considérable de ses revenus. Brandebourg a 17,000 habitants. C'est une ville manufacturière. La plupart de ses fabriques de draps, de toiles, de papiers de tenture, etc., sont dues à des familles françaises réfugiées en 1686. Le commerce est très-prospère. Cette ville n'est pas intéressante seulement par son ancienneté, son industrie et son commerce; elle l'est encore sous le rapport intellectuel : sa société littéraire possède une bonne bibliothèque, et plusieurs de ses habitants ont de belles collections scientifiques.

En sortant de Brandebourg, les sinuosités du Havel nous conduisent à *Rathenau*. Cette petite ville de 6,000 habitants se divise en deux parties, et elle est entourée d'une muraille; son gymnase possède une belle bibliothèque, et son église un beau tableau de Rode. Dans ses environs on voit une statue colossale de l'électeur Frédéric-Guillaume, érigée sur le lieu même où il défit les Suédois en 1675. *Havelberg*, située dans une île que forment deux bras du Havel, n'a que 2,500 habitants : il s'y fait un commerce assez considérable de bois; elle possède un chantier de construction pour les bateaux destinés à la navigation du Havel; on y voit plusieurs raffineries de sucre; mais ce qu'elle offre de plus curieux, c'est son ancienne cathédrale, qui passe pour une des plus belles de l'Allemagne.

Perleberg, avec une population de 4,000 âmes, est une jolie ville, arrosée par la Stepnitz, au-dessous du confluent de cette rivière et de la Perle. Elle possède une belle fabrique de drap, mais son principal commerce consiste en bestiaux et en lin, dont les récoltes sont très-abondantes. — *Wittstock,* sur la Dosse, affluent de l'Elbe, n'est remarquable que par ses 6,000 habitants, ses fabriques et les souvenirs de la bataille de 1636. — *Rheinsberg,* sur le Rhein, et bâtie sur le bord d'un lac, est remarquable par la belle maison de plaisance du prince royal Henri de Prusse; les jardins sont dignes de la prédilection que ce prince avait pour ce séjour, où reposent ses cendres, et qu'habita longtemps le grand Frédéric avant son avénement au trône. — *Neu-Ruppin,* sur le lac de même nom, qui se déverse par le Rhein dans l'Elbe, est une ville de 8,000 habitants, importante par ses manufactures et son commerce. Elle est bâtie avec régularité, et renferme de belles casernes. — *Fehrbellin,* sur le Rhein, est célèbre par la victoire du grand électeur sur les Suédois en 1675. — *Oranienbourg* (3,000 hab.), sur le Havel, doit son nom à la princesse Louise d'Orange, femme du grand électeur, qui y avait une maison de plaisance, transformée aujourd'hui en manufacture. — *Zehdenick* (3,000 hab.), sur le Havel, a un couvent de filles nobles, des fabriques de draps et des ateliers de construction pour les bateaux. — *Bernau* (3,000 hab.), sur un petit affluent de la Sprée, a des fabriques de soieries et des brasseries estimées. C'est une des villes qui doivent leur prospérité et leur industrie aux réfugiés français de 1686. Elle était autrefois fortifiée, et fut assiégée par les sectateurs de Jean Huss. — *Strausberg,* ville de 4,000 habitants, a un hôtel d'invalides.

§ VIII. Villes du bassin de l'Oder. — *Zullichau* (6,000 hab.) est située sur la rive droite et à 5 kilomètres de l'Oder, dans un territoire fertile. Elle fait avec la Pologne un grand commerce de lainages et de toiles, qui sont le produit de ses manufactures. Dans ses environs s'est livrée en 1759 la bataille de *Palzig* entre les Prussiens et les Russes. — *Krossen* (6,000 hab.), au confluent de la Bober avec l'Oder, avait autrefois des fortifications dont il ne reste qu'un vieux château. On y fabrique des draperies, de la bonneterie, et l'on y trouve des forges et des tanneries. — *Sorau,* sur un affluent de la Bober, a 8,000 habitants, avec un château, un asile d'aliénés, et d'importantes fabriques de bougies. — *Guben,* au confluent de la Lubist et de la Neiss, a 12,000 habitants, avec des fabriques de draps, de cuirs, de laines, de tabac. Ses environs sont couverts de vignobles.

Francfort, sur l'Oder, chef-lieu de régence, renferme 30,000 habitants, de belles rues, trois faubourgs, plusieurs établissements utiles, quelques monuments remarquables, de belles promenades. Son université, fondée en 1506, avait acquis en Allemagne une réputation méritée; elle a été transférée à Berlin en 1810; mais la ville possède encore un gymnase, un jardin botanique, une belle bibliothèque, plusieurs écoles publiques et des institutions de bienfaisance. C'est dans cette ville que périt, le 25 avril 1786, le duc Léopold de Brunswick, lors du désastre que causa l'inondation de l'Oder, en voulant sauver quelques malheureux. La ville en a consacré la mémoire par un monument élevé sur le lieu même de cette scène. Le commerce de Francfort est important; trois foires s'y tiennent chaque année; il s'y fait de grands marchés, non-seulement en toiles et en soieries, qui sont ses principaux produits

manufacturiers, mais encore en pelleterie, en maroquin, en bonneterie, en tabac et en graine de lin, que l'on récolte dans ses environs et que l'on exporte de là en Silésie et en Bohême. Ses opérations commerciales sont favorisées par sa situation sur un fleuve navigable qui, communiquant par des canaux avec la Vistule et l'Elbe, la rend l'entrepôt nécessaire des marchandises exportées de la Silésie dans l'Allemagne du Nord. Francfort était autrefois une ville impériale et une place forte. Les Français la prirent le 28 octobre 1806. Près de là est *Kunersdorf*, où Frédéric le Grand perdit en 1759 la bataille la plus sanglante de la guerre de Sept-Ans.

Küstrin, place forte à l'embouchure de la Wartha, dans l'Oder, est entourée de vastes marais à travers lesquels une digue, longue de 5,600 mètres et percée de 36 ponts, conduit au faubourg de *Lange-Vorstadt*. Depuis qu'elle fut brûlée par les Russes en 1758, elle a été reconstruite avec régularité. Elle se compose de l'ancienne, de la nouvelle ville, et de trois faubourgs que défend un fort communiquant à la nouvelle ville par un pont de 292 mètres de longueur. Outre son arsenal, un dépôt d'artillerie et de vastes magasins militaires, Küstrin possède deux colléges, un hôpital et une maison de correction et de travail. Sa population, de 6,000 habitants, s'occupe de la fabrication de diverses étoffes et d'objets de bonneterie. C'est dans les environs, à *Zorndorf*, que, en 1758, le grand Frédéric défit une armée russe. A 40 kilomètres au nord-est de Küstrin, la Wartha arrose la ville de *Landsberg*, importante par son commerce de cuirs et de laines avec la Pologne et la Poméranie; sa population s'élève à plus de 10,000 habitants.

Neustadt-Ebers-Walde (5,000 hab.), sur le canal Finow et le chemin de fer de Berlin à Stettin, est ceinte d'une forte muraille flanquée de tours, et possède une école des forêts avec d'importantes fabriques de fer. — *Kœnigsberg* (5,500 hab.), sur la Norike, affluent de droite de l'Oder, a un tribunal civil, un gymnase, une belle église, des fabriques de draps, cuirs, chapeaux, etc.

En descendant l'Oder, nous voyons à quelque distance de sa rive gauche la petite ville d'*Angermunde*, dont la population de 2,700 habitants comprend un grand nombre de familles françaises. Non loin de cette ville, mais sur les bords du fleuve, on remarque *Schwedt*, dont on cite le château royal, le beau manége et les importantes manufactures de tabac. Sa population s'élève à plus de 4,500 habitants; c'est dans ses environs qu'est la jolie résidence royale appelée Monplaisir. Nous nommerons le bourg de *Boitzenbourg*, à l'est de Schwedt, pour faire remarquer que les lacs qui l'entourent sont peuplés de tortues et de belles truites. — *Prenzlow* est située sur l'Ucker, à l'extrémité nord du lac auquel elle donne son nom, et peuplée de 10,000 âmes; son industrie consiste en fabriques de drap, de toile, de cuirs et de tabac, et son commerce en grains et en bestiaux; c'est une des cités les mieux bâties de la province. On y remarque l'église Sainte-Marie, ornée de plusieurs tableaux de Rode, une belle place publique et une jolie promenade. Elle possède une bibliothèque publique. Une partie de ses habitants descend de protestants français réfugiés après la révocation de l'édit de Nantes. Ses faubourgs furent le théâtre d'un combat sanglant livré par les Français le 28 octobre 1806 aux débris de l'armée prussienne échappés à la bataille d'Iéna.

CHAPITRE QUATRIEME.

SILÉSIE. — PROVINCE DE POSEN.

§ Ier. Silésie. — Description générale. — La *Silésie* (Schlesien) est bornée au nord par le Brandebourg et le grand-duché de Posen, au sud-ouest par la Bohême, au sud par la Moravie et la Silésie autrichienne, à l'est par l'empire russe. Sa superficie est de 40,195 kilomètres carrés, et sa population de 3,182,496 habitants, moitié catholiques, moitié protestants. Nous avons indiqué (page 475) les destinées qu'avait eues la Silésie, et comment la plus grande partie de cette province avait été définitivement annexée en 1763 à la monarchie prussienne. On la divise en trois régences : Breslau, Oppeln, Liegnitz.

Elle est comprise presque entièrement dans le bassin de l'Oder, dont elle occupe les deux rives depuis le confluent de l'Olsa jusque près de Sabor, avec ses affluents de gauche, l'Oppa, la Neiss de Glatz, l'Ohlau, la Weistritz, la Katzbach, la Bober, la Neiss de Gœrlitz, etc., et ses affluents de droite, la Klodnitz, la Malapane, la Bartsch, etc. Elle occupe encore une très-petite partie du bassin de l'Elbe au moyen des cours supérieurs de la Sprée et de la Schwarz-Elster, et une petite partie du bassin de la Vistule au moyen du cours supérieur de ce fleuve, qui la sépare de l'Autriche pendant 50 à 60 kilomètres. Dans les parties septentrionale et orientale, c'est un pays entièrement plat et faiblement accidenté par des collines qui se confondent avec celles de la Pologne ; mais, dans le sud-ouest, il est montueux et traversé : 1° par les appendices septentrionaux des monts de Lusace qui séparent la Sprée avec ses affluents de la Neiss de Gœrlitz avec ses affluents ; 2° par le Riesen-Gebirge, dont la crête sépare en grande partie la Silésie de la Bohême, et dont les contre-forts septentrionaux séparent les bassins de la Neiss de Gœrlitz, de la Bober, de la Queiss, de la Katzbach, de la Neiss de Glatz ; 3° par les contre-forts des Sudètes, dont les parties élevées appartiennent à la Silésie autrichienne, mais dont les dernières pentes appartiennent à la Silésie prussienne.

Toute la plaine qui s'étend au nord des montagnes est composée d'argile marneuse et de terre végétale ; vers les frontières de la Pologne, elle se termine par un vaste dépôt d'argile renfermant du fer limoneux qui au nord de Gleiwitz repose sur un calcaire métallifère particulier à la haute Silésie ; elle est bornée au sud-est par des lambeaux appartenant aux formations houillère et porphyrique, et les montagnes qui la limitent au sud montrent dans toute l'étendue de la chaîne les roches anciennes superposées dans l'ordre suivant : le granit, le schiste argileux, le grès houiller, le calcaire de transition, le porphyre rouge et le grès de sédiment moyen.

Les productions minérales de la Silésie en font une des provinces les plus riches de l'Allemagne. Outre l'ardoise, les pierres meulières, les terres à pipe et autres, on cite le marbre près de Kaufung, la serpentine de la montagne de Zobten, et, dans le cercle de Frankenstein, le porphyre de Schönau, les cristaux de roche de Prieborn, de Krummendorf et du Mumemlgrube, les cornalines, onyx et agates de Bunzlau ;

enfin une sorte particulière de chrysoprase qui se trouve près de Grache et de Kosewitz. Le sel consommé dans la Silésie provient presque en totalité des provinces voisines, mais les sources salées de la haute Silésie pourraient être exploitées avec un grand profit. La province est mieux fournie de charbon de terre. On le trouve principalement dans la principauté de Schweidnitz, le comté de Glatz, la principauté de Neisse, et on en extrait aujourd'hui plus de 10 millions de tonnes. La plaine qui borde l'Oder produit une excellente tourbe. On en trouve aussi dans des prairies marécageuses qui sont sur les flancs du Riesen-Gebirge. La plus curieuse tourbière de ce genre est le *Seefelder,* qui se trouve dans l'arrondissement de Glatz, à une altitude de 950 mètres. L'alun, le vitriol, la calamine ou le minerai de zinc de la haute Silésie, et l'arsenic de Reichenstein, fournissent des produits assez considérables. Parmi ces substances, le zinc est la plus importante; l'exploitation de ce métal ne commença dans la haute Silésie que vers l'an 1764; en 1798, elle ne s'élevait annuellement qu'à 13,000 quintaux; aujourd'hui elle dépasse 2,500,000 quintaux. L'exploitation renouvelée des mines d'étain près de Giehren a cessé, quoiqu'on prétende que dans des temps plus reculés on en ait tiré près de 300 quintaux par an. Les mines de cuivre sont d'un produit peu important. Tarnowitz, dans la haute Silésie, a une riche mine de plomb, qui en même temps contient de l'argent. Cette mine a, dans les temps anciens, donné 15 à 16,000 quintaux de plomb et 3 à 4,000 marcs d'argent. Aujourd'hui on n'en obtient plus que 5 à 600 marcs d'argent, mais le produit du plomb s'élève à plus de 28,000 quintaux. Les mines de fer sont les plus nombreuses et les plus importantes de la Silésie. Le minerai n'est pas riche, mais il donne un fer très-ductile. Près de Malapane, où il y a une fonderie royale de canons et une raffinerie d'acier, on a trouvé du fer carbonaté qui est très-propre à faire l'acier brut. On en trouve aussi à Tarnowitz d'une très-bonne qualité. Dans la basse Silésie, on a découvert, près de Schmiedelberg, une mine de fer magnétique qui fournit un très-bon fer pour les quincailleries. Du côté de Wartenberg et de Sprottau, on exploite la mine de fer limoneuse. Les mines de fer appartenant à la couronne et celles des particuliers produisent aujourd'hui près d'un million de tonneaux. On prétend que l'argent a autrefois abondé dans la Silésie, mais aujourd'hui on n'en trouve que très-peu, mêlé, ainsi que nous venons de le dire, avec la mine de plomb, à Tarnowitz, Reichenstein et Silberberg; on en a cessé l'exploitation, ainsi que des lamelles et grains d'or qu'on trouvait dans les couches quartzeuses et sablonneuses près de Goldberg. Au total, les minéraux de la Silésie, qui se trouvent sur la gauche de l'Oder, ne sont pas tous d'une exploitation lucrative, mais ils donnent du travail à la population et alimentent les échanges du pays. La province renferme aussi un grand nombre de sources minérales, dont les principales sont celles de *Charlottenbrunn,* de *Georgenbad,* près de *Landen,* de *Reinerz* et de *Warmbrunn.*

Les productions du règne végétal sont beaucoup plus abondantes. Sur une superficie de 4,050,000 hectares, 2 millions sont employés à la culture, 900,000 couverts de forêts, autant en pâturages ou prairies, 30,000 en jardins et 200,000 seulement en eaux et terres improductives. On cultive tous les blés ordinaires, et en outre le blé de Turquie, l'épeautre, le millet et le sarrasin. Dans les districts montagneux, les pommes de terre remplacent le blé. On estime que la Silésie produit année commune

800,000 hectolitres de froment, 5,000,000 de seigle, 2,000,000 d'orge, 3,500,000 d'avoine et 2,000,000 de pommes de terre. On cultive aussi beaucoup de lentilles, de pois et autres légumes. Les fruits viennent bien, surtout près de Grünberg et de Beuthen ; mais on ne fait que de mauvais vin. Les plus belles productions végétales de la Silésie sont le lin et le chanvre, qui viennent partout et en très-grande abondance, sans cependant suffire aux besoins des manufactures du pays. C'est surtout près de Neisse, Oels, Trebnitz, Sagan et Wartenberg, que la culture du lin fleurit. On fait tous les ans venir la semence de la Livonie et autres provinces russes. Une autre plante qui peut servir à la filature, la petite gentiane, commence à être beaucoup cultivée. On recueille tous les ans environ 1 million de kilogrammes de garance ; la gaude vient aussi en abondance ; mais on est surpris de voir la culture du safran négligée ; quant à celle du tabac, elle est peu répandue.

Les forêts sont nombreuses et productives dans la haute Silésie. La principauté d'Oppeln, qui offre une superficie de 11,000 kilomètres carrés, n'est presque qu'une forêt continuelle. L'Oder y coule à travers les plus beaux et les plus épais massifs de chênes que l'on puisse voir. Dans la basse Silésie, les grandes plaines sablonneuses abondent aussi en forêts. Les districts limitrophes de la Pologne en sont couverts presque en entier ; mais les contrées entre la Lusace et l'Oder souffrent souvent de la disette de bois. Outre les chênes, les pins et les sapins, on trouve encore des mélèzes, surtout près des frontières de la Moravie ; on en tire de la térébenthine. Les forêts fournissent en bois, potasse, goudron, résine, noir de fumée et autres articles d'exportation, pour plus de 4 millions de francs.

L'élève du bétail n'est pas une source moins considérable de produits, la province possède environ 1 million de bêtes à cornes et 3 millions de moutons. La laine de Silésie, déjà très-bonne en son état originaire, a été améliorée par l'introduction des béliers espagnols ; elle est très-recherchée. On tond les brebis deux fois par an, et la laine d'été est préférée à celle d'hiver. Le produit annuel, malgré son importance, est loin de suffire aux besoins des manufactures. On n'élève que peu de porcs. Les montagnards ont beaucoup de chèvres ; deux de ces animaux donnent autant de lait qu'une vache. La Silésie ne possède généralement que de petits chevaux importés de Lithuanie et de Pologne. Il est vrai que les montagnards du côté de la Bohême en ont une race plus forte, mais elle est peu répandue dans le reste du pays. On n'évalue pas d'ailleurs le nombre des chevaux à plus de 150,000.

Le gibier est rare ou commun, selon que les districts sont riches en forêts. Parmi les bêtes sauvages, nous remarquons le lynx, ou le loup-cervier, qu'on rencontre quelquefois dans les montagnes, et le castor ; mais ce dernier devient rare. La pêche est importante ; l'Oder fournit des saumons, des esturgeons, longs quelquefois de 3 à 4 mètres, des bises ou glanis, qui pèsent quelquefois 13 à 17 kilogrammes ; des lamproies, motelles et autres sortes. Les nombreux étangs sont remplis de brochets, de murènes, de truites.

Tous les avantages de la position géographique de la Silésie sont plus ou moins balancés par son climat particulier. La partie méridionale éprouve, à cause de l'élévation du sol et de l'épaisseur des forêts, des hivers longs et rigoureux ; mais l'air y est très-sain. Les cantons montagneux, vers la Bohême, ont des eaux pures, des hivers

très-neigeux et de longues pluies en automne. Dans le nord, où le climat est plus doux, le grand nombre d'étangs et de marais rend en plusieurs endroits l'air moins salubre, surtout le long de la frontière polonaise, où les bonnes eaux sont rares.

La Silésie est une province très-industrieuse; elle est surtout renommée par sa fabrication de toiles, qui occupe plus de 35,000 métiers; ensuite par celle des tissus de coton et de laines, qui occupent plus de 30,000 métiers. On trouve aussi un grand nombre d'établissements pour le sucre de betterave, la verrerie, la porcelaine, la potasse, la papeterie, la distillation des grains, etc.

Les habitants de la Silésie sont divisés d'origine et de religion. Le plus grand nombre parle aujourd'hui l'allemand, et descend des colons venus de Franconie et du Rhin. Les Allemands se distinguent par leurs goûts industrieux, leur amour pour les sciences utiles, leur tolérance religieuse, qui s'unit à des sentiments d'une piété élevée. Très-amoureux de leur patrie, ils se sont défendus contre Napoléon quand toute la Prusse lui cédait; ils citent avec orgueil parmi leurs compatriotes le philosophe Wolf, le moraliste Garve et le poëte Opitz. Une petite portion de la haute Lusace étant aujourd'hui réunie à la Silésie, on compte parmi les habitants 30 à 40,000 Wendes, qui conservent leur ancien idiome slavon. Mais la plus nombreuse race slavonne est celle qui forme la population rustique de la haute Silésie; elle tient le milieu entre les Polonais et les Moraviens, tant pour l'idiome que pour les traits physiques. Cette population reçoit des Allemands le nom de *Wasser-Polaken*, c'est-à-dire *Polonais du pays aquatique*. Étrangers à la civilisation allemande, séparés des autres Polonais, ils mènent une vie un peu sauvage; leurs cabanes offrent l'aspect de la misère; ils se couvrent de peaux de moutons, et dans l'hiver ils se transportent d'un lieu à l'autre montés sur de longs et légers patins de bois, à l'instar des Norvégiens et des Lapons.

Sous le rapport de la religion, la Silésie comptait, il y a peu d'années, 1,617,000 protestants. Ils demeurent principalement dans les parties voisines de Breslau, et s'étendent de là dans tout le nord de la province. Les catholiques, au nombre de 1,520,000, dominent surtout dans la haute Silésie et dans les montagnes vers la Bohême. Des mennonites, des hussites, des frères moraves, jouissent aussi d'une parfaite liberté de culte; ils sont au nombre de 3 à 4,000, et les israélites de 34,000. La noblesse silésienne possède plus de 3,500 seigneuries et terres nobles estimées à une valeur de 150 millions d'écus. Malgré l'abolition du régime féodal, elle possède encore certaines prérogatives, certains droits utiles sur les terres, une foule de redevances diverses. Ces redevances pèsent sur les paysans, qui jouissent d'ailleurs de toute liberté. La bourgeoisie, qui avait jadis quelques immunités, est éclairée, industrieuse, paisible et attachée au gouvernement prussien. Il n'en est pas de même du clergé, dont les biens ont été sécularisés, les revenus diminués, les nombreux couvents supprimés, et qui se plaint des faveurs accordées au culte réformé.

§ II. Villes situées sur l'Oder. — *Ratibor* est le siége d'une cour de justice, dont le ressort comprend toute la régence d'Oppeln. Elle est peuplée de 8,000 habitants, entourée de murailles et défendue par un vieux château. — *Kosel* (2,600 hab.) est une place forte avec un arsenal; elle fait un commerce assez actif sur le fleuve.

— *Oppeln,* chef-lieu de régence, a 7,000 habitants et des fabriques de draps, de cuirs et de pain d'épice. Dans une île du fleuve est un ancien château fort. — *Brieg* est une jolie ville de 12,000 habitants, qui renferme 5 églises, un collége avec une bibliothèque, 7 hôpitaux. On y passe l'Oder sur un pont de 65 mètres de long. C'était autrefois une place forte, dont les remparts ont été transformés en promenades. La principale industrie est la fabrication de toiles rayées. Dans ses environs est *Molwitz,* où Frédéric II, en 1741, battit les Autrichiens. — *Ohlau* (4,000 hab.), au confluent de la rivière de même nom, a des fabriques de tabac, de draps et de papier.

Breslau, capitale de la Silésie, chef-lieu de régence, est située dans une plaine qui a 160 mètres d'élévation au-dessus de la mer Baltique. Sa population est de 121,000 habitants. Ses environs, couverts de jardins maraîchers, d'arbres fruitiers et de plantations de garance, présentent l'image de la fertilité. Ses vastes ouvrages de fortification ont été détruits en 1807, et font place à des promenades et à des maisons de campagne. Il y a peu de rues larges et bien construites, mais on remarque la cathédrale, d'une architecture gothique aussi hardie que simple. La flèche de Sainte-Élisabeth, les superbes bâtiments de l'ancien couvent des Augustins, l'hôtel de ville sur une place ornée de la statue équestre de Frédéric II, l'élégant palais de Schœnborn, l'arsenal, la bourse, l'hôtel des monnaies et quelques autres édifices publics donnent à cette ville un extérieur assez imposant. Un grand nombre de ponts relient les différents quartiers et les sept faubourgs. La statue du général Tauenzien, qui défendit la ville en 1760 contre les Autrichiens, orne la place de ce nom. Celle de Blücher décore le *Salzring,* qui sert de promenade publique. La ville a un théâtre, plusieurs sociétés littéraires, 14 bibliothèques publiques, parmi lesquelles celle de l'université compte 300,000 volumes et 20,000 manuscrits, un musée, un observatoire, un amphithéâtre d'anatomie, 5 cabinets de médailles, de tableaux et d'antiquités, un jardin botanique, des hospices et beaucoup d'autres établissements publics. Breslau étant située au centre du commerce de la Silésie, près des frontières de la Russie et de la Pologne, sur un fleuve navigable, reliée par des chemins de fer à tous les grands centres de population, il se fait dans ses murs un immense commerce. Ses grandes foires aux laines, où l'on voit quelquefois jusqu'à 3 millions de kilogrammes de ce produit, sont les plus importantes de l'Europe. Il s'y vend aussi des bestiaux de l'Ukraine et de la Valachie. Breslau entretient en outre des manufactures importantes de glaces, de toiles blanches et imprimées, de draps, de soieries et de tabac. On y compte aussi plusieurs raffineries de sucre, des papeteries, des tanneries importantes, des distilleries d'eau-de-vie; enfin des fabriques d'aiguilles, de dentelles, d'alun, d'huiles, de machines, etc. Selon la tradition, la fondation de Breslau remonterait à l'an 978; elle appartint à la Pologne jusqu'en 1163, et on l'appelait *Wratislawa,* ville royale. Elle devint capitale du duché de Silésie, et vers le milieu du treizième siècle elle était une des villes les plus florissantes de la ligue hanséatique. En 1220 et 1240, les Mongols la ravagèrent. Enfin, en 1807, les Français s'en rendirent maîtres et rasèrent toutes ses fortifications.

Steinau, près du confluent de la rivière du même nom, renferme 2,800 habitants avec des fabriques de draps. Wallenstein y battit les Suédois en 1633. — *Glogau,* place forte, est située au milieu d'une plaine fertile; elle communique par un pont

de bois avec l'île de Dom, dans laquelle sa cathédrale est bâtie. Elle ne renferme aucun édifice remarquable, si ce n'est un château royal, un arsenal et de vastes casernes : elle est riche et industrieuse, et sa population s'élève à plus de 14,000 habitants. Il s'y fait un grand commerce de grains. Vers l'extrémité septentrionale de la Silésie, *Grünberg*, située à 4 kilomètres de l'Oder, au centre d'un vignoble peu estimé, est une cité importante par ses grandes manufactures de draps, ses filatures de laine et ses fabriques d'indiennes; elle renferme 10,000 âmes.

§ III. Villes de la rive gauche de l'Oder. — On trouve d'abord sur les premiers petits affluents de l'Oder *Leobschutz*, *Ober-Glogau*, *Neustadt*, villes de 3 à 4,000 habitants, qui ont de vieilles murailles, de vieux châteaux du moyen âge, avec des fabriques de lainages ou de toiles. Puis on trouve le bassin de la Neisse, qui a une grande importance militaire, comme ouvrant les principales routes de la Silésie dans la Bohême ou la Moravie; les villes y sont plus remarquables, surtout celles qui sont fortifiées. — *Glatz* est située sur la Neisse, au centre d'une belle vallée qu'enceignent les Heuscheuer-Gebirge et les Eulen-Gebirge. C'est une place forte qui couvre la principale entrée de la Silésie du côté de la Bohême. Elle est ceinte de murailles et se trouve défendue d'un côté par un vieux château placé sur une montagne, qui domine tous les environs ; d'un autre côté, par une forteresse nouvelle et régulièrement bâtie. On y compte 9,000 habitants et plusieurs fabriques de draps, de toiles, etc. — *Wartha* est un bourg sans importance, mais qui se trouve dans le défilé par lequel la Neisse s'échappe des Eulen-Gebirge, pour couler en plaine; ce défilé fut enlevé par les Français en 1807. — *Silberberg*, autrefois célèbre par ses mines d'argent, est une place forte située dans les Eulen-Gebirge, et qui se compose de cinq hauteurs fortifiées; elle couvre la vallée de Glatz. — *Frankenstein*, sur un affluent de la Neisse, est une vieille ville qui a gardé ses murailles et son château du moyen âge; elle renferme 4,000 habitants. — *Neisse*, sur la Neiss, au confluent de la Bielau, est une place très-forte, qui couvre les routes de la Bohême et de la Moravie dans la Silésie; c'est le siége d'un évêché. On y compte 13,000 habitants avec des fabriques de lainages, de toiles, de rubans, de bonneterie, une manufacture d'armes blanches, deux poudreries, etc. — *Zülz*, sur un sous-affluent de la Neiss, renferme 5,000 habitants. Comme toutes les villes de la Silésie voisines des montagnes, elle a une muraille et des défenses du moyen âge.

Sur l'Ohlau, on trouve d'abord *Mürstenberg* (3,800 hab.), qui renferme une source sulfureuse et des bains avec des fabriques de toiles et de tabac; puis *Strehlen* (4,000 hab.), petite ville entourée d'une double enceinte, et qui renferme une colonie de hussites chassés de la Bohême, lesquels ont conservé leur idiome et leurs croyances.

Le bassin de la Weistritz, qui couvre les routes menant à Breslau, est principalement important sous le rapport militaire. On y trouve d'abord *Reichenbach*, sur la Peile, affluent de droite de la Weistritz, et qui n'est remarquable que par son vieux château et ses vieilles murailles; puis, *Schweidnitz*, ville de 12,000 âmes et bien fortifiée, située sur la Weistritz; elle se fait remarquer par ses rues larges et bien bâties, et par quelques belles places publiques. L'hôtel de ville et l'église catholique, dont le clocher est le plus élevé de tous ceux de la Silésie, sont les deux édifices les

plus importants. Elle possède un grand nombre de fabriques de soieries, de lainages et de toiles. Sa situation au milieu d'une contrée fertile contribue à l'étendue de son commerce, qui consiste principalement en grains, bétail, laine, tabac, draps, cuirs, papiers et houille que l'on exploite dans les environs. Cette ville est la patrie de Marie Cunitz, qui étudia avec succès les arts et les sciences et qui publia en 1645, sous le titre d'*Urania propitia,* des tables astronomiques. — *Striegau,* sur la Striegau, affluent de la Weistritz, a 5,000 habitants, une vieille enceinte, des fabriques de lainages et de cuirs. Frédéric II y battit les Autrichiens en 1745. On doit encore nommer sur la Weistritz, et non loin de son confluent, le village de *Lissa,* célèbre par la victoire de Frédéric II en 1757. Sur la Katzbach on trouve d'abord *Goldberg,* ville de 6,000 âmes, qui est entourée d'une double muraille et a des fabriques de toiles; puis, *Liegnitz.* Cette ville, chef-lieu de régence, qui compte aujourd'hui plus de 11,000 habitants, n'était qu'un village quand Boleslas, en 1175, l'entoura de murailles et la fortifia. Son château, qui passe pour une des plus belles constructions de la Silésie; ses boulevards, plantés de beaux arbres; ses environs fertiles, ornés de promenades et de sites pittoresques; les édifices qu'elle renferme, parmi lesquels il faut citer l'église catholique Saint-Jean, fondée en 1348 par Wenceslas; la magnifique chapelle de l'ancien couvent des jésuites, l'hôtel de ville, le magasin des drapiers, où l'on conserve d'anciennes armures; enfin, sa grande place et quelques établissements d'utilité, en font une ville intéressante. Elle possède plusieurs belles manufactures de draps. La garance forme un article considérable de son commerce. Liegnitz est célèbre par deux batailles : l'une, en 1241, gagnée par les Mongols sur les Allemands; l'autre, en 1760, gagnée par Frédéric II sur les Autrichiens.

La Weistritz passe encore à *Parschwitz,* bourg célèbre par l'armistice de 1813, qui arrêta la marche de Napoléon. Elle reçoit la Wuthende-Neiss, sur laquelle se trouve *Jauer,* ville de 6,000 habitants, ceinte de murailles et de fossés, qui a d'importantes fabriques de toiles et de draps, avec un hôpital d'aliénés. Entre cette ville et le confluent de la Wuthende-Neiss s'est livrée, en 1813, la bataille de la Katzbach perdue par les Français.

Le bassin de la Neiss de Gœrlitz renferme de nombreuses villes remarquables par leur industrie. Sur la Bober, on trouve d'abord *Hirschberg* (7,000 hab.), qui possède plusieurs beaux édifices, des fabriques de draps, et est l'entrepôt d'une grande partie des toiles tissées dans la province; puis, *Buntzlau* (6,000 hab.), qui a une double enceinte de murailles et de fossés, avec un hospice d'orphelins et des fabriques de faïence estimée; enfin, *Sagan* (5,000 hab.), qui a des fabriques de draps, et un grand château dont la construction remonte à Wallenstein. Sur la Queiss, *Lauban* (6,000 hab.) a un gymnase, une bibliothèque, des fabriques importantes de cotons, des imprimeries sur étoffes et des teintureries. Sur la Neiss, *Gœrlitz,* est une ville de 12,000 habitants, célèbre par ses belles manufactures de draps. Elle possède plusieurs édifices remarquables, entre autres la cathédrale, où l'on voit une chapelle taillée dans le roc. Les environs de cette ville présentent un grand intérêt. Du haut du mont *Landskrone,* qui domine Gœrlitz à 2 kilomètres au sud-ouest, et dont le nom signifie *Couronne du pays,* la vue s'étend par un temps clair sur un

horizon d'environ 100 kilomètres. De cette montagne on aperçoit les différents établissements thermaux en réputation dans toute la Silésie pour les affections rhumatismales : là sont les célèbres bains de *Liebverda*, plus loin les eaux ferrugineuses de *Flinsberg ;* sur la gauche, on voit enfin le village de *Marckersdorf*, près duquel, au combat de Reichenbach, le 22 mai 1813, Duroc fut atteint par le même boulet qui tua le général Kirgener et blessa mortellement le général Bruyère. — *Muskau*, sur la Neiss, est une jolie ville de 2,000 habitants, importante par ses fabriques et surtout par celles d'alun.

§ IV. Villes de la rive droite de l'Oder. — Ces villes sont bien moins importantes que celles de la rive gauche ; celles du midi sont remarquables par leurs établissements métallurgiques. — *Gleiwitz*, sur la Klodnitz, renferme 6,000 habitants, de belles forges royales et une fonderie de canons. — *Beuthen*, sur un affluent de la Klodnitz, a 3,500 habitants, avec les hauts fourneaux et les forges d'étain de *Kœnigshütte*. — *Tarnowitz* (3,000 hab.), sur la Malapane, a dans ses environs les mines de plomb argentifère de *Friedrichshütte*. — *Malapane*, sur la rivière du même nom, est le centre de fabriques d'armes et de nombreuses usines de zinc. — *Namslau* (4,000 hab.), sur la Weida, est le chef-lieu d'un cercle qui fournit la meilleure laine de la Silésie : on y trouve plusieurs manufactures de draps. — *Oels*, ville de 6,000 habitants, sur l'Else, affluent de la Weida, renferme un grand château du moyen âge, avec un gymnase et plusieurs manufactures. C'est la capitale d'une principauté médiate appartenant aux ducs de Brunswick. Dans les environs de *Trebnitz*, petite ville de 4,000 âmes, on trouve d'immenses forêts de bouleaux, qui occupent les pentes des Trebnitzer-Berge. A *Wohlau*, petite ville située dans un pays marécageux, on trouve plusieurs fabriques de toiles. Les baronnies de *Trachenberg* et de *Militsch*, sur la Bartsch, renferment dans leur sol argileux et fertile un très-grand nombre d'étangs fort étendus.

§ V. Province de Posen. — Description générale. — La province ou grand-duché de *Posen* est bornée au sud-ouest par la Silésie, à l'ouest par le Brandebourg, au nord par la Prusse, à l'est par la Pologne russe, dont elle est séparée en partie par la Prosna ; c'est, comme l'on sait, un démembrement de l'ancien royaume de Pologne. Sa superficie est de 29,508 kilomètres carrés, et sa population de 1,392,636 habitants, dont les deux tiers sont catholiques. Elle occupe : 1° la partie moyenne du bassin de la Wartha, dont elle tient le cours depuis le confluent de la Prosna jusqu'au-dessous de Schwerin, avec ses affluents, la Prosna, la Bobra, la Netze, etc. ; 2° une petite partie du bassin de la Vistule, dont elle tient le cours pendant 50 kilomètres au-dessous de Thorn.

Le sol de cette province, très-peu élevé au-dessus de la Baltique, se compose de plaines souvent sablonneuses ou marécageuses, entremêlées d'argile et de terre noire. Sur une superficie d'environ 3 millions d'hectares, 1,200,000 sont employés à la culture, 800,000 couverts de forêts, 1,000,000 forment des prairies ou des pâturages, le reste est en terres improductives ou en marais, qui occupent principalement les bords de la Netze et de l'Obra. La récolte des céréales y est très-abondante, surtout en froment ; le chanvre, le lin, le tabac, le houblon, les navets, y sont également l'objet d'importantes cultures. Les champs sont plantés de pruniers, de pom-

miers, de poiriers, mais ces arbres sont petits. Les asperges et les morelles croissent spontanément en abondance. On tire un grand parti des champignons. Le bétail forme une des principales richesses de la contrée. La volaille domestique et le gibier ailé fourmillent. Les castors construisaient en 1781 leurs digues au sein des bois solitaires, et l'on exportait des tortues de terre jusqu'à Prague. Les abeilles abondent. La production minérale ne consiste guère qu'en fer et en cuivre, et encore est-elle peu importante; mais l'industrie manufacturière du pays est assez active; les filatures et les fabriques de lainages et de cotonnades augmentent chaque jour. Il existe aussi des fabriques de sucre de betterave, des distilleries importantes, des fabriques de produits chimiques et un grand nombre de minoteries.

La population est en très-grande partie de race slave. Quoique traitée équitablement par le gouvernement prussien, qui fait les plus grands efforts pour sa prospérité et sa civilisation, elle n'est point encore attachée à sa nouvelle patrie, regrette l'indépendance de la Pologne, et a conservé ses mœurs, ses préjugés, son ignorance. Le paysan est encore grossier, indolent, ivrogne, et malgré tout ce que la législation et l'administration ont fait pour l'élever au rang d'un être raisonnable, ses progrès sont lents et incertains. Sa vie physique est d'ailleurs assez heureuse, plus agréable même que celle des cultivateurs allemands : une nourriture abondante, des vêtements grossiers, mais propres à résister au froid, une chaumière sale, mais bien couverte, la liberté de danser, de chanter et de s'enivrer, voilà ses plaisirs. Le clergé catholique, qui en 1781 brûlait des sorcières, avait des concubines et vendait les absolutions, s'est beaucoup amélioré; mais il conserve encore une aversion marquée pour le gouvernement prussien, qui a restreint ses revenus et son pouvoir. La noblesse, quoique participant aux affaires de l'administration, n'a pas perdu sa haine contre la domination germanique. Malgré tous ces obstacles, la province de Posen se transforme peu à peu en une province allemande; on y compte actuellement, sur plus de 1,400,000 habitants, 200,000 Allemands et près de 440,000 protestants. Ce changement provient de l'introduction des ouvriers industrieux de la Silésie et de quelques colonies agricoles de la Souabe, introduction qui a été favorisée par les membres les plus éclairés de la noblesse polonaise. Les juifs sont ici regardés comme un fléau; leur nombre est de 75,000 : ce sont presque les seuls commerçants; le manque de capitaux livre à leurs avides spéculations l'exportation des toiles du pays, qu'ils vendent comme produits de la Silésie.

§ VI. Description des villes. — La province est divisée en deux régences, Posen et Bromberg. Les villes sont peu nombreuses, composées de rues sales et boueuses, de maisons de bois, de masures; la plupart ne sont ni pavées ni éclairées; elles ne renferment point d'autres monuments que les églises. Le progrès le plus marqué qui s'y est fait est dans l'établissement des fabriques. — *Posen,* capitale de la province et chef-lieu de régence, est située au confluent de la Glowna et de la Lowna avec la Wartha, entre des collines; elle est entourée d'une double muraille et d'un fossé profond; elle a, de l'autre côté de la Wartha, deux faubourgs au milieu d'un grand marais, et qui sont, aussi bien que la ville même, exposés à de fréquentes inondations par les débordements de la Wartha. Le château, situé sur une colline entre les deux rivières, est fortifié; et depuis 1832, de nouveaux ouvrages ajoutés à

l'enceinte de la ville en ont fait une place importante. On trouve à Posen un collége fondé par l'évêque Adam Konarski, un gymnase académique, dû à l'évêque Jean Lubranski, et qui porte le nom d'*Athenæum Lubranscianum*, plusieurs autres écoles, etc. La cathédrale et l'hôtel de ville sont de beaux édifices. On doit citer encore l'église Saint-Stanislas, bâtie dans le goût italien. La population s'élève aujourd'hui à 41,000 habitants, sans la garnison; on y comprend 8,000 juifs. Les fabriques d'armes, de tabac, de cuirs et de pipes, mais plus encore le commerce d'expédition et les trois foires annuelles, rendent cette ville assez vivante. Cependant, elle est loin d'atteindre au degré d'importance qu'elle avait dans le temps où elle était la capitale de la grande Pologne, et où elle comptait, dit-on, 80,000 âmes.

Au nord de Posen, nous traversons la Wartha à *Obornik*, et nous arrivons à *Rogasen*, petite ville de 4,000 âmes, située sur la Welna, à l'extrémité d'un lac long et étroit; ses foires annuelles sont très-fréquentées; puis, à l'ouest, le long de la Wartha, nous trouvons *Oberzyko*, *Wronki*, *Neubrück*, *Zirke*, *Birnbaum* et *Schwerin*; tous ces endroits sont peuplés de juifs et de tisserands de drap. *Meseritz* est située sur l'Obra et peuplée de 4,000 habitants : on y fabrique des draps pour 100,000 écus par an.

En suivant la frontière silésienne, nous rencontrerons successivement plusieurs villes industrieuses. — *Bomst* est peuplée en partie par des cordonniers et des vignerons. — *Kargowa*, appelée en allemand *Unruhstadt*, a des fabriques de drap. — *Fraustadt*, en polonais *Wschowa*, compte 6 à 7,000 habitants et fait un grand commerce en blé, laine et bétail; on y trouve beaucoup de fabricants de drap et de toile; il y a jusqu'à 200 maîtres drapiers : elle dépendait autrefois de la principauté de Glogau en Silésie et avait le droit de battre monnaie. — *Lissa* ou *Leszno* est encore plus peuplée : elle compte jusqu'à 9,000 habitants, parmi lesquels il y a 4,000 juifs, qui y possèdent une grande synagogue. Elle fait un commerce considérable, et renferme 250 petites fabriques de drap. Lissa n'était autrefois qu'un village. Le comte Raphaël Leszczynski y reçut favorablement un grand nombre de protestants, qui s'étaient retirés de la Silésie et des pays voisins; il leur accorda le libre exercice de leur religion. Cette ville est la patrie des comtes de Leszczynski, d'où est sorti Stanislas, roi de Pologne, dont la fille devint reine de France.

En suivant toujours la frontière silésienne, nous trouvons, dans le bassin de la Bartsch, *Rawitsch*, peuplée de 9,000 habitants et entourée de murs et de fossés. On y a compté, il y a peu d'années, 327 maîtres tisserands de drap, qui fabriquaient 14,000 pièces par an. Elle fut fondée par des réfugiés allemands pendant la guerre de Trente-Ans. En 1704, Charles XII y prit ses quartiers d'hiver, et en 1707, les Russes la brûlèrent. Cette ville appartient aux Sapiéha, une des plus puissantes et des plus anciennes maisons de la Lithuanie. — *Bojanowo*, au nord-ouest de la précédente, a 250 maîtres drapiers, qui fabriquent 7 à 8,000 pièces par an. — *Punitz*, *Görchen*, avec 3 à 4,000 habitants, *Krotoschin* et *Zéduny*, peuplées de 6,000 âmes, renferment toutes beaucoup de juifs. La plupart de ces villes sont situées le long de la frontière allemande. Leurs produits manufacturiers n'égalent pas encore ceux de la Silésie, mais ils augmentent tous les jours. Les paysans polonais, sortis de la servitude, peuplent aujourd'hui les ateliers. Sur la frontière russe et dans le bassin de la Prosna, on trouve *Kempen* et *Ostrovo*, où l'on fait un grand commerce de chevaux;

puis, *Pleschen* (4,000 hab.), qui a aussi de grands marchés de chevaux; l'on y trouve un établissement de quarantaine pour les troupeaux venant de Pologne.

Si nous continuons à suivre la frontière polonaise, nous trouvons des villes moins peuplées. Près de *Schrimm* ou *Szrem*, bâtie dans une île de la Wartha, on trouve une argile à poterie qui souvent se durcit en petites lames concaves, semblables à des pots naturels. — *Gnesen*, en polonais *Gniezno*, est la plus ancienne ville de la Pologne et le siége d'un archevêché formé l'an 1000 de l'ère chrétienne. Boleslas Ier acheta des Prussiens le corps de saint Adalbert, qu'ils avaient tué, et le fit inhumer dans l'église principale; Sigismond III lui fit ériger un tombeau d'argent. Gnesen, peuplée de 5,000 âmes, possède quelques manufactures de drap, et l'on y tient une foire très-célèbre qui dure huit semaines, durant laquelle il se vend une énorme quantité de bœufs et de chevaux. — *Inowraslaw*, peuplée de 5,500 habitants, possède une grande raffinerie de salpêtre et fait le commerce de bois et de grains. — *Bromberg*, chef-lieu de régence, est située sur la Brahe, au commencement du canal de la Netze. Elle renferme 10,000 habitants, un gymnase, et fait un grand commerce de laines, cuirs et bois. — *Nackel*, sur la Netze, a 2,500 habitants et des fabriques de lainages.

CHAPITRE CINQUIÈME.

POMÉRANIE ET PRUSSE.

§ Ier. Poméranie. — Description générale. — La *Poméranie* est bornée au nord par la mer Baltique; à l'ouest, par le Mecklenbourg et le Brandebourg; au sud, par cette dernière province, et à l'est, par la Prusse occidentale. Son nom allemand *Pommern* lui vient du mot slave *Pommarski*, c'est-à-dire pays situé près de la mer. Sa superficie est de 31,508 kilomètres carrés, et sa population de 1,288,964 habitants. On la divisait autrefois en Poméranie ultérieure, c'est-à-dire au delà de l'Oder, et Poméranie citérieure, c'est-à-dire en deçà de l'Oder. On la divise aujourd'hui en 3 régences : Stralsund, Stettin, Köslin.

Cette province est comprise principalement dans le bassin de l'Oder, dont elle traverse le cours inférieur depuis Schwedt jusqu'à la mer, avec ses affluents, l'Ucker, la Peene, la Plöne, l'Ihna, etc.; elle occupe aussi les bassins des cours d'eau qui se jettent directement dans la Baltique depuis la Reckenitz jusqu'au delà de la Leba, c'est-à-dire la Rega, la Persante, la Wipper, la Stolpe, etc. La côte est basse, sablonneuse, bordée de digues, n'ayant qu'un petit nombre de ports médiocres. Dans la partie à l'ouest de l'Oder, elle est découpée par de grandes ouvertures : le *Saaler-Bodcn*, le *canal de Stralsund*, le *Kubitzer-Bodden*, le *Greifswalder-Bodden* et l'*Oder-Haff*, que nous avons décrits, page 354, avec les 3 bouches de la *Peene*, de la *Swine* et de la *Divenow*. Presque toutes ces ouvertures sont bordées de grandes îles : *Dars*, *Hiddensoe*, *Rügen*, *Usedom*, *Wollin*, etc. A l'est des bouches de l'Oder, la côte est presque droite et se dirige au nord-est; elle n'est ouverte que par de petites lagunes maritimes.

Le sol de cette province est presque entièrement formé par des alluvions caillouteuses et pierreuses; les atterrissements diluviens, composés de cailloux roulés et de

blocs de diverses roches arrondis par le transport, couvrent toute la partie méridionale et orientale; une bande d'environ 20 à 25 kilomètres de largeur, formée d'argile et de terre végétale, s'étend sur toute la partie qui borde la côte. Sur les bords de la Peene, et près de son embouchure, se montre l'argile plastique au-dessus de la craie; en s'éloignant de ses rives, on voit des dépôts de fer limoneux. Près de l'embouchure du Trebel, on retrouve la même argile et le même minerai; on les retrouve aussi sur la rive droite de l'Oder, vis-à-vis de Stettin.

La pente du terrain est si peu sensible, que les eaux des rivières s'y accumulent et y forment des lacs dont plusieurs atteignent une assez grande étendue. D'autres portions de terrain sont couvertes de marais; aussi l'atmosphère y est-elle fréquemment chargée de brouillards. L'hiver y est assez rigoureux : cependant, on peut dire que ce pays froid et humide n'est généralement point malsain. Sa position en longitude, entre le 10e et le 15e degré, et en latitude, entre le 53e et le 54e, explique la durée de ses jours : les plus longs sont de seize heures et demie, et les plus courts de sept heures et demie.

Ce pays renferme de nombreuses forêts et des tourbières considérables; il est peu fertile; les bords seuls des lacs et des rivières sont susceptibles d'une culture avantageuse : aussi, sur une superficie totale de 3,075,000 hectares, n'y en a-t-il pas plus d'un tiers en terres arables, tandis que les prairies, les pâturages et les forêts en occupent chacun autant. Les cultures principales sont celles des pays septentrionaux de l'Europe, c'est-à-dire les céréales, le lin, les pommes de terre, le tabac. Tout cela vient en abondance et donne à la contrée une assez grande prospérité. Les eaux sont très-poissonneuses : on y pêche beaucoup d'esturgeons et des saumons qui remontent souvent les rivières. La vigne y est très-rare; la culture de cette plante y fut introduite au douzième siècle. Lorsque l'évêque de Bamberg, Othon, qui figure dans la légende sous le titre d'apôtre de la Poméranie, visita cette contrée pour la convertir au christianisme, il y porta des ceps de vigne qu'il fit planter, afin que les fidèles eussent du vin pour le culte. De ces vastes forêts, qui donnent aux habitants la facilité d'engraisser un grand nombre de porcs, on tire un très-beau bois de construction pour la marine et pour le commerce. La Poméranie ultérieure est riche en eaux minérales et en salines; l'eau n'y est point aussi douce que dans les autres provinces prussiennes. Cette portion est couverte de nombreux pâturages qui nourrissent une grande quantité de bétail. On y élève aussi, comme dans le reste de la province, des chevaux dont la race est assez estimée. Ces chevaux étaient, il y a quelques années, au nombre de 150,000, les bêtes à cornes de 440,000, les moutons de 2,400,000, etc. La province n'abonde pas en produits minéraux; néanmoins, on y trouve du fer, du cuivre, de l'alun, du zinc; et sur les côtes, de l'ambre estimé et dont nous parlerons plus loin. L'exploitation des produits naturels du sol forme la principale occupation des habitants; l'industrie se borne à la fabrication de quelques tissus de laine, de fil, de coton. Le commerce est néanmoins fort actif dans les ports de Stettin et de Stralsund, qui, par leur position sur la Baltique, servent forcément d'entrepôts et de débouchés aux provinces intérieures.

Du temps de Tacite, la Poméranie était occupée par les Goths, les Rugiens et d'autres peuples barbares qui, vers le cinquième siècle, quittèrent la contrée pour envahir

diverses provinces de l'empire romain. Les Venèdes ou Wendes leur succédèrent et formèrent plusieurs petits États sous des princes particuliers. Ce ne fut que vers le onzième siècle qu'ils furent convertis au christianisme. En 1186, l'empereur Frédéric Ier associa pour la première fois à l'empire les princes et les ducs de Poméranie. Les margraves de Brandebourg prétendirent à la suzeraineté de cette contrée; il s'ensuivit de longues guerres jusqu'au quinzième siècle, où il fut stipulé que la province appartiendrait à la couronne de Brandebourg, à l'extinction des familles ducales de la Poméranie. Cependant ce traité ne fut point exécuté à la mort du dernier duc, en 1637 : les Suédois profitèrent de la guerre de Trente-Ans pour s'emparer de la Poméranie. Par les traités de Westphalie, ils en gardèrent une partie, la plus importante, celle qui s'étend du Mecklenbourg à l'Oder, avec l'île de Rugen : c'est la Poméranie citérieure. La Poméranie ultérieure, la plus vaste et la moins peuplée, fut donnée aux électeurs de Brandebourg. A la mort de Charles XII, la Suède aux abois (1720) céda à Frédéric-Guillaume Stettin, les bouches de l'Oder, avec la partie de la Poméranie qui s'étend jusqu'à la Peene. Sous le règne de Napoléon, la Suède étant entrée dans la coalition des ennemis de la France, en 1809 et en 1812, la Poméranie suédoise fut occupée par les troupes françaises. En 1814, elle fut donnée au roi de Danemark, en compensation de la Norvége qu'on lui enlevait, et échangée avec la Prusse contre le duché de Lauenbourg.

§ II. Villes de la Poméranie citérieure. — En suivant la côte, depuis l'embouchure de la Reckenitz ou la frontière du Mecklenbourg, on trouve d'abord, sur la grande lagune appelée Sauler-Bodden, la petite ville de *Barth*, qui a 4,000 habitants et fait un assez grand commerce maritime. Puis on arrive à *Stralsund*, chef-lieu de régence, l'une des places les plus fortes de l'Europe, peuplée de 20,000 habitants. L'île de Rügen et le canal qui l'en sépare, les lacs et les marais qui l'entourent du côté de la terre, servent puissamment à la défendre; cependant elle a subi de nombreux siéges, a été prise plusieurs fois, et en 1807, lorsque le maréchal Brune s'en empara après cinq jours de tranchée ouverte, il la fit démanteler. Ses fortifications sont aujourd'hui rétablies. Ses rues sont étroites et mal alignées, ses maisons sales et mal construites. Son port, sûr mais peu spacieux, est environné de bas-fonds. Son arsenal, sa bibliothèque, son gymnase avec de belles collections de médailles et d'histoire naturelle, sont les établissements remarquables qu'elle renferme. Autrefois elle était au nombre des villes hanséatiques; elle a conservé plusieurs priviléges favorables à son commerce, qui a toujours été considérable. Son industrie est également très-active et consiste en construction de navires, raffineries, fabriques de savon. Il s'y tient des foires à laines très-importantes.

Près de la pointe la plus septentrionale de la Poméranie, vis-à-vis de Stralsund, s'élève l'île de *Rügen*, dont l'étendue, la configuration et le sol méritent une description détaillée. Les anses et les baies qu'offrent ses contours lui donnent une forme découpée tout à fait particulière, et la divisent en trois parties principales, qui ne tiennent l'une à l'autre que par des isthmes étroits. Au nord-est s'étend la presqu'île de *Jasmund*, qui, par une faible langue de terre sablonneuse, se joint à celle de *Wittow* au nord-ouest, tandis qu'au sud-est se trouve la presqu'île de *Mönkguth*. Sa longueur du sud au nord est de 45 kilomètres; sa plus grande largeur de l'est à l'ouest

est d'environ 35 à 40 kilomètres; sa superficie est de 935 kilomètres carrés. Elle n'est séparée du continent que par un canal qui, près de Stralsund, n'a pas 2 kilomètres de largeur. Ses golfes, étroits, profonds et contournés, sont remplis de bas-fonds et de bancs de sable qui changent souvent de place. L'un d'eux, appelé *Göllen*, situé entre les îles de Rügen et d'Hiddensöe, s'accroît continuellement et menace de fermer ce passage, qui est la seule issue navigable que Stralsund possède vers le nord. D'un autre côté, le golfe de Greifs-Wald s'agrandit et devient plus profond. Les agitations de la mer sont d'ailleurs si considérables dans ces parages, qu'il ne faut souvent que quelques heures pour renverser les digues les plus fortes et les môles les plus solides. Elle est entourée de différentes petites îles dont les plus importantes sont, à l'ouest, *Hiddensöe* et *Ummanz*.

La partie septentrionale de l'île de Rügen est composée de craie; la presqu'île de Jasmund en est presque entièrement formée; le centre et le reste de l'île sont couverts d'argile, de sables et de cailloux roulés, ainsi que d'une terre rougeâtre très-fertile et qui semble due à des alluvions. Les sables renferment des blocs de granit, de porphyre et d'autres roches. L'île présente un terrain ondulé qui offre une foule de sites pittoresques, de beaux jardins et un grand nombre d'antiquités. Les points les plus élevés sont le *Hertabourg*, qui n'a cependant que 153 mètres de hauteur, et le *Stubbenkammer*, montagne de craie qui s'élève au milieu d'autres rochers de craie, offrant les formes les plus hardies et les plus bizarres. On y remarque d'abord le *Siége du roi* (Kœnigsstuhl), ainsi appelé depuis que Charles XII y fit une ascension, puis une sorte de retranchement, qui fut, dit-on, le temple de la déesse Hertha, la Cybèle des Rügiens.

Les anciens habitants de Rügen ont donné leur nom à cette île : ils étaient d'origine slave, comme les autres peuples de ces contrées septentrionales. Leur conversion au christianisme date du douzième siècle. La population actuelle est évaluée à 34,000 habitants, qui ont conservé les mœurs particulières, la simplicité, l'hospitalité, la loyauté et la langue de leurs ancêtres. Leur industrie s'est portée depuis longtemps sur l'agriculture et sur la nourriture de nombreux bestiaux. La fécondité de certaines parties du sol est telle, que Rügen est considérée comme le grenier de Stralsund. Ses grands pâturages offrent non-seulement les moyens d'élever beaucoup de bœufs, de moutons et de chevaux, mais encore des oies renommées par leur grosseur et qui fournissent au commerce des plumes fort estimées.

On n'y trouve guère que des villages, parmi lesquels *Bergen*, peuplé de 3,600 âmes, a pris le rang de capitale; c'est le centre de l'administration. Au nord s'élève le *Rugard*, un des points les plus élevés du pays, d'où l'œil embrasse la plus grande partie de l'île : on découvre de là des sites pittoresques et sauvages. Mais si l'on est avide d'émotions et de souvenirs, si l'on veut voir des lieux qui inspirèrent jadis les chants des bardes de la Germanie, il faut visiter, outre le *Stubbenkammer*, le promontoire d'*Arcona*, dont il est souvent question dans les poésies scandinaves; le village d'*Altenkirchen*, dont la vieille église renferme encore, sculptée dans une muraille, la statue de *Svantawid*, le dieu Mars, le Bacchus et le Janus des Vandales; il faut enfin visiter le *lac Noir*, peuplé de poissons noirs, et situé au milieu d'un antique bois sacré dédié à la déesse Hertha.

Les autres lieux remarquables de Rügen sont *Sagard*, dont les eaux thermales et ferrugineuses jouissent d'une grande réputation en Allemagne. Ce bourg, de 800 habitants, est situé au centre de la presqu'île de Jasmund; près de là se trouve le *Dubberworth*, colline regardée comme un tumulus élevé par les Huns pour y enterrer leurs morts. A *Putbus* (700 hab.), près des bords du Bodden, on a établi des bains de mer qui sont assez fréquentés et qui sont voisins du château des princes de Putbus. Dans la partie septentrionale, *Gingst*, au bord d'un lac, est un autre petit bourg de 700 âmes. La résidence des anciens souverains de l'île était *Carenza*, ville de quelque importance au moyen âge, et qui porte aujourd'hui le nom de *Garz*; elle renferme environ 200 maisons.

Hiddensöe, large de 2 kilomètres et large de 14, est dépourvue de bois. Son sol, quoique sablonneux, est couvert d'assez bons pâturages; la mer rejette fréquemment de l'ambre jaune sur ses côtes. Elle ne renferme que 5 à 600 habitants, répartis dans 4 villages, dont le principal porte le nom de *Kloster*. Ils s'adonnent à la pêche ainsi qu'à la fabrication de la toile; leur langage, qui est un mélange de slavon, de danois, de vieux allemand et de suédois, est presque inintelligible pour les Allemands. — *Ummanz*, longue de 6 kilomètres sur 3 de largeur, ne renferme qu'un village du même nom.

Si nous revenons sur le continent, nous trouvons *Greifs-Wald*, ville de 10,000 habitants, la mieux bâtie de toute la contrée. Ses édifices les plus remarquables sont l'église Saint-Nicolas, l'hôtel de ville et l'université, fondée en 1456. La collection d'histoire naturelle et la bibliothèque de cet établissement méritent de fixer l'attention. Depuis longtemps elle possède un observatoire, un jardin botanique, un collége de médecine, une salle de spectacle, plusieurs établissements de bienfaisance. Sa situation sur le *Rick* ou la *Hylde*, qui communique avec le Greifswalder-Bodden, favorise ses relations commerciales; son port est commode; elle a des chantiers pour la construction des navires, des fabriques d'épingles, d'huile, de tabac, de cuirs. Ses remparts, garnis de beaux arbres, offrent de belles promenades; et le bois d'Eldéna, situé dans les environs, présente des sites et des points de vue charmants. On exploite à quelque distance des salines qui produisent chaque année 800,000 quintaux de sel.

Wolgast, sur le canal de la Peene, qui sépare le continent de l'île d'Usedom, est une petite ville assez bien bâtie, ayant un petit port, 5,400 habitants et un commerce assez actif; c'était autrefois une place très-forte et la résidence des ducs de Poméranie, dont l'ancien château s'élève encore au-dessus de la vieille enceinte.

L'île d'*Usedom* a de largeur 1 à 20 kilomètres, et de longueur 45 à 50 kilomètres; sa superficie est de 290 kilomètres; elle nourrit une population de plus de 12,000 habitants; son sol est couvert de collines de sable et de forêts peuplées de sangliers, de cerfs et d'autres animaux. La terre y est peu fertile : aussi le peuple de cette île s'adonne-t-il plus à la pêche qu'à l'agriculture. Usedom renferme une ville du même nom, dont la population est évaluée à 1,500 âmes; sa capitale est *Swienemünde*, ville de 4,500 âmes, bien bâtie et pourvue d'un bon port, où s'arrêtent les navires trop forts pour pouvoir remonter jusqu'à Stettin. Au nord-ouest de cette ville s'élève, à 50 mètres au-dessus de la mer, le *Streckelberg*, au pied duquel se trouvait la célèbre *Wineta*, capitale des Wendes, aujourd'hui recouverte par la mer.

Le canal de la Swine, large de 800 mètres, sépare l'île d'Usedom de celle de *Wollin*, dont la superficie est un peu moins considérable; celle-ci renferme 6,000 habitants, dont 2,500 vivent dans sa capitale, appelée aussi *Wollin*. Son sol, tout différent de celui d'Usedom, est formé d'une terre d'alluvion et couvert d'excellents pâturages qui servent à la nourriture d'un grand nombre de bestiaux. C'est dans cette île que se trouvait le *Jomsburg*, la forteresse de Palnatoki, corsaire scandinave qui y avait fondé, vers la fin du dixième siècle, une sorte de république de pirates, laquelle fut pendant deux cents ans le fléau des nations voisines.

Le cours de la Peene sépare la régence de Stralsund de celle de Stettin; les deux villes les plus orientales sont *Demmin* et *Anklam*. La première souffrit beaucoup des combats que les Français et les Russes s'y livrèrent au mois d'avril 1807; elle compte encore 5,000 habitants. La seconde, plus industrieuse, riche de ses fabriques de toiles, de draps et de cuirs, renferme 8,000 habitants; son port sur la Peene est souvent rempli de navires. *Pasewalk*, sur l'Ucker, avec ses fabriques de draps, ses tanneries, ses distilleries et ses 7,000 habitants, ne mérite point de fixer l'attention; mais *Stettin* offre, au contraire, avec une population de 43,000 âmes, tout ce qui peut exciter l'intérêt dans une ville riche et éclairée. Ses fortifications sont très-étendues et se composent principalement des forts de Prusse, de Guillaume et de Léopold. La ville occupe la rive gauche de l'Oder, qui y a 4 à 5 mètres de profondeur; elle communique par un pont avec le faubourg de *Lastadie*, situé sur la rive droite et entouré de fossés, de travaux avancés et de marais; elle comprend encore quatre autres faubourgs moins importants. Stettin, qui comptait autrefois parmi les villes hanséatiques, aujourd'hui capitale de la province et chef-lieu de régence, est le siége de la cour suprême de justice. Le château royal, l'hôtel du gouvernement, la maison des États, le théâtre, la bourse et l'arsenal sont les principaux édifices. L'église du château renferme les tombeaux et les portraits de quelques-uns des ducs de Poméranie. Sur la place Royale s'élève la statue de Frédéric II. On remarque encore les vastes magasins de la compagnie des salines, un gymnase avec un observatoire, un collége médical, une école de pilotage, des écoles de dessin et de navigation, un séminaire pour les maîtres d'école, 3 bibliothèques publiques. Les remparts et la grande place, entourés de beaux arbres, offrent des promenades agréables. Hors de la ville, le village de *Ziegenarth* sert de rendez-vous aux personnes de la haute société. On se réunit aussi au pont de Wiek et à Frauendorf, sur l'Oder, pour les promenades en bateau; le lac de Damm, les vastes forêts qui s'étendent sur sa rive droite, les plaines qui se perdent à l'horizon sur la rive opposée, les vaisseaux qui cinglent vers l'embouchure de l'Oder, forment un panorama qui ajoute au charme de ces promenades. Le commerce de Stettin est très-considérable : en 1855, son port a présenté un mouvement total de 4,900 navires et de 732,000 tonneaux, dont 1,800 bâtiments étrangers; le commerce était de 50 millions à l'importation et de 25 millions à l'exportation. Stettin reçoit principalement des denrées coloniales, du bois de teinture et de l'huile de baleine, tandis qu'elle expédie des grains, des bois et des eaux-de-vie. Son industrie, qui est très-active, consiste surtout en construction de navires, fabrication de serges, de lainages, de rubans, de bonneterie, de toiles à voiles, de cuirs, etc. En 1806, les Français s'emparèrent de cette ville et ne la

rendirent qu'en 1813, après un blocus de neuf mois. A 6 ou 7 kilomètres à l'est de l'autre côté de l'Oder, se trouve la petite ville de *Damm* (3,000 hab.), entourée d'une double enceinte fortifiée, et communiquant avec Stettin par une jetée en pierres qui n'a pas moins de 25 ponts de bois : c'est la tête de pont et le complément de la fortification de cette dernière ville.

§ III. Villes de la Poméranie ultérieure. — Au sud de Stettin, sur la Reglitz, *Greiffenhagen* (5,000 hab.) fait un important commerce de bestiaux et a une pêche active. — *Pyritz* (5,000 hab.), sur un affluent de la Plöne, est la première ville de la Poméranie qui ait embrassé le christianisme; elle fait un grand commerce de blés. — Sur les bords de l'Ihna, *Stargard,* ville de 10,500 âmes, possède un gymnase royal, une école primaire des arts et métiers, des distilleries, des fabriques de cuirs et de toiles. On y remarque la coupole de l'église Sainte-Marie, qui passe pour une des plus belles de l'Allemagne. — Dans le bassin de la Réga, on trouve *Dramburg* et *Schiefelbein,* villes de 3 à 4,000 habitants, qui ont encore leurs vieilles murailles du moyen âge; *Greiffenberg* (4,000 hab.), avec des fabriques de toiles renommées, de draps, de chapeaux, etc.; *Treptow,* sur la Réga, qui renferme 5,000 habitants, et n'a, malgré ses fabriques de draps, ses tanneries, ses distilleries et son commerce maritime, rien qui puisse fixer l'attention : les alluvions de la rivière ont encombré son port. — *Kolberg,* sur le bord de la mer, à l'embouchure de la Persante, est importante par sa forteresse autant que par sa population, qui s'élève à 7,500 individus. Ses principaux édifices sont l'hôtel de ville, la cathédrale et un aqueduc qui fournit de l'eau à toute la ville. Ses salines, son commerce, qui s'étend jusqu'en Espagne, ses fabriques de toiles et de draps, la pêche des lamproies et des saumons, contribuent à lui donner de l'importance. — La petite ville de *Neu-Stettin,* qui renferme 4,000 habitants, s'élève entre les lacs de Streizig et de Wilm, non loin des sources de la Persante. Elle possède un gymnase, un château royal et une maison de mendicité. — *Polzin,* ville de 3,000 habitants, située sur un affluent de la Persante, au milieu d'une plaine agréable et fertile, entourée de montagnes et de forêts, est connue par un établissement d'eau minérale situé dans ses environs et appelé *Louisenbach.* — *Belgard* (3,000 hab.), près du confluent de la Persante avec la Leitsnitz, est importante par ses marchés de bestiaux. — *Köslin,* chef-lieu de régence, a 7,000 habitants et se trouve située à 6 kilomètres de la mer, dans une plaine triste et déserte, qui se prolonge à l'est et à l'ouest presque tout le long de la côte. C'est une ville bien bâtie; totalement détruite par un incendie en 1718, elle doit sa reconstruction à Frédéric-Guillaume Ier. La reconnaissance des habitants a fait élever sur l'une des places la statue de ce prince.

Si nous nous portons au nord-est, nous trouvons *Rugen-Walde,* près de l'embouchure de la Wipper, ville de 4,000 habitants, qui possède un petit port et où l'on fabrique des toiles à voiles et de l'eau-de-vie. — Sur les bords de la rivière de la *Stolpe* est une ville du même nom, dont la population est de 7,500 habitants. Elle fait un commerce maritime assez considérable; on y compte des brasseries et des fabriques de toile; mais elle est surtout connue par ses jolis ouvrages en ambre jaune. — Nous n'avons plus à nommer, sur la Leba, que *Lauenbourg* (3,000 hab.), où l'on fabrique des draps et des coutils; et *Leba,* sur le golfe de Leba, où l'on

exploite un sable employé avec succès dans les verreries et pour la fabrication des creusets.

§ IV. Province de Prusse. — Description générale. — La *Prusse* est bornée au nord par la mer Baltique, à l'ouest par la Poméranie, au sud par la province de Posen et la Pologne russe, à l'est par la Russie. Sa superficie est de 64,792 kilomètres carrés, et sa population de 2,637,000 habitants, dont les trois quarts sont protestants, un quart catholique, etc. Cette province occupe : 1° le bassin inférieur de la Vistule, depuis Thorn jusqu'à la mer, avec ses affluents de droite et de gauche ; 2° les bassins entiers de la Passarge et de la Pregel, avec leurs affluents ; 3° le bassin inférieur du Niemen, avec ses affluents de gauche et une partie du cours des affluents de droite. On la divisait autrefois en Prusse occidentale, en Prusse orientale. Elle forme aujourd'hui quatre régences : Marienwerder, Dantzig, Gumbinnen, Kœnigsberg.

La Prusse possède environ 300 kilomètres de côte sur la mer Baltique. Cette côte est presque entièrement plate, sablonneuse, sans saillies ni enfoncements, bordée de dunes et de flaques d'eau. Ces amas d'eau, qui se trouvent à l'embouchure de l'Oder, de la Vistule, de la Pregel, du Niemen et d'autres fleuves, ne sont pas proprement des golfes et des lagunes, puisque l'eau y est douce, ni des lacs, puisqu'ils communiquent directement à la mer par de grands détroits navigables : ce sont des étangs maritimes. La Prusse compte deux grandes masses d'eaux de ce genre. Le *Frische-Haff*, c'est-à-dire le golfe aux eaux douces, a 85 kilomètres en longueur et de 8 à 16 en largeur. Une chaîne de bancs de sable, appelé *Frische-Nerung*, le sépare de la mer Baltique, avec laquelle il communique par un détroit nommé *Gatt*. Ce détroit n'a que 4 mètres d'eau, et le Frische-Haff lui-même est encore moins profond. Le *Curische-Haff* a 80 kilomètres de long sur 20 à 40 de large ; la langue de terre dite *Curische-Nerung*, qui le sépare de la mer, est plus étroite, mais aussi plus élevée que celle du Frische-Haff. On y trouve tant de bancs et de bas-fonds, que les bateaux peuvent seuls traverser ce lac maritime, encore y est-on exposé à des ouragans fréquents. Il communique à la Baltique par un canal d'environ 1,000 mètres de largeur sur 4 de profondeur. Depuis ses bords méridionaux jusqu'au village de Windebourg, ses eaux n'ont point de courant ; mais au delà elles deviennent très-rapides, et quelquefois même elles entraînent les navires à travers les récifs dont la côte est bordée. Le canal de la Deime le met en communication avec la Pregel, et favorise par là le commerce de la petite ville de Tapiau, située à peu de distance de Pregel. Le Curische-Haff doit son nom aux anciens *Cures* ou *Koures*, qui en habitaient les bords et dont les descendants ont gardé le nom. Ce sont des pêcheurs, dont les cabanes sont souvent ensevelies par les tempêtes sous des amas de sable.

La Prusse occidentale est remplie de parties sablonneuses, et presque partout infertiles : on y voit une lande alterner avec un marais ou un petit bois marécageux, et la côte se terminer, vers la Baltique, en dunes qui se confondent avec celles de la Poméranie. Mais la nature du sol change lorsqu'on passe dans le pays compris entre la Vistule et le Memel ; les bords de ces deux fleuves, surtout vers leur embouchure, présentent d'abord des terres basses, fertilisées par des inondations ; ensuite s'élève un plateau de terres argileuses, orné de forêts, animé de lacs, parsemé de collines ; mais la plus haute de ces collines, le Galtgerben, près de Cumehnen, n'a que 170 mètres

au-dessus du niveau de la mer. Les autres ne s'élèvent qu'à la moitié de cette hauteur, et les falaises par lesquelles la côte se termine, quoique abruptes, n'ont généralement que 50 à 75 mètres de hauteur.

Les rivages orientaux du Curische-Haff sont formés de terrains tourbeux qui s'étendent jusque près de Memel au nord, près de Kaukehnen à l'est, et près de Labiau au sud. Toutes les terres au nord et au sud du Niemen sont formées de terrains de transport composés de sables, de cailloux roulés, de blocs de granit et d'autres roches anciennes. Ces dépôts diluviens occupent toute la Prusse orientale; mais au sud de Kœnigsberg et de Gumbinnen s'étendent des dépôts d'argile et d'humus ou de terre végétale. Enfin, toute la Prusse occidentale est couverte de sable et de cailloux.

La Prusse est particulièrement fertile en céréales qu'elle produit en surabondance, notamment le seigle et le froment; viennent ensuite l'orge, l'avoine, le sarrasin, le lin, le chanvre, le houblon, la garance, le colza, le pastel, le tabac, etc. Les prairies et pâturages occupent une superficie égale aux terres arables, aussi la province nourrit-elle un nombreux bétail qu'on peut évaluer à 500,000 chevaux, un million de bêtes à cornes, 2,500,000 moutons et un million de porcs. Les forêts sont également considérables, et abondent principalement en pins et en bouleaux. Les richesses minérales sont peu nombreuses; le fer et le cuivre sont néanmoins exploités, et forment, avec un grand nombre de distilleries, de filatures, de brasseries, de fabriques de tissus de laine, de papeteries, quelques sucreries, des fabriques de potasse et autres, l'objet de l'industrie principale du pays. Les côtes fournissent aussi un produit recherché de l'antiquité : nous voulons parler de l'*ambre* ou *succin*, que les Grecs nommaient *électron*, et, comme il a la qualité d'attirer les matières légères lorsqu'il a été échauffé par le frottement, on a de ce mot grec formé celui d'*électricité*. On pense que cette substance est une résine végétale de l'ancien monde, mais les savants ne sont pas bien d'accord à ce sujet. L'étendue de la côte où l'on recueille actuellement en Prusse le succin est d'à peu près 25 kilomètres en longueur, depuis Pillau jusqu'au delà du village de Palmnicken. Ce ne sont que les vents forts de nord et de nord-ouest qui le poussent sur le rivage; mais à Dirschkein, on a ouvert, dans les collines mêmes de la côte, des carrières d'un produit plus certain. D'autres endroits, dans l'intérieur de la Prusse, contiennent des dépôts d'ambre jaune; et c'est même à Schleppacken, sur la frontière de Lithuanie, qu'on a trouvé le plus grand morceau connu. Les hautes collines de Goldapp, au sud de Gumbinnen, en donnent beaucoup, et les falaises de la vallée de la Vistule, près de Thorn et Graudenz, n'en sont pas dépourvues. Les Phéniciens furent les premiers qui pénétrèrent dans les mers du Nord pour chercher cette matière. Elle est aujourd'hui un peu passée de mode. On en fait encore à Stolpe, en Poméranie et à Kœnigsberg, en Prusse, de petits bijoux, des poudres d'odeur; on en extrait un acide appelé *acide succinique*, utile dans les laboratoires de chimie, et surtout une huile fine qui sert pour la composition des vernis gras, blancs et transparents, auxquels elle donne beaucoup d'éclat. Les Danois et les Italiens exportent en grande partie l'ambre brut, et y gagnent la main-d'œuvre. C'est en Turquie surtout que les Arméniens vendent les produits de cette industrie, l'huile et l'acide exceptés.

Les habitants de la Prusse se composent aujourd'hui de seigneurs, de simples nobles, de possesseurs de terres libres, de bourgeois avec des priviléges plus ou moins étendus, et de paysans, tous libres de leur personne et propriétaires du sol, mais soumis à diverses redevances et corvées envers les possesseurs de terres nobles, à l'exception des cultivateurs des *werders* et des habitants de colonies nouvelles. La noblesse comprend quelques descendants des anciens chevaliers teutoniques unis à d'autres familles, qui sont arrivées plus tard du nord de l'Allemagne. Ils conservent un air de commandement, une dignité de manières que tempère aujourd'hui l'usage du monde, une fierté aristocratique, adoucie par des sentiments philanthropiques. Les richesses de la noblesse prussienne sont très-modérées : il n'y a pas une terre de la valeur d'un million de francs. Les bourgeois diffèrent, selon la grandeur des villes et selon leur origine plus ou moins purement allemande ou mêlée de sang polonais et wende. Memel, Kœnigsberg, Elbing, Dantzig, Thorn, conservent le plus de traces de leur ancienne liberté comme villes hanséatiques. Quant aux paysans, ils ressemblent par leurs mœurs et en partie par leur idiome à ceux de la province de Posen ; ils sont cependant moins ignorants et plus laborieux. A l'extrémité du pays, les paysans dits *Lithuaniens*, mais qui au fond sont les descendants des anciens *Pruczi*, conservent avec leur idiome un reste de paresse et de barbarie ou de grossièreté ; ils fabriquent cependant eux-mêmes l'étoffe épaisse dont ils s'habillent. Ces Lithuaniens portent une écharpe colorée, appelée *margin*, et roulée autour des hanches. Les Koures, qui vivent en pêcheurs sur les bords du Haff, mettent le *margin* sur les épaules ; leurs femmes portent des bottes et des bonnets d'homme.

§ V. Villes du bassin de la Vistule. — Sur le fleuve qui seul vivifie ce pays de marécages se trouvent les plus grandes villes. On remarque d'abord sur la droite *Thorn*, fondée en 1231 par le premier grand maître de l'ordre Teutonique, et qui devint dans le quinzième siècle une république vassale de celle de la Pologne. Charles XII en rasa les fortifications ; elles ont été rétablies dans ces dernières années. Cette ville a beaucoup souffert par les persécutions qu'exercèrent les catholiques contre les luthériens sous la domination polonaise. Ses 11,000 habitants sont presque tous de la religion réformée. Le gymnase luthérien, fondé en 1594, est très-célèbre par le nombre de savants qu'il a produits. Nicolas Copernic y naquit le 10 janvier 1472. Thorn est encore renommée par son pain d'épice, son excellent savon et son pont de 833 mètres sur la Vistule.

Culm, sur la rive droite, siége d'un évêché catholique, renferme 5,000 habitants, une école militaire de cadets, un collége catholique, des fabriques de toiles et de lainages. — *Schwetz*, sur la rive gauche, au confluent du Schwarz-Wasser, est une petite ville, ceinte de murailles, qui a 3,000 habitants, avec des fabriques de draps et de cuirs, et qui fait commerce de graines et de laines. — *Graudenz*, place forte regardée comme une des clefs de la Vistule, renferme 6,000 habitants ; elle a des fabriques de draps, de tabac, d'eau-de-vie, et fait grand commerce de grains. Elle fut prise par les Français, en 1807. — *Marienwerder*, à 4 kilomètres de la Vistule, sur le petit Nogat, est le chef-lieu d'une régence et d'une cour d'appel. Elle renferme 5,600 habitants. On y trouve un gymnase, une école d'arts et métiers, un haras, des fabriques de draps et de toiles, des brasseries, des distilleries. On y remarque sa belle cathé-

drale bâtie en 1255, et qui renferme les tombeaux de plusieurs grands maîtres teutoniques; le château qui a été bâti par les grands maîtres, etc.

Sur le Nogat, nous trouvons *Marienbourg,* ancienne capitale de l'ordre Teutonique, qui est aujourd'hui une ville de 6,000 habitants, avec des fabriques de draps, des brasseries, des distilleries, des tanneries, et une école de sourds-muets; elle est environnée de murailles. On y admire le magnifique château où résidaient les grands-maîtres de l'ordre Teutonique, édifice qui a été restauré depuis peu d'années. Les *werders,* ou îles basses, qui se trouvent sur le territoire de cette ville et en partie sur ceux de Dantzig et d'Elbing, sont extrêmement fertiles et bien peuplées. L'agriculture et la nourriture des bestiaux y sont portées à un haut degré de perfection. Les paysans sont en grande partie de la secte des mennonites; ils sont très-riches, et le *morgen,* ou arpent de terre, se vend de 7,500 à 30,000 francs. On y trouve des jardins qui se louent depuis 1,800 francs jusqu'à 4,800 francs par an, et d'où l'on exporte beaucoup de fruits pour la Russie.

C'est encore dans ce pays bas et fertile que nous voyons la ville riche et commerçante d'*Elbing.* Elle tire son nom de la petite rivière d'Elblach, qui communique avec le Nogat par le canal de Kraffuhl. Sa population est de 26,000 habitants. Les rues sont étroites et tortueuses dans la vieille ville; elles sont larges et garnies d'habitations élégantes dans la nouvelle ville; les maisons sont vieilles et bien bâties. Elbing possède un gymnase avec une bibliothèque, 5 hôpitaux, une maison de correction et de travail, et une maison de refuge. Son port est formé par le canal de Kraffuhl, mais les bâtiments un peu grands s'arrêtent près de Pillau. Le commerce consiste en exportations de blé, de chanvre et de suif, en importations de vins, de fer et de denrées coloniales. Son industrie a surtout pour objet les constructions navales, la fabrication des tabacs et des liqueurs fines. La navigation s'y élève annuellement à un millier de navires. A *Tolkemit,* sur le Frische-Haff, les Elbingeois font la pêche des esturgeons, qui produit dans certaines années jusqu'à 1,200,000 pièces. On y prend aussi une si grande quantité de grives, en automne, qu'on en charge plusieurs bateaux.

Dantzig est située sur la rive gauche du bras occidental de la Vistule, à 3 milles de son embouchure et traversée par 2 tributaires de ce fleuve, le *Motlau* et la *Radaune.* Sa population actuelle s'élève à 63,000 habitants, dont 5,000 soldats. C'est une place forte de premier ordre, l'une des plus célèbres de l'Europe; aussi son histoire se compose-t-elle principalement de siéges et de capitulations. Elle était déjà florissante en 997, mais elle ne commença à figurer avec éclat que vers la fin du douzième siècle, où elle fit partie de la ligue hanséatique. Les chevaliers teutoniques l'agrandirent et la fortifièrent, et lorsqu'en 1454 elle se mit sous la protection et la suzeraineté de la Pologne, cette puissance lui garantit des priviléges importants, parmi lesquels celui de la navigation exclusive sur la Vistule, ce qui rendit Dantzig maîtresse de tout le commerce polonais par mer. Elle fut assiégée inutilement, en 1517, par le grand maître Albrecht, et prise par les Russes en 1733. Elle resta néanmoins en possession de ses priviléges et immunités jusqu'en 1772, où son port fut livré à la Prusse et son indépendance anéantie. Elle fut prise par les Prussiens en 1793; assiégée par les Français en 1807, elle fut prise après un siége mémorable; enfin, occupée par une

garnison française en 1813, elle fit une résistance opiniâtre pendant neuf mois. Le congrès de Vienne rendit Dantzig à la Prusse : c'est la grande place de commerce maritime et l'unique port de guerre de cette puissance dans la mer Baltique. Mais cette ville a eu beaucoup à souffrir de la perte de ses priviléges et de la domination prussienne ; aussi elle est loin d'avoir repris l'importance industrielle et commerciale qu'elle avait autrefois. Elle est mal bâtie, principalement le quartier appelé la Vieille-Ville (*Altstadt*) ; les vestibules avancés dans les rues les rendent étroites et défigurent les maisons. Le faubourg appelé *Vorstadt* est moins irrégulier ; un quartier a reçu le nom de Ville-Droite (*Rechtstadt*), parce que les rues en sont alignées. Dans le Quartier-Bas (*Niederstadt*), on remarque plusieurs jolies maisons, et l'une des plus belles rues de la ville, le Long-Fossé (*Lang-Graben*). La cathédrale, où l'on voit un beau maître-autel, est l'un des principaux édifices ; il faut citer ensuite l'hôtel de ville, le grand arsenal, la cour des nobles, l'ancien bâtiment des jésuites et le théâtre. Parmi ses églises paroissiales, 13 appartiennent aux réformés et 4 aux catholiques. Un observatoire astronomique, un cabinet d'histoire naturelle, plusieurs sociétés savantes, un gymnase académique avec une bibliothèque de 30,000 volumes, une école des arts et de dessin, et un institut royal de navigation, attestent le goût des habitants pour les sciences. Le port de Dantzig est formé par l'embouchure de la Vistule, et défendu par les forts de *Weichselmunde*. La rade, ou ce qu'on appelle proprement le golfe de Dantzig, consiste dans la partie de la mer qui se trouve abritée contre les vents du nord par la langue de terre sur laquelle est située la petite ville d'*Hela*. Dantzig fait un commerce considérable surtout en grains, dont elle reçoit et exporte 12 à 1500,000 hectolitres, en bois et en salaisons. Les échanges s'élevaient, en 1853, à plus de 62 millions de francs et sa navigation générale à 2,500 navires, entrés ou sortis. De toutes ses fabriques, elle n'a conservé que des raffineries de sucre, des manufactures de vitriol, de draps, de galons, de maroquin, et ses distilleries d'eau-de-vie dite de Dantzig. Il s'y tient chaque année une foire célèbre qui dure plusieurs jours.

Dans le village d'*Ohra*, que l'on comprend parmi les faubourgs de Dantzig, les marchands aisés possèdent de jolies maisons de campagne. Au bourg d'*Oliva*, à 6 kilomètres de la ville, il existait autrefois une riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, dont l'église est digne d'attention ; c'est là que fut signé le traité de 1660. Dans ses environs est le mont Karlsberg, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. A 8 kilomètres de Dantzig, *Zoppot*, village dans une situation charmante au bord de la mer, est devenu, depuis 1822, un établissement de bains très-fréquenté.

Sur la rive gauche du bassin de la Vistule, on ne trouve que de petites villes sans importance et sans célébrité, qui ont des fabriques de lainages et de toiles ; la plus remarquable est *Stargard*, sur la Ferse, qui a une vieille enceinte de murailles. Il en est de même sur la rive droite, où l'on ne peut citer que *Strassburg*, sur la Drewenz, avec 4,000 habitants et des fabriques de cuirs et de draps.

§ VI. Villes de la Passarge, de la Pregel et du Niemen. — Dans la Prusse centrale qu'arrosent la Passarge et la Pregel, on trouve des plaines fertiles et boisées, où les châteaux anciens et les fermes modernes figurent d'une manière plus intéressante que les villes. Celles-ci sont peu considérables et peuplées uniquement de

petite bourgeoisie, d'ailleurs assez industrieuse et civilisée. *Braunsberg*, capitale de l'Ermeland ou de l'ancien évêché de Warmie, fait seule exception : située sur la Passarge, elle commerce en fil de lin, en grains et en mâts, et compte plus de 8,000 habitants. A 4 kilomètres de cette ville et sur le Frische-Haff est la petite ville de *Frauenbourg*, où siége le chapitre de l'évêché d'Ermeland, illustrée par Nicolas Copernic; il y a été chanoine, et y est mort le 24 mai 1543. On y remarque son tombeau.

Sur l'Alle, affluent de la Pregel, on remarque *Guttstadt*, *Heilsberg*, *Friedland*, petites villes de 3 à 4,000 habitants, célèbres par les victoires des Français en 1807. La deuxième a des brasseries renommées, et son château est la résidence du prince-évêque d'Ermeland. A 12 kilomètres sur la gauche de l'Alle se trouve, dans une plaine marécageuse, le champ de bataille de *Preussich-Eylau*.

Dans le bassin de la Pregel, sur la Pissa, on trouve *Gumbinnen*, chef-lieu d'une régence qui comprend la partie dite lithuanienne de la Prusse; elle renferme 7,000 habitants et a de nombreuses fabriques, avec un gymnase, une bibliothèque, une école d'architecture. C'est une ville nouvelle fondée en 1732. — *Insterbourg*, près du confluent de l'Inster, renferme 8,500 habitants, une cour d'appel, un haras, des brasseries renommées, des fabriques de lainages, etc. — *Wehlau*, au confluent de l'Alle, a 4,000 habitants et de grands marchés de chevaux. Elle est célèbre par le traité de 1657 entre l'électeur de Brandebourg et la Pologne.

Kœnigsberg, ancienne capitale de la Prusse, actuellement seconde résidence royale de la monarchie, chef-lieu de province et de régence, est située sur la Pregel, près de son embouchure dans le Frische-Haff. Elle doit son origine au roi de Bohême Primislas Ier, qui, en 1255, conseilla aux chevaliers teutoniques, ses alliés, de construire ici un château fort, qui reçut en son honneur le nom de *Kœnigsberg*. Cette ville a près de 15 kilomètres de pourtour; mais cet espace, rempli de jardins et même d'étangs, ne renferme que 78,000 habitants. Elle se compose de trois parties : la Vieille-Ville, le Löbenicht et l'île de Kneiphof. D'anciens remparts entourent fort inutilement ces trois quartiers; le plus beau est le Kneiphof, bâti sur pilotis. C'est dans le château lui-même que Frédéric Ier se couronna roi de Prusse. On a, de la tour de cet édifice, une vue superbe sur la ville et ses environs. L'ancienne citadelle, appelée *Friedrichsbourg*, est convertie en entrepôt depuis 1811. La cathédrale est un vaste édifice remarquable par son architecture, ses ornements intérieurs, un orgue qui a 5,000 tuyaux, et les caveaux qui renferment les tombeaux de plusieurs grands maîtres de l'ordre Teutonique. L'hôtel de ville, dans l'île de Kneiphof, la bourse, l'arsenal, la salle de spectacle, les collections de l'université et la place de parade, ornée d'une statue colossale du roi Frédéric-Guillaume III, méritent aussi d'être mentionnés. Le port n'ayant que 4 mètres de profondeur, et la partie du Frische-Haff qu'on traverse pour y arriver étant encore moins profonde, les grands vaisseaux sont obligés de décharger par des alléges; néanmoins le commerce, surtout en exportation de blés, de bois de construction, de chanvre, de lin et de laine, est florissant. Il y arrive annuellement 1,200 navires de mer et environ 3,000 bateaux de rivière. Il y a aussi de nombreuses fabriques, parmi lesquelles on remarque celles d'objets en ambre jaune. Kœnigsberg possède une université dont la fondation

remonte à l'an 1544, et qui a été illustrée par Kant, né et mort dans cette ville, et auquel on a élevé un monument; elle possède encore un grand lycée appelé *collegium Friedericianum*, un gymnase, une école normale, un séminaire pour les théologiens et les instituteurs, une école des métiers, des bibliothèques et des archives qui renferment des documents importants. Elle est la patrie du naturaliste Klein, du grammairien Gottsched, etc.

A 30 kilomètres à l'ouest de la capitale, on voit, sur le Frische-Nehrung, la forteresse de *Pillau*, la clef militaire de la Prusse orientale, le port où mouillent les gros navires destinés pour Kœnigsberg. La ville ne renferme que 3,600 habitants; elle est bien bâtie; son fort est sa seule défense. Pillau reçoit annuellement 1,300 à 1,350 navires. Les côtes intérieures de la presqu'île et ses environs sont remarquables par leur fertilité. Des coteaux couverts d'arbres fruitiers, de jardins potagers, de bois touffus, de villages riants; la mer, où trente espèces de poissons appellent d'innombrables bateaux de pêcheurs; le vaste et tranquille bassin du Frische-Haff, où se jouent mille oiseaux aquatiques, sont les beautés dont on peut successivement saisir l'ensemble en se promenant en bateau sur le Frische-Haff, en montant sur la tour d'observation de Pillau et en se plaçant près de l'ancienne douane dite *Pfundbude*.

Au nord, sur le Memel ou Niemen, nous voyons *Tilsit*, la seconde ville de la Prusse orientale, peuplée de 14,000 habitants, et célèbre par l'entrevue d'Alexandre Ier avec Napoléon au mois de juillet 1807, et par le traité de paix qui en fut la suite. On y remarque un château, un gymnase, des tanneries, des brasseries. Il s'y fait un grand commerce de grains, bois et bestiaux. A l'embouchure de la petite rivière de la Dange, sur le canal qui réunit le Curische-Haff à la Baltique, *Memel* (10,000 hab.), forteresse remarquable et ville de commerce florissante, occupe la stérile et triste extrémité de la Prusse. Son port est spacieux et sûr, mais l'entrée en est obstruée par des bancs de sable. Depuis la dernière guerre de la France et de l'Angleterre contre la Russie, Memel a pris une importance extraordinaire à cause de sa position près de la frontière russe, dont tous les ports étaient bloqués. Ses échanges se sont alors élevés de 30 millions à près de 360, consistant principalement en suif, chanvre et lin, graine de lin, etc., qui forment, comme nous le verrons, les principaux articles d'échange de la Russie. Sa navigation commerciale s'élevait encore en 1855 à 3,324 navires et 1,700,000 tonneaux.

Entre Tilsit et le Curische-Haff s'étend un pays plat, marécageux et exposé aux débordements des deux bras du fleuve Memel, nommés *Gilge* et *Russ*, qui le traversent. Ces contrées manquent de grains et de bois; mais les pâturages sont excellents, et les habitants peuvent fournir tout le royaume de beurre et de fromage.

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME TROISIÈME.

LIVRE DIXIEME.

CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE DE LA SUISSE.

§ I. Limites. — Orographie. — Jura 1
II. Jorat et Alpes Bernoises 3
III. Alpes Centrales 5
IV. Alpes Pennines, Alpes Rhétiques, Alpes Grises 8
V. Géologie. — Glaciers, etc 10
VI. Cours d'eau. — Le Rhin et ses affluents 12
VII. Cours d'eau. — Le Rhône 17
VIII. Cours d'eau. — Le Tessin, l'Adige, l'Inn, etc 18
IX. Climat. — Productions 19
X. Voies de communication 20
XI. Histoire 21
XII. Constitution politique 22
XIII. Finances et armée 23
XIV. Population, caractère, costumes, etc 24
XV. Religion, instruction publique, etc 26
XVI. Industrie et commerce 27
Tableau statistique de la Confédération helvétique 29

CHAPITRE DEUXIÈME.

DESCRIPTION DES CANTONS SUISSES.

§ I. Canton de Genève 30
II. Canton de Vaud 31
III. Canton de Fribourg 32
IV. Canton de Neufchâtel 33
V. Canton de Berne 34
VI. Canton de Soleure 37
VII. Canton de Bâle 37
VIII Canton d'Aargau ou d'Argovie 38
IX. Canton de Zurich 39

X. Canton de Schaffhouse ou Schaffhausen. 40
XI. Canton de Thurgau ou de Thurgovie. 41
XII. Canton de Saint-Gall 42
XIII. Canton d'Appenzell. 42
XIV. Canton de Glaris. 43
XV. Canton de Schwyz 44
XVI Canton de Zug 45
XVII. Canton de Lucerne. 46
XVIII. Canton d'Unterwalden 46
XIX. Canton d'Uri. 47
XX. Canton des Grisons ou Graübunden. 48
XXI. Canton du Tessin. 49
XXII. Canton du Valais. 50

LIVRE ONZIÈME.

ITALIE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉNÉRALITÉS.

§ I. Position, limites, côtes. 52
II. Aspect général 54
III. Orographie. — Alpes. 55
IV. Alpes maritimes. 56
V. Alpes Cottiennes. 58
VI. Alpes Grées. 60
VII. Alpes Pennines. 62
VIII. Alpes Centrales. — Alpes Rhétiques. 66
IX. Alpes Carniques 72
X. Alpes Juliennes ou de Carniole. 74
XI. Inclinaison générale, constitution géologique, productions minérales, végétation des Alpes. 76
XII. Chaîne des Apennins. — Apennin septentrional. 77
XIII. Apennin central 81
XIV. Apennin méridional. 83
XV. Généralités sur les Apennins 85
XVI Constitution géologique de l'Italie 87
XVII. Hydrographie. — Cours d'eau de la Savoie. 91
XVIII. Bassin du Pô. 92
XIX. Affluents de droite du Pô. 94
XX. Affluents de gauche du Pô 97
XXI. Bassin de l'Adige. 103
XXII. Cours d'eau au nord-est de l'Adige. 105
XXIII. Cours d'eau du golfe de Gênes et de la mer Tyrrhénienne. 109
XXIV. Cours d'eau de la mer Ionienne. 116
XXV. Cours d'eau de la mer Adriatique 117
XXVI Climat, agriculture, productions. 118
XXVII. Population, langue, industrie, commerce, routes 122
XXVIII. Histoire de la géographie de l'Italie 123

CHAPITRE DEUXIÈME.

MONARCHIE SARDE. — ÉTATS DE TERRE FERME.

§ I. Situation, limites, etc. . . . 126
II. Description physique, agriculture, productions. . . . 127
III. Industrie, commerce, routes. . . . 129
IV. Population, langue, histoire, etc. . . . 131
V. Gouvernement, justice, culte, instruction publique . . . 133
VI. Finances, armée, marine. . . . 135
VII. Description des villes. — Intendance de Chambéry. . . . 137
VIII. Intendance d'Annecy. . . . 139
IX. Intendance de Turin . . . 141
X. Intendance d'Ivrée . . . 144
XI. Intendance de Verceil. . . . 145
XII. Intendance de Novare. . . . 146
XIII. Intendance d'Alexandrie. . . . 146
XIV. Intendance de Coni. . . . 148
XV. Intendance de Nice. . . . 149
XVI. Principauté de Monaco. . . . 150
XVII. Intendance de Savone. . . . 151
XVIII. Intendance de Gênes . . . 151
Divisions administratives des États sardes. . . . 156

CHAPITRE TROISIÈME.

MONARCHIE SARDE. — ÉTATS D'OUTRE-MER.

§ I. Description physique. . . . 157
II. Climat et productions. . . . 159
III. Histoire, population, commerce . . . 160
IV. Administration. — Description des villes . . . 161
V. Iles adjacentes . . . 163

CHAPITRE QUATRIÈME.

ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

§ I. Description physique, agriculture, produits. . . . 164
II. Histoire . . . 167
III. Administration. . . . 169
Divisions administratives du royaume Lombard-Vénitien. . . . 170
IV. Population, langue, mœurs. . . . 171
V. Industrie et commerce. . . . 172
VI. Description des villes. — Gouvernement de Milan. . . . 172
VII. Description des villes. — Gouvernement de Venise. . . . 182

CHAPITRE CINQUIÈME.

DUCHÉ DE PARME ET DE PLAISANCE.

§ I. Description physique et politique. . . . 192
II. Description des villes. . . . 195

CHAPITRE SIXIÈME.

DUCHÉ DE MODÈNE.

§ I. Description physique et politique . . . 197
II. Description des villes. . . . 199

CHAPITRE SEPTIÈME.

GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE.

§ I. Description physique. — Les Maremmes . . . 201
II. Climat et productions . . . 202
III. Histoire, gouvernement, population . . . 204
IV. Industrie et commerce . . . 207
V. Description des villes. — Préfecture de Florence . . . 208
VI. Préfecture de Lucques . . . 212
VII. Préfecture de Pise et gouvernement de Livourne . . . 213
VIII. Préfecture de Sienne . . . 216
IX. Préfecture d'Arezzo . . . 217
X. Préfecture de Grosseto . . . 217
XI. Ile d'Elbe et îles voisines . . . 218

CHAPITRE HUITIÈME.

ÉTATS PONTIFICAUX.

§ I. Description physique . . . 219
II. Climat, productions . . . 221
III. Population, histoire, etc . . . 223
IV. Gouvernement . . . 224
Divisions administratives . . . 226
V. Finances, armée, justice, instruction publique . . . 226
VI. Industrie et commerce . . . 228
VII. Description des provinces. — La Romagne . . . 229
VIII. République de Saint-Marin . . . 232
IX. Légation des Marches . . . 233
X. Légation de l'Ombrie . . . 235
XI. Légation de Rome . . . 237
XII. Rome . . . 238
XIII. Campagne et province de Rome . . . 248
XIV. Délégation de la Campanie . . . 249

CHAPITRE NEUVIÈME.

ROYAUME DES DEUX-SICILES.

§ I. Description physique . . . 250
II. Climat et productions . . . 252
III. Histoire . . . 255
IV. Gouvernement, administration, population . . . 257
Divisions administratives . . . 257
V. Industrie et commerce . . . 259
VI. Province de Naples . . . 260
VII. Terre de Labour . . . 266
VIII. Principautés ultérieure et citérieure . . . 268
IX. Calabres . . . 270
X. Basilicate . . . 272
XI. Terres d'Otrante et de Bari . . . 273
XII. Capitanate et Molise . . . 275
XIII. Abruzzes . . . 276
XIV. Iles du royaume de Naples . . . 277

CHAPITRE DIXIÈME.

ILE DE SICILE.

§ I. Description physique. 279
II. Climat, culture, productions. 282
III. Population, mœurs, industrie, commerce 284
IV. Histoire 286
V. Provinces de Palerme et de Messine 287
VI. Province de Messine. 289
VII. Archipel Lipari. 291
VIII. Provinces de Catane et de Noto 292
IX. Provinces de Caltanisetta, Girgenti et Trapani. 295
X. Archipel de Malte 297

LIVRE DOUZIEME.

ALLEMAGNE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉNÉRALITÉS. — OROGRAPHIE.

§ I. Préliminaires. 301
II. Contre-forts des Alpes Rhétiques : Alpes Noriques, Styriennes, Wiener-Wald, etc. 302
III. Contre-forts des Alpes Carniques et Juliennes 305
IV. Alpes Dinariques 306
V. Appendices de la rive gauche du Rhin : Vosges et Ardennes 307
VI. Faite de partage des eaux européennes. — Alpes d'Algau et de Constance. 308
VII. Schwarz-Wald 309
VIII. Alpes de Souabe, Steiger-Wald, Fichtel-Gebirge. 310
IX. Ochsenkopf, Franken-Wald, Thuringer-Wald, Harz 312
X. Rhöne-Gebirge. — Vogels-Gebirge. — Taunus. — Wester-Wald. 315
XI. Rothaar-Gebirge. — Egge-Gebirge. — Teutoburger-Wald 317
XII. Bœhmer-Wald. — Mœrisches-Gebirge 318
XIII. Riesen-Gebirge. — Erz-Gebirge. 320
XIV. Sudètes. 324
XV. Carpathes occidentales. 325
XVI. Carpathes centrales. 327
XVII. Carpathes orientales 328

CHAPITRE DEUXIÈME.

HYDROGRAPHIE.

§ I. Bassin du Danube. 331
II. Affluents de droite du Danube 334
III. Affluents de gauche du Danube. 337
IV. Bassin du Rhin. 340
V. Affluents de gauche du Rhin. 341
VI. Affluents de droite du Rhin. 342
VII. Bassin de l'Ems. 345
VIII. Bassin du Weser. 346

IX. Bassin de l'Elbe 348
X. Affluents de gauche de l'Elbe 349
XI. Affluents de droite de l'Elbe 352
XII. Bassin de l'Oder 354
XIII. Affluents de gauche de l'Oder 354
XIV. Affluents de droite de l'Oder 355
XV. Bassin de la Vistule 356
XVI. Bassins de la Passarge, de la Pregel, du Niemen 357

CHAPITRE TROISIÈME.

CLIMAT, PRODUCTIONS, HISTOIRE GÉNÉRALE.

§ I. Climat 358
II. Productions végétales 359
III. Animaux 361
IV. Histoire générale 363
Statistique générale des États de la Confédération germanique 370

LIVRE TREIZIÈME.

EMPIRE D'AUTRICHE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉNÉRALITÉS.

§ I. Position. — Histoire 372
Tableau statistique de l'empire d'Autriche 374
II. Administration. — Tribunaux. — Religions. — Instruction publique 374
III. Armée et marine 377
IV. Finances 378
V. Agriculture 379
VI. Productions minérales 381
VII. Industrie 382
VIII. Commerce et routes 383

CHAPITRE DEUXIÈME.

ARCHIDUCHÉ D'AUTRICHE ET DUCHÉ DE SALZBOURG.

§ I. Description physique. — Productions. — Population 385
II. Description des villes. — Basse Autriche 387
III. Haute Autriche 395
IV. Province de Salzbourg 397

CHAPITRE TROISIÈME.

TYROL ET VORARLBERG.

§ I. Description physique. — Productions. — Population, etc 398
II. Description des villes. — Cercles de Bregenz et d'Innsbrück 401
III. Cercles de Brixen et de Trente 403

CHAPITRE QUATRIÈME.

STYRIE.

§ I. Description physique. — Productions, etc 405
II. Description des villes 407

CHAPITRE CINQUIÈME.

CARINTHIE, CARNIOLE, LITTORAL.

§ I. Illyrie. — Généralités 409
II. Description des villes. 411
III. Carniole 411
IV. Gouvernement du Littoral 413

CHAPITRE SIXIÈME.

DALMATIE.

§ I. Généralités. 416
II. Desription des villes 418
III. Archipel dalmate. 420

CHAPITRE SEPTIÈME.

PAYS HONGROIS.

§ I. Description physique. — Climat 422
II. Productions minérales 425
III. Productions végétales. 427
IV. Animaux. 429
V. Industrie, commerce, routes. 430
VI. Caractère, mœurs, histoire des Hongrois. 432

CHAPITRE HUITIÈME.

HONGRIE PROPRE.

§ I. Divisions générales. 437
II. Hongrie septentrionale. 438
III. Hongrie méridionale 444

CHAPITRE NEUVIÈME.

CROATIE, SLAVONIE, VOÏVODIE SERBE, CONFINS MILITAIRES.

§ I. Croatie et Slavonie. 449
II. Histoire 450
III. Villes de la Croatie et de la Slavonie. 452
IV. Voïvodie serbe et banat de Temès 453
V. Confins militaires 454
VI. Description des villes. 456

CHAPITRE DIXIÈME.

TRANSYLVANIE.

§ I. Description physique. 458
II. Populations et villes. 459

CHAPITRE ONZIÈME.

BUKOVINE ET GALICIE.

§ I. Bukovine. 463
II. Galicie. — Description physique et généralités 464
III. Description des villes. — Province de Galicie. 469
IV. Province de Cracovie. 471

CHAPITRE DOUZIÈME.

SILÉSIE ET MORAVIE.

§ I. Description physique. — Histoire 474
II. Silésie. — Description des villes 476
III. Moravie. — Description des villes 476

CHAPITRE TREIZIÈME.

BOHÊME.

§ I. Description physique et généralités 479
II. Histoire, populations, mœurs, etc. 482
III. Description des villes 484
IV. Principauté de Liechtenstein 487

LIVRE QUATORZIÈME.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

CHAPITRE PREMIER.

ROYAUME DE BAVIÈRE

§ I. Description physique et généralités 490
II. Histoire, populations, etc. 494
III. Gouvernement, administration, etc. 496
IV. Description des provinces — Haute Bavière 497
V. Basse Bavière. — Haut Palatinat 501
VI. Haute Franconie. — Basse Franconie 503
VII. Franconie moyenne. — Souabe 505
VIII. Bavière rhénane ou cercle du Palatinat 508

CHAPITRE DEUXIÈME.

ROYAUME DE WURTEMBERG.

§ I. Description physique et généralités 511
II. Histoire et administration 512
III. Description des villes 514
IV. Principauté de Hohenzollern 517

CHAPITRE TROISIÈME.

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

§ I. Description physique et généralités 518
II. Histoire et administration 520
III. Description des villes 522

CHAPITRE QUATRIÈME.

GRAND-DUCHÉ DE HESSE-DARMSTADT, DUCHÉ DE NASSAU, LANDGRAVIAT DE HESSE-HOMBOURG, VILLE LIBRE DE FRANCFORT.

§ I. Hesse-Darmstadt. — Généralités 527
II. Description des villes 529
III. Duché de Nassau 532
IV. Landgraviat de Hesse-Hombourg 535
V. Ville libre de Francfort 536

CHAPITRE CINQUIÈME.

ÉLECTORAT DE HESSE-CASSEL, PRINCIPAUTÉ DE WALDECK, ROYAUME DE HANOVRE.

§ I. Hesse-Cassel. — Généralités 539
II. Provinces et villes. 541
III. Principauté de Waldeck 544
IV. Royaume de Hanovre. — Description physique. 546
V. Histoire. — Gouvernement. 549
VI. Villes du Hanovre. 550
VII. Ile d'Helgoland. 555

CHAPITRE SIXIÈME.

DUCHÉ DE BRUNSWICK, PRINCIPAUTÉS DE LIPPE, GRAND-DUCHÉ D'OLDENBOURG, VILLE DE BRÊME.

§ I. Brunswick. 556
II. Principauté de Lippe-Detmold 560
III. Principauté de Schaunbourg-Lippe. 561
IV. Grand-duché d'Oldenbourg. 562
V. Ville libre de Brême 566

CHAPITRE SEPTIÈME.

DUCHÉS DE SAXE. — ROYAUME DE SAXE.

§ I. Grand-duché de Saxe-Weimar. 568
II. Duché de Saxe-Cobourg-Gotha. 571
III. Duché de Saxe-Meiningen. 573
IV. Duché de Saxe-Altenbourg. 574
V. Royaume de Saxe. — Description physique. 575
VI. Histoire, gouvernement. 577
VII. Description des villes. 578

CHAPITRE HUITIÈME.

PRINCIPAUTÉS DE REUSS, DE SCHWARZBOURG, D'ANHALT, GRANDS-DUCHÉS DE MECKLENBOURG, VILLES LIBRES DE HAMBOURG ET DE LUBECK.

§ I. Principautés de Reuss. 584
II. Principautés de Schwarzbourg. 585
III. Duchés d'Anhalt. 587
IV. Grands-duchés de Mecklenb urg. 589
V. Ville libre de Hambourg 593
VI. Ville libre de Lübeck. 596

LIVRE QUINZIÈME.

ROYAUME DE PRUSSE.

CHAPITRE PREMIER.

GÉNÉRALITÉS.

I. Situation géographique, histoire 599
II. Gouvernement, administration 605
Tableau statistique des États prussiens. 606
III. Finances. 607

IV. Cultes et instruction publique 608
V. Armée et marine 609
VI. Routes et canaux, agriculture 612
VII. Productions minérales, industrie et commerce 614

CHAPITRE DEUXIÈME.

PROVINCE DU RHIN. WESTPHALIE.

§ I. Généralités 616
II. Province du Rhin. — Description générale 616
III. Villes du Rhin 619
IV. Villes de la rive gauche du Rhin 624
V. Villes du bassin de la Meuse 628
VI. Villes de la rive droite du Rhin 630
VII. Province de Westphalie. — Généralités 631
VIII. Villes du bassin du Rhin 632
IX. Villes des bassins de l'Ems et du Weser 635

CHAPITRE TROISIÈME.

PROVINCES DE SAXE ET DE BRANDEBOURG.

§ I. Province de Saxe. — Description générale 637
II. Villes de l'Elbe 638
III. Villes de la Mulda et de la Saal 640
IV. Villes du bassin de l'Unstrutt 643
V. Autres villes de la rive gauche de l'Elbe 645
VI. Province de Brandebourg. — Description générale 646
VII. Villes du bassin de l'Elbe 649
VIII. Villes du bassin de l'Oder 656

CHAPITRE QUATRIÈME.

SILÉSIE. — PROVINCE DE POSEN.

§ I. Silésie. — Description générale 658
II. Villes situées sur l'Oder 661
III. Villes de la rive gauche d l'Oder 663
IV. Villes de la rive droite de l'Oder 665
V. Province de Posen. — Description générale 665
VI. Description des villes 666

CHAPITRE CINQUIÈME.

POMÉRANIE ET PRUSSE.

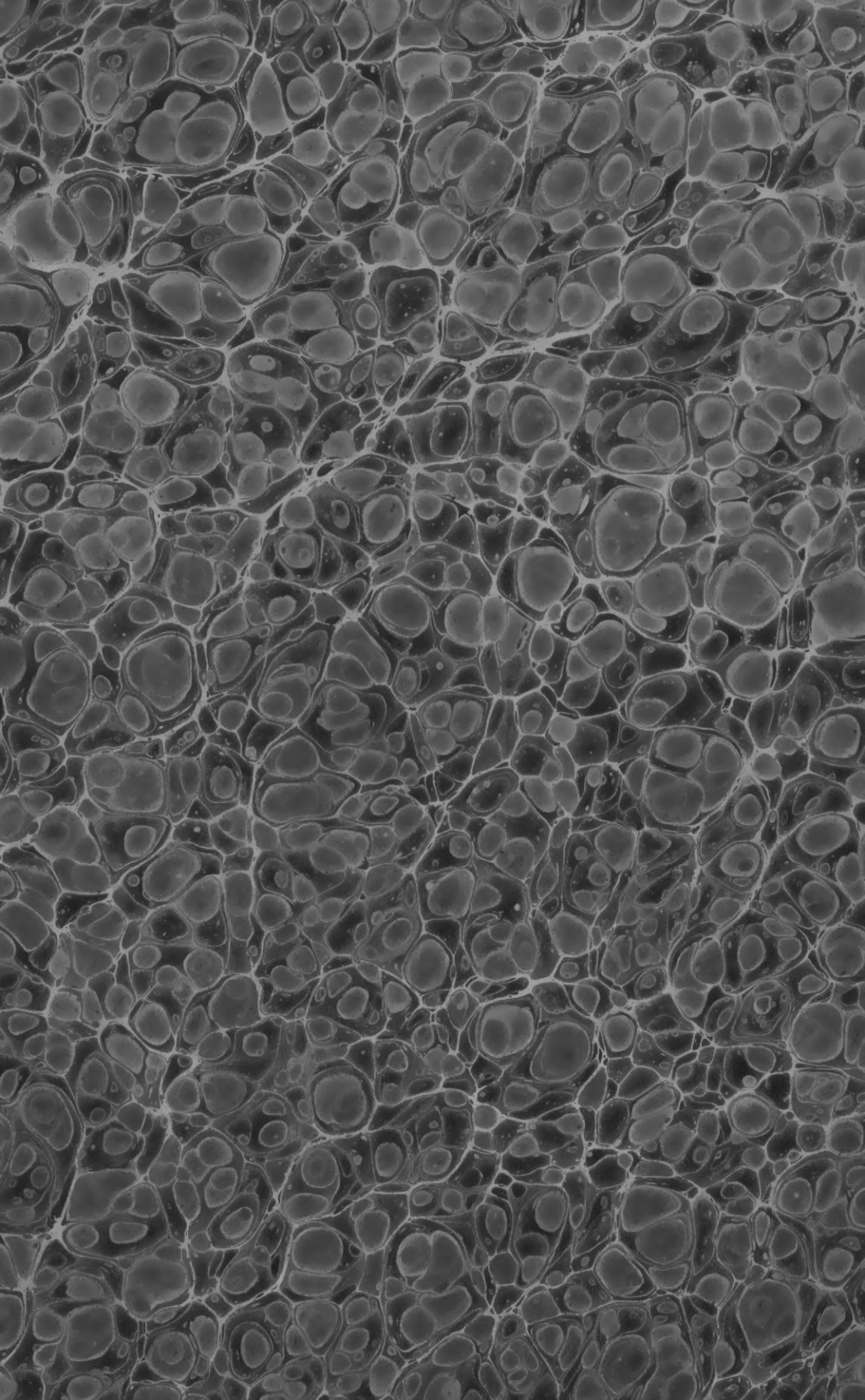
§ I. Poméranie. — Description générale 668
II. Villes de la Poméranie citérieure 670
III. Villes de la Poméranie ultérieure 674
IV. Province de Prusse. — Description générale 675
V. Villes du bassin de la Vistule 677
VI. Villes de la Passarge, de la Pregel et du Niemen 679

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.

CORBEIL, typ. et stér. de CRÉTÉ.

Biblioteca Pública de Valladolid

71871724 BPA 663 (V.3)



MALTE BRUN

GEOGRAFIA

3

BPA
663